PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Janvier 1884. — 1re Partie.



Un vieux Noël.

O divin Enfançon
Qui viens au monde naître,
Pour nulle autre raison
Que pour la paix y mettre,
La paix ! ô Dieu mon espérance,
La paix ! Au doux pays de France,
Donnez la paix !

Esprits délicieux
Qui chantez sur l'étable,
Obtenez-nous des cieux
Ce joyau délectable :
La paix ! ô Dieu mon espérance,
La paix ! Au doux pays de France,
Donnez la paix !

Colombe, qui portez
Cette branche d'olive,
Vierge, sollicitez
Que bientôt nous arrive
La paix! ô Dieu mon espérance,
La paix! Au doux pays de France,
Donnez la paix!

L'oriflamme du Sacré-Cœur sur le cœur du comte de Chambord.

Le touchant récit qu'on va lire est tiré d'une relation des incidents qui ont accompagné la mort et les funérailles de Mgr le comte de Chambord, écrite par l'un des plus dévoués serviteurs du prince.

« Le lendemain de la mort du Roi, dans la chapelle ardente établie en quelques heures, il y eut une scène grandiose, telle que l'imagination des romanciers n'en peut pas concevoir et que la plume ne peut pas la rendre. Cazenove nous la raconte au milieu des larmes, et j'essaierai de la décrire.

« Dans les derniers jours de sa maladie, Monseigneur, serrant les mains de Charette, lui avait dit : « Je veux que vous m'apportiez votre drapeau. » Le lendemain de sa mort, Charette vint se placer, tenant l'étendard de Patay, devant le lit où le prince était étendu. Il avait près de lui sa femme, et quelques zouaves pontificaux, une dizaine environ, venus avec lui. La messe, dite dans la chapelle ardente, venait de finir : alors, au milieu de ce silence funèbre, dans cette chambre où, depuis la veille, on n'avait entendu que des sanglots et des prières, Charette éleva la voix, que l'émotion faisait trembler : « Monseigneur et « mon Roi, dit-il, vous m'avez ordonné de vous remettre « mon drapeau : le voici ; je le dépose sur votre cœur. » Et s'approchant du lit en fléchissant le genoux, il posa la bannière sur le cœur du prince et lui baisa la main. Puis il fit signe à ses compagnons, et chacun d'eux s'approchant à son tour, et tenant la bannière étendue sur le cœur du Roi, lui baisa la main pour la dernière fois. C'est à partir

de ce moment que le drapeau de Patay fut placé à la tête du lit, à côté du drapeau blanc. »

Les Serviteurs de MARIE

LE COMTE D'ARGY, COLONEL DE LA LÉGION ROMAINE

Mort le 26 janvier 1870.

Rome, 27 janvier 1870.

« Le comte d'Argy, colonel de la légion romaine, est mort hier, après une courte maladie. Il était très brave, très pacifique, très courtois, en un mot, de la meilleure race militaire. J'ai eu le plaisir de me rencontrer avec lui, il y a un mois, chez un aumônier de la légion. Il avait une conversation variée et aimable. Son cœur était tout dévoué à la justice ; il aimait beaucoup le Pape et la papauté. Ce fut avec empressement qu'arrivé à l'heure de la retraite, il reprit du service pour défendre Rome. Rome le paya en lui donnant l'abondance de la lumière chrétienne. Il remplissait noblement ses devoirs religieux. Se sentant malade, avant que le péril fût déclaré, il appela tout de suite un prêtre. Ce fut Mgr Bastide, son ami, et l'on peut dire son compagnon d'armes. Mgr Bastide se trouvait avec lui à Mentana, aumônier de la légion.

« Au début de sa carrière, le comte d'Argy avait assisté à la prise d'Alger. Il était déjà officier. En apparence, se retirant simple colonel, il n'avait pas fait un brillant chemin. Mais montant plus haut, il eût probablement manqué l'honneur de tirer son épée pour le Saint-Siège. C'est une meilleure fortune d'avoir servi la Croix. C'est une belle destinée de mourir à Rome, au service de Rome, enfant de Rome, d'avoir commencé à Alger et fini à Mentana.

29 janvier.

« La mort du comte d'Argy édifie Rome. On s'en redit les détails doux et héroïques. Je vous les transmets. Ils peignent bien la race d'espérance, la race du Christ, qui

sait qu'elle revivra. Aux fanfares qui saluent maintenant le dernier saut des libres-penseurs illustres « piquant une tête dans le trou, »[1] il est bon d'opposer ce dernier pas tranquille d'un simple fidèle montant à son repos, entrant, pour ainsi dire, dans la vie éternelle comme chez lui.

« Il ne s'agit pas d'un docteur, ni d'un saint, ni de ce que l'on appelle un dévot. Encore que fort instruit en beaucoup de choses, le bon colonel était, je crois, assez court en matière de doctrines chrétiennes. Il était honnête, bon, miséricordieux, dévoué. Pour le reste, dans les dépendances du christianisme, sa foi avait dormi, gardée par l'honneur comme un soldat qui dort gardé par son armure. Mais au premier avertissement de la mort, au premier appel du clairon, le chrétien s'était réveillé prêt à combattre. « Debout ! — Présent ! » Il avait reçu les sacrements avec une foi sereine. Il avait reçu avec une cordialité courtoise et reconnaissante des visites illustres qu'il savait être un suprême adieu. Son confesseur était là, ses officiers l'entouraient. Le moribond n'avait plus rien à faire. Il attendait, sans souffrance, sans aucune altération de ses facultés intellectuelles, se laissant patiemment mourir.

« Tout à coup, il tourna les yeux vers un portrait du Saint-Père qui était près de son lit, le fit approcher de ses lèvres, le baisa trois fois et dit : « Fidèle jusqu'à la « mort ! » Appelant ensuite son neveu, l'un des officiers de la légion, il lui remit le portrait : « Mon ami, lui dit-il, je « te le donne. Qu'il te soit un souvenir ! N'abandonne pas « la religion qui nous est si douce et si salutaire. Aime-la, « défends-la toujours !... » Et montrant le portrait : « Tu « m'entends, la religion... la vraie !... » Ainsi, devant l'image du Pontife, le soldat chrétien, par la même parole, confessait sa foi et saluait son drapeau.

« On lui présenta le crucifix. Il le prit, le pressa tendrement sur ses lèvres ; puis, élevant le bras, il dit à ses officiers : « Messieurs, je veux vous bénir. » Ils s'incli-

[1] Propos de journal à l'occasion de la mort brutale et de l'enterrement *civil* de l'impie Sainte-Beuve.

nèrent, et le colonel, le crucifix à la main, fit sur eux le signe de la croix. Ayant baisé de nouveau l'image de son Rédempteur, il ajouta : « Messieurs, baisez-le tous. » Il voulut, par cette action, donner une fois l'exemple qu'il regrettait de n'avoir pas donné toujours. Mgr Bastide, l'aumônier de Mentana et de Nerola, reprit le crucifix et le présenta aux officiers, qui vinrent ensuite, tour à tour, le cœur plein de tendresse et de respect, et les yeux pleins de larmes, baiser la main de leur chef : « Il est tard, allez « dîner. Vous avez encore bien des manœuvres à faire ; « moi, je n'en ai plus qu'une .. la plus grande ! »

« En ce moment entra M. Prévost, l'un des capitaines de la légion. Il revenait du Vatican où il s'était rendu pour solliciter une dernière bénédiction du Pape. Il dit que le Saint-Père avait voulu s'informer lui-même de l'état du colonel, et qu'il lui envoyait sa plus affectueuse bénédiction pour la vie ou pour la mort. Le mourant fit un dernier effort, et dit : « Messieurs, voyez comme le Saint-« Père est bon, comme Dieu est bon. Je remercie le Saint-« Père de la grâce qu'il me fait. C'est un honneur pour la « légion... Major, vous mettrez cette bénédiction à l'ordre « du jour. »

« Ce fut son dernier commandement, presque sa dernière parole. Il s'assoupit, ce beau commandement sur les lèvres, la croix sur le cœur. Mgr Bastide, au milieu des officiers à genoux, commença les prières des agonisants : l'âme passa lorsqu'elles allaient finir.

« Ces détails sont très exacts. Je les tiens d'un témoin encore ému, je pourrai dire tout embaumé. Ainsi ce brave soldat, homme simple et droit dans son cœur, a recueilli le fruit surnaturel de ses vertus humaines, et une sainte mort a couronné sa bonne vie. C'est la grâce de Rome et la grâce des sacrements. Heureux qui aime Rome et qui l'a défendue ! Heureux qui ne s'est point assis dans les chaires de pestilence et qui n'a point écouté leur pestilentiel enseignement ! Heureux qui, négligeant les œuvres de la foi, ne s'est pas néanmoins refusé aux œuvres du devoir ! Heureux qui n'a blasphémé ni la justice, ni la lumière, ni

la miséricorde, et qui, réveillé d'un long oubli, a cru naïvement et sagement que DIEU veut et peut pardonner !... »

LOUIS VEUILLOT.

(*Rome pendant le Concile*, t. I, p. 151 et 166.)

Les sanctuaires de MARIE.

Une conversion obtenue de Notre-Dame des Victoires.

Mon père était un honnête homme, mais il avait cessé d'être chrétien. Un mauvais livre, qu'il eut le malheur de lire, le changea complètement, au point qu'étant gravement malade, il ne voulait pas entendre parler de sacrements ; il disait qu'il les recevrait le plus tard possible et pour sauver les apparences. En dernier lieu, il ne voulait plus même voir notre digne curé, qui venait le visiter assez souvent, parce que, par un effet de son charitable zèle, le sachant en danger, il lui avait parlé de confession. C'est alors que, désespérant de le voir revenir à de meilleurs sentiments, malgré toutes les prières que nous avions déjà faites, je pris la résolution de le faire recommander à l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires. Dès cet instant, la cause fut gagnée ; car, quelques jours après, le jour de l'Immaculée-Conception de MARIE, M. le Curé vint voir mon père et, de lui-même, ce pauvre père lui demanda de venir le lendemain pour le confesser, au grand étonnement de M. le Curé et des amis qui se trouvaient auprès de lui en visite à ce moment-là. Dès lors, il reçut tous les sacrements en parfaite connaissance, demandant même que tous les voisins, qui connaissaient ses sentiments antireligieux, voulussent bien assister à la cérémonie du viatique, comme pour faire réparation du scandale qu'il avait donné.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Boliqueime (*Portugal*). — Je vous prie de publier dans

le *Messager* une grande faveur que j'ai reçue du Cœur de Jésus ; il vient de délivrer ma mère d'une mort quasi certaine. Elle avait été frappée d'apoplexie, le 30 avril dernier. Le médecin déclarait qu'il y avait peu d'espoir. Je m'adressai au Cœur de Jésus, lui promettant que, s'il daignait guérir ma chère mère, je ferais publier cette grâce dans le *Messager*, et que je travaillerais autant que possible à propager son culte. Ma promesse a été couronnée du meilleur succès. J'ai donc provoqué deux réunions, et je compte déjà 26 Zélateurs, qui m'ont donné 400 communions. RODRIGUEZ DE SOUZA VALENTE, *prêtre*.

Brésil. — Un jeune ouvrier imprimeur, de la paroisse de Sé (diocèse de Para), a été blessé à un bras par une machine. Ses parents ont envoyé tout de suite chercher un médecin. Le lendemain, il s'est trouvé à l'agonie. Trois docteurs appelés en consultation, ont dit : « Il n'y a pas de remède. » Sur ce, une religieuse de la Congrégation de Sainte-Dorothée, Zélatrice, étant venue visiter le malade, le trouva mourant. Elle accourut chez ses compagnes. La Mère supérieure lui remit une image du Cœur de Jésus, en lui disant : « Portez-la à l'infirme et ayez confiance. » La Sœur revint auprès du moribond. « Prenez avec foi, lui dit-elle, cette image que ma Supérieure vous envoie, et promettez au Cœur de Jésus de vivre désormais en bon chrétien. » Il l'accepta, et ils se mirent à prier chacun de son côté. Aussitôt le mieux se déclara, et le dernier jour du mois de mars, le jeune homme, se trouvant radicalement guéri, alla accomplir, dans l'église Saint-Alexandre les promesses qu'il avait faites au divin Cœur de Jésus.

Les C... (*Bouches-du-Rhône*). — Vous apprendrez avec plaisir que la Communion réparatrice a fait cette année de grands progrès dans notre petite paroisse. Il y a maintenant quarante communions par semaine. Depuis que l'Apostolat du Sacré-Cœur est établi dans la paroisse, nous recevons de Notre-Seigneur les grâces les plus abondantes. M. M...

C'est saint François qui a popularisé, peut-être même inauguré, en Italie, la dévotion à la crèche.

C'était en 1223. Étant à Rome, il avait obtenu dn Souverain-



L'ADORATION DU SAINT ENFANT-JÉSUS

nuit de Noël. Son ami, Jean Velita, qu'il avait chargé de tous les préparatifs, avait suivi ses instructions à la lettre. Un autel dressé en plein air, une crèche, un bœuf, un âne, tout reproduisait au naturel l'étable de Bethléem.

de Noël.

Pontife l'autorisation d'aller célébrer à Grecio la naissance du Sauveur, de convoquer ses Frères et les populations d'alentour, et de donner à cette fête un éclat inaccoutumée. Il arriva pour la



A minuit, les Frères-Mineurs se mirent en marche vers le bois, accompagnés d'une troupe de montagnards et de paysans, qui portaient des torches allumées. C'était un spectacle féerique de voir ces gerbes de lumière se projetant à travers les arbres de la

forêt, et d'entendre ces gracieux noëls de l'Ombrie, que les assistants chantaient en chœur et que répétaient les échos de la montagne.

François ne pouvait s'empêcher de verser des larmes de joie. A la messe, il remplit l'office de diacre et chanta solennellement l'Évangile ; puis il prêcha sur les grandeurs et les miséricordes du Messie, qu'il appelait amoureusement l'Enfant de Bethléem. Toutes les fois que le doux nom de Jésus se présentait sur ses lèvres, il ne pouvait passer outre ; sa voix s'altérait, comme s'il eût savouré un miel délicieux, ou comme s'il eût entendu une mélodie intérieure dont il aurait voulu ressaisir les notes.

Le chevalier Jean Velita, homme digne de foi, qui avait abandonné la carrière des armes pour mieux servir Jésus-Christ, affirma sous serment avoir vu un enfant qui paraissait dormir, et vers lequel notre bienheureux se penchait pour le couvrir de ses baisers et comme pour le tirer de son sommeil. La paille qu'avait touchée l'apparition opéra dans la suite plusieurs guérisons miraculeuses.

Léopold de Chérancé.

Nécessité de la révélation.

Il m'a été donné d'entendre, en voiture, démontrer l'existence et la nécessité du mystère de la façon la plus claire, la plus pittoresque et la plus saisissante.

— Regardez-moi bien, disait le catholique au libre-penseur avec lequel il discutait, regardez-moi bien, je vous prie.

— Eh bien, Monsieur, dit l'autre assez surpris, je vous regarde ; après?

— Après? vous avez beau me regarder, vous ne me connaissez pas. Vous me regarderiez pendant des siècles, que vous n'arriveriez pas à me connaître. Je suis pour vous un secret complet, une énigme indéchiffrable, un impénétrable mystère. Mes pensées, mes sentiments, mes pro-

jets, ma valeur morale, mon être intime enfin, vous échappent. Vous ne me connaîtrez que si je me manifeste, si je me révèle à vous, si je vous dis mon secret. Admettez-vous cela, Monsieur le libre-penseur? admettez-vous que Jean est mystère pour Jacques, tant qu'il n'aura pas plu à Jean de se faire connaître à Jacques?

— Oui, Monsieur le clérical, j'admets cela.

— Vous admettez donc l'existence du mystère et la nécessité d'une révélation; car enfin si vous ne pouvez arriver à la connaissance d'une chétive créature, comment arriveriez-vous à la connaissance de la cause suprême? Aurait-il en partage, à lui tout seul, la somme de génie qui a été donnée aux Socrate, aux Platon, aux Aristote, aux Pascal, aux Leibnitz, un homme ne peut que balbutier sur Dieu, son essence intime, sa nature, ses attributs. L'humanité n'en sait pas beaucoup plus long sur ces questions qu'un seul homme. Dieu est essentiellement mystère, et il est resté mystère jusqu'à la révélation faite au peuple juif, et la manifestation plus complète de l'Évangile.

— C'est bien métaphysique ce que vous me dites là, Monsieur le clérical.

— Du tout, Monsieur le libre-penseur, c'est très clair; et vous acceptez tous les jours, sur des questions non religieuses, des démonstrations, des argumentations qui ne valent pas celle que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer. Pourquoi donc trouvez-vous ma démonstration métaphysique, c'est-à-dire, en bon français, inintelligible? Parce qu'elle est grosse de conséquences; parce qu'elle mène au *Credo*, c'est-à-dire à la soumission de l'intelligence; parce que le *Credo* conduit au *Décalogue*, c'est-à-dire à la soumission du cœur, des passions, de la volonté. Et ma foi! il est plus agréable de ne rien croire et de ne pas contrarier ses chers penchants. Hein! n'est-ce pas, que c'est cela?

Le libre-penseur sourit, et se mit à parler de la pluie et du beau temps.

Jean GRANGE.

Pourquoi l'on ne croit pas à l'enfer.

Bayle, l'ami des philosophes incrédules, et, qui mieux est, leur père, et à ce titre les connaissant très bien, nous a fait le portrait que voici de ces philosophes qui se moquent de l'enfer : « Ce sont des âmes souillées *de toute sorte de vices,* et capables des plus noires méchancetés, qui, s'apercevant que la *crainte de l'enfer* vient quelquefois troubler leur repos, et comprenant qu'il est de leur intérêt qu'il n'y ait point de Dieu, cherchent à se le persuader. (*Pensées diverses*, § 17.)

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE, et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur[1].

Intercession du Vén. Claude de la Colombière.

Bulletin envoyé d'Angers, par le P. P.-X. Pouplard.

I. — « Mon Révérend Père, — J'ai obtenu, par l'intercession du Vén. P. de la Colombière, une grâce sur laquelle je n'osais plus compter. Je me trouvais dans de grands embarras et accablée d'ennuis, lorsqu'un des numéros du *Messager* me tomba sous la main ; vous racontiez toutes les merveilles obtenues par la puissante intercession de ce grand serviteur de Dieu. J'ai commencé aussitôt une neuvaine, et j'ai promis de faire savoir dans le *Messager* la grande influence du P. de la Colombière sur le Cœur de Jésus. Dès le troisième jour, tout s'était arrangé et par un vrai miracle. Aussi je tiens ma promesse, et je viens vous prier de dire, dans un de vos deux *Messagers*, que le Vén. P. de la Colombière *obtient les grâces les plus désespérées.* « R. J... »

II. — « J'ai demandé une grâce par l'intercession du

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

saint Père de la Colombière, en promettant une petite offrande... Je viens m'acquitter de ma promesse, en demandant encore au serviteur de DIEU plusieurs grâces, surtout l'âme de mon fils. P. L...

« Paris, 4 octobre. »

III. — « Le P. de la Colombière est de plus en plus connu et aimé dans notre province. Les malades réclament ses reliques et se mettent, pleins de confiance, sous sa puissante protection. Sa notice est lue avec le plus vif intérêt, et cette lecture aide en même temps à l'accroissement de la dévotion au Cœur de JÉSUS. De son côté, le Vénérable répond à notre confiance, en nous accordant sans cesse de nouvelles faveurs.

Il y a deux mois, deux enfants tout jeunes sont tombés dangereusement malades. Les médecins ne dissimulèrent pas leurs inquiétudes. Les parents, pleins d'angoisses, après une neuvaine faite à Notre-Dame de Lourdes, en firent une autre au P. de la Colombière, dont les reliques, placées dans un scapulaire du sacré Cœur, furent suspendues aux cous des petits malades. En même temps, promesse fut faite de faire publier les faveurs dans un des *Messagers*. Au bout de quelques jours, un mieux sensible se fit remarquer ; il s'accentua de jour en jour. Aujourd'hui ils vont très bien, et les mères, pleines de reconnaissance, me chargent de vous faire parvenir, mon Révérend Père, leurs actions de grâces... Sans être considérées comme des miracles, ces guérisons sont du moins regardées comme une véritable faveur... « M. A... »

IV. — « Au mois de juin dernier, une de mes filles tomba dangereusement malade. Le lundi 4, le mercredi 6, nous désespérions de ses jours. Tout en veillant à son chevet, avec une personne charitable, je parcourais les lignes de votre béni *Messager* où sont racontées tant de faveurs obtenues par l'intercession du Vén. P. de la Colombière. Une crise nouvelle se déclare, et je crois mon enfant perdue. Trois médecins appelés n'osent se prononcer sur le caractère de la maladie. Poussée par un transport de

confiance, comme savent en inspirer les grandes peines de la vie, je m'adresse au grand saint dont je venais de lire la puissance... Ma prière ne tarda pas à être exaucée. J'avais à peine achevé mes pressantes supplications, qu'un mieux réel se produisit. Dès lors, mon enfant alla de mieux en mieux, et le neuvième jour elle était hors de danger... Amour et reconnaissance au Cœur de Jésus et au Cœur de Marie, qui m'ont accordé cette faveur par l'entremise du Vén. P. de la Colombière !...

« G. D... (frontière d'Espagne). »

V. — Dans une autre lettre du 28 octobre, on relate les effets d'un incendie, et l'on attribue à la protection du Vén. P. de la Colombière, invoqué pendant le sinistre, qu'il n'y ait pas eu de plus grands désastres. — A la même date, on écrivait : « Je vous avais demandé, il y a quinze mois, une relique du Vén. P. de la Colombière... Dernièrement, mon mari était bien malade... Je lui ai appliqué la relique, en promettant de faire une neuvaine... Le lendemain il allait mieux. Gloire soit rendue au Vén. de la Colombière ! » — « Il est grand temps, écrivait une autre personne, que je vienne vous témoigner notre reconnaissance pour une grâce insigne obtenue du Cœur adorable de Jésus, par l'intercession du P. de la Colombière. Je vous avais écrit, dans le courant de juillet, pour obtenir une relique du Vénérable Père. Depuis, nous ne cessâmes de l'invoquer pour nous délivrer de grands embarras..... Grâces soient rendues à Dieu et à son fidèle serviteur ! Nous fûmes exaucés au-delà de toute espérance...

« J. A. »

VI. — Le 30 octobre, un jeune étudiant nous écrivait, avec une sorte d'enthousiasme, combien il était reconnaissant envers le Vén. P. Claude de la Colombière. Grâces temporelles, protection particulière à l'endroit de sa vocation, il reconnaissait les devoir au serviteur de Dieu, et il se constituait volontiers le panégyriste de celui dont il appelle de tous ses vœux la glorification.

VII. — Un ecclésiastique belge nous adressait, le 4 no-

vembre, une longue lettre, dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Mon Révérend Père, — Il y a quelques mois, je vous demandais une relique du Vén. P. de la Colombière, pour une de mes parentes dangereusement malade..... Comme tant d'autres, j'ai été exaucé ; et c'est pour témoigner ma reconnaissance et accomplir ma promesse que je viens, aujourd'hui, vous rendre compte de l'événement.

« ... Quelques jours avant la Pentecôte, ma mère me disait que l'on craignait bien sérieusement pour les jours de ma tante. C'est alors que je vous demandai une relique. Nous commençâmes une neuvaine au Vénérable Père, dont nous allâmes porter la relique à la malade. Le mieux ne tarda pas à se manifester. Le jour de l'Assomption, elle put s'approcher de la sainte Table, ce qu'auparavant elle ne pouvait faire, car, dès qu'elle se réveillait, on devait lui donner tout de suite à manger... La guérison n'est pas complète certainement ; mais, à nos yeux, elle vaut une parfaite guérison. C'est pourquoi je n'ai pas attendu plus longtemps pour accomplir ma promesse de faire publier, dans le *Messager*, le récit de cette guérison.

« Gloire à Dieu et à son bon serviteur !

« X. S. »

On demande encore des actions de grâces pour six autres faveurs qui me sont signalées, et que l'on attribue à la puissante intercession du Vén. P. de la Colombière.

Nous avons distribué en juin, juillet, août, septembre et octobre, 632 reliques du serviteur de Dieu. C'est assez dire la confiance toujours croissante que les pieux fidèles ont en ce grand ami du sacré Cœur.

Puisse cette confiance être récompensée par d'éclatants miracles ! P.-X. Pouplard, S. J.

Angers, rue du Faubourg-Saint-Michel, 6.
19 novembre 1883.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, ce mois, à 8,907.

Intention générale pour Janvier 1884 :

L'ÉTABLISSEMENT DU RÈGNE DE DIEU SUR LA TERRE

Le champ que doit féconder notre apostolat de prière est celui-là même dont le Sauveur a confié la culture à son Église : c'est la terre entière. Demandons instamment au Cœur de Jésus de régénérer cette pauvre terre, d'écouter les gémissements de son Église, et de faire qu'enfin son règne arrive ici-bas, comme dans le ciel.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)



Résolution apostolique : Promouvoir les adorations du Saint-Sacrement. — Pour cela : 1° Considérons, — avec Son Em. le Cardinal-Vicaire dans son *Invito sacro*, — qu'en présence des scandales qui se multiplient, de la violation du dimanche, du blasphème sous toutes ses formes, de l'exclusion systématique de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tous les cœurs catholiques doivent s'émouvoir et opposer à tant de crimes et de sacrilèges de dignes compensations ;

2° Efforçons-nous, en particulier, d'adorer nous-mêmes et de faire adorer Jésus toujours présent dans son sacrement d'amour, avec d'autant plus de ferveur qu'il y est exposé à plus d'outrages ;

3° Multiplions les adorations réparatrices, de jour et de nuit ; procurons à ces adorations, là où elles existent, des adhérents nouveaux ; et, par nos pieuses démarches, obtenons-en l'organisation là où elles ne sont pas encore établies.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Janvier 1884. — 2de Partie.



Le Seigneur est grand, et qu'il est admirable ! (Ps. XLVII.)
Le Seigneur est petit, et qu'il est aimable ! (S. BERNARD.)

Un favori de l'Enfant-JÉSUS

Jean Maire nous raconte, dans le *Miroir des exemples*, que le supérieur d'une maison de l'Ordre de Cîteaux aimait avec une très grande tendresse le saint Enfant qui nous a sauvés. Il méditait presque sans cesse les mystères qui ont amené le salut : comment un DIEU a pu se décider à être conçu dans le sein d'une vierge, à naître comme les autres enfants des hommes, à être emmaillotté, allaité et nourri comme un enfant obscur. Et ses méditations lui inspiraient des élévations et des prières qui plaisaient à JÉSUS et à MARIE, et qui, par conséquent, le rendaient heureux. Il faut ajouter que JÉSUS et MARIE le comblaient de grâces.

Un jour qu'au réfectoire, où il dînait avec ses moines, il se plongeait dans ses pensées, soupirant après le bonheur de voir l'Enfant-JÉSUS et sa Mère dans un monde meilleur, il fut tout à coup, et sans que lui ni ses moines s'en aperçussent, ravi en extase. Il vit alors entrer dans le réfectoire une dame de la plus grande beauté, portant dans ses bras un enfant éblouissant. Dans son humilité il ne comprit pas d'abord ce qu'il voyait, se demandant si c'était un rêve, et s'étonnant de ce que, contre toutes les règles de son Ordre, une femme pénétrait dans l'enceinte de son monastère. Elle passa avec son enfant devant tous les moines, qui n'en témoignèrent rien, parce qu'ils ne la voyaient pas. Et quand elle fut devant lui, elle s'approcha tellement, que les pieds du saint Enfant touchaient presque l'écuelle du bon supérieur.

Étonné outre mesure, le moine prit machinalement un petit pain, et le présentant au gracieux enfant, il lui dit :

« Mon cher enfant, mangez. »

L'enfant lui répondit :

« Je ne mangerai pas aujourd'hui avec vous ; mais vous, dans trois jours, vous viendrez manger avec moi, dans mon royaume, le pain de la vie éternelle. »

Dès que ces mots furent prononcés, la vision disparut, et le pieux supérieur, tout à coup indisposé, fut transporté dans son lit; le troisième jour il s'en alla au festin que l'adorable Enfant-Jésus lui avait préparé.

Les serviteurs de MARIE

MICHEL HÊME, ÉLÈVE DES JÉSUITES

Blessé mortellement à l'armée de la Loire, et mort le 14 décembre 1870.

Michel Hême se fit aimer dès sa plus tendre enfance par l'aménité de son caractère ; on ne voyait en lui ni colère, ni impatience, ni même ces petits chagrins qui, chez la plupart des enfants, sont si fréquents et si vifs. Une fois cependant il parut fort ému. Ses longs cils cachaient de grosses larmes, et ses lèvres tremblantes trahissaient les efforts qu'il faisait pour ne pas pleurer. Que s'était-il donc passé? Sa mère venait de lui dire, et cette révélation était nouvelle pour lui, que Jésus-Christ, notre Dieu, nous a aimés jusqu'à mourir sur la Croix pour nous. Ses aimables qualités assuraient à Michel un irrésistible ascendant : frères et sœurs déféraient sans peine à ses désirs ; et si parfois la volonté des parents rencontrait quelque résistance, un mot, un regard du frère aîné suffisait pour que l'ordre fût à l'instant même rétabli.

Lorsque la France fut envahie, Michel exprima la pensée de s'engager, et, comme on lui faisait quelques objections, il répondit : « Convient-il que j'attende ici l'ennemi, comme si je n'avais pas la force de porter les armes? » Les parents eurent le courage du sacrifice, et Michel fut incorporé comme caporal dans un bataillon de marche de chasseurs à pied.

Une tante de Michel, religieuse Ursuline de Blois, nous raconte en ces termes une visite qu'elle reçut de son neveu, dans le courant d'octobre.

« ... En l'apercevant, je fus frappée de son calme, de

sa fermeté et de sa douceur. « Je viens, me dit-il, vous « demander un scapulaire, ainsi qu'une médaille : j'ai égaré « celle que j'avais encore dernièrement. » Je m'empressai de le satisfaire, on devine avec quelle joie. Pendant que je préparais le scapulaire et que je mettais un cordon à la médaille, Michel me racontait joyeusement ses veilles sous les armes, ses nuits passées sur la terre humide. Tout cela l'inquiétait peu : ce qui lui était plus sensible, c'était de se trouver si près de ses bons parents, de ses frères et de ses sœurs, sans pouvoir aller les embrasser. Mais le devoir lui imposait cette privation, et le jeune soldat ne laissa pas échapper une plainte. Lorsque le scapulaire et la médaille furent prêts, Michel inclina son front devant la grille, en me priant de les placer sur sa poitrine. Je lui demandai alors s'il y avait longtemps qu'il ne s'était confessé. Il parut heureux de ma question. « Oui, il y a longtemps, me répon- « dit-il ; je désire le faire, mais on ne nous laisse pas un « instant. » Je lui proposai aussitôt de s'adresser à notre aumônier, ce qu'il accepta de grand cœur. Le sang de Notre-Seigneur coula sur cette âme, comme l'huile coulait sur les athlètes avant le combat. »

Quelques jours après, Michel écrivait à une de ses sœurs, en parlant du scapulaire reçu à Blois : « J'ai toujours cru sincèrement; en face du danger, il me semble que l'on est encore plus croyant, et qne l'âme s'élève à mesure que le danger augmente, comme pour se préparer à s'élever pour toujours quand l'heure aura sonné. »

L'heure devait sonner bientôt pour celui qui écrivait ces lignes.

Le bataillon de Michel avait le périlleux honneur d'être ordinairement à l'avant-garde s'il fallait attaquer, à l'arrière-garde si l'on était forcé de battre en retraite. Michel était sorti avec honneur de divers engagements et avait pris part à la bataille de Coulmiers, lorsque M. Hême, qui, avec toute l'ardeur de l'affection paternelle, parcourait la contrée à la recherche de son fils, eut la consolation de le rencontrer à peu de distance de Patay, le 2 décembre, et d'apprendre, le soir de cette sanglante journée, que ses

jours avaient été respectés. Le pauvre père le voyait pour la dernière fois. Le 9, Michel était frappé mortellement à Villerceaux, près de Beaugency, et on le transportait à Mer chez une personne de sa parenté. Une balle entrée dans la poitrine avait traversé un des poumons, puis était sortie par l'épaule en la fracassant. Une jambe avait aussi été atteinte d'une balle.

Le jeune blessé fit preuve d'un courage et d'une résignation qui ne se démentirent pas au milieu des plus cruelles souffrances. Le 11 au matin, il reçut les derniers sacrements avec une parfaite connaissance.

De temps à autre, il s'informait des progrès que faisait l'ennemi, et on l'entendait répéter tout bas : « Ils ne peuvent pourtant pas aller plus loin... la sainte Vierge les arrêtera. » Puis il demandait que l'on ne cessât pas de prier près de lui, et il redisait constamment : *Ave* MARIA.

Le corps de Michel repose dans le cimetière de Mer. Sur la pierre tumulaire son père a fait graver ces mots :

MICHEL HÊME
BLESSÉ MORTELLEMENT A VILLERCEAUX,
LE 9 DÉCEMBRE 1870
ET MORT LE 14 DANS SA 19e ANNÉE.
QUE LA VOLONTÉ DE DIEU SOIT FAITE,
ET QUE SON SAINT NOM SOIT BÉNI !

(*Souvenirs de Metz*, par le R. P. Didierjean).

Les sanctuaires de MARIE.

Le 1er janvier à N.-D. des Victoires.

Tous les ans, le 1er janvier se trouve un des trois jours consacrés à l'Adoration perpétuelle dans l'église Notre-Dame des Victoires. C'est aussi dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier que se fait l'Adoration nocturne, dans cette même église.

Vers onze heures et demie, tous les adorateurs se réunissent au pied de l'autel où réside le Saint-Sacrement. A minuit moins un quart, ils récitent : 1° le *Te* DEUM et le *Magnificat* en action de grâces des bienfaits reçus pendant l'année ; 2° le *Miserere,* en expiation des fautes commises ; et 3° le *De profundis* pour les confrères décédés.

Au coup de minuit, ils se prosternent en adoration, et, après quelques instants de silence, ils disent trois fois en l'honneur de la sainte Trinité cette invocation : *Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum !* (Béni soit le nom du Seigneur, dès maintenant et durant tous les siècles des siècles !)

Puis le chef de ce groupe pieux récite au nom de tous la prière suivante :

« O mon Dieu ! une nouvelle année commence ! Daignez nous bénir et remplir notre cœur de votre saint amour et d'une vraie charité pour nos frères. Soyez toujours présent à notre esprit et à notre cœur pour sanctifier toutes nos actions. Accordez-nous tous les biens de l'âme et du corps dont nous avons besoin pour arriver à la possession du céleste héritage. Consolez les affligés, soulagez les malades, et surtout, ô mon Dieu ! convertissez les pécheurs. Comblez de vos riches bénédictions notre Saint-Père le Pape, notre évêque et tous ceux qui sont engagés dans le saint ministère. Que ceux qui se préparent au sacerdoce reçoivent aussi la plénitude de vos dons. Conservez et ranimez la foi de notre chère patrie, éclairez et dirigez tous nos supérieurs temporels ; délivrez les âmes du purgatoire. Nous vous demandons toutes ces grâces par l'intercession de MARIE conçue sans péché, et par les mérites de votre divin Fils, qui a pris aujourd'hui le nom de JÉSUS, qui signifie Sauveur, et qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Après cette belle prière, tous les assistants récitent d'abord le *Veni Creator*, afin d'attirer sur eux les grâces nécessaires pour bien passer l'année qui commence ; et puis la prière suivante, composée par Madame Elisabeth,

et qui est le cri sublime d'un cœur entièrement soumis à la volonté de Dieu :

« Que m'arrivera-t-il cette année, ô mon Dieu ? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé, voulu, ordonné de toute éternité ; cela me suffit. J'adore vos desseins éternels et impénétrables ; je m'y soumets de tout mon cœur pour l'amour de vous. Je veux tout, j'accepte tout, je vous fais le sacrifice de tout, et j'unis ce sacrifice à celui de mon divin Sauveur. Je vous demande, en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans mes peines et la parfaite soumission pour tout ce que vous voudrez ou permettrez. »

Enfin, l'on termine par le *Sub tuum*, pour se mettre sous la protection de la très sainte Vierge ; après quoi chacun se retire, sauf les membres désignés pour continuer l'adoration jusqu'au jour.

(*Annales de N.-D. des Victoires.*)

Les prétendus incrédules.

Lorsque des incrédules allaient trouver le R. P. Segneri, célèbre jésuite italien, les priant de leur démontrer les vérités de la religion, il leur faisait rendre compte de leur conduite et leur disait : « Allez, et faites pendant quelque temps le contraire de ce que vous avez fait jusqu'ici ; puis vous reviendrez, nous discuterons vos difficultés, et vous comprendrez mieux mes raisons. » Ceux qui avaient la force d'user de ce remède revenaient bientôt en disant : « Mon Père, me voici de nouveau ; mais je n'ai plus besoin que vous me prouviez les vérités de la religion : je les crois, je suis guéri de mes doutes. »

*
* *

Mgr du Bourg, évêque de Limoges, avait coutume de dire : « Il n'y a pas d'incrédules de bonne foi. Ce qui les gêne, ce n'est pas le *Credo*, mais le *Décalogue*. »

Une assemblée de cordonniers.

A Francfort-sur-le-Mein, grande ville protestante d'Allemagne, vient de se tenir une assemblée de cordonniers ayant pour objet la discussion des intérêts de leur industrie. Parmi les vœux exprimés, nous signalons celui-ci : « Qu'avant tout, la religion soit enseignée aux apprentis, parce que la religion seule peut leur inspirer le respect et les égards nécessaires envers leurs maîtres et parents. »

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

C.-s.-M. (*Vosges*). — J'ai établi l'OEuvre de l'Apostolat dans deux paroisses ; et je dois dire qu'il n'y a pas grand mérite à cela : je n'ai eu que quelques avances à faire, et c'est le sacré Cœur de Jésus qui a fait le reste. C'est une OEuvre qui attire, qui s'établit, pour ainsi dire, d'elle-même... Les quelques peines qu'on se donne sont du reste bien payées. Jésus accomplit royalement les promesses qu'il a faites à la bienheureuse Marguerit-Marie, en faveur de ceux qui propagent le culte de son Cœur sacré. J'ai eu bien des fois la consolation de le remarquer. Ce divin Cœur fait prospérer toutes mes entreprises, aplanit devant moi toutes les difficultés, me console dans mes peines, qui sont parfois bien grandes; et il me semble que je suis animé d'une piété plus solide, depuis que j'ai le bonheur de l'honorer d'un culte spécial.

Il y a quelque temps, me voyant engagé dans une très mauvaise affaire, j'invoquai le sacré Cœur, et lui promis de publier sa puissance dans le *Petit Messsager*, s'il me tirait de ce mauvais pas. Dans une indisposition très grave, je fis à trois reprises la même promesse. C'est elle que je viens accomplir. Je recommande en même temps aux Associés de l'Apostolat de la Prière une affaire temporelle très importante, et la reconstruction de ma pauvre église qui menace ruine. P.-E. B..., *curé, Directeur local.*

Pensionnat de la Visitation de Gex (Ain). — Encouragées et aidées comme nous le sommes par nos excellentes maîtresses, il ne nous sera pas difficile de répondre à ce que demande de nous notre bon Maître ; et si quelquefois l'étourderie et la dissipation nous faisaient oublier les promesses faites au sacré Cœur et à la sainte Vierge, notre Mère, au commencement de l'année scolaire, oh ! comme nous redoublerions de ferveur et de zèle pour réparer cette peine causée au divin Cœur.

Nous continuerons, mon Révérend Père, à vous envoyer chaque mois le total de nos offrandes.

Voici ce qui a été relevé ce mois :

Pratiques de piété	6,348
Communions spirituelles	2,053
Messes ou communions	260
Chapelets	260
Visites au Saint-Sacrement	310



Naissance de l'Enfant Jésus.

J'espère, mon Révérend Père, pouvoir vous envoyer, à la fin de ce temps de l'*Avent*, un tribut plus fort sous tous les

rapports, car nous voulons toutes bien fêter la naissance du divin Enfant, et chacune, à l'envi, lui offrira ce qu'elle sait lui être le plus agréable. Pour cela, il nous faudra beaucoup veiller sur nous-mêmes, car nous ne voulons point que Jésus vienne dans notre cœur comme dans l'étable de Bethléem; oh! non, nous réchaufferons nos cœurs aux feux du Cœur de Jésus; nous les ornerons, à son exemple, de douceur et d'humilité, et au lieu d'un peu de paille pour faire reposer l'Enfant divin, nos cœurs lui seront des trônes où il aimera à demeurer.

PIA B..., *Enfant de* MARIE.

Publications de l'Apostolat de la Prière.

Au commencement de cette nouvelle année, nous éprouvons le besoin de remercier le Cœur de Jésus, dont la protection manifeste a soutenu son Apostolat dans des circonstances qui ont été fatales à beaucoup d'autres Œuvres. Nous devons aussi des remerciements à nos Zélateurs et à tous nos Associés qui nous sont demeurés fidèles, en dépit des défaillances dont ils sont témoins, et qui, dans la violence des attaques, ne voient qu'un motif de redoubler d'ardeur dans le recrutement et l'organisation de notre sainte Ligue.

L'augmentation constante du nombre de nos abonnés nous est un gage très significatif de la constance et des progrès de leur zèle. Il faut pourtant remarquer que la lecture et la propagation des deux organes mensuels de l'Apostolat de la Prière ne suffit pas pour donner une connaissance suffisante de cette Œuvre et pour diriger l'action de ses membres. Ces publications périodiques sont utiles, nécessaires même, pour se tenir au courant de la marche de l'Œuvre, mais elles ne sauraient constamment revenir sur les notions fondamentales qu'elles doivent supposer acquises.

Pour fournir ces notions à nos Associés nouveaux et les rappeler aux anciens, l'Œuvre possède des livres qui

ont eu à leur apparition une grande vogue, mais qui sont aujourd'hui inconnus d'un grand nombre, faute d'avoir été suffisamment annoncés. Empressés à recommander les publications utiles, en dehors de notre OEuvre, nous avons trop oublié de recommander les nôtres, et c'est un tort que nous voulons réparer aujourd'hui.

Nous devons mentionner d'abord l'Apostolat de la Prière, honoré d'une lettre écrite au nom du Souverain-Pontife, parvenu en très peu de temps à sa sixième édition et traduit dans les principales langues de l'Europe. La lecture de ce livre est à peu près indispensable pour saisir dans toute son ampleur la pensée de l'Œuvre, et pour comprendre combien elle est solidement fondée sur les bases même de la doctrine évangélique. On ne peut rendre à l'Œuvre de plus grands services qu'en faisant lire ce livre par les chrétiens instruits et spécialement par les prêtres, auxquels il fournit une abondante matière d'utiles prédications. Toutes les fois qu'on a pu obtenir qu'il fût lu en commun dans les séminaires ou autres communautés, il a fait de tous les auditeurs autant de Zélateurs de l'Apostolat.

Pour conquérir à l'Apostolat de la Prière les ardentes sympathies et le concours actif des chrétiens pieux, il importe surtout de montrer la connexion essentielle de cette OEuvre avec la dévotion au Cœur de Jésus. A ce but est destiné un autre ouvrage en deux volumes intitulé : l'Apostolat du Cœur de JÉSUS.

La première partie présente, sous forme de méditations, les relations intimes du Cœur de Jésus avec le chrétien, ce qu'il est pour nous et ce que nous devons être pour lui. La seconde partie expose, sous forme de considérations, les éléments de cette parfaite union que le Cœur de Jésus désire voir se former entre ses serviteurs, et dont il veut lui-même être le lien. L'union des cœurs chrétiens au Cœur de Jésus, l'union des cœurs chrétiens dans le Cœur de Jésus : n'est-ce pas là toute la pratique de la vraie dévotion à ce divin Cœur? C'est là aussi dans son plein développement la pratique de l'Apostolat de la Prière.

Comme tous les Zélateurs et toutes les Zélatrices, auxquels est spécialement dédié l'ouvrage précédent, ne seraient peut-être pas en état d'en saisir la doctrine un peu relevée, un abrégé en a été fait à leur usage, sous le titre de PRATIQUE DE L'APOSTOLAT DU COEUR DE JÉSUS, et l'OEuvre leur offre de plus, dans un cadre encore plus resserré, des règlements où ils trouveront tracé avec la netteté désirable le plan d'une vie selon le Cœur de JÉSUS.

Comme une OEuvre de prières ne saurait être complète qu'autant qu'elle possède un formulaire, qui donne à son esprit une expression sensible et la rattache aux principaux devoirs de la vie chrétienne, on a préparé pour les Associés de l'Apostolat un RECUEIL DE PRIÈRES renfermant la plupart de celles auxquelles l'Église a attaché des indulgences, et les rapportant aux différents moments de la journée, aux différents jours de la semaine et aux divers temps de l'année.

Nous allons indiquer les prix de ces différents ouvrages, qu'on peut se procurer à Toulouse, aux bureaux du *Messager*, rue Saint-Remésy, 13, et à Paris, à la librairie Lecoffre, rue Bonaparte, 90 :

L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, vol. in-12 de 500 pages. — Prix : 2 fr. ; *franco*, 2 fr. 50. — Remise : 5 exemplaires pour 4.

L'APOSTOLAT DU COEUR DE JÉSUS, *offert spécialement aux Zélateurs et aux Zélatrices de l'Apostolat de la Prière.* — 2 vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50; *franco*, 4 fr.

PRATIQUE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, *à l'usage des Zélateurs et Zélatrices du sacré Cœur de Jésus et de l'Apostolat de la Prière.* — 1 vol. in-18. — Prix : 50 cent. ; *franco*, 65 cent. — Remise : 5 exemplaires pour 4, 2 fr. ; *franco*, 2 fr. 60.

RECUEIL DE PRIÈRES *à l'usage des Associés de l'Apostolat.* — 1 vol. in-18 de 500 pages. — 2e édition. — Prix : 1 fr. 60 c. ; *franco*, 2 fr. ; relié en peau, 2 fr. ; *franco*, 2 fr. 50 c. ; doré sur tranche, 2 fr. 75 c. ; *franco*, 3 fr. — Remise : 5 exemplaires pour 4 ; 13 pour 10 ; 20 pour 15.

Règlement des Zélateurs du Coeur de JÉSUS et de l'Apostolat de la Prière, élégante piqûre de 50 p. — Prix : 30 cent. ; *franco,* 35 cent. — Remise comme ci-dessus.

Règlement des Zélatrices du Coeur de JÉSUS, *suivi du cérémonial de leur réception.* — Prix : 15 cent. *franco.* — Mêmes remises que ci-dessus.

Gloires du Rosaire.

Chaque jour, après avoir récité le Rosaire de la Mère de Dieu, j'écoute les nouvelles de la guerre. (*Charles-Quint.*)

Dieu, par les mérites du Rosaire de Marie sa mère, a exalté notre foi. (*Ferdinand II au Concile de Trente.*)

Mon fils, pour conserver vos royaumes, et les maintenir dans la paix, ayez toujours sur vous le Rosaire. (*Philippe II, roi d'Espagne, à Philippe III.*)

Prions la bonne et douce Vierge de protéger par son Rosaire notre royaume. (*Alphonse, roi de Portugal, à sa fille.*)

Ce ne sont ni nos généraux, ni nos bataillons, ni nos armes qui ont donné la victoire, elle doit être attribuée à Notre-Dame du Rosaire. (*Le Sénat de Venise.*)

Ton Rosaire, ô bienheureux Dominique, a consolidé mon royaume; je te dois, je te rends, je te voue à jamais des actions de grâces. (*Louis X, roi de Navarre.*)

Envoyez-moi, je vous prie, des prédicateurs du Rosaire pour réformer mon peuple. (*Casimir II, roi de Pologne, au général des Dominicains.*)

Le Rosaire est tout l'espoir de mon salut. (*Jean, roi de Bohême.*)

Nous affirmons en toute sincérité que la plus grande partie de notre France a été délivrée de la contagion de l'hérésie par le Rosaire de saint Dominique. (*La Sorbonne.*)

Le Rosaire de l'Ordre tout royal des Frères-Prêcheurs a confirmé le royaume des Espagnes dans la foi catholique. (*L'Université de Salamanque.*)

Les Zélateurs et la Résolution apostolique.

La principale fonction d'un Zélateur (ou d'une Zélatrice) de l'Apostolat consiste dans la *visite* au moins mensuelle qu'il fait à ses 14 Associés, pour remettre à chacun d'eux le Billet-image. Ce Billet contient chaque mois le mot d'ordre de notre grande armée du sacré Cœur; aussi on recommande :

1° De le remettre *soi-même,* et de ne pas se décharger de ce soin sur des distributeurs subalternes, moins désintéressés et moins éclairés;

2° De le remettre, autant que possible, en *mains propres,* et pour cela de ne pas reculer devant une seconde visite à faire ;

3° De ne pas le remettre *sèchement* et sans explications, mais d'accompagner cette remise d'un court entretien de zèle et de charité.

Mais sur quoi peut rouler cet entretien? Le sujet en est fourni, sans doute, et par l'*Intention générale,* proposée aux prières des Associés, et — surtout quand il s'agit d'enfants et de personnes peu instruites — par le *Mystère du Rosaire* et par le *Patron* du mois que le sort leur assigne ; le Zélateur peut aussi leur donner lecture de quelque *trait,* choisi dans le *Petit Messager* qu'il porte avec lui.

Toutefois le sujet qui convient mieux que tout autre au Zélateur, c'est la *Résolution apostolique,* dont l'exécution est tout spécialement confiée à son dévouement. Il ne pourra plus alléguer, comme il le faisait parfois, qu'il ne saurait rien ajouter aux explications qui se trouvent sur le Billet : le Billet ne contiendra plus, en effet, que le titre de la Résolution ; et c'est au Zélateur qu'on s'en remet du soin de transmettre aux Associés les courts développements de cette Résolution apostolique, que reproduit chaque bulletin du *Petit Messager*.

On nous permettra d'insister, à cette occasion, sur l'importance capitale de cette organisation de notre OEuvre, consistant dans les relations régulières entre les Directeurs et les Zélateurs d'une part, entre les Zélateurs et les Asso-

ciés de l'autre. Dans une multitude de paroisses, les zélés Pasteurs en recueillent les meilleurs fruits. Beaucoup d'entre eux, surtout dans les campagnes, se réservent de remettre eux-mêmes aux Zélatrices les Bulletins et les Billets-images à distribuer : ils profitent de cette remise, qu'ils font, soit dans un conseil, soit à l'issue de quelque réunion, pour ajouter, chaque mois, à la Résolution apostolique un petit mot d'ordre *paroissial :* la recommandation d'une OEuvre locale plus urgente, une fête à solenniser d'une façon exceptionnelle, une communion générale à promouvoir, etc. Naguère, un ecclésiastique du plus haut rang nous disait quels merveilleux avantages, encore simple vicaire, il avait retirés, pour ses OEuvres paroissiales, de l'organisation si simple et si féconde de notre Ligue du sacré Cœur.

Les petits Zouaves du Catéchisme.

A Messieurs les curés, aumôniers et vicaires, et à tous les protecteurs des écoles catholiques, nous ne saurions trop recommander, comme excellentes *étrennes* aux écoliers chrétiens, le *catéchisme-album illustré* qui vient de paraître sous ce titre : LES PETITS ZOUAVES DU CATÉCHISME. Nous l'avons déjà dit : pour le fond, c'est une belle œuvre de missionnaire ; pour le goût, le nombre et l'étonnante variété des illustrations, c'est une œuvre d'artiste ; pour le travail du dessin, qui est immense, c'est une œuvre de moine. Nous croyons qu'on n'a pas mieux réalisé, jusqu'à ce jour, le problème de l'art chrétien rendu populaire.

N. B.— Ce catéchisme-album, de 96 pages, renferme un exposé méthodique et détaillé de l'Histoire sainte et de toute la doctrine chrétienne, en 200 sujets, composés et dessinés par le R. P. VASSEUR, missionnaire, S. J.; 46 pages de texte, mêlées aux illustrations, un questionnaire général et le *Cantique du Catéchisme*, avec la musique, accompagnent les 200 sujets.

PRIX DE CET ALBUM :

L'exemplaire.....	1 fr.	*Franco*.....	1 fr. 20
La douzaine......	8 fr	—	9 fr.

S'adresser à Mlle H. PIGNÈS, place Rouaix, à Toulouse, ou à Mlle CHARLES, rue de la Trinité, 8, à Toulouse

Résolution apostolique pour Janvier 1884 :

PROMOUVOIR LES ADORATIONS DU SAINT-SACREMENT

Pour cela : 1° Considérons, — avec son Em. le Cardinal-Vicaire dans son *Invito sacro,* — qu'en présence des scandales qui se multiplient, de la violation du dimanche, du blasphème sous toutes ses formes, de l'exclusion systématique de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tous les cœurs catholiques doivent s'émouvoir et opposer à tant de crimes et de sacrilèges de dignes compensations ;

2° Efforçons-nous, en particulier, d'adorer nous-mêmes et de faire adorer Jésus toujours présent dans son sacrement d'amour, avec d'autant plus de ferveur qu'il y est exposé à plus d'outrages ;

3° Multiplions les adorations réparatrices, de jour et de nuit ; procurons à ces adorations, là où elles existent, des adhérents nouveaux ; et, par nos pieuses démarches, obtenons-en l'organisation là où elles ne sont pas encore établies.

Intention générale : L'établissement du règne de Dieu sur la terre. — Nous rappelant ces centaines de millions d'hommes qui, aujourd'hui encore, dix-neuf siècles après la mort du Sauveur, adorent de fausses divinités ou n'adorent pas le Dieu véritable comme il veut être adoré, nous prierons instamment, durant ce mois, pour obtenir l'abondante effusion des grâces du divin Cœur et, avec elles, l'entier établissement du règne de Dieu sur la terre.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : ✝ Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le Gérant : Gabriel Demartial.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Février 1884. — 1re Partie.



S. JOSEPH expire entre les bras de JÉSUS et de MARIE.

LA MORT DU R. P. RAMIÈRE

Quand ces lignes arriveront à nos lecteurs, ils connaîtront déjà par les feuilles publiques un douloureux événement : la mort du vénéré

Directeur général de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice, le R. P. Ramière.

C'est le jeudi 3 janvier, veille du premier vendredi du mois, octave du Disciple bien-aimé, que notre Père s'est, lui aussi, nous en avons la confiance, reposé doucement sur le Cœur du divin Maître. Cette fin, quoique presque subite, n'a pas été imprévue pour le cher défunt : il sentait en lui-même depuis quelque temps comme une « réponse de mort, » et il parlait souvent de son départ prochain et de sa carrière remplie.

Il se disposait à monter à l'autel comme de coutume, de grand matin. Quelques minutes avant sa mort, il souriait doucement ; et il s'est endormi avec tant de calme, qu'on a eu quelque peine à s'assurer du moment où son âme s'était envolée.

Ses obsèques ont été splendides : ecclésiastiques nombreux, religieux et religieuses de quinze Ordres différents, professeurs de l'Institut catholique et simples artisans, hommes du monde et hommes du peuple, nobles dames et modestes ouvrières, jeunes gens des Facultés et jeunes filles des ouvroirs se pressaient dans la vaste église de la Dalbade ; les portes ont dû rester ouvertes ; plus de quinze cents personnes ont accompagné le convoi au cimetière ; le cortège de l'humble religieux est devenu une marche triomphale.

Et maintenant que dirons-nous à nos chers Associés, et par quelles paroles, *nous qui restons*, nous *consolerons-nous ensemble*, suivant le conseil de saint Paul (I Thess., XIV).

La mort de ce vaillant apôtre du sacré Cœur est une perte immense pour notre Œuvre ; c'est une grande perte pour la Compagnie de Jésus, qu'il aimait d'un amour si filial ; c'est une perte pour toute l'Église. Et cette perte est ressentie bien douloureusement par tous ses nom-

breux amis, qui avaient pu apprécier la simplicité pleine de charmes qui inclinait jusqu'aux plus petits cette âme si grande et si éclairée.

Mais celui que nous pleurons ne veut pas que « nous nous contristions à l'excès, comme ceux qui n'ont pas d'espérance. » L'Œuvre à laquelle il s'est dévoué si généreusement, durant tant d'années, était moins son œuvre que celle de Dieu. Elle possède aujourd'hui dans tous les pays du monde d'excellents Directeurs, appartenant à tous les Ordres religieux, à tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique ; elle a trouvé partout des cœurs dévoués, des *Zélateurs* et des *Zélatrices* dignes de ce beau nom, qui font de la propagation incessante de l'Apostolat leur propre affaire, et qui mettent constamment au-dessus de tous leurs intérêts personnels les grands intérêts du divin Cœur.

C'est une Œuvre toute *providentielle*. Et ici l'on nous permettra d'invoquer l'autorité d'un noble fils de saint François d'Assise, le R. P. Alfred de Carouge, frère de l'illustre exilé de Genève, Mgr Mermillod. Dans une remarquable étude, encore inédite, mais que va publier prochainement le *Messager du Cœur de* Jésus, le saint religieux s'exprime ainsi : « Admirons, dit-il, les conseils de la divine Providence sur la sainte Église. En nos jours de trouble, d'indépendance et de divisions, elle a suscité un moyen merveilleux de grouper et d'unir toutes les forces catholiques, un moyen s'adaptant à toutes sans en gêner aucune, leur servant de lien et par là même les fortifiant.

« C'est l'Apostolat de la Prière, Association immense et qui, n'étant encore qu'à sa première période, enlace déjà le monde catholique tout entier. Cette prodigieuse et si rapide extension est un signe manifeste de sa mission providentielle. L'Apostolat de la Prière porte manifestement

le sceau de la très sainte Trinité, et tend à devenir l'*Œuvre catholique* par excellence.

« Et comment cette OEuvre est-elle le lien commun de toutes les autres, le moyen pratique de leur union dans le Cœur de Jésus ? — Pour deux raisons : la première, c'est qu'étant une forme, et la forme essentielle de la dévotion à ce divin Cœur, consistant dans la fusion de nos intérêts et de nos désirs avec les siens, l'Apostolat de la Prière pénètre de cet esprit toutes les âmes et toutes les OEuvres qui subissent son influence. La seconde raison, c'est son organisation vraiment admirable...

« Large, dilaté, sans limite dans sa sphère d'action, mais ardent et embrasé en son foyer, et en un centre dont le feu est inextinguible, l'Apostolat de la Prière suffit à faire l'union la plus étendue, la plus solide, la plus puissante. Semblable au divin Cœur lui-même, il jette à la terre le même cri incessant : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* Embraser la terre entière du feu du saint amour, et la donner au Cœur sacré de Jésus ! »

Certes, le R. P. Ramière n'eût osé prononcer de telles paroles, mais la vérité le contraignait d'y souscrire. « Évidemment, — écrivait-il à la veille même de sa mort, — un pareil témoignage mérite d'être écouté, et nous croirions manquer à notre mission si, dans un sentiment de fausse modestie, nous refusions de le transmettre à nos lecteurs.

« L'Apostolat de la Prière n'est pas notre œuvre ; mais l'œuvre du Cœur de Jésus. C'est lui qui, après en avoir inspiré la création à un homme trop humble pour en accepter la gloire (le Rév. P. Gautrelet), l'a propagée par sa propre influence et à l'aide de moyens auxquels nous n'avions pas même songé, tandis que les moyens sur lesquels nous comptions le plus, nous ont le plus souvent fait défaut. »

Le Rév. P. Ramière a même prédit à plusieurs reprises que, loin de décroître, l'Apostolat de la Prière parviendrait après sa mort au plein épanouissement que DIEU lui destine. Comptons sur le puissant appui que ce grand serviteur du Cœur de JÉSUS prêtera, du haut du ciel, à son OEuvre et à tous ceux qui vont redoubler de zèle pour la propager et la développer.

« DIEU ne meurt pas ! » s'écriait Garcia Moreno, tombant naguère sous les balles des assassins. On crut quelque temps que l'œuvre de ce grand homme allait périr ; et voici qu'après un court obscurcissement, elle resplendit avec un éclat nouveau, et le gouvernement de l'Équateur confirme, par l'érection d'un sanctuaire national, la solennelle consécration de la République au divin Cœur de JÉSUS. Non, DIEU ne meurt pas, et ceux qui travaillent pour le Cœur de son Fils unique participent, d'une façon privilégiée, dans leur âme et dans leurs œuvres, à cette immortalité bienheureuse.

Gabriel DEMARTIAL.

En attendant de pouvoir offrir à nos lecteurs une biographie plus complète du R. P. Ramière, nous laissons la parole au vénérable doyen de la basilique de Saint-Sernin, à l'éminent directeur de la *Semaine catholique* de de Toulouse, M. l'abbé Albouy.

« Henri Ramière naquit à Castres (Tarn), le 10 juillet 1821. Il fit ses premières études au collège du Passage (Espagne), dirigé par les Jésuites, et il les termina avec grand succès à Fribourg (Suisse), sous les mêmes maîtres.

« Entré au noviciat de la Compagnie le 15 juin 1839, il étudia l'éloquence à Paris, et se livra aux études théologiques de 1844 à 1847.

Sa première destination fut pour les missions d'Amérique. Il alla s'y préparer en Angleterre, où il partagea son temps entre la science et l'exercice du saint ministère, de 1837 à 1850. C'est là qu'il commença de mettre en honneur l'étude des scolastiques.

« Ses supérieurs le rappelèrent en France pour lui confier la direction des hautes études à Vals, près le Puy. Il y passa vingt ans et y fonda, à l'aide des ressources de son zèle, un sanctuaire en l'honneur du *Cœur de* JÉSUS *priant*. C'est dans cette longue période que se placent ses nombreuses retraites ecclésiastiques, dont une à Toulouse en 1864, et diverses stations en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en Espagne. C'est à la même époque qu'il organisa l'OEuvre de l'*Apostolat de la Prière*, fondée en 1844 par son confrère le P. Xavier Gautrelet, et à laquelle il sut donner une extension immense dans tous les pays chrétiens. Il créa le *Messager du Cœur de* JÉSUS, publication mensuelle, dont il est resté jusqu'au dernier moment le directeur très actif et qui, imprimée en neuf ou dix langues, compte près de vingt mille abonnés à la seule édition de Toulouse.

« L'action du R. P. Ramière pendant le Concile du Vatican (1869-1870) fut considérable ; il y concourut comme théologien de Mgr Gignoux, évêque de Beauvais, et à titre de procureur de S. Em. le cardinal Billiet, archevêque de Chambéry, que son grand âge, joint à ses infirmités, empêcha de se rendre à l'assemblée œcuménique. Il rédigeait à Rome le *Bulletin du Concile*, que tout le monde a connu.

« Il avait déjà publié un volume intitulé : *Les Doctrines romaines sur le Libéralisme envisagé au point de vue du dogme chrétien et de l'ordre social*. En lui accusant réception de ce travail, Pie IX lui dit : « Nous vous félicitons
« de la liberté et du courage avec lequel vous avez mis
« en lumière des vérités repoussées par un grand nombre,
« mais absolument indispensables pour désabuser les
« intelligences et prévenir les plus grands malheurs. »

« Avec cet ouvrage, le Révérend Père en avait offert

au Saint-Père un autre, intitulé : *Les Contradictions de Mgr* X***..

« Pie IX lui fit répondre : « Vous vous êtes emparé des « armes de l'auteur, et vous l'avez si bien mis aux prises « avec lui-même, qu'il a dispensé ses adversaires du soin « de renverser l'édifice que vous l'avez contraint à démo- « lir de ses propres mains. »

« Les autres travaux, publiés par le R. P. Ramière, sont : *L'abbé Gratry et Mgr Dupanloup; — La Mission du Concile révélée par le P. Gratry; L'abbé Gratry, le Pseudo-Isidore et les Défenseurs de l'Eglise.* Ces écrits lui valurent ces autres paroles de Pie IX : « Nous vous féli- « citons et nous souhaitons à vos travaux un succès tou- « jours plus grand et plus heureux. »

« On possède encore de lui trois livres de longue haleine, intitulés : *L'Apostolat de la Prière, L'Apostolat du Cœur de* Jésus, *Les Espérances de l'Église,* où l'auteur se fait remarquer par son bon style, par l'abondance, la clarté et la justesse des enseignements. C'était un philosophe sans reproche, un politique sage et surtout un fils dévoué de la sainte Église romaine, tout plein de la bonne doctrine qui émane de la chaire du Vicaire de Jésus-Christ.

« Le R. P. Ramière écrivait simultanément dans plusieurs Revues ; mais il résida de 1872 à 1875 à Lyon, comme un des collaborateurs principaux des *Études religieuses.* Il prit part à divers congrès.

« En 1877, il était rentré, depuis deux ans, à Vals, comme directeur des hautes études, lorsque la fondation de notre Institut catholique le fit rappeler à Toulouse. Dès que l'école supérieure de Théologie fut ouverte, il y occupa les chaires de *Droit naturel* et de *Morale.* Ne s'étant jamais épargné et dépensant ses forces sans mesure, il comprit cependant que la charge devenait trop lourde pour sa santé affaiblie ; il céda la place au R. P. Froment.

« Dès ce moment, retiré dans la maison du *Messager,* il suivait avec amour le développement de sa chère OEuvre,

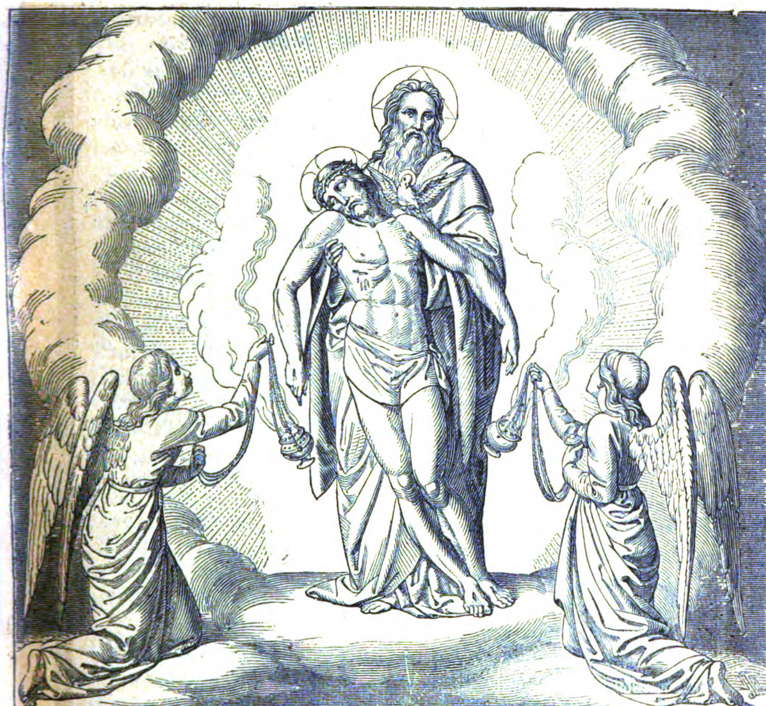
pour laquelle il rédigeait, mardi dernier encore, un article important.

« DIEU a voulu récompenser les vertus et les travaux de ce bon ouvrier, sans le faire passer par les douloureuses lenteurs de la maladie. Il avait des pressentiments de sa fin prochaine. Tout dernièrement, sa famille l'invitant à venir prendre quelque repos au milieu des siens, il répondit : « J'ai vécu ici, c'est ici que je veux mourir. »

« Cette parole était l'expression de son attachement à sa vocation religieuse, dont il garda fidèlement l'esprit. Sa grande simplicité et son humilité se manifestaient par la facilité avec laquelle il acceptait les corrections qu'on lui marquait à faire dans ses manuscrits. Sa charité se montrait large et généreuse ; son amour du travail fut presque excessif. Il ne perdait jamais un instant et profitait de tout pour assurer le succès de son vaste apostolat. On peut dire en toute vérité *qu'il a combattu le bon combat* et noblement *fourni sa carrière*. Il est accompagné dans la tombe par les prières et les regrets de ses innombrables Associés. »

Toutes les communications relatives soit à l'Apostolat de la Prière, soit à ses deux organes le *Messager du Cœur de* JÉSUS et le *Petit Messager du Cœur de* MARIE, doivent être adressées au R. P. GABRIEL DEMARTIAL, Vice-Directeur général de l'Apostolat de la Prière *(à Toulouse, 13, rue Saint-Remésy.)*

Dès à présent, on est prié de transmettre au plus tôt, au R. P. Demartial, tous les articles de journaux, revues ou *Semaines* publiés à l'occasion de la mort du P. Ramière, ainsi que tous les documents pouvant fournir des détails biographiques sur notre vénéré et regretté Directeur. Nous promettons de rendre fidèlement toutes ces pièces aux personnes qui témoigneraient le désir de les garder.



LE PÈRE CÉLESTE DONNE SON FILS UNIQUE POUR LE SALUT DU MONDE.

Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret. (Joan. iii, 16.)

(*Commémoraison de la Passion*, 19 *février*.)

Les serviteurs de MARIE

LE TRÈS HONORÉ FRÈRE EUGÈNE-MARIE, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

Mort le 28 février 1883.

Né à Mondragon (Vaucluse), le 25 décembre 1823, Antoine-Noël Baumet, en religion Frère Eugène-Marie, appartenait à une famille patriarcale, plus riche des biens du ciel que ceux de la terre. Il eut le bonheur d'avoir pour maître le Frère Jérôme, mort, en 1844, en odeur de sainteté. Prévenu des bénédictions de Dieu, il se sentit de bonne heure attiré à la vie religieuse, et, résistant aux larmes de toute sa famille qui voulait le retenir dans le siècle, il demanda et obtint son admission au noviciat de Lorgues (Var). C'était le 6 février 1842.

La rare intelligence du jeune Antoine-Noël émerveilla le confesseur des Frères, ancien jésuite, encore plus modeste qu'instruit, que le cardinal Bernet avait essayé, mais en vain, de s'attacher en qualité de vicaire général. Ce saint prêtre disait souvent au Directeur des Frères de Lorgues : « Entourez de soins ce jeune homme ; il a de l'avenir, et je fonde sur lui les plus belles espérances. »

Ces paroles de M. l'abbé Gravier ne devaient pas tarder d'avoir leur accomplissement. Après avoir prononcé ses vœux, le Frère Eugène s'exerça pendant quelques années dans des emplois subalternes ; mais bientôt la confiance des Supérieurs l'appela à des fonctions plus élevées, et lui donna la direction du pensionnat Saint-Joseph, aux Mées (Basses-Alpes). Il y fit merveille comme toujours, et y déploya les qualités d'un maître consommé dans l'art si difficile de l'éducation de la jeunesse.

Il unissait la fermeté d'un père à la tendresse d'une mère. Ses élèves, qui le chérissaient, subissaient le double ascendant de sa vertu et de sa science, et, sous sa sage et paternelle direction, le pensionnat prit un tel dévelop-

pement qu'il devint et est resté un des établissements les plus en renom du diocèse de Digne.

C'est au milieu de ces enfants, auprès desquels il espérait mourir, que les suffrages de ses frères vinrent chercher le Frère Eugène-Marie. Le 25 août 1862, à l'âge de trente-neuf ans, il était nommé Supérieur général de l'Institut. Toujours réélu depuis, il gouvernait la Congrégation de Saint-Gabriel depuis plus de vingt ans, et sa vigoureuse constitution permettait de croire qu'il rendrait encore à l'Église et à la France de nombreux services. DIEU en a décidé autrement.

Tous ceux qui ont connu le Frère Eugène-Marie l'ont admiré et aimé. Esprit orné, servi par une mémoire fidèle, une riche imagination et une parole brillante et chaude comme notre soleil, écrivain plein de goût, homme d'une initiative hardie, fécond en ressources et encore plus fait pour l'action que pour le conseil, il donnait le branle à tout, suffisait à tout et se montrait saintement infatigable. Il n'a pas écrit moins de soixante-dix lettres-circulaires, dont quelques-unes sont fort remarquables. Toutes révèlent une connaissance peu commune des Écritures.

Des prêtres, des supérieures de communauté sollicitaient comme une faveur la communication de ces lettres, qui, si elles étaient sorties du cercle intime où les retenait leur auteur, lui auraient fait assurément le plus grand honneur.

Stimuler, la plume à la main, le zèle de ses collaborateurs, n'était qu'une des formes sous lesquelles le Frère Eugène-Marie dépensait son ardeur. La congrégation qui l'a maintenu vingt ans à sa tête, lui doit, outre l'impulsion plus forte donnée aux études, la révision et la codification des règles, l'affiliation au Tiers-Ordre de Saint-François, et l'introduction des grands exercices de trente jours, prêchés à de certaines époques par des Pères de la Compagnie de JÉSUS. Entre toutes les familles religieuses, c'est à celle-là que le Frère Eugène demandait des inspirations, c'est sa direction qu'il réclamait, ce sont ses méthodes d'enseignement qu'il empruntait de préférence. C'était puiser à bonne source.

Je ne parlerai pas de la tendre piété du Frère Eugène. Le divin Cœur de Jésus, Marie, Joseph et sainte Anne étaient les objets de son culte. A tout prix il voulait les faire connaître et les faire aimer. Son humilité le portait à craindre les jugements de Dieu. Moins d'un mois avant sa mort, il écrivait à un de ses compagnons de noviciat. Après lui avoir rappelé leurs quarante-un ans de vie religieuse, il ajoutait : « Quant à moi, depuis quelque temps, je ne puis lire, sans me les appliquer, ces terribles paroles du psaume 94e : *Il y a quarante ans que ce peuple irrite ma colère, et j'ai juré qu'il n'entrera pas dans le lieu de mon repos*. Je vous avoue que j'ai peur, car je *crains mes œuvres*. Aidons-nous, mon cher ami, à passer le Jourdain, pour entrer dans la terre promise, qui est le Cœur de Jésus. »

A ces frayeurs de l'humble Frère, le grand et divin Cœur de Jésus a répondu par cette douce invocation : « Courage, bon et loyal serviteur, entre dans la joie de ton Dieu. »

C. Clapiers,
Missionnaire apostolique.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Puch. — Notre OEuvre de l'Apostolat de la Prière vient de faire une perte bien sensible et tout à fait imprévue. Le bon Dieu nous a enlevé, à la fleur de son âge, une jeune fille, H. de L., l'édification de la paroisse.

Amie dévouée du sacré Cœur, avec quel bonheur elle vit s'établir notre OEuvre ! combien elle y contribua par ses prières si ferventes ! Elle avait pris à cœur cet apostolat de la prière, de la parole et de l'exemple. Qui pourra oublier son visage céleste, son angélique douceur ! Ceux qui l'ont suivie dans sa vie de chaque jour, pourraient nous dire de quel trésor de vertus était orné son cœur.

« Dieu m'appelle, disait-elle un jour dans un cri où elle jetait toute son âme. Il m'appelle !... je sens qu'il

m'appelle... et je ne puis aller à Lui, » ajoutait-elle accablée par son impuissance. Elle avait le pressentiment qu'elle mourrait bientôt. Le puisait-elle dans cet appel si continu du divin Cœur, ou bien sa jeune âme était-elle prise de la nostalgie du ciel? C'est le secret de Dieu, qui chérit les siens et les façonne comme il lui plaît.

Le premier vendredi, jour consacré au sacré Cœur, après une maladie de huit jours, alors qu'on la croyait beaucoup mieux, Marie est venue cueillir cette fleur virginale ; une âme de plus est allée célébrer dans le ciel la fête de l'Immaculée-Conception, et chanter à la suite de l'Agneau l'immortel cantique des vierges.

Du haut du ciel elle priera pour nous, elle veillera sur sa famille désolée, sur notre OEuvre de l'Apostolat qu'elle aimait tant.

La distribution des images se fait régulièrement ; nous avons le bonheur d'avoir la messe de l'OEuvre à l'autel du Sacré-Cœur chaque premier vendredi du mois, et nous comptons, ce jour-là, un grand nombre de communions. La récitation de la dizaine de chapelet a pris de suite beaucoup d'extension ; nos bonnes religieuses s'occupent des enfants et les forment à notre Apostolat. Espérons que ces jeunes âmes feront du bien dans leurs familles et nous gagneront des Associés.

Le capitaine et le portefaix.

Un capitaine de cabotage d'un port de la Vendée débarquait son bâteau dans le port de Nantes. Il est d'usage, dans cette ville, de porter ostensiblement le saint Viatique aux malades. Or au milieu de ce déchargement, un prêtre, portant le Saint-Sacrement, vient à passer. Le capitaine se découvre, et se met à genoux. Apercevant près de lui, avec le chapeau sur la tête, un des portefaix qu'il employait, il lui fait signe de se découvrir ; le portefaix ne remue pas ; le capitaine renouvelle son invitation, à laquelle le portefaix répond par un blasphème. Une fois le Saint-

Sacrement éloigné, au moment de reprendre le travail, le capitaine s'adresse à cet homme et lui dit : « Comme j'ai besoin du secours de DIEU pour faire heureusement mon voyage, je ne veux pas faire travailler des gens qui l'insultent ; retirez-vous, je ne veux plus vous employer. » Ainsi devrait agir tout patron et tout maître catholique.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE, et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur[1].

Bordeaux (*Gironde*). — J'avais promis au sacré Cœur une certaine quantité d'œuvres signalées dans le trésor spirituel du sacré Cœur, si une âme très égarée revenait à DIEU. Je promis aussi de vous dire cette grâce, si elle était obtenue. Dès la première semaine, le changement fut radical, et il dure encore. Une multitude, un enchaînement de grâces de détail montreraient mieux l'action du sacré Cœur ; mais il faudrait trop particulariser et dépasser les bornes de la prudence. Une chose encore n'a pas été obtenue, la vocation religieuse ; c'est le sujet des prières et œuvres que je promets au sacré Cœur en union à celles de l'Apostolat.

X...

Intercession du Vén. P. de la Colombière.

« Je viens remercier le Vén. P. de la Colombière d'une grâce qu'il m'a obtenue d'une manière si éclatante, qu'il m'est impossible de ne pas m'incliner avec admiration et reconnaissance. Aussi ai-je promis, pour un long laps de temps, de réciter neuf *Pater* et neuf *Ave*, en actions de grâce à l'intention du bien-aimé Vénérable... Merci et reconnaissance au Vén. P. de la Colombière !... »

« Je viens témoigner ma reconnaissance au Vén. P.

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

de la Colombière pour une cause délicate et presque désespérée, qu'il a plaidée pour nous auprès du sacré Cœur. »

— « Une vocation avait à lutter contre mille difficultés suscitées par l'autorité paternelle. Je ne puis entrer dans les détails des moments pénibles que nous avons passés... Depuis plusieurs mois déjà, nous suppliions Jésus, Marie, Joseph de venir à notre secours... C'était en vain. Tout semblait désespéré ; il paraissait désormais impossible de réussir, lorsque je me sentis intérieurement pressée de m'adresser au P. de la Colombière, *envers lequel je n'avais cependant pas de dévotion spéciale.* Vous avez bien voulu, mon Révérend Père, m'envoyer une relique du Vénérable et faire dire une messe à mes intentions... Je viens aujourd'hui, avec la plus vive reconnaissance, remplir ma promesse et vous prier de publier dans le *Messager* le succès de la cause recommandée par l'intermédiaire du Vén. P. Claude. Je ne puis m'expliquer que par une particulière intervention du Ciel la manière (je dirais volontiers miraculeuse) dont tout ce qui nous préoccupait s'est arrangé... Que ma plume laisse échapper un nouveau merci, et que notre cœur reconnaissant remercie toujours notre puissant intercesseur, le Vén. P. de la Colombière !

« L. M... »

« Le 11 j'ai reçu la relique du Vén. P. de la Colombière que vous avez eu la bonté de m'envoyer ; le 14, je l'ai appliquée sur le mal qui menaçait gravement la main de ma chère enfant, et, peu de jours après, le mal a disparu et la main est revenue à son état ordinaire.

« Grâces soient rendues au Cœur sacré de Jésus, pour la grande faveur que nous avons reçue par l'intercession de son vénérable serviteur, le P. de la Colombière !

« C.-A. de D... » (*Espagne*).

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, ce mois, à **6,884.**

Intention générale pour Février 1884 :

LE SOUVERAIN PONTIFE

Si Jésus-Christ a promis de reconnaître comme fait à lui-même ce que nous aurons fait pour le moindre de ses frères, *uni ex fratribus meis minimis,* combien plus généreusement ne récompensera-t-il pas ce que nous aurons fait pour cet autre lui-même, dont il a fait le père de nos âmes ! Entre toutes les aumônes, il en est une que nous avons toujours à notre disposition, et qui, loin de nous appauvrir, nous enrichit d'autant plus que nous la répandons plus généreusement, c'est l'aumône de la prière. Par elle nous pouvons, en dépit de notre faiblesse, devenir les auxiliaires du Chef de l'Église et l'aider efficacement à remplir sa sublime mission. Renouvelons donc notre ferveur, et prions instamment, durant ce mois, pour briser les liens qui entravent la liberté du Vicaire de Jésus-Christ, et écarter de sa tête les dangers qui le menacent.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Résolution apostolique : Exciter le dévouement envers le Souverain Pontife. — Pour cela : 1° Ne manquons pas de rappeler, en toute occasion, aux chrétiens qui nous entourent, la soumission parfaite que nous devons au Vicaire de Jésus-Christ, notre Saint-Père le Pape Léon XIII, acceptant de cœur ses décisions et conformant notre conduite à ses conseils ;

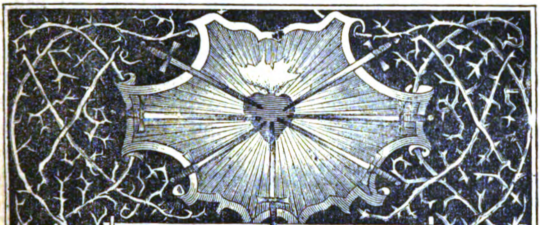
2° Excitons-les à aimer ce père de leurs âmes d'un amour de reconnaissance et de filiale tendresse, de l'amour même qu'ils doivent au Cœur de Jésus ;

3° Engageons-les à compatir aux douleurs de Sa Sainteté Léon XIII, à l'assister de tout leur pouvoir, et particulièrement à l'aider, par leurs prières ardentes et persévérantes, à soutenir l'écrasant fardeau dont il est chargé pour le bien des âmes.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Février 1884. — 2de Partie.



La douleur chrétienne.

Un grand évêque, Mgr Gerbet, a composé avec les paroles mêmes de l'Écriture, le *Credo* de la douleur; nous ne saurions mieux faire, dans notre affliction présente, que de répéter avec lui :

« Je crois, ô mon Dieu, qu'en



souffrant avec résignation, j'achève en moi la Passion du Christ.

« Je crois que toute créature en ce monde est gémissante et comme dans les douleurs de l'enfantement, et qu'elle attend le jour de la manifestation du Fils de DIEU.

« Je crois que nous n'avons pas ici de demeure stable, et que nous en cherchons une autre dans l'avenir.

« Je crois que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment DIEU.

« Je crois que, s'ils sèment dans les larmes, ils moissonneront dans la joie.

« Je crois que bienheureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur.

« Je crois que nos tribulations forment en nous un poids éternel de gloire, et nous contemplons, non ce qui se voit, mais ce qui ne se voit point; car les choses que nous voyons sont passagères, celles que nous ne voyons pas sont éternelles.

« Je crois qu'il faut que notre corps corruptible revête l'incorruptibilité, que notre corps mortel revête l'immortalité, et que la mort soit absorbée dans cette victoire.

« Je crois que DIEU essuiera toute larme dans les yeux des justes, que la mort ne sera plus en eux, ni le deuil, ni les gémissements, et que leur douleur s'arrêtera enfin, car tout le premier monde aura passé.

« Je crois que nous verrons DIEU face à face. Ainsi soit-il! »

Les Serviteurs de MARIE.

LE VÉN. P. CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE

Né à Saint-Symphorien-d'Ozon, le 2 février 1641, mort le 15 février 1682, à Paray-le-Monial.

Le quinzième jour de février de l'an 1682 mourut à Paray-le-Monial, de la mort des saints, le Vén. P. Claude de la Colombière, désigné à la bienheureuse Marguerite-

Marie par le Sauveur lui-même comme le fidèle serviteur, le bien-aimé disciple, et l'apôtre prédestiné de son divin Cœur.

Par une mystérieuse disposition de la Providence, la plupart des témoins de cette vie, si belle aux yeux des anges, semblent n'en avoir pas soupçonné le prix véritable. Tout en reconnaissant dans la personne de ce grand serviteur de DIEU un homme de rares talents, de vrai mérite et de haute vertu, pas un d'entre eux ne prit la peine de recueillir même après sa mort, ce qui était pourtant si facile, le moindre renseignement sur sa jeunesse et sur les premiers temps de sa vie religieuse jusque bien au delà de son sacerdoce.

Ce fut uniquement par les révélations du journal secret de la retraite où il fit le vœu héroïque d'observer dans toute leur perfection chacune des règles de saint Ignace, et plus tard, par la manifestation des témoignages que lui avait rendus la Bienheureuse, ou plutôt le Sauveur parlant à sa fidèle servante, que le monde connut à quel degré de sainteté était parvenu, dans l'humble carrière des collèges, ce jeune et fervent religieux. « Il y a longtemps, — écrit-il lui-même, en sollicitant l'autorisation de se lier pour toujours à son Seigneur par des liens d'un amour plus fort et plus pur ; — il y a longtemps que j'ai médité ce projet ; et ce n'est point là un accès de ferveur passagère, ou l'envie de faire quelque chose de nouveau et d'extraordinaire. La pensée de cet engagement me réjouit, loin de m'effrayer. Il me semble que je touche à mon bonheur et que j'ai enfin trouvé le trésor qu'il faut acheter si cher. »

JÉSUS, attestant la fidélité de son serviteur, annonça à la Bienheureuse qu'il allait lui envoyer pour la soutenir et avoir part lui-même aux plus riches trésors de l'amour divin, « l'un de ses plus chers amis. » A partir de ce jour, les témoignages du ciel ne manquent plus ; JÉSUS découvrant son Cœur adorable, y montre, réunis et embrasés comme en une fournaise, les cœurs de son serviteur et de sa servante, et promet de les enrichir également de ses dons spirituels, comme frère et sœur. Il se glorifie et se

complait dans les travaux et les tribulations du saint apôtre. Il lui envoie pour prix de son dévouement, un trésor d'anéantissements et de douleurs d'un prix inestimable, dit la bienheureuse Marguerite-Marie. Elle le voit enfin glorieux au ciel après sa mort, tantôt intercédant pour la France et recevant du Cœur de Jésus la consolante promesse qu'il « s'y rendra une source abondante et inépuisable de miséricorde et de grâce, » tantôt assez puissant pour avoir obtenu à la Compagnie de Jésus tout entière l'héritage de son ineffable apostolat [1].

Pour l'accomplissement de tant de merveilles, semblable au grain de sénevé dont il est question dans l'Évangile, la parole du vénérable Père ne parut d'abord qu'une humble semence, confiée à un petit nombre d'âmes choisies, dans l'ombre du saint tribunal de la pénitence, ou de quelque modeste confrérie ; puis durant deux années, dans l'étroite enceinte d'une chapelle de palais, jalousement gardée et surveillée par une troupe de soldats hérétiques, et enfin au collége de la Trinité de Lyon, où il fut chargé de la direction spirituelle des jeunes religieux de la Compagnie de Jésus [2]. Mais du sanctuaire de Paray, de la chapelle de Windsor et du collège de la Trinité, elle devait bientôt se répandre au loin et changer la face du monde [3].

[1] La Bienheureuse s'empressa de faire connaître aux frères du Vén. P. de la Colombière la faveur dont ils étaient l'objet de la part du divin Maître, et quelques années avant sa mort, elle rendait dans la joie de son âme un précieux témoignage de la fidélité de la Compagnie de Jésus à sa sainte mission : « Je vous dirai, écrivait-elle, que les RR. PP. Jésuites ont pris cette dévotion fort à cœur et l'ont établie dans leurs collèges. — Ils font même communier, tous les premiers vendredis de chaque mois, les jeunes Pères qui n'ont pas la messe. »

[2] Parmi ces jeunes religieux se trouvaient les PP. Croiset et de Gallifet qui, fidèles aux enseignements du V. P. de la Colombière, furent les premiers docteurs de la dévotion au Cœur de Jésus. Leurs ouvrages, traduits en plusieurs langues, furent souvent réimprimés.

[3] Les missionnaires de la Compagnie de Jésus introduisirent cette chère dévotion jusque dans les contrées les plus barbares, et des chrétientés entières furent consacrées au divin Cœur.

Quant à celui qui, selon l'expression du Sauveur lui-même, avait « donné ce plaisir à son Cœur, » il allait recevoir pour récompense la couronne d'un lent martyre, prolongé pendant trois années. Prédicateur de la duchesse d'York [1], accusé de conspiration *papiste*, c'est-à-dire coupable en réalité d'avoir réconcilié à la sainte Église un grand nombre d'âmes, entre autres plus de vingt religieux apostats ; traduit devant le Parlement anglais, jeté dans les cachots de Londres, s'il n'eut pas le bonheur de verser son sang sûr un échafaud, l'agonie de langueur et d'épuisement, qui ne lui donna plus de trève jusqu'à la mort, n'en fut pas moins le fruit de sa douloureuse captivité. Rien n'est plus touchant dans toute sa vie que ces trois dernières années, où il semble ne plus rien faire. « C'est une des plus grandes miséricordes que DIEU ait exercées sur moi, écrit-il. C'est un trésor inestimable. Priez bien Notre-Seigneur qu'il me le fasse aimer pour son amour, et qu'ensuite, si c'est sa gloire, il l'augmente tous les jours davantage et le conduise jusqu'au comble, sans avoir égard à mes répugnances ni à mon indignité. »

Depuis bien des mois, dit-il ailleurs, il ne peut plus se rendre aucun service. Il faut qu'on l'habille et le déshabille comme un enfant; et dans ce triste état, sa seule crainte est de ne pas encore assez aimer son abjection. « DIEU pourrait bien, ajoute-t-il, me renvoyer la santé pour me punir du mauvais usage qne je fais de la maladie. » C'est ainsi que, jusqu'au dernier soupir, DIEU, comme il le révéla à la Bienheureuse, se donna « plus de loisir et plus de plaisir de parler au cœur de nouveau disciple bien-aimé. »

(*Ménologe de la Compagnie de* JÉSUS, *Assistance de France*.)

[1] La duchesse d'York, devenue plus tard reine de la Grande-Bretagne, se souvint de la direction qu'elle avait reçue du V. P. de la Colombière, et elle usa de toute son influence pour obtenir du Saint-Siége l'institution de la fête du Sacré-Cœur.

Intercession du Vén. P. de la Colombière.

Le P. P.-X. Pouplard nous envoie d'Angers les pages suivantes, que nous nous empressons de publier à la gloire du serviteur de Dieu.

I. Une institutrice, racontant les phases d'une étrange maladie, dont la plupart des enfants de son école avaient été victimes, écrivait dans le courant de mai 1883 :

« Mon Révérend Père,

« Une terrible maladie vient d'affliger nos enfants. Le vendredi 20 avril, vers deux heures de l'après-midi, une quarantaine de nos petites filles ont été, dans l'espace de vingt minutes, prises d'un tremblement extraordinaire, qui a duré deux grandes heures.

« Au premier abord, celles qui n'étaient pas prises, étaient tentées de rire de leurs compagnes ; mais au bout d'un certain temps, la maladie a pris un caractère tellement grave que les pauvres enfants faisaient pitié ; les larmes coulaient, la sueur ruisselait sur les visages, et le mal augmentait au point qu'on ne les voyait plus trembler mais sauter sur leurs bancs, avec une rapidité incroyable : tellement, qu'elles ne pouvaient plus parler, ni même avaler une goutte d'eau pour se rafraîcher.

« Très embarrassée pour les rendre à leurs parents, je les ai confiées à la garde de leurs bons anges, recommandant à celles qui n'étaient pas malades ou qui se trouvaient mieux de ne pas abandonner celles qui souffraient jusqu'à ce qu'elles fussent rendues à leurs villages. A mon grand étonnemment, je les ai vu presque toutes revenir le lendemain.

« Vers 9 heures, le 21 avril, le mal de tête, le mal de cœur et le tremblement les ont reprises comme la veille, et les jours suivants également.

« Ne sachant que faire, nous avons eu recours à la prière, et nous avons imploré de toutes nos forces un saint

bien connu, que l'on invoque d'ordinaire dans des épreuves semblables ; mais il a paru sourd à toutes nos supplications. Pensant que le Cœur de Jésus est tout-puissant, je viens, mon Révérend Père, vous prier d'intercéder pour nous, afin qu'il nous délivre d'une si terrible maladie. Si nous sommes exaucées, je vous le ferai savoir...

« Sœur E. P. »

L'institutrice reçut les reliques du Vén. P. de la Colombière et adressa ses prières à ce grand serviteur de Dieu. Elle écrivait, en juin, la lettre suivante :

« Je voudrais, mon Révérend Père, pouvoir vous dire que toutes nos enfants sont guéries ; malheureusement il n'en est pas ainsi. Je crois cependant que le bon P. de la Colombière a intercédé pour nous, et que le Cœur de Jésus a entendu sa demande et l'a exaucée en partie. Une trentaine paraissent guéries. Je viens donc de nouveau solliciter le secours de vos bonnes prières, afin d'obtenir une entière guérison.

« Une dizaine d'enfants souffrent encore, et c'est navrant de les voir. Quelques-unes tremblent ou plutôt sautent des cinq et six heures de suite, sans qu'il soit possible de les tenir. D'autres sont jetées à terre, relevées, jetées de nouveau. Quelques-unes, après avoir tremblé un peu, tombent sans connaissance, la bouche ouverte, les yeux fermés, n'ayant plus de pouls ; on les croirait mortes. D'autres restent la bouche ouverte et rient aux éclats, ou bien tournent sur elles-mêmes sans pouvoir se retenir.

« Tous ceux qui, comme moi, sont témoins des différents caractères de cette terrible maladie ne peuvent dire autre chose, sinon qu'un miracle seul peut nous faire sortir de là.

« Ce qui est bien consolant, c'est la patience avec laquelle ces pauvres enfants souffrent, et aussi la résignation de leurs bons parents, car ils sont admirables.

« ..... Ce que je vous dis, paraît difficile à croire. Cependant je n'exagère pas, loin de là ; je ne dis même pas tout..... « S. E. P. »

Au mois de septembre, l'institutrice reconnaissante écrivait cette troisième lettre :

« Mon Révérend Père, — Je viens vous témoigner autant qu'il est en mon pouvoir, la reconnaissance que je vous dois pour les ferventes prières que vous avez adressées au Cœur de Jésus par l'intermédiaire du bon P. de la Colombière. Elles ont été entendues, et, grâces en soient rendues au Cœur de Jésus, toutes nos petites filles, guéries vers la fin de juillet, sont rentrées en classe après les vacances ; et j'ai attendu leur retour pour m'assurer de leur complète guérison, vous en informer et vous prier d'agréer l'assurance de ma reconnaissance et des sentiments respectueux avec lesquels je suis votre très humble servante. « S. E. P. »

II. — « J'avais, avant les vacances, une grande contradiction dans ma paroisse... (Il s'agissait de l'école des garçons et du dangereux enseignement qu'on y donnait...). Désespérant de l'efficacité des moyens humains, je me suis adressé au Vén. P. de la Colombière. Avant et pendant les vacances j'ai prié ce Vén. Père d'obtenir de Dieu le changement si désiré. Et voici que, dans les premiers jours de la rentrée, mes désirs sont remplis. Je remercie vivement le serviteur de Dieu de sa puissante intercession, à laquelle j'attribue cette faveur. Aidez-moi vous-même à lui en témoigner la reconnaissance qui lui est due.

« S., *curé de...* — 20 novembre. »

Si l'on demande au P. Pouplard des reliques du Vén. P. de la Colombière, adresser les lettres à *Monsieur P.-X. Pouplard, rue du Faubourg-Saint-Michel*, 6, *à Angers* (Maine-et-Loire).

Nous recommandons à nos lecteurs la huitième édition de la *Petite notice sur le Vén. P. de la Colombière*, par le R. P. Pouplard. (Cette notice est sous presse.)

L'auteur nous fait connaître où en est la cause du serviteur de Dieu, et rapporte, dans la seconde partie de la Notice, un grand nombre de faveurs obtenues par l'intercession du Vénérable Père.

0,50 cent. l'exemplaire, 0,60 cent. *franco*,

30 exemplaires pour 24 ; 60 exemplaires pour 50 ; 120 exemplaires pour 100.

S'adresser à *Angers, chez M. Robert, place du Pilori,* 2.



LA PRÉSENTATION DU SAINT ENFANT-JÉSUS

(Fête le 2 février).

La sainte Messe remonte à JÉSUS-Christ.

Un bon curé, que je connais et qui est aussi intelligent et instruit que zélé dans l'exercice de son saint ministère, avait, depuis quelques mois, à lutter, d'une manière fort pénible, contre les prédications d'un pasteur protestant, plus ou moins évangélique, qui était venu s'établir dans sa paroisse. Cet homme distribuait à pleines mains l'argent des Sociétés bibliques et attirait ainsi, autour de sa chaire, un certain nombre d'*âmes pures*. Le maire et l'adjoint, l'un aubergiste, l'autre épicier, tous deux lecteurs assidus du *Siècle* et par conséquent « éclairés », trouvaient les raisonnements du ministre « écrasants de vérité » et faisaient partout son éloge.

Malheureusement pour lui, le nouvel apôtre, sortant un jour des généralités, s'avisa de dire que la Messe n'était « qu'une invention des curés, » et que le dimanche suivant, il traiterait la question à fond, prouverait la chose aussi clair que deux et deux font quatre, et dirait le nom de l'inventeur de la Messe.

Cette grande nouvelle courut toute la paroisse, et le soir même le curé en était instruit. L'occasion était trop belle ; il ne voulut point la laisser échapper, et aussitôt il écrivit au ministre protestant pour lui demander un conférence publique, au jour et à l'heure qui lui conviendraient, devant douze témoins choisis parmi les notables de l'endroit ; il le défiait de tenir sa promesse et de citer le nom de l'*inventeur* de la Messe, ajoutant que si la chose était bien et dûment prouvée, il s'engageait sur l'honneur à lui payer, séance tenante, cent francs en belles et bonnes espèces.

Il fit remettre le défi en main propre, en présence de deux témoins ; et il eut soin de faire immédiatement circuler dans tout le pays une copie de la pièce.

Tout le bourg était en émoi. On pariait pour et contre. L'aubergiste et l'épicier ne manifestaient aucun doute sur l'issue de l'affaire : évidemment le curé serait battu.

Dès le lendemain, ils allèrent tous deux trouver le ministre, pour savoir son jour et son heure. Ils furent assez étonnés de voir que cette conférence le vexait. Il chercha vainement à l'éluder; force lui fut de prendre jour. On se réunit un certain jeudi, à deux heures. Le curé arriva des premiers, avec ses six témoins, et il déposa sur la table vingt belles pièces de cinq francs, que le pasteur aperçut tout d'abord en entrant. Il était, lui aussi, suivi de ses six témoins, en tête desquels le maire et l'adjoint. Le ministre était pâle.

Quand tout le monde fut en place, le curé prit la parole: « Monsieur, dit-il au ministre, dimanche dernier, avez-vous dit, oui ou non, que la Messe était une invention des prêtres? — Oui, Monsieur, et je le répète. — Avez-vous promis que vous nommeriez l'inventeur de la Messe, et que vous prouveriez la chose si clairement que personne n'aurait rien à répondre? — Oui, Monsieur, répliqua l'autre, d'un ton un peu moins ferme. — Eh bien, moi, Monsieur, reprit le curé, fort de la vérité que je possède et que je sais, je vous ai défié et je vous défie encore, devant tous ces messieurs, de prouver ce que vous avez osé avancer, de prouver ce qui n'est pas. » Et montrant du doigt la pile d'écus : « Ces cent francs, ajouta-t-il, sont à vous si vous réussissez à nous convaincre. Parlez, nous vous écoutons. »

Au milieu d'un silence profond, le ministre prit la parole. Il commença par s'élever froidement d'abord, puis impétueusement contre les superstitions cléricales, contre l'intolérance de l'Église catholique.

Le curé le laissa pendant quelques temps décharger son cœur évangélique; néanmoins, comme il n'y avait pas de raison pour que cela finît : « Monsieur, lui dit-il doucement en l'interrompant, là n'est pas la question, j'en appelle à ces messieurs. La question est de savoir qui a inventé la Messe, en quel siècle, dans quel pays vivait l'inventeur? — Je vais y arriver, répliqua vivement le ministre un peu interloqué. » Et il se mit à parler avec véhémence contre la présence réelle, contre la prière pour

les morts, contre le culte de la sainte Vierge, contre..... « Mais, Monsieur, dit de nouveau le curé, ce n'est pas de cela qu'il est question ici. Vous devez nous dire qui a inventé la Messe ; et, après nous l'avoir dit, vous devez nous le prouver clair comme le jour. Voilà trois quarts d'heure que nous vous écoutons, et vous n'avez pas seulement abordé la question. Ces messieurs ne sont-ils pas de mon avis ? » ajouta-il en se tournant vers les douze témoins. Bon gré mal gré tous furent obligés d'en convenir.

Le brave pasteur était visiblement vexé : il se fâcha. Il voulut ouvrir de gros livres qu'il avait apportés : « Pardon, Monsieur, lui dit tranquillement le curé, est-ce le nom de l'inventeur de la Messe que vous allez chercher là-dedans ? Si ce n'est point cela, ce n'est pas la peine d'ouvrir vos livres. Nous voulons du positif. Dites-nous quel est le Pape, ou l'évêque ou le curé qui a inventé la Messe : où et quand ? Si vous ne le dites pas, je le déclare ouvertement ici et, dimanche prochain, je le déclarerai publiquement du haut de la chaire, que vous n'êtes qu'un imposteur, que votre enseignement n'est que tromperie et mensonge, et qu'un honnête homme ne peut être des vôtres. »

Le maire lui-même, puis l'adjoint, puis les autres se mirent de la partie : ils dirent au ministre, l'un, qu'il fallait tenir sa parole ; l'autre qu'évidemment il n'avait encore rien prouvé, et que l'observation de M. le Curé était juste ; un troisième lui demanda si par hasard il ne se serait pas moqué d'eux. « Le nom de l'inventeur ! le nom de l'inventeur ! » lui criait-on des deux côtés.

La position devenait impossible. L'infortuné prédicant se leva, prétendit qu'on l'insultait ; que dans de telles conditions il ne pouvait continuer la conférence.

Il dit que les prêtres étaient des hypocrites, qu'ils ne croyaient pas un mot de ce qu'ils enseignent ; et, ramassant ses bouquins, il prit le chemin de la porte. Il fut accompagné des huées de tout l'auditoire, y compris l'aubergiste et l'épicier ; et le bon curé, remettant ses cent francs dans sa poche, profita de la circonstance pour faire voir à

tous le danger qu'il y avait d'accorder sa confiance au premier venu, surtout en matière de religion. En un clin d'œil, l'issue de la conférence fut connue dans toute la paroisse ; et le soir, quelques farceurs allèrent donner un petit charivari sous les fenêtres du savant ministre.

Ce ne fut pas tout. Au milieu de la nuit, on vint prévenir M. le Curé que le brave ministre était en train de faire ses paquets, et qu'une partie de ses meubles étaient déjà chargés. Un mauvais plaisant ne voulut point que ce digne homme s'en allât sans tambour ni trompette : il grimpa dans le clocher et se mit à sonner le tocsin de toutes ses forces. Bientôt tout le monde fut sur pied, le Curé comme les autres. On s'informa, on vit la voiture de déménagement. Qui fut attrapé ? le ministre qui décampait avec sa femme et son saint évangile, et avec sa pacotille de bibles et d'enfants. Pour éclairer le déménagement, on alluma des torches et on l'accompagna assez loin en criant, en riant et en chantant. — Lui seul ne riait pas. — Ce qui prouve clairement qu'il n'est pas facile de prouver que la Messe est d'invention humaine.

Mgr DE SÉGUR.

L'Apostolat de la Prière et l'Association de Pénitence en union avec le sacré Cœur de Jésus.

Les lecteurs du *Petit Messager* savent tous, sans doute, qu'une Association dite de Pénitence en union avec le sacré Cœur de JÉSUS a été érigée canoniquement, à Dijon, depuis quelques années, et qu'elle a été récemment adoptée par S. Em. le Cardinal-Archevêque de Paris comme troisième et plus haut degré de l'Archiconfrérie du Vœu national.

Le *Messager du Cœur de* JÉSUS a parlé plusieurs fois de cette OEuvre, en montrant qu'elle est en harmonie parfaite, soit avec l'esprit général du christianisme, soit avec l'esprit de la dévotion au sacré Cœur en particulier, et sur-

tout qu'elle est merveilleusement adaptée aux besoins du moment présent.

En face des crimes de tout genre et surtout de l'apostasie sociale, qui fait chaque jour de nouveaux progrès, la réparation est en effet, avec la prière, le plus urgent de tous les besoins. Or, pour être suffisante et complète, cette réparation doit se faire non seulement dans l'ordre affectif par l'adoration et la communion, mais aussi dans l'ordre pratique par la pénitence personnelle ; et cette pénitence est précisément l'objet de l'OEuvre dont nous parlons.

En nous demandant cette pénitence qui tend de plus en plus à disparaître de nos mœurs, cette OEuvre vient fort à propos nous rappeler que c'est là une base essentielle de la vie chrétienne, et rendre ainsi à notre tempérament spirituel amolli la force et la vigueur qu'il avait perdues. Enfin, elle nous ramène à l'intégrité de la dévotion au sacré Cœur, où, comme on le voit par les révélations de Paray, le sacrifice est inséparablement uni à l'amour, tandis que grand nombre de chrétiens pieux séparent ces deux choses, et prétendent s'embraser des flammes du Cœur de Jésus sans se laisser blesser par ses épines.

Depuis l'origine de notre OEuvre, nous n'avons cessé d'inculquer à nos chers Associés, comme un de leurs principaux devoirs, la réparation des outrages faits au Cœur de Jésus ; et tous comprennent que cette réparation ne serait pas complète si elle ne se faisait par une véritable « communion » : c'est-à-dire s'ils n'unissaient leurs propres expiations à celles du Cœur de Jésus.

Depuis que l'OEuvre du Cœur de Jésus Pénitent a été unie à l'OEuvre du Vœu national par une décision de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Paris, il est certainement très convenable que les catholiques français, entrant dans la pensée qui a inspiré cette mesure, s'unissent pour offrir à Dieu, par le Cœur de Jésus, une véritable expiation nationale, en s'unissant pour la construction du monument matériel qui en est le témoignage symbolique.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Barbentane. — On nous écrivait le 26 décembre :

« Établie depuis un an dans cette religieuse population, la *Ligue du Cœur de* JÉSUS a réuni vingt quinzaines d'Associés qui, fidèles aux pratiques des trois Degrés de l'*Apostolat de la Prière,* forment plusieurs séries hebdomadaires de communions réparatrices et sont devenus ainsi les propagateurs de la communion fréquente. Le premier vendredi de chaque mois, on compte environ cinquante Associés à la Table sainte et au moins cent cinquante le jour fixé par le Directeur local pour la Communion générale réparatrice du mois.

« Dans un Conseil de Zélatrices, tenu sous la présidence du R. P. Vieille, on a voté les trois résolutions suivantes :

« 1° Donner un nouvel élan à l'*Adoration perpétuelle réparatrice* qui, chaque jour de l'année, de neuf heures du matin à midi, et de trois heures du soir à six heures, voit douze Associés passer chacun une heure devant le DIEU de l'Eucharistie enfermé dans son tabernacle;

« 2° S'occuper davantage de l'*Œuvre de la bonne presse*, en faisant lire dans les familles le *Petit Messager du Cœur de* MARIE, le *Messager du Cœur de* JÉSUS, et des vies de saints, lecture toujours supérieure à celle des meilleurs romans.

« 3° Recueillir, par souscriptions volontaires ou par des quêtes faites dans les réunions, des ressources que les Zélatrices distribueront aux pauvres et aux malades de la paroisse, sans oublier de donner à tous ces membres souffrants de JÉSUS-Christ la parole qui éclaire et console.

« On travaille aussi à grouper les hommes sous le drapeau du Sacré-Cœur. — La Communion mensuelle des enfants va recevoir une nouvelle impulsion. — Les images des Cœurs de JÉSUS et de MARIE décorent la plupart des familles, et l'on cherche à y faire pénétrer le Catéchisme en images du P. Vasseur.

« UN DIRECTEUR. »

Résolution apostolique pour Février 1884 :

EXCITER LE DÉVOUEMENT ENVERS LE SOUVERAIN PONTIFE

Ponr cela : 1° Ne manquons pas de rappeler en toute occasion aux chrétiens qui nous entourent la soumission parfaite que nous devons au Vicaire de Jésus-Christ, notre Saint-Père le Pape Léon XIII, acceptant de cœur ses décisions et conformant notre conduite à ses conseils;

2° Excitons-les à aimer ce père de leurs âmes d'un amour de reconnaissance et de filiale tendresse, de l'amour même qu'ils doivent au Cœur de Jésus;

3° Engageons-les à compatir aux douleurs de Sa Sainteté Léon XIII, à l'assister de tout leur pouvoir, et particulièrement à l'aider, par leurs prières ardentes et persévérantes, à soutenir l'écrasant fardeau dont il est chargé pour le bien des âmes.

Intention générale : Le Souverain Pontife. — Nous prierons avec ferveur, durant ce mois, le Cœur de Jésus, pour le suprême Pasteur auquel il a confié la charge de son troupeau. Nous le conjurerons de fortifier, de toute la puissance de son amour, notre Saint-Père le Pape Léon XIII, dans la pénible lutte qu'il soutient pour le salut de nos âmes.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Toutes les communications relatives soit à l'Apostolat de la Prière, soit à ses deux organes le *Messager du Cœur de* Jésus et le *Petit Messager du Cœur de* Marie, doivent être adressées au R. P. Gabriel Demartial, Vice-Directeur général de l'Apostolat de la Prière (*à Toulouse, 13, rue Saint-Remésy.*)

Vu et approuvé : ✝ Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le Gérant : Gabriel Demartial.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Mars 1884. — 1re Partie.

LA NOMINATION DU NOUVEAU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Nos chers Associés ont ressenti bien douloureusement — nous le savons — la perte qu'a faite notre OEuvre dans la personne de celui qui, depuis tant d'années, la dirigeait avec un succès véritablement pro-

videntiel. Nous les remercions encore une fois pour les innombrables témoignages de sympathie qui ne cessent de nous arriver. Mais plus nos regrets ont été vifs, plus notre deuil a été profond, et plus aujourd'hui nous devons nous réjouir de l'heureuse nouvelle qu'il nous est donné de communiquer à tous.

Le 20 janvier 1884, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII recevait en audience particulière le Cardinal-Préfet de la Congrégation des Évêques et Réguliers, Mgr Innocenzio Ferrieri.

L'Éminentissime Prélat venait, au nom de la Sacrée-Congrégation qu'il préside, proposer à Sa Sainteté le nom du nouveau Directeur général de l'Apostolat de la Prière.

Nos lecteurs connaissent l'affection toute paternelle que Léon XIII a toujours témoignée à notre Œuvre. Archevêque-Évêque de Pérouse, il l'avait déjà recommandée à son peuple par deux instructions pastorales; et depuis qu'il est élevé sur la chaire de Pierre, il n'a cessé de la combler de ses faveurs : Brefs concédant des Indulgences, Décret confirmant les nouveaux Statuts, Discours à nos Associés d'Italie, etc.

Le Saint-Père a donc reçu, avec une bienveillance marquée, la communication qui lui était faite. Il a daigné approuver et confirmer, par son autorité apostolique, la nomination du R. P. Emile Régnault, de la Compagnie de Jésus, comme Directeur général de l'Apostolat de la Prière.

C'est au R. P. Régnault qu'appartiendra, désormais, avec la direction de notre sainte Ligue du sacré Cœur et de ses deux Bulletins officiels, le droit d'instituer dans toutes les parties du monde, sauf l'assentiment des Ordinaires, les Directeurs nationaux ou supérieurs et les Directeurs diocésains.

Ceux de nos lecteurs qui connaissent les remarquables ouvrages publiés par le R. P. Émile Régnault, ont pu apprécier les hautes qualités de l'écrivain et la piété dont il a toujours fait profession envers le sacré Cœur de Jésus. Nous venons donc inviter nos Associés à rendre avec nous

à ce divin Cœur de vives actions de grâces. Le meilleur acte de reconnaissance consistera, pour eux, à redoubler de zèle dans la propagation de notre chère Œuvre et de ses deux Bulletins.

Ainsi, par leur dévouement joint à la grâce divine, se vérifiera l'heureuse prévision de notre vénéré P. Ramière, lorsqu'il annonçait qu'après sa mort, son œuvre, qui est celle de DIEU, prendrait le plein développement que la Providence lui réserve.

Le Vice-Directeur général de l'Apostolat de la Prière,

Gabriel DEMARTIAL, S. J.

Nous rappelons à nos correspondants que les lettres qui concernent les *abonnements*, *réclamations*, *demandes de prières*, *de diplômes*, et en général les correspondances qui regardent l'administration de l'Apostolat ou du *Messager*, doivent porter sur l'adresse, sans aucune autre indication : *M. le Directeur du Messager du Cœur de* JÉSUS (ou du *Petit Messager du Cœur de* MARIE), *rue Saint-Remésy*, 13, *à Toulouse*.

Les lettres *absolument personnelles* doivent SEULES porter le nom propre de celui auquel on s'adresse.

Si en écrivant pour des abonnements ou autres affaires d'administration, on doit traiter d'autres sujets, on est instamment prié de se servir pour cela de feuilles distinctes.

Avis à nos Abonnés et à nos Zélateurs ou Zélatrices.

La prochaine livraison du *Messager du Cœur de* JÉSUS contiendra une biographie assez étendue du R. P. Ramière par le R. P. Régnault, ainsi que plusieurs autres articles d'un intérêt spécial.

Vu l'importance exceptionnelle de ce numéro, nous offrons à tous les abonnés du *Petit Messager* des exemplaires de cette livraison à prix très réduit (25 centimes, *franco,* chaque exemplaire.)

Pourront participer à cette faveur, non seulement les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat et de la Communion réparatrice, mais encore toutes les personnes qui, en cette circonstance, voudront faire une utile propagande en faveur du divin Cœur de Jésus et de son Apostolat, que le *Messager* de *mars* fera, nous l'espérons, mieux connaître et mieux aimer.

Les sanctuaires de MARIE.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, d'Issoudun.

Nous lisons dans les *Annales* de février :

« Nous devons, dans nos Annales, un hommage particulier à la mémoire du grand et zélé religieux qu'une mort prématurée vient de ravir à la sainte Église et à la défense de sa cause.

« Nous lui devons cet hommage, parce qu'il a été, à un degré éminent, l'Apôtre du Cœur de Jésus, et qu'à ce titre notre reconnaissance ne saurait oublier qu'il a prêté son précieux concours à l'établissement de notre chère Société des Missionnaires du Sacré-Cœur. Nous le lui devons encore, parce que le *Messager du Cœur de* Jésus, cet organe si puissant, sous sa direction, de la grande et véritable dévotion au sacré Cœur, a été le premier à élever la voix en faveur de la dévotion que nous cherchons à propager comme intimement liée à celle du divin Cœur, comme son moyen et sa perfection, la dévotion à Marie sous son beau titre de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*.

Que le saint religieux, que Dieu vient de rappeler à lui, recueille dans les joies célestes du sacré Cœur la récompense de ses nobles travaux; et que Notre-Dame suscite dans l'Église d'autres vaillants soldats pour porter après lui, bien haut, le noble drapeau dans les plis duquel il s'est glorieusement endormi ! C'est ce que nous demandons au ciel, en union de prières avec nos Associés. »

La neutralité.

La doctrine de la neutralité! Ceux qui l'admettent n'ont jamais été théologiens, ni philosophes. Théologiens, ils auraient lu l'Évangile qui dit : « Celui qui n'est pas pour moi est contre moi ; » philosophes, ils eussent étudié le cœur humain, et appris là qu'un homme placé en face d'un être qu'il doit chérir, a déjà cessé de l'aimer quand il reste neutre devant lui. Entrez donc, amis de la neutralité, dans la première maison venue ; osez lever une main impie sur les portraits de famille qui s'y trouvent exposés à la vénération de tous : arrachez-les et les jetez loin des regards de la famille : dites si vous trouverez alors des lèvres muettes, des visages impassibles, des neutres? La neutralité, en pareil cas, serait de la monstruosité morale. Eh bien ! Dieu, c'est notre Père, et le Christ, c'est notre Dieu ; le Crucifix est son image. Non, nous ne sommes pas et jamais nous ne serons devant lui des *neutres ;* car, encore une fois, la neutralité suppose que l'on n'a ni foi, ni amour.

Mgr Fava, *évêque de Grenoble.*

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

République de Costa-Rica (*Amérique centrale*). — Le R. P. Luis Espana, Directeur supérieur de l'Apostolat de la Prière dans les républiques de l'Amérique centrale, écrit de la ville de Cartago, que, dans cette seule ville, qui n'a pas plus de 20,000 âmes, il y a 400 Quinzaines du second degré de l'Apostolat, et qu'à la communion générale de chaque mois, il y a sept à huit cents communiants.

Nouvelle-Orléans (*Etats-Unis d'Amérique*). — L'Apostolat de la Prière est établi ici et continue à s'étendre de plus en plus. Les trois degrés, les deux premiers surtout,

comptent un très grand nombre de membres. Nous recevons le *Messager du Cœur de* Jésus et le *Petit Messager du Cœur de* Marie en français et en anglais. Ce que nous désirons, et ce que nous vous prions de demander pour nous au divin Cœur, c'est un dévouement toujours croissant chez les Zélateurs et les Zélatrices.

Ant. Jourdan, S. J.

Quintanar de la Orden (*Espagne*). — Il y a trois ans que l'Apostolat de la Prière s'est heureusement établi dans cette paroisse. Depuis cette époque, on y célèbre avec grande solennité le premier dimanche du mois, tout le mois de juin, et spécialement la neuvaine et la fête du divin Cœur de Jésus.

On a fait venir de Barcelone un magnifique tableau du sacré Cœur. On lui a construit un bel autel, et on s'est procuré tout ce qui convient aux processions. Plusieurs dames de la même ville ont brodé un précieux étendard de la valeur de 8,000 réaux (2,160 fr.) et une bannière que l'on a inaugurée l'année dernière. Cette année, d'autres ferventes Zélatrices ont fait un riche pavillon (dais) en soie de damas, couleur rouge et or sur fond blanc, et un vrai temple de fleurs, élégant et svelte, au-dessus du saint tableau.

Surtout, on prie beaucoup, on offre beaucoup de communions réparatrices, tous les vendredis de l'année.

Hal (*Belgique*). — Je pense qu'il y a peu de paroisses où la dévotion au sacré Cœur et la célébration du premier vendredi se maintienne avec autant de ferveur qu'à Hal. Cette dévotion n'est pas seulement le privilège de quelques âmes pieuses, mais elle a tellement pénétré dans les cœurs de nos paroissiens que la célébration du premier vendredi est passé à l'état d'habitude dans un grand nombre de familles. C'est au commencement du mois de novembre 1876 (au renouvellement de la Mission-Jubilé) que l'infatigable apôtre du sacré Cœur, le R. P. Grenier, établit à Hal l'Apostolat de la Prière. Les petits tableaux du Sacré-

Cœur distribués à cette occasion occupent encore dans toutes les maisons la place d'honneur, et il est bien rare que nous entrions dans une maison, à la ville comme à la campagne, où nous ne voyions cette image du divin Cœur à la meilleure place.

La neuvaine des premiers vendredis a surpassé toute attente, et il ne serait pas exagéré de porter le nombre des communions à 1000 ou 1,200. Plusieurs fois le R. P. Grenier vint ranimer la dévotion par sa parole de feu.

A présent encore, les communions sont très nombreuses. Je pense pouvoir les évaluer à 600 ou 700 ; parfois il y en a eu davantage. Il est à remarquer que les autres dévotions n'y ont point perdu, et qu'aux autres jours de fêtes les communions ne laissent pas d'être tout aussi nombreuses qu'auparavant.

Chaque premier vendredi est célébré avec beaucoup de solennité. La statue du Sacré-Cœur est ornée de fleurs et de lumières. La grosse cloche appelle les fidèles. Le matin la première messe (à 5, 5 1/2 ou 6 h.) est célébrée solennellement, avec exposition du Saint-Sacrement et acte de consécration au divin Cœur. — Le soir, au Salut, on fait une lecture pieuse et l'amende honorable. — Dans le mois de juin il y a journellement des pratiques de dévotion au sacré Cœur. Après la première messe, célébrée à l'autel du Sacré-Cœur, il y a acte de consécration ; le soir, chapelet et lecture spirituelle. Ign. O., *vicaire*.

Brescia (*Italie*). — Toutes les saintes pratiques de l'Apostolat de la Prière sont ici en honneur, grâce aux bénédictions du Cœur de Jésus. Dans ce petit centre, il est distribué, chaque mois, 488 Quinzaines de billets-images de l'Apostolat. Chaque mois, nous avons la réunion des Zélatrices et celle des Associées. Les Communions réparatrices sont en pleine vigueur. Le premier vendredi, une messe est célébrée en l'honneur du divin Cœur ; on y expose le Saint-Sacrement, en réparation des outrages qu'il reçoit dans le sacrement de son amour. On distribue ensuite, en grand nombre, des images, des médailles, des feuilles de piété et des scapulaires du Sacré-Cœur.

Il nous reste à demander, à titre de généreuse charité, les prières des fervents Associés de l'OEuvre pour les nombreux besoins de notre communauté, et pour les intentions des nombreuses personnes qui nous chargent de les recommander d'une manière spéciale.

La Supérieure des Religieuses canossiennes.

Pensionnat de Saint-Joseph, à Châlon-sur-Saône. — Encouragé par nos professeurs, je viens, au nom de mes condiciples de la congrégation du Sacré-Cœur établie dans le pensionnat, vous prier de recevoir dans le *Trésor du Cœur de* Jésus, une modeste offrande de nos bonnes œuvres offertes à l'intention de ce divin Cœur pendant le dernier mois. Nous désirerions ardemment augmenter notre trésor spirituel, et nous voudrions bien réparer nos étourderies au service du très aimable Cœur de Jésus.

(Ci-joint le total des bonnes œuvres offertes.)

J'espère, mon Révérend Père, pouvoir vous envoyer à la fin du mois prochain un tribut plus élevé d'actes pieux de toute sorte. *Le Président,* H. P.

Kayn-tcheou (Kouang-tong, Chine). — Vous n'ignorez pas les troubles qui existent dans nos missions et le sang qui a déjà été versé. Que nos chers frères les Associés de l'Apostolat de la Prière redoublent leurs prières, leurs aumônes et leurs sacrifices pour obtenir la conservation des Missions de la Chine et du Tong-King, que de grands fléaux semblent vouloir anéantir. Dans cette belle province, nous avons une large part au calice de la Passion de Notre-Seigneur. On démolit les chapelles, on emprisonne des chrétiens innocents, on menace de mort plusieurs missionnaires. Impossible, dans les circonstances actuelles, d'obtenir ombre de justice de la part des mandarins. Aussi mon oratoire du Sacré-Cœur est-il toujours par terre sans que je puisse le relever. Mais j'ai confiance que ce district, qui lui est consacré, sera sauvé par lui et qu'il triomphera bientôt de ses ennemis ! Donatien Hervet, *miss. apost.*



LE CŒUR DE JÉSUS PRIANT AU JARDIN DES OLIVES
Modèle des Associés de l'Apostolat.

Les Serviteurs de MARIE

ANDRÉ HOFER

fusillé le 20 février 1810 [1].

Après avoir vaincu l'empereur d'Allemagne à Austerlitz, le 2 décembre 1805, Napoléon Ier lui avait enlevé la province de Bavière, qu'il érigea en royaume, y adjoignant la province du Tyrol.

Les maîtres de ce royaume se mirent à vexer leurs sujets à l'endroit le plus sensible, c'est-à-dire dans leurs sentiments religieux. Suppression des ordres monastiques, expulsion des Religieux, vente de leurs biens, aliénation des vases sacrés (achetés par les Juifs), lois contraires à celles de l'Église, évêques emprisonnés et exilés, prêtres cités devant les tribunaux et pourchassés comme des malfaiteurs : telle était la situation du nouveau royaume de Bavière.

C'en était trop pour le Tyrol, pays où, de temps immémorial, la foi règne en souveraine.

Les habitants finirent par recourir aux armes.

Leur chef s'appelait André Hofer. C'était un simple aubergiste, issu d'une famille de paysans. Il était pauvre, mais intelligent, d'un grand bon sens, plein de courage et se faisant remarquer par la fermeté et la dignité de son caractère. Ces belles qualités le firent acclamer unanimement généralissime. Son cri de ralliement était : « Pour Dieu, pour l'empereur, notre ancien et vrai maître, pour la patrie ! »

Après avoir obtenu deux succès éclatants, il dit à ses soldats : « Placez tout votre espoir en Dieu. Ce que nous avons fait, nous lui en sommes redevables. Mais tout n'est pas fini. S'agit-il de sauver nos fortunes? Non, il nous faut défendre notre religion ; il nous faut pour elle vaincre

[1] *André Hofer et l'insurrection du Tyrol en* 1809, par le P. Ch. Clair, S. J. — Paris, Victor Palmé.

ou mourir. Debout, frères ! aux armes contre les ennemis de la terre et du ciel ! »

Avant la bataille qui se termina par la prise d'Inspruck, capitale de la province, comme tous, chefs et soldats, étaient à genoux pour recevoir l'absolution générale, Hofer, se levant le premier, promit à DIEU que, s'il lui accordait la victoire, il ferait célébrer, comme fête nationale, la solennité du sacré Cœur de JÉSUS.

Son titre de chef de l'armée tyrolienne lui ayant été confirmé par l'empereur, il ne fut point ébloui par cet honneur ; il persévéra dans la simplicité de son costume et de ses manières. Il portait sur lui un crucifix en cuivre, une statuette de la sainte Vierge et une médaille de saint Georges, soldat et martyr. Le matin, il allait prier devant la madone de *Maria Hill ;* après le souper, s'entourant de tous les siens, il récitait le chapelet avec maints *Pater noster* et autres prières en l'honneur des saints patrons. Sa nourriture n'était le plus souvent que du pain et du fromage.

Les ordonnances qu'il porta, comme gouverneur du Tyrol, sont pleines de sagesse. Il rendit la liberté à l'Église, ne permit les bals et danses qu'à l'occasion des noces, fit fermer les cabarets pendant les offices et ordonna à la police de sévir contre les jeunes libertins. Un jour, une dame, dont la robe ne montait pas assez haut, vint lui présenter un placet. « Va t'habiller, lui dit-il, tu reviendras ensuite me parler. »

Quand on lui donnait le titre d'Excellence, il répondait : « Moi, je suis André Hofer, paysan. »

Le triomphe d'Hofer et de sa sainte cause ne fut pas de longue durée. Après la bataille de Wagram (5 et 6 juillet 1809), Napoléon Ier, complètement vainqueur de l'empereur d'Autriche, envoya attaquer les Tyroliens, qui, se trouvant cernés par une armée composée de Français, de Bavarois et d'Italiens, furent obligés de céder au nombre et de mettre bas les armes.

Hofer, dont la tête avait été mise à prix, se réfugia dans les montagnes, mais bientôt il y fut découvert par

un traître et livré aux vainqueurs. Comme on le conduisait enchaîné avec sa femme et quelques-uns des siens, ils eurent beaucoup à souffrir de la marche et des mauvais traitements; mais il disait : « Prions, prions; souffrons avec patience, c'est le moyen de faire pénitence de nos péchés. »

On le conduisit à Mantoue. Là, un général vint lui dire : « Vous aurez la vie sauve, si vous consentez à servir l'étranger. » Il refusa en disant : « Je veux rester fidèle au bon empereur François. »

Dans le prononcé du jugement, le conseil de guerre se partagea par moitié; mais un ordre de l'état-major de Milan enjoignit de fusiller Hofer dans les vingt-quatre heures.

Quelques heures avant sa mort, il écrivit à l'un de ses meilleurs amis une lettre où se révèle toute son âme. « La volonté de DIEU, disait-il, est que j'échange ici à Mantoue la vie mortelle pour l'éternelle; mais le bon DIEU soit béni pour sa divine grâce ! Il m'est aussi facile de mourir que de m'occuper d'une autre affaire. Pauvre monde, adieu ! Je vois venir la mort avec si peu de peine que je n'en ai pas une larme dans les yeux ! »

L'archiprêtre de Santa-Barbara vint le disposer à mourir et lui donner le pain de vie. Hofer lui remit son argent, pour le distribuer aux pauvres Tyroliens prisonniers à Mantoue, le chargeant de leur dire qu'il était tout consolé et qu'il leur recommandait son « voyage ». — A onze heures du matin (20 février 1810), on battit la générale, et le condamné, tenant un crucifix et accompagné de son confesseur, se dirigea vers la place de la citadelle. — Quand le cortège passa près de la Porta-Molina, on entendit sortir des casemates des cris et des sanglots; c'étaient les Tyroliens prisonniers qui, tombant à genoux, pleuraient et priaient pour leur bien-aimé chef. — On arriva au lieu de l'exécution ; un bataillon de grenadiers forma le carré, au milieu duquel Hofer, au premier signe, s'avança d'un pas ferme, saluant à droite et à gauche les soldats. Il pria quelque temps avec le prêtre, auquel il laissa sa croix et son rosaire en souvenir ; puis douze hommes se placèrent,

l'arme au bras, à vingt pas de lui. On lui présenta un mouchoir pour se bander les yeux ; il refusa. On lui ordonna de fléchir le genou, il n'en fit rien et dit : « C'est debout que je veux rendre mon âme à celui qui me l'a donnée. » — Une minute après, il cria : *Vive l'empereur François et vive mon cher Tyrol !* Il pria encore un moment, les yeux au ciel, puis, faisant signe aux grenadiers, il commanda d'une voix forte : « Visez bien ! »

Telle fut la mort de ce héros chrétien. C'est à bon droit que la province du Tyrol s'en glorifie et que ses compatriotes lui ont élevé un beau monument dans la grande église d'Inspruck. Ce sont des hommes de cette trempe qu'il nous faut demander au sacré Cœur.

Louis Veuillot et la fréquentation des Sacrements.

Cet éminent publiciste se proposait d'achever une conversion commencée par la lecture de *Rome* et *Lorette*. Il s'est peint lui-même et nous montre les sources intarissables de la vie chrétienne, dans la lettre suivante, où il conseille à son jeune lecteur de recourir à la force des sacrements. Hélas ! dans notre société actuelle, que d'hommes se flattent vainement de demeurer chrétiens et de garder intactes la virginité de leurs mœurs et l'intégrité de leur foi, en se contentant de la confession annuelle et de la communion pascale !

« Que mon frère (Stephen), averti par des rechutes que je connais trop, prenne ses garanties contre lui-même et contre le monde, qu'il ne se borne pas à de vains désirs : le premier vent et le premier sourire qui passent, les emportent ; qu'il aille tout de suite à la force des sacrements... qu'il se confesse. Il n'y a d'*homme* que le chrétien, et il n'y a de chrétien que le *pénitent*. Dieu peut assiéger une âme et l'embraser du désir de le connaître, mais il n'y entre pas tant que le péché y séjourne. Il faut que le péché sorte, vaincu non seulement par les larmes du repentir,

mais surtout par la puissance de l'absolution. La Religion n'est pas un système de philosophie composé d'axiomes et de raisonnements; elle est une chose réelle; et par ses sacrements, elle agit, pour ainsi dire, physiquement sur l'âme, comme les remèdes sur le corps. *Pour moi, je n'aurais jamais été pleinement convaincu, ou du moins je n'aurais jamais persévéré, sans la Pénitence et sans l'Eucharistie.*

« Maintenant encore, que les vérités catholiques me sont mille fois prouvées, après qu'une pratique de cinq années a rempli mon cœur de miracles, et y a ressuscité des choses absolument mortes, croyant au ciel et à l'enfer autant qu'à mon existence même, aimant Dieu, détestant le péché, *si j'abandonnais les Sacrements l'espace de quelques mois*, je me sentirais faiblir et je serais perdu, tant reste forte en nous la corruption originelle, et tant cette herbe vivace et grimpante, cent fois arrachée, a bientôt fait de renaître, de tout envahir, de tout étouffer! Que mon frère donc ne balance pas à se confesser s'il ne l'a déjà fait; et si, l'ayant fait, il reste dans le trouble, qu'il recommence et ne se décourage jamais. Ce combat sera de toute la vie pour lui comme pour moi; mais il ne recevra pas une blessure, il n'y fera pas un effort qui ne soit, pour lui, comme pour moi, incomparablement plus doux que nos mauvais plaisirs passés. L'esclave s'enivre, quand il peut dans ses chaînes, d'un peu de lie qu'il parvient à dérober; l'homme libre combat, souffre, se prive; mais la noble joie de sa liberté le dédommage de tout.

« Je souhaite à mon frère de sortir virilement de son esclavage en se soumettant à l'épreuve qui lui est indiquée, et de venir parmi nous, parmi les hommes, travailler à la conquête du royaume éternel où nous sommes appelés de Dieu. Il verra passer sans regret les joies qui sourient sur le chemin de la mort, et, détournant ses regards, il marchera vers l'éternité. Il fera du bien, il sera un flambeau parmi ses frères; au lieu de perdre sa vie à la poursuite d'un misérable plaisir qui passe comme l'ombre, et qui n'est plus lorsqu'on l'atteint, il embrassera les plus nobles

devoirs que l'homme puisse accomplir; s'il est persécuté dans ses sens, il sera en paix dans son cœur.

« Qu'il demande à la sainte Vierge les grâces dont il a besoin. Un *Ave* MARIA, s'il le dit avec foi, l'avancera plus que tous les livres du monde. Je prierai de mon côté pour lui, et je prierai avec bonheur. J'irai le recommander aux prières de mes frères, et je le ferai inscrire sur la registre de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, afin que, dans le monde entier, à Paris comme à Siam, on demande à la *Reine des Anges* et au *Refuge des pécheurs* sa conversion et sa persévérance; de son côté, qu'il ne m'oublie pas.

« Que mon frère reçoive mes tendres adieux, et si nous devons rester inconnus l'un à l'autre sur la terre, puissions-nous nous embrasser, comme j'en ai l'espérance, dans la vraie patrie! (L'auteur de *Rome et Lorette*.) »

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

Toulouse. — Tout le monde sait que les mauvais journaux sont aujourd'hui une des causes de perversion les plus puissantes inventées par l'enfer. Je voyais avec douleur un membre de ma famille lecteur assidu d'une de ces mauvaises feuilles. Sachant bien que les sollicitations humaines auraient grande chance de n'aboutir à aucun résultat, j'eus recours avec confiance à la puissance du sacré Cœur de JÉSUS. Je le suppliai de faire disparaître de la maison cette feuille antireligieuse et d'y substituer un journal défenseur des droits de l'Église et des saines doctrines; je m'engageai par vœu, si j'obtenais cette grâce, à la faire publier dans le *Messager*. Le sacré Cœur de JÉSUS a daigné exaucer ma prière; la feuille voltairienne a fait place à un journal catholique, et j'ai la confiance que le divin Cœur couronnera ce qu'il a si bien commencé, par la conversion complète de la personne qui m'est chère.

L.-M. R..., *Zélateur de l'Apostolat de la Prière*.

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Intention générale pour Mars 1884 :

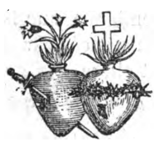
L'ŒUVRE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Qu'on suppose une Ligue sainte dont tous les fédérés, animant chacune de leurs œuvres des intentions de Jésus-Christ, ne se préoccupent de penser, de parler et d'agir, que sous l'influence directe de son Cœur ; alors le but du venéré Fondateur de l'Apostolat de la Prière est atteint, son idéal est rempli, ses vœux les meilleurs sont comblés. C'est pour obtenir de la divine Bonté la réalisation chaque jour plus complète de ce magnifique programme, que nous offrirons, pendant ce mois, toutes nos actions, nos prières et nos souffrances.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Résolution apostolique : Donner à notre Apostolat un élan nouveau. — Pour cela : 1° Considérons que cette OEuvre de prières et de zèle est l'œuvre du sacré Cœur de Jésus ; et qu'en nous y affectionnant de plus en plus, en ne négligeant rien pour la cultiver, en animant, en embrassant, en propageant ses pratiques, nous travaillerons très utilement à la gloire du divin Cœur ;

2° Efforçons-nous de rendre aussi régulières et aussi efficaces que nous le pourrons les réunions mensuelles des Zélateurs et des Zélatrices ; les *tournées apostoliques,* où l'on s'assure que les Associés des trois Degrés s'acquittent sérieusement de leurs obligations ; les correspondances échangées entre les divers centres et Conseils, etc.



Toulouse. — Impr. Hébrai et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Mars 1884. — 2de Partie.



LE TRAVAIL DE SAINT JOSEPH

(Fête le 19 mars.)

Qu'il devait être beau de voir saint Joseph en son atelier, la scie ou le marteau à la main, gagnant la vie de la sainte Famille à la sueur de son front !

O Joseph, incomparable

Patriarche, que vous étiez heureux de partager vos travaux avec JÉSUS ! Le ciel entier devait tourner ses regards sur votre demeure, pour y voir un DIEU vous aidant à scier du bois, ramassant des copeaux, s'exerçant à faire des jougs et des charrues.

Heureux les travaux de JOSEPH, qui eurent JÉSUS et MARIE pour but et pour témoins! Heureuses sueurs qui furent mêlées à celles de son divin Fils ! Heureux ses travaux souvent interrompus par les caresses et les baisers du DIEU-enfant !

O JOSEPH, que faites-vous? Pourquoi travailler ainsi sans cesse? au lieu de raboter une planche, que ne jouissez-vous à loisir de la vision béatifiante de JÉSUS et de MARIE ? Quittez donc un peu votre travail, pour écouter parler Celui dont les lèvres distillent la grâce ; venez donc passer quelques heures aux pieds de JÉSUS.

Nous avons beau le solliciter : il sait qu'il fait la volonté de DIEU ; il ne cessera pas de s'y conformer.

Il imite d'ailleurs sa très sainte Épouse qui, de son côté, s'occupe à filer ou à coudre, et se livre ensuite aux soins du ménage. Le R. P. JACQUINOT, S. J.

Repas servi en l'honneur de la Sainte-Famille par des congréganistes de MARIE.

C'est un ancien usage dans notre collège que les Congréganistes de la très Sainte-Vierge aillent rendre visite aux pauvres, et se fassent de temps en temps leurs serviteurs. Il y a quelques années, avant ces jours malheureux où les funestes décrets de 1880 ont chassé nos Maîtres, il nous était permis d'aller voir des pauvres en ville, et c'était avec bonheur que nous nous acquittions de ce devoir de charité. Depuis, le bon DIEU a heureusement ménagé près du collège une demeure qui peut encore recevoir la plus large part de nos aumônes ; c'est la maison des Petites-Sœurs-des-Pauvres, où nous allons à certains jours servir les vieillards.

Or, au dernier mois de novembre, pendant l'octave des morts, nous avons voulu soulager à la fois les pauvres de la terre et les âmes plus malheureuses encore qui souffrent dans la triste demeure du Purgatoire. Le Souverain Pontife Pie VII, par un rescrit du 13 juin 1815, accorde, en effet, une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines chaque fois, à ceux qui donnent à manger à trois pauvres, en mémoire et en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph, et une indulgence plénière, si ce jour-là on a communié et prié aux intentions de l'Église.

Cette faveur du Souverain Pontife nous porte à nous dévouer avec plus de zèle que de coutume à notre bonne œuvre.

Les deux faits merveilleux rapportés dans la vie de saint Grégoire furent aussi pour nous un encouragement, comme preuve de cette parole de Notre-Seigneur : « Je regarderai comme fait à moi-même ce que vous aurez fait au dernier de mes frères. »

Au moment où saint Grégoire saisissait l'aiguière pour laver les pieds à un pauvre avant de l'admettre à sa table suivant sa coutume, ce pauvre disparut tout à coup. La nuit suivante, Notre-Seigneur se montra à lui et lui dit : « Chaque jour, Grégoire, vous recevez quelqu'un de mes membres ; hier, vous m'avez reçu en personne. »

Un autre jour, ayant commandé à un aumônier de lui amener douze pauvres, pour les servir en l'honneur des douze apôtres, il en trouva treize à table et fit des reproches à l'aumônier parce qu'il avait dépassé le nombre. Ce dernier compta, et affirma qu'il n'en voyait que douze. Le Souverain Pontife comprit alors qu'il y avait là quelque chose de merveilleux ; observant le treizième pendant le dîner, il le vit plusieurs fois changer de visage. Jeune en commençant, il avait à la fin du repas la figure d'un vénérable vieillard. Le saint Père le prit à part pour éclaircir ce mystère. Le pauvre avoua qu'il était un ange envoyé de Dieu, et que déjà il avait éprouvé sa charité. Pour l'en récompenser, il avait mission de le garder et de lui accorder tout ce qu'il demanderait.

Ces deux traits contribuèrent à donner un accroissement plus grand encore à notre zèle pour les nécessiteux. Aussi, nous étant partagé les bons vieillards, chacun de nous se chargea de trois d'entre eux et veilla avec le plus grand soin à leur procurer, non seulement le substantiel, mais encore tous les petits adoucissements, comme tabac et sucre, destinés à mettre la joie dans le festin. Nous prenions intérêt à entendre ces pauvres raconter les exploits de leur jeunesse. Eux aussi étaient heureux de l'attention qu'on leur témoignait. Les vieillards, en effet, au déclin de la vie, ont une prédilection pour les enfants, comme si les deux extrêmes trouvaient plaisir à se rapprocher. Pour ces hommes, sur le point de franchir le seuil de l'éternité, tout est triste. Le monde les abandonne, quelquefois même leurs propres enfants les délaissent; en cette circonstance, ils sont agréablement surpris de retrouver quelqu'un qui les aime et leur témoigne de l'intérêt.

Cette petite fête de famille se termina par un cantique chanté par les Congréganistes en l'honneur de Marie, le secours des affligés et des malheureux.

Au départ, les pauvres reconnaissants nous promirent de prier pour nous, et en particulier pour ceux qui devaient se présenter à l'examen du baccalauréat. Le lendemain et le surlendemain, plusieurs élèves étaient reçus avec plein succès. Dieu, d'après la parole de l'ange à saint Grégoire, exauce ceux qui se font une joie de compatir à la misère et de soulager les membres souffrants de Jésus-Christ.

Nous rentrâmes au collège, heureux d'avoir soulagé la misère de ces bons vieillards, tout en nous procurant à nous-mêmes le secours de leurs prières en échange de nos aumônes; nous étions contents d'avoir réconforté leur corps et réjoui leur cœur; nous avions en même temps versé comme une rosée rafraîchissante sur les âmes du purgatoire, honoré la sainte Famille, et, ce qui l'emporte sur tout, glorifié le Cœur de Jésus, but suprême auquel doit tendre toute pensée, toute parole et toute action de la vie chrétienne.

Un élève de M...

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Crémieu (Isère). — Est-il besoin de vous dire combien est vive la part que nous prenons tous à la perte si douloureuse qui vient de frapper la Compagnie de Jésus et l'Apostolat de la Prière? Le P. Ramière, par son zèle infatigable, par l'élévation de son talent, était trop parvenu à s'assurer l'estime, l'admiration et la sympathie de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre ou qui ont pu lire ses ouvrages ou ses articles si pleins de doctrine, de force et de clarté, pour que sa perte ne soit pas vivement ressentie par tous les Associés de l'Apostolat.

Mais laissez-moi exprimer l'espoir que son Œuvre si bien commencée, si rapidement et si universellement répandue, ne souffrira point trop de la disparition de son vénéré et bien-aimé Directeur. L'Apostolat de la Prière a déjà opéré, dans le monde catholique, trop de bien ; il est appelé à en faire trop encore, dans nos temps malheureux, pour que la Compagnie de Jésus ne se fasse pas un devoir de recueillir, comme un précieux héritage, la direction de cette Œuvre admirable. Le monde n'a-t-il pas plus que jamais besoin de la prière, et par conséquent d'apôtres zélés qui prient et engagent à prier tant d'âmes portées à s'endormir ou à se décourager? Eh bien, c'est la tâche que les Associés de l'Apostolat seront heureux, plus que jamais, de voir assumer par les collaborateurs et les frères de leur regretté Directeur général.

L'abbé Joseph Sadin, *curé.*

Fumel (Belgique). — Le 4 du mois de novembre, à la demande de notre vénérable Pasteur, un Révérend Père jésuite était venu établir dans cette paroisse la Ligue du sacré Cœur de Jésus. Sous la direction de M. le Curé, un Comité composé d'une Présidente et de cinq Zélatrices s'est formé ; et, grâce à leur zèle, l'Œuvre de l'Apostolat

de la Prière et ses trois degrés se développent de plus en plus dans cette paroisse. La Ligue du sacré Cœur compte déjà 156 membres pour le premier et le second degré, et 81 membres pour le troisième. Le premier vendredi de chaque mois il y a Communion générale, et le soir on chante le Salut en l'honneur du sacré Cœur.

Puisse le divin Cœur de Jésus être glorifié et consolé ! Puisse-t-il faire passer dans nos âmes ce feu de la charité qu'il est venu allumer, et répandre ses plus abondantes bénédictions sur les habitants de cette paroisse !

Un enfant du Sacré-Cœur.

Orihuela, collège de Saint-Dominique (Espagne). — En dehors du collège, les Associés de l'Apostolat de la Prière sont au nombre de 1,506 : 486 hommes et 1,020 femmes. Parmi ces femmes, 705 habitent la cité ; les autres sont des localités voisines, Callosa, Dolores, Almoradi, Catral, à Torrevieya et Crevillente.

Le plus grand nombre des Associés sont organisés par Quinzaines. Il y a aussi beaucoup de groupes de 9 membres, comme ceux qui observent la pratique des Neuf offices du sacré Cœur. Il résulte de cette organisation qu'on peut aisément, quand cela est opportun, communiquer un mot d'ordre à tous les Associés.

Il y a ici une pratique mensuelle qui donne beaucoup de vie à l'Apostolat : c'est la cérémonie que nous faisons, le quatrième dimanche du mois, et qui consiste, le matin, en une communion générale ; le soir, il y a exposition, méditation, chant de cantiques, sermon et salut ; le tout dure environ une heure et demie.

G... (Haute-Garonne). — L'Apostolat de la Prière est définitivement fondé dans ma paroisse. Ce n'est pas à dire que tout y marche aussi régulièrement qu'il le faudrait, surtout extérieurement et matériellement ; les éléments manquent pour cela. Petit à petit pourtant je tâcherai de tout bien organiser. Mais mes premiers efforts ont tendu à faire entrer dans l'esprit et dans le cœur de mes chers

paroissiens la dévotion au sacré Cœur de Jésus, l'esprit de prière, l'offrande souvent répétée de tout ce qu'ils font en union avec le sacré Cœur.

Fréquemment, surtout à la veille des grandes fêtes, c'est-à-dire huit jours avant, je leur rappelle l'immense avantage de tout faire en Jésus, pour Jésus, par Jésus, et je leur dis que pour arriver à avoir parfaitement l'esprit du divin Cœur, il faut aller à lui dans la sainte communion; car par la communion il se communique à nous, pour nous transformer en lui.

J'ai le bonheur de constater que ce bon esprit entre peu à peu dans l'âme de mes fidèles; ils en viennent à se reprocher l'oubli qu'ils peuvent avoir fait de l'acte d'offrande quotidienne au divin Cœur.

J'ai la consolation de vous dire que la nuit de Noël fut bien belle dans ma pauvre église. L'intérieur de cette église tombe encore en lambeaux, et offre la plus grande ressemblance possible avec l'étable de Bethléem; mais Jésus trouva, au moment de la communion, un lit de repos un peu plus confortable dans l'âme bien disposée de près de deux cents communiants. A part quelques catholiques, dont le nombre ne monte pas à dix, et les protestants (une vingtaine) qui étaient venus par curiosité et qui se tenaient d'une manière irréprochable, suivant tous les mouvements des fidèles, tout le monde, au moment de la communion, se leva pour venir participer aux saints Mystères. La communion dura près d'une heure. Remerciez avec moi le Cœur divin. J'ai eu le bonheur de préparer un jeune homme de vingt-neuf ans à la première communion. Il la fit le quatrième dimanche de l'Avent; il la renouvela à la messe de minuit. Ce jeune homme avait résisté jusqu'ici à deux missions, données depuis mon séjour dans la paroisse. J'attribue au sacré Cœur son retour et sa docilité actuelle.

X..., *curé.*



L'ATELIER DE SAINT JOSEPH (fête le 19 mars.)

La prochaine livraison du *Messager du Cœur de* Jésus contiendra une biographie assez étendue du R. P. Ramière par le R. P. Régnault, ainsi que plusieurs autres articles d'un intérêt spécial.

Vu l'importance exceptionnelle de ce numéro, nous offrons à tous les abonnés du *Petit Messager* des exemplaires de cette livraison à prix très réduit (25 centimes, *franco*, chaque exemplaire).

Pourront participer à cette faveur, non seulement les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat et de la Communion réparatrice, mais encore toutes les personnes qui, en cette circonstance, voudront faire une utile propagande en faveur du divin Cœur de Jésus et de son Apostolat, que le *Messager* de *mars* fera, nous l'espérons, mieux connaître et mieux aimer.

Les Serviteurs de MARIE.

CAROLINE LACHAUD, ZÉLATRICE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Morte le 21 mars 1882.

Thérèse-Suzanne-Caroline Lachaud naquit à Treignac (Corrèze) dans les premiers jours d'avril 1808. Son père venait de mourir, et son berceau fut entouré de tristesse.

Mais Mme Lachaud, sa mère, était une veuve selon le Cœur de Dieu, attachée à ses devoirs et ne songeant qu'à ses enfants.

Après une jeunesse passée dans une innocence admirable, Mlle Caroline Lachaud devint le modèle des personnes qui, sans avoir d'attrait pour la vie religieuse, se donnent tout entières à Jésus-Christ. Elle demeura dans sa famille auprès de son frère, qu'elle chérissait et qui l'aimait avec la plus vive tendresse. Les enfants de son frère devinrent les siens, et elle considéra toujours sa femme comme une vraie sœur.

La vie intérieure de Mlle Caroline fut extrêmement pénible au début. Des scrupules, des peines intérieures lui rendaient la dévotion, non une consolation, mais une torture.

Dieu la prit enfin en pitié et la regarda d'un œil de miséricorde, en lui envoyant un saint prêtre, très expérimenté dans les voies intérieures, prêtre pieux et édifiant dont la vie mériterait d'être offerte en exemple, non seulement au peuple, mais encore au clergé. Ce prêtre, vicaire-régent, puis plus tard curé de Treignac, comprit bien vite cette âme troublée. Il la rassura, la calma, lui apprit à aimer Jésus, et lui fit trouver dans le sacrement de l'amour, dans la divine Eucharistie, le remède à ses craintes, la force contre ses scrupules. Jésus, venant par la communion fréquente dans le cœur de son épouse, y ramena la paix.

Unie à Notre-Seigneur, nourrie de sa chair adorable,

M[lle] Caroline était prête désormais pour les œuvres qui devaient former sa couronne.

La dévotion au Cœur de Jésus fut le divin ressort de toutes ces œuvres. Elle s'était faite son apôtre. Elle distribuait chaque mois aux Zélatrices du Rosaire, dont elle était la présidente, le *Petit Messager du Cœur de* Marie et les Billets qui y sont annexés. Quoique aimant peu les voyages, qui la fatiguaient, elle avait voulu faire le pèlerinage de Paray-le-Monial et celui de Notre-Dame de Lourdes.

Elle était Enfant de Marie, et elle a emporté dans la tombe le ruban, signe de cette pieuse filiation. Les bonnes œuvres, soit de charité, soit de piété qu'il ne lui était pas possible de faire, elle excitait les autres à les accomplir. Si, dans l'exercice de ces bonnes œuvres, elle éprouvait des froissements d'amour-propre, c'était pour elle un pressant motif de les continuer. Elle trouvait, en effet, dans ces contradictions une excellente occasion d'acquérir un nouveau mérite, en remportant la victoire sur son amour-propre.

Les vertus de M[lle] Caroline lui avaient acquis l'estime et la vénération publique, et les habitants de Treignac étaient heureux de lui en donner des marques. Pendant sa dernière maladie, riches et pauvres, grands et petits, venaient la contempler avec respect. Ceux mêmes que de fausses doctrines ou de mauvaises habitudes éloignaient de la religion ne cachaient pas leur admiration pour elle.

Enfin, le 21 mars 1882, cette humble servante de Marie, cette admirable amie du Cœur de Jésus, rendit le dernier soupir entre les bras de sa nièce, après avoir offert sa vie pour les Ordres religieux persécutés.

Tous ceux qui l'ont connue, la regardent comme une sainte. La vénération publique réclame comme des reliques les objets qui lui ont appartenu.

Puisse-t-elle du haut du ciel, où elle est sans doute à cette heure, jeter un regard sur nous, et nous obtenir du Cœur de Jésus la grâce de suivre ses exemples et de mou-

rir comme elle de la mort des justes, après une vie pleine de mérites !

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame des Victoires.

Durant l'année 1883, les recommandations faites au Cœur immaculé de MARIE dans son sanctuaire de Notre-Dame des Victoire, se sont élevées à 1,675,125.

Dans ces recommandations, il y a eu 44,095 actions de grâces, qui témoignent de la bonté et de la puissance de la sainte Vierge.

Nous avons inscrit sur nos registres 7,363 nouveaux Associés.

99 paroisses se sont affiliées à l'Archiconfrérie, ce qui porte aujourd'hui le chiffre des agrégations à 18,129. Quelle est l'Archiconfrérie qui a jamais atteint un pareil nombre ?

Nous avons eu la visite de vingt Archevêques et Évêques, qui ont officié pontificalement ou célébré le saint Sacrifice à diverses reprises. 3,450 prêtres étrangers sont venus dire la sainte Messe. Il s'est fait 142,000 communions, 9,000 Messes ont été célébrées.

Les *ex-voto*, en marbre, qui ont été placés sur les murs de l'église, comme témoignages authentiques de grâces reçues, se sont élevés à 621. — 234 cœurs ont été offerts de même, dans la même pensée.

Nous avons reçu également 25 croix de la Légion d'honneur ou médailles militaires ; des épaulettes et autres insignes ; des garnitures d'autel, ornements et bijoux divers.

Ainsi s'expriment la dévotion et la reconnaissance envers MARIE. Combien nous devons être heureux de la voir toujours de plus en plus invoquée et bénie ! Combien, en même temps, toutes ces preuves d'amour de notre divine Mère doivent nous inspirer de confiance et de ferveur !

Continuons nos prières à MARIE, et espérons tout de sa protection. (*Annales* de février.)

Conversion d'une adoratrice du soleil.

Dans une paroisse du diocèse de Versailles vivait une femme qui, depuis son mariage, n'avait plus mis les pieds dans une église, pas même pour l'enterrement de son mari ; elle était devenue *adoratrice du soleil.* On sait que cette ridicule et honteuse idolâtrie compte un certain nombre d'adeptes dans la Ville-lumière et dans les campagnes voisines. Cette pauvre femme avait soixante-dix ans et une vigoureuse santé. Tout adoratrice du soleil qu'elle était, quand elle rencontrait le curé, elle saluait poliment. M. le Curé en profitait pour lui demander de ses nouvelles. Elle avait un fils et un petit-fils qui, sans être pratiquants, ne pensaient pas comme elle. Un jour, M. le Curé entend dire qu'elle est malade. Il se hasarde à l'aller voir ; le fils le pria de ne pas parler de religion à sa mère : « Soyez tranquille, » dit M. le Curé. Elle le reçut bien ; la visite fut courte ; mais au moment de partir, M. le Curé fit mine de relever la couverture au pied du lit, et y glissa une petite médaille de saint Benoît, en disant : « Mon Dieu, faites le reste ! » Le lendemain, comme le curé revenait de dire sa messe, il rencontra le petit-fils qui venait le chercher : sa grand'mère lui voulait parler. Bien surpris, M. le Curé hâte le pas : « Monsieur le Curé, lui dit-elle, toute la nuit, j'ai eu un singulier rêve; dès que je fermais les yeux, je voyais des jeunes filles en blanc qui passaient et repassaient devant mon lit en chantant ; c'était plus joli que l'orgue que j'entendais autrefois dans l'église, et j'étais si contente ! Monsieur le Curé, qu'est-ce que c'est ? — Mais, dit M. le Curé très ému, c'est Dieu qui vous a envoyé ses anges pour vous ramener à lui ! » Cette vieille adoratrice du soleil se confessa sur l'heure, reçut l'Extrême-Onction, et mourut très chrétiennement à quatre heures de l'après-midi le même jour. La commune entière assista à son enterrement, et tout le monde fut touché de cette fin. Une sainte religieuse de Saint-Vincent de Paul, à qui je la racontais, me fit cette remarque que, sans doute, cette pauvre femme avait attiré cette suprême grâce par son respect pour la religion et ses ministres.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1]

Lemberg (*Autriche*). — Elevée par des parents protestants dans le protestantisme, je n'ai pu néanmoins, dès ma plus tendre enfance, m'empêcher de respecter et d'estimer la religion catholique.

Alors je ne comprenais pas ces attraits inexplicables dont j'étais saisie quand j'entrais par hasard dans une église ; je ne savais me rendre compte de cette espèce d'extase incompréhensible qui me remplissait à la vue de ces autels, chapelles et saintes images.

Aujourd'hui que ce Dieu fait homme, toujours présent dans son tabernacle, m'a touchée de sa grâce, qu'il a daigné, lui le Tout-Puissant, me faire entrer, moi misérable créature, dans le sein de son Église, hors de laquelle il n'y a point de salut : aujourd'hui, je comprends, je me prosterne et j'adore. L. S.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **7,035.**

Intercession du Vén. Cl. de la Colombière.

Les lecteurs qui s'intéressent à la cause de la béatification du Vén. P. de la Colombière, liront avec consolation les lignes suivantes, extraites des nombreuses lettres qui nous sont adressées en actions de grâces.

I. — « Venant d'obtenir une grande grâce par l'intermédiaire du Vén. P. de la Colombière, je viens, suivant ma promesse, vous demander de vouloir bien mentionner ce fait dans le *Petit Messager*. A la fin des vacances,

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

mon fils unique, enfant de onze ans, dont le père a été tué sous les murs de Metz en 1870, a été victime d'un bien triste accident. Par suite d'une forte secousse de voiture, mon pauvre enfant tombait, la tête devant la roue, et les pieds étaient retenus attachés dans la voiture. Il a été traîné ainsi l'espace de plusieurs mètres, et la roue a fini par lui passer entièrement sur la tête. Je l'ai cru tué raide. En relevant ce pauvre corps, tout souillé de boue et de sang, nous avons vu une énorme plaie au-dessus de l'oreille droite, une moindre, de l'autre côté de la tête. Le menton était blessé, une main affreusement blessée aussi. Un prêtre, ami de la famille, qui se trouvait de passage, pensait que l'enfant ne passerait pas la journée. Après plusieurs jours de soins, le mieux n'arrivait pas, comme nous l'espérions. L'idée me vint alors de faire une neuvaine au Vén. P. de la Colombière, afin qu'il nous obtînt une prompte guérison. J'ai intéressé à ma neuvaine toutes les personnes pieuses de ma connaissance. La messe devait être dite le neuvième jour, tant pour remercier Dieu de n'avoir pas permis la mort subite de mon enfant, que pour lui demander une entière et prompte guérison. J'avais promis aussi de faire publier cette grâce. Le lendemain même de cette neuvaine, le mieux se manifestait. Ce mieux s'est soutenu assez pour que l'enfant pût rentrer en pension, avec dix jours seulement de retard. Je compte sur la protection du bienheureux serviteur de Dieu pour achever de guérir entièrement la dernière plaie, qui ne l'est pas encore tout à fait..... J'ai passé un jour entier dans la chapelle bénie de Paray-le-Monial, car j'attribue au Vén. P. de la Colombière cette grande faveur. »

II. — Le 12 décembre 1883 on écrivait :

« Atteinte depuis neuf ans d'une affection chronique de l'arrière-gorge et des fosses nasales, j'avais, pour me débarrasser de cette infirmité, consulté les plus grandes célébrités médicales de Paris, et, depuis trois ans, voyant que tout était inutile, je ne faisais plus le moindre remède.

Plusieurs fois j'allai à Lourdes : prières et remèdes restèrent sans effet. Enfin, aux mois de mars et d'avril, le mal sembla prendre encore plus d'intensité. J'eus alors recours au Vén. P. de la Colombière. A partir de ce moment, je sentis comme un travail de cautérisation qui s'opérait dans l'arrière-gorge ; au commencement de mai, j'étais entièrement guérie. Depuis ce moment, je n'ai pas eu la plus légère atteinte de ce mal. Si je suis restée si longtemps sans venir donner un gage de reconnaissance au Vén. P. de la Colombière, c'est que je voulais laisser passer de longs mois, afin de pouvoir affirmer que la guérison est bien complète. Depuis neuf ans, je n'avais pas eu huit jours de répit, et il y a aujourd'hui plus de sept mois que je n'ai pas éprouvé le moindre malaise de ce côté-là... » M. de ***.

III. — « J'étais menacé d'un procès ; j'en étais peiné, quoique sûr et fort de mon droit. Un curé cité devant un tribunal par un de ses paroissiens, quel scandale !

« Je fis une neuvaine au sacré Cœur, pour le 1er Vendredi du mois, afin d'éloigner cet orage. Le 1er Vendredi, dernier jour de la neuvaine, arriva sans que je visse les affaires se débrouiller. Ce jour-là, je lis dans le *Messager du Cœur de* JÉSUS la grâce d'une réconciliation obtenue par l'intercession du Vén. P. de la Colombière. — Aussitôt je commençai une nouvelle neuvaine ; et voici que ce saint Père m'obtient du divin Cœur ce que moi, indigne, je n'ai pu obtenir. Le huitième jour de la neuvaine, l'individu en question me faisait faire des ouvertures, et, le lendemain, il donnait tranquillement sa signature exigée, comme si jamais le moindre nuage ne s'était élevé. Tout était dissipé comme par enchantement. » X., curé.

(*Extrait de la correspondance du R. P.* P.-X. POUPLARD,)
Rue du Faubourg-Saint-Michel, 6, Angers.

Nous rappelons que la 8e édition de la *Petite notice sur le Vén. P. de la Colombière, avec récits de nouvelles faveurs obtenues par l'intercession du Vénérable*, vient de paraître à *Angers, chez M. Robert, place du Pilori*, 2. — 0,50 c. l'exemplaire, 0,60 c. *franco*. 14 pour 12, 30 pour 24, 120 pour 100.

Résolution apostolique pour Mars 1884 :

DONNER A NOTRE APOSTOLAT UN ÉLAN NOUVEAU

Pour cela : 1° Considérons que cette OEuvre de prières et de zèle est l'œuvre du sacré Cœur de Jésus ; et qu'en nous y affectionnant de plus en plus, en ne négligeant rien pour la cultiver, en animant, en embrassant, en propageant ses pratiques, nous travaillerons très utilement à la gloire du divin Cœur ;

2° Efforçons-nous de rendre aussi régulières et aussi efficaces que nous le pourrons les réunions mensuelles des Zélateurs et des Zélatrices ; les *tournées apostoliques,* où l'on s'assure que les Associés des trois Degrés s'acquittent sérieusement de leurs obligations ; les correspondances échangées entre les divers centres et Conseils, etc.

Intention générale : L'OEuvre de l'Apostolat de la Prière. — Nous offrirons, durant ce mois, nos actions, nos souffrances et nos prières, pour la prospérité de cette OEuvre de zèle que le sacré Cœur de Jésus a bénie si abondamment dès son origine. Nous demanderons que des bénédictions nouvelles multiplient encore sur tous les points du monde, avec les apôtres dévoués de la prière, le nombre des âmes qui se consacrent à défendre la cause du divin Cœur et à servir ses intérêts.

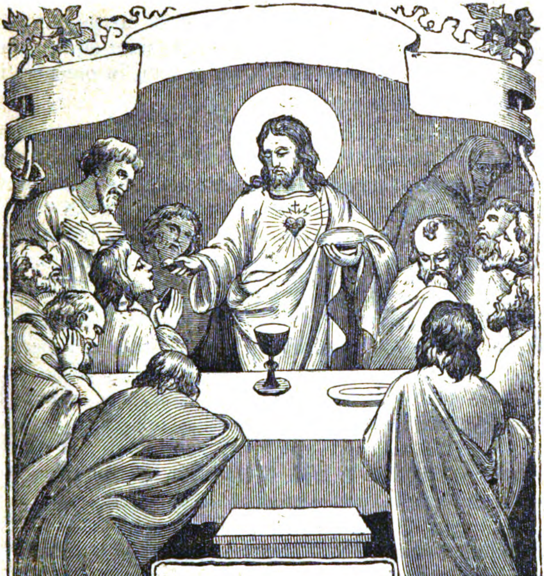
(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.



Le Gérant : Gabriel DEMARTIAL.

Bulletin d'Avril 1884. — 1re Partie.



LA COMMUNION MENSUELLE des ENFANTS DE LA FRANCE

Il y a sept mois, le *Messager du Cœur de* Jésus publiait un premier article sur la Communion mensuelle des enfants de la France. Ce projet a rencontré partout l'accueil le plus sympathique ; bon nombre de *Semaines*

religieuses ont reproduit cet article, et toutes disent en résumé :

« Quel bien ne réaliserait pas dans notre diocèse la Communion mensuelle des enfants, si le clergé paroissial pouvait réussir à l'organiser ! Ce serait le salut de l'enfance, la rénovation de la jeunesse et, au besoin, la régénération de nos paroisses. »

Nous croyons utile de porter ce projet à la connaissance de tous nos Associés ; leur initiative et leur concours pourraient beaucoup servir à l'établissement de cette œuvre dans leurs paroisses respectives, et ce motif nous décide à reproduire — par exception — les principaux passages de cet article dans le *Petit Messager du Cœur de* Marie.

« A l'heure présente, nous sommes tous les témoins attristés des attaques dirigées contre l'enfance : on veut lui ravir la foi de son baptême. Pour conjurer un péril si redoutable, on crée des écoles libres, des âmes zélées s'emploient à l'enseignement du catéchisme, on exhorte les parents à mieux surveiller l'éducation religieuse de leurs enfants. Tout cela est excellent, sans doute, et ne peut manquer d'atténuer le mal. Il est un moyen pourtant qui, ajouté aux autres, non seulement atténuerait, mais peut-être couperait le mal par sa racine : ce moyen, c'est la Communion mensuelle de tous les enfants de la France immédiatement après leur première communion.

« A l'époque de leur première communion, les enfants, d'ordinaire, sont vivement impressionnés ; leur âme candide s'ouvre aisément aux choses de la foi et de la piété chrétienne, et, à dater de ce jour, il serait facile de leur faire contracter l'habitude de la communion mensuelle. Oui, avec un peu de zèle, de constance et d'industrie, chaque prêtre, dans la paroisse confiée à ses soins, pourrait amener ses jeunes communiants à la fréquentation mensuelle de la Table sainte. Or il est aisé de voir quels seraient les magnifiques résultats d'une pareille pratique, si elle entrait dans les habitudes de toutes nos paroisses.

« D'abord, cette pratique serait une sauvegarde pour

l'innocence des enfants, et de plus un stimulant très efficace pour tous les devoirs et pour tous les exercices de la vie chrétienne.

« En outre, la Communion mensuelle, maintenue aussi longtemps que possible chez les enfants, préparera une jeunesse chrétienne.

« Ce n'est pas tout ; en dehors du bien direct opéré sur l'enfance et la jeunesse, il est un autre bien opéré par là dans les familles et la paroisse entière. Un père, une mère, dont les enfants communient ainsi tous les mois, ne sauraient rester insensibles à la piété de leurs fils et de leurs filles.

« Ajoutez à l'édification de la famille l'édification de toute la paroisse, et vous comprendrez la puissance de l'apostolat exercé par la Communion mensuelle des enfants. Cet apostolat sera d'autant plus efficace qu'il sera indirect, donné par des êtres chéris à l'abri de toute défiance. Qui donc se défie d'un enfant et se met en garde contre lui? Bien plus, les parents et la paroisse verront avec plaisir les soins assidus donnés par le pasteur à leurs jeunes fils ; ils lui en seront reconnaissants et tous diront : « Voilà un bon prêtre ; il s'occupe de nos enfants ! »

« Et maintenant, n'est-il pas vrai de dire que si chaque prêtre, dans chaque paroisse, s'appliquait assidûment à l'apostolat de la Communion mensuelle, un grand pas serait fait pour la restauration de la foi chrétienne dans les âmes et la régénération de notre patrie ?

« Mais pour arriver à ce magnifique résultat, il faut agir avec ensemble. L'union fait la force. Nos ennemis le savent bien. De là ces associations ténébreuses et maçonniques pour saper l'Église et la société. En réponse à ces associations perverses formons une sainte Ligue : la Ligue des Enfants et des Prêtres pour le triomphe de l'Église et le salut de la France.

« O prêtres des paroisses, la France est en vos mains ; vous n'avez qu'à vouloir, mais d'une volonté généreuse, constante, zélée ; vous n'avez qu'à vous unir pour une

pensée commune, et par vous le triomphe est à Jésus-Christ et à sa très sainte Église ! Amen. »

Après la lecture de cet article, publié dans le *Messager du Cœur de* Jésus et dont nous n'avons donné qu'un court extrait, un vicaire général, aussi éminent par son zèle que par son éloquence et son savoir, nous écrivait : « La Ligue pour la Communion mensuelle des enfants de la France serait une œuvre admirable. Je profiterai de toutes les occasions pour recommander cette œuvre, à laquelle je m'intéresse vivement ; elle est vraiment excellente. »

Plusieurs Supérieurs de grands Séminaires nous ont écrit pour applaudir vivement à cette entreprise (Voir le *Messager du Cœur de* Jésus).

Des évêques ont daigné nous faire savoir qu'ils entraient pleinement dans nos vues, et qu'ils accordaient à notre projet « une bénédiction toute spéciale. »

Cela suffit, croyons-nous, pour exciter le zèle de tous nos Associés. Nous les prions donc de travailler de tout leur pouvoir à l'établissement de cette œuvre, et de venir en aide aux vénérés Pasteurs qui voudraient instituer dans leurs paroisses la Communion mensuelle des enfants. Nous recommandons surtout ce concours à nos Zélateurs et à nos Zélatrices, aux Directeurs et aux Directrices des écoles congréganistes, et en général à tous les Maîtres chrétiens des paroisses. C'est par leur entente avec leurs Pasteurs, c'est par leur concours effectif, que cette œuvre peu à peu finira par s'organiser et s'établir. Que le Cœur du divin Maître et de sa sainte Mère inspirent à tous nos Associés l'efficace désir de se dévouer à cette entreprise si importante et si digne d'intérêt !

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Villers-en-Arthies (*Seine-et-Oise*). — L'Apostolat de la Prière, et en particulier la dizaine de chapelet qui en forme le 2e Degré, est le moyen le plus puissant que je

connaisse pour faire le bien dans une paroisse et ramener les âmes aux pratiques religieuses. Depuis que j'ai établi l'Apostolat de la Prière dans ma paroisse, j'ai eu tous les ans quelques retours au temps pascal. Une année, nous avons compté trente conversions, que je regardais comme étant de beaux fruits de notre dizaine de chapelet, récitée par soixante personnes dans ma petite paroisse. La Communion réparatrice du 1er Vendredi du mois commence à bien prospérer, surtout dans notre orphelinat, grâce à nos pieuses Zélatrices. J'espère que le *Messager du Cœur de* Jésus, auquel je viens prendre un abonnement, contribuera à nous seconder beaucoup dans nos pieuses intentions.

A.-L. H..., *curé*.

Chambéry (*Savoie*). — Je viens, au nom du Conseil des Zélatrices de Chambéry, vous dire avec quelle douleur nous avons appris la mort du P. Ramière.

Une messe, à laquelle ont été convoqués les Associés de l'Apostolat de la Prière, a été célébrée à la cathédrale pour le repos de son âme. J'ajoute, mon Rév. Père, que nous remercions le bon Dieu de lui avoir donné un successeur en votre personne. Sans doute nous avions besoin d'un nouvel intercesseur auprès de notre bon Maître, et votre nomination a été le premier bienfait dû à ses prières.

Je viens aussi répondre à l'invitation que nous fait, en votre nom, le *Messager du Cœur de* Jésus, de vous donner quelques détails sur notre chère Œuvre dans notre région.

Nous avons à Chambéry un Directeur diocésain nommé par Mgr l'Archevêque, c'est M. le grand-vicaire Siruguet; un Conseil de Zélatrices qui fonctionne depuis quelques années et dont la Présidente est Mme la comtesse de B. Le nombre de nos Zélatrices s'élève à 37, et nous avons 56 Quinzaines du second Degré. Nos inscriptions sur le registre atteignent le chiffre de 1,895. Nous avons 8 Semaines bien complètes de Communions réparatrices, et un grand nombre d'autres Communions hebdomadaires qui ne se groupent pas en Semaines.

M. le Directeur diocésain préside plusieurs réunions

chaque année. Nos Zélatrices sont pleines de ferveur ; leur nombre grossit chaque jour, et par conséquent aussi le nombre des Quinzaines. Elles se sont occupées avec succès d'œuvres qui, sans faire partie de l'Apostolat, semblent pourtant s'y rattacher davantage : ainsi la distribution des crucifix, qu'on s'engage à porter ostensiblement et comme protestation ; la distribution des images du Sacré-Cœur dans les familles ; l'Œuvre apostolique pour les missions étrangères ; enfin tout ce qui se rapporte à l'adoration du Saint-Sacrement. — Déjà un grand nombre de paroisses du diocèse ont été agrégées à l'Apostolat. Nous espérons que le bon Dieu voudra bien bénir et multiplier parmi nous les membres de la sainte Ligue, et susciter de vrais apôtres de la prière.

M.-A. R., *secrétaire.*

Un Prodigue.

Sous ce titre et sous la signature d'un ami, M. Charles Calemard de Lafayette, nous trouvons dans le grand journal monarchique *le Clairon* une remarquable étude que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs.

I

Le *Clairon* a annoncé dernièrement la mort du R. P. Ramière.

Pour le lecteur d'occasion, le P. Ramière est peut-être un religieux peu ou point connu, qui a dû être expulsé comme un mauvais citoyen, mis hors la loi, comme pourra l'être le pire des malandrins sorti du dernier des bouges, quand aura passé la loi des récidivistes, — si elle passe.

On a pu, même avant la loi, appliquer à ce Jésuite le facile arbitraire des jurisprudences de fantaisie qu'on a appelées « les lois existantes. »

Un Jésuite plus ou moins chassé de chez lui ou de chez

les siens, mon Dieu ! c'est peu de chose, après tout; et beaucoup de bons vivants, soi-disant libéraux, dont le libéralisme se rassure complaisamment par cette judicieuse considération qu'ils ne sont ni Jésuites ni désireux de l'être jamais, concluraient volontiers en disant : Qu'est-ce que cela peut bien nous faire, vraiment, l'iniquité, même la plus monstrueuse, quand il ne s'agit que d'un Jésuite?

Donc, pour les libéraux de cet acabit, le P. Ramière, c'était un Jésuite expulsé, par conséquent expulsable, cela se voit trop, — moins que rien.

Pour les personnes au courant des choses religieuses, le P. Ramière était une individualité marquante par le talent et le zèle; un orateur distingué, un professeur éminent; par-dessus tout l'apôtre d'une grande pensée chrétienne, l'apôtre infatigable de l'*Apostolat de la Prière,* le propagateur sans repos du culte du *sacré Cœur;* pour ceux qui l'ont particulièrement connu, pour ceux qui l'ont aimé, ce qui est tout un, c'était une véritable figure, une haute et noble figure : zélateur, entraîneur hors de pair, et pour tout dire d'un seul mot, un prodigue.

Oui, le prodigue à outrance de toutes les prodigalités intellectuelles et morales ; le prodigue de son dévouement, de sa ferveur, de sa charité contagieuse, de ses amitiés bienfaisantes; prodigue de soi-même, de ses forces surmenées, de son cœur prompt pour tous, prodigue de sa vie.

II

Henri Ramière, né à Castres, en 1821, si mes souvenirs sont fidèles, n'était pas de ceux qu'on pourrait accuser d'avoir apporté dans leur vocation religieuse quelques arrière-pensées d'ambitions terrestres.

Appartenant à une famille riche et considérée, fils d'un magistrat d'un ordre élevé, doué dès la jeunesse des dons qui en sont le plus vif attrait, pouvant déjà pressentir en lui-même le talent de la parole et les séductions brillantes

d'une intelligence supérieure, il se déroba à tout ce qui attire d'ordinaire les jeunes ardeurs.

Il déclina l'offre d'un riche héritage collatéral qui lui était promis; il se sépara, le cœur gros, d'une famille aimante et tendrement aimée; tout cela pour être Jésuite.

Jésuite, il le fut de tout son cœur. Il était fier de son Ordre et l'eût vaillamment défendu contre les agressions, de quelque genre qu'elles pussent être.

Pourquoi ne dirais-je pas, d'ailleurs, qu'il en fut quelque peu le fils privilégié?

On ne lui refusa jamais, par exemple, le privilège de se dépenser sans mesure; de courir d'une tâche à l'autre; de voyager la nuit, pour prêcher le jour; d'écrire dès l'aube, pour professer le soir; de passer d'une retraite aux pauvres à une retraite diocésaine; d'être à la fois, et souvent dans la même journée, le prédicateur d'une communauté de femmes, d'une conférence de Saint Vincent de Paul, d'une assemblée de charité, d'une mission dérobée entre deux voyages de Toulouse à Paris, ou de Lille à Londres.

Et au milieu de toutes ces pérégrinations, de toutes ces complications et de tous ces enchevêtrements, son journal, *le Messager du Cœur de* JÉSUS, à écrire; les instructions et les ordres du jour de l'Apostolat de la Prière à publier; et les phases diverses de ses divers professorats, de ses enseignements distincts; la direction des études au séminaire de Vals; plus tard, un cours important à la Faculté catholique de Toulouse, et la collaboration assidue, sinon continue, à la revue des *Études historiques et religieuses*, et les entretiens, les entrevues, des correspondances avec des esprits éminents dont il fut justement apprécié, M. Le Play, le R. P. Gratry, etc., et les lectures que comportent, qu'exigent une telle participation à tant de travaux variés, sans parler d'une coopération fréquente aux publications religieuses de la Grande-Bretagne et au mouvement de propagande religieuse en Angleterre.

Voici en gros le programme de l'action presque surhumaine d'une seule intelligence.

Faut-il s'étonner qu'avec une existence à ce point per-



LE R. P. HENRY RAMIÈRE, S. J.

Premier Directeur général de l'Apostolat de la Prière et fondateur du *Messager du Cœur de* JÉSUS,

Né le 10 juillet 1821, mort le 3 janvier 1884.

pétuellement surchauffée au bénéfice des plus grands devoirs, avec cette vie toujours en train rapide, l'homme le plus admirablement doué, vivant à triple puissance, se soit usé avant l'heure ?

Et si l'on songe ensuite à la somme du bien accumulé que cet homme a pu faire en si peu de temps, pourrait-on regretter qu'il n'ait pas, au profit de sa renommée et de la perfection de ses œuvres, excellé plus particulièrement en quelques parties, comme il eût pu le faire s'il avait moins embrassé, s'il avait moins élargi ses cadres ?

Pour moi, le P. Ramière, que j'ai entendu et admiré durant sa jeunesse et presque à ses débuts dans la chaire, avait en lui l'étoffe d'un orateur hors ligne, d'un prédicateur digne de prendre rang parmi les plus illustres.

Il avait quelque trente ans alors. Grand, élancé, l'œil plein de feu, le geste entraînant, il dégageait comme le rayonnement d'une électricité généreuse, la sympathie et l'autorité de sa foi. J'ai encore dans l'oreille le charme et les suavités de cet organe pénétrant qu'il devait fatiguer et briser plus tard par l'excès.

Comme on le sentait l'ami dévoué, l'ami prêt à toutes les immolations pour autrui, de tous ses auditeurs émus ! Comme il fallait l'aimer ou le croire, lorsqu'il disait ou semblait dire : « Avec mon divin Maître, je vous aime, et malgré vous, s'il le faut, je voudrais vous sauver !... Quand l'homme inconscient, qui insulte ma robe de prêtre, passe à côté de moi, l'œil plein de dédain, de colère ou de haine, se doute-t-il alors que mon vœu le plus cher serait de m'élancer dans ses bras, de l'embrasser et de lui dire : J'aime, j'aime votre âme et je donnerais ma vie pour une âme !... »

III

La mort a tranché brusquement cette noble vie. Celui qui écrit ces lignes perd une affection fidèle à laquelle une gratitude profonde était bien due. Mais la consolation immense de tous les amis, de tous les frères en Dieu, du

grand cœur qui a cessé de battre, c'est que cet infatigable, au moment où il allait se sentir las, a trouvé l'immortel repos ; c'est que ce prodigue de zèle, de dévouement et de vertu, aura aussi trouvé la plus enviable réciprocité dans les prodigalités indéfectibles de son Dieu.

Ch. C. de Lafayette.

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

Les lignes qu'on va lire sont un magnifique témoignage de foi et de reconnaissance. C'est ainsi que les âmes vraiment chrétiennes savent rendre gloire à Dieu et reconnaître ses bienfaits.

Voici cette *lettre de faire part,* envoyée par une des familles les plus distinguées du Midi à toutes les personnes de sa parenté et à celles qui ont l'honneur d'entretenir avec elle des relations d'amitié :

« M. C. LACAVE-LAPLAGNE-BARRIS, ancien officier de la marine, lieutenant-colonel commandant le 135e régiment territorial d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme C. LACAVE-LAPLAGNE-BARRIS, ont l'honneur de vous faire part de la guérison subite de Mme L. LACAVE-LAPLAGNE-BARRIS, et de vous en envoyer la narration succincte, pour la glorification de la très sainte Trinité et de Notre-Dame de Lourdes :

« Le 10 novembre 1876, Mme L. La Plagne-Barris, atteinte d'une maladie organique jugée incurable, fut obligée de prendre le lit, qu'elle n'a pas quitté pendant près de sept ans. Des douleurs aiguës et presque continuelles, la privation ordinaire du sommeil, une nourriture réduite exclusivement au lait et à des tisanes, avaient causé à son corps une pâleur et une maigreur effrayantes. Ses parents et ses amis ne la revoyaient pas sans éprouver les plus pénibles appréhensions. Les soins assidus et dévoués du

médecin, le docteur Albert Magnié, de Mirande, soutenaient ce reste de vie, mais n'ont jamais pu donner l'espoir même lointain d'une guérison. On crut qu'il fallait appeler des médecins de grande ville ; leurs conseils furent obéis : en quatre jours la malade en fut aux approches de la mort. Reprenant l'abstention de mouvement et de nourriture solide, elle prolongea sa triste et douloureuse existence ; toute tentative de se tenir assise sur son lit ou de changer de régime était suivie de violents accès de fièvre et de crises très dangereuses. Maintes fois on la crut à son dernier moment.

« Mme La Plagne-Barris avait conçu l'espoir d'obtenir un secours surnaturel par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes. Deux fois, pendant l'année 1880, malgré le danger manifeste auquel elle s'exposait par un semblable voyage, elle se fit porter à la Grotte et plonger dans les piscines ; elle pria avec ferveur. Il n'y eut pas d'amélioration sensible. Au mois de mai 1881, son état devint tout à coup beaucoup plus grave, toute sa famille fut livrée aux plus vives alarmes ; elle priait toujours et elle survécut.

« Sa résolution était prise de retourner à Lourdes dès qu'elle le pourrait, mais, cette fois, avec toutes les incommodités de la pauvreté. Le 21 août 1883, on étendit son corps inerte sur un matelas placé dans une voiture couverte, et elle partit de Montesquiou à cinq heures du matin. A deux heures du soir, elle arriva à Lourdes, et on la déposait dans un lit de la salle Saint-Jean-Baptiste de l'hôpital de Notre-Dame des Sept-Douleurs. La chaleur était accablante, la malade était si fatiguée qu'elle sentit un découragement ; elle voulait se reposer ; ses deux filles, étant allées à la Grotte, lui rapportèrent qu'elles avaient été témoins d'une guérison miraculeuse. Leurs paroles parurent un avertissement ; la malade voulut être transportée de suite en civière à la Grotte, où elle resta pendant une heure et demie devant le lieu de l'Apparition. La nuit fut pénible et sans sommeil ; l'air étouffé et l'odeur pénétrante d'une salle où se trouvaient vingt-six malades étaient une souffrance nouvelle.

« Le mercredi 22 août, à six heures et demie du matin,

transport à la Grotte, assistance à la messe, bain de piscine; un peu moins de fatigue et confiance plus entière. A trois heures du soir, nouvelle visite à la Grotte. Au retour, la malade peut faire quelques pas, soutenue par ses filles. La nuit est moins mauvaise.

« Jeudi 23 août, à six heures du matin, Mme La Plagne-Barris est portée sur sa civière à la piscine numéro 3, où on la plonge. Pendant cette immersion, elle éprouve une très vive chaleur dans les membres et dans les parties inférieures du corps; elle parvient à gagner sa civière, soutenue par ses deux filles; devant la Grotte, elle reçoit la sainte communion. Il était huit heures et demie; après l'action de grâces, la malade se sent animée d'une force subite; elle se dresse, descend de la civière, s'avance sans appui, gravit la marche, entre dans la Grotte et s'assied sur une chaise basse. La foule l'a vue; des cris de joie et d'actions de grâces s'élèvent de toutes parts. Le R. P. Othon, religieux franciscain, qui est auprès de l'autel, entonne le *Salve Regina*, que les assistants chantent au milieu des larmes et des élans de la reconnaissance. Pendant la messe, célébrée par le P. Othon, Mme La Plagne-Barris se met à genoux sur la terre; elle sort en marchant seule jusqu'à la civière, qui la porte encore à l'hôpital.

« Nuit tranquille et besoin de manger, sensation qui lui était inconnue depuis sept années. Elle se croyait encore malade et se fit porter à la Grotte dans la matinée du 24 août, et dans la journée à la piscine, où on la baigna. Mais elle était guérie; elle a laissé sa civière et son matelas à Lourdes; elle est revenue dans sa maison, assise dans sa voiture, *magnificans* DEUM. Ses pieds n'avaient pas touché le sol pendant six ans neuf mois et quatorze jours. Depuis le 25 août, elle marche, elle a repris la direction de sa maison, elle assiste aux offices de l'église paroissiale, elle visite ses amis; sa nourriture ne diffère plus de celle de sa famille; la cruelle inflammation intérieure et les lésions ont disparu.

« Les habitants de Montesquiou, témoins d'un changement

si prodigieux, se pressaient sur ses pas, exaltant la toute-puissance et la miséricorde divine qui se manifestaient au milieu d'eux.

« Mme L. La Plagne-Barris est guérie par la bienheureuse Vierge MARIE.

« Elle vous prie de vous joindre à sa reconnaissance envers les personnes qui l'ont assistée charitablement à Lourdes, et qu'elle n'a pas pu nommer ici.

« Elle vous supplie de vous unir à elle, à ses enfants, à toute sa famille, pour louer et publier les infinies miséricordes de la très sainte et très auguste Trinité, DIEU seul en trois personnes. »

Misericordias Domini in æternum cantabo.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1]

Actions de grâces d'un prêtre. — Un prêtre fut chargé d'une paroisse nombreuse et fort difficile. Trois choses lui parurent nécessaires. L'état religieux et moral de la population laissait beaucoup à désirer ; avant tout, il fallait une mission. Le zélé pasteur en parla à quelques personnes bien intentionnées, et trouva fort peu d'encouragement ; il résolut pourtant de commencer par là, et il recommanda vivement cette œuvre à la miséricorde du Cœur de JÉSUS. Dès que le projet fut connu, les bruits les plus absurdes se répandirent. Au premier sermon, l'auditoire était peu nombreux, mais l'impression fut favorable. Attirée par la curiosité, l'assistance tripla le lendemain ; enfin presque toute la paroisse prit part aux exercices ; les missionnaires purent à peine suffire au confessionnal, et la communion générale fut un vrai triomphe pour le Cœur du DIEU de l'Eucharistie.

Le deuxième point était d'obtenir un second prêtre,

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

vraiment nécessaire pour une si nombreuse population. Le divin Maître fut supplié d'envoyer un bon ouvrier dans sa vigne, en procurant les ressources indispensables, et cette grâce fut obtenue pour le plus grand bien des âmes.

Enfin, le presbytère était un bâtiment délabré, loin de l'église et du centre de la paroisse ; il était urgent d'en construire un nouveau. Mais les autorités municipales, infectées de l'esprit du jour, ajournaient sans cesse l'entreprise. Le Cœur du divin Maître ne resta pas insensible aux besoins de son fidèle serviteur. Un presbytère convenable s'élève maintenant près de l'église. Inutile d'ajouter qu'en retour de ces bénédictions, qu'il avait promis de publier, le digne pasteur s'est fait le constant apôtre du Cœur de Jésus. (*Messager* autrichien.)

Une aveugle guérie. — Une mère de famille avait peu à peu perdu la vue. Plusieurs médecins déclarèrent qu'il n'y avait d'autre remède qu'une opération, dont ils ne pouvaient pas du reste garantir le succès. Ils avaient déjà fixé la date où elle devait se rendre à Munich, pour se faire opérer par un des premiers oculistes de la Bavière. En attendant, la famille fit plusieurs neuvaines au Cœur de Jésus et à notre céleste Mère. Peu de jours avant le jour désigné, l'aveugle, conduite par sa fille, assistait à la messe paroissiale. Pendant que le prêtre récitait l'Évangile, où se trouvait raconté un miracle de Jésus, elle sentit une vive confiance en la toute-puissante bonté du divin Sauveur. A l'instant, ses yeux furent parfaitement guéris. Après l'office, elle va chez le curé qui l'avait vue souvent et qui, à son aspect, ne put s'empêcher de s'écrier : « C'est vraiment miraculeux ! » Une messe solennelle fut célébrée en action de grâces. Depuis ce jour, cette femme jouit de la meilleure vue. En reconnaissance, la famille a promis de faire chanter chaque année une messe d'actions de grâces pour la fête du Sacré Cœur de Jésus.

(*Messager* autrichien.)

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **2,487.**

Intention générale pour Avril 1884 :

L'ŒUVRE DE LA COMMUNION RÉPARATRICE

Entre tous les exercices de réparation que notre bon Maître déclare tenir pour agréables et qui sont plus que jamais nécessaires, à l'heure actuelle, la *Communion réparatrice* doit être placée au premier rang.

Puisque chaque jour se renouvellent les agressions répétées de l'indifférence et de la tiédeur, du sacrilège et de la haine, qu'ont à faire les amis du Cœur de Jésus que de se concerter et de se liguer, pour répandre chaque jour aussi le baume de l'amour sur la plaie de ce Cœur adorable ?

L'Œuvre de la Communion réparatrice est née de ce besoin qu'éprouvent les âmes généreuses de consoler Jésus et de désarmer Dieu, afin que la réparation surabonde où le mal a si déplorablement abondé. Nous prierons instamment pendant ce mois, afin qu'elle prenne chaque jour des accroissements nouveaux et rapides, à la plus grande gloire du Cœur de Jésus.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Résolution apostolique : La Communion réparatrice à propager. — Pour cela : 1° Rappelons aux catholiques dignes de ce nom, et surtout à nos Associés de l'Apostolat, qu'entre tous les exercices de réparation et d'amour, la Communion réparatrice, recommandée par Jésus lui-même, doit être placée au premier rang ;

2° Recrutons de nouveaux adhérents et tâchons, à l'exemple d'un grand nombre de Zélateurs et de Zélatrices, de former dans chaque Quinzaine d'Associés une ou deux *sections hebdomadaires*, ou du moins un *groupe* de communiants pour tous les dimanches ;

3° Empêchons, autant qu'il dépend de nous, que, par la mort, les changements de domicile ou d'autres raisons, les sections se désorganisent ; et entretenons dans ce but, entre les chefs et les membres, des relations suivies et fréquentes.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

Bulletin d'Avril 1884. — 2de Partie.



PROCHAIN PÈLERINAGE
de nos
ASSOCIÉS A ROC-AMADOUR

Du 29 juin au 5 juillet de cette année, dans l'antique et célèbre sanctuaire de Roc-Amadour, on donnera une retraite spéciale aux Associés de l'Apostolat de la Prière et de la Communion répara-



trice. Cette retraite, qui sera prêchée par un des Pères de la direction générale, est destinée surtout aux Associés des diocèses du centre, tels que Cahors, Rodez, Limoges, Tulle, Mende, Périgueux, Saint-Flour, Bourges, Montauban, Agen, etc.; mais on admettra volontiers les Associés des régions plus lointaines qui voudraient, par exemple, faire de ce pieux pèlerinage une étape vers Lourdes ou Paray. Nous engageons vivement les Zélatrices des diocèses voisins de Roc-Amadour à se faire les propagatrices de ce projet apostolique. M. le Supérieur des Missionnaires de Roc-Amadour, qui a bien voulu en prendre l'initiative, serait heureux, aussi bien que nous, d'être informé des adhésions.

N. B. — Les personnes qui désireraient loger, durant cette retraite, dans la MAISON A MARIE, dirigée par les Religieuses de Notre-Dame du Calvaire, sont priées d'écrire d'avance à *Mme la Supérieure des Religieuses de Roc-Amadour* (Lot).

Esprit de charité du P. Ramière.

Un apôtre du sacré Cœur, bien connu de nos Associés, le R. P. Pouplard, a publié dans l'*Anjou*, à l'occasion de la grande perte que nous avons faite, un intéressant article dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Appelés l'un et l'autre à Autun, au commencement d'avril 1883, pour la cause de béatification du Vén. P. de la Colombière, nous eûmes, à différentes reprises, de fraternels et intimes entretiens. Trouvant que le P. Ramière ne ménageait point assez ses forces, je me permis plus d'une fois de lui conseiller plus de modération dans son travail, en vue même de l'Œuvre qu'il avait tant à cœur : « O mon cher Père, me répondit-il, Dieu n'a besoin de « personne, et sans doute, après ma mort, notre cher « Apostolat n'en ira que mieux !... mais tandis que nous « avons quelques forces, dépensons-nous pour le sacré « Cœur. »

« Rappellerai-je les conversations où je sondais sa pensée intime sur certaines concurrences, oppositions, revendications, demi-contrefaçons de ses œuvres? Le Père souriait alors doucement, et me regardait de cet œil qui dit tout à qui veut comprendre... il se souvenait (et il eut souvent besoin de s'en souvenir) des paroles de l'Apôtre énumérant les contradictions, les persécutions qu'il avait dû subir; et toute sa vengeance se réduisait à ce cri digne d'un légitime enfant de saint Ignace : « *Utinàm omnes* « *prophetent !* Puissent se multiplier à l'infini les ouvriers « dans la vigne du Seigneur ! » Je l'avoue, et je le dis bien haut, ce calme, cette magnanime patience du P. Ramière, son zèle constant et sans aigreur, en dépit d'obstacles que nous devons taire, m'ont touché et édifié mille fois plus que la multiplicité, l'éclat et les merveilles de ses œuvres. Ah! c'est alors que je retrouvais le disciple et l'apôtre du sacré Cœur de Jésus!

« Aussi ajouterai-je, avec le Directeur de l'Apostolat en Angleterre, le R. P. Dignam : « Je suis intimement per- « suadé que l'intercession de notre vénéré Directeur géné- « ral va puissamment aider au développement de l'OEuvre. »

« Avec M. le vicaire général d'Aire, je redirai : « Le « P. Ramière n'est pas mort pour l'OEuvre à laquelle il « s'est principalement sacrifié. Il travaillera au ciel, au « lieu de travailler sur la terre. Placé maintenant près du « Cœur de Jésus, cette source des grandes pensées, le « R. P. Ramière ne manquera pas d'en faire découler les « grâces nécessaires à cette OEuvre si belle, si grande et « si importante, à laquelle on ne peut prodiguer trop de « soins... »

« Daigne le divin Maître récompenser le vaillant apôtre qui a tant combattu pour promouvoir les intérêts de son Cœur sacré ! Et nous tous, humbles héritiers et collaborateurs de son OEuvre, Directeurs diocésains et locaux, Zélateurs et Zélatrices, membres de l'Apostolat de la Prière, de la Communion réparatrice et des diverses Associations rangées sous l'étendard du sacré Cœur, fortifiés par les exemples de notre vénéré et bien-aimé défunt, redoublons

de zèle pour combattre, nous aussi, les bons combats, pour rétablir et étendre le règne de Jésus-Christ dans cette malheureuse société qui court à l'apostasie et, par là, à sa ruine... Travaillons, en un mot, à faire triompher le Cœur de Jésus!... Heureux si, mourant à la peine, nous pouvons, comme le P. Ramière, nous endormir en paix dans l'amour de ce divin Cœur ! »

Conversions obtenues par le Scapulaire du Sacré-Cœur.

Nous extrayons d'une lettre le passage suivant :

« J'étais en chemin de fer ; deux dames, inconnues l'une à l'autre, occupaient le même compartiment : l'une, âgée, l'autre, jeune. Cette dernière, dont le visage altéré annonçait l'état de maladie, après avoir goûté quelques grains de raisin, fut prise de vomissements. Elle s'en excusa de son mieux, nous disant : « C'était cependant « mon unique nourriture ; car je ne pouvais plus rien « garder que ceci ; maintenant, c'est fini. » — Et, avec l'expression d'une personne désespérée, elle raconta les phases d'une maladie de deux ans. Ce tableau qu'elle nous fit était si triste, que j'étais navrée, d'autant plus que je voyais qu'elle ne souffrait pas en chrétienne. Je me mis à prier avec ferveur, demandant à Notre-Seigneur de faire quelque chose en faveur de cette pauvre femme, de lui venir en aide. Oh ! me disais-je, si j'avais un scapulaire du Sacré-Cœur ! J'ouvre mon livre, cette image vénérée marquait une page. « Madame, lui dis-je, en la lui « offrant, voici votre Consolateur. » — Je ne puis rendre l'expression du visage de cette pauvre femme à la vue du Cœur de Jésus : ses yeux, démesurément ouverts, semblaient nous dire qu'elle voyait quelque chose de surnaturel ; muette, et puis éclatant en sanglots, elle baisait l'image vénérée.

« Oh ! Madame, me dit-elle, c'est aujourd'hui le neu« vième jour d'une neuvaine commencée pour ma guérison

« corporelle. Il y a longtemps que je ne pensais plus à mon « âme ; car depuis l'âge de dix-sept ans, j'ai tout quitté, « prières, messes, sacrements; mais je veux me convertir. « Oh! je suis bien changée! merci! merci! » Et l'image du Sacré-Cœur appuyée contre son cœur, elle murmurait une prière. Le train s'arrêta, j'étais arrivée. Bien émue, je lui dis au revoir. A la descente du train, je m'aperçus que la dame âgée me suivait. « J'ai, me dit-elle, un frère, « pécheur endurci, âgé de quatre-vingts ans. Ce qui vient « de se produire par le scapulaire du Sacré-Cœur, me « remplit de confiance; veuillez m'en donner un pour mon « frère. » N'en ayant pas sur moi, je promis de le lui envoyer, ce que je fis.

« Je ne puis, quant à présent, vous donner d'autres détails sur ces deux personnes; mais j'ai la conviction que le sacré Cœur achèvera son œuvre.

« ... Mon frère s'est confessé après onze ans d'éloignement de toute pratique religieuse; il y a bien deux mois que je lui avais envoyé l'image du Sacré-Cœur. Son ami, dont je vous parlais il y a quelques jours, a reçu le scapulaire; il en a été profondément touché; mais jusqu'ici, il n'y a pas de résultat appréciable, au moins extérieurement. Mon frère, touché par la grâce, fera du bien, je l'espère, à son malheureux ami. »

AVIS. — Envoi des noms des nouveaux Associés.

Nous rappelons que, par le Rescrit du 2 juin 1880, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a bien voulu, à la prière de Son Ém. le Cardinal-Archevêque de Toulouse, dispenser nos Associés de l'envoi de leurs noms au centre général, à Toulouse. Cet envoi n'est donc nécessaire *que là où il n'existe aucun centre local* (paroisse ou communauté), où l'on puisse inscrire les nouveaux Associés. Sauf ce cas, nous prions nos Zélateurs et nos Zélatrices d'éviter à nos

bureaux un travail inutile et considérable. Qu'il leur suffise de porter les noms des Associés nouveaux sur le *registre spécial* de l'une des paroisses ou communautés agrégées à l'Apostolat de la Prière. C'est le Directeur local qui doit avoir ce registre et qui se fera un plaisir de le mettre à leur disposition.

Quant aux noms des personnes à inscrire dans l'Archiconfrérie Romaine du Sacré-Cœur, on peut sans inconvénient nous en envoyer les listes, mais on est prié de les mettre sur une *feuille séparée* et d'écrire en tête : *Pour l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur*.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Monteux (*Vaucluse*). — Le Cœur de Jésus bénit et fait prospérer son OEuvre. Nos Quinzaines s'augmentent chaque semaine. Nous en sommes à la vingt-cinquième, chacune ayant à sa tête une Zélatrice *zélée*. Plusieurs autres sont en formation. Vous savez qu'ici chaque numéro d'une Quinzaine représente une famille. L'enrôlement des hommes dans notre sainte Ligue va son petit train. Leurs Quinzaines s'élèvent déjà au nombre de 14. Mardi et jeudi de la semaine passée, je suis allé dans deux quartiers de la campagne tenir, à sept heures du soir, deux réunions auxquelles avaient été invités tous les hommes et jeunes gens valides. Presque tous ont répondu à l'appel et j'ai pu ainsi former 7 Quinzaines. Le vendredi, réunion chez moi d'une trentaine d'hommes de la ville. Tous ont accepté de grand cœur la pratique du premier Degré et ont promis de communier trois ou quatre fois par an. Il y a encore des recrues à enrôler, nous y travaillons.

Dimanche dernier nous avons eu notre seconde Communion générale réparatrice et mensuelle. Elle a été magnifique. Plus de trois cents filles ou femmes se sont approchées de la sainte Table. Deux cents autres personnes au moins sont venues assister à cette messe. L'église était bien illuminée, le chœur des demoiselles, soutenu par

l'harmonium que tenait Mme la Présidente, a chanté de fort beaux morceaux. 50 hommes, en majorité nouvellement entrés dans l'Association et groupés dans la chapelle du Sacré-Cœur, ont ouvert la marche et sont venus les premiers recevoir avec une édifiante piété le pain eucharistique. A la fin de la messe, proclamation en chaire de l'Intention générale du mois et de la Résolution apostolique, puis consécration, lue en chaire, au sacré Cœur de Jésus. Immédiatement après, nos cinquante hommes, avec des accents vibrants de foi et de reconnaissance, ont fait entendre en actions de grâces un superbe *Magnificat*. — L'impression de cette messe sur tous les assistants a été profonde, l'édification salutaire. Un grand bien, j'en suis convaincu, se fera dans la paroisse.

Déjà j'ai constaté personnellement que de grandes grâces spirituelles avaient été accordées par le Cœur si miséricordieux de Notre-Seigneur.

Aujourd'hui même, nous venons de convoquer une vingtaine d'hommes et de jeunes gens pour former un chœur qui, chaque mois, sera chargé de chanter, en partie, des motets pieux à notre messe mensuelle. Tous ont promis de venir, et dès demain soir ils commenceront leur première répétition. Le Cœur de Jésus ne nous refuse rien ; il attire les cœurs vers lui avec une promptitude qui ne nous étonne pas, mais qui nous réjouit grandement et nous fait concevoir les meilleures espérances. L'œuvre de l'adoration diurne, le dimanche, est bien organisée. Devant la sainte Table vous pourriez voir, non pas deux, mais six magnifiques prie-Dieu, où chaque demi-heure six adorateurs un dimanche, et six adoratrices les autres dimanches, viennent avec bonheur offrir au divin captif leurs prières et leurs adorations.

Les réunions des Zélateurs et Zélatrices se tiennent chez moi. On s'y rend avec un grand empressement et une parfaite exactitude ; les hommes surtout y mettent un entrain admirable. Comme ils sont zélés propagateurs ! Il vous les faudrait voir ! (*Extrait d'une lettre de M. le Curé au R. P. V., Sous-Directeur diocésain.*) L. R...

C... (Ille-et-Vilaine). — Nous avons ici trente Quinzaines, et les Zélatrices sont bien ferventes. Nous avons fait une fondation à perpétuité d'une messe réparatrice au sacré Cœur, pour tous les premiers vendredis du mois. Ce jour-là, il y a un bon nombre de Communions réparatrices, et le soir nous avons la bénédiction.

Daigne le divin Cœur de Jésus agréer nos faibles efforts ! Nous le prions aussi de bénir l'OEuvre tout entière de l'Apostolat, et tout particulièrement son nouveau Directeur général.

M. R...

Saint-N.-le-B... (Ain). — Nous ne pouvons pas vous envoyer une bien longue liste d'Associés, mais les membres qui la composent ont de la valeur, et cette valeur doublera, triplera, nous l'espérons, lorsque les âmes choisies sur mille sept cents, auront goûté la douceur, le charme et la *vertu* de la prière en commun, adressée aux Cœurs de Jésus et de Marie.

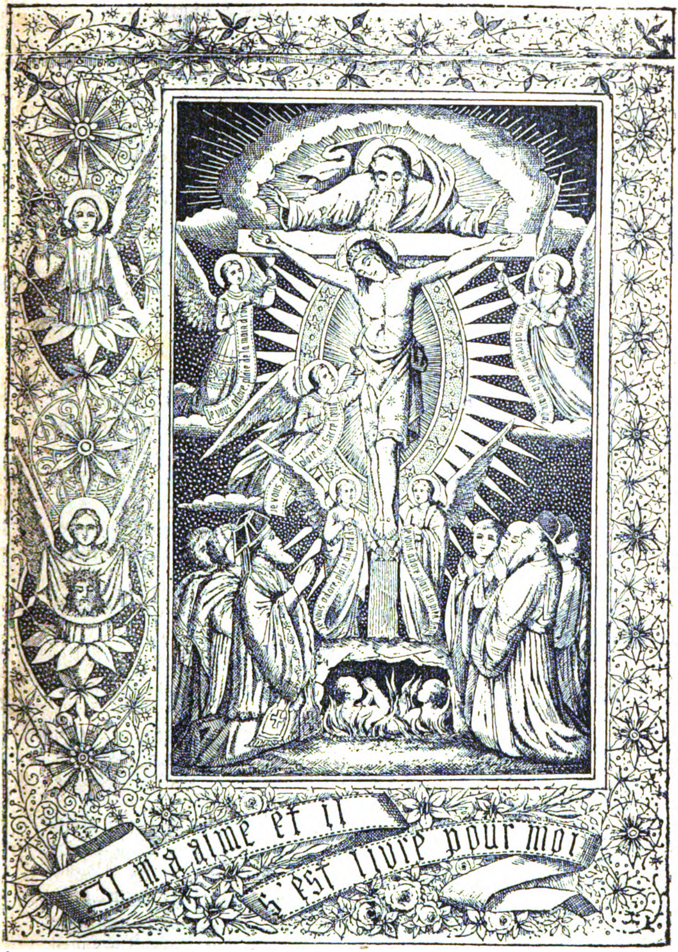
Si douze Apôtres ont changé la face d'un monde corrompu pour en faire un monde nouveau, nous espérons fermement produire un peu de bien dans notre population qui, sans être très mauvaise, laisse beaucoup à désirer pour l'instruction religieuse.

Depuis cinq ans que nous sommes à la tête de cette paroisse, nous avons pu y introduire la pratique du Rosaire, que nous expliquons le dimanche à deux heures du soir. Cinq à six cents personnes sont inscrites. L'Apostolat de la Prière, bien organisé, perfectionnera ce qui commence à marcher, et mettra en bonne voie ce qui manque de volonté et de courage.

P..., *curé.*

Lillers (Pas-de-Calais). — L'Apostolat de la Prière marche bien ici : le premier et le second Degré sont établis sur un pied excellent. Le premier Vendredi commence à nous amener quelques Communions réparatrices. Le sacré Cœur nous aide beaucoup pour son OEuvre.

D. M..., *prêtre.*



LE VENDREDI-SAINT (11 avril 1884).

La mort du R. P. Huguet.

Peu de jours après le P. Ramière, un de ses vaillants frères d'armes dans les combats du Seigneur, le R. P. Huguet, mariste, était, lui aussi, appelé par le Maître à recevoir la couronne. En recommandant à ses lecteurs l'âme du P. Ramière, — comme nous venons aujourd'hui recommander la sienne à tous nos chers Associés, — ce digne serviteur de saint JOSEPH rappelait les lignes suivantes, que lui adressait jadis le P. Ramière, et qui renferment, selon nous, un admirable panégyrique de ces deux apôtres :

« Courage, cher et bon Père, poursuivez votre infatigable apostolat. Si la presse est un champ de bataille, si chaque bon livre qui conquiert le succès est une victoire gagnée pour la cause de DIEU; si chaque exemplaire répandu dans la société est un soldat qui continue pendant des années à combattre l'erreur et le vice, je ne sais s'il est dans notre France un seul maréchal qui commande à une armée aussi nombreuse que la vôtre, et qui compte dans son état de services autant d'heureuses campagnes.

« Priez pour moi, et croyez-moi en union de vos saints sacrifices.

« Henry RAMIÈRE, S. J. »

Vals, près Le Puy (Haute-Loire), en la fête de saint JOSEPH.

Un des Frères en religion du R. P. Huguet, associé de ses derniers travaux, le R. P. Chappon, nous écrivait, au lendemain de sa mort :

« Ainsi que l'intrépide apôtre du sacré Cœur dont il était l'ami, le zélé propagateur du culte de saint JOSEPH est mort les armes à la main.

« Le R. P. Huguet parlait souvent de la mort depuis quelque temps, mais rien ne faisait extérieurement présager une fin si prompte. C'est le 19 février qu'il s'est alité, et le 21, à sept heures du matin, après une courte et douce agonie, il a rendu sa belle âme à DIEU.

« La veille, il avait reçu le saint Viatique et le sacrement de l'Extrême-Onction dans des sentiments de résignation et de piété qui ont édifié tous les assistants. Après avoir renouvelé ses vœux de religion, il s'est recueilli dans une action de grâces qui a duré longtemps. Depuis ce moment, il ne s'est plus occupé de rien. Cependant, il m'a appelé auprès de lui et m'a dicté ces paroles : « Ayant eu « le bonheur de recevoir aujourd'hui tous les sacrements, « j'ai demandé à DIEU, par la sainte Famille, la grâce de « bien finir ma vie selon ses desseins divins. Ah! comme « dans ces moments solennels, on apprécie la faveur d'être « religieux... enfant de MARIE... dévot à saint JOSEPH... » Puis sa voix s'est éteinte et je n'ai plus entendu que des sons inarticulés.

« Le 21, vers six heures, j'ai averti notre vénéré malade que j'allais dire la sainte Messe, et l'ai engagé à s'unir aux prières qui étaient faites à son intention. « Oui, oui », a-t-il répondu, et en même temps il ne cessait de prier et de presser sur son cœur et ses lèvres la petite croix de son chapelet.

« Vers sept heures, immédiatement après ma messe, je monte auprès de notre cher malade, et je le trouve respirant doucement et sans effort. Je lui donne une dernière absolution et je lui ferme les yeux. Le P. Huguet n'était plus de ce monde. C'était à saint JOSEPH à présenter au Juge souverain son fidèle serviteur. »

Une victime des Francs-Maçons

Dans la République de l'Équateur, une sainte religieuse du X... avait converti une âme égarée. Après les menaces et les tentatives des francs-maçons, à ce sujet, contre le monastère, les Supérieurs la firent partir de Guayaquil pour Lima. On parvint à le savoir; les lettres de menaces recommencèrent ; le couvent fut attaqué la nuit (mais heureusement préservé)... En grand secret, on envoya la pauvre persécutée au Chili ; là encore, sa trace fut retrou-

vée. Elle revint à Lima. La guerre éclata entre le Pérou et le Chili. Alors les menaces redoublèrent; on l'assurait que l'heure de la victoire des Chiliens serait l'heure de sa mort.

Quand elle apprit qu'en effet les troupes du Chili avaient triomphé, brisée par ces épouvantables émotions, elle tomba dans une telle prostration qu'on attendait sa mort chaque jour. Les Chiliens arrivent à la porte du couvent avec un tel vacarme, que la moribonde comprend que ce sont eux. La Supérieure, femme de tête et de cœur, avait tout prévu. Elle résiste énergiquement, refusant d'ouvrir la porte sans ordre émanant de l'autorité supérieure. Les assiégeants se décident à aller le chercher. Pendant ce temps, la malheureuse victime se lève par un effort suprême et s'échappe par une porte secrète, donnant dans un hôpital. Les brigands, revenus, font leur odieuse perquisition et, ne trouvant pas la Sœur, s'éloignent en criant : « Si ce n'est aujourd'hui, ce sera demain, mais nous l'aurons ! »

Ils ne l'ont pas eue : Dieu l'a prise ! Deux jours après, elle expirait dans les bras de ses Sœurs, après dix ans de ce martyre moral...

Comme Notre-Seigneur a dû lui faire un doux accueil !

Les serviteurs de MARIE

LE R. P. JOSEPH BERTRAND,

Ancien Supérieur de la Mission du Maduré, vicaire de Notre-Dame de Liesse.

Le 9 novembre 1801, — lisons-nous dans un Bulletin supplémentaire de Notre-Dame de Liesse, — Joseph Bertrand naquit à Fréland, sur cette terre d'Alsace si tristement arrachée à la France. Son père était à la tête de ses concitoyens par sa position de fortune, et par la charge de maire qu'il remplit jusqu'à la fin de ses jours. L'aîné de ses enfants recueillit plus tard cet héritage de son père avec ses

biens qu'il administra sagement et fit fructifier; et, chaque année, après avoir prélevé sur les revenus annuels la part légitime faite à l'entretien de sa famille, il consacrait le reste, ou au moins la plus grande partie, aux bonnes œuvres. A l'heure présente, avec ses quatre-vingt-sept ans, il vit en paix, près d'une épouse chérie, sur le domaine de ses pères qu'il a agrandi, malgré ses libéralités.

Joseph Bertrand était le second fils de cette famille toute patriarcale. Il avait deux autres frères plus jeunes que lui. Xavier, qui, plus tard, le suivit dans la Compagnie de Jésus, fut missionnaire à Cayenne, revint en France pour y occuper des postes différents et continue à édifier ses Frères par la patience avec laquelle il supporte, à quatre-vingt-un ans, les souffrances et les maladies contractées sur cette terre inhospitalière.

Enfin, Pierre Bertrand, le plus jeune de tous, jésuite comme ses deux autres frères, plus connu par son talent oratoire. Il fut missionnaire, lui aussi, et alla au Canada, cette nouvelle France qui a conservé jusqu'à ce jour nos mœurs et notre langue. Il s'y fit entendre et apprécier à Montréal, à Québec et dans les grandes chaires du Canada; puis il revint en France, où il continua à prêcher avec le même succès.

On devine ce que fut l'éducation de Joseph et de ses frères au sein de cette famille bénie.

Entré à vingt-deux ans dans la Compagnie de Jésus, Joseph rêvait les missions lointaines; il voulait aller à la chasse de ces âmes que le démon fait tomber chaque jour dans ses pièges et ses filets; il voulait les arracher au démon, les faire tomber dans ses propres filets, les blesser des flèches de l'amour divin, non pas pour les perdre comme le démon, mais pour les faire vivre.

Voici un trait qui nous est communiqué par M. l'abbé Moigno; il est bien capable, à lui seul, de peindre l'âme de ce futur apôtre des Indes. Nous citons les expressions mêmes du digne ami du P. Bertrand : « En juillet 1836, vers la fin de notre troisième an, le R. P. Fouillot avait exigé que chacun de nous se choisît une devise qui devînt comme le

mobile de sa vie tout entière, et qu'il devait faire connaître dans une conférence donnée devant ses frères. Le P. Joseph Bertrand s'était donné la mission de *chasseur d'âmes, venator animarum.* »

« Avant la fin du troisième an, écrit le R. P. Rubillon, ancien Assistant de France, le P. Bertrand était désigné comme supérieur d'une mission nouvelle que la Compagnie de Jésus, répondant aux désirs du Souverain Pontife et aux vœux des chrétiens qui les appelaient, allait fonder au Maduré. »

Nous ne pouvons suivre l'ardent missionnaire dans ses courses apostoliques, pendant les huit années qu'il passa dans ces contrées brûlantes, ni raconter tout ce qu'il eut à souffrir pour aller à la chasse des âmes.

Trois fois les schismatiques essayèrent d'empoisonner les aliments servis au P. Joseph Bertrand, trois fois il échappa à la mort qui devait être le résultat de ces tentatives. On osa les renouveler en empoisonnant le vin qui devait servir au saint Sacrifice, mais Dieu veillait sur son serviteur dévoué, il l'arracha une fois encore à la mort. La parole de Notre-Seigneur se réalisait pour lui : « Si vous venez à boire du poison, il ne vous nuira pas. » Elle ne se réalisait pas cependant dans toute son étendue. Le généreux missionnaire ne fut point frappé à mort, mais le poison joint aux fatigues qu'il endurait pour aller à la chasse des âmes, joint surtout à la douleur qu'éprouvait son cœur de père en voyant tomber sous ses yeux et en grand nombre ses frères bien-aimés, avait fait des ravages terribles. Sa constitution, cependant robuste, se trouva fortement ébranlée, et les supérieurs, voulant conserver une santé si précieuse, le condamnèrent à retourner en Europe.

Là il composa d'importants ouvrages sur les Missions, fonda l'École apostolique d'Issenheim, évangélisa tour à tour Lyon et Paris, l'Alsace et la Lorraine, Amiens et Liesse. Partout il fut apôtre, il fut « chasseur des âmes, *venator animarum,* » il réalisa jusqu'à la fin cette noble et chère devise du troisième an. Son grand âge, ses servi-

ces passés semblaient lui donner droit à la retraite ; il n'en prit jamais. Dans le sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Liesse, pour lequel il avait tant de prédilection, il était tout entier aux pèlerins et aux personnes de la paroisse qui voulaient recourir à lui, et qui admiraient sa sagesse et sa bonté.

Le P. Bertrand était mûr pour le ciel et DIEU voulait récompenser son fidèle serviteur. Il ne le fit point passer par les longues souffrances, par la maladie qui prépare les âmes au dernier combat et achève de les purifier ; la sienne était pure depuis longtemps ; sa vie tout entière avait été une préparation à la mort.

Nous avons la certitude que, du haut du ciel, il reste ce qu'il était sur la terre et qu'il continue à veiller sur ceux qu'il a aimés et dirigés dans les voies du salut.

Ses restes ont été exposés le lundi à la vénération des fidèles, qui sont venus nombreux prier près du vénérable vieillard et faire toucher des objets de piété à son saint corps ; ils ont admiré, comme ses frères, cette douce sérénité, cette sorte de sourire qu'il avait dans la mort.

(Extrait de la *Semaine religieuse* du diocèse de Soissons et Laon.)

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

Je voulais obtenir la guérison d'une personne chère, et ne trouvant rien de mieux à faire, je m'adressai au sacré Cœur. Je fis la neuvaine des neuf vendredis, avec la promesse de faire publier cette grâce dans le *Petit Messager*. La neuvaine n'était pas achevée que le malade était mieux, et maintenant il est complètement rétabli. Mille remerciements et actions de grâces au divin Cœur de JÉSUS.

X...

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, ce mois, à **2,487.**

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Résolution apostolique pour Avril 1884 :

LA COMMUNION RÉPARATRICE A PROPAGER

Pour cela : 1° Rappelons aux catholiques dignes de ce nom, et surtout à nos Associés de l'Apostolat, qu'entre tous les exercices de réparation et d'amour, la Communion réparatrice, recommandée par Jésus lui-même, doit être placée au premier rang ;

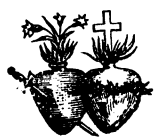
2° Recrutons de nouveaux adhérents, et tâchons, à l'exemple d'un grand nombre de Zélateurs et de Zélatrices, de former dans chaque Quinzaine d'Associés une ou deux *sections hebdomadaires*, ou du moins un *groupe* de communiants pour tous les dimanches ;

3° Empêchons, autant qu'il dépend de nous, que, par la mort, les changements de domicile ou d'autres raisons, les sections se désorganisent ; et entretenons dans ce but, entre les chefs et les membres, des relations suivies et fréquentes.

Intention générale : L'Œuvre de la Communion réparatrice. — Nous prierons ardemment le sacré Cœur, durant ce mois, pour l'accroissement continu de cette Œuvre expiatoire qui fait, de la participation fréquente au Sacrement de nos autels, le moyen le plus puissant de rendre à Jésus amour pour amour, de réparer l'indifférence et l'ingratitude dont il est victime, et de consoler le plus auguste comme le plus affligé des cœurs.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*).

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.



Le Gérant : Gabriel Demartial.

Bulletin de Mai 1884. — 1re Partie.

AUX ZÉLATRICES

DE LA RÉGION DU SUD-EST

(Provence, Dauphiné, etc.)

Dans la dernière quinzaine du mois d'août prochain, on prêchera une retraite spéciale aux Associés de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice dans la chapelle des Dames du Sacré-Cœur à Avignon. On invite à ces pieux exercices tous les Associés de ce diocèse et des diocèses limitrophes. Cette bonne œuvre se recommande d'elle-même aux Zélatrices de toute la région méridionale.

L'organisation de l'Apostolat de la Prière dans les paroisses et les Œuvres eucharistiques feront le sujet de conférences spéciales.

Les personnes qui désirent suivre

cette retraite, surtout celles qui se proposent de loger dans la maison des Dames du Sacré-Cœur (place Saint-Joseph), ou dans une autre maison religieuse, sont priées de s'adresser d'avance à Mme Michel-Bent (place de la Principale, 4, à Avignon).

*
* *

Nous rappelons en même temps à tous nos Associés du centre de la France, la retraite qui sera prêchée pour eux, du 29 juin au 5 juillet, dans le sanctuaire de Roc-Amadour. — Écrire au Supérieur des Missionnaires ou à Mme la Supérieure des Religieuses de Roc-Amadour (Lot).

Le P. Ramière et la Retraite annuelle des Apostoliques de Bordeaux.

Dans une intéressante brochure que les Directeurs de l'École apostolique de Bordeaux ont publiée sous ce titre : A nos Bienfaiteurs, *le R. P. Ramière et l'École apostolique de Bordeaux*, nous trouvons les lignes suivantes :

« Les Directeurs de l'École apostolique, persuadés que leur OEuvre est sortie de la Ligue admirable du Cœur de Jésus, comme un fruit sort de la tige qui l'a produit, ont eu toujours à cœur de faire donner de préférence les exercices de la retraite annuelle par quelqu'un des collaborateurs du *Messager du Cœur de* Jésus. Ils sont persuadés que ces derniers ont, à un titre spécial, grâce d'état pour remplir ce ministère important avec plus d'efficacité.

« L'année 1878 amena le tour du R. P. Ramière. Le bon Père répondit à notre appel en nous faisant entendre qu'il acceptait l'offre comme une faveur. Il se promettait de donner libre cours aux généreuses aspirations de son âme dans cette petite communauté, cordialement dévouée à son OEuvre favorite.

« Nous n'avons pas besoin de dire avec quel zèle, quelle activité et quel dévouement il remplit ce ministère, combien il activa dans ces jeunes âmes le feu de l'amour divin et la dévotion au sacré Cœur.

« Mais il y eut une circonstance qui nous frappa tout particulièrement et dont nous conservons encore un délicieux souvenir. Ce fut l'incomparable amabilité avec laquelle le bon Père se mit en rapport avec les enfants les jours qui suivirent la retraite. Faisait-il une apparition dans le lieu de la récréation? Aussitôt, comme par un mouvement instinctif, il était enveloppé de toutes parts par ces cinquante enfants, qui se disputaient à l'envi les premiers rangs. Alors commençait une promenade à pas comptés, le bon Père entraînant dans tous ses mouvements le groupe entier suspendu à ses lèvres des heures entières. — A la vue de cette cordiale affabilité, on se rappelait involontairement la parole du Maître : « Laissez venir à moi les petits « enfants ; ne les empêchez pas de venir. »

« Cette précieuse retraite laissa à l'École apostolique des impressions qui ne sont pas encore effacées. »

Les serviteurs de MARIE.

MARIE-EUGÉNIE MOUTON, CONGRÉGANISTE DE LA Ste-VIERGE

morte le 5 avril 1882.

Marie-Eugénie Mouton avait obtenu son brevet d'institutrice à 16 ans, en juillet 1880. Déjà fort souffrante, attaquée de la maladie de poitrine qui devait nous la ravir, elle rentra dans sa famille avec la pensée de revenir bientôt dans son cher pensionnat consacré à MARIE ; ni elle ni les siens ne semblaient se douter de la gravité de son état.

Il est vrai que le mieux éprouvé à la suite du traitement auquel on crut toutefois prudent de la soumettre, donna un moment l'espoir qu'elle nous serait conservée.

Mais notre douce Mère du ciel voulait l'arracher aux épreuves de la terre. Il y a un an, la paroisse qu'habitait notre Eugénie fit un pèlerinage à Notre-Dame de V..... Au retour, un violent orage éclata, et notre enfant, vêtue de blanc aussi bien que ses compagnes les *Enfants de*

Marie, fut toute mouillée. Dès lors, la maladie fit de nouveaux progrès, et son père comprit enfin que tout espoir était perdu.

La chère enfant l'appela un jour près de son lit : « Père, j'ai une grâce à te demander : si la sainte Vierge veut bien me rendre la santé, veux-tu me permettre de me faire religieuse? — Oui, ma fille, tout ce que tu voudras... » Et alors Eugénie fit le vœu de se consacrer au Seigneur..... Mais Dieu lui demandait un autre sacrifice; elle le comprit bientôt. — « Si je devais perdre mon âme en restant sur la terre, j'aime mieux, dit-elle, mourir maintenant que je suis bien disposée... » Et elle-même consolait son père, sa grand'mère, ses parents et ses amies affligés.

Son confesseur, voyant approcher le dernier moment, lui dit : « Mon enfant, joignez les mains, voici que vous allez paraître devant Dieu. » Elle obéit, inclina la tête en souriant et rendit son âme au Seigneur.

A. B...

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Barbentane (*Bouches-du-Rhône*). — La dévotion au divin Cœur de Jésus, comme toute autre dévotion, demande, pour sanctifier les âmes, une organisation aussi simple que vivifiante. Donner son nom à une Confrérie, recevoir un billet d'admission et être ensuite livré à soi-même, sans que personne ne vienne, de temps à autre, nous rappeler ce que nous avons promis, c'est rendre inefficaces et stériles les plus puissants moyens de sanctification. Que de belles OEuvres catholiques végètent dans certaines paroisses sans y produire aucun fruit, par la raison bien simple qu'elles réclament impérieusement une organisation et un organisateur!

L'Apostolat de la Prière et la Communion réparatrice offrent à la dévotion au Cœur de Jésus une organisation

puissante, qui saisit les âmes et les enchaîne au Cœur du divin Maître par les doux liens de la prière, de l'amour, de la réparation et du dévouement. L'offrande de la journée au Cœur de Notre-Seigneur, pratique essentielle de l'OEuvre, permet, par sa simplicité, d'enrôler dans cette ligue de l'amour tous les chrétiens, comme les sectes maçonniques enrégimentent dans l'armée de la haine tous les esprits en révolte contre l'Église catholique. Cette donation quotidienne de nous-même au Cœur de Jésus, l'organisation des Quinzaines du second Degré rappelée par les billets-images, la lecture des deux *Messagers*, qui sont les organes périodiques de cette pieuse Ligue, la Communion réparatrice avec ses cadres, ses séries de semaine et de mois, et ses imposantes manifestations d'amour réparateur, tout rappelle, vivifie, propage l'esprit de sacrifice et de dévouement, vrai caractère de la dévotion au Cœur de Jésus et âme de toutes les OEuvres catholiques, qu'elles soient des OEuvres de prière, d'enseignement ou de charité.

La Ligue du Cœur de Jésus compte ici plus de 300 Associés. Un Conseil, composé de 14 Zélatrices, se réunit, le dimanche, au presbytère, tous les quinze jours, à une heure de l'après-midi, pour s'occuper de l'Apostolat de la Prière, de l'Adoration perpétuelle, de la Communion réparatrice, des œuvres de l'enseignement chrétien, de la visite des pauvres et des malades, œuvres qui toutes intéressent au plus haut degré le Cœur de Notre-Seigneur. 150 à 200 communions réparatrices font du premier vendredi de chaque mois un jour béni et réparateur dans la paroisse. On compte parmi les Zélatrices plusieurs catéchistes volontaires.

Saint Joseph, ami du sacré Cœur, a été honoré magnifiquement durant sa neuvaine, et surtout au jour de sa fête. Une communion générale réparatrice d'au moins 300 personnes, les vertus héroïques du chef de la sainte Famille, du gardien virginal de Marie, du père nourricier de Jésus, célébrées par le prédicateur du carême, une émouvante consécration de la paroisse au Protecteur universel de l'Église catholique, des chants harmonieux exécutés par

le chœur des demoiselles, une affluence nombreuse et recueillie, des parfums de piété embaumant tous les cœurs : voilà les traits saillants de cette belle solennité. On remarquait aussi, ce jour-là, à la Table sainte quelques-uns des élèves des Frères, qui, réunis en congrégation sous la protection du sacré Cœur, communient fidèlement tous les mois. Espérons que la Table sainte sera fréquentée plus souvent par les hommes qui viennent nombreux, le dimanche, assister à la messe de 9 heures, et le jeudi soir entendre des instructions spéciales, et qui, au nombre de 700, remplissent le devoir pascal. Notre dernière réunion de jeudi s'élevait à plus de 400 hommes. Puisse le Cœur de Notre-Seigneur les compter tous dans l'armée de la prière expiatrice, de la communion faite au moins trois ou quatre fois par an, et du dévouement chrétien ! C'est cette armée qui doit nous sauver.

Bagnols-sur-Sèze (*Gard*). — L'Apostolat de la Prière vient d'être réorganisé dans notre paroisse. Beaucoup de personnes — et leur nombre s'accroît chaque jour — ont donné leurs noms pour le 1er Degré, et promis de faire fidèlement l'offrande de la journée aux intentions du Cœur de Jésus.

Déjà 22 Quinzaines se sont formées ; il s'en formera d'autres encrore. L'ardeur de nos Zélatrices est au-dessus de tout éloge ; les résultats obtenus en un mois le disent assez. Grâce à leur zèle, les invitations à la 1re Communion réparatrice générale, et aux premières réunions nécessaires pour établir l'Apostolat, et surtout pour en faire connaître l'esprit, ces invitations se sont faites avec exactitude, et je dois ajouter qu'on y a répondu avec empressement.

Le troisième dimanche du mois est le jour fixé par M. le Curé, Directeur local, pour la Communion réparatrice générale.

Quatre fois par an aura lieu la réunion de tous les membres de l'Apostolat. Les Zélatrices se réuniront le dernier dimanche de chaque mois, afin de s'exciter mu-

tuellement, de s'entretenir des intérêts de l'Œuvre, et de recevoir, pour les distribuer, les billets-images.

Nous comptons sur ces réunions pour maintenir la ferveur et la vie dans notre Association. On s'y entretiendra de tous les intérêts du Cœur de Jésus.

Les occupations du carême passées, je pourrai m'occuper plus activement d'organiser la Communion réparatrice quotidienne et l'Apostolat lui-même parmi les hommes.

Mais notre désir le plus ardent serait de voir, aux jours de Communion réparatrice générale, un bataillon le plus serré possible de jeunes âmes, dont la ferveur et l'innocence sont la consolation la plus douce pour le Cœur de Jésus, et la prière la plus puissante sur ce divin Cœur !

J. J..., *vicaire.*

Saint Joseph, patron des apostoliques.

Le R. P. Directeur de l'École apostolique de Bordeaux nous écrit :

« J'ai pris l'engagement de faire publier le trait suivant pour la glorification de notre céleste Père nourricier, le grand saint Joseph. Décidez vous-même si Notre-Dame ne voudrait pas lui donner place dans son *Petit Messager*.

« Un de nos apostoliques était depuis une année atteint de graves douleurs rhumatismales, accompagnées, dans le principe, de crises violentes qui le privaient de l'usage de ses membres et le mettaient dans l'impossibilité de faire ses études et de suivre le train de la Communauté.

« Après plusieurs mois de traitement sans résultat apparent, l'enfant fut rendu à sa famille le mois de juillet dernier. Le climat natal et les médecines appliquées amenèrent un mieux qu'on prit pour une guérison. Sur les instances réitérées de l'enfant, appuyées par le témoignage de M. le Curé de la paroisse et celui du médecin, on autorisa son retour à l'École apostolique.

« Mais peu de jours après son arrivée, le mal reprit



SAINT JOSEPH, PATRON DE L'ÉGLISE, INTERCÈDE AUPRÈS DE JÉSUS ET DE MARIE. (Fête du Patronage de saint JOSEPH, le 4 mai.)



son cours avec la même intensité qu'auparavant. — Les médecines employées dans la famille furent de nouveau appliquées, mais sans résultat apparent. Le pauvre enfant se vit réduit à la cruelle nécessité d'abandonner pour toujours sa carrière apostolique. Déjà toutes les dispositions étaient prises pour son retour définitif dans la famille, lorsque arriva la belle fête du 19 mars.

« Belle occasion de mettre à l'épreuve, une fois de plus, les chaleureuses affirmations de sainte Thérèse sur la puissance et le crédit de saint JOSEPH, particulièrement le jour de sa fête.

« La veille au soir toute la jeune Communauté fut invitée à s'unir d'intention pour obtenir du bon saint JOSEPH cette guérison si ardemment désirée de tous. Pour stimuler le zèle et la ferveur, nous fîmes la promesse, conditionnellement, d'un pèlerinage, le jour suivant, à Saint-Joseph de la Tresne, avec messe et communion générale d'action de grâce.

« Or il arriva qu'après les exercices du matin, le jour de la fête, l'enfant se sentit complètement dégagé, et, pour le prouver, il prit une part active à une partie de jeu des plus animées.

« Le soir, vers la nuit, toute la Communauté était réunie au milieu de l'enclos, pour jouir d'une illumination devant l'image de saint JOSEPH ; il fallut décider en commun si nous étions tenus à remplir notre promesse de pèlerinage le jour suivant. Comme dernière épreuve, l'enfant fut requis de faire trois fois le tour du parc au pas de course. — L'épreuve fut subie avec la plus grande dextérité et sans fatigue, ni douleur d'aucune sorte.

« Le pèlerinage eut lieu en effet, et notre infirme suivit la caravane jusqu'au bout.

« Le lendemain, l'enfant rentrait dans la vie commune. Nous voici au cinquième jour après la fête, et nous n'avons jusqu'ici constaté aucun vestige d'infirmité. Il est hors de doute que saint JOSEPH y a mis la main.

« Gloire et reconnaissance à saint JOSEPH !

« A. BATUT, S. J. »

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame des Victoires.

Voici l'histoire toute récente de la croix de la Légion d'honneur inscrite sous le n° 686, dans le vénéré sanctuaire de Notre-Dame des Victoires :

Le dimanche 10 février, vers huit heures et demie du matin, se présentait à la sacristie un capitaine de cavalerie, portant sur la poitrine la croix de la Légion d'honneur. Il était accompagné de sa femme. Tous deux s'adressent au prêtre qui venait de célébrer la sainte messe. L'officier prend la parole :

« — Monsieur l'abbé, lui dit-il, nous voudrions offrir un présent à la sainte Vierge : pourriez-vous l'accepter?

« — Bien volontiers. De quoi s'agit-il ?

« — Il s'agit d'un vœu que j'ai fait. »

En disant ces mots, le capitaine détachait la croix d'honneur de sa poitrine, et la mettait dans la main du prêtre.

Il allait se retirer, mais le prêtre le retient, et lui demande s'il serait indiscret de connaître le motif de ces témoignages de reconnaissance.

« — Bien au contraire, s'empresse de répondre le brave officier; nous tenons, ma femme et moi, à le proclamer bien haut : la sainte Vierge vient de sauver notre enfant d'une mort à peu près certaine. Le pauvre petit est âgé d six ans. A la fin du mois dernier, il fut pris d'un mal de gorge, qui devint bientôt un affreux croup. Nous le transportâmes à l'Enfant-Jésus, afin que les plus habiles secours de l'art lui fussent prodigués. Les médecins constatèrent avec effroi qu'à la maladie de la gorge était jointe une pneumonie : tout un poumon était engorgé. C'était une terrible complication. L'opération, déjà si dangereuse, qui restait notre seul espoir, devenait bien plus dangereuse encore. C'est à peine si, en pareil cas, on peut sauver un ou deux malades sur cent. Cependant, sur notre désir, l'opération fut tentée.

C'est à ce moment que je fis mon vœu. Il consistait à venir pendant neuf jours en pèlerinage à Notre-Dame des Victoires.

« J'ai tenu ma promesse, nous ajoutait avec émotion le digne chrétien. Pendant neuf jours je suis venu dans votre église, j'y ai prié et j'y ai fait brûler un cierge à l'autel de la très sainte Vierge. »

Et accentuant davantage ses paroles, le capitaine poursuivit :

« — C'est en uniforme que j'ai voulu accomplir ces pèlerinages, monsieur l'abbé ; j'ai agi ainsi, parce que, selon le précepte de l'Écriture, il faut craindre Dieu et non les hommes, encore plus de notre temps qu'en tout autre. La sainte Vierge nous a exaucés. Grâce à elle, un véritable miracle a été réalisé : contrairement aux prévisions humaines, l'opération a parfaitement réussi et on a triomphé de la pneumonie. Hier, nous avons trouvé notre cher enfant jouant sur un cheval de bois. Aujourd'hui, nous devons aller le chercher pour le ramener chez nous ; mais auparavant nous avons voulu que le témoignage de notre reconnaissance fût offert à Notre-Dame des Victoires. »

V. D.

(*Annales* du 30 mars.)

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

Chine. — Dernièrement, — lisons-nous dans un rapport que veut bien nous transmettre Mgr Bulté, Directeur supérieur de l'Apostolat de la Prière pour la Chine et la Mandchourie, — une néophyte, avec sa mère et sa fille, venait de retourner au paganisme ; elle fut affligée d'une complète cécité. Elle eut alors recours aux superstitions idolâtres

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

pour obtenir sa guérison, allant même pour cela à la pagode ; mais plus elle emploie ces moyens, plus elle souffre. A la fin, elle reconnaît que c'est le vrai Dieu qui la punit de son apostasie. Elle se décide à revenir sincèrement à la pratique de la religion. Sur ces entrefaites, Monseigneur passe à Hoang-Kou-Tchoang (c'est le nom du village). Cette nouvelle convertie vient voir Sa Grandeur, lui expose son état, veut à tout prix se confesser, et demande ce qu'il y a à faire. Monseigneur, après avoir entendu sa confession, lui suggère de faire une neuvaine. Cette femme fait cette neuvaine avec une grande générosité. Le bon Dieu a voulu la récompenser de ce retour si sincère ; au huitième jour, elle commença à recouvrer peu à peu la vue, qui lui fut rendue bientôt complètement ; et, au moment où le missionnaire est allé là, peu de temps après, pour la fête de l'Ascension, cette femme, ainsi que sa mère et sa fille, converties à leur tour, sont venues se confesser avec les sentiments les plus sincères de conversion.

Personne dans la chrétienté ne semble révoquer en doute ni la sincérité du retour, ni la vérité de la guérison. Aussi à la fête de l'Ascension tous les chrétiens ont voulu se confesser comme à la *mission*, c'est-à-dire comme au temps de la confession annuelle. Si ce bon mouvement continue, cette chrétienté, d'origine récente, donnera de belles espérances.

Mon Révérend Père, — ajoute Mgr Bulté, — je prie vos lecteurs, si dévoués au sacré Cœur, de s'unir à nous pour remercier Notre-Seigneur de ce bienfait et nous obtenir de sa miséricorde des grâces de conversion pour d'autres brebis égarées. Nous avons à témoigner notre reconnaissance à Dieu pour des bienfaits d'un autre genre, auxquels le divin Cœur n'est pas étranger, bien que nous ayons eu recours aussi à l'intercession de la sainte Vierge et de saint Jean Népomucène. Nous voulions être protégés contre une inondation qui menaçait d'envahir et de ruiner notre propre résidence ; le débordement d'une rivière voisine, dont les digues étaient rompues en plusieurs endroits, faisait monter les eaux sensiblement, et si un vent un peu

fort eût renversé le faible rempart élevé à la hâte du côté le plus bas, ces eaux entraient dans toutes nos chambres, et ne nous laissaient de refuge que la salle de récréation et le réfectoire, notre bâtiment à étage n'étant pas assez solide pour être habité en pareil cas. — Nous avons annoncé des prières à l'église, et à peine cette résolution a-t-elle été prise, que le danger a diminué, puis disparu. — Il nous reste encore en ce moment, à peu de distance, un vaste lac qui ne s'épuisera que par une bonne sécheresse.

« Nos prières et celles des chrétiens ont encore servi à préserver les personnes de tout accident : au milieu de toutes les ruines accumulées dans toutes les parties du vicariat, nous n'avons pas à déplorer la perte d'un seul chrétien ; tandis qu'on cite des païens écrasés par la chute de leurs maisons, et d'autres noyés en fuyant.

« Aussi, malgré les pertes énormes subies par la Mission, nous remercions vivement Notre-Seigneur de cette protection, qui, en plusieurs cas, s'est montrée vraiment délicate envers ses enfants. J'en cite deux traits :

« 1° Un de nos Pères, qui devait se rendre dans une chrétienté le 6 septembre, fut empêché, à son grand regret, de se mettre en route ; mais quand il y arriva le lendemain, ses regrets se changèrent en action de grâces, en apprenant que le lourd toit en terre qui recouvrait sa chambre était tombé, dans la nuit du 6 au 7, sur le lit où il devait reposer. Presqu'infailliblement il eût été écrasé.

« 2° Ici, dans notre résidence, après avoir vu tomber un grand nombre de chambres, nous pensions que le dortoir des séminaristes, qui avait résisté aux pluies torrentielles, était solide. Le 18 octobre, nos enfants s'y étaient endormis fort paisiblement ; le réglementaire seul, contre son habitude, resta éveillé ; il était inquiet, sans savoir pourquoi. Vers onze heures, il entend un craquement ; saisi de crainte, il éveille en toute hâte ses compagnons, en les obligeant de partir au plus vite avec leurs couvertures. Ils étaient à peine dans la cour que le toit, avec sa grosse masse de terre et ses poutres, tombait sur les lits qu'on venait d'évacuer.

« J'espère que vous, mon Révérend Père, vous voudrez bien, avec les Associés de l'Apostolat, nous aider à remercier Notre-Seigneur et à obtenir la grâce de faire tourner les pertes matérielles à la gloire du divin Cœur et au profit des âmes.

« Je suis, en union de vos prières et saints sacrifices, de Votre Révérence, le reconnaissant et tout dévoué serviteur et frère en JÉSUS-CHRIST,

« Henri-Joseph BULTÉ,
« *Evêque, vicaire apostolique.* »

Intercession du Vén. Cl. de la Colombière.

Extrait d'une lettre que nous transmet d'Angers le R. P. P.-X. Pouplard :

Il y a un mois, je vous priais d'envoyer à une personne malade des reliques du Vén. P. de la Colombière. La mère avait promis, si elle obtenait la guérison de son fils, de le faire publier dans le *Petit Messager du Cœur de* MARIE. Son petit garçon, malade assez gravement, fut guéri dès l'apposition des saintes reliques... Encouragées par cette première grâce, nous osons en espérer de nouvelles ; et je vous prie de m'envoyer encore quelques reliques du Vén. P. de la Colombière. Soyez assuré de notre reconnaissance envers lui.

Le P. Pouplard avertit de nouveau nos chers lecteurs qu'il ne s'occupe d'enregistrer dans ses Bulletins que les grâces attribuées à l'intercession du Vén. P. de la Colombière.

***

Nous apprenons que le T. R. P. Supérieur général de la Société de MARIE a nommé le R. P. Mangeret comme directeur des *Annales du culte de Saint-*JOSEPH, en remplacement du regretté P. Huguet. Nous offrons au nouveau Directeur de cette excellente publication nos félicitations fraternelles et nos vœux les plus sincères.

Intention générale pour le Mois de MARIE 1884 :

L'EXTENSION DU CULTE DE MARIE PAR L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

En ce mois consacré à MARIE, rappelons-nous que le triomphe de l'Église — suprême intérêt du Cœur de JÉSUS et par conséquent des membres de sa sainte Ligue — ne nous viendra que par MARIE. Ce sont les désirs de MARIE qui hâtèrent l'œuvre de la Rédemption universelle : c'est MARIE, c'est l'extension nouvelle donnée à son culte qui hâtera le nouveau triomphe de l'Église que nous attendons. Plus nous progresserons nous-mêmes dans le culte de MARIE, et cela par notre OEuvre même de l'Apostolat de la Prière, plus nous contribuerons à ce triomphe.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Promouvoir le culte de MARIE. — Pour promouvoir de plus en plus ce culte, et cela par notre OEuvre même de l'Apostolat de la Prière, 1° Dans notre *offrande* quotidienne, dans nos *Intentions particulières,* nos *actions de grâces*, etc., n'omettons jamais la mention expresse du *Cœur immaculé de* MARIE, comme intermédiaire entre nous et le divin Cœur de JÉSUS ;

2° Récitons avec une croissante ferveur la *dizaine du Rosaire* recommandée par nos Statuts, et gagnons de nouveaux adhérents à ce second Degré de l'Apostolat ;

3° Prenons toujours MARIE pour modèle et patronne de nos *Communions réparatrices ;*

4° Enfin ne perdons jamais de vue qu'en agissant avec MARIE, par MARIE, pour MARIE, nous agirons excellemment avec JÉSUS, par JÉSUS et pour JÉSUS.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Mai 1884. — 2de Partie.



Le Mois de MARIE de 1884.

Les Serviteurs de MARIE.

M. FRANÇOIS GUYON

Lazariste, élève de l'École apostolique d'Amiens, mort à Tong-Tchoang, le 13 avril 1883.

Nous extrayons cette courte notice du 14ᵉ compte rendu de l'École apostolique d'Amiens; il est daté de Littlehampton en Angleterre, 3ᵉ *année de l'exil*.

François Guyon est né à Amiens, le 8 décembre 1853, le jour même où, un an plus tard, Pie IX devait proclamer le dogme de l'Immaculée Conception de MARIE, pour laquelle le cher enfant eut toujours une si grande dévotion. Il fit au petit séminaire de Saint-Riquier ses classes de cinquième, quatrième et troisième. Il avait entendu, pendant ses vacances, parler de l'École apostolique dans un patronage; on lui avait prêté un de nos comptes rendus; dès lors son cœur se sentit porté vers nous. N'osant venir lui-même nous visiter, il nous adressa cette bonne petite lettre : « La lecture de votre compte rendu m'a procuré des moments de bonheur et d'édification ; et je ne crois pas les payer trop cher en vous envoyant ma faible offrande; elle est bien modique, mais c'est tout ce que contient ma petite bourse d'écolier ; c'est le fruit de toutes mes économies des vacances. Je vous prie en retour de m'accorder quelques prières de ces bons petits apostoliques que j'aime tant. Oh ! oui, qu'ils prient pour que le bon DIEU m'accorde, à moi aussi, la grâce d'aller en Chine évangéliser les pauvres infidèles. »

Pendant la retraite qui suivit ces vacances, François consulta le Père prédicateur ; et, une fois bien convaincu que DIEU l'appelait à être missionnaire, il pria le Père de faire les démarches nécessaires pour son entrée à l'École apostolique. Il y fut reçu, et il y fit, non sans succès, ses humanités et sa rhétorique.

Après avoir sérieusement réfléchi et consulté, le jeune

apostolique se décida à entrer dans la pieuse Congrégation des Prêtres de la Mission. C'était à la fin de 1876. Il passa sept années à Saint-Lazare, pour y faire son noviciat et ses études de philosophie et de théologie. MM. ses directeurs et ses confrères nous redisent à l'envi combien il les édifiait.

Pendant son séjour à Paris, le jeune lazariste nous envoyait souvent d'excellentes lettres, dans lesquelles il ne tarissait pas sur son bonheur. Ces lettres étaient pleines d'affection et de reconnaissance pour sa chère École apostolique. Il se réjouissait de nos succès, s'attristait de nos épreuves. Dans un moment où il avait pressenti que nos difficultés matérielles étaient plus grandes qu'à l'ordinaire, il nous écrivait : « Je viens d'entrer en possession d'un petit patrimoine ; et, avant tout, comme il est bien juste, je veux en faire profiter l'OEuvre à laquelle je dois tout, puisque je lui dois ma sainte vocation.

« Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, sans l'avoir combiné le moins du monde, cela vous arrivera le jour même de la fête de saint Joseph, que vous avez établi Procureur de l'École. »

Au moment de l'exécution des décrets contre les Ordres religieux, il nous écrivait : « Mon bon Père, je ne saurais vous exprimer mes inquiétudes et mes appréhensions pour cette École apostolique d'Amiens qui m'est si chère, ayant tant de titres à ma reconnaissance. Je devine les tribulations qui vous assiègent en ce moment ; je m'y unis. Elles doivent être si grandes ! Si je pouvais, en les partageant, en diminuer le poids ! Saint Joseph saura trouver le moyen de conserver, dans son intégrité, ce qu'il a fondé et pourvu avec tant de générosité. Avec ce puissant Protecteur, on peut espérer contre toute espérance : *Contra spem in spem.*

« Inutile de vous dire que, en vrai apostolique, prières, communions, tout ce que je puis offrir à Dieu, est pour l'École. A notre dernier pèlerinage de Montmartre, j'ai confié au Cœur de Jésus les intérêts de ceux qui m'ont appris à connaître et à aimer ce divin Cœur. Nous avons

été bien heureux, lors de l'exécution du 30 juin, de recueillir à Saint-Lazare le vénérable P. Huss, de votre Compagnie. »

A la lettre dans laquelle nous lui annoncions notre heureuse installation en Angleterre, il répondait :

« Je ne saurais vous exprimer ma joie en apprenant que ma chère École est l'abri de tout danger. En voyant, sur la petite photographie que vous m'avez envoyée, le grand nombre des apostoliques, leur air si heureux, c'est à se demander si les tristes événements qui viennent de s'accomplir sont une réalité, du moins dans ce qui concerne l'École d'Amiens. Jamais elle ne m'a paru plus prospère. Que Dieu et saint Joseph en soient bénis ! »

Le 3 juin 1882, M. Guyon était ordonné prêtre; il eut un moment l'espérance d'aller offrir le saint Sacrifice dans la petite chapelle de Littlehampton; mais ce désir ne put être réalisé. Un mois après, il était désigné pour la mission de Pékin.

M. Guyon arriva malade en Chine; on crut d'abord que c'était la fatigue du voyage, le travail d'acclimatation. On lui prodigua tous les soins possibles; on ne lui permit pas de suivre les exercices de la communauté. Mais tout fut inutile, et le délabrement de sa santé fit bientôt augurer qu'il ne vivrait pas longtemps dans ce pays lointain, où son zèle lui avait inspiré de venir gagner des âmes à Jésus-Christ.

Après avoir reçu l'Extrême-Onction et le saint Viatique, avec les sentiments de la piété la plus vive, notre cher moribond ne sembla plus appartenir à la terre; il était toujours en prière. Il avait fait placer devant lui son crucifix, et, à côté, sa statue de la sainte Vierge et toutes les images de ses saints patrons; et, à chaque instant, il levait les yeux sur ces objets aimés, et murmurait de fréquentes invocations. Sa piété, sa résignation, son calme en présence de la mort étaient admirables; à toutes les pensées pieuses qui lui étaient suggérées, il répondait par un sourire ou quelques mots de remerciement. Durant la nuit du 12 avril, son infatigable garde-malade, M. Sal-

lette, qui n'osait plus le quitter, voyant qu'il allait plus mal, lui donna l'indulgence plénière. Le 13, au matin, sa respiration devint plus rapide et plus faible ; avant de commencer les prières de la recommandation de l'âme, on lui inspira quelques pensées pieuses ; il répondit : « Oh ! je serais heureux si je pouvais mourir aujourd'hui vendredi : c'est le jour de la Passion de Notre-Seigneur ; c'est le jour consacré au sacré Cœur de Jésus ; c'est la veille du jour de Marie. Qu'il me serait doux d'aller à Dieu aujourd'hui ! » En effet, il expira ce jour-là même, vers sept heures et demie du soir. « Mais ce fut si doucement, si tranquillement, nous dit un témoin de cette belle mort, que nous pûmes à peine nous apercevoir du moment où sa belle âme s'envola au ciel, pour recevoir la couronne préparée, sans nul doute, à ses ardents désirs, à sa grande volonté de convertir les âmes.

« Les obsèques qui eurent lieu le 16 furent très solennelles. Le Directeur du district présida, et la foule des chrétiens, venus de tous les environs, fut immense. »

•

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Aubagne (Bouches-du-Rhône). — Dimanche était pour notre paroisse un véritable jour de joie. C'était le jour que M. le Curé de la paroisse avait fixé pour consacrer tout son troupeau au Cœur de Jésus et l'agréger à l'Apostolat de la Prière. Par ses soins pieux et délicats, notre église avait pris un air de grande fête et le deuil du carême s'était retiré pour un instant. La statue du Sacré-Cœur, dont un pieux paroissien a doté la paroisse depuis quelque temps, prit place sur un trône richement orné et dominant le maître-autel ; et quand le matin le moment de la communion fut venu, il était beau de contempler cette foule pieuse et recueillie qui se pressait autour de la table préparée par le Cœur de Jésus. Le bon Maître eut, ce jour-là, 500 convives au festin de son amour. Aussi la joie

rayonnait sur tous les visages. Notre vénéré et digne Directeur diocésain avait bien voulu venir présider lui-même la solennité de ce jour. Le soir, notre église était de beaucoup trop étroite.

Après le sermon donné par un pieux et éloquent fils de saint François, notre zélé pasteur a déclaré l'Association de l'Apostolat de la Prière solennellement établie dans sa paroisse, et la paroisse elle-même agrégée à la grande Ligue du Cœur de Jésus par l'entremise du Directeur diocésain. Il a ensuite prononcé du haut de la chaire, d'une voix émue, l'acte solennel par lequel il donnait et le pasteur et le troupeau au sacré Cœur de Jésus. Et Jésus a ratifié cette donation en nous bénissant tous par le ministère de M. le chanoine Gastaud, le zélé Directeur diocésain de l'Apostolat de la Prière.

A l'heure où je vous écris, nous avons près de 900 Associés, presque tous du 2e degré, et 300 du 3e degré. Nous aurons désormais la communion générale le premier vendredi de chaque mois, et le soir du même jour nous aurons le sermon sur le sacré Cœur et la bénédiction du très saint Sacrement.

Ensuite, les vêpres terminées, a eu lieu la consécration de 14 Zélatrices au Cœur de Jésus. Après quelques paroles pleines d'onction, M. le chanoine a reçu les promesses de fidélité des élues du Cœur de Jésus, et il leur a remis la croix, insigne de leur degré, avec le Diplôme et le règlement.

Enfin, 16 nouvelles Zélatrices se sont fait inscrire pour prendre part aux travaux que les anciennes ont accomplis avec tant de générosité et de courage. Ainsi s'est terminée cette belle journée. Que le Cœur de Jésus bénisse la bonne semence qui a été jetée en ce jour dans les âmes ! Qu'il daigne protéger et défendre ce nouveau et généreux bataillon placé désormais sous son étendard sacré !

A. Geniez, *vicaire*, *Directeur local.*

Belvon (*Doubs*). — Je suis bien consolé des peines attachées au ministère pastoral par les fruits de salut que

produit chaque jour, dans ma paroisse, l'OEuvre si belle de la Ligue du sacré Cœur. Tous mes paroissiens font partie du premier Degré de l'Apostolat. 12 Zélatrices, véritables missionnaires du sacré Cœur, distribuent chaque mois leur Quinzaine de billets ; leur saint prosélytisme s'agrandit admirablement.

Le second Degré de l'Apostolat compte, dans ma paroisse, les trois quarts des habitants.

Chaque mois j'ai la consolation d'offrir au Cœur outragé de JÉSUS 30 communions réparatrices...

A. M..., *Curé.*

Alger. — Le R. P. G... nous transmet d'Alger les lignes suivantes : « Combien je suis heureuse de vous dire qu'ici, à M..., les images du Sacré-Cœur font un bien immense.

« Je fus profondément édifiée, en arrivant, du recueillement et de la piété qui règnent dans le saint lieu ; mais ce qui me peina beaucoup ce fut de voir le Cœur de JÉSUS peu connu, et par conséquent cette chère dévotion peu pratiquée. Je m'en plaignis à mon confesseur, homme très pieux et très zélé, qui me promit de faire tout son possible pour faire connaître cette excellente dévotion, par le moyen des images que je lui remettais. Le succès de cette distribution a été complet. Grâces soient rendues au divin Cœur. »

PORTUGAL. — *Vallega.* — Ce centre, réorganisé en décembre dernier, est en progrès. Les Zélateurs et les Zélatrices sont dignes des plus grands éloges pour leurs efforts et leur dévouement.

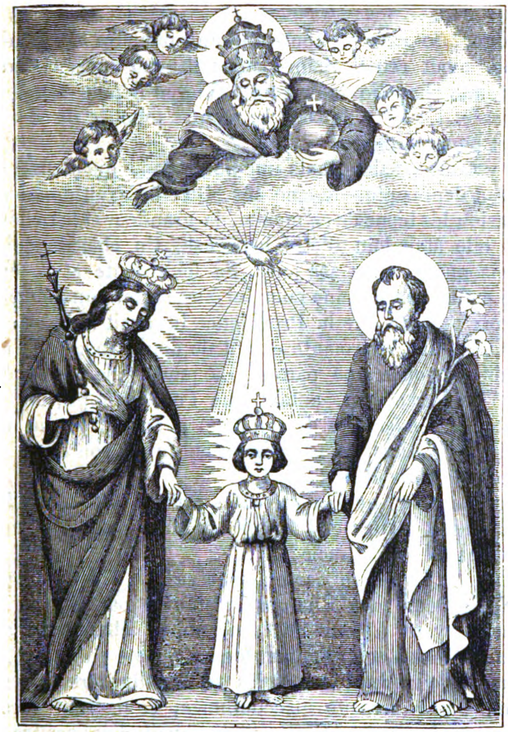
S. Miguel de Lobrigos. — C'est un des plus beaux centres, des plus fervents et des plus féconds du cercle de Porto. Il y a eu, cette année, 20,000 communions de plus. Quelle consolation ! Quelle récompense recevront du Seigneur JÉSUS le très digne président et le R. P. Medeiros, pour avoir si bien dilaté le règne du divin Cœur !

Ancêde. — Les fruits de l'Apostolat dans ce centre sont admirables. Avant l'agrégation, la ferveur était presque nulle. On voyait rarement un fidèle communier hors le temps du Carême. Après l'agrégation, il y a eu récitation du chapelet le dimanche; une nombreuse communion générale a couronné le mois du sacré Cœur; enfin une conversion admirable a été opérée par ce Cœur divin.

Mosellos. — C'est assurément l'un des meilleurs centres du cercle de Porto. — La fête du sacré Cœur a été admirablement célébrée, les communions très nombreuses. On a distribué aux infirmes pauvres le cinquième des aumônes, exemple bien digne d'être imité. Convenance plus grande dans les costumes, meilleur emploi du temps, sanctificationdes dimanches et fêtes, fréquentation des sacrements, enfants plus soumis, devoirs plus consciencieusement accomplis ; plus de foi, de charité et de prières : tels sont les fruits recueillis. On ne peut assez louer le président pour son dévouement apostolique, ainsi que quelques Zélatrices vraiment dignes de ce nom.

Murtosa. — Ce centre continue à marcher à l'avant-garde des meilleurs, grâce à la coopération des Révérends Pères et des Zélateurs de la localité. Plus de deux sections d'hommes pour la communion réparatrice; fête très brillante avec *Triduum;* communion d'environ deux cents enfants, communion très nombreuse d'Associés, préparés par douze confesseurs. Que Jésus prolonge les ans du R. P. Fragoso, directeur de ce centre !

Ovar. — Malgré les difficultés que notre Ligue y a rencontrées, les Zélatrices n'ont cessé de montrer leur courage, en correspondant parfaitement, pour la plupart, à l'esprit de leur fonction, sans oublier les œuvres de piété et de charité pour maintenir le progrès de l'Association. On doit à leur zèle beaucoup d'œuvres importantes de piété et de charité, soit pour les vivants, soit pour les défunts. Elles ont détourné quelques personnes du crime et en ont arrêté plusieurs autres qui allaient s'y précipiter.



JÉSUS, MARIE, JOSEPH

Protecteurs de l'Église universelle.

Suger et Notre-Dame des Champs.

Suger, le sage et tout-puissant ministre de Louis le Jeune, avait rebâti Saint-Denis ; il avait aussi rendu au culte une chapelle de la sainte Vierge depuis longtemps délaissée. La Mère de Dieu se montra touchée de ce qu'on faisait pour sa gloire.

Il y avait à Saint-Denis une noble dame que Suger connaissait depuis plus de cinq ans. Dieu lui avait donné avec profusion les biens de ce monde, la grandeur et la richesse ; mais elle était loin d'être heureuse. Un chagrin cuisant empoisonnait toutes ses joies. Sa foi ardente et sa tendre piété suffisaient à peine pour lui faire porter sans murmure la croix pesante que la Providence lui avait imposée. Elle avait une fille, charmante enfant de douze ans, qui n'avait jamais prononcé une parole. La jeune fille ne manquait pas d'intelligence et, autant que l'on avait pu, on avait développé les facultés de son âme, et surtout on lui avait appris les vérités de la religion et dirigé son cœur vers l'amour de Dieu et de la vertu.

Qui nous dira quelles ferventes prières cette mère désolée adressait à Dieu et à Marie!... Mais avait-elle jamais osé demander un miracle?...

Un jour, la pieuse dame amena sa fille à cette chapelle de Notre-Dame des Champs, restaurée par Suger. Les moines, ayant à leur tête leur abbé, chantaient alors *Matines*. Tout à coup l'enfant tomba comme en extase, ses mains se joignirent, ses traits se transfigurèrent, ses regards, d'une vivacité inaccoutumée, se fixèrent vers un des côtés de l'autel. C'est que là venait d'apparaître une femme d'une beauté surhumaine.

La céleste apparition quitta le côté gauche de l'autel et, glissant sur le sol, traversa le sanctuaire ; mais, en passant devant la jeune muette, elle la regarda avec tendresse, et, d'une voix plus douce que toutes les voix mortelles, avec un accent ineffable, elle l'appela par son nom... Les

religieux suspendirent leurs chants, l'assemblée tout entière tressaillit, car tous avaient entendu ces accents miraculeux sans voir celle qui les avait proférées... Pâle d'émotion et de joie, l'enfant, les yeux étincelants, les mains tendues, s'élance vers la divine Vierge MARIE : « O ma Souveraine !... » s'écrie-t-elle.

Mais la vision s'était évanouie et avait disparu dans l'angle droit de l'autel.

Qu'elles furent douces à MARIE, la Mère du ciel, ces premières paroles de sa petite enfant! comme elle dut accepter avec joie cet élan d'un cœur aimant et reconnaissant!

Et quelle ne fut pas l'ivresse de l'autre mère, de la mère de la terre, quand elle entendit, pour la première fois, retentir, distincte et claire, la voix de sa fille chérie!

L'enfant était guérie complètement, et elle raconta, devant tous, les détails de son étonnante vision.

Suger, qui avait connu pendant cinq ans la jeune fille muette, la vit encore, pendant cinq ans, habitant sous ses yeux et parlant comme tout le monde. Il admirait sa ferveur quand elle venait, heureuse et émue, prier à ce cher sanctuaire de Notre-Dame des Champs.

O Domina mea! ô notre Souveraine! Maîtresse et Reine du monde! comme la France du douzième siècle, la France du dix-neuvième siècle vous est chère; rendez la santé aux corps, mais surtout le calme aux consciences et la vraie paix à nos cœurs!

Adrien DE BARRAL.

La Prière « O MA SOUVERAINE »

On peut demander, pour le mois de MARIE, le Billet de 4 pages, *Prière* O MA SOUVERAINE, *ou Prière très efficace à* MARIE *notre Mère*, chez le Directeur de l'Apostolat de la Prière, rue Saint-Remésy, 13, à Toulouse. (Prix : *franco,* 60 c. le cent; 5 fr. le mille.)

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1]

Diocèse de Fulda (Hesse). — Dans une localité du diocèse de Fulda vivait une protestante, très zélée pour sa religion et bienfaisante envers les pauvres. Son mari, qui était catholique, était mort, ainsi que deux enfants. Elle avait cependant consenti à ce que les enfants fussent baptisés et élevés dans la religion catholique. Différents indices avaient laissé voir qu'elle-même reconnaissait la vérité de l'Église catholique; mais des considérations humaines la retenaient. L'année dernière, elle tombe malade. Ses parents protestants, et surtout le pasteur, furent très assidus à la visiter pour l'empêcher de se convertir. D'un autre côté, ses enfants encore vivants et les catholiques de la paroisse avec le curé conjuraient le Cœur de Jésus, par l'intercession du Cœur immaculé de Marie, de lui accorder cette grâce de la conversion, d'autant plus qu'on ne la croyait pas de bonne foi dans l'erreur. On promit de publier cette grâce dans le *Messager*, et on commença d'espérer, en voyant qu'elle acceptait volontiers une médaille de l'Immaculée-Conception. Le samedi soir, veille de la fête du Cœur de Marie, elle s'écrie tout à coup, en s'adressant à son fils et à la garde-malade : « Voyez ! voilà feu mon mari et mes deux enfants qui sont au ciel ; ils me font signe de venir ; mais je ne puis pas, je me sens liée. Je leur demande : Pourquoi ? Il me répondent : « Maman, il faut « que vous deveniez catholique, si vous voulez venir avec « nous ! » Après un instant de réflexion, elle envoya chercher le curé catholique, fit sa confession et reçut tous les sacrements avec les dispositions les plus consolantes. Deux jours après, elle rendait le dernier soupir, ne cessant de remercier le Seigneur de cette grâce inestimable.

Toute la paroisse a pris la plus vive part à cette conversion vraiment miraculeuse.

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

Un autel du Sacré-Cœur. — Afin de promouvoir l'Apostolat de la Prière et la dévotion au sacré Cœur, le curé d'une pauvre paroisse avait un grand désir de procurer à son église une belle statue du Cœur de Jésus; mais ses ressources étaient fort médiocres, ainsi que celles de ses paroissiens. Après avoir bien prié, il se sentit pressé de commander malgré tout cette statue, se confiant en la divine Providence. Sa confiance fut vite récompensée, et bien au delà de son attente. A peine avait-il résolu de faire lui-même tous les sacrifices, qu'une personne vint offrir une belle somme; d'autres suivirent, en sorte qu'il obtint en peu de jours assez d'argent pour faire ériger, non seulement une statue, mais encore un très bel autel au sacré Cœur. Les fidèles se sentent vivement attirés à prier devant cette image, et un renouvellement de piété s'est opéré dans toute la paroisse.

(*Messager* autrichien.)

Hôpital de S... — Un homme encore jeune se mourait dans cet hôpital. Il avait été élevé très chrétiennement; mais s'étant rendu à Paris pour se perfectionner dans sa carrière, il se laissa entraîner dans les mauvaises sociétés et s'abandonna à la fougue de ses passions. De retour dans sa ville natale, il continua la même vie dissolue. Ses parents étaient morts; il eut bien vite dissipé toute sa fortune. La suite de ses excès fut une maladie de consomption. Il ne lui restait plus d'autre ressource que l'hôpital. Là il s'opiniâtra dans son impiété, ne répondant aux bonnes paroles de charité et de religion que par des railleries et des blasphèmes. Un miracle de la grâce pouvait seul le changer.

Les Sœurs de Charité qui le soignaient et les autres personnes de sa connaissance s'unirent dans de ferventes prières au Cœur miséricordieux de Jésus. On le recommanda instamment à l'Apostolat de la Prière. Tout à coup, s'adressant à la personne qui l'assistait et qui lui avait un peu parlé de sa conscience : « Je désire, lui dit-il, voir tel prêtre. » C'était celui qui l'avait préparé à sa première

communion. On s'empressa de le chercher. Il fit sa confession et reçut les autres sacrements dans les sentiments de la dévotion la plus vive. Il était tout transformé. Pendant les quelques semaines qu'il vécut encore, il édifia tout le monde par sa patience et sa piété, ayant toujours en main le crucifix, dont il baisait avec larmes les plaies sacrées. Toute la paroisse qui avait connu ses désordres admira et bénit les infinies miséricordes du Cœur de Jésus.

(*Messager* autrichien.)

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, ce mois, à **12,660.**

Intercession du Vén. P. de la Colombière.

I. Un excellent Lorrain écrivait au R. P. P. X. Pouplard : « Vous me pardonnerez la liberté que je prends de vous adresser ces quelques mots. J'avais promis que si mon enfant allait mieux, après avoir reçu votre précieuse relique, je le ferais publier. Mon enfant était pris de fièvre typhoïde. N'espérant plus rien, abandonné des médecins, je promis que le jour où je recevrais la sainte relique, je cesserais tout remède. L'ayant reçue, je la lui mis au cou à midi. Le petit a cessé immédiatement d'avoir la fièvre ; on a pu le quitter, et, huit jours après, il est sorti du lit, marchant très bien, mangeant mieux ; et il ne lui reste rien de cette mauvaise fièvre. Toute la famille me prie de vous remercier...

« Votre très dévoué serviteur, R... »

II. Le 16 janvier, M. le comte de X... adressait au même, d'une ville du Canada, une lettre fort touchante. En voici quelques lignes :

« Mon Révérend Père, — Je vois dans votre intéressant *Messager* bon nombre de faveurs obtenues par le Vén. P.

de la Colombière, c'est ce qui m'engage à vous demander aujourd'hui une relique de ce grand ami du sacré Cœur... Veuillez dire une messe d'action de grâces au Cœur de Jésus pour une immense faveur que nous avons obtenue. Dans le cours de l'été dernier, le feu avait brûlé en partie une image du sacré Cœur qui se trouvait attachée à une cheminée, et s'était arrêté là. Nous avons toujours attribué la préservation d'un incendie, presque certain, à la protection du Cœur de Jésus, qui promet de *garder les maisons où son sacré Cœur sera exposé et honoré...* »

« P. G... »

Résolution apostolique pour le Mois de MARIE 1884 :

PROMOUVOIR LE CULTE DE MARIE

Pour promouvoir de plus en plus ce culte, et cela par notre OEuvre même de l'Apostolat de la Prière, 1° Dans notre *offrande* quotidienne, dans nos *Intentions particulières*, nos *actions de grâces*, etc., n'omettons jamais la mention expresse du *Cœur immaculé de* Marie, comme intermédiaire entre nous et le divin Cœur de Jésus ;

2° Récitons avec une croissante ferveur la *dizaine du Rosaire* recommandée par nos Statuts, et gagnons de nouveaux adhérents à ce second degré de l'Apostolat ;

3° Prenons toujours Marie pour modèle et patronne de nos *Communions réparatrices ;*

4° Enfin ne perdons jamais de vue qu'en agissant avec Marie, par Marie, pour Marie, nous agirons excellemment avec Jésus, par Jésus et pour Jésus.

*
* *

Intention générale : L'extension du culte de Marie *par l'Apostolat de la Prière.* — Nous prierons durant ce mois pour l'extension toujours plus grande du culte de Marie par les apôtres de notre sainte Ligue, afin qu'allant toujours du Cœur de la Mère au Cœur du Fils, ils trouvent en Lui ce qu'elle a trouvé Elle-même : la lumière, la force et la paix.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*).

Vu et approuvé : ✝ Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le Gérant : **Gabriel Demartial.**

Bulletin de Juin 1884. — 1re Partie.



LES SERVITEURS DE MARIE

HENRIETTE-JULIE VEYRET

Congréganiste de la Sainte-Vierge,

Morte le 12 juin 1867.

ORPHELINE à quatre ans, Julie fut confiée à ses deux tantes, directrices d'un atelier chrétien de Lyon. L'enfant se faisait déjà remarquer par la bonté de son



cœur. Quand elle apercevait un pauvre : « Tante, disait-elle, chaque jour, vous m'achetez quelque chose pour mon goûter ; eh bien ! aujourd'hui vous ne m'achèterez rien ; donnez l'argent à ce pauvre. » Parfois la tante refusait et résistait quelque temps, car il était doux à son cœur de voir l'aimable enfant s'attendrir et redoubler d'instances jusqu'à ce qu'elle eût obtenu cette aumône si vivement sollicitée.

A huit ans, on avait craint de la perdre : un vœu à Notre-Dame de Fourvière la sauva. Il y eut grande fête à l'école quand elle reparut ; toutes ses petites compagnes l'entouraient de leurs caresses et de leur joie. Il y eut fête aussi à l'atelier. C'était Julie qui était chargée d'y faire la lecture spirituelle, elle qui récitait le chapelet, elle qui *bénissait les heures*, mot plein de charmes, en usage dans plus d'un atelier lyonnais. Qui ne se fût senti touché en entendant cette voix si pure s'élever du milieu du travail pour rappeler le souvenir de Jésus et de Marie ?

A douze ans, Julie fit sa première communion. Son bonheur fut si pénétrant et si intime qu'elle ne pouvait l'exprimer, et elle laissait s'écouler les heures dans des entretiens pleins d'amour avec son hôte divin. Elle lui demandait d'embellir son âme, de purifier sa vie, de lui donner sa croix. Peut être à elle aussi, comme à sainte Catherine de Sienne, furent présentées les deux couronnes : la couronne de roses et la couronne d'épines ; peut-être, elle aussi, elle entendit ces paroles : « *L'une après l'autre,* choisis, ma fille ; » et d'une main courageuse elle posa la couronne d'épines sur son front.

Il est certain que l'épreuve fut rude pour une enfant de douze ans. A tout âge il est triste de perdre la vue ; mais la perdre alors que la nature semble pleine de fraîcheur, alors qu'on n'a autour de soi que des visages amis qui vous souhaitent la bienvenue, c'est une douleur bien plus vive et plus profonde, et c'est la douleur que connut Julie. Avec la douleur, sa vertu grandit jusqu'à l'héroïsme. Elle eut le courage de ne point avouer que sa vue s'affaiblissait rapidement. Il fallut bientôt s'en apercevoir. Elle ne

faisait plus la lecture à l'atelier. Zélatrice de la Sainte-Enfance, elle ne pouvait plus écrire ses listes. Mais au lieu d'avoir besoin de consolation, elle en donnait. Sa gaieté redoublait, et elle disait à ses tantes : « Pourquoi nous attrister lorsque nous faisons la volonté de Dieu ? N'est-ce pas toujours pour notre plus grand bien qu'il nous afflige? Qui sait ? s'il ne me traitait pas ainsi, peut-être deviendrais-je un petit démon. » Et elle souriait d'un sourire angélique, et elle se disait heureuse, si heureuse, que rien ne manquait à son bonheur.

Elle désirait vivement d'être admise dans la Congrégation de la Sainte-Vierge. Elle y fut reçue avant l'âge fixé. Le jour de l'Assomption (1865), elle fit sa consécration d'Associée. La fête fut touchante et belle : tout son éclat extérieur était perdu pour Julie, mais elle n'en était pas moins transportée de bonheur ; car sa fête à elle, fête touchante et plus belle encore, était au dedans de son cœur.

Le Seigneur allait l'appeler à d'autres fêtes. Après quelques mois de cruelles souffrances, la Sœur de Saint-Charles qui avait été sa maîtresse de classe dut lui annoncer que sa fin approchait. Julie avait communié le matin même. Elle eut peine à croire que la mort était là. « Prions, dit-elle, pour que le bon Dieu m'éclaire. » La Sœur retourna à son école et fit mettre ses enfants en prière. Toutes les jeunes filles de l'atelier se réunirent autour du lit de la mourante, et récitèrent sept *Pater* et sept *Ave*. Il était neuf heures. Tout à coup le visage de Julie s'illumine ; elle sourit doucement à ses amies. Le ciel a exaucé leurs prières : elle a compris qu'elle allait mourir. Une de ses tantes, qui n'avait pas assisté à cette scène, entrant alors : « J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre, s'écrie Julie avec joie : j'irai bientôt au ciel. »

Elle demanda aussitôt qu'on préparât sa robe blanche. La Sœur ayant apporté une couronne pour ceindre son front, elle voulut l'essayer elle-même. Elle comparait la joie de ce jour à la joie de sa première communion. « Ce sont les deux plus beaux jours de ma vie, disait-elle. » Il lui manquait la médaille de la Congrégation : le Père

Directeur la lui apporta. Elle la reçut avec les démonstrations de la plus vive reconnaissance, et ne cessa de la couvrir de baisers ou de la serrer sur son cœur.

Il lui paraissait convenable de ne quitter la terre qu'après avoir dépouillé toutes ses vanités ; il fallut lui enlever ses boucles d'oreilles et lui couper les cheveux.

Elle avait demandé à sa tante de l'avertir lorsqu'elle verrait arriver son dernier soupir, et plusieurs fois déjà sa tante lui avait dit : « C'est maintenant que tu vas voir le bon Dieu. » Trompée dans son attente, Julie répétait en souriant : « O tante, vous m'attrapez, je suis toujours là ; vraiment, j'ai peur de ne pas mourir. »

On continua de prier avec elle. Vers les trois heures, elle dit aux personnes qui l'assistaient : « Je ne peux plus prier ; priez pour moi. Récitez l'acte de contrition. »

Quelques instants après, elle expirait en prononçant une dernière fois les noms sacrés de Jésus, Marie, Joseph. Elle n'avait pas atteint sa quinzième année. Elle était vraiment belle à voir, entourée de roses et de lis. La mort n'avait point altéré ses traits. Le front si pur de la jeune servante de Marie rayonnait de ce calme repos qui est la première auréole de la sainteté.

(*Nouveaux Exemples de vie chrétienne*).

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

« Je viens m'acquitter de la promesse que j'avais faite d'écrire au *Messager*, pour remercier d'une grâce reçue. Il s'agit de la guérison d'une jeune fille, dont la vie avait été en grand danger et pour laquelle je me suis adressée au Vén. P. de la Colombière. A cette action de grâces, veuillez en joindre deux autres pour faveurs spirituelles.

« A. B. »

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

— Diverses lettres me demandent également des actions de grâces pour des faveurs obtenues du Cœur de Jésus et attribuées à l'intercession du Vén. de la Colombière. Je me contente aujourd'hui de signaler dix-neuf faveurs temporelles ou spirituelles, pour lesquelles on témoigne une vive reconnaissance au vénérable serviteur de Dieu.

P.-X. Pouplard

Angers, rue du Faubourg-Saint-Michel, 6.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, ce mois, à **6,963.**

La Fête-DIEU.

12 juin 1884.

En l'année 1208, vivait au couvent du Mont-Cornillon, près de Liège, une orpheline, nommée Julienne. Elle n'avait que seize ans, mais elle embaumait déjà le monastère du parfum de ses vertus. Le caractère spécial de sa piété était un attrait extraordinaire pour le très Saint-Sacrement.

Un jour, tandis qu'elle priait, Notre-Seigneur lui révéla son désir de voir l'Église tout entière célébrer une fête spéciale en l'honneur de l'auguste sacrement de l'autel. Julienne, dont l'humilité était profonde, ne pouvait concevoir que Dieu l'eût choisie pour l'exécution d'un si grand dessein. Enfin, après plus de vingt ans, elle parla de ses révélations. Le pieux évêque de Liège, Robert de Torote, décida que la fête du Saint-Sacrement serait désormais célébrée dans son diocèse, tous les ans, le jeudi après l'octave de la Pentecôte. La fête, bien qu'approuvée par Innocent IV, ne fut célébrée qu'un petit nombre de fois, et Julienne mourut sans avoir vu se réaliser son plus cher désir.

La Providence, qui de loin prépare toutes choses pour

l'accomplissement de ses desseins, avait placé sur le siège de Pierre, l'ancien archidiacre de Liège, Jacques Pantaléon, sous le nom d'Urbain IV.

Julienne avait fait dépositaire de ses pensées et de ses vœux, une sainte recluse, nommée Ève, comme elle bien connue de Jacques Pantaléon. Ève prit en main l'affaire, fit écrire au Pape, et obtint enfin l'établissement définitif de la Fête-Dieu.

Urbain IV, déjà déterminé à instituer la fête, y fut excité par un prodige arrivé à Bolsène, près d'Orvieto, où il faisait sa résidence, prodige qui a inspiré à Raphaël une des plus admirables fresques du Vatican.

Un prêtre tourmenté de doutes sur la présence de Jésus-Christ après la consécration, avait prié Dieu de le secourir et il avait entrepris dans ce but le pèlerinage de Rome. Arrivé à Bolsène, il célébrait la messe dans l'église de Sainte-Catherine. Au moment où il élève l'hostie sur le calice, une chair réelle apparaît couverte de sang ; ce sang couvre le corporal, et plus le prêtre s'efforce de cacher ce miracle, plus le sang ruisselle et se répand sur le linge sacré. Or, chaque goutte qui tombait sur le corporal portait l'empreinte d'une face humaine. La terreur saisit le prêtre et l'empêcha d'achever le sacrifice ; tout ce qu'il put faire fut de placer dévotement la miraculeuse hostie dans le tabernacle. Le sang qui ruisselait de l'hostie avait coulé jusque sur les dalles de marbre blanc, en y imprimant une marque ineffaçable.

Urbain IV, frappé de ce prodige, n'hésita plus à établir dans toute l'Église catholique la fête du Saint-Sacrement, et il voulut lui-même la célébrer pour la première fois à Rome, le jeudi après l'octave de la Pentecôte 1264. Il ordonna à saint Thomas d'Aquin de composer l'office de cette fête, et c'est à ce pape et à ce saint docteur, tous les deux liés à la France, l'un par sa naissance, l'autre par ses études, que l'Église doit les plus belles prières qu'elle chante en l'honneur de la sainte Eucharistie.

(*La Semaine du Fidèle,* du Mans.)

La dévotion au sacré Cœur dans un village indien.

Ici — à Virapandiaptnam — écrit le R. P. Peyret — les divines promesses du sacré Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie commencent à être connues. Le premier vendredi du mois, nous avons eu 80 communions, et ce n'est que le commencement. Déjà le divin Cœur a aplani bien des difficultés, à Alantaley, en particulier.

Notre-Seigneur a donné du zèle à nos gens pour la construction de l'église, et les travaux marchent. Puisqu'il a daigné me conserver encore la santé, c'est bien le moins que je puisse faire de mettre mes entreprises sous sa protection. Je me rappelle encore bien vivement ce temps d'épreuve, les prières que je lui adressai, ainsi qu'à MARIE et à JOSEPH, le désir qui me remplit, si je revenais à la santé, et que les circonstances vinssent à le permettre, de lui consacrer la première église nouvelle que j'aurais à bâtir, sans oublier sa divine Mère et son Père adoptif. Si je ne m'en rends pas indigne, il me créera bien les occasions d'en venir aux preuves. Alors je vous supplierai de m'envoyer et images et statues, et tout viendra, j'en suis assuré. Chaque matin, à l'issue de la messe, les enfants récitent trois fois la formule de consécration du *Messager*, traduite en tamoul; le nombre des Associés de l'Apostolat s'élève ici à 150.

Progrès dans les pays slaves.

J'ai eu cette année la consolation d'établir l'Apostolat à Voirié en Dalmatie, à Saint-Jacques, à Sinac, Otoise et Berlog en Croatie. — A Spalatro, notre second Degré progresse. Les billets mensuels ont commencé à s'imprimer en langue croate, selon le désir de nos Zélatrices. C'est au Cœur de JÉSUS à pourvoir à cette nouvelle dépense.

Les Zélatrices ont décidé de s'abonner à de nouveaux exemplaires du *Messager* italien, afin de les faire circuler

parmi les personnes instruites : elles apprendront ains à connaître l'Apostolat et ses fruits excellents.

Il a été décidé, dans le Conseil central de Spalatro, que les Zélatrices feraient une tournée pour s'assurer s'il y a dans chaque maison de la ville une image du sacré Cœur : on en donnera gratuitement aux familles pauvres.

On a également émis le vœu de recueillir des cotisations volontaires pour orner les autels du Cœur de Jésus.

Renouvellement de l'Apostolat dans une paroisse belge.

Il y a déjà quelques années, l'Apostolat s'était établi à Marchin ; mais peu à peu le zèle se refroidit, et l'on voyait à peine une dizaine de personnes à la Table sainte les premiers vendredis du mois. A la vue de cette froideur, à la vue de la sainte Table presque déserte et de la statue du divin Cœur négligée et sans ornements durant le mois même qui lui est consacré, des âmes généreuses s'émurent. On trouva six nouvelles Zélatrices pleines de bons désirs et de dévouement, et au mois de septembre 1880 on fit venir un Père de la Compagnie de Jésus, le R. P. Terbruggen, afin de rendre une vie nouvelle à une OEuvre si belle et si touchante. Aussitôt les Zélatrices se mettent en campagne : on distribue partout des images, des médailles, des scapulaires du sacré Cœur ; on explique au peuple la dévotion des premiers vendredis ; et, dès le mois suivant, on constatait le chiffre de 107 communions (le premier vendredi ou le premier dimanche).

Ce résultat donna un nouvel élan aux Zélatrices. Elles se réunirent désormais tous les mois, provoquèrent des réunions fréquentes de simples Associés et firent venir chaque année, de concert avec leur vénéré Pasteur, un apôtre du sacré Cœur de Jésus, qui, par ses prédications, renouvelle l'ardeur et soutient le zèle. Au dernier de ces *triduum,* ont a béni solennellement, après le salut, 500 tableaux du sacré Cœur, qu'on a distribués ensuite dans la paroisse. *Une Zélatrice de Marchin.*



A l'exemple du Cœur de Jésus, aimons Dieu, l'Église et les âmes d'un amour grand et généreux.

Les Sanctuaires de MARIE

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

A Lourdes, nombreux et beaux pèlerinages. Signalons entre autres celui des Tertiaires franciscains. « Jamais, dit l'*Écho religieux des Pyrénées*, à Lourdes où les manifestations de ce genre sont pourtant si multipliées, on n'avait eu un spectacle aussi édifiant. A voir le bonheur, la piété des 5,000 Tertiaires, visiblement pénétrés de l'esprit séraphique de leur Père saint François, on eût dit une solennité du ciel sur la terre. On se sentait embaumé. Le coup d'œil était ravissant. De l'église de la ville jusqu'à la Basilique on ne voyait que des pèlerins. Leur costume donnait à ce tableau un cachet un peu sévère. Plusieurs avaient revêtu l'habit complet, bon nombre de prêtres portaient le grand scapulaire, le crucifix brillait sur la poitrine de tous les hommes ; les Sœurs professes avaient le voile noir, la corde et la croix. »

... Le pèlerinage diocésain de Montauban aura lieu, sous la présidence de Mgr l'évêque, le 5 juin.

Carcassonne prépare également son grand pèlerinage.

Pamiers enverra le sien dans la dernière quinzaine de juillet. Déjà la région de Saint-Girons a fourni son pèlerinage d'hommes.

Le grand pèlerinage belge a passé à Lourdes cinq jours entiers.

Une noble victime.

Naguère — on s'en souvient — une sainte religieuse, fondatrice de la Société des Filles du Cœur de Jésus, tombait à Marseille sous les coups d'un assassin. Voici comment, dans un beau discours qu'il vient de prononcer à Berchem, en Belgique, à la louange de la victime, Mgr van der Berghe, recteur de la basilique du Sacré-Cœur, raconte ces faits émouvants :

A l'est de Marseille, près du bourg de Saint-Julien,

s'élève un vieux château dont l'entrée est commandée par deux tours crénelées. C'est le monastère de la Servianne. Un cirque, formé irrégulièrement de collines couronnées de pins, l'entoure au nord, à l'est et au midi. Du côté de l'ouest, le cirque est ouvert et l'œil contemple un délicieux paysage. Les collines s'abaissent doucement. Au loin se dresse le rocher gigantesque qui porte le sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, avec la statue dorée de MARIE, étincelant au soleil de Provence. Sous ce rocher dort la cité de Lazare, et au-delà, à perte de vue, s'étend la mer, cette mer qui jadis a porté sur ses flots dociles les apôtres de la religion du Christ. C'est dans cette solitude que les novices de la Société du Cœur de JÉSUS sont formées à la vie contemplative.

Les vignes qui tapissent les coteaux de la Servianne, les oliviers qui çà et là les ombragent, les champs de blé qui occupent le vallon, demandent une culture et par conséquent des bras. Aussi ne se faut-il pas étonner si la Supérieure du monastère avait admis, depuis quelques mois, parmi ses travailleurs, un jeune homme de Cignac, âgé de vingt-deux ans et nommé Louis Chaves.

Il avait mené une vie assez aventureuse, s'embarquant pour le Tonkin, mais relâchant en Tunisie, rapatrié ensuite en France; tantôt marchand forain, tantôt jardinier, ne tenant dans aucun poste. Mais il semblait vouloir se relever, et dans sa vie et ses mœurs, redevenir chrétien. Des personnes du plus haut rang s'intéressèrent donc à son sort et le recommandèrent à la Supérieure de la Servianne, qui, mue par la même charité, l'accueillit.

Doivent-elles se repentir de leur action? Non.

Car il n'est point de plus belle entreprise que de réhabiliter une âme déchue, de laver ses blessures, et en l'établissant comme dans une citadelle assurée, de la préserver de la contagion. Ah! faisons la charité quoi qu'il en coûte; et si nous recueillons l'ingratitude ou le trépas, ou un calice plus amer encore, heureux serons-nous d'avoir un trait de ressemblance avec le doux Maître de nos âmes, avec le divin Crucifié!

Chaves se montre pieux et docile dans les premiers temps de son séjour à la Servianne. Dans une lettre du mois de janvier adressée à ses sœurs, à l'orphelinat d'Aix, il décrit son bonheur, les soins dont l'entoure l'aumônier du monastère, les largesses dont il est l'objet. La Mère supérieure, il l'aime, s'écrie-t-il, comme une seconde mère [1]. Nous opposons ce témoignage authentique aux viles calomnies qu'il essayera d'accréditer plus tard.

Cependant Chaves se relâchait. Il retombait dans son vice habituel, la paresse. On essaya tout pour le corriger. Ce fut en vain. Il fallut lui donner son congé. Il quitta la Servianne le dimanche de la Quinquagésime, pacifiquement, sans récriminations. La nuit qui précéda son départ, dans la chambre qu'il occupait à l'aumônerie, il brûla tous ses papiers. Il oublia néanmoins deux des journaux dont il faisait clandestinement, on l'a su depuis, sa lecture habituelle. L'une de ces feuilles, c'est le *Défi*, organe anarchiste, paraissant à Lyon le dimanche, numéro du 3 février. L'autre, c'est le numéro du dimanche 17 février, du même journal.

Il est intéressant de savoir ce que lisait Chaves à la veille de son crime, où il prenait ses inspirations. Or, ce numéro du *Défi* est à ce sujet plein d'enseignements. Entre plusieurs autres articles où l'on prêche la guerre à la société, il en est un, intitulé : *La Basse-cour*, où est mis à nu tout le dessein des sectes anarchistes. Après d'horribles blasphèmes contre le Christ, que des lèvres chrétiennes ne pourraient redire, on y raconte l'histoire vraie ou fausse d'un ouvrier qui, renvoyé de l'atelier sur le déclin de l'âge, enfonce son burin dans le cœur du patron. Il est traduit devant la cour d'assises, la *basse-cour*, comme le dit le folliculaire; interpellé, il fait le récit de son crime. L'écrivain s'étonne qu'il ne se trouve personne dans l'auditoire pour l'applaudir! Le vieillard est condamné aux travaux forcés : « Va, vieux camarade, ajoute l'anarchiste

[1] Cette lettre est datée de la Servianne, le 4 janvier 1884. On en possède une copie, garantie authentique par M. le chanoine Audric, d'Aix-en-Provence.

du *Défi*, nous te vengerons : un jour viendra — peut-être prochain — où nous laisserons le crochet pour prendre le fusil, et ce jour-là, nous ferons notre devoir. »

Dans le sens des anarchistes, Chaves a fait son devoir, il a saisi son arme. Ce n'est point une simple pensée de vengeance contre sa bienfaitrice qui l'anime ; il a des visées plus ambitieuses ; il veut se ruer sur l'Église et sur la société. C'est ce qu'il prend soin de déclarer lui-même dans une lettre adressée, le matin même du crime, à l'*Hydre anarchiste*, autre journal révolutionnaire de Lyon.

L'*Hydre*, dans le numéro du dimanche 9 mars, où elle insère la lettre de l'assassin, publie un article intitulé : *La Justice d'un prolétaire*, et consacré tout entier à l'attentat de la Servianne. Après avoir donné au meurtrier les noms de brave, de martyr, de Spartacus, elle s'écrie : « La charité chrétienne, bouclier des turpitudes cléricales, méritait un sanglant rappel à la pudeur, cela est fait! » Puis, parlant de Chaves : « Nous l'approuvons en tous points, poursuit-elle. Son exemple servira de ligne de conduite à tous ceux que la misère étreint ; car nous approchons de cet avenir où les serfs du capital, jetant au loin toutes les superstitions, tous les préjugés, se rueront sur la cause de leurs souffrances et massacreront sans pitié tous ceux qui voudraient s'opposer à leur complet affranchissement. »

Que venons-nous d'entendre? Le cri de la Révolution contre l'ordre établi de Dieu, contre l'autorité, contre l'Église qui en est le plus ferme soutien. Ah ! nous savons maintenant en haine de quelle cause le meurtrier, l'affilié des sectes, s'est rué sur la servante du Christ, et pourquoi ce noble sang a été répandu.

Mais reprenons les faits.

Le mercredi des Cendres, qui est tombé cette année le 27 février, la Mère Marie de Jésus, se rendit comme de coutume, après le repas, au jardin du Monastère. Les dames de chœur l'accompagnaient, et elle dirigea sa promenade vers un bois de pins situé sur les hauteurs. Après l'avoir traversé, elle revint sur ses pas, en le côtoyant, par un chemin étroit qui est taillé en corniche

sur le flanc du rocher. La communauté marchait deux par deux. La Mère Louise de MARIE Gibert, fille de l'éminent trésorier de la chambre de commerce de Marseille, précédait immédiatement le dernier groupe formé de la Révérende Mère et de son assistante générale, la Mère Marie-Elise Le Vassor de Sorval, fille du général de Sorval, qui fut à l'affaire de Metz, et qui, à l'époque de la Commune, entra à Paris avec les Versaillais.

Tout à coup Chaves, sortant d'une anfractuosité de rocher, apparut sous les pins. Il s'était introduit furtivement dans l'enclos, et sa présence venait d'être constatée par des sœurs converses, sur lesquelles malheureusement il avait de l'avance, et qui arrivèrent trop tard.

A peine la Supérieure l'eut-elle aperçu : « Mon ami, lui dit-elle, venez-vous m'annoncer que vous avez trouvé un poste? » — « Pas encore, Madame, répondit-il. » — Patience, cela viendra, ajouta la Mère. » A ce moment, semblable à une hyène altérée de sang, le meurtrier se glissa de dessous les pins et se rua sur sa victime. Lui saisissant la tête de la main gauche, il planta de la droite le canon de son arme sur la veine carotide, et tira deux coups.

Blessée à mort, la Supérieure fit quelques pas, et se souvenant que son divin Maître avait prié pour ses bourreaux, elle s'écria : « Je lui pardonne..... » Puis, s'affaissant sur le sol, elle dit encore : « Pour l'OEuvre! » et à cet instant peut-être, sinon quelques instants après, elle rendit son âme à DIEU.

Ainsi, à cette OEuvre de réparation envers le Cœur du CHRIST, pour laquelle elle avait sacrifié sa famille, sa patrie, et tous les avantages attachés dans le monde à la fortune, à la naissance, à l'intelligence, à la beauté, — elle témoigna dans ce moment suprême qu'elle entendait encore sacrifier son sang et sa vie. Cette colline aux pins odoriférants devint son Calvaire, et selon l'admirable expression de saint Paul, DIEU imprima en elle l'image de son Fils (Rom. VIII, 29).

Cependant la Mère de Sorval, en digne fille d'un vail-

lant guerrier, s'était élancée sur l'assassin. Elle reçut deux balles : l'une dans le cou, et l'autre en pleine poitrine, et s'affaissa à son tour. Alors eut lieu une scène admirable. Toutes les religieuses volèrent sans hésiter au secours des blessées. Et cependant Chaves braquait sur elles son révolver armé encore de deux coups, qu'il déchargea soudain. La première balle se perdit ; la seconde eût fait une nouvelle victime, si la Mère Louise de MARIE n'avait intrépidement écarté le bras de l'assassin.

Honneur à ces vierges du CHRIST, qui, dans un âge aussi tendre, ont affronté le martyre ! l'Institut du Cœur de JÉSUS est fier d'elles, et repose sur leurs âmes généreuses de grandes espérances.

Voyez-vous le lamentable cortège qui se dirige vers le Monastère ; ces filles éplorées portant la dépouille de leur Mère, une Mère tant aimée, tant vénérée, tant obéie ! Cette autre victime, si héroïque, couverte de son sang, et dont la vie sera pendant bien des jours en danger ; ce vieillard enfin, l'aumônier du Monastère, l'abbé Calage, un persécuté de la Commune, accourant pour répandre ses bénédictions ? Puis, voyez-vous tout ce qu'il y a de catholique et de généreux dans Marseille, s'ébranler et accourir, l'Évêque en tête, pour prier et pleurer sur cette victime, belle et sainte femme étendue là, sur sa couche triomphale, dans sa robe blanche empourprée de sang ?

Le troisième jour on célèbre les funérailles. Lorsque s'ouvre la grande porte du Monastère, et que les religieuses en pleurs livrent la dépouille de leur Mère bien-aimée, les catholiques de Marseille agitent des palmes en signe de victoire, et couvrent de fleurs cette dépouille précieuse. Puis une foule nombreuse, plus de quatre mille personnes, l'accompagne jusqu'au champ du sommeil.

A ces triomphales obsèques répond la pieuse cérémonie de ce jour. Nous sommes venus dans la première basilique du sacré Cœur, prier pour l'âme de la vierge du Christ, qui, fille de la cité de Lazare et de Belsunce, ou, pour mieux dire, de la cité du sacré Cœur, nous apporta une connaissance plus intime du Cœur de son divin époux.

Intention générale pour Juin 1884 :

LES ZÉLATEURS ET LES ZÉLATRICES DU COEUR DE JÉSUS

Si notre sainte Ligue a pris, en peu d'années, de tels développements, c'est aux Zélateurs et aux Zélatrices qu'elle le doit. Sa prospérité fut et sera toujours proportionnelle à la ferveur des uns et des autres. Nous prierons donc instamment, durant ce mois, pour leur obtenir du divin Cœur le courage, l'ardeur et la persévérance nécessaires à l'accomplissement parfait de leur magnifique mission.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

* * *

Résolution apostolique : Recruter des apôtres du sacré Cœur. — Pour cela : 1° Considérons que la fin de la dévotion au Cœur de Jésus est d'exciter dans celui des hommes un amour qui réponde à l'immense amour du divin Cœur. Mais pour obtenir cette fin sublime, pour allumer partout le feu qu'il est venu porter à la terre, ce Cœur sacré a besoin d'apôtres ;

2° Travaillons, dans la mesure de notre influence, à lui recruter ces apôtres qu'il réclame. Et d'abord pratiquons nous-mêmes de notre mieux l'Apostolat du divin Cœur dans ses trois Degrés ; efforçons-nous ensuite de le faire connaître et adopter autour de nous, dans la famille naturelle ou spirituelle que Dieu nous a donnée ;

3° Rappelons-nous que les principaux exercices de cet Apostolat sont la diffusion des images, des tableaux représentant le sacré Cœur ; — l'établissement de la dévotion du 1er Vendredi du mois ; — le zèle à rendre ces messes, ces réunions plus fréquentées, plus solennelles, plus attrayantes ; — le culte spécial du sacré Cœur durant tout le mois de juin, etc.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

Bulletin de Juin 1884. — 2de Partie.





LE CULTE
de
L'EUCHARISTIE
MOYEN DE RÉGÉNÉRER
LES PAROISSES

(*Fête-Dieu*, 12 *juin*).

L'AUTEUR de ces lignes est un professeur distingué du Grand Séminaire de Séez. L'éloge qu'il y fait du *Messager du Cœur de* JÉSUS paraîtra d'autant plus beau qu'il vient d'un juge plus désintéressé et plus



FERNIQUE PH. SC.

compétent; et nos Zélateurs pourront s'en servir avec avantage dans la propagande que, sans doute, ils voudront faire, à la veille du mois du sacré Cœur, en faveur de son modeste organe.

Jésus-Christ a dit : « Je suis la résurrection et la vie. » (S. Jean, xi, 25.)

Régénérer une paroisse, qu'est-ce autre chose que la ressusciter, lui donner une nouvelle vie, une vie supérieure à celle qu'elle possède? N'est-ce pas lui donner la vie chrétienne, la vie surnaturelle, la vie divine?

C'est donc à Jésus qu'il faut s'adresser. Or Jésus, pour le chrétien, se trouve dans l'Eucharistie ; c'est là, qu'en remontant au ciel, il a laissé la source de la vie. En vain on la chercherait ailleurs, on ne trouverait qu'une vie factice et artificielle, suivie bientôt de la langueur, de la souffrance, du dépérissement et de la mort.

Il faut donc amener les chrétiens à l'Eucharistie, les y amener souvent, les y amener bien préparés.

Et le moyen?

Le moyen? Dites plutôt les moyens, car ils sont nombreux et variés. Le zèle les essaie tour à tour, en cherche de nouveaux, en invente et ne se décourage jamais.

Le moyen? En voici un entre mille : il est moderne, il est de notre époque.

Chaque personnage important a son journal politique. Jésus-Christ, lui aussi, a son journal. Il suffit de le nommer pour dire ce qu'il est et ce qu'il se propose. Il s'appelle :

Le Messager du Coeur de Jésus [1].

Voilà bien le journal de Jésus-Christ, le journal de l'Eucharistie.

Il part du Cœur sacré de Jésus, c'est son *Messager*. Mais le Cœur de Jésus où se trouve-t-il mieux que dans l'Eucharistie?

Envoyez ce *Messager* porter des nouvelles du Cœur de

[1] On s'abonne pour 5 fr. par an, chez le Directeur du *Messager du Cœur de Jésus*, rue Saint-Rémésy, 13, Toulouse.

JÉSUS, et bientôt il amènera à JÉSUS Eucharistie ceux qui l'accueilleront, le liront, le goûteront.

Les Jansénistes ont prétendu aimer l'Eucharistie, sans aimer le Cœur de JÉSUS ; on sait comment ils y ont réussi. Personne au contraire n'a jamais aimé le Cœur de JÉSUS sans aimer l'Eucharistie.

Au reste, le *Messager* est tout plein de l'Eucharistie. Chaque numéro contient l'histoire, mois par mois, du culte de l'Eucharistie. C'est l'instigateur de la Communion réparatrice, le défenseur, le propagateur de la communion fréquente.

L'avez-vous quelquefois rencontré ce charmant *Messager?* Oui, sans doute, on le trouve partout.

Si toutefois vous ne le connaissiez pas, voici son portrait : Ses livrées, aux couleurs du Cœur de JÉSUS, rappellent le sang divin qui a racheté le monde.

Sa devise est la prière de JÉSUS : *Que votre règne arrive !*

Ses armes, surmontées d'un calice et d'une hostie rayonnante, sont encadrées dans un chapelet disposé en forme de guirlandes.

La prière à MARIE conduit à JÉSUS.

Elles portent sur un fond d'or et d'argent une grande croix noire et un cœur enflammé, sanglant, couronné d'épines.

Donnez-lui une généreuse hospitalité : sa conversation vous intéressera, elle est gracieuse, noble et simple ; comme celle du divin Maître, elle n'a point d'amertume.

Ce n'est pas seulement le Français qui l'entend dans son idiome.

L'Allemand, l'Anglais, le Bohémien, l'Espagnol, le Flamand, le Hollandais, le Hongrois, l'Italien, le Polonais, le Portugais, peuvent le lire dans la langue qu'ils ont apprise sur les genoux de leurs mères.

Comme les Apôtres de JÉSUS-Christ, il parle toutes les langues, il franchit les montagnes, il passe les mers, il se trouve à la suite du missionnaire chez tous les peuples du monde.

Chaque mois, il demande instamment une prière pour une intention qui, sous mille formes variées, est toujours le culte de l'Eucharistie, la dévotion au sacré Cœur, la diffusion du règne de Jésus-Christ. Vous trouverez dans ses pages délicieuses la biographie d'un saint personnage dévoué pendant sa vie au sacré Cœur et à l'Eucharistie.

Une poésie pleine des sentiments les plus délicats à l'adresse de Jésus, de Marie ou d'un saint, élève l'âme jusqu'au ciel.

Viennent ensuite le Bulletin de l'Apostolat de la Prière et le Bulletin de la Communion réparatrice. Ce sont des faits, des exemples touchants, de pieuses industries. Le zèle peut y puiser à pleines mains.

N'oublions pas les gravures. Elles parlent de Jésus : il suffit d'un regard pour les lire, pour les apprendre, pour les retenir.

Un article est intitulé : « Revue des intérêts du Cœur de Jésus. » C'est le Bulletin politique du Sauveur. Ses craintes, ses espérances, ses défaites et ses succès y sont exprimés de manière à mettre toujours au cœur le courage et la confiance. C'est l'étude du monde à la lumière du Soleil de Justice et d'Amour.

Enfin le Bulletin bibliographique donne une appréciation judicieuse des ouvrages nouveaux, qui ont pour but de conduire à Jésus par la vraie science, la solide vertu, la douce et forte piété.

Le *Messager du Cœur de* Jésus est donc bien le journal de Jésus-Christ.

Recevez-le pour l'amour du Maître, lisez-le, prêtez-le, donnez-le, semez-le. Il amènera les âmes à Jésus, qui seul peut donner la vie et régénérer les peuples.

E. Bouquerel,

Professeur au grand séminaire de Séez.

Frère Théodore.

On pouvait encore voir, il y a quelques années, à la Trappe de Sept-Fons, un bon Frère convers très âgé, infirme, cassé, qui ne quittait jamais son chapelet. C'était Frère Théodore. Il avait cependant porté autrefois d'autres armes.

C'était en 1812. Frère Théodore faisait partie de la grande armée qui, hélas! s'en revenait vaincue par le froid. Après avoir marché de longues heures dans la neige, la colonne de Frère Théodore, exténuée de fatigue et de faim, se trouva tout à coup en face d'une batterie ennemie qui l'attaquait de front et lui fermait le passage.

Un découragement mortel s'empara de tous : officiers, soldats, jetaient de rage leurs armes à terre. On sait à quel degré de prostration morale tombèrent, dans cette lugubre campagne, des corps entiers partis si brillants et si fiers; quelques mois après, ils ne présentaient plus qu'une réunion confuse d'hommes démoralisés, de squelettes ambulants.

Dans cet état de choses, quel parti prendre? Reculer, impossible!... Avancer, comment? Rester derrière les rochers, à l'abri des boulets?... C'était se condamner à périr de froid et d'inanition.

Soudain, un officier s'avance, l'épée au poing, et montrant la batterie, s'écrie : « A moi les braves !... » Chose rare dans les fastes de nos guerres! Aucune voix ne répondit à l'appel de l'honneur... Aucune! je me trompe; un homme, un seul, Frère Théodore, sortit des rangs et s'offrit en ces termes : « J'irai moi seul, si vous le voulez ! » Ce disant, il jette son sac, dépose son fusil, se met à genoux au milieu de la neige, fait un grand signe de croix devant tous ses compagnons d'armes, qui ne songèrent pas à sourire, et récite *Notre Père, Je vous salue* Marie, *Je crois en* Dieu et *l'acte de Contrition*, avec plus de ferveur que jamais. Il reprend son fusil, se lance au pas de course sur

les canons, subit deux décharges sans ralentir sa course, et s'avance tête baissée, avec autant d'assurance que s'il avait dix mille hommes derrière lui.

Il allait atteindre la batterie. L'ennemi étonné, croyant à un stratagème, et prêtant aux Français le dessein de le tourner, tandis qu'il s'occupait d'un seul homme, abandonne ses pièces, ses bagages et prend la fuite.

Maître du champ de bataille, notre héros dit avec une candeur admirable et un imperturbable sang-froid : « Voilà ! *Il n'y a qu'à prier quand on veut se tirer d'affaire !* »

L'officier, dans un mouvement d'enthousiasme qu'on partage volontiers, court à sa rencontre, arrache sa propre croix d'honneur et l'attache sur celle du vaillant jeune homme, s'écriant, les larmes aux yeux : « Mon brave ! tu la mérites mieux que moi. » Le Frère Théodore répond : « Commandant, je n'ai fait que mon devoir ! »

Absolument, comme cinquante ans après, sous la bure du Trappiste, quand il passait des demi-journées à genoux, par le froid le plus rigoureux, et récitant continuellement son chapelet, *il ne faisait aussi que son devoir !*

Les Serviteurs de MARIE

SAINT NORBERT, FONDATEUR DES PRÉMONTRÉS,

Fête le 6 juin.

Un pieux auteur a dit : « S'il y eut jamais un grand serviteur de MARIE, c'est Norbert. » Quand il fut question de donner un habit à l'Ordre qu'il instituait, la très sainte Vierge apparut à son serviteur, et lui présenta elle-même le vêtement blanc qui devait être la livrée du nouvel Ordre.

Rappelons seulement l'étonnante conversion de ce grand homme. On était en 1114. Riche et noble, doué des plus brillantes qualités de l'esprit et du corps et puissant à la cour de l'empereur d'Allemagne Henri IV, Norbert ne songeait qu'au plaisir et aux honneurs. Les pensées de la vie

future lui semblaient des rêves et des fables. Un jour, accompagné d'un domestique, il se rendait à cheval dans un village de Westphalie, nommé Freten, lorsqu'au milieu d'une riante prairie, il est assailli tout à coup d'un violent orage, accompagné d'éclairs et de tonnerres. Saisi de crainte, il aiguillonne sa monture; mais, dans ce moment, la foudre tombe avec un horrible fracas. Le cheval, effrayé, renverse son cavalier, qui reste comme mort durant une heure. Enfin, revenu à lui-même, Norbert s'écrie, dans l'amertume de son âme : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » Une voix lui répondit : « Fuyez le mal et faites le bien; cherchez la paix jusqu'à ce que vous la trouviez. » Cet événement étrange fit sur le jeune homme l'impression la plus vive. Des larmes abondantes coulèrent de ses yeux. Il se mit en retraite dans le monastère de Saint-Sigebert, près de Cologne, et il sortit de ces saints Exercices entièrement changé et renouvelé. — Plaise à DIEU que tous ceux qui ont suivi comme Norbert la voie de la perdition rentrent à son exemple, et par la protection de MARIE, dans le chemin du salut !

Le mois de MARIE à Rome.

A l'occasion du centenaire de cette dévotion, si féconde en fruits de salut, Rome catholique célèbre avec une pompe extraordinaire les exercices du mois de MARIE. « Nous vivons — disait dans son Mandement l'Éminentissime Cardinal-Vicaire — à une époque qui mérite le nom de siècle de MARIE, et où la puissante intercession de la Mère de DIEU ne peut manquer de se manifester d'une manière particulièrement efficace. » — Le Saint Père lui-même, dans son admirable Encyclique contre les francs-maçons, ne conviait-il pas tout le peuple chrétien « à demander à la Vierge MARIE de se faire notre auxiliaire et notre interprête, et de déployer sa puissance contre les sectes réprouvées qui font si évidemment revivre parmi

nous l'esprit de révolte, l'incorrigible perfidie et la ruse de Lucifer ? »

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

B... (*Bouches-du-Rhône*). — Cette paroisse est agrégée à l'Apostolat de la Prière depuis une vingtaine d'années. Son église monumentale, élevée à la gloire de saint JOSEPH, dont la fête vient d'être célébrée avec tant d'éclat, les prières publiques adressées au ciel, avec un concours si empressé, pour obtenir la cessation de la sécheresse, sont des témoignages éloquents de la foi et de la piété de cette population.

Les femmes viennent de réorganiser six Quinzaines du 2e Degré de l'Apostolat. Elles font la Communion réparatrice, les unes par séries de semaine, les autres par groupes, le dimanche, d'autres en plus grand nombre le 1er vendredi de chaque mois et surtout le 3e dimanche du mois, jour ordinairement désigné par le Directeur local pour la Communion générale réparatrice mensuelle.

Le Conseil, composé de dix Zélatrices, se réunit régulièrement pour s'occuper de toutes sortes d'œuvres catholiques.

Parmi les trois cents hommes qui remplissent le devoir pascal, on en a trouvé cinquante qui se sont enrôlés dans le 1er Degré de l'Apostolat, et qui ont promis de faire une demi-heure d'adoration le 3e dimanche du mois et la Communion réparatrice à *Pâques*, à la *Fête-Dieu*, à l'*Assomption* et à *Noël*. Puissent tous les chrétiens bien comprendre que le salut des âmes et des sociétés est dans l'Eucharistie et qu'il faut aller boire souvent à cette source intarissable !



LES SIX ÉPOQUES DE LA FRANCE CHRÉTIENNE

(Dessin du R. P. A. Vasseur.)

Inauguration de l'Apostolat à Orduña (Espagne).

Pour préparer l'établissement de notre Œuvre à Orduña, on a distribué aux hommes qui se sont approchés de la Table sainte, 600 images de l'Apostolat, portant au verso des explications pratiques sur la nature et les avantages de notre sainte Ligue.

Puis on envoya à tous les Curés de la vallée d'Arrastaria une provision de ces mêmes images, des scapulaires du sacré Cœur et des Billets d'admission.

Des instructions sur l'Apostolat furent données, pendant trois jours, par le zélé missionnaire D. François Cabrera. Un sermon fut prêché sur le même sujet et par le même prédicateur aux élèves du collège, qui, au nombre de 300, furent enrôlés dans l'Apostolat et consacrés au divin Cœur.

Le saint Sacrement exposé fut adoré le jour et la nuit par les Associés, qui portaient tous, sur la poitrine, pour la première fois, de beaux scapulaires du sacré Cœur.

Les congréganistes furent enrôlés à part. On remit à chacun des Directeurs et des Directrices, qui sont plus de 30, le chiffre de Billets d'admission correspondant aux congréganistes de leurs sections.

Pour donner à tous les habitants la facilité de s'enrôler dans notre sainte Ligue, M. le Directeur local a désigné pour chaque rue un Zélateur chargé des hommes et une Zélatrice chargée des femmes, et les noms de ces Zélateurs ont été affichés à la porte de l'église.

MM. les Curés de la vallée se sont eux-mêmes chargés de la propagande dans les campagnes, de concert avec les Sœurs de l'Instruction.

Aussi, dans moins d'une semaine, on a enrôlé 2,000 Associés; en tête sont inscrits les Pères et les Frères du collège, MM. les Ecclésiastiques de la ville et de la campagne, les Sœurs de la Charité, celles de Sainte-Claire, celles de l'Instruction; on a distribué 500 Notices de l'Apostolat, 2,000 images et 200 scapulaires du sacré Cœur.

P. Elodius SANGRADOR, S. J.

Le premier dimanche de l'apprenti.

Quelques mois après la première communion, Justin, l'un des meilleurs enfants du catéchisme de la paroisse Saint-Ambroise, accompagné de son père, brave ouvrier maçon, aborda le prêtre directeur en pleine rue, et d'un air entièrement satisfait :

— Enfin j'ai rencontré un excellent patron, je crois, et mon Justin va commencer dès lundi prochain son apprentissage dans la bijouterie.

— Avez-vous obtenu de bonnes conditions?

— Heu! trois ans entiers sans rien gagner.

— Ceci est raisonnable; mais avez-vous sauvegardé le dimanche? Justin aura-t-il la facilité de continuer sa persévérance?

— Oui, Monsieur l'abbé; je me suis souvenu de vos recommandations, et l'enfant a insisté de son côté, de telle sorte que le patron a *juré sa parole d'honnête homme* que Justin serait libre.

— Vous n'avez qu'une parole d'honnête homme, pauvre père, je le regrette. Dieu me garde de soupçonner tout patron de n'avoir pas de parole : mais j'ai tant vu *d'oublis!* pour ne pas dire de *parjures!*

— Je le répétais tout bas à papa, ajouta Justin : s'il ne veut pas signer ce point, allons-nous-en!

Le samedi suivant le cher enfant, voulant bien sanctifier son *premier dimanche d'apprenti*, se présente au prêtre.

— Je crains bien, lui dit-il après sa confession, que nos appréhensions ne se réalisent que trop : mon père a reçu hier soir du patron une lettre qui doit renfermer quelque serpent.

L'enfant ne se trompait pas.

Voici cette lettre : « Monsieur, s'il vous plaît de m'envoyer mon apprenti tous les dimanches sans réserve, demain je verserai 100 francs entre vos mains. Je vous salue X. »

Le père avait eu l'imprudence de confier à cet homme la pénurie dans laquelle il se trouvait, par suite d'un chômage de quelques jours, et celui-ci, voyant tout le parti qu'il pouvait tirer du travail de l'enfant, cherchait à exploiter à son profit cette triste position.

Avec ces 100 francs, on pouvait payer ce qui restait dû sur le loyer et acquitter un mois d'arriéré à la nourrice du dernier enfant..... Cette perspective était bien attrayante pour les pauvres parents ; mais Julien, se disaient-ils, n'y consentira pas.

Sur ces entrefaites, la porte s'ouvre et le propriétaire, l'air radieux contre son habitude, entre familièrement.

Tous se lèvent ; la mère, à cette visite inattendue, ne peut réprimer un mouvement d'effroi.

— Je viens vous féliciter uniquement, dit-il, montrant qu'il avait saisi le sens de la peur que sa visite inspirait, j'ai appris que vous avez placé votre fils en apprentissage chez M. X. : c'est un de mes meilleurs amis. Vous n'aurez qu'à vous louer de lui ; — et toi, petit, fit-il à Justin qui était revenu de l'église le sourire aux lèvres, le cœur joyeux, es-tu content chez ce patron?

— Très content, Monsieur.

— Tu as raison, mon petit. Je vois qu'il est aussi très content de toi. La preuve c'est qu'il fait en ta faveur ce que je n'ai jamais ouï dire d'un patron, 100 francs ! merci, c'est trancher du milord.

Puis se tournant vers le père, le propriétaire ajouta :

— J'espère que demain soir sans plus tarder, vous viendrez retirer votre quittance.

Ces mots dits, il sort ; le père l'accompagne et rencontre sur le seuil de la maison le catéchiste de son fils. En quelques mots il l'instruit de tout, et regagne sa mansarde tandis que le prêtre s'éloignait avec rapidité, demandant à Dieu, dans son cœur, de féconder ses pas.

Justin était resté tout ébahi de cette scène étrange.

— Je vais t'expliquer tout ce mystère, lui dit le maçon ; ton maître m'accorde 100 francs si je t'amène à l'atelier.

— Demain dimanche ! père, se récria l'apprenti.

— Oui demain, tu vois que tu nous tires d'embarras dès le premier jour.

— Que veux-tu ? ajouta la mère encore toute tremblante de l'apparition du propriétaire, Dieu aura pitié de nous.

L'enfant baissa la tête, et se prit à sangloter. Avoir le moyen de tirer d'une affreuse position un bon père, une mère chérie, et ne pouvoir le faire sans offenser Dieu..... Quelle angoisse ! « Violer le jour du Seigneur, dit-il, dès qu'il put parler, père, je ne le ferai jamais. »

— Justin, mon enfant ! fit la mère d'une voix suppliante.

— Mère, mère bien-aimée, c'est demain le premier dimanche de ma vie d'apprenti ; je me suis préparé à en faire un des plus beaux jours de ma vie ! ne me demande pas d'en faire un jour coupable ! non, non, le bon Dieu ne nous bénirait pas.

— Songe, reprit la mère, quelle honte ce serait pour nous si notre propriétaire venait à nous chasser, à nous mettre dans la rue.

— Il ne le fera pas, il n'est pas si méchant, s'il le faut j'irai ; je lui expliquerai.....

— Innocent, c'est de l'argent qu'il veut et non point des explications.

L'apprenti n'ajouta plus un mot, et ses parents, qui connaissaient la bonté de son cœur, le laissèrent à ses réflexions.

Pour lui, il se mit à genoux, fit une prière encore plus longue que de coutume, embrassa tristement son père et sa mère, et il alla se coucher, en se recommandant tout bas à Notre-Seigneur, à la sainte Vierge et à saint Joseph.

Avant de s'endormir, le pieux enfant s'engagea envers Dieu par cette espèce de serment : « Judas vous a trahi pour de l'argent, ô Dieu de ma première communion, ne permettez pas que Justin fasse de même. »

Le lendemain son confesseur l'aperçut à la messe de six heures. Au moment de la communion, il le vit s'avancer vers la table sainte et recevoir avec une joie visible ce Roi

généreux qui, se donnant lui-même, ne saurait refuser à ses amis ce qu'ils lui demandent avec confiance et amour.

Ainsi le pensait Justin dans sa foi naïve. Cependant le saint sacrifice achevé, la foule s'était écoulée, et l'apprenti était resté dans un doux recueillement, au milieu de quelques rares fidèles invités comme lui au banquet divin.

Le catéchiste assis à l'écart ne perdait pas de vue le jeune persévérant... Bientôt le front du bon prêtre marqua une certaine préoccupation : une ou deux fois on le vit promener un regard anxieux, comme quelqu'un qui cherche et qui ne trouve pas... Mais cela ne dura pas : tout à coup son œil brilla d'un éclat particulier, et un sourire de satisfaction effleura ses lèvres.

Une belle dame s'avançait dans l'église et s'approchait de Justin. Avec une grâce sans égale et quelques mots souverainement doux, elle remit à l'enfant une petite commission *très pressée* pour son père.

Justin ne fit qu'un galop de l'église à la maison.

Le père ouvre la lettre écrite par l'inconnue, et il y trouve un splendide billet de 100 francs avec ce petit mot : *Le bon* DIEU *récompense toujours ceux qui mettent son service avant celui des hommes.*

Sans plus attendre, fou de joie, l'apprenti reprit son galop vers l'église, espérant y retrouver la belle dame; mais elle avait disparu, et longtemps le cher enfant crut à un miracle.

Mais il n'y avait pas de miracle, il y avait une merveilleuse attention de la Providence. Un mot suffit pour expliquer cette énigme.

Le prêtre, profitant des aveux du père, était allé aussitôt informer une dame charitable autant que riche, des embûches tendues sous les pas du cher apprenti. L'excellente dame, heureuse d'être en cette occasion la messagère de la charité, était venue à l'heure fixe remettre son généreux pli à celui qui, comptant sur la puissante intercession de MARIE auprès de son divin Fils, était resté fidèle à sa loi sainte.

Toutes les difficultés étaient tranchées, et ce premier

dimanche de l'apprenti lui conquit, pour trois ans, la liberté absolue de tous les autres [1].....

L'abbé Delmas.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [2]

P... (Gironde). — Je viens remercier le sacré Cœur d'une précieuse grâce. J'avais promis d'en faire part au *Messager*, si je l'obtenais ; je suis heureuse de tenir ma promesse et vous envoie, en même temps, le prix d'un abonnement au *Messager du Cœur de* Jésus, en faveur d'une famille à votre choix. Je sais, en effet, que la lecture de ce bon *Messager* peut gagner au divin Cœur de nombreuses âmes. L...

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **6,963**.

Intercession du Vén. P. de la Colombière. — Il y a un an à peu près, je vous demandai des reliques du Vén. P. de la Colombière pour ma fille gravement malade, promettant que, si les crises violentes, dont elle était atteinte, se calmaient et disparaissaient, je ferais insérer cette grâce dans le *Petit Messager*. Je suis en retard pour accomplir ma promesse. Je veux pourtant y être fidèle. Je vous prie donc, mon Rév. Père, de daigner dans un de vos numéros exprimer ma vive reconnaissance...

V. X.

[1] Ce récit est tiré d'un ouvrage de M. l'abbé Delmas, qui a paru chez Bourguet, Calas et Cie, rue Saint-Sulpice, 38 ; prix : 2 fr. 50. *Les Mystères de la Persévérance à Paris* ou *les Jeunes Vaillants de la Foi*, offrent aux jeunes lecteurs les plus utiles enseignements, rendus plus sensibles encore par des faits attachants qui en sont comme une irrécusable sanction.

[2] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

Résolution apostolique pour Juin 1884 :

RECRUTER DES APÔTRES DU SACRÉ COEUR

1° Considérons que la fin de la dévotion au Cœur de Jésus est d'exciter dans celui des hommes un amour qui réponde à l'immense amour du divin Cœur. Mais pour obtenir cette fin sublime, pour allumer partout le feu qu'il est venu porter à la terre, ce Cœur sacré a besoin d'apôtres ;

2° Travaillons, dans la mesure de notre influence, à lui recruter ces apôtres qu'il réclame : et d'abord pratiquons nous-mêmes de notre mieux l'Apostolat du divin Cœur dans ses trois Degrés, et efforçons-nous ensuite de le faire connaître et adopter autour de nous, dans la famille naturelle ou spirituelle que Dieu nous a donnée ;

3° Rappelons-nous que les principaux exercices de cet Apostolat sont la diffusion des images, des tableaux représentant le sacré Cœur ; — l'établissement de la dévotion du 1er Vendredi du mois ; — le zèle à rendre ces messes, ces réunions plus fréquentées, plus solennelles, plus attrayantes ; — le culte spécial du sacré Cœur durant tout le mois de juin, etc.

***

Intention générale : Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus. — Nous prierons instamment, durant, ce mois, pour obtenir à chacun des Zélateurs de notre Œuvre le courage, l'ardeur et la persévérance nécessaires à l'accomplissement parfait de leur grande mission.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*).

Vu et approuvé : ✝ Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le Gérant : Gabriel Demartial.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Juillet 1884. — 1re Partie.

MARIE ET SES JEUNES CONGRÉGANISTES

On nous écrit d'un collège catholique :

Chaque année, pendant le mois de mai, quand la nature s'est ornée de verdure et de fleurs, la Congrégation du collège tient une de ses réunions sous les ombrages du parc devant une statue de la sainte Vierge, parmi les rossignols et les fauvettes. Nous lisons quelques pages écrites sur la dévotion à Marie, et nous chantons des cantiques. Cette année spécialement, les petits oiseaux excités, je pense, par les chants des congréganistes, semblaient vouloir couvrir nos voix de leurs roulades; perchés tout près de nous, ils nous criaient à gorge déployée leurs

plus belles chansons, comme pour nous réduire au silence et nous amener à comprendre qu'ils en font plus que nous en l'honneur de notre aimable Reine.

Ces petites séances improvisées mettent de la variété dans les réunions, sans enlever du temps aux études ; sept ou huit congréganistes y prennent part : chacun explique une parole de l'*Ave* Maria, recommande une dévotion à la sainte Vierge, ou fait part très simplement d'une industrie pour l'honorer.

Il leur faut peu de temps pour se préparer, et le résultat est très précieux. Le respect humain est mis sous les pieds ; après avoir parlé en public de la dévotion à Marie, ces jeunes gens ont moins de peine à en parler dans les conversations privées. La charité gagne à cette fusion, le zèle s'exerce et c'est, je crois, un excellent moyen de pratiquer la cinquième règle des congrégations, qui recommande d'avoir des conférences et des entretiens spirituels.

Pendant le mois de mai, cet exercice a un charme tout spécial, car la piété envers la sainte Vierge s'harmonise parfaitement avec la fraîcheur et la joie du printemps.

Parmi les pages lues dans cette circonstance, en voici une qui pourrait peut-être trouver place dans le *Petit Messager du Cœur de* Marie.

LA BANNIÈRE DE LA CONGRÉGATION

Notre Congrégation s'est procuré une magnifique bannière : elle porte d'un côté le chiffre de la très sainte Vierge, A. M., paroles de félicitation révélées à la terre par l'Archange Gabriel, et que toutes les générations répètent à la gloire de Marie. Ce chiffre est brodé en argent avec un liseret bleu, et entouré d'une guirlande de roses, symbole de l'amour des enfants pour leur mère. De l'autre côté se dresse une branche de lis en soie verte et à fleurs d'argent, surmontée du nom de saint Louis de Gonzague en lettres d'or. Saint Louis est le modèle et le type parfait des serviteurs dévoués de la très sainte Vierge.

Ne faut-il pas une bannière à chaque Congrégation ? Chaque régiment a son étendard comme signe de ralliement. Dans les combats, les Romains se faisaient précéder des statues de leurs dieux, et saint Ferdinand de l'image de MARIE. Le drapeau représente dans la bataille l'honneur de la patrie ; il a toujours eu le privilège d'électriser le courage des soldats. Sa vue seule est une parole, silencieuse, il est vrai, mais qui, dans son éloquence muette, a la vertu de remuer toutes les fibres de l'âme, et de provoquer les héroïques dévouements. Quand Jeanne d'Arc agitait son oriflamme fleurdelisée, les braves chevaliers se précipitaient au plus fort de la mêlée, et portaient le désordre dans les rangs de l'ennemi. Nous voyons jusque dans ces dernières années, années de deuil pour la religion, les soldats de JÉSUS-CHRIST apporter de tous les pays du monde aux sanctuaires du Sacré-Cœur à Paray et de Notre-Dame de Lourdes, des bannières qui attestent leur amour pour la Reine du ciel et leur union dans la même pensée de fidélité au service de DIEU.

Mais les congréganistes ne sont-ils pas les chevaliers de la très sainte Vierge ? Leurs combats, quoique livrés sans bruit, dans le silence de l'âme, ne sont pas moins glorieux que les exploits de ces chevaliers sans peur et sans reproche, bardés de fer au dehors et soutenus par la foi à l'intérieur. Si le cliquetis des armes ne retentit pas à leurs oreilles, si l'éclat extérieur de la gloire humaine n'excite pas leur courage, ils combattent pour les plus nobles intérêts sous le regard de DIEU, en présence de ses anges et pour l'honneur de la Reine du ciel. C'est pourquoi les chevaliers de MARIE avaient besoin d'une bannière.

Aux jours de fête, quand un nouveau congréganiste, après avoir donné des preuves de sa fermeté, prend ses engagements dans la Congrégation, un des plus anciens et des plus vertueux arbore l'étendard de la Reine du ciel ; c'est au pied de ce drapeau flottant que le nouveau soldat de MARIE prononce le serment de fidélité. Il promet solennellement que, de sa part, aucune parole ni aucun acte ne blessera l'honneur de la divine Mère. Il ne permet-

tra pas que les vertus si chères à sa Souveraine, reçoivent en sa présence la plus légère atteinte. Ce serait une trahison, une violation de la parole donnée à son drapeau.

Dans les processions du Saint-Sacrement, les fils de MARIE marchent à la suite de leur étendard, assurés que les hommages rendus à Notre-Seigneur lui sont d'autant plus agréables qu'ils partent de cœurs consacrés à sa Mère, persuadés également que le culte de MARIE est une garantie de persévérance au service de leur souverain Seigneur et Maître.

C'est pleins de ces sentiments qu'ils chantent de toute leur âme :

> Saint étendard de notre Mère,
> Nous en faisons le doux serment,
> Nous te suivrons dans la carrière,
> Unis jusqu'au dernier moment.
> Et quand viendra le jour de gloire,
> MARIE entendra les vainqueurs,
> Autour de toi formant leurs chœurs,
> La proclamer encor Reine de la victoire.
> Toujours, Mère de DIEU, oui, toujours à nos cœurs,
> Ta bannière
> Sera chère,
> Et ta douce lumière
> Guidant nos pas vainqueurs,
> Notre vie,
> O MARIE,
> Méritera ton amour, tes faveurs.

UN ÉLÈVE DE M.

Les serviteurs de MARIE.

CATHERINE BERTHET, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE VIERGE

Morte à dix-huit ans, le 2 juillet 1869.

En 1861, une pauvre veuve de Saint-Genix, diocèse de Chambéry, se résignait par nécessité à envoyer à Lyon sa

petite fille âgée de dix ans, pour y apprendre à gagner sa vie par son travail. Cette enfant était Catherine Berthet.

La personne à laquelle on la confia était digne de lui servir de mère; et cela fut très heureux pour elle; car, si le fond de son caractère était bon, si sa première éducation avait été chrétienne, cependant elle était trop vive, trop impétueuse, pour que son obéissance ne laissât pas à désirer. Sa maîtresse s'inquiétait, moins encore pour le présent que pour l'avenir, de cette ardeur naturelle, si difficile à comprimer.

Ce fut la piété qui assouplit et rendit peu à peu docile cette nature si mobile, si portée à l'indépendance. La première communion de Catherine approchait. Comme elle était intelligente et très capable de réflexion, comme la grâce divine avait choisi ce moment favorable pour remuer son cœur, elle comprit qu'elle devait apporter à cette grande action une grande préparation. Son caractère commença à devenir meilleur. Elle se montra plus sérieuse, plus humble et plus facile à conduire. Ainsi qu'il arrive d'ordinaire, sa joie en recevant pour la première fois son Dieu fut proportionnée aux efforts qu'elle avait faits pour se vaincre. Nous pouvons même penser qu'à ces premiers moments, Dieu la toucha fortement et lui conféra sa grâce dans une mesure non commune; car, non seulement elle parut radieuse de bonheur, et comme animée de ce feu céleste qui nous manifeste un enfant de bénédiction, mais, ce qui est bien autrement sûr, on la vit dans la suite complètement changée. Elle était soumise, elle embrassait le travail de bonne grâce, et y déployait une activité vraiment remarquable, vu son âge et sa frêle complexion : la foi et la crainte de Dieu avaient décidé la victoire.

Pour entretenir sa ferveur, Catherine communiait chaque dimanche et les jours de fête. Les actes de vertu qu'elle s'imposait étaient très multipliés. Son exactitude à apporter tous les trois mois son *trésor spirituel*, selon l'usage de la Congrégation, prouvait que ses résolutions avaient de la fermeté et de la constance. Les œuvres de piété y étaient mentionnées en grand nombre; mais les bons con-

seils, les offrandes du travail, les mortifications, les aumônes même n'y manquaient pas.

Une des formes les plus ordinaires de la dévotion de Catherine était cette habitude si chère aux saints de s'unir aussi intimement que possible à Notre-Seigneur pour prier, pour travailler, pour exercer une vertu quelconque, pour souffrir ou pour combattre une tentation, pour se corriger d'un défaut, enfin pour se défendre contre le découragement et l'ennui. Elle cherchait à avoir Jésus-Christ toujours devant les yeux de son âme dans quelque mystère de sa vie ou de sa Passion, afin d'entrer dans ses sentiments et ses intentions; par là, elle conservait la présence de Dieu, elle entretenait sa ferveur, elle adoucissait les sacrifices.

Catherine était une excellente congréganiste de la sainte Vierge. Ajoutons qu'elle avait un vrai zèle pour recruter de nouveaux membres et accroître ainsi le culte de sa bonne Mère. Sa piété entraînante, une certaine prudence qui parut de bonne heure au-dessus de son âge rendaient plus efficaces ses paroles et ses exemples.

Enfin, la patience couronna ses autres vertus. Le R. Père Directeur l'a visitée plusieurs fois dans sa dernière maladie; sa résignation était édifiante; son visage exprimait plutôt la joie que la tristesse. Un jour ce Père lui dit : « Si quelqu'un, mon enfant, vous annonçait que vous allez mourir, cela vous ferait-il de la peine? — Oh! non, mon Père, car, plus on vit, plus on est exposé à offenser Dieu. » Un instant après, elle ajouta : « Je vois bien que je ne guérirai pas; mais que la sainte volonté de Dieu soit faite! Vous nous avez dit, en nous donnant la médaille, que la sainte Vierge assiste ses enfants au moment de la mort; j'ai la confiance qu'elle ne m'abandonnera pas. Je l'aime, Marie; elle est ma Mère! » En disant ces mots, elle couvrait de baisèrs sa médaille de congréganiste, et ses yeux se fixaient de temps en temps sur le diplôme, où est représentée l'image de Marie.

Elle reçut avec amour les sacrements de l'Église, écouta avec complaisance la recommandation de l'âme,

et s'unit intérieurement à la récitation du Rosaire entier.

S'il faut l'en croire, la confiance de Catherine aurait été récompensée d'une manière extraordinaire. Elle raconta à sa maîtresse qu'elle venait de voir saint JOSEPH et la Reine du ciel : MARIE lui présentait un lis éclatant de blancheur et l'invitait à la suivre. Quoi qu'il en soit, Catherine ne tarda pas à s'endormir du sommeil des justes. C'était le jour de la Visitation de MARIE, sa Mère.

(*Nouveaux Exemples de vie chrétienne.*)

Païens convertis par le sacré Cœur.

Le R. P. V. Delpech écrit de Callicoulam (Hindoustan) :

Vous serez heureux d'apprendre, je n'en doute pas, la manière inespérée dont le sacré Cœur de JÉSUS m'aide, ici, pour la conversion des païens. Callicoulam se trouve environné par un réseau de villages qui étaient entièrement idolâtres, il y a quelques années. Je me les figurais, dans l'imagination, comme une enceinte de positions où le démon tenait bloquée la petite place que Notre-Seigneur avait conquis sur cette terre infidèle.

Pour pratiquer une trouée dans les lignes ennemies, je comptais sur l'Apostolat de la Prière. J'avais formé, en particulier, un vaillant petit bataillon de jeunes enfants, enrôlés sous l'étendard du sacré Cœur. Ma confiance ne fut pas trompée.

Peu à peu des âmes désireuses de secouer le joug de Satan me sont arrivées des environs, et notre sainte foi a enfin pénétré dans ces villages, où le paganisme avait régné jusqu'à ce jour.

Je ne parle pas d'une petite institution qui a germé comme d'elle-même, grâce au dévouement d'une excellente veuve, nommée Gnanapragaxy (Louise). Cette œuvre est consacrée au divin Cœur. Est-ce un orphelinat? un hôpital ? un refuge ? Donnons-lui le nom d'orphelinat, puisque le plus grand nombre sont des enfants païens sans abri : plusieurs sont morts, plusieurs mariés ; il y en a dix actuellement.

J'ai vu, naguère, m'arriver un homme m'amenant sa mère, sa femme, et ses deux enfants. « Père, me dit-il, en se prosternant à mes pieds, il faut nous donner le baptême. » Son air décidé, ses allures franches me firent le plus grand plaisir, et les informations que je pris achevèrent de me satisfaire.

C'était un cultivateur de palmiers de Samourangabouram, village que je n'avais pu encore entamer, une vraie citadelle de l'enfer.

Dernièrement, je suis allé au village pour bénir la maison de ce converti. Dans l'intervalle, son frère, rebelle jusqu'à ce jour aux exhortations de son aîné, quoiqu'habitant sous le même toit, a fini par se rendre avec toute sa famille.

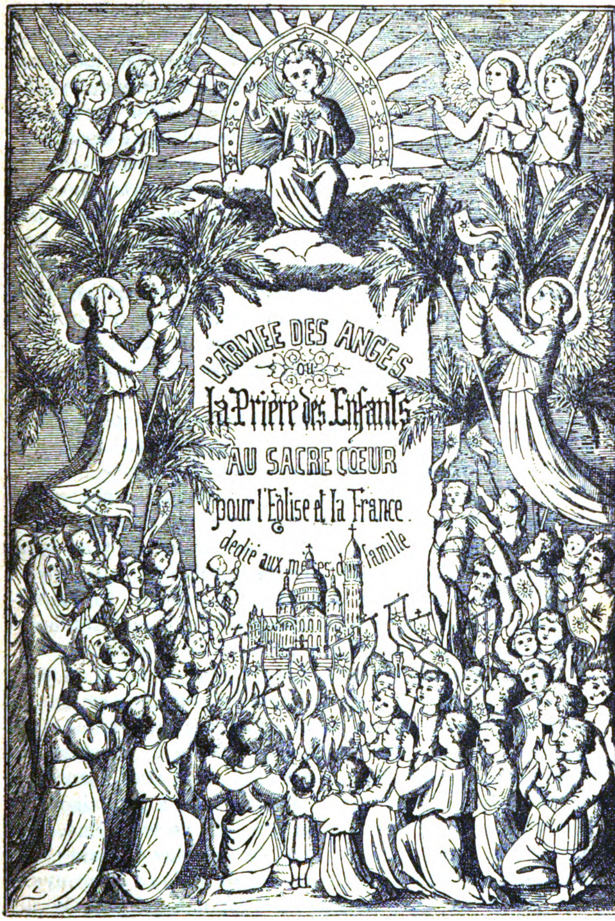
Je me propose d'installer l'image du sacré Cœur dans la demeure de ces néophytes, prémices de Samourangabouram. C'est en ce Cœur divin que j'espère pour y multiplier les conquêtes.

Prions. — A voir les pagodes que nous rencontrons à tous les pas dans ce pays, à considérer les habitants le front et la poitrine bariolés de cendres impures, selon les rites de leurs stupides superstitions, on sent la nécessité d'un secours tout-puissant et tout miséricordieux pour changer le cœur de ces pauvres aveugles, si fiers, dirait-on, d'être ensevelis dans l'erreur et les ténèbres de la mort.

Victor Delpech, S. J.

L'Enfance et le sacré Cœur.

Mon Révérend Père, — nous écrit une fervente Zélatrice, — Quelques-uns de nos petits Associés de l'Apostolat viennent ici, chaque soir, à l'instruction religieuse, aussitôt après leur classe. Dix d'entre eux font partie de l'heureux groupe des premiers communiants, et se montrent pleins d'ardeur pour ces petites réunions du soir. Je joins à ma lettre leur demande de prières, à l'occasion de la grande action à laquelle ils se préparent. Le député de



L'ENFANCE ET LE SACRÉ CŒUR.

la petite troupe est tout fier de sa mission : c'est un enfant intelligent, pieux comme un ange, et qui conserve au fond de son cœur le grand désir d'être à Dieu pour toujours. Il commence cette année les premiers éléments de la langue latine. Un autre enfant du sacré Cœur a déclaré depuis longtemps déjà des attraits semblables, avec quelque chose de plus peut-être. Il veut être missionnaire. Il a choisi saint François Xavier pour son patron de catéchisme, et conserve son image. « C'est une grande chose, dit-il souvent, de sauver des âmes qui ne connaissent pas le bon Dieu. » Puissent les pieux désirs de ces chers petits s'accentuer davantage aux premiers contacts du Cœur de Jésus ! Afin d'obtenir cette grâce, j'ose, mon Révérend Père, confier à votre sollicitude et à vos prières ces vocations naissantes, commencées sous les auspices du sacré Cœur.

D'autres enfants plus petits ont suivi l'exemple de leurs aînés. Ils viennent, eux aussi, chaque soir, bien fidèlement, tout fiers de leurs noms de petits anges du sacré Cœur. A leur arrivée, ils ont fait, eux aussi, leur consécration au Cœur de Jésus, et le divin Cœur a béni merveilleusement les catéchistes et les catéchisés. Il y a parfois des traits charmants, de pieuses simplicités, qui doivent ravir le Cœur qui aime tant les petits enfants. Permettez-moi de vous donner connaissance des quelques traits que les anges ont dû recueillir et porter droit au ciel.

« Il était pauvre, l'Enfant-Jésus, leur disait-on un jour. — Et moi aussi, je suis pauvre, le plus pauvre de tous les petits, s'écrie aussitôt une petite voix toute émue. Quel bonheur, je suis bien content ! » Mais le second n'est pas de son avis : « Non, c'est moi, dit-il avec assurance, je suis très pauvre, il n'y a plus de sous à la maison. — Tu n'as plus de sous, dit à son tour un troisième, plus animé que tous les autres, moi, je n'ai plus de pain ; c'est donc moi le plus pauvre ; » et, voyant qu'on l'approuve, il bat des mains, en s'écriant : « C'est moi qui suis le plus pauvre, je ressemble au petit Jésus ! » Pour y ressembler tous davantage, chacun des petits reçoit un papier de trois

centimètres : c'est le papier de Noël. « Chaque fois, dit le plus jeune, que nous faisons de l'obéissance, nous faisons aussi un petit trou d'épingle ; c'est à qui en aura le plus pour remplir de feuilles de roses le berceau du petit Jésus. »

Le samedi est un jour de fête : c'est le jour de la sainte Vierge et le jour des fleurs. Après le catéchisme, les plus sages choisissent une fleur et courent la porter devant leur statue de la sainte Vierge. Un d'entre eux refuse un jour la petite fleur qu'on lui offre. « Pourquoi? lui demande-t-on ; tu n'aimes donc plus la bonne Vierge ? — Oh ! si, répond-il, mais peux pas donner une fleur, *ma mienne* elle est morte ! — Comment, elle est morte ! As-tu cassé ta statue ? — Non, non, j'ai pas statue, j'ai une image, mais elle est morte. — Quoi ! ton image ? Tu l'as déchirée ? — Non, répond le petit ; et il est tout triste ; elle est morte, pas l'image, mais la bonne Vierge ; elle est morte, bien morte, venez voir, elle n'a pas besoin de ma fleur... » Son image représentait la mort de la sainte Vierge ! On le console, en lui disant que sa bonne Mère vit toujours, qu'elle le voit du haut du ciel, et la petite fleur reprend sans encombre son chemin habituel.

Plusieurs personnes me chargent de vous faire parvenir le récit des faveurs qui leur ont été accordées. Je le fais avec bonheur à la plus grande gloire des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Une femme épileptique a fait plusieurs neuvaines au sacré Cœur par l'intercession du P. de la Colombière. Depuis près d'un an aucun symptôme n'a reparu. Il en est de même d'un petit garçon de douze à treize ans, lequel avait bu de l'eau de Lourdes et invoqué la puissante intercession de la sainte Vierge. Tous les deux, en actions de grâce, ont commencé leur neuvaine de communions réparatrices du premier vendredi.

Une personne assez gravement malade a ressenti également une grande amélioration après une neuvaine fervente au P. de la Colombière, dont elle portait les reliques.

Un jeune homme, entraîné par de mauvais exemples,

vivait éloigné des sacrements depuis environ trois ans. Une neuvaine est faite au P. de la Colombière. On lui offre un scapulaire du sacré Cœur, dans lequel sont des reliques. Quelques jours après, il accomplissait son devoir pascal. Pour que le triomphe de la grâce soit durable, il faut qu'il rompe à tout jamais avec ceux qui l'ont déjà perdu. Pour ce résultat, il existe de grands obstacles; une seconde neuvaine est commencée à cette intention. Notre puissant protecteur couronnera son œuvre, nous en avons la confiance.

Un petit garçon de quatre ans a été délivré d'une infirmité qui l'affligeait depuis sa naissance, et cela dès que sa mère l'eut consacré au divin Cœur. L'ancien petit malade fait partie des petits anges du sacré Cœur. Il ne cesse d'embrasser son petit Cœur de Jésus qui l'a guéri.

Une religieuse reconnaît devoir le succès d'un examen, qui l'effrayait beaucoup, à la protection du sacré Cœur, de la sainte Vierge et de saint Joseph. Une grâce temporelle a été accordée dans le même temps, ainsi qu'une autre toute spirituelle qui intéressait la gloire du divin Cœur. Pour cette dernière, le P. de la Colombière nous l'accordait dès le second jour de la neuvaine. Gloire, amour aux Cœurs de Jésus et de Marie, et à tous nos saints protecteurs!

Le Cœur de Jésus est de plus en plus connu à la Limouzinière. Je voudrais en même temps obtenir qu'il fût de plus en plus aimé. Les communions du premier vendredi sont un peu moins nombreuses, elles qui étaient montées jusqu'au chiffre 80. Ces communions présentent, il est vrai, de sérieuses difficultés, vu l'éloignement du grand nombre des Associés. Que le Cœur de Jésus ravive le feu de son amour, à l'approche de ce mois qui lui est consacré! Le jour de la sainte Trinité est ici le jour de la première communion. Elle se fera donc sous les auspices du sacré Cœur.

A. M.

Voici les lignes naïves des jeunes premiers communuiants :

Je viens au nom de tous mes petits camarades de première communion, afin de vous demander de prier pour que nous fassions bien notre première communion; car nous n'avons plus que quinze jours, et quinze jours sont bien courts pour bien se préparer.

Nous sommes presque tous dans l'Apostolat de la Prière, bien contents d'être les petits consolateurs du Cœur de Jésus; car on nous a dit que tout petits que nous sommes, nous pouvons le consoler des péchés des méchants.

Nous voudrions que nos cœurs soient bien purs et bien blancs pour le jour où Notre-Seigneur Jésus-Christ y descendra. C'est pourquoi nous avons commencé une grande guerre à tous nos défauts, et surtout à notre Goliath; nous sommes tous comme des petits soldats, c'est à qui remportera le plus de victoires. Pour nous encourager dans notre grande bataille, nous aimons à répéter souvent dans la journée notre petite *offrande* de l'Apostolat.

Nous sommes bien contents quand vient le 1er vendredi du mois, c'est une fête pour nous. Trois jours avant, nous nous préparons par le *trésor du Cœur de* Jésus; nous réunissons nos petits sacrifices, et nous les faisons brûler avec de l'encens le jour du 1er vendredi, aux pieds d'une statue du Cœur de Jésus.

Nous serons bien contents quand nous pourrons communier ce jour-là, comme font ceux qui sont dans la Garde d'honneur. En attendant, pour mieux préparer nos cœurs à Jésus, nous avons obtenu de commencer dès hier nos petits sacrifices au Cœur de Jésus; comme cela, nous aurons quinze jours pour faire notre trésor, et Jésus sera plus content.

Mon Révérend Père, bénissez vos petits Associés. Bénissez aussi celui qui vous écrit et qui en a grand besoin. Nous voulons tous aimer le bon Dieu toujours. Le jour de

notre première communion, nous prierons pour vous le sacré Cœur.

Daignez recevoir, mon Révérend Père, les remerciements et le profond respect de vos petits enfants.

Benjamin Hillereau,
Enfant du Sacré-Cœur,
Au nom de tous ses petits amis.

La Limouzinière, le 27 mai 1884.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Dalmatie. — **Le Directeur supérieur pour la Dalmatie et contrées voisines nous écrit :**

L'Apostolat de la Prière vient d'être inauguré à Voirié, à Saint-Jacques, Sinac, Otoise et Berloge (Croatie).

A Spalatro, nos Zélatrices ont demandé que les billets du second degré, imprimés jusqu'à présent en italien, fussent publiés en langue croate. J'ai acquiescé à leur supplique, et les billets sont maintenant imprimés dans les deux langues.

Pour le développement de l'Apostolat, il a été décidé, dans la dernière réunion des Zélatrices, que l'on s'abonnerait à plusieurs exemplaires du *Messager* italien *du Cœur de* Jésus, afin de les faire lire par les personnes instruites ; elles connaîtront de la sorte les progrès de l'Apostolat et ses fruits.

Il a été aussi résolu que chaque Zélatrice s'assurerait si, dans toutes les maisons de son quartier, il y a une image du sacré Cœur de Jésus. On a donné gratuitement ces images aux familles pauvres.

A.-M. Ayala, S. J.

Dijon. — Cette année — écrit Mme la Vice-Présidente des Zélatrices — nous nous sommes étendues dans un bon nombre de paroisses rurales. L'adoration qui a lieu le premier vendredi de chaque mois, prospère, surtout parmi les

hommes. Cet exercice est d'une grande édification pour toute la ville. Depuis l'exposition du Saint-Sacrement, à la messe de sept heures, jusqu'au salut, à cinq heures, ces Messieurs, fidèles à leur heure de garde, forment dans le sanctuaire une belle couronne à Notre-Seigneur. Le matin, la Communion générale est belle ; là encore les hommes sont nombreux. Les âges, les conditions se confondent avec bonheur et à l'édification de tous. Notre zélé Directeur se dévoue pleinement à l'Apostolat ; je n'ai pas à vous l'apprendre, mon Révérend Père, vous savez avec quelle ardeur il remplit sa grande mission. J. G...

Images de l'Apostolat. — Nos Associés apprendront avec plaisir qu'il leur sera désormais plus facile de favoriser la propagande de nos belles images (chromo sur fond d'or) du Coeur de Jésus priant et de Notre-Dame de l'Apostolat.

La maison Testu et Massin, encouragée par le grand succès des éditions précédentes, vient de publier une édition populaire, du format de 10 centimètres sur 7 $^1/_2$.

Ces images portent au verso des indications précises sur l'Apostolat, avec la prière quotidienne en usage parmi les Associés.

Prix : le cent, **6 francs**, *franco*.
— le mille, **50** — —

S'adresser directement à M. Daniel, *éditeur, rue Bonaparte,* 76, *Paris.*

Retraites. — Nous rappelons, et nous recommandons de nouveau, les Retraites spéciales qui seront données pour nos Zélatrices et nos Associés, à Roc-Amadour, du 29 juin au 5 juillet, et à Avignon, du 11 au 16 août, dans la maison des Dames du Sacré-Cœur.

On est prié, si l'on désire loger dans une maison religieuse, d'écrire pour la première retraite aux *Religieuses de Roc-Amadour* (Lot), et pour la seconde à Mme Michel Bent, 4, *place de la Principale, à Avignon.*

Intention générale pour Juillet 1884 :

L'EXTENSION DU CULTE DE L'EUCHARISTIE PAR L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

C'est à nous surtout, Associés de l'Apostolat, qu'il appartient, dans la crise actuelle, de désarmer le bras du juste Juge et d'obtenir les grandes miséricordes du sacré Cœur de JÉSUS, en nous faisant, plus que jamais, les visiteurs de sa solitude, les hôtes de sa table, en un mot, les disciples et les apôtres de son culte eucharistique.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Travailler de toutes nos forces à l'extension du culte de l'Eucharistie. — 1° Serviteurs et amis du Cœur de JÉSUS, nous ne le serons qu'autant que nous travaillerons à glorifier, dans son sacrement d'amour, le corps de JÉSUS-CHRIST, dont le sacré Cœur est la partie la plus noble, le sang de JÉSUS, dont le sacré Cœur est la source à jamais bénie;

2° Apôtres, comme doit l'être tout membre de notre sainte Ligue, nous ne le deviendrons qu'autant que nous puiserons, pour nous-mêmes et pour les autres, à ce foyer du véritable zèle qui nous est ouvert au Tabernacle, à l'autel, à la Table sainte ;

3° C'est à cette triple fontaine du Sauveur, qu'Associés des trois degrés, nous devons aller chercher, pour nous et pour le prochain, cet esprit de grâce et de prière dont le Cœur de JÉSUS, toujours vivant dans l'Eucharistie, nous offre le modèle parfait. Multiplions, à cette fin, les pieuses adorations, les messes bien entendues et les communions ferventes.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.



5 sources du salut



5 amarres de sauvetage



5 portes du Ciel

MOIS DU PRÉCIEUX-SANG

Communion mensuelle et générale des enfants.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Carcassonne :

« Le Directeur de cette belle OEuvre dans la paroisse de ***, nous écrit une lettre, dont nous détachons quelques extraits. On y trouvera des détails intéressants sur la cérémonie de la Commmunion mensuelle et générale des enfants.

« Tout d'abord, nous dit notre correspondant, les enfants et les parents sont avertis, huit jours à l'avance, du jour de la Communion générale ; puis l'instituteur et l'institutrice sont priés de nous envoyer la veille tous les enfants qui veulent communier. Le matin, de onze heures à midi, nous confessons les petites filles; le soir, de quatre à cinq heures, les petits



5 trésors pour ma rançon



5 gages de rédemption



5 rayons d'espérance

garçons. De plus, nous prions le chœur des congréganistes de préparer des cantiques en rapport avec la fête.

« Le jour de communion étant venu, nos congréganistes exécutent d'ordinaire, pendant la messe basse de sept heures, quatre cantiques : le premier après l'Évangile, jusqu'au *Sanctus;* le second après la consécration, jusqu'au *Pater;* le troisième pendant la communion ; le quatrième en action de grâces, après l'*Ite Missa est.*

« Quand ce dernier cantique est fini, je m'agenouille au pied du maître autel et je récite à haute voix la prière : *O bone* Jesu, pour gagner l'Indulgence plénière ; elle est suivie de cinq *Pater* et cinq *Ave*, à l'intention du Souverain Pontife ; vient ensuite la prière : « Ame de Jésus-« Christ, sanctifiez-moi ; » enfin je termine par une oraison en faveur des maîtres, des bienfaiteurs et des parents.

« Nos jours de communion étant des jours de fête, notre autel est bien orné, parfois illuminé, et j'ajoute : plus il y a de solennité par les chants, les décors et l'illumination, plus les enfants sont frappés et recueillis. Si nous avions les ressources d'un orgue pour accompagner les chants et pour jouer pieusement dans les moments de silence, quelle solennité de plus ! Mais, dans un petit bourg, on ne peut tout avoir.

« Ces Communions mensuelles et générales d'enfants édifient et réjouissent toute la paroisse ; elles amènent des retours marqués, et finiront, petit à petit, par entraîner à la sainte Table beaucoup de grandes personnes, surtout parmi les parents. »

La *Semaine religieuse* ajoute : « Dans une autre paroisse, où la Communion mensuelle des enfants est établie, les deux vicaires réunissent, la veille des fêtes, tous les enfants dans l'église, et leur adressent, avant la confession, une courte exhortation pour les préparer à l'absolution. » Un narrateur nous disait : « C'est admirable de voir le recueillement et la piété de ces enfants ; tout le canton en est édifié. »

Enfin, la *Semaine* conclut : « Nous signalons de nouveau au clergé des paroisses cette Œuvre si importante

et si belle de la Communion mensuelle des enfants. C'est d'abord dans les paroisses où se trouvent des *écoles congréganistes*, des *écoles libres*, des *écoles chrétiennes*, que cette communion du mois peut s'établir avec succès, et même avec la plus *grande facilité*.

« Nous voici à l'époque des premières communions ; c'est l'heure la plus propice pour inaugurer cette Œuvre de préservation et de salut. D'ailleurs, nous connaissons déjà quelques paroisses du diocèse où MM. les Curés ont établi, avec succès et à la *grande satisfaction* des familles chrétiennes, l'Œuvre de la Communion mensuelle pour les plus jeunes congréganistes. Ils ne tarderont pas à reconnaître que cette pratique est le plus sûr moyen de former les enfants à la piété. Est-il, en effet, rien de plus efficace pour préserver du mal un jeune garçon, une jeune fille, que l'assiduité au Tribunal de la pénitence et à la Table sainte ? »

Ainsi parle cette excellente Revue, et nous ne pouvons que souscrire à des vœux si conformes à nos propres désirs. Notre *Petit Messager de* Marie a reproduit, en partie, l'appel du *Messager de* Jésus ; que nos Zélateurs, que nos Zélatrices le prennent à cœur ; qu'ils se constituent les apôtres infatigables des enfants, et les ardents propagateurs de leur Communion mensuelle dans toutes les paroisses de la France. Il y va du salut de nos enfants, de ces enfants que Jésus aime tant et dont il a dit : « *Videtè ne contemnatis unum ex his pusillis;* prenez garde, ne méprisez jamais un seul de ces chers petits ; *dico enim vobis*, car en vérité je vous le dis : *Angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est;* les anges préposés à leur garde contemplent sans cesse la face de mon Père, qui règne dans les cieux. »

Le mois du sacré Cœur à Québec (Canada).

Chaque année, au mois de juin, nous avons à Québec une belle retraite, suivie par un très grand nombre d'As-

sociés de l'Apostolat de la Prière. Cette retraite se termine toujours, le jour de la fête du sacré Cœur, par le salut solennel du Saint-Sacrement, pendant lequel nous faisons une magnifique procession en l'honneur de ce divin Cœur; rien de plus imposant que cette procession, dont le défilé est toujours précédé de notre riche bannière du sacré Cœur, suivie de jeunes filles vêtues de blanc et couronnées de fleurs, portant nos belles oriflammes en l'honneur de Marie Immaculée; suivent aussi de jeunes enfants vêtues de blanc, portant des couronnes et de magnifiques bouquets, qu'elles déposent à l'autel du sacré Cœur, élevé spécialement pour le temps de notre retraite.

Chaque année, des grâces nombreuses sont accordées par le divin Cœur; je vous en signalerai une entre autres.

Une femme recommandait avec larmes son mari aux prières de la retraite : il était un de ces pécheurs obstinés qui, non contents d'oublier leurs devoirs religieux, entraînent d'autres âmes par leur mauvais exemple ; mais voilà que tout à coup le divin Cœur jette sur lui un regard de pitié. Il a daigné exaucer les ferventes prières des Associés au nombre desquels était l'épouse de ce pécheur. Quel bonheur pour elle de voir son mari revenu à de meilleurs sentiments, regrettant amèrement ses années de désordre et voulant désormais servir Dieu avec ferveur! Il ne peut lui-même assez remercier Dieu du bonheur qu'il éprouve à son service : il demande à nos Associés qui lui ont obtenu tant de grâces, de l'aider à témoigner sa reconnaissance au Cœur si miséricordieux de Jésus.

A chaque réunion du mois, nous avons le bonheur de voir bon nombre de nouvelles quinzaines du second Degré et de nouvelles sections de la Communion réparatrice se former, et augmenter ainsi toujours le nombre des apôtres du sacré Cœur. M. B..., *secrétaire des Zélatrices.*

Un père et une mère chrétiens.

Le père Chevalier est, depuis trente ans, jardinier chez

le vicomte de Sainte-Colette. Il sait — bien juste — lire, écrire et faire ses quatre règles.

Madeleine, sa femme, est absolument illettrée.

Mais le père et la mère Chevalier sont des chrétiens de premier ordre.

Ils ont six garçons qui s'étagent de vingt à huit ans.

Tous promettent d'être, un jour, de bons ouvriers comme leur père... tous, sauf l'aîné, qui paraît appelé à l'état ecclésiastique...

Une santé plutôt délicate et qui le rend impropre aux fatigues de l'horticulture, un esprit réfléchi et investigateur, le goût et le sens de la piété, une charité admirable, tout cela fait qu'on s'est, de bonne heure, demandé, chez les Chevalier, si ce n'était pas la volonté de Dieu qu'Hippolyte fût prêtre... On l'a fait examiner par des gens sages et pieux. Ils ont été unanimes à dire qu'il y avait là du moins de grandes probabilités de vocation.

Grâce aux libéralités du vicomte, Hippolyte a été placé dans une école cléricale.

Là, sa vocation s'est fortifiée et comme épanouie.

De cette espèce de maîtrise, il a passé au petit séminaire de Saint-Eusèbe... Il y a fait de rapides progrès dans tous les ordres des connaissances humaines, mais surtout dans la religion...

Il vient de terminer ses classes. Il est tonsuré. En octobre, il entrera au grand séminaire.

En attendant, voici juillet et le temps des vacances.

Hippolyte vient les passer chez ses parents, lesquels ont leur maisonnette à l'entrée du parc de Sainte-Colette.

Il y a trois jours qu'Hippolyte est arrivé.

Il a servi la messe tous les matins ; et son recueillement dans ces pieuses fonctions a grandement édifié tous les habitués de l'église.

Dans l'après-midi il a étudié, il a aidé son père à quelques menus travaux de jardinage. Il a versé son cœur dans le cœur de sa bonne mère ; il s'est promené avec ses frères par monts et par vaux. Il est allé rendre visite à quelques bonnes familles, qui le voient toujours avec plai-

sir... et qui l'ont trouvé, cette fois, plus fervent et plus aimable que jamais.

Aujourd'hui, comme le temps était maussade, il a passé presque toute l'après-midi à causer du bon Dieu avec M. le Vicaire, ou à jouer de l'orgue, exercice qu'il aime beaucoup, et pour lequel il a une extrême facilité naturelle.

Il est cinq heures. On dîne à six heures chez les Chevalier.

Hippolyte rentre. Avant le dîner, il voudrait faire sa demi-heure de lecture pieuse.

Au moment où il franchit le seuil de la porte, il ressent à la nuque une très violente douleur. Comme il n'a pas l'habitude de s'écouter, il va prendre un livre... Il essaye de lire, mais en vain... Toujours endolori, il essaye de dire son chapelet... En se faisant une grande violence, il dit une dizaine... Il est obligé de s'arrêter.

Sa mère, le voyant pâle et l'entendant gémir, l'engage à se coucher.

On le porte sur son lit.

Le bruit s'étant répandu qu'il était malade, le bon vicomte vient le voir.

Il veut prendre la chose presque en plaisanterie, et voyant qu'Hippolyte ne cesse de gémir, il l'engage à lutter un peu plus vaillamment contre les difficultés de la vie.

C'était contre les affres de la mort que luttait le pauvre enfant.

Décidément effrayé, le vicomte envoie chercher un médecin, et court lui-même quérir M. le Curé.

Quand arrivent le docteur et le prêtre, le mourant n'avait plus besoin de leur ministère ; car le mourant était mort.

Tout le monde sut bientôt, à Sainte-Colette, cette mort foudroyante.

La douleur fut universelle... Les Chevalier étaient si aimés et si honorés ! L'abbé Hippolyte surtout était considéré comme une gloire, presque une sauvegarde pour le pays.

Ce fut, tant que dura la soirée, une procession de tous les habitants à la maisonnette.

Inexprimable était la douleur des pauvres parents, à qui cet enfant de bénédiction échappait, sans qu'ils eussent eu seulement une minute pour se préparer.

Mais la vie du vrai chrétien est une préparation incessante aux pires épreuves.

Hippolyte et Madeleine ne furent donc pas pris au dépourvu. Leur chagrin fut immense sans doute : ils étaient comme assommés et broyés par ce coup épouvantable... Dans leur douleur il n'y eut pas place pour le moindre murmure, même pour cet étonnement dont l'intensité, chez certains chrétiens, côtoye le blasphème.

Comme Mme *** essayait de consoler la pauvre mère, comme elle s'affligeait avec elle et traitait ce coup de cruel, la pauvre mère répondit : « J'ai toujours cru que le bon Dieu me l'avait seulement prêté. »

Allant plus avant encore, le père voyait le bon côté de cette terrible séparation : « Madame, dit-il, j'aime bien mieux cela que s'il avait vécu, pour être libertin. »

Ils ne se doutaient pas, ces simples et vaillants chrétiens, qu'ils redisaient, l'un la parole de Job : « Le Seigneur me l'avait donné : le Seigneur me l'a retiré ; que le nom du Seigneur soit béni ! » — l'autre, le mot de la reine Blanche à saint Louis enfant : « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort, que de vous voir commettre un seul péché mortel. »

Oh ! que la religion est belle !

Eugène de Margerie.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Veglie (*Italie*). — Je puis vous assurer — écrit M. l'abbé Louis Negro — que notre Œuvre est vraiment florissante parmi le peuple de Veglie. Depuis le palais du riche jusqu'à la plus humble chaumière, il n'est pas une habitation où l'on ne voie, à la place d'honneur, l'image du

sacré Cœur; il n'est personne qui n'en porte le scapulaire ou la médaille.

Que dire ensuite de la confiance qu'ils ont tous envers ce Cœur miséricordieux?

Dans une autre occasion, je vous ai dit comment, non contents d'avoir un magnifique tableau du sacré Cœur, ils ont voulu en avoir une statue, d'un très beau travail, magnifique présent de M. Salvatore Guerra, un des plus habiles disciples du célèbre Maccaguani, de Lecce. Eh bien, depuis un peu moins de deux ans, il a été placé, auprès de cette statue, plus de quarante *ex-voto*, presque tous en or; et tout cela sans parler des nombreux cierges que l'on allume le premier vendredi du mois, et de deux lampes qui brûlent nuit et jour.

Arras. — Mon Révérend Père, — écrit M. l'abbé Gheerbrant, Directeur diocésain, — ce diocèse d'Arras compte au moins 4 ou 500 paroisses agrégées à l'Apostolat de la Prière.

Au mois de juillet dernier, j'ai profité de l'érection d'un splendide autel au sacré Cœur dans mon église, pour donner à l'Apostolat de la Prière une nouvelle impulsion. Un Conseil de Zélatrices fut formé: chacun rivalisa de zèle pour trouver des Associés, et le chiffre de nos Associés dépasse nos espérances, comme vous pourrez le constater dans un rapport que la Secrétaire a adressé à la Présidente du Conseil de Toulouse.

Daigne le divin Cœur bénir et couvrir de plus en plus de sa protection cette Œuvre, d'une opportunité si palpable à l'heure actuelle! Daigne le divin Cœur répandre aussi sur vous, mon Révérend Père, les plus abondantes bénédictions, afin que sous votre direction, l'Apostolat acquière, selon la parole du P. Ramière, son entier développement!

Agen. — Le zèle persévérant des Filles de Marie et de notre fervent Directeur a enfin triomphé de nombreux obstacles. Nos Zélatrices, dont le chiffre grandit, prennent sérieusement à cœur leur titre et leur charge; elles jettent la semence, et nous espérons vivement que ce grain du ciel ne tombera pas sur un champ stérile. M. R., *secrét.*



MOIS DU PRÉCIEUX-SANG.

Les Serviteurs de MARIE.

LE R. P. ERNEST CHAMBELLAN, S. J.

Mort le 17 juillet 1878.

Né à Paris, le 17 mars 1831, d'une famille profondément chrétienne, Ernest Chambellan n'eut qu'à suivre les exemples et les enseignements du foyer domestique pour devenir, ce qu'il a été, homme de devoir et homme de sacrifice.

Il fit avec distinction ses études littéraires en partie à Paris, sous la direction de M. l'abbé Poiloup, dont l'établissement, si justement estimé, devint plus tard le collège de la Compagnie de Jésus à Paris-Vaugirard; et en partie à Fribourg et à Brugelette. Dans ce dernier collège, il se rencontra avec l'élite de la jeunesse française, qui ne craignait pas de s'exiler pour se procurer une éducation alors prohibée sur le sol de la patrie.

Un seul fait suffira pour nous révéler ses dispositions à cette époque de sa vie. Il venait de faire sa consécration de congréganiste de la très sainte Vierge, quand un jour, à la maison de campagne, dans une de ces conversations que les élèves tenaient souvent, étendus sur l'herbe de la prairie, l'un de ses camarades, avec lequel il était en fort bons termes, se permet de lancer quelques mots malsonnants. Ernest se redresse : « Mon cher, lui dit-il, peut-être un jour ou l'autre ai-je eu la faiblesse de laisser passer semblables paroles; maintenant que je suis congréganiste, je ne saurais le faire. Restes-en là, ou nous brisons. » Le camarade accepta la remontrance; la conversation reprit son cours de gaieté innocente. Le lendemain, Ernest recevait de celui qu'il avait si vivement admonesté, un billet conçu en ces termes : « Mon cher, jusqu'à présent nous étions en bons termes sans qu'il y eût entre nous rien de plus ; hier tu m'as montré que tu serais pour moi un ami

solide sur lequel je pourrais compter, je viens te demander ton amitié! »

Quelques années plus tard, Ernest racontait à l'un de ses frères, dans un épanchement intime, le trait de fermeté que nous venons de citer, et il ajoutait : « La sainte Vierge est si bonne! Peut-être aura-t-elle voulu récompenser ce petit acte de courage en m'obtenant la vocation à la Compagnie. »

Le 9 octobre 1851, il entrait au noviciat de la Compagnie de Jésus, où il s'est acquis dans les divers emplois qui lui ont été confiés jusqu'à sa mort (17 juillet 1878), la réputation méritée de professeur distingué et de religieux exemplaire.

Un jeune martyr, au Tonkin.

« Voici, — écrivait tout récemment Mgr Puginier, vicaire apostolique du Tonkin oriental, — un fait édifiant qu'on vient de m'annoncer, et qui me semble digne des temps héroïques de la primitive Église.

« Un de nos élèves, nommé Paul Lien (Nénuphar), enfant de seize ans, de la maison du prêtre desservant la paroisse de Bau-No, dans la province de Sontay, a été arrêté dernièrement, avec un jeune chrétien, par un mandarin annamite, qui les a livrés à une bande de Pavillons-Noirs. Ces derniers les ont remis eux-mêmes à leur chef, Pieu-vinh-phuc, qui les reconnut de suite comme chrétiens. Il leur ordonna alors de fouler la croix aux pieds; mais ils refusèrent énergiquement. Ce chef prescrivit aussitôt de les mettre à mort, et les chrétiens eurent la tête tranchée.

« Paul Lien avait été particulièrement remarqué; sa candeur et une joie céleste rayonnaient sur sa figure; il paraissait heureux de mourir pour son Dieu, et il confessa la foi avec tant de ferveur, qu'on le tortura d'une manière extraordinaire. On lui coupa successivement les deux mains et les deux pieds; l'enfant souffrait, mais sans se

plaindre; il invoquait tout haut les saints noms de JÉSUS et de MARIE. Malgré ces cruelles tortures, il était encore vivant, et les traits de sa figure ne changeaient pas. Étonnés de tant de courage et d'énergie, dont ils ne comprenaient pas la cause, les bourreaux lui ouvrirent le ventre, prirent son foie et le mangèrent. Le jeune martyr monta au ciel avec son compagnon, qui l'avait précédé de quelque instants.

« DIEU a ses élus en tout temps et en tous lieux. Il donne la force aux timides, et de faibles enfants sa grâce fait des héros. Gloire lui soit rendue, et que ses martyrs nous protègent! »

La paix qui vient d'être conclue permet d'espérer que bientôt, dans ces missions si éprouvées, le sang des martyrs va faire lever une abondante moisson de chrétiens.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur[1].

V... (*Aube*). — Je viens, pour la deuxième fois, rendre hommage au sacré Cœur de JÉSUS et à saint JOSEPH, par la publicité de votre excellente Revue.

En présence de la stérilité de mes efforts pour ramener au bien les âmes confiées à mes soins, la pensée me vint d'établir ici l'OEuvre de l'Apostolat de la Prière.

Toutefois, pour y arriver plus sûrement, il me fallait, en quelque sorte, un agent extérieur qui parlât aux yeux du corps pour attirer les yeux de l'âme.

J'apprends qu'un autel dédié au sacré Cœur est à vendre. Le peu d'argent dont je pouvais disposer était loin de suffire à cette acquisition. Je m'adresse alors à saint JOSEPH pour me venir en aide, avec la promesse formelle de publier la grâce, si mes efforts étaient couronnés de succès.

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

Je ne voyais plus le moyen de réussir dans ma pieuse entreprise, quand, surmontant ma timidité naturelle, je me décide à implorer simplement la recommandation d'une personne honorable auprès de cœurs généreux.

Dès mes premières paroles j'étais compris, et au lieu d'une simple recommandation, je recevais, sans la solliciter, une belle offrande qui levait tous les obstacles.

Ma première pensée, cet accueil cordial, ce don spontané, ne sont-ils pas un signe évident de la faveur céleste? Puisse cet exemple encourager les âmes d'une foi hésitante. Amour, honneur et louange au sacré Cœur! Gloire à saint JOSEPH! V. H.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, ce mois, à **13,895.**

Intercession du Vén. P. Claude de la Colombière.

Voici le bulletin que nous adresse d'Angers le R. P. P.-X. Pouplard [1]:

I. — « ..... Depuis quelque temps, je recommande au Vén. P. de la Colombière tous mes malades. Dernièrement j'avais deux personnes atteintes de fièvre typhoïde. *Il semblait que tout espoir était perdu.* Je promis de faire insérer la guérison, si elle avait lieu. Les deux malades sont guéris... « L. T., *curé de G., P. O. M. V.* »

II. — « Mon Révérend Père, — Je vous prie de vouloir bien insérer le fait suivant que je suis heureux de vous signaler. J'avais une usine en chômage depuis plusieurs années, et tous les moyens employés jusqu'à ce jour pour la louer ou pour la vendre avaient échoué. On me conseilla de faire une neuvaine au sacré Cœur et de me recommander

[1] Le R. P. Pouplard avertit de nouveau nos chers lecteurs qu'il ne s'occupe d'enregistrer dans ses bulletins que les grâces attribuées à l'intercession du Vén. de la Colombière.

au Vén. P. de la Colombière. On me procura des reliques ayant touché aux ossements du serviteur de Dieu. Je les fis placer par mon fils dans le mur de mon usine, en recommandant chaudement ma cause au Vénérable Père, et je commençai la neuvaine. Le jour de la clôture, mon usine était louée, et l'acte signé.

« Gloire soit rendue au sacré Cœur et au Vén. P. de la Colombière !... « X..., *château de* S. P. »

III. — « Mon Révérend Père, — Je viens m'acquitter de l'engagement que j'ai pris, au début d'une neuvaine, au Vén. P. de la Colombière, de vous signaler, pour l'insertion dans le *Petit Messager du Cœur de* Marie, s'il se produisait, l'heureux succès de notre neuvaine. Nous demandions, ma femme et moi, que le Vén. Père voulût bien intervenir pour nous obtenir le règlement d'une affaire temporelle, ayant pour nous une réelle importance, règlement pour lequel nous avions des difficultés à redouter. Notre demande a été entendue du Vén. Père, et nous sommes arrivés à bout de ce que nous souhaitions sans difficulté aucune. Que grâces en soient rendues au bon Dieu et à son grand serviteur !

« Notre confiance se trouvant accrue par l'heureuse solution qu'il nous a obtenue, nous venons vous prier de vouloir bien nous envoyer une toute petite relique du saint Apôtre de la dévotion au divin Cœur. Nous voulons implorer une seconde et plus importante faveur encore...

« T. E. »

IV. — « Mon Révérend Père, j'ai à vous annoncer un mieux surprenant que l'on peut appeler *miraculeux*, dans la position de la religieuse pour laquelle je vous ai demandé une relique du Vén. P. de la Colombière. Pour moi, c'est à sa puissante intercession que j'attribue cette résurrection, car le mieux s'est présenté tout à coup, au moment où l'on n'attendait plus que la mort, qui pouvait, au dire des médecins, arriver d'un instant à l'autre, le plus petit accident pouvant la déterminer.

« Depuis trois semaines, le mieux s'est chaque jour

accentué davantage; le médecin a dit que maintenant la chère Sœur était sauvée.

« Gloire et action de grâces à Dieu, qui nous a montré une fois de plus la puissante intercession de son serviteur!..... « V. C. F... »

V. — « Mon Révérend Père, — Grâce au divin Cœur de Jésus, imploré par le P. de la Colombière, notre malade est confessé!... Et, dans des circonstances si extraordinaires, qne je crois devoir vous les raconter.

« Tout en attendant les reliques demandées, nous priions le sacré Cœur, mais la neuvaine n'était pas encore commencée, lorsqu'un mardi soir, la femme de X... l'engagea à faire certaine lecture sur l'exemple que les parents doivent donner à leurs enfants. Elle se retira. Il dormit mal, et quand elle alla, dès le matin, près de son lit, X... dit sans préambule : « *Va me chercher tel confesseur.* » Elle y courut, et le prêtre indiqua une heure dans l'après-midi, puisqu'il n'y avait pas un danger pressant. Mme X... avertit une amie de ce qui se passait, et celle-ci désirant faire partager le bonheur d'une si bonne nouvelle à quelqu'un qui était fort tourmenté de l'état du malade, courut chez cette personne, en la priant de recommander la confession projetée aux prières d'une communauté. Je laisse la parole à Maria :

« En vous quittant, je suis allée à la communauté avec « l'intention de parler à une Religieuse que l'on voit rare« ment, occupée qu'elle est à prier plus souvent encore que « les autres. Je me proposais de la demander et de la « charger de votre commission. Quel a été mon étonnement « de la rencontrer tout d'abord à la porte. Et quand je lui « ai dit ce qui m'amenait, elle m'a répondu : *Hier soir,* « *mardi, je me suis sentie très portée à prier le sacré Cœur,* « *par l'intercession du P. de la Colombière, pour le pécheur* « *le plus éloigné de* Dieu. *Je vous promets de continuer* « *cette après-midi...* »

« ... Nous faisons avec ferveur la neuvaine de prières pour le spirituel, et nous la répéterons pour la guérison corporelle. « N. F... »

Résolution apostolique pour Juillet 1884 :

TRAVAILLER DE TOUTES NOS FORCES A L'EXTENSION DU CULTE DE L'EUCHARISTIE

1° Serviteurs et amis du Cœur de Jésus, nous ne le serons qu'autant que nous travaillerons à glorifier, dans son sacrement d'amour, le corps de Jésus-Christ, dont le sacré Cœur est la partie la plus noble, le sang de Jésus, dont le sacré Cœur est la source à jamais bénie ;

2° Apôtres, comme doit l'être tout membre de notre sainte Ligue, nous ne le deviendrons qu'autant que nous puiserons, pour nous-mêmes et pour les autres, à ce foyer du véritable zèle qui nous est ouvert au Tabernacle, à l'autel, à la Table sainte ;

3° C'est à cette triple fontaine du Sauveur, qu'Associés des trois degrés, nous devons aller chercher, pour nous et pour le prochain, cet esprit de grâce et de prière dont le Cœur de Jésus, toujours vivant dans l'Eucharistie, nous offre le modèle parfait. Multiplions, à cette fin, les pieuses adorations, les messes bien entendues et les communions ferventes.

***

Intention générale : L'extension du culte de l'Eucharistie par l'Apostolat de la Prière. — Nous prierons instamment, durant ce mois, afin d'obtenir à nos Associés la grâce de contribuer efficacement à l'accroissement du culte eucharistique, dont le divin Cœur a voulu faire le culte par excellence de la piété, de la réparation et de l'amour.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : **Gabriel Demartial.**

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin d'Août 1884. — 1re Partie.



LES CONGRÉGANISTES

DELLA SCALETTA

ET LEURS OFFRANDES A MARIE

On nous transmet de Rome les lignes suivantes : « Je fus prié, le jour de la Pentecôte, de dire la messe à la Congrégation des Étudiants, dite *della Scaletta*. On faisait la clôture du mois de Marie,

qu'on appelle en Italie *l'offrande des cœurs.* Quelques jours auparavant, les Congréganistes avaient déposé dans une corbeille leurs billets, contenant les œuvres de piété offertes à la très sainte Vierge durant son mois. Un jeune homme de dix-huit ans, élève des hautes classes, a prononcé avant la messe un charmant discours, pour exhorter ses condisciples à l'amour de MARIE, et il l'a terminé par la lecture des offrandes. » Nous avons pensé que la lecture de ces offrandes, familières aux Congréganistes d'Italie, pourraient suggérer d'utiles pensées aux Directeurs et aux Congréganistes de France. On remarquera la grande affinité qui existe entre ces offrandes à MARIE et le *Trésor* de bonnes œuvres que présentent chaque mois au Cœur de JÉSUS, *par le Cœur immaculé de* MARIE, nos Associés de l'Apostolat de la Prière.

« Frères, — a dit le jeune orateur *della Scaletta*, — un des plus grands miracles de la civilisation chrétienne est d'avoir proclamé et affermi dans les consciences des sentiments plus purs et plus élevés, d'avoir excité un désir plus grand de se conformer à cette loi d'amour qui meut et le ciel et les astres. L'instrument le plus puissant de ce miracle fut sans contredit le culte d'une Vierge pure qui, placée au sommet de la création, est comme une mystérieuse transition entre l'homme et DIEU ; qui, dans l'échelle des créatures, est l'être le meilleur, le plus beau, le plus élevé ; qui, par l'amour qu'Elle inspire à la terre et la sainteté qu'Elle lui obtient, est l'apothéose de la nature purifiée par la grâce et par le divin amour.

« A cette bonne et douce dispensatrice de l'amour divin, nous devons les semences de pureté jetées dans le sein de la société. Idéal chaste, humble et serein, elle ramène aux vertus simples et aimables les hommes dont les émanations saintes du christianisme ont fécondé les cœurs. Pour nous encourager au bien, pour nous soutenir comme par une main charitable, pour nous affranchir de la servitude de nos fautes, pouvons-nous trouver des exemples plus beaux, plus nobles que ceux que nous a donnés la modeste Vierge d'Israël, la Rose mystique de la Palestine ? Qui dira com-

bien de cœurs auraient failli, combien de dévouements feraient défaut à la bonne cause, sans cet aiguillon, sans cet encouragement d'une douce Vierge, épouse chaste et tendre des âmes ?

« Comme la colombe rassemble ses doux petits sous son aile maternelle, soulage leurs douleurs et leur prépare un lit moelleux, ainsi notre Mère, Secours des chrétiens, dès qu'elle voit une âme faible désireuse de s'abriter dans son sein, l'accueille, la nourrit du lait mystique de ses grâces, lui apprend les secrets de la piété, lui découvre les profondeurs du mysticisme chrétien. Elle rallume dans l'homme le désir des biens plus élevés ; elle le transporte, fortuné voyageur, dans les régions sereines des contemplations solitaires de la nature et de Dieu, dans les champs où fleurit éternellement la douce espérance, dans les espaces infinis du Bien et du Beau éternel.

« L'amour de Marie est peut-être ce qui contribue le plus à nous rendre victorieux dans nos luttes contre nous-mêmes et contre le monde pour la défense de la bonne cause ; c'est pourquoi nous redirons les belles paroles du Dante :

« O femme, tu es si grande et si puissante auprès de « Dieu, que vouloir obtenir ses faveurs sans recourir à toi, « c'est prétendre voler sans avoir des ailes. »

« Le mysticisme chrétien nous donne des ailes. Ceux qui ne comprennent pas notre amour pour Marie souriront peut-être de nos dévotions, de nos prières et de tant d'autres pratiques, comme ils sourient des expressions naïves et des inspirations de l'amour filial ; mais vous, frères, vous le comprenez. Quand c'est un œil pur qui les considère, ces pratiques lui apparaissent comme ce que l'homme peut faire de plus beau et de plus grand pour se rapprocher de Dieu. Un mois de l'année, le plus beau des mois, le mois des gracieuses fleurs, a été consacré à la Mère des âmes chrétiennes ; les fidèles, pour honorer la Vierge chérie, entrelacent une couronne de fleurs mystiques, de fleurs qui ne se fanent point, parce qu'elles sont faites d'amour et de sacrifices : cette cou-

ronne lui est offerte comme le don le plus précieux de ses enfants bien-aimés. Et vous aussi, chers compagnons, vous avez voulu lui présenter vos offrandes; soyez bénis, et que vos cœurs restent toujours purs de la souillure du péché. Vos dons sont modestes, sans doute, mais DIEU accepte volontiers le cœur des humbles.

« Un très grand nombre de congréganistes ont pratiqué exactement tout ce qui est prescrit dans le *Livre d'or* du mois de MARIE.

« L'un d'eux a jeûné tous les samedis en son honneur.

« D'autres se sont abstenus, durant tout le mois, de goûter des premiers fruits de la saison.

« Quelqu'un a mortifié la sensualité, en ne mangeant pas en dehors des repas; d'autres ont réservé pour les pauvres une partie de leur repas.

« Un très grand nombre, considérant dans les pauvres JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, ont donné le peu d'argent qu'ils recevaient, et se sont ainsi privés de quelques plaisirs permis, et, en particulier, de fumer.

« Quelques-uns assurent qu'ils ont été plus diligents au travail et plus exacts à leurs devoirs de classe.

« Beaucoup ont récité des prières les bras en croix.

« Un très grand nombre, beaucoup plus considérable que les années précédentes, ont suivi les Exercices du mois de MARIE dans les églises.

« L'un d'eux a introduit cette dévotion dans sa famille.

« Un congréganiste dit qu'il a beaucoup prié pour la conversion d'un jeune homme, son ami, et qu'il a fait dans la même intention beaucoup d'autres œuvres de piété.

« Un autre a supporté avec patience, pour l'amour de MARIE, les tracasseries et les injures...

« Des Congréganistes en très grand nombre ont récité chaque jour tout le rosaire. D'autres ont fait chaque jour une visite au Saint-Sacrement et à une image de la Madone. D'autres se sont industriés pour entendre tous les jours la sainte Messe.

« Un congréganiste a obtenu que son ami remît entre les mains d'une personne sûre de mauvais livres pour être brûlés.

« D'autres ont eu soin durant tout le mois d'orner un autel de la Madone, et ont invité tous les gens de la maison à prier devant l'image de la Vierge immaculée.

« Quelques-uns ont exhorté leurs compagnons à pratiquer la vertu et à fuir le péché.

« Quelques-uns, par amour pour la bienheureuse Vierge, se sont fait remarquer par leur obéissance.

« Voilà quelques-unes des nombreuses offrandes que des cœurs aimants, des cœurs innocents ont faites à la Vierge Marie.

« O Marie, protège tes pauvres enfants d'ici-bas, que tant de passions ennemies veulent empêcher de t'aimer. Que ton amour développe le goût intérieur de nos âmes, afin que nos cœurs apprennent à savourer combien il est doux de t'aimer, de se plonger et de se perdre dans ton amour, ô Mère! puisque rien n'est doux, rien n'est fort comme ton amour; que rien n'est ni plus élevé, ni plus suave, ni plus pur; que rien n'est meilleur ni au ciel ni sur la terre. Répands du haut des cieux ta lumière, dissipe les ténèbres mauvaises du péché qui offusquent notre intelligence, ô Mère de la Sagesse! O toi qui dans la splendide maison du Seigneur donnes à l'humble la grandeur, donne-nous l'humilité avec la pureté du cœur. Tu nous assistes dans la tâche austère de la vie, et nous, en échange, nous te donnons notre jeunesse, notre avenir, nos espérances; nous te donnons l'ardeur de nos passions, afin de traverser dans une paix sereine ces jeunes années, plus troublées que les autres par la flamme brûlante des terrestres douceurs. Réjouis-nous, ô Vierge, par la splendeur de tes beautés sacrées; bénis nos études, nos espérances, nos familles; bénis notre amour pour toi, de telle sorte que dans la joie du bonheur nous puissions voir un jour la cité céleste, et nous reposer dans la contemplation douce et sereine de ta beauté! »

Une précaution efficace contre le choléra.

Le 7 mai 1832 — lisait-on dans le plus ancien journal de Toulouse — la procession ordonnée par Mgr l'Archevêque, pour demander à Dieu de nous délivrer du fléau qui en ce moment désole une partie de la France, a eu lieu avec une pompe vraiment extraordinaire. Toutes les paroisses y assistaient. Les images de tous les saints, dont les reliques sont conservées dans l'antique basilique Saint-Saturnin, étaient portées par de jeunes séminaristes. Un nombre immense de fidèles les accompagnaient ; la population tout entière était sur pied, témoignant ainsi, par son affluence, de son attachement et de sa foi aux magnifiques cérémonies du culte catholique. La procession est sortie de Saint-Etienne à deux heures ; elle y est rentrée à six heures et demie du soir, après avoir traversé une grande partie de la ville. Elle ne s'est arrêtée qu'à la Daurade et à Saint-Saturnin. — C'est ainsi, les faits le prouvent qu'on détourne efficacement la colère de Dieu.

Les sanctuaires de MARIE

Nouvelles de Notre-Dame de Roc-Amadour.

On nous écrit du sanctuaire de Roc-Amadour : « Les pèlerinages rentrent dans nos mœurs. Ne sont-ils pas tout à la fois une image frappante de notre marche progressive vers l'éternité, une éloquente protestation contre la pensée satanique de reléguer la religion au fond des consciences, une prière qui attire sur nous les bénédictions du ciel, enfin, une expiation personnelle et sociale pour les crimes de notre époque ? Aussi chaque chrétien doit-il se montrer jaloux de rallumer, dansl e cœur des peuples, la flamme de ces foyers antiques de foi courageuse, de piété agissante et de dévouement chrétien.

« L'antique et vénéré sanctuaire de Roc-Amadour (Lot), qui attire aux pieds de la Vierge Marie, surtout dans les

mois de mai et de septembre, d'innombrables pèlerins, mérite d'être visité par la France entière. Fondé l'an 70 de Notre-Seigneur, selon une tradition digne de foi, par saint Amadour (Zachée), après la mort de sainte Véronique, son épouse, ce sanctuaire, suspendu aux flancs d'un rocher qui domine une vallée pittoresque, possède trois reliques de la plus haute antiquité : une statue en bois de Notre-Dame de Roc-Amadour, une pierre d'autel consacrée par saint Martial, premier évêque de Limoges, et une cloche miraculeuse, qui pend à la voûte et qui a sonné plusieurs fois d'elle-même, pour indiquer l'heure où MARIE secourait ses serviteurs menacés d'être engloutis par les flots de l'Océan. Les pèlerins de la foi et de l'amour sont venus de l'Europe entière, et ils ont compté dans leurs rangs des représentants illustres de la science, du génie militaire et de la royauté chrétienne. Les pèlerins du mensonge et de la haine sont venus à leur tour avec le fer et la torche, sous le masque repoussant de l'hérésie et de la Révolution. Mais l'amour a vaincu la haine : Roc-Amadour s'est relevé de ses ruines, et il offre encore aujourd'hui au pèlerin, avec la beauté de son incomparable site et les parfums de la piété, des preuves nombreuses de la toute-puissance de MARIE.

« Grâce au zèle actif et intelligent de l'autorité diocésaine et des Missionnaires qui sont constitués les gardiens et les apôtres de Notre-Dame de Roc-Amadour, ce pèlerinage reconquiert peu à peu son ancienne célébrité. Le Cœur miséricordieux de JÉSUS, qui a touché le cœur de Zachée, le publicain, y possède une chapelle et une statue de l'Apostolat de la Prière.

C'est autour de ce divin foyer que les Associées et les Zélatrices du Cœur de JÉSUS viennent de se rassembler, de différents diocèses, pour y raviver leur foi et leur piété dans les Exercices de saint Ignace. Aux pieds de la Reine des Apôtres, dont tous les sanctuaires sont pour les peuples des sources intarissables de lumière, de pureté et d'esprit chrétien, ces disciples et ces apôtres du Cœur de JÉSUS ont demandé à la méditation, à la prière, à l'audi-

tion de la parole sainte, la foi qui transfigure les intelligences, la charité qui embrase les cœurs et l'esprit de sacrifice qui, seul, féconde les OEuvres catholiques.

Organiser partout des Conseils de Zélateurs et de Zélatrices, qui sont comme l'état-major de l'armée de la prière et du salut individuel et social ; faire prier les âmes en particulier et en public ; les grouper autour du Tabernacle, de l'Autel et de la Table sainte, pour les conduire ensuite sur le champ de bataille de tous les dévouements chrétiens, tel a été le mot d'ordre donné aux amis du Cœur de Jésus par le vaillant prédicateur de ces Exercices, le R. P. Victor Vieille, de la Compagnie de Jésus.

« Quel apôtre ! — nous disait une Zélatrice, — comme « il se dépense et se multiplie ! Comme il sait entraîner les « âmes au sacré Cœur de Jésus, organiser admirablement « — de concert avec MM. les Curés — des Conseils de « Zélateurs et de Zélatrices, des communions générales « d'hommes, etc. Dès maintenant, nous sommes invitées à « venir en grand nombre l'année prochaine, à la fin de mai, « et nous ne doutons pas que, de toutes les régions voi- « sines, on ne réponde à cet appel. »

* * *

Parmi les Zélatrices et les Associées qui ont suivi à Roc-Amadour les Exercices de saint Ignace, celles de Figeac et de Gramat étaient venues en bon nombre. Ces deux villes ont embrassé récemment, avec beaucoup de zèle, les pratiques de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice. Les Quinzaines s'y multiplient tous les jours, même parmi les hommes. Le 1er vendredi du mois y deviendra désormais pour tous un jour d'adoration, comme il est déjà un jour de communion réparatrice pour les femmes. Les Conseils de Zélatrices sont constitués et vont se réunir fidèlement tous les mois. Puisse-t-on voir surgir au sein de ces deux villes des Conseils de Zélateurs, qui ramènent au pied des autels, et surtout à la Table sainte, tant d'hommes qui s'en éloignent depuis si longtemps !



UNE PROCESSION EN L'HONNEUR DE MARIE
(Fête de l'Assomption, le 15 août.)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Auch. — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* : « Nous venons d'assister avec une profonde émotion à la réunion générale des Associés de l'Apostolat de la Prière.

« Mgr l'Archevêque s'était fait remplacer, à l'autel, par M. l'abbé Davezac, Directeur central de l'Apostolat de la Prière dans le diocèse, et, en chaire, par M. l'abbé Bénac, supérieur des Missionnaires diocésains.

« La nécessité de la prière et sa facilité ont fait l'objet du discours que nous avons entendu. Pour prouver la nécessité de la prière, l'orateur a invoqué les paroles et les exemples du Sauveur des hommes ; « sa facilité est si « grande, a-t-il dit, que l'offrande de nos actions faite une « fois le jour au divin Cœur de JÉSUS suffit pour transformer « et rendre méritoire la vie la plus humble d'entre les fidèles, « et pour faire de cette vie une prière incessante, un principe « de régénération sociale. »

« Sauver son âme, défendre l'Église et régénérer le monde, peut-on imaginer une Œuvre plus belle ? Eh bien ! c'est l'œuvre des Associés de l'Apostolat.

« Rien de plus humble en apparence que leur moyen d'action... l'offrande de leur vie au sacré Cœur de JÉSUS. En réalité, rien de plus beau, de plus noble, de plus conforme au bon plaisir divin que le but qu'ils poursuivent.

« Ils l'ont compris, tous les Associés de l'Apostolat présents, ce matin, à la cérémonie dont nous parlons.

« Ils l'ont compris, lorsque, interrompant leurs occupations quotidiennes, ils sont venus s'agenouiller ensemble devant la statue du sacré Cœur, pour s'y retremper dans la ferveur de leur vocation.

« Ils l'ont compris, lorsqu'ils se sont approchés tous ou à peu près de la sainte Table, spectacle unique dans une cérémonie religieuse où le côté officiel n'existe point et où chacun est amené et retenu par son cœur !

« Ils l'ont compris, lorsqu'ils ont écouté avec une si reli-

gieuse attention la parole de l'orateur sacré ; lorsqu'ils se sont unis avec une ferveur si admirable au prêtre qui a prononcé, au nom de tous, un acte solennel dans lequel chacun consacrait et sa personne et sa famille au divin Cœur de Jésus, et priait à toutes les intentions des membres de l'Apostolat.

« Nous voudrions que la lecture de ce simple compte-rendu fît germer, dans l'âme des personnes pieuses répandues dans le diocèse, la pensée de célébrer une semblable fête, si édifiante pour les populations, si utile pour le maintien et le progrès de l'OEuvre de l'Apostolat, si glorieuse pour le divin Cœur de Jésus. »

Communions d'hommes au Mans. — Cette OEuvre — qui depuis longtemps fonctionne en un grand nombre de villes parmi les Associés de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice — a pris au Mans, comme à Nantes, un essor nouveau.

« Elle a pour but — dit la *Semaine du Fidèle* — de grouper les hommes vraiment chrétiens et désireux de leur sanctification, au pied des saints autels, dans les diverses églises paroissiales, pour y recevoir la sainte Eucharistie. Elle attaque ainsi directement deux grands ennemis de la vertu parmi les hommes : le respect humain et l'éloignement de la sainte communion.

« Depuis un an à peine que cette OEuvre est établie au Mans, elle compte déjà plus de 70 membres, et fonctionne de la manière la plus édifiante. Chaque semaine, dans l'une des églises paroissiales désignée à cet effet, on voyait, même au plus fort de l'hiver, à une heure matinale et malgré le mauvais temps, de 20 à 30 hommes se réunir, assister pieusement ensemble au saint sacrifice de la messe, recevoir Jésus-Christ dans leurs cœurs par la sainte communion, puis s'en retourner dans leurs familles et porter ainsi au milieu du monde la bonne odeur de Jésus-Christ. »

Un bon nombre d'hommes, parmi les Messieurs de Saint-Vincent de Paul, au Mans, sont également conduits

à la Table sainte, le 1er vendredi de chaque mois, par un ancien et vaillant Zélateur de l'Apostolat de la Prière.

PORTUGAL : *Notre-Dame de la Conception*. — Ce centre brille, parmi plusieurs, par son zèle à honorer le divin Cœur de JÉSUS et le Cœur immaculé de MARIE. L'activité des Zélateurs est admirable. Il y a eu deux communions générales et des fêtes célébrées avec pompe et piété.

Saint-Sébastien de Pedreira. — Outre les exercices de l'Apostolat, il y a eu une communion générale et une communion d'enfants, dont dix ont été vêtus aux frais des Associés.

Tentugal nous a envoyé 5,000 *reis* pour la Propagation de la Foi et de quoi entretenir pendant la nuit une lampe devant l'image du sacré Cœur de JÉSUS.

A Sobral da Lagoa d'Obidos, notre Association est très florissante; ce qui ne peut étonner, vu le zèle infatigable du Directeur diocésain.

Marrases est, nous pouvons le dire sans offense, la perle des centres du cercle de Ladria. Nos Associés ont fait disparaître un grand scandale. On s'occupe beaucoup des enfants, et les sacrements sont très fréquentés.

Carvinheira s'est surpassé, cette année, par sa belle fête du sacré Cœur et sa nombreuse communion d'enfants.

Les serviteurs de MARIE.

ÉLÉOSIPPE MIGNERET DE CENDRECOURT,

Capitaine d'état-major, tué le 6 août 1870.

« Le seul chagrin que m'ait causé le fils que j'ai perdu, — écrivait dans sa douleur le père d'Eléosippe, — est celui de sa mort. » Cette triste réflexion résume toute la vie du

jeune capitaine. Il n'en troubla jamais la sérénité par aucun écart, par aucune défaillance. Enfant ou jeune homme, élève ou officier, il fut toujours le même, affectueux envers ses parents, religieux avec sincérité et sans affectation, avouant ses convictions et y conformant sa conduite.

Les notes du collège, et surtout celles de l'École de Sainte-Geneviève, conservées avec soin, attestent ce que nous venons de dire : les devoirs religieux et la parfaite conduite y sont constamment cités avec éloge. A Saint-Cyr, comme au régiment, comme à l'École d'état-major, Eléosippe ne se démentit pas un instant. Doué d'un caractère ferme, énergique, il savait vouloir et se faire obéir au besoin, car chez lui la bonté n'était pas de la faiblesse.

Appelé par la nature de ses fonctions à faire des stages successifs dans plusieurs régiments d'armes différentes, au 7e de dragons, dans les guides de la garde, au 48e et au 16e d'infanterie, et au 1er régiment d'artillerie, il s'appliqua avec ardeur à chacune des études nécessitées par ces changements, et quand il fut envoyé en Afrique, il possédait déjà les qualités d'un militaire accompli.

Cependant approchait le jour fatal où la France devait subir une double défaite. La veille de la bataille de Forbach, le 5 août, il exprimait à sa sœur une dernière pensée de tendresse pour sa famille.

A l'approche du combat, ainsi que l'atteste la correspondance d'un ami, son esprit était tout préoccupé de pensées religieuses, et il en causait familièrement sous la tente.

Le 6 août, il fut frappé mortellement de deux balles, après avoir déjà eu un cheval tué sous lui.

La sollicitude du docteur Scovazzo n'abandonna pas le brillant officier, qu'il avait connu et aimé en Afrique. « Je l'ai trouvé sur le champ de bataille, écrivait-il, étendu les bras en croix, le dimanche matin à six heures ; je l'ai mis moi-même sur un brancard avec l'aide d'un soldat blessé, et je l'ai porté à l'ambulance que nous avons établie chez les Sœurs de la Providence. Je l'ai fait enterrer au cimetière dans un cercueil, et j'ai mis une croix avec une ins-

cription pour que vous puissiez le retrouver. J'ai pris sur lui une petite médaille qu'il portait à son cou. » Cette petite médaille était un pieux souvenir de sa mère et de sa sœur, et il ne s'en était jamais séparé. Elle est aujourd'hui conservée précieusement par sa famille avec d'autres reliques, témoignages de son courage et de sa piété.

(*Souvenirs de Sainte-Geneviève.*)

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

Saint-Vallier (*Drôme*). — J'ai la consolation de vous dire que la dévotion au sacré Cœur de Jésus progresse dans la paroisse de Saint-Vallier. Tous les premiers vendredis du mois, le Saint-Sacrement est exposé et les âmes pieuses se font un bonheur de l'entourer de leurs adorations, après s'être approchées de la Table sainte.

Notre-Seigneur a voulu, sans doute, récompenser le culte rendu à son divin Cœur en manifestant sa puissante bonté au milieu de nous. Une Associée de l'Apostolat de la Prière a été guérie miraculeusement, au mois de mars dernier, à la suite d'une neuvaine au sacré Cœur; et je suis heureuse, mon Révérend Père, de me faire aujourd'hui l'interprète de sa reconnaissance, en vous priant d'insérer ce fait prodigieux dans le *Messager du Cœur de* Jésus.

Depuis douze ans, cette pieuse personne était atteinte d'une loupe, qui progressait chaque jour au point de nécessiter une opération douloureuse; la malade n'ayant pas voulu s'y soumettre, la grosseur survenue près de la nuque était arrivée à un tel point d'inflammation que Mlle X... en perdait le sommeil et ne pouvait travailler sans de vives souffrances. Elle a eu l'heureuse pensée de

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

s'adresser avec confiance au Cœur si puissant et si bon de Notre-Seigneur en promettant, pour la gloire de ce Cœur divin, de faire connaître par le *Messager* la grâce de sa guérison. Elle a appliqué sur le mal un scapulaire du sacré Cœur ; dès le premier jour de la neuvaine, la loupe a diminué sensiblement, jusqu'à la guérison complète. Cette grosseur (dont le volume dépassait celui d'un œuf), *s'est fondue en quelques jours, au contact de l'image bénie du Cœur de* Jésus, et sans qu'aucun remède ait été essayé.

J'ai en mains les certificats de deux personnes ayant jugé de l'état du mal, et j'ai pu constater moi-même que la guérison était parfaite. J'espère que le Cœur de Notre-Seigneur sera glorifié par le récit de ce fait miraculeux, et que la dévotion à ce Cœur sacré se répandra de plus en plus.

Veuillez, mon Révérend Père, enregistrer aussi dans vos annales d'actions de grâces deux autres faveurs obtenues : l'une par la protection du Cœur de Jésus, et l'autre par l'intercession de saint Joseph : il s'agissait de deux Associés de l'Apostolat de la Prière.

L. C..., *Zélatrice de l'Apostolat.*

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur, pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **7,495.**

Intercession du Vén. P. Claude de la Colombière.

X. — Je viens vous remercier instamment de la relique du Vén. P. de la Colombière que vous avez bien voulu m'envoyer, il y a environ deux mois, et je suis heureuse de faire part au *Petit Messager* du bienfait dont j'ai été comblée. J'étais atteinte d'une maladie qui m'empêchait de gagner ma vie depuis près de dix ans ; mais depuis que j'ai eu recours aux reliques du Vén. P. de la Colombière, ma santé s'est beaucoup améliorée. Gloire et reconnaissance au serviteur de Dieu ! « L. de M... »

Intention générale pour Août 1884 :

LA SANCTIFICATION DU PRÊTRE PAR L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Si nous tous, fidèles du CHRIST JÉSUS, qui composons la famille de son Cœur, nous avons réellement souci des grands intérêts de ce Cœur sacré ; si nous sommes réellement pressés de zèle pour le salut des âmes, le triomphe de l'Église et partant pour la sanctification de ses ministres, nous demanderons instamment à DIEU, durant ce mois, que tous les prêtres de JÉSUS-CHRIST comprennent et embrassent avec ardeur ce moyen si simple et si efficace de sanctification sacerdotale : l'Apostolat de la Prière.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

***

Résolution apostolique : Propager de plus en plus parmi les prêtres l'Apostolat de la Prière. — 1° Considérons, d'une part, qu'obtenir du Cœur de JÉSUS la multiplication des saints prêtres, c'est assurer du même coup la sanctification de tout le peuple chrétien ; et rappelons-nous aussi que rien ne saurait être plus efficace, pour la sanctification du prêtre, que notre Ligue de la Prière, qui est en même temps la Ligue du Zèle et la Ligue du sacré Cœur de JÉSUS ;

2° Gagner le prêtre à notre sainte Ligue, c'est conquérir au divin Cœur toute une paroisse — parfois même tout un diocèse, tout un pays ;

3° Efforçons-nous donc de rendre, durant ce mois, aux prêtres qui pourraient encore ignorer les avantages de l'Apostolat, le service précieux de leur faire connaître une Œuvre qui leur sera d'un si puissant secours.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

Bulletin d'Août 1884. — 2de Partie.



Seigneur, augmentez en nous la foi!

SAVEZ-VOUS pourquoi il y a dans nos églises, soit pendant la messe, soit en dehors des offices, tant de personnes qui sont distraites et indifférentes? C'est qu'elles n'ont pas l'esprit de foi à la présence réelle du Sauveur dans le tabernacle. Elles y

croient sans doute, mais leur foi est tiède et superficielle.

Les vrais fidèles, ceux qui ont l'esprit de foi au Saint-Sacrement, sont tout autres.

Un admirable chrétien, protestant converti, que j'ai jadis connu à Rome, me disait un jour : « Pour moi, une journée sans messe et sans communion me fait l'effet d'un jour sans soleil. » Ce saint homme allait tous les jours, par quelque temps qu'il fît, et quelles que fussent d'ailleurs ses occupations, passer une heure entière devant le très Saint-Sacrement, et il trouvait que cette heure s'écoulait trop vite.

J'en ai connu un autre, à Paris, artiste célèbre; converti aussi, non du protestantisme, mais de l'indifférence et de la vie mondaine, et qui, embrasé également des ardeurs d'une foi vive, consacrait à la sainte Eucharistie tout le temps que lui laissaient ses travaux. On le voyait parfois plus de deux heures en prières, caché dans quelque coin, comme un pauvre. « Il n'y a que cela ! il n'y a que cela au monde, » disait-il.

Un autre, ancien général du premier empire, revenu au bon Dieu à l'âge de soixante ans, commençait de même toutes ses journées par une longue et sainte adoration et par une bonne communion; et son action de grâces, qu'il prolongeait tant qu'il pouvait, était si fervente, qu'on reconnaissait presque toujours la place où il avait prié, aux larmes qui mouillaient le pavé. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il disait un jour à un ami : « Je n'ai jamais aimé personne comme j'aime Notre-Seigneur. »

Un pauvre commissionnaire, que j'ai eu le bonheur et l'honneur de voir souvent, avait fait plus encore pour le Saint-Sacrement : irrésistiblement entraîné par sa foi et son amour, il avait tout quitté pour se vouer uniquement à la belle Œuvre de l'Adoration perpétuelle. Tous les trois jours, il transportait à la sueur de son front, d'un bout de Paris à l'autre, le petit mobilier nécessaire aux nuits d'adoration, dormant à peine, passant la nuit presque entière à adorer et à prier devant le Saint-Sacrement, le visage baigné de larmes, et ayant l'attitude d'un bienheureux. Il

communiait tous les matins à la messe de cinq heures ; et j'ai su, de source certaine, que Notre-Seigneur avait maintes fois récompensé son fidèle serviteur par des faveurs et des grâces tout à fait surnaturelles. Et c'était un homme du peuple, sans autre science que sa grande et ardente foi. Après treize ans et demi de cette vie admirable, il est mort comme il avait vécu, en saint.

Voilà ce que produit l'esprit de foi au Saint-Sacrement, lorsqu'il arrive à une certaine intensité. Là encore, je dirais même là surtout, il faut répéter l'humble prière des Apôtres : « O Seigneur, augmentez en nous la foi ! »

A tous ceux que j'aime, je ne souhaite qu'une seule chose, parce qu'elle renferme tout : une foi profonde, vivante et aimante, à l'égard du DIEU de l'Eucharistie, à l'égard de JÉSUS-CHRIST, Pain de vie, Froment des élus, Source de toute sainteté, de toute force, de toute grâce, de tout amour.

MGR DE SÉGUR.

La Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses.

Le *Messager du Cœur de* JÉSUS a publié un long et beau rapport sur la communion mensuelle des enfants dans la paroisse de Gueugnon (diocèse d'Autun). Entre autres détails que contenait cette relation, il était question de certaines industries à prendre pour assurer le succès de cette entreprise, et de l'empressement admirable des enfants à venir communier tous les mois.

L'une des industries citées consiste, après chaque réunion mensuelle, à donner un petit souvenir à tous les jeunes communiants. D'ordinaire, ce souvenir est une pieuse image. Or, à propos de ces gravures ainsi distribuées, M. le Curé de Gueugnon nous adresse ce charmant petit récit :

« Ces jours-ci, j'allais à la campagne, quand je rencontrai sur mon chemin une excellente mère de famille, à qui

je demandai des nouvelles de son fils. Cet enfant a fait sa première communion l'année dernière. Je lui dis :

« — Est-il exact, votre petit garçon, à venir commu-
« nier tous les mois ?

« — Oh ! monsieur le Curé, il n'y manque jamais, je
« vous l'assure. De temps en temps il va voir nos parents,
« qui sont assez éloignés d'ici ; eh bien ! il aimerait mieux
« marcher toute la nuit que se priver de la communion. Il
« veut être là avec ses camarades. D'ailleurs, il pourra vous
« montrer les 12 images que vous lui avez données.

« — Allons, c'est fort bien, et Notre-Seigneur doit
« beaucoup aimer votre petit enfant. Dites-lui de venir me
« voir dimanche prochain, et je lui donnerai une belle
« récompense. »

« Le dimanche suivant, avant la messe, je vois entrer dans ma chambre cette bonne mère de famille, accompagnée de son fils. Notre petit homme portait sous son bras une boîte de carton ; il avait tout l'air d'un triomphateur. Je lui demandai :

« — Eh bien ! mon ami, est-il vrai que depuis un an
« nous n'avons pas manqué une seule communion du mois ?

« — Oui, monsieur le Curé, et voici mes souvenirs. »

« En même temps, il étalait sur ma table ses douze images. Le cher petit était radieux. Je l'embrassai de tout cœur et j'ajoutai :

« — C'est bien, mon ami, c'est très bien ; l'Enfant-
« JÉSUS est bien content de toi. Et moi, que te donnerai-je
« en récompense de ta ferveur et de ton assiduité ? »

« L'enfant me regardait en souriant, mais ne soufflait mot. Alors sa mère me dit :

« — Oh ! monsieur le Curé, je sais bien ce qu'il désire,
« mais il n'ose pas vous l'avouer. Je vais vous le dire à
« sa place : il souhaiterait votre portrait.

« — Oh ! c'est bien facile, répondis-je en riant. Oui,
« cher ami, tu auras mon portrait et, de plus, un beau cadre
« pour le placer. »

« Et ce disant, j'allai chercher l'une de mes photographies, je l'encadrai, séance tenante, et la donnai à mon

fidèle communiant. Je l'embrassai une dernière fois; puis ce cher petit se retira content comme un roi, et sa mère encore plus. Il faut si peu de chose à l'enfant pour le réjouir et, vous le savez, la joie du fils est la joie de la mère !

« Que Jésus, Notre-Seigneur et Marie, sa douce Mère, éveillent de plus en plus dans les âmes le zèle de la sanctification des enfants; qu'ils inspirent aux parents le désir de les faire communier *au moins* une fois chaque mois. Si les mères savaient la puissance de la confession et de la communion *fréquentes* sur le cœur des enfants, si elles savaient leur efficacité pour conserver l'innocence de ces chers petits, comme elles s'empresseraient de les faire confesser et communier *souvent !*

O mères, qui aimez tant vos enfants, aimez-les d'un amour éclairé; aimez surtout leurs âmes, aimez surtout leur candeur! Dans ce but, dès l'âge de 7 *ans*, faites-les confesser avec vous *au moins* une fois chaque mois, et puis, à dater de la première communion, rendez-les assidus à la Communion mensuelle et plus fréquente encore, si c'est possible. C'est là pour vous le grand, l'efficace moyen d'avoir des enfants vertueux, qui seront un jour votre couronne et votre joie. Que Jésus et Marie exaucent ces désirs !

« L'abbé Chaumet,

« Curé de Gueugnon (Saône-et-Loire). »

L'image du sacré Cœur.

Dans une paroisse de l'est de la France, une femme, jeune encore, mourait lentement des atteintes d'une maladie cruelle.

C'était un châtiment visible de Dieu; car on racontait que dans sa jeunesse, cette femme avait exprimé publiquement, et dans des termes indignes, le désir de voir ses parents descendre dans la tombe; maintenant, c'est elle

qui va mourir, dans la force de l'âge, laissant une très nombreuse famille.

Ses dispositions étaient fort mauvaises, et elle avait déclaré qu'elle ne voulait pas voir de prêtre ; cependant, on suspendit dans sa chambre une petite image du sacré Cœur ; bientôt après, ses dispositions étaient toutes changées ; elle se confessa, et mourut d'une façon édifiante après s'être repentie de ses fautes.

— Dans une maison vivaient deux vieillards, éloignés depuis longtemps de toute pratique religieuse ; l'un d'entre eux tombe malade ; sa maladie était mortelle.

Or, quelque temps auparavant, une main pieuse avait fait pénétrer dans cette maison une image du sacré Cœur de Jésus, qui avait été reçue avec indifférence, et acceptée simplement par politesse.

La bénédiction du sacré Cœur se fit sentir cependant d'une façon bien visible, car le pauvre malade vit le prêtre, et se réconcilia avec Dieu.

Un peu plus tard, le survivant fut malade à son tour ; mais il guérit contre toute espérance, comme si le bon maître avait voulu attendre la réconciliation de cette âme pour l'appeler à lui. Il vit encore, quoique fort âgé : sans doute le Cœur de Jésus couronnera son œuvre, en le convertissant aussi, et donnera ainsi, une fois de plus, une preuve visible et manifeste de la vérité de cette promesse si consolante : « Je bénirai les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée. »

— Permettez-moi d'ajouter encore une autre trait, dont je puis également vous garantir l'exactitude :

Depuis longtemps, un enfant demandait à Dieu la conversion de son père, retenu loin de la bonne voie par des liens bien étroits et bien forts.

Tout semblait inutile ; les sollicitations les plus pressantes avaient échoué ; le père consentait bien à aller quelquefois à la messe le dimanche, mais ne voulait pas entendre parler de confession, et ajoutait qu'il ne prétendait pas changer de conduite, et que s'il se confessait, ce serait après comme avant. Cependant, cet enfant avait

placé dans une chambre retirée une image du sacré Cœur, et allait prier souvent avec sa mère dans ce petit sanctuaire improvisé.

Longtemps, la grâce tant désirée fut sollicitée avec ardeur; le Cœur de Jésus ne pouvait rester sourd à ces prières; bientôt, l'âme rebelle fléchit sous l'impulsion de la grâce, et le jeune homme, devenu prêtre, eut l'immense consolation de voir son père s'approcher de la sainte Table le jour de sa première messe.

Le changement était complet, la conversion entière, et souvent le soir, lorsque tous faisaient la prière en famille, aux pieds de l'image du sacré Cœur, on voyait l'heureux converti prier avec une ferveur angélique et essuyer des larmes d'émotion et de bonheur.

E. J., *prêtre.*

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Saint-Clar (Gers). — Cette paroisse, qui compte environ 1700 habitants, possède 22 Zélatrices et 1 Zélateur solennellement reçus, 4 Zélatrices qui n'ont pas encore terminé leur *noviciat* et 554 Associés distribués en Quinzaines régulièrement organisées.

Nous avons, chaque 4e dimanche du mois, une réunion des Zélatrices, dans laquelle votre serviteur, chargé de ce soin par M. le Doyen, donne aux membres du Conseil les avis qui lui semblent nécessaires, leur distribue les quinzaines de billets-images envoyées par la Direction générale,

reçoit, pour les inscrire sur le registre de l'Association, les noms nouveaux, recueille les œuvres offertes et les intentions demandées.

Le premier dimanche du mois a lieu, dans l'église de la paroisse, immédiatement après les vêpres, une réunion générale. On y explique pendant quelques minutes l'intention générale du mois. Pendant ce temps, notre belle statue du Sacré-Cœur est illuminée, et la cérémonie se termine par des prières au divin Cœur de Jésus et trois fois l'invocation *Cor* Jesu *sacratissimum,* solennellement chantée.

Nous avons encore trois séries de communions réparatrices hebdomadaires, et les communions générales sont chaque mois assez nombreuses.

En résumé, Dieu a béni l'Apostolat de la Prière dans la paroisse de Saint-Clar.

Je fais circuler les livraisons du *Messager* parmi nos Zélatrices et ceux de nos Associés qui peuvent profiter de cette lecture.

Vous trouverez ci-incluses les listes des œuvres offertes par nos Associés et des intentions demandées par eux durant le dernier mois. M., *vicaire.*

Portugal : *Sainte-Thérèse de Coïmbre.* — Sans parler des œuvres de zèle et de piété pratiquée dans cette église, on y a offert au divin Cœur 40 messes, 100 chapelets, 100 couronnes, 80 stations, 50 neuvaines, 2 mois des âmes, diverses aumônes, etc.

Sebal. — Les Associés de Sebal offrent à Jésus 1,200 visites, 900 stations, 300 pieuses lectures, 1,000 prières, 60 neuvaines, 500 rosaires, 1,900 communions spirituelles, 100 messes entendues, 1,800 chapelets, 500 méditations, 20 visites de malades, 2,530 autres bonnes œuvres.

Cortes. — Le 1er vendredi, les fidèles arrivent nombreux à la Table sainte. La fête du Cœur de Jésus a été splendide. On a recueilli une somme assez considérable pour acheter un tableau.



LE TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE

(Fête le 26 août 1884.)

Les Serviteurs de MARIE.

ANTOINE-EUGÈNE MALOT

(Mort le 27 août 1828, à l'âge de 24 ans.)

Antoine-Eugène Malot, né à Flixecourt, diocèse d'Amiens, fut, comme ses frères et sœurs, mis par ses parents sous la protection de la très sainte Vierge. On remarqua en lui, dès sa plus tendre jeunesse, beaucoup de docilité, de candeur et de modestie, et surtout un grand éloignement pour tout ce qui aurait pu porter la moindre atteinte à la précieuse vertu, le plus bel ornement du premier âge: de sorte que l'on put dès lors présumer qu'il conserverait toujours intacte la grâce du saint baptême.

A l'âge de douze ans, il fut admis à faire sa première communion.

C'est à cette époque qu'Eugène déclara plus ouvertement l'inclination qu'il se sentait pour l'état ecclésiastique. Son père lui ayant demandé ce qui le portait à choisir cet état : « C'est, répondit l'enfant, parce qu'on y a plus de facilité pour faire son salut. » Ses religieux parents se gardèrent bien d'opposer aucun obstacle à un désir fondé sur des intentions si pures.

Eugène fut admis en 1823 au petit séminaire de Saint-Acheul. Il y parut dès les premiers jours tel qu'il se proposait d'être jusqu'à la fin. Modèle accompli d'obéissance et de ponctualité, il ne lui arriva jamais de violer sciemment la moindre règle. Son exactitude était telle, qu'il n'aurait pas achevé une phrase commencée, au premier coup de la cloche qui annonçait le temps du silence. On l'a vu quelquefois, après avoir obtenu une permission, s'arrêter tout court et rebrousser chemin, parce que, craignant de ne s'être pas assez clairement expliqué, il doutait de l'intention de celui qui la lui avait accordée. Ce n'était chez lui ni scrupule ni petitesse d'esprit : fidèle imitateur des Louis de Gonzague et des Stanislas de Kostka, dont il avait

lu et étudié la vie, il voulait que l'obéissance réglât toutes ses démarches. Guidé par cet esprit de foi qui dans les supérieurs sait découvrir la personne même de Notre-Seigneur, jamais il ne lui vint en pensée d'éluder ou d'interpréter les ordres qu'ils lui donnaient ; un simple désir de leur part était pour lui la volonté de Dieu. Aussi ne perdait-il pas de vue sa présence ; tout la lui rappelait : les choses les plus indifférentes, les événements où les autres ne voyaient rien que de naturel étaient, pour lui, des sources de réflexions pieuses et de saintes affections.

Que dirons-nous de son zèle pour le salut des âmes ? Il en était dévoré. L'annonce d'une mission, d'une retraite, le faisait tressaillir de joie pour ceux qui devaient en être l'objet ; il sollicitait, de vive voix et par lettres, des prières en leur faveur ; enfin c'était pour lui un sujet d'actions de grâces que d'entendre parler de conversions ou de renouvellement de ferveur.

Le désir de son salut lui avait inspiré, comme on l'a vu plus haut, un vif attrait pour l'état ecclésiastique ; le zèle du salut des âmes lui donna la pensée de se consacrer encore plus particulièrement à Dieu, en renonçant totalement au monde. Après avoir terminé sa rhétorique et professé pendant un an une classe élémentaire à Saint-Acheul, il se rendit dans une maison de retraite, pour éprouver sa vocation par l'exercice des vertus propres au saint état qu'il désirait embrasser. Mais les cinq mois qu'il y passa furent cinq mois d'incommodités et de souffrances, qui firent juger aux supérieurs de la maison que Dieu avait d'autres desseins sur lui.

Eugène en reçut la nouvelle avec douleur, mais avec sa soumission ordinaire ; il n'eut pas besoin d'autre consolation, en se retirant, que de savoir que telle était la volonté de Dieu.

Il avait pour le sacré Cœur une ardente dévotion ; il aurait voulu voir établie partout cette dévotion bénie ; il cherchait tous les moyens de la graver dans le cœur de ses disciples, en attendant qu'il lui fût permis de la propager au dehors ; l'espérance d'y travailler était un des

motifs qui lui faisait désirer le sacerdoce, et déjà il avait contribué à la faire adopter dans la paroisse où il avait reçu le jour.

La dévotion à MARIE est comme inséparable de celle qu'on a pour son divin Fils ; elle est même un des principaux caractères qui distinguent les prédestinés. Eugène avait été consacré dès sa naissance à la Reine du ciel ; et cette consécration avait fait de lui comme son fils adoptif : il ne l'oublia jamais. A peine eut-il connaissance des pieuses associations établies sous son nom qu'il s'empressa de faire les démarches nécessaires pour y être admis. Le jour de son entrée dans la Congrégation de la Sainte-Vierge fut un de ses plus beaux jours. Il honora le titre de congréganiste, non par une conduite plus régulière (la chose n'était pas possible), mais par un désir plus vif de procurer à sa Reine et à sa Mère un grand nombre d'enfants et de serviteurs. Ce zèle alla toujours croissant jusqu'à la fin de sa vie : peu de temps avant la maladie qui l'enleva, il avait employé ses épargnes à faire l'emplette d'une grande quantité de gravures qui représentaient le Cœur immaculé de MARIE.

Les vacances du séminaire l'ayant rappelé dans sa famille, il y trouva de quoi satisfaire son zèle, soit dans les mouvements qu'il se donna pour le bien du pensionnat de Flixecourt, soit dans les œuvres de charité auxquelles il se livra en faveur des pauvres, des malades et des autres malheureux de la paroisse. Ce fut au milieu et probablement à l'occasion de ces pieux travaux qu'il se vit atteint d'une fièvre pernicieuse qui, depuis quelque temps, régnait dans toute la contrée. Sa maladie commença le 17 août et ne dura que dix jours.

Eugène, en sa qualité d'associé de la confrérie du Sacré-Cœur, était dans l'usage de tirer tous les mois, avec ses confrères, des billets dont chacun portait une sentence de l'Écriture sainte et une pratique de piété. Le billet qui lui échut pour le mois d'août avait pour sentence ces mots : *Veillez et priez, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure,* et pour pratique, la *préparation à la mort.* Ce

mois, qui devait être le dernier de sa vie, devint en effet, pour le saint jeune homme, par la méditation de ces mots : *Veillez et priez*, une excellente préparation à la mort qui allait le frapper.

Les personnes qui le soignaient l'entendirent répéter dans ses entretiens intimes avec le Seigneur : « Souffrir, mon Dieu, souffrir pour votre amour ! »

(*Souvenirs de Saint-Acheul.*)

La toison de Gédéon (*Juges*, VI, 37, 40).

Désirant s'assurer de la divinité de sa mission, Gédéon expose en plein air une toison, et il demande à Dieu que pendant la nuit elle soit couverte de rosée et que le sol environnant demeure parfaitement sec. A ce signe, ajoute-t-il, je saurai que vous voulez vous servir de ma main pour délivrer Israël. *Sciam quod per manum meam liberabis Israël.*

Le lendemain, Gédéon trouva les choses dans l'état qu'il avait demandé.

La nuit du péché pesait sur le monde. Tous les fils d'Adam, depuis la chute de leur père, naissaient privés de la grâce divine. Mais Marie a trouvé grâce devant Dieu : *Invenisti gratiam apud* Deum ; seule, au milieu de la disgrâce universelle, Marie, dès le matin de son existence, se trouve pleine de grâce : *gratia plena*. Aussi, est-ce par elle que le monde recevra son libérateur.

Vous avez conçu quelque dessein généreux pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, mais vous craignez l'illusion, vous vous défiez de l'inspiration. Invoquez Marie ; n'entreprenez rien sans son secours. Elle vous communiquera quelque chose de la plénitude de cette grâce qui déborde de son cœur. Marie est douce comme la brebis ; mais cette douceur est plus forte que toutes les puissances infernales, et dans cette douceur même vous puiserez une force, une énergie qui vous assurera la vic-

toire sur tous les ennemis de votre âme, sur tous les oppresseurs de l'Église.

Toujours défiant et craignant encore l'illusion, Gédéon se permet de demander à DIEU un signe opposé au précédent : Que la toison seule soit préservée de la rosée du ciel, et que le sol en soit tout imbibé : *Solum vellus siccum sit, et omnis terra rore madens.*

Le Seigneur veut bien condescendre à ce désir. Et le jour suivant la toison fut trouvée parfaitement sèche, tandis que le sol était tout couvert de rosée.

Le genre humain tout entier est infecté de la rosée du péché originel ; seule, MARIE en est préservée dès le premier instant de son existence. L'honneur de Celui dont elle devait être la Mère demandait cette faveur.

Aspirez-vous à concourir au salut de vos frères et à prendre rang parmi les libérateurs d'Israël, soyez libre vous-même, purifiez votre âme et préservez-la des souillures du péché.

Allez donc à MARIE ; réfugiez-vous sous cette toison merveilleuse. Là vous serez à l'abri des influences corruptrices qui infectent le monde ; et, préservé par votre Mère des souillures de cette funeste rosée, vous pourrez en préserver les âmes que vous devez délivrer et sauver.

M. DE B.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1]

T... (*Savoie*). — L'année dernière, T... voyait s'accomplir avec édification une retraite prêchée à toutes les filles de la paroisse. A la fin de la retraite, consécration au divin Cœur de JÉSUS et au Cœur immaculé de MARIE. Pour maintenir les fruits excellents qu'ont produits ces exercices, M. le Curé proposa aux retraitantes de se faire agréger à l'Apostolat de la Prière. Aussitôt 12 Quinzaines se formèrent et acceptèrent de placer, dans leur maison, une image du sacré Cœur de JÉSUS et du Cœur immaculé

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

de MARIE. Notre-Seigneur a béni et bénira de plus en plus ces familles.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **7,495**.

Intercession du Vén. Claude de la Colombière.

I. — « Mon Révérend Père. — Il y a quinze mois, ma mère se trouva atteinte d'une maladie de langueur, à la suite d'une perte bien douloureuse. Elle était inconsolable. Aussi son état, loin de s'améliorer, devenait de plus en plus inquiétant. Je promis au sacré Cœur de JÉSUS de faire publier la guérison de ma mère dans vos Annales, s'il daignait exaucer ma demande. Je pris pour intercesseur auprès de ce Cœur sacré le Vén. P. de la Colombière : le vénérable Père a été écouté. DIEU a voulu donner un témoignage de plus de la gloire dont son serviteur jouit au ciel. Ma mère est en ce moment complètement guérie. J'aurais dû vous faire connaître plus tôt cette guérison, mais je voulais m'assurer, avant de vous écrire, de la persistance de cet état, que je regarde comme merveilleux, sinon miraculeux. DIEU merci, depuis plusieurs mois déjà il persiste. — « S. A. »

II. — « ... Il y a un mois, je vous écrivais pour obtenir une relique du Vén. P. de la Colombière, car je venais de donner celle que je possédais à une malade prête à rendre le dernier soupir. Les parents de cette personne étaient déjà plongés dans le plus grand chagrin par la perte qu'ils venaient de faire de trois des leurs. A la vue de cette quatrième malade réduite à l'agonie, la famille était dans la désolation. Ayant visité cette pauvre malade, le soir même qu'elle avait été administrée, j'engageai les parents à commencer une neuvaine au Vén. P. de la Colombière, leur remettant en même temps ma chère relique, et leur disant de faire annoncer cette grâce, si la malade en revenait. Aujourd'hui, la malade va beaucoup mieux et commence à être convalescente. La famille m'a priée de vous écrire pour que vous ayez la bonté de faire annoncer cette faveur dans le *Petit Messager*. « P. S. D'A... »

Résolution apostolique pour Août 1884 :

PROPAGER DE PLUS EN PLUS PARMI LES PRÊTRES L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

1° Considérons, d'une part, qu'obtenir du Cœur de Jésus la multiplication des saints prêtres, c'est assurer du même coup la sanctification de tout le peuple chrétien; et rappelons-nous aussi que rien ne saurait être plus efficace, pour la sanctification du prêtre, que notre Ligue de la Prière, qui est en même temps la Ligue du Zèle et la Ligue du sacré Cœur de Jésus ;

2° Gagner le prêtre à notre sainte Ligue, c'est conquérir au divin Cœur toute une paroisse — parfois même tout un diocèse, tout un pays ;

3° Efforçons-nous donc de rendre, durant ce mois, aux prêtres qui pourraient encore ignorer les avantages de l'Apostolat, le service précieux de leur faire connaître une OEuvre qui leur sera d'un si puissant secours.

*
* *

Intention générale : La sanctification du prêtre par l'Apostolat de la Prière. — Nous prierons instamment, durant ce mois, pour les âmes choisies que le divin Cœur a daigné appeler à l'honneur du sacerdoce. Nous demanderons à ce Cœur sacré qu'elles trouvent de plus en plus, dans la pratique de l'Apostolat de la Prière, le double secret de leur sanctification personnelle et de la sanctification de leur peuple.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel DEMARTIAL.

Bulletin de Septembre 1884. — 1re Partie.



MARIE, PATRONNE DES CONGRÉGATIONS

Le troisième centenaire des Congrégations de la Sainte-Vierge (5 décembre 1884).

Le 5 décembre de la présente année, — avons-nous dit dans le *Messager du Cœur de* Jésus, — ramène le troisième

centenaire de l'érection canonique, par le Pape Grégoire XIII, de la Congrégation établie dans l'église du Collège romain, sous le titre de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge MARIE, et connue dans le monde entier par son nom de *Prima primaria* — c'est-à-dire, la *première* et la *principale* de toutes les associations de ce genre.

C'est en souvenir de ce grand acte et sur la demande du R. P. Anderledy, vicaire général de la Compagnie de JÉSUS, qu'il a plu à Sa Sainteté Léon XIII d'ouvrir naguère, par son Bref du 27 mai 1884, de nouvelles sources d'indulgences pour la solennité du troisième centenaire de l'institution.

« Parmi les associations fécondes en fruits de salut, nous dit-il, qui ont été établies dans le monde entier à l'honneur de la Vierge MARIE, Mère de DIEU, celle qui occupe sans contredit le premier rang (*principem procul dubio locum obtinet*) est la Congrégation *Prima primaria*, dont le nom seul indique combien elle l'emporte en excellence sur toutes les autres (*ipso nomine prodit quantum amplitudine cæteris antecellit*). »

Voulant ensuite faire bénéficier chacun des religieux de la Compagnie de JÉSUS, ainsi que tous les membres des Congrégations affiliées à leur Congrégation-mère, Léon XIII daigne accorder, aux conditions accoutumées, une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, laquelle pourra être gagnée, soit le 5 décembre prochain, soit tout autre jour laissé au choix des Directeurs de ces Congrégations, pourvu qu'on ne dépasse pas la limite extrême de l'année 1885. Une neuvaine spéciale de prières servira de préparation à la solennité du dernier jour, et il est requis d'assister au moins à cinq de ces exercices.

D'autre part, les pouvoirs les plus larges sont concédés, comme en un temps de jubilé exceptionnel, à ceux des confesseurs qu'auront choisis, au sein du clergé séculier ou régulier, les Ordinaires des lieux où les Congrégations de la Sainte-Vierge sont établies dans les formes canoniques. C'est rappeler, par là même, que les seules congrégations qui relèvent de la Congrégation *Prima primaria*,

à laquelle on les a légitimement affiliées, jouiront, en cette circonstance, des privilèges pontificaux.

En exhortant tous les Enfants de MARIE à prendre part à ce solennel jubilé, l'auteur d'un grand et beau travail sur les Congrégations de la Sainte-Vierge, le R. P. L. Delplace, s'exprime en ces termes, dans les *Précis historiques :*

Sans doute, le culte de MARIE est universel dans l'Église; il est, pour ainsi dire, essentiel à la piété chrétienne ; sans doute, la bienheureuse Mère de JÉSUS-CHRIST a voulu adopter tous les serviteurs de son divin Fils, lorsque, au pied de la Croix, elle a entendu les suprêmes recommandations du Sauveur expirant : « Femme, voilà votre Fils !... Voilà votre Mère! » Mais, de plus, au jour de sa consécration, le congréganiste est admis dans la famille des enfants privilégiés de MARIE. Tandis que, par une protestation publique faite au pied de l'autel, il se dévoue au service de la Mère de DIEU et la prend pour sa mère adoptive, *Sancta Maria, mater Dei ac mea*, — celle-ci, par un retour plein de bonté, l'adopte pour son enfant de prédilection. Il se fait ainsi un contrat mutuel qui revêt un caractère particulier, à cause de la solennité avec laquelle il se conclut. En effet, c'est en vertu des pouvoirs qui lui ont été confiés par le Saint-Siège, c'est au nom de la sainte Église, que le Directeur de la congrégation reçoit le postulant : « Recevez, lui dit-il, ces lettres patentes qui vous déclarent enfant de MARIE, et montrez mieux désormais, par votre vie et votre piété, que vous êtes son enfant. — *Accipe has patentes litteras, quibus assertus es B.* MARIÆ *Virginis filius, sed tu melius moribus pietate te Ejusdem filium exhibe* [1].

Cette adoption légale, faite au nom du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, confère des titres particuliers aux soins maternels de la sainte Vierge; car de même, dit un pieux auteur, que saint Jean était enfant de cette même Vierge, plus que les autres apôtres, ainsi le congréganiste est plus

[1] *Notizie istoriche*, cap. 25. Del modo di ammetere i nuovi fratelli e della loro conferma, p. 81.

particulièrement son enfant et l'objet de sa protection maternelle[1]. Saint Alphonse de Liguori, ce dévot serviteur de MARIE, professe la même opinion : « Comme les confrères, dit-il, ont voulu, en s'inscrivant sur le livre des fils de MARIE, être vraiment ses enfants et ses serviteurs distingués, cette bonne Mère les traite avec distinction et les protège pendant la vie et à la mort, en sorte qu'ils peuvent dire qu'en entrant dans la Congrégation, ils ont reçu tous les biens : *venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.* » Les annales des Congrégations citent des exemples nombreux, frappants, de cette protection spéciale ; le même saint en a recueilli beaucoup dans ses admirables ouvrages sur la dévotion à MARIE.

Or, est-ce témérité de dire que la sainteté, la piété et toutes les vertus du christianisme sont dans un rapport constant avec l'amour et le culte de MARIE? N'est-ce pas cette Mère admirable qui enfante JÉSUS-CHRIST dans les âmes et qui les aide à former en elles une image de jour en jour plus parfaite de ce divin modèle? C'est elle qui a donné aux siècles passés tant de fortes et glorieuses générations de chrétiens. Les Congrégations ont été le champ privilégié de son action dans l'Église, ce champ était vaste comme le monde; car, comme nous l'avons vu, elles s'étaient établies partout, réalisant partout les bienfaits que MARIE répandait sur la Congrégation primaire de Rome. En ce siècle, partout où la Compagnie de JÉSUS a pu travailler au salut des âmes, elle a repris avec amour son Œuvre traditionnelle, et, soit par elle-même, soit par l'intermédiaire du clergé séculier, elle a fondé de nombreuses Congrégations.

Puisse le jubilé, que Sa Sainteté Léon XIII vient d'accorder si libéralement à la Congrégation de l'Annonciation de Rome et aux Congrégations affiliées, exciter davantage encore la piété et le zèle des enfants de MARIE! L'éloge que le Souverain Pontife a daigné faire de la *Prima pri-*

[1] Crasset, *des Congrégations de la très Sainte-Vierge,* édition Carayon, p. 99.

maria et des autres sodalités affiliées sera pour tous leurs membres un puissant encouragement.

A Messieurs les Curés et Supérieurs.

AVIS relatif aux Congrégations de la Sainte-Vierge.

1° MM. les Curés et Supérieurs connaissent les récentes faveurs accordées par S. S. le Pape Léon XIII aux Congrégations de la Sainte-Vierge, en vue du troisième centenaire qu'elles vont célébrer le 5 décembre prochain. Peut-être, à cette occasion, plusieurs d'entre eux seront-ils bien aises d'affilier leurs Congrégations à la *Prima primaria* de Rome; affiliation *indispensable*, si l'on veut faire participer les congréganistes aux riches indulgences concédées par les Souverains Pontifes. Pour le Diplôme à obtenir à cet effet du T. R. Père Général de la Compagnie de Jésus, la direction de l'Apostolat de la Prière se chargera, si on le désire, de toutes les démarches nécessaires.

2° A l'occasion de ce troisième centenaire, le *Petit Messager du Cœur de* Marie, second bulletin mensuel illustré de l'Apostolat de la Prière, va devenir en même temps et plus que jamais l'organe des Congrégations de la Sainte-Vierge affiliées à la *Prima primaria* (hommes, jeunes gens, mères de famille, jeunes filles, enfants). Nous sommes disposés à servir, pour un an, un abonnement gratuit à tout directeur de Congrégation de la Sainte-Vierge, qui nous en adressera la demande (13, *rue Saint-Remésy à Toulouse*), à la condition qu'il veuille bien nous donner quelques renseignements ou détails édifiants sur l'OEuvre qu'il dirige.

Conditions à remplir pour obtenir un Diplôme d'affiliation à la Congrégation PRIMARIA.

1° Il faut que l'Ordinaire ait préalablement reconnu et approuvé la Congrégation que l'on veut faire affilier.

2° On doit soumettre à l'Ordinaire le Règlement de la Congrégation. (La Direction de l'Apostolat de la Prière publiera incessamment deux éditions populaires de ce Règlement : l'une pour les Congrégations d'hommes ou de jeunes gens, l'autre pour celles de mères de famille ou de jeunes filles. Ce manuel contiendra la liste exacte des indulgences.)

3° La Congrégation doit avoir été établie et avoir fonctionné quelque temps (trois mois, par exemple) avant qu'on demande le Diplôme.

4° Dans la demande que l'on fait du Diplôme, il est nécessaire d'attester que les conditions ci-dessus ont été remplies, et de plus indiquer :

a) Le nom du lieu, ce qui comprend en détail la chapelle, l'église, la paroisse, la ville, le diocèse où la Congrégation est érigée.

b) Le titre de mystère ou de la fête de la sainte Vierge qu'on a choisi pour vocable de la Congrégation, par exemple l'Immaculée-Conception, l'Annonciation, l'Assomption, etc. (La Congrégation peut porter le titre d'un patron secondaire et s'appeler, par exemple, Congrégation des Saints-Anges, de Saint-Joseph, de Sainte-Anne, etc.)

c) La qualité des personnes qui composent la Congrégation : hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, enfants.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Mallemort (*Bouches-du-Rhône*). — L'établissement de l'Apostolat de la Prière dans notre paroisse remonte à l'année 1862. Cette sainte Ligue a pris, l'année dernière 22 juillet, une vie nouvelle par l'éclat extraordinaire donné à l'érection solennelle d'une magnifique statue du sacré Cœur dans l'église paroissiale, et par l'anniversaire de cette consécration de tous les cœurs au divin Cœur de Jésus, célébré avec la même pompe et le même concours empressé d'une multitude innombrable de

fidèles. Le Directeur de cette Ligue sainte, dans le diocèse d'Avignon, a profité de ses prédications durant les trois jours de l'adoration perpétuelle, pour donner ici à cette Œuvre si importante une organisation plus complète.

Les 24 Zélatrices réunies en Conseil, après s'être choisi une présidente, une secrétaire, une trésorière, ont adopté unanimement les résolutions suivantes : 1° Former de nouvelles Quinzaines et faire circuler dans toutes les familles associées le *Petit Messager du Cœur de* Marie. — 2° Multiplier les sections de semaine et de mois pour la Communion réparatrice, et faire en sorte que les communions du 1er Vendredi et du 3me dimanche du mois soient d'imposantes manifestations de piété, de réparation et d'amour. — 3° Les Zélatrices avec leurs Associées poursuivront, tous les dimanches du mois, la belle œuvre réparatrice et salutaire de l'adoration du très saint Sacrement. — 4° Le Conseil se réunira le 2e dimanche du mois, à 2 heures de l'après-midi. — 5° Une réunion générale des Associées aura lieu au moins cinq ou six fois par an, pour raviver dans les cœurs la flamme du zèle et de l'apostolat. — 6° On continuera de dire une messe pour le repos de l'âme de chaque Associé défunt. — 7° On recommande au zèle des Zélatrices le soin de faire pénétrer dans toutes les familles des images ou des statues du sacré Cœur. — 8° Les Zélatrices et les Associées voudront bien continuer avec foi et dévouement l'œuvre si apostolique de la visite des pauvres et des malades et l'œuvre si opportune des catéchistes volontaires, en apprenant aux enfants abandonnés les prières et le catéchisme. — 9° Sur la demande expresse de M. le Curé, la Ligue du Cœur de Jésus doit devenir l'âme, la vie de toutes les Œuvres catholiques de la paroisse, puisque toutes, sur leur terrain respectif, défendent le drapeau glorieux et immortel des

intérêts du Cœur de Jésus. — 10° Les Zélatrices et les Associées, libres de leur temps, sont instamment priées de prêter leur concoursà l'*Ouvroir du Sacré-Cœur*, établi, il y a trois ans, pour prendre soin des ornements et du linge de l'église.

A son tour, le Conseil des Zélateurs se propose de réaliser les desseins suivants : 1° Établir parmi les enfants et les jeunes gens la Communion mensuelle. — 2° Soutenir la confrérie des Pénitents et le Cercle catholique. — 3° Se faire parmi les hommes les apôtres de la prière, de la cessation des blasphèmes, de la sanctification du dimanche, de l'accomplissement du devoir pascal et même de la communion plus fréquente, du respect de la loi d'abstinence et de l'adoration le 3e dimanche du mois. — 4° Une réunion générale des Associés se tiendra le 1er Dimanche de chaque mois, à huit heures et demie du soir. — 5° Le Conseil se réunira fidèlement le dernier dimanche du mois, afin d'établir parmi les hommes de la paroisse le règne du Cœur de Jésus, par la pratique sincère et constante de la religion catholique.

MM. les Curés des paroisses voisines, venus aux cérémonies de l'Adoration perpétuelle, ont agrégé leur paroisse à l'Apostolat de la Prière.

M. C.,

Présidente du Conseil des Zélatrices.

Saint-Crépin. — Les exercices de l'Apostolat se font avec ferveur et exactitude dans cette chapelle. Il y a eu une nombreuse communion générale. Les Zélateurs et les Zélatrices ont offert plusieurs riches présents.



NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS

(Fête le 28 septembre 1881.)

Les serviteurs de MARIE

CHARLES-MARIE MAILLEFER, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE VIERGE

Mort le 15 septembre 1832.

Charles-Marie Maillefer, né à Reims, eut le bonheur d'appartenir à une famille où la foi et la piété semblaient être depuis longtemps un dépôt héréditaire. Dès l'âge le plus tendre, il se montra docile aux impressions que sa pieuse mère s'étudiait à graver dans son cœur. On lui avait donné dans le baptême, ainsi qu'à tous ses frères et sœurs, la sainte Vierge pour patronne; il ne cessa jamais de lui rendre tous les devoirs de l'amour le plus tendre et le plus filial.

Obligé, pour des raisons qu'il est inutile d'expliquer ici, de passer quelque temps dans un lycée, il s'y trouva, malgré les bonnes intentions des chefs, à la merci d'une foule de condisciples pervers et irréligieux, qui tentèrent inutilement de l'entraîner. A cette guerre de séductions en succéda une autre de railleries, de sarcasmes et de mauvais traitements; rien ne pu l'ébranler. Furieux de sa résistance, ces jeunes impies devinrent des bourreaux ; ils poussèrent la barbarie jusqu'à soumettre leur vertueux condisciple à une sorte de crucifiement, en lui faisant dans les mains, avec leur canifs, des incisions en forme de croix. Charles souffrit cette cruelle brutalité avec un courage héroïque : sans témoigner ni ressentiment ni humeur, il continua de vivre en chrétien fervent et intrépide sous leurs yeux ; ce qui les frappa tellement que plusieurs, charmés soit de la fermeté de son caractère, soit de la douceur et de l'aménité de ses manières, prirent hautement son parti et se firent un honneur de le mettre à l'abri de nouvelles persécutions.

Cependant les circonstances changèrent, elles devinrent plus favorables à l'éducation. Le petit séminaire de Saint-Acheul s'ouvrit, et les parents de Charles se hâtèrent de l'y placer. Il avait alors dix-sept ans accomplis : placé au

milieu d'une multitude de jeunes gens, la plupart d'une régularité exemplaire, il ne se montra sous ce rapport inférieur à aucun d'eux; deux ou trois traits, que je trouve consignés dans les registres de la Congrégation de la Sainte-Vierge, nous donneront une idée de l'opinion qu'avaient de lui ses condisciples. Lorsqu'au mois de mars 1815 cette Congrégation fut établie, on jugea à propos de n'y admettre d'abord que trente élèves choisis à la pluralité des suffrages. Charles fut du nombre des trente élus, des trente premiers enfants de Marie. Au mois d'octobre 1816, lui et un autre avaient été proposés comme également dignes d'être promus à la première dignité de la congrégation, lorsqu'une conjoncture imprévue l'obligea d'aller commencer à Paris l'étude du droit. Voici ce que je trouve à ce sujet dans les registres dont j'ai déjà parlé : « M. Charles Maillefer nous quitte, emportant nos regrets, laissant parmi nous la bonne odeur de sa piété, après nous avoir édifiés jusqu'au dernier jour par l'humilité avec laquelle il a demandé pardon à ses frères de ce qui avait pu les mal édifier dans sa conduite, et s'être recommandé à leurs pieux souvenirs. Il est allé avec MM. N. et N... présenter à la Congrégation de Paris les prémices de celle de Saint-Acheul. »

Charles, instruit d'avance de ce qu'avait de périlleux la nouvelle carrière où il allait entrer, ne s'y engagea pas sans s'être muni de toutes les armes que lui offrait la religion. Il se traça une règle de vie et la suivit jusqu'à la fin avec une inviolable fidélité.

Non content de se sanctifier par ces pieuses pratiques, il s'occupait des œuvres de charité et du soin de soulager les misères humaines. Il ignorait le chemin des théâtres, des lieux de divertissements publics ; jamais il n'y mit le pied. Ses parties de plaisir, ses rendez-vous habituels étaient aux hospices, aux hôpitaux, aux prisons. C'est là que, de concert avec quelques amis, ses anciens condisciples, il allait secourir les indigents, consoler les malades, les instruire à supporter chrétiennement leurs privations et leurs souffrances ; c'est là encore qu'il réunissait

des enfants pauvres, leur apprenait à connaître et à aimer DIEU, et remplissait auprès d'eux toutes les fonctions d'un zélé catéchiste.

Après avoir terminé son cours de droit avec honneur, et préludé par d'autres études également sérieuses aux fonctions relevées qu'il devait exercer dans la magistrature, Charles se voyait sur le point d'être nommé à une place aussi importante qu'honorable ; déjà sa famille se réjouissait de le voir recueillir enfin le fruit de tant de travaux, lorsque DIEU, qui lui réservait une récompense plus solide, le jugea mûr pour le ciel.

Pour se fortifier de plus en plus contre les terreurs involontaires de la mort, il demanda les derniers sacrements, et les reçut, le vendredi 13 septembre, avec la ferveur d'un prédestiné. Depuis ce moment, la paix dont il jouissait se changea pour lui en une joie ineffable. « Que je suis heureux ! disait-il, que je meurs content ! » Déjà il avait fait ses dispositions testamentaires dans lesquelles sa piété et sa charité ne lui avaient permis d'oublier ni les pauvres, ni les églises, ni les communautés religieuses. Il lui restait à prendre congé de sa famille. Après avoir rempli ce dernier devoir et achevé de rompre ainsi les liens qui pouvaient lui faire aimer la vie, il parut ne plus tenir à rien de visible ; renfermé dans un religieux silence, exclusivement occupé de son passage du temps à l'éternité, il ne conversa plus qu'avec JÉSUS et MARIE, dont les images étaient continuellement dans ses mains et sous ses yeux.

Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses de France.

Parlant de la communion des enfants, Mgr de Ségur a écrit : « Les enfants, aussi bien que les grandes personnes, peuvent et doivent communier *souvent.* L'expérience fait connaître que rien n'est plus sincère que la bonne volonté d'un enfant qui vient de faire sa première communion. Il aime JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST l'aime encore plus ;

pourquoi ne pas le donner à ce jeune communiant? Il est souvent plus digne de le recevoir que nous autres, qui dédaignons peut-être sa piété. »

Ainsi s'exprime, avec parfaite raison, ce vénéré prélat. Cette piété, *si négligée*, des premiers communiants, est souvent bien vive, et souvent aussi elle pourrait servir de modèle aux personnes plus âgées. En voici un exemple :

Un élève des Frères avait été placé en apprentissage chez un patron irréligieux. Heureusement, l'enfant avait puisé à l'école, avec l'amour du travail, le goût de la piété ; et l'Eucharistie, reçue au moins chaque mois, entretenait dans son cœur l'innocence et la ferveur de sa première communion. Devenu apprenti, il garda ses pieuses habitudes et même il n'était entré à l'atelier qu'à la condition formelle de pouvoir sanctifier le dimanche. Le pieux enfant assistait régulièrement à la messe ce jour-là, et souvent il y communiait. Ses camarades, le patron même, avaient beau le railler ; lui, inflexible, ne déviait jamais du droit chemin. D'ailleurs, il était si appliqué à ses devoirs, si bon, si dévoué, qu'il forçait en secret l'admiration de ses persécuteurs.

Un jour de grande fête, notre jeune apprenti fut invité au déjeuner de la famille ; mais l'enfant s'excusa poliment. Il devait, en ce moment, assister à la sainte Messe et communier. Sur cette réponse, le patron se prit à sourire, et, d'un ton narquois :

« — Notre table sans doute, n'est pas une Table sainte ; il faut à Monsieur ni plus ni moins que le pain des anges. »

Puis, affectant d'être sérieux, il ajouta :

« — Tiens, mon garçon, crois-moi ; ne t'obstine pas et laisse tout cela ; autrement, vois-tu, ton *pain blanc* pourra bien te réduire à n'avoir pas pour ta vieillesse même un morceau de *pain noir*. »

A ce sarcasme, aussi grossier qu'impie, le noble cœur de l'enfant bondit, et, d'un ton de voix où vibrait la fermeté d'un martyr :

« — Monsieur, dit-il, sachez-le bien ; pour ce *pain blanc*, je sacrifierais mon avenir ; bien plus, je donnerais ma vie ! »

Et ce disant, l'apprenti avait tant de dignité, tant d'indignation sainte, que le patron honteux rougit et put à peine balbutier une excuse. L'enfant sortit et communia avec plus de ferveur encore que d'habitude. Notre-Seigneur allait récompenser tant de vertu. A dater de ce jour, nul n'osa plus railler le saint enfant ; il grandit de plus en plus dans l'estime et le respect de tous, et, peu à peu, entraînés par l'exemple de sa constante piété, tous les membres de la famille rentrèrent dans le devoir et devinrent de vrais chrétiens.

Voilà ce que peut, au sein de la famille même impie, l'exemple d'un enfant qui communie fréquemment.

Mgr de Ségur a donc parfaitement raison de nous dire : « Pourquoi ne pas donner souvent Jésus-Christ à l'enfant qui vient de faire sa première communion? Il est souvent plus digne de le recevoir que nous autres, que peut-être dédaignons sa piété. »

Dieu nous préserve à tout jamais d'être de ceux qui *dédaignent* ou *négligent* la piété naissante et parfois si vive de nos jeunes communiants !

Une âme réparatrice.

Une jeune ouvrière parisienne d'une quinzaine d'années avait mis de côté toute habitude religieuse. Un jour de mardi-gras, pour abréger son chemin, elle traversait l'église de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle ; tout à coup elle s'arrête. Ses yeux se sont portés sur le très Saint-Sacrement exposé, et voilà que les souvenirs de sa première communion montent à son cœur. Des jeunes filles vêtues de blanc arrivent, s'assemblent et s'agenouillent. Elle tombe à genoux. Un prêtre paraît en chaire et parle avec effusion du désir qu'éprouve le Dieu de l'Eucharistie de se réconcilier avec les pécheurs. Elle est vaincue, et se convertit sans retard. Quelques années après, elle se mariait, et un peu plus tard restait veuve avec un fils. Ce fils, Dieu le demanda, elle le lui donna. On avait réclamé pour sa

modeste dot, dans une communauté de Frères, 500 francs.

Pour les lui fournir, par petits acomptes, elle se réduisit à vivre pendant plusieurs années d'un peu de pain et de vin. C'étaient les symboles de l'Eucharistie. La communauté et le jeune novice ignoraient cet héroïque sacrifice. Nous retrouvons la fervente chrétienne dans un couvent de Norbertines, en Belgique ; nuit et jour elle songe à la glorification de Jésus-Hostie. Dans les dernières années de sa vieillesse, une soif ardente la dévore et lui fait de l'attente de la communion un véritable supplice. Elle lutte vaillamment, presque toujours elle triomphe, et à jeun attend l'heure de la messe Quand la souffrance devient si vive qu'elle ne la peut plus supporter, elle se console en obtenant une communion de faveur pour une de ses sœurs. Sur le point de mourir, elle fait à sa supérieure un aveu et une recommandation suprême. Elle voudrait qu'on recommandât à des âmes ferventes de réparer l'injure que tant de chrétiens infidèles font à Notre-Seigneur en manquant la messe du dimanche, et qu'on les exhortât à entendre, dans ce but, quand la chose se peut, une seconde messe en sus de la messe obligatoire. Cette pratique est excellente, les membres du Congrès de Liège se sont proposé de l'encourager, et, avec raison, car certainement elle ne peut qu'attirer de grandes bénédictions à qui l'embrassera. On peut faire des applications analogues de la même pensée. Nous savons des épouses chrétiennes qui, chaque année, à Pâques, font une communion fervente pour suppléer de leur mieux à celle que leur mari ne font pas. Rien n'est plus propre que ces suppléances réparatrices à arrêter la colère de Dieu et à obtenir aux pécheurs la grâce du repentir personnel, indispensable à leur salut.

« — Vous en faites trop, » disait quelqu'un à un évêque d'un zèle ardent.

« — Il faut bien que j'en fasse trop, répondait-il, puisqu'il y a tant de gens qui n'en font pas assez[1]. »

[1] *Congrès eucharistique de Liège.*

Intention générale pour Septembre 1884 :

L'APOSTOLAT DE LA SOUFFRANCE

Nous prierons durant ce mois, pour qu'à l'exemple de Notre-Dame des Sept-Douleurs, debout au pied de la Croix, tous nos Associés aiment et embrassent la souffrance, par amour pour Jésus, comme le bon ouvrier aime le travail, comme l'avare épie les occasions d'un gain, comme le soldat vaillant soupire après le signal du combat. C'est d'eux, c'est de leur générosité persévérante à pratiquer l'Apostolat de la souffrance, que dépend, en grande partie, ce qui fait l'intérêt souverain du Cœur de Jésus, le triomphe de l'Église.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Propager autour de nous l'estime et l'amour de la croix. — 1° Membres de la Ligue du sacré Cœur, ne détachons pas nos regards de ce Cœur divin, en ayant soin de le considérer toujours tel qu'il a daigné s'offrir dans les révélations intimes de Paray, environné d'épines, percé de la lance, consumé par les flammes, surmonté de la croix ;

2° Poursuivant comme nos intérêts propres les intérêts du Cœur de Jésus, propageons de toutes nos forces l'estime et l'amour de cette croix, qui nous représente d'autant mieux le suprême intérêt du divin Cœur, qu'elle s'identifie en quelque sorte avec le salut des âmes ;

3° Enfin, demandons à Dieu avec instance de multiplier, dans nos rangs, le nombre des généreuses victimes qui embrassent largement, pour la gloire du sacré Cœur, ces *expiations volontaires* qui, unies à la prière, peuvent seules aujourd'hui sauver le monde.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE-VIERGE

LEURS TRADITIONS ET LEURS TRAVAUX.

Le Directeur d'une fervente Congrégation de jeunes gens nous écrit : Le compte rendu de nos travaux a été lu, cette année, par un jeune philosophe. Je vous en envoie un extrait, afin que vous puissiez constater, une fois de plus, qu'en France, comme à Rome et dans le monde entier, les Congrégations de la Sainte-Vierge sont animées du même esprit de générosité et s'efforcent de glorifier leur Reine et leur Mère MARIE immaculée et, par elle, le Cœur sacré de JÉSUS, son divin Fils :

CONGRÉGATION DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Compte rendu de l'année 1883-1884, lu par le Secrétaire de la Congrégation à la réunion du 14 juillet 1884.

« *Respice stellam... Invoca* MARIAM. »

Ne se décourager jamais, mais placer toute sa confiance en MARIE immaculée, et, sous son regard maternel, aidé de la grâce qu'elle nous donne, prier et agir : voilà bien ce qui doit caractériser l'enfant de MARIE ! Au commencement de cette année, nous avions besoin de nous le rappeler. Notre Congrégation, en effet, n'avait-elle pas subi un grand changement ? Dix-neuf de ses membres l'avaient quittée. Quatorze d'entre eux, parmi lesquels plusieurs dignitaires, tout en restant dans le collège, avaient été déversés dans les autres congrégations. Nous acceptâmes avec résignation la loi d'ordre général qui nous imposait ce sacrifice, et, nous souvenant de la parole de saint Bernard : *Respice stellam... Invoca* MARIAM, nous jetâmes les yeux au ciel, où toujours brille notre étoile tutélaire. MARIE nous regardait et nous disait : « Ayez confiance, je vous serai favorable. » Notre fervente prière, dès notre première réunion, lui prouva que nous avions entendu sa voix au fond de nos cœurs. Puis, encouragés par notre Père Directeur, nous ne pensâmes plus qu'à nous reconstituer et à garder les belles traditions de notre Congrégation. Cette année, du reste, n'était-elle pas placée sous le patronage spécial de *Notre-Dame du Perpétuel-Secours !* Heureuse inspiration de notre Directeur, qui nous fut communiquée dès notre première réunion. Un zélé et généreux congréganiste s'offrit immédiatement à fournir l'image et le cadre, et Notre-Dame du Perpétuel-Secours ne tarda pas à nous apparaître dans notre chapelle. C'est elle qui nous y accueille, et semble nous dire qu'elle veille sur nous et que nous n'avons rien à craindre. . . . . . .

(Suivent les détails des élections et de la fête du Rosaire, célébrée le 1er novembre 1883.)

Ce début de l'année donna une impulsion de zèle et de générosité, qui n'a fait que s'accroître durant tous les mois qui ont suivi.

Les nouveaux dignitaires surtout se distinguèrent : ils avaient entendu ces paroles qui terminent la formule de la proclamation des élections : *Quæ omnia cedant A. M. D. G., Bæ M. V. Imtæ honorem, nostræque sodalitatis prosperitatem et incrementum.* « Que ce renouvellement des dignitaires serve à la plus grande gloire de Dieu, à l'honneur de Marie immaculée, à la prospérité et à l'augmentation de notre Congrégation. »

Avec l'aide de Marie, ils mirent tout en œuvre pour que la vie se manifestât, dans la Congrégation, par la ferveur, par l'exactitude, par le maintien de toutes les traditions et par cet apostolat qui attire de nouveaux membres. Bientôt les approbanistes affluèrent, et 4 consécrations eurent lieu dans les premières fêtes de l'année. A l'heure qu'il est, la Congrégation comprend 25 congréganistes et 13 approbanistes. . . . .

Toutes les traditions ont été maintenues, et nous n'avons fait qu'y ajouter la distribution mensuelle des Mystères du Rosaire et des Saints du mois. Les fêtes, la Communion réparatrice, la visite des pauvres, les chemins de croix du 1er Vendredi de chaque mois, la distribution des petites feuilles des Sacrifices, ont eu lieu régulièrement. . . . .

Le pèlerinage annuel est une fête de tradition que nous maintenons, dans notre Congrégation, depuis que des raisons de prudence l'ont fait ajourner pour le collège tout entier.

Cette année, c'est vers le sanctuaire du sacré Cœur de Jésus que nous nous sommes dirigés. Ne devions-nous pas trouver Marie près de Jésus, et cette bonne et tendre Mère ne devait-elle pas nous présenter à son divin Fils, dans ce sanctuaire privilégié !

Le matin de la Fête du Sacré-Cœur, à six heures un quart, les congréganistes, fidèles au pieux rendez-

vous, se réunissaient près de la porte de la chapelle. La sainte Messe commença bientôt, au milieu de nos chants d'amour et de reconnaissance. En quelques mots, notre Père Directeur excita notre ferveur, en nous rappelant que nous devions réaliser pleinement, en ce jour, notre devise de congréganistes : *Tout à* JÉSUS *par* MARIE ! Que ce n'était pas assez pour cela d'offrir par MARIE au sacré Cœur nos intentions, nos prières et nos bonnes œuvres, mais qu'il fallait nous offrir nous-mêmes et être tout à JÉSUS par MARIE. Sur l'autel était déposée l'offrande des sacrifices de l'année, dont le total s'élevait alors à 74,873.

Après la sainte communion, avant que le prêtre ne revînt à la sacristie, notre Préfet s'avança vers les marches du sanctuaire et lut avec une pieuse fermeté la consécration du chevalier du Sacré-Cœur. Les prières ordinaires de l'action de grâce furent récitées, après le chant du *Magnificat*, et nous reprîmes le chemin de la ville et du collège, heureux d'avoir sanctifié de la sorte la matinée de cette belle fête du Sacré-Cœur. . . . .

Notre-Seigneur vit dans les pauvres. La transition est donc toute naturelle des fêtes du Sacré-Cœur aux fêtes des pauvres. N'est-ce pas une petite fête qui se renouvelle chaque semaine, que cette visite que nous faisons le mercredi, aux familles pauvres? Elles ont eu lieu régulièrement, et, grâce au zèle de deux questeurs des pauvres, qui se sont succédés dans cette charge, les visiteurs n'ont pas fait défaut, ainsi que les secours dont pouvaient avoir besoin ces familles que nous avons adoptées.

La grande fête des pauvres, qui est la fête des rois, nous a conduits, comme les années précédentes, chez les Petites-Sœurs des pauvres. Tous les talents ont été mis à contribution pour embellir davantage cette fête, et rarement on a vu plus d'entrain et de franche gaîté. La quête faite dans la division nous a permis non seulement de fournir les gâteaux des rois et les lots de la tombola, mais nous avons pu remettre une somme de 50 fr. entre les mains de la bonne Mère. . . . .

Avec quel bonheur nous abordons maintenant notre trésor spirituel ! C'est ici que nous sommes heureux de constater que la piété et la ferveur se sont toujours maintenues dans la Congrégation.

Nous ne pouvons compter toutes les Communions réparatrices offertes au sacré Cœur de Jésus, mais nous croyons pouvoir dire que tous ont été exacts à les faire comme ils s'y étaient engagés.

Les feuilles des Sacrifices et bonnes œuvres, régulièrement distribuées et recueillies le samedi, ont donné de beaux résultats.

Nous avons eu un total de 81,554. Comment ne pas être heureux de déposer cette belle offrande en présence du sacré Cœur, par les mains de Marie immaculée ! Mais voici qui rend cette année incomparable : les lampes allumées et entretenues aux pieds du sacré Cœur de Marie immaculée et de saint Joseph, par la piété des congréganistes ; jamais elles n'ont été plus nombreuses. Jusqu'ici nous avons eu 604 lampes brûlant pendant vingt-quatre heures ! Dans la neuvaine qui a précédé la fête de Saint-Joseph, nous avons vu cette année 29 lampes à ses pieds. Que la statue de notre puissant protecteur nous paraissait belle au milieu de cette illumination permanente, symbole de notre ferveur et témoignage de notre reconnaissance !

Quatre nouveaux *ex-voto* attestent des grâces insignes obtenues. Un autre est annoncé et doit être placé prochainement...

En terminant, jetons un regard sur la statue de Marie immaculée. Comme l'année dernière, elle porte au bras un long chapelet de médailles, témoignage des pèlerinages accomplis, pendant les grandes vacances, par les congréganistes.

Dix-huit ont été faits à des sanctuaires de la très sainte Vierge, dont quatre à Lourdes. Un pèlerinage a été fait à Saint-Ignace de Loyola, un autre à Saint-Antoine de Padoue, plusieurs au Sacré-Cœur de Montmartre et à Saint-Martin de Tours.

Un congréganiste de Marie immaculée peut-il passer à

côté d'un sanctuaire où sa Reine et sa Mère tient spécialement sa cour, sans venir la saluer et lui demander pour lui et pour ceux avec lesquels il s'est uni par les liens d'une pieuse fraternité, les bénédictions qui sèment sur le chemin du ciel les meilleures et les plus douces consolations ! Nous nous ferons un honneur et un bonheur de nous montrer partout et toujours les dignes enfants de MARIE immaculée. C'est la résolution que nous renouvellerons au jour de notre fête des adieux. Ce dernier acte solennel de confiance et d'amour nous obtiendra, il faut l'espérer, la grâce de la persévérance.

Le secrétaire, A. T.

A l'occasion du 3e centenaire des Congrégations de MARIE (5 décembre 1884), le *Petit Messager du Cœur de* MARIE, second bulletin mensuel illustré de l'Apostolat de la Prière, va devenir en même temps et plus que jamais l'organe des Congrégations de la Sainte-Vierge affiliées à la ***Prima primaria*** (hommes, jeunes filles, enfants) Nous sommes disposés à servir, pour un an, un abonnement gratuit à tout Directeur de Congrégation de la Sainte-Vierge qui nous en adressera la demande (13, *rue Saint-Remésy, à Toulouse*), à la condition qu'il veuille bien nous donner quelques renseignements ou détails édifiants sur l'Œuvre qu'il dirige.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Manosque (*Basses-Alpes*). — Établi dans la paroisse Saint-Sauveur, le 3 juillet 1878, l'Apostolat de la Prière y sanctifie les âmes qui bénéficient des supplications des 36 Quinzaines d'Associés et des 50 Communions réparatrices du premier Vendredi de chaque mois. Mais il nous manquait les réunions périodiques et l'organisation des Conseils de Zélateurs et de Zélatrices, qui sont l'âme et la vie de l'OEuvre, et qui en assurent le fonctionnement régulier et la permanence. C'est ce que nous a fait judicieusement remarquer un Directeur de l'Apostolat dans le diocèse d'Avignon, appelé dans nos murs pour prêcher une retraite dans un pensionnat.

Invité à organiser l'OEuvre dans sa forme la plus complète, le R. P. Vieille a voulu d'abord s'adresser aux hommes.

Dans notre petite ville, où les consciences sont terrorisées par le respect humain et l'oppression des sectaires, l'apôtre du Cœur de Jésus a montré aux 18 membres invités au Conseil des Zélateurs, la nécessité pour les chrétiens de s'unir par la prière et le dévouement sur le terrain religieux, pour sauver de la main des conspirateurs maçonniques les intérêts de la religion et la société qui chancelle.

Voici les résolutions votées unanimement dans ce premier Conseil :

1° S'enrôler dans le premier Degré de l'Apostolat de la Prière ; — 2° donner un témoignage public de sa foi en assistant à la procession du très Saint-Sacrement, le troisième dimanche du mois, dans l'intérieur de l'église ; — 3° communier aux fêtes de Pâques, du Sacré Cœur, de l'Assomption de Marie et de la Noël ; — 4° assister au Conseil mensuel des Zélateurs le deuxième dimanche du mois, après la messe des hommes ; — 5° visiter Jésus-Christ dans la personne des pauvres et des malades, et y préparer la présence indispensable du prêtre.

Espérons que le courage de ces vrais soldats du Cœur de Jésus brisera la barrière du respect humain et formera le noyau d'une armée de chrétiens sans peur et sans reproche.

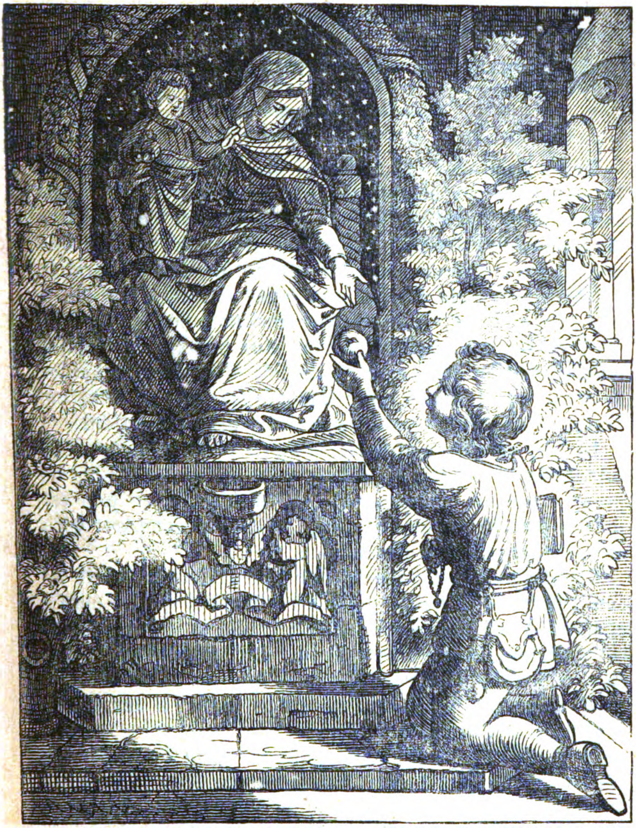
Dans une réunion générale des Associés, le jour de la Pentecôte, le R. P. Vieille s'est surtout adressé aux femmes. Il leur a montré le cénacle en permanence dans l'église de Dieu par l'Apostolat de la Prière, la fécondité divine de l'offrande quotidienne de la journée au Cœur de Jésus, la prière unanime, persévérante et unie au Cœur de la sainte Vierge dans la récitation d'une dizaine du Rosaire, prière que vient rappeler chaque mois le petit Billet-image, les bienfaits de la presse catholique dans la diffusion des deux *Messagers,* la nécessité de l'union indissoluble avec le Dieu du tabernacle, de l'autel et de la Table sainte, avec

l'Emmanuel, pour s'opposer au divorce des âmes et des sociétés avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A la suite de cette chaleureuse allocution, dans un Conseil de 20 Zélatrices, on a adopté les résolutions suivantes :

1° Le Conseil se réunira le dernier dimanche de chaque mois, le soir, avant ou après l'exercice de l'Archiconfrérie; il y aura au moins tous les trois mois une réunion générale de tous les Associés de l'Apostolat de la Prière, où l'on ravivera dans les âmes l'amour et le dévouement, ces deux pôles de la dévotion au Cœur de Jésus ; 3° outre la Communion réparatrice du premier vendredi de chaque mois, qu'il faut promouvoir, on travaillera à convoquer, le premier dimanche du mois, à la Table sainte, tous les vrais amis du Cœur de Jésus dans une communion générale réparatrice, manifestation importante de foi, d'amour réparateur et de dévouement sans bornes au Dieu de l'Eucharistie; 4° l'œuvre des catéchismes trouvera dans les Zélatrices des auxiliaires puissantes et dévouées sous la direction du prêtre, le catéchiste officiel.

Puisse le divin Cœur de Jésus bénir toutes ces pieuses résolutions et se servir du dévouement de ses Zélateurs et de ses Zélatrices, comme aussi de la prière de leurs Associés, pour raviver la foi et la piété dans les âmes, et nous défendre contre les envahissements d'un paganisme athée et corrupteur : qu'il daigne aussi bénir les enfants de notre cité, qui, en entendant un blasphème, lui opposent à l'instant cette prière réparatrice : *Que votre nom soit sanctifié !*



L'OFFRANDE D'UN ENFANT DE MARIE

Les Serviteurs de MARIE.

CLAUDIA VILLENEUVE, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE VIERGE

Morte le 19 septembre 1869.

Née à Lyon en 1844, cette pieuse enfant était devenue le modèle de ses compagnes d'apprentissage. Sa bonne maîtresse lui ayant parlé de la Congrégation des Enfants de Marie, de Fourvière, et proposé d'en faire partie, elle accepta avec empressement; s'estimant mille fois heureuse d'entrer dans cette famille privilégiée et tant aimée de la très sainte Vierge, et de trouver ainsi une nouvelle occasion de renoncer solennellement aux plaisirs du monde, qu'elle avait en horreur, et auxquels elle refusa toujours de prendre part, disant que : *si elle le faisait, la très sainte Vierge ne voudrait plus la reconnaître pour son enfant.*

Le jour où elle reçut sa médaille de congréganiste, elle fut inondée d'une joie si céleste qu'il lui fut impossible de prendre aucune nourriture. « Ah! disait-elle, ce jour est un des plus beaux de ma vie; je ne puis le comparer qu'à celui de ma première communion. »

Claudia soupirait avec ardeur après l'instant où il lui serait possible de quitter à jamais le monde, qui lui était à charge. Aussi se réjouissait-elle quand sa mère allait à la campagne; entièrement seule, elle pouvait librement alors se livrer à l'oraison, et tandis que ses mains travaillaient la soie, son cœur ne cessait de parler à Jésus, qui seul possédait son amour.

Le bon Dieu permit bientôt que la pierre de touche de l'épreuve vînt faire briller dans tout son éclat la patience de Claudia : elle fut menacée de perdre la vue! Cette perspective si triste et la crainte d'être privée de la vie religieuse l'affligèrent profondément; sa résignation toutefois s'éleva à la hauteur du sacrifice, et, soutenue par le désir d'accomplir toujours la volonté de Dieu, elle s'inclina avec amour et soumission sous la puissante main de celui

qui peut, quand il lui plaît, changer en joie le poids de nos afflictions.

A cette époque, elle apprit l'arrivée à Lyon des reliques d'une jeune martyre, nommée sainte Rufine; ce précieux présent venait de Rome et était offert à la Congrégation de Fourvière.

Le bon ange de Claudia lui inspira la pensée de demander sa guérison par l'intercession de l'héroïque vierge; elle fit donc une neuvaine et le jour de l'arrivée des saintes reliques, elle s'approcha de la sainte Table, pria avec ferveur auprès de la châsse et se trouva entièrement guérie. Un *ex-voto* atteste la faveur obtenue.

Peu de semaines après la mort de sa mère, elle fut admise parmi les prétendantes dominicaines du couvent du Saint Nom de Marie, aux Charpennes, et elle répondit à la grâce de sa vocation avec une telle générosité qu'elle n'eut jamais ni une hésitation, ni une réserve.

Après sa profession, Claudia, ou plutôt sœur Agnès, qui joignait à une parfaite candeur et à la plus exquise délicatesse le mâle courage d'une vraie religieuse, fit de rapides progrès dans la perfection.

Près de Port-d'Espagne, capitale de l'île de Trinidad, colonie anglaise des petites Antilles, existait de longue date un hospice de lépreux, où hommes, femmes et enfants de toutes religions étaient admis au nombre de trente. Cet hospice, nommé Cocorite, appartenait aux protestants, quand, il y a quelques années, le gouverneur de l'île, protestant lui-même, conçut le projet de substituer à ceux-ci, des religieuses. Mgr Gonon, archevêque de Port-d'Espagne, accueillit avec bonheur cette demande. Le gouvernement anglais ayant donné l'autorisation nécessaire, la direction de l'hôpital fut offerte à la congrégation dominicaine de Sainte-Catherine de Sienne, aux filles même de l'héroïque sainte, si remarquable par sa charité envers les lépreux.

Dès qu'il fut question de cet apostolat, sœur Agnès conçut le plus vif désir de s'y dévouer.

Hélas! peu de semaines après l'arrivée des pieuses

missionnaires, le sceau de la croix, ce sceau qui marque toutes les œuvres vraiment divines, devait être apposé en sanglants caractères sur cette fondation si chère à leur zèle.

La fièvre jaune, ce terrible fléau qui n'avait pas paru depuis 1852, vint désoler les Antilles; onze religieuses en furent atteintes, sept y succombèrent et parmi notre sœur Agnès du Rosaire.

La pieuse malade était ravie de mourir : pour elle, la mort c'était Jésus dévoilé, vu face à face; déjà elle vivait avec son Seigneur, ne parlait que de lui et plaçait avec amour son image sur son cœur.

Sœur Agnès, ce doux petit Agneau du bon Maître, mourut, comme elle l'avait désiré, le samedi 11 septembre, trois mois à peine après son arrivée à Cocorite. Son apostolat fut court, mais fécond par le dévouement et le sacrifice.

(*Nouveaux exemples de vie chrétienne.*)

La Religion en histoires.

Excellence de la doctrine chrétienne.

Le savant André Ampère, célèbre mathématicien, membre de l'Académie des sciences, inspecteur général de l'Université, professeur au collège de France, mourut le 9 juin 1836. Aussi bon chrétien que savant distingué, il assistait à tous les offices religieux de Saint-Étienne-du-Mont, sa paroisse, et prenait place parmi les plus simples fidèles pour écouter les instructions paroissiales :

« Mon Dieu, disait-il, que sont toutes les sciences, tous ces raisonnements, toutes ces découvertes du génie, toutes ces vastes conceptions que le monde admire? En vérité, rien que de pures vanités. » Et s'adressant à lui-même dans une méditation qu'il a laissée par écrit : « Étudie, disait-il, les choses de ce monde, : c'est le devoir de ton état; mais ne les regarde que d'un œil. Que ton autre œil soit constamment fixé sur la lumière éternelle. Écoute

les savants, mais ne les écoute que d'une oreille ; que l'autre soit toujours prête à recevoir les doux accents de ton ami céleste. N'écris que d'une main; et de l'autre tiens-toi au vêtement de DIEU, comme un enfant se tient attaché au vêtement de son père. Sans cette précaution, tu te briserais infailliblement la tête contre quelque pierre. »

Que ces paroles sont belles dans la bouche d'un homme qui fut un des plus grands génies des temps modernes ! C'est ainsi que le vrai savant rend hommage à DIEU et à la doctrine sainte que DIEU nous a révélée.

Un excellent petit livre.

Ce petit livre, intitulé VIE RELIGIEUSE, *par le R. P. Jeanjacquot, de la Compagnie de* JÉSUS, vient de paraître, édité par M. Régnault, libraire, rue de la Trinité, 19, Toulouse.

Les 108 pages compactes de ce joli in-32, imprimé sur beau papier, en beaux caractères, renferment tout ce que les grands Docteurs ont dit de plus vrai, de plus révélateur, de plus efficace sur les privilèges et les grâces de la vie religieuse.

On ne saurait, croyons-nous, donner aux Religieux, aux Religieuses, un *souvenir de retraite* plus utile, aussi utile peut-être que ce livret.

Il servira aussi grandement à éclairer, à guider, à déterminer le jeune homme, la jeune fille des écoles catholiques, — à l'heure du travail de la vocation.

Voici les prix de ce bon petit livre :

20 centimes, *franco*, par unités.
18 centimes, — par douzaines.
15 centimes, — par centaines.

En ce dernier cas, le port du colis postal est à la charge de l'acheteur.

Les Sanctuaires de MARIE

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

Indulgences accordées par S. S. Léon XIII.

De riches Indulgences viennent d'être accordées, à *perpétuité*, par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII à tous les pieux pèlerins de Notre-Dame de Lourdes.

Voici le détail de ces nouvelles faveurs : 1° Une Indulgence plénière pour les pèlerins qui visiteront avec dévotion l'église dédiée à Notre-Dame sous le titre susdit, ou la crypte de cette église, et y prieront pieusement pendant quelque temps selon les intentions du Souverain Pontife, pourvu que, vraiment contrits, ils se soient confessés et aient reçu la sainte communion ;

2° Une Indulgence également plénière, en faveur des mêmes pèlerins, si, à l'accomplissement des conditions indiquées plus haut, ils ajoutent celle de s'être livrés à de pieux exercices de religion, pendant le voyage entrepris par eux pour venir au sanctuaire ;

3° Tous les fidèles vraiment contrits, pourvu qu'ils se confessent et reçoivent la sainte communion, pourront, en visitant dévotement au second jour du mois d'août, l'église susdite, ou les chapelles, ou la crypte, et en y priant pieusement pendant quelque temps selon les intentions du Souverain Pontife, gagner l'Indulgence plénière dite de la Portioncule, qui s'étend depuis les premières vêpres de ce jour, jusqu'au coucher du soleil.

Toutes ces Indulgences pourront être appliquées aux âmes des fidèles retenues dans le purgatoire.

La main du DIEU de l'Eucharistie.

Dans une paroisse du midi de la France, un libre-penseur, indigné de voir que l'on osait envoyer une carte d'adoration à sa fille pour les exercices de l'Adoration perpétuelle, a eu la sacrilège audace de coller l'ignoble

figure de Marianne sur l'image même de l'ostensoir que portait le billet d'adoration, et d'ajouter avec sa signature ces paroles : « Ma fille célèbre la fête nationale. » Deux ans après, le dernier jour de l'Adoration perpétuelle, il est saisi d'un mal inconnu et foudroyant qui l'emporte en quelques heures, sans lui laisser le temps de se préparer à paraître devant DIEU.

C'est ainsi que la justice divine n'attend pas toujours l'éternité pour punir les sacrilèges et les blasphèmes de l'impiété, et que la foi des peuples voit dans certaines coïncidences la main vengeresse du Tout-Puissant.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

Pointe-à-Pitre (*Guadeloupe*). — La dévotion au sacré Cœur de JÉSUS, connue et goûtée dans notre ville depuis une cinquantaine d'années, prend chez nous, de plus en plus, une extension vraiment consolante. Tous les premiers Vendredis du mois, la sainte Messe, précédée d'une méditation, se célèbre à la gloire du divin Cœur; le soir, bénédiction du très Saint-Sacrement. Pendant le mois de juin dernier, encore plus de solennité : le saint Sacrifice a été offert dans la chapelle du Sacré-Cœur tous les vendredis, selon les intentions des membres de l'Association ; et le soir, une instruction précédait le Salut.

Le nombre des fidèles qui s'approchent de la sainte Table, les premiers Vendredis du mois, est si considérable, que plusieurs prêtres de notre paroisse sont obligés de commencer les confessions deux jours avant. Qui pourrait dire les effets de grâce opérés dans les âmes pendant ce mois béni !

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur, pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **8,031**.

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

Résolution apostolique pour Septembre 1884 :

PROPAGER AUTOUR DE NOUS L'ESTIME ET L'AMOUR DE LA CROIX

1° Membres de la Ligue du sacré Cœur, ne détachons pas nos regards de ce Cœur divin, en ayant soin de le considérer toujours tel qu'il a daigné s'offrir dans les révélations intimes de Paray, environné d'épines, percé de la lance, consumé par les flammes, surmonté de la croix ;

2° Poursuivant comme nos intérêts propres les intérêts du Cœur de Jésus, propageons de toutes nos forces l'estime et l'amour de cette croix, qui nous représente d'autant mieux le suprême intérêt du divin Cœur, qu'elle s'identifie en quelque sorte avec le salut des âmes ;

3° Enfin, demandons à Dieu avec instance de multiplier, dans nos rangs, le nombre des généreuses victimes qui embrassent largement, pour la gloire du sacré Cœur, ces *expiations volontaires* qui, unies à la prière, peuvent seules aujourd'hui sauver le monde.

*
* *

Intention générale : L'Apostolat de la souffrance. — Nous prierons instamment, durant ce mois, pour les âmes appelées à exercer l'Apostolat de la souffrance, afin qu'elles en comprennent le mérite, et puisent dans le divin Cœur le courage et l'amour nécessaires pour remplir leur mission de salut.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : **Gabriel DEMARTIAL.**

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin d'Octobre 1884. — 1re Partie.



RÉCENTES FAVEURS

ACCORDÉES PAR S. S. LE PAPE LÉON XIII

Aux Associés du second Degré de l'Apostolat.

A la veille du mois d'octobre, spécialement consacré au culte de Notre-Dame du Rosaire, les lecteurs du *Petit Messager* apprendront avec bonheur que Notre-Saint-Père le Pape vient, encore une



fois, de donner à notre sainte Ligue un témoignage de sa haute bienveillance en accordant aux Associés du second Degré de nouvelles et précieuses faveurs. Nous en donnerons prochainement le détail. Que dès maintenant tous nos Associés s'efforcent, par leurs prières, de payer le tribut de leur vive gratitude au Pontife qui occupe si dignement la chaire de saint Pierre.

Saint Alphonse de Liguori et les Congrégations de la sainte Vierge.

Écoutons saint Alphonse-Marie de Liguori, le Père des Rédemptoristes : grand saint, grand évêque, grand missionnaire et grand docteur, enfin Congréganiste lui-même, il sait ce qu'il dit et parle avec autorité. « Quand un séculier me demande ce qu'il doit faire pour se sauver, je ne sais pas lui conseiller de moyen plus utile et plus sûr que d'aller à la Congrégation. Oui, la Congrégation est un moyen qui renferme les moyens les plus utiles pour s'assurer le salut éternel. Un Congréganiste peut bien appliquer à sa Congrégation ces paroles du livre de la Sagesse : *Tous les biens me sont venus avec elle.* (VII, 11.)

« En effet, c'est en premier lieu un grand moyen d'assurer son salut que d'entendre fréquemment la parole de DIEU. Un Congréganiste se trouvant sans cesse rappelé aux idées de la mort, du jugement, de l'enfer, de l'éternité, résiste facilement avec le secours de DIEU aux tentations dont il est assailli. C'est dans ce sens que l'Esprit-Saint a dit : *Souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pècherez jamais.* (Ecclés. VII, 40.)

« En second lieu, la fréquentation des sacrements est nécessaire, au milieu des dangers du monde, pour se maintenir en grâce avec DIEU ; or, la Congrégation fait qu'on se confesse et que l'on communie plus souvent.

« En troisième lieu, un Congréganiste de la très sainte Vierge est enrichi de grâces par Celle que le Seigneur a faite la dispensatrice de toutes ses grâces. *Avec moi sont*

les richesses, nous dit-elle au livre des Proverbes, *et c'est pour enrichir ceux qui m'aiment.* » (VIII, 18 et 21.)

Aussi, le saint Docteur ne recule-t-il pas devant cette conclusion :

« Pour les Congréganistes, être écrits dans le livre de la Congrégation, c'est, on peut le dire, la même chose que d'être écrits dans le livre de Vie, pourvu qu'ils persévèrent à fréquenter la Congrégation et à en observer les règles. »

Quelle est la raison de ce privilège ? C'est d'abord, sans aucun doute, parce qu'un Congréganiste, au jour de son admission et par les termes mêmes de sa consécration, est devenu l'enfant tout spécial de Celle que le Sauveur, en mourant, a établie la Mère de tous les élus ; le protégé tout spécial de celle que l'Eglise appelle la dispensatrice de toutes les grâces, le secours des chrétiens, la Tour de David, tour inexpugnable aux assauts de l'enfer, la Porte du ciel, la Reine de tous les saints. Mais la raison que saint Alphonse fait principalement valoir, c'est qu'un Congréganiste, fidèle à ses règles, trouve, dans les exercices et les pieuses assemblées de la Congrégation, des moyens extraordinaires pour se maintenir en état de grâce et avancer tous les jours de plus en plus dans la vertu.

Enfants de MARIE, serrez-vous donc plus étroitement autour de votre douce Mère et puissante patronne ; vivez et mourez sous sa bannière. Là, suivant le témoignage de saint Bernardin de Sienne, sous la tutelle de la Reine des vierges, vous garderez plus aisément la pureté du corps et de l'âme. Là, mis à l'abri du danger par de saintes règles, éclairés par de pieuses instructions, encouragés par l'exemple de vos compagnons, soutenus par une fervente communauté de prières, fortifiés par la fréquentation des sacrements, vous offenserez DIEU moins souvent, vous ferez des chutes moins lourdes, vous vous relèverez plus vite, vous marcherez avec plus d'aisance dans la voie du salut et au milieu des dangers avec plus de prudence et de sécurité. Là, vous tenant aux pieds de la Mère de miséricorde, devenue votre mère, entourant l'autel de la Trésorière des cieux, vous serez à la source même de la

grâce, et vous participerez plus abondamment aux richesses de Celle dont le bonheur est d'enrichir ceux qui l'aiment. Là, puisant aux trésors des indulgences que l'Église s'est plu à ouvrir aux Enfants de MARIE, vous abrègerez votre purgatoire, vous soulagerez les âmes de vos parents, de vos amis défunts. Là, consolés par MARIE à vos derniers instants, vous mourrez pleins de confiance, le cœur tranquille et joyeux, comme des enfants qui sortent de l'exil pour aller dans l'éternelle patrie partager la gloire et la félicité de leur mère, la Reine des cieux.

Plein de ces assurances, saint Alphonse de Liguori disait à ses missionnaires : « Faites donc tout ce que vous pourrez pour engager le plus de monde possible à inscrire son nom dans le livre de la Congrégation de la très sainte Vierge ; ce sera le couronnement de votre mission, la sauvegarde des conversions que vous aurez obtenues. Enfants de MARIE, ne vous contentez pas non plus de jouir des biens spirituels que la Congrégation vous assure, devenez les apôtres de MARIE, attirez à son autel et sous sa garde vos frères, vos sœurs, vos parents, vos amis. Ce zèle vous est demandé par la gloire de votre divine Mère, par votre charité, par votre propre intérêt. La Mère de miséricorde veut des enfants miséricordieux, la Mère du Sauveur veut des enfants apostoliques, et la Reine des cieux réserve une couronne plus belle à ceux qui l'auront aidée à augmenter sa famille ici-bas, sa cour au ciel. » (OEuvres de S. Alp. de Liguori, t. XIII, Turin, Marietti, 1826.)

E. LETIERCE, S. J.

(*Manuel de la Congrégation des Enfants de* MARIE [1].)

Correspondance des Congrégations de la sainte Vierge.

Le cher Frère Camille, supérieur du Pensionnat Saint-

[1] Pour l'excellent livre du R. P. Letierce, MANUEL DE LA CONGRÉGATION, on peut s'adresser à MM. Pellion et Marchet, éditeurs, à Dijon.

Louis des Frères des Écoles-Chrétiennes, à Saint-Étienne, nous écrit :

« Pour répondre aux intentions que vous manifestez dans le dernier numéro du *Petit Messager du Cœur de* Marie, je vais en quelques mots vous faire l'historique des Congrégations du pensionnat Saint-Louis.

« Le R. P. Croizier, ancien Recteur du collège Saint-Michel, réunissant tous les élèves du pensionnat Saint-Louis, le 5 décembre 1881, rappela l'origine des Congrégations par un scolastique du collège romain et leur extension dans les pensionnats catholiques. Il énuméra les grands biens que produisent les Congrégations : avantages pour les membres de la Congrégation ; avantages pour tout l'établissement.

« Les paroles du R. P. Croizier furent accueillies avec un saint enthousiasme ; dès le lendemain, les élections eurent lieu dans les classes et désignèrent les premiers membres de la Congrégation naissante.

« Le 15 janvier 1882, eut lieu la bénédiction solennelle de la chapelle affectée aux réunions des Congréganistes. Par l'initiative du R. P. Croizier, la Congrégation reçut ses lettres d'agrégation le 5 février 1882. Une fête solennelle fut organisée et les Congréganistes prononcèrent leur consécration.

« Depuis cette époque, grâce au zèle de MM. les Aumôniers, les Congréganistes sont nombreux et font l'édification du pensionnat.

« Disons qu'il y a trois vocables différents :

« Les Congréganistes du cours préparatoire à l'École des mines sont sous le vocable de la Présentation de la très sainte Vierge et de saint Joseph ;

« Les Congréganistes de la division supérieure du pensionnat sont sous le vocable de l'Immaculée Conception et de saint Louis de Gonzague ;

« Les Congréganistes de la division inférieure sont sous le vocable de l'Annonciation et des saints Anges Gardiens.

« Trois professeurs du pensionnat sont désignés pour

diriger les Congrégations et président les réunions bi-hebdomadaires.

« Les Congrégations produisent le plus grand bien dans le pensionnat ; l'esprit de prière se manifeste dans les visites journalières au très Saint-Sacrement et à la très sainte Vierge, et dans la fréquentation des sacrements.

« Que d'exemples on pourrait citer pour montrer de quoi sont capables, en fait de dévouement et de générosité, les cœurs des vrais enfants de Marie ! Nous en sommes tous les jours les heureux témoins.

« Ce soir nous entrons en retraite ; elle est prêchée par le R. P. Croizier. Un souvenir dans vos prières pour moi et pour mes Congréganistes. « F. Camille. »

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Carpentras. — Un des premiers numéros du *Messager du Cœur de* Jésus a fait du Carmel le berceau de l'Apostolat de la Prière dans notre cité. Il est tout naturel que les filles de sainte Thérèse, dont la vie angélique se passe dans la retraite, la contemplation et la pénitence, se fassent les apôtres de la prière, de la réparation et du dévouement au Cœur de Notre-Seigneur. Les deux paroisses de la ville ont aussi voulu s'agréger à la Ligue sainte, et rivalisent de zèle avec le centre du Carmel, pour conduire à Notre-Seigneur toutes les âmes par le chemin sûr de la prière et de la fréquentation des sacrements.

Dans l'Octave de l'Assomption, une petite retraite vient d'être prêchée au Carmel par le Directeur de l'Apostolat. Malgré les chaleurs, les Associés sont venus nombreux, matin et soir, entendre la parole sainte et réchauffer leur zèle à cette flamme évangélique. La retraite s'est terminée par une belle communion générale et par la cérémonie touchante de la consécration de toutes les Zélatrices au Cœur du divin Maître.

Voici les résolutions adoptées dans le Conseil des Zéla-

trices : 1° Enrégimenter dans l'armée puissante de la prière toutes les Communautés de la ville et toute âme qui pratique la religion ; — 2° Multiplier davantage les sections de semaine et de mois pour la Communion réparatrice, et pousser les âmes à la communion fréquente et aux communions générales, qui sont de véritables manifestations de foi, de réparation et d'amour envers le Dieu de l'Eucharistie ; — 3° Convoquer les Associés à la réunion mensuelle du 2e Dimanche de chaque mois, à 5 heures du soir, dans la chapelle des Carmélites et assister au Conseil qui se tiendra à la suite de cette réunion ; — 4° Donner à l'OEuvre des catéchistes volontaires une organisation plus complète, afin que chaque enfant apprenne ses prières, son catéchisme et assiste le dimanche à la sainte Messe ; — 5° Propager l'OEuvre de l'Apostolat de la Prière dans toutes les paroisses de l'arrondissement, à l'aide des Zélatrices *correspondantes;* — 6° Venir en aide aux ouvrières, aux filles de service, en leur procurant du travail, des emplois, des places, un asile pour la nuit, afin de les soustraire aux nombreux périls qui les environnent ; — 7° Défendre en général tous les intérêts du Cœur de Jésus.

On s'occupe aussi dans les paroisses d'enrôler les hommes dans la Ligue du Cœur de Jésus, en leur demandant l'offrande de la journée à ce divin Cœur, la récitation d'une dizaine du Rosaire, la communion au moins trois ou quatre fois par an, et une demi-heure d'adoration le 1er ou le 3e Dimanche du mois. Pour les enfants, on va chercher à établir parmi eux d'une manière plus générale la belle et féconde pratique de la Communion mensuelle. J'ajoute qu'un groupe d'hommes choisis et valeureux font déjà l'adoration nocturne, dans la nuit du samedi au 3e Dimanche du mois, et s'approchent, pour la plupart, de la Table sainte à la Messe qui termine ce grand acte de foi et de réparation.

On vient de constituer un Conseil de Zélateurs et un autre de Zélatrices, dont la mission sera d'établir et de faire prospérer l'Apostolat de la Prière dans toutes les paroisses de l'arrondissement.

Une Zélatrice.

Les serviteurs de MARIE.

MARIE ***

Morte à l'âge de cinq ans.

Marie avait quatre ans, l'an passé, quand je la remarquai pour la première fois au milieu de ses compagnes. Elle était orpheline; son père l'avait confiée aux bonnes religieuses qui élèvent les enfants de Belvès. Bien des fois je l'avais vue accompagner à l'église la Sœur qui venait orner les autels : elle faisait ses petites commissions, allant et venant avec un air tout satisfait, ou bien elle priait à genoux sur sa chaise.

Je n'aurais jamais soupçonné que cette petite enfant fût douée d'une piété si tendre et si vive. Les bonnes Sœurs m'ont raconté souvent comment plusieurs fois, chaque jour, elle venait au pied de l'autel s'agenouiller sur le pavé, et là, ses petits bras étendus en forme de croix, priait pour une Sœur malade. Plusieurs fois, en ma présence, la Sœur Supérieure lui disait : « Marie, fais voir à M. l'abbé comment tu pries pour Sœur Marie. » Et aussitôt la pauvre enfant tombait à genoux, les bras en croix, et commençait un *Je vous salue*, qu'elle répétait jusqu'à ce qu'on lui eût dit : Assez. Il était beau aussi de la voir parcourir une à une les stations du chemin de la croix. Elle passait souvent de la première à la quatrième, et de la quatrième à la deuxième; mais le bon JÉSUS la regardait sans doute du tabernacle avec un œil bien satisfait.

Elle était reconnaissante. Un jour, une de ses bonnes maîtresses lui avait apporté un petit jouet : elle le contemple quelques instants avec un visage souriant de bonheur; puis tout d'un coup, le remettant à sa maîtresse, prompte comme l'éclair, elle court à la chapelle. Elle était allée prier le bon JÉSUS pour celle qui lui avait fait ce cadeau.

Ses maîtresses l'aimaient beaucoup; elle le leur rendait bien. Je vous ai dit comment elle priait pour la Sœur



(D'après une gravure de Hallez. — Em. Berthiault, édit. à Tours.

Laissez venir à moi les petits enfants! (Apoc., XIV, 13.	Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur! (Matth. XIX, 14.)

malade. Un jour, elle court trouver la Sœur Supérieure, et, se suspendant par ses petites mains aux mains de la Sœur : « Oh ! ma Sœur, dit-elle, j'ai bien prié pour vous ce matin. — Oui, ma fille ; et qu'as-tu dit au petit Jésus ? — Je lui ai dit de vous mettre dans son Cœur, et puis de fermer la porte à clef. »

Elle aimait bien les pauvres aussi. Un matin, une mendiante se présente à la porte du couvent. Marie accompagne la Sœur hospitalière. Croyant que la Sœur refuse l'aumône à la mendiante, les yeux baignés de pleurs, elle court chez la Supérieure : « Oh ! ma Sœur, dit-elle en sanglotant, il y a là-bas une pauvre femme, et la Sœur ne veut pas lui donner du pain. — Mais, ma pauvre enfant, dit la Supérieure qui veut l'éprouver, c'est que peut-être il n'y en a plus ! — Oh ! qu'il est dommage que j'aie mangé ma soupe, répond la pauvre enfant, je lui en aurais donné la moitié ! » Puis, tout d'un coup, son visage se rassérène : « Je vais lui dire d'aller chez ma grand'mère ; elle lui donnera du pain. — Mais, ma pauvre petite, continue la Sœur, ta grand'mère n'en a pas assez pour elle. — Oh ! mais ! c'est qu'elle est bien bonne, ma grand'mère. Elles partageront. » N'est-ce pas digne de saint Martin donnant au pauvre la moitié de son manteau ?

Malgré sa précocité, elle avait gardé toute la naïveté des enfants de son âge... On lui avait dit que lorsqu'elle serait capricieuse, son front la trahirait. Elle le croyait ; aussi, lorsqu'elle avait bien passé sa journée, elle était heureuse, parce qu'il n'y avait pas de marque sur son front. Je l'ai vue moi-même courant au-devant de moi, et le visage tout rayonnant ; elle relève une petite touffe de cheveux et me montre son front serein, en disant d'un air triomphant : « Aujourd'hui, je n'ai pas fait de caprices. »

Elle n'avait pas cinq ans, elle parlait d'être religieuse : « Je m'appellerai Sœur Marie, » disait-elle. Combien elle était heureuse lorsque les Sœurs lui donnaient un petit costume des Sœurs de Sainte-Marthe ! Elle aurait bien voulu le garder ; du moins, elle espérait l'avoir un jour.

Pauvre enfant ! le bon Dieu n'a pas voulu la laisser vivre

assez longtemps pour qu'elle eût ce bonheur ! Ou plutôt, dans son infinie bonté, il a voulu lui faire goûter tout de suite le bonheur des élus, en lui épargnant les ennuis de cette terre. N'allez pas croire cependant qu'elle ait quitté ce monde sans souffrir. Son agonie a duré un long mois, durant lequel, tous les jours, on la croyait sur le point d'expirer.

Chère enfant ! nous n'avons pas eu la consolation d'assister à ses derniers moments ; elle nous aurait édifiés, à cette heure suprême, comme elle nous édifia durant sa courte vie. Des circonstances imprévues l'avaient amenée à Bordeaux. C'est là que cette bonne petite servante de Marie et de Jésus a rendu le dernier soupir.

Durand,

Vicaire à Belvès (Dordogne).

Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses de France.

Les enfants de la paroisse d'Escorneboeuf, dans le diocèse d'Auch, nous adressent ces lignes touchantes :

Mon Révérend Père, — Nous savons, par les articles du *Messager*, combien vous aimez les enfants. Vous leur montrez trop d'intérêt pour que ceux qui lisent votre Revue ne soient pas frappés de l'affection que vous avez pour eux. Comment feront les enfants, mon Révérend Père, pour se montrer dignes de l'estime que vous leur témoignez ? La chose nous semble facile : ils n'ont qu'à écouter vos conseils et les suivre en toute simplicité.

Nous avons fait notre première communion, cette année, dans le mois d'avril. En nous préparant, M. le Curé nous parlait souvent de la communion mensuelle des enfants. C'est lui qui nous a lu tout ce qui a été écrit dans le *Messager*, sur la pieuse pratique de la communion mensuelle.

Nous avons lu, surtout avec intérêt, le compte rendu des communions des enfants de la paroisse de Gueugnon,

que M. le Curé a mis entre nos mains, et nous disions en faisant la lecture de ce rapport : Quand nous aurons fait notre première communion, nous suivrons leur exemple.

Depuis le mois d'avril, nous sommes fidèles à notre résolution ; nous faisons notre communion tous les premiers dimanches du mois, et, avec la protection du sacré Cœur et le secours de vos bonnes prières, nous serons, mon Révérend Père, fidèles à cette pieuse pratique.

Le premier dimanche du mois, quand nous arrivons à l'église avec nos plus beaux costumes, nous trouvons l'autel orné comme aux grands jours de fêtes et avec le meilleur goût.

Nous assistons à la procession dominicale; au retour nous prenons les places que nous occupions le jour de notre première communion. L'un de nous présente un pain à bénir: c'est le pain qui sera partagé entre les enfants qui auront fait la sainte communion ; les fidèles ont aussi le leur.

Au commencement de la messe, nous chantons le cantique : *Je suis Chrétien*, ou tout autre.

Avant la communion, garçons et filles, nous disons nos actes à haute voix.

Alors le souvenir de notre première communion nous revient facilement à la pensée ; nous renouvelons en bien des points ce que nous fîmes en ce jour à jamais béni.

La messe terminée, nous chantons un cantique, nous faisons notre action de grâces avec M. le Curé qui nous enseigne à remercier Dieu, et nous nous retirons avec un beau morceau de pain bénit, que nous partageons avec nos petits frères et nos petites sœurs.

Voilà, mon Révérend Père, ce que nous faisons pour mettre vos conseils en pratique. Nous vous avons écrit pour nous mettre, par votre intermédiaire, sous la protection du sacré Cœur de Jésus ; et, si vous jugez à propos d'insérer notre lettre dans votre Revue, nous serons trop heureux d'apporter notre part d'édification à ceux qui liront ces lignes.

(*Suivent les signatures.*)

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

INTERCESSION DU VÉN. P. DE LA COLOMBIÈRE

Guérison d'une Sœur de la Miséricorde, attestée par le médecin du couvent, 1er juin 1883. — Il y a un an, à cette époque, notre communauté était bien éprouvée par la grave maladie de trois Sœurs. Deux avaient été administrées et nous n'attendions plus que leur départ pour le ciel. Le 2 juin, la plus jeune s'endormit du sommeil des justes. Nos cœurs souffraient à la pensée d'une autre séparation prochaine. Depuis le mois de septembre, une lésion au cœur minait peu à peu la vie de Sœur Marie Sabine. Elle gardait le lit depuis le mois de février, et il fallait, à certaines heures, la porter sur les bras comme un enfant. Le côté gauche, et surtout le bras, était comme paralysé ; elle ne pouvait le mouvoir sans des gémissements plaintifs. Nous n'espérions plus un retour à la vie. Sentant le besoin de prendre courage et d'en donner à nos Sœurs, nous commençâmes le 3 juin une neuvaine au sacré Cœur de Jésus, prenant pour intercesseur puissant le P. de la Colombière. J'enjoignis à nos malades de demander, par obéissance, leur guérison. Tous les soirs, après les litanies du Sacré-Cœur, nous disions la prière suivante :

« O sacré Cœur de Jésus ! que la bienheureuse Marguerite-Marie et le P. de la Colombière emploient auprès de vous la vertu de leur intercession ; que par l'efficace de leurs prières, suppléant à la faiblesse des nôtres, vous nous accordiez en leur faveur les grâces que nous vous demandons en leur nom et par leurs mérites ; etc. »

Durant la neuvaine, le mal augmenta. La nuit du jeudi au vendredi fut terrible, on craignait que ce ne fût la dernière. Le Dimanche matin, on porta à la plus malade la sainte communion en Viatique. La jeune Sœur pria avec

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

beaucoup d'ardeur Notre-Seigneur de la guérir; mais l'heure n'était pas encore venue. Dans l'après-midi, on essaya de la mettre sur un fauteuil, sans néanmoins pouvoir l'habiller; mais après quelques instants il fallut se hâter de la recoucher, tant elle était faible. Nous terminâmes notre neuvaine à huit heures du soir. En prenant congé de notre pauvre malade, elle nous dit : « J'éprouve un bonheur intérieur, une émotion que je n'ai jamais ressentie. Je ne sais si le bon Dieu va me prendre ou me guérir. » — Nous nous attendions plutôt à la mort qu'à une guérison; il nous tardait que le jour fût venu pour savoir si elle vivait encore. Quand l'infirmière vint, au matin, la malade lui dit qu'elle se sentait pressée par un mouvement intérieur de se lever et de se rendre en communauté. Elle demande ses vêtements, se lève et s'habille seule avec une certaine émotion. Elle descend sans appui, elle qui ne pouvait faire un pas et que tant de fois nous avions portée entre nos bras, comme un enfant. C'est avec attendrissement que nos Sœurs entourent notre ressuscitée. Nous allons à la chapelle rendre grâces au Seigneur. Dès ce moment, et ce jour même, la jeune Sœur se rend à tous les exercices de la communauté, va aux classes, au réfectoire, etc.

Le médecin, appelé le lendemain, constate avec surprise que le mal a disparu; il reconnaît que cette guérison et ce recouvrement subit de forces ont une cause surnaturelle.

Nous attribuons cette guérison à l'intercession du bienheureux P. de la Colombière, parce que ce n'est qu'après avoir lu le récit de plusieurs miracles de ce genre que nous nous sentîmes pressées de faire cette neuvaine. Et il est encore à remarquer que, n'ayant pas grande confiance, nous éprouvions tous les jours une certaine impression en nommant le P. de la Colombière.

Attestation du Médecin.

Je soussigné, docteur médecin, ai l'honneur de certifier avoir donné des soins à la Sœur Marie Sabine, du couvent

de la Miséricorde, à partir de février 1882 jusqu'en juin 1882, pour un état complexe, dont les principaux symptômes se résument dans une inappétence absolue, une gastralgie violente, quelques accès de délire, quelques crachements de sang et une affection cardiaque caractérisée.

Cet état a duré cinq mois, avec des alternatives de malaise telles que la malade a perdu, plusieurs fois, la conscience absolue de ses actes et resta, une fois notamment, près de deux jours dans un état syncopal voisin de la mort.

Tout à coup, un matin, alors qu'autour d'elle toutes ses compagnes désespéraient et que rien ne laissait prévoir une amélioration, la malade a retrouvé ses forces, est sortie du lit qu'elle gardait depuis si longtemps, a pu marcher et rester sur pied toute la journée, et, à partir de ce jour jusqu'à aujourd'hui, se livrer aux travaux habituels de la communauté.

Je déclare, en toute sincérité, avoir été profondément impressionné par la transition subite des apparences d'une mort prochaine aux apparences d'une santé, sinon robuste, du moins ordinaire à cette Sœur.

Cinq mois de diète presque absolue, à défaut même de toute autre cause, me paraissent devoir s'opposer à un recouvrement *instantané* des forces.

En foi de quoi, j'ai délivré la présente attestation à Cahors, le 11 juin 1883. Dr B. AUTEFAGE.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **7,122**.

*
* *

L'opuscule du R. P. Ed. Terwecoren, sur l'**Eau bénite de saint Ignace**, *pour tous les maux de l'âme et du corps,* si opportun en ce moment, et recommandé par le *Messager* de septembre (prix, *franco*, 25 centimes), se trouve non pas chez M. Goemare, mais *chez le Directeur de l'Apostolat de la Prière*, 13, *rue Saint-Remésy, à Toulouse.*

Intention générale pour Octobre 1884 :

LES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE VIERGE

Le vif sentiment des besoins actuels de la société chrétienne a naguère inspiré à Sa Sainteté Léon XIII la pensée d'enrichir des trésors de l'Église le troisième centenaire de l'établissement des Congrégations. L'opportunité de ces Congrégations, si magnifiquement bénies de DIEU dans les derniers siècles, est, en effet, rendue plus sensible que jamais par l'organisation effrayante et les redoutables succès de la Franc-Maçonnerie, cette « Congrégation de Satan. »

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Propager les Congrégations de la sainte Vierge. — Tous ceux de nos Associés qui connaissent les annales des Congrégations ont été frappés de l'affinité de leurs œuvres, si variées et si belles, avec les œuvres non moins excellentes d'une quantité de Conseils de l'Apostolat de la Prière, en France et à l'étranger. Si les œuvres se ressemblent à ce point, c'est que l'esprit est le même. Sans doute, dans les milieux où n'existe pas encore une Congrégation de MARIE, l'Apostolat, plus facile à établir, peut, en attendant, suppléer à ce défaut. Toutefois, dans l'intérêt même de notre chère OEuvre, ou plutôt, dans l'intérêt du très doux Cœur de JÉSUS, un Conseil de l'Apostolat gagnera toujours à rencontrer à ses côtés une Congrégation de la sainte Vierge, organisée fortement, et capable par là de prêter un concours efficace à toutes ses entreprises apostoliques. Nous supplions donc nos Directeurs et nos Zélateurs, de travailler vigoureusement dans ce sens.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin d'Octobre 1884. — 2de Partie.



La nouvelle Encyclique sur le Rosaire

Les journaux ont publié une Encyclique pontificale, ordonnant des prières spéciales pour le mois d'octobre, consacré aux fêtes du Rosaire, afin de demander au ciel la liberté du Souverain Pontife et la cessation des épidémies.



L'Encyclique ordonne que, pendant la durée du mois, dans toutes les paroisses ou dans toutes les églises dédiées à la sainte Vierge, on fasse la récitation solennelle des dizaines du Rosaire et des litanies, avec l'exposition du Saint-Sacrement.

Elle exprime le désir que des processions soient faites par les Confréries du Rosaire, partout où ces processions seront permises.

Le Pape renouvelle à cette occasion les indulgences attachées à ces dévotions, et permet aux Ordinaires de disposer les choses afin que toute facilité soit donnée aux habitants des campagnes de gagner ces indulgences.

Voici l'un des principaux passages de cette belle Encyclique : « Les raisons qui Nous ont porté l'an dernier, comme Nous l'avons dit, à provoquer une manifestation publique de piété étant restées les mêmes, Nous avons cru de Notre devoir, vénérables Frères, d'exhorter encore cette année les peuples chrétiens à mériter la puissante protection de l'insigne Mère de Dieu, en continuant de la même manière à réciter pieusement le « Rosaire de Marie ». Quand, en effet, l'acharnement des ennemis du nom chrétien est si grand à poursuivre leurs desseins, ses défenseurs ne doivent pas avoir moins de résolution : on sait, d'ailleurs, que le secours céleste et la grâce de Dieu sont toujours le prix de la persévérance. Il Nous plaît, à ce propos, de rappeler l'exemple de cette grande Judith, qui réprima la folle impatience des Juifs, lesquels voulaient fixer à Dieu, selon leur gré, le jour de la délivrance de leur patrie opprimée. Il faut considérer de même l'exemple des Apôtres, qui attendirent en persévérant unanimement dans la prière avec Marie, Mère de Jésus, le très excellent don de l'Esprit-Saint qui leur avait été promis.

« Car il s'agit maintenant aussi d'une chose difficile et de grande importance : il s'agit d'humilier l'Ennemi antique et plein de ruse dans toute l'exaltation de sa puissance ; il s'agit de revendiquer la liberté de l'Église et de son Chef ; il s'agit de conserver et de protéger ces abris nécessaires de la sécurité et du salut du genre humain.

« C'est pourquoi il faut veiller à ce que, dans ces temps lamentables pour l'Église, la très sainte coutume de réciter le Rosaire de la sainte Vierge soit gardée avec soin et pieusement, pour cette raison surtout que ces prières, étant composées de façon à rappeler dans leur ordre tous les mystères de notre salut, sont très propres à nourrir l'esprit de piété. »

Les jeunes Congréganistes et la Franc-Maçonnerie.

Le collège des Jésuites de Calocsa (Hongrie) a été dernièrement témoin d'une scène touchante. Émus de la sollicitude paternelle du Souverain Pontife pour la jeunesse, et voulant, pour leur part, répondre à l'invitation pressante qu'il lui adressait dans son Encyclique contre la Franc-Maçonnerie, les élèves de la classe supérieure prirent *d'eux-mêmes* la résolution de s'engager, par une promesse sacrée, à ne jamais donner leur nom à une société secrète. C'est par cet acte qu'ils voulaient faire leur entrée dans le monde. Ils sollicitèrent l'approbation de leur pieux dessein et obtinrent de donner à son exécution une certaine solennité. Au jour choisi, on se réunit à la chapelle du collège ; dans une chaleureuse allocution, le R. P. Rosty, Directeur de la Congrégation, fit ressortir l'importance de l'acte qui allait s'accomplir. C'est sous l'impression de sa parole ardente que les nobles jeunes gens vinrent successivement s'agenouiller au pied de l'autel de Marie, pour y prononcer la formule de leur serment. Ils promirent solennellement de ne jamais s'enrôler sous une bannière que l'Église réprouve ; de ne jamais entrer dans une société dont les adeptes, rattachés les uns aux autres par le lien d'une fédération criminelle, poursuivent comme but principal la ruine du règne de Jésus-Christ ; de résister toujours aux artifices perfides que les sectaires pourront employer pour les séduire et pour les attirer dans leurs rangs.

Ce serment, chacun voulut, comme premier gage de sa fidélité, le remettre écrit et signé de sa main au Père Directeur de la Congrégation. Ces jeunes chrétiens sont engagés envers MARIE, mais MARIE l'est aussi envers eux.

(Le *Vaterland,* de Vienne.)

La religion en histoires.

ZÈLE POUR L'INSTRUCTION RELIGIEUSE.

Saint François de Sales, encore tout jeune enfant, apprenait avec une admirable docilité les prières que sa mère lui enseignait. Il prenait plaisir à les redire, et il ne cessait de répéter *Notre Père, Je vous salue, Marie;* puis il demandait qu'on lui apprît encore quelque autre chose. — Quand on fut passé au catéchisme, il reçut avec bonheur ces nouvelles leçons, et il semblait n'avoir de plus douce jouissance que d'entendre parler de DIEU et de la religion. Toujours attentif, il écoutait avec une avidité merveilleuse, et faisait lui-même sur les mystères des demandes qui excitaient l'admiration. Dès qu'il savait un certain nombre de réponses, il sortait tout joyeux, convoquait les enfants du voisinage, à l'aide d'une clochette qu'on lui avait donnée pour son divertissement, les rangeait en cercle autour de lui, leur récitait ses réponses, puis les leur faisait redire à eux-mêmes par petites phrases coupées, jusqu'à ce qu'ils les sussent.

Sa pieuse mère ne se bornait pas à lui apprendre la lettre du catéchisme, elle s'efforçait de lui en donner l'intelligence et de lui en inspirer l'esprit, c'est-à-dire l'amour et la crainte de DIEU, l'horreur du péché, du mensonge, de la désobéissance et de tous les vices. Aussi, jamais on n'entendit sortir de la bouche de François une seule parole contraire à ce qu'il croyait la vérité : il aimait mieux être puni que de se dérober au châtiment par un mensonge. Son obéissance n'était pas moins admirable : il sacrifiait

au moindre signe son plaisir, ses goûts, ses inclinations, allant ou venant, faisant ou cessant de faire, comme l'on voulait, sans laisser entrevoir le moindre mécontentement.

Une fois pourtant, il lui arriva de désobéir, et cette faute on l'apprit plus tard de sa propre bouche. Passant un jour devant la cuisine, où il lui était défendu d'aller, et voyant le cuisinier qui tirait de petits pâtés du four, il entra pour en demander un. On le lui mit tout brûlant sur la main ; et la gourmandise, disait-il, fut plus forte que la douleur : il eut le courage de supporter la brûlure plutôt que de lâcher prise.

Les vérités de la foi qu'il apprenait si bien le remplissaient d'une rare piété. Elle se manifestait surtout à l'église. Là on le voyait près de sa mère, les deux genoux en terre, les mains jointes, les yeux doucement attachés sur l'autel; et tout son corps dans une posture si respectueuse qu'il semblait un petit ange.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Villes-sur-Auzon. — Notre population, qui vient de donner un beau témoignage de sa foi, en suivant avec assiduité les exercices de la neuvaine de saint Roch, clôturée par une splendide procession aux flambeaux, compte dans son sein deux Congrégations de la sainte Vierge, récemment affiliées à la *Prima primaria* de Rome, et environ trois cents Associés de l'Apostolat de la Prière. C'est pour raviver la piété des Congréganistes et organiser dans la paroisse la Ligue du Cœur de Jésus, qu'à l'occasion de la fête de la Congrégation des demoiselles, le Directeur de l'Apostolat vient de prêcher une petite retraite, couronnée d'un plein succès.

Le Conseil des Zélatrices, à peine formé, a pris les résolutions suivantes : 1° Se réunir tous les premiers dimanches du mois, après les vêpres ; — 2° Convoquer tous les

Associés à une Communion générale réparatrice le 1er dimanche de chaque mois ; — 3° Organiser l'OEuvre de l'Adoration diurne le 1er vendredi et le 1er dimanche du mois ; — 4° Faire prospérer les Congrégations de la sainte Vierge, l'OEuvre de la visite des pauvres et des malades, et aussi l'OEuvre des catéchismes faits aux enfants, pendant les soirées d'hiver, dans la famille de la Zélatrice du quartier ; — 5° Enfin, se montrer partout les apôtres du Cœur de Jésus, en ramenant à la pratique de la religion les nombreuses âmes qui s'en éloignent.

Un autre Conseil, composé d'une vingtaine d'hommes, a adopté les points suivants : 1° Tous les Associés de l'Apostolat de la Prière, que l'on cherchera à rendre le plus nombreux possible, donneront l'exemple d'une vie vraiment chrétienne et seront fidèles à l'offrande quotidienne de la journée, à la récitation de la dizaine du Rosaire et à la communion faite aux fêtes de Pâques, du sacré Cœur, de l'Assomption et de la Toussaint, pratique qui s'établit maintenant dans le diocèse avec l'Apostolat de la Prière parmi les hommes. — 2° Tous acceptent aussi de faire une demi-heure d'adoration le 1er dimanche de chaque mois, et enfin de visiter Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la personne des pauvres et des malades. — 3° Ce Conseil de Zélateurs du Cœur de Jésus se réunira au presbytère à huit heures du soir, le dernier dimanche du mois. — 4° Tous les Associés vont devenir le noyau d'une Congrégation de la sainte Vierge pour les jeunes gens et les hommes. Leur fête patronale sera l'Immaculée Conception de Marie, et saint Joseph deviendra le patron secondaire. Ces nouveaux congréganistes se réuniront le 3me dimanche du mois à huit heures du matin, dans l'église de la paroisse, pour réciter une partie du petit office de la sainte Vierge et entendre une lecture de piété ou une instruction.

Tous les membres présents ont signé ce programme et promis de le proposer à d'autres hommes.

Trois-Rivières (*Canada*). — L'Apostolat de la Prière

des Trois-Rivières a organisé dernièrement un magnifique pèlerinage du Sacré-Cœur, à Joliette. Il y avait environ 750 pèlerins, à la tête desquels se trouvait le vénérable Évêque des Trois-Rivières, accompagné d'un nombreux clergé. C'est Mgr Laflèche qui a célébré la messe du pèlerinage.

Les sanctuaires de MARIE

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

Pendant que la politique faisait des Congrès, la foi continuait de pousser vers Lourdes l'élite du peuple croyant. C'est là, plus qu'ailleurs, c'est à cette source de toutes grâces que, malades ou bien portants, les pieux pèlerins vont demander un remède efficace : la guérison, s'il plaît à DIEU et à Notre-Dame; la résignation, si la guérison, par un dessein providentiel qui n'altère en rien la confiance et l'amour, doit être refusée aux prières de ceux qui la sollicitent en conformité avec la volonté de DIEU. En tout état, ce qu'ils font admirer, c'est l'éclatante manifestation des sentiments de la France chrétienne, portant à Lourdes comme au sacré Cœur le témoignage de sa pénitence et de sa dévotion.

Il nous a été donné de revoir ce merveilleux spectacle, vingt fois décrit et toujours nouveau! Pendant toute l'après-midi, on a pu contempler, au fur et à mesure de leur départ successif, ces longues files de malades, dont quelques-uns sont des moribonds, et de brancardières et de brancardiers volontaires, admirable élite de femmes du monde et d'hommes bien nés qui ont choisi ce service d'honneur, sans souci des répugnances naturelles, des fatigues sans cesse renouvelées, de l'accablante chaleur. Ils semblent, en vérité, l'encadrement naturel de cet autre bataillon gracieux et sublime des Petites Sœurs de l'Assomption, dont ils se font les aides et qui, comme des anges de la terre, se prodiguent au milieu de toutes ces

souffrances, leur apportant par avance les consolations, le sourire, l'espérance du ciel.

Rassemblés en un seul jour de tous les points de la France, et unis entre eux dès le premier instant par ces liens mystérieux que forme l'unité de foi et de prière, ces centaines de pèlerins, hier encore inconnus les uns aux autres, entrent dès le premier moment dans une confiance réciproque qui en fait comme une seule famille pour la bonne grâce, le souriant accueil, le mutuel support et la généreuse aspiration au sacrifice. Mais aussi de quelle ardeur à exciter ces sentiments font preuve ces incomparables religieux de l'Assomption, dont l'exemple est donné de nos jours au monde pour y ranimer l'élan des âges de foi !

Certes, à ne considérer que les tristesses, les amertumes et les déboires de la vie publique, telle que nous la font les impies gouvernants du jour; à ne considérer d'autre part que la mollesse, l'impéritie ou les pitoyables défaillances des politiciens conservateurs qui aspirent à nous tirer de cette ornière croupissante, on serait volontiers tenté de croire que l'avenir ne nous réserve rien de meilleur que ce que nous subissons. Mais, au spectacle de manifestations comme celle du pèlerinage national, devant cet acte de foi permanent que répètent chaque année, sans jamais se lasser, ceux qui ont juré de ravir à Dieu, fût-ce par une sainte violence, le salut de la fille aînée de l'Église, on entre comme naturellement dans l'atmosphère au milieu de laquelle surgissent tant de générosité, de piété, de sacrifices; on suit, de cœur et d'esprit, les pèlerins à ce sanctuaire de Lourdes où ils vont, en ambassadeurs, tendre vers la Mère de Dieu les mains suppliantes de la France chrétienne et fermement, sans retour en arrière, l'on se reprend à espérer.

Auguste Roussel.



SAINTE THÉRÈSE, RÉFORMATRICE DU CARMEL (fête le 15 octobre).

Les serviteurs de MARIE

GUSTAVE DE VILLERS, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE VIERGE

Mort le 15 octobre 1827.

Marie-Gustave de Villers-Masbourg naquit à Esclaye, province de Namur. Ses parents, aussi recommandables par leur piété que par leur noblesse, n'épargnèrent rien pour former son jeune cœur, et le succès le plus heureux couronna leurs efforts. Quoique naturellement vif, Gustave sut, dès le premier âge, pratiquer constamment l'obéissance, vertu d'autant plus étonnante en lui qu'il passa une partie de son enfance sous la discipline d'un maître qui, faute sans doute de bien connaître son élève, le traitait avec une excessive sévérité.

A cette obéissance, si méritoire dans sa situation, Gustave unissait d'autres qualités qui font le plus bel ornement de la jeunesse, et qui présagent une vie féconde en vertus. Son cœur s'ouvrit de bonne heure à une tendre compassion pour les malheureux : une de ses plus douces jouissances était d'obtenir de ses parents de quoi les soulager. Il se montrait doux et affable envers les domestiques ; s'il avait besoin de leurs services, il employait la prière, et jamais le commandement. Plein de complaisance et d'affection pour un frère plus jeune que lui, il ne se prévalait ni de son âge, ni de sa force, ni de son droit d'aînesse ; il se faisait, contre sa propre inclination, un devoir de l'amuser en participant à ses jeux enfantins.

Son respect et sa reconnaissance pour les maîtres qui l'instruisaient n'avaient point de bornes : jamais on ne l'entendit se plaindre d'eux, quelque rigoureuses que pussent être leurs dispositions à son égard. Une tante qui l'affectionnait beaucoup aidait ses religieux parents à fortifier dans son cœur la crainte de DIEU et l'amour de tous ses devoirs. Elle lui demandait souvent compte de ses prières. « Je n'y manque jamais, répondait Gustave ; j'y

ai bien des distractions, mais je les dis toujours. — On peut tromper les hommes, ajoutait-il, mais on ne trompe pas le bon Dieu. » Animé de l'esprit de foi, et déjà supérieur au respect humain, il ne passait pas devant une église ou une croix sans y faire sa prière, ou du moins sans la saluer. Enfin, maître de sa langue dans un âge qui n'est pas celui de la réflexion, jamais il ne lui échappa ni jurement, ni aucune parole messéante.

Tel était Gustave, lorsqu'à peine âgé de dix ans, ses parents, qui voulaient le préparer de loin à sa première communion, le confièrent au curé de Wassemberg, paroisse du voisinage. Nous allons laisser ce respectable ecclésiastique parler lui-même de son jeune élève.

« L'aimable enfant, lorsque j'allai le prendre dans sa famille, me baisa la main ; puis se jetant à mon cou, il me promit que j'aurais en lui un disciple tout à fait docile. Je l'emmenai donc à Wassemberg. Pendant le voyage, il s'ouvrit entièrement à moi et me découvrit tous les replis de son cœur. J'eus lieu d'admirer avec quelle attention la divine Providence avait veillé sur cet enfant, en le faisant échapper à bien des périls qui, dans cet âge si tendre, avaient déjà menacé son innocence.

« J'avais alors chez moi un certain nombre de jeunes gens, parmi lesquels plusieurs d'une éminente piété. Ce fut à ceux-ci que Gustave s'attacha d'abord. Le plus vertueux de tous fut aussi le meilleur de ses amis ; et, chose assez remarquable, ces deux enfants, que la vertu avait unis étroitement pendant leur vie, ne furent point séparés à la mort ; ils se suivirent de près dans la tombe, ou plutôt dans le ciel.

« Les cérémonies du culte divin eurent toujours un grand attrait pour le jeune Gustave. Pendant les récréations, il aimait à se renfermer dans une chambre ; là, aidé de quelques condisciples, il imitait la célébration des saints mystères ; ou bien, monté sur une table qui lui tenait lieu de chaire, il prêchait la pénitence aux pécheurs, et semblait préluder aux travaux de l'apostolat. C'était pour lui un plaisir extrême que de m'aider à orner les saints autels,

que de m'accompagner dans la visite des malades, que de remplir les fonctions de sacristain ou d'enfant de chœur. Sa foi lui découvrait dans ces diverses occupations une grandeur qui échappe aux yeux des enfants du siècle.

« Tant d'innocence et des goûts si religieux le disposaient de plus en plus à sa première communion. Gustave, plein de l'idée de cette grande action, s'y prépara avec une ferveur qui lui attira des grâces extraordinaires. Au moment de la communion, il sentit une joie céleste se répandre dans son cœur; et de ses yeux coulèrent deux ruisseaux de larmes, les plus douces qu'il eût versées de sa vie. Après l'action de grâces, il m'assura qu'il s'estimerait heureux de pouvoir mourir ce jour-là. Aussi attentif à garder son trésor qu'il avait été empressé de le recevoir, il prit l'habitude de se confesser toutes les semaines; aussi eut-il le bonheur de conserver intacte cette précieuse innocence qui avait préparé à Jésus-Christ une demeure si agréable dans son cœur.

« La piété n'ôtait rien de l'aménité de son caractère. On ne le vit jamais triste ou sombre. Il ne savait ce que c'était que de refuser un service, quoi qu'il dût lui en coûter. Il ne pensait ni ne parlait mal de qui que ce fût; il cédait volontiers la première place aux autres, se contentait de ce qu'on lui laissait, et préférait à tout autre avantage celui d'être en paix avec Dieu et avec lui-même. En un mot, Gustave fut sans contredit l'enfant le plus doux, le plus obéissant, le plus pieux que j'aie eu, depuis vingt-quatre ans que je me suis dévoué à l'éducation de la jeunesse. Puisse-t-il avoir de fidèles imitateurs ! »

Au mois d'avril 1822, il lui survint, à la suite d'un échauffement extraordinaire, une tumeur considérable sur la partie gauche de la poitrine, provenant, à ce qu'il paraît, de l'épaississement de la lymphe. Pour donner un libre cours aux humeurs qui s'y coagulaient, on lui fit une première incision, puis une seconde beaucoup plus large et plus profonde, qui mit le cœur un peu à découvert. Cette opération était des plus dangereuses : le jeune malade, qui avait alors quatorze ans, s'y disposa par la ré-

ception des sacrements et la supporta avec un courage héroïque, disant *qu'il était soldat de* JÉSUS-CHRIST, *qu'il était ravi de porter désormais une plaie au cœur, comme son divin Maître*. Après quelques mois, il se trouva en état de reprendre ses études, et les continua jusqu'au mois d'octobre 1826 que ses parents le placèrent au petit séminaire de Saint-Acheul.

Sa principale attention, en y arrivant, fut de rechercher les élèves les plus vertueux. Il avait une méthode sûre pour les distinguer dans la foule : exactitude entière à tous les points du règlement, respect constant pour tous les maîtres sans exception, soumission cordiale à toutes leurs volontés; à ces marques Gustave reconnaissait d'abord ceux dont il pouvait faire ses amis. Aussi les choix qu'il fit ne le trompèrent-ils jamais. Lui-même se montra dès son arrivée à Saint-Acheul un modèle de régularité. Se lever au premier son de la cloche, garder le silence le plus exact hors le temps des récréations, ne pas quitter sans permission le lieu où la règle le voulait, obéir dans les moindres choses comme dans les plus importantes, dans les plus pénibles comme dans les plus agréables, telle fut sa vie de tous les jours et de tous les moments ; et tout cela se pratiquait dans des vues de foi qui ne pouvaient être remarquées que par des yeux attentifs et exercés aux choses de DIEU.

Dans les premiers temps, il avait paru naturellement doux et patient. Mais en l'observant de plus près, on put s'apercevoir que c'étaient des vertus acquises par les efforts continuels qu'il avait à faire et qu'il faisait parmi les contrariétés ordinaires de la vie. A force de se combattre, il acquit assez d'empire sur ses passions pour ne plus laisser de prise même à ces premiers mouvements qui échappent, quelquefois, aux personnes les plus avancées dans la vertu.

Il ne fut pas quinze jours au petit séminaire sans demander avec instance à faire partie de la Congrégation des Saints-Anges : bientôt on lui en ouvrit l'entrée, de sorte que des dix-huit mois qu'il habita Saint-Acheul il

en passa dix-sept dans la Congrégation. Et durant ce long espace de temps on ne voit pas qu'il ait jamais été pris en défaut, si ce n'est sur un point qu'on a trouvé ainsi conçu dans les notes qui le regardent : « Avertir Gustave de Villers qu'il paraît ne pas s'occuper assez de sa plaie. » Car il avait apporté à Saint-Acheul cette plaie à moitié cicatrisée, mais toujours en suppuration. Ceux qui ont pu la voir assurent qu'elle était affreuse. Souvent le préfet de santé lui en demandait des nouvelles. En public sa réponse était : « Bien, mon Père. » Dans le particulier il répondait : « Pour aller au ciel, il faut bien souffrir quelque chose ; il faut que ce malheureux corps expie tous ses péchés. »

Les précautions continuelles qu'il avait à prendre pour ne pas faire de mouvements capables d'élargir ou d'enflammer sa blessure, le tenaient dans un état habituel de gêne et de contrainte qu'il serait difficile d'exprimer, et dont Dieu seul a connu tout le mérite. Ses maîtres et ses condisciples peuvent du moins lui rendre ce témoignage, que jamais rien dans ses yeux ou sur son visage n'indiqua qu'il fût en proie à un mal qui le dévorait.

Dieu sut bien dédommager Gustave du sacrifice qu'il exigeait de lui par des faveurs d'un ordre supérieur, je veux dire par des vertus pures et solides, dont l'héroïsme ne put être apprécié que d'un fort petit nombre de personnes ; car la conduite de ce jeune homme, trop peu connu pendant sa vie, était simple, uniforme, toute semblable au dehors à celle de ses condisciples. Il mettait moins sa dévotion à faire autre chose que les autres qu'à s'acquitter parfaitement de ce qu'il avait à faire. Toujours fidèle à son principe, d'éviter ce qui pouvait attirer les yeux sur lui, il recherchait les emplois les moins apparents de la Congrégation des Saint-Anges. Dieu lui avait fait vivement sentir les avantages d'une vie cachée et la vérité de cette parole d'un pieux auteur : « Qu'aux yeux des hommes qui ne jugent des choses que par l'extérieur, Jésus-Christ semblait ne rien faire dans l'atelier de saint Joseph ; mais qu'aux yeux de la foi, il y opérait notre salut comme quand il mourait sur le Calvaire. »

Cependant, au mois de juin 1827 la santé de Gustave, qui avait jusqu'alors paru se soutenir, commença à décliner visiblement. On se hâta d'avertir ses parents qui vinrent aussitôt le prendre.

Enfin, dans la nuit du 14 au 15 octobre, les symptômes d'une mort prochaine se déclarèrent par des sueurs froides. Il était temps de penser au sacrement des mourants. A la pointe du jour, Gustave le reçut avec la même présence d'esprit que s'il eût été en pleine santé. Vers neuf heures du matin, il dit qu'il ne voyait plus l'image de Jésus-Christ placée sous ses yeux. Une heure après, il demanda à son père la dernière bénédiction.

Le corps de Gustave fut exposé dans une chapelle de Marie, au pied de l'image de cette Vierge très pure à laquelle il avait été voué dès son enfance.

(*Souvenirs de Saint-Acheul.*)

Résolution apostolique pour Octobre 1884 :

PROPAGER LES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE VIERGE

Tous ceux de nos Associés qui connaissent les annales des Congrégations anciennes ont été frappés de l'affinité de leurs œuvres, si variées et si belles, avec les œuvres non moins excellentes d'une quantité de Conseils de l'Apostolat de la Prière, en France et à l'étranger. Si les œuvres se ressemblent à ce point, c'est que l'esprit est le même. Sans doute, dans les milieux où n'existe pas encore une Congrégation de Marie, l'Apostolat, plus facile à établir, peut, en attendant, suppléer à ce défaut. Toutefois, dans l'intérêt même de notre chère Œuvre, ou plutôt, dans l'intérêt du très doux Cœur de Jésus, un Conseil de l'Apostolat gagnera toujours à rencontrer à ses côtés une Congrégation de la sainte Vierge, organisée fortement, et capable par là de prêter un concours efficace à toutes ses entreprises apostoliques.

Nous supplions donc, à l'occasion du troisième centenaire et nos Directeurs vénérés et nos infatigables Zélateurs de travailler vigoureusement dans ce sens, tandis que nos Associés de tous les pays se feront un devoir de prier avec une ardeur nouvelle aux mêmes intentions.

***

Intention générale : Les Congrégations de la sainte Vierge. — Nous prierons, durant ce mois, pour obtenir, en ferveur comme en nombre, un vaste accroissement de ces sociétés d'élite marquées au chiffre de la Vierge immaculée. Nous prierons en particulier pour chacune des âmes ainsi enrôlées sous son étendard virginal, afin que la ferveur renouvelée des membres soit un garant de la prospérité croissante des œuvres.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : **Gabriel Demartial.**

Bulletin de Novembre 1884. — 1re Partie.

TROISIÈME CENTENAIRE

DES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE-VIERGE

(1584-1884.)

LÉON XIII, pape,

En perpétuelle mémoire.





PARMI les Congrégations fécondes en fruits qui ont été établies de toutes parts en l'honneur de la sainte Vierge, Mère de DIEU, le premier rang appartient sans aucun doute à celle qui s'appelle *Prima primaria* et qui prouve, par son nom même, combien elle surpasse les autres en dignité et en étendue.

Cette Congrégation, en effet, érigée, sous le vocable de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge MARIE, par lettres apostoliques données sous l'anneau du Pêcheur par Notre prédécesseur de sainte mé-

moire Grégoire XIII, célèbre de tous temps par la multitude de ses associés et enrichie par les Pontifes romains du trésor des indulgences, prit de tels accroissements qu'elle ne tarda pas, grâce à la faveur divine, à se répandre par tout l'univers, et qu'elle compte aujourd'hui, dans les contrées même les plus éloignées, des Congrégations affiliées sous le même nom et les mêmes règles.

Or, comme le cinquième jour de décembre de cette année on fête le troisième centenaire de l'érection canonique de cette Congrégation, Notre bien-aimé fils Antoine-Marie Anderledy, vicaire général de la Compagnie de Jésus, Nous a adressé d'instantes prières afin que Nous daignions, en une occasion si favorable, ouvrir les célestes trésors de l'Église, dont le Très-Haut nous a fait dispensateur.

Voulant donc, autant que Nous le pouvons dans le Seigneur, seconder ces pieux désirs, confiant en la miséricorde de Dieu tout-puissant et en l'autorité de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul, Nous concédons et octroyons miséricordieusement dans le Seigneur une indulgence plénière et rémission de tous péchés, applicable par manière de suffrage aux âmes des fidèles détenues en purgatoire, à tous et à chacun des Clercs Réguliers de la Compagnie de Jésus, ainsi qu'à tous les Associés inscrits ou à inscrire dans ladite Congrégation de l'Annonciation de la sainte Vierge, Mère de Dieu, qui, soit le cinquième jour de décembre de cette année, soit au jour fixé par les directeurs de chacune de ces Congrégations pour célébrer la solennité du centenaire (dans les limites toutefois de l'an 1885), vraiment repentants, confessés et nourris de la sainte communion, visiteront dévotement l'église ou la chapelle de leur congrégation respective, et y prieront pieusement pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de la sainte Église, à condition d'assister au moins cinq fois à la neuvaine de prières qui précédera la solennité.

Et pour faciliter aux fidèles la participation à ces biens célestes, en vertu de Notre autorité apostolique, Nous ac-

cordons et octroyons par les présentes aux Ordinaires des lieux où lesdites Congrégations sont canoniquement érigées, la faculté de licitement députer quelques prêtres, séculiers ou réguliers, approuvés d'ailleurs pour entendre les confessions sacramentelles, qui pourront donner aux fidèles dûment confessés, après imposition de la pénitence jugée convenable, l'absolution (au for de la conscience seulement) de tous les péchés, crimes, cas, excommunication et autres censures ecclésiastiques et peines infligées, qui, de quelque manière que ce soit, sont réservées au Pontife romain en vertu de la constitution publiée par le pape Pie IX, d'heureuse mémoire, le 4 des ides d'octobre 1869, et commencent par ces mots : *Apostolicæ sedis moderationi*, — à l'exception des cas d'excommunication *latæ sententiæ* spécialement réservés au Pontife romain, articles 1, 7 et 10, ainsi que des cas d'excommunication *latæ sententiæ* réservés par la même constitution au Pontife romain, numéros 3, 6, 8, 9 et 10, pour lesquels Nous voulons que la réserve indiquée dans la bulle conserve toute sa vigueur.

Ils pourront aussi commuer les vœux simples en quelque autre œuvre pie, suivant leur jugement et leur prudence.

Quant aux Clercs de la Compagnie de Jésus, ainsi qu'aux Congréganistes qui, retenus par quelque infirmité corporelle ou par quelque autre empêchement que ce soit, n'auront pu accomplir les œuvres prescrites ou quelques-unes d'entre elles, Nous concédons et accordons également aux confesseurs approuvés la faculté de commuer ces œuvres pies en d'autres et d'imposer à leurs pénitents celles qu'ils peuvent faire.

Nonobstant Notre règle et celle de la chancellerie apostolique de ne pas concéder d'indulgence *ad instar*, et autres constitutions et prescriptions apostoliques et toute autre chose contraire quelle qu'elle soit ; les présentes ne valant que pour cette fois.

Et voulons qu'aux copies ou exemplaires des présentes lettres, même imprimées, signées d'un notaire public et munies du sceau d'une personne constituée en dignité

ecclésiastique, soit accordée absolument la même foi qu'à l'original, s'il était exhibé ou montré.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 26e jour de mai de l'an 1884, de notre pontificat le septième.

L. S. FL. Card. CHIGI.

Conforme à l'exemplaire muni du sceau du Souverain Pontife.

ANTOINE M. ANDERLEDY, S. J.

N. B. — On trouve, aux bureaux de l'Apostolat de la Prière, 13, rue des Fleurs : SOUVENIR DU 3e CENTENAIRE DES CONGRÉGATIONS (1584-1884) reproduisant en français le Bref de Sa Sainteté Léon XIII. — Gracieuse impression en couleur. — Vingt exempl., 1 fr.; le cent, 4 fr. (*franco*).

Congrégations de la Sainte-Vierge, leurs traditions et leurs travaux.

LA CONGRÉGATION CHEZ LES SAUVAGES DU CANADA

Dans les lettres des anciens missionnaires du Canada, nous trouvons des détails édifiants sur les fruits de vertu que produisit la Congrégation de la Sainte-Vierge au milieu des Hurons chrétiens qui avaient été chassés de leur pays, et qui étaient venus, en 1650, mettre leur foi et leur vie sous la protection des Français de Québec. On les avait fixés d'abord dans l'île d'Orléans, à deux lieues de Québec, où ils formèrent une chrétienté très florissante, sous la conduite du P. Chaumonot, leur missionnaire. Nous lisons dans le compte qu'il en rend en 1653 : « Ce qui a le plus aidé à mettre l'esprit de ferveur dans cette colonie huronne, c'est la dévotion qu'ils ont prise, l'année dernière, pour honorer la sainte Vierge. Afin de les y exciter davantage, on établit parmi eux une Congrégation où on n'admettait que ceux et celles qui étaient d'une vie

exemplaire et qui s'en rendaient dignes par leur vertu. Elle ne fut d'abord composée que de dix à douze personnes, qui redoublèrent de ferveur quand ils se virent choisis de préférence aux autres. Ils voulaient remplir la dignité de ce beau nom de *serviteurs de* MARIE. Un grand nombre de ceux qui n'avaient pas été choisis s'efforcèrent de s'en rendre dignes. Ils allaient demander humblement au missionnaire ce qu'on trouvait à reprendre en eux, parce qu'ils voulaient s'en corriger et devenir des enfants de MARIE. On disait à chacun d'eux ses défauts : à l'un, qu'il était négligent pour les prières publiques ; à l'autre, qu'il ne prenait pas assez soin de mettre l'esprit de DIEU dans sa famille ; à une femme, qu'elle s'emportait trop facilement ; à une autre, qu'elle était médisante, et que par ses rapports elle mettait la division dans les familles, etc.

« On vit bientôt la plupart changer tellement de conduite que, tous les mois, il fallait en recevoir un bon nombre qui s'en étaient montrés dignes. Leur réception les remplissait de joie, dans la pensée qu'être digne enfant de MARIE c'est être assuré de son salut.

« Le dimanche et les fêtes ils se réunissent de grand matin. Au lieu de l'office de la sainte Vierge qu'ils ne peuvent pas réciter, ils disent le chapelet à deux chœurs, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Elles sont les plus nombreuses, et je puis dire avec vérité que chez les sauvages, comme dans le reste du monde, c'est toujours le sexe dévot.

« Leur assemblée dure près d'une heure, car après chaque dizaine ils s'arrêtent, et le missionnaire leur dit un petit mot d'édification. En son absence, c'est le préfet de la Congrégation qui parle. Les Congréganistes l'ont choisi eux-mêmes, et bien choisi ; car il est d'une rare vertu et rempli d'un zèle ardent.

« Après la première dizaine, il les exhorte à prier DIEU avec attention et à se rappeler que la sainte Vierge les voit. Après la deuxième, il leur dit que la vraie dévotion envers la sainte Vierge c'est d'avoir le péché en horreur, et que ce doit être là un des caractères auquel on reconnaisse les

enfants de MARIE. Une autre fois, il leur dit que ce qui plaît à la sainte Vierge c'est quand elle voit qu'après être sortis de la chapelle ils ne l'oublient pas, et qu'ils aiment à répéter du fond du cœur : Sainte Vierge, je veux vous servir. Ou bien il dira encore : Mes frères, quand nous sommes tentés, c'est alors que la sainte Vierge reconnaît ceux qui ont vraiment du respect et de l'amour pour elle. Nous lui dirons : Sainte Vierge, j'aime votre fils JÉSUS plus que ce plaisir qui me tente. Si la tentation continue, nous continuerons la même prière. Quiconque aime JÉSUS, n'aime pas le péché.

« La messe vient ensuite, pendant laquelle les sauvages chantent en langue huronne, sur le chant de l'Église, le *Gloria,* le *Credo,* le *Pater.* Il y en a toujours un certain nombre à communier, avec une dévotion qui nous fait voir que JÉSUS est le DIEU des sauvages aussi bien que le nôtre.

« Vers midi, ils se rassemblent pour le sermon et le chapelet, qui se dit comme le matin, mais en mêlant à chaque dizaine le chant des hymnes de l'Église, qui leur donnent et excitent toujours la dévotion.

« Le soir, ils ont une troisième réunion pour le Salut, où se chantent les litanies du saint nom de JÉSUS ou de la sainte Vierge, ou quelques motets hurons en l'honneur du Saint-Sacrement.

« La grande ambition des Congréganistes, c'est d'être irréprochables dans leurs mœurs, et c'est en quoi DIEU les bénit. Une femme ou une fille est à peu près à l'abri de la tentation quand elle a pu obtenir d'être de la Congrégation. Un débauché n'aurait pas osé la tenter. C'était, en effet, une chose ravissante de voir la délicatesse et la pureté de leur conscience, quand on pense à la liberté de tout faire dont ils avaient joui si longtemps dans leur vie sauvage. La crainte de DIEU a été plus forte dans leur cœur que tous les entraînements des passions les plus invétérées.

« Une femme donna ce bel exemple du pardon des injures, un des caractères de l'amour de DIEU. Elle voit son fils couvert de sang par suite des graves blessures qu'une

autre femme lui avait faites en s'emportant contre lui. Elle est profondément émue et va aussitôt en pleurant trouver le missionnaire : « Je te prie, lui dit-elle, viens avec moi dans « la chapelle de la Sainte-Vierge. Mon cœur voudrait être « méchant, mais tu nous apprends que la sainte Vierge « n'aime que la douceur, et qu'elle a vu sacrifier son fils, « qu'elle a même pleuré, et en même temps que ses lar-« mes parlaient à DIEU aussi bien que son cœur, et qu'elle « pardonnait à ses ennemis. Je pleure aussi l'injure faite « à mon fils, mais je veux que mes larmes soient comme « celles de la sainte Vierge, et je pardonne de tout mon « cœur à celle qui m'a offensée. »

« Au moment où ils sortaient de la chapelle, ils rencontrent une tante de l'enfant blessé qui, à la nouvelle de ce qui était arrivé, accourait avec du secours pour se venger sur la coupable. « Hé quoi? ma sœur, lui dit une autre « femme, tu oublies donc que tu es enfant de la sainte « Vierge et que la vengeance d'une bonne chrétienne c'est « de pardonner les injures ? Va trouver le Père, et qu'il te « guérisse l'esprit. » Le remède fut appliqué sans peine et obtint son effet.

« Une autre mère voyait mourir son enfant qu'elle aimait tendrement. Elle disait dans sa prière : « Sainte « Vierge, j'étais inconsolable autrefois quand quelqu'un « de mes proches mourait, mais depuis que je suis votre « fille et que je sais que pour vous plaire il faut vouloir « ce que DIEU veut, je n'ai plus besoin d'autre consola-« tion si ce n'est de penser que vous êtes ma mère, et que « que je serai votre fille, pourvu que je dise à JÉSUS que « je trouve bon tout ce qu'il fait. »

(*A suivre.*)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

G... (Vaucluse). — Dès les premiers jours de mon ministère pastoral à G..., je faisais part de mes joies et de

mes tristesses à mes supérieurs et à mes confrères; je leur disais combien j'étais heureux de voir mes paroissiens assister en grand nombre aux saints offices et mettre le plus grand entrain dans la célébration des solennités de l'Église; mais aussi combien j'étais affligé de voir la sainte Table habituellement déserte et délaissée. Il fallait donc se mettre à l'œuvre et diriger les efforts de ce côté, afin de changer le plus tôt possible cet état de choses, et conduire les âmes vers Celui qui est le vrai pain de vie, descendu du ciel pour nourrir les hommes de la terre. L'idée me vint alors de faire un appel à la piété des Congréganistes de la très sainte Vierge, et de leur parler de la Communion réparatrice, pratique si bien accueillie dans le monde catholique, et que le pape Pie IX, de sainte mémoire, disait être destinée à régénérer l'Europe en général et la France en particulier. Sans me préoccuper de l'effet produit par mes paroles, et comptant sur l'intervention du Dieu de nos tabernacles, je nommai cinq d'entre elles, du haut de la chaire, les invitant à faire, le dimanche d'après, la Communion réparatrice au nom de la paroisse. Les dimanches suivants, et cela pendant plusieurs mois, j'employai le même procédé, avec un succès qui ne se démentit point, désignant à tour de rôle chacune des jeunes personnes inscrites sur le tableau de la Congrégation; et si je l'interrompais quelquefois, ce n'était que pour annoncer une Communion générale de toutes les congréganistes de la paroisse.

Le divin captif, qui ne demande qu'à sortir de sa prison d'amour pour établir sa demeure dans les âmes pures, devait une récompense toute spéciale à la fidélité exemplaire de ces pieuses filles; il la leur accorda le jour où je pus les associer à une OEuvre qui leur permettrait à l'avenir de gagner les indulgences les plus nombreuses attachées à la sainte Communion. Cette OEuvre privilégiée était celle de la Ligue du Cœur de Jésus, que la divine Providence me fit connaître, mon Révérend Père, par votre pieuse entremise. Parler de cette Association, en insistant sur les grands avantages spirituels qu'elle procure à ses



SAINT STANISLAS DE KOSTKA EST COMMUNIÉ PAR UN ANGE

(Fête le 13 novembre.)

membres, ce fut par là même l'établir et la propager dans la paroisse ; en effet, quelques semaines s'étaient à peine écoulées que deux Zélatrices, dignes à tous égards de porter ce beau titre, avaient réuni une centaine de noms. A dater de ce moment, mon but était atteint, mes vœux les plus chers étaient accomplis, je pouvais me tourner vers Jésus-Hostie et lui dire : « Désormais vous serez ici plus connu, plus adoré, plus aimé que par le passé ; vous serez plus souvent visité et plus souvent reçu. La faim de votre corps et la soif de votre sang gagnent les âmes, et il me semble entendre chacune d'elles s'écrier avec ardeur : *Veni, Domine* Jesu, *veni et vive in nobis :* « Venez, Seigneur Jésus, venez et vivez en nous ! »

Deux choses ont particulièrement contribué à entretenir et à développer ce saint zèle : la première, c'est la distribution de quelques numéros du *Petit Messager du Cœur de* Marie, que l'on se dispute dans les familles, tant chacun y est impatient de les lire ; la seconde, c'est la bénédiction d'une magnifique statue du sacré Cœur, en un jour de fête dont le souvenir restera à jamais gravé dans toutes les mémoires.

Aussi, si vous me demandez où en est à cette heure parmi nous la Ligue du Cœur de Jésus, je vous répondrai avec une douce satisfaction : Elle grandit, elle se développe d'un jour à l'autre ; petit grain de sénevé d'abord, elle est en train de devenir un grand arbre, avec 8 *trentaines* de femmes ou de filles et ses 45 hommes. Par elle, le courant eucharistique qui s'est manifesté, il y a déjà quelques mois, se fortifie sans cesse et il entraîne à sa suite bien des âmes paresseuses qui étaient plongées dans le sommeil de l'indifférence ou de la lâcheté. Chaque 1er vendredi de mois réunit à la Table sainte de 25 à 30 Associés, et les fêtes qui sont désignées comme jour de communion générale n'en voient pas moins chaque fois de 4 *trentaines*. Une dizaine d'hommes, rompant courageusement avec les préjugés et le respect humain, ont fait le pas décisif dans quatre circonstances particulières, et je suis autorisé à fonder sur leur bon exemple les

plus solides espérances, pour en attirer un plus grand nombre à la Table sainte quatre fois par an.

Oui, mon Révérend Père, j'entrevois avec bonheur l'avenir pour ce qui concerne ma chère paroisse, parce que les fruits abondants qu'y ont déjà portés l'Apostolat de la Prière et la Communion réparatrice m'assurent de ceux que ces deux Œuvres ne manqueront pas d'y produire dans la suite. Aujourd'hui surtout que votre parole de feu et véritablement apostolique a communiqué une ardeur nouvelle à nos Zélateurs et à nos Zélatrices dans la touchante cérémonie de leur réception, j'ai plus de raisons que jamais de compter sur cet heureux résultat. Puisse le ciel me préserver du malheur de voir de si douces prévisions déçues et trompées! Dans ce but, je répèterai matin et soir le cri de confiance et d'amour : Vive le sacré Cœur de Jésus ! vive le Cœur immaculé de Marie!

D..., *curé.*

Les Serviteurs de MARIE

PAUL, VICOMTE DOYNEL, ÉLÈVE DES JÉSUITES

Mort des suites de ses blessures reçues à Mentana, le 3 novembre 1867.

En 1860, Paul disait en parlant des vaincus de Castelfidardo : « Si j'étais grand, je voudrais être avec eux. » Quand il apprit que notre armée d'occupation allait quitter Rome à la fin de 1866, le désir de l'enfant devint une résolution chez le jeune homme. Pour ce cœur généreux, entrer aux zouaves, c'était protéger le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, perpétuer la gloire de Castelfidardo, sauver l'honneur de la France.

Paul suivait alors les cours de sciences au collège Saint-Clément, de Metz. C'était un caractère bon, franc, loyal et vigoureusement chrétien. Mûri plus qu'un élève ordinaire par l'expérience qu'il avait du monde, ayant étudié le droit

à Caen, il possédait des convictions fermes, raisonnées, et il avait déjà irrévocablement arrêté sa ligne de conduite dans l'honneur et la vertu.

Après avoir exposé un jour les motifs qui le portaient à se dévouer au service de Pie IX et de l'Église : « J'ai une vocation, ajouta-t-il, et je n'y puis résister. — Eh bien ! pars, mon fils, lui répondit son père en le bénissant, va défendre la plus sainte des causes. Que ne puis-je te suivre ! »

Dans les premiers jours de mars 1867, Paul s'engageait, à dix-neuf ans, aux zouaves pontificaux. Son âme généreuse avait entrevu le martyre comme le terme de son dévouement et l'avait accepté sans crainte. Aussi laissa-t-il entre les mains d'un vieux serviteur de la famille une lettre qui exprimait ses dernières volontés et qui devait être remise, après sa mort, à son père seul.

Avant le combat du 3 novembre, il disait à ses camarades : « Vous entendrez parler de moi, ou je resterai sur le champ de bataille. » Et, serrant la main de son ami de Traversay : « Je mourrai, ajoutait-il, ou j'aurai la croix de Pie IX. » Brave jusqu'à la témérité, courageux jusqu'à l'héroïsme, il fut blessé à Mentana, et eut à la fois l'honneur de mourir pour l'Église et d'être nommé chevalier de Pie IX.

On le vit s'élancer partout où le danger était le plus menaçant, à la Vigna Santucci, à la Tuilerie et aux Paillions. Il était un de ces sept zouaves qui, emportés par leur ardeur, s'en allèrent donner contre tout un corps de Garibaldiens, et furent accueillis par une décharge générale. Blessé au coude droit par une balle, Paul continua à se battre, mais bientôt il dut s'appuyer contre une meule de paille, qui avait abrité l'ennemi. Une seconde balle vint le frapper au flanc droit et s'applatit sur l'épine dorsale.

Paul ne se rendait pas compte de la gravité de ses blessures ; il espérait guérir, et parlait de son retour, du bonheur de revoir sa mère, ses frères, ses sœurs. Le bras droit amputé, il ne le regrettait pas ; mais ce qui l'inquiétait surtout, c'était de savoir s'il pourrait rester au service

du Saint-Père avec le bras gauche seulement. « Le Saint-Père voudra-t-il bien me garder, demandait-il au colonel de Charette qui venait le visiter? Mon capitaine, M. de Montcuit, n'a qu'un bras; pourquoi ne me conserverait-on pas aussi au service? Je me battrai encore bien. Voyez, disait-il à son père, en étendant le bras, il est fort et capable de défendre la cause de Dieu. » Puis il parlait de son bonheur d'être entré aux zouaves et du bien qu'il en avait éprouvé.

Dieu ne tarda pas à récompenser ce courageux soldat, dont tout le monde admirait la foi profonde et la tendre piété. Un jour, après avoir reçu le pain des anges, Paul parut s'endormir doucement; il était mort, sans pouvoir connaître la récompense qui lui avait été réservée. Il venait en effet d'être nommé chevalier de Pie IX. Mais Dieu, lui demandant un dernier sacrifice, ne permit pas qu'il plaçât sur sa poitrine cette croix d'or qui lui aurait causé une si grande joie.

Le cercueil, contre l'usage, fut porté à l'église par ses camarades, et le colonel Alet, avec cinquante zouaves, suivit le convoi.

« Ma seule espérance, écrivait le père de Paul, c'est que Dieu, pour qui il a versé son sang, lui aura tenu compte de son dévouement et de ses souffrances. Ses sentiments de foi et de piété, ajoutait-il, avaient grandi depuis qu'il était ici, et j'ai été ému, dans la dernière conversation un peu suivie que j'ai eue avec lui, de la manière dont il m'a parlé de Dieu. Ce qu'on me dit de Paul me rend fier de lui, je savais bien qu'il ne faillirait point à son devoir et mourrait plutôt que de reculer. » Et la courageuse mère de Paul, s'estimant heureuse d'avoir donné à Dieu ce qu'elle avait de plus cher, s'écriait au milieu de ses larmes : « Comment me plaindre, ou plutôt comment ne pas remercier Dieu des sentiments qu'il a mis au cœur de mon fils? »

(*Souvenirs de Sainte-Geneviève.*)

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1]

Intercession du Vén. Claude de la Colombière.

Le P. Pouplard nous écrit d'Angers :

Les circonstances m'obligent de me contenter des plus courtes indications. Je résume, en quelques lignes, les nombreuses lettres qui me demandent des actions de grâces :

1° Grâce immense : l'honneur de ma famille était menacé par une conjuration d'ennemis acharnés; il est sauvé. (Suisse.)

2° Guérison remarquable. (Brésil.)

3° Le 12 et le 14 décembre 1883, j'étais administrée, mourante; le 18 j'étais hors de danger. Honneur et gloire au bon P. de la Colombière ! M. A. (Creuse.)

4° Une pauvre mère de famille, tombée dans un état complet de démence (par suite de chagrins de famille) a retrouvé la santé à la suite d'une neuvaine au P. de la Colombière. (Savoie.)

5° Une jeune femme, regardée comme perdue par le médecin, guérie presque subitement au contact d'une relique du vénéré Père. (Belgique.)

6° Un père de famille complètement guéri (au bout d'une neuvaine) d'un rhumatisme qui menaçait le cœur. (Loire-Inférieure.)

7° Depuis plus de trois ans, je ne pouvais pas même me faire transporter à l'église pour communier... Grâce au Vén. P. de la Colombière, je peux maintenant me rendre à l'église, m'agenouiller devant le tabernacle. Je dois ce bonheur à l'intercession d'un saint!.. (Loire-Inférieure,)

8° Un jeune homme, condamné à ne pas vivre plus de quinze jours, a éprouvé un mieux sensible dès qu'on lui

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

eut donné une relique du Vén. P. de la Colombière, et aujourd'hui il va si bien que son médecin *n'en revient pas et n'y comprend rien*. L. d'A. (Algérie.)

9° Une jeune fille a été guérie presque subitement d'une entérite.

10° Une autre d'une méningite très grave.

11° Un petit garçon guéri du croup.

Ajoutez encore 31 faveurs temporelles ou spirituelles pour lesquelles on demande des actions de grâces. Je réserve pour le prochain bulletin deux récits qui ne manqueront pas d'intéresser nos chers lecteurs.

P.-X. POUPLARD,
Angers, rue du faubourg-Saint-Michel, 6.

N. B. Prière d'indiquer très lisiblement les noms propres. Le P. Pouplard garde avec discrétion les confidences qui lui sont faites, mais ne tient aucun compte des communications *anonymes*.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **9,442**.

Intention générale pour Novembre 1884 :

L'APOSTOLAT DU TRAVAIL

Travailler pour DIEU, souffrir pour DIEU, voilà bien les deux éléments qui résument la vie chrétienne, et surtout la *vie apostolique*. Demandons au Cœur de JÉSUS que nos Associés deviennent de plus en plus fidèles à transformer non seulement leurs souffrances, mais toutes les actions de leur journée en œuvres d'apostolat, en *travail apostolique*, ou pour mieux dire, en véritable *Apostolat du travail.*

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique pour novembre 1884 *: La récitation du chapelet dans les cortèges funèbres.* — 1° Rappelons-nous que le but principal des cérémonies funèbres, dans la sainte Église catholique, est de hâter par nos prières l'éternel bonheur des défunts. Assister à une messe de morts, se joindre à un cortège, uniquement pour témoigner de notre estime et de nos regrets, c'est ne mettre aucune différence entre nous et les protestants, ou même les solidaires ;

2° Considérons le spectacle inconvenant que présentent les obsèques, dans les grandes villes surtout, même lorsque les meilleurs catholiques y assistent. Les hommes parlent beaucoup : aucun, ou presque aucun, ne prie. — Quant aux femmes d'un certain rang, elles se sont imposé la loi commode, mais bien peu chrétienne, de n'aller jamais au cimetière ;

3° Unissons-nous à quelques personnes plus dévouées aux âmes du Purgatoire, et obtenons des confréries d'abord, des particuliers ensuite, que le trajet de l'église au cimetière soit occupé, non plus par des causeries, mais par la récitation du Rosaire, pour le repos du défunt. On pourrait même le réciter à demi-voix, si le clergé paroissial le permet.

Toulouse. — Impr. Hébrail et Delpuech, rue de la Pomme, 5.

INDULGENCES

DU

SECOND DEGRÉ DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

D'après le Rescrit pontifical du 24 août 1884.

Nous avons annoncé à nos Associés que Notre Saint-Père le Pape Léon XIII venait d'ajouter des faveurs nouvelles aux nombreuses marques de bienveillance dont il a daigné combler notre pieuse Ligue du sacré Cœur. Nous sommes heureux de leur offrir aujourd'hui la liste des indulgences du second Degré de l'Apostolat, telle qu'elle se trouve complétée par le Rescrit pontifical du 24 août. Avec leur illustre Protecteur, Son Em. le cardinal Simeoni, *nous ne doutons pas que ces faveurs du Saint-Siège ne fas-*

sent grossir de jour en jour le nombre des Associés, tout en excitant leur ferveur et en enflammant leur zèle. On nous permettra, à la suite de ce catalogue, de résumer brièvement, en faveur de nos Associés nouveaux, tout ce qui regarde l'organisation spéciale de notre second Degré.

I

INDULGENCES DU SECOND DEGRÉ DE L'APOSTOLAT.

I. — Il n'est pas un Associé du second Degré qui ne remplisse d'abord les obligations du premier, c'est-à-dire l'*Offrande quotidienne* faite, dans la prière du matin, des prières, œuvres et souffrances de la journée en union avec toutes les intentions du Cœur de Jésus. Ils gagnent à ce premier titre les indulgences suivantes (*bref du* 26 *février* 1861) :

Indulgence plénière un vendredi de chaque mois ;

Indulgence plénière un autre jour de chaque mois au choix des Associés ;

Indulgence plénière le jour de la fête du sacré Cœur de Jésus, et le jour de l'Immaculée-Conception ;

Indulgence partielle de 100 jours chaque fois.

II. — En vertu d'un Rescrit de S. S. Léon XIII, en date du 24 août 1884, les Associés du second Degré gagnent en outre :

1° Une indulgence de 100 jours chaque fois qu'ils récitent la dizaine du Rosaire aux intentions recommandées ;

2° Trois indulgences plénières dans l'année, savoir :

1° Le jour de la *Prière de Notre-Seigneur* au jardin des Olives (mardi après le dimanche de la Septuagésime) ;

2° Le jour de la fête du *Cœur très pur de la B. V.* Marie (dimanche après l'octave de l'Assomption) ;

3° Le jour du *Patronage de saint* Joseph (troisième dimanche après Pâques).

III. — De plus, si le chapelet sur lequel on récite la dizaine est bénit par un Directeur ayant sous sa direction

au moins CINQUANTE Associés du second Degré de l'Apostolat, aux indulgences déjà énumérées s'ajoutent les deux séries qui suivent :

1re SÉRIE : *Indulgences apostoliques.* — INDULGENCE PLÉNIÈRE les fêtes de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité, du Saint-Sacrement, de l'Assomption, de la Nativité de la sainte Vierge et de l'Immaculée-Conception, de la Nativité de saint Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, de saint André, de saint Jacques le Majeur, de saint Jean, de saint Thomas, des saints Philippe et Jacques, de saint Barthélemy, de saint Mathieu, des saints Simon et Jude, de saint Mathias, de saint JOSEPH et de la Toussaint.

2e SÉRIE : *Indulgences de sainte Brigitte.* — INDULGENCE PLÉNIÈRE le jour de sainte Brigitte (8 octobre);

INDULGENCE PLÉNIÈRE à l'article de la mort;

Indulgence partielle de 100 jours pour le *Pater* et 100 jours pour chaque *Ave Maria* ;

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines tous les quinze jours.

L'indulgence de 100 jours attachée à chaque grain du chapelet de sainte Brigitte se gagne indépendamment de la récitation intégrale des dizaines du chapelet; elle est inhérente à chaque *Pater* ou *Ave Maria* séparément.

IV. — Enfin, de riches indulgences sont accordées aux Zélateurs, et aux Zélatrices de l'Apostolat qui forment et entretiennent des *trentaines* d'Associés. Ils gagnent, dès qu'ils ont reçu le Diplôme :

DEUX INDULGENCES PLÉNIÈRES spéciales chaque mois;

UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE le jour où ils reçoivent la croix-médaille, insigne de leur Degré;

DEUX AUTRES INDULGENCES PLÉNIÈRES lorsque, deux fois l'année, portant leur insigne, ils renouvellent leur consécration au Cœur de JÉSUS.

Pour gagner les indulgences plénières ci-dessus, il faut être confessé, communier et prier aux intentions du Souverain Pontife. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

II

ORGANISATION

Cette organisation est souverainement importante au point de vue de la vie et de la fécondité de l'Apostolat. Elle consiste à distribuer les Associés par *trentaines*, division très naturelle, puisqu'elle rappelle le nombre des jours du mois et répond exactement aux *sections* de la *Communion réparatrice* (3e Degré de l'OEuvre). En outre, elle s'adapte au nombre des Billets-images qui accompagnent chaque livraison du *Petit Messager*, et permet ainsi à chacun des membres du groupe de recevoir, avec son Billet, un des trente principaux *Saints* ou *Patrons du mois* qui lui est assigné par la Providence. On sait que cette excellente dévotion des *Saints du mois*, usitée dans un grand nombre de familles chrétiennes, de maisons religieuses et de séminaires, est universellement adoptée par les Congrégations de la Sainte-Vierge, parmi lesquelles fleurit tout particulièrement notre 2e Degré de l'Apostolat, et auxquelles le *Petit Messager du Cœur de* MARIE sert plus que jamais d'organe spécial.

Quand l'organisation par *trentaines*, ou sections complètes, offre quelque difficulté, on peut s'organiser en sections de 7 (qui correspondent aux sections de semaine de la Communion réparatrice) ou en sections de 15. Mais à la tête de chaque section doit toujours être placé un Zélateur ou une Zélatrice, qui distribue à chacun de ses Associés le Billet mensuel, en accompagnant cette distribution, autant que possible, de quelques paroles de charité et de zèle.

Le Directeur local de l'Apostolat a soin de « réunir en Conseil les Zélateurs et les Zélatrices à des époques déterminées, » suivant l'article 5 des *Statuts* approuvés par le Saint-Siège. Il se sert, en général, de leur intermédiaire pour convoquer de simples Associés à la réunion *mensuelle* qui, aux termes du Rescrit pontifical (24 août 1884), doit

se faire *dans une église* ou une chapelle, si le Directeur veut jouir des précieux pouvoirs, accordés par le Souverain Pontife, d'appliquer aux objets de piété les *indulgences apostoliques* et de *brigitter* les chapelets. Rien de plus simple d'ailleurs que cette réunion mensuelle : elle peut se faire soit à une messe, soit après vêpres, soit à tout autre moment, et l'on s'en remet entièrement, pour la rendre utile, au zèle et à la prudence du Directeur local, c'est-à-dire de M. le Curé ou de M. l'Aumônier.

Ajoutons que le Directeur ne peut jouir de ces pouvoirs qu'autant qu'il réunit sous sa direction au moins 50 Associés ayant promis de réciter, chaque jour, la dizaine du Rosaire aux intentions de l'Apostolat.

N. B. — Vient de paraître : 1° Nouvelle **Notice** (de 16 pages) **sur la dizaine du Rosaire** recommandée aux Associés de l'Apostolat de la Prière par S. S. Léon XIII (2e Degré de l'Œuvre). — Voici le sommaire de cette Notice : I. L'Apostolat de la Prière et le culte de Marie. — II. Adoption de la dizaine du Rosaire par les Associés de l'Apostolat. — III. Bulletins mensuels et Billets-images. — IV. Organisation. — V. Indulgences. — Billet d'admission, etc.

Prix : 1 exemplaire, *franco*, **5** c. ; — le cent, **1** fr. **50** c. ; *franco*, **2** fr. ; — le mille, **14** fr. ; *franco*, **15** fr.

2° **Notice abrégée sur le second Degré de l'Apostolat de la Prière** (Billet de 4 pages). — Prix : le cent, **50** c. ; *franco*, **60** c. ; — le mille, **4** fr. ; *franco*, **5** fr.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Caumont-sur-Durance (*Vaucluse*). — Pendant l'épidémie qui vient d'y faire vingt-quatre victimes, cette paroisse, visitée à deux reprises par Sa Grandeur Mgr Hasley, a fait admirer le dévouement héroïque de ses prêtres ; d'un ancien zouave pontifical, M. le comte Raymond de Montillet, qui, à l'exemple du clergé, était toujours au chevet des cholériques ; enfin, la foi de sa population qui s'est manifestée dans deux processions dignes des âges les plus

chrétiens. Dans ces jours de tristesse et de deuil, que d'âmes se sont souvenues de Belsunce délivrant Marseille de la peste en consacrant cette ville au sacré Cœur ! A son exemple, elles ont imploré, par la double intercession de saint Roch et de saint Symphorien, la miséricorde du Cœur de Jésus honoré depuis longtemps dans cette paroisse. Notre Apostolat de la Prière y compte déjà 13 trentaines d'Associés.

Voici le programme adopté par le Conseil des Zélatrices dans une retraite qu'a prêchée le Directeur de l'Apostolat : 1° Le Conseil se réunira tous les derniers dimanches du mois après Vêpres, au presbytère, sous la présidence du Directeur local. — 2° On recommande la Communion réparatrice du 1er vendredi et la Communion générale du 1er dimanche du mois. — 3° Chaque Zélatrice, avec les Associés de sa trentaine, fournira, le dimanche, de quinze en quinze jours pendant une heure, des Adoratrices au très Saint-Sacrement. — 4° Accompagner le saint Viatique, favoriser le développement des Congrégations de la Sainte-Vierge, visiter les pauvres et les malades, faire le catéchisme aux enfants abandonnés, promouvoir partout les intérêts du Cœur de Jésus, sont des œuvres recommandées spécialement aux Zélatrices.

Soixante hommes ont accepté les deux premières pratiques de l'Apostolat de la Prière. Parmi eux, un certain nombre communient trois ou quatre fois par an, font une demi-heure d'adoration le 3e dimanche du mois, se réunissent en Conseil tous les mois et donnent l'exemple d'une vie vraiment chrétienne.

Une organisation analogue a été adoptée par les Conseils de Noves et de Cabanes (Bouches-du-Rhône) et favorise d'une manière admirable le développement régulier de la Ligue du Cœur de Jésus.

Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses de France.

Il y a six mois, un Père de la Compagnie de Jésus prêchait une mission dans le village de X***. Sur 800 habi-

tants que compte ce bourg, 400 sont catholiques ; le reste est protestant.

Durant le cours des exercices, le zélé missionnaire eut l'heureuse pensée de faire communier *à part tous les enfants de* 10 *à* 15 *ans*. Cette cérémonie, fort touchante en elle-même et très intéressante pour les parents, avait pour but principal d'établir et d'organiser dans la paroisse la Communion mensuelle des enfants, telle que nous essayons de la faire connaître et de la propager depuis plus d'une année. Le Père estimait, avec raison, que *cette Œuvre si simple et si facile* perpétuerait les fruits de sa mission. Il ne se trompait pas.

D'accord avec M. le Curé, dont le zèle ne demande qu'à se dépenser pour ses ouailles, le missionnaire, pendant la cérémonie, proposa aux enfants la pratique de la *Communion mensuelle et générale*. Il en démontra les avantages pour le bien des enfants, de la famille, de la paroisse entière. Cette proposition, écoutée par tout l'auditoire avec une visible sympathie, fut accueillie par les jeunes communiants avec un vrai plaisir. Les enfants sont si fiers d'être traités à part et distingués de la foule ! Une Communion spéciale pour eux tous les mois, au vu et au su de toute la paroisse ! Cette pensée faisait battre leur jeune cœur de joie et d'émotion.

La mission s'acheva abondante en fruits de salut et pleine de promesses pour l'avenir. Les promesses devaient tenir et la Communion mensuelle des enfants allait en être la plus belle fleur. Depuis ce jour, M. le Curé s'est dévoué à cette OEuvre d'avenir, et il n'a qu'à se féliciter de ses heureux résultats. A plusieurs reprises déjà ce saint prêtre est venu chaudement remercier le missionnaire, et nous en avons été le témoin ému.

Mais ce n'est pas tout. Les enfants ont voulu à leur tour manifester au Père leur vive gratitude et, au mois d'août dernier, ils lui ont adressé la petite lettre que voici :

« Mon Révérend Père, — Enfants de la première, de la deuxième et de la troisième communion, nous venons de renouveler notre Communion mensuelle.

« M. le Curé nous y prépare bien, et nous sommes bien contents de nous retrouver tous ensemble à la sainte Table. Il nous semble que chaque mois nous faisons notre première communion, et cela nous fait bien plaisir.

« Nous vous remercions beaucoup de l'avoir établie pour le bien de notre âme ; nous prions DIEU pour vous et nous vous sommes tout à fait reconnaissants.

« Vive JÉSUS, MARIE, JOSEPH !
« Vive la Compagnie de JÉSUS !
« Vive le Révérend Père X*** ! »
(*Suivent les signatures.*)

A cette adresse naïve et charmante, M. le Curé ajoute :

« Encore une fois, mon Révérend Père, merci pour tout le bien que vous avez fait à ma paroisse et en particulier à mes chers petits enfants.

« Nous avons compté près de deux cents communions au jour de l'Assomption. Quelle belle fête nous avons eue !

« Gloire à DIEU et à MARIE! »

Notre dernier bulletin du *Petit Messager* relatait une lettre pareillement écrite par des enfants qui depuis sept mois pratiquent, sous l'impulsion de leur vénéré pasteur, la Communion mensuelle. Cette épître si touchante concluait par ces mots :

« Si vous jugez à propos d'insérer notre lettre dans votre Revue, nous serons trop heureux d'apporter notre part d'édification à ceux qui liront ces lignes. »

Nous remercions de tout cœur ces chers petits enfants de leur lettre si gracieuse et de leur aimable inspiration. Ils disaient au Directeur général :

« Comment feront les enfants, mon Révérend Père, pour se montrer dignes de l'estime et de l'affection que vous leur témoignez ? La chose nous semble facile : ils n'ont qu'à écouter vos conseils et à les suivre en toute simplicité. »

Bravo ! mes chers enfants ; de toutes les réponses, celle-



SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE (fête le 19 novembre).

là est la meilleure. Cependant, mes bons petits amis, vos charmantes lettres seront toujours bien accueillies au *Messager*. Nous nous souhaitons même la joie d'en recevoir beaucoup *sans fin*, et nous serons toujours heureux d'insérer dans nos Revues des témoignages d'enfants, qui émeuvent jusqu'aux larmes les amis de MARIE et de JÉSUS.

E. M.

Les Serviteurs de MARIE.

LA VÉNÉRABLE MÈRE ÉMILIE

Fondatrice et première Supérieure générale des Sœurs de la Ste-Famille.

Le 6 avril de l'an de grâce 1817, en la solennité de la glorieuse Résurrection de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, une personne « de bonne maison et de bon renom » s'engageait par vœu au service de DIEU et des pauvres, sous la protection de JÉSUS, MARIE, JOSEPH. C'était à Villefranche-du-Rouergue, dans une maison d'emprunt, dont la plus belle chambre servait d'asile à Celui qui voulut naître à Bethléem. Tout était digne de Lui ; il y avait là abondance de pauvreté, d'humiliations et de mépris généreusement acceptés, de volonté ferme pour le suivre et le servir. L'heureuse victime qui s'immolait en ce beau jour trouvait enfin, à l'âge de trente ans, la solution qu'elle cherchait en vain depuis si longtemps : Sœur Émilie fondait la Sainte-Famille pauvre, humble, obéissante, méprisée, repoussée de tous ; mais d'autant plus riche du côté du ciel, qu'elle était plus délaissée par ceux de la terre.

Quand la Mère Émilie s'endormit dans le Seigneur, le 19 septembre 1852, elle avait fondé trente-six maisons. Depuis qu'elle a quitté la terre, son institut a pris un développement rapide, qui va toujours croissant : il comptait déjà en 1864 six maisons cloîtrées et soixante-neuf non cloîtrées, dans les diocèses de Rodez, d'Albi, d'Agen, d'Auch, de Bordeaux, de Cahors, de Montauban, de Périgueux et de Toulouse.

En ce moment, où tout semble concourir à détruire la religion en France, on est heureux — dit la *Revue catholique de Rodez* — de constater que la foi vit encore dans notre vieux Rouergue. Ce qui se passe à Villefranche, sur le tombeau de la Vénérable Mère Émilie de Rodat, en est une preuve.

Depuis la mort de la Vénérable Mère, le concours des fidèles qui viennent visiter le tombeau grandit peu à peu, surtout au jour de saint Jean-Baptiste. — L'année dernière, 1,005 pèlerins étaient venus s'agenouiller sur le tombeau. Cette année, à pareil jour, on en a compté 1,368, et un nombre considérable encore pendant les quatre jours suivants.

Ce ne sont pas seulement les habitants des campagnes ou les simples gens du peuple qui viennent implorer la protection de la Vénérable; on voit assez souvent sur son tombeau, des fonctionnaires publics, des magistrats, des militaires, des personnes appartenant à tous les rangs de la société. On a trouvé même une fois, au milieu de la nuit, un homme agenouillé dans la rue, devant la porte de la chapelle fermée, et qui venait de loin pour recommander instamment à la servante de Dieu son enfant malade.

Dieu bénit la foi et la confiance des fidèles envers la Mère Émilie, par une foule de faveurs qu'ils n'hésitent pas à qualifier de miraculeuses.

La cause est en très bonne voie à Rome.

Encore quelque temps, et il sera permis de tirer de l'obscurité du tombeau l'humble servante de Dieu pour la placer sur les autels !... Alors on ne craindra plus d'exposer des ex-voto et des couronnes sur cette modeste tombe. Nous appelons ce jour de tous les vœux de notre cœur[1].

[1] On trouve à la Maison-mère de la Sainte-Famille, à Villefranche-d'Aveyron, la *Vie de la Mère Émilie*, par M. Léon Aubineau, et *son Esprit*, par M. l'abbé Barthe.

Congrégations de la Sainte-Vierge, leurs traditions et leurs travaux.

UNE CONGRÉGATION D'AUTREFOIS A ROUEN.

Le 22 février 1762 — lisons-nous dans la *Semaine religieuse* de Rouen — on vit périr à Rouen, sous la violence, une OEuvre pieuse de plus d'un siècle et demi d'existence, et qui avait été pour ses membres, et pour bien des malheureux qu'elle soulageait, une source de bénédictions.

Le Parlement de Normandie, infecté de jansénisme et d'esprit philosophique, venait de porter un arrêt de proscription contre tous les établissements des Jésuites de son ressort. Cet acte atteignait du même coup toutes les œuvres fondées par eux dans l'intérêt de la religion, et qu'ils s'appliquaient à faire fleurir. Parmi elles, nous devons compter la Congrégation de la Très-Sainte-Vierge, érigée dans le collège pour les *Messieurs* de la ville, sous le titre de l'Assomption de la Très-Sainte-Vierge. Sa dernière réunion eut lieu le 2 février 1762.

Il y avait au collège de Rouen trois Congrégations de la Très-Sainte-Vierge, pour répondre aux besoins de trois classes de la société, et donner à chacune d'elles les secours spirituels propres à sa condition.

La première, celle des écoliers, était exclusivement composée d'un certain nombre d'élèves du collège.

La deuxième, celle des ouvriers, réunissait un choix d'hommes de métiers, qui voulaient honorer d'une manière spéciale la très sainte Vierge, et mériter sa protection.

Enfin la troisième était celle des *Messieurs* de la ville. Elle recevait l'élite de la population, la noblesse, les magistrats et la haute bourgeoisie et surtout ceux des élèves sortis du collège qui avaient appartenu à la Congrégation des écoliers.

Chaque Congrégation avait dans le collège, sa chapelle,

ses réunions privées, son organisation à part, ses œuvres, ses pratiques et son Directeur.

Dans la liste des éminents Religieux qui dirigèrent, à Rouen, la Congrégation des *Messieurs*, nous remarquons le professeur du grand poète Pierre Corneille, dont le centenaire vient d'être célébré à Paris avec un éclat extraordinaire. Le P. Claude de Lidelle avait employé ses dernières années à terminer quelques ouvrages. Le plus important est la *Théologie des saints* en 2 volumes in-4°. Avant de le livrer à l'impression, le vieux professeur, qui, malgré les glaces de l'âge, avait toujours conservé pour son ancien élève le cœur d'un père et d'un ami, voulut lui communiquer son travail. Celui-ci, qui, dans l'éclat d'une gloire sans rivale, était toujours plein d'estime et de reconnaissance pour le maître de son enfance, lui en donna un témoignage impérissable. Il adressa à l'auteur une gracieuse épître, qui a été publiée en 1668, en tête de l'ouvrage. Elle se termine par ces deux touchantes strophes :

J'en connais par toi l'efficace [1],
Savant et pieux écrivain,
Qui jadis de ta propre main
M'as élevé sur le Parnasse.
C'était trop peu pour ta bonté
Que ma jeunesse eût profité
Des leçons que tu m'as données :
Tu portes plus loin ton amour,
Et tu veux qu'aujourd'hui mes dernières années [2]
De tes instructions profitent à leur tour.
Je fus ton disciple, et peut-être
Que l'heureux éclat de mes vers
Eblouit assez l'univers
Pour faire peu de honte au maître.
Par une plus sainte leçon
Tu m'apprends de quelle façon
Au vice on doit faire la guerre.

[1] L'efficacité de la grâce de Dieu.
[2] Corneille avait soixante-deux ans.

Puissé-je en user encor mieux !
Et comme je te dois ma gloire sur la terre,
Puissé-je te devoir un jour celle des cieux !

Par son très obligé disciple,

Pierre DE CORNEILLE.

Le poète ajouta avec modestie cette réminiscence d'Horace :

Quod scribo et placeo, si placeo, tuum est.

Parmi les œuvres admirables qu'accomplissait la Congrégation des *Messieurs*, citons seulement les œuvres extérieures de charité.

Une commission composée d'un certain nombre de membres était chargée de la répartition des aumônes. Elle se réunissait tous les dimanches, sous la présidence du Père Directeur. Pour que ces secours fussent donnés aux vrais nécessiteux et ne devinssent pas un encouragement à la paresse, on avait établi une liste des pauvres, qui mentionnait leur âge, leur demeure, leur métier, le nombre de leurs enfants, etc.

Une distribution se faisait à la Congrégation même, une fois par semaine, à jour fixe. Les autres secours, surtout pour les pauvres honteux, étaient portés à domicile par quelques Congréganistes, qui s'efforçaient toujours, en soulageant les misères corporelles, de pourvoir aussi aux besoins des âmes par des avis charitables et quelques paroles de consolation. Cette aumône des pauvres honteux s'élevait annuellement à 3 ou 400 livres ; mais elle prit une proportion inattendue à la veille de la suppression de la Congrégation. On trouva en 1761 dans leur tronc la somme de 705 livres. C'était comme une protestation contre l'iniquité de la mesure qui allait la frapper.

La troisième classe d'infortunés soulagés par les Congréganistes était celle des prisonniers. Les portes de la Conciergerie leur étaient ouvertes, et quelques-uns y allaient chaque semaine, bien moins pour subvenir aux besoins impérieux de la vie que pour inspirer à ces mal-

heureux, que la justice avait flétris et que la société rejetait de son sein, des sentiments de résignation et de repentir. Ceux-ci, en voyant descendre dans leur cachot ces hommes souvent d'un rang élevé, qui venaient, par le motif de la charité la plus pure, compatir à leur situation et les traiter en frères, leur prêtaient volontiers l'oreille et revenaient sincèrement à Dieu.

CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE-VIERGE

QUI ONT DEMANDÉ PAR NOTRE ENTREMISE L'AFFILIATION CANONIQUE A LA « PRIMA PRIMARIA »

NOM DU DIOCÈSE	NOM DU LIEU	TITRE DE LA CONGRÉGATION
Aire..........	Aire (Ursulines)....	1° Marie-Immaculée. 2° Les Saints-Anges.
Tarbes........	Aspin-les-Angles...	L'Immaculée-Conception.
Dijon	Nesle...............	Association des Dames-Chrétiennes et des Enfants de Marie.
Verdun........	Moutiers-sur-Saulx.	1° Le Sacré-Cœur. 2° L'Immaculée-Conception
Cuenca........ (Espagne.)	Tribaldos...........	1° L'Immaculée-Conception 2° Saint-Louis de Gonzague
Auch..........	Miradoux..........	L'Immaculée-Conception.
Langres......	Noidant-le-Rocheux.	L'Immaculée-Conception.
—	Pensionnat du Cœur immaculé de Marie, à Brochay, par Doulevant.	Enfants de Marie.
Cambrai	Brillon.............	Notre-Dame du St-Rosaire.
Perpignan ...	Paroisse de St-Jacques..	Notre-Dame des 7 Douleurs.
Montauban...	Grisolles..........	Les Enfants de Marie.
Le Mans	Vernie.............	Assomption de la Ste-Vierge
Liège .... (Belgique.)	Hui (paroisse St-Pierre).	Notre-Dame du Perpétuel-Secours.
Grenoble.....	Saint-Priest.......	L'Immaculée-Conception.
Albi	St-Martin de Lespinasse.	L'Immaculée-Conception.

(A suivre.)

Résolution apostolique pour Novembre 1884 :

LA RÉCITATION DU CHAPELET DANS LES CORTÈGES FUNÈBRES

1° Rappelons-nous que le but principal des cérémonies funèbres, dans la sainte Église catholique, est de hâter par nos prières l'éternel bonheur des défunts. Assister à une messe de morts, se joindre à un cortège uniquement pour témoigner de notre estime et de nos regrets, c'est ne mettre aucune différence entre nous et les protestants, ou même les solidaires ;

2° Considérons le spectacle inconvenant que présentent les obsèques, dans les grandes villes surtout, même lorsque les meilleurs catholiques y assistent. Les hommes parlent beaucoup : aucun, ou presque aucun, ne prie. — Quant aux femmes d'un certain rang, elles se sont imposé la loi commode, mais bien peu chrétienne, de n'aller jamais au cimetière.

3° Unissons-nous à quelques personnes plus dévouées aux âmes du Purgatoire, et obtenons des confréries d'abord, des particuliers ensuite, que le trajet de l'église au cimetière soit occupé, non plus par des causeries, mais par la récitation du Rosaire, pour le repos du défunt. On pourrait même le réciter à demi-voix, si le clergé paroissial le permet.

* * *

Intention générale de novembre 1884 *: L'Apostolat du travail.* — Nous prierons instamment, durant ce mois, pour obtenir du divin Cœur de Jésus que les Associés de sa sainte Ligue deviennent de plus en plus fidèles à faire de toutes les actions de leur journée autant d'œuvres d'apostolat.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.

Bulletin de Décembre 1884. — 1re Partie.

3e Centenaire des Congrégations.

CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE-VIERGE
Leurs traditions et leurs travaux.

—

Congrégation de Fribourg (Suisse).

Le R. P. Pralon nous écrit :

Il vous sera sans doute agréable de savoir que le zélé Recteur de notre ancien collège de Fribourg (Suisse), M. Horner, a ressuscité la célèbre Congrégation qui y était établie en l'honneur de la sainte Vierge. Cette résurrection date de deux ou trois ans à peine, et déjà elle a donné de beaux résultats. Cette année, pour la fête principale, tous les anciens Congréganistes du canton de Fribourg ont été convoqués par une lettre à laquelle était joint un *Acte de Consécration* que



chacun devait signer et apporter à la chapelle de la Congrégation. Grand nombre de Messieurs, magistrats, militaires, pères et grand-pères de famille sont accourus et ont apporté, entre les mains de Mgr Mermillod qui présidait la fête, leur Acte de consécration signé, et ont ainsi renouvelé leurs doux engagements envers la Mère de Dieu.

De l'ancienne Congrégation, il reste la statue de la Vierge, qui est en argent, et six chandeliers également en argent. Ces précieux souvenirs sont sous la garde de Mgr l'Évêque, qui les prête pour les solennités de la nouvelle Congrégation.

Dès la première nouvelle de l'élection de notre T. R. P. Anderledy, cette Congrégation renaissante écrivit à Sa Paternité, pour protester de son désir de marcher sur les traces de la Congrégation si fervente dirigée jadis par la Compagnie. Le T. R. P. Anderledy a fait une réponse magnifique à cette chère Congrégation, à laquelle a jadis appartenu le R. P. Ramière.

Congrégation du Pensionnat Saint-Joseph des Frères à Dijon.

Malgré l'enseignement religieux, base de l'œuvre à laquelle se dévouent les Frères des Écoles chrétiennes, les fruits de piété et de vie catholique, obtenus dans leur pensionnat Saint-Joseph de Dijon, n'étaient ni assez nombreux, ni assez persévérants. Le Frère Directeur, dans sa sollicitude, cherchait depuis lontemps les moyens d'assurer à ses élèves la stabilité dans la vie chrétienne. Une conférence de saint Vincent de Paul fut formée au Pensionnat, mais n'atteignant pas l'intime de l'âme, elle ne donna pas le résultat désiré.

Vers la fin de 1880, on apprit qu'un R. P. Jésuite, appelé pour la retraite des élèves, venait d'établir au Pensionnat des Frères de Thonon, une Congrégation de la Sainte-Vierge, et qu'elle produisait déjà des fruits merveilleux.

Ce fut la lumière. On songea dès lors à établir à Dijon une Congrégation similaire.

Au mois de juin 1881, à l'occasion de la retraite donnée par un Père de la Compagnie de Jésus, on réunit, au nombre de 13, les jeunes gens qui furent jugés les plus dignes de cet honneur. Ils s'organisèrent en association et furent le premier noyau de la Congrégation future. L'autorité diocésaine ayant approuvé les statuts de l'association, des lettres d'affiliation à la *Prima primaria* furent demandées au Père général de la Compagnie de Jésus et obtenues en mars 1882. La Congrégation était formée, et depuis cette époque elle a régulièrement fonctionné. Divisée en trois Congrégations partielles : Congrégation de la Très-Sainte-Vierge pour les grands; Congrégation de Saint-Joseph pour les moyens; Congrégation des Saints-Anges pour les petits, elle compte actuellement 100 membres environ, sur les 450 élèves de Saint-Joseph; 45 élèves ont quitté le pensionnat, Congréganistes formés depuis la fondation.

Marie a béni ses enfants. L'influence de la Congrégation s'étend sur toute la maison, l'esprit de travail et de piété y fleurit. La générosité des Congréganistes ne s'est pas démentie; leur dévotion envers la bonne Mère se manifeste par la Communion hebdomadaire, qui tend à devenir générale, par les nombreux sacrifices qu'ils s'imposent en son honneur, et surtout par l'apostolat qu'ils exercent au milieu de leurs condisciples.

De véritables conversions ont été obtenues. Tels élèves insouciants de leurs devoirs et cherchant à jeter le ridicule sur la Congrégation, sont revenus franchement à la piété et se sont transformés en fervents Congréganistes. Dans le monde, nos premiers Congréganistes se font remarquer par leur piété et le soin avec lequel ils accomplissent leurs devoirs religieux. Marie, qu'ils invoquent toujours, saura bien leur accorder la persévérance dans le devoir.

Mais la Congrégation du pensionnat Saint-Joseph a obtenu une plus grande grâce. La bonne Mère y a fait germer les vocations religieuses. Trois anciens Congréganistes sont

entrés, l'un au noviciat des RR. PP. Jésuites en Angleterre, et les deux autres au noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes.

Marie continuera à bénir sa Congrégation du pensionnat Saint-Joseph ; et par elle, nos Frères verront leur zèle et leurs efforts couronnés de fruits que l'on ne peut vraiment espérer sans la Congrégation. L'expérience démontre, en effet, que, sans la Congrégation, bien faibles sont pour l'avenir les résultats que l'on obtient dans l'éducation des jeunes gens.

Les Serviteurs de MARIE.

FRANÇOIS-PASCAL LÉCAVELÉ, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Mort le 21 décembre 1824.

François-Pascal Lécavelé naquit à Albert, petite ville du diocèse d'Amiens, célèbre par la statue miraculeuse de la sainte Vierge, qu'elle possède depuis cinq cents ans, et par le concours des fidèles que la piété ou la reconnaissance y attirent de toutes les contrées voisines. Cet enfant, né de parents assez mal pourvus de biens temporels, mais riches en vertus, fut élevé très chrétiennement et devint le modèle des enfants de son âge. Aussitôt que ses forces le lui permirent, il se dévoua dans l'église d'Albert au service des saints autels ; et toujours il s'acquitta de ses fonctions d'enfant de chœur avec un zèle et une modestie rares à cet âge.

Ce fut dans ces dispositions, dont il avait contracté l'habitude, que le jeune Pascal eut le bonheur de faire sa première communion. Un des fruits qu'il en retira fut une vocation prononcée pour l'état ecclésiastique. Il ne craignit pas de s'en ouvrir à ses parents, et leur demanda à entrer au petit séminaire de Saint-Acheul. Ceux-ci, à qui leur fortune ne permettait guère de payer une pension, ne purent se prêter à ses désirs ; ils entreprirent même alors

une filature de coton, dans la vue de lui donner un état; mais le projet ne réussit pas. Le jeune Pascal qui avait d'autres vues et qui conservait l'espérance de les voir réalisées, ne put s'empêcher d'exprimer à ses parents la joie que lui causait cet échec, et d'en conclure que DIEU ne le voulait pas dans le monde. Il leur fit part en même temps de la prochaine arrivée d'un vicaire, ancien élève de Saint-Acheul, qui serait pour lui un second père et prendrait soin de son instruction. La chose arriva comme il avait dit; le nouveau vicaire, après s'être assuré de son aptitude et lui avoir donné les premiers principes de la langue latine, le présenta à Saint-Acheul et obtint pour lui une place qui fut peu onéreuse à ses parents.

Pascal passa cinq annés au petit séminaire; il y suivit le cours des études jusqu'à la rhétorique inclusivement. Fidèle à saisir tous les moyens de salut et de sanctification, il entra successivement dans les deux Congrégations des Saints-Anges et de la Sainte-Vierge, et s'en montra digne par une régularité qui ne se démentit jamais.

L'esprit de foi dont il était pénétré se manifestait dans ses conversations. Il aimait à rappeler trois époques principales de sa vie, qu'il regardait comme autant de grâces signalées : sa première communion, son entrée à Saint-Acheul, le temps où il avait pris l'habit ecclésiastique. Depuis cette dernière époque, il soupirait après le jour où il lui serait permis de faire un pas de plus pour DIEU et d'entrer au grand séminaire. Il y fut admis au mois d'octobre 1824. Ravi de joie, il dit à sa mère en lui montrant la clef de la chambre qu'il devait y occuper : « Voilà la clef du lieu de mon repos. » Ce repos était moins éloigné qu'on ne l'imaginait; peut-être n'y pensait-il pas lui-même lorsqu'il en parla.

Mais voici un fait que nous tenons de ses parents et qui prouvera que l'idée d'une mort prochaine n'avait rien d'étrange et de nouveau pour lui. Un an auparavant, Pascal s'entretenait avec sa mère du bonheur préparé aux jeunes gens qui se dévouent à l'état ecclésiastique. Celle-ci lui dit qu'il s'en trouvait dans ce nombre qui montraient

du zèle jusqu'au moment de recevoir les ordres, et qui alors abandonnaient cette sainte carrière. « Ce ne sera pas moi, je l'espère, répondit Pascal; j'ai je ne sais quel pressentiment que je mourrai avant d'y arriver. » Cette réponse parut chagriner sa mère. « N'est-ce pas, reprit alors Pascal, un avantage pour moi de jouir plus tôt de la vue de DIEU ? »

Ce fut un mois seulement après son entrée au grand séminaire que commencèrent à se réaliser ses pressentiments. Le 25 novembre, il revint chez ses parents dans un état qui leur donna de vives inquiétudes. Le lendemain, il lui prit une fièvre violente : en même temps, le délire survint et se prolongea jusqu'à la veille de sa mort. On eut recours à la sainte Vierge, on lui représenta le besoin où était un de ses plus fidèles et de ses plus dévoués enfants, qui l'avait visitée tant de fois et servie dans son sanctuaire. Ces prières furent exaucées : le 1er décembre, Pascal recouvra une pleine connaissance et la conserva pendant douze heures, qu'il sut mettre à profit. Il voulut faire une confession générale et se donna tout le temps de la préparer; enfin il reçut le saint viatique avec des sentiments de foi, de confiance et d'amour qui ne se trouvent que dans les âmes prédestinées à la gloire.

(*Souvenirs des Petits Séminaires*).

La Religion en histoires.

Réplique de Lamoricière à un prétendu esprit fort. — Certain coryphée de la morale indépendante ayant affecté des poses d'esprit fort en présence du général : « Que veux-tu, lui dit celui-ci, avec tes livres et tes discours ? Tu veux détruire le christianisme, le déshonorer, l'étouffer dans la boue. Mais as-tu du moins quelque chose à mettre à la place ? Qu'est-ce que tu as ? Tu as tes opinions, tes systèmes, tes désirs. Tu as du style, tu as de la colère, tu as, toi, ta raison, ta volonté, tes passions. Tu as du nouveau, dis-tu ? Mais tiens, à ton nouveau je préfère

le vieux. Car le vieux, c'est DIEU ; le nouveau, c'est toi. Le vieux, c'est la vérité ; le nouveau, c'est la vanité. Le vieux, c'est la morale en œuvres ; le nouveau, c'est la morale en l'air. Le vieux, fait des citoyens et des hommes ; le nouveau, ne fera jamais que des furieux et des malheureux, des enragés et des sauvages [1]. »

La Congrégation est-elle pour les femmes ?

Un ecclésiastique me disait : « La Congrégation de la Sainte-Vierge est pour les femmes. » Il se trompait.

D'abord, la Congrégation de la Sainte-Vierge a été fondée par des hommes, et par des hommes appartenant à un institut militant et militaire, à un institut religieux qui seul, peut-être entre tous, n'admet pas d'ordre de femmes qui lui soit soumis ou qui lui corresponde, qui va même jusqu'à refuser la direction spéciale et ordinaire des Congrégations religieuses de femmes.

Puis, la Congrégation de la Sainte-Vierge a été instituée, en premier lieu et principalement, pour les hommes ; ce ne fut que par extension qu'elle consentit à enrôler aussi les femmes.

Enfin, l'homme, pour ce qui concerne la vie morale et religieuse, le jeune homme, l'homme fait lui-même réclame, plus encore que la femme et que la jeune fille, le secours, l'œil et le cœur d'une mère. C'est un fait d'expérience : ce qui soutient, ce qui retient dans le devoir et dans la pratique de la religion, le jeune soldat, le jeune officier, le jeune ouvrier, le jeune étudiant, c'est surtout le souvenir de sa mère, le chapelet, la médaille, le scapulaire, le livre pieux donné par sa mère.

Si telle est la puissance de la mère d'ici-bas et d'une mère absente, quel sera l'empire de la mère par excellence, d'une mère toujours présente à son enfant, toujours prête à le secourir et toujours à portée de le faire ?

[1] La *Foi et ses Victoires*, par l'abbé Baunard. — LAMORICIÈRE, p. 408.

La Congrégation de la Sainte-Vierge bonne seulement pour les femmes? Est-ce donc que la sainte Vierge ne serait pas la mère des hommes et des chrétiens, aussi bien que des femmes et des chrétiennes!

Quand JÉSUS voulut confier à MARIE l'honneur de la maternité universelle, ce ne fut pas à une femme, ce fut à un homme qu'il adressa cette parole : « Voici votre mère. » Au pied de la Croix, cependant, se trouvaient aussi des femmes, et avouons-le, plus de femmes que d'hommes. C'est à saint Jean toutefois, ce n'est pas à Madeleine, que JÉSUS confia sa sainte Mère, et c'est Jean que son regard désignait quand il adressait à MARIE cet adieu suprême : « Femme, voilà votre fils! » Le premier congréganiste de la Sainte-Vierge fut un homme.

Ah! j'en conviens, avec les conditions exigées des hommes, des jeunes gens : conduite exemplaire, fréquentation des sacrements, zèle actif pour les bonnes œuvres, la Congrégation ne sera jamais *le nombre*.

Nous ne voulons pas être *le nombre*.

Un jour, c'était dans une de nos expéditions d'Afrique, une poignée de nos soldats se trouva cernée par les Arabes. Le commandant français se nommait Changarnier; il regarde, il compte les Arabes et les Français; puis se tournant vers les siens : « Ils sont six mille, vous êtes six cents ; la partie est égale, chargez. »

Soldats de l'Église, soldats de MARIE, soldats de la France, fille aînée de l'Église et royaume de MARIE, regardez et comptez : comptez les impies, comptez les indifférents ; — ils sont le nombre, je le sais, ou plutôt ils sont sans nombre, ils sont la multitude. Qu'importe? Rangez-vous sous l'étendard de MARIE, formez le bataillon, la Congrégation de MARIE, et vous rendrez à la France sa foi et à l'Église sa liberté [1].

Marin de BOYLESVE, S. J.

[1] IIIe CENTENAIRE DES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE-VIERGE, par le P. Marin de BOYLESVE, S. J. 2e édition — Excellent opuscule de 34 pages, chez René Haton, 35, rue Bonaparte, à Paris.


AVE·MARIA·GRATIA·PLENA·DOMINVS·TECVM
BENEDICTA·TV·IN·MVLIERIBVS
ET·BENEDICTVS·FRVCTVS·VENTRIS·TVI
ORA·PRO·NOBIS·NVNC·ET·IN·HORA·MORTIS·NÆ

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Besançon. — Dans le courant de cette année, le nombre des Zélatrices a augmenté. L'Œuvre compte pour le second Degré et la Communion réparatrice un nombre toujours croissant d'Associés.

Une Zélatrice a établi l'Œuvre au grand séminaire ; une autre l'a proposée à l'école libre de Saint-François-Xavier, dirigée par les PP. Eudistes, qui lui ont fait le meilleur accueil. Beaucoup s'occupent à faire le catéchsime aux enfants qu'on s'efforce de soustraire à l'enseignement religieux, et d'heureux résultats encouragent leurs efforts. La Présidente de notre Conseil dirige, à elle seule, un patronage de jeunes filles, auquel elle consacre entièrement sa vie. Une jeune Zélatrice a procuré à une église de village une statue du sacré Cœur, et l'érection a été faite solennellement ; le même jour, on établissait dans la paroisse l'Apostolat, qui depuis ce moment y compte un grand nombre d'Associés.

Le curé d'une paroisse pauvre, dont les ressources sont épuisées, écrivait dernièrement à notre trésorière : « Je n'ai rien dans mon église pour exciter la dévotion au sacré Cœur, si ce n'est une ancienne statue complètement détériorée, dont le visage vraiment repoussant effraie les enfants ; les Zélatrices de l'Apostolat pourraient-elles me procurer une statue plus convenable ? »

Il y avait de quoi exciter le zèle et la compassion ; aussi une de nos Zélatrices s'est-elle empressée de s'adresser à la Présidente de l'Œuvre des campagnes, qui a promis de faire droit à sa demande.

Les Zélatrices sont répandues dans les Œuvres si multipliées que compte notre ville, et s'efforcent d'y faire des recrues. Le *Messager du Cœur de* Jésus et le *Petit Messager du Cœur de* Marie sont lus avec le plus grand intérêt, et ensuite expédiés dans les campagnes.

Le Conseil des Zélateurs et celui des Zélatrices, présidés

par le R. P. Directeur diocésain, se tiennent régulièrement.

Tous les détails concernant l'Œuvre y sont traités minutieusement, et les lettres qui nous arrivent de Toulouse y sont lues avec un vif intérêt.

S. B., *secrétaire.*

Paroisse de la Madeleine du Sacré-Cœur (Angers). — De trente Associés que nous comptions ici il y a un an, nous sommes arrivés au nombre de deux cents soixante environ. Je suis tout heureux que par un moyen si facile s'étende la dévotion du sacré Cœur, en même temps que la dévotion à la très sainte Vierge...

L'abbé Joseph Huré, *vicaire.*

C... (Oise). — L'Apostolat de la Prière est vraiment l'âme du ministère paroissial. Les *Messagers du Cœur de Jésus* et *de Marie* font la prédication, et les prières attirent les bénédictions du ciel.

P. Gillot, *prêtre.*

Villes-sur-Huzon. — Ce peuple, qui vient de donner un beau témoignage de sa foi, en suivant avec assiduité les exercices de la neuvaine de saint Roch, clôturée par une splendide procession aux flambeaux, compte dans son sein deux Congrégations de la Sainte-Vierge affiliées récemment à la *Prima primaria* et environ trois cents Associés de l'Apostolat de la Prière. C'est pour raviver la piété des Congréganistes et organiser la Ligue du Cœur de Jésus dans la paroisse, qu'à l'occasion de la fête de la Congrégation des demoiselles, vient d'être prêchée une retraite, couronnée d'un plein succès.

Le Conseil des Zélatrices, à peine formé, a pris les résolutions suivantes :

1° Se réunir tous les derniers Dimanches du mois après Vêpres ; — 2° Convoquer tous les Associés à une Communion générale réparatrice le 1er Dimanche de chaque mois ; — 3° Organiser l'Œuvre de l'adoration diurne, le 1er Vendredi et le 1er Dimanche du mois ; — 3° Faire prospérer

les Congrégations de la Sainte-Vierge, l'OEuvre de la visite des pauvres et des malades, et aussi l'OEuvre des catéchismes faits aux enfants le soir, en hiver, dans la famille de la Zélatrice du quartier; — 5e Enfin, se montrer partout les apôtres du Cœur de Jésus, en ramenant à la pratique de la religion les nombreuses âmes qui s'en éloignent.

Un autre Conseil, composé d'une vingtaine d'hommes, a adopté les points suivants :

1° Tous les Associés de l'Apostolat de la Prière, que l'on cherchera à rendre le plus nombreux possible, donneront l'exemple d'une vie vraiment chrétienne et seront fidèles à l'offrande quotidienne de la journée, à la récitation de la Dizaine du Rosaire et à la communion faite aux fêtes de Pâques, du sacré Cœur, de l'Assomption et de la Toussaint; — 2° Tous acceptent aussi de faire une demi-heure d'adoration le 1er Dimanche de chaque mois, et de visiter Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la personne des pauvres et des malades; — 3° Le Conseil des Zélateurs du Cœur de Jésus se réunira au presbytère à 8 heures du soir, le dernier dimanche du mois; — 4° Tous les Associés vont devenir le noyau d'une Congrégation de la Sainte-Vierge pour les jeunes gens et les hommes. Leur fête patronale sera l'Immaculée Conception de Marie, et saint Joseph deviendra le patron secondaire. Ces nouveaux Congréganistes se réuniront le 3e Dimanche du mois, à 8 heures du matin, dans l'église de la paroisse, pour chanter une partie du petit Office de la Sainte-Vierge et entendre une lecture de piété ou une instruction. Tous les membres présents ont signé ce programme et promis de le proposer à d'autres hommes.

X...

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

Intercession du Vén. Cl. de la Colombière.

Bulletin envoyé par le P. P.-X Pouplard, rue du Faubourg Saint-Michel, 6, Angers.

I. Faveur spirituelle. — Une Anglaise m'écrivait, il y a six semaines : « Mon Révérend Père, vous avez eu la bonté de m'envoyer la chère relique que je vous avais demandée, avec quelques précieuses paroles, pour m'encourager dans le triste état où j'étais. Je les ai lues avec des larmes amères ; j'étais dans un désespoir épouvantable, et je ne pouvais croire que Notre-Seigneur viendrait à mon secours... Cependant, je commençai la neuvaine au Cœur sacré de Jésus, par l'intermédiaire du Vén. P. de la Colombière... Oh ! mon Père, je serais ingrate, si je ne faisais pas connaître les grâces qui m'ont été accordées, à moi, pauvre misérable, tout indigne des faveurs du ciel !

« Mais comment trouver des paroles dans une langue qui n'est pas mienne? Oh ! que Jésus vous parle pour moi ! Après vingt ans de souffrances, d'agonie, de désespoir, d'obscurités, me trouver tout à coup (et après 28 heures d'un combat infernal !) me trouver calme, confiante et voyante ! Oh ! l'espérance est-elle jamais si douce ? La foi est-elle jamais si consolante ? Avoir trouvé Jésus après l'avoir perdu, après avoir goûté l'enfer, après ces horribles tentations de blasphème ! O mon Père, qui peut exprimer ce bonheur ? Où trouver un cœur pour remercier Jésus ? N'est-ce pas que je puis trouver quelques bonnes âmes qui seront heureuses de m'aider à m'acquitter de cette dette ; et peut-être mon histoire encouragera les âmes qui, comme moi, ont beaucoup désespéré et ont été

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

beaucoup tentées... O mon Père, quel miracle ! quel miracle ! Il faut *savoir tout* pour le comprendre. Vingt ans de remords, de déréleclion, et être délivrée quand je me trouvais anéantie ! ! ! Que DIEU est bon et plein de miséricorde, et que MARIE et le P. de la Colombière sont puissants auprès du Cœur de JÉSUS ! Combien je désire ardemment le succès de la cause du Vénérable Père et le voir sur les autels de notre sainte Église !... »

II. GUÉRISON REMARQUABLE. — Cette relation m'a été envoyée de Belgique. Je l'abrège :

« Mon Révérend Père, — Avec la permission de notre Mère Supérieure, j'ai la consolation de vous faire connaître une faveur obtenue d'une manière évidente par l'intercession du Vén. P. de la Colombière.

« Dans la matinée du jeudi, 11 octobre 1883, notre chère Sœur infirmière se trouva fortement indisposée. Au bout de quelques jours, le médecin manifesta quelque inquiétude. La toux avait pris un caractère si sérieux que le second poumon se trouvait attaqué.

« La chère Sœur allant de plus mal en plus mal, le médecin trouva qu'il était urgent de l'administrer : c'était le 17 octobre. Bientôt on ne conserva plus d'espérance ; la pulmonie avait opéré de grands ravages, et notez que la malade avait 73 ans !

« Un matin, vers 7 heures, la Rév. Mère Supérieure nous apprit que la bonne Sœur ne passerait probablement pas la journée, qu'elle paraissait déjà avoir le râle de la mort...

« Un peu après 9 heures, on se mit à réciter les prières des agonisants ; le cierge bénit était allumé. C'est alors qu'une religieuse de la Maison se sentit inspirée de demander instamment au Vén. P. de la Colombière la guérison de notre chère Sœur, promettant, si la faveur était obtenue, de vous la faire connaître, et de propager la dévotion à ce grand serviteur de DIEU.

« Peu d'instants après avoir fait cette promesse, la religieuse demanda d'aller voir la chère mourante, et elle

fut consternée en constatant tous les signes d'une mort prochaine.

« Cependant, la malade recouvra un peu la parole, et on l'entendit articuler ces quelques mots : « Mon DIEU, faites-« moi miséricorde! » Peu d'instants après, le médecin, introduit dans la cellule de la Sœur, fit un geste de surprise : c'était dire qu'il n'y avait aucun espoir de guérison.

« Comme on s'attendait à la voir expirer la nuit suivante, on avait tout disposé pour l'ensevelir. Le soir, la religieuse, qui invoquait le P. de la Colombière, demanda à la Mère Supérieure si elle pourrait, en cas de guérison, vous en faire part... « Oui, vous écrirez en ce cas, répon-« dit la Supérieure, je le veux bien ; mais dans l'état où se « trouve la pauvre Sœur, je ne me sens pas inspirée de « demander sa guérison. » La religieuse dévote au P. de la Colombière conservait un grand espoir, et, de fait, quelques jours plus tard, le médecin, fort surpris, trouva que la pulmonie avait disparu... Humainement parlant, c'était inexplicable !...

« Quoique maintenant il ne paraisse aucune trace de sa maladie, notre chère Sœur ne laisse pas de souffrir des infirmités de la vieillesse... Sa confiance envers le Vén. P. de la Colombière est persévérante et elle invoque fréquemment son secours...

« *Une Sœur de S... (Belgique),*
« **Pour la Rév. Mère Supérieure.** »

En terminant, j'ajoute que Mme la comtesse R. M... m'écrivait, il y a 15 jours, de X., en Hongrie, qu'elle regardait comme miraculeuse la guérison d'une de ses servantes, à laquelle elle avait donné une relique du Vén. P. de la Colombière...

Je demande aussi des actions de grâces pour cinq guérisons, et trois faveurs spirituelles attribuées à l'intercession du Vén. P. de la Colombière. P.-X. POUPLARD.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **17,121**.

Intention générale pour Décembre 1884 :

L'APOSTOLAT DE LA PAROLE

La parole est un admirable instrument de la gloire divine. Prions donc, durant ce mois, afin que tous les Associés de notre Apostolat se fassent un bonheur d'imiter le Verbe fait chair déclarant, en plein prétoire, « qu'il est né et venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité. » Qu'ils s'efforcent, eux aussi, de continuer jusqu'à la mort, par la parole aussi bien que par les actes, les protestations du même témoignage au Père céleste : « Je vous ai glorifié sur la terre, et j'ai consommé la mission que vous m'aviez donnée à remplir. » (Joan. XVII, 4.)

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

*
* *

Résolution apostolique pour décembre 1884 : *Nous exercer, dans les entretiens de chaque jour, à l'Apostolat de la parole.* — Pour exercer dignement ce grand Apostolat de la parole qui, jusque dans les conversations les plus familières, doit être celui de tout vrai chrétien, ayons soin d'abord de ne jamais détacher notre regard du but, qui est la gloire divine et le salut des âmes.

Écartons de nos lèvres toute parole de mensonge.

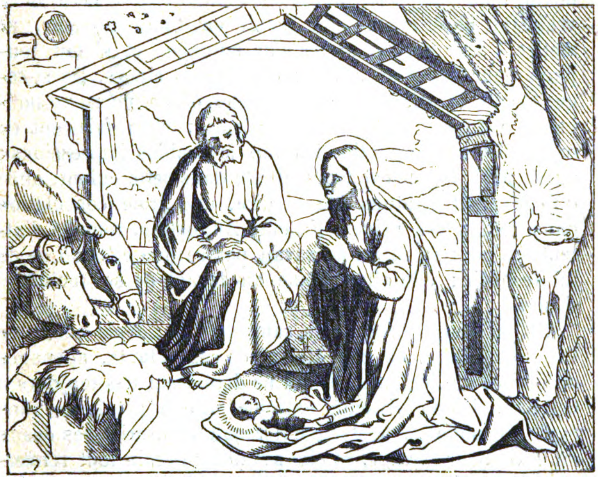
Parlons, s'il le faut, des intérêts de la terre et du temps, mais parlons-en comme il sied à des chrétiens, et faisons-nous scrupule de passer sous silence le suprême intérêt de la vie : DIEU et les choses de DIEU.

Que notre parole, mûrie dans le silence, soit douce et humble, mais en même temps forte et intrépide, toujours prête à défendre hautement les droits de DIEU et de son Église.

Enfin et surtout, qu'elle sorte d'un cœur vraiment charitable et qui ne respire que l'amour divin.

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

Bulletin de Décembre 1884. — 2de Partie.



LA NATIVITÉ (25 décembre).

Les Serviteurs de MARIE

AUGUSTINE PONCHARD, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Morte le 11 décembre 1831.

Marie - Sophie - Véronique - Augustine Ponchard naquit à Nesle, petite ville du département de la Somme, le 13 avril 1819. Presque au sortir du berceau, elle eut le malheur de perdre son père; mais cette perte, qu'elle n'était pas en état d'apprécier, fut en quelque sorte réparée par les soins assidus de sa pieuse mère, qui regarda toujours l'éducation de

ses enfants comme la plus sacrée de ses obligations. Augustine, ainsi que deux frères dont l'un était son aîné, devint donc l'objet de toutes les sollicitudes de cette mère vraiment chrétienne. Elle savait en toute occasion se mettre à leur portée, parler leur langage, et c'était toujours pour reporter à Dieu ces jeunes cœurs. De si sages leçons et sorties de la bouche d'une mère ne pouvaient manquer de porter leur fruit : elles faisaient en particulier sur Augustine les plus favorables impressions ; aussi Mme Ponchard trouvait-elle dans cette enfant, ainsi qu'elle avait coutume de le dire, une vraie consolation dans toutes ses peines. En effet Augustine, remplie d'attentions pour sa mère, ne savait pas ce que c'était que de lui désobéir ; elle allait même au-devant de ses moindres désirs.

Elle n'était pourtant pas sans défauts ; mais ceux que l'on remarquait en elle étaient de ces défauts, apanages ordinaires de l'enfance, et qui ne déplaisent pas toujours à cet âge. D'une vivacité extrême, d'une pétulance sans égale, le moindre obstacle qui venait contrarier ses désirs suffisait pour l'irriter, et elle savait au besoin tout renverser pour arriver à son but. Ce caractère impétueux devint pour elle, dans la suite, la source de ses combats les plus ordinaires. Nous la verrons en triompher si parfaitement et en si peu de temps, qu'à l'âge de douze ans et demi quelqu'un qui ne l'eût pas connue eût pu la croire d'un caractère naturellement doux. On ne sera pas étonné d'une si prompte victoire, si l'on considère quel ascendant avait pris la foi dans son cœur dès ses premières années. Sa vertueuse mère lui avait appris à aimer Dieu plus encore qu'à le craindre ; aussi quand le premier feu des petites colères d'Augustine était tombé, cette seule réflexion : « Vous avez fait de la peine au bon Dieu, » suffisait-elle pour faire naître dans le cœur de cette enfant le plus vif repentir. Au moment de la prière, sa mère était elle-même surprise de la voir, déposant sa vivacité accoutumée, aussi profondément recueillie, dans une attitude aussi respectueuse qu'on eût pu l'attendre d'une personne raisonnable.

Elle ne se livrait pas au travail avec moins d'ardeur, et elle était la première à y porter ses frères, avec lesquels elle rivalisait de succès. « Allons, leur disait-elle quelquefois, travaillons bien et aimons le bon Dieu de tout notre cœur. »

Sa mère, témoin de ses heureuses dispositions, crut devoir confier le soin d'une éducation qui promettait de si consolants succès aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Ham.

Malgré sa vivacité, qu'elle combattit d'ailleurs généreusement, Augustine était fort aimée de ses compagnes dont elle savait gagner le cœur par mille petits services, qu'elle leur rendait avec un air de satisfaction qui en doublait le mérite.

Mais celles de ses compagnes qu'Augustine affectionnait davantage, parmi lesquelles on la voyait se mêler de préférence, étaient surtout les plus jeunes. Leur innocence l'en rapprochait pour ainsi dire naturellement. Lorsque quelques-unes arrivaient dans la maison, Augustine s'en emparait, et s'empressait de leur faire oublier par sa gaieté et ses prévenances la tristesse qu'elles éprouvaient d'avoir quitté leurs parents. Partageant leurs peines, leurs plaisirs, elle s'était établie leur protectrice déclarée. Quoique si jeune encore, elle ne voyait pas de plus belle mission que celle qui la constituait en quelque sorte la gardienne de l'innocence de ces enfants, et qui lui offrait les moyens de leur aider à conserver cette précieuse fleur que le plus léger souffle peut flétrir, et à laquelle rien ne saurait rendre son premier éclat. Aussi l'Esprit de Dieu, qui seul avait pu lui inspirer un dessein si fort au-dessus de son âge, lui fournissait mille industries pour arriver à ses fins, et le succès couronnait toujours ses efforts.

Augustine ne bornait pas là son zèle ; avec celles de ses compagnes qui étaient le plus capables d'entendre le langage de la religion, les entretiens roulaient souvent durant les récréations sur des sujets de piété : elle les engageait à travailler sur leurs défauts, leur recommandait l'exactitude au règlement de la maison ; mais une des pratiques

qu'elle leur conseillait surtout, et qu'elle observait elle-même très exactement, était l'offrande à Dieu des principales actions de la journées. « Elle me demanda une fois, rapporte une de ses amies, si j'avais eu soin d'offrir ma récréation. — Oh ! vraiment, lui répondis-je, je n'y ai pas pensé. — Quoi ! vous n'y avez pas pensé ! reprit Augustine, et comment donc pourrez-vous alors en obtenir la récompense ! — Mais j'offre le matin ma journée. — Cela est bon, mais ne suffit pas : il faut le faire plus souvent ; et d'ailleurs, vous savez bien que la récréation est aussi agréable à Dieu que les autres exercices, quand on la prend pour lui plaire. »

Peu de temps après, Augustine fut placée à Paris chez les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, dans la Maison *des Oiseaux*. Bientôt les exemples que donnait Augustine la firent admettre dans la Congrégation des Saints-Anges, faveur d'autant plus remarquable qu'on exigeait ordinairement de plus longues épreuves des nouvelles élèves. Mais la Congrégation et la maison ne devaient pas jouir longtemps de ce modèle, qu'elles se félicitaient de posséder. La pensée de sa mort prochaine n'avait pas quitté Augustine depuis son arrivée à Paris.

Une fièvre maligne, à laquelle aucun remède ne semblait apporter de soulagement, se déclara bientôt avec les symptômes les plus alarmants.

Augustine se confessa avec toute la présence d'esprit qu'on pouvait désirer, et reçut l'Extrême-Onction et le Saint-Viatique avec une joie céleste. Puis elle expira doucement, le matin du 11 décembre.

(*Souvenirs de la Congrégation de Notre-Dame.*)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Orange. — Établie depuis vingt ans dans la paroisse de Notre-Dame, la Ligue du Cœur de Jésus y compte, pour la Communion réparatrice, environ huit sections de semaine et

cinq sections de mois. Toutes les personnes pieuses de la ville prennent part à la communion du 1er Vendredi du mois, qui continue d'être une imposante manifestation de foi, d'amour et de réparation efficace. Les Sections du 2e Degré se réorganisent et se multiplient. L'adoration perpétuelle se fait tous les jours, de dix heures du matin à six heures du soir. L'OEuvre des catéchismes faite par les Zélatrices, qui accompagnent les enfants à la sainte Messe le dimanche et le jeudi, et qui les gardent jusqu'à onze heures les jours de congé, fait beaucoup de bien. Cette pratique est commune aux deux paroisses. La ville d'Orange a offert une colonne de 2,000 francs à l'église du Vœu-National.

La paroisse de Saint-Florent, qui est de création récente, vient d'accueillir avec enthousiasme l'OEuvre si opportune de l'Apostolat de la Prière. Un Conseil composé de 20 Zélatrices a été constitué et se réunira tous les mois, après la messe du 3e Vendredi.

Voici les résolutions adoptées dans le Conseil : 1° Constituer le plus de Sections possible du 2e Degré, et y admettre les hommes pour les faire prier et les rapprocher de Dieu. Outre la Zélatrice ou chef de Section, désigner une ou deux Sous-Zélatrices pour distribuer les Billets-images ; 2° établir des sections de semaines et de mois pour la Communion réparatrice, et donner le plus d'éclat possible aux Communions générales du 1er Dimanche et du 3e Vendredi du mois, qui sera pour la paroisse un jour de réparation et une manifestation de dévouement à l'égard du divin Cœur de Jésus ; 3° établir et étendre l'OEuvre de l'Adoration diurne et dominicale ; 4° faire prospérer les trois Congrégations de la Sainte-Vierge affiliées à la *Prima primaria,* les OEuvres des catéchismes faits avec tant de dévouement le dimanche et le jeudi, et l'OEuvre de la visite des pauvres secourus avec des ressources péniblement amassées.

Les principales Zélatrices du Cœur de Jésus dans la ville d'Orange ont promis de prendre à cœur la prospérité de l'Apostolat de la Prière dans toutes les paroisses de

l'arrondissement, en correspondant avec le Conseil central du diocèse et les Conseils locaux de ces mêmes paroisses.

Les sanctuaires de MARIE.

ÉGLISE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TOULOUSE

M. le Curé de l'Immaculée-Conception nous adresse une relation détaillée dont nous détachons les lignes suivantes :

« Il semble entrer dans les desseins de la divine Providence, m'écrivait un saint prêtre, qu'une église soit bâtie à Toulouse sous le vocable de l'Immaculée-Conception, et que l'auguste Mère de DIEU y soit glorifiée plus qu'ailleurs par les manifestations fréquentes de son pouvoir et de sa miséricorde en faveur de tous ceux qui l'invoquent avec confiance. »

Les élus mêmes, déjà confirmés dans la gloire, paraissent se mettre de la partie. Ainsi, parmi les innombrables lettres consignées dans les registres de l'église, il n'est point rare d'en trouver qui signalent : tantôt une insigne faveur de la très sainte Vierge, obtenue par l'intermédiaire du P. Cayron ; tantôt un bienfait inespéré qu'on attribue à MARIE par l'invocation de saint François Régis ; surtout, dans un grand nombre de récits, on signale l'intercession du Vén. P. de la Colombière.

Citons un ou deux passages entre mille :

« Monsieur, je vous prie de m'envoyer des reliques du Vén. P. de la Colombière ; je n'en ai plus, et tout le monde m'en demande, tant on a confiance en sa puissante intercession.

« Mme veuve R. T., à Berk (Pas-de-Calais.) »

« Monsieur, désespérant d'une faveur intime que je désirais ardemment, au moment où tout semblait perdu, je m'adressai, en promettant une offrande à l'Immaculée-Con-

ception de Toulouse, par l'intercession du Vén. P. de la Colombière. J'ai été pleinement exaucé. — Puisse mon exemple donner confiance et espoir aux malheureux ! Qu'ils s'adressent à ce bon Père, et, comme moi, ils obtiendront ce qu'ils sollicitent.

« P. S. »

Ce n'est pas seulement en France, mais partout à l'étranger, que l'Immaculée-Conception recueille ainsi les fonds nécessaires à la construction de ce vaste édifice : La Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique envoient souvent leurs pieuses offrandes.

Voici, pour l'année 1884, quelques-uns des vœux conditionnels, en faveur de ce sanctuaire, exaucés par la très sainte Vierge :

M. et Mme N. H., de Toulouse, pour remercier la sainte Vierge de l'amélioration considérable de la vue de leur fille, ont donné 1000 francs.

M. L. Courthille de Chérailles, diocèse de Limoges. — Vœu exaucé par la guérison presque miraculeuse d'un jeune Mariste, poitrinaire condamné par les médecins, et qui aujourd'hui, plein de santé, se prépare à recevoir la prêtrise, 20 francs.

M. l'abbé de Torrente, curé de Notre-Dame de Sion (Suisse). — « Je vous envoie, M. le Curé, l'offrande d'une excellente paroissienne qui, dans une maladie très grave, était arrivée à une telle extrémité, que tout espoir de la sauver était absolument perdu. Le vœu fait à l'Immaculée-Conception de Toulouse l'a complètement guérie et l'a rendue à l'affection de ses six enfants. Action de grâces. 25 francs. »

Une Religieuse de Notre-Dame en Belgique. — « J'ai

fait vœu de donner 10 francs, si une bonne personne guérissait d'un cancer. Hier, elle est venue à notre monastère me disant : « Je suis radicalement guérie. » Notre-Dame de Toulouse a béni les remèdes, adouci des douleurs intolérables ; après quelques jours, la plaie s'est cicatrisée. RAVARY, *curé*.

Adresser les dons et les vœux à M. Ravary, curé de l'Immaculée-Conception, à Toulouse, faubourg Bonnefoi, 57. Pour justifier, au besoin, les insertions, on conserve les lettres originales, qui doivent être signées.

LES NOUVEAUX MANUELS

Des Congrégations de la Sainte-Vierge

Publiés par la Direction générale de l'Apostolat de la Prière.

MARIE a béni notre humble travail, entrepris pour sa gloire. De tous côtés, les *Nouveaux Manuels* nous ont été demandés, et des prêtres expérimentés, de zélés Directeurs de Congrégation ont bien voulu nous témoigner leur satisfaction entière.

A ces précieux témoignages, d'autres étaient venus se joindre dès la première heure, plus consolants encore pour nous, puisqu'ils nous étaient donnés par nos premiers Pasteurs.

A peine imprimé, le *Manuel* à l'usage des Congrégations des mères de famille et des jeunes filles recevait l'approbation de Mgr HASLEY, archevêque d'Avignon. L'éminent prélat daignait y ajouter ses félicitations pour le pieux auteur, admis à l'honneur de lui présenter son œuvre.

Mgr FORCADE, archevêque d'Aix, écrivait le 16 octobre à l'auteur de ce premier *Manuel* :

Mon Révérend Père,

Une absence de quelques jours ne m'a pas permis de vous



remercier plus tôt de l'envoi que vous avez bien voulu me faire du *Nouveau Manuel des Congrégations de la Sainte-Vierge*. Je vous en suis très reconnaissant. Sous un très petit volume, tout s'y trouve avec lucidité et en bon ordre; tous pourront aisément en profiter.

Pour moi, je me propose d'user des renseignements qui y sont donnés pour faire affilier à la *Prima primaria* toutes les Congrégations de mon diocèse...

Agréez, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur.

† AUGUSTIN, *archevêque d'Aix*.

« J'approuve bien volontiers pour mon diocèse, écrivait Mgr BONNET, évêque de Viviers, le *Nouveau Manuel* des Congrégations. Il peut fournir à mes prêtres de précieuses indications. »

Mgr ROSSET, évêque de Saint-Jean de-Maurienne, après avoir envoyé des remerciements à l'auteur pour l'hommage de son opuscule, ajoutait : « L'approbation que lui a donnée S. E. le Cardinal Desprez me dispense d'en faire l'éloge, et il ne me reste plus qu'à faire les meilleurs vœux pour sa diffusion. »

L'approbation accordée par Mgr GOUZOT, évêque de Gap, et la lettre écrite au nom de Mgr BESSON, évêque de Nîmes, sont également élogieuses pour le *Nouveau Manuel* des Congrégations de femmes.

Celui que nous publions aujourd'hui *à l'usage des Congrégations d'hommes et de jeunes gens* recevra, pensons-nous, le même accueil. Nous aurions voulu le livrer plus tôt aux prêtres nombreux, curés de paroisse ou Directeurs de Congrégations, qui nous l'ont déjà demandé. Les lenteurs de l'impression nous ont obligés à retarder jusqu'à ce jour la publication de l'ouvrage. Il se trouve enfin aujourd'hui à la disposition de nos pieux lecteurs, qui nous pardonneront ce trop long délai, en faveur de l'excellente exécution typographique de ce petit livre. Le *Petit Office* a été surtout l'objet de nos soins. A l'exemple du P. Nakateni, dans son *Cœleste Palmetum*, pour augmenter la piété des Congréganistes, nous avons fait précéder chaque psaume, chaque cantique, chaque leçon, d'un *sommaire* en français

qui en explique le sens. Le sommaire des psaumes a été rédigé d'après le savant commentaire de Bellarmin.

S. Em. le cardinal Desprez, qui entoure notre chère OEuvre de son affectueuse et puissante protection, avait daigné, le 4 octobre, approuver et recommander le *Manuel* à l'usage des Congrégations de jeunes filles. Le 30, Son Éminence voulait bien étendre cette approbation au *Manuel* des Congrégations d'hommes et de jeunes gens. Nous donnons ici en entier ce précieux suffrage, dont tous nos lecteurs apprécieront la portée.

ARCHEVÊCHÉ DE TOULOUSE

—

Nous approuvons et recommandons le *Nouveau Manuel* des Congrégations de la Sainte-Vierge à l'usage des Congrégations d'hommes et de jeunes gens, publié par la Direction générale de l'Apostolat de la Prière ; et à l'occasion du pieux Centenaire que ces saintes Associations se préparent à célébrer, Nous exhortons vivement MM. les Curés et Aumôniers de notre archidiocèse à procurer aux Congrégations qu'ils dirigent l'affiliation à la *Prima primaria* du Collège Romain, dans le cas où cette affiliation n'aurait pas été encore demandée et obtenue.

† Florian, *Card.* Desprez, *Arch. de Toulouse.*

Récentes demandes d'affiliation à la Prima primaria.

L'abondance des matières et le petit format de notre bulletin nous interdisant de publier *in extenso*, comme nous l'espérions, la liste des Congrégations de la Sainte-Vierge qui demandent, par notre intermédiaire, leur affiliation à la *Prima primaria*, nous nous bornerons à donner chaque mois le chiffre de ces demandes ; il s'est élevé, pour ce dernier mois, à 53.

Résolution apostolique pour Décembre 1884 :

NOUS EXERCER, DANS LES ENTRETIENS DE CHAQUE JOUR, A L'APOSTOLAT DE LA PAROLE

Pour exercer dignement ce grand apostolat de la parole qui, jusque dans les conversations les plus familières, doit être celui de tout vrai chrétien, ayons soin d'abord de ne jamais détacher notre regard du but, qui est la gloire divine et le salut des âmes.

Écartons de nos lèvres toute parole de mensonge.

Parlons, s'il le faut, des intérêts de la terre et du temps, mais parlons-en comme il sied à des chrétiens, et faisons-nous scrupule de passer sous silence le suprême intérêt de la vie : DIEU et les choses de DIEU.

Que notre parole, mûrie dans le silence, soit douce et humble, mais en même temps forte et intrépide, toujours prête à défendre hautement les droits de Dieu et de son Église.

Enfin et surtout, qu'elle sorte d'un cœur vraiment charitable et qui ne respire que l'amour divin.

***

Intention générale : L'Apostolat de la parole. — Nous prierons, durant ce mois, afin que tous, unis dans l'Apostolat chrétien de la parole, nous pénétrions de plus en plus nos entretiens de l'esprit du divin Cœur. « Si JÉSUS-CHRIST, disait le P. Ramière, tient dans notre cœur la place qu'il y doit tenir, nous n'aurons pas besoin d'affecter et de forcer les convenances pour parler de lui et le glorifier. Est-ce que tout amour ardent ne manifeste pas aussi irrésistiblement que le feu sa présence et son ardeur? Et qu'y a-t-il de plus simple, de plus naturel, de plus persuasif que le langage d'un amour ardent et passionné? »

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : **Gabriel DEMARTIAL.**

TABLE DES MATIERES DU TOME X

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Janvier 1885.-1re Partie.

LES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE-VIERGE

LEUR ORIGINE, LEUR HISTOIRE, LEURS TRAVAUX

Lettre circulaire de Mgr Amand-Joseph Fava, *évêque de Grenoble, à l'occasion d'un Bref de Sa Sainteté Léon XIII.*

Nos très chers Frères,

Notre Saint Père le Pape Léon XIII, voulant glorifier Marie, l'auguste Mère de Dieu, et procurer le bien de la Chrétienté, a donné un Bref, le 27 mai dernier, concernant la *Prima primaria*, qui est la première sodalité ou Confrérie érigée en l'honneur de la sainte Vierge : elle date de 1584.

C'est un devoir pour Nous, bien doux à remplir, de faire écho à la voix du Vicaire de Jésus-Christ, en publiant ce Bref apostolique dans notre diocèse. Comme notre divin Maître, le Pape *a les paroles de la vie éternelle;* et tous, nous devons l'écouter avec respect, méditer son enseignement et le mettre en pratique. *Les hérétiques*, comme le nom l'indique, sont ces chrétiens qui prennent dans les vérités enseignées par l'Église, celles qui leur plaisent et qu'ils entendent à leur façon : pour nous, catholiques, nous croyons tout ce que Dieu a révélé, et que l'Église nous enseigne de sa part.

(Suit le Bref de Sa Sainteté Léon XIII accordant aux Congrégations de la Sainte-Vierge l'indulgence en forme de jubilé qui peut être gagnée jusqu'à la fin de 1885.) [1]

Vous vous demandez sans doute, nos très chers Frères, comment il s'est fait que la première confrérie en l'honneur de la sainte Vierge ait été érigée seulement au XVIe siècle, à la demande et sur l'initiative de la Compagnie de Jésus.

Un bulletin maçonnique, qui date de septembre dernier, va nous fournir la réponse à cette question. « L'ordre des Jésuites — dit-il, — a été fondé pour travailler à l'extirpation des hérétiques (les protestants), la maçonnerie s'est constituée pour protéger la liberté de conscience et de foi. »

Cet extrait, que nous avons copié sans en échanger un mot, est exact. Jusqu'à Luther, l'autorité enseignante de l'Église avait été respectée en Allemagne, en Angleterre, en France, dans toute l'Europe. C'est alors que parut le Protestantisme, avec son système de *Libre-examen*, autrement dit : *Liberté de conscience;* c'est alors aussi que fut fondé l'Institut des Jésuites, providentiellement appelé à combattre contre le protestantisme en faveur de l'autorité de l'Église catholique.

Avec l'auteur cité, ajoutons que la Maçonnerie s'est constituée pour protéger la *Liberté de conscience*, dogme

[1] Les lecteurs du *Petit Messager* trouveront le texte intégral de ce Bref dans la livraison de novembre 1884.

protestant ; par conséquent, à la même époque, c'est-à-dire au XVIe siècle, par le fait de Fauste Socin, qui poussa la liberté de conscience jusqu'à nier la divinité de notre adorable Maître, Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

Dès lors commencèrent dans les esprits, puis dans les familles et les nations, d'horribles divisions, et des guerres religieuses plus horribles encore, au point que Luther, témoin de ces conséquences tragiques de sa Réforme, en fut lui-même effrayé.

En 1532, la paix de Nuremberg, conclue entre les princes protestants et Charles-Quint, accordait aux réformés la liberté de conscience jusqu'au prochain Concile; le Concile de Trente, ouvert en 1545, n'arrêta pas la marche du protestantisme.

La Compagnie de Jésus, approuvée par Paul III, en 1540, comprit aussitôt que pour arracher les agneaux et les brebis à la voracité des loups, il fallait les grouper et les défendre.

Dans ce but, fidèles à leur mission, qui est « d'extirper les hérétiques, » les Pères Jésuites formèrent, dès 1564, une Congrégation composée de leurs élèves. « C'est en 1564, — dit un auteur[1], — que ces jeunes étudiants, au nombre de 70, l'élite du Collège Romain, se placèrent sous la protection spéciale de la sainte Vierge, et que furent rédigés les premiers règlements. En voici la substance. Les congréganistes se proposaient comme but le progrès dans la piété et dans les belles-lettres ; toutes les semaines ils s'approchaient du tribunal de la pénitence, afin de purifier leurs cœurs des moindres souillures et de se rendre ainsi agréables à leur Patronne immaculée ; tous les mois au moins, ils recevaient la sainte Eucharistie ; tous les jours, ils assistaient à la messe et disaient ou le chapelet ou certaines prières du Manuel de la Congrégation ; à la fin des classes, avant de quitter le collège, ils méditaient pendant un quart d'heure quelques pensées pieuses, et

[1] Histoire des Congrégations de la Sainte-Vierge, par le P. Delplace. — Lille, Société Saint-Augustin, 1881.

pendant un second quart d'heure, ils s'entretenaient de leurs bonnes résolutions.

« Le dimanche, après le chant des Vêpres et une courte exhortation que leur faisait le Père Directeur, ils se rendaient soit aux hôpitaux pour y consoler les malades, soit à d'autres œuvres de charité. Un préfet et 12 autres dignitaires se partageaient le soin d'aider de leurs conseils leurs jeunes condisciples : un Père de la Compagnie présidait à tous leurs exercices. Telles sont, d'après Sacchini, les règles qui dirigèrent dans ses commencements la pieuse assemblée ; à peu de détails près, ajoutait-il en 1620, elles s'observent encore aujourd'hui. Le grand avantage de ces réunions, comme le remarque le même auteur, était que, unis entre eux par les liens de la piété et du zèle, les élèves évitaient les compagnies dangereuses et échappaient ainsi à l'une des plus périlleuses tentations de la jeunesse. L'expérience devait montrer que c'était une œuvre inspirée par la grâce, pour le progrès des études aussi bien que pour l'avancement dans la vertu. Partout les Enfants de Marie se distingueront sous ce double rapport parmi leurs condisciples. C'est qu'en effet, rien ne favorise l'étude autant que la piété, et, d'autre part, la jeunesse exposée à l'attrait des plaisirs et à toutes sortes de tentations, trouve un secours puissant dans l'étude des belles-lettres, qui captive son esprit et son imagination par des jouissances innocentes, et ne laisse que peu de place à l'oisiveté et aux suggestions du mal. En outre, la Mère de la divine grâce et de la sainteté devait entourer ses enfants privilégiés de sa tendre sollicitude et leur obtenir des faveurs de choix. »

(*A suivre.*)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Châteaurenard (Bouches-du-Rhône). — La foi et la prière ont obtenu, il y a dix ans, sur le sommet de la montagne de la Salette, la guérison d'une paralytique de notre pa-

roisse. Le souvenir de cette faveur extraordinaire se ravive chaque année dans les âmes par une fête commémorative, qui se célèbre le 8 septembre avec une splendeur et un enthousiasme difficiles à décrire. Une Communion très nombreuse et recueillie, où les hommes étaient noblement représentés ; une magnifique messe en musique exécutée avec précision et harmonie par un double chœur d'hommes et de demoiselles ; un sermon, le soir, sur MARIE, l'inséparable associée du Rédempteur dans le grand ouvrage de la réparation et du salut du genre humain ; une procession émouvante faite à la lumière de mille feux dans l'intérieur de l'église trop petite pour contenir l'immense multitude accourue avec empressement pour rendre grâce à Notre-Dame de la Salette ; tels sont les principaux exercices qui font de cette fête si populaire une source intarissable de foi, de réparation, de joie pure et de fruits de salut pour toute notre excellente population.

Dans le Triduum prêché comme préparation à cette fête par le Directeur de l'Apostolat de la Prière, la dévotion au divin Cœur de JÉSUS a été ravivée. Vingt Zélatrices se sont vouées tout entières à ce Cœur adorable et ont reçu les insignes propres à leur dignité.

Voici les principales résolutions adoptées dans le Conseil des Zélatrices : 1° Le Conseil se réunira après Vêpres tous les derniers dimanches du mois, même en l'absence du Directeur local, qui est M. le Curé-doyen de la paroisse. — 2° On donnera le plus d'éclat possible à la Communion réparatrice du 1er vendredi du mois et à la Communion générale mensuelle fixée au 3e Dimanche, à moins qu'on ne désigne un jour de fête dans le mois. — 3° Outre les quinze trentaines qui existent déjà, on travaillera à en former de nouvelles. — 4° Il importe de recruter le plus d'Associés possible pour l'adoration diurne du Dimanche. — 5° On recommande aux Zélatrices l'œuvre de la visite des pauvres et des malades, l'œuvre si opportune des catéchistes volontaires pour les enfants abandonnés, et le soin de faire pénétrer dans chaque famille l'image ou la statue du sacré Cœur.

On s'occupe aussi de former des trentaines parmi les hommes, de les amener trois ou quatre fois par an à la Table sainte et de leur faire accepter, le 3e Dimanche du mois, une demi-heure d'adoration diurne. Ils demandent eux-mêmes qu'on les réunisse après la messe de 9 heures et demie le 2e Dimanche de chaque mois. Puissent tous nos cœurs connaître, aimer et imiter les divins Cœurs de Jésus et de Marie !

Les serviteurs de MARIE

BENOITE GRAVEN, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Morte le 14 janvier 1877.

Benoîte Graven naquit à Saint-Genix d'Aoste, le 14 décembre 1849, de parents chrétiens. Ses premières années s'écoulèrent paisibles sous le toit paternel, et déjà dans l'enfant on pouvait deviner la jeune fille.

Elle pratiquait fidèlement envers ses parents l'obéissance et la soumission, premières vertus de l'enfance. Si parfois sa vivacité naturelle l'entraînait à manquer de complaisance pour ses frères et sœurs, et lui attirait quelque reproche, les larmes lui venaient aux yeux, et elle s'efforçait de réparer sa faute.

Benoîte n'avait pas encore 14 ans lorsqu'elle fut envoyée à Lyon, pour y apprendre un état. Elle eut le bonheur d'être placée chez une maîtresse d'atelier très chrétienne.

Puis elle entra comme ouvrière dans un atelier dirigé par de pieuses Congréganistes.

Il y avait peu de temps que Benoîte travaillait dans cet atelier modèle, lorsqu'elle demanda et obtint la faveur d'entrer dans la Congrégation de Notre-Dame de Fourvière. Une fois inscrite, elle s'appliqua à remplir avec une grande fidélité tous les devoirs d'une bonne Congréganiste. Les jours de réunion étaient pour elle des jours de fête.

Pour assister à ces pieuses assemblées, elle bravait courageusement les intempéries des saisons : rien n'était capable de l'arrêter.

La réception de la médaille d'Enfant de Marie lui causa une joie si grande et fit une telle impression sur son âme, que le souvenir ne s'en effaça jamais. Elle en célébrait chaque année l'anniversaire, avec autant de ferveur que celui de son baptême et de sa première communion. Elle aimait à redire que ce jour avait été l'un des plus heureux jours de sa vie.

A partir de ce moment, Benoîte fit de rapides progrès dans la voie de la sainteté. Voici ce qu'elle écrivait à cette époque :

« Ah! que n'ai-je connu plus tôt la Congrégation! j'aurais mieux compris les devoirs d'une chrétienne.

« Seigneur, vous voyez ma faiblesse ; ayez pitié de votre enfant. Donnez-moi la patience et l'amour des sacrifices... O mon Dieu! j'ai un ardent désir de mettre en pratique tous les bons conseils que je reçois si souvent. Vous, qui pouvez tout, aidez-moi, et avec votre grâce je serai une *sainte*. »

Pour Benoîte, un règlement n'était point une lettre morte, elle remplissait exactement toutes les prescriptions de celui qu'elle s'était imposé.

C'était une âme généreuse. « Elle avait, nous écrit une personne qui l'a connue intimement, elle avait le culte du devoir. Bien qu'il n'y ait rien de saillant dans cette existence modeste et pieuse, tout y est frappé au coin d'une vertu sérieuse et bien entendue..... »

Elle aimait à répéter dans son langage naïf que « d'aller à la Messe, cela l'avançait dans son ouvrage. » De fait, ses maîtresses l'avaient constaté : aussi, lui laissaient-elles une entière liberté sous ce rapport.

Benoîte fuyait le monde et l'agitation, et se plaisait dans la solitude, où elle trouvait Dieu. Le dimanche, après l'assistance aux offices, au lieu d'aller chercher des divertissements frivoles, elle dirigeait sa promenade du côté de Fourvière et parcourait le chemin du Rosaire, où loin de

la foule elle trouvait un sujet d'édification. Ou bien, elle copiait des prières et relisait les petites feuilles que l'on distribue à la fin des retraites de la Congrégation : car elle les conservait avec un grand soin.

La dévotion au sacré Cœur de Jésus était sa dévotion favorite. Sans parler des autres pratiques, chaque vendredi elle faisait la sainte communion en son honneur.

Tout son extérieur était empreint de cette modestie chrétienne qui doit distinguer une Enfant de Marie ; ses vêtements étaient toujours de la plus grande simplicité.

Benoîte Graven devint maîtresse d'atelier à 24 ans. Si jeune encore, elle comprit les devoirs que lui imposait cette situation difficile et les remplit parfaitement.

Elle faisait réciter en commun le chapelet et l'*Angelus*. Après le repas du soir, on lisait à haute voix un chapitre de l'Imitation. Enfin, après la prière, on gardait le silence et on priait pour les âmes du purgatoire.

Mais le zèle de la jeune fille ne s'arrêtait pas là : il s'étendait à tous les besoins de l'Église. Son rêve était de pouvoir coopérer aux OEuvres d'apostolat, au moyen des économies qu'elle espérait réaliser. Membre de l'Adoration perpétuelle, elle était aussi associée à la Confrérie du Sacré-Cœur, au Rosaire vivant, à la Propagation de la Foi, au Denier de saint Pierre, à l'OEuvre de Saint-François de Sales, etc.

Une âme si bien préparée ne devait point redouter la mort, qui vint la frapper à l'improviste.

Les derniers moments de la pieuse Congréganiste témoignèrent d'une façon touchante de son amour pour la sainte Vierge, et des faveurs que cette puissante protectrice accorde à ses enfants, surtout à l'heure de la mort. Lorsqu'une des sœurs de la jeune mourante lui disait en lui présentant son diplôme d'Enfant de Marie : « Connais-tu cette bonne Mère ? veux-tu lui baiser les pieds ? — Oh ! oui, répondait-elle, je la connais ! c'est pour me recevoir qu'elle me tend les bras. Donne-la moi. *Sainte Vierge* Marie, *venez me chercher !* »

Comme pour se familiariser davantage avec la pensée de



SAINTE GENEVIÈVE

PATRONNE DES ZÉLATRICES DE L'APOSTOLAT

Pour le mois de janvier (fête le 3).

la mort, et s'immoler avec avance, elle voulut même voir le cercueil où elle devait être ensevelie. Elle demanda pardon à sa garde-malade, et la pria de solliciter aussi de sa part le pardon de tous ceux qu'elle avait pu offenser ou scandaliser : « Oh que la mort est légère! s'écriait-elle, je n'aurais jamais cru qu'il fût si doux de mourir. Il est vrai que je suis Enfant de MARIE de Notre-Dame de Fourvière !

« O ma bonne Mère, recevez-moi dans vos bras !... »

C'est dans ces sentiments de douce et joyeuse confiance que Benoîte Graven rendit son âme à DIEU, le 4 janvier 1877, pour aller recevoir la récompense promise à l'humble et constante fidélité au service de DIEU et de MARIE.

(*Nouveaux exemples de vie chrétienne.*)

Communion générale et mensuelle des enfants de France.

Lettre du R. P. Pouplard, Directeur diocésain de l'Apostolat de la Prière, à Angers.

La Providence a voulu que votre serviteur évangélisât, pendant une dizaine de jours, la paroisse de la Très Sainte-Trinité à Cherbourg. Je veux vous dire le zèle que j'ai vu déployer par le clergé de cette paroisse à l'occasion des enfants; ce sera, je crois, un nouvel encouragement pour les dignes prêtres qui ont pris à cœur de ne pas abandonner l'enfance à l'ennemi acharné contre elle. La paroisse de la Très Sainte-Trinité à Cherbourg compte au moins 20,000 habitants; c'est vous dire qu'il est impossible de s'occuper sérieusement de la confession des enfants la veille des grandes fêtes. Ce fut le cas pour la Toussaint. Que firent donc ces Messieurs du clergé paroissial? Ils indiquèrent, quinze jours à l'avance, que la Communion dite de la Toussaint aurait lieu, pour les enfants de onze à quinze ans, le dimanche qui suivrait l'octave de cette fête ; qu'on les entendrait pour les confessions tels et tels jours, et que les instituteurs et institutrices étaient priés d'amener leurs élèves aux jours indiqués...

On trouva dans les instituteurs et institutrices *libres* beaucoup de bonne volonté ; il va sans dire qu'il n'y en eut pas moins chez *les Congréganistes*.

Les enfants furent convoqués pour une instruction que le Prédicateur leur ferait le jeudi, jour de congé, après la messe de 8 heures. Ils furent fidèles au rendez-vous ; la grande nef de l'église était remplie ; les nefs latérales contenaient déjà bon nombre de grandes personnes. Je tâchai d'instruire et d'intéresser ce cher petit peuple pendant une bonne demi-heure. Quelques histoires captivèrent l'attention et donnèrent à ces enfants l'horreur du sacrilège, — ce qui n'est pas de trop, à la triste époque que nous traversons.

Le dimanche suivant, M. l'Archiprêtre, curé de la paroisse, célébra la messe à 8 heures ; c'était la messe de Communion pour les enfants. Magnifique spectacle. L'église était remplie ; la grande nef, réservée aux enfants, était en grande partie occupée par ces derniers. Je fis une courte allocution après l'évangile, pour suggérer quelques bonnes pensées et faciliter la préparation immédiate à la Communion. Les enfants ne furent pas les seuls à profiter de ma parole. Mais comment vous peindre l'air de fête et de bonheur de tous ces enfants, l'entrain avec lequel ils chantèrent les cantiques de circonstance, le recueillement avec lequel ils s'approchèrent de la table sacrée, au nombre de près de trois cents.

Inutile d'ajouter la consolation qu'éprouvèrent ces Messieurs. C'était un essai, il avait réussi au-delà de leur attente. Je n'ai pu que les féliciter et les encourager à le renouveler d'abord tous les deux ou trois mois, et ensuite, ce qui vaudra mieux encore, *tous les mois*. Ah ! si tous les pasteurs et leurs vicaires imitaient ce bel exemple, fourni d'ailleurs en bien d'autres endroits, quelle consolation ils éprouveraient et que leur peine serait magnifiquement récompensée ! — Qui nous donnnera de faire comprendre partout la nécessité de fréquenter la Table sainte et d'y préparer enfants et grandes personnes ?

Je sais que ce ministère exige un dévouement excep-

tionnel, beaucoup de patience et, disons-le, une abnégation parfois presque héroïque. Mais que ne devons-nous pas essayer de faire pour arracher les âmes de ces chers enfants aux griffes de Satan et de ses suppôts? Or, il n'est rien de comparable à l'efficacité des sacrements bien reçus ; et n'est-ce pas le meilleur ministère du prêtre que d'instruire, de préparer, de purifier ces chères petites âmes et de les nourrir du pain de vie ?

NOTRE NOUVEAU MANUEL

DES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE-VIERGE

A l'usage des Congrégations d'hommes et de jeunes gens.

La diffusion rapide de notre second *Manuel des Congrégations* est pour nous un honneur et une douce consolation. Nous sommes heureux de constater ainsi qu'une publication vraiment populaire n'était pas inutile au développement de cette OEuvre si importante ; qu'elle répondait, au contraire, à un besoin réel, et que, selon toutes les apparences, elle est appelée à produire d'excellents résultats.

Les encouragements ne nous ont pas fait défaut.

Dans la dernière livraison, nous avons reproduit en entier l'approbation de Son Em. le Cardinal DESPREZ, archevêque de Toulouse et de Narbonne. S. G. Mgr HASLEY, archevêque d'Avignon, a bien voulu nous accorder aussi la sienne.

Mgr GOUX, évêque de Versailles, écrivait, le 21 novembre, au R. P. Anglade, auteur du Manuel : « J'ai parcouru avec un réel intérêt le *Nouveau Manuel des Congrégations de la Très-Sainte-Vierge* que vous venez de faire paraître. Je vous remercie de me l'avoir envoyé ; je le crois très utile et je le recommanderai dans mon diocèse. »

« J'approuve bien volontiers votre petit *Manuel des Congrégations,* — écrivait le surlendemain Mgr BESSON,

évêque de Nîmes. — Il est simple, court et complet. C'est bien tout ce qui convient aux œuvres délicates dont vous vous occupez avec tant de zèle. Il portera, je n'en doute pas, des fruits heureux partout où il se répandra. »

Un autre vaillant évêque, — bien connu lui aussi par la lutte qu'il a engagée contre les sociétés sataniques, — Mgr Fava, évêque de Grenoble, ajoutait à sa bénédiction et à son approbation entière, en parlant du bien immense produit par les Congrégations : « Cher Père, ceux qui seront membres de ces sodalités ne se laisseront pas entraîner par celui qui règne dans les Loges. »

« Il est à désirer, — écrit Mgr Rosset, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne , — que ces pieuses Congrégations se propagent. Votre Manuel, écrit d'une manière claire et concise, est de nature à favoriser cette propagation. Il renferme des règles sages et des pratiques pieuses qui ne peuvent manquer de produire de bons fruits. »

L'idée principale qui a donné naissance à notre petite publication se trouve saisie et exprimée nettement dans la lettre vraiment trop flatteuse adressée à l'auteur par S. G. Mgr Forcade, archevêque d'Aix, Arles et Embrun. Nous citerons cette lettre en entier, à cause de son importance :

Aix, 4 décembre 1884.

Mon Révérend Père,

Je vous suis très reconnaissant d'avoir bien voulu m'envoyer votre *Nouveau Manuel des Congrégations de la Très-Sainte-Vierge*. C'est avec un vif intérêt que je viens d'en prendre connaissance, et je vous félicite sincèrement d'avoir su réunir dans un si petit volume tout ce qui peut servir à l'instruction, à la direction, à l'édification et aux pieux exercices des diverses Congrégations de la Sainte-Vierge.

Mais ce qui peut être mérite le plus d'être apprécié, c'est le soin que vous avez pris de faire ressortir l'importance de l'affiliation à la *Prima primaria*, et d'indiquer les moyens d'en recueillir les avantages. Cette source inépuisable d'indulgences étant jusqu'à présent peu connue en France, on ne songeait même pas à en profiter. Non content de la signaler, vous y

conduisez par un chemin facile, et il en résultera, je l'espère, que de toutes parts on ne tardera pas à venir y puiser. Je souhaite surtout qu'il en soit ainsi dans mon diocèse.

Agréez, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur.

† AUGUSTIN, *arch. d'Aix.*

La lettre suivante a été écrite au P. Jules Anglade, au nom du T. H. F. Joseph, Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, par le C. F. Asclépiade, archiviste de l'Institut.

Paris, le 28 novembre 1884.

Mon Révérend Père,

Le T. C. Frère Supérieur me charge de vous remercier de votre bonne lettre du 19 de ce mois et des choses si intéressantes que vous lui dites touchant les Congrégations de jeunes gens. Il a trop à cœur la propagation et l'encouragement de ces œuvres précieuses pour ne pas répondre à vos désirs.

Je viens donc vous prier de sa part, mon Révérend Père, d'adresser à N. C. Frère procureur général un envoi de douze cents exemplaires (1200) de votre *Nouveau Manuel des Congrégations de la Sainte-Vierge*. Une fois vos volumes arrivés, nous en ferons parvenir un exemplaire dans chacune de nos communautés.

Après les encouragements de nos premiers pasteurs, il n'en est pas qui nous aient été aussi précieux que celui-là, Nous regarderons toujours comme un grand honneur de voir notre dévoué concours accueilli avec faveur par les dignes enfants du Vénérable Jean-Baptiste de la Salle, au front desquels brille aujourd'hui d'un éclat plus vif que jamais la triple auréole que donnent la science, la vertu et la persécution.

MANUELS RELIÉS

A la demande de plusieurs de nos correspondants, nous avons fait cartonner un certain nombre de *Manuels à l'usage*

des Congrégations d'hommes et de jeunes gens. On les trouvera dans nos bureaux aux prix indiqués ci-après :

Pris dans nos bureaux.	Tranche jaspée : 70 c. Tranche rouge : 80 c. Tranche dorée : 85 c.	*Franco* par la poste.	15 cent. en sus par exemplaire

LE CENT :

Pris dans nos bureaux.	Tr. jaspée : 65 fr. Tr. rouge : 75 fr. Tr. dorée : 80 fr.	Par le chemin de fer.	70 fr. 80 fr. 85 fr.	Par la poste.	77 fr. 87 fr. 92 fr.

Pour les fortes commandes, on est prié d'accorder quelques délais au relieur.

Le *Manuel à l'usage des Congrégations de femmes et de jeunes filles* étant presque épuisé, nous en préparons une édition nouvelle, un peu augmentée. Celle-ci seulement pourra être livrée avec la reliure. Nous ferons connaître les prix dans une de nos prochaines livraisons.

DIPLOMES DE CONGRÉGANISTE

En quelques semaines, la première édition de ces diplômes a été totalement épuisée. A dater du 15 janvier, la seconde édition sera mise à la disposition de nos lecteurs. Elle sera tirée sur papier très fort et d'un plus grand format. En conséquence, les prix sont fixés comme il suit :

Un diplôme, 15 centimes ; *franco,* 20 centimes. Vingt diplômes, *franco*, 3 francs.

Récentes demandes d'affiliation à la « Prima primaria. »

Les chiffres des Congrégations de la Sainte-Vierge qui ont demandé par notre intermédiaire l'affiliation à la *Prima primaria*, s'est élevé, pour ce dernier mois, à 32.

Intention générale pour Janvier 1885 :

Désignée par Son Eminence le cardinal Préfet de la Propagande et bénie par Notre Saint-Père le Pape :

LES ÉCRIVAINS CATHOLIQUES

Cette intention est recommandée aux prières de tous nos Associés par l'Éminentissime Préfet de la Propagande, le cardinal Simeoni, Protecteur de l'Apostolat de la Prière. — Comme nous l'écrivait de Rome le R. P. Régnault, Directeur général : « S. E. le cardinal Simeoni, protecteur de notre OEuvre, a bien voulu accepter de désigner lui-même les *Intentions générales* qui lui paraîtront les plus opportunes à recommander au zèle pieux de nos Associés. Est-il besoin d'appuyer auprès de nos Directeurs et des membres de notre cher Apostolat pour leur faire comprendre tout ce qu'ajoute d'autorité la haute faveur du Révérendissime Préfet de la Propagande, relativement à ce choix spécial des *Intentions*, que le Directeur général s'était réservé jusqu'à ce jour? » Cette intention a été soumise, dans l'audience du 20 novembre, à notre Saint-Père le Pape, qui l'a bénie avec effusion. — Nous prierons donc instamment, durant ce mois, pour obtenir aux *écrivains catholiques* la grâce de mériter toujours davantage et du divin Cœur de Jésus et de la sainte Église, au service de laquelle ils ont mis leur plume militante.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Propager les bonnes lectures et combattre les mauvaises. — Conformément aux désirs du sacré Cœur et aux recommandations de S. S. Léon XIII, faisons une guerre incessante aux mauvais livres et aux mauvais journaux. Appliquons-nous à faire circuler les bons livres et les feuilles catholiques ; procurons-leur des abonnements nouveaux ; propageons enfin de toutes nos forces les lectures chrétiennes.

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

Bulletin de Janvier 1885. — 2de Partie.



Jésus soutient Pierre sur les eaux.

L'UNION AU SAINT CŒUR DE MARIE

Le Directeur supérieur de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice en Syrie nous écrit de Beyrouth :

Mon Révérend Père, — Je voudrais acquitter aujourd'hui en quelque manière les grandes et

nombreuses dettes de reconnaissance que j'ai eu le bonheur de contracter envers le Cœur immaculé de MARIE. Grâces spéciales obtenues par la dévotion du saint Rosaire, précieuses bénédictions reçues dans la Congrégation de la Sainte-Vierge, faveur particulière et toute gratuite de ma vocation religieuse dans la Compagnie de JÉSUS, l'apostolat que j'ai essayé d'exercer en France, et puis dans cette mission de Syrie, je dois tout cela et tout ce qui s'y rattache à la tendre bonté du Cœur de MARIE. Je voudrais, pour lui témoigner ma reconnaissance, exciter quelques âmes à l'aimer davantage et à l'imiter plus fidèlement.

A l'occasion du troisième centenaire des Congrégations de la Sainte-Vierge, je viens d'écrire, sinon quelques pages, du moins quelques lignes, en l'honneur de son Cœur immaculé. Ceux qui les ont vues ici m'engagent à vous les envoyer; puissent-elles être bénies de Notre-Seigneur et accueillies, comme un humble hommage, par votre pieux *Messager du Cœur de Marie*, heureusement devenu l'organe spécial de nos Congrégations bien-aimées! L'objet de cette courte notice sera cher à votre zèle très dévoué. Elle a pour titre et pour but : *L'union au saint Cœur de* MARIE *dans les quinze Mystères du Rosaire.*

L'union au saint Cœur de MARIE dans les quinze Mystères du Rosaire.

Le Cœur immaculé de MARIE est la plus parfaite image du Cœur de JÉSUS. Il nous est montré dans le saint Évangile comme un sanctuaire intérieur où la Vierge très pure méditait constamment les Mystères de son Fils : *conferens in Corde suo.* (S. Luc, II, 19.) Tous les cœurs dévoués à la Reine du ciel sont appelés à suivre son exemple. En la suivant, on ne s'égare point; en lui obéissant, on se sanctifie; en s'unissant à son Cœur, on s'unit au Cœur adorable de JÉSUS.

Nous pouvons trouver dans la dévotion du saint Rosaire un moyen sûr et facile pour entrer dans cette pieuse union.

Les quinze Mystères qu'il nous rappelle sont spécialement chers à MARIE. Son Cœur nous invite à les aimer et à les méditer en union avec elle. Les précieux enseignements de ces Mystères, les conclusions qui en découlent sont, pour ainsi dire, autant de leçons naturelles, sanctifiées par l'exemple de la très sainte Vierge, et dictées par son amour.

Voici brièvement exposées ces précieuses leçons du saint Cœur de MARIE. Elles sont en même temps sublimes et à la portée de tous les pieux fidèles. Après chacune d'elles est indiqué un chapitre du livre de l'Imitation de Notre-Seigneur, qui peut nous aider à comprendre plus aisément cette leçon. Quelques explications pieuses compléteront la notice, écrite pour les enfants de la sainte Vierge, à l'occasion du troisième centenaire de ses Congrégations.

MYSTÈRES JOYEUX

I. — En union avec le Cœur de MARIE dans le Mystère de l'*Annonciation :* Croyez fermement en DIEU et en son infinie bonté ; préparez-vous très humblement à recevoir JÉSUS. — *Imitation*, II, 7.

II. — A l'exemple du Cœur de MARIE dans le Mystère de la *Visitation :* Désirez ardemment le salut des âmes ; procurez-le selon votre pouvoir par des œuvres de charité. — *Imitation*, I, 15.

III. — Imitant le saint Cœur de MARIE en la *Nativité* du Sauveur : Adorez avec une grande ferveur JÉSUS oublié des hommes ; aimez pour lui les pauvres et les enfants. — *Imitation*, III, 34.

IV. — A l'exemple du Cœur de MARIE en la *Présentation* de JÉSUS dans le Temple : Consacrez-vous à DIEU pour accomplir purement et toujours sa sainte volonté. — *Imitation*, III, 27.

V. — En union avec le saint Cœur de MARIE, quand elle *retrouva* son Fils bien-aimé : Cherchez avant toute chose JÉSUS et sa présence ; aidez les autres à le retrouver. — *Imitation*, III, 16.

MYSTÈRES DOULOUREUX

I. — A l'exemple du Cœur de Marie en l'*Agonie* du Sauveur : Ayez en horreur le péché ; combattez-le jusqu'à la mort. Priez et dévouez-vous pour les agonisants. — *Imitation*, III, 35.

II. — Imitant le saint Cœur de Marie en la *flagellation* de Jésus : Acceptez humblement la souffrance ; endurez-la dans un esprit de zèle apostolique et de réparation. — *Imitation*, III, 18.

III. — En union avec le Cœur de Marie dans le Mystère du *Couronnement* d'épines : Persévérez toujours avec courage dans la pratique des vertus, malgré les obstacles et les humiliations. — *Imitation*, III, 19.

IV. — A l'exemple du Cœur de Marie dans le Mystère de Jésus *portant sa Croix :* Portez aussi votre croix, en vous renonçant vous-même. Suivez toujours Jésus sans respect humain. — *Imitation*, II, 11.

V. — Imitant le saint Cœur de Marie dans le Mystère du *Crucifiement :* Offrez généreusement tous les sacrifices que Dieu vous demande en union avec celui de Jésus. — *Imitation*, IV, 8.

MYSTÈRES GLORIEUX

I. — En union avec le Cœur de Marie dans le Mystère de la *Résurrection :* Imitez Jésus dans sa vie spirituelle ; ayez en toutes vos actions une intention droite et un cœur pur. — *Imitation*, II, 4.

II. — A l'exemple du Cœur de Marie en l'*Ascension* de Notre-Seigneur : Détachez-vous intérieurement des créatures ; tendez à la perfection évangélique, pour la plus grande gloire de Dieu. — *Imitation*, III, 26.

III. — Imitant le saint Cœur de Marie dans le Mystère de la *Pentecôte :* Invoquez souvent l'Esprit-Saint ; demandez-lui pour le clergé et les fidèles le feu du zèle apostolique. — *Imitation*, III, 5.

IV. — En union avec le Cœur de Marie dans le

Mystère de l'*Assomption* : Désirez l'union béatifique avec Jésus dans le ciel ; aimez la sainte Communion qui en est le gage. — *Imitation*, IV, 13.

V. — A l'exemple du saint Cœur de Marie quand elle fut *couronnée* dans le ciel : Soyez toujours fidèle à l'action de grâces ; priez et agissez pour l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Imitation*, III, 40.

Pour mieux comprendre ces précieuses leçons, il sera très utile de méditer durant quelque temps les différents Mystères du Rosaire ou du chapelet. Cette méditation est facile. Il suffit de considérer pieusement l'objet et le but de ces Mystères, leurs circonstances principales, les personnes qui y prennent part, et spécialement la Très-Sainte Vierge.

Nous la verrons toujours présente, quand nous ferons ces pieuses réflexions. Elle s'unissait d'esprit et de cœur aux Mystères douloureux, comme à tous les autres Mystères ; car l'âme de cette tendre Mère ne pouvait se séparer de son divin Fils : *Anima tua inde nequibat avelli.* (S. Bernard, *serm. de* 12 *Stellis.*)

Depuis son couronnement dans la gloire, Marie intercède toujours en notre faveur. Ses prières peuvent tout obtenir du Cœur de son Fils. Supplions-la de nous rendre dociles à ses invitations maternelles, en nous unissant elle-même à son Cœur immaculé.

Enfin, si l'on désire conserver plus facilement le souvenir de cette union si désirable, voici une pieuse pratique qu'on peut adopter. Chaque fois que vous prononcerez le nom de Marie, en disant le rosaire ou le chapelet, saluez intérieurement la très sainte Vierge, comme étant vraiment présente et unie de cœur au Mystère correspondant à la dizaine que vous récitez.

Note de l'Auteur. — Tout Directeur d'une Congrégation de la Sainte-Vierge affiliée à la *Prima primaria* de Rome pourra, s'il le veut, faire réimprimer ou traduire cette notice, et la publier pour qu'elle soit distribuée gratuitement aux fidèles, en se conformant toujours à l'édition approuvée par l'autorité ecclésiastique dans le *Petit Messager du Cœur de* Marie (livraison de janvier 1885).

Les Congrégations de la Sainte-Vierge

LEUR HISTOIRE, LEURS TRADITIONS, LEURS TRAVAUX

Les Congrégations chez les sauvages du Canada.

(Suite.) [1]

« La grâce que demandent surtout nos bons congréganistes sauvages, — écrivait en 1653 le P. Chaumonot, leur Directeur, — c'est celle d'une bonne mort, et c'est celle que la sainte Vierge a donnée à plusieurs cette année.

« Citons l'exemple d'une femme d'environ 30 ans. Aussitôt qu'elle se sent attaquée par la maladie, elle va dans la chapelle de la Sainte-Vierge, se confesse, entend la messe à genoux et communie. En sortant, elle disait : « Je n'en puis plus, mais puisqu'il faut mourir, je veux « mourir en honorant la sainte Vierge et en récitant mon « chapelet; cette prière me paraît plus douce et plus « aimable que toutes les autres. » Quand le missionnaire l'interrogeait sur son mal, elle lui disait : « Mon Père, ne « te mets pas en peine de ce corps languissant qui va « bientôt pourrir; mais parle-moi de Dieu, il n'y a que « cela qui me console. »

« Sa mère était malade en même temps qu'elle et près d'elle. Elle encourageait sa mère à supporter avec amour les douleurs de la maladie et à attendre avec joie le moment de la mort. Celle-ci rendit témoignage que nuit et jour sa fille ne cessait de prier, et qu'un jour, l'ayant entendue répéter bien des fois : « Jésus, ayez pitié de moi, « menez-moi dans votre paradis, » elle s'écria tout à coup : « Voilà Jésus qui vient; il a eu pitié de moi. Oh! que « vous êtes beau, mon bon Jésus! menez-moi donc dans

[1] Voir la livraison de novembre 1884, p. 324.

« votre paradis. » C'est dans ces sentiments qu'elle rendit le dernier soupir.

« Une autre mort d'un jeune homme de 36 ans, nommé Armand, ne fut pas moins édifiante. Depuis 17 ans qu'il avait été baptisé, il avait montré une grande fidélité aux promesses de son baptême ; mais depuis l'établissement de la Congrégation, il avait redoublé de ferveur. Tous les jours il entendait deux messes, même au milieu de l'hiver, quelque rigoureux que fut le froid. Il les entendait les mains jointes, les genoux mis en terre, avec une touchante dévotion. Après ses prières, il allait travailler dans son champ, et quand il prenait un moment de repos, c'était pour dire son chapelet, souvent 5 ou 6 fois en un jour. Étant tombé malade, il demanda à être porté à l'hôpital pour être soigné par les saintes Filles ; c'est ainsi que les Hurons appelaient les religieuses. Sa maladie paraissait d'abord peu de chose, mais le quatrième jour, ayant senti un violent mal de tête, il fit appeler le missionnaire huron. « Il faut, mon frère, « lui dit-il, que tu me disposes à mourir. Confesse-moi, « car je sens bien que le moment approche. Oui, j'ai la « foi, et Jésus qui voit mon cœur voit bien que je suis « fâché de ne l'avoir pas servi plus fidèlement. Il m'a fait « bien des grâces, mais celle-ci est la plus grande : c'est « de me voir mourir chrétien. Je ne regrette pas la vie et « ne crains pas la mort, parce que Jésus aura pitié de « moi. » Au moment où il finit de parler, la violence du mal lui fit perdre connaissance ; mais, dans son délire, il ne me parlait que de Dieu et continua ainsi jusqu'à sa mort, qui était prochaine.

« Une circonstance mémorable pour cette petite Mission donna occasion à quelques bons congréganistes de faire éclater leur vertu. C'était en 1656. Le 20 mai, les Iroquois, toujours ennemis mortels des Hurons, vinrent les attaquer jusque dans la retraite qu'ils avaient trouvée au milieu de la colonie française. Ils les surprirent au moment où ils travaillaient dans leurs champs, et, après en avoir massacré plusieurs, ils firent 71 prisonniers. Parmi eux on comptait 11 congréganistes ; le préfet lui-même était du nombre. Il

se nommait Jacques Pachonk et se faisait remarquer comme le plus fervent. Il fut loin de se démentir dans la captivité et au milieu des tortures. Au lieu de chanter ses prouesses de guerre selon la coutume, il prit pour sujet de ses chants ce qu'il avait le plus dans le cœur : « Ne me « plaignez pas, disait-il, ne me croyez pas malheureux, je « serai heureux dans le ciel. Je ne crains pas des flammes « que mon sang est capable d'éteindre. Je crains le feu « de l'enfer qui ne s'éteindra jamais. Cette vie ne m'est « rien, toutes mes pensées me portent au ciel. » Il consolait les autres captifs et les encourageait dans leurs souffrances. Pour lui, brûlé par ses bourreaux dans toutes les parties du corps avec des haches toutes rouges de feu et des tisons ardents, il ne jetait aucun cri et ne faisait entendre aucune plainte. Il priait DIEU au milieu des flammes, et disait hautement qu'un regard vers le ciel avec cette parole : « JÉSUS, ayez pitié de moi, » le soulageait dans ses douleurs et lui obtenait un surcroît de force et de courage.

« En marche avec leurs prisonniers pour retourner dans leur pays, les Iroquois s'arrêtèrent quelque temps à demi-lieue de Trois-Rivières, à trente lieues de Québec. Comme ils n'étaient pas en ce moment-là en guerre avec les Français, ils laissèrent les missionnaires de ce poste visiter les prisonniers. Un d'eux écrivit après cette visite : « Vrai« ment, DIEU *a bien fait toutes choses*. Ses jugements « sont étonnants. J'ai vu la fleur de la Congrégation huronne « emmenée captive par des infidèles, avec quantité d'au« tres, dont la dévotion passerait même dans les cloîtres « pour extraordinaire. Qu'il en soit béni à jamais, puis« qu'il *a bien fait toutes choses*. Jugez comme cela m'a « été sensible par la grande affection que j'ai pour cette « pauvre nation. J'ai eu le bonheur de les visiter trois « fois dans le camp iroquois. Je les ai confessés tous, après « les avoir fait prier DIEU. Certes, la foi règne dans leurs « cœurs. Jamais ils n'ont donné de plus grands senti« ments de dévotion, ni avec plus de hardiesse, qu'ils ne « l'ont fait dans cette circonstance, en présence de tous



LA FUITE EN ÉGYPTE.

« les Iroquois, qui ne laissèrent paraître aucune aversion
« pour la prière. Ayant même pris occasion plusieurs fois
« de dire devant eux un petit mot sur le Paradis et
« l'Enfer, ils m'écoutèrent toujours avec un très grand
« respect. J'ai trouvé parmi ces captifs une jeune femme
« de dix-huit ans, baptisée autrefois par le P. de Bré-
« beuf. En vérité, je n'ai jamais rien vu de plus innocent.
« Une personne enfermée dans un cloître ne se serait pas
« mieux conservée dans la piété. »

« Une relation de 1657 donne de nouveaux détails sur cette Congrégation des Hurons. Elle comptait alors cinquante membres, qui rivalisaient de zèle et de ferveur. On le vit surtout pendant une maladie qui envahit le village. Les Congréganistes s'empressèrent de les visiter et de les soigner, et plusieurs d'entre eux ayant été atteints, ils montrèrent dans leurs souffrances la piété qu'ils avaient tant recommandée aux autres. »

Les Serviteurs de MARIE

AMÉDÉE DE GARSIGNIES, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Mort le 7 janvier 1824.

Ignace-Joseph-Amédée de Garsignies naquit à Lille. Dès ses premières années il annonça des inclinations douces et paisibles, qui donnèrent d'heureuses espérances pour l'avenir. Élevé au sein d'une famille véritablement chrétienne, dont les vertus soutenaient les leçons, il y répondit par sa docilité exemplaire.

Le moment vint de l'éloigner de la maison paternelle pour continuer et perfectionner ailleurs ses études. Ce fut au petit séminaire de Saint-Acheul que ses parents l'envoyèrent, à l'époque même où les approches de l'orage des Cent-Jours donnaient lieu de tout craindre pour cette maison alors naissante. Amédée durant les cinq années qu'il y passa se distingua, non par des actions éclatantes ou des traits frappants, mais (ce qui est plus méritoire

devant Dieu) par l'uniformité d'une vie constamment régulière et toujours occupée de ses devoirs. Aussitôt qu'il fut en âge de se présenter comme aspirant à la Congrégation de la Sainte-Vierge, la seule qui fût alors établie dans la maison, il témoigna le désir d'y entrer. Sa conduite avait sollicité d'avance en sa faveur ; il fut admis, et toujours il se montra digne de son titre de congréganiste. Personne ne marcha avec plus de constance et, s'il est permis de le dire, avec moins de bruit dans la voie qu'il s'était tracée pour aller à Dieu. On a remarqué en particulier qu'il ne manquait jamais de s'approcher des sacrements tous les quinze jours, et qu'au retour des vacances il se retrouvait chaque année exactement le même qu'à son départ. Sa fidélité inviolable à suivre une règle de vie, la fuite des occasions dangereuses, la fréquentation des sacrements, le préservaient des chutes si communes dans ce temps de relâche, où il n'y a souvent qu'un pas du délassement à la dissipation, et de la liberté à la licence.

Amédée unissait à la piété le goût de l'ordre et l'habitude d'un travail suivi : aussi le vit-on acquérir rapidement des connaissances utiles et variées, une rectitude et une maturité de jugement rares dans un jeune homme. Ces qualités estimables, relevées par l'aménité d'un caractère franc, ouvert, sociable, lui concilièrent l'estime et l'affection de ses maîtres et de ses condisciples. De son côté il leur était si cordialement dévoué que, malgré les inquiétudes que donnait à sa famille une santé déjà faible et chancelante, il demanda et obtint de prolonger son séjour à Saint-Acheul, pour y faire une seconde année de rhétorique à la suite de son cours de philosophie.

De retour chez ses parents, qu'une dignité honorable avait depuis plusieurs années fixés à Cambrai, et jouissant de toute la liberté convenable à un jeune homme de vingt ans, Amédée ne perdit de vue ni les pratiques religieuses dont on avait nourri son enfance, ni l'habitude d'une vie réglée et remplie par des travaux utiles. La religion suppléa en lui à l'expérience : déjà il savait apprécier le monde et ses vanités ; et, s'élevant plus haut, il cherchait

dans l'espérance d'une autre vie le vrai bonheur que rien ne lui donnait ici-bas. Ces sentiments, au reste, ne le rendaient ni bizarre ni austère dans ses rapports indispensables avec les hommes. Il y portait au contraire tous les charmes d'une vertu douce et indulgente, et il disait franchement à ce sujet : « Je ne cherche pas à plaire au monde, mais je n'ai pas intention non plus de le choquer. » Sa piété, pure et solide, mais plus intérieure que démonstrative, sa conduite régulière, mais simple et unie, ne laissaient apercevoir en lui ni accès de ferveur, ni relâchement, ni vicissitudes ; toujours semblable à lui-même, tel qu'on l'avait vu un jour, tel on le revoyait tous les jours.

Il s'occupait à cultiver ses talents et à étendre ses connaissances par des études analogues à l'état auquel il paraissait destiné, lorsque la maladie à laquelle il devait enfin succomber en arrêta le cours : c'était une phthisie pulmonaire. Elle venait le frapper à l'âge des illusions les plus séduisantes pour le cœur ; mais elle le trouva détaché de la vie, et disposé à la quitter sans regret. Ce fut alors que son âme, vue, pour ainsi dire, de plus près, commença à se dévoiler tout entière aux personnes qui furent à portée d'en juger.

Plusieurs fois il laissa échapper sur l'heureux terme où il aspirait le secret de son cœur. « Je pense avec délices, disait-il un jour, à l'annonce qui m'est intérieurement donnée ; bientôt, bientôt nous irons dans la maison du Seigneur : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.* » (Ps. 121.)

Cette attente lui faisait oublier ses douleurs ; il aurait voulu les faire oublier de même aux personnes qui l'entouraient. Voyant sa mère triste et profondément affectée de son état (c'était deux mois avant le jour qui l'enleva), « Ah ! maman, lui dit-il, si vous connaissiez bien le mérite et la nécessité des souffrances, vous ne me plaindriez pas : elles font ma consolation et mon espoir. »

Avant sa maladie, il s'était fait un devoir d'approcher fréquemment de la sainte Table : pendant sa maladie ce fut une consolation pour lui d'y recourir encore plus fré-

quemment et d'y puiser les vertus propres à son état, la patience, la douceur, la résignation. Il dut même à cette pieuse habitude le bonheur de communier le jour de l'Épiphanie, veille de sa mort.

Le soir du même jour, après avoir passé quelque temps dans le salon où la famille avait coutume de se réunir, il monta dans sa chambre sans soutien. Dès qu'il se vit seul avec son père, qui l'avait accompagné, il s'ouvrit à lui sur un objet qui occupait ses pensées. « Mon confesseur, lui dit-il, m'a dernièrement parlé de l'extrême-onction. Je voudrais bien la recevoir ; mais je crains de vous affliger... Je connais mon état ; je m'en vais par le plus court chemin, et c'est mon vœu le plus ardent : j'ai peur seulement de le désirer trop... Tout ce qui me coûte, c'est que cela vous fera tant de peine ! »

Dès le matin du jour suivant, jour heureux qui allait combler son attente en le tirant de la terre d'exil, Amédée reçut, avec le calme et la joie de l'espérance chrétienne, l'onction des mourants. Bientôt après, son confesseur aperçut en lui les symptômes qui annoncent les approches de la mort. Tandis que, le soutenant dans ses bras, il lui suggérait des actes de confiance et d'amour, le moribond recouvrant toute sa voix, depuis longtemps éteinte, s'écria avec transport : « Quel bonheur de mourir congréganiste !... Oui, toujours aimer Dieu !... toujours, toujours !... oui, dans l'éternité ! »

Après quelques moments de silence, il répéta deux fois, comme hors de lui-même : « Oh ! que c'est beau, Jésus et Marie ! » Aussitôt il ajouta : « Quel malheur s'il fallait revenir à la vie ! »

Enfin, le crucifix sous les yeux, et s'abandonnant tout entier à la divine miséricorde, par l'entremise de la sainte Vierge, à laquelle il se glorifiait d'appartenir au double titre de congréganiste et de confrère du Carmel, il récita très distinctement le *Sub tuum,* le *Memorare,* le *Miserere ;* et après avoir prononcé ces dernières paroles : *In manus*

tuas, Domine, commendo spiritum meum [1] (Ps. 30), il soupira trois fois, baissa la tête, et s'endormit dans le Seigneur, le 7 janvier 1824.

La perte de l'ancien élève de Saint-Acheul fut généralement et vivement sentie dans cette maison. L'on y offrit des prières et des sacrifices pour le repos du défunt qui l'avait édifiée par la régularité de sa vie, et qui l'honorait par la sainteté de sa mort. La chapelle de la congrégation fut décorée de tentures, sur lesquelles on inscrivit les derniers élans de son cœur tels que nous les avons rapportés; et le service funèbre y fut célébré avec autant de piété que de pompe et de magnificence.

(*Souvenirs de Saint-Acheul.*)

La Religion en histoires.

MARIE ET LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

Pour goûter les beautés de la doctrine chrétienne et réussir dans cette importante étude, il est bon d'implorer le secours de la sainte Vierge Marie, qui conserva dans son Cœur toutes les paroles de son divin Fils. Quand le Père de Smet, missionnaire de la Compagnie de Jésus, évangélisait les peuplades de l'Orégon, à l'ouest des États-Unis, il y trouva un jeune orphelin appelé Paul, qui avait grande difficulté à apprendre ses prières et le catéchisme. C'était d'ailleurs un enfant pieux, plein de candeur, incapable de mentir. Un chrétien appelé Jean l'aidait à apprendre, et Paul allait le trouver tous les jours dans sa loge. La veille de Noël 1841, y étant allé comme de coutume, et voyant son maître absent, il fut obligé d'attendre quelque temps. Tandis qu'il est seul dans cette loge obscure, voilà qu'une vive lumière éclate à ses yeux, et du sein de cette lumière il voit sortir une Dame

[1] Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains.

très belle, qui en un moment lui apprend toutes ses prières. Plein d'étonnement et de joie, le petit Paul court au P. de Smet, et lui récite ses prières parfaitement. Le Père, soupçonnant un prodige, demande à l'enfant comment il avait pu tout apprendre en si peu de temps? « J'ai vu, dit Paul, entrer dans la loge de Jean une belle Dame, dont les pieds ne touchaient pas la terre. Elle était vêtue de blanc et avait des étoiles au-dessus de sa tête. Sous ses pieds je vis un serpent, tenant dans la gueule un fruit que je ne connais pas. J'ai vu aussi son Cœur ; il en sortait des rayons de lumière, qui venaient vers moi. En voyant tout cela, j'ai eu peur d'abord ; mais bientôt je n'ai plus eu peur : alors mon cœur était chaud, mon esprit clair, et je ne sais comment il s'est fait qu'en un moment j'ai su toutes mes prières. » Quelque temps après, comme on lui montrait une image de l'Immaculée Conception : « Voilà, dit-il, la Dame que j'ai vue. » La même Dame lui apparut encore plusieurs fois pendant son sommeil, et lui dit qu'elle serait bien aise qu'on appelât désormais ce village *Sainte-Marie*.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur.

A... — L'Apostolat de la Prière établi dans ma paroisse depuis quelques mois y compte onze trentaines. L'image du saint Cœur attire tout le monde. La communion de la Toussaint a été trois fois plus nombreuse que l'année dernière. Le divin Cœur a converti deux femmes, dont l'une ne fréquentait plus les sacrements depuis quinze ans et l'autre depuis vingt-cinq. Elles ne savent comment exprimer leur joie d'être revenues à Dieu.

Un Directeur local.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **6,825**.

Résolution apostolique pour Janvier 1885 :

PROPAGER LES BONNES LECTURES ET COMBATTRE LES MAUVAISES

Rappelons-nous souvent les paroles si graves de notre Saint-Père le pape Léon XIII : « Un mal immense, a-t-il dit, la mauvaise presse, gagne tous les jours du terrain ; il faut en arrêter la violence. Aux écrits, il faut opposer les écrits ; il faut que le remède découle de la source même du poison. »

Faisons donc une guerre incessante aux mauvais livres, aux mauvaises brochures, aux mauvais journaux ; détruisons-les dans la mesure de notre pouvoir ; détournons énergiquement ceux qui nous entourent de toute lecture dangereuse ou même suspecte.

Appliquons-nous à faire circuler les bons livres et les bons journaux ; procurons-leur de nouveaux abonnements, prenant au besoin les frais à notre charge ; enfin propageons de toutes nos forces les lectures chrétiennes.

*
* *

Intention générale : Les écrivains catholiques. — Afin que, suivant le vœu du Souverain Pontife, « la presse si puissante pour le mal devienne puissante pour le salut des hommes, » recommandons instamment au Cœur de Jésus, durant ce mois, les hommes de cœur qui mettent leur plume militante au service de la sainte Église.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Février 1885. — 1re Partie.



LE JUBILÉ
DES
CONGRÉGATIONS A ROME

On nous écrit de Rome :

Au lendemain de l'Immaculée-Conception s'est ouvert, ici, le jubilé du 3e centenaire de la *Prima primaria*. La veille, le soir de la

fête, plus de 10,000 personnes se pressaient dans la vaste nef du *Gesù*. La belle église de Saint-Ignace était parée, pour l'ouverture du centenaire, comme aux plus beaux jours. Les décorateurs romains ont voulu se surpasser. Les congréganistes ont offert, pour les frais de la solennité, la respectable obole de 8,000 francs. 200 lustres, avec leurs 2,000 cierges, transforment la voûte en un firmament radieux. Un tableau de 17 mètres de hauteur, reproduisant l'image de Marie vénérée dans la chapelle de la *Prima primaria*, se détache sur une immense tapisserie de pourpre, au-dessus du maître-autel. Dans le chœur sont rangés les fauteuils destinés aux dignitaires et aux représentants des différentes Congrégations de Rome. Notre Très Révérend Père Général a une place réservée dans le sanctuaire. Il a soin de ne pas la laisser inoccupée. Le premier jour, les élèves du collège Germanique sont chargés des cérémonies, le second est réservé aux élèves du collège Américain du Sud ; et le troisième, on choisira des représentants de toutes les nations. Les plus grands artistes des basiliques de Rome se sont donné rendez-vous pour exécuter, en l'honneur de Marie, les plus beaux morceaux de leur répertoire. Les offices durent facilement trois et quatre heures. Personne ne trouve qu'ils soient longs. La musique, la lumière, la piété des assistants, tout vous fait oublier que les heures s'écoulent. Au ciel, on ne s'ennuiera jamais. Ces fêtes ont bien quelque chose du ciel.

On écrit d'autre part, sur le même sujet, à l'excellent journal belge, le *Bien public*, de Gand :

« ... Ici, à Rome, on solennisait ces jours derniers le troisième centenaire des Congrégations de la Sainte-Vierge. Aujourd'hui encore, bien des noms illustres sont écrits sur les listes des Congrégations. Ajoutez à cela la faveur avec laquelle le Souverain Pontife, jadis, en 1829, membre lui-même de la *Primaria*, accueille tout ce qui se fait pour unir la jeunesse dans les associations de prière et de charité, la magnificence que l'on a déployée dans cette

grande et belle église de Saint-Ignace, où les fresques célèbres du P. Pozzi et les marbres précieux brillaient d'un nouvel éclat à la lumière de 200 lustres, la présence de plusieurs membres éminents de l'épiscopat et de la cour romaine aux cérémonies du Jubilé, et vous ne vous étonnerez pas de l'immense foule qui est venue ranimer sa foi et sa piété aux fêtes centenaires de la Congrégation. Le dimanche 14, dernier jour du *Triduum*, Mgr Schiaffino célébra la messe pontificale et prononça un discours magnifique, dont nous espérons vivement la publication. Un résumé ne pourrait qu'en donner une pâle idée : la foi, l'amour pour la sainte Vierge, l'affection du noble prélat pour la Compagnie de Jésus donnèrent à sa parole éloquente des accents magnifiques.

« Le Souverain Pontife, auprès duquel ses laborieuses journées rendent l'accès bien difficile, a daigné accorder une audience spéciale au R. P. Sanguinetti, Directeur de la Congrégation primaire de Rome, ainsi qu'au marquis Serlupi, au commandeur Saint-Michel et au chevalier Centamori, ses premiers dignitaires. Le Saint-Père leur rappela avec joie et consolation les années qu'il passa au collège Romain : il se souvenait entre autres d'un discours latin qu'il avait prononcé, un jour, en l'honneur de saint Louis de Gonzague et des thèses qu'il avait soutenues dans cette Université ; il avait eu le plaisir de les retrouver dans la bibliothèque vaticane. Il parla de la Congrégation (que pouvait-il dire de plus encourageant que ce qu'il a consigné dans le dernier bref du Jubilé ?), il s'étendit longuement sur les études théologiques et philosophiques du collège Romain. « Je suis vraiment content, dit-il, de l'Université « grégorienne ; elle ne peut mieux marcher qu'elle ne « marche en nos temps. — Très Saint-Père, répondit le « Père Sanguinetti, ce sera un précieux encouragement « pour les professeurs du Collège, si je puis leur faire « part de ces bienveillantes paroles de Votre Sainteté. — « Je vous permets, reprit le Pape, de leur dire en mon « nom que je suis pleinement satisfait des professeurs, plei- « nement satisfait des résultats qu'obtient leur enseigne-

« ment, très satisfait du nombre de leurs élèves ; car j'ai
» appris avec grand plaisir que les classes sont remplies.
« On y donne un enseignement solide et approfondi. »
Il ajouta encore d'autres éloges, et laissa le Directeur et les premiers dignitaires de la *Primaria* sous le charme de son auguste bienveillance.

« Dans un excellent opuscule, édité à l'occasion du troisième jubilé centenaire des Congrégations de la Sainte-Vierge, le P. Sanguinetti a exposé, en quelques pages profondément méditées, les raisons de l'importance spéciale que prennent de nos jours les associations de piété et de bienfaisance catholique. « L'Esprit de Dieu, dit-il, dont la
« providence dirige tout avec sagesse, a été en notre
« siècle le moteur principal de cet esprit d'association qui
« anime les fidèles. Comme, dans l'ordre matériel, les pro-
« grès de la science ont facilité ces grandes manifes-
« tations de l'activité humaine, ces expositions indus-
« trielles, ces sociétés commerciales qui unissent tous les
« peuples du monde, ainsi dans l'ordre moral se sont for-
« mées les vastes unions des esprits et des cœurs pour
« réaliser les progrès réels ou imaginaires du bien-être
« intellectuel et social. Le mal n'a guère devancé le bien,
« témoin les grandes OEuvres du commencement de notre
« siècle : la Propagation de la Foi, les Conférences de
« Saint-Vincent de Paul, le Denier de Saint-Pierre ;
« témoin l'union plus intime, plus vivante de tous les
« catholiques du monde avec leur premier Chef et Pas-
« teur. Les associations de piété, inspirées par notre
« croyance à la communion des Saints ou des fidèles en
« Jésus-Christ, les tiers-ordres, les congrégations de la
« Sainte-Vierge, qui couvrent le monde et qui sont unies
« depuis trois siècles sous la pieuse influence d'une Con-
« grégation primaire instituée en 1584 par le pape Gré-
« goire XIII, qu'est-ce autre chose que l'esprit d'asso-
« ciation pour le développement de la vie chrétienne dans
« les âmes et dans la société ? Cette vie chrétienne, avec
« ses œuvres de charité et de miséricorde, n'est-elle pas
« cent fois plus active que ce prétendu esprit de philan-

« thropie avec ses sociétés de bienfaisance? Plus modeste,
« plus humble, elle n'a rien de factice; elle agit plus
« qu'elle ne parle. C'est la gloire de l'Église, c'est l'hon-
« neur de Léon XIII, d'avoir favorisé l'esprit d'association
« pour le bien réel des individus et des peuples.

« Confiance dans l'avenir! Que les catholiques n'ou-
« blient pas les encycliques du grand Pape qui gouverne
« la sainte Église: l'encyclique sur les Tiers-Ordres, l'en-
« cyclique *Humanum genus* et d'autres, toutes inspirées,
« nous ne dirons pas par la grande intelligence de
« Léon XIII, mais par l'Esprit de DIEU, qui plane sur
« le monde. Du milieu du chaos qui semble nous enve-
« lopper et qui désespère les pusillanimes, surgira la
« lumière qui éclairera le monde chrétien; nous marchons,
« à travers la confusion apparente, à une nouvelle
« et plus glorieuse destinée pour l'Église. Unissons-nous,
« foulons au pied le respect humain — c'est le respect de
« DIEU, c'est la parole du Saint-Père qui doit nous guider
« — et opposons nos forces réelles et fécondes aux efforts
« des méchants. »

Les serviteurs de MARIE

JULES DEMARS, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Mort le 3 février 1883.

Jules Demars était né à Vernoux, dans l'Ardèche, d'une famille profondément chrétienne. Enfant pieux, mais de cette piété libre, douce et simple, qui sait épancher au pied des autels les tendresses de l'âme, en même temps qu'elle retrempe les énergies de la volonté, il devait continuer les religieuses traditions d'une mère connue par sa foi généreuse. Élève d'un caractère ouvert et facile, il rendait vraiment intéressante l'œuvre de l'enseignement accomplie par ses maîtres auprès de lui. Jamais les conseils nécessaires à l'éducation de la jeunesse ne laissèrent un nuage ni une pensée amère dans son cœur.

Sa bonté d'âme à l'égard de tous s'est bien révélée, lorsque, à la rentrée des classes au collège catholique d'Annonay, en octobre 1883, il se vit retenu dans sa famille par une maladie qui, sans laisser paraître d'abord sa gravité, exerçait néanmoins silencieusement ses funestes ravages.

Quels regrets de ne pouvoir rejoindre ses condisciples! Avec quel bonheur il fixait lui-même l'époque du retour, et avec quelle peine il voyait la persistance du mal retarder cette date heureuse pour son cœur si aimant!

Toute son ambition était de reprendre bien vite ses études et de se mêler aux exercices du collège. Cette idée était la préoccupation de ses jours de langueur, et même le rêve de ses nuits. Avec quel sourire de reconnaissance il accueillait les paroles de ceux qui venaient relever son courage, en lui apportant aussi les désirs et les espérances de ses amis de collège! Mais le souvenir qui attirait le plus les affections de son cœur était celui de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Dans la dure nécessité de ne pouvoir prendre part à ses réunions, à ses pieuses fêtes, il trouvait une consolation dans la présence à ses côtés de cette croix de distinction que les congréganistes du collège portent avec fierté sur leur poitrine. Le cœur maternel qui a reçu ses dernières confidences sait combien il les aimait tous!

Un moment, le ciel parut céder aux prières adressées à la Vierge Immaculée, pour obtenir la guérison de Jules Demars. Par l'entremise de M. le vicaire de Vernoux, dont le dévouement a été au-dessus de tout éloge, une bénédiction apostolique obtenue de Léon XIII fortifiait cet espoir de rétablissement. Cette lueur d'espérance se dissipa bientôt. La providence changea en force d'âme, en résignation, en douceur angélique, les forces du corps et la santé qu'elle aurait pu lui rendre.

Les liens qui attiraient cette âme vers le ciel étaient plus puissants que la tendresse maternelle et que tous les désirs d'un père pour la retenir sur la terre d'exil.

Aux inspirations qui lui sont suggérées après une de-

ses ferventes communions : « Laissez-moi, répond-il, laissez-moi penser d'abord à ma congrégation ! »

Lui seul est calme, patient, tandis que tout craint, tout s'agite autour de lui : surtout après la réception des derniers sacrements, ses sentiments s'épurent, deviennent célestes à mesure que ses forces l'abandonnent. Mais le sentiment qui domine son âme est bien celui de la reconnaissance. « Pauvre mère, disait-il avec une profonde émotion, comment pourrons-nous reconnaître dignement tout ce qu'on a fait pour moi ? »

Jules Demars n'ignorait pas les vœux que ses amis formaient pour lui : « Dites-leur, recommandait-il à un de ses anciens maîtres, dites-leur que je les remercie bien de tout ce qu'ils ont fait pour moi. » Et une larme mouillait sa paupière ; puis son visage prenait une expression forte qui disait l'énergie de sa volonté.

Le 2 février, fête de la Purification de MARIE, le DIEU de l'Eucharistie vint encore adoucir son dernier jour. Dès lors, il se montre plus insensible aux choses de la terre ; la présence de sa mère et son tendre regard paraissent seuls avoir de l'attrait pour lui ici-bas. Sur cette couche de souffrance, il n'a plus de conversation qu'avec son Christ, qu'il couvre de baisers en répétant sa formule chérie : « *Mon* DIEU, *si vous voulez ma vie, j'en fais le sacrifice de bon cœur, oui, de bon cœur.* » Pour qui l'a-t-il accompli ce sacrifice ? Les célestes visions nous révèleront un jour ce secret, nous en avons la confiance.

Le samedi 3 février, vers les trois heures du matin, l'âme de Jules Demars, à travers ses lèvres doucement entr'ouvertes, quitta sans violence son enveloppe terrestre, pour paraître devant le DIEU des miséricordes.

UN AMI DÉVOUÉ.

Nous ne croyons pas être indiscret, et nous édifierons, au contraire, grandement nos lecteurs, en ajoutant à cette pieuse relation quelques lignes détachées d'une lettre que la généreuse mère écrivait, il y a déjà plusieurs mois :

« Mon cher et bien-aimé enfant désirait beaucoup faire

sa communion et mourir un samedi. Mais comme il s'aperçut que la fête de la Purification était, cette année-là, le premier vendredi du mois, il se mit à hésiter et nous disait avec amour : « Pourtant, je ne sais quoi choisir ; j'aime « bien aussi le Cœur de Jésus. »

« Jésus et Marie ont exaucé ces pieux désirs : il est mort dans la nuit du premier vendredi au samedi, vers 3 heures du matin. »

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Almeria (*Espagne*). — Mgr l'Evêque de ce diocèse, zélé propagateur de notre sainte Ligue, nous écrivait : « Je vous envoie une liste des hommages rendus au sacré Cœur de Jésus dans la chapelle de l'Hôpital provincial de cette ville. Tous les mois, grand a été le nombre des assistants. Le dernier jour, je célébrai la sainte Messe, adressai une exhortation et donnai la sainte Communion. En d'autres paroisses, il y a eu également *triduum* et neuvaine.

« Depuis le 2 mars, je visite pour la troisième fois les paroisses ; je prêche dans chacune d'elles la dévotion au sacré Cœur et y établis l'Apostolat de la Prière. Le 7 courant, je vais reprendre ma sainte visite et continuer à propager l'Apostolat. Dieu bénisse mes bonnes résolutions ! »

Carcassonne. — La dernière réunion des Zélatrices était présidée par M. l'abbé Fournier, grand-vicaire, Directeur diocésain de l'Apostolat. — Malgré la neige, la salle des réunions était comble ; de nouvelles Zélatrices y venaient pour la première fois ; comme leurs devancières, heureuses d'entendre la parole autorisée du Directeur diocésain leur dire qu'il étudiait tous les jours l'OEuvre de l'Apostolat et la trouvait tous les jours plus belle, elles ont senti rallumer le désir d'aimer encore davantage leur OEuvre chérie et de la répandre avec zèle.

M. le Directeur s'est informé avec intérêt du nombre des trentaines ; il a recommandé la lecture des *Messagers*



LA PRIÈRE DE JÉSUS AU JARDIN.

et la distribution des billets-images, et nous a adressé, à cette occasion, les exhortations les plus vives et les plus pressantes.

A. A., *secrétaire*.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, durant ce mois, à **232,456**.

Les Congrégations de la Sainte-Vierge.

LEURS TRADITIONS, LEURS TRAVAUX

Les Congrégations de la Très Sainte-Vierge au petit collège de B... I.

L'année 1884 restera à jamais, dans les annales de notre petit collège, marquée du signe de la bénédiction. Le 4 mai, la Congrégation de Marie-Immaculée était affiliée à la *Prima primaria* de Rome, et le 8 décembre, la nouvelle famille de Marie célébrait solennellement le 3e centenaire de l'érection de la Congrégation-mère. Le dernier rejeton du grand arbre trois fois séculaire avait puisé une sève abondante et produit déjà des fruits de salut. Permettez-moi, pour la gloire de Dieu et de l'auguste Vierge, de publier ici quelques-unes des grâces recueillies de la main de notre bonne Mère, entre le 4 mai et le 8 décembre, dates si chères désormais à nos cœurs.

Le 4 mai 1884, devant toute la Maison réunie, notre vénéré Supérieur publiait les lettres reçues du T. R. P. Général de la Compagnie de Jésus, qui daignait affilier notre petite Congrégation à la *Prima primaria*. Après une touchante exhortation sur le rôle du congréganiste au collège et dans le monde, on vit, non sans émotion, s'approcher de l'autel ceux qui allaient les premiers s'enrôler sous la bannière de Marie; ils étaient 12. Agenouillés au

pied du tabernacle, ils prononcèrent leur serment de fidélité qui les consacrait pour la vie au service de l'auguste Reine des cieux ; et après avoir reçu la médaille nouvellement frappée à l'effigie de leur Souveraine, ils se relevèrent bien résolus de ne point faillir à leur vocation et au choix de la bonne Mère, qui les appelait à être parmi nous ses douze premiers apôtres. Le soir de ce beau jour, les nouveaux congréganistes de MARIE renouvelèrent les saints engagements qu'ils avaient pris le matin ; et afin de témoigner que c'était bien pour toujours qu'ils se donnaient à MARIE, ils prononcèrent une seconde fois, tous ensemble, la formule de leur consécration. Nous serons désormais fidèles à cette pieuse pratique ; et pour nous retremper dans l'esprit de la Congrégation et l'amour de notre Mère, nous ferons deux fois l'an, aux fêtes de l'Immaculée-Conception et du sacré Cœur de JÉSUS, la rénovation solennelle de notre consécration, après nous y être préparés par quelques exercices, ou même, si la chose est possible, par un petit *triduum* de récollection.

La Congrégation était fondée : voyons maintenant l'humble tige entée sur le tronc séculaire grandir, se développer, se couvrir de fleurs et de fruits. L'esprit des Congrégations, si je ne me trompe, peut bien se résumer en ces deux mots : *amour* et *générosité* ; amour à MARIE et par MARIE à JÉSUS ; générosité à se vaincre soi-même, afin de renverser tous les obstacles qui pourraient s'opposer au règne absolu du divin Maître dans nos cœurs. Le congréganiste, c'est le chevalier d'autrefois, courageux et fidèle, prêt à tous les combats pour son Souverain et son auguste Reine, guidé en tout par l'esprit d'amour et de vaillance. Notre petite phalange sentit le besoin de se grouper autour d'un drapeau et d'adopter un mot d'ordre ; l'un et l'autre nous furent donnés par un grand serviteur de MARIE, le bienheureux Pierre Claver. Voici la belle prière qu'il aimait à répéter en se dévouant pour son DIEU : « O bonne Mère, apprenez-moi, je vous en conjure, apprenez-moi à aimer votre divin Fils ! Obtenez-moi une étincelle de ce pur amour dont votre Cœur brûle toujours

pour lui!... ou prêtez-moi le vôtre, afin que je puisse dignement le recevoir en moi! » Ce sera désormais notre prière de Congrégation; avant et après chacune de nos réunions, nous la réciterons tous ensemble et ajouterons comme mot d'ordre en la terminant : « Amour à Jésus! — Tout par amour. » A l'approche des vacances, nous fîmes tirer notre petite prière à 3,000 exemplaires, afin de la répandre dans le collège, puis dans les familles, et d'inaugurer de la sorte notre apostolat.

Donnons la parole à quelques congréganistes, qui nous feront connaître l'efficacité de notre petite prière et les heureux résultats obtenus par l'esprit d'amour et de générosité qu'ils imploraient avec tant d'instance : « Tout ce que j'ai demandé par cette prière, je l'ai obtenu, » disait à son Père Directeur un congréganiste. « Ma mère était tombée gravement malade, raconte un autre Enfant de Marie; j'engageai mes parents à s'unir à moi pour une neuvaine qui consisterait, principalement, dans la récitation de notre petite prière de Congrégation; un mieux sensible se produisit dans l'état de la chère malade. » — « Une petite enfant qui nous était bien chère à tous dans la famille allait mourir (c'est un troisième congréganiste qui parle). Je propose de commencer une neuvaine, dans laquelle on s'adresserait avec ferveur à la très sainte Vierge par notre délicieuse prière : *O bonne Mère*. Aussitôt la vie revient, et bientôt ma petite nièce se trouve hors de danger. » — « Le démon s'acharnait contre moi, disait dans l'intimité un congréganiste au P. Directeur; depuis une demi-heure j'employais tous les moyens pour l'éloigner. Ne sachant plus que faire, je récite notre chère petite prière. Le calme aussitôt est rendu à mon âme. » — « Père, oh! comme la piété règne dans la maison depuis qu'on récite souvent la prière : *O bonne Mère!* » — « Je vous ai fait de la peine aujourd'hui, mon cher enfant; je suis sûr que vous m'en voulez encore? — O mon Père, comment pourrais-je ne pas vous aimer? c'est vous qui m'avez enseigné la prière : *O bonne Mère!* »

Voyons maintenant si Marie donnait à ses enfants

l'*amour* de son divin Fils, et si elle leur apprenait à témoigner cet amour par des actes de *générosité*. Les congréganistes vont encore nous le dire. Dans une lettre écrite au P. Directeur de la Congrégation à l'occasion de sa fête, un de ses chers enfants, après lui avoir ouvert tout son cœur, laissait échapper cette exclamation : « Ah ! que l'on passe d'heureuses journées dans l'amour du Sauveur Jésus ! » — « Vous allez bientôt partir pour les vacances, disait le même Père à un autre enfant. — Mon Père, je suis bien content ; pourtant j'ai une inquiétude : j'ai peur de ne pas aimer le bon Dieu pendant les vacances autant que je l'aime ici au collège. » Un soir, le P. Surveillant passait dans les alcôves pour constater que tout le monde était couché. Un congréganiste était encore tout habillé ; au pied de son lit, il pleurait à chaudes larmes : « Qu'avez-vous, cher enfant ? — Mon Père, oh ! je suis bien malheureux ! j'ai fait de la peine au bon Dieu aujourd'hui. » Le Père qui, pendant la journée, avait adressé une simple observation à l'enfant pour une petite négligence, ne parvint à le consoler qu'après bien des paroles d'encouragement. Mais l'amour se prouve par des actes. Un congréganiste, dans l'entrain du jeu, tombe, et si malheureusement, qu'on le relève le visage tout en sang. Après qu'il a reçu les premiers soins : « Quelle a été votre première pensée, mon enfant, après votre chute ? — Oh ! c'est bien facile à deviner ; j'ai tout de suite dit dans mon cœur : Amour à Jésus ! » — Plusieurs élèves avaient été punis pour une faute que l'un d'eux ne voulait pas déclarer. Quelques instants après, le P. Surveillant reçoit plusieurs copies ; il pense que ce sont les coupables qui lui remettent leur *pensum*. Il cherche en vain les noms et finit par découvrir ces mots, qu'il lit avec émotion sur chacune des copies : « Amour à Jésus ! Un congréganiste pour ses condisciples. » Une invocation touchante décorait l'une de ces pages : « Mon Jésus, c'est avec bonheur que je fais ce travail, parce que je vous aime. » Il est de tradition ici que sur chaque dessert sera prélevée la part des pauvres visités par la Congrégation ; après chaque sortie, chaque

visite des parents, cette part s'augmente, et deux fois par semaine les enfants de MARIE ont la douce jouissance d'offrir à leur aimable JÉSUS, qu'ils reconnaissent dans la personne du pauvre, non pas seulement les secours indispensables, mais encore toutes les délicatesses de la charité chrétienne. S'il nous était permis de révéler les confidences intimes, notre récit serait encore bien long. Mais le Saint-Esprit nous avertit que, s'il est bon et louable de faire connaître les œuvres de DIEU, il faut tenir caché le secret du roi : *Sacramentum regis abscondere bonum est; opera autem Dei revelare et confiteri honorificum est*(Tob. XII,7). Laissons donc JÉSUS savourer tout seul le doux parfum de tant de sacrifices offerts généreusement sous l'impulsion de l'amour, et qui lui sont d'autant plus agréables qu'ils sont moins connus des hommes. Terminons par quelques détails sur la fête du centenaire.

Une neuvaine devait, d'après l'indication du Souverain Pontife lui-même, nous préparer à la belle et douce solennité. Un trône resplendissant de lumières fut élevé à la très sainte Vierge dans notre modeste chapelle. Chaque matin, les congréganistes se réunissaient pour la sainte Messe, au commencement de laquelle ils venaient déposer au pied de la bonne Mère leur petite offrande de la journée : c'était une étude ou une classe pendant laquelle ils s'engageaient à mieux travailler, une mortification ou une prière qu'ils promettaient à l'aimable Reine de leurs cœurs, lui demandant en retour quelque grâce particulière. La corbeille qui recevait ces offrandes, inscrites sur de petits billets, s'appelait le trésor de la bonne Mère. Chaque jour, plusieurs congréganistes s'approchaient de la sainte Table. Le soir, nouvelle réunion : après la récitation de deux dizaines de chapelet et le chant d'un cantique, une petite exhortation nous était adressée par l'un des professeurs ou surveillants de la Maison; grâce à l'aimable condescendance avec laquelle ils acceptèrent notre invitation, nous eûmes ainsi chaque soir un prédicateur nouveau. Pour mieux profiter d'une telle faveur, cinq minutes étaient données ensuite à la méditation des

précieux enseignements que nous avions reçus, et après une fervente prière à Marie, les congréganistes retournaient à leurs études, retrempés dans l'esprit d'amour et de générosité. Vint le beau jour de l'Immaculée-Conception, dans lequel nous allions remercier Dieu d'avoir créé, il y a trois siècles, ce nouveau paradis terrestre que nous nommons la Congrégation de la Très Sainte-Vierge. Notre vénéré Supérieur voulut bien clôturer lui-même la neuvaine et présider notre douce solennité. Après l'évangile de la sainte Messe, dans un langage plein de charme, il nous fit l'historique des Congrégations de Marie, nous engageant à rester toujours de dignes enfants et apôtres de notre bonne Mère. La sainte Communion nous réunit tous à la Table de famille, au sortir de laquelle nous renouvelâmes le serment de fidélité à notre aimable Souveraine. Oh ! comme ils sortaient bien du cœur, en ce jour et à ce moment, ces mots de notre consécration : *Je vous choisis en ce jour pour ma souveraine, ma patronne et mon avocate... Je vous en supplie donc, recevez-moi pour votre serviteur à jamais.* Il ne nous restait plus qu'à entonner le chant d'actions de grâces pour remercier la divine Bonté de tant de faveurs. Nous empruntâmes les paroles de Marie elle-même, et le *Magnificat* termina notre belle fête.

Qu'il nous soit permis, en achevant ce récit, de nous recommander aux prières de tous nos frères, les congréganistes de la Très Sainte-Vierge, afin de conserver toujours dans chacune de nos âmes l'esprit vivifiant de *générosité* et d'*amour* que nous avons senti circuler en nous, du jour où notre petite Congrégation, humble rameau dépourvu de sève et de vie, a été rattachée au grand arbre qui couvre le monde entier, et depuis trois siècles répand partout ses précieux bienfaits.

Récentes demandes d'affiliation à la « Prima primaria. »

Le chiffres de Congrégations de la Sainte-Vierge qui ont demandé par notre intermédiaire l'affiliation à la *Prima primaria*, s'est élevé, pour ce dernier mois, à 6.

Intention générale pour Février 1885 :

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES MISSIONS CATHOLIQUES

Parmi les intérêts du Cœur de Jésus qu'ont embrassés, comme leurs intérêts propres, tous nos Associés de l'Apostolat, en est-il un plus grave, plus immédiatement et constamment *pressant* que le salut de tous ces millions d'âmes qui ne connaissent pas le Sauveur et qui courent à leur perte éternelle?

Ce n'est pas une contrée isolée qui appelle du secours, c'est le faisceau tout entier des missions catholiques, éparses dans les cinq parties du monde, que l'Éminentissime Préfet de la Propagande recommande durant ce mois, avec la bénédiction spéciale du Saint-Père, aux prières ferventes de nos Associés.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

***

Résolution apostolique : Promouvoir l'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Rappelons-nous qu'aux termes des documents pontificaux, l'Apostolat de la Prière est l'*auxiliaire* de cette grande Œuvre de la Propagation de la Foi, qui permet à tous les chrétiens de concourir efficacement, par une humble obole, au salut de ces millions de pauvres âmes ensevelies dans les ombres de la mort. Cette Œuvre prend un peu d'or, et elle en achète, pour ainsi dire, des multitudes d'âmes immortelles, en fournissant aux missionnaires les moyens de les atteindre et de les convertir. Obtenons par nos prières et par nos efforts que cette Œuvre admirable, loin de décroître, fasse toujours de nouveaux progrès. Trouvons-lui des Associés, organisons des dizaines. Prenons, pour lui venir en aide, sur nos divertissements, sur le superflu des ameublements, de la toilette, etc. ; et efforçons-nous de faire partager par tous les chrétiens cette disposition généreuse.

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Février 1885. — 2de Partie.



LES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE-VIERGE

Lettre circulaire de Mgr Armand-Joseph Fava, *évêque de Grenoble, à l'occasion d'un Bref de Sa Sainteté Léon XIII.*

(Suite [1])

Nous ne suivrons pas, dans ses développements, la Congrégation formée à Rome, puis établie à Paris, à

[1] Voir le *Petit Messager* de 1885, p. 1.

Douai, à Cologne et en Allemagne, en Bavière, à Fribourg, à Liège et dans les Pays-Bas ; nous citerons seulement, pour en montrer l'esprit, quelques passages du Manuel rédigé par le pieux, savant et intrépide Père Costerus pour les provinces du Nord.

« Prévenir l'envahissement de l'erreur dans les générations naissantes, les élever chrétiennement, voilà, — écrivait Costerus dans la préface du *Libellus sodalitatis*, — le salut des États catholiques. Or, ajoutait-il, il n'est pas difficile de contenir les jeunes gens dans le devoir, pendant qu'ils sont soumis à leurs maîtres ; mais il faut surtout que leurs âmes soient tellement pénétrées de piété, enflammées de l'amour divin, qu'ils se portent d'eux-mêmes à l'étude et à la pratique du bien, et qu'un jour ils fassent servir à l'avantage du prochain, les vertus qu'ils auront développées pendant les années de collège. La Compagnie jugea donc — poursuit-il — qu'outre la fréquentation des sacrements et l'assistance quotidienne à la sainte Messe, il serait fort avantageux aux élèves de s'unir par de communes lois dans une association libre, où ils apprendraient à se guider eux-mêmes, s'engageraient, par des liens volontairement acceptés, à une vie chrétienne et pieuse, et, par le secours de mutuels engagements, apprendraient à faire profession publique de piété et de christianisme. Il parut bon de placer cette association sous les auspices et le patronage de la bienheureuse Vierge... Les partisans de la Réforme, — continue Costerus — attaquent unanimement cette Vierge bénie, qui a vaincu toutes les hérésies... Luther et les Centuriateurs de Magdebourg l'ont mise au-dessous des plus infâmes créatures... il ne se peut point que les chrétiens et surtout les jeunes étudiants tolèrent ces blasphèmes. Au contraire, il convient qu'ils la vengent de tant d'outrages, qu'ils honorent, qu'ils célèbrent la Mère de DIEU et la Reine des hommes. » — (*Histoire des Congrégations*, p. 21.)

Ces extraits prouvent clairement que les Congrégations furent dirigées contre l'hérésie.

Cependant, si quelques-unes de ces Congrégations,

comme celles de Douai, de Sienne et de Madrid, avaient été établies conformément aux règles de la Congrégation de Rome, la plupart s'étaient constituées isolément, avec ou sans approbation épiscopale. C'est pourquoi, sur la demande des Pères de la Compagnie, le pape Grégoire XIII, par la Bulle *Omnipotentis Dei* de 1584, constitua la Congrégation du collége Romain centre de toutes les autres, et accorda une existence canonique et l'approbation pontificale à toutes celles qui entreraient dans l'union, avec participation aux indulgences accordées à la *Primaria*.

Peu à peu, des Congrégations de la Sainte-Vierge se formèrent en dehors du Collège, composées de jeunes ouvriers, ou de personnes riches, et même de clercs.

Quels furent les résultats de l'institution des Congrégations pieuses ?

Il est facile de les deviner, si on se souvient que, d'une part, le protestantisme éloignait les fidèles de la réception des sacrements, en particulier de l'Eucharistie; et que, de l'autre, le jansénisme travaillait dans le même sens. Comme les Sodalités ou Confréries invitaient leurs membres à communier au moins chaque mois, il se fit que l'Eucharistie continua d'être entourée de respect et d'amour, et demeura la source divine à laquelle les âmes venaient puiser la lumière, la vertu et les vraies consolations de la vie.

Toutefois, on le comprend, la persécution ne devait pas manquer à ces pieuses Congrégations. Le système du *Libre-Examen* protestant, en rejetant l'autorité de l'Église et l'action de l'Esprit-Saint qui est, dit saint Augustin, l'âme de l'Église, *anima Ecclesiæ,* ouvrait la porte dans toute sa largeur à l'indépendance naturelle à l'homme, au rationalisme, au libéralisme, au scepticisme, à tous les mauvais instincts de l'esprit et du cœur, au règne de Satan.

« Certains parlements de France récusèrent ceux de leurs membres qui s'inscrivaient au nombre des Enfants de MARIE. Mais la piété de Louis XIII, voulant d'un seul coup détruire maintes accusations portées contre les Confréries et Congrégations, rendit, à Lyon, un arrêté daté

du 16 octobre 1630 : « Voulons, disait-il, et nous plaît « que, nonobstant les récusations que nous déclarons fri- « voles et impertinentes et voulons être par vous décla- « rées telles, il soit passé outre sans souffrir qu'il en soit « proposé de semblables. » (Binet, *le Chef-d'œuvre de* Dieu, édition Bouix, p. 538.)

« Des Congrégations s'étaient formées en France dans les villes de garnison. Pendant tout un siècle, elles ne parurent offrir aucun danger pour la bravoure des armées ; le vieux maréchal d'Ornano, lieutenant du roi dans la Guienne, portait ses capitaines et ses soldats à s'y enrôler; comme Condé et Turenne, il croyait que la piété est un aiguillon pour le courage militaire et pour l'amour du devoir. Après le grand règne et les grandes conquêtes de Louis XIV, le parti janséniste cria que les Congrégations étaient un péril pour l'armée. Le Régent, croyant avoir besoin de ménager la réaction janséniste, jugea que l'affaire devait être portée au Conseil. Dans la séance du 19 juillet 1716, les réunions des militaires présidées par un Jésuite furent interdites. Les Pères obéirent sur-le-champ, et toutes leurs Congrégations furent dissoutes; ils s'étaient conformés sans aucune résistance aux ordres de l'autorité; mais les jansénistes feignirent que cette déférence était un piège : ils persuadèrent au Régent que sa volonté était éludée. Le maréchal de Villars, qui s'était consacré à Marie, dans la Congrégation, ne put se contenir : « Quels sont donc, s'écria-t-il, les téméraires qui « osent avancer une imposture semblable? J'ai entre mes « mains les réponses des officiers généraux et des gouver- « neurs de place; tous attestent que les ordres du Roi sont « strictement remplis. » — Puis s'adressant à ses collègues : « Pour moi, Messieurs, je l'avoue, tant que j'ai été « à la tête des armées, je n'ai jamais vu de soldats plus « actifs, plus prompts à exécuter mes ordres, plus intrépi- « des, que ceux qui appartenaient aux Congrégations, tant « accusées aujourd'hui. » (*Histoire des Congr.* déjà citée, p. 135.)

Vous le voyez, nos très chers Frères, ces grands hom-

mes étaient pieux et simples comme des enfants. C'est que la piété envers DIEU et l'obéissance à l'Église sont des vertus qui s'allient admirablement à l'humilité et à la fierté chrétiennes. — Nos zouaves ont continué Villars et les braves du dix-septième siècle. Vous le voyez aussi, les hérétiques sont toujours les mêmes ; impies, fourbes et haineux. Bossuet nous dit lui-même que l'hérésie de Socin, à son époque, avait envahi la France et la Cour de Louis XIV, et y exerçait, quoique cachée, de grands ravages. Voltaire allait paraître et, Socinien lui-même, commencer son œuvre maudite contre l'Église et contre le Christ. Le vent de l'incrédulité, fatal précurseur des révolutions, commençait à souffler dans toute l'Europe ; la foi allait s'éteignant dans les hautes classes de la société ; les coutumes et les mœurs redevenaient païennes, *quatre-vingt-treize* se préparait, et les ennemis de l'Église ôtaient devant la Révolution tous les obstacles qui auraient pu l'arrêter ou la conjurer.

Quoi qu'il en soit, vous avez entendu tomber de la bouche du maréchal de Villars l'éloge des Confréries de la Sainte-Vierge, et ce témoignage est glorieux pour elles, puisque Villars a sauvé la France à Denain, en conduisant à la victoire la dernière armée qui restât à Louis XIV.

(*A suivre.*)

Les Serviteurs de MARIE

LE R. P. JULES RIFFAULT, S. J.

Mort le 13 février 1883.

Nous lisons dans la *Semaine* de Poitiers, sous la signature d'un digne curé-doyen, M. l'abbé Proton, des lignes émues qui nous retracent en peu de mots une belle et noble existence :

« Le 13 février dernier, le ciel s'ouvrait pour un jeune religieux de la Compagnie de JÉSUS, le Rév. P. Jules

Riffault, originaire de Chaunay, au diocèse de Poitiers. Victime des expulsions et contraint à l'exil, c'est au fond de l'Espagne, au monastère de San Geronimo de Murcie, que la mort est venue à lui, bonne et douce, messagère souriante de l'éternité, telle que Notre-Seigneur l'envoie d'ordinaire aux âmes saintes qui lui ont gardé leur innocence et tout leur amour.

« Jules Riffault avait reçu de DIEU, comme le Sage, une âme *toute bonne,* s'épanouissant d'elle-même, dès la petite enfance, au vrai, au beau, au bien, à tout ce qui est noble et pur, s'épanouissant surtout à la grâce de DIEU. Comme le Sage encore, il avait en partage une magnifique intelligence qui lui assura toujours le premier rang au cours de ses études.

« Il fit ses humanités et sa philosophie de 1866 à 1869, sous la direction des Révérends Pères Jésuites, en ce magnifique collège Saint-Joseph de Poitiers que les expulsions ont depuis si tristement rendu désert. — L'année 1869 fut marquée par la grande grâce de son appel à la vie religieuse. C'est dans sa retraite de fin d'études que Notre-Seigneur, le regardant avec amour, lui dit, comme au jeune homme de l'Évangile : « *Veni, sequere me;* » et lui, cette parole du Maître ne le contrista point, mais il répondit au contraire avec amour et joie : « Me voici ! » Et à dater de cette heure, il appartint de cœur à la Compagnie de JÉSUS.

« L'année suivante, il revint au collège pour suivre les cours supérieurs de littérature et de philosophie, et se préparer aux épreuves d'un second baccalauréat. Puis, durant quatre ans encore, les dispositions de la Providence le maintinrent au foyer paternel. C'est là que nous eûmes la grâce de le connaître et qu'il nous donna son âme, toute son âme, la confiant à notre humble direction sacerdotale, et nous vouant dès lors cette affection de tendresse qu'il nous garda toujours tout entière, et de plus en plus vive, jusqu'à son départ pour le ciel.

Il consacra ces années d'attente à l'étude de la philosophie scolastique, en même temps qu'à ses devoirs de

famille, se donnant à l'une et l'autre occupation avec une égale liberté d'âme ; laissant gaiement, aux heures voulues, ses études bien-aimées pour les livres du commerce ou les voyages nécessaires ; — toujours souriant et allant à tous et en toutes choses, surtout aux petits, avec ce parfum d'exquise amabilité et de bonté inexprimable qui était comme le fond de sa nature.

« Sa vie était celle du Religieux le plus fervent, vie d'oraison et de prière, vie de travail où chaque jour, chaque heure avait son occupation prévue, vie d'admirable charité. Ses communions étaient presque quotidiennes, et la ferveur de ses préparations et de l'action de grâces unissaient tellement à Dieu toutes les puissances de son être, qu'il gardait habituellement comme un reflet merveilleux de la sérénité et de la beauté divines. Il nous souvient de l'impression profonde qu'avait conservée de lui un prêtre vénérable, de grande et longue expérience dans la direction des jeunes gens ; ayant eu un jour occasion de l'entrevoir durant quelques instants, il aimait à nous répéter dans la suite, en nous parlant de lui : « Quelle « physionomie céleste ! quel visage eucharistique ! »

« Exigeant et austère pour lui seul, il excusait tout dans les autres et ne voyait en eux que le bien. Sa piété était attrayante et communicative, et il aimait tant Notre-Seigneur et le trouvait si digne d'être aimé qu'il avait un zèle d'apôtre pour lui gagner les cœurs. Que d'âmes indifférentes ou éloignées de Dieu il ramena aux pratiques religieuses ! Apôtre, il s'appliqua à l'être surtout au milieu de sa bonne et digne famille, qu'il voulait si ardemment, comme lui-même, dans les voies de la perfection. Ce fut l'un des grands buts de son séjour obligé dans le monde et de sa vie religieuse, et Dieu sait quelles consolations lui furent ménagées sous ce rapport, quelles joies il partagea souvent avec les bons anges de ses parents aimés.

« Au-dessus de toutes ses affections de la terre, il en est une qui domina infiniment toutes les autres et qui fut, depuis son premier âge jusqu'à la tombe, une des saintes passions de sa vie, l'amour en Notre-Seigneur de sa véné-

rable mère. DIEU avait fait ces deux âmes si capables de comprendre ses voies et de se comprendre en son amour !... Aussi les ravissants tableaux que saint Augustin nous a laissés de ses épanchements et de ses entretiens sublimes avec sainte Monique, sont seuls comparables aux touchantes et pieuses effusions de l'âme du Rév. P. Riffault en celle de sa mère, d'abord pendant son séjour en famille, et surtout plus tard au milieu même de la vie religieuse.

« Cependant l'heure de se séparer du monde était venue. Quoique prévu et préparé, son départ eut des brisements terribles, même pour lui, qui, en raison de son amour du divin Maître, dominait pourtant de si haut toutes les autres affections, même les plus chères. Il entra au noviciat d'Angers le 15 octobre 1874, sous les auspices de sainte Thérèse, une de ses saintes de prédilection, et il y demeura les deux années réglementaires.

« Nous n'avons point à dire les ascensions nouvelles de son âme dans les voies sublimes de la perfection religieuse et de l'amour divin. A cette école, la plus parfaite en l'Église, de la sainteté, en cet asile par excellence de la dilection fraternelle et de la paix de DIEU, montant pas à pas tous les degrés de l'admirable méthode de son Père saint Ignace, il arriva dès lors à cette sublimité d'union à JÉSUS, à ce repos parfait en son Cœur divin, que nous allons admirer dans sa mort. Avec quelle joie de l'âme il s'appliquait à se faire l'imitateur aimant, le compagnon fidèle du Fils de DIEU incarné, dans les phases successives de son enfance, de son adolescence, de sa vie publique, de sa passion et de sa vie triomphante et glorieuse ! Avec quelle délicieuse simplicité il nous écrivait son bonheur de se sentir ainsi de jour en jour élevé, transfiguré, transformé en la charité même de Notre-Seigneur, et tout porté enfin à se sacrifier entièrement lui-même, comme JÉSUS, pour la gloire de DIEU et le bonheur des hommes ! — Tels sont ces fils si peu connus de saint Ignace, que la Révolution maudit, et à qui la France, devenue inique et cruelle en ses égarements, refuse une place au soleil de la patrie !



LES CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE
Offerts par la Religion à la vénération des peuples.

« Son noviciat terminé, et après deux premières années de scolasticat à Laval, le P. Riffault vint à Tours. C'est là que le trouvèrent, en 1880, les décrets d'expulsion. Il partit pour l'exil, cherchant un petit coin de terre où prier Dieu et travailler en paix. Jersey lui fournit cet asile. Hélas ! cette île au climat particulièrement doux, mais sans soleil, devait lui être fatale ; les fatigues de l'étude firent le reste.

« Au mois de mai 1883, une lassitude inaccoutumée se fit sentir, et la poitrine cria merci. — Un peu de repos et des soins affectueux le relevèrent, sans pourtant faire disparaître une toux inquiétante. Il ne nous fit part de cet accident qu'en nous annonçant son sacerdoce et les joies qu'il aurait, à cette occasion, de revoir la patrie et de donner quelques heures à sa famille. « C'est le 9 sep-
« tembre, nous écrivait-il, fête du saint Nom de Marie, et
« ici même à Jersey, que j'aurai enfin le bonheur de me
« voir devenu prêtre de Jésus-Christ..... Vous vous sou-
« viendrez de votre enfant et vous prierez beaucoup,
« beaucoup, n'est-ce pas, pour que Notre-Seigneur se
« veuille préparer un prêtre selon son Cœur en ma per-
« sonne à moi, si pétri de misères ! Le bon Maître est
« infiniment bon. Je crois à son Cœur, et j'attends dans
« la paix l'heure de la grande grâce ! »

« Cette heure vint, suivie bientôt des heures de touchante édification qu'il nous donna dans sa famille. L'exquise et paternelle bonté de ses supérieurs l'envoyait en Espagne chercher pour l'hiver, dans la plaine bienfaisante de Murcie, le soleil et la santé. Il partit, et nous n'étions point sans espérances : il ne devait, hélas ! y trouver qu'un tombeau !

« Insensibles d'abord, les progrès de la maladie s'accentuèrent assez rapidement, et il fut des premiers à en pressentir l'issue prochaine.

« La gravité de son état ne fit que s'accroître, et bien loin de s'en affliger, il ne cachait point le bonheur avec lequel il sentait venir sa dernière heure : il parlait même volontiers de ce bonheur.

« Le 1er février, il en faisait part à des amis de France et d'Angleterre dans les termes qu'on va lire et qui sentent le voisinage du Paradis.

« Je bénis Notre-Seigneur de m'avoir fait faire connais-
« sance avec la maladie. Il n'y a pas de plus excellent et
« de plus facile moyen pour se vaincre et s'unir à lui. On
« n'a plus qu'à dire : Ainsi soit-il !.....

« La messe me console et me fortifie. N'est-ce pas une
« délicatesse infinie du sacré Cœur d'avoir choisi, pour
« me mettre en grande retraite, la première année de
« mon sacerdoce ? Encore une fois, si vous voulez voir un
« malade heureux, regardez-moi : malgré mes apparences
« funèbres de squelette, il y a de la joie plein le cœur.
« Est-ce la dissolution de ce pauvre corps qui se pré-
« pare ? Oh ! *Deo gratias !* Voir Dieu, avoir son paradis
« dans quelques mois, quel bonheur ! La santé me sera-
« t-elle rendue ? *Deo gratias* encore, mais pas d'aussi bon
« cœur. J'ai peur de ne pas employer uniquement pour
« Dieu Notre-Seigneur les forces retrouvées. *In manus*
« *tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

« Je suis ici admirablement soigné : charité, délica-
« tesse, c'est à chanter le *Te Deum* du matin au soir. Ma
« chambre touche à la chapelle ; j'ouvre ma porte et je
« dis ma messe. Oh ! qu'on est heureux d'être dans la
« Compagnie, surtout pendant la maladie ! pas de prince
« qui soit traité comme nous. Rien ne manque, et on a
« la paix, le silence, la facilité de s'unir à son Dieu et
« de faire de sa journée une journée de retraite. Oh !
« comme le Cœur de Notre-Seigneur doit être bon, puis-
« que le cœur de la Compagnie, de nos supérieurs en
« particulier, est si délicat. Je n'avais jamais si bien
« compris l'apostolat qui se peut exercer par la bonté. »

« Telle était l'âme du Religieux en face de la mort, qui n'était pas à deux semaines de là. Et qu'admirer le plus, ou la grâce de Dieu qui embellit tout ce qu'elle touche et qui l'inonde, ou la tendresse de Notre-Seigneur pour le fils aimé de sa chère Compagnie, ou la sérénité de cette âme enfin qui s'en va à l'éternité comme elle allait chaque jour

à ses exercices religieux, l'oraison, le saint office ou l'étude ?

« Il put célébrer la sainte Messe jusqu'au samedi 9 février inclusivement. Le dimanche 10, il se revêtit des ornements sacrés à deux reprises, mais il dut renoncer à dire la messe. Il reçut le saint viatique dans la matinée de ce jour, et le soir on lui administra l'Extrême-Onction. En ces deux actes suprêmes, il rassembla ses forces pour nous envoyer à nous et à sa mère ses derniers et sublimes adieux : « Bon ami, je meurs,.. A Dieu : le ciel demain « peut-être ; paix et joie indicibles ; — Vous recevrez « dépêche. » Cette lettre était accompagnée d'une seconde pour sa mère :

« Bonne mère, au moment où cette lettre t'arrivera, « ton fils ne sera peut-être plus de ce monde.

« Ne pleure pas. Je meurs dans une paix et une joie « infinies. Quel bonheur de voir enfin son Dieu, Notre-« Seigneur, la très sainte Vierge et d'être au ciel heureux « pour toujours !

« Mon âme déborde de reconnaissance : je suis heureux, « parfaitement heureux, mais d'un bonheur incomparable.

« A bientôt probablement, chère mère ; car le ciel pour « toi n'est pas loin non plus.

« Le cœur de ton fils uni à son Dieu ne t'oubliera « pas !

« Je meurs encore une fois dans toute la joie de mon « âme. Partage mon bonheur.

« A toi tu sais de quel cœur.

« J. Riffault, S. J. »

« Au moment même où ces lettres nous arrivaient, la dépêche annoncée, écrite à notre adresse par lui-même quelques heures plus tôt, de sa main agonisante, était remise au télégraphe de Murcie : « Père Riffault mort, « préparez mère ! »

« Le fils aimé de cette mère, notre ami était au ciel !

« La veille et l'avant-veille il avait pu communier.

« Le mercredi 13, il entendit la messe de son lit et il

fit la sainte communion vers cinq heures du matin. A cinq heures et demie, au son de l'*Angelus*, il récita les *Ave* Maria : quand sonnèrent six heures, il fit encore la prière de l'*Ave*. — A ce dernier salut, la Vierge répondit en entr'ouvrant ses bras, et tandis qu'il poursuivait disant : « Jésus, Jésus, oh ! je crois, oh ! j'espère, oh ! je « vous aime », sanctifié encore par une suprême absolution, dans l'embrassement eucharistique de Jésus, sous un sourire de Marie, sans secousse, sans agonie, sans angoisses, il entra dans son éternité. — Il était dans la trente-cinquième année de son âge, la dixième de son entrée en religion, la première de son sacerdoce.

« Le lendemain, nous écrit-on, sa dépouille mortelle fut confiée à la terre avec une exceptionnelle solennité. Pendant la cérémonie funèbre, le défunt était découvert dans la bière, tenant entre ses mains le calice et la patène, et l'on remarqua qu'une particulière beauté rayonnait de son visage, empreint d'une sérénité rare, dernière expression du calme dans lequel l'avait trouvé la mort.

« L'abbé Proton, *curé-doyen de Mazières*. »

Intercession du R. P. Cayron.

Le 31 janvier ramène l'anniversaire de la bienheureuse mort du P. Pierre Cayron. Nos lecteurs se le rappellent, c'est le 23 du même mois que, l'année dernière, fut retrouvé, d'une façon toute providentielle, le saint corps du serviteur de Dieu. Cette précieuse découverte a doublé la confiance des fidèles, et nous avons reçu de nombreux témoignages de faveurs temporelles et spirituelles, fort remarquables, qu'on attribue à son intercession. Nous ne pouvons que les mentionner d'une manière générale, prenant comme au hasard deux ou trois faits parmi ceux qu'on veut bien nous communiquer.

— Le 13 septembre on écrivait au R. P. Directeur de l'Apostolat :

« Dans une situation très pénible et douloureuse pour un de mes enfants, après des déboires continuels, je fis une neuvaine au P. Cayron, et lui promis que si je recevais la grâce demandée pour la fête de la Nativité ou pendant l'Octave, je ferais dire une messe pour les âmes du Purgatoire, et vous prierais d'insérer cette faveur dans le *Messager* du Cœur de Jésus ou dans celui de Marie.

« Voyez, mon Révérend Père, comme le serviteur de Dieu a été bon. Le 9 septembre, je recevais une lettre annonçant que la grâce avait été obtenue le jour de la Nativité. Je ne puis assez remercier le P. Cayron ; et cela me donne confiance pour lui demander d'autres grâces. »

— Le 21 septembre, le P. Bouniol recevait la lettre suivante :

« Mon Révérend Père,

« Il y a un an, j'ai reçu dans le *Messager* l'image du Vén. P. Cayron avec sa vie.

« Voyant un Père si saint et si pieux, j'ai ressenti une grande confiance en lui. Une personne qui devait subir une opération était sans courage ; je lui ai fait porter au cou l'image du P. Cayron, détachée du *Messager*. Elle a été décidée tout de suite à supporter l'opération, chose dont elle dit elle-même ne pouvoir se rendre compte.

« L'opération dure ordinairement une demi-heure ; elle a été faite en quinze minutes. L'opérateur disait :

« Voilà la trente-sixième que je fais, je n'en avais « pas encore fait d'aussi heureuse. » — Le médecin qui était avec le chef opérateur, nous dit en sortant : « Cette « femme est perdue ; l'opération a été très heureuse ; mais « elle va être prise de la fièvre et mourir. »

« Or, cette personne n'a pas éprouvé de fièvre une seule minute ; la plaie n'a même pas enflé, ni rougi, ni éprouvé d'inflammation. Le médecin n'y comprenait rien. Mais, le mari et moi, nous avons compris que c'était une relique du P. de la Colombière et l'image du Vén. P. Cayron qui nous obtenaient cette grâce. Or, depuis un an que

l'opération a été faite, cette femme est bien guérie ; elle jouit d'une parfaite santé ; mais elle tient à porter à son cou l'image et la relique de ses protecteurs. »

— M. le curé de V..., du diocèse de Carcassonne, écrit en date du 1er décembre 1884 :

« Je me fais un devoir d'invoquer tous les jours le Vén. P. Cayron, en reconnaissance de ce qu'il m'a grandement soulagé d'une bronchite aiguë qui me fatiguait depuis dix ans, et me mettait dans l'impossibilité de prêcher.

« Après avoir fini ma neuvaine et éprouvé un grand soulagement, j'ai remis ma précieuse relique à M. l'abbé N..., curé de..., paroisse limitrophe de la mienne, malade depuis six mois, gardant le lit toute la semaine, ne se levant que le dimanche pour dire la messe, à la suite d'une hémorragie qui se renouvelait chaque jour. Il fit la neuvaine de concert avec moi ; le mieux se fit sentir aussitôt ; la complète guérison est arrivée quelques mois après. Il n'ose pas crier au miracle, à cause des ferventes prières de ses paroissiens à saint JOSEPH.

« Une relique a été donnée à une personne de C..., menacée d'un cancer à la figure. La maladie a été enrayée ; mais tout le mal n'a pas encore disparu. On continue à prier. »

N. B. — Les personnes qui voudraient recourir à l'intercession du vénéré Père, et recevoir quelques parcelles de ses sandales, des cendres ou linges recueillis dans son cercueil de plomb, pourraient en adresser la demande motivée au P. BOUNIOL, rue Montplaisir, 9, ou au DIRECTEUR DU *Messager*, rue des Fleurs, 13, à Toulouse.

Aux mêmes adresses se trouvent : 1° Une *Notice du P. Pierre-Jean Cayron*, 40 cent. ; 45 cent., *franco* ; 2° la *Vie du P. Jean Sérane*, S. J., premier historien du P. Cayron, et mort lui-même à Toulouse, en odeur de sainteté (1 fr. 20 ; par poste, 1 fr. 40), par le P. Emile BOUNIOL, de la même Compagnie. Ce dernier ouvrage, avec gravure, *fac similé* et pièces justificatives, se trouve aussi chez L. SISTAC, libraire, rue Saint-Étienne, 14, à Toulouse.

Résolution apostolique pour Février 1885 :

PROMOUVOIR L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Rappelons-nous qu'aux termes des documents pontificaux, l'Apostolat de la Prière est l'*auxiliaire* de cette grande Œuvre de la Propagation de la Foi, qui permet à tous les chrétiens de concourir efficacement, par une humble obole, au salut de ces millions de pauvres âmes ensevelies dans les ombres de la mort. Cette Œuvre prend un peu d'or, et elle en achète, pour ainsi dire, des multitudes d'âmes immortelles, en fournissant aux missionnaires les moyens de les atteindre et de les convertir. Obtenons par nos prières et par nos efforts que cette Œuvre admirable, loin de décroître, fasse toujours de nouveaux progrès. Trouvons-lui des Associés, organisons des dizaines. Prenons, pour lui venir en aide, sur nos divertissements, sur le superflu des ameublements, de la toilette, etc. ; et efforçons-nous de faire partager par tous les chrétiens cette disposition généreuse.

***

Intention générale : Les Missions catholiques. — Nous prierons instamment, durant ce mois, pour que l'apostolat catholique prenne partout, selon les desseins du Cœur de Jésus, un élan nouveau ; nous prierons pour les intrépides apôtres des missions étrangères, afin que leur courage grandisse avec les épreuves, et qu'une abondante moisson d'âmes les récompense de leur zèle à promouvoir les intérêts du divin Cœur.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Mars 1885. — 1re Partie.



LES SERVITEURS DE MARIE

HENRIETTE DUPONT (1832-1847).

La fille du Saint-Homme de Tours, de l'apôtre zélé de la Sainte-Face, Henriette Dupont, achevait sa quinzième année. C'était une grande et belle fille où l'on admirait toute la richesse et la précocité du sang créole. Elle



avait en abondance les dons qui peuvent attirer et charmer les regards. Elle était intelligente, aimable, ardente. Elle souriait avec confiance à la vie et à toutes les aspirations de la vie.

Modeste, chaste, innocente, elle s'abandonnait à la joie d'être aimée et choyée ; son père et son aïeule, à l'envi, lui faisaient connaître ce bonheur ; elle ne prévoyait pas qu'il pût y avoir des affections dont elle dût se défier. Joyeuse, elle envisageait le monde avec une sorte de curiosité naïve. Tout en elle paraissait s'éveiller et sourire ; mais le père avait cru pressentir, dans ce sourire joyeux et pur, une disposition et comme un attrait vers le plaisir, les apparences et les applaudissements. Sa piété et sa tendresse s'en étaient alarmées, il avait confié ses alarmes à Dieu.

Il avait interrogé Henriette sur sa vocation, et cette vocation n'était pas à la vie religieuse. Comment alors armer cette enfant ardente et ingénue contre les vanités du monde ? Et à quels dangers ne pouvait-elle pas être exposée ?...

M. Dupont trembla. « Mon Dieu, disait-il dans sa prière, si vous prévoyez qu'elle doive s'écarter de la droite voie, je vous demande de la prendre dans son innocence et sa fleur ! Ne me la laissez pas voir livrée aux vanités du siècle. »

Dieu parut entendre cette prière héroïque, véritablement animée de la foi d'Abraham. Deux mois à peine après les pèlerinages de son père à Ars et à la Salette, Henriette Dupont tomba malade. La maladie fut terrible et comme foudroyante. L'habile praticien qui en surveilla les progrès, était confondu de cette rapidité et de ces ravages. Sa longue expérience ne lui présentait pas d'exemples analogues. En quelques jours, Henriette fut à toute extrémité. Brisé, passant les nuits, s'épuisant dans les soins les plus tendres, le père restait ferme dans ses résolutions. Il offrait son enfant à Dieu ; il la lui donnait généreusement et joyeusement même. Son affection et sa foi se révoltaient à la pensée de la laisser contaminer au monde. Qu'elle reste pure ! Qu'elle se présente à Dieu avec la robe virgi-

nale! Il la préparait lui-même à la mort. Il l'entretenait du ciel avec enthousiasme. Il enviait le bonheur de celle qui allait y entrer. Son cœur était brisé néanmoins. Il quittait de temps en temps le lit où agonisait son enfant, pour descendre dans sa chambre se prosterner devant DIEU.

Henriette avait été administrée. Le père l'avait exhortée en lui montrant les portes du ciel qui s'ouvraient devant elle ; il l'avait, en vertu de son autorité paternelle, chargée de ses ordres auprès de DIEU et de ses recommandations pour ses amis et les personnes de la maison. Le dernier moment approchait. L'aïeule, la fidèle bonne étaient dans la désolation. M. Dupont, agenouillé au pied du lit d'où son enfant s'envolait vers le ciel, tenait dans ses mains la main du médecin, et les yeux fixés sur sa fille, répétait doucement : « Docteur, elle va voir DIEU, elle va voir DIEU! » Le médecin, une illustration, M. Bretonneau, un incrédule, hélas! dont le cœur délicat, labouré par cette grande scène, parut rester néanmoins stérile à la lumière et à la vérité, le médecin pouvait à peine retenir ses larmes. M. Dupont, radieux, fervent, broyé en même temps, persévérait dans sa contemplation et son affirmation : « Elle va voir DIEU! »

Quand enfin le dernier soupir s'exhala doucement et que l'enfant fut la proie de la mort, le père, avec une sérénité céleste, s'adressant toujours au médecin, et cette fois se tournant vers lui : « Docteur, dit-il, elle voit DIEU! » Il resta un instant immobile ; puis, debout, il récita le *Magnificat*.

Après avoir reconduit le médecin qui, malgré son scepticisme, s'en allait répétant qu'il avait enfin vu un chrétien, M. Dupont alla donner la triste et bonne nouvelle aux amis qui n'avaient pas quitté la maison. « Elle voit DIEU! » répétait-il, et dans la douleur la plus vive et la plus profonde qui se puisse concevoir, on voyait la paix et la générosité de l'âme, on démêlait la joie sublime du sacrifice offert à DIEU, le sacrifice le plus précieux et le plus cher! une enfant unique, dans toute la pureté et la beauté de la jeunesse!

On dit que cette constance parut un instant faiblir. M. Dupont avait veillé sur la vie de sa fille ; il veilla sur sa mort. Il ne quitta guère le lit funèbre que lorsque l'Église eut enlevé la dépouille mortelle d'Henriette. La mort n'avait pas défiguré cette enfant que le père avait si généreusement donnée à DIEU. Au moment de l'ensevelir, M. Dupont la contempla une dernière fois : il allait cacher à ses propres regards ce doux et beau visage qui avait été sa joie. Dans cette suprême contemplation, son cœur parut se briser, ses traits s'altèrent profondément, les larmes couvrent son visage, les sanglots vont éclater, il est sur le point de défaillir. Mais le chrétien s'humilie et tombe à genoux : il se recueille, prie un instant, et se relevant avec un visage transfiguré où brille, à travers les larmes, une sérénité céleste : « J'allais être vaincu, dit-il avec une sorte de sourire, j'allais être vaincu, et cependant il est bien vrai que ma fille est désormais moins éloignée de moi. Deux murailles nous séparaient : l'une est tombée, la mienne s'écroulera aussi et nous serons réunis ! »

Léon AUBINEAU.

Le 3e centenaire à Rimouski (Canada).

Le zélé Directeur diocésain de l'Apostolat de la Prière à Rimouski, M. Edmond Langevin, vicaire général, nous fait l'honneur de nous écrire :

« Nos Congrégations de Rimouski ont essayé de prendre part à la joie commune à l'occasion du 300e anniversaire.

« Je vous envoie la lettre pastorale que mon Évêque a adressée aux Congréganistes du petit Séminaire. Ces bons enfants avaient décoré la chapelle intérieure de leur mieux, et avaient préparé deux reposoirs pour leur bonne Mère, l'un au grand Séminaire, et l'autre à la salle d'étude des élèves. La petite troupe portait le ruban blanc à la boutonnière en l'honneur de la Reine du ciel ; la statue était placée sur son trône dans le sanctuaire.

« Les anciens Congréganistes et les amis avaient été invités. Monseigneur s'est revêtu de la chape et a pris la mitre et la crosse; puis, accompagné du Prévôt du Chapitre et du Supérieur du Séminaire, parés, il a fait cortège, avec le clergé et l'assistance, à la statue portée par quatre Congréganistes et entourée de tous les autres. La bannière guidait la marche au milieu des corridors illuminés et ornés de banderoles. Le chant se ressentait de l'enthousiasme général et partait du fond du cœur.

« Revenu à la chapelle, Monseigneur s'est agenouillé aux pieds de la statue placée dans le centre d'une inscription commémorative, et l'on a terminé le chant et les prières. Monseigneur est retourné à son trône et a voulu adresser la parole spécialement aux Congréganistes, prenant pour texte ces paroles de la sagesse : *Tous les biens me sont venus avec elle*. Il a raconté l'origine des Congrégations, leur approbation par l'Église et les indulgences qui leur ont été accordées, leurs avantages intrinsèques, les devoirs de leurs membres. Le prélat a ensuite exprimé le désir que les anciens Congréganistes forment leur Association dans le monde et se groupent pour se soutenir et s'encourager. Entrant dans les détails, Monseigneur a suggéré la rédaction de rapports réguliers qui serviraient comme de chronique, et a recommandé la belle pratique de tirer les sentences, suivant la méthode indiquée dans le *Manuel*. Enfin, il a recommandé la lecture du *Petit Messager du Cœur de* Marie, qui peut être regardé comme l'organe des Congrégations.

« Quatre élèves ont alors fait leur consécration pour la première fois, tous les autres l'ont renouvelée par l'organe du Préfet, et on a récité le *Te Deum*.

« La bénédiction du Saint-Sacrement a couronné la fête, et le soir, tout le Séminaire a été illuminé.

« Les jeunes filles, de leur côté, tant au Pensionnat que dans une Association des Enfants de Marie, et les jeunes gens, dans une Société de persévérance, sous le patronage de saint Joseph, ont eu leurs réunions et leur réception de nouveaux membres.

« Marie a versé bien des grâces dans ces âmes qui lui sont toutes dévouées.

« Edmond Langevin, *Vic. gén.* »

Congrégations de la Sainte-Vierge.

LEURS TRADITIONS, LEURS TRAVAUX

École libre de Saint-Michel, à Saint-Étienne. — Un jeune Congréganiste de Saint-Louis de Gonzague nous adresse, au nom de ses condisciples, un intéressant compte rendu annuel. Nous en détachons les lignes suivantes :

« Depuis le début de l'année jusqu'à la fin, nous avons été visiblement bénis ; bénis dans les membres de la Congrégation seulement, ce serait peu. Je veux parler des fruits exceptionnels qu'a produits dans le cœur des autres élèves l'apostolat de l'exemple. Nous avions coutume d'honorer spécialement le Cœur de Jésus en faisant la sainte Communion le premier vendredi du mois, selon le précepte même du Sauveur. Le premier mois nous étions seuls à peu près; le second mois, un grand nombre d'élèves étrangers à la Congrégation nous accompagnaient à la Table sainte ; et le nombre progressant toujours, il se trouva bientôt que la division entière suivit notre exemple.

« Ne reconnaît-on pas là la protection de la sainte Vierge, visible et éclatante ?...

« Un des meilleurs souvenirs de cette année est la visite que nous avons faite à l'hospice des vieillards. Notre Père directeur avait fait venir de grandes corbeilles d'oranges à distribuer. Rien de plus touchant que de voir ces vieillards rangés en longue file et manifestant leur joie. Chacun a reçu son fruit. Oh ! que nous étions heureux d'être les envoyés, les anges de la douce Vierge ! Sans doute, elle nous regardait du haut du ciel, elle nous a bénis, elle,

toujours si bonne, si tendre envers toute misère et toute affliction. Nous pouvons dire que cette visite nous a laissé la plus profonde impression. Ce tableau de la charité agissante et incarnée dans les bonnes Sœurs, ces visages de vieillards heureux dans l'infirmité, l'espérance que Marie verrait avec joie ses Congréganistes participant une heure aux mérites de celles qui sont là tout le jour, soignant, consolant : tout cela contribuait à combler notre âme de bonheur et de paix... »

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Arras. — L'Apostolat de la Prière continue de progresser. Le nombre de 900, inscrits avant le 1er juillet 1883, dépasse en ce moment 2,400. Ces 1,500 nouveaux Associés ont été recrutés dans les différentes paroisses de la ville. Ils sont organisés en sections, qui ont elles-mêmes leurs Zélateurs et leurs Zélatrices chargés de distribuer les billets du *Petit Messager du Cœur de* Marie. (Suivent les noms des 6 chefs de sections et des 56 Zélateurs et Zélatrices.) Merci au divin Cœur et à la sainte Vierge, qui protègent cette Œuvre établie en leur honneur. Merci encore au zélé Directeur qui a su nous y convier par ses instructions, et procurer, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes, les consolantes manifestations qui ont été faites avec beaucoup de pompe dans sa paroisse. Ces exercices ont été suivis avec empressement par un grand nombre des fidèles de toute la ville. Daigne le sacré Cœur nous bénir de nouveau et nous accorder à tous le zèle et la persévérance, qui assureront de nouveaux succès à l'Apostolat de la Prière!

Les RR. PP. Félix et Pillain ont bien voulu répondre aux pieux désirs de notre vénéré Directeur, M. Gheerbrant. Ils ont fait entendre tour à tour leur parole éloquente et persuasive ; dans des accents que nous n'oublierons jamais, ils nous ont parlé des richesses infinies

du Cœur de Jésus, du bonheur d'en être les apôtres et de la facilité pour tous de faire partie de cette sainte Ligue, à laquelle tous les amis du divin Cœur se dévouent déjà depuis longtemps avec tant de zèle et de persévérance. Cette dernière pensée nous a tout naturellement reporté vers nos chers aînés de Toulouse. Je suis heureuse d'en être le faible écho pour vous la faire parvenir.

La Présidente des Zélatrices, L. L...

Bilbao (*Espagne*). — Cinq communions générales ont servi à fomenter et à consolider la piété des bons habitants de Bilbao ; elles ont également fait connaître leur instruction religieuse et leurs sentiments chrétiens. Sans parler des nombreuses communions qui ont eu lieu en d'autres paroisses et églises, surtout à l'église de Saint-Jacques, il s'est distribué en juin 6,450 hosties dans la seule église de Saint-Jean, centre de l'Apostolat.

Le soir même de la grande fête du Sacré-Cœur, 180 Zélatrices se sont consacrées solennellement à Lui ; et le 24 avait lieu la consécration de 21 Zélateurs et de 6 nouvelles Zélatrices, conformément au cérémonial indiqué aux dernières pages de leur Règlement. Peu de jours après, nous avons assisté à la consécration de 4 autres Zélatrices et un Zélateur qui n'avaient pu le faire en même temps que les autres.

Chartres. — Je crois vous être agréable en vous envoyant le compte rendu d'un pèlerinage que nous avons accompli à Montmartre.

Notre chère OEuvre de l'Apostolat est toujours prospère ; elle est, dans la paroisse Saint-Aignan, le pivot autour duquel viennent se grouper toutes les autres OEuvres.

Nous avons chaque année un assez grand nombre de nouvelles Associées à enregistrer ; et quelques nouvelles Zélatrices veulent bien nous apporter leur zèle, leur ardente piété et leur dévouement au sacré Cœur.



SAINT GRÉGOIRE LE GRAND

PAPE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE (604).

(*Fête le 12 mars.*)

Communion mensuelle et générale des enfants.

LE PREMIER MARTYR DE L'EUCHARISTIE

Sous ce titre : *Communion mensuelle et générale des enfants*, nous avons déjà publié dans ce *Messager* plusieurs petits articles, qui ont intéressé nos lecteurs et aussi provoqué leur zèle pour les fréquentes communions des enfants dans nos paroisses. En conservant ce même titre, *qui exprimera toujours le but à poursuivre*, nous voudrions éditer quelques traits édifiants à la gloire de nos chers petits enfants et de la sainte Eucharistie. Ce sujet, nous semble-t-il, ne manque pas d'attraits ; nos jeunes communiants y trouveront des modèles pris dans leurs rangs ; les grandes personnes, plus d'une leçon peut-être ; et tous assurément, profit et édification. Que Jésus et Marie bénissent ce travail !

Nous débuterons par l'histoire d'un martyr. Le premier martyr, en effet, de la sainte Eucharistie, est un enfant, nommé Tarcisius. Certes, ce n'est pas là une mince gloire pour nos enfants chrétiens. A eux les prémices de nos légions de martyrs par le massacre des saints Innocents à la naissance de Jésus ; à eux encore la première victime eucharistique, Tarcisius. A ce titre, il mérite tout d'abord de fixer notre attention et celle de nos jeunes amis.

Le cardinal Wiseman a fait de ce martyre un récit plein de charme. Nous le reproduisons en l'abrégeant un peu. La scène se passe à Rome. L'Église traverse l'ère sanglante des persécutions païennes et les prisons regorgent de détenus chrétiens. Il s'agit de leur porter en cachette le pain des forts, l'Eucharistie. Le prêtre Dionysius vient de célébrer les saints mystères, et il cherche parmi les assistants un messager à toute épreuve. Nous laissons la parole à l'illustre cardinal.

« Le pain sacré était prêt. L'officiant, du haut de l'autel sur lequel était placé le ciboire, se retourna pour voir auquel des assistants conviendrait le mieux la mission sainte qu'il lui réservait. Soudain le jeune acolyte Tarcisius s'avance et vient s'agenouiller à ses pieds. Sa figure est candide comme celle d'un ange, mais ce n'est qu'un enfant. Le prêtre, ému d'admiration, lui dit :

« — C'est bien, mon fils ; mais tu es trop jeune.

« — Père saint, ma jeunesse sera ma sauvegarde. Je « vous en prie, ne me refusez pas cet honneur. » Et disant ces mots le saint enfant pleurait.

« L'officiant ne put résister. Il prit l'Eucharistie, l'enveloppa respectueusement dans un linge blanc, le couvrit d'une seconde enveloppe et plaçant le précieux dépôt dans les mains du jeune acolyte :

« — Souviens-toi, Tarcisius, qu'un céleste trésor est « confié à tes soins. Garde avec fidélité ces dons sacrés de « Dieu, et n'oublie pas que les perles ne doivent jamais être « jetées aux chiens et aux pourceaux.

« — Père, je périrai, plutôt que de les livrer aux « païens... »

« Le pieux adolescent plaça le dépôt divin dans le haut de sa tunique; et grave, recueilli, il partit pour accomplir sa sublime mission. En traversant les rues de Rome, il évitait avec soin les places trop populeuses et les carrefours malfamés. Mais pour arriver à la prison indiquée, il devait franchir une grande place, où des enfants commençaient leurs jeux. Pour faire la partie complète, un joueur faisait défaut.

« — Tiens, s'écrie un écolier, voici Tarcisius ; il fera « notre affaire. »

On l'arrête ; mais Tarcisius s'excuse ; il a une commission à remplir.

« — Il n'y a pas de commission qui tienne ; il faut jouer avec nous.

« — Je vous en prie, ne me retenez pas, dit le pauvre enfant ; » et il serrait fortement ses bras contre sa poitrine.

« Alors l'un des joueurs : « Que caches-tu là si soigneu-

« sement ? Donne-le moi, je le mettrai en sûreté, pendant « que nous jouerons. » Et il tendit la main pour s'emparer du dépôt sacré.

« — Jamais ! reprit Tarcisius, jamais ! » Et il voulait s'enfuir.

« Pour lui faire lâcher prise, on lui tire les bras, on le pousse avec violence. Rien n'y fait. Cependant, quelques hommes du voisinage se rassemblent et se demandent avec curiosité de quoi il s'agit. Ils voyaient un enfant qui, les bras croisés sur sa poitrine, semblait doué d'une force surnaturelle. Les coups de poing, les soufflets, les violences de toute nature paraissaient n'avoir sur lui aucun effet. Il les supportait sans plainte, sans colère, sans tenter même d'y répondre, mais il ramassait toute son énergie pour défendre un dépôt caché.

« Tout à coup, une voix s'écrie dans la foule :

« — C'est un chrétien chargé de reliques !

« A ces mots, la curiosité païenne s'éveille. L'on veut voir, l'on veut profaner les mystères des chrétiens. Un cri général, formidable, s'élève :

« — A nous le dépôt ! A nous les reliques des chré-« tiens ! »

« Mais plus invincible encore, l'héroïque enfant répond :

« — Vous ne l'aurez jamais, vous ne l'aurez qu'avec ma vie ! »

« En ce moment, un forgeron lui assène sur la tête un coup de poing terrible. Tarcisius est étourdi, blessé, et le sang coule. Un second coup, puis un troisième, puis d'autres pleuvent sur son corps, si bien que le pauvre enfant, tout meurtri, tombe anéanti sur le sol, mais tenant toujours ses bras croisés sur sa poitrine.

« La foule des assaillants se ruait déjà sur lui pour arracher le céleste dépôt, quand soudain ces lâches agresseurs se sentent repoussés de droite et de gauche par un bras d'une force gigantesque. C'était un officier à la taille athlétique et chrétien lui-même qui venait en aide au jeune martyr, bien connu de lui.

« Quand la place fut faite, l'officier chrétien souleva

doucement Tarcisius, qui respirait encore, et, avec la tendresse d'une mère.

« — Souffrez-vous beaucoup, mon ami ? »

« L'enfant ouvrit les yeux et avec un sourire tout céleste :

« — Je porte sur moi les divins mystères, prenez-en soin, vous. »

« Le soldat serra l'enfant dans ses bras avec un respect profond. Il portait le corps d'un martyr ! il portait le corps de son Dieu ! La tête de la douce victime reposait avec abandon sur les robustes épaules du légionnaire ; mais les mains et les bras du cher enfant restaient croisées sur sa poitrine pour veiller jusqu'au bout sur le trésor qui lui était confié.

« Nul n'osa résister au valeureux officier, nul n'osa l'arrêter ; mais à quelques pas de là, Tarcisius rendait le dernier soupir sur le Cœur de son Dieu.

« Le vénérable prêtre Dionysius ne put retenir ses larmes, quand, écartant les mains du petit messager, il découvrit sur sa poitrine le Saint des saints, intact et inviolé. Le jeune martyr, plus encore dans la mort que dans la vie, avait un visage tout céleste. L'on eût dit un ange endormi sur le Cœur de Jésus.

« L'officier chrétien porta lui-même la noble et généreuse victime dans le cimetière de Callistus ; là Tarcisius fut enseveli en présence des plus anciens dans la foi, et ces vieillards, en face de cet enfant béni, pleuraient d'admiration.

« Dans la suite, le pape saint Damase composa pour notre héros une épitaphe en vers, ainsi conçue :

« Tarcisium sanctum Christi sacramenta gerentem,
« Cum male sana manus peteret vulgare profanis,
« Ipse animam potius voluit dimittere cæsus,
« Prodere quam canibus rabidis celestia membra. »

En voici la traduction :

Tarcisius, enfant, portait l'Eucharistie.
Saisi par des païens qui veulent voir l'Hostie,
Il aima mieux périr sous leurs coups odieux
Que livrer son Jésus à ces chiens furieux.

La fête de ce noble et jeune martyr est mentionnée au 15 août.

O saint Tarcisius, premier martyr eucharistique, priez au ciel pour tous nos enfants de la France et de l'Église ! Donnez à leurs jeunes cœurs votre ardent amour pour la sainte Eucharistie ; inspirez-leur le céleste désir de s'asseoir fréquemment à la Table sacrée. Mais, vous le savez, ô saint enfant, vos petits protégés, même les plus candides, sont oublieux et légers ; inspirez donc à leurs parents, inspirez à leurs Maîtres, mais surtout à leurs Pasteurs vénérés, le ravissant projet d'amener bien souvent au banquet eucharistique tous ces petits agneaux du grand troupeau de Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

E. M.

Saint Joseph, sauveur de l'enfance.

« A la veille du mois de saint Joseph — nous écrit un fervent Zélateur — je ne puis me défendre de vous faire part d'une industrie de zèle fort simple, et dont la réalisation aurait pourtant, selon moi, des résultats incalculables. A coup sûr, elle attirerait sur les familles l'aide et l'assistance de ce providentiel sauveur de l'Enfant-Jésus, qui n'a pas moins reçu mission pour le salut de l'enfance chrétienne.

« Dans un vieux livre de prières du temps jadis, qui recommande fort la dévotion à saint Joseph et aux saints Anges, on trouve la formule suivante :

COMME LE PÈRE ET LA MÈRE DOIVENT OFFRIR LEUR ENFANT A SAINT JOSEPH

« *Très débonnaire saint* Joseph, *je vous dédie et je mets sous votre protection cet enfant nouvellement né. Recevez-le, s'il vous plaît, en votre sauvegarde : car il est bien assuré que l'Hérode infernal, ce malheureux Satan, ne manquera jamais de le chercher et de le poursuivre pour le perdre, s'il le peut. Mais étant sous les ailes de votre*

sainte et puissante protection, il n'aura rien à craindre, et remplira un jour, si vous l'aidez de votre secours favorable, un des sièges célestes dont sont déchus les Anges prévaricateurs par leur orgueil et leur criminelle ambition. »

« Que nous serons heureux, mon Révérend Père, si nous pouvons obtenir que tous les pères chrétiens, toutes les mères chrétiennes entendent bien cet appel si simple et s'y rendent fidèles ! Quelle assurance de salut et de toutes les bénédictions temporelles et spirituelles pour ces chers petits enfants, exposés aujourd'hui plus que jamais à tant et à de si redoutables dangers ! Daigne le glorieux saint JOSEPH le faire comprendre aux parents chrétiens. *Sauvons les enfants !* »

Ceux qui marchent réellement.

Ne nous laissons pas séduire par les mots captieux : les mots ont un prestige. Les ennemis de l'Église nous jettent à la face les mots d'ultramontains, de cléricaux, d'attardés, et ils se réservent ceux de progrès, de lumière, de science.

Gardez-vous de l'illusion... Quand nous sommes en wagon, il nous arrive, en passant auprès des wagons décrochés, de croire que nous sommes stationnaires, et que les wagons décrochés s'avancent. Eh bien ! l'Église est le grand wagon qui mène les peuples, elle marche. Quant à la Révolution, c'est le wagon décroché : nous croyons, par le fait d'une illusion, qu'il marche ; mais non, il est immobile. C'est nous, catholiques, qui sommes derrière la locomotive, et DIEU y met le feu de sa grâce. Nous ne déraillerons pas, nous n'aurons point d'explosion. Si nous avons des temps d'arrêt, c'est pour demander de l'eau et du charbon, le charbon de l'aumône et l'eau de la pureté.

Léon XIII est notre grand conducteur ; nous sommes dans le bon convoi.

Mgr MERMILLOD.

Intention générale pour Mars 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LA JEUNESSE CATHOLIQUE.

C'est un intérêt de premier ordre que celui qui vient s'offrir à nous sous ce nom de « Jeunesse catholique, » si bien fait pour éveiller toutes les sympathies et pour réunir tous les suffrages. Il y a, dans cet intérêt, plus qu'une désignation faite par l'Éminentissime Protecteur de notre Œuvre. Il y a plus qu'une Intention spécialement bénie par le Saint-Père. Il y a, pour tout dire, le mot d'ordre contradictoirement donné par l'ennemi lui-même. C'est pour déjouer ces plans sataniques, que nous réclamons, ce mois, un immense effort de prières unies.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

***

Résolution apostolique : Lutter contre l'enseignement sans Dieu. — Si nous voulons répondre par des actes aux touchantes invitations de Léon XIII, recommandant naguère à notre sollicitude « cette jeunesse, objet de tant d'embûches dressées contre sa foi et ses mœurs, cette jeunesse, sur laquelle reposent tant d'espérances et de craintes pour l'avenir de la famille, de l'humanité, de l'Église, » il nous faut lutter, de toutes nos forces, contre les écoles sans Dieu, — primaires, secondaires, supérieures, — de quelque titre officiel qu'on les revête.

Ne nous lassons jamais de protester et d'agir contre les lois de malheur qui remplissent ces écoles. Et en attendant l'abolition de ces lois, et pour en contre-balancer les déplorables effets, non moins que la négligence trop souvent coupable des familles, propageons, à tout prix, au sein de la jeunesse, notamment par l'organisation des *catéchistes volontaires*, l'enseignement de la vérité catholique.

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Mars 1885. — 2de Partie.



La Passion du Sauveur (dimanche, 22 mars).

Les Congrégations de la Sainte-Vierge.

Lettre-circulaire de Mgr Amand-Joseph FAVA, *évêque de Grenoble, à l'occasion d'un Bref de Sa Sainteté Léon XIII.*

(Suite et fin.)

MAINTENANT, nos très chers frères, écoutez la parole d'un des grands Papes dont s'honore l'Église, l'illustre Benoît XIV, qui publia, le 27 septembre 1748, une Bulle remarquable revêtue, à cause de son importance, du sceau d'or, que les Papes ne font apposer qu'aux lettres d'un caractère tout à fait solennel : c'est la bulle d'or *Gloriosæ Dominæ*.

Benoît XIV commence par célébrer en termes magnifiques la gloire et les titres de Notre-Dame à la vénération des fidèles. Mère très aimante, que le Sauveur du monde légua en mourant à l'Église, son épouse ; Reine

victorieuse des hérésies, puissante Esther, invincible Judith, elle est encore l'arche mystique, le canal des grâces et la porte d'or du ciel. « Plein de ces grandes idées, dit Benoît XIV, saint Ignace de Loyola, persuadé que lui et sa légion nouvelle auraient de rudes assauts à livrer, jugea très sagement qu'il ne pouvait trouver de secours plus assuré que dans la protection de la sainte Vierge..... Aussi, est-ce sous ses auspices qu'il entra dans le chemin de la perfection ; c'est à Montmartre, dans une chapelle consacrée à la sainte Vierge, qu'il établit, comme sur une pierre inébranlable, les premiers fondements de son Institut... De même, ses enfants, en portant à travers l'immensité des terres et des mers le nom adorable de Jésus, n'ont point cessé de publier en même temps le nom très doux de sa divine Mère ; et avec la lumière de la foi et la sainteté des mœurs, ils ont répandu dans toutes les contrées des deux mondes le culte de Marie et lui ont donné un merveilleux développement... Or, par une pensée pleine de sagesse et réalisée en tous lieux, entre autres œuvres de leur Institut, fort utiles à l'Église de Dieu, ils ont pris à cœur d'enrôler la jeunesse chrétienne dans de pieuses Sodalités ou Congrégations dédiées à la sainte Vierge, Mère de Dieu, et ils ont consacré les fidèles à l'honneur et au service de Celle que l'Esprit-Saint appelle la Mère des saintes affections, de la crainte de Dieu et de la vraie science ; ainsi les aident-ils à marcher vers le faîte de la perfection chrétienne et vers le terme de l'éternel salut. Grâce à cette louable institution, où la ferveur de chaque réunion particulière est soutenue par de sages et pieux règlements, et soigneusement entretenue par le zèle prudent et éclairé d'un Directeur, on ne saurait croire quelle salutaire influence s'est répandue dans tous les rangs de la société. »

Jusqu'ici, vous le voyez, nos très chers frères, il n'est pas question d'enrôler les femmes dans les Congrégations de la Sainte-Vierge ; et, en effet, sans en être exclues, elles n'y entraient pas. Comprenant que l'homme est le chef de la famille, comme de la société, le clergé s'atta-

chait surtout à diriger les jeunes gens et les hommes dans la voie de la piété envers DIEU et sa Mère, certain que les mères, les épouses et les jeunes filles suivraient de si nobles exemples. Mais, comme nous l'avons dit, le protestantisme de Luther, de Calvin et de Socin, avait notablement diminué dans les esprits la foi et le respect dû à l'autorité de l'Église. Privés de cette divine Institutrice, les peuples s'égaraient ; et les âmes que ne soutenait plus la vertu des sacrements étaient entraînées peu à peu à l'incrédulité, qui ouvre la porte à toutes les débauches de l'esprit et du cœur, au mépris de la Religion.

Benoît XIV le comprit. Voyant les hommes déserter, par impiété ou respect humain, les Congrégations de la Sainte-Vierge, ce grand Pape y appela les femmes, en publiant son Bref *Quo tibi, dilecte Fili,* daté de 1751, et accordé à la Compagnie de Jésus. L'époque viendra où les mères de familles prendront la place de leurs époux, devenus les victimes de l'erreur, du respect humain et des sectes maçonniques ; par leur foi et leur piété, elles seront le salut de la société.

En attendant, le Bref précité de Benoît XIV, par l'intrigue des jansénistes, ne produisit pas l'effet qu'on devait en attendre, de sorte que le triomphe de l'erreur s'accentua. En 1760, toutes les Confréries de la Sainte-Vierge furent supprimées ; trois ans après, les Jésuites furent dispersés et bientôt leur institut supprimé. Les enfants d'Ignace disparurent de l'Europe, excepté de la Russie, où Catherine II les recueillit.

La France fut-elle plus heureuse quand les Confréries y furent supprimées et que les Jésuites en furent chassés ? Loin de là : elle roula d'abîme en abîme, jusqu'à la Révolution de 1793. On ne se joue pas impunément de DIEU et de son Christ, de l'Église et de ses ministres ; tout trait lancé contre le ciel retombe sur la terre. Nous commençons nous-mêmes, à l'heure présente, à le savoir par expérience : il est souverainement imprudent de s'attaquer à Celui qui dispose des fléaux.

Notre espoir repose en partie sur les Confréries de la

Sainte-Vierge, au milieu des persécutions de toute nature que nous subissons en ce moment.

Relevées après la tourmente révolutionnaire, elles ont grandi et se sont merveilleusement multipliées.

Le 7 août 1814, Pie VII s'était rendu au *Gesu* et y avait publié la Bulle qui rétablissait la Compagnie de Jésus. Le 17 mai 1824, Léon XI lui avait rendu la direction du collège Romain, avec tous les droits que le Saint-Siège lui avait jadis concédés sur les Confréries de la Sainte-Vierge.

Depuis lors, le nombre de ces pieuses associations qui se sont affiliées à la *Prima primaria* est prodigieux. De nos jours, ce ne sont pas seulement les jeunes filles, les mères chrétiennes, qui marchent sous la bannière de Marie Immaculée, mais les jeunes gens et les hommes. En dépit du respect humain qui se meurt, malgré la délation et la peur qu'on érige en systèmes, nous revenons aux traditions de la France très chrétienne.

Que l'auguste Mère de Dieu continue à nous inspirer foi et amour pour Jésus-Christ, en exauçant nos prières, et bientôt, nous l'espérons, nous reverrons pour l'Église de meilleurs jours ; la Vierge immaculée aura vaincu une fois encore l'hérésie et donné la victoire à ses enfants.

Maintenant, que conclurons-nous ? Nous rendrons grâces d'abord aux Pontifes romains, si attentifs à veiller, à chaque époque, sur la chrétienté, à juste titre appelée l'*Église militante*. Toujours attaquée par l'erreur et le vice, qu'elle est obligée de condamner, elle est forcée de se défendre, et ce sont les successeurs de Pierre qui la guident au combat et à la victoire.

Nous reconnaîtrons ensuite les services rendus à l'Église par la Compagnie de Jésus, depuis son institution jusqu'à nos jours, et nous dirons que rien ne met en lumière l'esprit et le but de ces Religieux autant que l'histoire des congrégations ou confréries de la Sainte-Vierge, où il s'agit avant tout de conserver la foi dans les âmes et d'assurer ainsi la gloirede Dieu.

Nous ajouterons qu'à nos yeux, jamais les Confréries n'ont été plus nécessaires qu'aujourd'hui, parce que la

division n'a jamais été plus profonde que de nos jours, parmi nous, ni l'action de l'incrédulité plus ardente. Si nous aimons les âmes, et le CHRIST-JÉSUS qui les a rachetées au prix de son sang, sachons les grouper et les défendre, au moyen d'associations vraiment chrétiennes.

Nous disons : *Vraiment chrétiennes*, parce que nous pouvons affirmer que, même dans notre diocèse, il existe des associations, jadis chrétiennes, qui sont dirigées maintenant par la Maçonnerie. Nous connaissons plusieurs de ces associations, composées de femmes, qui ont à leur tête des francs-maçons. Jusqu'ici, ces messieurs se sont tenus cachés, mais ils commencent à se découvrir. Il ne tiendra pas à nous, chers collaborateurs, que bientôt ils ne soient tout à fait démasqués, si dans ce but vous nous prêtez votre intelligent et prudent concours. Par ce moyen, nous ôterons du chemin la pierre du scandale, où le voyageur inattentif se heurte si facilement.

Enfin, nous prions et, s'il le fallait, nous supplierions tous les membres du clergé régulier et séculier de notre diocèse de redoubler d'attention, de zèle et de piété pour organiser, développer et faire prospérer les Congrégations de la Sainte-Vierge et les associations chrétiennes, en général, depuis celles qui s'occupent des petits enfants jusqu'à celles qui veillent au chevet du mourant. Car aujourd'hui la Maçonnerie a organisé la chasse aux âmes : elle les éloigne le plus possible du baptême et de l'Eucharistie, ainsi que des autres sacrements. Elle voudrait les empêcher de s'instruire de la religion ; elle éloigne de leurs regards jusqu'au crucifix ; elle les empoisonne avec des livres impies et des journaux corrupteurs ; elle en appelle à tous les moyens et dans toutes les classes de la société pour arriver à déchristianiser la France et le monde ; elle se plaît à éloigner le prêtre et les secours de la religion de la couche du moribond. Avec une attention et un zèle que Satan seul peut inspirer, elle essaie de plonger les âmes dans l'éternel malheur, auquel elle croit ; car si elle était convaincue que tout meurt au tombeau, pourquoi s'acharnerait-elle à priver les mourants des consolations reli-

gieuses, qui adouciraient au moins leur dernière heure? Croyants ou non croyants, ils sont cruels : DIEU vous délivre, nos très chers frères, de pareils amis, durant votre vie et au moment de votre mort !

A CES CAUSES,

Le saint Nom de DIEU invoqué,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Art. 1er. — Nous invitons le clergé et les fidèles de notre diocèse à se conformer aux désirs du Souverain Pontife, exprimés dans le Bref précité.

En conséquence, les Directeurs, Dignitaires et membres des Congrégations de la Sainte-Vierge qui existent dans notre diocèse, sont invités par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, à célébrer avec solennité le troisième centenaire de l'érection canonique de la Congrégation-Mère établie au collège Romain (5 décembre 1584).

Art. 2. — Cette fête pourra être célébrée, soit le 5 décembre de la présente année 1884, soit *tout autre des jours suivants,* JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE DE L'ANNÉE 1885.

C'est au Directeur de chaque Congrégation en particulier qu'il appartient de fixer le jour de la fête, sans qu'aucune autre autorisation soit nécessaire.

Art. 3. — La fête du centenaire devra être précédée d'une neuvaine préparatoire.

Le Souverain Pontife n'ayant déterminé aucun exercice spécial pour cette neuvaine, MM. les Curés, Supérieurs, Aumôniers et Directeurs peuvent, à leur gré, désigner telle ou telle pratique de dévotion qui devra être accomplie en commun par les Congréganistes. — Ce sera par exemple, la récitation du chapelet, ou bien une instruction suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement — que nous autorisons, — ou encore une pieuse lecture suivie de quelques prières vocales ou de quelques chants. Cet exercice pourra être public et pas seulement pour les Congréganistes.

Art. 4. — L'indulgence plénière sera gagnée par les Congréganistes le jour même fixé par le Directeur de leur Congrégation pour la célébration du Centenaire.

Pour gagner cette indulgence plénière, il faut réunir les conditions suivantes :

1° Être membre d'une Congrégation dûment affiliée à la Congrégation *Prima primaria* établie à Rome (l'affiliation est accordée par diplôme spécial, délivré par le R. P. Supérieur général de la Compagnie de Jésus);

2° Avoir assisté au moins cinq fois aux exercices préparatoires des neuf jours précédents ;

3° S'être confessé depuis peu de temps ;

4° Faire la sainte Communion ;

5° Prier, quelques instants au moins, dans *l'église ou la chapelle de la Congrégation*, aux intentions du Saint-Père.

Et sera notre présente Lettre-circulaire et le Mandement qui la suit, lus et publiés au prône de la messe paroissiale, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Grenoble, le 13 novembre 1884, en la fête de saint Stanislas de Kostka, un des membres de la *Prima primaria* naissante.

† Amand-Joseph, *évêque de Grenoble.*
Par Mandement :
Jacquemin, *Chan., Secr. gén.*

Récentes demandes d'affiliation à la « Prima primaria. »

Le chiffre des Congrégations de la Sainte-Vierge qui ont demandé, par notre intermédiaire, l'affiliation à la *Prima Primaria* s'est élevé, pour ce dernier mois, à 17.

Les serviteurs de MARIE

MARIE-GENEVIÈVE KRIEG, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Morte le 26 mars 1883.

Marie-Geneviève Krieg, née à Saverne, en Alsace, le 30 mai 1869, perdit sa mère toute jeune enfant, et fut placée dans un orphelinat de Sens, âgée de cinq ans environ.

A onze ans, Marie fut admise à faire sa première communion. Elle s'y prépara avec le plus grand soin.

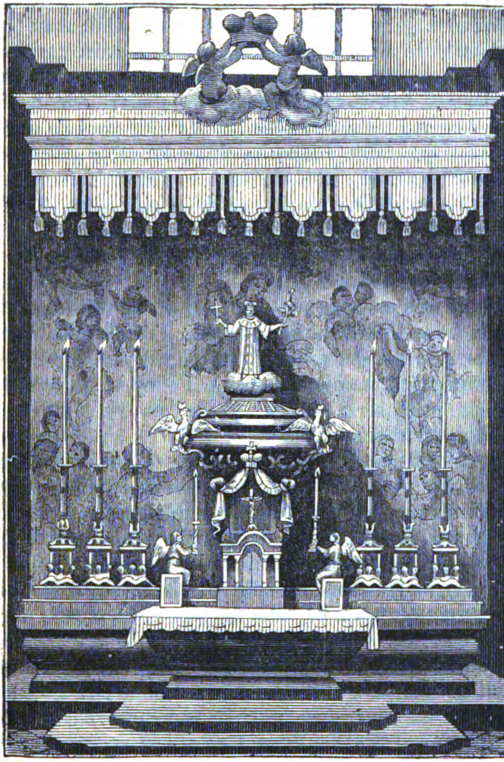
Cette vertueuse enfant se faisait aimer, par sa douceur et ses prévenances, des bonnes religieuses chargées de l'orphelinat. Ainsi s'écoulèrent ses premières années.

Au mois d'août 1882, Marie alla prendre quelques jours de vacances à Paris, dans sa famille. Elle y donna des preuves d'une piété solide et s'y montra vraiment chrétienne. A son retour, cette âme innocente, effrayée de ce qu'elle avait vu ou entendu, et qui entrevoyait, sans doute, des dangers qu'elle n'avait pas encore soupçonnés, chercha du secours à sa faiblesse dans la fréquentation plus assidue des sacrements, et se mit spécialement sous la protection de sa Mère du ciel et de saint Joseph. Elle entra avec courage dans la voie d'une vie plus parfaite, faisant de généreux efforts pour se vaincre et triompher de ses légers défauts.

Son arme de prédilection dans la lutte était le chapelet. Passé autour de son bras, elle ne le quittait presque jamais et le récitait, soit pendant son travail, soit pendant la nuit.

Dans l'intimité, elle racontait combien son cœur avait souffert des attaques faites à sa foi et à sa piété, pendant son court séjour à Paris. Puis elle ajoutait : « Tous les jours, je demande, par l'intercession de saint Joseph, la grâce de mourir ici, afin de ne pas être exposée plus tard au grand danger d'offenser mon Dieu et de me pervertir. »

Elle demanda, comme une grâce, d'être reçue dans la Congrégation des Enfants de Marie, le jour de la fête de la Purification. Sa prière ne fut pas accueillie, parce qu'on remarquait encore trop de cette légèreté si naturelle à son âge, et qu'on voulait l'éprouver davantage. Ce refus, loin de la décourager, la porta à se montrer plus généreuse dans l'accomplissement de ses devoirs, plus douce et plus charitable envers ses compagnes. Celles-ci s'aperçurent bientôt de sa vie régulière et remarquèrent l'ardent désir qu'elle ressentait d'être admise au nombre des Enfants de Marie. « Va, disait-elle à une de ses amies, quand nous serons Enfants de Marie, nous tâcherons de donner toujours le bon exemple pour faire aimer Notre-Seigneur. »



SAINT CASIMIR, PRINCE POLONAIS

UN DES PATRONS DE LA CONGRÉGATION DE LA SAINTE-VIERGE

(*Fête le 4 mars.*)

Autel dédié en son honneur.

Un autre jour que cette amie s'entretenait de la mort avec elle avant sa maladie, elle lui fit cette confidence : « Pour moi, je voudrais bien mourir. — Oui, mais il faut être bien pure pour aller au ciel. — Je le sais, reprit-elle, mais il me semble que je ne suis pas trop méchante. »

Dans une autre circonstance, elle s'ouvrit encore à une de ses compagnes sur le désir qu'elle éprouvait de mourir : « J'espère que saint JOSEPH m'obtiendra cette grâce. »

Un soir, une de ses maîtresses se félicitait de lui avoir donné une médecine qui l'avait bien soulagée (elle était déjà malade). « Pour moi, dit-elle tout bas à l'une de ses amies, je ne la remercie pas, car je serais maintenant morte et dans le ciel. »

Une de ses compagnes étant venue la voir durant sa maladie : « As-tu la permission, lui dit-elle, car tu sais que cela est défendu?... Ne pleure pas, ajouta-t-elle en l'embrassant, ne pleure pas, je t'en prie, je serai heureuse quand je serai au ciel ; j'offre ma vie pour la conversion de mon père...

On eût dit que Marie avait le pressentiment de sa mort dès le début de sa maladie, tant elle se hâtait d'acquérir des mérites par sa douceur et sa résignation. Elle était dure pour elle-même et ne voulait point se plaindre. C'étaient ses compagnes qui, s'apercevant de son état de souffrance, le faisaient connaître à leurs maîtresses. Jamais, durant sa maladie, elle ne laissa apercevoir le plus léger signe d'impatience. Sa soumission à la volonté de DIEU était vraiment admirable.

Huit ou dix jours avant sa mort, comme son confesseur l'exhortait à souffrir avec patience et l'encourageait par de consolantes paroles, lui faisant entrevoir sa guérison prochaine : « Oh ! non, dit-elle, mon Père, je désire mourir ; je ne regrette rien ici-bas, je fais très volontiers au bon DIEU le sacrifice de ma vie ; tout mon désir, c'est d'être reçue Enfant de MARIE, c'est de quitter cette vie pour m'en aller au ciel. »

Cependant, la maladie faisait de rapides progrès, Marie ne pouvait rester longtemps dans l'épuisement où elle était

réduite. Il fallut se hâter de se rendre à ses pieux désirs, lui donner le saint Viatique et le sacrement de l'Extrême-Onction dans la soirée du samedi-saint. Puis on mit le comble à son bonheur en la recevant Enfant de MARIE. Ce même jour, sa maîtresse, qui avait toute sa confiance, lui demanda si elle éprouvait quelque peine de conscience, quelque regret. Elle lui répondit en toute simplicité : « Je ne vois rien du tout à me reprocher ; je mets toute ma confiance dans la miséricorde du bon DIEU ; mon seul et unique désir est de le voir et d'être admis au bonheur de le posséder toujours. — Marie, vous avez encore un sacrifice à faire, c'est peut-être le dernier que le bon DIEU réclame de vous, il vous est pénible, le faites-vous de bon cœur ? — Oui, ma Sœur, oui. » Quelque temps après, sa maîtresse lui dit : « Eh bien ! ma bonne Marie, irez-vous demain, jour de Pâques, chanter l'*Alleluia* au ciel ? — Oh ! non, ce n'est pas encore demain ; mais lundi, je ne sais pas trop. »

Le saint jour de Pâques, veille de sa mort, on la vit supporter ses souffrances avec un courage héroïque. Elle fit ses adieux à toutes ses compagnes, qui entouraient son lit de douleur, et admiraient son calme et sa résignation ; elle les embrassa tendrement les unes après les autres, leur demandant pardon, se recommandant à leurs prières, se faisant leur messagère auprès de DIEU. Comme elle ne pouvait songer sans peine à ses petites étourderies passées, elle témoigna à sa maîtresse tous ses regrets d'avoir si peu profité de ses conseils, la pria de lui pardonner, et la remercia de toutes les peines qu'elle s'était donnée ; puis elle joignit les mains et baisa son crucifix, qu'elle contemplait avec amour de ses yeux mourants.

Son agonie fut douce. Elle conserva sa connaissance, s'efforçant de répéter les noms de JÉSUS, de MARIE, de JOSEPH, et parut jusqu'à son dernier soupir suivre les prières qu'on faisait pour elle.

Quand, le lundi matin, son âme s'envola vers le ciel, elle laissa un reflet d'inexprimable beauté sur son visage, consacré par une mort si douce et si chrétienne.

Toutes ses compagnes émues, touchées de respect et fortifiées par cette fin si pleine d'espérance, se pressaient auprès de son lit funèbre ; et, à travers leur douleur et leurs larmes, contemplaient sa figure souriante, la couvraient de baisers dans la mort, lui touchaient les mains, ne pouvant se séparer d'elle, regardaient le ciel avec une consolation qui ne pouvait venir que de DIEU, et semblaient lui dire : « Marie, tu es heureuse ! tu es au ciel, attire-nous après toi ! »

L'abbé V..., *chanoine.*

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

La Rochelle. — Un second centre de l'Apostolat de la Prière s'est formé à La Rochelle. Il se compose des membres de la paroisse Notre-Dame, la plus peuplée de notre ville. Le centre de la cathédrale, le premier fondé, a conservé les autres paroisses.

Nous sommes de part et d'autre constituées en Conseil.

Grijo (Portugal). — Notre sainte Ligue continue à se livrer ici à tous les exercices de la charité. Durant une période de onze mois, on a secouru 251 malades nécessiteux et on a fait faire 22 enterrements de pauvres, ce qui est évalué à une somme de 175,660 réis. 21 malades ont été pourvus de linge et 9 de couvertures. 12 infirmes ont reçu gratuitement les remèdes qui leur avaient été prescrits.

Nous avons fait célébrer en l'honneur du sacré Cœur un *Triduum*, où l'on a compté 1350 communions.

Église du Séminaire de Porto. — Admirables sont les fruits que l'Apostolat produit dans ce centre ; que le Cœur de JÉSUS en soit béni ! Pour se faire une idée exacte de l'étonnant progrès opéré à Porto, il faut noter que des 94 sections de la Communion réparatrice indiquées dans le

dernier compte rendu, 70 sont hebdomadaires et 24 mensuelles ; que sur les 100 messes célébrées, 90 ont été dites pour les Associés défunts, et enfin que le chiffre de 24,000 communions marque à peine le nombre des communions qui se sont faites dans l'église du centre.

Nous ne savons ce qu'on doit admirer le plus : la ferveur et le dévouement des Zélateurs et des Zélatrices, ou bien la générosité des pieux Associés.

L. L., *présidente.*

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

Grâce à la température qui s'est radoucie, et au beau soleil qui achève de faire disparaître toute trace de neige, ces derniers jours ont fourni leur contingent de pèlerins.

Il est venu des jeunes gens du Jura bernois, ainsi que des pays annexés. Trois ecclésiastiques anglais nous ont donné des détails intéressants sur le progrès que font les idées catholiques dans leur pays. Le premier, le chanoine Carr, est vicaire général et supérieur du Collège de Saint-Edouard, à Liverpool. Le second, le chanoine Walwork, remplit les fonctions de curé à quelques milles de Liverpool. Enfin, le Rév. P. Auguste Dignam, de la Compagnie de Jésus, Directeur supérieur de l'Apostolat de la Prière pour l'Angleterre, est attaché à une paroisse de Sainte-Hélène, du même diocèse.

La dévotion à Notre-Dame de Lourdes est en honneur dans ces contrées. Pour n'en citer qu'un trait, un médecin vient de léguer une somme de 12,500 francs pour un sanctuaire dédié à Notre-Dame de Lourdes, et cette œuvre pie touche au jour de l'exécution. On n'aime pas moins le sacré Cœur. Le P. Dignam, ayant voulu essayer une édition anglaise du *Messager du Cœur de* Jésus, a vu neuf mille souscripteurs répondre à son appel depuis moins

d'un an. C'est de bon augure pour le triomphe complet de la vraie religion.

Déjà, dans la seule ville de Sainte-Hélène, qui compte soixante mille habitants, le tiers de la population est catholique ; il y a cinquante abjurations par an ; les hommes communient aussi souvent que les femmes, c'est-à-dire tous les mois, à part les vieillards, qui avaient contracté l'habitude de ne communier que huit fois dans l'année.

Ce mouvement religieux s'étend à tout le diocèse de Liverpool, où l'on trouve plus de trois cents prêtres et de quatre cents écoles catholiques.

Ainsi, l'Angleterre se régénère peu à peu au contact du Cœur sacré qui est la source de toute vie, et sous la sauvegarde de l'Immaculée Conception, qui écrasera la tête du serpent de l'hérésie. Qui sait si nous ne touchons pas à l'époque où elle redeviendra l'île des saints ?...

Mentionnons encore un pèlerinage d'actions de grâce. Un jeune homme, âgé de trente-deux ans, M. T..., s'éteignait à vue d'œil, dévoré par la fièvre typhoïde, avec complication d'une maladie de poitrine. Les médecins ne cachaient pas leurs inquiétudes à sa jeune compagne, qui se voyait menacée de perdre ce qu'elle avait de plus cher, au lendemain de son bonheur. Dans cette perplexité, le 8 décembre, les deux époux firent vœu de se rendre à Lourdes, pour implorer la guérison.

La cessation de la fièvre fut le résultat obtenu le jour même ; mais les poumons restaient engorgés, selon le rapport du médecin, et il était téméraire de partir en plein hiver. Cependant, ils se mirent en route ; l'octave de l'Immaculée Conception durait encore lorsqu'ils arrivèrent à Lourdes. Tout remède fut abandonné ; le malade se contenta de se plonger chaque jour dans la piscine, et il continua de la sorte jusqu'à Noël.

Le même médecin, mandé de nouveau, dut reconnaître que toute trace de mal avait disparu. M. et Mme T... sont revenus encore cette semaine. La guérison est radicale. On devine la reconnaissance du malade, la joie de sa femme et de leurs deux familles. (*Journal de Lourdes*.)

Union de prières pour l'enfance et la jeunesse ouvrière.

Le premier aumônier des Frères des écoles chrétiennes (Maison-Mère), M. l'abbé Chaumont, vient d'adresser un pressant appel à toutes les âmes de foi et de zèle. On les supplie de demander à Dieu : 1° l'accroissement du nombre des prêtres et des maîtres chrétiens qui se consacrent à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse ; 2° leur formation dans les vertus de leur grande vocation, afin que leur dévouement produise tous les fruits qu'on en peut espérer ; 3° pour ceux qui sont consacrés déjà à cette belle œuvre, le parfait renouvellement dans l'esprit de leur saint état.

On recommande particulièrement aux prières une retraite de jeunes gens qui se fera pendant les jours gras, et trois autres retraites suivies par des religieux enseignants.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

Alsace. — Il y a quelques mois, ma petite fille, âgée de dix ans, était atteinte d'une violente coqueluche; après trois semaines, une fluxion de poitrine se déclare ; malgré les soins du médecin, nous avions perdu tout espoir. Alors une personne me fait parvenir le *Petit Messager du Cœur de* Marie.

En y lisant le récit de plusieurs faveurs obtenues, nous reprîmes confiance ; ma femme et moi nous commençâmes aussitôt une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Secours-Perpétuel et du Vén. P. de la Colombière. En même temps je promis, si l'enfant recouvrait la santé, de faire insérer cette grâce dans le *Petit Messager* et de donner 25 fr. pour propager la sainte OEuvre de l'Apostolat de la Prière. L'enfant a été très vite guérie, à l'étonnement du médecin, et se porte parfaitement bien. Reconnaissance et gloire à Notre-Dame du Secours-Perpétuel et au Vén. P. de la Colombière! J.-B. P...

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

Résolution apostolique pour Mars 1885 :

LUTTER CONTRE L'ENSEIGNEMENT SANS DIEU

Si nous voulons répondre par des actes aux touchantes invitations de Léon XIII, recommandant naguère à notre sollicitude « cette jeunesse, objet de tant d'embûches dressées contre sa foi et ses mœurs, cette jeunesse, sur laquelle reposent tant d'espérances et de craintes pour l'avenir de la famille, de l'humanité, de l'Église, » il nous faut lutter, de toutes nos forces, contre les écoles sans DIEU — primaires, secondaires, supérieures — de quelque titre officiel qu'on les revête.

Ne nous lassons jamais de protester et d'agir contre les lois de malheur qui remplissent ces écoles. Et en attendant l'abolition de ces lois, et pour en contre-balancer les déplorables effets, non moins que la négligence trop souvent coupable des familles, propageons à tout prix au sein de la jeunesse, notamment par l'organisation des *catéchistes volontaires,* l'enseignement de la vérité catholique.

*
* *

Intention générale : La jeunesse catholique. — Pour assurer le succès de cette universelle croisade qu'il nous faut nécessairement entreprendre en faveur de la jeunesse catholique, nous réclamons, durant ce mois, un immense effort de prières unies. Ou plutôt, l'appel nous vient directement de Sa Sainteté Léon XIII, ce Père commun de nos âmes, qui a tant de titres pour nous parler au nom de DIEU. DIEU le veut !

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel DEMARTIAL.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin d'Avril 1885. — 1re Partie.



PAQUES, 5 avril 1885.

LES SERVITEURS DE MARIE

EUGÈNE DE MATHA, Congréganiste de la Sainte-Vierge

Mort le 27 avril 1820.

C'est le père lui-même de ce jeune serviteur de MARIE qui va nous raconter ses derniers jours. Issus de l'illustre famille de saint Jean de Matha, fondateur des Trinitaires, le père et le fils étaient dignes de leur race.

Eugène, ce cher enfant que sa

mère et moi aimions tendrement, que nous élevions pour être bon Français et fervent chrétien dans l'état qu'il aurait embrassé, était depuis quatre mois au petit Séminaire de Bordeaux. Nous nous étions séparés de lui avec regret, mais avec courage, sacrifiant à son bien-être futur notre satisfaction du moment. Déjà accoutumé à sa nouvelle demeure, il s'y trouvait heureux, parce que sa conduite le faisait estimer de ses maîtres et aimer de ses condisciples.

Nos amis nous félicitaient de son application, de ses progrès, de sa conduite. Enfin, pour comble de bonheur, après les épreuves accoutumées, sa piété lui avait mérité d'être admis dans la Congrégation.

Le 2 mars dernier, jour de congé qu'il passa avec nous, son embonpoint, sa fraîcheur même, nous avaient enchantés ; et pourtant la mort l'avait choisi pour être une de ses victimes : que dis-je? Dieu l'avait choisi pour un de ses élus ; il devait mourir avant sa onzième année, déjà mûr pour le ciel.

La fièvre le prit le 12 mars, et ne le quitta plus. Transporté le 14 dans notre maison de Bordeaux, il y était encore le jour de Pâques. Ni les ennuis, ni les douleurs de sa maladie ne lui arrachèrent un regret. Il ne se plaignit que d'une chose : « Qu'il est pénible, disait-il, de ne pouvoir assister à la messe le jour de Pâques ! »

L'art du médecin, les attentions de sa tendre mère et les miennes, nos veilles et tous les remèdes ne contribuèrent pas à changer l'état d'Eugène. Une consultation eut lieu ; elle ne fit que nous donner la certitude de la fâcheuse situation du malade. Il avait un grand désir d'aller à la campagne : on l'y transporta ; nous espérions quelque soulagement du changement d'air et du régime prescrit. Mais le mal avait fait trop de ravages ; tout fut sans effet. Dieu voulait le sacrifice de ce que nous avions de plus cher au monde.

Le Supérieur du petit Séminaire, qui aimait Eugène comme un père aime son fils, vint le voir. Déjà la sainte messe se disait tous les jours dans plusieurs églises, pour demander la guérison d'un fils unique, centre de nos pen-

sées et de nos affections. Le Supérieur pensa qu'il fallait procurer au malade un secours de plus, celui de l'Eucharistie, qui en fortifiant son âme pourrait aussi contribuer à la santé du corps, si telle était la volonté de Dieu. Nous fûmes de son avis ; et aussitôt il proposa à Eugène ce puissant moyen d'obtenir tant de grâces.

La crainte de ne pas être bien disposé ni assez instruit pour une action aussi sainte arrêta d'abord notre cher enfant. Encouragé néanmoins par tout ce que nous lui dîmes, il demanda à se confesser, pour se préparer, plusieurs jours d'avance, à sa première communion.

Dès ce moment nous l'entretînmes, sa mère et moi, dans les sentiments qu'il désirait avoir : nous ne lui parlions que de son bonheur. L'idée d'une première communion le flattait beaucoup : mais ses craintes revenaient sans cesse le troubler ; elles le préoccupèrent même au point d'absorber tout autre sentiment. Jusque dans son sommeil on l'entendit s'écrier à plusieurs reprises : « Il n'y a plus que trois jours !... dans trois jours !... ce n'est pas assez ; non, ce n'est pas assez. » On ne parvint à le tranquilliser qu'en lui promettant quelques jours de plus. Ainsi attachait-il à ce sacrement toute l'importance qu'il mérite et le respect qu'il exige de notre part.

Cependant, nous continuâmes à le préparer. Nous récitions avec lui des prières analogues à la circonstance et à son état.

La première communion d'Eugène se liait à un vœu que sa mère, lui et moi, avions fait à Notre-Dame de Verdelais. La protection de la Reine des Anges s'est manifestée souvent, dans ce lieu de dévotion, à ceux qui l'ont implorée avec confiance et ferveur. Nous la lui demandions tous trois de tout notre cœur. « Dans un mois, disions-nous, nous irons en famille à Verdelais, porter l'hommage de notre reconnaissance à la sainte Vierge. »

Cette douce espérance soutenait Eugène, la confiance semblait ranimer ses forces ; il se flattait, et nous nous flattions avec lui de sa guérison. Nous étions loin de penser que nos désirs ne s'accordaient point avec les des-

seins du Tout-Puissant. Mais une grâce encore plus grande, quoique pénible pour nous, était réservée à ce cher enfant : Dieu allait l'enlever, de peur que la malice du siècle ne vînt à le corrompre.

Il reçut son Sauveur avec une foi qui lui fit oublier en ce moment toutes ses souffrances ; nous qui avions moins de foi sans doute, nous pensions à nos craintes, nous pleurions de douleur et d'attendrissement. Eugène seul ne pleurait point ; son visage était calme et serein comme son âme ; il semblait avoir abandonné la terre pour aller se réjouir dans le sein de son Dieu.

En le quittant, le Supérieur lui laissa l'image de la très sainte Vierge. Avec quel amour ce cher enfant la baisait ! avec quelle confiance il priait celle qu'il savait intercéder en sa faveur ! il comptait les jours, les heures de la neuvaine qui se faisait à Verdelais pour sa guérison. Les médecins et les remèdes n'étaient plus rien pour lui. Le jour où la neuvaine finissait : « Papa, me dit-il, c'est aujourd'hui le dernier jour, et je ne suis pas mieux ; mon mal augmente ; je ne guérirai pas : la volonté de Dieu soit faite ! » Je pus à peine lui répondre : « Celui qui nous a donné la vie est bien le maître de la reprendre. »

Les douleurs du malade allaient toujours croissant. Nos larmes, les sanglots qu'il nous était impossible de contenir, ne l'avertissaient que trop qu'il n'avait pas longtemps à vivre. Il nous voyait pleurer, et retenait ses plaintes pour ne pas nous affliger davantage. La résignation qu'il avait manifestée pendant toute sa maladie, et surtout depuis sa première communion, ne se démentit pas un instant ; il fut un modèle de patience et de soumission jusqu'au dernier soupir.

Le soir du 26 avril un redoublement de fièvre survint, ce devait être le dernier : aussi la lutte qui s'établit entre les efforts de la nature et la violence du mal fut-elle terrible. Pendant la longue et cruelle nuit que dura cette crise : « Bon Dieu, Jésus ! Marie !... Seigneur, ayez pitié de moi ! » étaient les paroles qui expiraient sur ses lèvres. Nous demandions à Dieu de calmer ses douleurs.

Le 27, à dix heures du matin, la force de la fièvre se ralentit. Eugène, réduit à une extrême faiblesse, paraissait moins souffrant. Ce calme continua tout le jour et se prolongea dans la nuit. Il était onze heures du soir : nous nous tenions en silence près du lit de ce cher enfant, craignant de troubler un sommeil apparent, lorsque nous cessâmes de l'entendre respirer. Nous nous précipitâmes vers lui. Hélas ! il n'était plus, il venait de s'endormir du sommeil des justes : il avait cessé de souffrir, et nos souffrances recommençaient plus vives qu'auparavant, mais dans le Seigneur. Eugène était heureux, et nous ne sentîmes que le malheur de l'avoir perdu. L'espoir seul d'aller nous réunir à lui dans la céleste Jérusalem soutiendra désormais notre vie. Puisse l'affliction qui nous accable nous mériter le pardon de nos fautes et la grâce du salut ! Demandez-la pour nous à Dieu, demandez-lui surtout de me faire persévérer dans les saintes résolutions que j'ai prises pour le reste de mes jours : elles seules peuvent m'assurer le ciel. Jean de Matha.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

L'Apostolat dans une école de Lyon. — On nous écrit de l'excellente École de la Salle, dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes :

« Nos 120 jeunes gens sont tous enrôlés dans le 2e Degré de l'Apostolat. Chaque samedi, M. l'Aumônier est à la disposition de tous ; et déjà cette année, les traditions des années précédentes se renouvellent : quelques élèves de chaque classe s'approchent de la sainte Table dans le but déterminé de solliciter la protection divine spécialement pour leur école et pour leur classe.

« Il faut que vous sachiez, mon Révérend Père, que cette Communion faite à la chapelle de l'École est d'un grand mérite, si l'on considère que la plupart de nos élèves ont 4 et même 5 kilomètres à parcourir chaque matin ; par ce fait, la messe de communauté est à huit heures

et n'est terminée que vers neuf heures et demie, ce qui porte à ce moment le petit déjeuner de nos communiants. Aussi l'action du bon Dieu est visible sur les heureuses physionomies de ces bons jeunes gens, et n'eussions-nous, nous, maîtres congréganistes, sauvegardé que ce présent de nos enfants, nous nous sentirions payés des inconcevables difficultés de la fondation de l'École.

« Un Père Dominicain nous donnera, cette semaine, une retraite de neuf jours. La communion générale aura lieu dimanche 26, fête du patronage de la très sainte Vierge.

« Je sollicite vivement les prières des Associés, en faveur de notre OEuvre, si importante aujourd'hui. Nous recevons ainsi du divin Cœur les grâces de protection et d'intelligence qui nous sont absolument nécessaires dans la lutte scolaire qu'il nous faut soutenir.

« Il faut que l'École de la Salle soit une pépinière de jeunes chrétiens attachés à leurs devoirs, et fidèles à l'éducation religieuse qu'ils reçoivent au prix des mille sacrifices de nos nombreux bienfaiteurs. L'intérêt de la religion, comme le salut des Écoles congréganistes à Lyon pour les enfants du peuple, sont attachés à notre réussite... « Fr. P... »

Une vocation extraordinaire due à l'Ave Maria.

M. l'abbé Tuckwel a été un des personnages les plus remarqués au dernier Congrès catholique du Nord. Il y a parlé des *Missions de la Nouvelle-Zélande*. Né à l'île Maurice, de parents anglais et protestants, M. Tuckwel nous offre en sa personne un exemple bien touchant des miséricordieuses prévenances de la grâce. A l'âge de six ans il entendit réciter l'*Ave* Maria, le retint et le répéta devant sa mère. Elle le gronda et l'avertit de ne plus jamais répéter ces louanges à Marie ; qu'elles étaient l'une des superstitions papistes. L'enfant obéit ; mais à quelque temps de là, précédant ses parents dans une voiture préparée pour les conduire au temple, il y trouva une Bible,

l'ouvrit et tomba sur le passage de saint Luc qui raconte la salutation de l'Ange à Marie. L'enfant courut à sa mère et lui demanda comment l'on pouvait taxer de superstition ce qui se trouve dans la Bible, règle de foi des protestants. Sa mère ne sut que répondre, et l'enfant, en secret du moins, se reprit à réciter l'*Ave* Maria.

Vers l'âge de treize ans, les mêmes prévenances divines lui firent lire, dans l'évangile de saint Luc, le *Magnificat*. Il fut particulièrement frappé de cette prédiction : « Toutes les nations m'appelleront bienheureuse. » Et un jour que, dans le salon de sa mère, des protestants déclamaient contre le culte que les catholiques rendent à la très sainte Vierge, l'enfant leur dit : « Quelle est donc votre contradiction ! Vous dites que la Bible est le fondement et la règle de notre religion ; pourquoi alors ne l'écoutez-vous pas lorsqu'elle vous dit, à vous comme à toutes les générations, de glorifier Marie et de l'appeler bienheureuse? » Entendant cela, sa mère se leva et dit avec une violente émotion : « Cet enfant sera notre honte ; il se fera catholique. »

Dès qu'il fut libre, en effet, M. Tuckwel se fit instruire et embrassa le catholicisme. Un jour qu'il sollicitait sa sœur de le suivre, elle lui dit en lui montrant ses enfants : « Tu vois ces enfants, tu sais si je les aime ; mais je leur plongerais un poignard dans le cœur plutôt que de les laisser entrer dans cette religion. » Marie voulut aussi triompher de ce cœur, et elle le fit. M. Tuckwel vit un jour sa sœur plongée dans la plus grande désolation : ses deux enfants avaient le croup, et la mort les attendait. « Dis avec moi l'*Ave* Maria et Marie les guérira. » Vaincue par la douleur, la mère s'agenouilla et dit avec son frère : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous maintenant, pour nous pauvres pécheurs, » et ses enfants furent guéris.

M. Tuckwel quitta alors sa charge d'officier de douanes anglaises à l'île Maurice et il est allé retrouver à Aire Mgr Delannoy, qu'il avait connu à l'île Bourbon, pour lui demander l'ordination sacerdotale.

La Religion en histoires.

UNE PARABOLE SUR LA FIN DERNIÈRE

L'homme est créé pour le ciel, et Dieu l'a placé sur la terre durant quelque temps pour s'y préparer. Cette importante vérité fut proposée un jour sous une forme sensible par saint Louis de Gonzague, à l'aide d'une belle parabole. C'était en 1590. Le jeune saint, passant par le collège de Sienne, où était établie une congrégation de la sainte Vierge, fut prié d'adresser une exhortation aux Enfants de Marie, membres de cette pieuse sodalité. Il les félicita d'être appelés à siéger un jour sur des trônes dans le ciel, et à porter sur leurs fronts des couronnes éternelles ; puis il les exhorta à se rendre dignes d'une si belle destinée, à s'y préparer tous les jours par une vie sainte et chrétienne. Un roi, ajouta-t-il, visitant les diverses provinces de son empire, rencontra un pauvre enfant, orphelin, couvert de haillons, mais d'un air intéressant. Il se trouvait devant la porte d'une cabane, et s'amusait avec de jeunes camarades à construire de petits édifices d'argile. Le roi le prit en affection et, par une bonté admirable, voulut l'adopter pour son fils et son héritier. Il lui offrit donc de le conduire à son palais pour y demeurer avec les princes ses enfants, à la seule condition que le pauvre orphelin changeât de vêtements et de manières. — Ce roi, c'est le Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est venu sur la terre. Cet orphelin, c'est chacun de nous, qu'il veut instituer héritiers de son royaume. Le vêtement que nous devons porter, c'est la robe nuptiale de la grâce sanctifiante ; les nouvelles manières que nous devons prendre, ce sont les vertus, les mœurs chrétiennes, que Jésus-Christ nous a apprises par sa doctrine et ses exemples. Oui, mener une vie chrétienne, pour nous préparer au ciel et mériter d'entrer dans la maison de notre Père céleste, voilà le but de notre existence ici-bas.



JÉSUS ET L'ENFANCE.

Aux Enfants et à la Jeunesse.

LA PÉNITENCE POUR CONSOLER LE COEUR DE JÉSUS ET OBTENIR LE SALUT DE LA FRANCE.

I. Vous le savez, mon enfant, le Cœur de Jésus est passionné d'amour pour les hommes, et il a eu pour votre âge

une tendresse spéciale. Jésus voulait qu'on laissât venir à lui les enfants, les bénissait, les baisait; et l'Évangile contient d'autres preuves touchantes de cette prédilection.

Eh bien, ce Cœur si aimant de Jésus est aujourd'hui, comme il l'a été dans la Passion, abreuvé d'outrages par les méchants. Ils répondent à son amour par la haine, ils persécutent son Église, ils brisent sa Croix et ils veulent empêcher les enfants surtout d'aller à lui, précisément parce que ce Cœur les aime davantage.

Nous devons donc faire tous nos efforts pour lui offrir une compensation afin de le consoler, afin aussi de sauver la France, en obtenant pour elle les grâces qui feront cesser ce triomphe du mal et en détournant les fléaux qu'il mérite. Ce mal qui pervertit les âmes, c'est comme le feu qui serait à la maison; tout le monde doit travailler à l'éteindre.

II. Vous, mon enfant, ne voudrez-vous rien faire pour cela?

Vous direz peut-être : Que puis-je, à mon âge, pour des choses si grandes? — Mais n'avez-vous pas un cœur, mon enfant? C'est le cœur que Dieu regarde. Et par cela même que Jésus a pour votre âge plus de tendresse, ce que lui offrira votre cœur lui sera plus agréable. Il disait à la B. Marguerite-Marie en lui révélant son Cœur : *Toi du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à l'ingratitude des hommes autant que tu le pourras;* il vous redit cette parole.

Eh bien, répondrez-vous, qu'ai-je donc à faire?

Vous avez d'abord, mon enfant, à témoigner un plus grand amour au bon Maître, comme vous le feriez envers votre père et votre mère s'ils étaient dans l'affliction. Il faut l'aimer pour ceux qui ne l'aiment pas, et le lui montrer en allant le visiter dans nos églises, où il réside par amour.

Vous devez ensuite le prier avec plus de ferveur pour la France, redire souvent : *Mon* Jésus, *miséricorde! Pardon, mon* Dieu ! *Parce, Domine!*

Vous devez, en outre, pour consoler le Cœur de Jésus, vous appliquer à lui être plus fidèle en tout : à avoir plus d'attention dans les exercices de piété, plus d'assiduité au

travail, plus de soumission envers ceux qui vous dirigent, plus de douceur et de patience pour le prochain, et surtout plus d'horreur pour le péché qui ternirait la pureté de votre âme.

Enfin, mon enfant, vous devez offrir au Cœur de Jésus la pénitence, l'expiation. C'est là ce qui répare complètement le péché, ce qui paie la dette qu'on a contractée envers Dieu en l'offensant. Vous le savez : quand des fautes ont été faites, une pénitence doit être faite aussi. Vous devez donc faire pénitence pour vos propres fautes, puis la faire à la place de ceux qui ne songent qu'à commettre de nouveaux péchés. C'est comme dans une famille : on n'obtient le pardon de ses frères coupables qu'en intercédant pour eux et en faisant la pénitence qu'ils devraient faire ; et c'est à cause de cela que Jésus a souffert pour nous.

Que vous demande ce bon Maître, mon cher enfant ? D'abord, une disposition habituelle à la douleur des offenses faites à Dieu ; — c'est ce qu'on nomme l'esprit de pénitence ; — puis des actes positifs de mortification et d'expiation ; mais il en laisse le choix à l'inspiration de votre cœur.

Un grand nombre sont proportionnés à votre âge : renoncer à quelques superfluités dans le repas et ne rien prendre en dehors ; renoncer à la vanité dans l'habillement et l'arrangement des cheveux ; aux regards de curiosité ou de vanité dans un miroir ; se lever avec courage, aussitôt que l'heure réglée est venue ; aimer un lit un peu dur ; supporter le froid et la chaleur, ou les petits ennuis qu'on vous fait, et en général tout ce qui vous contrarie ; observer le silence en dehors des récréations ; ne pas tenir à telle compagnie ; faire l'aumône de ce qui vous est donné ; baiser la terre ou prier les bras en croix, quand vous êtes seul, etc., etc.

Et l'on fait tout cela par amour pour le Cœur de Jésus, qui veut tout régénérer dans cet amour.

Il n'y a rien là, vous le voyez, qui ne soit à votre portée. Avec la générosité naturelle à votre âge, vous serez heu-

reux d'embrasser ces moyens de consoler ce Cœur qui vous aime tant et de contribuer au salut de la France.

N. B. — Prix de la présente feuille, à la librairie Saint-Paul, rue Cassette, 6, Paris : 75 centimes le cent; 6 francs le mille, *franco*.

Vient de paraître à la même librairie : 1° Feuille même sujet, *pour les parents et les maîtres*, grand format, 1 fr. 20 cent.; 2° *La situation présente et la pénitence*, 1 vol. in-18, 50 cent.

Un Catéchiste volontaire.

Dans une de nos plus grandes villes de France, un père de famille, appartenant à la religion israélite et ayant sa femme et tous ses enfants baptisés, a voulu devenir le catéchiste volontaire de ses deux petites filles qui se préparaient à leur première communion. La leçon de catéchisme récitée, le père disait à ses enfants : « Moi aussi, je veux réciter cette leçon, je l'ai apprise. »

Le jour de la première communion venu, on fut tout étonné de voir ce père israélite bénir les deux futures communiantes. Mais l'étonnement fut bien plus profond, quand, au moment de la communion, le père quitte sa place et s'agenouille à la Table sainte auprès de ses deux petites filles. L'aumônier du couvent où les enfants faisaient leur éducation, lui dit à l'oreille : « Vous n'êtes pas de notre religion, et vous ne pouvez prendre part à cette auguste cérémonie. — Pardon, je suis baptisé, répond le père. » — On lui donne la communion. L'assistance ne pouvait s'expliquer la démarche de l'israélite et sa femme en gémissait tout bas.

Mais au sortir de la chapelle, il raconte lui-même à sa famille réunie que, dans un voyage à Rome qu'il a fait dernièrement, il s'est fait baptiser et il s'engage à être désormais pour toute sa vie un fervent chrétien.

Paix aux hommes de bonne volonté, dont Dieu touche le cœur, éclaire l'esprit et sanctifie l'âme ! Apprendre le catéchisme aux enfants, c'est se l'apprendre à soi-même. « La vérité vous délivrera : *Veritas liberabit vos* », a dit le divin Maître.

Promesse relative aux Sociétés secrètes demandée aux Associés de l'Apostolat.

Pour répondre plus complètement, selon l'esprit des Statuts de l'Apostolat, aux vues du Saint-Siège exprimées par Sa Sainteté Léon XIII dans l'Encyclique *Humanum genus*, nous engageons nos Directeurs supérieurs, centraux et locaux, à demander à tous les Associés, dans les réceptions nouvelles, à exiger même des Zélateurs et des Zélatrices, la promesse de n'entrer jamais dans aucune des sociétés secrètes condamnées par l'Église, et de ne leur prêter aucune sorte d'appui ou de concours.

Si Nosseigneurs les Évêques ont eux-mêmes proposé dans leurs diocèses une formule analogue, il est évident qu'on devra s'en servir de préférence à toute autre. Dans le cas contraire, il sera permis d'user de la formule suivante :

Les Souverains Pontifes ayant plusieurs fois condamné la Franc-Maçonnerie et les autres sociétés secrètes, moi N. N., obéissant avec un filial amour à l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ, *je prends la résolution et l'engagement de ne jamais m'affilier, sous quelque dénomination que ce soit, à aucune de ces sectes, mais au contraire de combattre courageusement, partout et toujours, leur influence, leurs doctrines et leurs menées.* Ainsi soit-il.

Les Congrégations de la Sainte-Vierge, leurs traditions, leurs travaux.

UNE CONGRÉGATION D'ÉTUDIANTS

Parmi les discours éloquents prononcés à Louvain, à l'occasion des récentes fêtes de la Congrégation des Étudiants, nous citerons seulement — faute d'espace — un beau témoignage rendu à la Congrégation de la Sainte-Vierge par M. Verspeyen :

Messieurs, s'est écrié l'éminent orateur, quels souvenirs émus et reconnaissants la Congrégation ou *Sodalité* de la

Sainte-Vierge ne réveille-t-elle pas dans nos cœurs? C'est elle qui nous a abrités et fortifiés au milieu des effervescences passionnées de la jeunesse. C'est elle qui nous a confirmés dans l'intelligence et dans le règlement de la vie chrétienne; c'est elle qui nous a initiés à cette piété pratique sans laquelle on ne conçoit pas le catholicisme intégral. Nous sommes sortis d'ici, prêts pour le voyage, armés pour la lutte, et, parvenus soit au milieu, soit peut-être au déclin de la carrière, nous aimons à jeter un regard sur le passé et à nous rappeler tant de précieux et féconds bienfaits.

Je ne crains pas de préciser davantage encore, Messieurs; et de dire que c'est de la *Sodalité* que nous avons rapporté ce culte de prédilection pour la sainte Vierge, qui est — nous l'éprouvons tous — une des grâces privilégiées, une des consolations les plus efficaces de notre pèlerinage plus ou moins long sur cette terre.

Ah! que nous importent, sur ce sujet, les railleries du scepticisme contemporain! Assez de grands noms, à commencer par celui de Juste Lipse, cet illustre dévot de la Mère de Dieu, nous vengent ici d'ineptes sourires et de stupides dédains. C'est encore un des bienfaits de la *Sodalité* que de nous avoir abrités de bonne heure contre cette grosse lâcheté qu'un euphémisme ascétique appelle le respect humain. (*Bravos.*)

J'en appelle au témoignage de vous tous, Messieurs. Quel que soit le chemin que vous ayez parcouru, partout vous avez été heureux d'associer à vos travaux, à vos luttes, à vos épreuves, à tous les évènements importants de votre vie, le nom, l'intercession, la protection de la Vierge bénie entre toutes les femmes!

Pères de famille, comme Marie s'était agenouillée devant la crèche de Bethléem, comme elle était debout sous la Croix du Calvaire, ainsi vous l'avez appelée, dans vos foyers joyeux ou assombris, auprès des berceaux ou auprès des couches funèbres! (*Applaudissements.*)

Prêtres et théologiens, combien de fois n'avez-vous pas tourné vos regards vers le *Siège de la Sagesse?*

Jurisconsultes, n'avez-vous pas demandé au *Miroir de Justice* les fidèles reflets du droit éternel?

Médecins, n'avez-vous pas eu recours au *Salut des infirmes?*

Agronomes, n'avez-vous pas sollicité par vos prières l'*Etoile du matin;* savants, ingénieurs, n'avez-vous jamais cherché l'abri de cette *Tour de David* où l'on est si bien protégé contre les assauts du doute et contre les tentations du découragement? (*Bravos.*)

Hommes publics, engagés dans de rudes combats pour la cause du Christ et de son Église, avez-vous jamais invoqué en vain le *Secours des chrétiens?*

Et enfin, s'il m'est permis de nommer, à la suite de ce cortège de la science et du travail, les humbles soldats de la presse, ah! je sais bien quelle invocation s'échappe des lèvres du journaliste au moment où il taille sa plume pour le labeur de la journée! C'est la prière que nous avons tant de fois répétée à nos réunions de la *Sodalité : « Da mihi virtutem contra hostes tuos! »* (*Applaudissements.*)

Je vous demande pardon, Messieurs, de ce latin et de l'accent peut-être trop sacerdotal de ces paroles. (*Non! Non!*) Mais il est des temps où il faut parler comme l'Église (*Bravos.*) Je ne fais ici que rendre témoignage à votre foi et vous rappeler combien vous avez souvent invoqué dans votre vie Celle que vous aviez choisie devant l'autel de la *Sodalité* comme votre Patronne et votre Reine. C'est vous rappeler aussi, Messieurs, combien de fois cette protectrice céleste a répondu aux titres, qu'au milieu des vicissitudes de la vie lui donnait votre piété : Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de la Paix, etc., etc.

Avec quelle joie nous voyons toujours fleurir à Louvain, cultivées avec soin par la Compagnie de Jésus, les traditions qui nous ont valu tant de grâces et qui nous sont demeurées si chères! Puissent les générations actuelles goûter les mêmes bienfaits! C'est le vœu que je forme en terminant pour leur bonheur à elles, comme pour la paix de l'Église et pour la prospérité de la patrie. (*Applaudissements prolongés.*)

Intention générale pour Avril 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES SECTES ENNEMIES DE L'ÉGLISE

On a justement défini la Franc-Maçonnerie, c'est-à-dire cette secte maudite qui embrasse toutes les autres : *Une société d'hommes sans religion ; unis ensemble par une organisation mystérieuse et des serments horribles, sous la direction occulte de chefs invisibles, pour faire la guerre à l'Église et à la société, et, sous le spécieux prétexte d'établir dans tout l'univers la liberté, l'égalité et la fraternité, ressusciter le paganisme* [1].

En présence d'une situation générale où, par le succès de la conspiration maçonnique, tout semble humainement perdu, redoublons durant ce mois de ferveur et de confiance dans nos prières. Satan, quoi qu'il fasse, demeurera l'éternel vaincu.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

*
* *

Résolution apostolique : Lutter contre la Franc-Maçonnerie. — La Franc-Maçonnerie exclut impitoyablement et de tous les terrains, Dieu, Jésus-Christ, l'Église. Montrons à tous les catholiques que leur devoir est d'exclure aussi de partout, dans la sphère de leur influence active, ce venin maçonnique qui infecte les patries, les familles et les âmes. Engageons-les à donner à tout prix, même dans les relations commerciales ou industrielles, leurs préférences à ceux qui veulent résolument entrer dans la grande et nécessaire croisade contre une secte abominable ; et que jamais famille chrétienne n'admette dans son sein, par une alliance avantageuse peut-être à d'autres points de vue, un de ces *excommuniés* de la pire espèce.

[1] *La Franc-Maçonnerie et la Révolution*, par le R. P. Gautrelet, p. 10.

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

Bulletin d'Avril 1885. — 2de Partie.



JÉSUS, ressuscité, se montre à Thomas.

LA RELIGION EN HISTOIRES

NOBLESSE DU NOM CHRÉTIEN.

Tous les saints ont regardé le nom de chrétien comme leur plus beau titre de gloire. Saint Louis, roi de France, l'estimait au-dessus du titre de roi. Au lieu de



signer Louis, roi de France, il signait Louis de Poissy, parce que c'était à Poissy qu'il avait été baptisé, et qu'avec la grâce du Baptême, il avait reçu le titre de chrétien.

Sainte Agathe, jeune vierge douée des plus belles qualités, appartenait à une famille illustre de Sicile. Ayant eu le bonheur de connaître Jésus-Christ, elle préféra la foi chrétienne à tous les avantages de la beauté, de la fortune et de la gloire de ce monde. C'était pendant la persécution de Dèce. Dénoncée comme chrétienne, elle comparut devant le tribunal de Quintien, préteur de Sicile. « N'as-tu pas honte, lui dit ce magistrat, toi qui es issue d'un sang illustre, de mener la vie méprisée et abjecte des chrétiens? — L'abjection et l'humilité chrétienne, répondit Agathe, sont plus glorieuses que la grandeur et le faste des rois. »

Parmi les martyrs de Lyon, qui moururent pour la foi dans la persécution de Marc-Aurèle, l'an 177, et dont le triomphe jeta dans les Gaules un si vif éclat, se trouvait un diacre appelé Sanctus. Amené devant le gouverneur, aux interrogations diverses qui lui furent faites, il répondit invariablement qu'il était chrétien. « Quel est votre nom? » lui demandait le juge. Sanctus lui dit : « Je suis chrétien. — Quelle est votre patrie? — Je suis chrétien. — Quelle est votre condition? êtes-vous noble? êtes-vous esclave?—Je suis chrétien. » Sanctus ne voulait que le titre de chrétien. Peu lui importait tout le reste : il était chrétien, cela lui suffisait.

Son compagnon Attale fut amené ensuite. Attale était un personnage distingué, jouissant d'une grande considération parmi ses concitoyens. Il entra dans la lice d'un air noble et intrépide, déclarant hautement qu'il était chrétien. Comme tout le peuple voulait le voir, le juge le fit promener autour de l'amphithéâtre avec cette inscription que l'on portait devant lui : *Attalus christianus*, « C'est ici Attale, le chrétien. » — Aux yeux des païens, c'était un déshonneur; aux yeux du ciel c'était une gloire : et Attale marchait plein de joie, parce qu'il avait été trouvé digne de souffrir l'opprobre pour le nom de Jésus-Christ.

Outre ces généreux athlètes, on avait arrêté une jeune esclave, appelée Blandine. Cette vierge, faible et délicate, souffrit les plus cruels tourments avec le courage des héros. Au milieu des tortures, elle s'écriait : « Je suis chrétienne ! » Ces paroles émoussaient la pointe de ses douleurs, renouvelaient ses forces et lui communiquaient une sainte joie.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Gerona (*Espagne*). — Le nombre des Associés de l'Apostolat augmente dans cette ville, les trentaines du second Degré s'organisent et l'on forme des sections de Communion réparatrice. Les cérémonies en l'honneur du Cœur de Jésus se sont faites, comme les autres années, avec un grand concours de fidèles et de nombreuses communions.

Jean Pascal.

Caderousse (*Vaucluse*). — L'Apostolat de la Prière, établi dans notre paroisse le 25 décembre 1867, vient de recevoir une nouvelle organisation dans un *triduum* prêché par le R. P. Directeur d'Avignon. Six cents images du Sacré-Cœur ont été distribuées pour être exposées à la vénération de tous les membres des familles. Quatorze trentaines d'Associés s'organisent et forment les cadres de cette pacifique armée de la prière et de la réparation. La réunion du premier Dimanche de chaque mois, après les vêpres, ravivera l'esprit de l'Œuvre dans les âmes et viendra leur rappeler l'offrande de la journée au sacré Cœur, la récitation quotidienne de la dizaine de chapelet, la Communion réparatrice du premier vendredi du mois et la Communion générale mensuelle. On a constitué un bureau composé d'une présidente, de deux vice-présidentes, d'une secrétaire, d'une trésorière. On a désigné des Zélatrices pour s'occuper des sections de semaine et de mois de la Communion réparatrice, de l'adoration diurne, des Congrégations de la Sainte-Vierge, de la Congrégation de la Bonne-Mort, affiliée naguère à la Congrégation romaine du

même nom. D'autres Zélatrices sont chargées de la visite des pauvres et des malades, de l'Œuvre des catéchistes volontaires.

Les hommes et les jeunes gens, en assez grand nombre, ont reçu un billet d'admission dans l'Apostolat de la Prière. En outre, les premiers se sont enrôlés dans une Congrégation sous le patronage de Notre-Dame des Sept-Douleurs, avec saint Éloi comme patron secondaire, et les seconds en ont fondé une autre, sous la protection de l'Immaculée Conception de MARIE et de saint Roch.

Puissent JÉSUS, MARIE, JOSEPH bénir cette paroisse et y garder intactes la foi et la vertu des anciens jours!

Une Zélatrice.

La petite mendiante et la dizaine du Rosaire.

Dans la belle vie de Pauline-Marie Jaricot, la sainte fondatrice du Rosaire-Vivant et de la Propagation de la Foi, nous lisons ce trait touchant[1] :

Mme L..., Zélatrice du Rosaire-Vivant, passant un jour sur la place des Capucins, à Lyon, y vit une petite fille à demi-vêtue, âgée de six à huit ans, et qui, après avoir brisé la glace d'une fontaine, plongeait quelque chose dans l'eau. La dame s'approcha et dit :

« — Que fais-tu là, mon enfant?
« — Je lave ma robe.
« — Mais il fallait en mettre une autre sur toi!
« — Je n'en ai pas.
« — Quel est ton nom?
« — Marie.
« — Où est ta mère?
« — A Loyasse (cimetière de Lyon).

[1] VIE DE MARIE-PAULINE JARICOT, *fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire-Vivant*, par M. J. MAURIN, 3e édit., précédée d'un Bref Pontifical. — 2 beaux vol., chez V. Palmé, 76, rue des Saints-Pères, à Paris.

« — Et ton père?

« — Il est malade et triste là-bas...

« — Eh bien! conduis-moi à ta maison. »

L'orpheline regarda l'inconnue avec une sorte de crainte; puis, rassurée sans doute par l'affectueux sourire qui répondait à son regard, elle mit sa petite main glacée dans celle que lui tendait sa nouvelle amie et se dirigea vers une de ces affreuses demeures, ordinairement habitées par le vice ou par le malheur.

Chemin faisant, la Zélatrice donna son adresse à l'innocente créature, et lui recommanda de venir la trouver, toutes les fois qu'elle aurait besoin de quelque chose.

Arrivée au dernier étage d'une maison presque en ruine, l'enfant ouvre une porte et dit :

« — Papa, voilà une dame qui veut vous voir...

« — Me voir!... moi!... une dame!... Allons donc!... C'est, sans doute, pour jouir du spectacle de ma misère! Je suis chez moi; et, bien que je sois pauvre, malheureux, je ne souffrirai pas que les riches viennent insulter à ma misère! Donc, vous pouvez vous en aller, » s'écria-t-il de plus en plus furieux, et en désignant la porte restée entr'ouverte.

« — Je venais vous offrir des secours, » murmura timidement la visiteuse, un peu effrayée.

« — Je n'ai besoin de rien, que de rester tranquille chez moi, sans qu'on vienne se moquer de ma pauvreté, » reprend l'homme. Puis, cédant à la colère, il lance par la fenêtre de la mansarde une pièce de monnaie qui vient d'être déposée sur la table où se trouvent quelques vieilles chaussures à raccommoder.

Il n'y avait rien à faire... La charitable Zélatrice embrassa la petite fille et lui répéta tout bas : « Viens me trouver quand tu auras besoin de quelque chose. » Puis elle sortit, mais il lui fut impossible d'oublier les habitants de la mansarde... aussi, parla-t-elle d'eux à Pauline qui, vivement émue de ce double malheur, pria et fit prier pour l'enfant et pour le père.

Plusieurs semaines s'écoulèrent sans que la douce Marie

reparût, bien qu'on allât souvent, pour l'y rencontrer, à l'endroit où on l'avait trouvée.

On l'aperçut enfin, un jour, hélas! amaigrie et tout en larmes : son père, qui manquait d'ouvrage et par conséquent de pain, l'envoyait mendier dans la rue...

Elle fut conduite chez Pauline, qui la combla de caresses et lui fit raconter son histoire, histoire bien simple et bien touchante, imprimée dans son jeune cœur :

« Maman était très bonne; soir et matin elle me faisait dire *Notre Père* et *Je vous salue,* MARIE... Mon père était bon, lui aussi, alors, mais depuis qu'ils ont emporté maman à Loyasse, il est devenu triste, s'est mis à lire de grandes feuilles, et ne parle plus de DIEU ou des riches qu'en se fâchant bien fort. »

Ce récit fut un trait de lumière pour Pauline. Elle fit promettre à la chère petite de dire tous les jours, une fois, *Notre Père* et dix fois *Je vous salue,* MARIE... pour obtenir que son papa devînt très heureux. Ensuite, elle inscrivit la pauvre orpheline au nombre des Associés du Rosaire-Vivant et la renvoya munie d'abondantes provisions.

Un mois après, l'enfant revint chez sa bienfaitrice, mais, cette fois, avec un visage tout joyeux : « Madame, dit-elle, papa voudrait bien vous voir, seulement il n'ose pas venir... »

La difficulté fut vite tranchée ; Pauline accourut à la mansarde, avec la Zélatrice qui l'avait visitée la première, et y trouva l'ouvrier. Si l'aspect du pauvre réduit était le même, on lisait sur le visage du malheureux père l'expression humble et douce du changement opéré dans son âme.

« Mesdames, dit-il avec respect, je ne sais pas comment cela est arrivé, mais je ne peux plus me reconnaître... En entendant la petite réciter tant de fois son *Notre Père* et son *Je vous salue*, je me suis d'abord impatienté, parce que je trouvais qu'elle le répétait trop... Puis j'ai fini par le dire machinalement avec elle, en me rappelant que ma pauvre femme le disait aussi... Alors, j'ai pleuré, j'ai senti le regret de ma mauvaise vie, et me suis reproché mon

insolence envers la dame qui a été si bonne pour nous... C'est pourquoi je voulais la voir, pour lui demander pardon... »

Ce pardon fut accordé sans peine, et DIEU, après avoir purifié, soulagé la misère de l'âme et du corps, par l'entremise de sa généreuse servante, sauva aussi par elle le père et l'enfant.

Les Serviteurs de MARIE.

CATHERINE DE BAR, EN RELIGION LA MÈRE MECHTILDE DU SAINT-SACREMENT

Morte le vendredi après Pâques 1698.

Avant le dix-septième siècle, on connaissait peu dans l'Église les associations aujourd'hui si multipliées en l'honneur du très saint Sacrement. C'est lorsque les sectateurs de Calvin étaient dans leur plus grande fureur, lorsqu'ils portaient partout le fer et le feu et accablaient de sanglants outrages le Verbe de DIEU présent sur l'autel, que ces associations prirent un plus grand développement. L'Église en fut redevable à l'amour vif et tendre, au zèle constant et généreux de la Vén. Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, institutrice de l'Adoration perpétuelle.

Née à Saint-Dié le 31 décembre 1614, la Mère Mechtilde, dans le monde Catherine de Bar, avait donné dès sa plus tendre enfance des indices d'une vertu peu commune. A peine âgée de trois ans, elle pressentait le bonheur qu'il y a d'être à DIEU seul, et on la voyait, à mesure que sa raison se développait, prendre plaisir à se retirer dans la retraite et passer des jours entiers dans un petit oratoire que la piété de ses parents lui avait érigé. C'est alors qu'elle commença à manifester cet amour pour le très saint Sacrement, qui devait plus tard briller en elle avec tant d'éclat. Ce n'était qu'une étincelle, mais qui, entretenue par la grâce, devait devenir un vaste incendie.

Peu de temps après, sa dévotion pour la très sainte Vierge prit un sensible accroissement. Elle avait à peine six ans, lorsque Mme de Bar étant tombée dangereusement malade, l'enfant s'approcha de son lit et la conjura de l'offrir à la très sainte Trinité lorsqu'elle serait en possession du royaume de Dieu. « Priez-la de me faire la grâce d'être Religieuse, — lui dit-elle; — puis, adressez-vous à la très sainte Vierge, et suppliez-la de me servir de Mère et de me prendre sous sa protection. » Mme de Bar releva de cette maladie et vécut encore quelques années. Aussitôt qu'elle l'eut perdue, la petite Catherine alla se jeter aux pieds d'une statue de la Mère de Dieu. Accablée de douleur, elle la conjura de la dédommager de la perte qu'elle venait de faire et d'être pour elle une Mère véritable. Marie fut sensible aux prières de sa jeune servante, et jamais, dès ce moment, elle ne cessa de la protéger.

A cette époque, les hérétiques ne cessaient de multiplier chaque jour les plus horribles sacrilèges. Le bruit des profanations qu'ils commettaient dans les guerres d'Allemagne parvint aux oreilles de la pieuse Catherine. Profondément affligée, elle s'offrit en sacrifice au Seigneur, pour réparer les outrages dont l'abreuvait la malice des hommes et porter dans sa chair la peine due à tant de forfaits. Après cette action généreuse, le désir qu'elle avait de faire honorer Jésus-Christ présent dans la divine Eucharistie ne l'abandonna plus un seul instant; mais elle devait auparavant passer par de longues épreuves, et ce n'est que plus de vingt-cinq ans après qu'il lui fut donné de fonder l'Institut de l'Adoration perpétuelle.

La Mère Mechtilde du Saint-Sacrement (c'est le nom qu'elle avait choisi) établit dans son Institut des pratiques parfaitement en harmonie avec la fin qui lui était propre. Elle n'eut besoin pour cela que de se rappeler ce que Dieu lui avait prescrit, spécialement par l'entremise de saint Joseph. Ensuite, afin de donner à son œuvre toute la solidité possible, elle la remit entre les mains de la très sainte Vierge, pour qui elle avait toujours eu tant d'amour et à qui elle s'était d'abord consacrée. Elle conserva la règle



LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR

(Pâques, 5 avril 1885,)

de Saint-Benoît (et c'est pour cela que les religieuses de l'Adoration perpétuelle sont nommées *Bénédictines du Saint-Sacrement*); mais elle établit la Mère de Dieu supérieure générale de l'Institut et abbesse perpétuelle de chaque monastère. Elle voulut que cette élection fût relatée en tête des registres de sa Maison, et ordonna de placer la statue de Marie dans tous les lieux réguliers.

A peine le nouvel Institut fût-il connu, que de tous côtés on voulut s'y associer; la Mère Mechtilde eut la consolation de voir se presser autour des saints autels cette foule de fervents adorateurs qui lui avaient été promis par Notre-Seigneur lui-même.

C'est en 1688 que la Mère Mechtilde fit la dernière de ses fondations. Elle partagea les dix années qu'elle passa encore sur la terre entre la sanctification de son âme et le gouvernement de l'Institut qu'elle avait enfanté à l'Église. Plus elle approchait du terme de sa longue carrière, plus sa vertu perfectionnée par l'épreuve brillait d'un vif éclat. Son humilité égalait sa douceur, et sa foi n'était surpassée que par sa charité. « O amour, s'écriait-elle, que ta puissance est grande, et que de merveilles tu opères dans les cœurs que tu domines! O amour qui es Dieu, amour pur et saint, règne donc, élève-toi au-dessus de tout, et parais seul. Je mets à tes pieds ma liberté. O amour, arrache-moi à moi-même et transforme-moi, pour que je ne vive que de toi. » Cette transformation était faite, et le ciel réclamait depuis longtemps une âme que l'amour le plus pur possédait souverainement.

Le vendredi de la semaine de Pâques 1698, elle entra dans une douce agonie qui lui laissa encore la liberté de s'unir à Jésus expirant, et rendit comme lui son esprit entre les mains de Dieu, vers deux heures après midi. Elle était âgée de 83 ans.

N. B. — Les Maisons des Bénédictines du Saint-Sacrement qui existent en ce moment en France sont :

Les deux Maisons de Paris, celle de la rue Monsieur et celle de la rue Sainte-Geneviève; les Maisons d'Arras, de Rouen, de Craon, de Caen, de Longuenesse, près Saint-Omer; de Bayeux, de Bourges, de Saint-Nicolas, près Nancy; de Toulouse; d'Oriens, dans l'Aveyron; de Calais.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

S... (*Italie*). — Poussée par un sentiment de gratitude envers le Cœur tout miséricordieux de Jésus, je viens vous prier de vouloir faire publier dans le *Messager* les grâces remarquables dont ce Cœur généreux a daigné favoriser quelques malades de notre hôpital.

Je laisse de côté nombre de diverses guérisons remarquables. Je me borne à vous parler de trois malades réduites à l'extrémité et comme abandonnées des médecins.

Une de ces trois infirmes souffrait d'une tumeur qui prenait chaque jour de plus graves proportions ; l'extirpation de ce mal faisait trembler les médecins : avant de tenter une opération si périlleuse, la malade, à leur avis, devait se munir des derniers sacrements. Eh bien ! vive le Cœur compatissant de Jésus ! il a daigné se rendre favorable à nos supplications répétées, en couronnant du plus heureux succès le travail de l'art médical. La patiente a été rendue sans retard à sa famille et à ses enfants ; et maintenant encore elle s'exerce à de pénibles travaux sans ressentir aucune atteinte de sa précédente infirmité.

La seconde malade, mère elle aussi, souffrait d'un double mal ; elle avait même déjà reçu les derniers sacrements, quand me vint à l'esprit l'idée de l'exhorter à invoquer le sacré Cœur de Jésus. L'idée suggérée est accueillie avec transport et mise en pratique ; aux prières de l'infirme se joignent les prières de nos Religieuses, et en peu de temps nous nous sommes senties exaucées, car la malade jouit d'une parfaite santé.

La troisième personne était atteinte d'une infirmité qui la tenait sans cesse au bord de la tombe. Voyant toute espérance humaine s'évanouir, je dis à la pauvre femme,

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

déjà munie de l'Extrême-Onction : Espérez votre guérison du sacré Cœur, et priez. La mourante espère et prie, les Religieuses la secondent, et la grâce est obtenue.

Sœur GIOVANI DILETTA VENTURI,
Vicaire des Servantes de la Charité (Hospitalières).

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **9,325.**

Récentes demandes d'affiliation à la « Prima primaria. »

Le chiffre des Congrégations de la Sainte-Vierge qui ont demandé, par notre intermédiaire, l'affiliation à la *Prima Primaria* s'est élevé, pour ce dernier mois, à 7.

Châtiment d'un blasphémateur de la sainte Vierge.

Dans une paroisse du midi de la France, à la vue d'un infortuné qui se traînait à peine, appuyé sur deux béquilles, je demandais ces jours derniers, à un vénérable prêtre, quelle était la cause de cette infirmité précoce. Il me répondit : « Cet homme a été frappé par la justice divine, au moment même où il proférait d'horribles blasphèmes.

« Il y a dix ans, continua mon interlocuteur, un autre impie, s'apercevant qu'on élevait un mur qui ne lui permettrait plus de voir du seuil de sa porte la statue de la sainte Vierge, s'écria : « Ce soir, je ne la verrai plus cette... » La plume se refuse à achever cet horrible blasphème. Ce malheureux fut prophète sans le savoir. En effet, le soir venu, il était frappé subitement de cécité.

« M'ayant fait appeler peu de temps après sur son lit de mort, je le confessai et l'obligeai le lendemain à faire cette déclaration devant une nombreuse assistance : « Je « suis devenu aveugle pour avoir blasphémé contre la « très sainte Vierge. » V.

Les sanctuaires de MARIE.

L'Archiconfrérie du saint Cœur de MARIE *et la Médaille miraculeuse*

Dans sa profonde reconnaissance envers DIEU, le vénérable fondateur de l'Archiconfrérie du Cœur immaculé de MARIE, M. l'abbé des Genettes, n'oublia jamais le lien qui rattachait Notre-Dame des Victoires à la chapelle des Filles de la Charité; il aima toujours ce sanctuaire béni ; c'était là que MARIE avait caché la source dont les eaux vivifiantes jaillissaient au sein de sa paroisse; là que cette mère de la grâce divine avait promis les bénédictions que l'Archiconfrérie recueillait avec tant d'abondance. Pour conserver le souvenir de ces mystérieuses relations, il voulut que la médaille miraculeuse fût la médaille de l'Association. Dès lors l'influence de cette médaille se confondit avec celle de l'Archiconfrérie ; les grâces extraordinaires qu'on lui attribuait furent, souvent, rapportées aux prières des Associés et réciproquement. C'est ce qui arriva, par exemple, pour la conversion de M. Ratisbonne. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, deux moyens, également surnaturels, avaient uni leur action pour atteindre plus efficacement le même but.

On raconte que M. Des Genettes, voyant fréquemment des Filles de la Charité entourer l'autel du très-saint Cœur de MARIE, à Notre-Dame des Victoires, leur disait quelquefois : « Mes bonnes Sœurs, j'aime beaucoup à vous voir dans ma chère église, mais sachez que c'est votre chapelle qui est le lieu véritable du pèlerinage : c'est vous qui avez la sainte Vierge, c'est chez vous qu'elle s'est manifestée !... »

La médaille miraculeuse, telle qu'elle a été montrée à la Sœur Catherine Labouré, porte au revers les deux Cœurs sacrés de JÉSUS et de MARIE, le premier, couronné d'épines, le second, percé d'un glaive. Ce sont des sym-

boles que tout le monde comprend. N'était-ce pas, en même temps, un signe prophétique?

Il est permis d'y reconnaître l'annonce du culte qui devait être rendu par l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires au très-saint et immaculé Cœur de Marie.

On peut y voir, aussi, le développement que devait prendre, de nos jours, la dévotion au sacré Cœur de Jésus, dévotion née en France, et que la véritable France veut professer avec éclat.

Ainsi, par une miséricordieuse gradation, la médaille de l'Immaculée-Conception nous a conduits au Cœur immaculé de Marie, et le Cœur de la Mère nous a introduits dans le Cœur du Fils, dans le Cœur adorable de Jésus, ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui sauve les nations aussi bien que les individus.

(*Annales de N.-D. des Victoires.*)

Congrégations de la Sainte-Vierge.

Fêtes de la Sodalité ou Congrégation des Étudiants à Louvain.

On écrivait de Louvain au ***Bien public*** :

L'an dernier, l'Université catholique de Louvain célébrait, par des fêtes splendides, le cinquantième anniversaire de sa restauration. Aujourd'hui commencent pour elle des fêtes plus intimes, mais non moins glorieuses. La *Sodalité* des Étudiants, qui compte actuellement plus de 800 membres, toute la fleur de la jeunesse catholique, se réunit pour fêter, dans un *triduum* solennel, le troisième centenaire de sa fondation. Établie en 1585, peu de temps après la publication de la bulle *Omnipotentis Dei*, cette sodalité a formé, sous le regard de la sainte Vierge, une foule d'hommes illustres et de citoyens utiles à la religion comme à la patrie.

Les solennités présentes montrent bien que l'*Alma Mater* se glorifie surtout de son titre de catholique, et que la foi et la piété y règnent au grand jour. Un anniver-

saire, dans une Congrégation de la Sainte-Vierge, doit se célébrer principalement par des cérémonies religieuses; l'élan n'en a été que plus généreux parmi la jeunesse de Louvain.

A voir ce pieux concours des Étudians, on peut bien augurer de l'avenir et s'assurer que l'Université catholique de Louvain forme encore des chrétiens et des hommes.

Sa Grandeur Mgr Doutreloux, évêque de Liège, présidait la cérémonie du soir, dans l'église des PP. Jésuites, siège ordinaire de la Sodalité. L'intérieur de cet édifice a été décoré avec goût. Au-dessus du maître-autel, la statue de la Vierge est entourée d'une gloire étincelante et parfaitement en rapport avec les peintures murales. La lumière des lustres ajoute encore à la richesse. Les armoiries de la Sodalité sont suspendues à la voûte du chœur et rattachées aux premiers pilastres par de grandes draperies. Chaque plein-cintre de la nef a sa guirlande de fleurs; chaque luminaire porte une jolie corbeille. A la hauteur des tribunes, sont placés des trophées de drapeaux, et, sur l'écusson qui forme le centre de chacun d'eux, se lit un nom illustre; car la Sodalité des Étudiants de Louvain a vu à sa tête ou renfermé dans son sein des personnages tels que Ferdinand II, Léopold Ier, Joseph Ier et Ferdinand III, empereurs d'Autriche, Ladislas IV, roi de Pologne, etc. Parmi tant de noms glorieux brille aussi celui de Juste-Lipse, ce prince de la science, qui, au dire des Annales de la Congrégation, se faisait scrupule de manquer aux assemblées.

Le R. P. Félix a décrit le rôle satanique de l'antichristianisme dans le monde moderne. Voilà l'ennemi qu'il faut vaincre, a-t-il dit, par la science, par la foi et par le patriotisme, sous les drapeaux de la Vierge toute-puissante. Les membres de la Sodalité sont des soldats. A eux de marcher contre l'armée du mal, avec le secours de celle qu'on a appelée Notre-Dame des Victoires.

Le célèbre prédicateur porte vaillamment le poids de ses soixante-quinze ans, et l'on sent encore passer dans sa parole le souffle de la véritable éloquence, inspirée par la sainte doctrine et par le zèle apostolique.

Résolution apostolique pour Avril 1885 :

LUTTER CONTRE LA FRANC-MAÇONNERIE.

La Franc-Maçonnerie exclut impitoyablement et de tous les terrains, Dieu, Jésus-Christ, l'Église. Montrons à tous les catholiques que leur devoir est d'exclure aussi de partout, dans la sphère de leur influence active, ce venin maçonnique qui infecte les patries, les familles et les âmes. Engageons-les à donner à tout prix, même dans les relations commerciales ou industrielles, leurs préférences à ceux qui veulent résolument entrer dans la grande et nécessaire croisade contre une secte abominable ; et que jamais famille chrétienne n'admette dans son sein, par une alliance avantageuse peut-être à d'autres points de vue, un de ces *excommuniés* de la pire espèce.

*
* *

Intention générale : Les sectes ennemies de l'Eglise. — Nous prierons durant ce mois pour la sainte Église tant combattue par les sectes ennemies, afin qu'elle obtienne du divin Cœur de Jésus les grâces qui doivent la rendre victorieuse de leurs manœuvres et de leurs efforts.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : **Gabriel Demartial.**

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Mai 1885. — 1re Partie.

LE MOIS DE MARIE

Le mois de mai est une fête perpétuelle de la très sainte Vierge. N'allez-vous pas, vous aussi, disposer votre cœur pour fêter cette bonne Mère et prévoir les pratiques par lesquelles vous pourrez l'honorer?

Oh! oui, que ce soit à l'heure présente l'objet de votre particulière sollicitude. Dites-vous sérieusement : « Je veux bien passer ce mois, je veux qu'il soit digne de la Reine du ciel. » Pour cela, on ne vous demande rien de difficile, mais voici quelques pratiques recommandées :

1. Ne rien entreprendre sans recourir à Marie, du moins par une courte invocation.

2. Réciter avec attention et res-

pect l'*Ave Maria*, ainsi que le chapelet et les autres prières à la sainte Vierge. En outre, élever son cœur vers elle et réclamer son secours dans les difficultés, les dégoûts, les tentations, les périls.

3. S'imposer une mortification en l'honneur de Marie le samedi et la veille de ses fêtes; par exemple, se priver à à table d'un assaisonnement superflu, d'un dessert, d'un fruit.

4. Surtout, honorer la sainte Vierge par l'accomplissement ponctuel des devoirs d'état.

5. Porter la médaille et le scapulaire.

6. S'approcher des sacrements aux fêtes de la sainte Vierge.

Trait. — Auguste Hallez, jeune étudiant d'une grande vertu et congréganiste de Marie, manifesta toute sa vie une dévotion extraordinaire envers la sainte Vierge. Tombé malade, il voulait avoir constamment sous les yeux l'image de sa Mère du ciel; aux approches du mois de Marie, il fit exposer sa statue dans un oratoire bien décoré, où, malgré ses souffrances, il se traînait avec sa famille pour lui rendre ses hommages. La sainte Vierge, qu'il avait tant aimée, lui ménagea, comme dernier gage de sa tendresse, la faveur de mourir à la fin du mois qui lui est consacré.

N. B. — Extrait de l'intéressant opuscule qui vient de paraître sous ce titre : Petit mois de Marie *à l'usage des jeunes étudiants*, par l'auteur de la *Méthode pour former l'enfance à la piété*. — Chez le Directeur de l'Œuvre de Saint-Charles Borromée, 14, rue de Boulaire, à Grammont (Belgique). — Prix, *franco*, 10 cent.

Communion mensuelle et générale des enfants.

LA BIENHEUREUSE IMELDA

Nous avons admiré dans le jeune Tarcisius l'amour du saint enfant pour l'adorable Eucharistie, et peut-être avons-

nous pleuré au récit de son martyre si touchant et si beau.

Mais si l'enfant chérit d'instinct et par attrait le doux Fils de MARIE, JÉSUS, à son tour, aime l'enfance d'un amour de choix et de prédilection. L'Évangile en fait foi, et mille traits charmants le prouvent dans l'histoire des saints. Un récit bien merveilleux, mais authentique, confirmera ce point. Il est emprunté aux *Annales de l'Ordre illustre de Saint-Dominique;* il s'agit d'une Bienheureuse de onze ans :

« Imelda Lambertini naquit à Bologne en 1324. Sa famille était illustre et opulente ; mais déjà, dès son jeune âge, Imelda dédaignait l'éclat et la richesse ; son cœur était tout à la piété et sa précoce vertu frappait d'admiration tous les témoins de sa vie angélique. A dix ans, elle devinait la vanité des biens terrestres, et, disant un éternel adieu à la maison paternelle, cette jeune fille s'enfermait dans un cloître, chez les Dominicaines de Sainte-Madeleine. Là, elle voulait vivre dans le silence et dans la solitude, en attendant le jour ardemment désiré de se consacrer tout entière à JÉSUS.

« Cependant, la généreuse et noble enfant marchait à grands pas dans la voie de la sainteté. Au dire même des religieuses, elle était leur modèle. Sa régularité, sa ferveur, sa mortification les ravissaient de joie, et toutes répétaient à l'envi : « Cette enfant nous dépasse en vertu ! »

« Mais le caractère distinctif de son angélique piété, c'était un ardent amour pour la très sainte Eucharistie. Pendant la messe surtout, elle méditait avec transport sur ce mystère divin, sur la charité de JÉSUS, sur sa présence bénie, et ses yeux s'inondaient de douces larmes.

« Une chose pourtant contristait son âme. Les religieuses communiaient souvent; mais elle, jamais. Elle avait beau dire à son confesseur :

« — Père, je vous en prie, accordez-moi la faveur de « ma première communion ! »

« Le prêtre répondait toujours :

« — Non, mon enfant, vous êtes encore trop jeune. »

Et le confesseur demeurait inflexible. Le Sauveur Jésus devait être plus clément à sa sainte et douce amie.

« Un jour, les religieuses communiaient. Imelda, seule et à genoux, pleurait à l'écart, dans un coin de la chapelle. Son cœur brûlait d'amour, de saints désirs. N'y tenant plus, la pauvre petite, toute en larmes, dit alors à Jésus :

« O Jésus, doux ami de mon cœur, quand donc pourrai-
« je m'unir à vous? L'on me dit toujours : Vous êtes trop
« jeune pour communier! Oui, je ne suis qu'une enfant;
« mais vous avez dit aussi : Laissez venir à moi les petits
« enfants. Moi, je veux aller à vous et je ne le puis.
« O Frère de mon âme, ô bon Jésus, venez donc à moi,
« vous; venez! »

« Ainsi priait dans son cœur la pauvre délaissée, et des pleurs coulaient sur ses joues, intarissables et brûlantes. Sa prière était trop vive, trop ingénue pour n'être pas exaucée.

« Les religieuses avaient fini de communier. Soudain, à la vue de toute l'assistance émerveillée, une blanche hostie se détache du ciboire, voltige à travers l'espace, et vient se fixer, immobile et suspendue, au-dessus de la tête d'Imelda. A ce prodige, prêtre et religieuses restent un moment frappés de stupeur; Imelda respire à peine, oppressée par l'attente et l'amour.

« Enfin, l'officiant s'approche, reçoit la merveilleuse hostie sur sa patène, puis s'adressant à la jeune fille agenouillée :

« Mon enfant, je vais vous communier; Jésus le veut;
« moi j'ai trop tardé! » Et le prêtre, ému jusqu'aux larmes, communia la Bienheureuse. »

Imelda était au comble de ses vœux; mais son bonheur était trop grand; un cœur mortel ne pouvait le contenir. L'enfant, toujours à genoux, mains jointes, les yeux au ciel, savourait ses délices. Tout à coup, la jeune communiante, ravie d'amour, ferma les yeux, et là, sans secousse, à genoux, elle s'endormit doucement du dernier sommeil sur le Cœur du Bien-aimé. Quelle première communion!

La joie et l'amour avaient brisé son cœur, son âme inno-

cente avait pris son vol avec Jésus et le ciel était désormais son éternel séjour !

La sainte avait onze ans. Le bruit de cette communion si merveilleuse et de cette mort plus merveilleuse encore se répandit de toute part. Le nom d'Imelda devint bientôt célèbre ; la vénération publique s'attacha à ses restes précieux, et son corps virginal opéra des prodiges éclatants et nombreux.

Le 16 décembre 1826, le pape Léon XII a permis aux enfants de Saint-Dominique de célébrer l'office de la bienheureuse Imelda ; sa fête est fixée au 16 septembre.

Ô bienheureuse Imelda, accordez à tous vos petits frères, à toutes vos jeunes sœurs de la France et de l'Église une première communion aussi pieuse que la vôtre ; et puis, ô petite sainte bien-aimée, accordez à nous tous cette insigne faveur, une mort comme la vôtre, sur le Cœur de Jésus ! Ainsi-soit-il.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Chili (*Amérique du Sud*). — Le R. P. Charles Soler, Directeur supérieur, écrit de Santiago :

« La dévotion au Cœur de Jésus est si répandue dans cette République, qu'on aurait peine à trouver, je ne dis pas une paroisse ou une église, mais même une chapelle ou un oratoire qui ne possède une image du sacré Cœur ou quelque autre signe indiquant l'existence de cette dévotion dans son enceinte. En beaucoup d'églises, dans toutes les nôtres en particulier, la Confrérie du Sacré-Cœur est canoniquement érigée. La Confrérie du Sacré-Cœur, qui est érigée dans l'église Saint-Ignace, bien qu'elle ait à peine un an et demi d'existence, compte déjà plus de 700 Associés, et rares sont les membres qui ne communient pas au moins chaque mois. Il y a huit ans que nous avons la *Communion réparatrice*. Les cinq premières années, elle prit un tel développement que les sections

hebdomadaires, mensuelles et celles de divers groupes, montèrent à plus de 900. Nous devons avouer que les deux années suivantes furent marquées par un refroidissement notable, dû, je crois, au moins en partie, aux nombreuses fractions qui s'opérèrent. La ferveur maintenant a repris le dessus : les Zélatrices sont et plus actives et plus assidues aux conférences du second lundi de chaque mois. Le nombre des séctions dépasse le chiffre de MILLE.

« L'Apostolat de la Prière est établi dans presque toute la République. « Charles SOLER, S. J. »

Verrettes (*Haïti*). — J'ai 73 hommes reçus dans l'Association. Ces hommes sont mon appui, ma force et ma joie. A chaque réunion je leur prêche la famille chrétienne, leurs devoirs envers leurs enfants, la prière en commun, la sanctification de leurs travaux, la fuite des veillées et des enterrements *civils*, l'assistance à la messe, la réception fréquente des sacrements, etc., et mes paroles sont bien écoutées.

Grâce à mes Associés, mes premières communions sont toujours belles. Il y a deux ans, j'en avais une de 118 personnes. La plupart sont du dehors, et ne manquent jamais la messe. J'en connais plusieurs qui, malgré une distance de quatre et cinq lieues, ne manquent peut-être pas la messe une fois par an ; cependant leur âge est assez avancé. Quelques-uns marchent toujours à la tête de leurs nombreuses familles.

J'ai en outre 294 femmes inscrites dans l'Apostolat ; elles sont divisées en cinq séries, qui communient chaque mois, les unes le 1er vendredi, les autres le 1er dimanche, le 2e, le 3e ou le 4e. Avantage considérable : je puis prêcher la Communion mensuelle, sans m'exposer à être jamais trop accablé de confessions le samedi. J'encourage tous ceux qui font la première communion à s'enrôler dans cette Ligue. Aussi, le nombre de nos Associés ne tardera pas à s'augmenter.

Gordes (*Vaucluse*). — On nous écrit : « La Ligue du

Cœur de Jésus, établie le 14 mai 1884, compte déjà quatre Quinzaines d'Associés dans notre paroisse. De nombreuses images du Sacré-Cœur ont été acceptées avec empressement dans les familles. La Communion générale réparatrice est fixée au 1er dimanche de chaque mois. Les Associés ont accepté de faire au moins une demi-heure d'adoration le 1er et le 3e dimanche du mois. — Plusieurs Quinzaines ont été organisées parmi les enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion. Quelques Associées se dévouent pour apprendre les prières et le catéchisme aux enfants les moins avancés et faire la prière le soir à haute voix en famille.

« On a aussi admis, dans l'armée de la prière et de la réparation, un certain nombre d'hommes et de jeunes gens, qui ont voulu former une Congrégation sous le patronage de Marie immaculée et de saint Joseph.

Les missionnaires catholiques et protestants en Chine.

La terrible guerre de Chine et les persécutions déjà sanglantes qui, par suite, désolent les Missions de l'Extrême-Orient, ajoutent — nous semble-t-il — un intérêt tout spécial au beau témoignage qu'un des protestants les plus distingués de l'Amérique du Nord vient de rendre à nos vaillants missionnaires de Chine.

M. Francis Train est bien connu aux États-Unis. C'est un enfant de la New-England, un véritable Yankee, tout imprégné des erreurs protestantes. Sans jouer un grand rôle politique, il a occupé l'opinion publique par ses écrits, ses discours et ses lectures. Enfant, il sympathisait avec les pauvres missionnaires protestants, qui enduraient tant de peines à convertir les païens, ainsi qu'on le répétait dans les écoles du dimanche, dans le Massachusetts. Il contribuait aux quêtes pour ces pauvres missionnaires, et cueillait des petites baies dans les bois pour les vendre au profit des missions.

M. Train vient de visiter le Céleste-Empire, et il rend

compte de ses impressions dans une lecture faite à Cincinnati. Nous regrettons de ne pouvoir rendre, dans une pâle traduction, le pittoresque du langage de M. Train. Voici comment il raconte ce qu'il a vu en débarquant en Chine :

« Une courte marche me conduisit à la maison du missionnaire; une avenue ombragée et tenue bien propre s'étendait au-devant de cette maison, dont la porte était ornée d'un large bouton d'argent. Eh bien ! je m'arrêtai à considérer ce bouton de porte, et que pensez-vous que je crus voir? Je m'imaginai que ce large bouton d'argent était formé des pièces de 25 centimes que j'avais données pour les missions, quand j'étais enfant. Quelques minutes après, je faisais sonner la clochette et j'étais reçu par un laquais anglais, bien habillé, poudré, rasé, et me demandant d'un ton assez hautain ce que je voulais. Je lui dis que je désirais parler au révérend missionnaire, si cela était possible.

Il me répondit que son maître n'avait pas encore fini sa toilette, mais que dans quelques minutes il serait à mon service; en même temps il me fit entrer dans la salle d'attente. Le domestique prit ma carte, et, pendant son absence, j'eus le temps d'admirer l'élégance des appartements. Tout ce que l'art moderne a inventé pour rendre une habitation confortable, belle et plaisante, se trouvait là réuni. La massive fermeture en chêne, les riches tapis, les glaces, l'ensemble de la disposition du mobilier, me faisait supposer que j'étais dans un des palais de Grosvenor-square, plutôt que dans une maison de missionnaire sur la côte sauvage de la Chine.

Au bout d'un quart d'heure, j'entendis des pas lourds sur l'escalier, et je vis descendre un gentleman gros et robuste, vêtu d'une riche robe de chambre et de pantoufles; il portait dans ses bras un charmant petit baby. Après une salutation gracieuse, il ouvrit le parloir et me pria d'entrer. L'appartement était grandement meublé : au milieu, une large table, sur laquelle était une bible dorée. Il plaça le baby sur la table et s'amusait des cris de l'enfant : j'en vins à conclure que la bible et les babies ne devaient pas aller ensemble. Je trouvai ce gentleman



CHRÉTIEN CHINOIS

ASSISTÉ AU LIT DE MORT PAR LE MISSIONNAIRE.

très courtois, plaisant, d'une conversation intéressante, et très versé dans les nouvelles du jour; il me dit qu'il allait rarement dans l'intérieur et avait la charge d'une mission et d'une église à la distance de sept milles.

Sa principale occupation consistait à distribuer des bibles et des tracts dans toutes les directions. Il me fit voir une chambre remplie de plusieurs tonnes de littérature sacrée. Je lui exprimai le désir de faire une excursion dans le pays, et il s'empressa de m'offrir son cheval, avec un guide, en me priant de ne pas oublier de prendre part à son lunch à mon retour, ce que j'acceptai volontiers.

A mesure que l'on s'éloigne de la côte, l'aspect du pays ne s'améliore pas. Le terrain est dur, sec, crevassé, et des nuages d'un sable fin vous aveuglent. Nous avions parcouru plus de trois milles, et je songeais au retour quand j'aperçus, à la distance d'un quart de mille, une figure mouvante, le seul être vivant que j'aie rencontré depuis mon départ de la maison du missionnaire.

En approchant, je reconnus que c'était un homme, menant par la main un petit âne attaché à une petite charrette, où se trouvait une assez lourde cargaison. L'homme semblait tirer l'âne et le chariot. La curiosité me détermina à attendre celui qui arrivait. Quand il fut assez rapproché, je me persuadai que ce n'était pas un naturel du pays, mais un malheureux européen, qui menait une dure existence en colportant quelques marchandises parmi les indigènes de cette terre inhospitalière. C'était un homme de haute taille, maigre, avec des cheveux et une barbe d'une longueur respectable. Son principal vêtement consistait en une robe de grossière étoffe, serrée par une corde en guise de ceinture. Je l'interrogeai en français en le saluant humblement. Il me répondit dans cette langue. Je m'informai de la direction qu'il prenait, et il m'indiqua un point opposé à celui de la côte. Sur le chariot, il y avait de vieux vêtements, quelques bouteilles et un panier rempli de fruits.

« — Mon bon ami, vous avez sans doute embrassé par

vocation le métier de colporteur. Comment vont les affaires dans ce pays désolé? lui demandai-je.

— Vous vous trompez, bon ami : je suis un médecin, et je me dirige vers une maison de santé que je possède à une petite distance d'ici.

« — Excusez-moi, ami, mais, au nom de la raison, qui a pu décider un homme de votre profession à quitter l'Europe, et à venir dans cette contrée pratiquer la médecine? »

« Je sentis la rougeur me venir au front quand je vis l'émotion que mes paroles avaient produite sur la face de ce vieillard, et je pensai que peut-être j'avais touché une corde sensible, quelque grand chagrin qu'il aurait voulu oublier. Mais bientôt il reprit sa sérénité et me répondit d'un air souriant : « Je suis médecin et j'ai quelque talent pour l'emploi des racines et des herbes, des potions calmantes qui guérissent les infirmités humaines ; cependant, mon principal et seul souci est de guérir les âmes. Je suis ici par l'ordre de mon divin Maître, pour instruire dans la foi du Christ ces malheureux infidèles. Je suis un prêtre catholique, et je remplis ma mission de mon mieux. » Il relâchait en même temps sa corde, et tirait de sa poitrine un petit crucifix, qu'il baisait dévotement.

Il me déclara qu'il avait acquis une parfaite connaissance de la langue chinoise et qu'il était depuis quinze ans dans cette mission. Pour se rendre utile, il avait étudié les propriétés médicales des plantes, et pouvait ainsi guérir plusieurs maladies ; il avait par ce moyen acquis la reconnaissance et l'estime des indigènes, et avait fait un certain nombre de conversions. A quatre milles de là, il avait bâti une église, une école et un hôpital, où il traitait les malades.

« — Êtes-vous content de ce genre de vie — lui demandai-je — loin de votre pays, sans société, sans amis, ne goûtant aucune des joies du monde? Certainement, ce que vous faites ici est au-dessus de ce que les épaules humaines peuvent supporter.

« — Sachez, mon ami, dit le bon missionnaire, que je

suis aussi heureux qu'un mortel peut l'être. Je vis dans les divines contemplations, et je m'efforce de marcher sur les traces de mon cher Maître et Seigneur. Ma plus grande ambition est d'amener les misérables enfants du désert à la connaissance de la vraie foi, et d'en faire des enfants et des disciples du Christ; et si, en remplissant ma tâche, j'obtiens la couronne du martyre, je l'accepterai de grand cœur. Mais je vous prie de m'excuser, car plusieurs pauvres gens attendent mon arrivée; acceptez ma bénédiction comme un bonjour. » Et sans y réfléchir, mon compagnon et moi nous courbâmes la tête pour recevoir la bénédiction de ce bon vieillard. Ces yeux pleins de douceur, cette face pâle, amaigrie, cette robe souillée par un long usage, ces sandales en trop mauvais état pour le préserver des cailloux et du sable pointu, cette amabilité de manières, cette noble et sublime expression de sentiments, tout cela me remplit de la conviction qu'il fallait quelque chose de plus qu'humain, quelque chose de divin, dans une religion qui remplit ses missionnaires d'une telle ardeur, d'un tel zèle, et leur apprend une telle abnégation de soi-même et un tel héroïsme de l'âme.

J'envoyai une note polie à mon ami le missionnaire protestant, pour m'excuser de ne pas me rendre à son lunch; et pendant que je retournais à mon navire prêt à lever l'ancre, je pensais que si j'étais encore un enfant dans le Massachussetts et si j'avais 25 centimes à épargner chaque semaine, je saurais mieux à quelle sorte de missionnaires je les donnerais.

J. R. M.

Les serviteurs de MARIE.

ALPHONSE DE BELLEROCHE, ZOUAVE PONTIFICAL,

Mort pendant la semaine de Pâques 1868.

Alphonse de Belleroche, né au château de Belleroche, près Villefranche (Rhône), le 10 décembre 1848, élève des

Jésuites de 1859 à 1867, se montra, dans sa courte carrière, doux, bon, pieux, le cœur ouvert à tous les nobles sentiments et dévoué à toutes les belles causes. Aussi fut-il aimé de tous ceux qui le connurent. Il venait de terminer sa rhétorique, quand l'attaque sacrilège des bandes garibaldiennes contre les États amoindris du Pape, en 1867, enflamma son cœur d'une généreuse ardeur pour la défense du Saint-Père. Il sollicita vivement et obtint de ses parents la permission de s'enrôler dans les zouaves pontificaux. Avant de quitter la France, il alla, dans les premiers jours de novembre, visiter son grand-oncle, M. de Lamartine, qui habitait alors le château de Monceau, près Mâcon. L'illustre poète l'accueillit avec tendresse, applaudit chaleureusement à son dessein, et au moment des adieux lui dit d'une voix pleine d'émotion : « Pars, mon enfant, je te bénis ; tu vas servir la plus sainte des causes. »

Alphonse parvint à Rome au moment même où se donnait la bataille de Mentana ; il regretta d'avoir manqué l'honneur de se battre pour le Vicaire de Jésus-Christ, et ne s'en livra que plus assidûment aux exercices militaires, afin d'être prêt à payer de sa personne à la première occasion. Dieu se contenta de son bon vouloir et lui accorda sa récompense avant l'heure. Il venait de suivre avec une ferveur remarquée les exercices de la retraite pascale, quand il se vit arrêté par une indisposition qui parut à tous légère. Il écrivit alors à sa mère une dernière lettre, où il mentionnait à peine un malaise. Le lendemain, avant que personne soupçonnât le danger, il expira paisiblement, sans agonie. Mais il était prêt à paraître devant Dieu, le noble enfant : il avait gardé au régiment sa piété du collège, il ne passait aucun jour sans réciter son chapelet malgré les obstacles et les fatigues, enfin il s'approchait souvent des sacrements, et venait encore de se confesser et de communier quelques jours auparavant.

Après sa mort, ses parents trouvèrent le touchant billet que voici, écrit comme un testament, à leur insu, mais à leur adresse, le jour même où il les avait quittés pour ne plus les revoir :

« Cher père, chère mère, frères et sœurs bien-aimés,

« Si je succombe loin de vous, j'aurai l'honneur de mourir zouave pontifical et de prendre place parmi les martyrs, tombés pour la défense de Pie IX et de la religion, que j'ai toujours servie.

« Partagez entre vous ce que je possède; si, comme j'en ai la confiance, je suis admis parmi les élus, je ne vous oublierai pas auprès de Dieu.

« Je vous demande pardon de tout ce qui a pu vous déplaire dans ma conduite. Priez souvent pour moi; au ciel je m'efforcerai de vous être utile encore.

« Votre enfant, qui a toujours aimé et servi son Dieu, sa patrie et sa famille,

« Marie-Charles-Alphonse de Belleroche,
« Zouave pontifical. »

Un Congréganiste.

On nous écrit du Tyrol :

Un jeune homme, d'une famille très distinguée, et occupant déjà une haute position sociale, s'estime heureux d'être membre d'une Congrégation de la Très-Sainte-Vierge; il en observe les règles et l'esprit avec une grande ferveur, sans respect humain comme sans ostentation. Cette piété, aussi solide qu'éclairée, lui donne une force de vertu qui va parfois jusqu'à l'héroïsme. Il y a quelques mois, après avoir fait une course à la campagne, il rentrait en ville par une forte chaleur. Sur le bord de la route, il aperçoit une pauvre femme âgée, qui traîne péniblement un lourd fardeau de bois, et paraît tout épuisée. Aussitôt le jeune homme, touché de pitié, s'approche d'elle, lui exprime sa compassion, et, sans hésiter, se charge du fardeau et le traîne lui-même jusqu'à l'entrée du faubourg, où cette femme habite. Tout ruisselant de sueur, en lui rendant le fardeau, il lui donne encore plusieurs pièces d'argent; puis saluant cette pauvre femme, qui pleure d'admiration et de reconnaissance à la vue d'une telle cha-

rité, il se hâte de prendre une rue détournée, afin d'échapper à tous les regards. Gloire à notre Mère immaculée, qui donne à ses enfants la force d'accomplir simplement de tels actes !

La Religion en histoires.

NOBLESSE DU NOM CHRÉTIEN

Pendant la persécution de Dioclétien, les saints martyrs Épictète et Action furent arrêtés ensemble et mis dans la même prison par le préfet Latronien. Le premier était prêtre, le second un simple fidèle. Ils s'encouragèrent mutuellement et convinrent de ne répondre autre chose à l'interrogatoire que ces seuls mots : *Nous sommes chrétiens;* et dans les supplices qu'on leur ferait endurer, de ne pousser que ce cri : *Nous sommes chrétiens. O* Jésus, *que votre volonté s'accomplisse en nous!* — En effet, amenés devant le tribunal et interrogés sous toutes les formes, ils répondirent toujours : *Nous sommes chrétiens.* — Le préfet, furieux, les fait d'abord frapper de verges ; on n'entend sortir de leur bouche que cette parole : *O* Jésus, *que votre volonté s'accomplisse en nous!* Le tyran les fait étendre sur le chevalet et déchirer par des ongles de fer ; puis brûler leurs flancs avec des torches et frotter leurs plaies avec du sel et du vinaigre. Ce n'est pas assez ; après les avoir laissés trente jours en prison, il les en retire pour les tourmenter de nouveau : leur visage était encore intact, il le fait horriblement meurtrir à coups de pierres. Les martyrs sont invincibles, puisant des forces toujours nouvelles dans leur prière : *O* Jésus, *que votre volonté s'accomplisse en nous!* Enfin, ayant lassé leur bourreau, et condamnés à mourir par le glaive, ils s'embrassent et meurent ensemble, après avoir répété une dernière fois leur mot d'ordre : *Nous sommes chrétiens. O* Jésus, *que votre volonté s'accomplisse en nous!* — Quelle belle leçon pour nous ! Nous aussi nous sommes chrétiens : quoi qu'il nous arrive de fâcheux, ne disons que ces saintes paroles : *Je suis chrétien.* Jésus, *mon Maître, que votre volonté s'accomplisse en moi!*

Intention générale pour Mai 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES CLASSES OUVRIÈRES

Pervertir les classes ouvrières, et s'emparer ainsi de cette force terrible qui s'appelle le *nombre*, tel est le but poursuivi par la Franc-Maçonnerie. Ce danger formidable est la véritable question sociale. Or, que propose l'Église, comme solution? Elle présente, tant aux classes ouvrières qu'à celle qu'on nomme dirigeante, la doctrine et les exemples du divin Ouvrier de Nazareth. Une telle solution, si elle est bien comprise, demeure absolument triomphante. Mais pour qu'elle soit comprise et acceptée, il est indispensable d'obtenir, dans une très large mesure, l'intervention toute-puissante du sacré Cœur de JÉSUS. C'est la grâce que nous allons solliciter pendant ce mois.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Redoubler le zèle en faveur des ouvriers. — Avec la jeunesse, c'est surtout la classe laborieuse — ouvriers et laboureurs — que la Franc-Maçonnerie s'applique aujourd'hui à pervertir, et son succès dans cette entreprise satanique constitue un effroyable danger. A nous tous, prêtres et laïques, de réagir par une propagande dévouée. Que le prêtre redouble donc de zèle pour l'évangélisation des ouvriers. Que les laïques chrétiens se vouent, dans un même esprit de foi, à cette glorieuse et nécessaire restauration. Qu'ils s'emploient de toutes leurs forces à promouvoir les Cercles catholiques, les OEuvres de Saint-François Xavier et de la Sainte-Famille, les Patronages d'apprentis, les Congrégations d'artisans et autres Associations ouvrières. Enfin, selon le vœu des Congrès catholiques, pour féconder davantage ces OEuvres, qu'ils s'attachent à y introduire ou à y faire fleurir de plus en plus notre sainte Ligue du sacré Cœur.

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

Bulletin de Mai 1885. — 2de Partie.



LES SERVITEURS DE MARIE

JULES PLAUCHE, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

(*Mort le* 9 *mai* 1823.)

Jules Plauche était né à Sisteron, de parents aussi distingués par leur piété que par le rang qu'ils occupaient.

Ses heureuses dispositions,



aidées d'une éducation chrétienne, se développèrent rapidement. Dès l'enfance, il se fit remarquer par sa douceur, par sa docilité, par l'égalité de son humeur, par son application à l'étude, par une fidélité exemplaire à tous les devoirs qu'impose la religion. Il avait encore besoin du secours d'une bonne, que déjà il se faisait conduire à l'église pour y visiter les autels et examiner les tableaux. Ses plus doux amusements étaient ceux qui lui donnaient lieu d'imiter les cérémonies du culte divin.

La réciprocité d'affection entre Jules et ses parents rendit fort pénible le moment où il lui fallut se séparer d'eux pour continuer ses études ; mais la piété fit taire les répugnances de la nature. Il considéra que, dans la maison où il était question de le placer, il allait trouver le double avantage de faire de bonnes études et de puiser des principes solides contre les doctrines perverses du siècle. Cette vue le rendit capable du plus grand sacrifice qu'il ait peut-être eu à faire de sa vie, et il s'éloigna courageusement du toit paternel pour se rendre au Petit Séminaire de Forcalquier, dirigé alors par les Pères de la Compagnie de Jésus.

Sa piété était simple, et le plus solide fruit de cette piété était une égalité de conduite et une régularité invariables ; jamais, c'est tout dire, on ne le vit contrevenir une seule fois à la moindre des règles du Petit Séminaire.

Écoutons, sur ce point essentiel, le témoignage que lui rend un de ses anciens condisciples : « Lorsque, dit-il, nous étions membres de la Congrégation des Saints-Anges, Jules m'avait été donné pour ange gardien, et, en cette qualité, il était chargé de me faire remarquer les fautes qui auraient pu m'échapper en sa présence. Je puis dire qu'il avait pour cela un talent unique. Il savait m'avertir à propos, me faire apercevoir mes torts, et toujours avec une douceur et dans des termes qui me charmaient et me faisaient recevoir avec un vrai plaisir ses petits avis. Je pus alors reconnaître en lui une prudence et une sagesse prématurées. A mon tour, j'avais à remplir auprès de lui les mêmes fonctions ; mais sa conduite me dispensait de

les exercer. Aussi se plaignait-il de temps en temps de mon silence. « Vous ne m'avertissez jamais, me disait-il; « je fais cependant beaucoup de fautes. — Non, lui ré- « pondais-je, ou bien elles échappent à mon attention. » Aussitôt il cherchait à me rappeler diverses circonstances où il croyait avoir mérité d'être repris. Il avait fréquemment à me reprocher une faute qui me paraissait alors bien légère, celle de rompre le silence et de causer dans les rangs, quand nous allions d'un endroit à un autre. Pour lui, comme il me prêchait encore mieux par son exemple que par ses paroles, il ne m'a jamais donné lieu de lui adresser le même reproche. » Ainsi parle son ancien condisciple.

Quoique la vertu soit indépendante de tout ce qui tient au corps, nous pouvons remarquer en passant que celle de Jules était relevée par l'extérieur le plus heureux. Il avait le port droit, la taille un peu au-dessus de l'ordinaire pour son âge, les cheveux blonds, les traits réguliers ; ses yeux et tout son visage respiraient la candeur et l'innocence ; enfin son geste, sa démarche, tous ses mouvements avaient quelque chose de posé qui décelait le calme et la paix de son cœur.

Le temps des vacances, écueil ordinaire des vertus communes, donnait à la sienne de nouvelles occasions de s'exercer et de se fortifier. Il s'était tracé d'avance une règle de vie, et il la suivait avec l'exactitude la plus édidifiante. Il s'approchait de la sainte Table aussi régulièrement qu'au Petit Séminaire. Tous les jours il assistait au saint Sacrifice ; tous les jours aussi, vers le soir, on le voyait retourner à l'église, y conduisant son petit frère par la main, pour faire une visite au très saint Sacrement. Quelques jeunes impies, en station sur la place voisine de l'église, eurent plus d'une fois la cruauté d'insulter hautement à la piété du vertueux enfant ; mais celui-ci, supérieur au respect humain, n'en resta pas moins fidèle à une pratique si chère aux âmes pures, et dont l'expérience lui avait fait connaître les avantages. Jules n'aimait pas seulement Notre-Seigneur dans sa personne, mais aussi dans

celle des pauvres. Le jeune frère dont nous venons de parler nous apprend que, quand ils allaient ensemble dans la ville ou à la promenade, tout pauvre qui se trouvait sur leur passage recevait une aumône, jusqu'à ce que Jules eût épuisé la bourse destinée à ses menus plaisirs; et que, s'il en rencontrait qui n'eussent que des haillons, il les conduisait à la maison pour leur faire donner des vêtements. Parfaitement instruit des dogmes et des préceptes de la religion, il ne craignait pas, malgré sa timidité naturelle, de la défendre contre ses détracteurs. Un jour, entre autres, il soutint une discussion de ce genre en présence d'un ecclésiastique, qui, étonné de l'entendre raisonner si jeune encore avec tant de force et de justesse sur des points qui passent la capacité du commun des hommes, ne put s'empêcher d'en témoigner son admiration et d'avouer qu'il avait parlé comme un théologien.

Jules finissait ses humanités, lorsque le germe d'une maladie terrible se manifesta. A l'ouverture des vacances de 1822, qu'il alla passer dans la maison paternelle, il ne paraissait pas encore souffrir, mais on le voyait maigrir et dépérir sensiblement.

Pendant cette longue et cruelle maladie, qui dura sept mois entiers, Jules ne relâcha rien de sa fidélité aux pratiques de piété dont il s'était fait une sorte de loi. Ceux que sa situation lui interdisait, il les remplaça par l'exercice continuel de la patience et de la résignation : sa pratique habituelle fut de bénir et de baiser la main paternelle qui le frappait.

Il parlait constamment, et avec effusion de cœur, de ses maîtres de Forcalquier, des divers moyens qu'on y employait pour maintenir le bon ordre, pour encourager le travail, pour nourrir la piété des élèves; il s'arrêtait avec plus de complaisance encore sur tout ce qui tenait aux congrégations : elles lui étaient parfaitement connues, il en avait toujours fait partie, il en avait même rempli les premières charges, et — on peut bien le croire — avec autant de fruit qu'il y portait de zèle et de dévouement.

Jules, sentant approcher sa dernière heure, pria in-

stamment sa mère de se retirer : il voulait lui épargner la douleur de la séparation. Pour ne pas le contrister davantage, la mère éplorée se retira un peu. Entrant alors dans une sorte d'extase, il demande à son confesseur : « Irai-je en purgatoire, mon Père? le croyez-vous? — Non, mon fils, répond le confesseur, j'espère bien que vous irez tout droit au ciel. » Ces paroles l'inondent de joie. Son visage s'enflamme, ses yeux se portent vers un endroit de sa chambre, et, d'une voix qui exprimait ses transports, il s'écrie : « Ah ! voici la sainte Vierge qui vient à ma rencontre. Elle m'avait toujours protégé, elle ne m'oublie pas en ce moment. Oui, ma bonne mère, continua-t-il, on ne vous invoque jamais en vain... La voici, je la vois!... O vous tous qui êtes ici, mettez-vous à genoux pour lui rendre des actions de grâces... Ma bonne mère! ma tendre mère! souvenez-vous de votre enfant, afin qu'il trouve grâce auprès de Jésus-Christ, votre fils. » Tous les assistants se jetèrent à genoux pour prier, et Jules pria avec eux. Un instant après, tandis que ceux qui l'entouraient, attendris et édifiés, ne cessaient de répéter qu'il allait certainement jouir de la gloire céleste, il rendit l'esprit. C'était le 9 mai 1823, à onze heures du matin.

Son convoi fut une sorte de triomphe décerné à la vertu. Le peuple s'y porta en foule; toutes les autorités de la ville, toutes les confréries réunies et les élèves des différentes pensions accompagnèrent son corps au cimetière avec l'expression de la douleur la plus profonde et du respect le plus religieux.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Aire (*Landes*). — Sur une population de 1,800 âmes, le Mas compte 450 Associés, dirigés par 15 Zélatrices. De plus, chaque Zélatrice forme et intéresse à l'OEuvre un enfant choisi parmi les premiers communiants : ce sont autant de sous-Zélateurs ou sous-Zélatrices qui se font

gloire de leur titre et s'acquittent bien de leurs devoirs. La Communion réparatrice est fortement recommandée et se fait généralement (mais dans le courant du mois, chacun lorsqu'il le peut ; il est difficile d'obtenir ici que ce soit précisément le 1er vendredi). La bénédiction du très saint Sacrement, que l'on donne le soir de ce 1er vendredi, réunit un grand nombre de fidèles. L'Adoration réparatrice du jeudi soir est également bien suivie.

La Secrétaire, M. B...

PORTUGAL. — *Saint-Sébastien de Pedreira.* — Outre les exercices de l'Apostolat, il y a eu une communion générale et une communion d'enfants, dont dix ont été vêtus aux frais des Associés.

Saint-Crépin. — Les exercices de l'Apostolat se font avec ferveur et exactitude dans cette chapelle. Elle a eu une nombreuse communion générale. Les Zélateurs et les Zélatrices ont offert plusieurs présents, et entre autres un siège doré.

Notre-Dame de la Conception. — Ce centre brille parmi plusieurs, par son zèle à honorer le divin Cœur de JÉSUS et le Cœur immaculé de MARIE. L'activité des Zélateurs est admirable. Il y a eu deux communions générales et des fêtes célébrées avec pompe et piété.

A Sobral da Lagoa d'Obidos, notre Association est très florissante ; ce qui ne peut étonner, vu le zèle infatigable du Directeur diocésain.

Marrases est, nous pouvons le dire sans offense, la perle des centres du cette région. Nos Associés en ont fait disparaître un grand scandale. On s'occupe beaucoup des enfants, et les sacrements sont très fréquentés.

Cortes. — Le 1er Vendredi, les fidèles arrivent nombreux à la Table sainte. La fête du Cœur de JÉSUS a été splendide. On a recueilli une somme pour acheter un tableau.

Sainte-Thérèse de Coïmbre. — Sans parler des œuvres de zèle et de piété pratiquées dans cette église, on y a offert au divin Cœur 40 messes, 100 chapelets, 100 couronnes, 20 heures de travail et de silence, 80 stations, 50 neuvaines, 2 mois des âmes, diverses aumônes, etc.

Sebal. — Les Associés de Sebal offrent à Jésus 1,200 visites, 900 stations, 300 pieuses lectures, 1,000 prières, 60 neuvaines, 500 rosaires, 1,900 communions spirituelles, 100 messes entendues, 1,800 chapelets, 500 méditations, 20 visites de malades, 2,530 autres bonnes œuvres.

Tentugal a envoyé 5,000 *reis* pour la Propagation de la Foi et de quoi entretenir, pendant la nuit, une lampe devant l'image du Cœur de Jésus.

Carvinheira s'est surpassé, cette année, par sa belle fête et la communion d'enfants.

Triduum des Associés de l'Apostolat de la Prière à Roc-Amadour.

Comme l'année dernière, les membres de l'Apostolat de la Prière sont convoqués au célèbre sanctuaire de Roc-Amadour. Pendant trois jours, le Rév. P. Henri Montaubéry leur prêchera une retraite. Les prédications se feront le matin à 8 heures, et le soir à 2 heures et demie et 6 heures. Ces exercices commenceront le vendredi 15 mai et se clôtureront le dimanche 17 mai. Les personnes qui ne peuvent assister à tous les exercices sont priées de se rendre à Roc-Amadour, au moins le jour de la clôture.

On rappelle aux pèlerins que, depuis le 1er mai jusqu'au 31 octobre, la compagnie d'Orléans délivre des billets, valables pour trois jours, avec une réduction de 40 pour 100.

La Religion en histoires.

NOBLESSE DU NOM CHRÉTIEN

Le nom de chrétien est plus glorieux que le titre de roi. Au commencement du XVIIe siècle, quand la foi chrétienne florissait au Japon, il y avait dans cet empire un prince chrétien, nommé Sumitanda, roi d'Omura et vassal de l'empereur Taïco-Sama. En se faisant chrétien, Sumitanda avait déclaré qu'il savait à quoi il s'engageait. *Par le Baptême,* avait-il dit, *je prends l'engagement d'observer la loi chrétienne, fallût-il pour elle sacrifier ma couronne et ma vie.* La persécution s'étant allumée, un officier de l'empereur se présenta à lui avec l'ordre de renoncer à la religion chrétienne, sous peine de perdre son royaume. Sumitanda répondit sans balancer : *L'Empereur peut m'ôter mon royaume; mais la foi chrétienne, jamais. Le titre de roi m'est moins glorieux que celui de chrétien; je préfère à mon sceptre la croix de* Jésus-Christ.

Congrégations de la Sainte-Vierge, leurs traditions, leurs travaux.

M... (*Rhône*). — « Mes enfants montrent beaucoup de bonne volonté et d'excellentes dispositions pour mettre en pratique les recommandations de l'Apostolat et les œuvres de zèle que je leur propose en l'honneur de la sainte Vierge. Bien qu'appartenant à des parents indifférents et presque hostiles à la piété, elles font chaque jour l'offrande de leurs actions, récitent la Dizaine de chapelet et communient tous les mois. Les plus grandes prennent les plus jeunes sous leur protection pour les préserver des taquineries, leur apprendre le catéchisme, les aider dans leurs petits ouvrages de couture. Les Congréganistes ornent la statue de la sainte Vierge en classe et à l'église. M. le Vicaire les a chargées du chant des cantiques. Elles



L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME EN CHINE

s'acquittent de tout avec zèle et bonheur. Elles ont été très heureuses de recevoir leurs lettres d'affiliation à la Congrégation *Primaria* de Rome. Cette pensée, que de pauvres enfants de la campagne étaient honorées d'une lettre de Rome, qu'on avait daigné s'occuper d'elles si loin, et qu'elles se trouvaient en communion de prières avec tous les membres des Congrégations du monde entier, les a jetées dans une admiration, dans un tressaillement de joie indicibles. »

Voilà ce que m'écrit une bonne religieuse institutrice, qui sort triomphante d'une lutte engagée depuis deux ans avec une institutrice laïque. Celle-ci, en arrivant, avait attiré à elle toutes les enfants, excepté cinq; maintenant, les religieuses, par leur patience et leur dévouement, ont reconquis la position, et l'institutrice est abandonnée à son tour.

B..., *prêtre.*

Image des Congrégations de la Sainte-Vierge.

La Maison Testu et Massin vient d'éditer à Paris une très belle image chromo des Congrégations de la Sainte-Vierge.

Notre-Dame, entourée des trois jeunes patrons des Congréganistes, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas, le B. Berchmans, offre son Cœur immaculé à notre vénération.

Debout, sur les genoux de sa très sainte Mère, l'Enfant-Jésus présente son Cœur à saint Louis de Gonzague. On sait, par les révélations de sainte Madeleine de Pazzi, que ce jeune saint « *n'a cessé, durant sa vie, de décocher des flèches d'amour vers le Cœur du Verbe incarné.* »

Il a même daigné apparaître, depuis qu'il est dans la gloire, à un de ses frères, Nicolas Celestini, pour le guérir et lui recommander de répandre la dévotion au Cœur de Jésus, « *dévotion,* disait-il, *qui est très agréable au ciel.* »

On ne saurait offrir aux Congréganistes un plus beau souvenir de leur entrée dans la Congrégation.

Format de l'image, 24/18.

Prix : L'unité, 20 cent.; *franco*, 25 cent. — La douzaine, 2 fr. 25 c.; *franco*, 2 fr. 50 c. — Le cent, 15 fr.; *franco*, 17 fr. — S'adresser directement à M. Daniel, éditeur, rue Bonaparte, 76, à Paris.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1]

Le chapelet en famille. — Un père de famille tombe malade d'une inflammation du cerveau et perd la connaissance. Le médecin le déclare perdu. Le prêtre ne pouvait que lui donner l'Extrême-Onction; mais plein de confiance en la miséricorde du Cœur de Jésus et la puissante intercession de Marie immaculée, il exhorte la famille à promettre une neuvaine en leur honneur, afin d'obtenir la connaissance au cher malade, et par là, la grande grâce de pouvoir se confesser et communier. On promet, à cette intention, de réciter chaque jour le *chapelet en famille*. Le lendemain, le malade revient tout à coup à lui ; on court chercher le prêtre qui lui administre les deux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Le malade les reçoit avec une vive piété et une profonde consolation. Quelques heures plus tard, il perdait de nouveau connaissance, pour ne la recouvrer que dans l'éternité. Reconnaissance au Cœur de Jésus et à l'auguste Reine du saint Rosaire.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, durant ce mois, à **7.102**.

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

Intercession du Vén. P. Claude de la Colombière.

Le Père P.-X. Pouplard nous écrit :

Je continue à vous envoyer le bulletin des faveurs attribuées à la puissante intercession du Vén. P. de la Colombière. Bon nombre de lettres de 1884 n'ont pas encore été enregistrées ; je les résume le plus brièvement possible :

I. — « Une mère reconnaît qu'elle doit la naissance de son enfant et sa propre conservation au secours du P. de la Colombière. » (Espagne.)

II. — « Un jeune homme, à peu près désespéré des médecins, revient à la santé presque aussitôt après avoir invoqué le Vénérable Père et reçu ses reliques.

« A. L..., Belgique. »

III. — « Au grand étonnement des médecins, Mme X... a été guérie très promptement d'une maladie qui causait à toute la famille de grandes inquiétudes... C'est au Vén. P. de la Colombière que nous devons cette guérison... « E. G.... »

IV. — « Il y a deux ans, un de mes neveux a été *parfaitement* guéri d'une maladie dont on craignait les suites, et l'amélioration s'est fait sentir dès qu'on se fut adressé au Vén. P. de la Colombière.

« M. M..., Paris. »

V. — « Une personne atteinte d'une maladie très grave et inspirant les plus grandes inquiétudes, a été immédiatement soulagée après avoir invoqué le Vén. P. de la Colombière. » (Côtes-du-Nord).

VI. — « Je me croirais une ingrate envers le P. de la Colombière, si je ne vous écrivais pour témoigner ma

reconnaissance, car dernièrement j'ai reçu par son intercession une grâce qui est miraculeuse.

« M. M... »

VII. — M. le Curé de X... écrivait en janvier 1885 : « Une personne de ma paroisse se trouvait très gravement malade. Elle m'a fait demander une relique du Vén. P. de la Colombière. Le soir même du jour où la relique lui fut remise, l'état de la malade s'améliora tout à coup, et aujourd'hui elle se plaît à attribuer sa guérison à la vertu de la précieuse relique... « M. L... »

VIII. — M. l'abbé X... écrivait le 9 janvier 1885 : « Mon père se trouvait dans un état désespéré, par suite d'une congestion à la tête dont il souffrait horriblement. Nous eûmes recours au Vénéré Père ; on pendit une relique du P. de la Colombière au cou de notre cher malade, on l'invoqua... Bientôt un mieux sensible se manifesta, mit notre père hors de danger. Il est maintenant presque entièrement rétabli... Nous remercions donc le Vénérable serviteur de Dieu... « P. J... »

Je termine, en demandant à nos chers lecteurs du *Messager* des prières d'actions de grâces pour douze autres guérisons et pour vingt et une faveurs particulières qui me sont signalées et que l'on attribue à l'intercession du Vén. P. de la Colombière.

P.-X. Pouplard,

Rue du faubourg Saint-Michel, 6, à Angers.

Une première Communion au lit de mort.

Le 25 octobre 1884 s'éteignait à Valence (Espagne) un ange de piété, Marie de l'Incarnation Julian Nunez de Robres : elle était à peine âgée de neuf ans et demi.

Six mois venaient de s'écouler depuis que sa mère mou-

rante l'avait confiée, elle et sa jeune sœur, aux soins dévoués d'une tante, quand soudain une forte fièvre mena la vertueuse enfant aux portes du tombeau.

Sentant venir sa dernière heure, Marie éprouva un vif désir de communier. Sur sa demande, on lui lut les Actes avant et après la communion. « Que ces prières sont belles ! disait la malade au milieu de ses douleurs. Ah ! s'il m'était donné de recevoir le bon Dieu ! »

Le confesseur fut informé de ses désirs ; il vint ; mais, vu l'état d'agitation de la pauvre enfant, il ne crut pas prudent de satisfaire ses souhaits ; d'autant que ce devait être la *première Communion*.

Marie, toutefois, ne se tint pas pour vaincue. « Il faudra bien que je communie avant de mourir, se disait-elle. » Et, pressant de ses petites mains une image du Cœur de Jésus qu'elle ne cessait de baiser ou de serrer contre son cœur, elle priait, elle espérait. Le Cœur de Jésus se rendit sensible à ses supplications. Le lendemain, en effet, le confesseur fut frappé du calme de la malade et, cédant à ses instances renouvelées, il lui promit de lui procurer sans retard le bonheur de la première Communion. Comment refuser, en effet, à Celui qui se plaît tant parmi les lis, la joie de visiter une âme si pure, et comment refuser à ce petit cœur si aimant la joie de posséder Jésus, l'ami passionné des enfants !

Et puis, n'était-ce pas le Viatique ?

Marie voulut rester seule pendant quelque temps pour se mieux préparer au sacrement de Pénitence ; elle fit ensuite la confession de son innocente vie.

Dès ce moment, ses pensées, ses désirs volaient au Tabernacle. Elle se faisait lire de temps en temps les Actes avant la communion. « Le bon Dieu ne vient-il pas encore? » demandait-elle avec instance.

Quand le prêtre parut, elle se fit mettre un voile sur la tête et reçut son Dieu avec bonheur.

Les assistants étaient attendris jusqu'aux larmes.

Dès lors, Marie ne pensait qu'à son bon Maître, et sans cesse de son cœur à ses lèvres montaient de brûlantes

aspirations : « Mon Dieu ! mon Dieu !... tout pour vous ! »

Cependant, la souffrance redoublait d'intensité, au point d'arracher à l'enfant ce cri de Jésus à Gethsémani : « Mon Dieu, enlevez-moi ces douleurs !... Mais non, reprenait-elle, ne me les enlevez pas ; je souffrirai ainsi davantage pour vous ! »

On ne pouvait contempler, sans se sentir profondément ému, le spectacle de la jeune mourante, baisant avec effusion son crucifix, en même temps qu'elle épanchait son cœur par ces touchantes paroles : « Mon Jésus, je vous aime !... par-dessus tout !... je vous aime !... oh ! que je vous aime ! »

Et ce ne fut pas là une ferveur passagère. Marie donna cet admirable exemple de foi et de piété durant les trente-six heures qu'il lui resta de vie après sa première Communion. Les accès de la souffrance ne pouvaient rien pour ralentir sa ferveur.

Mais un moment vint où elle sentit ses forces épuisées. Alors, faisant ranger ses parents autour du lit, aussi gravement que l'aurait fait une personne d'âge mûr, elle fit donner à chacun d'eux un des souvenirs qu'elle tenait de sa mère.

Et puis, elle se remit à prier. Plus la faiblesse la gagnait, plus elle s'occupait de se préparer à la mort. Elle alla jusqu'à supplier qu'on la laissât mourir étendue sur le sol ou sur une couche de paille, ou tout au moins qu'on lui mît une pierre en guise d'oreiller.

Quand le soir fut venu : « Père, dit-elle à son confesseur, je mourrai cette nuit ; restez. » Le lendemain, en effet, quelques instants après que le confesseur eut terminé, dans l'oratoire de la maison, la messe de l'agonie, Marie de l'Incarnation s'en alla contempler face à face ce Jésus qu'elle aimait tant.

Pauvres *laïques* ! lorsqu'un enfant de vos écoles sera cloué souffrant sur son lit d'agonie, où trouverez-vous une vraie consolation à lui donner ? Vous n'avez ni le crucifix, ni la communion, ni l'espérance du ciel !

Résolution apostolique pour Mai 1885 :

REDOUBLER DE ZÈLE EN FAVEUR DES OUVRIERS

Avec la jeunesse, c'est surtout la classe laborieuse — ouvriers et laboureurs — que la Franc-Maçonnerie s'applique aujourd'hui à pervertir, et son succès dans cette entreprise satanique constitue, pour la société, pour les patries et pour les âmes, un effroyable danger. A nous tous, prêtres et laïques, de réagir par une propagande dévouée. Que le prêtre redouble donc de zèle pour l'évangélisation de ces classes populaires, portion privilégiée du troupeau de Jésus-Christ. Que les laïques chrétiens se vouent, dans un même esprit de foi, à cette glorieuse et nécessaire restauration. Qu'ils s'emploient de toutes leurs forces à promouvoir les Cercles catholiques, les OEuvres de Saint-François Xavier et de la Sainte-Famille, les Patronages d'apprentis, les Congrégations d'artisans et autres Associations ouvrières. Enfin, selon le vœu des Congrès catholiques, pour féconder davantage ces OEuvres, qu'ils s'attachent à y introduire ou à y faire fleurir de plus en plus notre sainte Ligue du sacré Cœur.

***

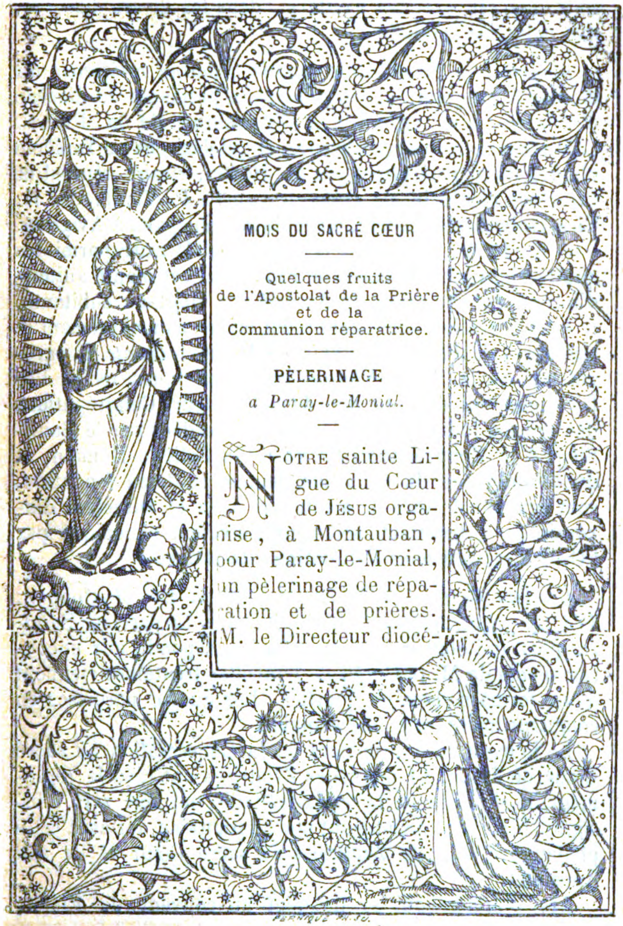
Intention générale : Les classes ouvrières. — Nous prierons instamment le sacré Cœur, durant ce mois, pour les intérêts religieux des classes ouvrières. Nous lui demanderons de se faire de plus en plus connaître aux ouvriers, afin qu'ils portent avec mérite le fardeau d'un travail que Jésus a divinisé en le partageant avec eux.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.

Bulletin de Juin 1885. — 1re Partie.



MOIS DU SACRÉ CŒUR

Quelques fruits
de l'Apostolat de la Prière
et de la
Communion réparatrice.

PÈLERINAGE

a Paray-le-Monial.

NOTRE sainte Ligue du Cœur de JÉSUS organise, à Montauban, pour Paray-le-Monial, un pèlerinage de réparation et de prières. M. le Directeur diocé-

sain de l'Apostolat est président du comité d'organisation, et M. l'Archiprêtre de la cathédrale, vice-président. Espérons que cet exemple excitera, dans les divers diocèses, une salutaire émulation.

Avignon! — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* du diocèse d'Avignon : « Les principales paroisses du diocèse d'Avignon sont agrégées à l'Apostolat de la Prière. Celles qui ne le sont pas encore, et qui désirent un Diplôme d'agrégation, sont priées par M. Redon, vicaire général et Directeur diocésain, de s'adresser au R. P. Vieille, S. J., Vice-Directeur diocésain, place de la Principale, à Avignon.

« En 1879, le diocèse occupait le 34ᵉ rang parmi les quatre-vingt-cinq diocèses de France. Il est monté aujourd'hui au 18ᵉ et compte un Associé sur vingt-un habitants.

« La Direction diocésaine a fait ériger canoniquement et agréger à la *Prima primaria* de Rome *soixante* Congrégations de la Sainte-Vierge depuis quelques mois. Les Directeurs qui désirent faire bénéficier leurs Congrégations des mêmes indulgences plénières, accordées par le Saint-Siège à la Congrégation *Première* du Collège Romain, et de l'indulgence du troisième centenaire de sa fondation, sont également priés de s'entendre avec le Directeur diocésain de l'*Apostolat*, soit pour l'érection canonique par l'Ordinaire, soit pour l'affiliation elle-même. »

Condom (*Gers*). — L'Apostolat continue à se développer; 174 nouveaux Associés ont été inscrits. La paroisse Saint-Jacques, qui était un peu en retard, a répondu aux encouragements de M. le Curé; de nouvelles trentaines viennent d'être formées dans ce quartier. Les quatre paroisses en comptent maintenant une centaine.

Le jour du renouvellement de la Consécration au sacré Cœur de Jésus, 11 nouvelles Zélatrices ont reçu le règlement, le diplôme et la croix-médaille qui leur sert d'insigne. Elles sont maintenant une quarantaine, formant cette phalange d'élite de Zélatrices du sacré Cœur et de son Apostolat.

Les réunions qui se tiennent au couvent de Piétat,

centre de l'OEuvre, ont été bien suivies ; ces dames sont venues très nombreuses toute l'année. MM. les Curés veulent bien présider les Assemblées alternativement ; les OEuvres locales y sont encouragées ; les Zélatrices tâchent de se renouveler dans l'esprit de zèle et de ferveur, afin de propager de plus en plus le culte béni des doux Cœurs de Jésus et de Marie immaculée.

Des besoins pressants obligent de recourir sans cesse au sacré Cœur de Jésus, par l'entremise de Notre-Dame de Pitié. Pendant l'année qui vient de s'écouler, 93 neuvaines ont été demandées à la chapelle de Piétat ; souvent on en demande plusieurs à la fois. Les lampes ont brûlé continuellement devant les statues du sacré Cœur de Jésus et de Notre-Dame.

Plusieurs actions de grâces ont été mentionnées à la suite de guérisons obtenues, de retours à Dieu, d'affaires temporelles dont les solutions offraient beaucoup de difficultés, succès dans les examens, etc., etc.

Pour la Secrétaire empêchée,
S. M..., Zélatrice de l'Apostolat.

I'lha de Pico (*Portugal*). — Depuis plus de deux ans est établie dans l'église principale de Magdelena, à I'lha de Pico, la sainte Ligue de l'Apostolat de la Prière, qui a produit dans notre fidèle Portugal des fruits si heureux et si abondants. M. le Directeur, dont le zèle est infatigable, a formé de ferventes Zélatrices et les a chargées du soin de l'Apostolat ; aussi l'OEuvre a progressé merveilleusement, et elle compte déjà, dans notre ville, près de deux mille Associés.

L'ornementation très décente du saint lieu, dont les Zélatrices se sont spontanément chargées ; la dévotion et le recueillement avec lesquels plusieurs centaines d'Associés s'approchent des Sacrements tous les 1[er] vendredis du mois ; la solennité qui est apportée aux cérémonies du culte, tous ces excellents résultats nous obligent à rendre à Dieu d'infinies actions de grâces pour les bienfaits qu'il daigne

accorder à nos religieuses populations par le moyen de l'Apostolat de la Prière.

Les deux chapelets.

Une mère dont le fils, jeune soldat, vient de partir pour l'Extrême-Orient, écrit à M. le Curé de Notre-Dame des Victoires : « Paul vient de partir pour plus de trois ans. C'est une longue séparation, et dans une longue séparation n'y a-t-il pas quelque chose des amertumes de la mort? Ma douleur est pourtant bien adoucie par cette pensée que mon fils a conservé la foi; qu'il l'a gardée, défendue même au milieu de l'impiété de nos troupes et de la licence de nos armées. Ah! l'on s'étonne de nos défaites; mais sans Dieu qui donc a jamais parlé de victoire? La France ne connaîtra plus de triomphe tant qu'elle restera éloignée de son Dieu. Est-elle encore digne, cette patrie abaissée, que nous lui fassions le sacrifice de nos enfants? Une mère chrétienne n'hésite pas. Mais il y a une douleur au-dessus de celle de voir son fils tomber sur le champ de bataille, il y a la douleur de lui voir perdre la foi. Eh bien! grâce à vous, mon Dieu, ce martyre m'a été épargné, vous avez compris qu'il dépassait mes forces!

« Paul, au moment où nous allions nous séparer, m'a remis deux chapelets. — « Veuillez, ma mère, m'a-t-il dit, « les conserver toujours; pour moi, ils sont des trophées « de victoire. Un jour, j'entends dans la caserne un tu- « multe étrange; je m'approche, et que vois-je? Quinze à « vingt soldats jouant avec un chapelet trouvé dans la po- « che d'un jeune volontaire. Leurs plaisanteries grossières, « leurs blasphèmes infâmes, leurs paroles impies me ré- « voltèrent. — Donnez-moi ce chapelet, m'écriai-je; com- « ment! vous avez la lâcheté de le mépriser, lui, arrosé « si souvent des larmes de nos mères! Donnez-le-moi, vous « dis-je. — A ce moment ce fut un tonnerre de jurements « et d'imprécations; toutefois je fus assez heureux pour « arracher de leurs mains l'un de ces deux chapelets.

« L'autre, savez-vous où je l'ai trouvé? — attaché au
« cou d'un chien en guise de collier; et comme je l'enle-
« vais avec indignation du cou de ce pauvre animal, un de
« mes camarades en passant se prit à sourire, de cet ironi-
« que sourire de l'impie. — Va, lui dis-je, tu peux m'en
« croire, on défend plus bravement le pays un chapelet
« dans sa poche que l'insulte sur les lèvres... »

« N'est-ce pas que je suis une mère heureuse? Qu'est-ce que l'éloignement, qu'est-ce même que la mort, lorsqu'on peut se dire : Je ne le vois plus; mais je le sais au ciel!

« Oh! non, non, Notre-Dame du très saint Rosaire, vous m'épargnerez un sacrifice par trop cruel, je reverrai mon enfant, j'en ai la ferme et inébranlable conviction. Ah! vous le savez, déjà je pleure sur deux tombes... Mère de Dieu, vous obtiendrez au jeune soldat qui sauva l'honneur de votre chapelet, de revoir sa mère et la France! »

Les serviteurs de MARIE

CHARLES N...

Mort en juin 188... [1].

Le premier mai de l'année 188... une femme d'un extérieur modeste, tenant à la main un jeune enfant, se présentait à l'école des Frères d'une localité voisine de Paris, demandant qu'ils voulussent bien recevoir son fils au nombre de leurs élèves. « Quel âge a-t-il? demanda le Frère Directeur. — Cinq ans et demi. — Il est bien jeune, et nos écoliers sont si nombreux, que nous ne pouvons l'admettre pour le moment. » La mère attristée exposa au Frère que son refus allait l'obliger à se séparer d'un enfant qu'elle aimait tant, pour l'envoyer chez ses grands-parents ; « car,

[1] D'après un récit publié *in extenso* par le bulletin de la *Jeunesse catholique*, sous le titre de l'Enfant héroïque.

dit-elle, je ne veux à aucun prix que mon Charles aille dans une école laïque : exposer le pauvre petit à vivre sans Dieu, lui si pieux et qui prie si bien la bonne Vierge! oh, jamais! jamais!... » et des larmes couvrirent la voix de la pauvre mère. Charles pleurait aussi... Le bon Frère, tout attendri, consentit à recevoir l'enfant. Le cher petit joignait à une piété ravissante une intelligence précoce. Six semaines s'étaient à peine écoulées depuis son entrée, que déjà il pouvait lire, écrire sans faire trop de fautes et savait même les trois premières règles de l'arithmétique.

Le dimanche 22 juin, l'idée, ou plutôt l'inspiration lui vint de demander à sa mère de le faire tirer en photographie. « Tu verras, maman, lui dit-il, que tu seras contente d'avoir mon portrait!... » Et voilà que trois jours après le petit Charles tomba malade; il était atteint du croup. Le Frère Directeur, appelé par la mère, accourut aussitôt : l'enfant, tout joyeux de sa venue, se leva sur son petit lit et lui tendit la main. « Hélas! dit la pauvre mère, ce soir vers cinq heures deux médecins doivent venir, et une opération douloureuse sera probablement nécessaire. — Je ne veux pas, dit aussitôt l'enfant, non, je ne veux pas que l'on me coupe la gorge. » Le Frère Directeur lui dit : « Si l'on se décide à en venir là, mon enfant, ce sera pour vous guérir. — Eh bien! alors, reprit le bon petit malade, on fera ce que maman voudra. »

Les deux médecins attendus étant arrivés, la cruelle opération fut déclarée indispensable. « Jamais je n'y consentirai, s'écria la mère éperdue. — Dans ce cas, avant deux heures, votre enfant ne sera plus, répondirent les médecins... » La mère céda... On voulut endormir Charles. « Non, non, reprit-il vivement, je ne veux pas me laisser endormir; » et, désignant du doigt son crucifix : « Maman, montre-moi *mon bon* Dieu, ajouta-t-il, je le regarderai et cela me suffira. » Le cher petit! il avait compris que dans Jésus-Christ sur la Croix, il y a pour les plus atroces douleurs un calmant divin.

Pendant toute la durée de l'opération, l'héroïque supplicié demeura immobile, les yeux attachés sur l'image

de Jésus souffrant, sans proférer la moindre plainte.

Les médecins étaient confondus d'un tel courage; la mère s'associait, en retenant ses larmes, aux tortures de son pauvre enfant...

A partir de ce moment, le petit Charles dut recourir à l'écriture pour traduire ses pensées.

Le Frère qui lui faisait la classe vint le voir le lendemain de l'opération; il remit au malade une image de la très sainte Vierge, qu'il reçut avec bonheur. Cette image représentait Marie tenant entre ses bras l'Enfant-Jésus. Au bas étaient inscrits ces simples mots : *Celui qui m'aime me suit.*

Quand le Frère fut parti, Charles se mit à écrire : « Maman, j'aime beaucoup la très sainte Vierge, aussi *je veux la suivre*... » Quelque temps après, l'enfant, voyant le visage de sa mère baigné de larmes, fit un dernier effort et traça d'une main mourante ce touchant adieu : « Ne pleure pas, maman, je t'en supplie : je prierai le bon Dieu pour toi et pour papa. Je m'en vais avec la sainte Vierge. Embrasse-moi... » Charles, après avoir embrassé sa mère, jeta un regard d'ineffable tendresse sur la pieuse image de Marie, la porta affectueusement à ses lèvres et demeura immobile.

Son âme d'ange avait pris son vol vers les cieux !

L'image donnée par le bon Frère est devenue pour la pieuse mère de Charles comme une relique et le plus précieux des souvenirs.

Ah ! messieurs de la *libre-pensée*, dites-le nous, sortira-t-il jamais un enfant héroïque comme le petit Charles, de vos écoles sans Dieu?

C. de C.

Congrégations de la Sainte-Vierge.

LEURS TRADITIONS, LEURS TRAVAUX

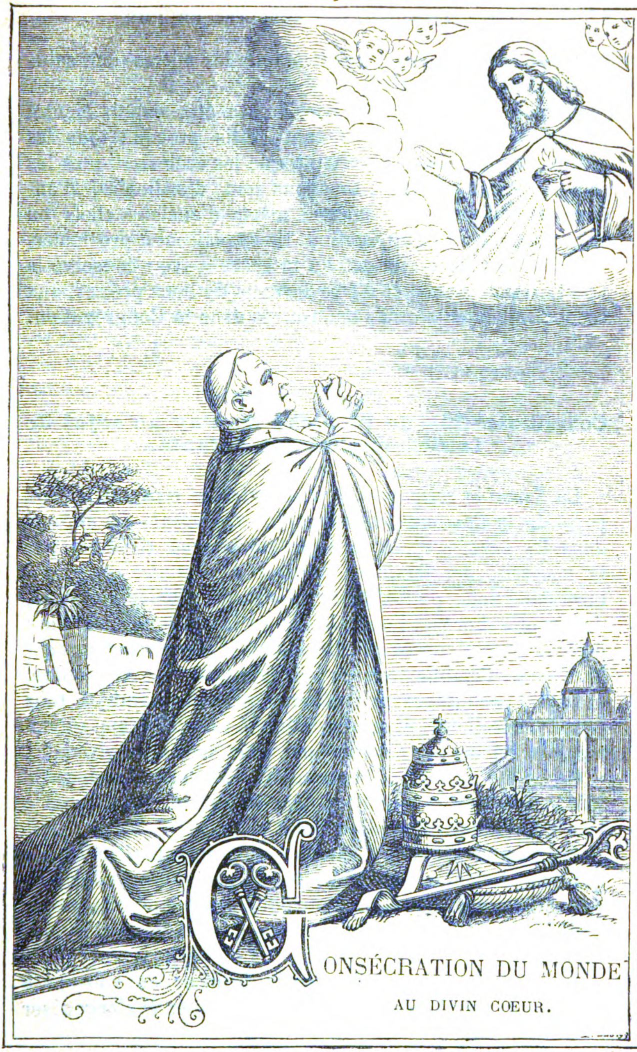
Lens. — M. le Directeur d'une Congrégation d'Enfants

de Marie érigée dans la Maison du Bon-Pasteur de Lens, nous écrit :

« Nos enfants se maintiennent avec courage et sans aucune défection, malgré les *persécutions* d'un certain nombre qui, n'ayant pas encore la force de les imiter, ne peuvent s'empêcher de les admirer et de leur rendre justice. La confession de chaque semaine et la communion fréquente ont amené ces heureux résultats. Il va sans dire que l'Apostolat de la Prière est en honneur dans la maison, et que nos cinq trentaines sont complètes, grâce au zèle de nos Enfants de Marie.

« Il y a des traits admirables. Ces jeunes filles demandent à leurs maîtresses ce qu'elles appellent des *Pratiques*. On inscrit sur un billet un certain nombre de sacrifices : heures de silence, communions spirituelles, oraisons jaculatoires, petites mortifications, actes de patience, de charité, de zèle, etc., etc. Il y a autant de ces billets que d'enfants faisant partie de l'Association. Chaque jour, au sortir du dîner, avant de prendre la récréation, la Présidente réunit *tout son monde* et rappelle, au besoin, en deux mots, les avis nécessaires. Chacune apporte et remet son billet de la veille; on fait le *mélange* et on tire de nouveau pour la journée suivante. Il y a une sanction, assez légère ordinairement. Or, au commencement du carême, on réclama une sanction plus forte. D'elles-mêmes les enfants choisirent comme punition de l'oubli ou de la négligence, même d'un *seul* petit sacrifice de la *Pratique*, de manger au milieu du réfectoire, de réciter cinq *Pater* et *Ave* ou le *Miserere* aux pieds du crucifix, en présence de toutes leurs compagnes, quelques-unes les bras en croix, etc.

Petit séminaire de Servières (*diocèse de Tulle*). — Les Congrégations de la Sainte-Vierge établies au séminaire de Servières, celle des grands surtout, ont produit d'excellents fruits de salut. C'est depuis qu'elles sont érigées dans cette maison que la piété et le fréquent usage des sacrements y sont en honneur. Il y a toujours un certain noyau d'élèves



Souvenir du 16 *juin* 1875.

pieux et fervents qui donnent à tous les autres une salutaire impulsion.

Comme le séminaire de Servières a été, depuis bientôt un siècle, la Maison d'où sont sortis presque tous les prêtres du diocèse, il en résulte que les ecclésiastiques les plus éminents par leurs fonctions sont, d'ordinaire, d'anciens congréganistes, souvent même d'anciens chefs ou dignitaires de la Congrégation. Ils se plaisent à proclamer, dans l'occasion, qu'ils ont dû la grâce d'avoir conservé la vocation sacerdotale et d'être devenus de bons prêtres, aux secours abondants qu'ils ont trouvés dans la Congrégation.

J. V.

Communication de l'Évêché du Puy au sujet de la Communion des enfants.

La *Semaine religieuse*, à deux ou trois reprises, a déjà parlé de *la Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses*, en la signalant comme réclamée par la nécessité des temps et destinée à produire un grand bien dans notre patrie. Nous savons que plusieurs prêtres, dans notre diocèse, l'ont adoptée et la pratiquent en leurs paroisses avec succès et édification. D'autres pasteurs ont le désir de l'établir dans les églises confiées à leurs soins.

Afin d'encourager une OEuvre qui nous paraît, à tous égards, excellente, et que Sa Sainteté Léon XIII approuvait naguère encore en s'écriant par trois fois avec vivacité : « Oh ! cette OEuvre, je l'approuve ! » Monseigneur accorde à MM. les Curés, qui l'ont déjà établie ou l'établiront à l'avenir, l'autorisation d'un Salut solennel.

Ce Salut, destiné à faciliter aux enfants l'action de grâces et à donner plus d'éclat à la cérémonie, pourra se donner une fois par mois, immédiatement après la messe assignée aux communions mensuelles et générales des enfants.

En finissant, nous exprimons le désir de voir cette OEuvre, si simple et si féconde, se propager et s'organiser

dans toutes nos paroisses à côté de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Elle en est l'heureux couronnement. Nos chers petits enfants y puiseront l'habitude de la fréquente Communion et, avec elle, des trésors de grâces et de sainteté ; les familles en retireront pour elles-mêmes un surcroît de bénédictions divines, et la paroisse entière sera toujours édifiée de ces communions d'enfants, qui émeuvent l'âme et déterminent souvent des conversions.

A l'heure présente, l'apostolat des enfants est plus nécessaire que jamais et ce n'est pas sans motif que, dans l'Encyclique *Humanum genus*, le Souverain Pontife dit aux pasteurs des paroisses :

« Appliquez à la formation de la jeunesse la plus grande partie de vos sollicitudes pastorales. Quels qu'aient déjà pu être à cet égard votre zèle et votre prévoyance, croyez que vous n'en ferez jamais assez. »

Ces paroles sont vives et claires ; nos commentaires ne pourraient que les affaiblir.

G. de Pélacot, *vic. gén.*

Un épisode du voyage de Pie VII en France.

En se rendant à Paris, en 1804, Pie VII, de sainte mémoire, accorda un jour à la ville de Lyon.

Les Lyonnais accueillirent le Vicaire de Jésus-Christ avec une allégresse, un enthousiasme inexprimables, que partagèrent ceux-là mêmes qui n'avaient pas le bonheur d'être sous la houlette du Pasteur vénéré.

Un jour est bien peu, lorsqu'il est seul donné à la réunion d'un père avec ses enfants! Aussi l'auguste Pontife, dont l'aspect ravissait l'amour, ne put-il, cette fois, satisfaire toutes les ambitions des foules avides de le contempler. Mais Sa Sainteté garda un si doux souvenir de l'accueil des Lyonnais que, au printemps suivant, Elle daigna passer trois jours au milieu d'eux, parcourant leur cité, belle encore malgré les ruines que la Révolution y avait faites ; gravissant leur illustre rocher des mar-

tyrs, et portant la condescendance paternelle jusqu'à suivre dans une barque légère le cours de la Saône et du Rhône, dont les quais étaient couverts d'une population immense et ravie.

Antoine Jaricot, père de la jeune Pauline, qui devait un jour fonder la Propagation de la Foi et le Rosaire-vivant, eut l'honneur et le bonheur d'être présenté au Saint-Père, comme l'un de ceux qui contribuaient le plus à la restauration du culte et au soulagement des pauvres. Il assista, avec sa femme et ses enfants, à la messe solennelle célébrée par le vénérable Pontife, dans la vieille basilique de Saint-Jean, dont les désastres avaient disparu sous la divine magnificence de la foi et de l'amour qui éclataient de toutes parts. Pauline, alors âgée de cinq ans et demi, était là aussi, élevée au-dessus de la foule, par son père qui la tenait dans ses bras pour qu'elle pût tout voir.

Le 19 avril, la famille Jaricot se trouva de grand matin à Fourvière, où Pie VII devait célébrer le saint Sacrifice dans le sanctuaire miraculeux, et le rouvrir aussi à la piété des fidèles.

Bientôt les rues, les chemins et jusqu'aux plus étroits sentiers, tout fut encombré de personnes accourues pour acclamer le représentant de Dieu sur la terre; mais une très petite partie de l'incalculable cortège put seule entrer dans la chapelle de Marie.

Après la messe eut lieu la cérémonie dont j'emprunte la description à un ouvrage du plus haut intérêt [1] :

« Avec une solennité dont rien ne saurait égaler la splendeur, Pie VII répandit sur notre ville une dernière et mémorable bénédiction.

« Sur la vaste terrasse de l'ancienne maison d'Albon, on avait placé un dais et une bannière flottante, pour annoncer au loin la présence du Souverain Pontife. L'archevêque, les prélats romains étaient aux côtés du Saint-

[1] *Les grands souvenirs religieux de la ville de Lyon,* chez tous les libraires de cette ville.

Père. Un peu plus loin, un clergé nombreux et une députation de jeunes Lyonnais, rangés en cercle, se tenaient dans un religieux silence.

« Aux pieds du Pape se déroulait la ville, avec ses monuments, ses flèches, ses dômes, entremêlés, çà et là, de ruines et d'édifices démantelés, mélange imposant de grandeur et de deuil, d'opulence et de misère!... Plus loin, un horizon immense terminé par la chaîne des Alpes, dont les pics sourcilleux s'élèvent jusque dans les nues comme une infranchissable barrière.

« Pie VII s'arrêta un moment pour contempler cette magnifique scène. Puis, tout à coup, la bannière placée à ses côtés s'inclina...

« A ce signal, les cloches de la ville s'ébranlent et quarante canons grondent à la fois. Le Vicaire de Jésus-Christ lève les yeux et les mains en haut, puis, les étendant sur la cité, il la bénit avec émotion.

« Alors de tous côtes, aussi loin que pouvaient plonger les regards, le long des quais, sur les ponts, dans les rues, sur les places publiques, aux fenêtres et presque sur les maisons, partout on aperçoit le peuple prosterné, recevant une bénédiction qui (tous semblent en avoir l'assurance) a été ratifiée dans les cieux... »

L'émotion était aussi profonde que générale. Philéas, frère de Pauline Jaricot et sa jeune sœur la partageaient, mais chacun d'eux l'exprimait à sa manière. Le petit garçon trépignait de bonheur et criait de toutes ses forces : « Vive Pie VII!... Vive notre Saint-Père!... » La mignonne Pauline se taisait..., mais les grosses larmes qui coulaient sur ses joues empourprées faisaient assez connaître combien elle était émue.

Impatienté de cette muette contemplation, Philéas dit à sa sœur, en lui secouant fortement le bras :

« Tu ne sens donc rien, tu ne vois donc rien, toi, Pauline?... Crie donc aussi tout haut : Vive le Saint-Père! Il remplace Jésus-Christ!... »

Frappée seulement de ses dernières paroles, l'enfant

éleva ses petites mains vers le doux Pontife et murmura : « Vive Jésus-Christ!... »

Comme Pie VII quittait Fourvière pour descendre à l'hospice de l'Antiquaille, situé sur la même colline, mais un peu plus bas, Antoine, qui avait placé sa famille sur le passage du saint Pontife, réclama pour elle une bénédiction particulière. L'auguste vieillard la bénit, en effet, et posa ses mains vénérables sur la tête des deux plus jeunes enfants, Philéas et Pauline, qui n'oublièrent jamais ce moment solennel.

(*Vie de Pauline-Marie Jaricot*, fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant, par M. J. *Maurin*. — 2e édition.)

Le rosier de Hildesheim.

Dans une des vallées que laissent entre elles les chaînes majestueuses des montagnes de la Saxe, et sur la lisière d'un bois touffu d'où s'échappe une rivière au doux murmure, les bons habitants du pays montrent pieusement au voyageur étonné un rosier antique, que l'on dit âgé de mille ans, et auquel se rattache l'événement historique que voici :

« Louis le Pieux, empereur d'Allemagne, chevauchant à la tête de ses hommes d'armes, pendant une nuit d'hiver à travers les bois séculaires et les champs alors incultes de ce pays, perdit le rosaire qu'il portait habituellement sur lui. Profondément affligé de cette perte, le prince donna, dès l'aurore, l'ordre de fouiller le bois en tous sens pour rechercher cet objet bénit qu'il tenait de l'impératrice sa mère, promettant de bâtir une chapelle à l'endroit où on le retrouverait. Toute la journée s'écoula en courses inutiles. Enfin, vers le soir, un jeune page que le prince affectionnait davantage à cause de son innocence et de sa tendre piété pour la Reine du ciel, poussa un cri de joie en apercevant le rosaire suspendu à la branche d'un rosier sauvage, tout en fleurs, malgré la neige et le froid rigoureux de l'hiver. Frappé de ce prodige, l'empereur

rendit grâce au ciel, et, dès le printemps suivant, fit bâtir, conformément à sa promesse, une gracieuse chapelle, surmontée d'une coupole en forme de triple couronne, servant comme de base à la statue de la sainte Vierge. Le rosier merveilleux fut conservé avec soin: Il grandit, étendit ses branches de tous côtés, de façon à tapisser les murailles de la maison de Dieu ; et, malgré son grand âge, il fleurit encore toutes les années.

La religion en histoires.

LE SIGNE DE LA CROIX.

Bayard mourut en héros chrétien l'an 1525. Avant d'aller au combat il forma le signe de la croix et fit sa prière, puis se jeta dans la mêlée. Après des prodiges de bravoure, il tombe frappé d'une blessure mortelle. On le transporte tout sanglant hors du champ de bataille et on le dépose au pied d'un arbre. Bayard voyant sa fin approcher voulut mourir en soldat chrétien, entre les bras de la religion. Il suppléa au défaut d'une croix par celle de son épée dont il baisa la garde ; ensuite, dès qu'on lui eut amené un confesseur, il lui fit l'humble aveu de ses fautes, et expira plein de confiance en la divine miséricorde.

C'est une honteuse lâcheté de n'oser faire publiquement le signe de la croix. Des convives de différentes opinions se trouvaient réunis pour un banquet. Avant de se mettre à table, la plupart se recueillirent un moment, faisant une prière, ou du moins le signe de la croix. Un jeune homme catholique, se voyant observé par des libertins, n'osa faire son signe de croix devant eux. Son père, homme des plus respectables, s'en était aperçu. L'appelant au sortir de la salle : « Quoi, mon fils, lui dit-il, vous n'avez pas le courage de faire le signe de la croix? Jésus-Christ n'a pas rougi de mourir sur la Croix pour vous racheter, et vous rougissez de faire sur vous l'auguste signe de votre rédemption ? »

Intention générale pour Juin 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LE TRIOMPHE DE LA PAPAUTÉ

Ce triomphe que nous devons espérer, contre toutes les apparences humaines, de la toute-puissante bonté de DIEU, sera le triomphe de l'Église, de JÉSUS-CHRIST même et tout particulièrement du Cœur de JÉSUS. Qu'avons-nous à faire, pour hâter ce triomphe? agir et prier, toujours en esprit de sacrifice. — Ce qu'il faut notamment réchauffer, c'est le zèle pour les OEuvres pontificales, telles que le Denier de saint Pierre. Mais comme le triomphe de la Papauté réclame, par-dessus tout, une intervention surnaturelle d'en haut, nous devons d'abord nous efforcer d'obtenir par nos prières, durant ce mois, l'abondance des secours surnaturels. Ces secours, nous les demanderons au divin Cœur, avec une confiance inébranlable dans sa bonté et son pouvoir.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

* * *

Résolution apostolique : Promouvoir la digne célébration du mois du sacré Cœur. — Efforçons-nous, dès les jours qui précèdent ce mois béni du sacré Cœur, d'en promouvoir activement la célébration. — « Notre-Seigneur, dit la B. Marguerite-Marie, *réserve des trésors* INCOMPRÉHENSIBLES *à ceux qui s'emploieront à établir cette dévotion.* » Parlons-en donc avec zèle; répandons de petits livres, des billets, des images et des statues qui fassent connaître le Cœur de JÉSUS et le Cœur de MARIE; concourons à l'ornement d'un autel; faisons-y brûler des lampes ou des cierges qui soient un symbole de notre amour ; en un mot, prions ces aimables Cœurs de nous suggérer eux-mêmes, et de nous aider à accomplir ce que nous pourrions faire pour leur gloire. (Extrait de la feuille de propagande *Le Mois du Cœur de* JÉSUS. Prix : *franco*, le cent, 60 c. ; le mille, 5 fr. ; bureaux du *Messager*, rue des Fleurs, 13, à Toulouse.)

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Juin 1885. — 2de Partie.



COMMUNION

MENSUELLE ET GÉNÉRALE DES ENFANTS

La première Communion défendue.

Monsieur l'abbé Delmas, Directeur de catéchismes à Paris, a publié sous ce titre un récit émouvant, que nous analysons. L'intérêt qu'il

inspire est douloureux; il est aussi bien consolant, et en lisant cette touchante histoire n'oublions pas ces divines paroles de Jésus : *Beati, qui persecutionem patiuntur propter justitiam ; quoniam ipsorum est regnum cœlorum :* « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ; car le royaume des cieux leur appartient. » Cette sentence magnifique, si fortifiante pour les persécutés, devient plus fortifiante encore quand ces persécutés sont des enfants.

C'était en 1870, au début du triste et fameux siège de Paris. Un enfant pâle et timide, mais d'un visage doux et modeste, fut présenté à M. l'abbé Delmas pour être inscrit sur le registre de première communion. L'honnête ouvrier qui le conduisait, se contenta de dire :

« Voici, M. l'abbé, un brave garçon ; sa bonne mère m'a prié de vous l'amener ; il se nomme Jean-Baptiste. »

Hélas ! Le pauvre Jean-Baptiste n'était venu qu'en secret et de cachette. Son père, ouvrier libre-penseur, ne voulait à aucun prix de la religion pour son fils. De prime-abord, M. Delmas se sentit ému en présence de cet enfant, et il lui demanda avec intérêt :

« — Avez-vous suivi, mon ami, le cours du petit catéchisme ?

« — Non, monsieur, je n'y suis jamais allé.

« — Et pourquoi cela, mon cher enfant ?

« — Papa ne le veut pas ! » — Et le pauvre petit pencha la tête ; sa pâle figure exprimait une tristesse profonde.

« — Mais, vous, Jean-Baptiste, vous le voulez bien, n'est-ce pas ? »

L'enfant releva la tête, ses yeux brillaient d'un éclat indicible, et il répondit avec un beau sourire :

« — Oh ! oui, je le veux bien !

« — Mais où donc allez-vous en classe ?

« — A l'école protestante, M. l'abbé.

« — Où demeurez-vous ?

« — Tout à côté de l'école des Frères.

« — Et pourquoi allez-vous courir à l'extrémité du quartier, quand vous êtes si près de l'école ?

« — Papa ne veut pas que j'aille chez les Frères. »

Quelles réponses attristantes ! Jean-Baptiste assista à son premier catéchisme avec une admirable attention; il fit ses prières avec la modestie et la ferveur d'un ange ; puis, au moment de partir, le Directeur lui dit :

« — Vous reviendrez, n'est-ce pas ? »

L'enfant promit; mais il ne revint pas. Son père, ayant appris sa première venue au catéchisme, l'avait rudement frappé et, vrai geôlier, il le gardait à vue.

Cependant la mère de Jean-Baptiste, excellente et pieuse femme, avait en secret enseigné à son fils tout le catéchisme, et ce dernier était assez instruit sur la religion pour déjouer toutes les manœuvres de la secte protestante. Seulement, à cette heure, la pauvre femme craignait que son fils ne pût faire sa première communion, et son cœur maternel et chrétien se désolait.

Le dévouement de M. Delmas devait lui venir en aide. Il fut convenu entre lui et cette digne mère que Jean-Baptiste se confesserait au logis, pendant l'absence du père. Ainsi fut fait.

« Au jour et à l'heure fixés, raconte M. Delmas, je me rendis à la maison. Jean-Baptiste m'y attendait; je l'embrassai non sans émotion; lui, pleurait de joie.

« — Que vous êtes bon, dit-il, et que je suis heureux de pouvoir me préparer à ma première communion ! »

« Nous passâmes dans une étroite cuisine. Jean-Baptiste se confessa avec une ferveur tout angélique, et pendant une heure il m'édifia par la vivacité de sa foi et la tendresse de sa piété. Quand je me levai pour me retirer, il prit cette main qui l'avait béni, la baisa respectueusement et, comme s'il pressentait quelque accident, il ajouta :

« — Promettez-moi, mon Père, quoi qu'il arrive, de ne pas me laisser mourir sans avoir reçu la sainte Eucharistie. »

« Je ne compris pas tout d'abord la portée de cette

parole. Il est vrai, ses traits étaient fatigués; sa douce voix était bien faible et tout dénotait la souffrance intérieure qu'un genre de vie si sombre et si contraint lui faisait endurer. Rien pourtant ne présageait une fin prochaine. Je m'engageai à tout ce qu'il voulut.

« Deux jours après, je vis dès le matin la mère de Jean-Baptiste à l'église. Elle était plus affligée que jamais. Le père s'était violemment emporté contre le généreux enfant, qui, depuis cette épreuve, tenant le lit, était dévoré par la fièvre.

« Comment et par qui cet homme avait-il été informé de notre séance au logis? Avait-il donc organisé un service d'espionnage? Cette supposition me parut vraisemblable, quand la bonne mère eut ajouté que, depuis ce jour, un des élèves de l'école protestante était établi à demeure dans la maison même. Ainsi, ce jeune et vaillant chrétien était, comme un prisonnier, gardé à vue par un geôlier!

« — Et maintenant, dis-je à la mère, comment parvenir à notre but : la première communion?

« — Je ne vois qu'un moyen, M. l'abbé. Il y a au premier étage de notre maison une dame chrétienne, qui aime beaucoup Jean-Baptiste. Encore ce matin même, elle lui avait préparé un peu de chocolat, que j'ai dû refuser à cause du petit espion. Si vous le jugez bon, vous pourriez, à un moment donné, rencontrer mon pauvre enfant chez cette dame.

« — Mais combien de fois Jean-Baptiste descendrait-il là sans danger?

« — Il ne faudrait pas trop compter sur un second rendez-vous. Le plus sûr serait de terminer dans une séance, d'autant plus que mon pauvre petit n'est pas bien fort, et ces orages le tuent. » — Et en disant ces mots la pauvre mère pleurait.

« — Comptez sur moi, repris-je; au premier signal j'accourrai et Jean-Baptiste fera sa première communion; il en est digne. »

« En même temps, je remis à cette sainte femme un

chapelet bénit pour son fils. Jean-Baptiste apprit bientôt notre décision. A cet espoir son cœur s'épanouit, son visage reprit une douce gaieté, sa santé même se raffermit. La mère aussi reprenait espérance, quand un nouvel orage vint tout compromettre.

« Un soir, le père de Jean-Baptiste, rentrant du cabaret, se jette avec fureur sur le lit où son fils dormait. Il découvre ses mains, arrache le chapelet que le cher ange avait soin de bien cacher, et, le foulant aux pieds avec rage et imprécations, il le met en morceaux. Réveillé en sursaut, Jean-Baptiste poussa un grand soupir, puis il se tut. Sa mère était accourue pour le protéger. Elle entendit qu'il murmurait tout bas :

« — Mon doux Jésus ! Tout pour votre amour ; oui, tout pour votre amour, puisque vous voulez vous donner tout à moi ! »

« Après une pareille secousse, le faible corps de l'enfant était brisé. La fièvre le reprit plus ardente, et le lendemain il eut à peine assez de force pour se lever. Sa mère n'hésita plus ; elle vint me prévenir. Pauvre mère ! En présence de cette persécution, son courage me rappelait la mère des Machabées !

« Je me rendis au saint autel. Là, prosterné devant le Dieu incarné, j'adorai ses jugements insondables. Je pris ensuite une hostie consacrée, la déposai dans une petite custode, et, sans aucun apparat, je traversai les rues de la grande cité.

« Pareille aux femmes de l'Église primitive, qui abritaient sous leur toit les fidèles persécutés, la dame du premier étage avait transformé sa modeste chambre en une splendide chapelle pour notre petit persécuté. D'une simple commode elle avait fait un autel magnifique. Deux candélabres à trois branches étaient allumés. Au milieu resplendissait un beau christ en cuivre doré. Tout autour quelques fleurs décoraient cet autel. »

A l'arrivée du prêtre, Jean-Baptiste était là, mains jointes, à genoux. Il priait avec la ferveur d'un séraphin. Quand le Dieu caché passa dans ce sanctuaire, le pauvre

malade s'inclina profondément. Ses yeux étaient inondés de pleurs et ses larmes mouillaient ses mains pieusement croisées.

Un instant après, en présence de la noble dame et de la pieuse mère, seuls témoins émus de cette scène sublime, M. l'abbé disait à l'enfant : *Corpus Domini nostri* JESU-CHRISTI *custodiat animam tuam in vitam æternam !* « Que le corps de JÉSUS, Notre-Seigneur, garde ton âme pour la vie éternelle ! » Et il déposait sur ses lèvres le DIEU des souffrants et des petits.

Jeau-Baptiste avait fait sa première communion. Un pieux silence se fit autour de lui. Les larmes de la reconnaissance et du bonheur ne cessaient de couler sur le pâle visage du malade ; sa mère pleurait aussi ; le prêtre était ému jusqu'au plus intime de son âme.

Après quelques instants de muette adoration, Jean-Baptiste récita une courte et fervente prière pour son père, pour sa mère, pour ses amis. « Alors, poursuit M. Delmas, j'embrassai mon cher enfant une fois encore, et je me retirai l'âme inondée d'une joie sans égale, comme si j'avais entrevu un bel ange priant dans un coin du paradis. »

Le paradis ! C'était bien là que l'attendaient JÉSUS et MARIE. Huit jours après sa première communion, le saint enfant s'éteignait doucement. Son âme disait adieu à la terre de l'exil et s'envolait pure et radieuse dans le séjour de la gloire et la patrie des saints. Là plus de larmes, là plus de violences, là plus de terreurs ; c'est la paix dans l'infini, c'est le bonheur dans l'éternité.

O cher petit Jean-Baptiste, obtiens à tous tes petits frères de France ta constance dans la foi, obtiens ton innocence et ta piété aux pauvres enfants de nos écoles athées, et que, par ton secours, tous nos jeunes et premiers communiants imitent ta ferveur et ton amour pour le DIEU caché de l'Eucharistie. Ainsi soit-il.

A. M. D. G.

(*Les mystères de la première communion à Paris*, par M. l'abbé Delmas. Paris, Adolphe Josse, éditeur, rue de Sèvres, 31.)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

E... (Alpes-Maritimes). — Dans le 1er Degré de l'Apostolat de la Prière sont inscrits presque tous mes paroissiens.

Le 2me Degré comprend neuf Quinzaines, ayant en tête chacune une Zélatrice chargée de distribuer les billets-images, d'indiquer l'intention et de faire passer le bulletin.

Enfin, le 3me Degré est encore mieux organisé; comme il est plus parfait, il est aussi moins nombreux. La Communion réparatrice forme une association composée d'une présidente, d'une secrétaire, d'une trésorière et de quatre conseillères. Un règlement indique les divers points à suivre; il marque les jours de réunion, de communion, les prières à réciter. Le premier dimanche est fixé pour la réunion mensuelle, qui a lieu dans la chapelle et devant la statue du sacré Cœur. On y récite la dizaine du Rosaire, puis la secrétaire donne lecture du compte rendu de la réunion précédente. Ensuite le Directeur donne les avis, fait une exhortation, puis une quête pour les besoins de l'OEuvre. Cette quête fournit aux Associés l'occasion de s'imposer une légère amende pour les manquements à la règle. Enfin, on termine la séance par un cantique et la consécration au sacré Cœur.

Le 1er vendredi de chaque mois les Associées sont divisées en deux sections qui alternent pour la communion.

La fête de l'OEuvre est celle du sacré Cœur de Jésus.

J'oubliais de vous parler de l'insigne adopté. C'est un scapulaire noir avec un beau cœur rouge suspendu au cou par un ruban rouge. Le scapulaire des dignitaires est un peu plus grand. Toutes les Associées doivent s'en revêtir en se rendant à la chapelle pour la réunion, la communion, les processions, les sépultures.

J'ose espérer que notre belle Association grandira et que cette étincelle suffira à conserver un foyer de chaleur au milieu des glaces de l'indifférence qui nous environnent de toutes parts. F. B..., *Curé.*

Cividad Real (*Espagne*). — On lit dans le *Bulletin ecclésiastique* (feuille officielle de l'évêché) : « Nous constatons l'accroissement que prend, dans ce diocèse, la douce dévotion au Cœur de notre adorable Rédempteur Jésus. Il suffirait d'énumérer les nombreuses paroisses agrégées depuis un an à l'Apostolat de la Prière.

« Il est à désirer que MM. les Curés emploient leur zèle si bien connu à propager de plus en plus cette dévotion, et qu'on établisse l'Apostolat de la Prière partout où il ne l'est pas encore, afin que tous les chrétiens s'unissent ainsi à l'apostolat que le divin Maître exerce dans le saint Tabernacle, toujours vivant pour intercéder en notre faveur. Cette intercession ne fut jamais plus nécessaire que dans les circonstances actuelles, où l'Église notre Mère gémit et pleure dans les fers, et où la société, gravement atteinte, semble méconnaître le seul soutien capable de la sauver. »

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

*Saint-L**** (*Vendée*). — Le Supérieur d'une maison de Frères nous adresse les lignes suivantes : « Dans les temps difficiles que nous traversons, plusieurs affaires épineuses, dont une plus particulièrement, se sont présentées à nous. — Dans notre embarras, nous nous sommes empressés de recourir tout spécialement au sacré Cœur de Jésus. Notre confiance n'a pas été vaine : nous nous voyons exaucés de la manière la plus consolante.

« Pour reconnaître cet immense bienfait et bien d'autres faveurs obtenues du Cœur de Jésus, nous vous adressons, suivant nos faibles ressources, la somme de 50 francs destinés à acquitter trois messes d'actions de grâces et six abonnements au *Messager du Cœur de* Jésus, dont

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.



SAINT ANTOINE DE PADOUE

(Fête le 13 juin.)

Le divin Enfant-Jésus honore de sa visite et de ses caresses ce généreux ami de son Cœur.

(*Messager du Cœur de* Jésus, t. XXXV, p. 656.)

bénéficieraient quelques sociétés religieuses ou paroisses à votre choix. »

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **10,916**.

Intercession du R. P. Cayron.

Les bénédictions du Cœur de Jésus, par l'entremise du vénéré P. Cayron, excitent toujours la confiance et la foi. Les faveurs obtenues nous sont communiquées en grand nombre :

Guérisons radicales, soulagements extraordinaires, grâces temporelles, vocations religieuses réalisées malgré des difficultés insurmontables, succès obtenus dans les examens quand tout paraissait défavorable... ; nous ne pouvons signaler ces grâces qu'en termes généraux. Nous en citerons une seule parmi beaucoup d'autres.

13 *février* 1885. — C'est avec joie que je vous annonce, mon Révérend Père, la guérison radicale de l'enfant dont je crois vous avoir parlé dans ma dernière lettre. Je vous prie de l'insérer dans le *Petit Messager*, car je l'avais promis au Vén. P. Cayron.

Cette enfant était atteinte d'une maladie de langueur ; aucun remède ne pouvait la soulager. Dès que nous lui avons imposé la précieuse relique et commencé une neuvaine, le mieux s'est fait sentir. Un jour, sa mère crut qu'elle mourait dans ses bras : c'était une crise salutaire ; le mieux continua, et en ce moment l'enfant jouit d'une bonne santé ; elle ne se ressent plus d'aucun mal.

Gloire soit rendue à Dieu, qui se plaît à glorifier son dévot serviteur.

J'obtiens aussi bien des grâces, qu'il serait trop long d'énumérer ; surtout des grâces spirituelles.

M. P...

Les Serviteurs de MARIE.

PAULINE JOLY, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE VIERGE

Morte le 4 juin 1850.

Née avec un caractère violent, opiniâtre, insubordonné, Pauline Joly donna beaucoup à souffrir à ses parents et et à ses maîtresses jusqu'à son entrée dans la Congrégation. Il y avait chez elle un mélange bizarre de vivacité et de paresse; ardente à tous les genres d'exercices corporels, et d'une extrême indolence pour les ouvrages de main; d'une légèreté que rien ne fixait, obstinée dans ses idées, toujours d'une opinion opposée à celle des autres; et avec tout cela, portée au mensonge, pleine d'amour-propre, amie de l'indépendance, et sans aucun goût de piété.

Toutefois avec cette légèreté, cet entêtement, cet orgueil, Pauline avait un cœur excellent, un de ces cœurs que gagne un seul bon procédé, et qui ne savent jamais refuser un service, même aux plus ingrats. On la prit par son bon cœur, en l'invitant affectueusement à se faire inscrire dans la Congrégatton des jeunes ouvrières. Elle n'osa point le refuser à l'amitié, et donna son nom. Ce fut là le point de départ d'un changement inattendu, et dont ses parents et ses amies furent tout surpris et consolés. Pauline avait alors quinze ans.

A cette grâce le Seigneur en ajouta une autre qui acheva son amendement : ce fut une maladie grave dont les symptômes se manifestèrent tout à coup, un an environ après l'inscription de la jeune fille dans la Congrégation de Notre-Dame de Fourvière.

Longtemps, au milieu de ses souffrances, Pauline conserva l'espoir de guérir, ne pouvant soutenir l'idée de mourir si jeune. De là les résolutions ferventes qu'elle formait pour l'avenir : « Puisque j'ai manqué si souvent à mes devoirs, disait-elle, je veux avoir le temps d'expier mes péchés et de rendre heureux ceux que j'ai tant fait souf-

frir. » Elle devint, en effet, d'une fidélité exemplaire à tous les points de la loi divine, demanda le scapulaire pour mettre son cœur à l'abri du péché sous cette égide sacrée, et prit un goût marqué aux lectures pieuses. Les OEuvres de saint François de Sales eurent pour elle un charme particulier : elle désirait grandement de retracer la patience et la douceur inaltérables de cet aimable saint.

Pauline ne tenait plus avec ses amies que des entretiens de dévotion; elle recevait avec reconnaissance leurs bons conseils, en donnait elle-même à son frère, et ne cessait d'exprimer à sa mère le repentir de ses manquements et ses protestations de piété filiale. Elle cherchait surtout à intéresser à ses derniers moments la très sainte Vierge, à qui elle se consacra, en recevant les insignes de la Congrégation. En l'absence et au nom du Père Directeur, un révérend Père Capucin eut la bonté de faire la cérémonie.

Le mardi de la Pentecôte 1850, Pauline communia une dernière fois en viatique. La veille de ce jour heureux, elle avait dit adieu à sa maîtresse et à ses compagnes, leur témoignant à toutes ses regrets et ses remercîments, et leur promettant de se souvenir d'elles dans l'éternité. Elle avait appelé son frère, et l'avait conjuré de lui pardonner le scandale de sa conduite passée, et de ne point l'imiter : « Charles, tu me le promets bien, lui avait-elle dit avec une vive émotion et en l'embrassant, tu me le promets, répète-le encore. » De nouveau et avec larmes elle avait imploré son pardon auprès de ses parents et demandé leur bénédiction. Le lendemain matin, quand elle fut administrée, elle jouissait d'une liberté et d'une tranquillité d'esprit parfaites qui ne la quittèrent plus.

Enfin le 3 juin, vers le soir, la malade, qui touchait presque au terme de ses peines, éprouva dans tout son corps comme un frémissement qui fit craindre pour la nuit. Cependant, l'agitation se calma, et les parents de Pauline purent prendre un peu de repos. Mais, à minuit, elle appela sa mère, et la serrant dans ses bras : « Maman, lui dit-elle, ne me quittez plus. » L'agitation du soir avait recommencé, sans troubler néanmoins la sérénité de son âme

et de ses traits. Elle demanda à plusieurs reprises son crucifix et sa médaille, qu'elle couvrait de baisers et qu'elle pressait sur son cœur. On l'entendait suivre distinctement les prières que l'on faisait pour elle et prononcer souvent les noms bénis de Jésus, Marie, Joseph. A deux heures après minuit, elle voulut voir son père. Lorsqu'il fut près de la couche de sa fille, il fondit en pleurs. Pauline l'entoura de ses bras défaillants, en lui disant : « Adieu, mon cher papa, je meurs! » Elle ajouta d'autres paroles que son père seul put entendre et dont il fut vivement impressionné. Sa mère, son frère, toutes les personnes présentes reçurent ses touchants et derniers adieux. La mourante fut ainsi, pendant près de deux heures, environnée des membres de sa famille qu'elle regardait tendrement les uns après les autres, pour renouveler à chacun ses témoignages de repentir, de reconnaissance et d'affection. Elle fixait en particulier l'image de la sainte Vierge, placée au pied de son lit, sur un petit autel, au milieu de fleurs et de cierges allumés; et quand sa langue se taisait, son cœur parlait à cette bonne Mère. Pauline demeura quelque temps sans rien dire; puis, ouvrant soudain la bouche, elle put articuler encore une fois le nom de Marie : ce fut son dernier mot; une heure après, elle avait cessé de vivre. Le Seigneur venait de couronner le mérite de ses souffrances et des vertus qu'elle avait si fidèlement pratiquées depuis sa conversion. (*Nouveaux Modèles de vie chrétienne.*)

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

Nous lisons dans le *Journal de Lourdes :*

Après les fêtes de Pâques, les pèlerins arrivent de plus en plus nombreux à Lourdes : évêques, prêtres et laïques, viennent offrir à Marie immaculée le tribut de leur dévotion. On a surtout remarqué la présence de Mgr Hasley, archevêque élu de Cambrai, qui a consacré toute une

semaine à la retraite et à la prière. A la veille de se séparer de sa chère église d'Avignon, le pieux prélat est venu chercher des grâces de lumière et de force auprès de la Reine des Apôtres, et lui recommander le vaste diocèse qu'il est appelé à gouverner.

Avec le mois de mai, la Grotte reprend le mouvement des grandes et imposantes manifestations. C'est la Belgique qui, cette année, ouvre la série des pèlerinages. Dès la veille du mois béni, elle a ses délégués au sanctuaire de Lourdes pour former une avant-garde d'honneur, en attendant que ceux d'une autre nation amie, la Hollande, viennent se joindre à elle trois jours après.

On annonce un train complet de Mons et des charbonnages voisins.

Le pèlerinage d'Amsterdam, sans être aussi nombreux, formera un contingent respectable de deux cent cinquante personnes environ, avec un groupe relativement considérable de malades. La Hollande s'est rendue digne des faveurs de la sainte Vierge. On sait combien elle a été hospitalière à l'égard des communautés françaises qui ont dû chercher un asile à l'étranger, après l'exécution des sinistres décrets d'expulsion.

En ce moment, une famille de Marseille, appartenant à la classe dirigeante, attire l'attention et fait l'édification de tous à la Grotte. Au mois d'août, une fille unique de douze ans était réduite à l'extrémité par les ardeurs de la fièvre typhoïde. Dans un moment de suprême angoisse, le père et la mère firent vœu que l'enfant serait conduite à Lourdes, si on obtenait sa guérison, et que le père accomplirait le pèlerinage *à pied*. La fille guérit comme par enchantement ; elle est actuellement à la Grotte, rayonnante de santé, en compagnie de son heureuse mère. Le père reconnaissant remplit courageusement son vœu ; après vingt-trois jours de marche, il est arrivé tout joyeux au but de son voyage.

Notre-Dame de Lourdes n'a pas été oubliée par les officiers de notre vaillante armée qui se sont déjà mis en route pour le Tonkin. Quatre d'entre eux, du 24e d'artil-

lerie en garnison à Tarbes, devaient partir le 13 avril avec un effectif de deux cent cinquante hommes. N'ayant pas eu le temps de se rendre à la Grotte, ils ont fait célébrer une messe à Tarbes, dans la chapelle dédiée à la Vierge immaculée. Ils y ont assisté pieusement avec leurs familles et plusieurs de leurs camarades. Ils s'étaient fait un devoir de communier la veille. Notre-Dame des armées saura bien protéger ces braves soldats qui ne rougissent pas de l'invoquer publiquement.

Résolution apostolique pour Juin 1885 :

PROMOUVOIR LA DIGNE CÉLÉBRATION DU MOIS DU SACRÉ COEUR

Efforçons-nous, dès les jours qui précèdent ce mois béni du sacré Cœur, d'en promouvoir activement la célébration. — « Notre-Seigneur, dit la B. Marguerite-Marie, *réserve des trésors* INCOMPRÉHENSIBLES *à ceux qui s'emploieront à établir cette dévotion.* » Parlons-en donc avec zèle ; répandons de petits livres, des billets, des images et des statues qui fassent connaître le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie ; concourons à l'ornement d'un autel ; faisons-y brûler des lampes ou des cierges qui soient un symbole de notre amour ; en un mot, prions ces aimables Cœurs de nous suggérer eux-mêmes, et de nous aider à accomplir ce que nous pourrions faire pour leur gloire. (Extrait de la feuille de propagande *Le Mois du Cœur de* Jésus. Prix : *franco,* le cent, 60 c. ; le mille, 5 fr. ; bureaux du *Messager,* rue des Fleurs, 13, à Toulouse.)

***

Intention générale : Le triomphe de la Papauté. — Ce triomphe, qui doit être en même temps le triomphe de la lumière sur les ténèbres et de la civilisation sur la barbarie, réclame par-dessus tout une intervention surnaturelle d'en haut. Mais d'où l'abondance des secours spirituels peut-elle mieux jaillir que d'un concert unanime de prières filiales? Ces secours, nous les demanderons au divin Cœur, avec une confiance aussi inébranlable dans sa bonté que dans son pouvoir. *Adveniat regnum tuum !* Cette prière, qui est la devise propre et le cri officiel de notre sainte Ligue, ne peut manquer sans doute d'être un jour exaucée ; mais ce jour arrivera d'autant plus vite, que notre ferveur aura été plus grande et notre espérance plus indomptable.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : ✝ Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Juillet 1885. — 1re Partie.



MOIS DU PRÉCIEUX-SANG

COMMUNION

MENSUELLE ET GÉNÉRALE DES ENFANTS

La Conversion d'un père.

QUE devint le père du petit Jean-Baptiste, dont la première communion, pareille à celle d'un martyr, nous a si vivement émus?

« Hélas ! répond M. l'abbé Delmas, la Commune éclata. Les misérables, qui avaient perverti tant de braves ouvriers, les entraînèrent à l'abîme. Un jour, ce père infortuné prit le fusil contre le drapeau de sa patrie. Il ne reparut plus, et jamais personne n'a su quelle a été sa fin. »

Grâce à Dieu, il n'en est pas toujours ainsi ; et souvent, bien souvent, la communion des enfants détermine la conversion d'une mère indifférente ou d'un père égaré. Il est peu de prêtres, croyons-nous, qui ne puissent citer à l'appui de ce dire quelque trait personnel. En voici un exemple frappant. C'est le converti lui-même qui nous raconte son histoire. Il écrit :

« J'avais été élevé aussi mal que possible sous le rapport religieux, et je quittai mes classes bien muni d'arguments contre Notre-Seigneur et contre l'Église catholique. Je vécus ensuite en pur enfant de Paris, en vrai citoyen du quartier Montmartre, très occupé de mes affaires, consacrant aux amusements et à la politique tout le temps que je ne donnai pas à la fortune.

« A la fin, je me mariai. Dieu permit que je rencontrasse une bonne et honnête créature, là où je ne cherchais que l'esprit, l'argent et la beauté. Élevée comme moi, aussi ignorante que moi, ma femme cependant était bien meilleure. Elle avait le sens religieux. Il se développa lorsqu'elle devint mère ; et après la naissance de son premier enfant, elle entra tout à fait dans la voie.

« Si ma femme avait été comme moi, je crois que je n'aurais pas même fait baptiser mes enfants. Ces enfants grandirent. Les premiers firent leur première communion sans que j'y prisse garde. Je laissais leur mère gouverner tout ce petit monde, plein de confiance en elle et modifié, à mon insu, par le contact de ses vertus.

« Vint le dernier. Ce pauvre petit était d'une humeur sauvage, sans grands moyens. Si je l'aimais autant que les autres, cependant j'étais disposé à plus de sévérité envers lui. La mère me disait :

« Sois patient; ce petit changera à l'époque de sa pre-
« mière communion. »

« Ce changement, à heure fixe, me paraissait invraisemblable. Cependant l'enfant commença à suivre le catéchisme, et je le vis en effet *s'améliorer très rapidement.* J'y fis attention. Je voyais cet esprit se développer, ce petit cœur se combattre, ce caractère s'adoucir, devenir docile, respectueux, affectueux. J'admirais ce travail que *la raison* n'opère pas chez les hommes, et l'enfant que j'avais peut-être le moins affectionné me devenait le plus cher.

« En même temps, je faisais de graves réflexions sur une telle merveille. Bien plus, je me mis à écouter les leçons du catéchisme. En les écoutant, je me rappelais mes cours de philosophie et de morale. Je comparais cet enseignement avec la morale du monde, et le problème du bien et du mal, sur lequel j'avais évité de jeter les yeux, s'offrait à moi dans une lumière terrible.

« Parfois je questionnais mon petit garçon. Il me faisait des réponses qui m'écrasaient. Je sentais que des objections (adressées à un enfant) seraient honteuses et coupables. Ma femme observait tout et ne disait rien; mais je voyais son assiduité à la prière. Mes nuits étaient sans sommeil. Je comparais ces deux innocentes vies à ma vie, ces deux amours au mien, et je me disais :

« Ma femme et mon enfant aiment en moi quelque chose que je n'ai aimé ni en eux ni en moi : *c'est mon âme !*

« Arriva la semaine de la première communion. Ce n'était plus de l'affection seulement que l'enfant m'inspirait, c'était un sentiment que je ne m'expliquais pas, qui me semblait étrange, presque humiliant, et qui se traduisait parfois en une espèce d'irritation. *J'avais du respect pour lui. Il me dominait.* Je n'osais exprimer en sa présence certaines idées, que l'état de lutte où j'étais contre moi-même produisait parfois dans mon esprit. Je n'aurais pas voulu qu'elles lui fissent impression.

« Il n'y avait plus que cinq ou six jours à passer. Un

matin, revenant de la messe, l'enfant vint me trouver dans mon cabinet, où j'étais seul. Il me dit :

« — Papa, le jour de ma première communion, je n'irai
« pas à l'autel sans vous avoir demandé pardon de toutes
« les fautes que j'ai faites et de tous les chagrins que je
« vous ai causés. Vous me donnerez votre bénédiction.
« Songez bien à ce que j'ai fait de mal pour me le repro-
« cher, afin que je ne le fasse plus, et pour me pardonner.

« — Mon enfant, un père pardonne tout, même à un
« enfant qui n'est pas sage ; mais j'ai la joie de pouvoir
« te dire qu'en ce moment je n'ai rien à te reprocher, rien
« à te pardonner ; je suis content de toi. Continue de tra-
« vailler, d'aimer le bon Dieu, d'être fidèle à tes devoirs.
« Ta mère et moi nous serons bien heureux.

« — Oh ! papa, le bon Dieu, qui vous aime tant, me
« soutiendra pour que je sois votre consolation comme je
« le demande. Priez-le bien pour moi.

« — Oui, mon cher enfant. »

« Il me regarda avec des yeux humides et se jeta à mon cou. J'étais moi-même fort attendri.

« — Papa, murmura-t-il.

« — Que veux-tu, mon ami ?

« — Papa, j'ai quelque chose à vous demander. »

« Je voyais assez qu'il voulait me demander quelque chose, et de plus ce qu'il voulait me demander, je le savais fort bien. Il faut l'avouer, j'en avais peur. J'eus la lâcheté de profiter de ses hésitations.

« — Va, lui dis-je, j'ai des affaires en ce moment. Ce
« soir ou demain tu me diras ce que tu désires, et si ta
« mère le trouve bon, je te le donnerai. »

« Le pauvre petit, tout confus, manqua de courage ; après m'avoir encore embrassé, il se retira tout déconcerté dans une petite pièce où il couchait, entre mon cabinet et la chambre de sa mère.

« Je m'en voulus du chagrin que je venais de lui donner et surtout du mouvement auquel j'avais obéi. Je suivis donc ce cher enfant sur la pointe des pieds, afin de le consoler par quelque caresse, si je le voyais trop

affligé. La porte était entr'ouverte. Je regardai sans faire du bruit.

« Mon enfant était à genoux devant une petite image de la sainte Vierge ; il priait de tout son cœur, le pauvre petit! Oh! ce jour-là, j'ai su quel effet peut produire sur nous l'apparition d'un ange!

« J'allai de nouveau m'asseoir à mon bureau, la tête dans mes mains, prêt à pleurer. Je restai ainsi quelques instants. Quand je relevai les yeux, j'aperçus mon petit garçon, debout devant moi, la figure tout animée de crainte, de résolution et d'amour. Soudain :

« — Papa, ce que j'ai à vous demander ne peut pas
« se remettre et maman le trouvera bon : le jour de ma
« première communion venez à la Table sainte avec elle et
« avec moi. Ne me refusez point, papa; faites cela pour le
« bon Dieu, qui vous aime tant. »

« Ah! je n'essayai pas de disputer davantage contre ce grand Dieu qui daignait ainsi me contraindre. Je serrai en pleurant mon enfant sur mon cœur et je répondis :

« Oui, oui, mon enfant, oui, je le ferai. Quand tu
« voudras, aujourd'hui même, tu me prendras par la main,
« tu me mèneras à ton confesseur et tu lui diras : Voici
« mon père! »

Qu'ajouter à ce magnifique récit? L'on ne peut, redirons-nous avec un pieux écrivain, l'on ne peut que pleurer et bénir Dieu de se servir ainsi des petits enfants pour ramener à son amour, d'une façon si merveilleuse, de pauvres pères égarés.

Oh! si l'on connaissait les enfants! Si l'on cultivait avec soin, par la *fréquente réception des Sacrements*, la piété dans leur cœur, que de traits héroïques à raconter! Que d'exemples magnanimes à citer!

Nous préparons bien les enfants à leur première communion; c'est excellent, mais ce n'est pas assez. Voulons-nous façonner ces jeunes cœurs sur les Cœurs bénis de Jésus et de Marie? Convions-les souvent, convions-les tous ensemble au banquet sacré comme au jour de leur première communion. Qu'un dimanche, *chaque mois*, réunisse

de nouveau tous ces petits au pied des saints autels et rappelons-nous cette parole naïve, mais frappante, de beaucoup de ces enfants disant à leurs Pasteurs :

« En communiant ainsi, monsieur le Curé, il nous semble que nous *refaisons, chaque mois, notre première communion !* »

E. M.

Les Serviteurs de MARIE

PIERRE BRAVARD, PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

Tué le 14 juillet 1791, en haine de la foi.

Un fervent serviteur de Jésus et de Marie, Pierre Bravard, de la Compagnie de Saint-Sulpice, venait d'être arrêté avec plusieurs autres dignes prêtres. Le juge des Vans, dans l'Ardèche, devant qui on les avait traînés, convaincu de leur innocence, avait refusé de les condamner.

Mais les volontaires de la République, les gardes nationaux, tous ceux que surexcitaient les passions révolutionnaires réprouvèrent cet acte de justice. Ils voulaient du sang pour la fête du 14 juillet qui approchait. Le 12, ils tuent Victor Nadal et hachent M. Pradon à coups de sabre. Le soir de cette boucherie, Puaux, un des assassins, écrivait : « Jamais exécution plus agréable. Les chefs demandaient de les livrer à la justice ; nous avons tous crié comme des diables : Point de justice, point de prison ! » Ces vociférations faisaient pressentir aux prisonniers le sort qui les attendait.

Pierre Bravard gardait un calme inaltérable. Son enjouement rassurait ses compagnons contre les horreurs de la mort, et son édifiante régularité les disposait à la subir avec confiance. Le 13 juillet, il y eut une horrible exécution. L'entreposeur des tabacs, commandant la garde nationale des Vans, fut décapité à la Grave, sur le billot vivant de son jeune fils, âgé de dix ans, qu'on avait dépouillé jusqu'à la ceinture, et qu'on avait contraint de se

mettre à terre sur les genoux et les mains, afin de servir d'instrument à cette barbarie que n'auraient pas soupçonnée les cannibales.

Les prisonniers n'avaient qu'à se préparer au martyre. Ils consacrent à la prière la nuit du 13 au 14 juillet. Ils récitent le grand Office, l'Office des morts, s'administrent le sacrement de Pénitence, et s'exhortent à bien mourir. « Ils le faisaient, — dit un témoin qui remplissait les fonctions de garde municipal dans le dessein de leur être utile, — avec tant de joie, de ferveur et de charité, que je me sentis ému ; je fus obligé de détourner la tête et je laissai tomber quelques larmes sur la crosse de mon fusil. »

Le 14 juillet, jour convenu pour l'exécution, les volontaires, parmi lesquels était Jourdan, le fameux *Coupe-Tête,* se rassemblent autour de la prison. Pierre Bravard, qui récitait son bréviaire près d'une croisée, les vit aiguiser leurs sabres sur la pierre de la fenêtre et entendit crier : « La tête des calotins va tomber. » Plein de calme, il dit à ses compagnons : « Mes amis, préparons-nous. Notre dernière heure sonne. Il nous faut mourir. » Chacun reçoit en paix cette nouvelle et remet son sort entre les mains de Dieu.

La garde se retire : les assassins se précipitent dans la prison, lient les prisonniers trois par trois et les conduisent à la municipalité. Pierre Bravard marchait au premier rang avec Pierre Lejeune et Henri de Clémenceau.

A la municipalité, on les interpelle : « Vous n'avez plus, dit-on, qu'à choisir entre le serment et la mort.

« — La crainte de la mort, répondit Pierre Bravard, ne nous fera jamais trahir notre conscience. Nous serons toujours fidèles à Dieu, à la religion, au roi et à la patrie. Par rapport à ces deux derniers objets, nous ferons, tant qu'on voudra, le serment de fidélité, mais nous n'en prêterons pas d'autres. »

Les assassins, exaspérés, saisissent ces courageux confesseurs et les conduisent sur la place de la Grave pour les exécuter. En route, Mathieu Novy montrant à Pierre Bravard un garde national qui avait fait ses efforts pour calmer

ces forcenés, le captif de Jésus-Christ se tourna vers lui, et, lui donnant deux montres entrelacées de deux chapelets : « Tenez, mon ami, dit-il, voilà ce qui nous reste, priez pour nous. » Comme il récitait dans son bréviaire les prières des agonisants, les bourreaux prennent violemment son livre et le jettent à terre. L'héroïque sulpicien le ramasse et dit doucement : « Laissez-moi m'exhorter à mourir, puisque je n'ai personne qui m'y exhorte. »

La Grave est près d'un torrent et tire son nom des cailloux et du gravier qui couvraient le littoral. Depuis, le torrent a été canalisé, et là où était l'ancienne Grave, est une belle place ornée de plantations.

Lorsque les victimes furent arrivées au lieu du supplice, les sicaires dansèrent une ronde autour d'elles, puis ils tuèrent.

Ils frappèrent d'abord Pierre Bravard. Comme ils assénaient lentement des coups de sabre, le vaillant septuagénaire leur dit :

« Faites-moi bien souffrir. »

« Eh bien! nous allons te porter le dernier coup. »

« Quand vous voudrez. »

Ils l'achevèrent. Sa mort héroïque excita l'admiration. Le misérable qui porta le dernier coup, ne put s'empêcher de rendre ce témoignage : « Oh ! pour celui-là, il aura été tout droit en paradis. » Un des témoins, qui était calviniste, déclara qu'il avait vu dans ce vieillard quelque chose de surnaturel.

Les autres prêtres, Pierre Lejeune, Henri de Clémenceau, Jean Boniols, Jacques Montagnon, Michel Faure et Laurent Drome furent ensuite massacrés. Mathieu Novy, qui était le plus jeune, couronna ce martyre par une mort admirable. On avait amené devant lui son père, afin que par ses larmes il ébranlât sa constance. A la vue du supplice qui attend son fils, le père sanglote et crie : « Mon fils, conserve-moi la vie en conservant la tienne. »

« — Je ferai mieux, mon père, je mourrai digne de vous et de mon Dieu. Vous m'avez élevé dans la religion ca-



SAINT IGNACE DE LOYOLA

FONDATEUR DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

(Fête le 31 juillet.)

Indulgence plénière pour les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat.

tholique ; j'ai le bonheur d'être prêtre ; il sera plus doux pour vous d'avoir un fils martyr qu'un fils apostat. »

Le père l'arrose de ses larmes : « Mon fils ! ah ! mon fils ! » La foule s'attendrit. Les assassins crient :

« Le serment ou la mort ! »

« — Je préfère mourir. »

Le jeune prêtre est haché de coups ; il tombe à côté de Pierre Bravard et des autres martyrs qui l'attendaient au ciel. On rapporte que trois têtes de ces saints prêtres furent portées à Naves et jetées à la voirie. On ajoute qu'une pieuse chrétienne, Jeanne Labeaume, les recueillit et les déposa dans le cimetière de Naves.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Bagnols-sur-Cèze (Gard). — On nous écrit : « L'Apostolat de la Prière, établi depuis un an dans notre paroisse, est en pleine prospérité, grâce au dévouement du Directeur et des Zélatrices. Nous recevons 15 *Petits Messagers* du Cœur de Marie qui servent pour nos 15 trentaines d'Associés. Chaque Zélatrice est à la tête d'une section et a comme aides deux sous-Zélatrices, qui se forment sous sa direction à cet Apostolat. Le Directeur réunit bien fidèlement tous les mois le Conseil des Zélatrices et stimule leur zèle pour la distribution mensuelle des Billets-images et les convocations périodiques aux réunions. La Communion générale réparatrice réunit à la Table sainte tous les 3mes dimanches du mois un grand nombre d'Associés. C'est aussi le jour de l'Exposition du très saint Sacrement depuis la Grand'Messe jusqu'à Vêpres et d'un concours très consolant d'Adoratrices. L'adoration diurne perpétuelle est établie dans la paroisse ; elle s'alimente surtout parmi les femmes. Quelques Zélatrices sont catéchistes volontaires.

« Les Congrégations des *Demoiselles* et des *Dames* viennent d'être érigées canoniquement par l'Ordinaire et

affiliées à la *Prima primaria* de Rome. On a répandu parmi elles le *Nouveau Manuel* des Congrégations de la Sainte-Vierge, publié par la Direction générale de l'Apostolat de la Prière. »

Santo Domingo de la Calzada (Espagne.) — Grâces à Dieu, l'Apostolat de la Prière fait des progrès à Rioja. J'ai eu le bonheur de l'établir moi-même à Haro, à Ollauri et à Rodezno, et j'ai observé dans les personnes pieuses, parmi lesquelles plusieurs personnes de haut rang, un véritable enthousiasme pour la propagation du culte du sacré Cœur de Jésus.

Un Directeur de l'Apostolat.

Triduum

PRÊCHÉ AUX ASSOCIÉES DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE DU SUD-EST DE LA FRANCE.

Du 10 au 14 août prochain, un *Triduum* sera prêché aux personnes qui s'occupent d'Œuvres catholiques et surtout aux Zélatrices et Associées de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice, dans la chapelle des Dames du Sacré-Cœur à Avignon.

Les personnes du dehors qui désirent suivre ce *Triduum*, seront logées à des prix très modérés dans la maison du Sacré-Cœur. On les engage à retenir leur place le plus tôt possible, en s'adressant à Mme la Supérieure du Sacré-Cœur, ou à Mme Michel Bent, 4, place de la Principale, Avignon.

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

Parmi les nombreux et beaux pèlerinages qui, ces dernières semaines, ont afflué dans la basilique de l'Immaculée-Conception, on a remarqué celui des Hollandais. En voici quelques nouvelles.

Un paralytique a laissé à la Grotte ses deux béquilles devenues inutiles. Il était fort connu autrefois à Rotterdam parmi les ouvriers du port, et ses camarades savaient qu'il avait eu les jambes presque écrasées par le poids d'une grue, tandis qu'il travaillait au chargement d'un navire.

« Au départ du pèlerinage, écrit le R. P. Reuser, plusieurs de ses voisins avaient aidé Pierre Van Den Bosch à s'installer en wagon. Tous, protestants et catholiques, avaient la conviction qu'il lui était impossible de marcher, et ne voilà-t-il pas qu'au retour ce même Pierre marche, ne se servant que d'une canne pour appui ! « Je le vois « maintenant de mes yeux, disait une femme protestante « à son mari : après tout, de pareilles choses ne se font « pas chez nous. » Et un vieux pécheur, qui pendant de longues années avait négligé toute pratique de religion, vient trouver le R. P. Reuser, directeur du pèlerinage, en lui disant : « Je n'y tiens plus ! j'ai vu Pierre Van Den « Bosch et je veux me confesser ! »

« Ce Pierre avait un voisin dont le fils unique, âgé de trois ans, se mourait du croup. Des amis, protestants et catholiques, tâchaient de préparer les parents à cette perte cruelle.

« Ayez confiance, leur disait Pierre, vous allez voir ! » Et avec l'huile de la sainte Face, rapportée de Tours, il fait le signe de la croix sur la poitrine et sur le dos de l'enfant, dont l'état s'est amélioré à l'instant même.

« Oui, loué soit Jésus avec sa sainte Mère ! Notre pèlerinage rapporte des fruits même à ceux qui n'y ont point pris une part active. »

Quand on songe que les hommes du Nord, avec leur caractère froid, sont peu susceptibles d'entraînement, cet extrait, qui porte la signature du R. P. Reuser, présente tous les signes de véracité. Notre-Dame de Lourdes accordera d'autres conversions de pécheurs et de protestants à son vaillant serviteur, qui est venu la glorifier de si loin.

(*Journal de Lourdes.*)

Les Congrégations de la Sainte-Vierge.

LEURS TRADITIONS, LEURS TRAVAUX

Le R. P. Pralon nous écrit d'Aix-en-Provence :

« A la gloire de la Vierge des vierges et pour l'encouragement de ses fidèles serviteurs, il est peut-être bon de signaler au cher *Petit Messager du Cœur de* Marie une date à jamais mémorable pour les Enfants de Marie de notre capitale de la Provence, appelée autrefois la *ville aux mille Vierges*, à cause des innombrables statues qui surmontent la porte extérieure de nos demeures. Le 3 mai dernier, en effet, une ravissante résurrection s'est opérée, par la grâce de la Vierge toute-puissante et à la voix de Léon XIII, ouvrant si largement le trésor des Indulgences aux Congrégations, par son Bref du 27 mai 1884.

« Voici comment s'est réalisée cette merveille. Depuis quarante ans au moins, une Congrégation de Messieurs, jadis florissante sous la direction des Pères de la Compagnie, avait interrompu ses exercices : on la croyait bien morte et pour toujours. Il n'en était rien : le feu couvait ardent sous la cendre, et l'Association était pleine de vie dans le cœur de ceux qui lui doivent leur titre officiel de membres de la famille intime de la *Mère de Grâce*, comme on la nomme en un de nos plus vénérés sanctuaires Aixois. A la première nouvelle du jubilé concédé aux Congrégations affiliées à la *Prima primaria,* la vieille phalange des chevaliers de Marie se prit à tressaillir doucement dans son tombeau momentané, elle se redressa et rassembla ses soldats épars, tout étonnés et ravis de se retrouver encore si nombreux en ce monde, après de si longues années de séparation. Dans une première réunion, tenue un vendredi, sous les auspices du Cœur divin, à qui nous devons notre Mère immaculée, la Congrégation acclama, pour son Préfet, le fier chrétien qui était à sa tête au moment de sa dispersion et qui est actuellement le zélé Président diocésain de nos

Conférences de Saint Vincent de Paul. Du même coup, le petit bataillon de Notre-Dame affirmait son existence dans le passé et, encouragé par Mgr l'Archevêque, se reconstituait pour l'avenir. Il rétablissait ses cadres et il décidait qu'on s'efforcerait de les élargir, selon l'invitation de notre T. R. P. Vicaire Général Anderledy, dans une lettre datée de Fiésole, le 13 avril. La bonne Mère sourit à ces filiales résolutions, elle les a bénies. Aujourd'hui, elles sont une réalité, depuis le troisième jour du beau mois consacré à Marie.

« Ce jour-là, 1er Dimanche du mois privilégié, et, cette année, fête dans laquelle la sainte Église déployait aux yeux de tous l'étendard de la Croix, après une messe de communion générale, précédée de la neuvaine prescrite par le Saint-Père, une trentaine de Messieurs, le cierge en main, se sont avancés, l'un après l'autre, vers la statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Jésus, et, dans toute la ferveur rajeunie de leur virile piété envers Marie, ils ont renouvelé leur Acte de consécration, auquel ils ont ajouté la vaillante promesse inspirée par l'Encyclique *Humanum genus,* contre les sectes maçonniques, anathématisées par le Vicaire de Jésus-Christ. Le soldat de Marie ne veut rien avoir de commun avec les suppôts de l'infernal serpent.

« A chaque renouvelant, le P. Directeur remettait une médaille, frappée pour la circonstance chez Penin, à Lyon, et des Lettres patentes sur parchemin, où l'on lisait cette touchante recommandation : « Ces lettres « patentes nous étant renvoyées après le décès de notre « frère en Marie, des prières seront faites pour le repos « de son âme, selon les Règlements de notre Congré- « gation. »

« Pour plusieurs, l'Acte de consécration à Marie remontait jusqu'à un demi-siècle ! A ces vétérans de la Congrégation, occupant, la plupart, un rang distingué dans la société, s'était adjoint un brillant bataillon de jeunes hommes, devenus Enfants de Marie dans nos collèges. Il y avait d'anciens Préfets d'Avignon, de Mongré,

d'Iseure-Moulins, de Vannes, de Saint-Affrique, et même de Saint-Louis du Missouri. Tous se sont rencontrés dans la même ferveur et le même courage, quand il s'est agi de jurer fidélité à la Vierge qui garda leur adolescence, et de déclarer la guerre aux associations condamnées.

« L'édification a été à son comble lorsqu'en cette émouvante rénovation, on a vu un Congréganiste avancé en âge et devenu aveugle, se diriger vers l'autel de la Vierge en s'appuyant sur le bras de son fils de quinze ans, Congréganiste lui aussi, et portant suspendu au cou la médaille de 1[er] Assistant de la Congrégation des Enfants de l'École libre des Frères de la Doctrine chrétienne. « Oh! la belle « fête !- redisait ce vieux chevalier de l'Immaculée Conception. Désormais, je ne gémirai plus de ma cécité! Oh! « la belle fête! »

« Oui, mon Révérend Père, pour les Enfants de MARIE, il y a eu belle fête! Les survivants et les défunts y ont eu leur part en de mutuelles prières. On y a rappelé les géants de la dévotion envers la sainte Vierge, formés à l'héroïsme dans la Congrégation ressuscitée : Notre Père Joseph Matthieu, son premier Préfet, décédé à Mayotte ; le Frère Hieroniaco, un de ses Assistants, décédé lui aussi dans les Missions, à Bourbon ; le P. Dom Manuel, mort à la Trappe d'Aiguebelle; et Mgr Joseph Boyer, actuellement Vicaire apostolique de la Mandchourie; et bien d'autres. Oh! la belle fête : DEO *gratias et* MARIÆ!

« P. PRALON, S. J. »



Intention générale pour Juillet 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

L'UNION DES CATHOLIQUES

En priant, le mois dernier, pour le *triomphe de la Papauté*, c'était déjà — disions-nous — le *triomphe de l'unité* que tous nos vœux appelaient. Il n'en est pas moins très opportun de prier expressément pour cette *union,* tant de fois recommandée à nos Associés, comme étant le vœu le plus cher, la prière la plus constante, le testament même du Cœur de Jésus. *Sint unum!*

Mais pour obtenir entre tous les catholiques, soldats et chefs de l'armée de Dieu, une indissoluble union, il faut surtout qu'une prière fervente et persévérante s'élève, à la fois, du plus grand nombre possible de cœurs fidèles.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Rapprocher les cœurs par le zèle. — Pour contribuer de tout leur pouvoir à l'union des cœurs, plus indispensable que jamais à l'heure présente, nos Associés, et surtout nos Zélateurs et nos Zélatrices, ne se contenteront pas de prier. Ils feront ressortir, sans se lasser jamais, la saisissante opportunité de leur chère OEuvre de l'Apostolat, au point de vue de l'union des âmes et des associations catholiques.

Embrasser comme nos intérêts propres les grands intérêts du Cœur de Jésus, la gloire de Dieu et le salut des âmes ; prendre toujours ses désirs, ses intentions et ses volontés pour la règle suprême de nos désirs, de nos entreprises, de notre vie tout entière ; n'est-ce pas supprimer les divisions. porter un coup mortel à l'égoïsme qui en est la source, et susciter à nouveau, dans le monde des âmes et sur le terrain des OEuvres, cette charité des anciens jours qui faisait, au temps des premiers Apôtres, de tous les cœurs un cœur, de toutes les âmes une âme ?

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Juillet 1885. — 2de Partie.



LES SERVITEURS DE MARIE

LES QUARANTE-DEUX RELIGIEUSES D'ORANGE

Martyres de la Révolution française.

(Juillet 1794.)

Le 2 mai 1794, les meurtriers aux gages de la République conduisaient à Orange 42 épouses de Jésus-Christ, coupables du crime de fidélité à leur foi chrétienne. Elles commencèrent, dès lors, à se préparer à leur sacrifice suprême par l'exercice de toutes les vertus religieuses, par



une prière continuelle, vivant en silence et ne prenant que bien peu de nourriture et de repos. Leurs exercices de piété s'ouvraient à cinq heures du matin par une heure d'oraison, après laquelle on récitait en commun l'office divin et les prières de la sainte messe. A huit heures, on se rassemblait encore pour la récitation des litanies des saints, la préparation à la mort, la confession en commun, la communion spirituelle en viatique, et les prières de l'Extrême-Onction. On renouvelait les vœux du baptême et de la sainte religion. A neuf heures, venait l'appel, et chacune se préparait à se présenter devant le tribunal en s'établissant dans une confiance absolue aux inspirations de l'Esprit divin. Celles qui restaient se mettaient en prières pour leurs Sœurs. Elles imploraient le secours de la sainte Vierge par la récitation de mille *Ave* MARIA. Elles récitaient des litanies sans nombre. Elles composaient, d'inspiration, des prières sur les paroles de JÉSUS-CHRIST en Croix. Enfin, de cinq heures du matin à six heures du soir, la prière ne défaillait jamais sur leurs lèvres. Vers les six heures, quand le tambour annonçait que les patientes étaient conduites au supplice, elles récitaient les prières de la recommandation de l'âme. Après six heures, quand il était sûr que le ciel s'était ouvert sur l'échafaud, on se félicitait réciproquement, et on félicitait surtout les Sœurs appartenant à la communauté qui venaient de donner à l'Église une ou plusieurs martyres. Le *Laudate* et le *Te* DEUM, récités avec une joie toute céleste, formaient comme la conclusion obligée de ces congratulations héroïques. Voilà le résumé de la vie de ces saintes Filles à l'intérieur de la prison.

Leur attitude à l'extérieur les désigne comme les dignes descendantes des martyrs de la primitive Église. Aux questions de l'interrogatoire, elles faisaient des réponses qui respiraient à la fois la vertu ferme de la vierge et la noble fierté de la croyante. Le jugement une fois porté, elles ne revoyaient plus leurs saintes compagnes. Elles étaient jetées dans une cour qu'on appelait le *Cirque*. C'était là que ces chastes amantes de la Croix exerçaient,

à l'égard des autres victimes, un véritable apostolat. Elles faisaient, pour ainsi dire, le siège de ces âmes torturées par l'angoisse et l'épouvante, et, presque toujours, elles réussissaient à créer en elles une résignation absolue. Pour elles, personnellement, ce n'était pas seulement la résignation qui rayonnait sur leur physionomie, mais une véritable allégresse, et, chez plusieurs, comme un saint enjouement, ainsi que le témoignent les actes de leur martyre, recueillis par M. l'abbé Carron, dans son livre des *Confesseurs de la foi*.

Voici quelques-uns de ces traits qui rappellent les plus beaux qu'il soit donné d'admirer dans les actes des martyrs des premiers siècles de l'Église.

L'une des sœurs de Justamond (car elles étaient quatre de la même famille et du même nom), immédiatement après la lecture de sa sentence, dit à ses juges avec un accent de joie qui les jeta dans la stupeur : « Je vous remercie sincèrement de me procurer le bonheur d'aller ce soir souper avec les anges. »

Une autre de Justamond, Sœur Madeleine-Dorothée, s'écria : « Nous avons plus d'obligation à nos juges qu'à nos pères et à nos mères ; ceux-ci ne nous ont donné que la vie temporelle et périssable, les autres nous donnent la vie et la béatitude éternelles. »

La Sœur de Ripert d'Alauzier, avant de monter sur l'estrade fatale, se prosterna et baisa respectueusement l'échafaud.

La Sœur Élisabeth Pélissier, douée d'une voix mélodieuse, fut provoquée à chanter par l'un de ses bourreaux. Immédiatement elle entonna une sorte de cantilène, dont elle avait composé la poésie, dans le style de l'époque, sur le bonheur de mourir sous le couperet de la guillotine. Voici cette strophe :

Quel noble monument
Dressé pour mon supplice !
L'amour deviendra l'instrument
De mon généreux sacrifice.

Les traits de mon vainqueur me laissent aux abois ;
Je suis enfin réduite à l'agonie...
Heureuse mort qui finit sur la croix :
C'est là que je trouve la vie!

Sœur Cluse, encore jeune, et dans tout l'éclat d'une beauté peu commune, fut l'objet d'une proposition de mariage de la part du bourreau, au pied même de l'échafaud. On lui promettait sa délivrance immédiate si elle donnait son consentement. « Fais ton métier, » répondit-elle avec un dédain superbe. « Ne vois-tu pas les anges qui m'attendent pour célébrer mes noces avec l'Agneau du ciel ? »

Rosalie Bès, aussitôt après le prononcé de son jugement, embrassa ses compagnes comme pour provoquer leurs félicitations. Puis, elle tira de sa poche une boîte de dragées qu'elle tenait en réserve, et la leur présenta en disant : « Ce sont les dragées de mes noces. »

La Sœur Dubac, interrogée par le président du tribunal, qui lui demandait son nom : « Je suis religieuse, répondit-elle, et je le resterai de cœur et d'âme jusqu'à la mort. »

Même réponse de la part de la Sœur Consolin, Supérieure des Ursulines de Sisteron : « Je suis fille de l'Église catholique, et ma famille est la famille de Jésus-Christ. »

Sylvie et Jeanne de Romillon étaient deux sœurs. Sylvie, l'aînée, fut appelée à comparaître la première devant les juges. Jeanne, la voyant partir, lui dit : « Comment, ma sœur, vous allez au martyre sans moi? Que deviendrai-je loin de vous? — Ne perdez pas courage, ma sœur, répondit Sylvie, votre sacrifice n'est que différé. » Le surlendemain, Jeanne était exécutée.

Enfin, une autre Sœur, en montant sur la charrette, dit à ses compagnes : « Mais nous n'avons pas encore dit nos vêpres. — Nous les chanterons au ciel, » lui fut-il répondu.

Nous nous reprocherions de terminer ce résumé sans avoir relaté ce qui arriva à la Sœur de Rochier, en

religion Sœur Marguerite des Anges. Sortie du monastère quelques mois avant l'arrestation de la communauté, elle s'était réfugiée dans la maison paternelle. Mais, chaque jour, elle entendait directement ou indirectement retentir à ses oreilles des menaces d'incarcération. Ne voulant ni tenter Dieu en s'offrant d'elle-même à ses bourreaux, ni se priver de l'honneur de partager le sort de ses compagnes en fuyant la persécution, elle consulta son père, vieillard octogénaire d'une grande piété, qui n'avait que cette fille pour le servir à la fin de sa carrière. Le père répondit : « Chère enfant, il me serait facile de vous cacher et de vous dérober aux poursuites des persécuteurs. Mais examinez bien devant Dieu si, en fuyant, vous ne vous écartez pas des desseins qu'il a sur vous. Peut-être veut-il votre mort, comme celle d'une victime qui doit apaiser sa colère. Je vous dirai, comme Mardochée à Esther, « que « vous n'existez pas pour vous, mais pour son peuple. »

Un conseil aussi généreux fit sur l'âme de l'intrépide vierge tout l'effet que produisit autrefois sur Esther le discours de son vénérable parent. Elle ne balança plus sur le parti qu'elle devait suivre, et elle se montra, comme à l'ordinaire, dans les oratoires qu'elle avait coutume de fréquenter. Elle y fut prise et conduite en prison. Le Seigneur la combla de grâces extraordinaires et lui fit connaître le jour de son sacrifice. La veille de sa mort, elle demanda pardon à toutes ses compagnes et se recommanda à leurs prières, en les assurant qu'elle aurait le bonheur d'être condamnée le lendemain. Elle le fut, en effet, et lorsque sa sentence fut prononcée, elle en remercia ses juges.

(*Écho de Notre-Dame de la Garde.*)

La religion en histoires.

VERTU DU SIGNE DE LA CROIX.

Saint Benoît s'était attiré la haine de quelques hommes pervers qu'il avait repris de leurs désordres : ils conçurent

l'affreux dessein de l'empoisonner. Déjà le poison était mêlé dans la coupe du saint et il allait la boire ; mais, selon sa coutume, il pria Dieu d'abord et fit le signe de la croix. Au même instant, le vase empoisonné se brise, et Benoît échappe à la mort. — Si nous faisons pieusement le signe de la croix, en nous mettant à table, nous éviterons un poison plus funeste : la gourmandise et les péchés de paroles, qui accompagnent trop souvent le repas.

Quand saint Martin prêchait la foi aux peuples de la Gaule, il faisait démolir les temples des idoles et abattre les arbres que les païens regardaient comme sacrés. Après avoir détruit un de ces temples qui était fort ancien, il se proposa de faire couper un pin qui était devant. Les prêtres et d'autres païens s'y opposèrent d'abord absolument ; mais s'étant concertés entre eux, ils déclarèrent y consentir, à condition qu'ils abattraient l'arbre eux-mêmes, et que Martin, qui avait tant de confiance au Dieu qu'il prêchait, resterait dessous, à l'endroit où ils le placeraient. Le saint évêque, qu'une inspiration divine conduisait dans ces événements extraordinaires, accepta la condition : il fut placé par les païens du côté où l'arbre penchait. Mais lorsque le pin tombant semblait devoir l'écraser, le saint fit le signe de la croix. Au même instant, l'arbre se retourne et tombe du côté opposé. — Un miracle si visible convainquit les païens de la divinité d'une religion dont la croix est le symbole.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière de la Communion réparatrice.

Saint-Aubin (Jura). — L'Apostolat de la Prière est florissant dans notre paroisse, grâce au zèle intelligent et dévoué du pasteur qui l'a établi et de son digne successeur.

L'OEuvre compte environ 400 Associés répartis en trentaines. La messe de communion du premier vendredi de chaque mois est suivie de la bénédiction du très saint Sacrement.

Le premier dimanche du mois se fait la réunion des Associés, avec instruction et amende honorable. Les Zélatrices sont réunies tous les mois par le zèle constant de notre Directeur. Nous avons ici la belle OEuvre de la communion mensuelle et générale des jeunes gens et des jeunes filles. Notre Congrégation des Enfants de MARIE est affiliée à la *Prima Primaria.*

Je désire que cet exposé si simple de ce que nous désirons faire pour le divin Cœur de JÉSUS, puisse édifier les nombreux lecteurs du *Petit Messager.*

M... (Bouches-du-Rhône). — Ce peuple a gardé, au sein des agitations de notre époque, le respect de sa foi antique et des saintes traditions de la vie chrétienne. Vénérée de temps immémorial dans la paroisse, Notre-Dame de Grâce fut portée par une inspiration de foi et de confiance sur la place publique en 1854 : elle suspendit subitement tous les ravages du choléra, qui venait d'y faire cinquante victimes. Tous les ans, cette chrétienne population célèbre avec joie et reconnaissance, le 28 août, le mémorable anniversaire de sa délivrance.

La *Ligue du Cœur de* JÉSUS y compte deux trentaines d'hommes et onze trentaines de jeunes filles et de femmes. Vingt-deux Zélatrices viennent de se consacrer tout entières au sacré Cœur de JÉSUS et ont reçu les insignes propres à leur dignité.

Voici les résolutions adoptées unanimement dans le Conseil des Zélatrices : 1° Ce Conseil se réunira au presbytère, sous la présidence de M. le Curé, tous les derniers dimanches du mois, après les vêpres. — 2° Les Zélatrices sont invitées à rendre populaires les communions réparatrices du 1er Vendredi et du 1er Dimanche du mois. — 3° Chaque section d'Associées alimentera durant une heure l'adoration du très Saint-Sacrement, le dimanche qui lui sera assigné. Un tableau suspendu dans l'église indiquera l'heure et le dimanche de chaque section pour l'adoration. — 4° Le Calendrier de l'*Apostolat* sera affiché chaque mois à la porte de l'église, afin de sti-

muler le zèle des Associées pour la prière. — 5° Les deux Congrégations de la Sainte-Vierge, érigées canoniquement par l'Ordinaire et affiliées ensuite à la *Prima primaria*, ont adopté comme Règle le *Nouveau manuel des Congrégations*, imprimé par la Direction générale de l'Apostolat. — 6° La visite des pauvres et des malades, l'œuvre des catéchistes volontaires et toutes les bonnes œuvres de la paroisse appartenant aux intérêts du Cœur de Jésus, doivent rencontrer dans les Zélatrices des apôtres fidèles et intrépides.

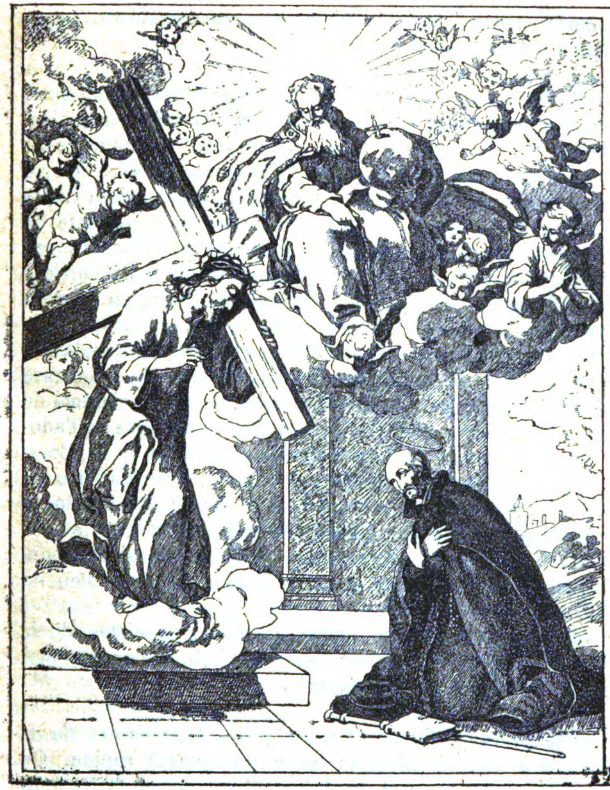
Les soixante hommes qui font partie de l'Apostolat de la Prière, et tous à peu près aussi de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, vont être invités à faire une demi-heure d'adoration dominicale et mensuelle, à communier aux principales fêtes et à constituer une Congrégation de la Sainte-Vierge, sous le titre de Notre-Dame de Grâce, avec saint Vincent de Paul comme patron secondaire.

Puisse le divin Cœur de Jésus garder intactes la foi et les mœurs de cette excellente population !

A une heure de l'après-dînée, les deux Congrégations se réunissent tous les dimanches pour réciter le chapelet et les vêpres du Petit Office de la sainte Vierge et entendre, le 3e dimanche du mois, la parole si élevée et si éloquente de leur Directeur, M. Delacroix, curé-doyen. Les deux présidentes se sont abonnées au *Messager du Cœur de* Jésus, afin de répandre parmi les congréganistes cet *ami* et ce *propagateur* de la dévotion au Cœur du divin Maître.

Parmi les 800 hommes et jeunes gens qui ont rempli le devoir pascal, on en a trouvé un certain nombre, surtout dans la Congrégation de Saint-Joseph, récemment affiliée à la *Prima primaria*, qui se sont engagés à faire une demi-heure d'adoration devant le très saint Sacrement, exposé le 3e dimanche du mois, et à communier aux fêtes de Pâques, du Sacré-Cœur, de l'Assomption, de la Toussaint et de Noël.

Puissent toutes ces OEuvres garder longtemps et déve-



Notre-Seigneur Jésus-Christ, chargé de sa Croix, apparaît à saint Ignace, et lui dit : *Je vous serai propice à Rome.*

(Fête le 31 juillet.)

lopper encore l'esprit de foi et de piété dans cette population si chrétienne!

Barbentane. — Mgr Forcade, archevêque d'Aix, dont le zèle pour la prospérité de toutes les Œuvres catholiques est connu de tous, se trouvant en tournée de confirmation dans la paroisse de Rognonas, vient de proclamer bien haut les fruits admirables de la sainte Ligue du Cœur de Jésus au sein de l'excellente paroisse de Barbentane. Sa Grandeur, en présence de plusieurs paroisses réunies, a félicité chaleureusement les Zélatrices de l'Apostolat de la Prière qui se réunissent en Conseil au presbytère tous les quinze jours et qui, comme d'excellentes dames de charité, visitent les pauvres et les malades, et sont l'âme de toutes les bonnes œuvres. Les hommes de Barbentane qui, en grand nombre depuis le Carême de l'année dernière, sont fidèles à la double pratique de l'adoration mensuelle du très Saint-Sacrement et de la Communion générale réparatrice des quatre grandes fêtes de l'année, ont reçu, de la bouche de Sa Grandeur, des éloges encore plus marqués. Quand verrons-nous toutes les paroisses de France adopter cette pratique si salutaire qui rapprocherait les hommes et les jeunes gens du Dieu de l'Eucharistie?

Monseigneur a invité toutes les Congréganistes de la Sainte-Vierge à la fréquentation mensuelle des sacrements, selon les règles de la *Primaria*.

Foz-Calanda, Teruel (Espagne). — L'Apostolat de la Prière a pris parmi nous un accroissement rapide. On compte actuellement 4 *trentaines* d'hommes et 8 de femmes ; chacune de ces *trentaines* a ses Zélateurs respectifs, portant chacun, aux processions et aux actes publics du culte, un scapulaire particulier. J'ai la ferme confiance qu'à peu près tous mes paroissiens ne tarderont pas à faire partie d'une si sainte Association.

Nombreux sont les fruits qu'a produits ici l'Apostolat dès le jour de son implantation : notable amélioration des

mœurs, fréquentation des sacrements, et surtout redoublement de ferveur et de dévotion dans la réception de ces sacrements ; en un mot, la piété a acquis beaucoup plus d'empire sur les cœurs.

Antoine D.

Alfaro (*province de Logrono*). — L'Apostolat a été établi parmi nous par le R. P. Jean Molé, missionnaire des Fils du Cœur de MARIE. Les Zélateurs et les Zélatrices, devant recevoir les diplômes, les croix et les règlements, dont leur zèle actif et constant les avait rendus dignes, avaient résolu de faire cinq jours de prières solennelles. Le nombreux auditoire s'est ému plus d'une fois à la parole du R. P. Burgos et du Directeur central de ce diocèse, D. Joseph Yepes. Le dernier jour, sur près de 1,600 Associés que l'Apostolat compte ici, 1,200 ont assisté à la messe de communion générale. Le même jour, 30 Zélatrices et de 12 à 14 Zélateurs ont fait leur consécration au Cœur de JÉSUS et reçu les diplômes, les croix et les règlements.

Le R. P. Molé lui-même nous dit dans une de ses lettres : « J'ai l'honneur de vous envoyer sous ce pli la liste des intentions et des bonnes œuvres offertes au sacré Cœur ; vous constaterez ainsi que la ferveur n'a pas diminué. Grâces à DIEU, la dévotion au Cœur adorable prend une consolante extension et commence à donner de très heureux résultats. »

M. le Directeur central du diocèse de Tarazona espère avec raison que l'Apostolat ne tardera pas à se répandre rapidement dans le diocèse, car il a été accueilli de la meilleure façon par Sa Grandeur et par les fidèles.

Cerain (*Guipuzcoa*). — 311 personnes sont inscrites dans cette petite paroisse ; 67 d'entre elles ont donné leur nom pour la Communion mensuelle ; elles communient par groupes, mais le dimanche seulement, le travail des champs ne leur permettant pas de communier sur semaine.

Dernièrement, a eu lieu dans notre paroisse la cérémonie de la première communion. Avant de s'approcher

de la sainte Table, un des premiers communiants a lu, au nom de ses compagnons, l'acte de consécration des enfants indiqué par le *Messager* espagnol et traduit en basque. Les assistants ont été fort touchés de cette cérémonie.

Jos.-Franç. de ALUSTIZA.

Les sanctuaires de MARIE.

Notre-Dame de Lourdes en Égypte.

Lorsque la sainte Famille fut contrainte de chercher un refuge en Égypte, elle s'arrêta près des ruines d'Héliopolis, à Mataréa (aujourd'hui Mataryeh). Là JOSEPH et MARIE s'assirent, épuisés, près d'un monticule de sable. La sainte Vierge implora DIEU, et une ancienne source, qui avait disparu, jaillit de nouveau du sol avec abondance et arrosa tout le terrain alentour.

La sainte Famille demeura dix-huit mois environ à Héliopolis. Elle quitta ensuite ce lieu, remonta jusqu'à Thora, en face de Memphis, puis revint aux environs d'Héliopolis, à Mataréa. Elle y resta plusieurs années.

Ainsi, l'Égypte a été témoin d'une partie de la vie de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge; c'est un lieu saint, comme la Palestine.

Aujourd'hui, la France, qui a eu autrefois tant d'influence en Égypte, en est chassée par l'Angleterre.

La France officielle s'est laissé expulser de l'Égypte; la France catholique doit la reconquérir.

Or, le meilleur moyen qu'ait la France catholique de reconquérir l'Égypte, c'est de faire ce qu'elle a toujours fait en pays orientaux, c'est-à-dire christianiser; c'est d'y créer un sanctuaire de la Reine de France, Notre-Dame de Lourdes.

Voilà ce qu'a compris le R. P. Jullien, de la Compagnie de JÉSUS, supérieur du collège de la Sainte-Famille au Caire.

A Mataryeh, dans ce lieu béni par le séjour prolongé de la sainte Famille, il fait élever une grotte de Notre-Dame de Lourdes. Cette grotte est à peu de distance de la fontaine qui jaillit, il y a près de dix-neuf siècles, à la prière de la sainte Vierge; fontaine miraculeuse elle-même, prémices de tant d'autres fontaines miraculeuses de la sainte Vierge, prémices de la plus célèbre de toutes, de la fontaine de Lourdes.

Déjà les murs de la grotte de Lourdes de Mataryeh s'élèvent au-dessus du sol.

« Si Jésus, Marie et Joseph, m'écrivait le R. P. Jullien, nous envoient les fonds nécessaires, il y aura sur la grotte une petite chapelle de la Sainte-Famille, dominant toute la plaine d'Héliopolis. Un habile architecte de Paris a fait le plan et le dessin, et notre T. R. P. Général a envoyé de Rome, pour l'autel de cette future chapelle, un beau tableau de la Sainte-Famille. »

Joinville raconte que, au moment où saint Louis débarquait en Égypte, un possédé, dont on demandait la guérison au sanctuaire de Notre-Dame de Tortose, en Syrie, s'écria : « *Notre-Dame n'est pas ci; est en Égypte pour aider au roy de France et aux Crestiens* qui aujourd'hui arriveront en la terre à pié contre la payenné à cheval. » Et, ajoute Joinville, *soiès certein qu'elle nous aida.*

Viendra peut-être un jour où au sanctuaire de la grotte de Notre-Dame, à Lourdes, on croira entendre un cri semblable : « Notre-Dame n'est pas ci, est en Égypte pour aider aux Français... »

Et soyez certain qu'elle nous aidera.

F. Romanet du Caillaud.

La confiance en MARIE.

Le R. P. Chevalier, S. J., missionnaire de Madagascar, a raconté dans une lettre le lamentable naufrage du navire l'*Oise*, brisé par la tempête sur les côtes de l'île,

devant une foule nombreuse qui, sur la plage, assistait impuissante à porter secours.

La lettre du Rév. Père renferme ce touchant épisode de confiance en la sainte Vierge :

« Laissez-moi vous raconter brièvement un trait que je regarde comme l'effet d'une protection céleste. Vers trois heures et demie du soir, se trouvait à genoux dans l'église un jeune officier qui versait des torrents de larmes ; il suppliait à haute voix la patronne des marins de sauver son frère, officier de l'*Oise*. Un Père qui récitait alors son bréviaire, entendant ses soupirs, s'approche de lui, le console, lui promet la protection de la très sainte Vierge, et se met à réciter le chapelet avec lui. Après l'avoir terminé, le jeune homme veut se confesser : la grâce du sacrement remplit son âme de confiance ; il se lève et court vers le lieu du sinistre. Quelle n'est pas sa surprise, quand il remarque que la mer est moins agitée, quand il aperçoit un nouveau câble qui rejoint le navire à la terre et des hommes qui font le sauvetage de l'équipage. Il arrive sur la plage, et après une courte attente, il a le bonheur d'embrasser son frère. Celui-ci et un autre officier avaient, de leur côté, fait vœu de célébrer à Sainte-Anne-d'Auray une messe d'action de grâces s'ils échappaient au naufrage. Leur reconnaissance ne s'est pas bornée à des remerciements stériles ; ils ont voulu s'approcher des sacrements, en attendant qu'il leur soit donné d'aller à Auray s'acquitter de leurs promesses sacrées. »

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur[1].

X... (*Allemagne*). — Un père de famille tomba malade d'une inflammation du cerveau et perdit bientôt connaissance. Le médecin le déclarait perdu. Le prêtre ne put que lui donner l'Extrême-Onction ; mais plein de confiance en la miséri-

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

corde du Cœur de Jésus et la puissante intercession de Marie immaculée, il engagea la famille à promettre une neuvaine en leur honneur, afin d'obtenir la connaissance au malade, et par là, la grâce de pouvoir se confesser et communier; on s'engagea dans cette intention, à réciter chaque jour le chapelet en famille. Le lendemain, le malade revient tout à coup à lui; on court chercher le prêtre, qui lui administre les deux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Le malade les reçoit avec une vive piété et une profonde consolation. Quelques heures plus tard, il perdait de nouveau connaissance, pour ne plus la recouvrer que dans l'éternité. Reconnaissance au Cœur de Jésus et à l'auguste Reine du saint Rosaire!

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, durant ce mois, à 12,266.

Intercession du Vén. P. de la Colombière.

I. — « Je viens publier ma reconnaissance envers le Vén. P. de la Colombière. Nos trois enfants, après avoir été chassés de l'école communale pour avoir refusé de lire dans des livres contraires à la religion, sont aujourd'hui placés avantageusement dans des écoles où ils reçoivent, en même temps que la science, une bonne éducation chrétienne. Mille actions de grâces !...

« X. »

II. — « Une de nos Sœurs étant dans une crise extrêmement douloureuse, qui pouvait l'enlever immédiatement, nous avons fait la promesse, si elle guérissait, de demander des reliques du Vén. P. de la Colombière : nous tenons aujourd'hui notre promesse. Veuillez donc nous envoyer des reliques du serviteur de Dieu et agréer nos remerciements. (Ardennes.) »

Résolution apostolique pour Juillet 1885 :

RAPPROCHER LES COEURS PAR LE ZÈLE.

Pour contribuer de tout leur pouvoir à l'union des cœurs, plus indispensable que jamais à l'heure présente, nos Associés, et surtout nos Zélateurs et nos Zélatrices, ne se contenteront pas de prier. Ils feront ressortir, sans se lasser jamais, la saisissante opportunité de leur chère OEuvre de l'Apostolat, au point de vue de l'union des âmes et des associations catholiques.

Embrasser comme nos intérêts propres les grands intérêts du Cœur de Jésus, la gloire de Dieu et le salut des âmes ; prendre toujours ses désirs, ses intentions et ses volontés pour la règle suprême de nos désirs, de nos entreprises, de notre vie tout entière ; n'est-ce pas supprimer les divisions, porter un coup mortel à l'égoïsme qui en est la source, et susciter à nouveau, dans le monde des âmes et sur le terrain des OEuvres, cette charité des anciens jours qui faisait, au temps des premiers Apôtres, de tous les cœurs un cœur, de toutes les âmes une âme ?

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

***

Intention générale : L'union des catholiques. — En priant, le mois dernier, pour le *triomphe de la Papauté*, c'était déjà — disions-nous — le *triomphe de l'unité* que tous nos vœux appelaient. Il n'en est pas moins très opportun de prier expressément pour cette *union*, tant de fois recommandée à nos Associés, comme étant le vœu le plus cher, la prière la plus constante, le testament même du Cœur de Jésus. *Sint unum !*

Mais pour obtenir entre tous les catholiques, soldats et chefs de l'armée de Dieu, une indissoluble union, il faut surtout qu'une prière fervente et persévérante s'élève, à la fois, du plus grand nombre possible de cœurs fidèles.

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : **Gabriel Demartial.**

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin d'Août 1885. — 1re Partie.





LES SERVITEURS DE MARIE

LE DOCTEUR CHARLES TULASNE

Mort le 28 août 1884.

« Le docteur Charles Tulasne a été — disait le *Salut public* de Lyon — un second M. Dupont, qui mérita d'être appelé *le saint homme de Tours*. A Paris, tout jeune encore, il fit partie de la première Conférence de Saint-Vincent de Paul, organisée à Saint-Sulpice, et ne tarda pas à être appelé à



présider la conférence de l'Abbaye-aux-Bois. Médecin, il a fait de l'art de guérir un véritable sacerdoce, tant à Paris qu'à Hyères. On le rencontrait aussi fréquemment dans l'escalier du pauvre que dans celui du riche, et souvent il payait l'ordonnance qu'il prescrivait aux malheureux. Il ne se réservait de sa fortune que le strict nécessaire à ses besoins. On peut dire que, pour étendre davantage les bienfaits de sa charité, il se refusait une aisance si répandue aujourd'hui, même parmi les personnes de modeste condition.

« A Hyères, il a été le fondateur d'une magnifique école, abritant environ 300 enfants et dirigée par les Dames de Saint-Thomas de Villeneuve; une belle et spacieuse chapelle forme l'aile droite du monument. Le docteur Tulasne a voulu que cette fondation fut grandiose, afin de mieux servir Dieu et de mieux l'honorer dans la personne des enfants, et surtout des enfants pauvres. »

Frère cadet de M. Edmond Tulasne, membre de l'Institut, qui lui survit, il avait collaboré à l'admirable livre de botanique qui a fait la fortune scientifique de son aîné. C'est à lui surtout qu'on doit les magnifiques planches de cet ouvrage, qui fut imprimé aux frais du gouvernement.

Mais le docteur Tulasne sacrifiait tout à ses pauvres. Un jour, sa bonne vint le trouver, tenant à la main l'unique habit convenable qu'il possédât, et qu'il mettait seulement pour aller en ville; elle venait lui dire qu'il ne pouvait plus servir et qu'il demandait un remplaçant. Le Docteur résista longtemps, il consentit à la fin et dit à la bonne : « Eh bien ! allez en commander un au tailleur. » La bonne part. Elle a fait à peine quelques pas que le Docteur, se ravisant, l'appelle. « Combien croyez-vous que doive me coûter cet habit ? — Monsieur, je pense qu'un habit d'hiver, bien conditionné et bien chaud, vous reviendra à 70 ou 80 francs. — Quatre-vingts francs ! ma bonne Antoinette, écoutez : vous savez si bien faire les reprises ! vous m'en ferez encore quelques-unes là-devant, et mon paletot ira ainsi jusqu'à l'année prochaine, et ces 70 ou 80 francs

me serviront cet hiver à secourir quelques pauvres de plus. » Et l'habit ne fut pas acheté.

Il était sur le point de faire commencer la construction du bel établissement qu'il a offert depuis aux Sœurs de Saint-Thomas, pour leurs écoles. Il en montra le plan à une dame de ses connaissances, qui était venue le voir à la Villette. Cette dame, émerveillée d'un pareil projet, et comprenant quelles dépenses entraînerait ce bâtiment, se hasarda à lui dire : « Mais, monsieur le Docteur, comment ferez-vous pour élever un tel édifice ? »

« Nos rentes n'y suffiront pas, assurément, répondit-il ; mais nous prendrons sur le capital. Il faut bien que nous nous exécutions, puisque la tâche nous est laissée. Nous sommes vieux ; pourvu qu'il nous reste assez pour vivre et aller jusqu'au bout, cela nous suffit. Nous sommes, ne l'oublions pas, chère madame, les économes des pauvres, et nous devons nous estimer bien heureux quand le bon Dieu daigne nous choisir pour leur faire quelque bien. Nous devons nous dépouiller pour eux, nous mettre sur la paille, s'il le faut. »

Sa persévérance à poursuivre un but qu'il s'était une fois proposé pour le bien, ne se démentait jamais. Mme de *** se trouvant un jour avec lui, lui communique sa peine au sujet d'une école qu'elle voulait fonder dans un village, non loin de ses propriétés. Elle désirait pour cette fondation des religieuses de tel Ordre ; et comme la Supérieure générale ne pouvait pas lui en donner, elle ne pouvait se décider à en accepter d'autres. M. Tulasne lui dit : « Madame, si nous voulons être agréables au bon Dieu dans les œuvres de charité que nous sommes à même de faire, il faut nous dépouiller de toutes vues humaines et n'agir que pour sa gloire. Si donc cette Communauté ne peut pas vous fournir des sujets, adressez-vous à une autre, puis à une autre encore, s'il le faut, jusqu'à ce que vous en trouviez. Permettez-moi de vous dire ceci : Pour une pauvre petite école que nous avons vu fonder en Auvergne, on demandait trois Sœurs seulement. Eh bien ! croiriez-vous, madame, que M. le Curé a dû s'adresser inutilement à

quinze Communautés différentes ? Ce n'est que la seizième qui lui a ouvert ses portes et donné les trois Sœurs dont il avait besoin. Lorsque, dans une œuvre de charité, nous éprouvons moins de satisfaction, DIEU en ressent davantage, et il en est glorifié d'autant plus. »

Une Supérieure générale était en visite dans une de ses Communautés ; M. Tulasne vint la voir. La Supérieure lui offrit un fauteuil ; il le refusa en disant : « Merci, ma bonne Mère, je n'use jamais de ce meuble, c'est bon pour les malades. » Ils eurent ensemble une longue conversation. La Supérieure sortit de là embaumée de tout ce qu'elle venait d'entendre. « Mes enfants, dit-elle à ses filles, à quoi pensons-nous et que faisons-nous pour DIEU, nous qui avons tout quitté pour lui ? Ces hommes seront nos juges et nous condamneront au tribunal de DIEU. Je vous estime heureuses, vous autres qui avez des rapports si fréquents avec M. Tulasne. Profitez bien des conseils et des exemples qu'il vous donne et n'en laissez rien perdre ; car on voit que cet homme ne cherche que la gloire de DIEU et le salut des âmes. Attachez-vous surtout à vos enfants pauvres, ceux-là sont ses préférés, comme ils l'étaient de Notre-Seigneur. »

Notre bon Docteur visitait souvent l'école de Notre-Dame des Anges, qui lui avait tant coûté de fatigues, de peines et d'argent. C'était avec des transports de joie qu'il était reçu dans les différentes classes. « Bonjour, monsieur Tulasne, bonjour, monsieur le Docteur, » lui criaient les enfants de tous côtés. Et lui, toujours le chapeau à la main ou sous le bras, s'approchait de chacune d'elles, et, prenant celle-ci par l'épaule, tapant sur la joue de celle-là, il leur demandait avec le plus grand intérêt des nouvelles de leurs parents : « Et la maman, comment va-t-elle ? et le papa travaille-t-il ? et le petit frère est-il guéri ? » Et ces petites filles, toutes fières d'avoir attiré l'attention du bon Docteur, répondaient à toutes ses questions avec un visage épanoui. Quand il partait et qu'il leur disait : « Adieu ! mes enfants, soyez sages, » c'était à qui lui ferait les plus belles promesses, et une explosion de bon-

jours l'accompagnait à la porte comme elle l'avait reçu.

Sa joie était de voir cette école prospère, et quand il sortait d'une classe bien remplie : « Tant mieux, disait-il, puissiez-vous avoir des enfants jusque sur les toits et ne savoir plus où les mettre. » Une Sœur lui dit un jour à ce propos : « Mais alors, comment ferions-nous ? » « Que les enfants viennent, répondit-il, et nous y pourvoirons. Et surtout, disait-il souvent, faites de bonnes chrétiennes et de petites saintes de toutes ces chères enfants. »

Il priait avec la ferveur d'un ange ; l'accent avec lequel il prononçait les paroles du *Pater* ou de l'*Ave Maria* pénétrait de dévotion, et l'onction qu'il mettait dans la lecture d'un chapitre de l'Imitation tenait ses confrères sous le charme.

Une fois qu'on avait goûté du docteur Tulasne, on n'en voulait plus d'autre. Avec l'art de guérir, il possédait surtout celui de consoler ; et que de fois nous avons entendu dire à des personnes qu'il soignait : « Une visite de M. Tulasne, quand on est malade, vous guérit à moitié. Il sait si bien vous consoler et vous encourager, qu'une de ses paroles vous fait plus de bien que toutes les potions du monde. »

Un homme vient un jour trouver M. Tulasne, et lui dit qu'il souffre depuis longtemps de cruelles douleurs dans tout le corps, surtout dans les jambes : il est fatigué de tous les remèdes, qui n'ont fait qu'aggraver son mal, au lieu de le guérir. Le Docteur lui donne un remède fait de quelques herbes médicinales, lui remet un flacon d'eau de Lourdes, lui recommande de joindre la prière à l'usage de cette eau, et lui promet de prier aussi. Cet homme s'en va plein de confiance ; il fait le remède indiqué, boit de l'eau de Lourdes et il est surtout consolé par cette pensée : M. Tulasne prie pour moi, c'est un saint, je serai guéri. Quelques jours après, il vient à la Villette remercier le Docteur, ses douleurs avaient entièrement disparu. La personne qui a raconté ce fait a dit avec lui une dizaine de chapelet en actionde grâces, dans la chapelle de la Villette.

Ce fut le vendredi matin, 28 août, à 6 heures, jour de la fête de saint Augustin, que le grand Docteur de la grâce vint chercher, pour l'emmener au ciel, un autre docteur, qui, tout en soignant les corps, avait surtout appris à ses malades la docilité à cette grâce de Dieu, qu'Augustin avait si bien prêchée et défendue.

Comme un courant électrique, la nouvelle de cette mort se répandit et circula dans la ville, et les visites au saint défunt furent plus nombreuses encore que les jours précédents. Le vénéré défunt n'avait pas cette pâleur de la mort qui effraie; son teint était resté naturel et un léger sourire effleurait ses lèvres; c'était la figure d'un juste qui dort.

Parmi les mille épisodes intéressants qui se passèrent ce jour-là dans cette chambre bénie, nous n'en citerons qu'un : il donnera une idée des autres. Une bonne vieille femme de 86 ans, après avoir raconté en détail tous les bienfaits du docteur, et avoir exprimé surtout ses regrets de n'être pas morte à sa place, voulut enlever le léger voile de tulle qui avait été mis sur le corps, mais qui n'empêchait nullement de voir sa figure.

Ayant remis le voile, elle continua dans un mauvais français : « *Je me rappellerai toujours ces trois mots qu'il me disait : souffrir, se taire et attendre : et ce chapelet,* disait-elle en le montrant, *c'est lui qui me l'avait apporté de Notre-Dame de Lourdes, il ne m'a jamais quittée, mais à présent c'est une relique pour moi.* » Puis elle s'en alla, les yeux pleins de larmes et le cœur plein d'émotion.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

M... (Aveyron). — Depuis à peine un an qu'est établi l'Apostolat dans cette paroisse de 500 âmes, nous comptons 120 Associés du 2e Degré, divisés en sections, ayant chacune une Zélatrice chargée de distribuer les Billets-images. Il n'est pas jusqu'à la plus petite de nos élèves

qui ne s'intéresse à cette Œuvre. Vraiment, c'est un spectacle admirable de voir de jeunes enfants de 5, 6 ans, ayant à leur cou le collier de Marie, je veux dire le chapelet. Leur petite poche n'est pas fidèle... Au cou, il ne s'égare jamais ; aussi, il n'en est pas une, lorsque, chaque soir, avant de quitter l'école, nous récitons en commun notre dizaine, qui ne tienne son chapelet.

Le 3e Degré comprend une cinquantaine d'Associés qui ont accepté la Communion mensuelle. Grâce au zèle infatigable du digne prêtre qui dirige cette paroisse, nous avons, tous les mois, la consolation de voir à la Table sainte l'élite du troupeau : toutes les demoiselles de la Congrégation et les aspirantes, tous les enfants de la première communion de l'année dernière et une quinzaine d'hommes. Personne ne manque à l'appel.

Sœur Saint-Privat.

P... (*Charente-Inférieure*). — De plus en plus, je m'applaudis des heureux fruits que produit ici la dévotion au sacré Cœur. Mes 80 enfants ecclésiastiques récitent tous les jours l'offrande des actions, la dizaine de chapelet, le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* et l'Invocation. Environ 75 font la Communion mensuelle et 20 communient toutes les semaines.

Vous voyez, M. le Directeur, que nous appartenons bien au sacré Cœur, et ces enfants, une fois prêtres, propageront, j'en suis sûr, avec le plus grand zèle, une dévotion qui leur fait tant de bien.

L..., *chanoine honoraire.*

W... (*Manche*). — Je suis heureux de vous dire que l'Apostolat de la Prière nous donne ici beaucoup de consolations. Grâce au dévouement de nos Zélatrices, l'esprit religieux et l'amour du sacré Cœur se développent de plus en plus parmi les Associés. L'assistance aux réunions du 1er Vendredi est toujours nombreuse, les communions varient entre cinquante et soixante. Le jour de la fête

du Sacré-Cœur, elles se sont élevées à plus de quatre-vingts.

J.-B. L..., *vicaire.*

Les vocations.

« Ce n'est point vous qui m'avez choisi, dit Jésus-Christ à ses apôtres, c'est moi qui ai fait choix de vous. » Et l'Église, pour s'assurer de la réalité de ce choix divin, a institué un tel noviciat, que les vocations de fantaisie, d'imagination ou d'enthousiasme, n'y résistent quasi jamais. Mais, à supposer que Dieu, regardant votre fils, ait dit dans son conseil éternel : « Celui-ci est à moi, » malheur à vous et malheur à lui si vous réussissez à contredire le plan divin ! Cédons ici la parole à saint Jean Chrysostome, que nous nous contenterons d'abréger et de traduire librement.

« Ce jeune homme avait été dans son enfance plein de piété et de modestie ; il semblait religieux par nature ; sa jeunesse avait été exempte des écarts de cet âge, et toute la ville admirait sa vertu. Aujourd'hui, il n'est plus le même. Des rumeurs scandaleuses courent sur son compte ; on l'a vu sur les places publiques dans des compagnies suspectes ; que dis-je ? il a levé le masque, il est impie et corrompu. Infortunés parents, vous déplorez sa perte ; mais, de grâce, consultez vos souvenirs. N'est-il pas vrai que, dans les premières années de cet enfant, sa piété vous effrayait, parce que vous redoutiez qu'elle ne le portât vers une trop grande perfection ? N'est-il pas vrai que vous jetiez çà et là quelques mots pour lui faire pressentir tous les obstacles qu'il trouverait à l'exécution de son dessein ? N'est-il pas vrai qu'après qu'il vous eut manifesté un penchant prononcé pour le sacerdoce, vous avez affecté de le conduire plus souvent, de le lancer plus avant dans le monde et de lui donner plus de liberté, sous prétexte d'éprouver sa vocation ? Ah ! votre tactique a pleinement réussi, elle a plus réussi que vous n'eussiez voulu. Le



SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

(Fête le 2 août.)

jeune homme a pris goût au monde, et il a oublié et perdu sa vocation. Vous pensiez qu'en renonçant à être prêtre, il demeurerait au moins chrétien : vous vous êtes trompé. Il aurait honoré le sanctuaire, et il fait rougir sa famille ; il aurait sauvé ses frères, et il ne se sauvera pas lui-même ; ce serait lui peut-être aujourd'hui qui parlerait du haut de la chaire évangélique, et, retenu par ses passions et par le respect humain loin de nos temples, ma voix n'arrivera pas jusqu'à lui pour lui ouvrir les yeux sur son état.

« ... J'ai eu autrefois un ami qui avait un père infidèle, homme riche et universellement considéré. A la première ouverture que lui fit son fils du désir qu'il avait de quitter le monde, le père jeta les hauts cris, recourut aux tribunaux, refusa à son fils les vêtements et les aliments les plus nécessaires ; il essaya de tout pour vaincre son dessein. Mais le voyant inébranlable, tout à coup il s'opéra une révolution dans le cœur de cet homme ; il se rendit, donna la main à tout, et changea complètement de langage. Aujourd'hui il honore et chérit son fils, le révérant plus que s'il était son père : et quoiqu'il ait eu d'autres enfants en haute position dans le monde, il les juge à peine dignes d'être les serviteurs de celui-ci ; et c'est de lui qu'il tire tout son lustre et toute sa gloire. »

Oh ! oui, redisons-le avec saint Gaudence et avec saint Ephrem, selon le texte d'Isaïe, qu'ils ont cité l'un et l'autre, d'après les Septante : « Heureux celui qui a de sa race dans Sion et de sa lignée dans Jérusalem ; » en d'autres termes, heureux les parents qui ont leurs fils au service de l'Église ! Dieu ne reçoit jamais que pour rendre, et il leur rendra beaucoup.

Le cardinal Pie.

Une généreuse réparation.

Dans la dernière semaine d'une mission à M..., se présente à moi un homme dont la tenue annonçait plus que l'aisance, et l'habitude du commandement. — Mon Père,

me dit-il en s'inclinant, peut-il y avoir encore miséricorde pour un pécheur de soixante-seize ans ! — Je l'engageai à s'agenouiller, et l'interrogeai sur les fautes de sa longue existence. Ensuite, comme réparation de ses scandales, je lui enjoignis de se présenter à la sainte Table le dimanche suivant, à l'heure où dix-huit cents hommes viendraient aussi recevoir la communion dans l'église paroissiale. Il me le promit, et je croyais avoir déjà obtenu beaucoup ; mais que ne peut la force d'une volonté qui s'est donné au bien? La veille de la communion générale, après avoir reçu l'absolution, cet homme attend l'heure du soir où les principaux de la ville sont ordinairement réunis au cercle, entre résolument, demande un moment de silence, s'incline, et dit à haute voix : « Messieurs, jusqu'ici j'ai donné le mauvais exemple ; et le scandale a été d'autant plus grand que ma position de premier magistrat me mettait plus en évidence. J'ai résolu de revenir à Dieu ; je veux, avant de m'asseoir demain à la sainte Table, vous demander pardon et vous prier de m'accorder votre estime. » Et il attend en silence. Alors la Providence permit que, poussé par je ne sais quelle passion, un imprudent lui répondit : « Notre pardon, oui ! Notre estime, jamais ! » Il y avait de quoi blesser l'orgueil du vieillard et peut-être le rejeter dans l'abîme, mais il avait dit : « *Je veux* être à Dieu. » Il puisa dans son cœur assez de force pour répondre : « Vous avez bien parlé, monsieur. Votre estime, je ne la mérite pas, et c'est l'orgueil qui me la faisait rechercher. Mais j'accepte votre pardon avec reconnaissance. » Et il sortit en s'inclinant de nouveau. Le lendemain, il participait à la cérémonie de la communion générale ; et, selon la parole de Notre-Seigneur, il devait y avoir plus de joie dans le ciel pour son repentir généreux que pour la persévérance de l'auteur de la réponse de la veille.

Voilà, n'est-ce pas, une ferme volonté de revenir à Dieu. Qu'elle vous serve d'exemple et soit le modèle de la vôtre ! *Quand vous le voudrez, vous le pourrez.*

P. de Damas, S. J.

Les Congrégations de la Sainte-Vierge,

LEURS TRADITIONS, LEURS TRAVAUX

Le 3e centenaire dans un collège catholique.

Pour nous conformer aux ordonnances du Saint-Père, en date du 27 mai 1884, nous avons eu six réunions préparatoires à la fête.

Le 3 mai, à deux heures de l'après-midi, une séance littéraire fut offerte à Monseigneur. Notre Congrégation a bien un peu pâli devant les impérissables souvenirs de Saint-Acheul et de Fribourg ; elle a néanmoins tenu bon rang, et les anciens Congréganistes, invités à la fête, ont aimé à entendre parler des pèlerinages faits, chaque année, par eux comme par nous, des visites aux pauvres, et, enfin, des nombreux fruits de salut de la Congrégation de ce cher collège.

Monseigneur a remercié les académiciens des souvenirs que l'on venait de lui rappeler, en retraçant l'histoire des derniers jours de la Congrégation de Saint-Acheul, triste circonstance où Monseigneur, élève de philosophie, avait été chargé du discours d'adieux. « Dieu n'a pas permis que les enfants fussent séparés de leurs maîtres, a dit Monseigneur; ils les suivirent en exil et allèrent sur une terre étrangère profiter de leurs leçons. La sainte Vierge ne permettra pas que semblable malheur vous arrive, et, si vous étiez frappés du même coup, Marie ne vous abandonnerait pas; elle prendrait soin des fils des croisés. (Allusion à la dernière pièce de l'académie.)

« Vous célébrez le 3e centenaire des Congrégations... Moi aussi je suis congréganiste. Il y a soixante ans et plus, je prononçais mon acte de consécration ; depuis, Dieu m'a fait la grâce de le réciter au moins une fois chaque jour. C'est ce titre de congréganiste qui, plus que mes dignités qui me font trembler, me donne une sécurité que rien ne peut troubler. Vous êtes à l'aurore de la vie,

je suis à son déclin... Eh bien! je compte, non sur mes œuvres, non sur le bien que j'ai pu faire, mais uniquement sur mon titre d'enfant de Marie, notre bonne Mère. »

Puis, Monseigneur a distribué à tous les membres des trois Congrégations des médailles commémoratives du centenaire. C'est avec émotion que nous avons vu des hommes vénérables, des vieillards septuagénaires venir recevoir, de la main du prélat, cette médaille qui leur rappelait leur Congrégation.

Certes, notre Congrégation était bien représentée aussi : prêtres, religieux, magistrats venaient recevoir le souvenir pieux de cette fête, à laquelle ils avaient voulu prendre part dans leur vieux collège d'autrefois.

Nous avons oublié de dire que Monseigneur avait déclaré avoir droit, en sa qualité de plus ancien des congréganistes présents, à réciter la formule du renouvellement de la consécration. Après la séance académique, nous nous sommes donc rendus à l'église, et là, les Congréganistes formés des trois divisions se sont rangés autour de la bannière, devant la table de communion et les autels latéraux, et ont répété phrase à phrase, après le prélat, les paroles de la consécration. Le collège entier assistait à cette cérémonie, et cette circonstance, la plus saisissante de la journée, a fait voir quel cas faisait de la Congrégation un prince de l'Église, octogénaire, qui n'a pas craint de se joindre à nous, comme l'un de nos frères, portant la parole en notre nom, comme le plus ancien d'entre nous. Nous savons, d'ailleurs, que ce vénérable prélat ne s'est jamais séparé de son diplôme de Congrégation ; il le conserve suspendu au chevet de son lit...

Pour tous les Congréganistes,

Le Secrétaire,

(*Suivent les noms des membres du Conseil.*)

Le chapelet d'un Zouave congréganiste.

Maurice du Bourg, zouave pontifical, avait pour la très

sainte Vierge la plus ardente dévotion; il ne pouvait trouver de termes assez énergiques pour exprimer la force et la tendresse de son affection pour Marie.

« Je ne sais pas dire, écrivait-il à sa mère, combien je l'aime et ce que je voudrais faire pour celle qui fait tant pour moi. » Il ne pouvait souffrir qu'on l'insultât en sa présence. Un jour, raconte un de ses camarades, nous étions trois ou quatre dans une salle, quand vint à passer dans la rue un homme qui se permit de blasphémer, à haute voix, le nom de l'immaculée Mère de Dieu. Maurice, saisi d'une sainte colère, se précipite vers la porte, cherchant des yeux ce misérable. On n'eut que le temps de l'arrêter; sinon à quelle violence ne se serait-il point livré, tant son indignation était profonde !

A Rome, près de son lit, se trouvait une petite statue de la sainte Vierge, auprès de laquelle jour et nuit brûlait une lampe que, pendant ses absences, sa propriétaire était chargée d'entretenir. A ce sujet, il écrivait le 3 mai 1865 : « J'ai orné la madone de ma chambre avec toutes les roses artificielles qui m'avaient servi d'amusements dans les foires des environs; c'est un moyen de sanctifier le passé. En retournant en France, je l'emporterai et je l'illuminerai dans ma chambre comme ici. Puis je vous la laisserai avec tout son entourage; lorsque je retournerai au bataillon, ce sera à vous d'en avoir soin. Je trouve cette coutume italienne d'avoir une madone avec une lumière, trop belle et trop touchante pour ne point la conserver. » Il avait le zèle d'un apôtre, et il avait réussi à ramener aux Sacrements un de ses compagnons d'armes.

La plus intime et la plus pieuse amitié s'établit entre le converti et Maurice. « Dès qu'il a un moment de libre, écrivait Maurice, il vient le passer avec moi. Tous les soirs, il attend que je sois rentré, parfois jusqu'à dix heures, et nous allons dire ensemble le chapelet. Je vous assure que je suis très heureux avec lui, et chaque jour je remercie ma madone, en la priant de vouloir bien continuer à se servir de moi pour faire quelque bien. »

Cette pieuse fidélité à la récitation quotidienne du cha-

pelet lui mérita une grâce signalée de protection, qu'il racontait en ces termes : « Un jour je m'étais couché fatigué, et j'avais oublié de dire mon chapelet. Durant mon sommeil, cette omission me préoccupa. J'ai voulu chercher mon chapelet ; et, ne le trouvant pas, j'ai allumé ma bougie. Alors dans mon lit, j'ai vu un scorpion : au mois de juillet et d'août, leur piqûre est mortelle. Je me suis mis à genoux pour remercier MARIE, qui m'avait si bien protégé. »

Le Blason de l'Apostolat

NOUVEAU BILLET D'ADMISSION EN CHROMOLITHOGRAPHIE

A plusieurs couleurs.

Une édition nouvelle de notre Blason, plus gracieuse et mieux réussie que la précédente, nous permet d'offrir à nos Associés, anciens ou récents, un Billet d'admission dont l'élégance et le bon goût plairont sans doute à un grand nombre. En voici la description : Un cœur de couleur naturelle, avec les emblèmes du sacré Cœur, occupe le centre d'une croix noire, qui partage en quatre un écu d'or et d'argent. Cet écu, où le divin Cœur repose sur la croix du sacrifice, figure le 1er Degré de l'OEuvre ; il est surmonté d'une banderole bleue portant la devise de l'Apostolat : *Que votre règne arrive !* — Le 2e Degré est figuré par un Rosaire s'entrelaçant autour de l'écu central et se rattachant à l'image en or du Cœur de MARIE transpercé du glaive. — Enfin, le 3e et le plus haut Degré de l'Apostolat, la Communion réparatrice, est représenté par un calice reposant sur des branches de vigne et des épis, symboles eucharistiques, et surmonté d'une hostie qui envoie de toutes parts ses rayons.

Le texte du Billet d'admission dans l'Apostolat de la Prière se trouve au verso de l'image.

PRIX, *franco :* L'unité, 10 c. ; — la douzaine, 75 c. ; — le cent, 4 fr.

Intention générale pour Août 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LE CLERGÉ DES PAROISSES

Nos Associés s'uniront, durant ce mois, pour recommander instamment à Dieu, dans leurs ferventes prières, ces vénérables ministres de Jésus-Christ dont la mission est si haute, dont les responsabilités sont si lourdes, mais aussi dont les succès apostoliques peuvent devenir, dans leurs paroisses, les succès mêmes du divin Cœur!

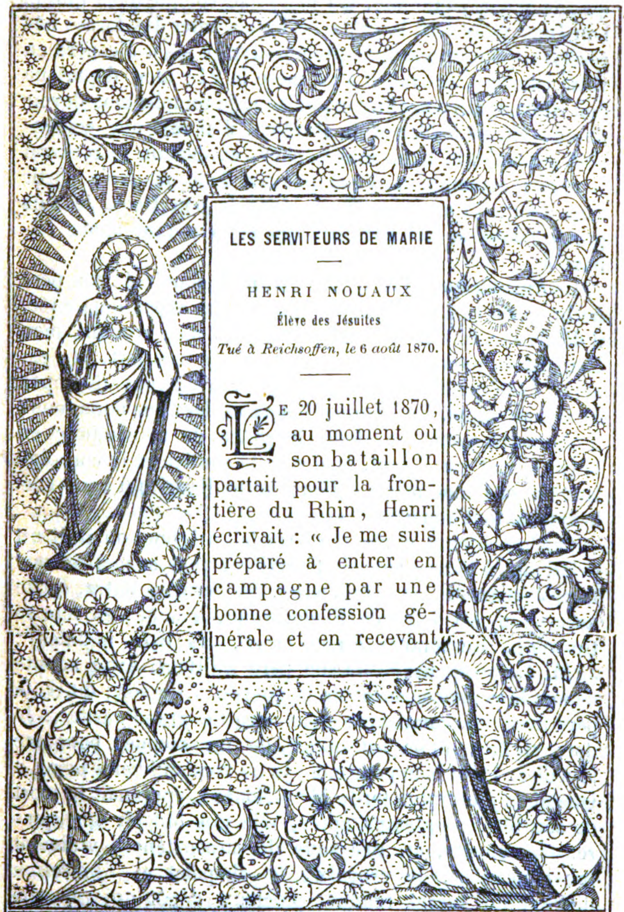
(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

***

Résolution apostolique : Aider de tout notre pouvoir le clergé des paroisses. — Pour fortifier dans la paroisse la salutaire influence du curé, influence si fatalement tenue en échec aujourd'hui par les suppôts de l'impiété, voici les points principaux que nous signalerons à tous, mais particulièrement à nos Zélateurs et Zélatrices : Fournir au curé des auxiliaires dévoués, seraient-ils en petit nombre, pour tous les genres d'apostolat ; — fortifier, autant qu'il est besoin, ces précieux auxiliaires par quelque pieuse association ; — aider spécialement le curé à promouvoir la fréquentation si désirable des sacrements ; — se mettre à sa disposition pour ce qui concerne l'instruction et l'éducation chrétienne de l'enfance ; — lui prêter assistance dans la recherche des malades et les préparations à une bonne mort ; — pourvoir avec lui aux moyens d'attirer le peuple à l'église, surtout les jours de dimanche et de fête ; — le seconder enfin dans tout ce qui paraît de nature à favoriser le succès des retraites et des missions, quand il est possible de donner ces saints Exercices.

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

Bulletin d'Août 1885. — 2de Partie.



LES SERVITEURS DE MARIE

HENRI NOUAUX

Élève des Jésuites

Tué à Reichsoffen, le 6 *août* 1870.

Le 20 juillet 1870, au moment où son bataillon partait pour la frontière du Rhin, Henri écrivait : « Je me suis préparé à entrer en campagne par une bonne confession générale et en recevant

la sainte communion. Je pars donc le cœur content, n'ayant qu'une seule inquiétude, ma mère ! Je compte bien que le bon Dieu nous fera la grâce de lui accorder les forces nécessaires pour supporter cette épreuve. » — « J'espère en votre courage, écrivait-il à sa mère le 21 ; mon départ ne doit nullement vous effrayer, puisque je remplis mon devoir de citoyen, de soldat et de chrétien. J'ai fait une confession générale de tous mes péchés, et demain je recevrai la sainte communion. Vous pouvez donc me voir partir sans crainte et avoir confiance dans le bon Dieu. Je suis protégé dans le ciel par celui qui nous a tant aimés ici-bas. »

Le crucifix qui avait reçu le dernier soupir de son père ne le quitta pas. Dans la lettre que nous avons déjà citée, il disait encore à sa mère : « J'emporte mon crucifix, mon chapelet et mon *Imitation;* avec cela je suis fort, et j'espère, dans quelques mois, aller jouir avec vous du repos de la campagne. Du courage ! papa veillera sur nous tous ; il obtiendra pour son Henri la grâce de se conduire en brave soldat du Christ, et il sera le soutien et le consolateur de sa bonne mère. Adieu ; votre Henri qui vous embrasse de tout son cœur. »

Quelques jours après il se rendait à Lyon, où il fit un pèlerinage à Notre-Dame de Fourvières pour se mettre sous la protection de la sainte Vierge. Sa dernière lettre, écrite au crayon, est datée de Niederbronn, 4 août ; en tête se trouvent, surmontées d'une croix, ces trois initiales : J. M. J., pieux usage de son père qu'Henri avait adopté depuis le commencement de la guerre. « Ce soir, dit-il, je pars avec ma compagnie pour être de grand'garde... Je dors si bien qu'on est obligé de me secouer pour me réveiller. Priez bien pour moi ; je ne vous oublierai point. » Quelques jours plus tard, Mme Nouaux apprenait la mort de son fils ; longtemps après, elle put obtenir quelques renseignements, et, par suite de circonstances vraiment providentielles, le crucifix, le chapelet et l'*Imitation* d'Henri lui furent rendus, précieux dépôt qui rappelle un double deuil. (*Souvenirs de Sainte-Geneviève.*)

Les sanctuaires de MARIE.

Une guérison insigne à Lourdes.

Bien que beaucoup de nos lecteurs connaissent déjà sans doute l'éclatant miracle qui vient d'être opéré à Lourdes, nous ne pouvons nous dispenser d'en rappeler brièvement les circonstances les plus frappantes, en y ajoutant quelques détails inédits.

— Une jeune femme appartenant par sa naissance à l'une des familles les plus chrétiennes et les plus distinguées de Picardie, et par son mariage à l'une des meilleures maisons du Poitou, Mme la comtesse Hedwige de Châtillon, née de Forceville, vient d'être guérie à Lourdes d'une longue et cruelle maladie, contre laquelle toutes les ressources de la science étaient demeurées impuissantes.

Cette guérison a produit dans le midi de la France, aussi bien qu'à Amiens et au dehors, une impression profonde.

Les praticiens les plus célèbres, parmi lesquels nous pouvons citer MM. les docteurs Vulpian, Bucquoi et Beni-Barde, l'avaient soignée ; mais les efforts de ces maîtres de la science échouèrent devant un mal opiniâtre qui déroutait leur expérience. L'état de la malade empirait chajour ; l'amaigrissement était excessif (la malade ne pesait plus que soixante livres). Les crises devenaient incessantes et rendaient l'alimentation, même liquide, presque impossible ; les forces s'éteignaient. Témoins désolés de cet état, les parents, les amis prévoyaient avec consternation un dénouement fatal. Tout espoir de guérison avait disparu.

On n'avait pas attendu ce moment, dans les pieuses familles de Forceville et de Châtillon, pour demander à Dieu cette guérison que, désormais, l'on ne devait plus attendre que de lui seul. Aumônes, prières, communions, neuvaines, tout était mis en œuvre depuis longtemps pour fléchir le ciel. La malade s'associait volontiers à ces pres-

santes supplications... Mais, depuis quelques jours, une pensée ne la quittait plus : « Je ne serai guérie qu'à Lourdes. » Et quand sa mère, la vicomtesse de Forceville, lui reprochait doucement de ne pas avoir assez de confiance en Notre-Dame des Victoires, qui l'avait guérie jadis elle-même d'un mal réputé incurable, la pauvre patiente pensait et répétait tout bas : « Je ne serai guérie qu'à Lourdes. »

A Lourdes? Quelle folie! Comment aller à Lourdes, lorsque le plus léger mouvement peut occasionner une crise mortelle? Qu'importe! Mme de Châtillon a manifesté sa volonté formelle, et elle fixe elle-même le jour du départ au 26 mai.

Le médecin intervenant alors, comme c'était son devoir, au nom de la science humaine, déclare qu'il s'oppose à ce voyage, qui serait *une souveraine imprudence.* — « J'irai, je le veux, » répond la malade, et elle ajouta aussitôt cette prière : « Sainte Vierge, si vous ne voulez pas que je guérisse... faites-moi mourir avant le jour du départ. »

Assurément la famille comprenait bien que ce projet était humainement *une souveraine imprudence.* Mais, dans tous ces cœurs, la foi faisait taire la crainte, et l'espérance dominait toutes les appréhensions.

Mme de Châtillon se prépara au départ avec une énergie, une sérénité, une présence d'esprit admirables. Elles voulut faire à tous ses adieux. Tous, parents, amis, vinrent près de ce lit de douleur recevoir une dernière parole d'affection, un dernier sourire...

Dieu sait, et nous ne l'oublierons jamais, avec quel serrement de cœur, avec quelles angoisses à grand'peine comprimées l'on venait recevoir cet adieu suprême, avec quel douloureux sentiment de pitié l'on jetait un dernier regard sur cette figure pâle, où les yeux seuls étaient restés vivants!

Après un trajet de quarante-trois heures, on arrive à Lourdes le jeudi matin. Mme de Châtillon, entièrement épuisée, prend alors un repos nécessaire. Elle se confesse,

ainsi que son mari, afin de pouvoir communier le lendemain avant de se rendre à la piscine.

Dans une lettre datée du 29 mai, à huit heures et demie du soir, M. de Châtillon disait au vicomte de Forceville : « Je n'ai à vous donner que de tristes nouvelles. La visite d'Hedwige à la piscine l'a beaucoup fatiguée, et la sainte Vierge n'a pas encore voulu faire le miracle que nous désirons. » Il déclarait que les souffrances étaient extrêmes, que toute alimentation, même liquide, était devenue impossible.

De son côté, la femme de chambre écrivait que, trouvant sa maîtresse si mal et craignant à tout instant de la voir mourir, elle n'osait pas la veiller seule, la nuit du 29 au 30 mai.

Et pendant ces heures d'indicibles angoisses, que faisait la pauvre mère? Prosternée devant la grotte de l'apparition, d'où l'on ne pouvait plus l'arracher, elle priait dans les larmes, offrant sa vie pour racheter celle de son enfant, faisant, en un mot, violence au ciel par ses humbles et ferventes supplications.

Le samedi 30 mai, on porte encore à la piscine Mme de Châtillon, qui semblait toucher à ses derniers moments. On commence les lotions en récitant le chapelet. La malade ouvre les yeux, se soulève et dit : « Je crois que je suis guérie. » Puis, malgré la répugnance qu'elle éprouvait encore pour toute espèce d'aliments, elle se fait apporter du bouillon, qu'elle prend avec facilité. Dès ce moment, ce dégoût, qui lui était devenu habituel, disparut pour toujours. Dès ce moment aussi, les défaillances cessèrent pour ne plus reparaître. Un pas immense était fait... la malade mangeait. Aussi M. de Châtillon pouvait-il, ce jour-là, envoyer à sa famille ce télégramme consolant : « Bénissons Dieu et la Vierge de Lourdes. Grande amélioration. »

Le dimanche 31 mai, à huit heures et demie, pleine de confiance et de foi, la malade est portée à la grotte, où elle entend la messe et reçoit la sainte communion. Puis elle rentre à l'hôtel pour y déjeuner. L'après-midi, vers trois heures, on la reconduit à la piscine et on lui fait des lotions

complètes. Bientôt, celle qui, la veille, était mourante, se lève et, appuyée sur le bras de son mari, fait, à pied, le tour de la piscine, sans éprouver le moindre vertige. Conduite à la grotte, elle se lève de nouveau, va embrasser la pierre de l'apparition, se met à genoux et reste dans cette position fatigante, pendant que les assistants, remplis d'une indescriptible émotion, chantent le *Magnificat* et des hymnes à la Mère de miséricorde, qui vient de faire éclater sa puissance.

Guérie, enfin guérie, Mme de Châtillon rentre à l'hôtel, où elle quitte pour ne plus la reprendre cette pauvre voiture de malade, dont elle se servait depuis son arrivée, elle traverse à pied les corridors et va prendre son repas, pendant que, dans toutes les directions, M. de Châtillon envoyait cette dépêche :

« Gloire à Dieu et à Notre-Dame de Lourdes ! Hedwige marche et mange. *Magnificat chanté.* »

Mercredi, Mme de Châtillon reçoit quelques visites de félicitations et, à onze heures, après une dernière prière d'actions de grâces, elle part pour Poitiers, où elle arrive sans fatigue à onze heures du soir.

A Poitiers, elle renvoie le wagon-lit dont elle faisait usage depuis son départ d'Amiens. Toute la nuit suivante, elle voyagea dans un wagon ordinaire, supportant sans souffrances cahots, chaleur et poussière, et elle arrive à Amiens le vendredi, à neuf heures du matin. On l'attendait... avec quelle impatience ! Son père, son enfant, une foule de parents et d'amis sont là, pleins de joie et d'émotion. On se précipite vers elle... C'est à qui l'embrassera, la félicitera...

On a les certificats authentiques des docteurs qui l'ont soignée dans les derniers jours de sa maladie, et qui constatent son état avant et après l'événement merveilleux du 31 mai. Citons seulement les dernières lignes du docteur Peyret :

« Bien qu'il n'entre pas dans les attributions du médecin de se prononcer sur les faits surnaturels, je dois déclarer que je suis dans l'impossibilité d'expliquer par les lois

naturelles un changement aussi considérable dans un temps si court.

« Lourdes, 2 juin.

« Anselme PEYRET,

« Docteur-Médecin à Lourdes. »

Quelle conclusion tirer de ce récit? En le commençant, nous disions que notre but principal était de rendre gloire à DIEU et la très sainte Vierge; c'est aussi dans cette pensée que nous voulons finir. Gloire à DIEU et à la Vierge immaculée! tel sera le dernier mot de l'humble et modeste page que nous sommes heureux d'ajouter au recueil des merveilles de Lourdes.

ALB. DE BADTS DE CUGNAC.

« Nous nous faisons un plaisir — nous écrit-on — de communiquer au *Petit Messager* les détails suivants que nous adresse une parente des familles de Forceville et Châtillon.

« Ma jeune nièce va admirablement; elle supporte maintenant des fatigues étonnantes... Elle va faire ses visites de noces qu'elle n'a pu faire, ayant passé trois ans et demi au lit, depuis quatre ans qu'elle est mariée.

« Pendant que ma nièce partait pour Lourdes, son père, c'est-à-dire mon beau-frère, est venu à Huppy : il avait avec lui la petite de Châtillon, fille de la miraculée, âgée de trois ans et demi. Cette enfant est charmante. — Dans la nuit du samedi où sa mère devait éprouver une amélioration, elle s'est réveillée vers une heure du matin, — contre l'ordinaire, car cette enfant ne s'éveille jamais dans la nuit. — Elle a dit : « Grand papa, je voudrais faire une petite prière pour maman. » Aussitôt sa prière faite, elle s'est endormie jusqu'au matin.

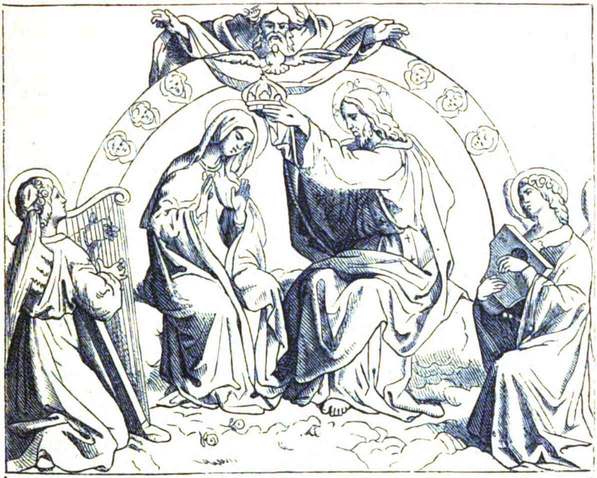
« Les parents de notre chère ressuscitée sont dans un bonheur inexprimable.

« Quand elle fut transportée presque mourante dans une voiture de malade pour son voyage de Lourdes, les employés de la gare se disaient entre eux : « Pour celle-là, « elle ne s'en reviendra pas ! » Un employé, la voyant revenir en parfaite santé, a dit : « *Je n'avais pas fait mes « Pâques, mais maintenant que j'ai vu un si grand « miracle, je vais les faire tout de suite.* » — Notre chère Hedwige marche bien, mange beaucoup, dort parfaitement et est fort gaie, — c'est une véritable résurrection. Nous attendons sa visite ici avec impatience; car il semble qu'il y ait une grâce attachée à cette personne et qui se répand sur ceux qui la voient. »

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

V... (Gard). — La Ligue du Cœur de Jésus, établie dans cette paroisse depuis quelques années, y compte huit Trentaines d'Associés et plusieurs sections de semaine pour la Communion réparatrice. Les quatorze Zélatrices, à la suite d'une retraite, ont reçu les insignes propres à leur dignité.

Dans le *Conseil des Œuvres,* on a voté les résolutions suivantes : 1° Pousser le plus possible les âmes à la Communion fréquente, à la Communion réparatrice du 1er Vendredi, ou au moins du 1er Dimanche de chaque mois. — 2° Alimenter l'adoration du 1er Vendredi du mois. — 3° Faire prospérer la Congrégation des jeunes filles et celle des mères de famille, affiliées toutes deux à la *Prima primaria* depuis 1836, et assister à leur réunion commune tous les dimanches après les vêpres. — 4° Multiplier encore davantage les catéchistes volontaires. — 5° Donner un nouvel essor à l'œuvre des Tabernacles. — 6° Assister à la messe du 3me Mercredi de chaque mois célébrée en l'honneur de saint Joseph, et visiter les pauvres et les malades de son quartier en préparant la visite du prêtre. — 7° Ce Conseil se réunira tous les derniers dimanches



LE COURONNEMENT DE MARIE
(Fête le 15 août.)

Vient de paraître :

PETIT MOIS DU TRÈS SAINT COEUR DE MARIE : *Privilèges — Épreuves — Douleurs et Allégresses ;* par M. l'abbé d'EZERVILLE, curé de Saint-Valérien (Yonne).

Prix :			
	L'exemplaire...............	»	15 c.
	La douzaine	1 fr.	50 c.
	Les cinquante..............	6 fr.	»
	Le cent, *franco*.............	10 fr.	»

Chez le Directeur de la Société de Saint-Charles-Borromée, rue de la Barre, 104, à Lille.

du mois après les vêpres, et s'occupera de toutes les œuvres de la paroisse.

Boisson (*Gard*). — Je viens d'avoir dans mon modeste village de 500 âmes une délicieuse fête du Sacré-Cœur. Le matin, 100 communions de femmes et quelques hommes ; le soir, à l'amende honorable, plus de 300 personnes portant chacune un cierge à la main, sans compter les 300 verres de couleurs ou cierges qui brillaient tout autour de l'église et surtout dans le sanctuaire, remarquable par sa ravissante niche du Sacré-Cœur.

Toute la journée, il y a eu des adorateurs du divin Maître. Ce qui a produit un effet charmant, c'étaient 12 bannières sur lesquelles se lisaient écrites en lettres d'or les 12 promesses de Notre-Seigneur à la Bienheureuse.

Oh ! que le sacré Cœur est bon et que de grâces il a répandu et répand dans cette petite paroisse bénie !

A présent, je voudrais, pour couronner l'œuvre, élever un clocher monumental au-dessus de cette église toute dédiée au sacré Cœur, au sommet duquel serait placée une statue colossale du Sacré-Cœur qui, éclairée tous les 1ers Vendredis du mois, deviendrait comme un phare pour toute la contrée.

Ce serait le modèle de l'Apostolat de la Prière. Quel beau paratonnerre ! Pour cette œuvre, il me faut 7 à 8 mille francs et je n'ai pas le sou, et pourtant je voudrais qu'il fût fait quand notre Évêque viendra consacrer notre église, pour l'ornementation de laquelle j'ai dépensé 25 mille francs et épuisé mon dernier centime. Je recommande cette œuvre aux prières de tous nos Associés.

E..., *prêtre*.

Les Congrégations de la Sainte-Vierge

LEURS TRADITIONS, LEURS TRAVAUX

Le 3e centenaire à Lille.

Notre catholique cité de Lille vient de célébrer le jubilé

des Congrégations avec un éclat digne de sa foi, digne aussi de l'institution si pieuse et si célèbre dont se fêtait le 300e anniversaire.

Le Salut solennel qui ouvrait la neuvaine préparatoire avait réuni, à Notre-Dame de la Treille, les Congrégations qui fleurissent dans notre cité. Le R. P. Fristot, S. J., dans un discours magistral, montrait le domaine de Marie sur le monde, prouvé par la tradition catholique, et s'affirmant lui-même pendant ces trois derniers siècles par des bienfaits plus nombreux que jamais. Sur ses lèvres, que semblait aussi avoir touchées le charbon ardent, chaque Congrégation recueillait la flamme de généreuse piété qu'elle devait entretenir dans ses réunions particulières de tous les jours, jusqu'au rendez-vous général de la fête solennelle. Aucun ne manqua à ce devoir de fidélité envers Marie : signalons seulement le *triduum* célébré à l'École Saint-Joseph, où nous vîmes nous-même, à côté des deux Congrégations du collège, les anciens élèves et les étudiants de nos Facultés catholiques se presser, recueillis, dans la chapelle trop étroite.

Le dimanche allait faire briller à tous les yeux cette flamme dont Marie s'était plu à attiser secrètement l'ardeur, durant ces neuf jours, dans le cœur de ses enfants de prédilection. Dès sept heures du matin, la nef principale de la basilique voyait se réunir aux quatre Congrégations que nous avons nommées plus haut, celle du pensionnat Saint-Pierre, dirigé par les Frères des Écoles chrétiennes; celle des Frères Maristes et des Frères de Saint-Gabriel. La parole entraînante de Mgr Baunard, dont le cœur, sans être partagé, est rempli par deux amours, celui de l'Église et celui de la jeunesse, appelait cette dernière à se serrer sous l'étendard de Marie pour les combats de la foi ; puis il distribuait le Pain des forts à ces frères accourus, au nombre de huit cents, au banquet où la Congrégation se fait un devoir, comme un bonheur, de les convier souvent.

La grand'messe solennelle, célébrée à dix heures par Mgr Hautcœur, montra, par l'affluence des fidèles qui se

pressaient dans la basilique, que cette fête n'était pas seulement celle des Congrégations, mais de la cité catholique tout entière.

Tel fut aussi et surtout le cachet de la solennité du soir. Tout Lille semblait s'être donné rendez-vous pour rendre un hommage éclatant et universel à sa glorieuse Patronne, Notre-Dame de la Treille. Une Congrégation du dehors, celle des Frères des Écoles chrétiennes de Tourcoing, qui n'avait pu assister aux fêtes du matin, avait voulu se joindre à ce pèlerinage de foi. Aussi, quand le R. P. Fristot, dans un magnifique exposé historique, eut rappelé à beaucoup et appris peut-être à plusieurs ce qu'avait été, et ce qu'est encore la Congrégation, ses gloires, ses bienfaits, et le privilège glorieux des persécutions essuyées, il se vit naturellement amené à rapprocher le passé du présent. Devant ces congréganistes, heureux de porter sur leur poitrine l'insigne de Celle à qui ils se sont à jamais consacrés ; devant ces enfants de nos écoles catholiques, enrôlés dès leur jeunesse sous l'étendard de Marie ; devant ces jeunes gens du monde et cette Congrégation d'étudiants qui, dès son berceau, mérite d'être citée comme modèle à toutes les autres ; devant cette foule dévouée à Notre-Dame, l'éloquent avocat de Marie s'est demandé, ou plutôt a demandé à ses auditeurs si le moment n'était pas venu de faire revivre, à côté de la Confrérie de Notre-Dame de la Treille, des Congrégations se partageant tous les rangs et tous les âges.

Ces derniers mots n'étaient-ils que l'expression oratoire d'un vœu à longue échéance? L'accent qui les animait révélait une espérance prochaine, nous allions dire une assurance, qui, avec l'aide de Marie, ne tardera pas à devenir une réalité. Cette parole, jetée par l'inspiration de la Vierge elle-même, au soir d'une journée qui n'avait été qu'une continuelle glorification de ses bontés, est, par là même, une semence féconde, et la terre où elle est tombée ne s'est jamais montrée stérile.

(*Semaine religieuse de Cambrai.*)

Les nouveaux Manuels des Congrégations de la Sainte-Vierge

Publiés par la Direction générale de l'Apostolat de la Prière.

L'Église a opposé durant trois siècles les Congrégations de la bienheureuse Vierge MARIE aux flots montants des hérésies et du protestantisme, au relâchement et à la corruption des mœurs parmi les chrétiens. A l'heure actuelle, où le naturalisme, condamné par le Concile du Vatican, et l'impiété triomphante sont puissamment soutenus par toute l'armée satanique des Sociétés secrètes, tolérés et même encouragés par l'indifférence et les passions de la foule, ne trouverions-nous pas, dans les Congrégations de la Sainte-Vierge, rétablies et gouvernées selon leur véritable esprit, surtout parmi les hommes et les jeunes gens, une forteresse inexpugnable, une sauvegarde infaillible pour l'intégrité de notre foi et la pureté de nos mœurs? C'est pour faire mieux connaître les Congrégations de Notre-Dame et favoriser davantage leur développement, que nous avons entrepris successivement la publication populaire de deux nouveaux Manuels de 196 pages chacun, qui peuvent servir aux Congréganistes de *Vade mecum*.

L'origine de ces pieuses sodalités, la marche à suivre pour obtenir l'érection canonique et l'affiliation, un Calendrier où sont indiqués les saints que la Congrégation a déjà donnés à l'Église, les Règles abrégées de la *Primaria*, les usages et les prières propres aux Congrégations, les prières pour la Messe, les Vêpres du dimanche, se trouvent dans ces deux Opuscules. Celui des hommes et des jeunes gens contient en outre le *Petit office* complet et très bien imprimé de la sainte Vierge, tandis que la 2e édition de l'autre Manuel offre aux jeunes filles et aux mères de famille les Vêpres et les Complies du Petit office de la Vierge, le Petit office de l'Immaculée-Conception en latin et en français, des Méthodes d'oraison et d'examen, les prières pour la Communion, un pieux Réglement de vie.

Le soldat a sa théorie de l'art militaire, le religieux son code de la perfection de son état, le Congréganiste doit aussi recevoir, le jour de sa consécration à Marie, le Manuel qui lui apprendra l'art de plaire à la sainte Vierge et de continuer sa vie ici-bas.

Pour favoriser davantage l'*établissement régulier*, l'*érection canonique* et l'affiliation à la *Prima primaria* des Congrégations de la Sainte-Vierge, nous annonçons et nous recommandons aux propagateurs des sodalités de Marie, la publication de deux *Notices* sur les Congrégations de Notre-Dame, qui sont un résumé très succinct des deux nouveaux Manuels des Congrégations. Ces Notices, de 32 pages, l'une destinée aux hommes et aux jeunes gens, l'autre aux jeunes filles et aux mères de famille, se trouvent chez M. Lagier-Fornéry, libraire à Avignon. Prix : Un exemplaire, *franco*, 15 c.; 12 exemplaires, *franco*, 1 fr. 50; cinquante exemplaires, *franco*, 6 fr.; le cent, *franco*, 11 fr.

Mgr Vigne, archevêque d'Avignon, a fait à l'auteur du *Manuel* des Congrégations de jeunes filles l'honneur d'écrire la lettre suivante :

ARCHEVÊCHÉ D'AVIGNON — Avignon, le 29 mai 1885.

Mon Révérend Père,

J'approuve et je bénis votre pieux *Manuel des Congrégations de la Sainte-Vierge*. J'estime que ce petit livre sera très utile à ces Congrégations; je souhaite ardemment qu'il se répande parmi leurs membres. En le publiant, mon Révérend Père, vous avez fait une bonne œuvre dont je vous félicite et pour laquelle je vous remercie.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon plus respectueux sentiment en Notre-Seigneur.

† Ange, *archev. d'Avignon.*

L'honnête homme et le chrétien.

J'étais arrivé au milieu de la vie — disait un soir Donoso Cortès dans un salon de Paris — la lecture des ouvrages français qui avait suivi celle des auteurs latins m'avait fait perdre les convictions chrétiennes. Cependant, je me regardais comme un aussi honnête homme qu'on puisse l'être. J'accompagnai à Paris la reine Christine. Là je fis connaissance avec un Espagnol, don Manuel... C'était un homme d'un esprit simple, droit, peu brillant, très religieux et tout dévoué aux bonnes œuvres. Je l'observais et je disais : C'est singulier, je suis certainement un honnête homme, et son honnêteté est autre que la mienne. Il y a dans son honnêteté quelque chose que je ne m'explique pas et qui me semble la rendre supérieure à la mienne. Il me répondit avec simplicité : « Je suis demeuré chrétien et vous ne l'êtes plus. » Ce mot m'avait frappé ; j'y pense souvent; mais je n'avais pu encore réussir à me l'expliquer. Quand j'appris que mon frère était tombé malade à Madrid, je partis précipitamment pour l'Espagne ; je trouvai en arrivant mon frère très dangereusement atteint. Pendant que je le soignai, je lui racontai ma conversation avec don Manuel. « Oui, me dit-il, il t'a donné la vraie raison ! » Il m'expliqua alors cette parole, et ce qu'il me dit en me l'expliquant me toucha tellement que quand il mourut, quelques jours plus tard, ce que j'estimai le plus de son héritage fut son confesseur, qu'il me laissa.

Un assistant dit alors : « En vérité, Monsieur l'ambassadeur, en vous éclairant aussi subitement, et quand vous ne pensiez plus à le chercher, DIEU vous a fait une grâce. Il faut qu'il y ait dans votre vie quelque circonstance particulière qui vous ait mérité une telle faveur? » — « Toute ma vie a été fort ordinaire, reprit Donoso Cortès. Peut-être cependant un sentiment a pu être agréable à DIEU : je n'ai jamais regardé le pauvre qui était assis à ma porte sans penser que je voyais un frère. »

Résolution apostolique pour Août 1885 :

AIDER DE TOUT NOTRE POUVOIR LE CLERGÉ DES PAROISSES

Pour fortifier dans la paroisse la salutaire influence du curé, influence si fatalement tenue en échec aujourd'hui par les suppôts de l'impiété, voici les points principaux que nous signalerons à tous, mais particulièrement à nos Zélateurs et Zélatrices : Fournir au curé des auxiliaires dévoués, seraient-ils en petit nombre, pour tous les genres d'apostolat ; — fortifier, autant qu'il est besoin, ces précieux auxiliaires par quelque pieuse association ; — aider spécialement le curé à promouvoir la fréquentation si désirable des sacrements ; — se mettre à sa disposition pour ce qui concerne l'instruction et l'éducation chrétienne de l'enfance ; — lui prêter assistance dans la recherche des malades et les préparations à une bonne mort ; — pourvoir avec lui aux moyens d'attirer le peuple à l'église, surtout les jours de dimanche et de fête ; — le seconder enfin dans dans tout ce qui paraît de nature à favoriser le succès des retraites et des missions, quand il est possible de donner ces saints Exercices.

***

Intention générale : Le clergé des paroisses. — Nous prierons instamment, durant ce mois, pour le digne clergé des paroisses, afin que le zèle très pur de la gloire du divin Cœur resserre de plus en plus les liens qui doivent, dans l'intérêt des âmes, unir les prêtres aux fidèles et les fidèles aux pasteurs.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel DEMARTIAL.



LES SERVITEURS DE MARIE

DOMINIQUE BARNOLA

Mort le 8 septembre 1879.

Le matin de la Nativité de Marie, 8 septembre 1879, un grand nombre de pèlerins de Fourvière, après avoir consacré les premières heures du jour à implorer

l'auguste protectrice de Lyon, se rendaient aux funérailles de l'un de ses plus fidèles serviteurs, Dominique Barnola, mort sur la colline des martyrs, dans la paroisse de Saint-Irénée. Les funérailles étaient conduites par ses trois fils, sur lesquels se portaient tous les yeux, avec un attendrissement mêlé d'espérance.

Dominique Barnola semblait destiné à poursuivre une longue carrière. C'était une âme forte dans un corps vigoureux. Il portait vaillamment ses cinquante-huit ans, tout plein encore de la fougue de la jeunesse, lorsqu'il fut terrassé. Il venait de se retirer des affaires, et le court repos dont il a joui a été consacré aux sérieuses méditations d'un chrétien averti de sa fin prochaine, et soumis comme un enfant à la volonté du Père céleste.

C'était un curieux et beau spectacle de voir Barnola dans son comptoir de la rue Impériale. Négociant habile, consciencieux, affable, ne négligeant rien de ses devoirs d'état, il s'échappait parfois, entre deux affaires froidement traitées, et se réfugiait dans le petit salon où l'attendait un ami. On eût dit alors un lion dans une cage : c'était une explosion de généreuses pensées, de poétiques descriptions, de chaleureux sentiments, dont les clients eussent été ébahis, s'il n'eût pris soin de tenir la porte close. Il avait une mémoire riche et bien meublée, un goût délicat, un vif sentiment des beautés littéraires, mais ces qualités n'étaient pas les meilleures de celles qui distinguaient cette âme d'élite.

Son imagination était si vive, que ses idées ne se fixaient pas avec ordre et mesure sur le papier, et c'était pour lui une peine extrême de se trouver inhabile à saisir la plume de l'apologiste ; mais Dieu lui avait accordé le don de la parole. Dans ses voyages surtout, c'était un apôtre.

Un jour, il se trouvait dans une petite ville, tenant sa place à une table d'hôte pleine de jeunes gens. La conversation s'engage, chacun raconte son histoire graveleuse, en renchérissant sur son voisin ; on arrive aux quolibets accoutumés sur les prêtres, et les blasphèmes montent jusqu'à la Majesté divine. Barnola mangeait en silence.

Mais la mesure est comble, la fièvre de l'indignation le saisit, il se lève, dominant les convives de sa haute stature, les dominant, plus encore, de la supériorité de son intelligence; il leur fait honte de leurs obscénités, confond leurs stupides accusations, les raille avec sa verve gauloise, et, s'élevant au-dessus de toute discussion, proclame, avec le plus profond respect et la plus entraînante émotion, les droits de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour la défense duquel il se déclare prêt à donner sa vie.

Un silence solennel succède aux éclats de rire ; le tonnerre serait tombé au milieu de la table, que l'impression ne serait pas plus profonde; et les vaincus acceptent la cordiale poignée de main que leur offre le vainqueur, avec ce bon sourire qui désarme les haines et gagne l'estime des mauvais sujets les plus endurcis.

Cette histoire s'est reproduite cent fois, en semblable occasion. Jamais Barnola n'a laissé impunément insulter devant lui ses croyances et ses chastes sentiments.

L'amour de Dieu n'est pas complet, s'il n'a pour corollaire l'amour du prochain. Barnola s'attachait à tous les déshérités du monde, et principalement aux malades. Le jour de l'an, sa première visite était pour eux dans les salles de l'hôpital. Passant comme un ouragan, il les embrassait tous, en jetant sur le lit une poignée de sucreries. Plus tard, il revenait les voir plus longuement, appelait autour du poêle ceux qui pouvaient se lever, et s'en faisait un auditoire. Il savait les intéresser par des récits qui les captivaient et leur faisaient oublier leurs souffrances. Puis il allait s'asseoir au chevet des plus délaissés, élevait leurs âmes, s'attendrissait sur leur misère, leur révélait la source des vraies consolations ; et lorsqu'il les quittait, tous le suppliaient de revenir en l'appelant leur ami.

Fervent adorateur du Saint-Sacrement, convive habituel de la sainte Table, Barnola était beau à voir, lorsqu'aux pèlerinages d'hommes, il gravissait la colline de Fourvière en prêtant sa voix mâle à la récitation du Rosaire, ou aux chants des pieux cantiques.

Sentant approcher sa fin, il avait fait venir son confes-

seur, le vendredi 5 septembre ; il devait recevoir, le lendemain matin, le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Dieu voulut appeler immédiatement à lui son fidèle serviteur, si bien préparé. Il est mort debout, comme un chevalier armé pour le combat. Cette mort était la digne couronne de sa vie. J. B...

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

Parmi les beaux récits de pèlerinages que renferment les Annales du 30 juillet, nous prenons seulement les lignes suivantes :

De grand matin, les tambours battant, les clairons et les trompettes sonnant, sous la croix reluisant au soleil, sous des bannières portées au milieu des rangs, entre dans la Basilique l'École de l'Immaculée-Conception Sainte-Marie de Toulouse, conduite par le Rév. P. d'Adhémar, S. J., suivie de nombreux parents, saluée par toutes les cloches et par toutes les sympathies.

Plus que jamais il est doux, il est bon de voir une jeunesse d'élite, qui fait sa gloire d'étudier la beauté de la vertu, la beauté de la science et même la beauté de la musique, célébrée par le plus sage des rois, *in peritiâ suâ requirentes modos musicos*.

Voix, orgue, violon interprétèrent avec éclat la musique religieuse des maîtres. A l'élévation de la messe, les tambours battirent aux champs, les clairons et les trompettes annoncèrent la bonté de Dieu qui descendait sur l'autel et qui allait bientôt descendre dans tous ces cœurs.

Après avoir nourri leurs âmes, ils réparèrent les forces du corps. Après avoir salué par divisions leur Mère de la Grotte, ils goûtèrent les douceurs des affections de la famille ou celles d'une joyeuse promenade.

A midi, ils chantaient et priaient de nouveau dans la Basilique. Le Rév. P. Farjou, qui sait parler à de jeunes

hommes, évoqua, dans une vive allocution, le souvenir de l'une de ces femmes fortes et gracieuses, qui ont tant illustré le peuple de Dieu et qui ont mérité d'être des figures de la Femme par excellence : « Après vingt ans de servitude, Dieu suscite Débora... Gloire à Dieu ! Prenez avec vous, dit-elle au chef hébreu, dix mille combattants, et marchez. » — « Marchez et combattez, nous dit aussi Marie ! » Mais où trouver des soldats qui aient la foi au drapeau, le dévouement au drapeau, la noblesse de l'âme ? Où les trouver ? En vous, dans la jeunesse catholique, élevée dans l'amour des principes et du devoir... Le chef hébreu répondit à Débora : « J'irai, mais je n'irai pas sans vous. » Nous ne combattrons pas non plus sans Marie, et voilà pourquoi nous sommes à Lourdes ; mais, avec Marie, nous *irons* et nous vaincrons, ne fussions-nous que *dix mille*..... » Ils répondirent, en chantant l'hymne : *La bannière de l'école.*

> Puissante Reine des combats,
> De foi, de savoir, de vaillance
> Armez nos cœurs, nos lèvres et nos bras.

On peut rendre le Salut très solennel avec des voix exercées et jeunes et l'*O Salutaris* de Donizetti, le *Sanctus* de Gounod, le *Sub tuum* de Lambillotte, le *Tantum ergo* de Rossini, etc.

Notre-Seigneur Jésus-Christ et Léon XIII bénirent tous ces pèlerins.

Quelques élèves et leurs parents descendirent pour offrir à la Vierge de gros cierges et des prières ferventes.

Enfin les trompettes et les tambours annoncèrent la dernière réunion générale à la Grotte. Les prières, les chants, la vue de tous ces jeunes hommes firent passer une douce et fière émotion dans la parole énergique du Rév. P. d'Adhémar : « Malgré toutes les tristesses du temps, on espère à Lourdes avec des enfants tels que vous !... Vous allez vous consacrer à Marie, au lieu même où elle a dit : « Je suis l'Immaculée Conception ; »

vous allez donner votre parole d'honneur, en pleine connaissance de cause, et, comme l'un de vos devanciers, vous direz plus tard, vous direz toujours : « Là est le devoir!..... » Une voix, qui trahissait l'aspirant à Saint-Cyr, récita un acte de consécration à Notre-Dame de Lourdes; bien entendu par tous, cet acte de consécration produisit chez tous une impression profonde : « Nous sommes fiers, disaient-ils dans un passage, du Dieu de notre Baptême. Nous protestons que nous voulons, par une mort chrétienne, réparer le scandale de ces morts sacrilèges, qui jettent dans un dernier souffle un insultant défi à la bonté de Dieu. »

Se relevant, ils poussèrent de chaleureuses acclamations.

Ils chantèrent le *Magnificat.*

Ils s'éloignèrent, le long du Gave, les tambours battant, les clairons sonnant.

Que Dieu et Notre-Dame de Lourdes gardent la jeunesse catholique!

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Florensac (Hérault). — Le 10 juillet dernier, second vendredi du mois, une bien touchante cérémonie réunissait, dans la chapelle des Sœurs de Nevers, les Associées de l'Apostolat de la Prière.

Il s'agissait de l'érection d'une magnifique statue du Cœur de Jésus priant, due à la générosité d'une fervente Zélatrice de notre sainte Ligue.

Depuis longtemps on désirait cette fête; aussi, de grand matin, la chapelle fraîchement restaurée et parée comme aux plus beaux jours, se trouvait trop petite pour contenir la foule nombreuse et recueillie des Associées, heureuses de donner en cette circonstance une nouvelle preuve de leur amour au Cœur de Jésus en s'engageant,

d'une façon plus spéciale, à procurer sa gloire, à étendre son culte. La cérémonie a été des plus touchantes.

Et maintenant que le sacré Cœur a au milieu de nous son sanctuaire privilégié, maintenant que notre cher Apostolat vient de recevoir une nouvelle impulsion, ne serait-il pas à propos de faire connaître son origine dans cette paroisse, ses progrès, le bien qu'il a déjà produit, le bien plus grand encore qu'il est appelé à produire ?

Dans une retraite prêchée aux Religieuses au mois de septembre 1883, le Rév. P. Félix P... jeta les fondements de notre sainte Ligue.

Les premières Associées furent recrutées parmi les plus ferventes des Enfants de Marie. On était persuadé qu'un appel de cette nature trouverait un fidèle écho dans des cœurs si ardemment dévoués aux intérêts du Cœur de Jésus. Et, en effet, dès le début, l'Apostolat de la Prière se trouva organisé. Le premier vendredi du mois de janvier 1884, plus de cinquante Associées du 3e Degré offraient au sacré Cœur une Communion réparatrice.

Leur exemple fut bientôt suivi par leurs anciennes compagnes, récemment sorties de la Congrégation, et qui regrettaient encore leurs chères réunions. Combien furent-elles heureuses de s'enrôler sous la bannière du Sacré-Cœur, d'où elles ne seraient plus exclues, et de faire partie d'une Association qui leur promettait de nouveaux et plus grands avantages, en rapport avec les nouveaux et plus grands devoirs qui leur étaient imposés !

Les enfants ne pouvaient rester longtemps en arrière ; on ne leur accorda cependant la faveur d'être inscrites pour les deux 1ers Degrés, et surtout pour le 3me, qu'au prix de longs et généreux efforts. C'est ici qu'il y aurait toute une série de traits charmants à rapporter... Toujours est-il qu'à mesure que grossissait le *Trésor du Cœur de Jésus*, les parents et les maîtresses s'en trouvaient beaucoup mieux... Chaque chiffre n'était-il pas un acte d'obéissance, une petite mortification, une fervente aspiration qui ranimait le courage de ces chers enfants dans les moments pénibles?...

Ce zèle s'est un peu ralenti; on dirait que le démon, jaloux de si beaux commencements, a redoublé d'efforts et de rage pour annuler les heureux fruits qu'ils semblaient promettre. Mais ces chères enfants sont consacrées au sacré Cœur; elles ne sauraient périr.

Après les enfants, vinrent les parents, et, en premier lieu, les affligés, les pauvres veuves (et la liste en est longue), tous ceux, en un mot, à qui ces paroles du divin Maître : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et je vous soulagerai, » semblent plus particulièrement adressées, se sentaient attirés par le nom seul de cette dévotion si consolante.

Aujourd'hui, l'Apostolat de la Prière compte environ 180 Associées pour le 3e Degré seulement; le nombre en est beaucoup plus grand pour les deux autres, et, depuis le 10 juillet, il ne se passe pas un seul jour sans que nous ayons à inscrire de nouveaux noms. Le zèle de nos chères Enfants de Marie ne s'est pas démenti un seul instant, surtout pour le chant, qui donne tant de charme et de solennité à nos réunions mensuelles. Le premier vendredi est donc devenu un jour de fête, non seulement pour les Associées, mais pour ceux même qui sont encore restés en dehors de notre sainte Ligue, et que la curiosité attire à la chapelle. Puissent-ils être pris à ce doux piège !...

Une Zélatrice.

F... (Vaucluse). — Cette petite paroisse, habitée par environ quatre cent cinquante âmes, compte trois trentaines du 2e Degré de l'Apostolat de la Prière. Autrefois on ne communiait qu'à Pâques; mais grâce à la Ligue du Cœur de Jésus, actuellement on compte déjà trente communions par mois. Les Associées font aussi l'adoration dominicale de la première messe aux vêpres. Douze d'entre elles ont la mission d'entretenir dans l'église la propreté et le bon ordre.

C'est aussi parmi les Associées que se recrute une Congrégation de jeunes filles et de mères de famille, affiliée récemment à la *Prima primaria*.



SAINT MICHEL, ARCHANGE

(Fête le 29 septembre.)

Communion mensuelle et générale des enfants.

LES ENFANTS VENDÉENS

Une Communion générale d'enfants intéresse toujours les témoins de leur candide piété. Mais parfois ce religieux intérêt se transforme en émotion sublime, tant il y a de grandeur et de majesté dans ces radieuses fêtes de l'enfance chrétienne. En voici un exemple mémorable :

C'était aux jours de la grande Révolution, pendant les guerres de Bretagne et de Vendée. M. l'abbé Soyer, plus tard évêque de Luçon, disposait les enfants de Chanzeaux à leur première communion. En dépit d'embarras sans nombre et de périls sans cesse renaissants, il passa l'hiver à parcourir les hameaux et les fermes isolées. Partout il rassemblait les petits enfants, et là, tantôt dans une grange, tantôt dans un masure à demi-ruinée par les soldats, il catéchisait. Il apprenait à ces jeunes cœurs à aimer Dieu, à consoler par leur sagesse leurs pauvres mères désolées, à prier pour la France, à pardonner aux bourreaux de leurs pères, à bien se préparer à leur première communion. Pour remplir son sublime ministère, l'abbé Soyer était contraint de se cacher, et de nuit seulement il quittait l'asile secret qui le dérobait à la fureur *des bleus*.

Cependant Pâques était venu et M. Soyer fixait, un mois après, le jour de la première communion.

« Une fraîche prairie de la métairie de Fruchaux, raconte M. de Quatrebarbes, fut le lieu choisi pour cette fête touchante. Située loin de tout chemin, dans une gorge ignorée, elle descend au bord d'un ruisseau qui baigne les hauteurs de Mauvezin. Au nord et au midi, de vastes champs de genêts, d'épaisses haies d'aubépine, des cerisiers sauvages. Au milieu croissent deux vieux chênes. Ce fut sous leur dôme de verdure, à l'ombre de drapeaux blancs consacrés par le feu des batailles, que s'éleva l'autel. Une planche recouverte d'un tissu en lin fut appuyée entre leurs troncs creusés par l'âge. Les jeunes filles y

ajoutèrent des guirlandes de lierre, des roses, des bleuets et un agneau couché sur sa croix. C'était un doux symbole, tracé avec la mousse des bois et la fleur de l'églantier. »

Cependant le jour fixé pour l'auguste cérémonie avait paru. Les premières lueurs de l'aurore n'avaient pas encore blanchi l'horizon, que déjà une immense multitude couvrait les sentiers, les ravins et les coteaux environnants. Hommes en armes, femmes en mantes noires, enfants et jeunes filles en robes blanches arrivaient par longues files et venaient se ranger dans la prairie, silencieux et priant. Peu à peu, l'enceinte de la prairie fut remplie de femmes et d'enfants. Des sentinelles avancées occupèrent les issues de la vallée, et des détachements armés en couronnèrent toutes les hauteurs.

Les saints mystères allaient commencer.

« Alors, écrit M. de Quatrebarbes, un profond silence succéda à l'agitation de la foule. M. Soyer venait de revêtir les ornements sacerdotaux, qu'une pieuse fraude avaient dérobés au pillage et à l'incendie de l'église. Déjà l'approche du jour faisait pâlir les étoiles. Quatre ou cinq cents enfants, parés de leurs habits de fête, formaient deux à deux, autour de l'autel, une ligne demi-circulaire. L'innocence et la candeur brillaient sur leurs visages.

« Placées un peu en arrière, leurs mères attachaient sur eux des regards pleins de foi et d'amour. Hélas! pour un grand nombre c'était la première joie depuis leur veuvage! De l'extrémité de la prairie au sommet des coteaux, les hommes, un genou en terre, tenant d'une main leur fusil, de l'autre leur chapelet, contemplaient avec attendrissement cette scène admirable, et des larmes involontaires coulaient sur ces figures basanées, endurcies depuis longtemps aux spectacles de la guerre.

« M. Soyer descendit enfin les marches de l'autel. Sur ses traits, animés d'une expression surnaturelle, se lisaient les sentiments de son âme. Son émotion était telle qu'il put à peine entonner la magnifique invocation du Saint-Esprit. Cependant l'auguste sacrifice s'accomplissait et

déjà, à la parole du prêtre, les cieux s'étaient ouverts. Or, à l'instant où la foule inclinée adorait en silence le Dieu Sauveur, les premiers rayons du soleil couronnaient la cime des monts et saluaient leur créateur. En même temps, de tous ces cœurs d'enfants s'échappaient des prières et des chants dignes des Anges.

« Mais lorsque M. Soyer, élevant l'Hostie sainte, leur annonça la fin de leur attente, l'accomplissement de leurs espérances et de leurs désirs; lorsque le Dieu de bonté reposa sur leurs lèvres innocentes, tous, transportés de bonheur, ressentirent des joies jusqu'alors inconnues. Leur reconnaissance éclata en concerts angéliques, et leurs âmes se confondaient en un même sentiment d'allégresse et d'amour.

« Tout d'abord, seuls les échos de la vallée avaient répété les divins cantiques. La crainte de donner l'éveil aux révolutionnaires et d'ensanglanter, par un combat, cette pieuse cérémonie, avait arrêté la voix des fidèles. Mais en entendant le *Te Deum,* en écoutant cette hymne, que depuis longtemps lui avait appris la victoire, la multitude ne put contenir son enthousiasme. Les conseils de la prudence furent oubliés, et plusieurs milliers de Vendéens firent retentir les collines des louanges du Dieu trois fois saint. Oui, ils avaient raison de suivre les élans de leur âme! Le ciel leur eût-il, ce jour-là, refusé la victoire? Ne couvrait-il pas de ses bénédictions l'innocence et la faiblesse de cinq cents enfants?

« Des cris de guerre se mêlèrent aux chants sacrés. Une exaltation inexprimable avait remplacé le recueillement et la prière, et chaque paysan, en retournant dans sa cabane, se croyait invincible. Aujourd'hui même, après un demi-siècle de distance, le souvenir de cette fête n'est point effacé.

« Depuis cette époque, mille événements divers ont rempli l'existence de tous ceux que réunit la prairie des Fruchaux; bien des orages ont passé sur leurs têtes; la mort a enlevé le plus grand nombre; les plus jeunes sont déjà sur le déclin de l'âge; quelques-uns, hélas! ont oublié les promesses qu'ils avaient faites à Dieu et à la mémoire

de leurs pères ; mais, parmi ceux qui vivent encore, il n'en est pas un seul qui ne regarde ce jour comme le plus serein, le plus calme et le plus heureux de sa vie. »

Quelle scène grandiose! Comme un peintre chrétien pourrait s'en inspirer pour enfanter un chef-d'œuvre en l'honneur de nos jeunes communiants! Quant à vous, chers enfants de Bretagne et de Vendée, n'oubliez jamais des exemples si beaux; marchez toujours sur les pas de vos héroïques devanciers ; gardez leur foi, et puissiez-vous encore, par l'exemple de vos pieuses communions, allumer dans tous les cœurs l'amour de Dieu, de l'Église et de la France !

E. M.

MANUEL DES PRÊTRES ET DES MAITRES

POUR LA COMMUNION MENSUELLE ET GÉNÉRALE DES ENFANTS DANS LES PAROISSES

Sous ce titre, la Direction du *Messager* va publier un opuscule destiné à propager et à organiser la belle Œuvre de la Communion mensuelle et générale des enfants dans *nos paroisses* de France. Sa Sainteté Léon XIII approuve hautement cette Œuvre; l'heure est venue de la promouvoir.

En conséquence, l'auteur du Manuel, dans le premier chapitre, indique les moyens tout pratiques d'établir et d'organiser la Communion mensuelle et générale des enfants dans nos paroisses. Au chapitre deuxième, il fait voir comment l'Apostolat de la Prière apporte à cette communion plus de puissance et de stabilité ; en même temps, il explique le fonctionnement simple et régulier de l'Apostolat dans nos *écoles communales*. Au chapitre troisième, l'auteur développe les avantages multiples de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice pour nos enfants. Enfin, dans les trois derniers chapitres, le lecteur trouvera trois exemples frappants du pouvoir de la Communion

mensuelle et générale sur les enfants, et du pouvoir des enfants, à leur tour, sur la paroisse entière.

Afin de faciliter encore le fonctionnement de cette OEuvre, nous publions, *pour les enfants*, un second Manuel intitulé :

MANUEL DES ENFANTS

POUR LEUR COMMUNION MENSUELLE ET GÉNÉRALE DANS LES PAROISSES

Ce Manuel est destiné à favoriser la piété des enfants et à faciliter à leur jeune âge les exercices de la communion générale du mois.

Il traite tour à tour de la journée d'un enfant chrétien, de ses vertus, de la confession, de la sainte Messe, de la Communion, des Saluts du Saint-Sacrement, des visites eucharistiques, du Chemin de la croix, et il indique la manière de bien faire ces exercices. Il termine ses conseils par un recueil de Cantiques pieux, simples et faciles.

Tous nos Associés sont instamment priés de travailler à la propagande de ces deux Manuels, destinés à battre en brèche les Manuels civiques et athées des Paul Bert et Compayré au sein de nos écoles paroissiales. Par cette propagande active, ils contribueront aussi beaucoup à populariser une OEuvre touchante et de tout point apostolique : La Communion mensuelle et générale des enfants de la France.

N. B. — Le prix de ces deux Manuels sera prochainement indiqué.

Les Congrégations de la Sainte-Vierge,

LEURS TRADITIONS, LEURS TRAVAUX

Gozo (*Malte*). — Dans ce collège de Gozo vient d'être célébré, avec une pompe inaccoutumée, le troisième cente-

naire de la fondation des Congrégations de la Sainte-Vierge. Les élèves avaient été préparés par une neuvaine. Sa Grandeur Mgr Pietro Pace a bien voulu célébrer la messe à laquelle tous les élèves ont communié. Un peu plus tard, on chanta la sainte Messe, et, après l'Évangile, le Rév. Don Joseph Farrugia, autrefois Préfet de l'Immaculée-Conception, maintenant Secrétaire de Sa Grandeur, a célébré les louanges de la Vierge. Il a raconté tout le bien opéré par la Reine des Anges en faveur des nombreuses Sociétés qui portent son nom, et l'honneur qu'elles lui ont procuré dans les trois siècles écoulés depuis leur fondation.

Le soir, on clôtura la fête par une procession qui, depuis la chapelle du Séminaire, suivit les rues principales, et qui, au dire des témoins, fut brillante au-delà de toute expression. Beaucoup de confréries, toutes les communautés religieuses de l'île, le clergé et le chapitre de la cathédrale voulurent y prendre part. Quatre Messieurs, autrefois enrôlés dans la Congrégation de l'Immaculée, tinrent à grand honneur de porter la statue de Notre-Dame de Lourdes, précédée de tout le corps des séminaristes et suivie de quelques Pères jésuites.

Le spectacle le plus touchant était la tenue si modeste de tous ces jeunes gens : on lisait sur les traits leurs sentiments d'ardent amour pour Marie leur Mère. De retour à la chapelle, tous les élèves du séminaire, en présence de Sa Grandeur, prosternés aux pieds de l'autel de la Vierge, faisant écho à la voix de leur recteur, le P. Antoine Caradonna, promettaient solennellement de ne donner leur nom à aucune Société sans avoir préalablement demandé conseil au confesseur ou aux autorités ecclésiastiques compétentes. Sa Grandeur les a félicités de cet acte généreux et les a encouragés avec des paroles de feu à être fidèles à leur promesse.

Intention générale pour Septembre 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES

Comme l'écrivait Pie VI en 1790, les décrets qui s'attaquent à l'état religieux sont un *attentat* contre l'Évangile, et par là même, contre l'auteur de l'Évangile. Il y a là également un attentat direct contre les droits de la sainte Église, de laquelle les sociétés religieuses, considérées selon leurs formes particulières, ont toutes reçu la vie et dont elles sont l'ornement.

Il est aisé de concevoir que Satan et ses suppôts, c'est-à-dire tous les ennemis du Christ et de son Église, ont mille fois raison, à leur point de vue, de poursuivre la vie religieuse d'une haine irréconciliable. Mais aussi, pour tous ceux qui s'honorent d'aimer Jésus et son Église, quelle leçon pratique à puiser dans cette haine même !

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

***

Résolution apostolique : Promouvoir l'Apostolat de la Prière parmi les religieux. — Les religieux méritant un rang d'honneur dans notre sainte Ligue de prières et de zèle, qui s'adapte avec la plus grande facilité aux règles de tous les instituts, nous nous efforcerons d'obtenir que les communautés auxquelles l'Apostolat serait encore étranger, veuillent bien s'y enrôler à leur tour, sous l'étendard du sacré Cœur. Nous attirerons au besoin leur attention sur le privilège accordé par le Saint-Siège aux communautés qui, à l'exemple de presque tous les Ordres et Congrégations, accordent aux membres de l'Apostolat la participation aux mérites de leurs prières et bonnes œuvres. Enfin, nous leur ferons remarquer les avantages qui résulteraient pour elles soit de la réception du Diplôme de l'Apostolat, soit de l'adoption de ses trois Degrés, si simples et si féconds.

Toulouse. — Impr. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Septembre 1885. — 2de Partie.

LES SERVITEURS DE MARIE

FERDINAND ÉGRET

Congréganiste de la Sainte-Vierge

Mort le 10 septembre 1819.

FERDINAND Égret naquit à Bussy, près de Noyon; ses parents étaient d'honnêtes cultivateurs, que leur fortune plaçait à la tête des habitants de cette pa-

roisse. Ce fut, il est permis de le croire, une disposition particulière de la Providence qui le fit naître le jour même de l'Assomption de la très sainte Vierge ; en effet, cet enfant privilégié devait trouver en MARIE un seconde mère, et s'honorer toute sa vie de lui appartenir.

Consacré à MARIE par ses parents, ainsi que l'avaient été ses frères et sœurs, il montra, dès l'âge le plus tendre, une dévotion singulière pour l'auguste Mère de DIEU : tout petit qu'il était, il ne se laissait pas mettre au lit sans avoir auparavant collé ses lèvres sur une de ses images, placée dans sa chambre ; cette pieuse pratique, que personne ne lui avait suggérée, il la prit presque au sortir du berceau, et il la garda jusqu'au temps où il lui fallut quitter la maison paternelle pour entrer dans la carrière des études.

Il avait environ seize ans quand il entendit parler des Pères Jésuites de Saint-Acheul et de l'esprit qui régnait dans cette maison ; aussitôt il sollicita la permission d'aller y achever ses études.

Quelques mois après, on donnait la retraite annuelle aux élèves. Ces exercices, nouveaux pour lui, firent sur son âme la plus vive impression et achevèrent de resserrer les liens qui l'attachaient à DIEU. Ce fut alors qu'on voulut, non pas établir la Congrégation de la Très Sainte-Vierge (elle existait déjà), mais la régulariser davantage, et lui donner un degré de perfection qu'elle n'avait pas eue jusque-là. Ferdinand mérita d'en devenir un des premiers membres et comme une des pierres fondamentales.

Sa vertu était aussi simple que solide ; il fallait l'observer de près pour démêler tout ce qu'il y avait d'excellent en lui, car il évitait soigneusement de se produire ; sa modestie l'éclipsait aux yeux peu attentifs, et l'on put dire de lui qu'il s'étudiait autant à voiler ses vertus que d'autres s'efforcent de déguiser leurs vices. Il s'affectionna à cette vie tout intérieure à mesure qu'il avança dans la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur. L'amour de MARIE, qu'il avait pour ainsi dire sucé avec le lait, s'accrut dans la même proportion ; il la voyait honorée et servie par un grand nombre de jeunes gens, qui, comme lui, s'étaient

dévoués au culte de la Reine des vierges; et c'était là une de ses plus douces jouissances.

Notre pieux écolier se disposait, par des lectures sérieuses et solides, à entrer bientôt dans l'étude de la philosophie, et voyait approcher avec joie l'époque de la rentrée des classes, quand toutes ses espérances faillirent être détruites et anéanties par un coup auquel il était loin de s'attendre. Son père pensait à le retirer de Saint-Acheul : déjà même des démarches avaient été faites pour le placer ailleurs. Lorsque Ferdinand apprit cette détermination, qu'on lui avait tenue cachée, sa surprise et son chagrin furent extrêmes; il employa les larmes, les supplications, les instances les plus pressantes; en même temps, il eut recours à son refuge ordinaire, à Marie. Il lui représenta qu'il s'était consacré à son service, qu'il lui appartenait comme son enfant, qu'elle était plus que jamais sa Mère; il la conjura, à ce double titre, de ne pas permettre qu'il fût éloigné d'une maison où il avait appris à la servir, et hors de laquelle il se voyait exposé au danger de perdre son âme. Sa confiance en Marie ne fut pas vaine. Le père du vertueux jeune homme changea de résolution, et celui-ci retourna à Saint-Acheul, qui eut encore beaucoup plus de charme pour lui, à cause du danger qu'il avait couru de ne plus le revoir.

Pendant l'hiver suivant, on s'aperçut que la santé de Ferdinand s'affaiblissait.

Durant les cinq ou six mois qu'il vécut encore, ses parents et toutes les personnes qui le visitèrent eurent lieu d'admirer sa patience et sa résignation au milieu des douleurs, qui allaient toujours croissant.

La fin de notre cher Ferdinand fut digne de la vie qu'il avait menée. Nous en trouvons les détails dans une lettre d'une de ses sœurs, religieuse dans l'Ordre de Saint-Thomas de Villeneuve. « Vous me demandez, dit-elle, des détails sur mon frère Ferdinand; personne n'est plus en état que moi de vous satisfaire, ayant presque toujours vécu avec lui, et l'ayant soigné dans sa dernière maladie.

« Après Dieu et la très sainte Vierge, c'est à ce cher

frère que je dois ma vocation. Je n'avais pas envie d'être religieuse, je n'y pensais même pas ; mais il me disait de si belles choses sur le bonheur d'être à Dieu et de ne servir que lui ; d'un autre côté, il me parlait d'un air si pénétré du néant de tous les biens et de tous les plaisirs du siècle, du danger de se perdre pour une éternité, que je commençai dès lors à ne plus vouloir d'établissement dans le monde. J'étais encore plus touchée de la régularité de sa conduite. Durant la belle saison, les médecins lui avaient ordonné de respirer l'air des champs : c'était moi qui l'accompagnais dans toutes ses promenades. Chaque fois que nous sortions, il fallait commencer par réciter une partie du Rosaire ; jamais il n'eût entamé la conversation avant d'avoir satisfait à cette pieuse pratique. Ses entretiens roulaient toujours sur des matières qui tenaient à la religion. Toutes les créatures servaient à l'élever à Dieu. La vue d'une fleur suffisait pour lui rappeler la beauté du souverain Être. Aux approches de la moisson, il me faisait admirer la richesse dont la terre était couverte : « Vois, me disait-il, vois comme le Seigneur nous aime... « et nous l'aimons si peu ! » Nous allions quelquefois dans la prairie et nous nous reposions sur les bords de la rivière. Arrêtant alors ses regards sur l'onde fugitive, la brièveté de la vie venait à l'instant se retracer à son esprit, et sans doute aussi l'idée de sa fin prochaine. « Voilà, « disait-il, l'image de notre vie : les jours passent et ne « reviennent plus. Chaque moment est un pas vers l'éter- « nité : ainsi cette eau coule, et coule sans s'arrêter, et « jamais elle ne remonte vers sa source. » Le chant des oiseaux nous invitait à louer Dieu, à bénir son saint nom. Ces promenades étaient pour moi de vrais sujets d'oraison ; j'en revenais souvent aussi touchée que j'eusse pu l'être d'un sermon.

« Cependant, malgré tous nos soins, ce bon et tendre frère s'affaiblissait de jour en jour.

« Sa confiance en Marie semblait croître à mesure qu'il approchait du terme. Le 8 septembre, jour de la Nativité, il voulut avoir le bonheur de communier encore une fois.

Déjà il touchait aux portes du tombeau : il recueillit tout ce qui lui restait de forces pour cette sainte action, qui fut la dernière de sa vie. Quand tout le monde fut retiré, il me témoigna de nouveau l'impatience qu'il avait de mourir et la grande confiance que lui inspirait la divine Eucharistie. « Maintenant, disait-il, que j'ai mon Dieu avec moi, « que puis-je redouter? »

« Il conserva une pleine connaissance jusqu'à la fin, et ne cessa de prier qu'en cessant de vivre. Au moment d'expirer, il fit un dernier effort pour faire le signe de la croix, et après avoir jeté un regard sur nous tous qui environnions son lit de mort, comme pour nous dire le dernier adieu, il remit paisiblement son âme entre les mains de Jésus crucifié, le vendredi, troisième jour dans l'octave de la Nativité. »

(Souvenirs de Saint-Acheul.)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Fuentes de Ano (Espagne). — Le jour du Sacré-Cœur, une cloche a été offerte aux saints Cœurs de Jésus et de Marie. Les gens du village, malgré les dommages soufferts en ces derniers temps, avaient voulu la faire fondre à leurs frais. En souvenir de cet acte, on a gravé sur la cloche une croix, et, à côté de la croix, les Cœurs de Jésus et de Marie, avec l'inscription suivante : « *Anno primo Apostolatus Orationis;* première année de l'Apostolat de la Prière. » Dans peu de jours, on consacrera une autre cloche dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, patronne de la paroisse. Cette nouvelle cloche a été fondue également aux frais de la population.

Madrid (paroisse Saint-Martin). — Notre Conseil supérieur s'est réuni et il a décidé ce qui suit :

1° Les 1er, 2 et 3 juin, on célèbrera un *Triduum*

solennel en actions de grâces pour l'installation de la Congrégation, et afin d'attirer sur elle le secours des divines miséricordes ;

2° On organisera le Conseil des Zélatrices ;

3° On invitera l'Illustrissime Seigneur-Évêque de Tranopolis à présider la prochaine réunion des Zélatrices. Ainsi la bénédiction de cet illustre prélat — une des plus grandes gloires de l'Église espagnole — unie à la bénédiction déjà donnée de Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Tolède, descendra comme une rosée bienfaisante sur nos bons désirs et nos bonnes résolutions ; elle les fécondera, elle sanctifiera aussi la première de nos réunions.

Ces bons désirs qui nous animent ont principalement pour but d'opposer une digue au torrent d'impiété, de guérir la plaie de l'indifférence ; et les deux moyens principaux d'arriver à cette fin seront le culte du sacré Cœur et l'Apostolat de la Prière.

Saint-M... (Drôme). — Il me semble que notre paroisse se renouvelle depuis que l'Apostolat de la Prière y est établi. Les offices sont mieux suivis, les sacrements plus fréquentés, plusieurs jeunes personnes ont renoncé aux amusements mondains et deviennent des modèles de piété.

Nous enrôlons toujours quelques personnes ; nos propositions d'admission sont bien accueillies ; espérons que le divin Maître bénira nos faibles efforts, et que son Œuvre ira en progressant ; pour cela, nous avons besoin de vos ferventes prières et de celles des Associés auxquelles nous nous recommandons.

Une Zélatrice.

Les sanctuaires de MARIE

LA SAINTE MAISON DE LORETTE

S'il est ici-bas un sanctuaire vénérable entre tous, n'est-ce pas celui qui a entendu le bienheureux message qu'apporta l'archange Gabriel, envoyé par la sainte Tri-

nité? N'est-ce pas celui où a daigné descendre la Sagesse éternelle du Père, Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, venu du ciel sur la terre? celui où s'est accompli le grand mystère de l'Incarnation du Verbe? Cette maison bénie de Lorette, embaumée des vertus de la sainte Famille, enrichie par les paroles, par les prières de la Reine des cieux, de Celle qui fut saluée par le céleste messager « pleine de grâce » est bien chère au Cœur de Dieu, puisqu'il l'a arrachée lui-même, par le ministère de ses anges, aux mains des infidèles.

Il semble que la divine Providence, en inspirant à l'évêque de Lorette, heureux gardien de cette demeure céleste, la pensée de fêter d'une manière exceptionnelle le sixième et prochain centenaire de sa translation, ait voulu rappeler aux fidèles ce grand prodige.

Pour rendre plus imposante cette manifestation de notre amour filial envers Marie, le vénérable évêque a érigé canoniquement, à Lorette même, une Congrégation universelle, dont les catholiques du monde entier sont invités à faire partie. Par conséquent, tous les fidèles pourront s'y faire inscrire pour profiter des grâces et des bénédictions qui y sont attachées.

Notre Saint-Père le Pape, dans sa sollicitude toute paternelle pour les besoins spirituels de ses enfants, et dans sa tendre piété envers Notre-Dame de Lorette, a daigné bénir cette Congrégation et l'enrichir de précieuses indulgences.

Le Souverain Pontife Léon XIII a exprimé, à cette occasion et en vue du prochain centenaire, combien il serait heureux de voir tous les fidèles contribuer par leurs généreuses offrandes à la restauration de l'antique et illustre basilique qui renferme cette demeure sacrée de Nazareth, où Notre-Seigneur Jésus-Christ a opéré la réconciliation de l'homme avec Dieu.

Cette insigne basilique a beaucoup souffert des ravages du temps ; la coupole menace ruine et les réparations sont considérables. Déjà plusieurs cardinaux, archevêques et évêques ont répondu à cet appel, en s'inscrivant eux-mêmes

dans cette association universelle et en recommandant à leurs diocèses cette Œuvre qui intéresse, au plus haut point, la gloire de Dieu et de sa sainte Mère.

Qui ne serait heureux de témoigner publiquement de sa piété filiale envers la Vierge Mère et de voir son nom écrit dans cette demeure plus auguste que tous les tabernacles de Jacob!

Pour se faire inscrire et obtenir le titre de Zélateur ou de Zélatrice de la Congrégation de la Sainte-Maison de Lorette, pour la remise des offrandes et pour tous renseignements, s'adresser au *T. R. P. Pierre-Marie de Malaga*, Directeur général, *à Lorette, Marche d'Ancone* (Italie) ; ou à *M. l'abbé Roustan*, aumônier de l'hôpital Laënnec, Procureur pour la France, 29, *rue Rousselet, Paris.*

UN MINISTRE PROTESTANT ET LA SAINTE MAISON DE LORETTE

Le révérend pasteur F..., docteur anglican, avait pris à tâche de surprendre l'Église catholique en quelque flagrante erreur, sur un point ou sur un autre de sa liturgie sacrée, et de prouver ainsi sa fausseté. Il cherchait et cherchait, depuis plusieurs années, avec cette persistance dont les Anglais seuls, et les anglicans surtout, ont le secret. A la fin, il met la main sur une trouvaille tellement précieuse que c'en est fait de la pauvre Église catholique, apostolique et romaine. Elle va s'effondrer sous les coups d'un ministre de l'Université d'Oxford.

Mais qu'a-t-il trouvé?

Il a trouvé que le miracle de la *translation de la maison de Nazareth* d'Orient en Occident était une fable, et que l'Église, en autorisant un office particulier à la mémoire de ce miracle, avait autorisé une chose absurde, et que, par conséquent, l'Église romaine n'était pas assistée par l'Esprit-Saint.

Sur ce, l'illustre professeur de l'Université d'Oxford part pour Nazareth, avec une pacotille d'instruments et d'ingrédients chimiques.



SAINT MATHIEU

APOTRE ET ÉVANGÉLISTE

(Fête le 21 septembre.)

Arrivé à Nazareth, au sanctuaire de l'Incarnation, il se livre à mille et mille expérimentations scientifiques ; au dedans, au dehors, tout autour, du haut en bas et du bas en haut, il mesure, avec une incroyable minutie, tout ce qui reste encore des vestiges de l'antique demeure de la sainte Famille ; il fait passer dans son laboratoire pharisaïque les spécimens divers du sol, des rochers, des assises ; il décompose, il analyse, etc. ; il prend note des distances, des hauteurs, des largeurs, des profondeurs, des épaisseurs et de toutes les proportions ; et, enfin, lorsque ce patient travail est terminé, il s'embarque pour l'Italie et se rend directement à Notre-Dame de Lorette.

Là, il recommence les mêmes opérations ; il les compare aux résultats déjà obtenus en Galilée ; puis, s'apercevant que quelques indications lui manquent, il retourne à Nazareth et revient ensuite à Lorette, afin d'en effectuer la contre-épreuve.

Mais, à mesure que cette élaboration se poursuit, ses préjugés haineux se changent en confusion, sa confusion en contrition, et sa contrition en conversion.

Il retourne une troisième fois à Nazareth, non plus en chimiste, ni en savant, non plus en protestant, ni en professeur de l'Université d'Oxford, mais en catholique profondément convaincu et touché par la grâce de Dieu.

Translation d'une âme des régions de l'orgueil et des ténèbres à celles de la lumière et de l'humilité, nouveau miracle : miracle bien autrement éclatant que celui de la translation de la *Santa Casa*.

C'est après avoir déploré et rétracté ses erreurs, dans le sanctuaire même de Nazareth, que le révérend docteur F... s'est rendu à Jérusalem où il s'est fait, pendant quelques mois, mon servant de messe. Aujourd'hui, c'est à lui qu'on sert la messe ; il est prêtre catholique en Angleterre.

P. de Ratisbonne.

Un jeune Directeur de Congrégation [1].

Le jeune et zélé Directeur des Congrégations de la Sainte-Vierge, à l'Externat Saint-Joseph, de Lyon, vient de rendre son âme à DIEU en Savoie, son pays natal, au presbytère de la Motte-Servolet, près Chambéry.

Voici quelques détails sur son édifiante mort :

Le P. Bois fut invité par son oncle, M. l'abbé Vallet, archiprêtre de la Motte, à donner aux enfants de la paroisse la retraite préparatoire à la première communion. Il accepta avec bonheur ce ministère, et le remplit avec tout le zèle que lui inspirèrent son cœur d'apôtre et son amour pour les petits enfants, si chers à Notre-Seigneur.

DIEU répandit des bénédictions abondantes sur ce dernier ministère du P. Bois. La retraite porta des fruits excellents. La parole simple, convaincue et pleine d'onction du pieux missionnaire, pénétra ces jeunes cœurs et y laissa de profondes impressions.

Ce travail fini, le Père se trouva fort mal et dut se mettre au lit pour ne plus se relever. Son bon cœur s'affligeait de ne pouvoir assister à la cérémonie de la première communion.

Il aurait été si heureux de voir s'approcher de la sainte Table, et se nourrir du pain des Anges ces chers enfants qu'il savait si bien préparés !

Une prière à la sainte Vierge, écrite de sa main, et trouvée dans son bréviaire, peint admirablement sa dévotion à MARIE, aussi bien que sa profonde humilité et son zèle pour la sanctification des enfants : « O MARIE, reine et patronne de la Congrégation, Mère du bon conseil, assistez-moi de vos divines lumières et guidez-moi dans le ministère qui m'est confié auprès de vos enfants. Éclairez mes décisions, inspirez mes avis et toutes mes paroles, et dirigez toutes mes démarches.

[1] Extrait du pieux opuscule *Souvenir des derniers jours du Rév. P. Pierre Bois, S. J.*, par le P. Jean-François TISSOT. — Chez Briday, 3, rue de l'Archevêché, à Lyon.

« C'est pour vous et en votre nom que je veux agir. Que le serviteur soit humilié, mais que vous et votre divin Fils vous soyez à jamais glorifiés, et que vos enfants soient dirigés dans la voie du salut et de la perfection. Ainsi soit-il. »

Pendant sa maladie, étant presque à l'agonie et déjà épuisé de forces, on le vit se ranimer tout à coup, et après avoir promené une main tremblante pour chercher une image de la sainte Vierge, la saisir vivement et la porter à ses lèvres avec un frémissement de tendresse et de joie.

Il eut de violentes tentations à soutenir. L'ennemi du genre humain cherchait à ébranler sa foi et sa confiance. Le Père répéta à plusieurs reprises, d'une voix haute et ferme : « *Je crois ! je crois ! je crois ! oui ! oui ! oui ! Dieu est bon.* »

Quand la tentation lui laissait un peu de relâche, la pensée et le désir du ciel reprenaient possession de son âme et débordaient dans toutes ses paroles. On l'entendait répéter à haute voix : « *Je suis au ciel ! j'y suis ! j'y suis ! J'arriverai, j'arriverai ! Montons, montons !* »

Il y eut, vers les six heures du matin, une scène que ceux qui en furent témoins n'oublieront jamais. Le visage du mourant changea tout à coup, il parut transfiguré. La joie inondait son âme et faisait tressaillir ses membres. Il y avait sur sa figure une expression de bonheur ineffable. Rien ne saurait peindre la suavité de son sourire, la douceur et la vivacité de son émotion. Il faisait effort pour se soulever ; ses yeux et ses mains se portaient avec ardeur vers un être mystérieux dont les charmes le transportaient.

La vision ne dura que quelques instants, mais elle laissa dans l'âme du mourant une impression de douce paix et de joie tranquille qui se maintint jusqu'au bout.

L'excellent docteur Dénarié, arrivé de Chambéry sur ces entrefaites, était présent à son dernier soupir. Il fut frappé de la physionomie toute céleste du jeune religieux. « Quelle belle figure ! disait-il. Il a le regard extatique ;

c'est comme ces peintures du moyen âge où l'on représente les Saints ravis en extase. »

La nouvelle de sa mort fit une impression profonde sur les habitants de la Motte.

Tous donnèrent des prières et les regrets les plus sympathiques à ce jeune prêtre, enlevé à la fleur de l'âge, après avoir dépensé pour l'âme de leurs enfants les restes d'une vie toute consacrée au service de Notre-Seigneur.

Mais ce furent surtout les enfants de la première communion qui parurent sensibles à la perte de leur bien-aimé Père. Ils voulurent contempler une dernière fois ses traits chéris et vénérés. Après vêpres, ils vinrent tous ensemble devant la cure, et passèrent par petits groupes dans la chambre mortuaire, où le religieux, revêtu de sa soutane, tenant en ses mains son chapelet et son crucifix, reposait sur son lit funèbre, dans l'attitude d'un homme doucement endormi. C'était un spectacle attendrissant de voir ces bons petits enfants contempler leur Père chéri d'un regard étonné et attristé, réciter pour lui une petite prière et ne se retirer qu'après lui avoir fait toucher leurs chapelets ou quelque autre objet de piété. On en vit s'en aller en pleurant à chaudes larmes, comme s'ils avaient perdu un père ou une mère.

Une mère chrétienne.

Je comprends pourquoi le bon curé d'Ars, éclairé d'en haut, insistait beaucoup sur la dignité du prêtre, l'obéissance à l'Église, la sanctification du dimanche ; il avait vu et compris la plaie de notre siècle et son plan infernal : oubli de Dieu, mépris de ses ministres.

Une mère récolte dans l'âge mûr ce qu'elle a semé dans le cœur de son enfant.

Je connais un jeune homme de vingt-huit ans qui, encore enfant, à l'instigation de sa mère, était parvenu à retenir sur les lèvres de son père, vieux troupier du premier empire et jureur ardent, les expressions blasphéma-

toires dont il avait, au camp, contracté la mauvaise habitude.

Le récit de la Salette, dont la mère donna de bonne heure à cet enfant l'intelligence, imprima dans son cœur une telle horreur du blasphème, qu'aujourd'hui il peut affirmer sans crainte que jamais blasphème n'a souillé sa bouche. Dieu soit béni, et son saint nom ! telle était la prière qu'elle avait posée sur ses lèvres, quand celles de son père ou de voituriers proféraient des blasphèmes.

Telle fût la puissance de cette bonne habitude, que ce jeune homme se surprend à les prononcer encore à haute voix maintenant.

« Battez-moi plutôt que de jurer, disait-il à son père, puisque je le mérite ; mais pour ne pas vous faire jurer, je n'y retournerai pas, j'obéirai. »

Pendant son jeune âge, ses plus chères délices étaient de servir le prêtre à l'autel et auprès des malades. Volontiers il se passait de déjeuner, allait même dans les paroisses voisines ou dans les villages, pour satisfaire sa dévotion.

Le 16 juillet 1847, âgé, je crois, de dix ans à peine, il se rendit à jeun à une hauteur de 1,900 mètres au-dessus du niveau de la mer et se donna, dans un sanctuaire vénéré du pays, le plaisir de servir sans interruption neuf messes.

Une autre grande satisfaction de cet enfant si privilégié de Dieu était d'imiter les cérémonies de la sainte Messe : livre, burettes, calice, chandeliers, etc., tels étaient ses joujoux de prédilection.

Disons-le aussi, la mère prenait plaisir à le contenter sous ce rapport ; et pendant les vacances du collège quelquefois si funestes aux jeunes gens, elle avait l'œil sur lui constamment, l'occupait utilement à des exercices variés, tels que cueillir des fruits, fendre ou scier du bois, restaurer des meubles, faire des chapelets, etc.

Avait-il fait une gaucherie, c'était parce qu'il n'avait pas prié ou mal prié le matin, ou manqué la messe ; et il l'avouait ingénument.

Impitoyable sous le rapport des mauvaises compagnies, cette mère chrétienne lui apprit aussi de bonne heure le

pardon des offenses et le respect dû au bien d'autrui.

Nous nous plaisons à donner quelques-uns de ces détails pour rappeler aux mères qui l'oublieraient quels sont le pouvoir et le devoir d'une bonne mère et les fruits d'une bonne éducation. Oui, les Monique, les Blanche, les Jeanne-Françoise de Chantal ont de nos jours des imitatrices plus qu'on ne pense ; le ciel nous les montrera un jour ! Il me souvient qu'étant auprès du lit de son enfant, cette tendre mère le voyant malade et en âge de raison, s'assura si son unique enfant savait les mystères parfaitement, les fins de l'homme, les sacrements, etc. ; ayant été satisfaite, elle prononça avec un accent de foi très vif, très pénétrant :

« Eh bien ! si Dieu t'appelle, mon chéri, monte au ciel. C'est que, vois-tu, j'aime mieux te voir mourir que de te voir perdre ton innocence. »

Combien de fois l'avons-nous entendue gémir devant Dieu sur l'indifférence de son époux pour les devoirs religieux ! Nous l'avons vue même coudre des médailles, des scapulaires et autres objets de piété dans les habits de son époux, et j'ai aussi appris qu'elle s'acquittait pour lui des prières requises...

Après quinze ans et plus de prières et de bonnes œuvres, le ciel se laissa fléchir et récompensa les larmes et les cris de cette mère, par une double consolation dont nous avons eu le bonheur d'être témoin :

Son époux fit une mort très édifiante à laquelle il eut le temps de se préparer, et son fils unique monta au saint autel, dans l'espoir de délivrer au plus tôt l'âme de son père, et de procurer en reconnaissance le salut d'une multitude d'autres.

Au milieu des peines inséparables de cette vie, le ciel lui donne d'autres croix, mais en même temps, nous l'espérons, il lui donnera l'amour qui les rend légères et faciles à porter ; en songeant qu'elles lui vaudront le ciel, elle dira comme saint Paul : « Je surabonde de joie au milieu des tribulations de la vie ; car Dieu mêle la joie aux pleurs, et n'oublie pas la veuve et l'orphelin. »

X..., *prêtre.*

Résolution apostolique pour Septembre 1885 :

PROMOUVOIR L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE
PARMI LES RELIGIEUX

Les religieux méritant un rang d'honneur dans notre sainte Ligue de prières et de zèle, qui s'adapte avec la plus grande facilité aux règles de tous les instituts, nous nous efforcerons d'obtenir que les communautés auxquelles l'Apostolat serait encore étranger, veuillent bien s'y enrôler, à leur tour, sous l'étendard du sacré Cœur. Nous attirerons au besoin leur attention sur le privilège accordé par le Saint-Siège aux communautés qui, à l'exemple de presque tous les Ordres et Congrégations, accordent aux membres de l'Apostolat la participation aux mérites de leurs prières et bonnes œuvres. Enfin, nous leur ferons remarquer les avantages qui résulteraient pour elles soit de la réception du Diplôme de l'Apostolat, soit de l'adoption de ses trois Degrés, si simples et si féconds.

*
* *

Intention générale : Les congrégations religieuses. — Comme l'écrivait Pie VI en 1790, les décrets qui s'attaquent à l'état religieux sont un *attentat* contre l'Évangile, et, par là même, contre l'auteur de l'Évangile. Il y a là également un attentat direct contre les droits de la sainte Église, de laquelle les sociétés religieuses, considérées selon leurs formes particulières, ont toutes reçu la vie et dont elles sont l'ornement.

Il est aisé de concevoir que Satan et ses suppôts, c'est-à-dire tous les ennemis du Christ et de son Église, ont mille fois raison, à leur point de vue, de poursuivre la vie religieuse d'une haine irréconciliable. Mais aussi, pour tous ceux qui s'honorent d'aimer Jésus et son Église, quelle leçon pratique à puiser dans cette haine même!

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel DEMARTIAL.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Octobre 1885. — 1re Partie.



DÉCRET DE S. S. LÉON XIII

A L'OCCASION DE LA PROCHAINE FÊTE DU ROSAIRE

(4 octobre 1885.)

PARMI les nombreux actes de vigilance apostolique auxquels Notre Saint-Père le Pape Léon XIII s'est, depuis qu'il a pris la charge du souverain Pontificat, empressé de recourir pour rendre, avec



l'aide de Dieu, à l'Église et à la société, la paix désirée, on voit briller avec splendeur l'Encyclique *Supremi apostolatus*, du premier jour de septembre 1883, sur la récitation du très saint Rosaire de Marie, Mère de Dieu, pendant tout le mois d'octobre de cette année.

Le Rosaire a été surtout institué par une providence véritablement particulière de Dieu, afin d'implorer le très puissant et efficace secours de la Reine du ciel contre les ennemis du nom chrétien, pour protéger l'intégrité de la foi dans le troupeau du Seigneur, et arracher des voies de la perdition éternelle les âmes rachetées au prix du sang divin. Or, les fruits très heureux de piété chrétienne et de confiance dans le patronage céleste de la Vierge Marie, produits en ce mois dans tout l'univers catholique par cette pratique si salutaire, ainsi que les calamités encore persistantes, furent cause que l'année suivante, le trentième jour d'août 1884, d'autres lettres apostoliques furent publiées, comme l'année précédente, avec les mêmes exhortations et les mêmes prescriptions pour célébrer le prochain mois d'octobre par de semblables solennités religieuses et une semblable ferveur de piété en l'honneur de la B. Vierge Marie du Rosaire; attendu que le principal fruit de cette bonne pratique et le gage de la victoire à venir est la persévérance dans l'œuvre entreprise.

S'attachant donc à ces motifs — en présence des maux nombreux qui de toute part nous assiègent — et afin qu'on voie persévérer et fleurir dans le peuple chrétien cette foi qui opère par la charité, ainsi que la vénération et la confiance en quelque sorte sans limites envers la très aimante Mère de Dieu, Notre Très Saint-Père veut que partout on persévère avec plus d'amour encore et d'allégresse dans la prière avec Marie, Mère de Jésus. Nous avons l'espoir certain que, si nous offrons de dignes fruits de pénitence, Celle qui seule extermine les hérésies dans le monde entier fléchira enfin la colère vengeresse de la justice divine et ramènera le salut et la paix.

C'est pourquoi Sa Sainteté prescrit et ordonne que tout ce qu'Elle a, les deux années passées, institué pour le

mois où se célèbrent les solennités de la B. Vierge MARIE du Rosaire soit également observé cette année et les années suivantes, tant que dureront ces tristes circonstances pour l'Église et la société, et qu'il ne sera pas donné à l'Église de rendre grâces à DIEU de la restitution au Souverain Pontife de sa pleine liberté.

Il ordonne donc et mande que chaque année, à partir du premier jour d'octobre jusqu'au second jour de novembre suivant, dans toutes les églises paroissiales de l'univers catholique, dans tous les oratoires publics dédiés à la Mère de DIEU, ou même en tous autres sanctuaires choisis par l'ordinaire, on récite tous les jours au moins cinq dizaines du Rosaire de MARIE avec les Litanies lorétaines. Si c'est le matin, la messe sera célébrée pendant les prières ; si c'est après midi, le saint sacrement de l'Eucharistie sera exposé à l'adoration des fidèles ; enfin les fidèles auront soin de se purifier par le sacrement de Pénitence. Le Saint-Père désire aussi que des processions religieuses, partout où elles seront permises par les lois civiles, soient publiquement accomplies.

Renouvelant chacune des indulgences déjà concédées à tous ceux qui, aux jours fixés, assisteront à la récitation publique du Rosaire, à ceux qui prieront aux intentions de Sa Sainteté, à ceux aussi qui, empêchés par une cause légitime, feront les mêmes prières en particulier, il accorde *pour chaque fois* une *indulgence de sept ans et sept quarantaines*. Il accorde, en outre, sur le trésor des mérites de l'Église, une *indulgence plénière* à ceux qui, au temps prescrit, réciteront au moins dix fois les mêmes prières, soit publiquement dans les églises, soit, s'ils sont légitimement empêchés, en particulier, pourvu qu'ils se soient dûment confessés et qu'ils aient participé au banquet divin. Il accorde également ce plein pardon des fautes et cette rémission des peines à tous ceux qui, au jour même de la fête de la B. Vierge du Rosaire ou à l'un des huit jours suivants, s'approcheront des sacrements et imploreront dans une église DIEU et sa sainte Mère aux intentions de Sa Sainteté.

Notre Saint-Père le Pape, pensant aussi aux fidèles qui vivent à la campagne et sont absorbés par les travaux des champs, principalement au mois d'octobre, accorde que chacune des dispositions ci-dessus, et aussi toutes les saintes indulgences, puissent être prorogées pour eux aux mois suivants de novembre ou de décembre, selon le jugement prudent de l'ordinaire.

Et Notre Très Saint-Père a ordonné que le présent décret fût rendu sur toutes et chacune de ces choses par la Sacrée Congrégation des Rites et transmis à tous les ordinaires pour être fidèlement exécuté. Le vingtième jour d'août 1885

D., cardinal BARTOLINI,
Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites.

(Lieu du sceau.)

Laurent SALVATI,
Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites.

Les Serviteurs de MARIE.

SAINT LOUIS BERTRAND, DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS

(Fête le 10 octobre.)

Saint Louis Bertrand naquit à Valence, en Espagne, l'an 1526. Il fut de bonne heure ami de la pénitence et des larmes, et l'on remarqua, dès sa plus tendre enfance, que le plus sûr moyen d'apaiser ses cris était de le porter à l'église et d'arrêter ses regards sur les images de la très sainte Vierge et des saints. Comme sainte Thérèse, qu'il devait encourager plus tard, il quitta, très jeune encore, la maison paternelle pour servir DIEU plus parfaitement : il voulait parcourir le monde en pèlerin. Cette « saillie de dévotion, » comme parle son historien, bien qu'elle n'ait point eu de suite, ne lui fut point inutile ; car elle fit comprendre à son père qu'il ne devait point songer à l'engager dans le monde. Le jeune Louis revêtit donc l'habit ecclésiastique et s'adonna librement aux exercices de piété

et aux œuvres de charité, visitant les hôpitaux et rendant aux pauvres malades toute sorte de service.

Dieu avait fait au jeune homme le plus beau des présents, le présent d'un bon Directeur. Le R. P. Ambroise de Jésus, de l'Ordre des Minimes, conduisit avec sagesse, avec désintéressement surtout, cette âme privilégiée. Plusieurs de ses religieux l'invitant à attirer son pénitent dans son Institut, il répondit constamment : « Ce trésor n'est pas pour nous ; Dieu l'a destiné à l'Ordre de saint Dominique. » A son école, Louis Bertrand puisa un vif amour pour le saint nom de Jésus, qu'il invoqua dès lors avec un succès merveilleux, une estime toujours plus grande de la pénitence, et un ardent désir de gagner les âmes à Dieu.

La prédiction du P. Ambroise ne tarda pas à se réaliser. Deux siècles auparavant, saint Vincent Ferrier avait obtenu du ciel qu'il y eût toujours, dans le couvent des Dominicains de Valence, quelque religieux qui vécût en saint. Il inspira au jeune Bertrand, qui était son parent, le désir d'entrer dans son Ordre, et le jeune homme, ouvrant aussitôt son cœur à l'appel de Dieu, demanda d'être reçu au noviciat.

Après avoir évangélisé quelque temps l'Espagne avec le plus grand succès, saint Louis partit en 1562 pour les Indes occidentales.

Tout s'unit d'abord contre lui : les éléments, les bêtes féroces, les hommes, les hordes infernales. Mais Dieu lui prêta le secours de son bras puissant, et les merveilles de grâce abondèrent là où abondait le péché. Le signe de la croix, le saint Rosaire, armes puissantes contre les tigres et contre les démons ; le don de prophétie, le don des langues, le don des miracles : tout cela, joint à la vie austère et désintéressée du saint missionnaire, lui donna sur ces peuplades de l'Amérique un incroyable ascendant. Il baptisa de sa main plus de quinze mille Indiens.

« Un jour, dit le P. Fauré, son historien, un Indien, portant son petit enfant que la mort allait saisir, vint trouver le saint dans Tubara lorsqu'il prêchait, et, élevant la voix, interrompit le sermon pour dire, devant tous les assistants, qu'un bon ange l'avait averti sur la montagne que ce pré-

dicateur était envoyé de Dieu pour sauver les âmes, et que, s'il lavait la tête de ce petit agonisant avec un peu d'eau, le Sauveur le rendrait éternellement bienheureux dans son paradis. Le saint le baptisa et aussitôt l'enfant mourut ; ce qui fit entrer le bienheureux Louis dans une profonde considération de la divine Providence sur les élus. »

Le démon furieux arma contre lui le bras des puissants, la langue des calomniateurs, la haine féroce des prêtres des idoles : ceux-ci finirent par l'empoisonner. Mais, après cinq jours de souffrances, le saint vomit le poison avec un serpent qui sortit de sa bouche ; de là est venu l'usage de le représenter tenant en main, comme saint Jean, une coupe de laquelle s'élance un aspic.

Saint Louis avait une dévotion extraordinaire envers la très sainte Vierge. Son Rosaire ne le quittait ni le jour ni la nuit ; et il avoua un jour que ce Rosaire lui avait servi à convertir beaucoup de pécheurs, à guérir des malades, et même à ressusciter des morts. Un jour entre autres, menacé d'un très mauvais temps et n'ayant aucun abri où il pût se mettre à couvert, il dit à celui qui l'accompagnait : « Prions Notre-Dame du Saint-Rosaire qu'elle nous délivre de l'inondation qui se prépare. » Et ils récitèrent le Rosaire. La pluie tomba bientôt par torrents, mais pas une seule goutte n'atteignit les deux serviteurs de Marie.

Il connut et annonça lui-même d'avance le jour de sa mort. Ce grand jour brilla pour le serviteur de Dieu le 9 octobre 1581. Après avoir reçu les derniers Sacrements avec une admirable ferveur, il fixa encore une fois les yeux sur l'image de Notre-Dame du Rosaire, et, au moment où ses religieux assemblés répondaient aux prières des agonisants le dernier *Amen,* il rendit paisiblement le dernier soupir.

Les sanctuaires de MARIE.

PÈLERINAGES A LOURDES

Depuis cinq ans, pareille affluence ne s'était déroulée autour des roches Massabielle. On évalue à 20,000 le

nombre des suppliants d'hier (21 août). C'était Cambrai, Arras, Amiens, Beauvais, Nancy, Metz, Saint-Dié et Toulouse; c'était une foule de villes réunies de toutes les extrémités de la France pour implorer Notre-Dame dans un commun élan de supplication et d'espérance...

La basilique est remplie. De minuit à midi, quarante autels sont occupés; plus d'un millier de prêtres sont venus; les communions des pèlerins sont innombrables. Chants en haut, chants en bas, chants de tous les côtés.

Les malades (ils sont plusieurs centaines) arrivent portés sur des brancards ou amenés sur des charrettes... A leur apparition, les prières changent de cours. C'est pour ces malheureux que tout le monde va supplier Notre-Dame de Lourdes. On va les baigner mourants dans la piscine : il faut qu'ils en ressortent guéris pour proclamer la puissance de la Vierge de Lourdes. Une heure se passe ainsi. Les bras sont en croix, les fronts se baissent jusqu'à la poussière, les voix sont tourmentées et pénétrantes. MARIE immaculée est assiégée dans sa grotte. Elle finit par capituler, et tout à coup un cri de victoire retentit. C'est le *Magnificat* qui annonce au loin une guérison obtenue... Quatre fois le spectacle se renouvelle avant midi. Les aveugles voient, les paralytiques marchent, les cancéreux sont guéris. Et le soir, le Rév. P. Picard annonce au public, ému jusqu'aux larmes, *quatorze guérisons* obtenues pendant ce jour !

(*Univers*.)

La chapelle de « l'Étoile de la Mer »

DANS LA BASILIQUE DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS, A MONTMARTRE.

Parmi les souscriptions du Vœu national, on a particulièrement remarqué 200 fr. envoyés par S. M. l'Impératrice du Brésil pour la chapelle de la Marine.

Le vice-amiral marquis Gicquel des Touches, au nom

des membres du Comité de la chapelle de la Marine, avait demandé au cardinal Guibert de donner une patronne à cette chapelle.

« Nous disons *patronne,* ajoutait-il, parce que dans les envois d'offrandes qui ont passé par nos mains, comme dans notre plus ardent désir, perçait souvent la certitude que l'Étoile de la mer, la protectrice séculaire de nos navires, pouvait seule être appelée à continuer sur ceux qui affrontent les flots ses miséricordieuses sollicitudes. »

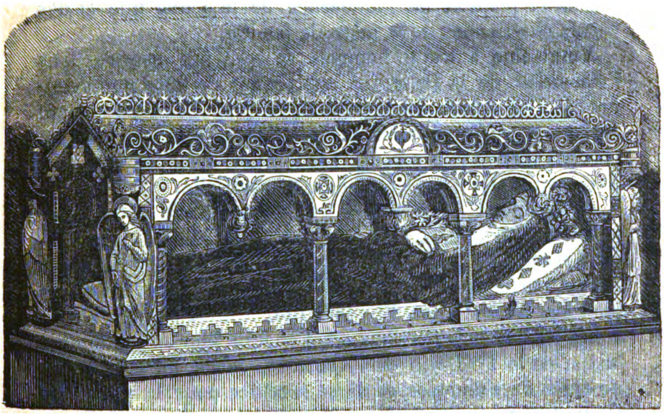
Le cardinal a répondu :

« Je trouve la pensée des membres du Comité très juste; la chapelle de la Marine sera consacrée à la sainte Vierge, sous le titre de : *STELLA MARIS,* que l'Église lui donne dans ses prières publiques. »

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Tsin-iang (*Chine*). — Un zélé missionnaire nous écrit : « Nous approchons de la fin de l'année apostolique, et il convient de recourir à l'Apostolat de la Prière pour remercier le divin Cœur de tant de grâces reçues, comme aussi pour le prier de suppléer à tant de négligences dans son service durant l'année qui s'est écoulée. Jusqu'à ce jour, nous avons joui de la paix, sauf peut-être en une occasion : nous n'avons pas été plus inquiétés que si nul bruit de guerre n'avait ému le peuple ou les mandarins. Un de nos chrétiens **a été,** il est vrai, poursuivi, et est encore en prison, mais c'est Dieu qui purge son aire, et cet homme expie d'autres fautes. Nous prierons Dieu pour lui, mais j'espère qu'on ne confondra pas sa cause avec celle de la religion. Il y a longtemps que M. Patenôtre est en pourparlers avec Li-Hong-Tcheng; je ne sais encore si le traité est conclu. Vous le saurez peut-être avant nous. Du reste, un voyage que j'ai fait dans les montagnes et les pluies torrentielles, qui arrêtent depuis plus d'une semaine nos courriers, me privent de toute nouvelle.

Rien de particulier à vous communiquer. Il y a une œuvre qui commence à prendre et semble devoir nous permettre d'approcher une classe de la société chinoise, qui depuis longtemps affecte de se tenir à l'écart, la classe des lettrés et des mandarins. Cette œuvre est l'enseignement des langues vivantes, dont le besoin se fait sentir à cause des relations plus fréquentes avec les Européens. A Nankin, le P. Carbonnel enseigne l'anglais à trois fils de mandarins : la guerre entre la France et la Chine a empêché d'en avoir davantage, mais nous espérons que la



Châsse de la B. Marguerite-Marie, à Paray (fête le 17 octobre.)

paix ramènera la confiance. — Ci-jointe la liste des intentions recommandées à nos Associés.

E. Bichon, S. J.,
Missionnaire au Kiang-nan.

Saint-S... (Vaucluse). — Une mission se clôturait dans cette paroisse vers la fin de l'année dernière, sous les auspices du sacré Cœur, par la bénédiction solennelle de sa statue, faite par S. G. Mgr Hasley. On a voulu, ces jours

derniers, organiser la dévotion à ce divin Cœur par l'Apostolat de la Prière, afin d'établir son règne dans toutes les âmes. Six trentaines d'Associés sont en formation. La Communion générale réparatrice se fera tous les premiers Dimanches du mois. Les Associés se sont aussi engagés à faire une demi-heure d'adoration le premier Dimanche de chaque mois, jour où le Saint-Sacrement est exposé de la grand'messe aux vêpres. C'est parmi les membres de la Ligue du Cœur de Jésus que va se reformer la Congrégation de la Très Sainte-Vierge, pour la sauvegarde de la foi, de la piété et de l'innocence de la jeune fille et des vertus chrétiennes de la mère de famille.

Vingt-cinq à trente hommes se sont fait inscrire dans l'Apostolat de la Prière et ont promis de faire une demi-heure d'adoration mensuelle devant le Saint-Sacrement exposé et de communier aux principales fêtes de l'année, trois ou quatre fois par an. L'adoration mensuelle les prépare peu à peu à la Communion trimestrielle.

L'Apostolat de la Prière étant l'union de notre cœur priant au Cœur priant de Jésus dans le saint Tabernacle, les Associés ne remplissent jamais mieux leur mission qu'en faisant partie des Œuvres eucharistiques et qu'en priant au pied des autels. Dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur s'offre à son Père céleste; offrons-nous chaque jour en union avec lui : c'est le 1er Degré de l'Apostolat. Jésus, au saint autel, ne cesse de s'immoler et de se sacrifier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; apprenons à nous sacrifier avec lui en récitant la dizaine de chapelet et en méditant les mystères du Rosaire, qui sont les mystères des immolations de sa naissance, de sa vie et de sa mort (2e Degré). Enfin, Notre-Seigneur se donne à nous à la Table sainte; à nous de le recevoir souvent dans des Communions vraiment réparatrices (3e Degré). *Un Directeur de l'Apostolat.*

La coiffe blanche.

Au milieu des bonnets rouges de 93, Sœur Thérèse, avec sa *coiffe blanche,* apparaît comme une colombe au

sein de la tempête, agitant ses douces ailes à travers les piques et les tambours, de la prison à l'échafaud ; il n'y a plus de roi, il n'y a plus d'église, il n'y a plus d'autel, il n'y a plus de Dieu ; mais il y a des pauvres !

Il y a des pauvres et des malheureux, et la vaillante coiffe de Sœur Thérèse est leur bannière d'espérance et de charité. Ce qu'il y avait d'héroïsme, de vertu et de dévouement sous cette coiffe blanche, l'histoire affairée de ces temps-là le dit à peine ; mais Dieu, les indigents et les martyrs l'ont su.

Le bruit courait, dans les faubourgs de Paris, que cette servante des malades, que cette amie du peuple, avait renoncé à la dentelle et aux diamants pour sa robe de bure et troqué son blason contre un chapelet. Le peuple la connaissait, la vénérait, l'aimait ; il chérissait ses bienfaits, sa vaillance et sa gaieté.

Un jour, on la dénonce au Comité révolutionnaire : « Si l'on veut ma tête, dit-elle en souriant, je l'offre de bon cœur ; mais je veux qu'on me guillotine avec ma coiffe blanche et que tous mes amis des faubourgs m'accompagnent à l'échafaud. » On ne toucha pas à la coiffe blanche.

Une autre fois, Sœur Thérèse passe sur le pont Saint-Michel ; une troupe de voyous l'entoure et lui ordonne de danser autour d'une perche coiffée du bonnet rouge.

« Oui, mes amis, dit-elle, je vais danser ; et je suis pourtant bien fatiguée, car j'ai visité plus de vingt malades dans la journée. Vous allez donc me voir danser le menuet ou la gavotte à votre choix ; mais je vous préviens que ce sera comme dans le Berry, où l'épousée demande à chacun de ses danseurs une obole pour son trousseau. — Et quel est ton époux ? — Jésus-Christ. — Et qu'entends-tu par ton trousseau ? — Des layettes pour mes nouveaux-nés. — Tu as donc beaucoup d'enfants ? — Je m'en connais plus de trente, et, chaque jour, il m'en naît un ou deux. Tenez, au moment où nous causons, là-haut, dans cette mansarde, il doit y avoir à cette heure un petit patriote qui vient au monde. Allons, ouvrez vos bourses et épar-

gnez mes jambes ; et que l'un de vous soit assez bon pour m'accompagner chez mes petits pauvres... »

Les gros sous affluèrent dans la main de la Sœur, et le peuple cria : « Vive la coiffe blanche ! »

C'était un soir de Noël ; Sœur Thérèse se trouvait dans un grenier de la rue Taitbout, nouvellement sacrée rue Brutus. Une femme venait d'accoucher de deux jumeaux sur un grabat. Sur une paillasse délirait un enfant de trois ou quatre ans, en proie à la fièvre et à la faim : le père était mort. Ce jour-là, la pauvre *coiffe blanche* n'avait rencontré qu'humiliations et menaces ; ses mains glacées étaient vides.

En essayant de calfeutrer la petite fenêtre du grenier, elle aperçoit un bel hôtel illuminé. C'est la demeure princière d'un riche conventionnel.

Ce personnage, qui devait sa plus grande fortune aux bienfaits de l'illustre famille de Montmorency, était maintenant un des membres les plus farouches et les plus exaltés de la Montagne[1].

« Nous sommes sauvés, dit la Sœur de Charité à la malade. Je reviens bientôt. » Et, traversant la rue, elle entre vivement chez le conventionnel. A sa vue, les domestiques,ou, si vous aimez mieux, les « frères servants » restent stupéfaits. Une religieuse, la *coiffe blanche !*

« Veuillez annoncer Sœur Thérèse, dit-elle en souriant. Je suis très pressée.

« — Que veux-tu ? lui demande le montagnard, en effleurant d'un regard surpris et farouche le costume proscrit de la religieuse.

« — Je vous demande l'aumône. — L'aumône pour toi?... — Non, pour mes maîtres. — Qui sont tes maîtres ? — Les pauvres. Je suis leur servante. — Mais enfin ?

« — Eh bien ! là, en face, rue Brutus, dans un grenier, une pauvre femme vient d'accoucher de deux jumeaux.

[1] En 93 on appelait ainsi la partie la plus haute de l'amphithéâtre où siégeait l'Assemblée dite Nationale. Là se tenait le groupe le plus violent.

Ni bois, ni linge, ni pain. C'est votre voisine, et je vous tends la main...

« — Mais ce costume ?

« — Les faubourgs le connaissent et le protègent ; le peuple le respecte, le peuple l'aime. On m'appelle « la « Coiffe blanche. »

« — Tu parles de deux jumeaux ?

« — Leur mère a faim ; elle a froid, et c'est le jour de Noël.

« — La Noël ? Qu'est cela ?

« — C'est la fête des enfants ; et, quand ils sont abandonnés, quand ils sont pauvres, la charité doit en faire une double fête.

« — Voici pour eux, et fais-leur crier : « Vive la nation ! »

« — Il faudra attendre qu'ils soient grands, dit en souriant Sœur Thérèse.

« — C'est bien, répond le terrible conventionnel, surpris lui-même de la plaisanterie. Mais prends garde à ta coiffe blanche ; il pourrait bien se faire qu'un de ces jours, on lui rogne les ailes.

« — Comme il plaira à Dieu, je suis prête et mes pauvres aussi ; ils sont plus de mille qui m'ont promis de m'accompagner à l'échafaud. — On ne le permettra pas. — Ils le voudront ! — Tiens ! voici pour tes petits jumeaux. — Merci pour leur jeune mère.

« — Voyons ! quel est ton nom ?

« — Je m'appelle Sœur Thérèse.

« — Ce n'est pas un nom, cela.

« — Je n'en ai point d'autre.

« — Oh ! tu m'entends bien ! Je te demande ton nom, ton vrai nom.

« — Sœur Thérèse.

« — Sœur Thérèse ! ce n'est là, te dis-je, qu'un sobriquet ; mais autrefois, comment te nommait-on ?

« — Autrefois, dit la Coiffe blanche en se redressant, je m'appelais Louise de Montmorency. »

Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses.

Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Toulouse a daigné accorder sa pleine et haute approbation aux deux Manuels destinés à promouvoir cette Œuvre « si simple, si touchante et si nécessaire à notre époque. » Nos Associés liront avec plaisir ces deux approbations et y trouveront un puissant motif de s'intéresser encore davantage aux Communions mensuelles et générales de nos bien-aimés petits enfants. Nos Directeurs et nos Zélateurs y puiseront un zèle tout nouveau pour se dévouer au salut de ces âmes innocentes que Satan et ses suppôts cherchent à ravir à l'Église et à Dieu.

Voici ces deux approbations :

MANUEL DES PRÊTRES ET DES MAITRES

POUR LA COMMUNION MENSUELLE ET GÉNÉRALE DES ENFANTS DANS LES PAROISSES ET LES ÉCOLES

Nous accordons à ce pieux Manuel notre pleine approbation, et nous le recommandons vivement au zèle de notre Clergé paroissial et de nos Maîtres d'école chrétiens. Ils y trouveront les moyens pratiques d'organiser dans les paroisses et dans les écoles la Communion mensuelle et générale des enfants. Sa Sainteté Léon XIII a spécialement béni cette Œuvre ; cette souveraine approbation nous dispense d'en faire un plus long éloge.

Nous souhaitons seulement que cette Œuvre si simple, si touchante et si nécessaire à notre époque, s'établisse dans toutes les paroisses de notre bien-aimé diocèse. Nos enfants et tous les fidèles en retireront des fruits abondants et précieux.

† Fl., Card., DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Toulouse, le 31 août 1885.

A cette première approbation, Son Éminence a bien voulu en ajouter une seconde à l'adresse de nos bons petits enfants. Elle est toute affectueuse, toute paternelle.

Que tous nos jeunes communiants sachent apprécier ces touchantes exhortations, y conformer leur conduite et ne jamais s'en départir!

MANUEL DES ENFANTS

POUR LEUR COMMUNION MENSUELLE ET GÉNÉRALE DANS LES PAROISSES

Nous approuvons bien volontiers ce Manuel, destiné à faciliter à nos chers enfants la pratique si pieuse de la Communion mensuelle et générale. Puissent-ils y puiser l'habitude de la fréquente Communion et des autres exercices de piété, qui leur sont recommandés avec tant de sollicitude et d'affection.

Oui, que nos enfants bien-aimés n'oublient jamais les salutaires avis de ce petit livre, et ces avis, bien gardés, seront pour leurs âmes le principe d'une vie pure sur la terre et parfaitement heureuse dans le ciel.

† Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Toulouse, le 31 août 1885.

NOTA. — Nous donnons le prix de ces deux Manuels, dont notre dernière livraison avait seulement annoncé la publication.

PRIX DE CHAQUE MANUEL (broché) :

Un exempl., **30** cent.; — *franco* : **35** cent.

PAR LE CHEMIN DE FER :

Cinquante exempl., **15** fr. — Cent exempl., **27** fr.

PAR LA POSTE :

Cinquante exempl., **16** fr. — Cent exempl., **30** fr.

PRIX DU MANUEL DES ENFANTS (relié) :

Un exempl., **40** cent.; — *franco* : **50** cent.

PAR LE CHEMIN DE FER :

Cinquante exempl., **21** fr. — Cent exempl., **38** fr.

PAR LA POSTE :

Cinquante exempl., **24** fr. — Cent exempl., **44** fr.

Le Manuel des Prêtres et des Maîtres ne se vend que broché.

Intention générale pour Octobre 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES ÉLÈVES DU SANCTUAIRE

« Du nombre et de la qualité des prêtres que nous fourniront les séminaires, disait le cardinal Pie, dépend l'avenir de la religion et le salut de la société. » Nous prierons donc pour que les jeunes clercs ne manquent pas au sanctuaire. Nous prierons surtout, durant ce mois, pour que la *qualité* des futurs ministres du Seigneur l'emporte encore sur le *nombre*. Le Cœur de Jésus, telle est la source où le jeune lévite ira puiser le véritable esprit de sa vocation, toute de générosité et de dévouement.

(Voir au *verso* des Billets la *Prière quotidienne.*)

***

Résolution apostolique pour octobre 1885 : Propager l'Apostolat parmi les élèves du sanctuaire. — Si l'Apostolat de la Prière a pour la sanctification du prêtre la grande efficacité qu'a démontrée souvent l'expérience, il ne saurait en avoir moins pour celle du jeune lévite. L'union au sacré Cœur, pratique essentielle de l'Apostolat, dispose merveilleusement le futur prêtre à devenir cet « autre Christ » qu'on s'attend à trouver en lui. Le zèle, qui est l'esprit de cette sainte Ligue, lui inspire des sentiments dignes de sa vocation ; et dans l'exercice d'une OEuvre qui enseigne à transformer en prières toutes les actions de la journée, il apprend à devenir lui-même un maître dans le grand art de prier. Nos Zélateurs ne sauraient donc rendre un plus grand service au divin Cœur de Jésus, aux Directeurs et aux élèves des séminaires, qu'en faisant de plus en plus connaître et apprécier l'Apostolat dans ces pieux asiles, d'où il se répand ensuite dans les diocèses entiers.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin d'Octobre 1885. — 2de Partie



LA FÊTE DU ROSAIRE
En 1885.

Dès le 15 août dernier, un de nos zélés correspondants nous adressait les lignes suivantes :

« C'est à pareil jour, vous le savez, le 15 août 1638, que le pieux Louis XIII assistait, à

FÊTE DE L'ANGE GARDIEN (2 octobre.)



Abbeville, à la première des processions qu'il avait demandé aux prélats d'ordonner dans toutes les églises du royaume, par sa déclaration en date du 10 février de la même année.

« Dans cette déclaration, si belle et si chrétienne, Louis XIII, laissez-moi vous le rappeler, reconnaît devoir à DIEU la victoire sur ses ennemis du dedans et du dehors ; et il assure que « si les plus grandes forces des ennemis « de la couronne se sont ralliées pour en conspirer la « ruine, DIEU a confondu leurs ambitieux desseins, pour « faire voir à toutes les nations que, comme la Providence « a fondé cet État, sa bonté le conserve et sa toute-puis- « sance le défend. »

« Il se prosterne « aux pieds de la Majesté divine, à « ceux de la très sainte Vierge et de la sacré Croix » et n'estimant pas ses mains assez pures pour présenter ses offrandes à la pureté même, il croit que les mains de la très sainte Vierge rendront ces offrandes agréables, parce que, ayant été médiatrice des bienfaits, il est raisonnable qu'elle le soit des actions de grâces.

« A ces causes, conclut le zélé monarque, nous avons « déclaré et déclarons que, prenant la très sainte et très « glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre « royaume, nous lui consacrons particulièrement notre « personne, notre état, notre couronne et nos sujets, la « suppliant de nous vouloir inspirer une si sainte con- « duite et défendre avec tant de soin ce royaume contre « l'effort de tous ses ennemis, que, soit qu'il souffre le « fléau de la guerre, soit qu'il jouisse de la paix, que « nous demandons à DIEU de tout notre cœur, il ne « sorte pas des voies de la grâce, qui conduisent à celles « de la gloire. Et, afin que la postérité ne puisse manquer « de suivre mes volontés à ce sujet, pour monument et « marque immortelle de la consécration présente que « nous faisons, nous ferons construire de nouveau le « grand autel de l'église cathédrale de Paris, avec une « image de la Vierge, qui tiendra entre ses bras celle de « son divin Fils descendu de la Croix, et nous serons

« représenté aux pieds du Fils et de la Mère, comme « leur offrant notre couronne et notre sceptre.

« Enfin, après avoir demandé aux Archevêques et Évêques de tout le royaume l'établissement d'une procession solennelle, le jour de l'Assomption, dans toutes les églises, et aussi la dédicace de la principale chapelle de ces églises à la très sainte Vierge, Louis XIII prie les Prélats d'avertir ses peuples d'avoir « une dévotion particulière à la Vierge » et d'implorer en ce jour sa protection, « afin, dit-il, que, sous une si puissante Patronne, notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises, qu'il jouisse longtemps d'une bonne paix, que DIEU y soit servi et révéré si saintement, que nous et nos sujets puissions arriver heureusement à la dernière fin pour laquelle nous avons été tous créés. »

« Il résulte de ce glorieux monument de notre histoire que la France, si solennellement consacrée à la très sainte Vierge par son roi, il y a deux cent quarante-sept ans, et cela avec l'acquiescement de tous les catholiques du royaume, appartient à cette aimable Souveraine à un titre tout spécial. Or, il est impossible que celle dont l'un des plus glorieux titres est *Virgo fidelis* n'accomplisse pas les dernières paroles de Louis XIII, que nous venons de citer, si la France, fidèle aussi à son antique dévotion, implore, *en quelque jour que ce soit,* sa toute-puissante protection.

« Le jour où nous sommes est l'un des plus sombres ; une lutte décisive approche ; les meilleurs esprits se troublent à l'approche du 4 octobre prochain. Mais cette date est celle où l'Église célèbre la fête du Saint-Rosaire ; elle est donc pleine de douces espérances pour ceux qui ont confiance dans la « Dispensatrice de la Victoire et de la Paix. » (Encycl. de Léon XIII, *Messager* de 1883.)

« Ne serait-il pas opportun, Monsieur le Directeur, de rappeler à vos Associés, si fervents et si zélés pour le triomphe de l'Église et pour le salut de la France, la si belle et si encourageante Encyclique de Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, en date du 1er septembre 1883 ? Le Saint-Père voulait que, cette année-là, la dévotion du saint Rosaire fût « l'objet d'une attention particulière dans le monde catho-

lique, en l'honneur de la Vierge souveraine, afin que, par son intercession, nous obtenions de son divin Fils un heureux adoucissement et un terme à nos maux. » Le temps semble favorable pour accomplir en France, *avec un redoublement de ferveur*, ce vœu du Souverain Pontife. Ne pouvons-nous pas, en effet, plus que d'autres, nous appliquer ce passage de l'Encyclique?

« Nous avons, de nos jours, autant besoin du secours divin qu'à l'époque où l'illustre Dominique leva l'étendard du Rosaire. Ce grand saint, éclairé par la lumière céleste, entrevit clairement que, pour guérir son siècle, aucun remède ne serait plus efficace que celui qui ramènerait les hommes à Jésus-Christ, c'est-à-dire « à la voie, à la vérité « et à la vie, » et les pousserait à s'adresser comme à leur Patronne auprès de Dieu à cette Vierge qui a reçu la mission divine de détruire toutes les hérésies.

« Nous, qui cherchons un remède à des maux semblables, Nous avons le droit de croire qu'en Nous servant de la même prière à l'aide de laquelle saint Dominique a fait tant de bien à tout le monde catholique, Nous pourrons voir disparaître les calamités dont souffre notre époque. »

« Ainsi parlait Léon XIII. — Si, entrant dans cet esprit et entreprenant une sainte croisade, vos nombreux Associés se faisaient les apôtres du Rosaire jusqu'au 4 octobre, leur armée, bien rangée en bataille sous l'égide de Marie, suffirait, on peut l'espérer, pour faire reculer les esprits infernaux, nos plus redoutables adversaires, et pour fléchir la justice divine en obligeant la Miséricorde infinie à nous donner la victoire et la paix.

« L'œuvre de zèle pourrait se borner à engager toutes les âmes de bonne volonté à livrer trois batailles par jour aux ennemis jurés de la sainte Église et de la France. Ces trois combats consisteraient dans la récitation, soit isolée, soit en commun dans la famille, soit le jour, soit la nuit aux heures d'insomnie, des trois chapelets qui composent le Rosaire et font parcourir en peu de temps les différents mystères — joyeux, douloureux, glorieux — de Jésus-Christ et de sa divine Mère. Qu'est ce tribut pour un cœur

qui aime la France, chérit la sainte Vierge et a confiance en elle? Trente minutes en tout, dérobées en vingt-quatre heures à des occupations qui ne sont pas toutes nécessaires ou urgentes; et cela pendant quelques semaines. Qui pourrait refuser un aussi léger sacrifice lorsqu'il s'agit de sauver son pays !

« Il y a cependant des personnes qui ne pourraient peut-être pas réciter tout un Rosaire ; qu'elles se souviennent au moins que quelques grains de chapelet, pieusement égrenés, auront leur poids dans la balance du bon Dieu ! »

*
* *

Le décret solennel que notre Saint-Père le Pape Léon XIII vient de donner *urbi et orbi*, et dont nous avons reproduit le texte dans la première partie du Bulletin, doit — ainsi que la date providentielle du 4 octobre — engager tous nos Associés à redoubler de zèle, durant les jours qui vont suivre, pour la récitation, au moins partielle du Rosaire. Combien de fois la Reine du Saint-Rosaire n'a-t-elle pas déjà triomphé des ennemis de l'Église! Prions avec foi et persévérance, et la victoire couronnera nos efforts.

La religion en histoires.

Le signe de la croix, préservation du chrétien.

C'était pendant la guerre d'Amérique, en 1863. Le jour du fameux combat de Bull-Run, le général Smith, de l'armée du Sud, voulant joindre la division du général Beauregard, arrivait trop tard avec ses troupes pour apprendre le mot d'ordre, ou, comme on disait, le *signe de passe*. Prévoyant que, s'il avançait, il essuierait le feu de son parti, il se présenta en tête du corps, et demanda s'il y avait un homme de bonne volonté qui fût prêt à sacrifier sa vie pour celle de plusieurs? Un jeune soldat sortit des rangs et s'offrit au général. « Savez-vous bien ce que vous faites, mon brave?

— Oui, mon général. — Vous allez être tué. — Oui, mon général. » Alors Smith écrivit sur un morceau de papier : « Envoyez-moi le signe. Général Smith. » Puis il donna ce billet au soldat, pour le mettre dans sa poche. Il se disait qu'une fois l'homme tué, on le fouillerait, et qu'on trouverait sur lui le papier, qui serait porté à Beauregard.

Le jeune homme part. Il approche des avants-postes. « Qui vive? — Ami! — Donne le signe! » Il avance sans rien dire : tous les fusils se dirigent sur lui. Voulant mourir en chrétien, il fait aussitôt le signe de la croix et lève la main droite vers le ciel. A l'instant les fusils se relèvent. Les signes que le soldat catholique venait de faire pour se recommander à Dieu, étaient exactement ceux que Beauregard, catholique lui aussi, avait donnés le matin à son armée.

Les Serviteurs de MARIE

LE VÉN. P. ALOYS LA NUZA, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Mort le 21 octobre 1856.

Aloys La Nuza, surnommé l'Apôtre de la Sicile, naquit à Alicata, petite localité de cette île, en 1591. Son père, issu d'une grande famille aragonaise, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem et capitaine d'une compagnie de soldats espagnols, donna à son fils pour précepteur un excellent prêtre, qui forma son élève à la piété solide et à la crainte de Dieu. En 1602, âgé de onze ans, le jeune Aloys commença à fréquenter les classes du collège des Jésuites, à Palerme. Sa sainteté précoce y parut avec tant d'éclat que ses condisciples l'appelèrent bientôt un nouveau Louis de Gonzague. Son père, qui le destinait à l'état militaire, lui fit apprendre le maniement des armes et mener de front les occupations du soldat et les devoirs de l'écolier. Le jeune La Nuza obéit de bon cœur, mais sans attrait pour ce genre de vie. Aussi était-ce un spectacle

assez étrange que de voir monter la garde à un jeune enfant tout recueilli en DIEU et osant à peine lever les yeux. La mort de son père permit à Aloys de suivre ses goûts austères et pieux avec plus de liberté. Dès lors il multiplia ses exercices de mortification, au point de devoir être arrêté par ses guides spirituels, qui durent abréger également le temps qu'il donnait aux pratiques de piété. — Il servait de modèle à tout le monde, et sa tenue dans les églises était si édifiante, qu'on l'appelait l'*Ange du Saint-Sacrement.*

Admis au noviciat des Jésuites le 16 février 1609, et préparé par de bonnes études et par une longue pratique de la vertu, il reçut à l'âge de trente-cinq ans l'ordre de monter en chaire. Il y parut, au dire de l'archevêque Martin Pons de Léon, comme un autre saint Augustin, un autre saint Antoine de Padoue, un autre saint Vincent Ferrier, un autre saint Bernardin de Sienne, ou plutôt tous ces grands prédicateurs paraissaient tous ensemble parler par sa bouche. Ses sermons étaient d'une grande solidité de doctrine, nourris de textes des saintes Écritures et des Pères, sans recherche de fleurs ou d'artifices oratoires, mais d'une grande véhémence. Toutes les classes de la société accouraient autour de sa chaire. On venait l'écouter de loin ; plus d'une fois, son auditoire montant à vingt-cinq ou trente mille personnes, il fut obligé de prêcher en rase campagne. Pendant deux, trois et quelquefois quatre heures, on restait suspendu aux lèvres du serviteur de DIEU, et l'on éclatait en sanglots.

Accompagné d'un ou de deux Pères, il parcourut une grande partie de l'île, prêchant la pénitence. Ses missions duraient souvent plusieurs semaines. Il instruisait les enfants et les ignorants. Il prêchait plusieurs fois par jour au peuple, exhortant les pécheurs à se convertir ; il entendait leurs confessions et les confirmait dans leurs bonnes résolutions. Il finissait souvent ces saints exercices par l'érection d'un calvaire, destiné à rappeler sans cesse aux populations les paroles de salut qu'elles avaient entendues de sa bouche. On l'appelait le *Saint,* l'*Ange,* l'*Apôtre,* le

Thaumaturge de sa patrie. Pendant trente ans, il évangélisa ainsi la Sicile et même une partie de la Calabre. Sa prédication, semblable à celle des apôtres, fut accompagnée d'une foule de miracles. Pour ne parler que de quelques-uns, on le vit plusieurs fois, pendant qu'il était en chaire, s'élever dans les airs, et, ravi par l'esprit de Dieu, se transporter sur l'autel ou en d'autres lieux. Un jour qu'il prêchait, par un prodige de réduplication, il alla chercher un pécheur qui se tenait hors de l'église et l'amena à l'intérieur sans interrompre un moment son discours. Multiplier les aliments, guérir des malades, ressusciter des morts, furent des grâces que Dieu lui accorda plusieurs fois durant sa vie. Après sa mort, arrivée à Palerme le 22 octobre 1656, il plut au Seigneur d'opérer par son intercession des prodiges nombreux.

Sa Sainteté Pie IX a déclaré par un décret solennel l'héroïcité des vertus de ce grand serviteur de Dieu, le 25 mars 1847.

Dieu permettra, nous l'espérons, que de nouveaux miracles viennent bientôt confirmer les anciens et hâter ainsi la béatification de l'Apôtre de la Sicile.

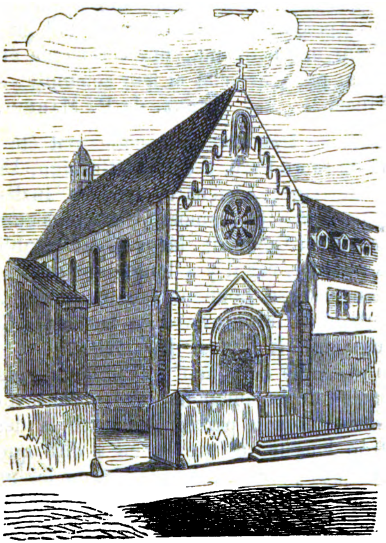
Les personnes qui désirent recourir à l'intercession du Vén. P. La Nuza et obtenir de ses reliques peuvent s'adresser au Rév. P. Van Derker, substitut du postulateur de la cause, 10, *rue de l'Équerre, à Bruges (Belgique).*

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Murcie (Espagne). — La capitale de cette province ne laisse pas attiédir sa dévotion au sacré Cœur. Plusieurs cérémonies solennelles se sont accomplies dans les diverses églises. L'Apostolat de la Prière est établi dans l'église de la Merci. Le mois du Sacré-Cœur a été célébré par de ferventes méditations, par des Communions réparatrices, et par près de 20,000 hommages rendus au divin Cœur.

L'Association du Très Saint-Sacrement, composée d'hommes seulement et agrégée à l'Apostolat, a fait une neuvaine solennelle en l'honneur de son divin titulaire : on n'y a épargné aucun frais ; c'était une vraie profusion de lumières autour d'un magnifique trône où rayonnait un bel ostensoir sorti des ateliers de Barcelone.

Il est résulté de ces cérémonies que la flamme de



MONASTÈRE DE LA VISITATION A PARAY
(Fête de la B. Marguerite-Marie, le 17 octobre.)

l'amour divin s'est éveillée ardente dans les cœurs. Nombreux sont les groupes de Communions réparatrices qui se sont formés, les feuilles de l'Apostolat ont éte répandues avec profusion, et notre sainte Ligue compte déjà ici plus de 4,000 membres. La belle OEuvre s'est étendue dans la *huerta* de Murcie, donnant pour résultat la fréquenta-

tion plus assidue des sacrements dans les villages éloignés de la cité.

Des rangs de l'Association du Saint-Sacrement et de l'Apostolat de la Prière sont sortis les Associés de la Veille et de l'Adoration nocturne, Œuvres qui se sont répandues dans plusieurs églises de la ville et ont passé dans les villages voisins.

Non loin d'ici est le village d'Alcantarilla, patrie du B. André Hibernon, de l'Ordre de Saint-François ; là, les Associés de l'Apostolat de la Prière ont fait en l'honneur du sacré Cœur une neuvaine, une cérémonie et une procession dignes, par leur éclat et leur solennité, d'un chef-lieu de province. Franz. de P. Maruri, S. J.

Salamanque. — Des fêtes solennelles ont été célébrées en l'honneur du sacré Cœur à Ciudad-Rodrigo, Vitigudino, Villamayor, Martiago, Almenara, Iruelos, Juzbado, etc., mais je ne puis même les résumer ; dans plusieurs villages la dévotion au divin Cœur de Jésus a été rétablie à nouveau ; je dis rétablie, car il y a longtemps que la dévotion au sacré Cœur est en honneur dans ce diocèse. L'Apostolat a l'avantage de faire revivre les anciennes Congrégations et d'augmenter la ferveur des fidèles.

Une autre solennité a eu lieu le 6 juillet : c'était la fête des Catéchismes de Salamanque, chose dont vous n'avez jamais peut-être entendu parler. Je laisse la description, qui serait trop longue, et me borne à dire que plus de 2,000 enfants ont parcouru en procession les principales rues de la ville, distribuées par rangs de huit, avec leurs étendards, leurs insignes et leurs bannières ; ils chantaient, accompagnés de la fanfare et ayant pour spectateurs la ville entière dans l'admiration. Au retour de la procession, en présence de Sa Grandeur, des prêtres et d'un grand concours de fidèles, les deux mille enfants se sont consacrés au Cœur de Jésus en prononçant la formule proposée par le *Messager*, y ajoutant la résolution que recommande le Saint-Père dans l'Encyclique *Humanum genus*, de ne donner leur nom à aucune association sans le consentement de leurs parents ou de leur confesseur.

De *Rezende* (diocèse de Lamego) nous arrivent des nouvelles très consolantes. Déjà ce centre compte plus de mille Associés, appartenant plusieurs au 3e Degré et presque tous au second. La *Ligue des Anges* et l'enseignement du catéchisme produisent d'heureux fruits. Dimanche dernier on est arrivé à réunir 400 enfants; il a même fallu faire le catéchisme en plein air, à raison du concours immense de peuple. L'ordre qui règne en ces sortes d'exercices est vraiment admirable : les Zélateurs accompagnent les petits garçons et les Zélatrices accompagnent les petites filles. La digne Présidente des Zélatrices fait paraître un zèle extraordinaire, malgré le triste état de sa santé; son œuvre de choix est l'éducation des enfants.

Dans la chapelle dite *Asile de Notre-Dame de Lourdes,* les communions, dans un seul mois, ont presque atteint le chiffre de 2,000.

A Paderne (Algarves), grâce à l'Apostolat, on a obtenu la conversion d'un pécheur public, dont la mort a été pleine d'édification.

Les Congrégations de la Sainte-Vierge dans les écoles et les pensionnats.

C'est dans une classe de petits enfants, vers le milieu du seizième siècle, que les Congrégations de la Sainte-Vierge ont pris naissance; et de là elles se sont répandues dans le monde catholique tout entier. La simplicité de l'enfant, les joies pures de son innocence, sa faiblesse native, son inclination instinctive aux choses de Dieu, tout le porte à aimer Marie comme une mère et à faire partie de ces Associations pieuses établies en l'honneur de l'auguste Vierge. Pourquoi l'Église, qui a sous la main l'enfant dans les écoles chrétiennes et les pensionnats religieux, et surtout dans les catéchismes de première Communion, n'emploierait-elle pas les Congrégations de la Sainte-Vierge, pour lui faire contracter de bonne heure les habitudes de vie chrétienne et préserver ainsi son innocence et sa foi si

débile? On attend que les enfants nous échappent pour employer à leur protection cette arme puissante.

Deux cent soixante Frères des Écoles chrétiennes du district d'A..., réunis naguère pour leur retraite annuelle, ont, à l'instigation du prédicateur et de leurs Supérieurs, formé le dessein d'établir des Congrégations d'enfants dans toutes leurs Maisons et de réunir, en dehors des heures de classe, au moins une fois la semaine, ces jeunes Enfants de Marie. Ils ont demandé plusieurs exemplaires du *Nouveau Manuel des Congrégations* du P. Anglade, pour les plus grands élèves, et ont pris par centaines, pour *tous* les plus jeunes, la *Notice sur les Congrégations de la Sainte-Vierge,* qui est un *vrai livret* de Congréganiste [1].

Que tous les instituteurs chrétiens imitent cet exemple, et la majorité des enfants de la France sera élevée dans la piété et la dévotion envers la Mère de Dieu.

Ces maîtres éprouvés de la jeunesse ont aussi promis d'établir parmi leurs enfants les deux pratiques eucharistiques de l'adoration mensuelle et de la Communion du mois, autant que leur permettra leur influence. Nous espérons que le clergé les secondera de son mieux, soit pour l'établissement et la direction des Congrégations de la Sainte-Vierge, soit aussi pour les adorations et les Communions générales du mois, pratiques si salutaires pour les enfants [2]. V...

[1] On trouve le *Nouveau Manuel* des Congrégations, à l'usage des Congrégations d'hommes et de jeunes gens, et celui des Congrégations de jeunes filles, à la Direction générale, Toulouse. — Prix, *franco*, 40 centimes. La *Notice* sur les Congrégations de la Sainte-Vierge agrégées à la Congrégation *Prima primaria* a une édition pour les hommes et jeunes gens, et une autre pour les jeunes filles. — En vente à Avignon, chez M. Lagier-Fornéry, *franco,* 15 centimes; le cent, 11 francs.

[2] La Direction de l'Apostolat de la Prière vient de publier, pour atteindre ce noble but, le *Manuel des Prêtres et des Maîtres*, et le *Manuel des Enfants*, pour leur Communion mensuelle et générale dans les paroisses. — Bureaux du *Messager*, 13, rue des Fleurs, à Toulouse. Prix : un exemplaire, *franco*, 35 centimes.

Adoration mensuelle des enfants.

« Les louanges parfaites sortent de la bouche des petits enfants, » dit l'Écriture. Il est bon qu'à l'heure actuelle, où nous avons un besoin immense de réparation et de sacrifice, les enfants au cœur encore pur, à l'âme virginale, soient initiés de bonne heure aux Œuvres de prières et d'expiation. N'est-ce pas là un excellent moyen de sauvegarder leur innocence, de préserver leur foi simple et naïve, et de les préparer soit à leur première communion, soit à la communion mensuelle, pratique si louable et si chrétienne ? L'*heure sainte,* tant recommandée par Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie, peut être mise à la portée de tous les petits enfants, et l'on verra ces anges terrestres demander grâce pour la société coupable. Aussi, dans les paroisses qui ont accepté *l'adoration mensuelle des enfants,* on a choisi de préférence le premier vendredi du mois comme jour d'adoration réparatrice. Les petits garçons, conduits par leurs maîtres chrétiens, font leur visite eucharistique après la classe du matin, à onze heures ; et les petites filles, sous la direction de leurs maîtresses, après la classe du soir, à quatre heures.

Il importe que cette demi-heure morale ou ce quart d'heure, si vous voulez, paraisse très court aux enfants. Aussi faut-il les occuper et varier les exercices.

Voici ce que j'ai vu pratiquer avec succès dans ces visites eucharistiques. Quand tous les enfants sont réunis au pied du tabernacle, ils disent tous ensemble cette prière eucharistique : *Loué et adoré soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel !* On récite la prière de l'Apostolat pour l'intention de la journée, une dizaine de chapelet et des actes *très courts* pour la communion spirituelle. Puis viennent le chant d'un cantique, *Pitié, mon* Dieu ; d'un Psaume, *Miserere, Parce,* et enfin l'amende honorable qui termine cet exercice d'expiation et de pénitence.

Puisse une pratique si facile et si salutaire s'établir bientôt dans toutes les paroisses !

Un Directeur de l'Apostolat.

Souvenirs de l'amiral Courbet.

Nous lisons dans la Lettre pastorale de Mgr l'Évêque d'Amiens à l'occasion des funérailles solennelles du grand homme que pleure la France :

« L'amiral Courbet, qui était un grand marin, un grand français, était aussi un grand chrétien. Contemplée sous ce nouvel aspect, sa vie augmentera encore notre admiration. Quelques traits nous révèleront ses sentiments de foi et de piété. Nous tenons de sa digne sœur un fait qui a été peu remarqué, mais qui en dit plus, à la louange de l'illustre amiral, que tous les discours. Dès qu'il fut maître sur un navire, et dans toutes ses expéditions, il voulut toujours avoir un aumônier à son bord. C'était son confident, son ami de cœur. Aussi, dès qu'il arriva dans les mers de l'Extrême-Orient, il voulut procurer à tous ses marins, malades ou bien portants, les secours et les consolations de la religion. Il n'hésita pas à adresser une lettre au gouvernement, pour demander, en faveur de ses chers marins, « *tous catholiques*, » disait-il, la présence d'un aumônier. Après la brillante victoire de Fou-Tchéou, il écrivait à sa sœur : « Le *Volta*, sur lequel j'avais mis mon « pavillon, a éprouvé des pertes extrêmement sérieuses. Il « était le point de mire naturel de la flotte ennemie. Ce- « pendant, je n'ai pas même reçu une égratignure. C'est « la sainte Vierge, que notre mère priait avec tant de « confiance, qui me préserve d'une façon manifeste. » Sans s'occuper de ce qu'on pourrait dire et écrire de lui dans les rangs des mécréants et des adeptes de la libre pensée, il envoya publiquement, par une dépêche écrite et signée de sa main, son offrande pour la chapelle des marins, dans l'église qui s'élève sur les hauteurs de Montmartre, dominant Paris, en l'honneur et sous le vocable du sacré Cœur. Quelle foi profonde ! Quelle piété sincère et ardente dans cette vaillante et grande âme ! Et comme, à cette vue, on se sent consolé, encouragé, fortifié, dans les enseignements de la religion et dans ses pratiques salutaires ! »

Les sanctuaires de MARIE.

LE SOURD-MUET DE LOURDES

Un jeune Suisse, des frontières de la Bavière, âgé de dix-huit ans, était sourd-muet de naissance. Jamais il n'avait articulé une seule parole. Ses parents avaient néanmoins tenu à lui donner toute l'éducation que comportait son état. Le jeune homme savait lire et écrire. Ayant eu connaissance de Notre-Dame de Lourdes, il ressentit un entraînement violent pour la Vierge des Pyrénées. Il s'en exprima du côté de sa famille, qui, bien que croyante, s'opposa de toutes ses forces à l'accomplissement de son dessein. Le jeune sourd-muet ne se tint pas pour battu. Il persévéra dans sa résolution, et un jour, prenant son bâton, il s'en alla de par les chemins, portant sur la poitrine et sur le dos un écriteau avec ces mots :

SOURD-MUET

Je vais à Lourdes, indiquez-moi le chemin.

Ceci se passait au commencement de juin, et plus de deux mois durant, le pèlerin de Lourdes s'avança de village en village, logeant où le hasard et la Providence conduisaient ses pas. Au jour du pèlerinage national, il était parvenu à la grotte avec son bâton, ses souliers poudreux, ses vêtements à moitié usés. L'écriteau seul avait disparu, après avoir parlé pour le muet. Il ne devait plus reparaître, car le muet devait parler à son tour. Il but de l'eau comme tout le monde, se lava au robinet de la source, puis, cela fait, se mêla à la foule des pèlerins qui priaient, souvent à genoux, souvent aussi les bras en croix. Cependant la prière se changeait en cantiques et la multitude répétait en chœur le refrain du chant de Lourdes : *Ave* MARIA.

Tout à coup, le sourd entendit et le muet chanta comme tout le monde : *Ave* MARIA. Il était guéri. L'acte de foi sublime de ce chrétien avait été récompensé par un miracle éclatant. (*Univers.*)

Résolution apostolique pour Octobre 1885 :

PROPAGER L'APOSTOLAT PARMI LES ÉLÈVES DU SANCTUAIRE.

Si l'Apostolat de la Prière a pour la sanctification du prêtre la grande efficacité qu'a démontrée souvent l'expérience, il ne saurait en avoir moins pour celle du jeune lévite. L'union au sacré Cœur, pratique essentielle de l'Apostolat, dispose merveilleusement le futur prêtre à devenir « cet autre Christ » qu'on s'attend à trouver en lui. Le zèle, qui est l'esprit de cette sainte Ligue, lui inspire des sentiments dignes de sa vocation, et dans l'exercice d'une OEuvre qui enseigne à transformer en prières toutes les actions de la journée, il apprend à devenir lui-même un maître dans le grand art de prier. Nos Zélateurs ne sauraient donc rendre un plus grand service au divin Cœur de Jésus, aux Directeurs et aux élèves des séminaires, qu'en faisant de plus en plus connaître et apprécier l'Apostolat dans ces pieux asiles, d'où il se répand ensuite dans les diocèses entiers.

***

Intention générale : Les élèves du sanctuaire. — Nous prierons instamment, durant ce mois, pour les âmes choisies que Dieu destine au service des autels, afin que leur nombre soit multiplié, et que, se perfectionnant chaque jour dans l'esprit de leur vocation, elles préparent à l'Église des ministres dignes d'elle et du Cœur divin.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.



PETIT MESSAGER

DU

CŒUR DE MARIE

Bulletin de Novembre

1885

1re Partie.

Petit examen de conscience d'un catholique

SUR SES PRINCIPAUX DEVOIRS DANS LES TEMPS PRÉSENTS

L'excellente *Semaine catholique* de Toulouse a publié sous ce titre une série de questions souverainement opportunes et pratiques. Voici quelques-unes des plus importantes :

Depuis quelques années, DIEU et l'Église sont attaqués de toutes parts de la manière la plus odieuse.

Ce n'est pas encore la persécution sanglante des Néron et des Domitien, mais celle, non moins funeste, inaugurée il y a quinze siècles par l'empereur Julien l'Apostat.

Qu'ai-je fait, jusqu'à ce jour, pour défendre cette cause sacrée ?

Ne suis-je pas resté comme un lâche à l'écart du combat, peu soucieux de courir les hasards de la mêlée?

Ai-je senti, en face de telles ignominies, l'indignation me monter au cœur, semblable à un fils qui verrait son père et sa mère bafoués et traînés dans le ruisseau ?

Ai-je pensé du moins à réparer, par quelque acte de satisfaction et de pénitence, tant d'injures, tant de blasphèmes et de si abominables sacrilèges?

Ai-je fait dans mon entourage, aussi bien que dans le cercle plus étendu de mes relations, de sérieux efforts pour éclairer, religieusement parlant, la conscience des électeurs sur lesquels je pouvais avoir quelque influence?

Ai-je tâché de leur faire comprendre l'importance de voter et surtout de bien voter?

Ai-je toujours saisi l'occasion d'encourager la vocation religieuse ou ecclésiastique chez les personnes sur lesquelles je pouvais avoir de l'autorité ou de l'influence?

N'ai-je pas plutôt, bien imprudemment parfois, détourné ces mêmes personnes de suivre sur ce point l'inspiration de la grâce ?

Suis-je au moins maintenant dans la ferme intention de réparer ma négligence ou ma faute en soutenant, par de

généreux sacrifices, les OEuvres qui ont spécialement pour but de favoriser le recrutement de la milice sacrée ?

Les Frères et les Sœurs sont en ce moment renvoyés des écoles officielles, car, suivant une expression barbare, l'enseignement primaire est de plus en plus *laïcisé*. Avec une rare audace, DIEU est mis successivement à la porte de toutes les écoles dépendant des municipalités, et, chose absolument monstrueuse, son nom trois fois saint n'y est souvent prononcé que sous la forme d'un blasphème.

Qu'ai-je fait personnellement pour conjurer une telle calamité?

Ai-je coopéré, comme c'était mon plus impérieux devoir, et dans toute la mesure de mes moyens, aux efforts de ces vaillants catholiques qui ont fondé dans ma paroisse ou dans des paroisses plus pauvres que la mienne des écoles chrétiennes libres, afin de contrebalancer la déplorable influence des écoles sans DIEU ?

Ai-je tenté une seule démarche pour empêcher les familles ouvrières ou indigentes que je puis connaître, de confier leurs enfants à des maîtres athées ou tout au moins obligés, de par la loi, de ne plus enseigner le catéchisme à leurs élèves ?

Ai-je, au contraire, en toute occasion, usé de ma légitime influence sur ces mêmes familles pour les engager énergiquement à faire élever leurs fils et leurs filles dans des écoles véritablement chrétiennes ?

En ce qui concerne l'enseignement secondaire et supérieur, ai-je contribué, selon mes moyens, à la fondation ou au soutien des *petits séminaires*, des *collèges ecclésiastiques* et surtout des *facultés* ou *instituts catholiques ?*

Privé de toute éducation religieuse, l'enfant du peuple que ses parents n'ont pas envoyé à l'école chrétienne va grandir le plus souvent sans faire sa première communion et à la façon d'un vrai petit sauvage, victime précoce de la corruption de l'atelier, et, par suite, des plus mauvaises passions.

Pourquoi ne me suis-je pas déjà enrôlé dans cette cor-

poration des catéchistes volontaires qui, comme en Chine ou au Tonkin, apprennent aux jeunes païens, sous la direction d'un ministre de l'Église, les premiers éléments de notre sainte religion ?

La secte maçonnique, si solennellement anathématisée par la récente Encyclique du Saint-Père, ne se contente pas d'arracher DIEU de l'âme des enfants et des ouvriers. Elle veut détruire la base essentielle de tout ordre social en supprimant le mariage religieux, pour le remplacer par je ne sais quelle grotesque cérémonie qui s'appelle le mariage purement civil.

Enfin, pour couronner son œuvre infernale, elle ne recule pas même devant la profanation de la mort, s'efforçant d'obtenir de ses adeptes l'engagement de refuser à leur dernière heure le ministère du prêtre, et de se faire porter au cimetière sans recevoir les suprêmes bénédictions de l'Église.

Quels sentiments a soulevés en moi une telle haine des choses saintes ? Ne suis-je pas trop longtemps resté indifférent devant l'action audacieuse et chaque jour plus envahissante de cette ligue du mal ?

Pourquoi n'ai-je pas encore pris la résolution de la combattre sur son propre terrain, en soutenant par mon dévoué concours les OEuvres catholiques qui s'occupent de la réhabilitation des unions illicites et de la préparation des mariages religieux, comme aussi en travaillant à procurer aux pauvres gens parvenus au terme de la vie les consolations d'une bonne mort et les honneurs d'une sépulture chrétienne ?

De toute part la mauvaise presse, les ignobles caricatures, les obscènes et orduriers romans souillent les yeux, excitent au mal et exercent dans les âmes les plus affreux ravages.

Quel antidote ai-je personnellement apporté à un aussi pernicieux poison ? — Ai-je seulement songé à distribuer dans mon entourage quelque bon livre, un honnête almanach, un journal bien pensant, ou encore l'un de ces *petits tracts* ou de ces *petites lectures*, qui, dans leur humble

format, contiennent tant de bonnes et utiles leçons?

Toujours dans le même ordre d'idées, ai-je pensé au service que je pourrais si facilement rendre au curé de mon village en lui adressant sous forme de colis postal, à l'époque du jour de l'an ou pour ses étrennes de Pâques, un choix des meilleures publications destinées à garnir les premiers rayons de sa bibliothèque paroissiale?

Que de bien, en vérité, ne produirait-elle pas cette excellente coutume si, sur tous les points de la France, elle était adoptée par les familles chrétiennes?

N'ai-je pas moi-même commis quelquefois la faute d'acheter, sans une absolue nécessité, des journaux et des publications plus ou moins suspects, ou, ce qui est pis encore, contribué à leur succès en figurant au nombre de leurs abonnés?

Quel que soit le zèle et le dévouement des hommes, dans la crise de l'heure présente, le salut social ne peut venir que de Dieu.

Aussi, pour apaiser la colère du Très-Haut, ouvrir les bras de sa miséricorde et obtenir de son infinie bonté le triomphe de l'Église et le relèvement de notre patrie, plusieurs associations laïques poursuivent sans trêve ni défaillance, en dehors des communautés religieuses, cette mission de prières et de réparation.

C'est, en première ligne, celle de l'*Adoration nocturne*.

Chaque nuit, dans quelque église, non seulement du diocèse de Paris, mais encore de la plupart des autres diocèses de France, pendant que nous nous livrons aux douceurs du sommeil, un groupe de fervents chrétiens se prosterne au pied de l'autel et répand devant Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui-même réellement présent dans la divine Eucharistie, ses incessantes supplications.

C'est Aaron qui fait violence au ciel pour obtenir la victoire d'Israël.

Ai-je quelquefois pensé à tout ce que nous devons de reconnaissance à cette belle OEuvre, véritable paratonnerre de la justice de Dieu?

Si donc, pour en faire partie, j'ai la piété suffisante,

pourquoi hésité-je? Et si je n'en suis pas encore digne, comment tout au moins refuser de m'y associer à titre de bienfaiteur?

Une même pensée de pénitence et de réparation par l'offrande en commun d'une multitude de suffrages, de pratiques pieuses, de bonnes œuvres, d'épreuves et de sacrifices, a inspiré plus récemment au regretté P. Ramière, de la Compagnie de Jésus, l'institution de l'*Apostolat de la Prière*. C'est, à proprement parler, une Ligue pacifique des âmes dévouées qui commence à s'établir dans toutes les contrées de l'univers, pour combattre l'esprit du mal.

Qui pourra jamais dire la puissance d'une telle association sur le Cœur de Dieu?

Serai-je donc insensible à l'appel qu'elle m'adresse et ne lui donnerai-je pas avec bonheur mon adhésion, alors surtout qu'elle n'impose à ses membres aucune obligation spéciale, si ce n'est celle d'offrir une fois au moins, chaque jour, en union au Cœur sacré de Notre-Seigneur, leurs actions, leurs souffrances et leurs prières?...

— Telles sont quelques-unes des questions que je veux me poser tous les jours dans mon for intérieur, demandant à Dieu, du fond de mon cœur, la grâce de les résoudre de la manière la plus généreuse et la plus conforme à sa volonté.

C'est pourquoi je veux résolument, à partir d'aujourd'hui, prendre la vie au sérieux, renonçant à toutes les frivolités d'un luxe énervant et ruineux comme à toutes les mollesses d'un *farniente* déshonorant, et bien décidé à régler toujours ma conduite d'après cette maxime de saint Ambroise : « Cette vie ne nous est pas donnée pour le repos, mais pour le travail, c'est-à-dire afin que nous travaillions en ce monde pour nous reposer dans le ciel. »

Ainsi faisant, j'espère, pour ma faible part, contribuer à l'avènement de Dieu sur la terre, et quand viendra l'heure de mourir, j'aurai du moins la consolation de me présenter sans trop de crainte devant le tribunal de sa souveraine Justice. Ainsi soit-il.

Ce que peuvent les femmes chrétiennes.

Les femmes chrétiennes viennent de donner, à Grenoble, un exemple aux timides, une leçon aux impies, et nous aimons à signaler ce fait comme une preuve de ce que peuvent, dans l'ordre du bien, de vaillantes chrétiennes qui comprennent la grandeur de leur mission.

A Grenoble, hélas ! comme presque dans toutes nos villes de France, pèse le joug de la Franc-Maçonnerie. La secte a marqué son entrée au pouvoir en lançant des ukases contre les processions. De par les francs-maçons, plus de processions. Toutefois, cette interdiction vient elle-même de subir un certain accroc qui mérite d'être signalé.

Donc, à la fête de l'Assomption, à l'issue des vêpres, à l'heure même où se faisait autrefois, dans toutes les paroisses de France, la procession séculaire du vœu de notre patrie à la très sainte Vierge Marie, quelques chrétiennes de cœur se réunissaient dans le quartier de la gare ; et là, sans le clergé, sans la croix et sans la bannière de la paroisse, elles organisaient à travers les rues la procession du vœu de Louis XIII.

En tête de la procession s'avançait un grand crucifix prêté par une famille de la ville. Deux petites filles en blanc formaient sa garde d'honneur. Puis se déroulait sur deux rangs un magnifique cortège de plusieurs centaines de femmes. Elles récitaient le Rosaire à haute voix, et le chant de l'*Ave maris Stella* alternait avec cette récitation. C'était un spectacle vraiment beau que celui de ces humbles et fières chrétiennes s'avançant seules à travers nos rues et réclamant, par cette protestation aussi digne que touchante, le droit odieusement volé de fêter à la face du soleil le Christ et sa Mère. Aussi, sur leur passage, tous se découvraient avec respect. L'on sentait que, malgré tout, deux sentiments sont restés profondément populaires : l'attachement aux fêtes de la religion et l'amour de la vraie liberté.

La procession qui n'avait fait qu'augmenter sur tout

son parcours, et qu'avaient accompagnée le respect et la sympathie de tous, s'est dirigée vers l'église de Saint-Bruno, d'où le clergé était absent pour un enterrement. Là, le Christ a été placé au milieu des fleurs devant l'autel de la très sainte Vierge; et pendant de nombreuses prières, le chant du *Parce Domine*, de l'*Ave maris Stella* et du *Magnificat*, la foule est venue d'elle-même se prosterner devant l'autel, adorer et baiser l'image sacrée de Celui que nous adorons. Aux larmes qui coulaient de tous les yeux, aux élans de la piété admirable qui animaient tous les cœurs, on redisait, pressé par l'évidence, la parole du curé d'Ars : « Malgré tout, c'est encore Jésus-Christ qui est le plus aimé. »

Honneur à ces femmes ! Comme catholiques et comme françaises, elles ont bien fait. Qu'elles continuent à montrer qu'elles sont du pays de Bayard, et qu'elles aillent en avant, sans peur et sans reproche ! Puisqu'au temps de tyrannie où nous sommes tombés, il est défendu au prêtre, cependant ordonné prêtre pour présider à toute cérémonie de la religion, de paraître publiquement à une procession, que le clergé attende de jours meilleurs ! Mais qui pourra empêcher d'organiser des processions sans le clergé ? Ces processions finiront par faire honte à nos petits tyranneaux francs-maçons ; en tout cas, elles resteront une protestation et une espérance. Daigne la B. Vierge Marie, dont la royauté est ainsi publiquement acclamée, prendre en pitié son royaume de France ! Qu'on nous rende enfin la liberté de notre foi !

(*Association catholique.*)

La persécution dans l'Annam.

Un des prêtres attachés au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, M. l'abbé Van Camelbeke, frère de Monseigneur le Vicaire apostolique de la Cochinchine orientale, vient de recevoir du Provicaire de nouveaux détails sur la terrible persécution qui sévit dans tout l'Annam :



SAINT MARTIN, ÉVÊQUE DE TOURS

UN DES PATRONS DE LA FRANCE. (Fête le 11 novembre.)

« ... Vous savez combien le vicariat apostolique de la Cochinchine orientale était florissant; il comptait hier encore plus de quarante mille fidèles, et les conversions des païens devenaient de jour en jour plus nombreuses. Aujourd'hui, la moitié au moins, sinon les trois quarts de ces quarante mille, ont été massacrés. Sur plus de deux cent quarante chrétientés, il est douteux qu'il y en ait une seule qui n'ait été réduite en cendres. Chacune d'elles est devenue un cimetière, couvert de cadavres de nos chers chrétiens abandonnés sans sépulture. Dans les six provinces que contient notre mission, il n'y a plus ni une église, ni un séminaire, ni un orphelinat, ni une habitation ou édifice quelconque; tout a été détruit, pillé, anéanti. Nous savons que cinq de nos confrères sont morts, assassinés ou brûlés, et il est à croire qu'un plus grand nombre a eu le même sort. Mais comme nous ne sommes pas absolument renseignés, nous n'osons pas encore donner des chiffres et citer des noms. Plusieurs prêtres indigènes ont également été massacrés, ainsi que plusieurs clercs et un grand nombre d'élèves de nos deux séminaires.

« Les lettrés étaient ostensiblement à la tête des révoltés; les mandarins, de connivence avec eux, les appuyaient secrètement de leur autorité. Devant de tels ennemis, notre malheureuse mission ne pouvait subsister : elle n'est plus qu'une immense ruine. Huit à dix mille chrétiens sont parvenus à se réfugier au port de Qui'Nhon, à la concession française. Y en a-t-il eu d'autres, dans les cinq provinces, en dehors de Binh-Dinh, qui aient pu éviter la mort? Nous l'ignorons. Mais, vu l'habileté infernale que nos ennemis ont déployée dans leur œuvre de destruction, nous avons plus à craindre qu'à espérer.

« En ce moment, les morts que nous pleurons ne nous causent plus de sollicitude; le bon Dieu les a jugés et, nous l'espérons, récompensés.

« Mais c'est cette multitude de malheureux réfugiés à la concession française que nous voudrions préserver de la mort. Ces milliers de fuyards n'ont pu rien emporter avec eux, que les habits qui les couvraient au moment de la fuite.

Monseigneur nous a donc envoyé cinq confrères à Saïgon, pour apitoyer nos compatriotes et les chrétiens de la Cochinchine française sur le sort de tant de malheureux et pour mendier en leur faveur.

« Quant à nous, missionnaires, si nous avons évité la mort, nous manquons absolument de tout. Vases sacrés, ornements, linges d'autels, pierres sacrées, vêtements, nous avons tout perdu : à grand'peine avons-nous pu sauver quelques calices.

« Voilà, cher monsieur l'abbé, l'exposé de notre situation. »

Ce sont les gouvernants francs-maçons de la France qui ont attiré sur nos missions catholiques de telles calamités; c'est à la France chrétienne qu'il appartiendra de réparer généreusement tous ces désastres.

Les serviteurs de MARIE

MARIE-JOSÉPHINE-ADÉLAIDE CAPPOIN, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Morte le 3 novembre 1851.

Dieu nourrit les petits oiseaux du ciel; il donne aux lis des champs leur blancheur et leur parfum. « S'il en est ainsi, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, pourquoi vous tourmentez-vous pour la nourriture et pour le vêtement? »

Adélaïde Coppoin naquit à Lyon, à peu près comme l'Enfant Jésus à Bethléem, ce qui veut dire, dans une indigence extrême. Sa mère, ne pouvant la nourrir, la mit entre les mains d'une femme peut-être encore plus misérable qu'elle, et qui devait lui servir de nourrice. Celle-ci fut payée pendant quelques mois, au bout desquels toute rétribution cessa; les infortunés parents d'Adélaïde l'avaient abandonnée, et il ne fut pas possible de découvrir le lieu de leur retraite.

Quatre ans s'écoulèrent de la sorte, quand une pieuse et charitable demoiselle de Condrieu, Mlle Vincent, entendant parler de l'état de détresse où vivaient l'enfant et sa mère

adoptive, sentit son cœur s'émouvoir et voulut s'en assurer par elle-même. Accompagnée d'une de ses amies, Mlle Vincent se dirige du côté de la chétive habitation de la nourrice ; elle entre dans ce triste réduit et trouve la jeune Adélaïde couchée sur un peu de paille, n'ayant pour couverture qu'un méchant tablier, avec ses membres délicats tout engourdis par le froid : on était au cœur de l'hiver de 1830. A ce spectacle, elle ne put retenir ses larmes, et promit à la pauvre femme de lui venir en aide et de chercher un asile à sa petite fille.

Le Père des veuves et des orphelins seconda la tendre commisération de Mlle Vincent, en lui faisant rencontrer une bonne dame de la campagne qui se trouva toute disposée à recueillir l'enfant.

Lorsque la jeune orpheline eut atteint sa neuvième année, la dame l'envoya régulièrement à l'école, d'où la petite fille tira tant de profit, qu'elle fut, à onze ans, jugée digne de faire sa première communion. Mais comme tout était mystère dans cette enfant délaissée au berceau par son père et par sa mère, on dut la préparer à recevoir le baptême sous condition. Elle apporta à ce sacrement toute la dévotion dont elle était pénétrée, et eut la consolation d'avoir pour marraine l'excellente Mlle Vincent.

Adélaïde, après sa première communion, demeura encore quelque temps chez sa bienfaitrice, qui la chérissait comme sa nièce, ou plutôt comme son enfant ; toujours modeste, docile, toujours reconnaissante envers les personnes qui s'étaient intéressées à son sort. Elle témoigna ensuite le désir d'apprendre l'état de couturière : sa marraine la prit alors auprès d'elle, et se chargea de la former à la couture. Mais sa santé l'ayant forcée d'interrompre son apprentissage, on lui trouva dans Lyon une maison d'ouvriers en soie qui la prirent en qualité d'apprentie. Dieu sait tout ce que la pauvre fille eut à souffrir dans sa nouvelle position ; et comme elle concentrait tout en elle-même, sans se plaindre jamais, on la croyait parfaitement placée, tandis que sa santé dépérissait chaque jour. Son temps d'apprentissage terminé, elle vint se fixer dans le quartier de Saint-Just,

où, par la perfection de sa conduite, elle étonna et édifia singulièrement les personnes qui eurent quelque part à son amitié. Jamais, dans les ateliers où l'abstinence n'était pas observée, ni le respect humain, ni aucun autre motif ne lui firent violer ce saint devoir. Elle fut chrétienne avant tout et toujours.

Tous les soirs, dès que la nuit venait suspendre son travail, on la voyait sortir et prendre le chemin de l'église : c'était sa promenade ; elle allait oublier les fatigues de la journée, en s'entretenant avec le divin Époux de son âme, ou en récitant son chapelet au pied de l'autel de Marie. Toute sa vie, elle professa pour la Mère de Dieu et des hommes une tendresse vraiment filiale ; aussi fut-elle une des premières à s'engager à la Congrégation naissante des jeunes ouvrières, et une des plus zélées à en remplir les obligations. « Ma chère Congrégation, disait-elle, je la regarde comme un des moyens principaux qui ont contribué à me rendre un peu sage. »

Au mois de juin 1851, cette sainte fille tomba dans une maladie de langueur, usée qu'elle était, de l'aveu des médecins, par les violences qu'elle s'était faites ; et après quelques mois, ses forces furent épuisées. Pendant tout le cours de sa maladie, sa douceur et sa patience ne se démentirent pas un instant. « Le bon Dieu le veut, redisait-elle souvent, le bon Dieu le veut ; le calice est amer, mais il est si doux de prendre et de vouloir ce que Dieu veut ! »

On la vit toutefois quelque temps saisie d'une vive appréhension des jugements divins ; mais la pensée de la sainte Vierge calma bientôt cette impression et dissipa ses alarmes : « Quand ce terrible moment sera venu, disait-elle d'une voix animée et confiante, je me jetterai dans les bras de Marie et je lui dirai : Ah ! tendre Mère ! vous savez que je suis votre enfant. Elle ne pourra pas me repousser. » Le jour où elle reçut les derniers sacrements fut pour elle un jour de délices et de saints transports, et un jour d'édification et de larmes pour sa marraine et ses amies.

Jusqu'après sa mort, Adélaïde Cappoin fut l'enfant de

la Providence. Les Congréganistes de la Sainte-Vierge, la regardant comme leur sœur, se disputèrent la consolation de l'ensevelir et de la porter à sa dernière demeure. Toutes accompagnèrent son convoi de leurs prières et de leurs bénédictions. (*Exemples de vie chrétienne.*)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Maceira (*Portugal*). — L'Association de l'Apostolat, après avoir commencé, il y a un peu plus d'un an, dans cette paroisse, arriva bientôt — grâce aux efforts d'un fervent Zélateur — à compter plus de 980 Associés, 31 sections du 2e Degré, et plusieurs sections de la Communion réparatrice. La veille de la fête du Sacré-Cœur, dès le point du jour et durant toute la journée, neuf confessionnaux furent assiégés ; les hommes continuèrent à se confesser jusque vers minuit. Le jour même de la fête, il y eut treize confesseurs, qui n'arrivèrent pas à confesser tous les pénitents qui se présentèrent. On a compté plus de mille communions.

P.-J. Pereyra, Président.

Les sanctuaires de MARIE.

Une première messe à Notre-Dame de Chartres.

Nous lisons dans l'*Écho de Notre-Dame de Chartres* :

L'ordre de la prêtrise a été conféré, dimanche, dans la chapelle de l'évêché, au P. de Chabannes, jésuite de la résidence de Mold (Angleterre), un des religieux français exilés en 1880. Monseigneur avait voulu procurer à son diocésain, natif d'Illiers, dont la pieuse mère, Mme la comtesse de Chabannes, habite notre cité, la double faveur de l'ordination et de la première messe auprès de Notre-Dame de Chartres. Le 14, le nouveau prêtre célébrait la sainte messe à l'autel principal du pèlerinage, dans la crypte de la cathédrale. Monseigneur y assistait, entouré d'ecclésiastiques.

M. l'abbé Marquis, curé d'Illiers, a parlé après l'évangile.

L'orateur, venant de caractériser en quelques mots la vocation du futur prêtre se préparant dès l'enfance, continue ainsi :

« ..... Et quand l'heure de réaliser ces pieuses aspirations vint à sonner, ô vous, mon jeune et bien-aimé confrère, vous n'avez pas voulu vous immoler à demi. Digne des chevaliers, vos ancêtres, jusque dans vos préférences, sous l'impulsion de la grâce, vous avez choisi, dans la milice de l'Église, la légion qui combat aux avant-postes, le corps le plus exposé aux coups de l'ennemi, celui qui, par ses vertus, sa science, la constance de son dévouement, rend à la cause du Christ les plus incontestables services. J'ai nommé la grande et illustre famille de saint Ignace. Vous serez la première fleur offerte par les Clercs de Notre-Dame à cette pieuse Compagnie. La ville de Chartres, qui fournit à votre glorieux patriarche son premier secrétaire, André des Freux, comptera désormais dans l'Ordre un intercesseur de plus.

« Rarement, mes Frères, une vocation reçut une plus évidente consécration de l'épreuve, fut mieux marquée du caractère de la croix. Ce n'était pas assez de s'être arraché aux tendresses de la famille, d'avoir échangé les douceurs qu'on trouve près d'une mère, pour les austérités et les saintes abnégations du noviciat : le vent de la persécution vint à souffler sur la France. Il fallut se séparer à regret de ces Pères, de ces élèves devenus si chers ; il fallut dire adieu au sol de la patrie que Jacques de Chabannes, à l'ombre de la bannière de Jeanne d'Arc, avait défendu et affranchi ; il fallut demander à l'Angleterre l'hospitalité des proscrits. Là, dans la partie la plus sauvage de l'île, sous un ciel brumeux, dans un monastère improvisé, s'écoulèrent les plus belles années du printemps de cette vie. Gloire à Dieu ! Mes Frères, notre jeune novice y trouva Jésus dans l'Eucharistie. C'est assez et c'est tout. Jamais les douces et intimes joies de la vie religieuse, jamais l'amour, que dis-je? l'enchantement de son état, ne lui firent défaut... »

Intention générale pour Novembre 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES SAINTES AMES DU PURGATOIRE

Pour nous exciter à répondre aussi généreusement que possible, dans l'intérêt de ces pauvres âmes, au pressant appel du Cœur de Jésus, rappelons-nous d'abord l'amour plus grand dont nous faisons profession à l'égard de ce Cœur divin. Est-il une seule des âmes dévouées au Cœur de Jésus qui n'ait été, en même temps, tout particulièrement dévouée à celles qui gémissent dans le lieu de l'expiation? — Une autre raison pressante de les secourir, c'est le succès plus grand que ces âmes, devenues à un titre nouveau nos auxiliaires, ne peuvent manquer d'assurer à nos efforts d'apostolat.

Plus donc nous travaillerons à rassasier sans retard du pain de la vision béatifique les affamés du Purgatoire, plus nous aurons, par là même, efficacement secouru, chez nous, les autres famines qui désolent la vallée des larmes : la famine de l'erreur et de l'ignorance en matière de foi, la famine du péché, la famine de l'égoïsme.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Propager la dévotion aux âmes du Purgatoire. — Cette propagande généreuse, c'est le Cœur de Jésus lui-même qui nous la demande. Il nous la demande comme *chrétiens,* au nom des liens étroits qui nous unissent à ces âmes; au nom de la vraie pitié qu'elles doivent inspirer à notre cœur; au nom même des avantages personnels que nous trouverons à soulager leurs angoisses. Mais c'est surtout à notre générosité d'*Associés de l'Apostolat* que s'adresse le divin Cœur, afin que nous quêtions auprès de ceux qui nous entourent, en faveur de ces chères âmes, et des expiations personnelles, et l'application des indulgences qu'il est si aisé de gagner, et surtout des messes nombreuses à célébrer pour leur délivrance.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Novembre 1885. — 2de Partie.



Jubilé extraordinaire.

Par un télégramme du 5 octobre, nous apprenons « que Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, voulant pourvoir aux besoins exceptionnels du temps présent par des secours exceptionnels de religieuse piété, a décidé d'accorder pour l'année prochaine, au monde catholique, un jubilé extraordinaire. Un rescrit pontifical est adressé à ce sujet à l'*Osservatore romano* par S. E. le Cardinal-Vicaire de Sa Sainteté. »

Nous n'avons pas besoin d'insister auprès de nos chers Associés sur la gravité de cette heureuse nouvelle. Ils en comprendront d'autant mieux l'importance que Dieu vient de leur donner, ainsi qu'à tous les catholiques de France, au jour de la fête du saint Rosaire, un gage éclatant des miséricordes qu'il nous prépare, si *nous persévérons una-*

nimement dans la prière avec Marie, *mère de* Jésus (Act. I). Sans doute un grand avantage est remporté ; mais la lutte décisive s'engage à peine, et nous devons nous garder de nous endormir. Veillons, prions, combattons sans relâche, en mettant toute notre confiance dans les Cœurs de Jésus et de Marie, et le triomphe est assuré.

Les serviteurs de MARIE.

LIONEL LEPOT

Blessé mortellement à Montmédy le 30 novembre 1870.

Lionel était orphelin dès l'âge de six ans. Sa tutelle ainsi que celle de ses deux jeunes sœurs fut confiée à un ancien notaire, ami de la famille. Envoyé au petit séminaire de Cambrai pour y commencer ses études littéraires, il gagna l'affection des maîtres et des élèves, qui surent apprécier les nobles qualités de son cœur. Privé de l'amour maternel et de ses tendresses, il lui en coûta bien un peu de se soumettre aux exigences de la discipline ; mais, grâce à la franchise de son caractère et à la vivacité de son esprit, il surmonta facilement les petites difficultés de la vie de collège. Élève à Saint-Jean de Douai, il se fit remarquer par sa piété, et ce fut avec bonheur qu'il se vit chargé de l'entretien de la chapelle.

La vocation militaire de Lionel datait de son enfance et se dessinait chaque jour davantage. Dès 1862, il dirigea plus spécialement ses études vers ce but ; en 1864, il suivit les cours de sciences à l'école Sainte-Geneviève.

« Plus que jamais, écrivait-il alors, je ne rêve que soldats ; j'en ai plus d'un million dans la tête... et vive Dieu, vive la France ! » C'est par ce cri, résumé de ses généreuses aspirations, qu'il finissait ordinairement ses lettres.

Ceux qui avaient part à sa confiance savent que ce n'était point là une vaine parole, mais l'expression de sa foi. Après quelques années écoulées dans la vie de pension, il manifestait quelquefois ses ennuis ; mais les sen-

timents chrétiens reprenaient bientôt le dessus, et il se remettait au travail et à la discipline sans découragement. Il pratiquait lui-même ce qu'il conseillait à un ami, qui venait d'échouer dans un examen : « Ton succès est sûr pour le mois de novembre..... Prie Dieu, marche avec confiance et ne te trouble pas. Voilà comment on passe les examens ; suis mon conseil et tu verras. »

En sortant de Saint-Cyr, Lionel fut nommé sous-lieutenant au 46e régiment de ligne. Enivré quelques instants par une apparence de liberté, il ne laissa jamais ébranler ses convictions religieuses, qu'il défendit souvent avec une grande énergie. A Rodez, il avait résolu d'employer les loisirs de la garnison à l'étude du droit, et déjà il avait pris ses inscriptions quand éclata la guerre.

Sur sa demande, il fut désigné pour faire partie du 17e régiment de marche, et se rendit à Paris.

Grâce à sa belle conduite, il fut cité à l'ordre du jour et nommé lieutenant après une affaire à Villejuif, le 15 octobre. « Cet avancement, écrivait-il à sa plus jeune sœur, m'eût été agréable en temps ordinaire; il ne m'a point touché dans cette pénible situation. J'ai toutefois éprouvé du plaisir à être nommé dans ma compagnie même. » Lionel, toujours désintéressé, s'oubliait pour ne songer qu'aux malheurs de la patrie.

Le 30 novembre, à l'attaque du plateau de Montmédy, il se battit avec courage, ramenant plusieurs fois ses soldats au feu. Blessé d'abord au genou gauche, il ne voulut point consentir à quitter le champ de bataille, afin d'animer les combattants par sa présence et ses paroles.

Une balle enfin l'atteignit à la hanche gauche. « Laissez-moi, dit Lionel à deux de ses soldats qui l'accompagnaient, n'exposez pas inutilement votre vie. »

A l'ambulance, il souffrit patiemment pendant quinze jours les plus atroces douleurs. On le vit refuser toutes les petites douceurs qu'on lui apportait et les faire passer à un soldat convalescent qui occupait la même chambre que lui. Jamais il ne proférait une plainte.

Lionel portait au cou une médaille de l'Immaculée Con-

ception. A ce signe, la religieuse qui le soignait reconnut un officier chrétien et lui demanda s'il désirait se confesser. « Pas maintenant, répondit-il ; je préfère attendre. » Ce n'était certes pas indifférence ; car, disait-il lui-même, « j'ai fait mes pâques à Saint-Cyr, sans m'inquiéter de l'opinion. » Mais il ne soupçonnait pas toute la gravité de sa blessure. Cependant le mal faisait de rapides progrès ; le curé de Saint-Germain-des-Prés fut alors appelé. « Oh ! ma sœur, — dit Lionel en souriant quand le prêtre fut parti, — vous m'avez joué un tour, mais je suis content ! »

A la veille de sa mort, des amis vinrent attacher sur sa poitrine la croix de la Légion d'honneur, récompense qu'il avait méritée. Lui ne sembla pas y faire attention ; déjà toutes ses pensées étaient pour l'éternité.

(Souvenirs de Sainte-Geneviève).

Une fête de MARIE aux Indes.

M. le professeur A. Tamby, ancien Préfet de la Congrégation de la Sainte-Vierge et Zélateur de l'Apostolat de la Prière, nous adresse de Pondichéry les lignes suivantes :

Le jour de Notre-Dame Auxiliatrice, dès le lever du soleil, les coups de boîtes et les sons de la cloche annonçaient à la ville la fête que nous allions célébrer. A cinq heures trois quarts, des centaines d'enfants, élégamment vêtus de leurs plus beaux habits orientaux, qui fascinent les yeux par la vivacité, l'éclat et la multiplicité des couleurs, ont envahi la chapelle du collège, magnifiquement ornée. La grand'messe fut chantée par un vénérable Père de la Maison ; l'autel resplendissait sous les milles bougies et les nombreux bouquets, encore frais de la rosée du matin.

A huit heures et demie, des centaines d'enfants de MARIE commencent les préparatifs de la procession du soir. Ils se partagent les travaux et se dispersent de tous côtés : les uns grimpent sur des arbres pour aller suspendre à leurs

branches des lampes vénitiennes ; d'autres creusent de petites fosses pour planter des drapeaux ou des branches de cocotier ; ailleurs, les plus habiles ornent l'autel de la chapelle, partout ils se livrent avec joie aux travaux : on oublie la fatigue quand on songe que c'est pour la divine Mère. Après une demi-heure, le Directeur de la Congrégation prononce une allocution touchante ; l'éloquence de l'orateur jaillit de sa conviction et de l'ardent amour qu'il a pour la Mère de Dieu ; il termine son discours après avoir, dans une émouvante apostrophe, recommandé les Congréganistes à leur divine Mère.

A six heures commencent les vêpres. Après un beau sermon de notre Père Directeur de la Congrégation de Marie et la consécration de la nouvelle bannière, un petit char orné avec un goût parfait et portant la Reine des cieux sort de la chapelle. Le groupe, tout à la fois joyeux et recueilli des Congréganistes, marche devant le char. Le Sous-Préfet de la Congrégation, portant la splendide bannière de Marie, ouvre la marche, les autres élèves du Séminaire forment deux haies serrées. La musique militaire accompagne les jeunes chantres. Les lampes vénitiennes suspendues aux branches ressemblent à autant d'étoiles descendues du ciel pour faire escorte à Marie. La marche ne fut qu'un magnifique triomphe.

Enfin, après la bénédiction donnée par Mgr Coadou, Vicaire apostolique de Maïssour, on se sépare, le cœur embrasé d'amour pour Marie.

Mais la fête n'est pas encore terminée pour les Congréganistes. Le lendemain, la station de chemin de fer de Pondichéry offre le ravissant spectacle de trois wagons tout remplis d'enfants, glorieusement décorés des insignes de la Mère de Dieu.

Pendant que le train chemine rapidement vers Villenour, les jeunes pèlerins de Notre-Dame de Lourdes entonnent des chants d'allégresse. Descendus à la station de Villenour, les pieux pèlerins de Marie se dirigent vers la chapelle de Notre-Dame de Lourdes avec un ordre et un recueillement qui remplissent d'admiration les nombreuses

troupes indisciplinées de païens, que la fête de je ne sais quelle divinité y réunit annuellement par milliers. Toute cette journée fut consacrée à l'amour et à la dévotion envers MARIE. Nous n'en perdrons jamais le souvenir.

A. T.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

T... (*Var*). — Nous venons d'enrôler sous la bannière de l'Apostolat une nouvelle Trentaine de ces petits enfants qui sont les préférés du Cœur de JÉSUS. Ils sont tout fiers de porter sur leur cœur l'image sacrée de JÉSUS ; ils sont très fidèles à faire chaque matin à ce divin Maître l'offrande de leur journée ; ils sont tout contents enfin de venir en présence de ce divin prisonnier du tabernacle renouveler la promesse de l'adoration mensuelle en réparation des outrages que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST reçoit dans le Saint-Sacrement. — Veuillez m'envoyer des scapulaires du Sacré-Cœur pour ces chers petits Associés.

E. G.

A... — Établie depuis plusieurs années dans cette paroisse, la Ligue du Cœur de Jésus vient d'y recevoir une organisation définitive dans un Triduum prêché à ses Associés et aux Congréganistes. Les Zélatrices des cinq premières Trentaines ont reçu, le 1er Vendredi du mois, les insignes de leur charge. La sixième Trentaine est en formation. Le Conseil se réunit le dernier dimanche du mois après les vêpres. Une réunion générale des Associés a lieu également après les vêpres le 1er Dimanche du mois, jour déjà choisi pour la Communion générale réparatrice de l'Apostolat et des Congrégations. Les Zélatrices travaillent à établir l'OEuvre de l'adoration dominicale, dans ce pays agricole, pour les heures où il n'y a personne à l'Église le dimanche. Leur but sera surtout d'expier la profanation de ce saint jour, trop fréquente dans nos contrées.

Elles se proposent aussi de soutenir et de favoriser l'œuvre des deux Congrégations de la Sainte-Vierge établies dans la paroisse, affiliées naguère à la *Prima primaria* et exposées comme beaucoup d'associations de notre époque à se laisser envahir par l'esprit du monde. A toutes les Congréganistes qui fuient les assemblées mondaines, on a remis la *Notice sur les Congrégations*, pour qu'elles aient sous la main un diplôme de Congréganiste et un abrégé succinct de tout ce qui regarde ces pieuses associations, sauvegarde de l'innocence, de la vertu et de la foi dans les âmes.

On va aussi organiser parmi les jeunes gens l'Adoration mensuelle et la Communion générale du mois. Que Notre-Seigneur et sa sainte Mère protègent ce bon peuple contre toutes les séductions du monde, et lui fassent goûter les joies pures de la vertu et de la pratique constante et parfaite de la religion !

Aix-en-Provence. — Chaque année, depuis que nous avons vu sceller les portes de notre chapelle, l'OEuvr demande à une des paroisses de la ville l'hospitalité qui nous est nécessaire pour la célébration de nos fêtes. Nous faisons placer dans le chœur même la statue de l'Apostolat sur un haut piédestal complètement voilé par de grands arbustes et des fleurs qui montent par derrière jusqu'à la tête du Sauveur, et lui forment un cadre rappelant l'apparition à Paray dans le bosquet de noisetiers. La piété particulière entretient une multitude de cierges autour de la statue vénérée.

Chaque année, pendant tout le mois du Sacré-Cœur, une parole nouvelle, et toujours choisie et appréciée, vient ranimer dans les âmes l'amour du Cœur divin, que nous sommes si heureux de faire glorifier dans la mesure de nos forces, et que nous voudrions tant faire aimer partout et par tous.

Au milieu de ces pieuses pompes, le nombre de nos Trentaines augmente sans cesse, ainsi que celui de nos communions réparatrices dont le total vous a été envoyé récemment.

Toutes les œuvres de zèle recommandées par vous aux Zélatrices, catéchismes auxiliaires, visites des pauvres, des malades, etc., sont adoptées par la plupart des nôtres, qui cumulent leurs fonctions avec celles de dames de Charité, dames de la Sainte-Famille, etc. S'il est des circonstances où le cumul est bien permis, c'est assurément dans les choses de Dieu.

S. M..., *Zélatrice de l'Apostolat.*

Les Congrégations de la Sainte-Vierge parmi les enfants et les jeunes gens des paroisses.

Il est facile — me dites-vous — de réunir les enfants sous la bannière de Marie, tant qu'on les a sous la main dans les écoles catholiques et les pensionnats chrétiens [1]; mais la chose est presque impossible dès que les enfants ont quitté la classe et les études et sont abandonnés à eux-mêmes. Sans doute, l'entreprise est semée de difficultés souvent bien grandes, mais jamais insurmontables. Le tout est de se mettre à l'œuvre de *bonne heure, résolument, et de ne se décourager jamais.* Vous vous plaignez de vos insuccès en ce genre; voyons si vous avez employé les vrais moyens.

Avez-vous tout d'abord formé une petite Congrégation composée des plus sages enfants qui se préparent à la première communion et de ceux qui l'ont déjà faite? Si vous avez des Frères et des Sœurs pour vos écoles, avez-vous chargé un Frère comme Sous-Directeur, une Sœur en qualité de Sous-Directrice, de présider votre Conseil tous les mois et les réunions au moins hebdomadaires de piété, quand vos occupations ne vous permettent pas d'y paraître même quelques minutes? Sous la conduite du Sous-Directeur ou de la Sous-Directrice, ces enfants sont-ils fidèles à leur demi-heure d'adoration hebdomadaire ou

[1] Les Congrégations de la Sainte-Vierge dans les écoles et les pensionnats. (*Petit Messager* d'octobre dernier, p. 315.)



SAINT STANISLAS DE KOSTKA, S. J.

PATRON DES CONGRÉGANISTES DE LA SAINTE-VIERGE

(Fête le 13 novembre.)

au moins mensuelle? Veillez-vous à ce qu'ils participent tous à la *Communion mensuelle et générale du mois*, recommandée par le Saint-Siège, par le vœu du Congrès eucharistique de Fribourg et si bien proposée par les deux *Manuels* que vient d'éditer le Direction générale de l'Apostolat de la Prière? Voyez-vous de temps en temps les familles de vos enfants, afin qu'appuyés sur l'autorité des parents, vous puissiez conserver le plus longtemps possible cette jeunesse sous la maternelle direction de l'Église et sous la protection spéciale de la Reine des Congrégations? Savez-vous procurer à ces jeunes Congréganistes, le dimanche surtout, des délassements honnêtes, des jeux qui exercent le corps et reposent l'esprit, des promenades agréables, des pèlerinages au moins annuels?

Si vous employez tous ces moyens, vous réussirez infailliblement.

Dans la paroisse de C... où l'Apostolat de la Prière est en honneur, on a établi naguère une Congrégation de jeunes gens de quinze à seize ans, qui donne de grandes consolations à leur jeune et dévoué Directeur. Les réunions ont lieu tous les dimanches. La Communion mensuelle et générale de l'Assomption comptait cinquante Congréganistes à la table sainte. Le Directeur prépare cette communion en la faisant annoncer à toutes les messes du haut de la chaire huit jours à l'avance, et en allant lui-même inviter les communiants à domicile; il a soin de s'appuyer sur l'autorité des parents, et il dit : « Je compte sur vous pour dimanche. » Bientôt s'établira parmi cette Congrégation, une pratique bien chère à Marie, l'Adoration mensuelle des enfants, déjà répandue dans beaucoup de paroisses. Dernièrement, dans un pèlerinage fait à Notre-Dame de Rochefort (Gard), trente de ces Congréganistes ont fait la Communion dans cet antique sanctuaire de la bienheureuse Vierge, et tous ont renouvelé leur acte de consécration à la Mère de Dieu.

Dans un grand nombre de Congrégations, on a la détestable habitude de ne jamais donner aux Congréganistes

aucun Manuel, aucun imprimé qui les familiarise avec l'histoire, les statuts, les indulgences et les pratiques de piété des Congrégations. C'est un point que recommandent spécialement les dernières instructions du T. R. P. Anderledy, vicaire général de la Compagnie de Jésus. Aussi le Directeur s'est procuré la *Notice* recommandée par les *Messagers,* et en a distribué à toutes ses Congréganistes.

Puissent tous les prêtres des paroisses, tous les éducateurs chrétiens de l'enfance, comprendre les immenses bienfaits des Congrégations constituées de bonne heure et solidement parmi les enfants et la jeunesse de notre époque, et les multiplier dans tous les centres où l'enfance se réunit à l'ombre de la Croix et de l'image de l'auguste Vierge Marie!

Un Directeur de l'Apostolat.

Les sanctuaires de MARIE

Pèlerinage des Associés de l'Apostolat à Notre-Dame de Fourvière.

Nous lisons dans l'*Écho de Notre-Dame de Fourvière :*

Les pèlerins de l'Apostolat de la Prière venus de Montauban à Paray ont eu l'heureuse pensée de placer Notre-Dame de Fourvière avant la pieuse visite qu'ils ont faite, au retour, à Notre-Dame du Puy, berceau de la sainte Ligue du sacré Cœur. Mgr Pagis, évêque de Tarentaise, dont la présence à Fourvière a comblé de joie les pèlerins, a donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

M. le Recteur a félicité ces chers pèlerins et leur a rappelé les grands souvenirs de Fourvière.

Le R. P. Régnault, de la Compagnie de Jésus, Directeur du *Messager du Cœur de* Jésus et de l'Apostolat de la Prière, a laissé échapper de son cœur des accents bien inspirés. Le Révérend Père était fort ému par le souvenir de son séjour sur la sainte colline, où il travaillait avec autant de talent que d'ardeur à la rédaction de la

Revue mensuelle qui avait son siège dans la maison d'où les Pères Jésuites ont été brutalement chassés. Il a dit les perfections du Cœur de MARIE; puis, s'emparant de la belle comparaison de l'Évangile, il a représenté la France, cherchant comme la pauvre femme, à travers la poussière, la drachme qu'elle a égarée. Cet objet de nos poignantes inquiétudes est la foi de nos pères. Il faut la chercher avec ardeur, jusqu'à ce que nous l'ayons retrouvée et remise en honneur.

Des chants très harmonieux ont donné un éclat tout particulier à cette belle cérémonie. Après avoir satisfait leur dévotion, les pèlerins sont allés, à la suite de Mgr de Tarentaise, visiter les travaux de la nouvelle église, dont ils ont admiré la splendide exécution. Au pèlerinage de Fourvière ils ont ajouté celui des cryptes de Saint-Irénée et de Saint-Pothin.

Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses du diocèse.

Nous lisons dans la *Semaine* du Puy :

Sous ce titre, nous avons publié naguère une lettre adressée par un curé du diocèse à l'un de ses confrères. Nos abonnés ont lu cette lettre avec un vif intérêt, nous le savons ; ils ne liront pas avec moins de plaisir, pensons-nous, la relation suivante :

« Monsieur le rédacteur,

« Nous avons inauguré dans notre paroisse l'OEuvre si touchante et si belle de la Communion mensuelle et générale des enfants. Votre pieuse Revue nous l'a fait connaître, nous l'a fait apprécier, et nous sommes heureux de vous en témoigner notre reconnaissance par ce petit récit.

« C'est le jour de saint JOSEPH que nous avons inauguré la Communion mensuelle. A huit heures du matin, les enfants, en habits de fête, se sont rendus à l'église dans l'ordre le plus parfait. L'on devinait à leur tenue le con-

tentement de leur cœur. Ils jouissaient par avance d'une réunion si intéressante et si nouvelle pour eux.

« A peine ont-ils été rangés dans l'église, où *ils occupaient une place d'honneur*, qu'une petite fille a récité à haute voix une dizaine du chapelet. Toute l'assistance répondait. Vous me demanderez : Pourquoi cette dizaine du Rosaire ? C'est que nos enfants sont enrôlés dans l'Apostolat de la Prière, et, à ce titre, ils récitaient cette dizaine qui constitue le second Degré de cette pieuse et grande Ligue du Cœur de Jésus.

« Cependant le prêtre avait revêtu ses ornements sacrés et la messe commençait. Alors nos enfants ont entonné un cantique à saint Joseph :

Tous à l'envi, de la famille sainte...

« Ce chant s'est poursuivi pendant quelque temps (jusqu'au *Sanctus* à peu près), puis nos jeunes communiants se sont mis à prier en silence. Après la consécration, ils ont entonné un second cantique. Ils chantaient délicieusement ce refrain si pieux :

Le voici, l'Agneau si doux,
Le vrai pain des Anges ;
Du ciel il descend pour nous,
Adorons-le tous !

« Quelques instants avant la communion du prêtre, un petit garçon s'est avancé jusqu'à l'entrée du chœur, et là, d'un ton de voix élevé, il a récité les Actes avant la Communion. Immédiatement après l'on s'est approché de la sainte Table dans l'ordre le plus parfait : les petits garçons d'abord, puis les petites filles, enfin les grandes personnes, qui étaient enchantées de prendre part à cette belle et touchante fête.

« La communion finie, une jeune fille s'est avancée à son tour, et, se plaçant à l'entrée du chœur, devant l'autel, elle a récité les Actes après la Communion. A peine

avait-elle achevé que les enfants entonnaient un cantique final :

Amour, amour, amour à Jésus !

« Par une ordonnance de Monseigneur, insérée dans la *Semaine religieuse* du Puy (13 février 1885), nous étions autorisés à clôturer la cérémonie par un Salut solennel. C'est ce que nous avons fait, et nous avons pu constater la justesse de ces paroles de l'ordonnance épiscopale : « Ce salut est destiné à faciliter aux enfants l'action « de grâces et à donner plus d'éclat à la cérémonie. »

« Après la bénédiction du très Saint-Sacrement, une jeune fille a récité à haute voix la prière : « O bon et très « doux Jésus ! » suivie de cinq *Pater* et de cinq *Ave* pour gagner l'indulgence plénière, et notre charmante Communion mensuelle était finie. Mais quel goût de « revenez-y » laissent au cœur ces réunions si gracieuses ! Nous tâcherons d'y revenir.

« Avant de partir, M. le Curé a tenu à féliciter les enfants, et il leur a dit en substance :

« Mes chers enfants, je ne saurais trop vous féliciter « ni trop vous encourager à la Communion mensuelle, « soyez toujours fidèles à ces réunions si pieuses ; je vous « communierai avec un plaisir toujours nouveau. Si j'ai « un vœu à formuler, c'est de voir ma paroisse entière « imiter votre exemple et marcher sur vos traces. »

« De fait, tous ceux qui ont assisté à cette touchante cérémonie en ont été édifiés. Ils étaient *émerveillés*, c'est le mot, du recueillement des enfants, *surtout des petits garçons*. Ils étaient pieux comme des anges.

« Les jeunes filles ont de même fait preuve d'une très bonne volonté pour bien se disposer à leur Communion mensuelle. Dès la veille, elles s'étaient imposé des mortifications ; deux même ont voulu jeûner, et comme l'on disait à l'une de ces enfants :

« — C'est trop ; vous vous fatiguerez ! »

« Elle répondit simplement :

« — Pour honorer saint JOSEPH, il faut bien se gêner « un peu ! »

« Telle a été notre première réunion. Puissent toutes les autres lui ressembler et faire grandir *tous nos enfants sans exception* dans l'esprit de foi, de mortification et de piété par la pratique des Sacrements. »

Qu'il nous soit permis d'ajouter un mot à cette lettre si intéressante. Nous savons que plusieurs pasteurs, dans leurs paroisses, ont déjà établi et pratiquent avec édification et succès la Communion mensuelle des enfants. Nous serions heureux de recevoir, à ce sujet, leurs bienveillantes relations. La *Semaine* se ferait un plaisir de les insérer dans ses colonnes, afin de promouvoir dans tout le diocèse cette pieuse pratique. En agissant ainsi, nous ne ferons que nous conformer au vœu de l'ordonnance épiscopale du 13 février 1885, qui dit expressément :

« En finissant, nous exprimons le désir de voir cette OEuvre, *si simple et si féconde,* se propager et s'organiser dans *toutes nos paroisses,* à côté de l'OEuvre de la Sainte-Enfance. Elle en est l'heureux couronnement. Nos chers petits enfants y puiseront l'habitude de la fréquente communion, et, avec elle, des trésors de grâce et de sainteté ; les familles en retireront pour elles-mêmes un surcroît de bénédictions divines, et la paroisse entière sera toujours édifiée de ces communions d'enfants, qui émeuvent l'âme et déterminent souvent des conversions.

« A l'heure présente, l'apostolat des enfants est plus nécessaire que jamais, et ce n'est pas sans motif que, dans l'Encyclique *Humanum genus*, le Souverain Pontife dit aux pasteurs des paroisses :

« Appliquez à la formation de la jeunesse la *plus* « *grande partie* de vos sollicitudes pastorales. Quels « qu'aient déjà pu être à cet égard votre zèle et votre « prévoyance, croyez que vous n'en ferez jamais assez. »

Résolution apostolique pour Novembre 1885 :

PROPAGER LA DÉVOTION AUX AMES DU PURGATOIRE

Cette propagande généreuse, c'est le Cœur de Jésus lui-même qui nous la demande. Il nous la demande comme *chrétiens*, au nom des liens étroits qui nous unissent à ces âmes ; au nom de la vraie pitié qu'elles doivent inspirer à notre cœur ; au nom même des avantages personnels que nous trouverons à soulager leurs angoisses. Mais c'est surtout à notre générosité d'*Associés de l'Apostolat* que s'adresse le divin Cœur, afin que nous quêtions auprès de ceux qui nous entourent, en faveur de ces chères âmes, et des expiations personnelles, et l'application des indulgences qu'il est si aisé de gagner, et surtout des messes nombreuses à célébrer pour leur soulagement et leur délivrance.

***

Intention générale : Les saintes âmes du Purgatoire. — Nous prierons instamment durant ce mois pour les âmes qui achèvent de se purifier au feu des justices divines, afin qu'elles aillent au plus tôt célébrer dans le ciel les éternelles miséricordes du sacré Cœur de Jésus.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : **Gabriel Demartial.**



PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Décembre 1885. — 1re Partie.

Les Serviteurs de MARIE

CATHERINE LABOURÉ, DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE LA CHARITÉ

(Morte le 31 décembre 1876).

L'humble Sœur que la Vierge immaculée devait choisir pour propager le culte de sa *médaille miraculeuse* avait reçu au baptême le nom de Zoé. Ses parents étaient de bons et honnêtes cultivateurs qui habitaient, avec leur nombreuse famille, Fains-les-Moutiers, petit village de la Côte-d'Or. A dix-huit ans elle savait à peine lire; mais, toute dévouée à Marie, elle disait son chapelet avec une sainte ferveur, et la vue des volatiles qu'elle élevait, bien loin de porter ses pensées vers la terre, lui fournissait l'occasion de remonter, pour la bénir, jusqu'à la main divine qui les a créés... D'ailleurs, son âme simple et pure nourrissait un saint désir qui, après bien des difficultés qu'il serait trop long d'énumérer, finit par se réaliser, celui de consacrer sa vie au soin des malades et des pauvres.

Ce fut le 21 avril 1830 qu'elle entra au Séminaire (c'est ainsi que se nomme la maison-mère des Sœurs de Saint-Vincent) ; elle y eut pour di-

recteur M. Aladel, prêtre de la Mission, aussi savant que pieux, qui la maintint toujours dans ces dispositions d'obéissance et d'humilité si nécessaires aux âmes favorisées de dons extraordinaires, pour les prémunir contre les illusions du malin esprit. Au nombre des grâces signalées que reçut du ciel la Sœur Catherine, il faut mettre au premier rang l'apparition de la très sainte Vierge MARIE, au mois de novembre 1830.

Voici le récit de cette célèbre vision, tel qu'il est inséré dans le procès-verbal d'enquête fait sur les ordres de Mgr de Quélen (26 février 1836), et dont les conclusions furent favorables en tous points.

« A l'heure où les Sœurs sont en oraison dans leur chapelle, cinq heures et demie du soir, la sainte Vierge s'était montrée à la jeune Sœur comme dans un tableau ovale. Elle était debout sur le globe du monde, dont il ne paraissait que la moitié ; vêtue d'une robe blanche, d'un manteau bleu argenté, ayant comme des diamants en ses deux mains d'où tombaient des faisceaux de rayons lumineux sur la terre, mais avec plus d'abondance sur un point. La Sœur avait cru entendre une voix disant : « Ces « rayons sont le symbole des grâces que MARIE obtient « pour les hommes ; et le point vers lequel ils tombent plus « abondamment, c'est la France. »

En même temps la Sœur lisait autour du tableau, écrits en caractères d'or, ces mots : « *O* MARIE, *conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* »

Cette prière, tracée en demi-cercle, commençait à la hauteur de la main droite et, passant au-dessus de la tête de la sainte Vierge, finissait à la hauteur de la main gauche. Le tableau s'étant retourné, elle vit au revers la lettre M surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base et, au-dessous du monogramme de MARIE, les Cœurs de JÉSUS et de MARIE : le premier, entouré d'une couronne d'épines, et l'autre transpercé d'un glaive. Puis elle crut entendre ces paroles : « *Il faut faire frapper une médaille sur ce modèle;* les personnes qui la porteront indulgenciée et feront avec piété cette prière, jouiront d'une protection

toute spéciale de la Mère de DIEU. » A cet instant, la vision cessa ; d'après le témoignage de M. Aladel, cette même apparition se renouvela plusieurs fois.

Après de nouvelles manifestations de la volonté divine, M. Aladel avait compris que l'autorité ecclésiastique devait être consultée ; il s'en ouvrit donc un jour à Mgr de Quélen, qui l'encouragea à faire frapper la médaille, s'inscrivant pour en recevoir les prémices. On était au commencement de 1832, mais les ravages du choléra retardèrent jusqu'en juin l'exécution du signe sacré.

A mesure que la médaille était distribuée, les guérisons et les conversions se multipliaient dans tous les rangs de la société, de telle sorte que bientôt elle fut désignée sous le nom de *médaille miraculeuse.*

Quant à la pieuse Sœur Catherine, ses sentiments intérieurs se résument en ce peu de mots adressés à quelques Sœurs qui, sur la fin de ses jours, faisaient allusion aux apparitions de sa jeunesse. « Moi, favorisée ! » répondait-elle : « Je n'ai été qu'un instrument ; *ce n'est pas pour moi que la sainte Vierge m'a apparu*, je ne savais rien, pas même écrire ; et c'est pour cela que la sainte Vierge m'a choisie, *afin qu'on ne puisse pas douter.* »

Cependant le temps était venu pour elle de contempler au ciel la bienheureuse Vierge dont elle avait, sur la terre, comme entrevu la ravissante beauté ; après quarante et un ans de rudes labeurs, Sœur Catherine fut contrainte de garder le lit, atteinte d'un asthme compliqué d'une maladie de cœur, qui la minait peu à peu ; elle se sentait mourir, mais sans crainte, sans émotion. — « Vous n'avez donc pas du tout peur de quitter la vie, ma bonne Sœur Catherine, lui dit une de ses compagnes. — Peur ! s'écria-t-elle ; mais, ma Sœur, pourquoi voulez-vous que j'aie peur ? Je m'en vais retrouver Notre-Seigneur, la sainte Vierge et saint Vincent ! » Ce fut dans cette céleste espérance qu'elle rendit le dernier soupir, le 31 décembre 1876, à l'âge de soixante-dix ans [1].

[1] D'après l'ouvrage de M. Aladel, la *Médaille miraculeuse*, — Editeurs Pillet et Dumoulin, rue des Grands-Augustins, 5, à Paris.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Dison (Belgique). — Établie à Dison en 1865, la Ligue du Cœur de Jésus avait reçu d'abord un grand nombre d'inscriptions pour le 1er Degré, mais beaucoup oublièrent bientôt leurs obligations. Le 8 février 1885, Monsieur le Curé, désireux de faire prospérer l'OEuvre, réunit un certain nombre de dames de la paroisse ; dès cette première réunion trente dames et demoiselles acceptèrent avec joie les fonctions de Zélatrices. Déjà, quelques jours auparavant, sept chrétiens généreux s'étaient montrés aussi heureux d'être mis au nombre des Zélateurs.

Depuis lors, nous avons eu une réunion chaque mois: les Zélatrices le quatrième dimanche, les Zélateurs le mardi suivant au soir. Le 9 août, nous eûmes la bonne fortune d'être réunis sous la présidence du R. P. Leroy, Directeur supérieur de l'OEuvre pour la Belgique. Il fut heureux de constater les progrès faits par l'Apostolat en si peu de temps ; puis il invita les Zélatrices à constituer un Conseil particulier, ce qui se fit séance tenante, conformément aux règles indiquées dans la petite notice.

Dans la matinée, le Révérend Père avait déjà pris la parole aux quatre messes, pour expliquer brièvement les principaux avantages de l'OEuvre. Le soir, au Salut solennel, chanté à l'église, il nous fut donné d'entendre de nouveau la parole éloquente et persuasive de l'infatigable fils de saint Ignace; il serait superflu d'ajouter qu'elle opéra les meilleurs fruits; bon nombre de personnes se hâtèrent d'entrer dans notre sainte Ligue. Le lendemain, une cérémonie plus intime et plus touchante nous réunissait dans la chapelle des Sœurs de Notre-Dame. Après la communion générale, Zélateurs et Zélatrices prononcèrent leur acte de consécration au sacré Cœur; puis le R. P. Leroy, après une courte allocution sur les qualités du zèle, bénit

les croix-médailles et les leur remit, d'après le cérémonial prescrit, avec le Diplôme qui leur donne droit à de si précieuses indulgences. Jamais nous n'oublierons le bonheur que nous avons goûté, cette matinée, en nous consacrant au divin Cœur de Jésus.

Tels sont les principaux moyens que nous avons employés, depuis quelques mois, pour raviver dans la paroisse la dévotion au Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Permettez-nous, pour votre consolation, mon Révérend Père, de vous signaler certains résultats déjà obtenus. Nous comptons aujourd'hui environ 1,500 Associés inscrits pour le 2me Degré, auxquels nous portons personnellement chaque mois le petit billet, 500 pour la communion mensuelle et 30 pour la communion hebdomadaire, Nous avons 5 abonnements au *Messager du Cœur de* Jésus et 50 abonnements au *Petit Messager du Cœur ae* Marie, que nous distribuons aussi en lecture. Les communions du premier Vendredi ont varié, pendant ces derniers mois, de trois à quatre cents; ce dernier chiffre a même été dépassé le premier vendredi du mois d'août; les hommes et jeunes gens entraient dans ce nombre pour une centaine. Nous espérons que la solennité donnée à la première messe et au Salut du premier vendredi contribuera à maintenir, à élever peut-être ce chiffre de communions tant désirées par le divin Cœur. Le mois dernier, les œuvres offertes au Trésor du Cœur de Jésus s'élevaient à 18,000, grâce au nombreux contingent apporté par les élèves des Sœurs de Notre-Dame, qui y entrent pour les deux tiers. Ces chères enfants se font un plaisir d'offrir la plupart de leurs actions aux intentions de l'Apostolat; plus tard, elles conserveront cette bonne habitude, et elles entraîneront un bon nombre de personnes à suivre leur exemple.

Veuillez nous aider, mon Révérend Père, à remercier le Cœur de Jésus, et le prier de bénir les faibles efforts que nous faisons pour lui gagner des cœurs qn'il a tant aimés. Ne pouvons-nous pas espérer que bientôt la paroisse tout entière fera partie de notre belle OEuvre, et que le Cœur

de Jésus, maître souverain des cœurs, les guidera tous dans la voie du bien !

L... — L'Apostolat de la Prière, établi régulièrement dans notre paroisse par un Diplôme d'agrégation reçu de la Direction diocésaine, vient d'y recevoir une organisation plus complète. Cinq trentaines sont en formation, pour le premier et le second Degré. La Communion réparatrice est fixée au premier dimanche de chaque mois, jour déjà choisi pour la Communion mensuelle des Congréganistes. Le Conseil de la Congrégation, qui se réunit tous les derniers dimanches du mois, servira de Conseil à la *Ligue du Cœur de Jésus* et à l'*Œuvre de l'Adoration mensuelle* qui va s'établir, le premier dimanche du mois, avec exposition du Très Saint-Sacrement de la grand'messe aux vêpres, et qui sera confiée aux zèle des Congréganistes et des Associés de l'Apostolat de la Prière. La réunion dominicale de la Congrégation servira pour les Associés de ces trois OEuvres.

La Congrégation de la Sainte-Vierge, nouvellement agrégée à la *Prima primaria*, a reçu dans son sein cinquante filles et femmes qui ont promis d'être fidèles à la Reine des Vierges et à la Mère de Dieu.

Le même jour, on a béni solennellement deux nouvelles statues de la Sainte-Vierge et de Saint-Joseph, qui peuvent figurer avec honneur à côté de la statue du Sacré-Cœur, bénite l'année dernière à l'époque de la mission.

Les hommes et les jeunes gens qui aiment, pratiquent et défendent la religion, ont voulu former un comité catholique, pour trouver dans une association des forces nouvelles et d'indomptables énergies. Une réunion mensuelle de prières ou d'adoration, un bureau catholique de bienfaisance, un centre de réunion hebdomadaire, voilà les trois liens qui sont destinés à relier les membres entre eux.

Puissent toutes ces œuvres régénérer la paroisse, avec la protection de Jésus, Marie et Joseph !

Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses.

Un Directeur de l'Apostolat, qui se dévoue à l'Œuvre de la Communion mensuelle des enfants, nous écrit :

« Vous apprendrez avec plaisir que dans les paroisses de notre ville, la Communion mensuelle des enfants est fort bien organisée et donne d'excellents résultats. Tous les mois, dans *chacune* de nos églises, 120 à 130 enfants prennent part au banquet eucharistique. Ces chiffres, pour toute la cité, donnent en moyenne un total de cinq à six cents jeunes communiants qui, *dans nos églises paroissiales,* s'approchent ensemble de la Table sainte. C'est fort beau, comme vous voyez. Que ne fait-on partout la même chose! On réussirait souvent sans grande difficulté. Les enfants ne demandent pas mieux que de communier *en commun*.

« Ici, chaque mois, quelques jours avant la réunion, tous nos jeunes communiants reçoivent une carte personnelle d'invitation à la communion générale du mois. Cette marque d'attention les flatte et les attire. Inutile de vous dire leur ferveur et leur empressement. Vous les devinez sans peine.

« En outre, *chaque dimanche*, tous les garçons se réunissent à la maison des Frères. Là, ils assistent à une petite instruction qui leur est adressée par un abbé du Grand-Séminaire ; puis ils consacrent leurs temps libres à des jeux honnêtes et bruyants, qui reposent leurs esprits et fortifient leurs corps. Si l'on veut sauvegarder cette jeunesse un peu tapageuse, mais excellente au fond, il faut s'en occuper. Abandonnée à elle-même, elle fera vite fausse route, surtout en ces temps de scandale et de prosélytisme pervers.

« Dans d'autres paroisses de notre diocèse, un peu moins ferventes, ces communions générales d'enfants n'ont lieu que quatre fois par an. C'est la communion trimes-

trielle. C'est un début, et assurément ce n'est pas mal. Mais, à vrai dire, la communion mensuelle (à plus forte raison hebdomadaire) est de beaucoup préférable. Il n'y a que la communion un peu fréquente qui maintienne ou ramène l'enfant dans le devoir, et qui lui donne des habitudes de vie sérieusement et solidement chrétienne.

« En voyant les résultats de ces communions mensuelles et générales d'enfants, je fais des vœux pour que tous les Directeurs et les Zélateurs de l'Apostolat dans nos paroisses entrent dans cette voie. A mon humble avis, c'est un excellent moyen d'enrôler tous nos jeunes communiants dans notre sainte Ligue, de la leur faire chérir et apprécier, et surtout de leur en faire pratiquer le degré le plus parfait et le plus efficace pour leurs vertus naissantes : *la confession et la communion mensuelles,* et mieux encore *hebdomadaires.* »

Nous ne pouvons qu'applaudir à des souhaits si apostoliques et nous invitons tous nos Directeurs, tous nos Zélateurs et tous nos Associés à ne pas rester sourds à cet appel de notre zélé correspondant.

Les deux Manuels, que nous venons de publier, en faveur de nos chers petits enfants, aideront beaucoup au succès des communions mensuelles ou même plus fréquentes, et en faciliteront les exercices divers. Déjà de presque tous les diocèses de France on nous a demandé un grand nombre d'exemplaires, et il n'est pas rare qu'après lecture on ne nous écrive :

« Nous sommes très satisfaits des Manuels ; ils répondent à un vrai besoin de nos paroisses et de nos écoles communales. Nous les croyons destinés à produire un grand bien dans notre France, et nous faisons des vœux pour leur succès. Nos enfants reçoivent avec plaisir leur petit Manuel et ils s'en servent avec goût et profit. »

Nous prions donc tous nos Associés de travailler à leur propagande et d'en réaliser le programme, dans la mesure du possible, pour le bien de la France et de l'Église. Ils connaissent déjà le vœu émis par le Congrès de Limoges ;



MARIE ET JOSEPH SONT REPOUSSÉS DES HOTELLERIES DE BETHLÉEM
(24 décembre).

ils liront avec bonheur cet autre vœu acclamé par le Congrès eucharistique de Fribourg :

« Considérant que la Communion *au moins* mensuelle et générale des enfants *dans les paroisses* est un moyen puissant d'y entretenir la piété ou de l'y faire refleurir, le Congrès émet le vœu que cette Œuvre excellente, déjà connue par d'heureux résultats, se propage de plus en plus pour le bien de ces âmes si chères au divin Cœur, de leurs familles et des paroisses. »

Ce vœu et nos Manuels, nous a dit le R. P. Régnault présent à l'assemblée, ont été accueillis par le Congrès avec la plus vive sympathie. Puissent nos petits enfants bénéficier partout de ces vœux si sympathiques et si opportuns !

Les sanctuaires de MARIE

LE SACRE DE Mgr CAZET, VICAIRE APOSTOLIQUE DE MADAGASCAR, DANS LA BASILIQUE DE LOURDES

Nous lisons dans le *Journal de Lourdes :*

Mgr Cazet, vicaire apostolique de Madagascar, vient de recevoir la consécration épiscopale dans la Basilique de Notre-Dame de Lourdes. — La cérémonie du sacre, dont la vue excite toujours de vives émotions, s'est faite avec un caractère particulièrement touchant. L'élu appartenait à la Compagnie de Jésus, persécutée aujourd'hui dans ses membres, à qui on interdit la vie en commun ; dans ses chapelles, dont les portes sous les scellés sont tristes comme des tombeaux ; dans ses collèges, où de nombreux élèves réclament vainement leurs maîtres préférés. L'élévation d'un jésuite à l'épiscopat semblait un présage de jours meilleurs.

Le nouveau prélat se présentait avec le prestige d'un fructueux apostolat dans la grande île africaine, et l'auréole

de l'exil pour toute récompense. Deux témoins étaient là pour rendre hommage à ses travaux ; c'étaient le P. de Vaissière, qui a écrit les ouvrages estimés : *Histoire de Madagascar* et *Vingt ans à Madagascar*, et un jeune lévite malgache, au teint africain, dont les dispositions ont été trouvées à la hauteur d'une vocation sacerdotale et religieuse.

De la province de Toulouse par sa profession, Mgr Cazet pouvait se faire sacrer à la Métropole de Saint-Étienne. Il n'en aurait pas fallu davantage pour que tout ce que Toulouse la Sainte possède de catholiques de distinction, lui fît une escorte d'honneur aux pieds des autels. Le modeste évêque-missionnaire a préféré se soustraire à ces ovations. Il s'est souvenu que son berceau n'est pas loin des sanctuaires de Betharram et de Lourdes. A la pensée que son vicariat futur, aussi étendu que la France, refusait encore de lui accorder un asile, il a voulu que la Reine des Apôtres lui préparât les voies et parlât Elle-même à ces peuples assis à l'ombre de la mort.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire les touchants détails de la cérémonie.

Son Éminence et les quatre Évêques avaient pris place au chœur ; la Basilique étincelait de lumières, et les chanteurs de la Grotte faisaient merveille avec leurs belles voix.

Mais l'intérêt de la réunion a été l'exposé que le Vicaire apostolique a fait de la Mission de Madagascar. Quel beaux germes se développaient déjà, quand la persécution de 1883 est venue retarder leur épanouissement ! Cent Européens, prêtres, religieux, frères, religieuses, soutenaient la fidélité de 84,000 chrétiens. Plus de 20,000 enfants fréquentaient les écoles. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que, sans prêtres, sans sacrements depuis deux ans, les Malgaches persévèrent...

En écoutant ce récit, Pontifes, prêtres et fidèles adressaient un seul vœu à la Vierge Immaculée pour Mgr Cazet : Que le nouveau Pasteur rentre bientôt dans sa Mission ; qu'il y reprenne ses œuvres et qu'il lui soit donné de les voir à leur apogée !

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1].

Tyrol. — Le commis d'une maison de commerce avait travaillé très tard avec le caissier pour régler certains comptes ; il marchait rapidement, car il lui fallait une demi-heure pour gagner son domicile. Arrivé près de son habitation, il voit un passant s'arrêter sous une lanterne et regarder sa montre : il s'approche et lui demande poliment quelle heure il est. Le passant lui répond, et ils se regardent un instant, puis continuent leur chemin. Or, à ce même moment, le caissier tombait sous les coups d'un assassin, et la caisse était dérobée. Le crime fut aussitôt découvert, mais le meurtrier avait pris la fuite. Comme on savait que le commis avait travaillé fort tard avec le caissier, les soupçons tombèrent sur lui ; il est arrêté et le procès commence. Ce pauvre jeune homme se confie alors au divin Cœur de Jésus, le conjurant de manifester son innocence. Il affirmait bien devant le tribunal qu'à l'heure où le crime fut commis, il se trouvait à une demi-lieue, mais il ne pouvait produire de témoin. Tout à coup, en jetant un regard furtif sur l'assemblée, il croit apercevoir celui auquel il avait demandé l'heure ; il le regarde tout ému et le reconnaît. Aussitôt il demande au juge la permission de l'interpeller. Le témoin, qui ne se trouvait présent à cette séance que par une circonstance toute fortuite, reconnaît aussi le jeune homme. Il s'avance pour attester l'*alibi*, et prête serment en faveur de l'innocence. Ce témoignage suffit, avec les autres indications, pour faire acquitter le pauvre jeune homme, qui ne peut assez remercier le Cœur de Jésus de cette intervention providentielle.

Oloron. — Atteint d'une maladie qui me donnait de

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

sérieuses inquiétudes, je me suis adressé, pour obtenir ma guérison, au Cœur de Jésus et à Notre-Dame de Lourdes. Ce n'est point en vain que j'ai déposé ma prière dans le Cœur du bon Jésus et dans celui de sa divine Mère. Je suis complètement débarrassé de mon infirmité. Ci-jointe une offrande de 50 francs (pour les *abonnements gratuits* au *Messager du Cœur de* Jésus ou au *Petit Messager du Cœur de* Marie.)

F. E.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces*, s'est élevé, ce mois, à **19,718.**

Les Congrégations de la Sainte-Vierge

Parmi les enfants et les jeunes gens des écoles et des pensionnats [1].

Vous me demandez, mon cher ami, de vous développer quelques-uns des salutaires effets que produisent les Congrégations de la Sainte-Vierge parmi l'enfance et la jeunesse des écoles. J'essaie de vous satisfaire. Une Congrégation excite infailliblement pour la vertu cette émulation que provoquent, dans une école, au point de vue des études, les décorations, les places et les récompenses. C'est du moins ce qui arrive toujours quand le Directeur fait de sa Congrégation une assemblée choisie, un corps d'élite, qu'il en écarte les indignes et n'admet que les élèves se distinguant par leur piété, leur travail, leur bon esprit et leurs vertus. Voyez cet enfant qui a déjà adressé au Directeur la demande d'admission : il travaille à mériter de bonnes notes et les envoie, chaque semaine, à celui qui peut satisfaire son désir, ou le tenir éloigné de la Congrégation.

[1] *Petit Messager* d'octobre dernier, p. 315, et celui de novembre p. 344.

Vient-il à être exaucé dans sa pieuse et ardente requête? Aussitôt, sa famille en est informée, comme d'un événement heureux et extraordinaire. Si son admission ne lui avait coûté aucun effort, aucune attente, il en ferait peu de cas. Être trop facile pour les admissions, c'est abaisser le niveau de la vertu dans ces pieuses sociétés; d'autre part, se montrer trop difficile, ce serait provoquer le découragement et rendre impossible l'établissement d'une Congrégation.

Une fois admis, grâce à des efforts constants et à de généreux sacrifices, l'enfant continue la lutte contre sa nature rebelle et ses penchants mauvais, il lutte pour plaire à MARIE, contenter son Directeur et se tenir au niveau de ses frères qui l'encouragent par leurs saints exemples. Grâce à cette tactique surnaturelle, l'enfant s'est arraché à la paresse, à la négligence, au dégoût, à l'ennui, au péché peut-être, et le voilà devenu maître de lui-même et heureux au service de MARIE.

Les réunions hebdomadaires, et même plus fréquentes, où le chant des cantiques, la récitation du petit Office, du chapelet, l'audition de la parole sainte, le parfum exquis de la prière commune, les bénédictions de l'auguste Vierge, élèvent l'âme, purifient la conscience et montrent dans MARIE une Mère incomparable ; ces réunions, dis-je, sont devenues un élément indispensable au bonheur d'un jeune homme qui, dans une école ou un pensionnat chrétien, a connu les irrésistibles attraits d'une Congrégation. Qu'il serait facile ensuite à un apôtre de grouper ces bons jeunes gens sous la bannière de MARIE, et d'en faire dans le monde le noyau d'une Congrégation florissante !

Un étudiant en droit de Lyon avait placé, dans sa chambre que j'ai visitée l'année dernière, tout ce qui pouvait lui rappeler sa chère Congrégation. Sa médaille était élégamment suspendue au-dessus de sa table de travail, afin que le regard de MARIE vînt l'encourager dans ses études. A côté, brillait sur le mur une image donnée par le P. Recteur le jour de sa consécration. Parmi ses livres d'études se trouvait le *Manuel* des Congrégations. C'est ainsi que ce

jeune étudiant vivait de ces pieux souvenirs, et se servait de la protection de MARIE pour se défendre contre toutes les séductions du monde.

Un autre de nos élèves, placé dans un lycée de Paris pour y suivre un cours d'études spéciales, était réellement désolé de ne pouvoir plus prendre part aux réunions des Congrégations. Que fait-il? il place dans son porte-monnaie sa médaille de congréganiste, et tous les soirs, à cinq heures, au moment où les élèves d'Is..... se réunissaient aux pieds de MARIE, il jetait avec amour un regard sur sa médaille et renouvelait son acte de consécration. Aussi cette bonne Mère a gardé la vertu et la foi de son enfant, et l'a rendu bon chrétien à sa famille et à l'Église. N'avons-nous pas raison de dire que les Congrégations sont la sauvegarde et le rempart de la pureté et des vertus de l'enfant et du jeune homme? V...

Intention générale pour Décembre 1885

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

L'EXPIATION POUR LES SACRILÈGES DE NOTRE TEMPS

« En vertu de la mission que nous avons reçue de vous instruire, — écrivait le grand cardinal de Poitiers — nous vous disons et affirmons que la violation des droits, même temporels (de l'Église et du Saint-Siège) blesse non seulement les lois de la justice et de l'ordre, mais qu'elle offense en outre la vertu de religion, et qu'elle constitue cet outrage à la divinité qui est connu sous le nom de *sacrilège.* [1] » — On voit combien s'étend l'expiation que nous venons demander à nos Associés. Elle doit embrasser tous les attentats contre les choses saintes, les personnes sacrées et les droits de l'Église. Nous nous efforcerons, par un redoublement de fidélité et d'amour, d'expier tous ces sacrilèges et de hâter l'heure des réparations complètes.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

***

Résolution apostolique : Propager l'esprit d'expiation pour les sacrilèges du temps présent. — En présence des sacrilèges sans nom que la secte maudite des francs-maçons ne cesse de multiplier, aujourd'hui, contre les personnes et les choses consacrées au Seigneur, nous déplorerons, avec les amis de Dieu, qu'il se trouve dans la société chrétienne des hommes capables de tels attentats. Nous engagerons toutes les personnes de notre entourage à consoler le divin Cœur de Jésus par des hommages redoublés de respect et d'amour. Nous nous efforcerons d'accroître les bataillons des fidèles, enrôlés dans l'Apostolat de la Prière, « qui offrent chaque jour toutes leurs prières, leurs œuvres et leurs souffrances, en réparation des offenses faites au Cœur divin. » Enfin, nous travaillerons de toutes nos forces à multiplier les Messes, les Adorations et surtout les Communions réparatrices.

[1] *Œuvres de Mgr Pie,* tome III, page 542.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

Bulletin de Décembre 1885. — 2de Partie.



SAINT FRANÇOIS XAVIER, S. J.
(Fête, le 3 décembre.)

Les Congrégations de la Sainte-Vierge.

LE TROISIÈME CENTENAIRE AU COLLÈGE DE SAINT-FIEL, EN PORTUGAL

On vient de célébrer dans ce collège, avec une extraordinaire solennité, le troisième centenaire de la fondation des Congrégations de la Très Sainte-Vierge et le dixième anniversaire de son installation à

Saint-Fiel. Les Congréganistes avaient fait une neuvaine préparatoire. On commença la cérémonie par l'admission des nouveaux membres. L'église était splendidement ornée ; une foule immense la remplissait ; il y eut communion générale. Dans la matinée nous eûmes une grande messe en musique, à laquelle prirent part nos Congréganistes et bon nombre de Messieurs, nos anciens Associés ; on voyait parmi eux un membre de la Congrégation romaine de *la Scaletta*. Dans un brillant discours, le R. P. Séraphin célébra la gloire des Congrégations de Marie.

Vers le soir, sur la demande des Congréganistes, devant le Saint-Sacrement exposé, le Préfet récita au nom de tous, selon le désir du Très Saint-Père Léon XIII, une solennelle promesse de ne jamais entrer dans aucune société condamnée par l'Église, et même de ne jamais donner leur nom à n'importe quelle autre, sans avoir pris le conseil de leur directeur spirituel. Aussitôt après, le R. P. Recteur entonna le cantique d'action de grâce, qui fut continué par les élèves du collège, et l'on donna la bénédicton du très Saint-Sacrement.

Ce texte du saint engagement pris par les Congréganistes a été envoyé à Lisbonne au représentant du Saint-Père, Mgr Vanutelli, Nonce apostolique, qui lui-même a daigné le faire parvenir aux mains du Saint-Père, par l'intermédiaire de Son Éminence le Secrétaire d'État. Quelques jours après, le R. P. Recteur recevait une lettre du Nonce, lui exprimant la douce consolation et la joie qu'avait fait éprouver à Notre Saint-Père le Pape Léon XIII la lecture de cette pièce. Aussi sa Sainteté envoya-t-elle aussitôt une bénédiction toute spéciale au Supérieur et aux élèves du collège de Saint-Fiel.

Afin de garder une perpétuelle mémoire d'un si beau jour, la Congrégation a résolu de faire imprimer un élégant petit livre, qu'on donnera en *memento* à tous les Congréganistes anciens et nouveaux.

***

Les serviteurs de MARIE.

LE COLONEL PAQUERON

Mort le 28 décembre 1863.

Né à Ancerville en Lorraine, en pleine Révolution française, le jeune Paqueron fût sans doute resté toujours avec son honnête famille, adonné aux travaux des champs, si un de ses oncles , capitaine d'artillerie, remarquant en lui de rares aptitudes, ne l'eût emmené pour en faire un soldat. Son cours d'études achevé, le jeune homme fut en effet admis, en 1808, à l'École polytechnique. Les années qu'il y passa furent fécondes : il s'y posa dès le premier jour comme franchement chrétien; à l'école d'artillerie de Metz, on le signalait comme le plus brillant, le plus gracieux, le plus entraînant des officiers. Dès la fin de 1811, il avait son brevet de lieutenant.

La campagne de 1812 se préparait. Le nouveau lieutenant fut dirigé sur Dantzig. On sait quel siège cette ville eut à subir, comment une poignée de braves résista pendant une année entière à une armée de Russes, comment la misère et la faim purent seules terminer cette héroïque résistance; Paqueron, qui s'était fait remarquer par sa bravoure, fut aussitôt nommé capitaine d'artillerie. Mais les rigueurs de l'exil succédèrent pour nos soldats aux rigueurs du siège : on les emmena, par un froid extrême, à Kiew, puis à Périeslaw, et ce ne fut que la chute de Napoléon qui put les rendre à leurs foyers. Après avoir revu Ancerville, notre vaillant capitaine fut bientôt rappelé sous les drapeaux, et, le 19 août 1815, il était envoyé à la direction d'artillerie du Havre pour y travailler à l'armement de la place. Une nouvelle vie, plus tranquille, mais non moins méritoire, allait commencer pour lui.

Ce fut pendant les trente-cinq ans de sa carrière officielle, tout entière occupée aux travaux obscurs de l'artillerie de terre et du service des poudres, que le colonel

Paqueron acquit peu à peu par sa piété, par son travail opiniâtre, par sa noble résignation à tous les sacrifices, un trésor de vertus charmantes et d'inaltérable dévouement.

Nommé, en 1816, inspecteur à la poudrerie de Saint-Jean-d'Angély, il sauva cette ville d'un affreux désastre en préservant de l'incendie, au péril de ses jours, une poudrerie qui allait sauter. La décoration de l'ordre de la Légion d'honneur fut la récompense de ce sublime dévouement; mais, à partir de cet instant, nulle action d'éclat n'intervient plus dans la vie du nouvel inspecteur. Le sacrifice y apparaît sans cesse, et c'est par l'intention seule que des actions petites aux regards du monde sont élevées au rang des œuvres grandes aux regards de Dieu. Le colonel le savait : « L'occasion de gagner de grosses sommes ne se présente pas tous les jours, disait-il en riant, il faut savoir faire d'humbles profits, et constituer sa fortune lentement comme le gagne-petit. » Ce fut ainsi qu'il rendit à son pays d'éminents services, en même temps qu'il acquit d'immenses mérites pour le ciel. Et quels sacrifices ne dut-il pas faire ! La perte de sa mère, celle de sa pieuse épouse, de son vieux père, d'un de ses enfants, tous ces coups fondirent sur lui successivement, au milieu des joies que Dieu lui avait ménagées; mais sa résignation fut égale à ses douleurs : « Daignez seulement, Seigneur, écrivait-il, vous souvenir de moi dans mes derniers moments; que j'aie le bonheur de vous recevoir avec de saintes dispositions, afin que, fortifié par votre corps et votre sang adorables, je triomphe des attaques du démon, et je paraisse en confiance devant vous, malgré mes misères. »

On pense bien que, durant le cours de sa longue vie publique, le colonel Paqueron dut se trouver plus d'une fois aux prises avec le respect humain. Il l'affrontait simplement, mais bravement. En 1825, assistant à un déjeuner officiel, un jour maigre, il refusa les aliments gras qui lui étaient offerts; les assistants sourirent, mais il ne s'en émut point. « J'ai obéi à la sainte Église, écrivait-il ensuite, j'ai été légèrement humilié, c'est double profit; il faudrait être bien peu intelligent pour ne pas s'en féliciter. » A La Ro-

chelle, il se posa en face des protestants avec autant d'aisance qu'en face de sa famille. Quand on le voyait arriver : « C'est le colonel, » disait-on, et l'on écartait toute conversation malséante. « Pas de faiblesse surtout ! écrivait-il à son fils à l'École polytechnique ; car, quand on a l'honneur d'être chrétien, il ne s'agit pas de se faire pardonner ou tolérer, mais bien de se faire respecter. N'aie pas peur de passer pour *singulier*. Voici plus de quarante ans, pour ma part, que je suis très singulier, et ni DIEU ni les hommes ne m'en ont encore puni. »

L'année 1852, en amenant pour le colonel Paqueron l'époque de sa retraite, lui permit de se livrer tout entier à son zèle pour les bonnes œuvres. Ce fut pendant ces onze dernières années de sa vie surtout que la ville d'Angoulême, qui l'avait déjà possédé plusieurs années comme inspecteur des poudres, put admirer ses mâles vertus et les richesses de son dévouement.

Enfin, le 28 décembre 1863, entouré de ses enfants en larmes, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur. « JÉSUS, MARIE... les voir ! » ce fut sa dernière parole. « Dans la vie, s'écriait-il un jour, tout ce qui ne passe pas en acte est perdu. » On peut dire que sa vie entière ne fut qu'un acte de dévouement et de générosité : ses œuvres le loueront éternellement.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Glascow (*Angleterre*). — Dimanche dernier a été un beau jour de fête. Nous avions, dans l'église du Sacré-Cœur, l'inauguration de la sainte Ligue à Glascow.

Plus de 600 personnes — hommes et femmes — ont fait, le matin, la Communion réparatrice. Beaucoup d'autres avaient dû différer leur confession jusqu'au samedi suivant, les prêtres étant dans l'impossibilité de les entendre tous. Le soir, 850 ont reçu la médaille de l'Apostolat. Nous avons eu une cérémonie publique des plus touchan-

tes. Dimanche, nous recevrons à la fois ceux qui n'ont pu l'être avant hier et les enfants de nos écoles.

M. Vincent DOLAN, O. S. F.
Couvent des Franciscains.

Eramosa (diocèse d'Ontario, Canada). — J'ai longtemps désiré, sans avoir jamais pu y arriver, faire circuler parmi le bon peuple de la mission d'Eramosa, *les Annales de la Propagation de la Foi*. J'espère que votre nouveau *Messager anglais* produira les résultats désirés. Je crois même qu'il atteindra un but auquel les *Annales* n'ont jamais visé.

De ce côté de l'Océan, le nouveau *Messager* a été déclaré un vrai chef-d'œuvre. Je regarde une publication telle que la vôtre comme un puissant secours pour un pauvre prêtre qui s'efforce de conserver la foi des catholiques au milieu de populations hérétiques. Dans ce pays, si une publication périodique n'unit pas l'attrait à la solidité, toutes les influences imaginables et la modicité du prix ne parviennent pas à la faire lire. Je dis plus : on ne la lirait pas, alors même qu'on serait payé pour le faire.

X..., *missionnaire*.

H... (Hautes-Pyrénées). — Je suis heureux de voua dire qu'ici la dévotion au Cœur de JÉSUS répond de plus en plus aux besoins des âmes; aussi l'embrasse-t-on avec amour cette dévotion qui doit nous sauver des efforts de la Révolution. J'espère fermement des pratiques de l'Apostolat un accroissement de ferveur pour notre chère population : c'est là ce que doit produire surtout la sainte Communion reçue plus souvent et avec de plus saintes dispositions.

J'ai déjà trois Trentaines du second Degré, et dans ce dernier mois j'ai recruté encore une nouvelle Trentaine. J'ai organisé ainsi les enfants de la première communion, ce qui sera l'acheminement tout naturel à la communion mensuelle et générale.

Je compte dans le courant de ce mois de novembre former également quelques trentaines d'hommes seuls.

D..., *vicaire.*

Nozza (diocèse de Brescia, Italie). — Il y a à peu près un an qu'avec l'approbation de l'Ordinaire, cette paroisse des Saints-Étienne-et-Jean fut agrégée à l'Apostolat de la Prière. Depuis ce temps, le Cœur de Jésus montre clairement combien il désire être aimé et adoré, et quels trésors il tient en réserve pour ceux qui se tournent vers lui avec confiance. Qu'il me suffise de dire qu'ici régnait une aveugle fureur de danse parmi la jeunesse; et, par contre, on remarquait un grand abandon des Sacrements. A peine la sainte pratique du 1er Vendredi, en l'honneur du sacré Cœur, s'est-elle introduite, que les communions augmentent. Un bon nombre de jeunes filles, touchées de l'amour du Cœur qui a tant aimé les hommes, promettent d'abandonner, et abandonnent effectivement la danse, à la grande édification du pays. De plus, elles s'approchent de la sainte Table tous les 1ers Vendredis du mois, ou au moins une fois par mois. D'autre part, il est consolant de voir cinquante ou soixante personnes allant, le 1er Vendredi, reprendre des forces à la sainte Table et faire la visite au Saint-Sacrement dans le jour lorsque, auparavant, l'église restait vide la semaine entière. Voilà des triomphes que seul le sacré Cœur de Jésus sait remporter. D. Gaëtan Fusi, coadjuteur.

Les héros de Loigny et Jeanne d'Arc.

15e ANNIVERSAIRE DU 2 DÉCEMBRE 1870

Jeanne d'Arc avait vaincu à Patay les troupes envahissantes; et celles-ci en fuyant vers Joinville avaient dû prendre leur direction par Loigny. La Pucelle les avait-elle poursuivies jusque-là dans ce jour où elle avait recommandé à ses compagnons d'armes de se munir de bons éperons pour atteindre leurs ennemis? On refaisait le même chemin plus de quatre siècles plus tard. On s'efforçait de remonter des rives de la Loire sur cette plaine de la Beauce.

La victoire n'emportait plus nos légions. Ce n'était pas la délivrance de la patrie qu'allait conquérir, le 2 décembre 1870, une petite troupe de braves. Elle allait enlever la palme du martyre.

On sait ce que Jeanne d'Arc avait fait des bandes du quinzième siècle. Elle leur recommandait de se confesser avant d'aller à la bataille ; elle leur défendait le blasphème, elle faisait marcher devant elles des étendards où étaient brodés les noms de Jésus et de Marie, l'archange Gabriel et les lis.

Les plaines de la Beauce, en 1870, revoyaient des étendards religieux et nationaux. Le drapeau blanc n'était pas brodé de lis. Il portait le nom de saint Martin et l'invocation au sacré Cœur. On sait le mystère de ce merveilleux étendard, comment il avait été brodé à Paray-le-Monial, comment il avait été confié au général de Charette, devant la Sainte-Face, après avoir reposé sur ce tombeau de saint Martin où nos rois allaient jadis chercher leur glorieux oriflamme.

Cœur de Jésus, sauvez la France! ainsi disait la devise brodée par les religieuses de la Visitation de Paray-le-Monial ; *Saint Martin, priez pour nous!* disait l'autre face brodée à Tours, par les dévots au thaumaturge des Gaules, unissant les souvenirs de Clovis et de saint Louis à ceux des derniers Bourbons. Jeanne d'Arc aussi devant les murs d'Orléans remémorait les anciens souvenirs de la monarchie et, son épée à la main, annonçait qu'elle était le secours de Dieu envoyé à la requête de saint Louis et de saint Charlemagne. Le salut de la France lui vient par ses armes, que le sacré Cœur tient à rendre victorieuses ; il y a longtemps que la France a été nommée le soldat de Dieu.

Il faut contempler ce champ de bataille de Loigny. Tout y est grand, tout semble y avoir été amené et préparé par une sélection divine. Tous les âges s'y trouvent. Les pères et les fils combattent et meurent côte à côte ; tous les courages y sont appelés. Dans un des mouvements de cette splendide éloquence dont sont doués les hommes d'action



L'ÉMINENTISSIME JEAN SIMEONI
Cardinal - Protecteur de l'Apostolat de la Prière.

et de cœur, le général Charette s'attendrit sur tant de ses amis et de ses frères d'armes que le dévouement à la papauté, l'amour de l'Église et le péril de la patrie avaient conduits et amenés à cette mort héroïque, sous le drapeau du sacré Cœur.

C'est le général de Sonis qui a lancé les zouaves sur le Bois-Bourgeon. Ce n'était pas la première fois qu'il les trouvait sur le champ de bataille. Il les avait eus sous ses ordres à Brou ; avec eux, il avait alors débusqué l'armée prussienne et forcé son général à renverser ses plans et rebrousser sa marche. On se connaissait donc, et les énergiques soldats du Pape avaient toute confiance dans ce général ardent et maître de lui-même, sûr de son coup d'œil, toujours en haleine et aussi prudent qu'intrépide. Homme de foi, d'ailleurs, heureux de faire déployer sur le champ de bataille la bannière du Sacré-Cœur, et qui tenait pour une bonne fortune d'avoir entendu la messe le matin même du combat, ce premier vendredi du mois, jour consacré au Cœur de Jésus. On sait toute l'importance du coup généreux tenté sur Loigny dans l'après-midi de ce vendredi 2 décembre 1870. Il devait consacrer l'avantage de la journée, et, s'il eût été soutenu, pouvait rendre définitive la retraite de l'ennemi.

Cependant une légion mandée n'arrivait point. Le temps pressait. Un régiment démoralisé et exténué refusait de marcher. Il fallait emporter Loigny et en débusquer l'ennemi. On sait avec quel nom le général de Sonis enleva les zouaves : « Vive Pie IX! cria-t-il, vive la France! et en avant! » Cette marche admirable et solennelle, qui arracha des cris d'admiration à nos ennemis eux-mêmes, s'ouvre alors au milieu des obus, à travers les projectiles. « Je croyais monter au ciel, » disait Verthamon. Il y montait en effet, et ses compagnons y volaient avec lui. Mais tout leur mérite ne fut pas celui du combat. Il eût été décisif si les assaillants avaient pu être soutenus, si quelques troupes s'étaient montrées derrière cette avant-garde héroïque. On sait la suite et comment les Prussiens, délogés et fuyant de toutes parts, reconnurent que les huit cents héros étaient seuls, firent front et reprirent l'offensive.

sacrée. Mais la nuit était venue. Quelle nuit pour les blessés? La neige, le froid, le massacre des rôdeurs ennemis! quelle prolongation du martyre dans l'église, dans le presbytère et dans les pauvres maisons de Loigny, de Joinville et de tous les environs! Quelles souffrances et quelles douleurs partagées, comme le combat, par les généraux. Quelles morts aussi! Quels adieux aux amis, aux mères, aux femmes et aux enfants absents, quittés et délaissés pour Dieu et la patrie! Il y a dans les âmes héroïques des trésors de tendresse.

Le martyre fut complet, le dévouement et l'héroïsme ne se démentirent pas; mais tous les martyrs ne sont pas morts. Honneur aux sublimes survivants et aux mutilés de Loigny! Leurs mérites ne sont pas moindres que ceux des héros couchés et vénérés dans l'église. Ils sont la force et l'honneur de l'armée française. Ils sont l'espoir de la patrie. Leurs exemples fructifieront. Vive le Christ, qui aime la France! Vive le sacré Cœur! Jésus a promis toute victoire et toute prospérité à la France, vouée à ce Cœur adorable.

Léon Aubineau.

SOUSCRIPTION

Pour le 1er volume du *Messager du Cœur de* Jésus (1861-1862).

Souvent on nous demande de divers côtés soit la collection entière du *Messager* renfermant 47 volumes, soit tels ou tels volumes de cette collection. Nous regrettions de ne pouvoir satisfaire à un grand nombre de ces demandes, le 1er volume étant épuisé. Nous venons donc aujourd'hui prier les personnes qui désirent la réimpression de ce volume, de vouloir bien nous faire part au plus tôt de ce désir. Dès que les adhésions seront assez nombreuses, nous nous empresserons de faire connaître aux adhérents le *prix de souscription;* et nous leur demanderons si, à ce prix, ils persévèrent dans leur demande.

A cette occasion, pour compléter quelques collections particulières, nous faisons appel à toutes les personnes qui pourraient se défaire de quelqu'une des livraisons suivantes : Juillet 1861. — Août 1861. — Octobre 1861. — Mars 1862. — Mai 1862. — Juillet 1863. Nous nous ferons un plaisir de leur offrir en échange le grand ouvrage du P. Ramière sur *l'Apostolat de la Prière.*

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XI

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



Résolution apostolique pour Décembre 1885 :

PROPAGER L'ESPRIT D'EXPIATION POUR LES SACRILÈGES DU TEMPS PRÉSENT

En présence des sacrilèges sans nom que la secte maudite des francs-maçons ne cesse de multiplier aujourd'hui contre les personnes et les choses consacrées au Seigneur, nous déplorerons, avec les amis de Dieu, qu'il se trouve dans la société chrétienne des hommes capables de tels attentats. Nous engagerons toutes les personnes de notre entourage à consoler le divin Cœur de Jésus par des hommages redoublés de respect et d'amour.

Nous nous efforcerons d'accroître les bataillons des fidèles, enrôlés dans l'Apostolat de la Prière, « qui offrent chaque jour toutes leurs prières, leurs œuvres et leurs souffrances, en réparation des offenses faites au Cœur divin. »

Enfin, nous travaillerons de toutes nos forces à multiplier les Messes, les Adorations et surtout les Communions réparatrices, et à convier des chrétiens plus nombreux à nos Communions générales.

*
* *

Intention générale : L'expiation des sacrilèges de notre temps. — Craignant, à cause des sacrilèges innombrables des francs-maçons et autres ennemis de Dieu, de voir nos sociétés modernes s'effondrer au sein de l'orgie, comme l'empire de l'impie Balthasar, nous nous efforcerons d'obtenir, par la ferveur de nos prières, la digne expiation de ces attentats, que la haine dirige en ce moment contre tout ce que l'amour divin nous fait un devoir de respecter, de chérir et de défendre.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.



Noël en Pologne.

MON grand-oncle, ancien général, possédait de vastes domaines en Wolhynie. Il n'avait point d'enfants, et néanmoins, à raison de ses goûts personnels, sa maison était toujours fort peuplée.

D'abord, son goût pour la musique, qu'il cultivait avec un certain talent, lui avait fait réunir un nombreux orchestre, composé de jeunes garçons que dirigeaient des maîtres capables. Le soin d'une riche bibliothèque était confié à de pauvres maîtres d'école émérites, qui, sous le titre de « commentateurs, » époussetaient les vieux bouquins, sauf à être entretenus, logés, habillés et nourris, chacun d'eux ayant le droit d'amener quelque enfant de sa famille pour le faire profiter des trésors de la bibliothèque. Il en résulta en peu de temps toute une petite école qui habitait le château.

Mais ce qui caractérisait surtout mon vieil oncle,

c'étaient sa haute piété, son ardent amour pour l'Église, son respect pour le clergé. La maison regorgeait toujours de prêtres et de religieux; l'un se reposait de ses fatigues apostoliques, l'autre soignait une santé ébranlée, et tous ensemble ils louaient le Seigneur, à la plus grande joie du bon général.

Il ne sera pas inutile d'ajouter qu'en ce temps-là, il y avait partout une foule de malheureux sans feu ni lieu, d'estropiés des dernières guerres, et que mon grand-oncle accueillait de grand cœur tout ce monde sous son toit. Sa femme avait également auprès d'elle une quantité de parentes pauvres, d'amies, de demoiselles sans fortune. De cette façon, même quand on se disait seuls, plus de quarante personnes s'asseyaient à la table des maîtres, sans compter les tables des employés et des serviteurs.

La veille de Noël, on jeûnait si strictement dans la maison de mon grand-oncle, que, depuis le matin jusqu'au soir, personne ne mettait rien dans la bouche, une grave maladie pouvant seule motiver une exception à la règle. Mon grand-oncle veillait lui-même à ce que personne chez lui n'enfreignît les lois du jeûne.

Vers le soir du grand jour, Grégoire, le serviteur favori du général, qui l'avait accompagné dans toutes ses expéditions militaires, grimpait lestement jusque sur le toit, malgré ses soixante-dix ans, et là il cherchait dans le firmament l'apparition de la première étoile, « l'étoile de Bethléem, » qui, d'après une croyance populaire, se laisse toujours apercevoir, même quand le temps est couvert et brumeux. C'était toujours Grégoire qui, depuis nombre d'années, faisait l'office d'observateur astronomique la veille de Noël. On rangeait à sa portée dix fusils bien chargés, et aussitôt l'astre découvert, une série de coups de feu en annonçait l'apparition.

Pendant que Grégoire écarquillait ses yeux pour distinguer au plus tôt la petite étoile de Bethléem, tous les habitants de la maison, tous les invités se trouvaient réunis dans les salons obscurs, car il n'est pas permis d'allumer les lampes avant la première étoile. On peut se

figurer avec quelle impatience tous attendaient le signal convenu, après une longue journée d'un jeûne absolu. Chacun avait revêtu ses habits de fête. Le général lui-même avait remis son ancien uniforme de gala, l'épée au côté, la perruque frisée et poudrée sur la tête, le tricorne sous le bras.

Tout à coup, une série de détonations se faisait entendre, et au même instant la porte de la salle à manger s'ouvrait à deux battants, inondant les salons d'un flot de lumière. Un spectacle magique se présentait aussitôt à tous les yeux.

La grande salle, qui tenait toute la largeur de la maison et s'élevait au-dessus du second étage, ruisselait à la lettre de lumières et de festons de verdure. De frais bouquets interrompaient çà et là l'uniformité des guirlandes de sapin. Une énorme table était dressée au milieu, pliant sous le poids de l'argenterie et de la porcelaine.

A la *Willia* (veille de Noël) dont le souvenir m'est resté le plus vivant, lorsque retentit le dixième coup de feu, l'orchestre, dirigé par mon oncle, qui tenait la partie de violon, attaqua un des noëls les plus répandus depuis quelques siècles déjà en Pologne :

« Il est couché dans la crèche, le Seigneur qui nous est né ; qui viendra lui chanter joyeusement? Accourez, fidèles bergers, entonnez vos chansons, et nous vous suivrons de près, afin de le voir tous et de réjouir son Cœur ! Pourquoi est-il si pauvrement couché, pourquoi pleure-t-il sur le foin où on l'a posé? Dis-nous, Seigneur, pourquoi es-tu couché dans une crèche et non dans un bon petit lit? Pourquoi t'entoures-tu de vils animaux, au lieu de naître au milieu de princes? — C'est mon amour qui a fait cela, afin d'élever les hommes jusqu'au ciel ! »

(L'*Echo* de Varsovie.)

Les marins catholiques.

Appelé en Bretagne par la lettre d'un notaire de Plouha, qui m'annonçait la mort d'une vieille parente et me convo-

quait à ses obsèques, j'avais quitté Paris le soir même, pour arriver à Saint-Brieuc le lendemain, à sept heures un quart du matin. Or, une affaire imprévue m'ayant forcé à prolonger mon séjour de quelques heures au chef-lieu des Côtes-du-Nord, je dus prendre place dans une sorte de diligence, vieux débris des messageries, chargée du service de la poste et du transport des voyageurs.

Six heures du soir sonnaient à l'église paroissiale lorsque, débouchant derrière les falaises d'Étable, la voiture fit son entrée à Portrieux, longeant le port, qui abrite de nombreuses barques et toute une flottille de bâtiments destinés, une partie de l'année, à pêcher la morue sur les côtes d'Islande.

Une foule nombreuse couvrait la jetée et les rues avoisinantes. Je m'informai de la cause de cette animation extraordinaire.

« Comment! monsieur, vous ne savez pas la grande nouvelle? me dit le matelot auquel je m'adressais, un vieux chevronné à figure énergique, dont le regard avait cette expression vague et sereine, propre aux hommes habitués à contempler l'immensité de l'Océan. Comment! vous ne savez pas que la goëlette l'*Espoir-en*-Dieu, qu'on croyait perdue corps et biens, vient de rentrer au port? Mais regardez donc là-bas, à gauche, ce bâtiment qui s'agite sur ses ancres ; c'est bien l'*Espoir-en*-Dieu; son pavillon est en berne, parce qu'il y a des morts à bord! Aussi, tout le monde est inquiet, ceux de Portrieux et de Saint-Quay, comme ceux de Tréveneuc et de Plouha, où personne ne sait encore quels sont les marins qu'on ne reverra plus! »

Ces paroles, prononcées d'une voix triste et résignée, m'impressionnèrent vivement. Comme rien ne me pressait, j'avertis le postillon et fis descendre mes bagages dans un hôtel voisin ; puis je me dirigeai vers l'endroit où la foule était le plus compacte.

Sur la digue de granit qui s'avance dans la mer, près du phare, le clergé de Kertugal, revêtu de ses ornements sacerdotaux, attendait l'équipage de l'*Espoir-en*-Dieu. Vers l'extrémité de la jetée, des femmes, des enfants, des

vieillards, l'angoisse au cœur, les yeux démesurément ouverts, cherchaient à reconnaître, de loin, les matelots entassés dans une barque et que l'obscurité de la nuit empêchait de bien distinguer.

Tout à coup, un cri s'élève : Ce sont eux! Ce sont eux! Mais, hélas! deux matelots ne répondront pas à l'appel. L'anxiété de la foule est poignante : mille bras se tendent vers les arrivants, qui, fidèles au vœu qu'ils ont fait au plus fort de la tempête, lorsque la vague venait d'engloutir deux de leurs compagnons, restent silencieux et voilés, comprimant les battements de leur cœur, et repoussent la foule qui se précipite à leur rencontre. Enfin, la troupe se met en marche processionnellement, précédée par le clergé et suivie par une foule recueillie.

Kertugal, le lieu du pèlerinage, est à trois kilomètres de Portrieux. La nuit est noire ; les voix mâles des marins chantant l'*Ave maris Stella* se mêlent au bruit sourd des vagues qui se brisent contre les falaises voisines, tandis qu'à la lueur rougeâtre des torches, les femmes et les enfants font des efforts inouïs pour reconnaître le père, le frère, le mari ou le fils, partis depuis près d'une année.

Mais voici Kertugal et, perdue dans les bois, la petite église votive connue de tous les marins du pays. La chapelle est brillamment illuminée. Le prêtre monte à l'autel, donne la bénédiction, puis, en quelques paroles touchantes, dans lesquelles il s'adresse à ceux dont les cœurs vont tressaillir d'allégresse, il recommande les veuves et les malheureux enfants dont la douleur va éclater au milieu de la joie commune.

Alors seulement les marins arrachent leurs voiles ; alors des cris de joie éclatent de toutes parts, tandis que le vénérable pasteur entonne d'une voix vibrante un *Te* Deum d'actions de grâces, repris à l'unisson par la foule.

Ah! si tous les prétendus libres-penseurs, tous les athées, mangeurs de prêtres et proscripteurs de religieux pouvaient assister à un pareil spectacle, ils comprendraient combien coupables et vaines sont leurs attaques contre une religion qui inspire à de pauvres matelots de si nobles

vertus, contre une religion qui fait des hommes comme les héroïques marins des côtes de Bretagne !

Qu'ils recueillent les récits émouvants des officiers de notre flotte ; qu'ils interrogent les commissaires de la marine et les présidents des Sociétés de sauvetage, et peut-être finiront-ils par comprendre que ce n'est pas avec leurs abominables théories matérialistes, avec les trop fameux manuels de M. Paul Bert et consorts, que l'on fait des sauveteurs et que l'on trouve des hommes prêts, au premier signal, à risquer leur vie pour leurs semblables !

A l'heure où nous écrivons ces lignes, une partie du peuple français, après avoir été indignement exploitée par une tourbe de scélérats sans Dieu, sans conscience, sans patriotisme, commence à ouvrir les yeux sur les menées des vulgaires ambitieux pour lesquels, depuis si longtemps, elle a la folie d'affronter la misère et la mort. Peut-être le temps n'est-il pas loin où, complètement éclairés sur la vanité de promesses toujours déçues, ces malheureux égarés reviendront à ceux dont ils ont méconnu les conseils désintéressés, et dont l'unique pensée a toujours été la grandeur de la France, sous l'égide de la religion, du dévouement et de l'honneur !

Paul DE COURSON.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Sainte-Marie in Carbonara (*diocèse de Viterbe, Italie*). — La dévotion au sacré Cœur de Jésus a pris ici un plus grand développement et a cessé d'être stationnaire. Le premier pas en avant a été provoqué, à mon avis, par l'exposition dans presque toutes les églises de l'image du sacré Cœur, ornée le mieux possible. Le chemin des cœurs fut ouvert par l'impression produite ainsi sur les sens. Aussi, bientôt les actes d'hommage et de réparation rendus au sacré Cœur, le 1er Vendredi du mois, sur divers points de la ville, trouvèrent-ils les âmes déjà disposées à se

consacrer à cette douce dévotion... Il faut signaler ici le zèle de toutes les Congrégations religieuses de notre cité. Chacune s'industrie de son mieux à rendre plus solennelles et plus efficaces les cérémonies qui ont pour but d'honorer le divin Cœur de Jésus.

Pour enflammer encore davantage le zèle des âmes dévouées au sacré Cœur, nous avons employé un autre moyen : l'inscription à l'Apostolat de la Prière, avec la pratique de la Communion réparatrice, de l'Heure sainte le jeudi, la dizaine du Rosaire et l'Adoration perpétuelle du sacré Cœur. J'ignore le total des Associés, mais je sais que leur nombre est très considérable. Dans la seule église de Santa-Maria in Carbonara, il y a sept sections hebdomadaires d'Associés de la Communion réparatrice...

Par tout cela, vous pouvez voir que si nous manquons encore d'une Association forte et compacte, organisée en sections, avec Conseils de Zélateurs, le Cœur de Jésus, néanmoins, commence à être connu et adoré par cette population. L'Apostolat de la Prière se propage avec ses différents Degrés... Fr. Honorius de l'Ascension,

Carme chaussé, Directeur local de l'Apostolat.

Agen. — Les réunions du Conseil des Zélatrices ont lieu tous les mois dans le couvent des Filles de Marie, où nous avons trouvé, avec la plus bienveillante hospitalité, le plus généreux concours.

Une paroisse parmi les autres se distingue et se montre vraiment admirable par son entrain; de création toute nouvelle, elle a dépassé déjà ses devancières : vous vous expliquerez cette heureuse exception, quand vous saurez que notre pieux Directeur a reçu la mission délicate d'évangéliser ce quartier délaissé, où sa fervente piété opère des merveilles, au milieu d'un peuple qui vivait éloigné de la pratique religieuse. C'est dans son église, dédiée au sacré Cœur, que se disent nos messes du premier vendredi du mois; c'est aussi vers ce centre que nous portons surtout notre zèle, espérant que peu à peu l'émulation deviendra générale.

Voici quelques chiffres qui vous feront connaître à peu près l'état de l'OEuvre dans la ville d'Agen ; nous avons 1,600 membres inscrits sur le registre de l'Apostolat de la Prière ; 45 trentaines du second Degré ; 300 communions réparatrices par semaine ; 50 abonnements au *Petit Messager du Cœur de* Marie ; 18 abonnements au *Messager du Cœur de* Jésus ; un grand nombre d'images du sacré Cœur ont été distribuées. Tel est le modeste résultat de nos efforts ; nous comptons que le divin Cœur de Jésus les bénira et nous fera arriver au rang des Conseils qui travaillent le plus pour sa gloire. M. Z..., *Zélatrice.*

Grand Séminaire de Périgueux. — J'ai l'honneur de vous transmettre le petit trésor et les intentions de mes chers condisciples. L'Apostolat est de plus en plus en honneur dans notre séminaire. Les premières réunions mensuelles se sont faites avec beaucoup d'entrain et de piété ; les Zélateurs ont remarqué avec bonheur que le petit sujet développé sur le sacré Cœur a donné lieu à des réflexions fort édifiantes. L'entretien a été d'autant plus intéressant, qu'à peu près tout le monde y a pris une part active. Nous nous efforcerons qu'il en soit toujours ainsi, en ne choisissant que des sujets bien pratiques. — J'espère que le mois prochain, les nouveaux étant mieux au courant, et tous les élèves avertis par heure, remettront leur trésor assez tôt pour qu'il me soit possible de vous envoyer un résultat digne du sacré Cœur et de ceux qui veulent en être les amis fidèles. C. M...

Les Serviteurs de MARIE.

LÉOPOLD DAT, ÉLÈVE DES JÉSUITES

Tué au combat de Sillé-le-Guillaume, le 15 janvier 1871.

Peu de jours avant son départ pour l'armée de la Loire, Léopold écrivait à sa sœur, religieuse au couvent des Ré-



SAINT VINCENT, DIACRE, MARTYR

(Fête, le 23 janvier).

paratrices de Toulouse : « Comme tu l'as sans doute appris, j'ai été nommé sous-lieutenant. Le général, en me conférant ce grade, a proclamé devant toutes les compagnies réunies que je devais cet avancement, non à la faveur, mais à mon zèle pour l'instruction des soldats. Je t'assure que je ne méritais pas cet éloge ; je n'ai fait que mon devoir, et je ne vois point pourquoi on doit louer un homme d'avoir accompli sa tâche. Toute la famille vient de passer la journée à Limoux, notre départ étant fixé au 1er novembre. Ils ont voulu encore me voir, peut-être pour la dernière fois. Quoi qu'il en soit, chère petite sœur, tu peux être sûre que je ne faiblirai point et que toujours ma pauvre patrie me verra face à face avec l'ennemi. *Etiamsi omnes, ego non :* mieux vaut un tombeau glorieux que la vie au prix d'une lâcheté. Mais j'espère qu'avant peu, avec le secours de la sainte Vierge, notre France bien-aimée aura extirpé de son sol ces hordes barbares.

« Nos mobiles marchent parfaitement ; j'ai grand espoir en eux. Il n'en est pas un seul qui ne porte le scapulaire et la médaille de Notre-Dame de Marceille. Notre destination est pour l'armée de la Loire, en sorte que nous verrons bientôt l'ennemi. J'ai une fiévreuse impatience dans l'attente de ce moment. Si j'ai abandonné ce que j'ai de plus cher, si j'en fais le sacrifice à Dieu, j'espère qu'il me laissera voir le triomphe de ma France bien-aimée. Prie pour moi la sainte Vierge, non pour que je revienne sain et sauf, mais pour que j'aie toujours le même courage, même en face de la mort ! »

Ce souhait d'un cœur vaillant fut exaucé, et dans la campagne de la Loire à laquelle prirent part les mobiles de l'Aude, Léopold, par son intrépidité et son sang-froid, mérita les éloges de ses chefs. Au combat de Morée, seul de son bataillon, il est mis à l'ordre du jour. Le 11 janvier, à la bataille du Mans, il déploie la plus grande bravoure. Resté seul officier pour commander les débris de sa compagnie, il réunit les hommes qui sont encore debout et rejoint le corps d'armée chargé de protéger la retraite. Jusqu'à Sillé-le-Guillaume, il fallut défendre le terrain

pied à pied dans les combats qui se livraient chaque jour.

Le 15 janvier, près du village de Saint-Remi, le général Rousseau fait appeler Léopold et le place avec sa compagnie à un poste si périlleux que la mort est presque certaine. Il n'hésite point un instant, recommande son âme à Dieu, et s'élance au-devant de l'ennemi. Bientôt une balle vient le frapper au front, et il tombe en criant : « Vive la France ! » Deux de ses soldats accourent pour le relever, mais ils sont tués près de lui. Quelques jours auparavant, Léopold s'était approché du tribunal de la pénitence ; avec le pardon de ses fautes, il y avait puisé le courage pour se sacrifier et accomplir noblement son devoir.

Au jour du service funèbre célébré dans sa ville natale, les habitants vinrent en foule rendre hommage au souvenir de leur brave concitoyen ; et M. le curé de Castelnaudary fut l'éloquent interprète de l'admiration et de la douleur publique en faisant l'éloge de ce jeune officier qui s'était dévoué si vaillamment par amour pour son pays.

(*Souvenirs de Sainte-Geneviève.*)

La Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses.

Nous lisons dans l'excellente *Semaine religieuse* de Rodez :

Si le soin moral de l'enfance a toujours été un des premiers devoirs du prêtre, ce devoir est devenu plus impérieux de nos jours où l'enfance et la jeunesse sont le point de mire des efforts de la secte et de l'incrédulité. Les ennemis de la foi mettent tout en œuvre et usent d'une habileté vraiment satanique pour soustraire à toute influence religieuse la jeune génération, la façonner à leur image et lui inoculer le poison de l'athéisme. A nous, ministres de Jésus-Christ, de défendre par tous les moyens contre cette conspiration de l'enfer les jeunes âmes marquées du sceau du baptême et confiées à notre garde. Il y va de l'avenir de la religion et de la société.

Mais comment préserver l'enfance? Comment sauver sa foi, exposée à tant de dangers de perversion? Comment sauver sa vertu, qui n'est pas moins en péril? Sans doute, les réunions du catéchisme avant la première communion et après la première communion, les associations et Congrégations d'enfants ou de jeunes gens y aident beaucoup, on ne peut le nier. Mais outre que ces Associations et Congrégations ne sauraient être établies partout, rarement elles embrassent *tous les enfants de la paroisse*. On peut dire d'ailleurs qu'elles tirent leur principale efficacité de la fréquentation des sacrements, qu'elles favorisent. La fréquentation des sacrements, voilà donc le grand préservatif de l'enfance. Or, quel est le meilleur moyen d'obtenir des enfants, après leur première communion, la fréquentation régulière, constante des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie? C'est, croyons-nous, d'introduire et d'organiser dans les paroisses, sans préjudice des Congrégations et concurremment avec elles, *la Communion mensuelle et générale des enfants*.

Dans le louable but de faire connaître, de propager et de faciliter cette œuvre de zèle, la Direction de l'Apostolat de la Prière vient de publier deux opuscules, le *Manuel des prêtres pour la Communion mensuelle et générale des enfants* et le *Manuel des enfants pour leur Communion mensuelle et générale*. Je me permets de signaler ces deux opuscules à mes chers et vénérés confrères dans le sacerdoce. Le premier leur fournira les renseignements ou notions qu'ils peuvent désirer sur la nature et l'importance de cette œuvre bénie, ainsi que sur son organisation et son fonctionnement dans les paroisses. Tout cela présenté, non sous forme de considérations ou de conseils théoriques, mais sous une forme pratique, vivante, dans des rapports émanant de prêtres qui ont adopté la Communion mensuelle des enfants et qui racontent avec complaisance comment ils ont réussi à l'établir, comment elle se soutient et combien ils ont à s'en louer. Que l'œuvre soit excellente et qu'il soit à désirer de la voir fleurir partout, nul n'oserait le contester; mais la grande difficulté gît,

n'est-ce pas, dans la perspective des obstacles à vaincre et dans la crainte d'un insuccès. Eh bien, après la lecture du *Manuel* et des faits qui y sont consignés, on reste convaincu que les obstacles sont bien moindres qu'on ne serait tenté de le supposer de prime abord, et qu'il est même aisé d'obtenir des enfants l'exactitude au rendez-vous pour la confession et la communion mensuelles, à la condition de les convoquer et de les réunir *ensemble* et d'annoncer le jour au prône du dimanche précédent.

Au reste, cette pratique de la Communion mensuelle des enfants n'en est pas à son début et à la période d'essai. Établie dans un bon nombre de paroisses, dans quelques-unes depuis longues années, dans celle de Saint-Sulpice à Paris depuis plus de deux cents ans, elle a fait ses preuves, pourrait-on dire; elle a pour elle les meilleurs résultats dûment constatés et les plus hautes approbations. Plusieurs évêques de France l'ont chaudement recommandée. Mgr l'évêque de Rodez entre autres, dans son beau mandement sur les *Œuvres eucharistiques*, s'exprime ainsi : « Que plus tard (après la première communion), comme on l'a fait utilement en plusieurs endroits, on rassemble en petites fêtes et réunions spéciales les jeunes communiants; qu'on établisse dans les paroisses ces communions d'enfants qui ont si bien réussi ailleurs. » Notre Saint Père le Pape lui-même s'est prononcé énergiquement dans le même sens.

Si, à la suite de ces grandes et respectables autorités, j'osais produire mon humble témoignage, je dirais, après une *expérience de plusieurs années*, que, sans avoir eu à surmonter d'autre difficulté qu'un *peu de peine*, j'ai recueilli de la Communion mensuelle des enfants les *fruits les plus précieux et les plus douces consolations*.

X...

DE L'INSTITUTION CANONIQUE

DES

CONGRÉGATIONS DE LA B. VIERGE MARIE

Les pages suivantes que vient de publier la Direction suprême des Congrégations de la Sainte-Vierge, à l'occasion de leur 3e centenaire, offriront à nos lecteurs les renseignements les plus authentiques sur l'organisation et le fonctionnement de ces institutions bénies. Nous tâcherons ensuite d'en expliquer successivement certaines dispositions plus importantes et de répondre à quelques doutes ou difficultés pratiques.

I. — Règles générales.

1. *Leur but.* — Le but des Congrégations de la bienheureuse Vierge Marie est surtout d'exciter et d'entretenir dans le cœur des Congréganistes une grande dévotion envers elle, afin que, grâce à la protection de cette Mère incomparable, ils vivent dans la piété et la pratique des vertus chrétiennes, et qu'ils terminent enfin leurs jours par une heureuse mort. Aussi, dans sa Bulle *Gloriosæ Dominæ,* Benoît XIV, parlant des jeunes écoliers, s'exprime ainsi : « La jeunesse chrétienne qui, se vouant à honorer et à servir la sainte Mère de Dieu, se trouve ainsi placée à l'école de la Mère du bel amour, reçoit partout des instructions qui la provoquent au sommet de la perfection chrétienne et la dirigent vers le port du salut éternel. »

2. *Exercices communs à tous les Congréganistes.* — Ils se réuniront ordinairement une fois la semaine, au jour et à l'heure désignés. Ces réunions seront occupées par une exhortation du Directeur, la lecture d'un livre spirituel, le chant des cantiques, des prières vocales, de pieuses méditations et autres exercices de religion, lesquels

doivent tous avoir pour but d'exciter la piété et la dévotion envers la sainte Vierge. Dans le même but, et chaque année, ils consacreront quelques jours aux exercices spirituels. Plus souvent encore, et surtout aux principales fêtes de la bienheureuse Vierge MARIE, ils s'approcheront tous ensemble de la sainte Table. Ils feront aussi, à la manière accoutumée, les six dimanches de saint Louis de Gonzague, en l'honneur de ce jeune saint.

3. *Pratiques recommandées aux Congréganistes*, d'autant plus que plusieurs sont enrichies d'indulgences : Adresser chaque jour quelque prière spéciale à MARIE leur patronne — les Associés de la *Prima primaria* doivent, matin et soir, saluer la sainte Vierge par trois *Ave* MARIA ; — si la chose est possible, réciter chaque jour le Rosaire ou l'Office de la sainte Vierge, en tout ou en partie ; chaque soir, faire l'examen de conscience ; donner quelque temps à la méditation des choses divines ou à la lecture d'un bon livre ; à moins d'empêchement, assister chaque jour au saint Sacrifice de la messe ; au moins une fois par mois, s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ; une ou deux fois par an, faire une confession générale ; s'adonner avec zèle à tout ce qui peut contribuer à l'extension ou à la défense de la religion et de la sainte Église ; s'efforcer, par leurs paroles et leurs bons exemples, de ramener dans la voie du salut ceux qui se sont éloignés des enseignements de la foi et de la pratique des vertus chrétiennes ; s'adonner aux œuvres de miséricorde surtout à l'égard des confrères malades ; quelqu'un de ces derniers étant mort, se faire un devoir de l'accompagner au cimetière et de recommander son âme au Seigneur ; ne pas se contenter des vertus propres à tous les chrétiens, s'efforcer de se distinguer entre tous par la piété, la modestie, l'empressement et le zèle à s'acquitter de tous ses devoirs d'état.

Pour ce qui concerne les Dignitaires de la Congrégation, le mode de leur élection, leur emploi, etc., consulter les livres de prières qui sont à l'usage des Congréganistes.

(*A suivre.*)

Intention générale pour Janvier 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LA RÉPARATION POUR LES BLASPHÈMES

Si le sacrilège s'attaque aux personnes et aux choses consacrées à Dieu, c'est à Dieu même que s'attaque le blasphémateur. Or, tel est le crime de lèse-Majesté divine dont la Franc-Maçonnerie s'est faite, depuis cent ans, la propagatrice ardente. Mais, de son côté, l'Église est en prière ; elle invoque le Cœur de Jésus.

Il appartient aux Associés de l'Apostolat de renforcer de toutes parts cette voix de l'Église qui prie et qui bénit, afin de lui assurer bientôt pleine victoire.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

***

Résolution apostolique : Propager l'esprit d'expiation pour les blasphèmes. — Travaillons à étouffer l'horrible voix des malédictions sacrilèges. Si nous le pouvons, imposons silence aux blasphémateurs. Opposons-nous, par tous moyens, à la propagation de cette grande *société du blasphème* qui est la société maçonnique. Fermons la porte de nos demeures à toute publication impie, livre, journal ou brochure. Au fond de nos âmes, redoublons de bénédictions et de louanges pour le très saint nom de Dieu et pour le nom adorable de Jésus. Enfin, à l'extérieur, multiplions de toute manière les hommages de la réparation et de l'amour, en propageant, avec un zèle qui ne se démente point, cette dévotion au sacré Cœur qui est, par excellence, la dévotion réparatrice.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.



Noël en Lorraine.

Tout est en mouvement dans les villes et les villages. Les parents se rassemblent dans la demeure du chef de famille, et les amis sont invités à ces cordiales réunions.

Sur une table, dressée dans la plus grande des salles de la maison, on élève des petits



sapins chargés de bougies, et la mère de famille dispose avec ses filles des présents destinés à chacun de ceux qui assisteront à cette pieuse fête. Tout cela se fait en grand secret, car on veut laisser à chacun le plaisir de la surprise.

Le soir, les petites bougies du *Christbaum* sont allumées et éclairent les richesses répandues sur la table. La salle magique s'ouvre, les enfants s'y précipitent avec des cris de joie ; chacun court à la part de largesse maternelle qui lui est réservée, et alors ce sont des acclamations de bonheur, des transports ravissants pour le cœur de la bonne mère, qui a si bien deviné les désirs et les goûts de ses convives.

Tout le monde célèbre cette fête ; les plus pauvres gens mêmes ont leur *Christbaum,* leur réjouissance de Noël. Les enfants la comptent au nombre de leurs plus beaux jours, comme la Saint-Nicolas, et les vieillards n'en parlent qu'avec une tendre émotion, car elle leur rappelle les doux souvenirs de leur enfance, de leur jeunesse, de leur vie d'époux et de père.

Le poète Hébel a chanté cette belle fête. Voici une traduction de cette naïve poésie.

Le soir de Noël, chant d'une mère.

« Il dort, il dort; il est là comme un petit prince. Cher ange, je t'en prie, ne t'éveille pas. Dieu, prends soin de mon enfant dans son sommeil.

« Ne t'éveille pas, ne t'éveille pas. Ta mère s'en va tout doucement, ta mère s'en va avec amour chercher un petit arbre dans la chambre.

« Qu'y a-t-il aux branches de cet arbre? Un beau gâteau, une chèvre, un petit bœuf, des fleurs roses et jaunes et blanches, tout cela en sucre fin.

« C'est assez, tendresse de mère! trop de douceur peut faire mal. Donne avec mesure, comme le bon Dieu : il n'accorde pas tous les jours du pain sucré.

« A présent, voici les pommes d'hiver, les plus belles qu'on puisse voir. On ne les trouve qu'auprès de la Moselle, et il n'en est point de meilleures.

« En vérité, c'est charmant de voir les riantes couleurs de ces pommes. Que le gâteau de sucre soit comme il pourra! C'est le bon Dieu qui a fait ceci.

« Qu'y a-t-il encore sur cet arbre? Un beau mouchoir rouge et blanc. O mon enfant : que Dieu te garde, que Dieu te garde des larmes amères.

« Et qu'y a-t-il encore? Un joli petit livre, enfant, un livre avec des images de saints et de bonnes prières.

« A présent va, réjouis-toi; il ne manque plus rien de bon? Que vois-je? une verge! La voilà.

« Elle ne te fait pas plaisir. Mais une mère a le cœur tendre; elle enveloppe cette verge de soie et de ruban.

« Tout est disposé avec soin. Le petit arbre est beau comme un arbre de mai, et le noël des enfants dure jusqu'au jour.

« Mais voilà que le garde de nuit annonce la onzième heure. Comme le temps passe!

« Que le Seigneur te garde et te donne une autre fête! Le Christ aime et protège les petits enfants. Tâche d'être sage comme lui. »

L'abbé de Ségur et l'artiste suédois.

Un artiste suédois, qu'avaient amené à Paris l'amour de son art, le désir de la fortune et de la gloire, s'était vu conduit par la maladie et la misère à une pauvre couche d'hôpital. Inconnu, sans famille, oublié de ses légers camarades d'atelier, il fut découvert par une de ces saintes femmes comme Paris en renferme, qui se font les consolatrices de toutes les misères. Elle alla le voir sans être connue de lui, et fut reçue comme un ange de miséricorde par ce pauvre abandonné.

« — Jamais, lui dit-il quand elle le quitta, jamais une visite ne m'a fait tant de plaisir. »

Elle revint le dimanche suivant et fut reçue avec une joie plus vive encore.

« — Mais vous ne me connaissez pas, lui répétait le jeune artiste; comment pouvez-vous m'aimer ainsi ? »

Il était si éloigné des pensées chrétiennes, qu'il ne soupçonnait pas le zèle des âmes et les dévouements de la charité.

Mais s'il ne se souvenait plus qu'il était chrétien, Gabriel Ædmann se souvint qu'il était protestant, quand la pieuse femme lui parla de la prière, du recours à Dieu et à la sainte Vierge.

« — Je ne suis pas catholique, dit-il avec une sorte de colère; prier Jésus-Christ, passe encore, mais la Vierge, jamais! »

Elle obtint néanmoins de lui deux choses importantes; il voulut bien, par pure gratitude, se laisser passer au cou une petite médaille de Marie Immaculée, et lire le *Souvenez-vous;* et il consentit à recevoir la visite d'un prêtre, mais à la condition qu'il ne lui parlerait pas de religion.

C'est ainsi que Mgr de Ségur — qui n'était alors que le jeune abbé de Ségur — fit connaissance avec le pauvre Gabriel Ædmann. La première fois, fidèle à la parole donnée, il se contenta d'embrasser le malade, de lui témoigner et de lui inspirer cette affection tendre et spontanée que les âmes simples ressentaient pour lui du premier coup d'œil.

Le second jour, toutes les entraves avaient disparu d'elles-mêmes, l'âme du pauvre artiste était en communication intime avec celle de l'abbé de Ségur, qui n'eut, pour lui donner Dieu, qu'à se pencher vers lui et à laisser couler la foi, l'espérance et la charité de son cœur dans le cœur tout grand ouvert du mourant. En l'entendant parler de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, des sacrements, de l'Eucharistie, des promesses du paradis, Gabriel Ædmann pleurait de joie comme un enfant : « Jamais je n'avais entendu quelqu'un me parler ainsi, disait-il; je vous remercie, vous êtes mon ange, mon frère, mon père.

Bref, après un entretien de plusieurs heures consacré

instruire le catéchumène, l'abbé de Ségur, averti par la Sœur qu'il ne passerait peut-être pas la nuit, et le trouvant d'ailleurs admirablement disposé, jugea opportun de recevoir son abjuration séance tenante. Écoutons le jeune apôtre raconter lui-même cette scène divine :

« — Mon enfant, dis-je au mourant, vous êtes catholique par le cœur déjà ; pourquoi ne le seriez-vous pas tout à fait? Vous devez sans plus attendre rentrer dans la vraie Église de Jésus-Christ. Vous êtes bien malade. »

Gabriel Ædmann me regarda fixement et ne répondit pas.

« — Voulez-vous vous faire catholique? lui demandai-je. »

Un violent combat agitait son âme.

« — Oui, murmura-t-il tout bas, mais que dira ma mère si elle vient à le savoir?

« — Que pourra-t-elle dire? Quand on connaît son erreur, n'est-il pas loyal, n'est il pas nécessaire d'en sortir et de rentrer dans la vérité? Croyez-vous fermement, ajoutai-je, qu'il y a un Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit?

« — Oui, je le crois.

« — Croyez-vous que le Fils s'est fait homme pour vous sauver, qu'il est mort sur la croix pour vous, qu'il vous prépare l'éternité bienheureuse?

« — Oui, je le crois de toute mon âme.

« — Croyez-vous qu'il n'y a qu'une seule Église légitime, qui enseigne le christianisme, la sainte Église catholique, et voulez-vous devenir son enfant?

« — Oui. »

Je tirai alors un flacon d'eau bénite que j'avais apporté à tout événement, et je le baptisai conditionnellement sous les noms de Gabriel-André-Marie. C'était le 30 novembre 1850, la fête de saint André, apôtre, et sa propre fête à lui-même ; cette coïncidence le frappa vivement.

« Quel bonheur! répétait-il, quel bonheur! C'est bien vraiment le jour de ma fête! »

« Son visage était radieux. Je le confessai et lui donnai l'absolution conditionnellement aussi, comme on fait en

pareil cas. Et quand j'eus terminé, il m'embrassa avec une émotion, une tendresse inexprimables.

« — Mon père, mon père, mon père! murmura-t-il. Oh! que je crois tout! comme Dieu est bon! Il m'a tout remis, il m'aime et je l'aime! Jamais je n'ai été aussi heureux de ma vie.

« Et il bénissait ce Dieu si clément de l'avoir conduit à l'hôpital, c'est-à-dire au salut.

« Le lendemain soir, Gabriel Ædmann mourait dans des transports de joie, emportant au ciel son innocence baptismale.

(*Souvenirs d'un frère.*)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Amsterdam (*Hollande*). — Dans la capitale d'une de nos provinces, la propagation de la dévotion au sacré Cœur rencontrait beaucoup d'obstacles; plusieurs personnes pieuses faisaient de nombreux efforts; à la fin, ne sachant comment s'y prendre, on s'est adressé directement à Notre-Seigneur. Quelques jours seulement ont suffi pour changer l'état des choses. Le Directeur supérieur de l'Apostolat a été prié de venir installer notre OEuvre. On lui annonce qu'une belle statue est envoyée au Curé par une fervente Zélatrice. Le Révérend Père se rend à l'église. Le Curé dit qu'il y a ce soir-là beaucoup de monde à cause du dimanche, mais qu'il ne doit pas s'attendre toujours à un si grand auditoire. Notre-Seigneur a voulu sans doute prouver combien ces âmes lui étaient chères en les attirant toutes à lui; en effet, l'auditoire, les jours suivants, dépassait toutes les espérances; les paroissiens accouraient en très grand nombre, et le dernier jour presque tous approchaient de la sainte Table et se faisaient enrôler dans la Ligue du sacré Cœur. Ce résultat si remarquable a été, on peut le dire, l'œuvre d'une Zélatrice du voisinage, qui, par son dévouement et son tact, a réussi à changer les cœurs. A. Z..., *Zélatrice.*

B... de V... — Dans une petite retraite prêchée aux Congréganistes de la Sainte-Vierge par le Directeur de l'Apostolat de la Prière, la Ligue du Cœur de Jésus a été établie dans notre paroisse et y compte déjà huit Trentaines d'Associés. Le Conseil des Zélatrices a adopté les résolutions suivantes : 1° Réunir ce Conseil le dernier dimanche de chaque mois au presbytère après les vêpres. — 2° Former de nouvelles Trentaines d'Associés et faire circuler dans les familles agrégées le *Petit Messager du Cœur de* Marie. — 3° Rendre populaires les Communions réparatrices du 1er Vendredi et du 1er Dimanche de chaque mois. — 4° Constituer des sections de semaine et de mois pour la Communion réparatrice. — 5° Être fidèle à son heure d'adoration dominicale et réparer les outrages que Notre-Seigneur reçoit dans l'Eucharistie. — 6° Faire prospérer les Congrégations de la Sainte-Vierge en les dirigeant d'après les statuts de la *Prima primaria,* que donne le *Nouveau Manuel* des Congrégations imprimé par la Direction générale de l'Apostolat de la Prière. — 7° Favoriser l'œuvre des catéchistes volontaires et apprendre aux enfants abandonnés les premiers éléments de notre religion sainte. — 8° Visiter les pauvres et les malades de son quartier.

Les quarante hommes qui font partie de la Congrégation de l'Immaculée-Conception et de Saint-Roch, affiliée a la *Prima primaria*, viennent de se faire inscrire dans la Ligue du Cœur de Jésus. Ils ont promis d'offrir leur journée au sacré Cœur, de réciter tous les jours une dizaine de chapelet, de faire une demi-heure d'adoration le 3e Dimanche du mois et de communier aux fêtes de Pâques, du Sacré-Cœur, de l'Assomption et de l'Immaculée Conception de Marie. On les engage aussi, comme de fervents Congréganistes, à visiter les pauvres et les malades. Le Conseil des Zélateurs se réunit le 1er Dimanche du mois au presbytère, après vêpres, sous la présidence de M. le Curé-doyen.

Puisse le divin Cœur de Jésus bénir cette paroisse et y répandre en abondance dans toutes les âmes l'esprit de foi, de prière, de réparation et de sacrifice !

La cause de Jeanne d'Arc

OFFICIELLEMENT INTRODUITE DEVANT LA SACRÉE-CONGRÉGATION

Une heureuse nouvelle nous arrive de Rome : « *Le 1er décembre, la cause de béatification de Jeanne d'Arc a été introduite devant la Congrégation des Rites. Désormais*



donc, Jeanne portera le titre de Vénérable *jusqu'au jour de sa béatification.* » — « En attendant, — dirons-nous avec Monseigneur l'Évêque de Montpellier dans sa lettre à l'auteur du beau livre *Jeanne d'Arc sur les autels* — en attendant que Jeanne soit appelée, au nom de l'Église et du Saint-Siège qu'elle a tant aimés, à prendre place sur les autels parmi « ses frères et sœurs du Paradis »; en

attendant que, sur l'ordre de Rome, une immense acclamation la salue dans nos temples comme le plus pur et le plus noble symbole du génie et de l'âme même de la France, prions-la dans le secret de nos demeures ; honorons-la d'un culte privé : DIEU fera le reste... »

N.-B. — Voir dans le *Messager du Cœur de* JÉSUS, décembre 1885, pages 658 et suivantes, un rapide résumé du beau livre que recommande Mgr de Montpellier : JEANNE D'ARC SUR LES AUTELS ET LA RÉGÉNÉRATION DE LA FRANCE, par le P. J.-B.-J. AYROLES, S. J., un vol. in-12 de 500 pages, *franco*, 4 fr., chez Gaume, 3, rue de l'Abbaye, à Paris.

Le bénitier.

Pourquoi étaient-elles brouillées ? La paroisse de Saint-Martin l'ignorait, et peut-être eussent-elles été bien embarrassées elles-mêmes pour le dire. Une chose était sûre : elles étaient brouillées. Dès qu'en présence de Mme Favier on venait à parler de Mme Robert, Mme Favier, qui causait volontiers, se taisait soudain. Un silence plus éloquent même que toutes les paroles. Quant à Mme Robert, à peine la conversation avait-elle pour objet, même lointain, Mme Favier, elle partait sans saluer, ou, s'il lui était impossible de partir, elle gardait un silence plus éloquent encore que celui de Mme Favier.

Notez que ces deux dames étaient bonnes chrétiennes ou se croyaient telles. Il y a comme cela quantité de catholiques qui comprennent et pratiquent à leur manière le précepte évangélique du pardon des injures et de l'amour des ennemis. Reste à savoir si la manière est bonne. Nos deux dames ne doutaient pas que la leur ne fût très correcte. C'est de la meilleure foi du monde qu'elles récitaient matin et soir cette demande du *Pater* : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » On les eût beaucoup surprises en essayant de leur démontrer qu'elles n'étaient pas dans la règle et en sûreté de conscience.

Mme Robert était myope, et se croyait trop jeune pour arborer un lorgnon ou des lunettes. De là quelques erreurs et quiproquos. Certain dimanche, entrant à l'église pour entendre la messe, elle plongea les doigts dans le bénitier et offrit l'eau bénite à une dame qui la suivait. Que devint-elle en reconnaissant Mme Favier? Cette dernière ne fut pas moins stupéfaite. Il s'écoula près d'une minute avant que les doigts se rencontrassent. Ils se rencontrèrent enfin, ces dames se signèrent et entendirent la messe; avec quelles distractions, je le laisse penser au lecteur.

— Évidemment, pensait Mme Favier, Mme Robert s'est trompée : ce n'était pas à moi qu'elle a cru offrir de l'eau bénite; jamais elle ne m'eût fait une semblable avance : je ne suis donc obligée à rien envers elle.

De son côté, Mme Robert raisonnait de la sorte :

— C'est par un mouvement purement machinal que Mme Favier a accepté mon eau bénite. Elle se fût bien gardée de la prendre si elle avait eu le temps de réfléchir. Par conséquent, nous restons dans les termes où nous nous trouvions précédemment.

Mais il était écrit que ce chapitre aurait une suite.

Huit jours après l'eau bénite offerte et acceptée, Mme Robert descendait l'étroit sentier qui va de la ferme aux Oseraies au bourg de Saint-Martin. Or pendant qu'elle dévalait ledit sentier, Mme Favier le gravissait. Il fallait se rencontrer, se toucher presque, ou reculer. On ne recule pas de la sorte : c'eût été par trop ridicule. Elles continuèrent donc, l'une de descendre, l'autre de monter.

Tout en montant, Mme Favier disait :

— Est-il bien sûr que Mme Robert n'a pas voulu me donner de l'eau bénite? Je pourrais bien faire là un jugement téméraire. Il est très possible qu'elle ait reconnu ses torts et voulu me faire une avance. Or, si telle a été son intention, je lui dois une politesse. Quelle politesse? Pas moyen de lui offrir d'eau bénite. Ma foi! tant pis! je vais lui rendre une légère inclination de tête. Oh! par exemple, très légère! un salut à peine perceptible.

Si imperceptible que fût le salut, Mme Robert le remar-

qua parfaitement et y répondit en personne bien élevée, par un salut également imperceptible et un demi-sourire.

Il faut savoir que Mme Robert a un sourire charmant. Mme Favier fut toute remuée. Que vous dirai-je? Avant qu'un mois se fût écoulé, ces dames étaient intimes. C'était, chaque dimanche, à qui arriverait le plus tôt au bénitier et offrirait l'eau bénite.

Jean Grange.

Les Serviteurs de MARIE

MARIE FAYOLE, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Morte le 29 janvier 1854.

Les parents de Marie Fayole étaient pauvres, mais fervents chrétiens. Elle n'avait que six ans lorsque la mort lui enleva son père. Privée de cet appui, sa bonne mère put cependant, à force de fatigues, garder ses enfants auprès d'elle jusqu'à ce que la petite aînée, Marie, eût atteint sa douzième année et qu'elle eût fait sa première communion. Alors elle se vit dans la dure nécessité de se séparer de cette sage enfant qui faisait sa consolation, et de l'envoyer à Lyon pour apprendre un état. Le bon Dieu bénit la mère et la fille, en faisant trouver à celle-ci une maison d'apprentissage tout à fait recommandable, où rien n'était négligé de ce qui tenait aux pratiques de notre sainte religion. En même temps que les jeunes personnes y étaient initiées à l'ouvrage, elles y étaient surveillées avec sagesse et formées aux vertus et aux qualités qui conviennent à leur sexe et à leur âge.

Mais ce qui entretenait surtout la jeune fille dans l'amour et dans l'exercice de ses devoirs, c'étaient la prière, les sacrements et la fuite du monde. Trouvant sa sanctification dans son travail, Marie y trouvait son bonheur.

Sans rien prendre à ce qu'elle devait à ses maîtres, Marie Fayole trouvait encore le moyen de s'occuper de

bonnes œuvres. C'est que son temps était parfaitement réglé, et que son dimanche était tout pour Dieu. Associée à la Congrégation de Notre-Dame de Fourvière, elle ne refusa point de faire partie d'autres Confréries, chacune d'elles offrant quelque aliment particulier à sa ferveur. La dernière année de sa vie, elle était quêteuse pour les pauvres à la porte du Dépôt-de-Mendicité.

Le premier dimanche de septembre 1853, Marie éprouva une faiblesse extraordinaire qui dégénéra insensiblement en maladie de langueur.

Le mal devenant plus sérieux, Marie témoigna combien elle serait heureuse de se présenter à la sainte Vierge avec les livrées de sa famille. Ce désir était celui des Supérieurs de la Congrégation. C'est pourquoi la Sacristine dressa dans la chambrette de la malade un petit autel orné de fleurs et de flambeaux, et en présence de la Présidente, des Infirmières, de la Sacristine et de la Zélatrice de Marie, le Père Directeur reçut sa consécration et lui remit la médaille. Les larmes qui coulaient des yeux de la jeune mourante amie témoignèrent des sentiments de foi et d'amour dont son âme était pénétrée. Elle baisait sa médaille avec respect, la serrait sur son cœur, et se plaisait à répéter : « Cette médaille sera la clef du ciel. »

Marie s'affaiblissait de jour en jour. Sa mère fut appelée et lui prodigua les derniers soins.

Elle conserva sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment, et jusqu'au dernier moment on l'entendit faire à Dieu le sacrifice de sa vie, consoler sa mère profondément affligée, exhorter ses jeunes sœurs, suivre les actes et prières qui se faisaient près de son lit, et soupirer après le ciel. Ce beau ciel s'ouvrit à ses vœux le 29 janvier 1854.

(*Exemples de vie chrétienne.*)

Eau bénite de saint Ignace.

Sous ce titre, le R. P. Terwecoren a publié un opuscule intéressant et pieux, que le *Messager du Cœur de*

Jésus a recommandé. Après avoir rapidement énuméré les diverses pratiques de piété en l'honneur de saint Ignace de Loyola, l'auteur de l'opuscule ajoute :

« Outre les pratiques de dévotion que nous venons d'indiquer, il en est une autre encore qui, dans la suite des temps, obtint une grande vogue : ce *fut l'eau de saint Ignace*, dont nous allons parler. Elle fut un des moyens dont le ciel se servit pour faire éclater de plus en plus la gloire et la puissance du Fondateur de la Compagnie de Jésus. »

A l'appui de ces dires, le P. Terwecoren cite un grand nombre de faits merveilleux. En voici deux autres tout récents. Invité, l'année dernière, à prêcher une retraite à de pieuses institutrices, l'on nous pria de bénir à leur usage l'eau de saint Ignace. Nous nous rendîmes volontiers à ce désir, et comme nous venions de lire l'opuscule du R. P. Terwecoren, nous dîmes aux retraitantes :

« — Si Dieu, par l'eau de saint Ignace, vous accorde quelque faveur, ayez soin de nous l'écrire. »

Des grâces ont été obtenues, et voici le petit récit qu'on nous adresse :

« Une bonne institutrice avait les yeux bien malades, et depuis plusieurs mois déjà elle éprouvait de vives souffrances. Pendant le carême, dans nos hameaux éloignés de l'église, les bons fidèles se rassemblent à l'école, et là, en guise de sermon, l'institutrice fait une pieuse lecture. Mais les douleurs de notre maîtresse étaient si pénibles, que le soir, à son assemblée, elle ne pouvait plus faire sa lecture. Cette impuissance la chagrinait beaucoup.

« Tout à coup, l'eau bénite de saint Ignace se présenta à son esprit.

« Si j'en usais, se dit-elle, peut-être que je serais « guérie. »

« Elle accueille cette pensée avec bonheur, et, à partir de cet instant, elle se lave tous les jours les yeux avec de l'eau de saint Ignace, priant ce grand saint de la guérir, *s'il y va de la plus grande gloire de* Dieu.

« Bientôt après ses yeux se trouvent si soulagés, qu'elle peut reprendre ses lectures du soir à l'assemblée, et, à cette heure, notre pieuse institutrice est *parfaitement guérie*. Elle prie les lecteurs de ce récit de remercier pour elle saint Ignace, et de l'aider ainsi à témoigner sa reconnaissance à son céleste protecteur. »

Notre correspondant ajoute : « J'aurais plusieurs autres faveurs à vous raconter. Pour ne pas excéder les bornes d'une lettre, je me contente de vous signaler le trait suivant :

« Une jeune fille, élève des Sœurs, avait les mains tellement gonflées par le froid et déchirées par les engelures, cet hiver dernier, que cette pauvre enfant avait dû quitter la classe, cesser tout travail, et elle souffrait beaucoup. Sa maîtresse lui dit :

« — Usez, avec esprit de foi, de l'eau de saint Ignace. Cette eau bénite en a guéri tant d'autres !

« — Mais que faire pour cela ?

« — Commencez une neuvaine à saint Ignace, et, tous les jours, versez sur toutes vos plaies quelques gouttes de cette eau bénite en son nom.

« L'enfant docile et pleine de confiance commence la neuvaine, répand tous les jours quelques gouttes d'eau sur ses mains malades, et dès *le troisième jour* toute plaie a disparu sans même laisser de cicatrice. — Ceci est d'autant plus remarquable, que cette pauvre enfant a des engelures de mauvaise nature, et ses mains portent encore des marques engendrées par les plaies des années précédentes.

« Gloire à DIEU et grande reconnaissance à saint Ignace ! »

La Religion en histoires.

Le signe de la croix, terreur des démons.

Le fait suivant, raconté par le P. Roothaan, général de la Compagnie de JÉSUS, arriva au P. Busgow, missionnaire

de la Compagnie de Jésus en Pologne. Ce Père, prêchant un jour à Cracovie sur la puissance de Dieu et la confiance que nous devons avoir en lui, aperçut dans l'auditoire un homme à figure sinistre qui dardait sur lui des regards menaçants. Après le sermon, le prédicateur est appelé au parloir et y trouve ce même homme qui, écumant de rage et les yeux en feu, se met à lui dire des injures mêlées de blasphèmes : « Hypocrite que tu es, lui dit-il, tu n'as pas honte de prêcher toutes ces fables et d'effrayer la crédulité populaire par des contes de ton invention? — Monsieur, je n'ai prêché que les vérités de la foi, vérités que j'ai accompagnées de leurs preuves. — Tu parles de puissance, et tu prétends qu'elle appartient à vous autres et à votre Christ. Tu te trompes : la puissance est à nous, c'est moi qui la possède. » En prononçant ces mots, il donne un grand coup sur la table, et voilà quatre hommes d'un aspect horrible qui apparaissent aux quatre coins de la chambre. Sans se déconcerter, le Père prend son crucifix et le présentant aux fantômes, leur commande, au nom de Jésus-Christ, de s'en aller d'où ils sont venus. Ils disparaissent à l'instant. Alors l'inconnu semble s'adoucir et devenir un autre homme. « Vous avez été effrayé, dit-il avec calme. — Non, Monsieur, répondit le Père, je mets ma confiance en Dieu, je n'ai rien à craindre. » Cet étrange personnage quitta le Père avec politesse. On a su depuis que c'était un réfugié français, grand-maître de la Franc-Maçonnerie en Pologne. Tant il est vrai, qu'armés du signe de la croix, nous sommes plus forts que toutes les puissances infernales.

Résolution apostolique pour Janvier 1886 :

PROPAGER L'ESPRIT D'EXPIATION POUR LES BLASPHÈMES

Travaillons à étouffer l'horrible voix des malédictions sacrilèges. Si nous le pouvons, imposons silence aux blasphémateurs. Opposons-nous, par tous moyens, à la propagation de cette grande *société du blasphème* qui est la société maçonnique. Fermons la porte de nos demeures à toute publication impie, livre, journal ou brochure. Au fond de nos âmes, redoublons de bénédictions et de louanges pour le très saint nom de Dieu et pour le nom adorable de Jésus. Enfin, à l'extérieur, multiplions de toute manière les hommages de la réparation et de l'amour, en propageant, avec un zèle qui ne se démente point, cette dévotion au sacré Cœur qui est, par excellence, la dévotion réparatrice.

***

Intention générale : La réparation pour les blasphèmes. — Si le sacrilège s'attaque aux personnes et aux choses consacrées à Dieu, c'est à Dieu même que s'attaque le blasphémateur. Or, tel est le crime de lèse-Majesté divine dont la Franc-Maçonnerie s'est faite, depuis cent ans, la propagatrice ardente. Mais, de son côté, l'Église est en prière; elle invoque le Cœur de Jésus.

Il appartient aux Associés de l'Apostolat de renforcer de toutes parts cette voix de l'Église qui prie et qui bénit, afin de lui assurer bientôt pleine victoire.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : **Gabriel Demartial.**

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Février 1886. — 1re Partie.

A notre cher Fils ÉMILE RÉGNAULT

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

DIRECTEUR DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LÉON XIII, PAPE

Bien-aimé Fils, Salut et Bénédiction apostolique.



VEC l'hommage de l'Opuscule, Nous a été remise votre lettre du 9 novembre qui Nous apportait un témoignage insigne de votre dévouement. Nous en avons éprouvé un très doux sentiment de consolation, en voyant que vous n'avez rien

de plus à cœur, dans les fonctions de votre charge, que d'appliquer toutes vos forces à combattre virilement les menées et les trames de la secte maçonnique, comme aussi de dépenser tous vos soins à promouvoir les œuvres que notre Lettre-Encyclique *Humanum genus* vous a expressément signalées comme remparts à opposer aux attaques des ennemis acharnés de l'Église.

Votre généreuse ardeur dans cette lutte, très cher Fils, l'ardeur de tous ceux qui sont enflammés du même zèle que vous, méritent d'autant plus l'appui de Nos encouragements, que Notre charge suprême exige de Nous une sollicitude plus grande pour la cause de Dieu et de l'Église, non moins que pour le salut de la société tout entière. Puisque de nos jours plus que jamais s'infiltre dans les veines de la société humaine le venin pestilentiel de cette conspiration scélérate, au très grave préjudice des familles, des différents ordres de l'État, et surtout de l'éducation de la jeunesse, Notre plus ardent désir est de voir tous les gens de bien reconnaître la nécessité et prendre la résolution de mettre en commun leurs travaux et leurs énergies pour ruiner les desseins secrets et les violences ouvertes des adversaires, et de ne se soustraire, dans la voie que nous avons marquée, à aucun des devoirs qui s'imposent aux vaillants soldats de Jésus-Christ. Et pour que ce zèle et ce labeur des bons soient largement couronnés de tous les fruits désirables, Nous supplions la divine Bonté de les soutenir puissamment dans le combat et de jeter sur les besoins de son Église un regard propice.

Comme présage de cette assistance du ciel et comme témoignage de Notre paternel amour, Nous vous accordons très affectueusement dans le Seigneur Notre Bénédiction apostolique, à vous, cher Fils, et à toute l'Association que vous dirigez avec un zèle si sacerdotal.

Donné à Rome, près de saint Pierre, le 14e jour de novembre de l'année 1885, la huitième de Notre Pontificat.

LÉON XIII, Pape.

« Avons-nous besoin, — ajoutions-nous en publiant ce Bref dans le *Messager du Cœur de* JÉSUS (n° de janvier), — d'insister sur le grand devoir, sur le redoublement de zèle que nous imposent, à tous, les recommandations si expresses que nous adresse le Père commun et la confiance si touchante qu'il veut bien témoigner à notre OEuvre?

« A vous donc, vénérés Directeurs de l'Apostolat, de hâter, dans toutes les paroisses où ils n'existeraient pas encore, la formation des Conseils de Zélateurs. A vous, hommes de cœur enrôlés dans notre sainte Ligue, de vous serrer autour de vos chefs et de seconder activement leur salutaire propagande. A vous enfin, Zélatrices et pieuses Associées, de nous gagner, non seulement par de ferventes prières à DIEU, mais par vos démarches personnelles et votre initiative apostolique, ces généreux chrétiens qu'attirera infailliblement — si vous la faites bien connaître — la simplicité et la fécondité de l'OEuvre qui vous est chère. »

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

L'Apostolat de la Prière à l'Institution des Sourdes-Muettes et des Jeunes-Aveugles de Montpellier.

Après nous avoir raconté la solennité du 3e centenaire des Congrégations dans cette pieuse école, la jeune secrétaire des Enfants de MARIE ajoute ces lignes :

C'est une fervente Zélatrice toute dévouée au culte du sacré Cœur de JÉSUS, qui a eu la pensée de nous faire entrer dans la sainte Ligue de ce divin Cœur. Trente élèves ont été choisies pour former deux Quinzaines, l'une par les sourdes-muettes, l'autre par les aveugles. Les billets sont tirés régulièrement tous les mois, et l'offrande de la journée ainsi que la dizaine de chapelet sont récitées par les trente Associées ; quant à la Communion mensuelle et hebdomadaire, quelques-unes seulement ont le bonheur de s'acquitter de ce pieux devoir, afin de dédommager le Cœur de JÉSUS de tous les outrages dont il est abreuvé.

Avant de terminer, nous osons nous recommander à vos bonnes prières ainsi qu'à celles de tous les Associés de l'Apostolat; nous vous prions aussi d'avoir un souvenir tout particulier dans le saint sacrifice de la Messe, pour la personne zélée à qui nous devons l'insigne faveur d'être enrôlées dans cette Association bénie.

Pour les Enfants de MARIE,

Émilie RASCOL.

Julien-de-Peyrolas (*Gard*). — Que de pauvres paroisses qui n'ont qu'une église insuffisante pour la population ou demandant des réparations urgentes et indispensables ! Permettez-moi de leur indiquer une recette bien simple pour faire de ces temples insuffisants ou délabrés, de véritables monuments dignes de la majesté du DIEU qu'ils abritent.

Placer dans l'église à transformer une statue ou au

moins un tableau du Sacré-Cœur; s'agréger à l'Apostola de la Prière, organiser sérieusement cette OEuvre avec ses trois Degrés; inviter souvent les paroissiens à prier le divin Cœur soit en particulier, soit surtout en public, pour le succès de la reconstruction de l'église; réciter publiquement du haut de la chaire, tous les dimanches, la dizaine de chapelet pour alimenter les ressources et parfaire l'OEuvre : voilà les moyens employés par un pieux serviteur du Cœur de Jésus pour transformer une petite église ancienne en une église vaste et monumentale.

L'église matérielle agrandie, restaurée à neuf, on s'est occupé d'agrandir et de perfectionner l'église spirituelle des âmes de la paroisse. A la suite d'une retraite prêchée pour les OEuvres par un Directeur de l'Apostolat de la Prière, cinq Trentaines d'Associés du second Degré se sont constituées, ayant chacune à leur tête deux Zélatrices; la Communion réparatrice générale de la principale fête du mois a repris un nouvel élan; l'OEuvre de l'Adoration a recruté de nouveaux membres; les Congrégations de la Sainte-Vierge, qui viennent de s'associer à la *Prima primaria* de Rome, ont retrouvé une nouvelle vigueur, et les congréganistes, grâce aux ressources de leur petit trésor, ont toutes reçu gratuitement un petit *Manuel* des Congrégations,

Ce beau mouvement de restauration chrétienne s'est communiqué aux hommes, dont une douzaine se réunissent tous les mois sous la présidence de leur zélé pasteur, font une demi-heure d'adoration mensuelle et ont promis de s'approcher des sacrements plusieurs fois l'année. « *Il n'y a que cette dernière Œuvre que je n'avais jamais essayé,* me disait pendant la retraite ce bon prêtre; *si elle réussit, je serai au comble de mes vœux.* »

Voulez-vous refaire l'âme des hommes, la paroisse, la France, l'esprit de la société contemporaine? Occupez-vous des hommes, des enfants et des jeunes gens en demeurant sur le terrain purement religieux. Un chrétien qui se confesse et communie plusieurs fois l'année, et surtout tous les mois, aura le courage de remplir parfaite-

ment ses autres devoirs. Que de paroisses seraient transformées par la Communion mensuelle des enfants, par la communion au moins des principales fêtes pour les hommes et les jeunes gens ! Que le divin Cœur de l'Enfant-Jésus daigne inspirer à tous les prêtres ces belles Œuvres de régénération sociale et religieuse !

Un Directeur de l'Apostolat.

La communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses.

Sous ce titre, nous lisons dans la *Semaine de Périgueux* :

Le *Messager du Cœur de* Jésus donne depuis deux ans une série d'articles sur la communion mensuelle des enfants de France. Il a envisagé cette question sous toutes ses faces : il a montré la nécessité de la communion *au moins* mensuelle pour les enfants, ses avantages, sa facilité ; il a indiqué également la manière de vaincre les difficultés qui s'opposent à cette pratique, difficultés qui se présentent partout, plus ou moins, quand il s'agit d'un grand bien à faire.

Dans son dernier numéro, septembre 1885, le *Messager* confirme la thèse, à savoir : « La communion mensuelle et générale des enfants, bien organisée et bien pratiquée dans une paroisse, est un moyen puissant d'y maintenir la piété et de l'y faire refleurir, » par un exemple d'incontestable valeur, par l'exemple de M. Olier, qui commença la restauration de sa paroisse de Saint-Sulpice en établissant des catéchismes nombreux et la *communion générale du mois pour les enfants.*

Plusieurs prêtres de notre diocèse ont voulu employer avec ardeur ce grand moyen de sauver le jeune âge. Ils se sont immédiatement mis à l'œuvre pour garder à Jésus-Christ une multitude d'enfants que l'enfer cherche à lui ravir au lendemain du jour de leur première communion. Un succès très consolant est venu couronner leurs efforts ; ils ont réussi pendant plus d'une année à ramener chaque

mois à la table sainte des enfants qui se sentent tout heureux d'aimer Notre-Seigneur et d'être aimés par lui dans son divin Sacrement. Les enfants de la paroisse de V*** ont voulu récemment écrire à l'auteur des articles du *Messager* une lettre de reconnaissance pour le bien qu'ils en avaient indirectement reçu.

La réponse dont ces heureux enfants ont été honorés est bien de nature à les encourager : « Voyez, leur dit-on, vous êtes déjà de petits apôtres ; vous avez des imitateurs dans la paroisse, et votre exemple leur fait grand bien. Dieu vous en récompensera. Adieu, mes chers enfants. Vous me dites : « La sainte communion reçue souvent nous « maintient et nous fortifie dans le bien. » Souvenez-vous qu'il en sera toujours ainsi et gardez toute votre vie la pieuse habitude de communier *fréquemment*. C'est le grand moyen de rester purs et pieux. »

Nous concluerons avec le *Messager :* « Que tous nos prêtres s'inspirent des désirs enflammés qui animaient M. Olier, et qu'au sortir du grand Séminaire, nos jeunes vicaires deviennent dans nos paroisses de France les apôtres des enfants par la fréquente confession et la fréquente communion. La jeunesse sourit à la jeunesse. Quel champ magnifique ouvert à leur activité ! Quelle moisson d'âmes à recueillir ! Et nous ne nous lasserons jamais de leur redire les graves paroles du divin Ami de l'enfance : « *Sinite* « *parvulos venire ad me et nolite vetare eos.* Laissez venir « à moi les petits enfants. Oh ! de grâce, ne les éloignez « pas de moi ! »

MANUEL DES ENFANTS

POUR LEUR COMMUNION MENSUELLE ET GÉNÉRALE DANS LES PAROISSES ET LES ÉCOLES

(*Deuxième édition.*)

La première édition de ce *Petit Manuel*, tiré à 7,700 exemplaires, est déjà épuisée. On vient d'en faire une seconde édition. On

a bien voulu nous écrire que cet opuscule était « parfaitement réussi ; » et parmi les nombreuses lettres de félicitation, nous citerons la suivante :

« Je viens de prendre connaissance de votre *Manuel de la Communion mensuelle des enfants*. J'en suis très satisfait ; c'est un petit idéal que je rêvais.

« Aussi, voulant récompenser l'assiduité de quelques-uns de nos enfants, même pendant les vacances, je ne crois pas pouvoir leur donner rien de mieux que ce petit chef-d'œuvre. Je vous prie donc de m'en envoyer trois douzaines. »

Sur la demande de quelques-uns de nos abonnés, nous en reproduisons le prix : 30 cent. ; *franco*, 35 cent. — Relié, 40 cent. ; *franco*, 50 c. — Remises, pris en nombre.

DE L'INSTITUTION CANONIQUE

DES

CONGRÉGATIONS DE LA B. VIERGE MARIE

(*Suite.*)

II. — De l'érection et de l'affiliation.

1. Les Souverains Pontifes Grégoire XIII, Sixte V, Clément VIII, Grégoire XV, Benoît XIV, Léon XII et Sa Sainteté Léon XIII, ont accordé au Général de la Compagnie de Jésus le pouvoir d'ériger et d'affilier les Congrégations de la Bienheureuse Vierge Marie non seulement dans les églises et maisons des Jésuites, mais ailleurs, en sorte que ledit Général n'est nullement tenu aux prescriptions que renferment sur ce point la Bulle *Quæcumque* de Clément VIII et le décret de la Sacrée Congrégation des Indulgences du 29 août 1864. — Grégoire XV, Benoît XIV, Léon XIII : Congrégation des Indulgences, décret du 29 août 1864.

Ces Congrégations peuvent être érigées dans toutes les églises, oratoires, collèges, séminaires... « en faveur des écoliers et des autres fidèles ; » et dans chacune de ces églises, oratoires, etc., on pourra établir, non seulement une, mais plusieurs Congrégations, « suivant le nombre et la qualité des personnes. »



LA FUITE EN ÉGYPTE

3. Les Congrégations qui désirent être affiliées à la *Prima primaria* et participer aux indulgences à elles accordées, doivent prendre pour vocable une fête ou un mystère de la sainte Vierge, et choisir cette bonne Mère pour patronne principale, ce qui n'empêche pas d'y ajouter ou de conserver un patron, qui serait secondaire.

4. A chaque Congrégation sera préposé un prêtre nommé par l'Ordinaire. Ce Directeur est ordinairement secondé dans son office par des Dignitaires dont le choix est à la nomination des Congréganistes.

5. Les règles particulières des Congrégations, établies en différentes contrées, doivent être conformes à celles qui viennent d'être indiquées, autant que le permettront les circonstances de temps et de lieu. Ces règlements particuliers ou locaux doivent être soumis à l'Évêque du lieu, ou à son vicaire général délégué à cet effet, afin qu'il les approuve, qu'il permette l'érection de la Congrégation et son affiliation à la *Primaria* de Rome, et enfin qu'il veuille bien désigner un Directeur.

Or, ces demandes peuvent être adressées à l'Évêque en la forme suivante :

N. N., mu par le désir de promouvoir et de répandre la dévotion à la Bienheureuse Vierge MARIE, *vous prie humblement, Révérendissime et Illustrissime Seigneur, d'agréer qu'une Congrégation de jeunes gens (ou d'hommes...) placée sous le vocable de l'Annonciation de la sainte Vierge (ou bien de sa Conception immaculée...) et de saint Louis de Gonzague (ou bien de saint* JOSEPH, *de saint Stanislas...) soit établie à* (le nom de la ville, de l'église...) *et affiliée à la* Primaria *de Rome. Il vous prie aussi d'approuver le Règlement ci-inclus et de nommer le Directeur de cette Congrégation*[1]. *N. N. (Signature.)*

[1] NOTA. — D'après le décret de la Sacrée Congrégation des Indulgences du 7 juin 1842, le titre et les pouvoirs de Directeur, lorsqu'ils sont confiés à un curé, à un chapelain ou à tout autre, ne passent pas de droit à leurs successeurs. Dans le cas de vacance, l'Ordinaire doit être prévenu, afin qu'il puisse y pourvoir.

L'Évêque ayant donné son approbation et son consentement (par écrit, autant que faire se pourra), il faut s'adresser au Général de la Compagnie de Jésus pour lui demander l'érection de la Congrégation et son affiliation à la *Primaria* de Rome. Ce qui peut se faire en la forme suivante :

Très Révérend Père,

Le demandeur soussigné N. N., désirant établir une Congrégation de jeunes étudiants (d'hommes ou...) sous le vocable de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge MARIE *(ou de l'Immaculée-Conception, ou...) et de saint Louis de Gonzague (ou de saint* JOSEPH...) *dans l'église de... ou la chapelle de... en la ville de... diocèse de... a soumis le Règlement de cette Congrégation au Révérendissime et Illustrissime Seigneur N. N., évêque de... qui a bien voulu l'approuver et donner son consentement pour l'érection et l'affiliation de ladite Congrégation. En conséquence, le demandeur soussigné prie humblement Votre Paternité de l'ériger*[1] *dans l'église de... (ou l'oratoire de...) et de l'affilier à la* Primaria *du Collège Romain. Daigne aussi Votre Paternité communiquer tous les pouvoirs nécessaires à N. N., Directeur désigné par l'Évêque.*

Adresse : S. Girolamo, Fiesole, près Florence (Italie).

(A suivre.)

Une Image de Marie.

Le Bienheureux martyr Ignace de Azévédo, de la Compagnie de JÉSUS, conserva son innocence et se prémunit contre les dangers du monde, en usant surtout de deux moyens : la garde sévère de ses sens et une grande

[1] Si l'Evêque a déjà canoniquement érigé la Congrégation, il faudra insérer dans la lettre au Général des Jésuites le Diplôme authentique de cette érection ou bien une copie. Dans ce cas, il suffira de demander l'affiliation et la communication des pouvoirs pour le Directeur.

dévotion à MARIE. Avant de partir pour la mission du Brésil avec ses trente-neuf compagnons, il obtint du Pape saint Pie V la permission de faire tirer une copie de la célèbre Vierge de Sainte-Marie-Majeure, tableau qu'on attribue au pinceau de saint Luc. Muni de cette image, qu'il regardait comme sa sauvegarde, il s'embarqua plein de confiance sur le navire le *Saint-Jacques,* et inspira aux jeunes missionnaires qu'il conduisait les sentiments de dévotion dont il était animé. A la hauteur de l'île de Palma, une des Canaries, le *Saint-Jacques* se vit attaqué par un corsaire calviniste de Dieppe, Jacques Sourie, décoré par la reine Jeanne d'Albret du titre de vice-amiral de Navarre. Bientôt les Calvinistes vinrent à l'abordage, et envahirent le *Saint-Jacques.* Dès qu'ils virent les missionnaires, ils n'écoutèrent que leur haine pour la foi catholique ; et sur l'ordre de leur chef, ils les massacrèrent tous au nombre de quarante, puis les jetèrent dans la mer. Azévédo, tenant dans ses mains l'image de MARIE, animait ses frères au martyre, lorsqu'un coup de sabre lui fendit la tête ; il fut jeté dans la mer avec la sainte image qu'il tenait toujours.

Les corps des saints martyrs, dispersés sur les eaux, les uns encore vivants, les autres déjà morts, furent quelque temps le jouet des vagues : ceux qui vivaient encore ne cessaient d'invoquer les saints noms de JÉSUS et de MARIE. Du sein des flots s'élevait un concert de voix, qui se répondaient avec allégresse : JÉSUS, MARIE ! JÉSUS, MARIE !

Cependant Azévédo paraissait à fleur d'eau, tenant toujours l'image de MARIE ; et le soir, lorsque les ténèbres couvraient la mer, son saint corps porté par les vagues se trouvait près du navire, dont il heurtait le flanc à coups redoublés, jusqu'à ce que le bruit fût remarqué d'un Portugais catholique. Celui-ci ayant vu le corps d'Azévédo, qui heurtait avec le cadre du tableau, y reconnut un prodige, et plein de respect, il prit la sainte image des mains du martyr qui la laissa échapper sans peine. Il l'envoya depuis au collège de Bahia au Brésil, où elle fut vénérée

avec d'autant plus de dévotion qu'on y voyait encore les traces du sang qui coula des plaies du saint martyr.

Les Congrégations de jeunes gens à Avignon.

Dans un rapport lu en novembre dernier au Congrès catholique de Lille sur les Congrégations de la Sainte-Vierge, il était question des Congrégations de jeunes gens établies dans les paroisses d'Avignon. Les enfants y sont reçus comme postulants après leur première communion. La réunion a lieu tous les dimanches, d'une heure à deux heures de l'après-dînée. Les jeux précèdent et suivent cette réunion, que remplissent le chant des cantiques, la récitation de quelques prières, une instruction faite par un séminariste, et quelques avis appropriés aux circonstances. Le Directeur de la Congrégation est un vicaire de chaque paroisse. Les Frères des Écoles chrétiennes conduisent à vêpres les congréganistes dans leurs paroisses respectives. Les communions, que l'on voudrait rendre mensuelles, se font aux grandes fêtes de l'année. On envoie la veille à chaque congréganiste une carte imprimée de convocation. Ces quatre Congrégations comptent environ cent cinquante membres.

Mais quel est l'aimant qui les attire et les maintient dans le devoir? Ce sont d'abord les jeux des jours de réunion, ensuite le pèlerinage annuel à quelque sanctuaire célèbre de la Mère de Dieu, et enfin une loterie, où choisissent un lot tous les Associés classés d'après le nombre de leurs jetons de présence et leur bonne conduite.

Il serait bien à désirer que la communion de ces congréganistes devînt mensuelle et pût attirer à la sainte Table tous les enfants de la paroisse sans exception. Dans plusieurs villes, on est arrivé à avoir des communions mensuelles composées de plusieurs centaines d'enfants.

X...

Les serviteurs de MARIE.

DENIS-MARIE-ANNE ESPIVENT DE PERRAN, ÉLÈVE DES JÉSUITES

Mort le 1er février 1871.

Denis faisait ses premières études sous les yeux de ses parents quand il sentit un vif désir d'entrer dans la marine. Une si rude carrière ne pouvait convenir à sa complexion délicate ; mais, doué d'un caractère énergique, il espérait surmonter toutes les difficultés. A l'école Sainte-Geneviève, il sut gagner l'estime de ses maîtres et l'affection de ses condisciples par une politesse exquise et une piété sincère. Longtemps il lutta contre la maladie, ne voulant pas apporter de retard à ses études ; au moment de toucher le terme, il se vit tout à coup forcé, le 4 juillet 1865, de renoncer à ses examens pour aller au pays natal réparer ses forces épuisées. Une nouvelle tentative ne réussit pas mieux que la première. Vaincu par la souffrance, il écouta les sages conseils de ses maîtres et résolut de continuer ses études littéraires.

Quand les Prussiens envahirent le territoire français, au mois d'août 1870, Denis avait vingt ans ; mais sa frêle constitution le fit exempter du service militaire. En temps ordinaire, il se fût résigné peut-être à l'inaction ; à la nouvelle de nos désastres, il crut qu'il devait se sacrifier, s'il le fallait, au salut de la patrie ; et le 3 novembre 1870, après avoir obtenu l'autorisation de ses parents, il partit.

Sa place était aux zouaves pontificaux, dans les rangs desquels il avait voulu entrer quelques années auparavant. Animés par son courageux dévouement et par sa parole patriotique, cinq autres jeunes gens s'enrôlèrent avec lui sous les ordres de l'intrépide baron de Charette. Arrivés au Mans, ils commencèrent par s'approcher de la table sainte, afin de mieux se préparer aux périls qui les attendaient.

C'est à Brou que Denis vit le feu pour la première fois. Lui-même raconte comment il conserva son calme pendant

toute l'action, et déjeuna même tranquillement au milieu d'une grêle de boulets et d'obus que se lançaient les deux artilleries ennemies. Jusque-là, sa faible santé, soutenue par une grande énergie, avait pu surmonter les fatigues d'une campagne d'hiver ; mais les forces trahirent son courage. Il tomba d'épuisement sur le champ de bataille de Patay, où les balles prussiennes l'avaient épargné.

Après quelques jours de repos au sein de sa famille, Denis partit de nouveau le 27 décembre, pour aller rejoindre les zouaves à Poitiers. A la bataille du Mans, il paya bravement de sa personne, bien qu'il fût déjà malade. D'après le récit de ses compagnons d'armes, tous admirèrent son intrépidité, sa présence d'esprit au milieu de l'action. Il parvint à Mayenne presque mourant; le médecin constata une bronchite, compliquée de dyssenterie et de fièvre typhoïde.

Recueilli dans une ambulance établie au petit Séminaire, il montra sur son lit de douleur une patience égale à son courage sur le champ de bataille. Il se plaisait surtout à baiser une image de la très sainte Vierge ; il demandait force pour lui-même, consolation pour ses parents. Touché de sa douceur et de sa piété, le Supérieur de l'établissement lui prodigua les soins de la plus tendre charité. En proie aux plus vives souffrances, Denis ne songeait qu'à son père, à sa mère, à leurs inquiétudes, à leurs angoisses : « Je vais mourir, disait-il ; qu'on ait soin de placer sur ma tombe une croix avec mon nom, pour indiquer à ma famille le lieu de ma sépulture. » Le 1er février 1871, il rendit son âme à Dieu.

Le 13 février, le cercueil fut accompagné depuis la gare de Savenay jusqu'au château de l'Ecurays par une foule compacte. Elle venait rendre hommage au dévouement chrétien. Dans le tombeau de sa famille s'élève aujourd'hui une croix en marbre blanc, sur laquelle on lit ce texte des Machabées qui rappelle la noble mort de Denis à vingt et un ans : « Il a combattu pour son pays. »

(*Souvenirs de Sainte-Geneviève.*)

Intention générale pour Février 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES HOMMES D'ÉTAT

Ce qui appelle plus puissamment que jamais l'attention et les prières de tout cœur chrétien sur les hommes d'État, c'est que dans le ministère qu'ils ont à remplir se rencontre à notre époque, pour la sainte Église de DIEU et pour les âmes dont elle est la mère, le plus redoutable de tous les périls. Aussi comprenons-nous que Léon XIII s'adresse principalement à ces maîtres de la destinée des peuples, dans l'admirable Encyclique *Immortale* DEI.

Mais qui nous donnera des hommes d'État vraiment chrétiens? C'est DIEU sans doute ; mais ce sont aussi les catholiques par leurs prières instantes, par leurs suffrages courageux, par leurs démarches résolues.

N'oublions pas, d'ailleurs, qu'en dépit d'eux-mêmes le Seigneur tient dans ses mains le cœur des puissants de ce monde, plus encore, si j'ose le dire, que celui des peuples, et qu'il l'incline où il lui plaît.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

***

Résolution apostolique : Propager l'esprit de pénitence. — De nos jours, où le Seigneur est outragé par tant de blasphèmes, de sacrilèges et de crimes, l'autorité et la raison nous le crient : le salut est dans la pénitence. Efforçons-nous donc de propager cet esprit. Observons et faisons observer autour de nous les préceptes de DIEU et de l'Église. Ajoutons-y les mortifications volontaires et involontaires. Renonçons aux recherches et aux superfluités dans la nourriture, l'ameublement et les vêtements. Employons à des aumônes plus larges le prix de toutes ces privations. Enfin, tâchons de faire tout cela en union avec le divin Cœur de JÉSUS, victime pour nos péchés.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Février 1886. — 2de Partie.



LES CONGRÉGATIONS

de la

SAINTE-VIERGE DANS LES COLLÈGES CATHOLIQUES

Une intéressante réunion.

Dans une des réunions qui ont suivi la rentrée, nous avions résolu, sur l'invitation de notre P. Directeur, de nous raconter les uns aux autres les pèlerinages auxquels nous avons pris part pendant les vacances. La

joie de ces jours de repos ne nous a pas fait oublier MARIE, et, au milieu de notre famille, comme au sein du collège, nous n'avons point négligé nos devoirs d'Enfants de la sainte Vierge.

Un Marseillais, qui a gardé dans l'âme la touchante piété de sa vieille cité pour Notre-Dame de la Garde, nous décrivit les réparations que les catholiques de Provence font exécuter dans le sanctuaire dévasté par l'incendie de l'année dernière, et nous fit espérer que bientôt les tristes dégâts causés par la violence de la flamme seraient amplement réparés.

Un fils de Nevers, notre Préfet de Congrégation, qui se souvient encore que dans sa ville natale florissait autrefois la Chevalerie de l'Immaculée-Conception, raconta des miracles attribués à Bernadette, la petite bergère de Lourdes, dans les dernières années de sa vie religieuse, ainsi que l'empressement des fidèles à recueillir des objets ayant appartenu à celle que la foi populaire invoque déjà comme une sainte, avant que l'Église l'ait placée sur les autels.

L'imposante cérémonie du 8 septembre et la bénédiction donnée du haut de Fourvière, à Lyon, au milieu de cinquante mille fronts prosternés dans la poussière, nous fut retracée avec des paroles qui nous firent comprendre que la guerre faite à la religion n'a pas encore porté atteinte au culte de MARIE, profondément gravé dans le cœur de l'ancienne capitale des Gaules.

Un pèlerin de la Grande-Chartreuse, un autre de la Trappe d'Aiguebelle, nous rapportèrent la dévotion de ces austères religieux pour MARIE ; ils nous parlèrent de ce *Salve Regina,* dont le chant solennel ne dure pas moins d'une demi-heure, de cette statue de MARIE qui domine le monastère des Trappistes et semble recevoir elle-même les visiteurs comme une maîtresse de maison ; enfin, de ce nom de Notre-Dame, donné à tous les couvents en souvenir de l'éclatante protection accordée par MARIE à ses fidèles serviteurs.

Un pèlerinage à la Sainte-Baume, à la grotte vénérée de Sainte-Magdeleine, fut l'objet d'une très intéressante

narration, et la pieuse et naïve foi de la Provence pour cette sainte nous fut montrée par un enfant de ce beau pays, aux fleurs parfumées et au soleil étincelant.

Un dernier, enfin, plus favorisé que tous les autres, avait eu le bonheur d'aller à Lourdes représenter, aux pieds de la Vierge immaculée, la Congrégation de Saint-Louis de Gonzague. Paré de sa médaille, revêtu de ses insignes, tenant d'une main deux couronnes remportées au concours pour les prix, et dont il se jugeait redevable à Marie, il lut devant l'autel une supplique adressée à la sainte Vierge au nom de tous ses condisciples.

En cherchant à honorer ainsi leur Reine, les congréganistes ne font que marcher sur les traces de leurs illustres devanciers. Le dix-septième siècle n'a-t-il point vu le vainqueur de Rocroi, chargé des lauriers de vingt triomphes, aller prosterner son front couvert de gloire devant l'autel de Marie ? Ne l'a-t-on point vu suspendre aux parois du sanctuaire de Notre-Dame d'Etang, dans la Bourgogne, les drapeaux enlevés aux ennemis, et attribuer à celle qu'il appelait sa Protectrice le succès de toutes ses campagnes ? N'est-ce point à elle qu'il demandait le succès de ses armées ? N'est-ce point à elle qu'il se croyait redevable de la victoire ?

A côté du grand Condé, on a vu au même sanctuaire un autre pèlerin, lui aussi à jamais célèbre, et qui partage avec le vainqueur de Rocroi seul le nom de Grand dans ce siècle si fertile en grands hommes, on a vu Bossuet aller lui aussi s'agenouiller aux pieds de Marie et lui demander de convertir les âmes et de les toucher par sa parole. Quel beau spectacle que celui de ces deux grands hommes, fiers de leur titre de Congréganistes et de fils de Marie, venant déposer leur gloire devant leur Reine !

Ce sont eux que nous imitons, ce sont leurs traces que nous voulons suivre.

Puissent tous les congréganistes des collèges chrétiens s'unir à nous pour glorifier Marie, notre Mère, et lui demander, dans de saints pèlerinages à ses sanctuaires vénérés, la sauvegarde de leur vertu et de leur foi !

Le Secrétaire de la Congrégation.

La religion en histoires.

La foi est une lumière.

La foi est une lumière surnaturelle, et comme une vue intérieure, bien plus excellente que la vue extérieure qui s'exerce par les yeux corporels. On peut dire que, par la foi, ceux-là même qui sont aveugles voient : ils voient un monde plus beau que le monde d'ici-bas, et ils n'ont guère à s'affliger d'être privés de la lumière du soleil. Lorsque saint Antoine, patriarche des cénobites d'Orient, vint du fond des déserts à Alexandrie pour visiter le grand Athanase persécuté par les Ariens, un aveugle, nommé Didyme, demanda à l'entretenir. Didyme était un vénérable vieillard, savant dans les saintes Écritures. Antoine se rendit au lieu de sa retraite, et conféra avec lui sur plusieurs passages des Livres saints. Après que leur conférence fut finie, le Saint qui avait admiré la profondeur de son savoir, lui demanda s'il n'était pas affligé d'être aveugle? « Hélas ! répondit Didyme, je confesse à ma honte que je gémis de ma triste infirmité. — Je m'étonne, reprit Antoine qu'un homme judicieux comme vous paraissez l'être,, regrette ces yeux de la chair qui nous sont communs avec les mouches, les fourmis et les plus misérables animaux. Ah! mon frère, vous possédez une vue bien plus excellente, cette lumière intérieure qui n'appartient qu'aux saints et aux anges, et par laquelle nous voyons, non les choses qui passent, mais Dieu lui-même. Réjouissez-vous d'avoir l'esprit plus éclairé que le corps, et de posséder ces yeux de l'âme que la concupiscence ne saurait atteindre, plutôt que ces yeux charnels qui peuvent, par un seul regard impudique, nous précipiter dans les enfers. » — La lumière intérieure, dont parle saint Antoine, est la lumière de la foi. [1]

F.-X. Schouppe.

[1] *Instruction religieuse en exemples.*

Les serviteurs de MARIE

LA VÉNÉRABLE URSULE BENINCASA, FONDATRICE DES THÉATINES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(1547-1648.)

Ursule naquit à Naples le 20 octobre 1547. Son père, Jérôme Benincasa, habile mathématicien, dut à sa science d'être chargé comme ingénieur de l'entretien de plusieurs forteresses du royaume. Sa mère, Vincenza Genovina, alliait à une naissance distinguée beaucoup de piété. Ces généreux chrétiens avaient plus d'honneur que de fortune, et ils étaient chargés d'enfants, lorsque l'arrivée d'Ursule vint aggraver le fardeau. Son père ne perdit pas courage; il prit l'enfant entre ses mains et, se tournant vers une image de la sainte Vierge, il la lui présenta, en la suppliant de l'adopter et d'être à jamais sa protectrice.

La piété n'attendit pas dans le cœur d'Ursule le travail des années. Elle n'avait pas encore quatre ans, que déja elle savait se recueillir dans la prière et faire oraison. A dix ans, elle commençait à entrer en extase, et cette faveur devint si fréquente, qu'elle la surprenait partout, chez ses parents comme à l'église.

En 1583, elle donna le commencement à sa Congrégation et fixa le nombre de ses Religieuses à soixante-dix, en souvenir des années que la sainte Vierge aurait, selon plusieurs auteurs, passées sur la terre.

Cependant, cette première institution ne répondait qu'imparfaitement aux aspirations de la fondatrice. Marthe ou la vie active usurpait encore une trop large part de la journée sur MARIE ou la vie intérieure. Ursule voulait, pour les âmes que tourmente le besoin de contemplation, une union plus étroite avec DIEU, un plus parfait détachement des choses de la terre. Elle fonda un ermitage dépendant, pour le temporel et les nécessités de la vie, de l'autre congrégation. Les recluses s'obligent à une clôture perpétuelle; leurs jeûnes sont fréquents et assaisonnés de pénitences et d'humiliations volontaires.

Une faveur de la très sainte Vierge encouragea Ursule dans cette héroïque entreprise. La Mère de Dieu lui apparut revêtue d'une robe d'une blancheur éblouissante, pardessus laquelle s'adaptait un autre vêtement de couleur bleue. Elle était entourée d'une troupe de vierges vêtues comme elle, et tenait entre ses bras son divin Fils. S'adressant alors à son humble servante, elle lui dit : « Courage, Ursule, échange tes soupirs contre la douce joie du cœur, écoute ce que te dira mon Jésus qui est aussi le tien. » Et le divin Enfant déclara à Ursule qu'elle eût à construire un couvent où trente-trois vierges mèneraient la vie des solitaires ; et que leur habit serait pareil pour la couleur et la forme à celui sous lequel sa divine Mère lui apparaissait. Il promit des grâces particulières aux âmes privilégiées qui embrasseraient cette vie pénitente et contemplative.

Ursule vit avec peine ces faveurs restreintes à un si petit nombre d'élues ; elle supplia Marie de les étendre à tous ceux qui, même dans le monde, feraient profession d'une dévotion sincère à son Immaculée Conception et porteraient sur eux le scapulaire ou petit habit bleu et blanc. Sa prière fut exaucée et elle vit, dans la même vision, des myriades d'Anges occupés à répandre çà et là, par toute la terre, un nombre prodigieux de ces scapulaires ; c'était le 2 février 1617. Dès ce moment, Ursule se mit à confectionner et à distribuer elle-même des scapulaires de l'Immaculée-Conception, en les faisant bénir préalablement. Bientôt l'usage de porter les couleurs de la Vierge immaculée fut adopté dans toute la ville de Naples et au delà.

La Vénérable avait prédit que son institut se répandrait dans les principales villes de la chrétienté. Sa prophétie n'aurait-elle pas trouvé son accomplissement dans la merveilleuse propagation de ce scapulaire, qui confère aux associés le don de participer aux privilèges et aux indulgences de l'Ordre des Théatins? Aujourd'hui le scapulaire bleu est partout, et quel est le chrétien vraiment pieux qui ne s'honore de porter sur sa poitrine les couleurs de Marie immaculée ?

Ce scapulaire est enrichi des plus riches indulgences.

Nous n'en citerons qu'une, confirmée par Grégoire XVI, le 12 juillet 1843 et rendue applicable aux âmes du purgatoire par Pie IX, le 7 juin 1850 : Quiconque, revêtu du scapulaire de l'Immaculée Conception, récitera six *Pater, Ave* et *Gloria* en l'honneur de la très sainte Trinité et de MARIE conçue sans péché, et priera en même temps aux intentions de notre Mère la sainte Église, gagnera toutes les indulgences accordées à ceux qui visitent les sept basiliques de Rome, les églises de la Portioncule, de Saint-Jacques de Compostelle et les saints lieux de la Palestine.

La sacrée Congrégation des indulgences a déclaré, le 31 mars 1856, que ces indulgences peuvent être gagnées en *tout lieu*, *toutes les fois* qu'on récitera les six *Pater, Ave* et *Gloria*, sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter d'autres prières ; ces indulgences sont toutes applicables aux âmes du purgatoire. Pie IX a daigné approuver cette déclaration le 14 avril 1856.

Aussi, nous aimons à rappeler que si le scapulaire du Carmel est une *plaque d'assurances* contre l'incendie éternel, le scapulaire bleu est une *clef d'or* pour ouvrir le purgatoire et en délivrer les captifs.

Ursule Benincasa a été déclarée vénérable par Pie VI, le 7 août 1793 [1]. E. LETIERCE.

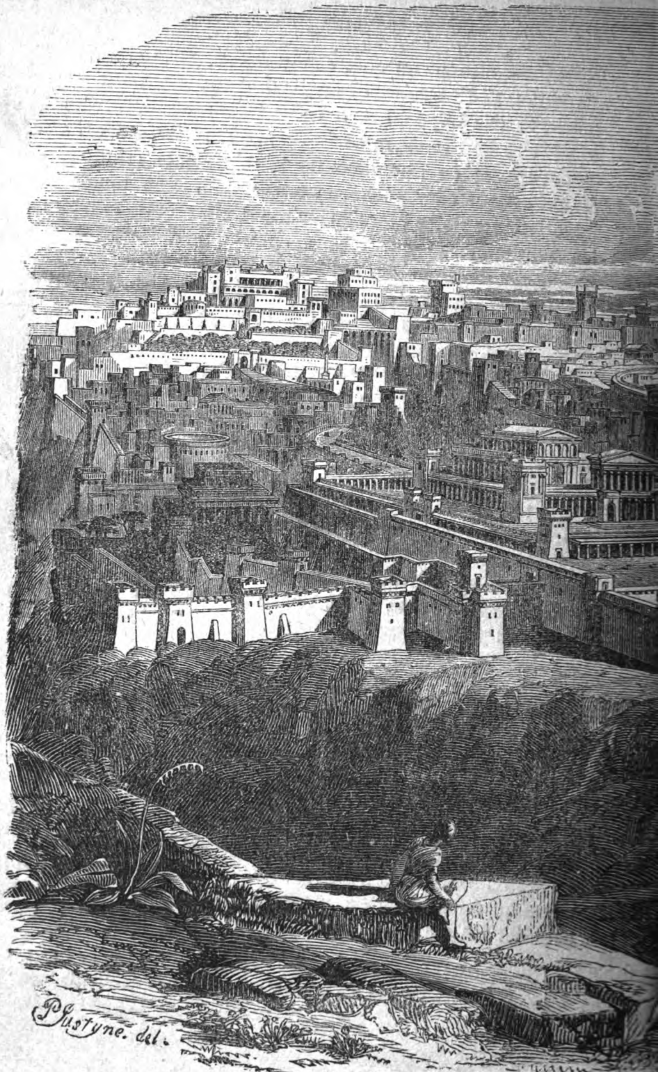
Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

L'Apostolat et la Communion réparatrice en Orient.

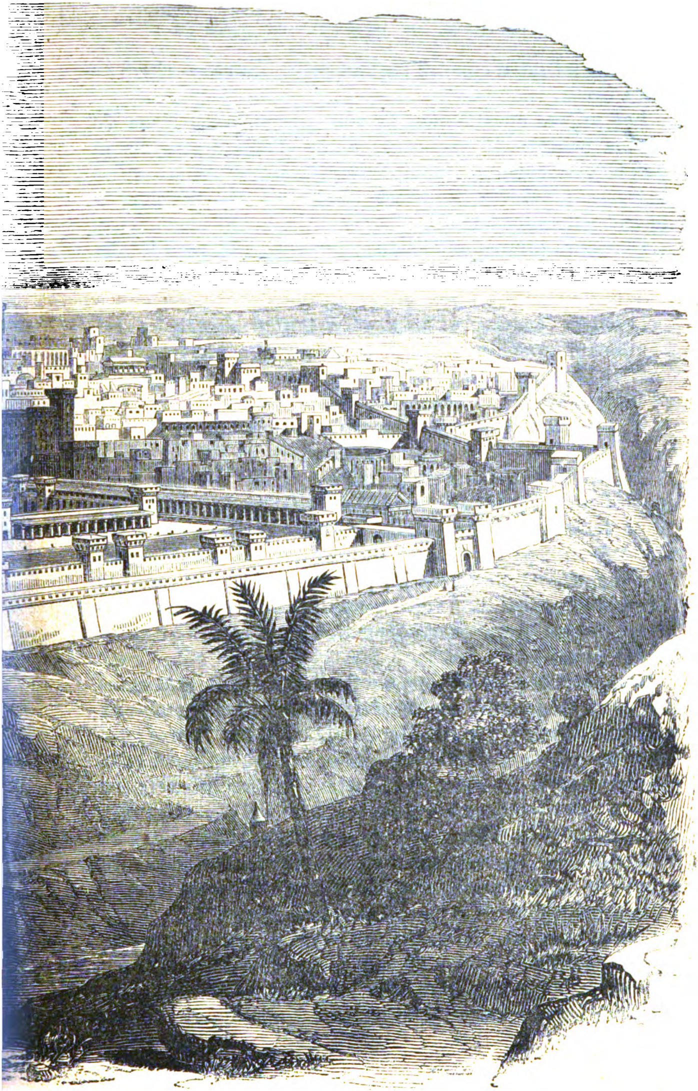
Le R. P. Maillet, Directeur supérieur, nous écrit :

Les fervents Associés de l'Apostolat comprennent la nécessité de l'expiation. Ils aiment à la pratiquer eux-mêmes en union avec l'adorable victime. Ils désirent que la Communion réparatrice se propage dans tous les pays du monde. En face des sacrilèges du temps présent, ils de-

[1] MOIS DES ENFANTS DE MARIE, par le P. E. LETIERCE, S. J. — 2 beaux vol. — Chez Le Chevallier, 63, rue Saint-Georges, à Nancy.



JÉR



ALEM

mandent à DIEU d'étendre partout cette OEuvre si chère au sacré Cœur.

Les prières apostoliques ne sont pas stériles. Nous les voyons maintenant exaucées, d'une manière sensible et vraiment consolante, ici en Orient, dans plusieurs villes de Syrie. L'OEuvre du sacré Cœur s'y est développée durant cette année 1885.

Plusieurs prêtres zélés, du rite latin, ont reçu le diplôme de Directeur local. Les Billets d'admission, imprimés à Beyrouth en très grand nombre, sont demandés instamment en divers lieux. *L'Intention mensuelle* est maintenant communiquée à tous les centres nouvellement établis. On aime à l'exposer, en français et en arabe, sur un tableau orné de l'image des saints Cœurs de JÉSUS et de MARIE. La Communion réparatrice est établie et se propage.

Ici, en Orient, il est assez rare de voir des hommes, appelés catholiques, refuser à Notre-Seigneur l'hommage de la messe dominicale et de la Communion pascale. On n'y trouverait pas facilement un chrétien qui voulût pousser l'impiété et l'infamie jusqu'à empêcher son ami de communier, quand il le voit en danger de mort. Les catholiques de ces pays sont généralement pieux envers le saint Sacrement.

Malheureusement les communions sacrilèges sont peut-être plus fréquentes en Orient, à cause des nombreux schismatiques et des hérétiques (jacobites et autres) qui ont conservé la validité de l'ordination sacerdotale et la consécration de la sainte eucharistie. Privés des exercices de la vie intérieure et des secours de l'Église, plusieurs de leurs prêtres célèbrent la sainte messe dans un état d'indignité. L'Agneau sans tache ne reçoit pas dans leurs églises le culte d'amour et d'imitation qui lui est dû.

Cette pensée déchire le cœur. Il faut réparer ces profanations, expier tant de sacrilèges commis dans ce pays et dans les autres contrées du monde. Il faut les expier en particulier et en commun, par nos adorations ferventes, par nos communions saintes, par nos immolations person-

nelles ; et ces expiations, il faut les unir à celles que l'adorable Victime, en son humanité très sainte, offre elle-même en tout lieu pour apaiser la colère divine et procurer le salut du monde.

La réparation eucharistique est un devoir, un besoin de notre temps. Elle compléte l'Apostolat de la Prière, et fait de cette immense Association l'OEuvre vraiment efficace du sacré Cœur. Une OEuvre si belle doit se propager partout. Elle n'est pas encore assez connue. Nous demandons instamment au divin Maître de la faire comprendre, aimer et établir dans tous les pays, sans excepter aucune des provinces de l'Orient.

P. MAILLET, S. J.

Œuvre des abonnements gratuits.

Chaque année, des offrandes volontaires nous permettent de fournir à un certain nombre de paroisses, de communautés ou d'écoles pauvres, des *abonnements gratuits* au *Messager du Cœur de* JÉSUS ou au *Petit Messager*. Mais par suite des persécutions exercées contre les communautés religieuses, du dénûment des écoles libres et des suppressions odieuses de traitement infligées, en un si grand nombre de paroisses, aux plus zélés ministres de JÉSUS-CHRIST, cette excellente OEuvre est devenue plus nécessaire encore. Aussi, contraints que nous sommes d'écarter bien des demandes dignes d'intérêt, nous venons aujourd'hui faire appel à la générosité des amis du sacré Cœur. — Plusieurs des donateurs font ces offrandes en reconnaissance de faveurs obtenues du sacré Cœur de JÉSUS. — Citons, par exemple, les lignes suivantes que nous adresse une pieuse Supérieure : « Directrice d'une école chrétienne, j'ai vu la laïcisation nous enlever les jeunes enfants pour les lancer dans des écoles sans DIEU. Sans abri, sans ressource, nous nous sommes vues à la veille de quitter ces chères âmes. Mais le Cœur de JÉSUS, que nous invoquions journellement, veillait ; il a suscité des prêtres

selon son Cœur et des catholiques zélés. En un instant, contre toute prévision humaine, une magnifique souscription s'est ouverte; et aujourd'hui, dans notre nouvel établissement, nous pouvons, comme par le passé, lutter contre l'enfer acharné à la perte des nouvelles générations. Aussi, le cœur débordant d'amour et de reconnaissance, je viens offrir au Cœur de Jésus la modique offrande de 25 fr. pour l'OEuvre des abonnements gratuits et vous prier d'insérer ma lettre dans votre *Messager*. « M. L. J. »

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur [1]

Saint-Pierre de Sion. — On nous écrit de Beyrouth :

« Saint-Pierre de Sion, à Jérusalem, vient d'être favorisé d'une grâce du sacré Cœur.

« Une épidémie a éclaté parmi les enfants; quatre en ont été atteints en même temps. On commença une neuvaine au sacré Cœur; aussitôt la contagion arrêta son cours, et les malades, dont l'un surtout avait été condamné par le médecin, administrés et munis du Viatique, se rétablirent bientôt. Grâces soient rendues au sacré Cœur ! »

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, durant ce mois, à **13,359.**

Intercession du Vén. P. de la Colombière.

Dans un éloquent appel qui remonte déjà à plusieurs années, le R. P. Ramière, écrivant pour la béatification du Vén. P. de la Colombière, disait : « En sollicitant des miracles par l'intercession du Vén. P. de la Colombière, nous sommes assurés d'avoir pour nous non seulement ce vénérable serviteur de Dieu, mais aussi la B. Marguerite-

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

Marie, qui nous appuiera de son crédit auprès du Cœur de Jésus avec plus d'empressement que si nous l'invoquions elle-même; la reconnaissance lui en fait un devoir. Difficilement donc nous pourrons trouver une occasion plus favorable d'obtenir du ciel les plus précieuses faveurs. »

La confiance de nos fidèles, surtout de nos Associés, répondit à ce chaleureux appel, et, depuis cette époque, des faveurs signalées ont démontré que le R. P. Ramière disait vrai. Ses prévisions n'ont pas été déçues. Nos deux *Messagers* ont déjà publié bon nombre de ces faveurs; en voici une nouvelle, bien propre à exciter la confiance de nos lecteurs.

Un père de famille, à C***, était atteint d'une sorte d'épilepsie. Ses attaques devenaient de jour en jour plus fréquentes et plus fortes. Ces terribles convulsions avaient jeté dans une tristesse profonde la mère et les enfants. L'idée leur vint de recourir au Vén. P. de la Colombière et d'implorer son crédit auprès du sacré Cœur par une fervente neuvaine. Immédiatement, au cours de la neuvaine, le pauvre malade fut soulagé et son état devint plus calme. Ce premier succès redouble la confiance de la pieuse famille et la ferveur de leurs prières.

Sans retard l'on commence une seconde neuvaine, mais en ajoutant cette promesse : « Divin Cœur de Jésus, si par l'intercession de votre glorieux serviteur nous obtenons la guérison du pauvre infirme, nous ferons publier cette faveur dans le *Messager* du sacré Cœur. » Amour et reconnaissance à ce divin Cœur et à son fidèle serviteur ! La grâce tant désirée a été obtenue. Depuis plus d'un an déjà, A. F... n'a plus éprouvé une *seule* attaque. Une famille mille fois heureuse vous offre ses remerciements et sa profonde gratitude. (9 novembre 1885.)

Mais aux bienfaits du corps, le Vén. P. de la Colombière ajoute les bienfaits bien autrement précieux de l'âme et du salut éternel. En voici une preuve touchante. L'on nous écrit de la M***, à la date du 9 octobre 1885 :

« Je viens acquitter une dette de reconnaissance à l'égard du Vén. P. de la Colombière. M. A. G... était âgé de quatre-

vingt-sept ans. Il n'avait communié que deux fois dans sa vie ; c'était à l'époque de sa première et deuxième communion : puis plus. Sa longue existence ne fut dès lors qu'un tissu d'égarements. Frappé d'apoplexie à plusieurs années d'intervalle, il refusa toujours le prêtre. Il ne répondait à ses avances que par l'outrage et le sarcasme. Il ne voulait ni prière ni médaille ; tout cela, pour son esprit aigri, devenait matière à blasphèmes.

« Dans cette extrémité, de concert avec le R. P. M..., je commençai une neuvaine au P. de la Colombière, avec promesse d'insérer dans le *Petit Messager du Cœur de* Marie la conversion de ce pauvre pécheur, si Dieu nous l'accordait. Nous devions la regarder comme un bienfait obtenu par l'intercession de ce saint ami du sacré Cœur. Après cette neuvaine au Vén. P. de la Colombière, tout semblait désespéré, entièrement perdu. Nous redoublons d'efforts et de prières, car une autre attaque d'apoplexie paraissait imminente et nous étions dans une inquiétude mortelle.

« Un jour, je fais de nouveau appeler le R. P. M... Que de démarches inutiles déjà ! N'importe ; j'espérais contre toute espérance. Le Père aborde le malade, et quelle n'est pas sa stupeur ? Le vieillard obstiné l'accueille avec politesse ; son visage est gracieux, amical. Sans autre préambule, le Père dit :

« — Mon ami, il faut songer à régler nos comptes ;
« peut-être mourrez-vous avant la fin de l'année.

« — Oui, peut-être même avant deux mois. »

« Notre vieux pécheur était changé de fond en comble. Trois personnes, avant que sa confession fût terminée, reçurent demandes de pardon et témoignages de réconciliation ; puis, sur ses désirs pressants, il reçut la sainte communion pour la troisième fois de sa vie.

« Depuis ce jour, jusqu'à son heure dernière, le pieux converti ne cessa de demander pardon à Dieu de ses fautes. Jadis il disait n'avoir jamais commis de péchés, il protestait avoir la conscience pure et sans tache ; maintenant il s'avouait pécheur indigne et ne faisait que répéter : « Grâce et pardon ! »

« Un mois seulement après sa merveilleuse conversion, il tombait frappé d'apoplexie. C'était le coup de la mort. Vite, M. le Vicaire général lui donna lui-même l'Extrême-Onction, et, deux jours après, le 20 septembre, fête de Notre-Dame des Douleurs, le pieux moribond rendait saintement son âme à DIEU.

« Vive JÉSUS ! vive MARIE ! Actions de grâces à leur dévot serviteur, au Vén. P. de la Colombière ! Par un vrai miracle de sa puissante intercession, il a retiré de l'abîme un pauvre pécheur et l'a ramené de l'enfer au ciel. Encore une fois, merci !

« V. M... »

Six autres personnes nous prient de signaler à la reconnaissance de nos Associés plusieurs faveurs obtenues par l'intercession du Vén. P. de la Colombière, avec promesse de les faire publier dans l'un de nos *Messagers*. (On sait que cette promesse est suffisamment remplie par l'insertion au chiffre des *actions de grâces*). — Nous rappelons à nos lecteurs que le 15 février est le jour où mourut le Directeur de la B. Marguerite-Marie, et que ce jour-là même la Bienheureuse célébrait chaque année la « *fête de son saint Directeur*. »



Résolution apostolique pour Février 1886 :

PROPAGER L'ESPRIT DE PÉNITENCE

De nos jours, où le Seigneur est outragé par tant de blasphèmes, de sacrilèges et de crimes, l'autorité et la raison nous le crient : le salut est dans la pénitence. Efforçons-nous donc de propager cet esprit. Observons et faisons observer autour de nous les préceptes de DIEU et de l'Église. Ajoutons-y les mortifications volontaires et involontaires. Renonçons aux recherches et aux superfluités dans la nourriture, l'ameublement et les vêtements. Employons à des aumônes plus larges le prix de toutes ces privations. Enfin, tâchons de faire tout cela en union avec le divin Cœur de JÉSUS, victime pour nos péchés.

***

Intention générale : Les Hommes d'État. — Ce qui appelle plus puissamment que jamais l'attention et les prières de tout cœur chrétien sur les hommes d'État, c'est que dans le ministère qu'ils ont à remplir se rencontre à notre époque, pour la sainte Église de DIEU et pour les âmes dont elle est la mère, le plus redoutable de tous les périls. Aussi comprenons-nous que Léon XIII s'adresse principalement à ces maîtres de la destinée des peuples, dans l'admirable Encyclique *Immortale* DEI.

Mais qui nous donnera des hommes d'État vraiment chrétiens ? C'est DIEU sans doute ; mais ce sont aussi les catholiques par leurs prières instantes, par leurs suffrages courageux, par leurs démarches résolues.

N'oublions pas, d'ailleurs, qu'en dépit d'eux-mêmes le Seigneur tient dans ses mains le cœur des puissants de ce monde, plus encore, si j'ose le dire, que celui des peuples, et qu'il l'incline où il lui plaît ?

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel DEMARTIAL.



Joseph veillant sur Jésus et Marie.
—
A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Mars 1885 (Mois de S. Joseph).
1re Partie.

La beauté spéciale de saint Joseph.

C'est une question de savoir lequel est le plus éloquent du jour ou de la nuit. Le jour est magnifique, mais la nuit est si solennelle! Le jour éclaire pour nous la terre, la nuit nous découvre les cieux. Ces pensées nous viennent à propos de saint Joseph.

On est frappé des ombres épaisses qui enveloppent cet incomparable saint... On connaît avec précision les actes et l'histoire d'une quantité d'hommes célèbres à divers titres. De saint Joseph, on ne sait presque rien. Quelques lignes de l'Évangile où pas un mot de lui n'est rapporté, c'est tout. On le voit, cet homme est dans la nuit. Sa vie est pour le monde une nuit obscure, véritable, mais comme l'est la nuit, profonde, majestueuse et religieusement émouvante. A tel point, qu'on finit par trouver cette existence si dérobée, plus belle, plus grande, plus attachante, sans comparaison, que celles qui sont complètement éclairées.

La profondeur qui cache une teinte si peu dessinée croît à mesure qu'on la sonde, et l'âme finit par

se sentir en présence d'un abîme. Elle est alors comme insensiblement soulevée au-dessus du monde ordinaire de ses pensées. Elle respire un air plus pur, plus embaumé. On dirait qu'une brise lui arrive de la patrie éternelle. Pacifiée en elle-même, elle ressent comme une sorte de voisinage de DIEU.

Cette impression, lorsqu'on aborde intérieurement saint JOSEPH, est celle dont on a coutume d'être saisi à l'entrée d'un sanctuaire. Un sanctuaire, c'est la paix, c'est le silence, c'est une certaine obscurité qui fait rentrer l'esprit en lui-même. C'est un lieu grave, profond et doux qui commande et inspire le respect, qui incline à l'humilité, fait oublier le monde et donne un avant-goût du ciel. Au fait, un sanctuaire, quel qu'il soit, est un lieu où DIEU réside. Je doute qu'on puisse penser à saint JOSEPH sans quelqu'un de ces sentiments. Saint JOSEPH est, par état, le séjour et l'enveloppe du plus grand des mystères : de DIEU fait homme dans le sein d'une vierge; de JÉSUS et de MARIE.

Les saintes règles de la liturgie prescrivent que l'Eucharistie conservée daus nos tabernacles réside dans un ciboire d'or et d'argent et que le ciboire lui-même soit recouvert d'un voile d'or, d'argent ou de soie.

Dans le mystère du Verbe incarné, l'hostie consacrée c'est JÉSUS, le ciboire c'est MARIE, le voile est saint JOSEPH. Comme le ciboire n'est que pour l'hostie, le voile non plus n'est que pour l'hostie et le ciboire. De même que MARIE n'existe, ne vit que pour JÉSUS, JOSEPH n'existe et ne vit que pour JÉSUS et MARIE.

Mgr GAY.

Une Congrégation d'hommes à l'Université de Saint-Joseph de Beyrouth (Syrie).

Dans la dernière réunion solennelle de la Congrégation des *Messieurs,* à Beyrouth, plus de cent congréganistes, tenant tous un cierge allumé, ont renouvelé leur Acte de

consécration, auquel, pour affirmer leur adhésion aux enseignements du Saint-Siège, ils ont ajouté la promesse de *ne s'enrôler jamais dans les rangs de la Franc-Maçonnerie, et de la combattre par tous les moyens.*

Après la bénédiction, ils se sont réunis tous dans un des réfectoires du collège pour y prendre un petit déjeuner, suivant l'usage; et là, en présence des RR. PP. Supérieur et Recteur, un d'entre eux a prononcé un magnifique discours arabe. Il a rappelé les gloires du christianisme et a démontré la nécessité d'arborer fièrement son drapeau et de ne pactiser jamais avec l'ennemi, à l'exemple des Pères Jésuites qui, dans ces derniers temps, ont si vaillamment attaqué la Franc-Maçonnerie en Syrie, sans s'inquiéter des injures et des calomnies de la secte. L'orateur a terminé sa harangue par un appel à l'union et à la ferveur dans le bien, et des remerciements pour les Pères, soutiens et directeurs de la Congrégation depuis plus de trente-cinq ans.

Le R. P. Supérieur a répondu par un petit mot sur le courage chrétien, recommandant aux congréganistes la constance dans leur noble résolution et la fidélité à leurs engagements, sans faiblesse et sans peur. Tout le monde s'est retiré le cœur content et plein d'un nouveau zèle pour la gloire de Dieu et le service de la très sainte Vierge.

L'année du troisième Centenaire a vu se fonder dans notre Université de Beyrouth une *huitième* Congrégation : celle des étudiants en médecine. Sur trente-huit étudiants, une dizaine sont déjà congréganistes, et trois ou quatre autres approbanistes ou postulants. Cette Congrégation naissante a choisi pour vocable le très saint Cœur de Marie, et pour Patron spécial le grand évangéliste et médecin, le peintre de la Vierge, saint Luc. Priez pour que cette tige nouvelle du grand arbre des Congrégations de la très sainte Vierge ne soit pas trop indigne de ses aînées.

Joseph Barnier, S. J.

Épisode de la Révolution française.

Voici un trait de protection de la très sainte Vierge, qui mérite assurément d'être conservé, car il est bien propre à inspirer le courage et à soutenir la confiance dans les temps d'épreuves. On était aux jours de la Terreur : la secte maçonnique était toute-puissante; un acte de religion était puni de mort. Alors vivait à Strasbourg l'abbé Colmar, qui, plus tard, devint évêque de Mayence, où il opéra un bien incalculable. Loin de s'effrayer et de s'expatrier, il avait résolu de se dévouer au salut des âmes, surtout en portant les secours de la religion aux pauvres malades. Dans ce but, il chercha et trouva un asile chez une pieuse famille d'un quartier isolé. De là, diversement déguisé, il parcourait la ville, exerçant son ministère sacré partout où il pouvait pénétrer, même souvent au péril de sa vie. Afin de découvrir les malades, et de se procurer les moyens d'arriver secrètement jusqu'à eux, il avait organisé une association de Zélatrices, répandues dans les différents quartiers de la ville : c'étaient, pour la plupart, d'humbles servantes et des femmes du peuple. Elles le mettaient au courant du besoin des âmes, lui préparaient les voies, et, en même temps, elles priaient et disaient chaque jour leur chapelet à ses intentions. Dieu seul connaît le bien immense qui fut ainsi accompli à travers tous les obstacles et tous les dangers. Que de fois aussi la protection divine se manifesta visiblement !

Plus d'une fois déjà, on avait dénoncé l'abbé Colmar, et il se trouvait en butte aux perquisitions de la police. Un soir, après une course apostolique, il était tranquillement à table avec la famille. Tout à coup la porte s'ouvre, un commissaire du gouvernement se précipite dans la chambre : « Citoyens, s'écrie-t-il, livrez-moi l'abbé Colmar ; je sais qu'il est caché dans votre maison. » Le père, d'abord interdit, se lève de table et dit avec calme : « Commissaire, je vais vous conduire dans toute la maison, et si vous le trouvez, vous pouvez l'emmener. » Après

avoir fouillé tous les coins, de la cave au grenier, le commissaire, n'ayant rien trouvé, partit fort désappointé avec ses agents. Pendant cette heure d'angoisse, l'abbé Colmar resta silencieux à table avec la mère et les enfants, se recommandant à la protection divine. La police étant partie, comme toute la famille était dans l'étonnement de ce que ces hommes paraissaient n'avoir pas remarqué l'abbé, la plus jeune des enfants s'écria : « Oh! ils n'ont pas pu voir M. l'abbé, puisqu'une belle Dame est venue étendre un grand voile blanc sur lui. » Ainsi la sainte Vierge avait opéré un vrai miracle en faveur de son fidèle serviteur ; mais l'innocente enfant en avait été le seul témoin. Telle est l'admirable protection que Marie se plaît à accorder au zèle apostolique du prêtre, lorsqu'il est aidé par la fervente prière des fidèles.

Ajoutons ici une réflexion bien encourageante pour nos temps d'épreuves. Rien n'est plus agréable à Dieu et plus méritoire pour nous que le dévouement au salut des âmes, malgré toutes les persécutions et tous les sacrifices. Cette fidélité héroïquement généreuse est souvent déjà récompensée en ce monde par une bénédiction visible. Dans une pauvre maison de la campagne, isolée des autres habitations et entourée de forêts, une famille avait offert au prêtre un refuge où il pouvait en secret exercer son ministère pastoral, et où les fidèles initiés pouvaient venir à travers la forêt recevoir les consolations de la religion. Or, non seulement Dieu protégea souvent le prêtre d'une manière merveilleuse contre toutes les recherches des révolutionnaires, mais il récompensa cette famille en donnant la vocation religieuse à cinq de ses membree, nés sous ce toit hospitalier où Jésus-Hostie a longtemps habité. Maintenant encore, ils travaillent avec zèle à la gloire du Cœur de Jésus et au salut des âmes.

Un Directeur de l'Apostolat en Tyrol.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

M... — Cette paroisse, où l'Apostolat de la Prière est

depuis longtemps en honneur, compte actuellement huit Trentaines du 2e Degré. Dans un *Triduum* prêché aux Associés, à l'occasion de l'Adoration perpétuelle, par le Directeur de la Ligue du Cœur de Jésus, on a donné à cette OEuvre une organisation plus complète. Un Conseil a été formé et choisi parmi les Zélatrices. Il se réunit le dernier dimanche du mois. La Communion générale réparatrice se fait le 1er Dimanche de chaque mois et sert de communion pour toutes les OEuvres catholiques. On y invite les hommes et *les enfants*. Ce même jour, avec l'autorisation de l'Ordinaire, le Saint-Sacrement est exposé depuis la première messe jusqu'au salut des vêpres, et adoré par tous les fidèles, même par les hommes, et surtout par les Associés de l'Apostolat de la Prière. Cette excellente pratique, que je voudrais voir s'établir dans toutes les paroisses de France et même du monde catholique, attire les âmes à l'église, multiplie les communions ce jour-là, et suffit à elle seule pour régénérer une paroisse et y faire revivre l'esprit de foi et de piété. On peut choisir le dimanche que l'on veut, n'exposer même le très Saint-Sacrement que de la dernière messe aux vêpres. Notre-Seigneur attirera à lui les âmes et guérira toutes celles qui viendront se prosterner à ses pieds.

aint JOSEPH au Canada.

Nous lisons dans les *Annales catholiques :*

« Un missionnaire français, M. l'abbé Laboureau, s'occupe en ce moment de faire élever à Penetanguishene, dans la province d'Ontario (Canada), une église en l'honneur de saint Joseph, sur le théâtre d'apostolat et en souvenir des illustres missionnaires jésuites : les PP. de Brébeuf, Lallemand et leurs compagnons. »

Ce projet si apostolique et si français est la réalisation d'un vœu, qui remonte à deux siècles et demi de distance. Quand nos intrépides missionnaires abordèrent les plages alors inhospitalières du Canada, ils placèrent sous la pro-

tection de saint Joseph toutes leurs missions indiennes et ils s'engagèrent à bâtir leur première église en l'honneur du saint époux de Marie. Mais leur martyre empêcha la réalisation de ce dessein. C'est le 16 mars de l'année 1649 que les PP. de Brébeuf et Lallemand furent saisis par les Iroquois. Le P. de Brébeuf mourut le même jour, à quatre heures du soir, et voici comment un écrivain de Québec raconte son martyre.

« Le P. de Brébeuf excita l'admiration la plus vive et, à vrai dire, son caractère est unique dans l'histoire de l'héroïsme au Canada. Chez lui l'âme seule commande et agit en maîtresse. Tandis qu'on suspend à son cou un collier de haches rougies, qu'on l'enveloppe d'une ceinture d'écorces enduites de gomme et de résine enflammées, qu'en dérision du baptême on lui verse de l'eau bouillante sur la tête, qu'on lui taille des lambeaux de chair ensuites grillées et dévorées devant lui, qu'on lui perce les mains avec des fers rouges, qu'on lui couvre la tête de charbons embrasés après avoir arraché la peau, pas un cri, pas un soupir ne s'échappe de sa poitrine ; il reste insensible comme un rocher. Son regard, attaché au ciel, paraît absorbé dans une vision céleste ; il l'abaisse de temps en temps sur ses bourreaux avec calme et fermeté et, d'une voix forte et assurée, il leur annonce la vérité, il les menace des châtiments réservés à ceux qui refusent de servir Dieu.

« Exaspérés de ne pouvoir ni lui arracher le moindre signe de faiblesse, ni l'empêcher de parler, ils lui fendent la mâchoire d'un coup de hache, lui coupent les lèvres, le nez, une partie de la langue, et lui enfoncent un fer rouge dans le gosier. Ayant enfin épuisé leur rage sans avoir vaincu sa constance, ils voulurent s'incorporer son courage en faisant de son corps un horrible festin. On les vit recueillir son sang et le boire. Un des chefs lui arracha le cœur et le dévora.

« Ainsi finit, dit Parkman, Jean de Brébeuf, cet homme de fer, le fondateur de la mission huronne, dont il fut le vrai héros et le martyr le plus glorieux. » D'autres martyrs ne tardèrent pas à le suivre.

M. l'abbé Laboureau poursuit :

« Chargé de la mission de Penetanguishene et successeur en ces lieux de ces saints missionnaires, je me trouve naturellement chargé de réaliser leur vœu : la construction d'une église à saint JOSEPH. Penetanguishene est le premier poste français établi dans ces lieux ; c'est là que la mission a pris naissance, c'est donc là, où semblent se résumer les traditions de ces temps héroïques, qu'il s'agit d'élever une église en l'honneur de saint JOSEPH et à la mémoire des martyrs trop longtemps restés dans l'oubli.

« Chaque année l'on offrira à DIEU des prières spéciales



Saint JOSEPH, prince des martyrs. (A. Vasseur, S. J.)

pour les fondateurs de cette église, et il sera célébré à leur intention quatre messes solennelles : 1° le jour de la fête de saint JOSEPH, le 19 mars, qui tombe dans l'octave du martyre du P. de Brébeuf (16 mars); 2° le jour de la fête du sacré Cœur; 3° le jour de la Nativité de MARIE ou de la fête de sainte Anne. Enfin, dans le mois de novembre, il y aura un office des morts pour les bienfaiteurs défunts. »

Les *Annales catholiques* ajoutent :

« L'œuvre que poursuit M. l'abbé Labouréau a reçu les plus hautes approbations des autorités ecclésiastiques et laïques, nonce, évêques, sénateurs, députés, il est cer-

tain que tous ceux qui ont à cœur la propagation de la foi catholique et le maintien de l'influence française au Canada, seront heureux d'aider le zélé missionnaire dans son entreprise si généreuse. M. l'abbé Lerosey, directeur au Séminaire de Saint-Sulpice, place Saint-Sulpice, à Paris, reçoit les offrandes. »

Nous ne pouvons que nous associer à cette bonne œuvre, et nous engageons tous nos lecteurs à y contribuer de leurs prières et, s'ils le peuvent, de leurs dons. L'Ami par excellence des saints Cœurs de Jésus et de Marie, saint Joseph, saura bien leur payer au centuple leurs supplications et leurs aumônes.

Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses.

Le *Bulletin des Œuvres de Jeunesse* publie l'article suivant :

« Dans son célèbre opuscule intitulé : « *La Très Sainte* « *Communion* », Mgr de Ségur a écrit : « La Communion « du mois est certainement une *excellente* pratique qu'il « *faut* recommander aux enfants du peuple, quand on ne « peut obtenir davantage. »

« Dans les Pensionnats et les Patronages, nous pouvons obtenir davantage bien souvent, et dans ces milieux, c'est à la Communion *hebdomadaire qu'il faut viser et s'attacher*. Cette fréquente Communion est excellente pour tous, et tous doivent y tendre. Mais, dans les *écoles paroissiales,* il serait assez souvent difficile d'arriver à ce but tant désiré, et c'est encore Mgr de Ségur qui le reconnaît. Après avoir exhorté tous les enfants à la Communion hebdomadaire, le saint Prélat se demande :

« Mais n'est-ce pas réclamer l'impossible? Surchargés « de travail, les prêtres, malgré tout leur zèle, ne peu- « vent guère soigner ainsi *tous les enfants* et les mettre en « état de *communier souvent.* Je le reconnais tout le pre- « mier et avec grande douleur. »

« Ainsi parle Mgr de Ségur. Que faire alors? Faudra-t-il abandonner ces pauvres enfants du peuple? Non, certes; mais il faudra les convier au banquet eucharistique aussi souvent que possible. Or, nous croyons (et des exemples assez nombreux le prouvent) que, *dans les paroisses*, la Communion mensuelle *de tous les enfants* ne dépasse pas la mesure du possible.

« C'est donc le cas de répéter avec Mgr de Ségur :

« La Communion du mois pour les enfants du peuple
« est une excellente pratique qu'il faut recommander,
« quand on ne peut obtenir davantage. »

« Que tous les directeurs des écoles paroissiales prennent cette recommandation pour leurs élèves, qu'ils agissent avec prudence, mais avec constance, pour obtenir sans contrainte aucune cette Communion mensuelle et générale; ce n'est qu'un *minimum*, mais un minimum quasi nécessaire à notre époque surtout, et Sa Sainteté Léon XIII approuve et recommande fortement cette Communion mensuelle et générale des enfants dans nos écoles paroissiales. »

A cette exhortation si pressante et si autorisée, nous ajouterons quelques extraits d'une charmante lettre écrite par une enfant de douze ans, au nom de tous les jeunes communiants d'une paroisse. Nos lecteurs y verront avec plaisir quels sentiments de reconnaissance excite dans ces jeunes âmes le bienfait de la Communion mensuelle. Cette lettre s'adresse à un missionnaire qui, profitant de son passage à S***, y établit cette Œuvre si facile et si touchante. Depuis un an et demi, cette pieuse pratique y fonctionne fort bien; trois cents enfants, et souvent plus, y prennent part chaque mois, et leur gracieuse interprète écrit :

« Nous bénissons mille fois le bon Dieu de vous avoir inspiré d'établir cette belle Œuvre parmi nous. Si vous saviez combien toutes et tous nous aimons nos Communions mensuelles! D'une communion à l'autre nous comptons les jours qui nous séparent du dimanche fixé pour la Communion générale du mois.

« Nos bonnes maîtresses nous l'ont dit et nous le sentons bien nous-mêmes : c'est une double fête ce jour-là, la fête du Seigneur Jésus et la nôtre.

« C'est une fête pour le Cœur de Jésus, parce que, *membres de l'Apostolat de la Prière*, nous faisons ce jour-là même la Communion *réparatrice*, et chacun des petits communiants s'efforce, par sa piété et son amour, de consoler le divin Sauveur et de le dédommager des outrages et des ingratitudes que lui infligent tant d'âmes méchantes.

« C'est aussi notre fête. Et comment ne le serait-elle pas? *Ce jour ressemble tant à celui de notre première communion!* Le chant si pieux de nos cantiques, l'illumination de l'autel, la récitation des Actes *en commun* avant et après la Communion, le recueillement des grandes personnes qui communient avec nous, tout cela nous touche et nous fait toujours penser à notre première communion. Et puis l'Enfant Jésus est si bon!

« Aussi, comme nous l'aimons notre Communion mensuelle! Oui, nous l'aimons bien, et pour nous y préparer, nous voulons *tous les jours faire au moins un petit sacrifice.* Nous demanderons à Dieu que le *Messager* établisse cette Communion si belle dans toutes les paroisses de France.

« Au nom de tous les petits communiants de S*** :

« Marie J..., *élève de la première division.* »

En nous envoyant cette lettre si pieuse, la maîtresse ajoutait :

« Nos jeunes communiants sont toujours bien recueillis et vraiment édifiants. A la dernière réunion, 17 janvier, fête du saint Nom de Jésus, ils étaient près de trois cents, malgré le mauvais temps. Il était si mauvais, que les enfants des villages environnants ne purent venir et se joindre aux enfants de la ville. C'est à leur grand regret, je vous assure ; car ces bons petits villageois aiment beaucoup leur Communion mensuelle et la désirent avec ardeur.

« Un grand nombre d'autres enfants ont écrit des lettres pour vous, mais il nous est impossible de vous envoyer tout cela. Vous recevrez seulement celle de Marie J...,

enfant de douze ans, qui vous écrit au nom de toute notre petite et intéressante jeunesse. »

Nous arrêterons là nos citations, et nous n'ajouterons que ce mot : Si l'on connaissait les enfants et leur goût pour les exercices de piété *faits en commun;* si l'on savait faire de ces Communions générales une *petite fête mensuelle*, fête qui ne *coûte rien*, et dont tous les frais sont des cantiques, l'on entraînerait à la Communion du mois la *masse des enfants;* peu à peu l'on y amènerait les parents, et l'on ne tarderait pas à redire avec un vénérable archiprêtre :

« J'ai établi dans ma cathédrale la Communion mensuelle des enfants ; cette OEuvre facile réussit bien et nous promet d'excellents résultats pour l'avenir. »

Et avec un autre Pasteur :

« La Communion mensuelle des enfants est l'âme de ma paroisse. Sans elle, la vie chrétienne y aurait à peu près cessé depuis longtemps. »

Les serviteurs de MARIE

ANTOINE FAVRE, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE,
AMI DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Mort le 1er mars 1624.

On voit sur la place du Palais-de-Justice de Chambéry une statue de bronze qui représente un magistrat : quel est-il? L'inscription suivante gravée sur le marbre du piédestal vous l'apprend :

A
ANTOINE FAVRE
PREMIER PRÉSIDENT
DU SÉNAT DE SAVOIE
JURISCONSULTE ÉMINENT
ÉCRIVAIN PROFOND
HOMME D'ÉTAT
NÉ EN 1557, MORT EN 1624

Nous souscrivons volontiers au bien-fondé de ces éloges ; oui, Antoine Favre fut tout cela, et ce marbre n'est pas menteur ; mais il fut aussi et par-dessus tout un grand chrétien. Il sut mêler constamment les habitudes de la piété à l'accomplissement du devoir ; il était de toutes les confréries et s'honorait d'appartenir à la Congrégation de la Sainte-Vierge. Enfin il fut le digne et fidèle ami de saint François de Sales.

Antoine Favre naquit à Bourg-en-Bresse, le 4 octobre 1557, d'une famille distinguée dans la magistrature. Son père l'envoya à Paris faire ses études jusqu'à la philosophie inclusivement, chez les Pères jésuites du collège de Clermont ; il étonna, par ses succès, maîtres et condisciples.

Il étudia le droit à Turin, sous Alde Manuce, avec tant d'ardeur, qu'il y employait quatorze heures par jour ; aussi soutint-il sa thèse du doctorat avec un éclat incomparable. Désormais son avenir fut fixé : il parcourut avec honneur la carrière du barreau, fut nommé sénateur et ne tarda pas à se lier d'amitié avec saint François de Sales ; leurs liens demeurèrent indissolubles.

Antoine, plus âgé de dix ans que François, le soutint dans tous ses travaux. Il l'encouragea à tenter la rude mission du Chablais, et défendit chaleureusement sa cause auprès de M. de Boisy, qui, redoutant pour le courageux apôtre les périls et l'apparente inutilité de ce difficile ministère, le pressait vivement d'y renoncer. « Mon cher Frère, écrivait-il à François, lors même que vous ne réussiriez pas, ce qu'à Dieu ne plaise, tous honoreraient votre zèle et n'accuseraient que la méchanceté des hérétiques. » Et plus tard : « Vous aurez pour rémunérateur notre bon Dieu, qui n'estimera pas vos travaux par les fruits qui en seront recueillis, mais par ceux qu'ils auraient pu et dû produire, sans la malice des hommes. »

Bientôt l'apôtre, qui avait semé dans les larmes, commença à recueillir dans la joie ; son ami le félicita et promit à sa persévérance une moisson plus brillante encore.

Antoine Favre, ayant été nommé président du Conseil Génevois, vint s'établir à Annecy, et, pendant les quatorze

années qu'il y passa, il mit au service de François de Sales toute l'influence que lui donnait cette haute dignité. En même temps, il se plaça lui-même avec toute sa famille sous la direction du saint apôtre. Il venait souvent conférer avec lui, lui rendait compte de sa conscience et lui obéissait avec la simplicité d'un enfant. Docile à ses avis, il recevait exactement chaque semaine les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, assistait régulièrement à la sainte Messe, et se montrait en toutes choses le type de ces chrétiens qui vivent de la foi.

La présidence du Sénat de Savoie vint ajouter un nouvel éclat aux honneurs qui récompensaient, dans la personne de notre grand jurisconsulte, l'alliance de la science et de la vertu. Il dut quitter Annecy pour s'établir à Chambéry; c'est là que nous le voyons donner de plus en plus l'exemple de la piété dans la grandeur; là que, fidèle aux exercices de la Congrégation de Notre-Dame, il s'exerce aux saintes dispositions qui couronneront une vie si belle par une mort plus édifiante encore.

« Il allait exactement à la Congrégation chez les Jésuites, sans néanmoins vouloir jamais prendre aucune place particulière conforme à sa dignité. Il assistait à la messe de paroisse, au sermon, aux vêpres, aux processions, et il faisait en sorte que le Sénat eût toujours un excellent prédicateur. Son directeur à Chambéry était le Père Recteur du Collège des Jésuites, saint homme qui lui survécut seulement de dix-huit jours et qui l'avait confessé pendant neuf ans. »

Saint François de Sales avait rendu doucement sa très sainte âme à Dieu à huit heures du soir, le 28e jour de décembre 1622, la 56e année de son âge, et la 20e de son épiscopat. Son ami le suivit au tombeau le 1er mars 1624.

(*Mois des Enfants de* Marie, *par le P. E. Letierce.*)

APOSTOLAT DE L'IMAGERIE

PETIT MOIS ILLUSTRÉ DE SAINT JOSEPH

Cette édition, tirée à 30.000 exemplaires, vient de paraître, le 10 février, chez M. DANIEL, éditeur, rue Bonaparte, 76, à Paris. — Prix : 10 fr. le cent ; 15 cent. l'exemplaire.

Ce charmant album du *Mois de saint* JOSEPH vient d'augmenter la collection des œuvres du P. Vasseur. Il ne renferme pas moins de 36 illustrations, représentant avec une grande variété les scènes de la vie du saint patriarche. Nos lecteurs en peuvent juger par les quelques illustrations de la livraison présente, qui leur sont offertes en spécimen. Les 32 pages de texte qu'encadrent les illustrations sont occupées par autant d'extraits des meilleurs auteurs qui ont traité de la dévotion à saint JOSEPH : Saint Bonaventure, Gerson, Binet, Patrignani, Jacquinot, Bossuet, etc.

AVIS A NOS ABONNÉS DE FRANCE

Jusqu'à ce jour, le mode de recouvrement employé par l'Administration du *Messager* pour les valeurs en retard dues par nos Abonnés, a consisté : 1° dans l'*envoi d'une lettre de réclamation annonçant la présentation par la poste d'un mandat de recouvrement;* 2° dans la *présentation du mandat.* Désormais, pour répondre aux désirs qui nous ont été exprimés et pour nous conformer à l'usage généralement suivi dans ce genre d'opérations, nous nous contenterons *d'envoyer le mandat sans avertissement préalable.* Cette manière plus simple et plus prompte diminuera pour le débiteur les frais de recouvrement, lesquels ne dépasseront que de 20 centimes ceux qu'exige le paiement régulier.

Nous prions ceux de nos abonnés qui auraient déjà payé et qui recevraient par erreur notre quittance, de nous la retourner avec ces mots : *refusé, déjà soldé.*

Intention générale pour Mars 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LE SUCCÈS DU JUBILÉ UNIVERSEL

Voici qu'à la voix du Saint-Père se prépare aujourd'hui, dans le monde catholique, cette large effusion du sang de Jésus-Christ Sauveur qu'on appelle un Jubilé universel. Mais n'oublions pas que le succès du Jubilé dépend en grande partie de nos bons vouloirs et de nos prières ferventes. Telle est la noble tâche offerte aux âmes apostoliques en général, et très particulièrement à chacun des Associés et des Zélateurs de l'Apostolat de la Prière, surtout aux Conseils réguliers de l'Œuvre. Nous nous efforcerons donc, durant ce mois, d'obtenir du Cœur de notre Dieu que tous les chrétiens, répondant à l'appel de son Vicaire, soient renouvelés dans la plénitude des grâces de ce Jubilé.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

*
* *

Résolution apostolique : Travailler au succès du Jubilé universel. — Célébrant cette année — en même temps que le Jubilé universel — le deuxième centenaire du culte public rendu au sacré Cœur, et aussi le vingt-cinquième anniversaire de l'organe principal de l'Apostolat de la Prière, nos Associés doivent, ce semble, non seulement comme chrétiens, mais en tant qu'ils sont membres de notre sainte Ligue, faire du succès de ce jubilé *leur propre affaire*, en y mettant toute leur âme. Or, afin de fournir cette tâche avec tout l'entrain dont ils sont capables, ils n'ont qu'à se pénétrer de l'admirable harmonie qu'ils remarqueront sans peine entre ce qu'on peut appeler l'*esprit du Jubilé actuel* et l'esprit même de l'Apostolat ; c'est-à-dire un esprit de *pénitence,* un esprit de *prière,* et enfin l'étroite *union* des esprits et des cœurs entre catholiques.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.



Saint Joseph conversant avec Jésus.

A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Mars 1886 (Mois de S. Joseph).
2de Partie.

L'ÉCOLE APOSTOLIQUE ET SAINT JOSEPH

M. l'abbé J. Delmas, chanoine honoraire de Paris, bien connu pour ses intéressants ouvrages sur la jeunesse, écrit dans les *Echos de la première Communion :*

Littlehampton, charmante petite ville d'Angleterre, en face des côtes de France, est un des lieux d'exil choisi par les RR. PP. de la Compagnie de Jésus, expulsés de leur patrie par les décrets liberticides. Chassés de leur foyer et de leur sol natal par quelques parvenus d'aventure, ils vont féconder une terre étrangère, l'arroser de leur sueur, l'éclairer de leurs lumières, l'enrichir de leurs travaux, et l'embaumer du parfum de leur sainteté. Heureux coin de terre d'Albion, s'il sait apprécier son bonheur!

Littlehampton est comme le centre autour duquel se sont établis les Ordres religieux expulsés. Non loin de là, le R. P. Supérieur des Prémontrés, le célèbre défenseur de Frigolet, illustre couvent assiégé par une armée, et qui ne fut pris, alors qu'il ne s'était jamais défendu, qu'au bout d'une semaine.

Les Chartreux, en religieux prévoyants, ont acheté un vaste terrain, bâti un superbe couvent, l'admiration des plus fiers gentlemen, et n'attendent que le signal pour transporter, en ce pays, leurs frères et leur riche et savante industrie. Pauvre France, comme elle est prise en pitié ! Aujourd'hui elle chasse les vaillants pour garder les valets.

Mais c'est l'École Apostolique, dirigée par les Rév. Pères jésuites, qui mérite une mention toute spéciale. C'est une œuvre nouvelle, une fleur spontanément éclose dans le cœur de cette éminente Société, si féconde en créations admirables.

Le P. de Foresta, de pieuse mémoire, conçut l'idée sainte et grande de l'École Apostolique ; il fonda l'École d'Avignon ; la seconde fut celle d'Amiens. Plusieurs autres ont été fondées depuis.

Des jeunes gens doués de talents, de santé, nés dans un foyer chrétien, ayant au cœur l'innocence, la foi vive, l'amour de la vertu, avec ou sans ressources, sont reçus dans ces Écoles. La charité des âmes bienfaisantes, ambitieuses d'acquérir un droit aux prières et aux actes des futurs apôtres, a suffi jusqu'ici à l'entretien de ces admirables Maisons.

Considérez ces futurs apôtres : Quelles figures ouvertes, souriantes, reflétant le vrai bonheur, resplendissantes de ce que Dieu donne et de Dieu lui-même !

* * *

« Nos amis — disait le R. P. Supérieur dans le dernier compte rendu de l'École — savent la confiance que nous avons en saint Joseph et la gratitude que nous lui témoignons. Nous reconnaissons avec bonheur que c'est à lui que nous devons la fondation de notre École, son merveilleux développement, son salut aux jours du danger ; aussi, comme on le sait encore, nous avons voulu porter son nom ; nous avons placé sa statue non seulement sur l'autel de notre chapelle, mais au-dessus de notre porte

extérieure, bien en évidence ; toutes nos prières se terminent par son invocation.

« J'ai demandé à un certain nombre d'Apostoliques des
« prières à saint JOSEPH pour mon petit frère, écrit un de
« nos Rhétoriciens, et déjà je regarde sa vocation comme
« certaine ; car voici comme on agit ici avec saint JOSEPH :
« quand nous voulons obtenir une grâce importante, nous
« commençons par le remercier comme si la grâce était
« déjà obtenue ; c'est un moyen infaillible. Je l'ai em-
« ployé, je suis certain du succès. »

« On célèbre son mois aussi solennellement que le mois de MARIE et celui du sacré Cœur. Pendant ce beau mois un enfant écrivait : « Je sens mon amour pour saint JOSEPH
« croître chaque jour ; je vous le recommande ce grand,
« ce puissant Saint : *après* MARIE, *c'est la plus pure co-*
« *lombe sortie des mains de* DIEU. Sainte Thérèse avait
« fait vœu de l'imiter en tout et partout, et de son mieux.
« Sans m'être lié par un vœu, j'essaie moi aussi de faire
« un *tout petit peu* comme cette sainte. »

La religion en histoires.

La foi rend heureux.

La foi rend l'homme heureux, elle répand dans l'âme les plus pures délices, surtout quand elle est vive et lumineuse comme elle l'est dans les saints. Saint François de Sales possédait cette foi parfaite, qui joint la clarté à une fermeté inébranlable. « L'Esprit-Saint, dit sainte Chantal, avait répandu au centre de son âme une lumière si claire, qu'il voyait les vérités de la foi d'une simple vue : avec une certitude, un goût et une suavité non pareilles, qui lui causaient des ardeurs intérieures, des extases, des ravissements de volonté, et faisaient acquiescer délicieusement son esprit et son cœur aux belles vérités qui lui étaient montrées. »

« — O DIEU ! écrivait-il lui-même, mon âme ne trouve

rien de difficile à croire parmi les effets de votre divine charité. La beauté de notre sainte foi me paraît si ravissante que j'en meurs d'amour... Oh! quelles délices donne à l'âme la sainte lumière de la foi, qui montre avec une certitude incomparable, non seulement l'origine et la destination des créatures, mais la naissance du Verbe divin, qui avec le Père et le Saint-Esprit, est un seul DIEU très adorable et béni dans les siècles des siècles.

« Ces heureux pèlerins d'Emmaüs disaient en entendant les paroles de la foi : *Notre cœur n'était-il pas tout ardent tandis qu'il nous parlait en chemin?* Or, si les vérités divines procurent de si grandes suavités, lorsqu'elles ne sont encore proposées que dans la lumière obscure de la foi; ô DIEU! que sera-ce quand nous les contemplerons dans la clarté de la gloire? La reine de Saba s'écriait, après avoir entendu les paroles de sagesse qui sortaient de la bouche de Salomon, que ce qu'on lui avait dit de cette sagesse n'était pas la moitié de ce que l'expérience lui en faisait connaître; mais quand, arrivés en la céleste Jérusalem, le Roi de gloire nous manifestera avec une clarté incompréhensible les merveilles de la souveraine vérité, et que nous verrons à nu ce que nous avons cru ici-bas : oh! alors, quels ravissements, quelles extases, quelle admiration, quel amour, quelles douceurs! Non, jamais, dirons-nous dans l'excès de nos transports, nous n'aurions pensé voir des vérités si délectables. »

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Sainte-Foye (*Canada*). — En 1864, j'eus occasion de voir une fervente Zélatrice de Québec. Elle me demanda si je n'aimerais pas à faire partie de l'Apostolat de la Prière; elle me fit en même temps connaître l'excellence de cette OEuvre et ses trois Degrés. Je reçus avec bonheur un billet d'admission, je m'engageai à réciter la dizaine du Rosaire, mais restait encore la Communion réparatrice.

Éloignée de l'église, ayant une petite classe à diriger, une grosserie à tenir; obligée parfois d'aller aux champs, surtout pendant la semence et pendant la récolte de patates, il ne m'était pas possible d'aller chaque semaine à jour fixe à l'église : j'y allais cependant quelquefois par la grâce de Dieu, mais pas à jour fixe. Il n'y avait donc que le dimanche dont je pusse disposer pour la Communion ; et dans ce cas, il me fallait ou renoncer au bonheur de faire la Communion réparatrice, ou bien me décider à sacrifier mon déjeuner de chaque dimanche. Je n'hésitai pas ; je donnai mon nom pour le dimanche, et par la grâce de Dieu, j'ai pu, depuis lors, remplir ce devoir avec le plus grand bonheur et la joie la plus pure.

De retour chez nous, je me hâtai de faire connaître à mon tour cette excellente OEuvre : beaucoup de personnes acceptèrent un billet d'admission au 1er Degré ; pour la Communion réparatrice il n'y eut pas moyen de former des sections, c'est chose si difficile à la campagne! Trois ou quatre personnes font maintenant la Communion, mais comme moi, elles ont dû se faire inscrire à Québec. Quant au 2me Degré, il me fut bien difficile de former cette année-là une première Quinzaine. Je ne me décourageai cependant pas, je suppliai le sacré Cœur de faire en sorte que mes efforts ne demeurassent pas infructueux pour sa gloire. Au bout de deux ans, je pus former deux nouvelles Quinzaines, et depuis ce temps le Cœur de Jésus a fait son œuvre ; j'ai aujourd'hui vingt-six Quinzaines qui fonctionnent très bien. M. le Curé est heureux de voir que la chose va si bien ; il nous a priés de vouloir bien réciter le tiers du Rosaire tous les dimanches et fêtes avant de nous séparer, et nous n'y manquons pas. Nous avons formé un Conseil dans la paroisse, j'espère que ce sera un moyen de faire fructifier l'OEuvre. Puisse le divin Cœur avoir pour agréable le peu que nous avons fait, puisse-t-il nous bénir et exaucer les vœux de sa servante indigne !

Th. Berthiaume née R. Durand, *Présidente.*

A... (*Bouches-du-Rhône.*) — A l'heure actuelle, où tant de crimes et d'apostasies provoquent la colère de Dieu, les

cœurs vraiment chrétiens sentent la nécessité de la réparation et de la pénitence. Or, Notre-Seigneur a indiqué lui-même, à la bienheureuse Marguerite-Marie, la sainte Communion, avec l'Heure sainte, comme une expiation féconde qui rachète les âmes coupables et les peuples prévaricateurs et comme une source de douces consolations pour son divin Cœur.

Organisée en 1861 par un Père de la Compagnie de Jésus, bénie et enrichie d'indulgences par le Saint-Siège apostolique, approuvée par l'épiscopat presque tout entier, cette pratique salutaire s'est répandue dans tout le monde catholique. Elle y suscite partout des amis dévoués au Cœur de Jésus et des apôtres de la pénitence et du sacrifice.

Cette Communion réparatrice, qui se recommande par tant de titres à nos respects et à notre amour, a été établie canoniquement en 1873 dans la chapelle des Carmélites d'A... Elle vient d'y recevoir une organisation plus complète et plus durable. Dans une première réunion où se faisait remarquer ce qu'A... compte de plus pieux et de plus respectable, le Directeur de la Communion réparatrice d'un diocèse voisin a félicité ces âmes généreuses de leur grande et sainte entreprise. Il leur a montré les merveilles de pureté, de détachement et de vie divine qu'opère, dans les âmes et les familles, la Communion fervente et vraiment réparatrice.

Le lendemain matin on voyait dans cette même chapelle, à la Table sainte, ces âmes venues en grand nombre consoler le divin Cœur de Jésus de ses abandons et demander le salut de la société coupable.

Un Conseil de Zélatrices, qui se réunit tous les mois, a été établi pour diriger l'OEuvre, restaurée sur des bases nouvelles. La récitation d'au moins une dizaine de chapelet, l'instruction et la bénédiction du très saint Sacrement remplissent les réunions mensuelles, qui se tiennent tous les 3es dimanches du mois à quatre heures et demie du soir. Le lendemain à sept heures, messe de Communion générale réparatrice pour les Associés qui veulent bien y prendre part. Avec les deux cents noms déjà recueillis,

on forme des sections de semaine et de mois, et on invite tous ces chrétiens à se faire dans leurs paroisses respectives les apôtres de la Communion fervente et réparatrice.

En outre, les Associés se font un devoir de promouvoir partout les OEuvres eucharistiques, et surtout de faire partie de l'Adoration perpétuelle, et de visiter Notre-Seigneur dans les églises et les chapelles de la ville où le Saint-Sacrement est exposé.

La Réparation, la Réparation par l'Eucharistie, c'est le grand remède à nos maux et l'espoir de notre société malade et impuissante. Puisse le divin Cœur de Jésus susciter partout des saints qui nous sauvent, et qui assurent le triomphe de Dieu dans les âmes, les familles et les peuples !

Séminaire archiépiscopal de la ville de Naples. — Nous sommes heureux que notre Séminaire ait, des premiers, accueilli l'Apostolat de la Prière en se consacrant au divin Cœur de Jésus, ainsi que nous le voyons dans la relation transmise par le zélé Directeur supérieur.

La consécration du Séminaire de la ville de Naples au Cœur de Jésus fut faite solennellement le 25 juin 1876.

La veille de ce jour, à l'heure des vêpres, avec l'autorisation de S. Ém. le cardinal-archevêque Sixte Riario Sforza, on inaugura un tableau à l'huile représentant le divin Sauveur, de grandeur naturelle, montrant son Cœur. Il fut placé dans une des petites chapelles de l'oratoire du Séminaire, mais on le tint voilé jusqu'après les strophes suivantes, chantées sur un ton émouvant. — Les chantres : « *Domine* Deus *virtutum, converte nos, ostende* « *faciem tuam et salvi erimus :* Dieu des vertus, conver- « tissez-nous, montrez-nous votre face et nous serons « sauvés. » Le chœur répondit : « Deus *virtutum con-* « *vertere; respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam :* « Dieu des vertus, tournez-vous vers vous ; regardez et « voyez du haut du ciel et visitez votre vigne. » On répéta ces versets, et la troisième fois les chantres dirent : « *Do-*

mine DEUS *virtutum, converte nos, ostende faciem tuam, et salvi erimus.* » Le chœur reprit comme ci-dessus. Ensuite apparut, au milieu des fleurs et des lumières, la belle image du sacré Cœur, et l'on chanta l'hymne de joie et de reconnaissance, poursuivant la cérémonie, qui se termina par la bénédiction du très Saint-Sacrement.

Le lendemain, communion générale à la messe, avec de joyeux cantiques et l'acte de consécration. Le soir, sermon sur le sacré Cœur de JÉSUS et bénédiction pontificale.

Depuis cette consécration, on célèbre chaque année, au Séminaire, la fête du sacré Cœur avec le plus de pompe possible, et l'acte de consécration est renouvelé tous les premiers vendredis.

GENNARO MARIA DE CURTIS,
Directeur spirituel du Séminaire.

Une guérison célèbre opérée par saint JOSEPH.

La vénérable Mère Jeanne des Anges, prieure des Ursulines à Lyon, qui vécut vers la fin du seizième siècle, avait une grande dévotion à saint JOSEPH. Étant tombée malade d'une pleurésie, accompagnée d'une fièvre violente et de douleurs intolérables, elle se trouva réduite à l'extrémité et n'attendait plus que la mort. Saint JOSEPH était sa grande consolation : elle se recommandait à lui, moins pour obtenir la guérison que pour demander la grâce de mourir saintement.

Un jour que la force du mal l'avait privée de l'usage de ses sens extérieurs, tout en lui laissant intérieurement la plénitude de sa raison, elle vit saint JOSEPH, son protecteur, descendre du ciel. Sa cellule se changea soudain comme en un paradis, et fut remplie d'une céleste lumière.

Du sein d'une nuée lumineuse elle vit sortir deux personnages admirables : l'un, un beau jeune homme d'environ dix-huit ans, vêtu d'une robe resplendissante ; une blonde chevelure flottait sur ses épaules, et il tenait en

main un flambeau allumé. La malade comprit que c'était son ange gardien. A ses côtés paraissait le glorieux patriarche saint Joseph, plus radieux que le soleil et d'une majesté incomparable. Ses traits qui annonçaient l'âge de quarante ou quarante-cinq ans, exprimaient une douceur paternelle.

Le saint jeta d'abord sur la malade un regard plein d'amour, et l'exhorta à persévérer dans les pieux hommages qu'elle lui rendait. « Puis, s'approchant de moi, dit-elle, comme un père de son enfant, il se pencha sur mon lit ; et portant la main droite à mon côté, où était le siège



Sommeil de l'Enfant-Jésus. (A. Vassour.)

de mon mal, il l'oignit d'une huile odoriférante, que j'y retrouvais réellement après. En ce moment la vision disparut, et je me sentis entièrement guérie. »

La malade, en effet, se leva pleine de santé, et ordonna à sa communauté, émerveillée du prodige, de rendre des actions de grâces à Dieu et à saint Joseph.

Quand le médecin, qui était calviniste, vint la visiter, elle alla elle-même le recevoir et lui montrer comment elle avait été guérie par saint Joseph. Le médecin constata la parfaite guérison et avoua que rien n'est impossible à Dieu.

Pour témoigner sa reconnaissance, Jeanne des Anges, après sa guérison miraculeuse, voulut faire peindre un beau tableau de saint JOSEPH. Le peintre lui demanda comment et sous quels traits il devait le représenter. « Faites-le aussi beau que vous pourrez, lui dit-elle ; mais sachez que les traits les plus délicats et les plus exquis n'exprimeront jamais sur une toile la pudeur qui couvre son front, la modestie qui paraît dans ses yeux, la douceur qui embellit ses lèvres, la majesté qui règne dans toute sa personne. »

DE L'INSTITUTION CANONIQUE DES CONGRÉGATIONS DE LA B. VIERGE MARIE

(*Suite.*)

III. — De la réception des Congréganistes.

1. Dès que l'on a reçu le Diplôme d'érection et d'affiliation, délivré par le Général des Jésuites, la Congrégation peut admettre des Associés dans son sein. Sont regardés comme tels les fidèles qui, désirant s'adonner aux bonnes œuvres indiquées ci-dessus, demandent à être admis au nombre des Congréganistes, avec inscription de leur nom sur le catalogue de la Congrégation.

2. En général, les postulants ne doivent pas être admis dans le corps de la Congrégation avant d'avoir été quelque temps en probation. Durant cet intervalle, si le règlement du lieu le permet, ils peuvent être admis aux exercices communs à tous les Congréganistes et participer aux indulgences et aux grâces qui y sont attachées; mais ils ne pourront être élus à aucune dignité.

3. S'il n'y a point d'empêchement, les réceptions auront lieu un jour de fête de la sainte Vierge. On y procèdera suivant le rite et avec l'éclat indiqués dans le Manuel des Congréganistes. Il faut bien remarquer que la formule : *Ad majorem* DEI *gloriam*... (ou autre semblable). dont on se sert pour recevoir les Associés, ne doit point être pro-

noncée par le Préfet de la Congrégation, mais par le Directeur établi par l'Évêque, ou par son délégué légitime. A Rome, dans la Congrégation *Prima primaria,* dès que les récipiendaires ont prononcé la formule de la consécration à la Bienheureuse Vierge Marie, le Directeur les reçoit en disant : « *En vertu de l'autorité du Très Révérend Père Général de la Compagnie de* Jésus, *je vous reçois dans la Congrégation* Prima primaria *de la Bienheureuse Vierge* Marie *saluée par l'Ange, et je vous admets à la participation de toutes ses indulgences. Et maintenant que vos noms sont inscrits sur le catalogue de la Congrégation, qu'ils soient écrits dans le ciel pour l'éternité.* » Alors le Directeur reçoit les cierges des nouveaux Congréganistes agenouillés devant lui, puis il leur remet le Diplôme de leur réception en disant : « *Recevez ce Diplôme; il témoigne que vous êtes un enfant de la Bienheureuse Vierge* Marie*; vous le témoignerez mieux encore par votre conduite et votre piété. Cependant, que la Bienheureuse Vierge* Marie *vous bénisse, ainsi que son divin Fils.* » Et il les bénit. Après quoi le Secrétaire leur distribue un petit livre où se trouvent les prières et les règles de la Congrégation.

Afin de dissiper tous les doutes qui pourraient survenir, nous ferons observer que tout n'est pas nécessaire dans la réception solennelle; rigoureusement parlant, il suffit qu'un signe extérieur constate bien, et la volonté du récipiendaire, et la volonté de celui qui est autorisé à le recevoir. Dans tous les cas, que les noms des nouveaux Congréganistes soient toujours inscrits au catalogue de la Congrégation.

4. C'est au Directeur qu'il appartient de recevoir dans la Congrégation. Cependant, en vertu d'un rescrit de la Congrégation des Indulgences du 23 juin 1885, Sa Sainteté Léon XIII, après avoir guéri tous les défauts qui avaient pu jusque-là se produire dans la réception à ces Congrégations, a permis aux Directeurs des Congrégations de la Sainte-Vierge, qui auraient pour cela un motif raisonnable, de se substituer un autre prêtre pour recevoir les fidèles qui le désirent, pour bénir les médailles et remplir

les autres fonctions du Directeur. Dans le cas d'une réception faite par un prêtre substitué, les noms des nouveaux Congréganistes seront exactement inscrits au catalogue de la Congrégation. Deux décrets de la Congrégation des Indulgences, l'un du 13 avril 1878, l'autre du 26 novembre 1880, défendent d'admettre quelqu'un en son absence.

5. L'érection et l'affiliation de la Congrégation sont entièrement gratuites ; il en est de même pour l'insertion des noms au catalogue de la Congrégation. Il faut en excepter ce qui, suivant des règles locales approuvées par l'Évêque, sert à couvrir les frais des feuilles ou petits livres d'inscription, des ornements de la chapelle, etc.

6. Il est expressément recommandé à tous les Directeurs :

a) De faire imprimer des Diplômes de réception, au revers desquels on ajoutera la liste des principales indulgences, le Règlement de la Congrégation et l'ordre des offices pour lesquels les Congréganistes se réunissent chaque semaine.

b) D'avoir un livre, appelé *Livre de la Congrégation*, dans lequel seront enregistrés : 1° la lettre de consentement et d'approbation délivrée par l'Évêque ; 2° le Diplôme d'érection et d'affiliation, ou bien un résumé de cette pièce ; 3° le Règlement de la Congrégation ; 4° les noms des Congréganistes avec l'indication du jour où chacun d'eux a été reçu (ce qu'il ne faut jamais omettre) ; les décisions les plus importantes du Conseil et les principaux actes de la Congrégation.

Les Serviteurs de MARIE

OLIVIER DE ROUVROY, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Mort subitement au collège le 30 mars 1872.

L'enfance d'Olivier s'écoula calme et douce au château de Bellebrune, dans le Boulonais. S'il ne connut pas sa

mère, enlevée par une mort prématurée, il retrouva dans le cœur de Mme de Rouvroy, seconde femme de son père, toute la tendresse et tout le dévouement de celle qu'il avait perdue. Aussi eut-il toujours pour elle l'amour et la confiance d'un véritable fils.

M. et Mme de Rouvroy voulurent être ses premiers instituteurs. Écartant avec vigilance de ses pas tout écueil, ils l'initièrent de bonne heure, par une éducation virile, à tout ce qui élève l'âme et fortifie le caractère. Il grandit dans une atmosphère de foi, de piété, de paix et de vertu. « Olivier, dit Mme de Rouvroy, était très intelligent. Les seules difficultés qu'il offrit vinrent de l'excès de deux qualités : il avait le cœur haut et une volonté inflexible. Tournées au bien, ces deux tendances de sa nature pouvaient le sauver de nombreux périls ; mais il fallait empêcher qu'elles ne devinssent des défauts. » C'est ce qu'on fit au foyer avec fermeté et succès. A l'âge de dix ans, Olivier était un enfant doux, réfléchi, obéissant et aimable. Sa physionomie indiquait déjà une santé délicate : il avait le teint pâle et des yeux noirs très ardents, mais adoucis par de grands cils.

En 1865, il fallut songer à sa première communion. Pour l'y préparer, ses parents le mirent au collège de la Providence. Les lettres du nouvel écolier témoignent de la ferveur et de la persévérance avec lesquelles il disposa son âme à la visite de son Dieu : « Je ne perds pas un instant de vue ma première communion, écrivait-il ; elle sera l'acte le plus important de ma vie. » Le grand jour arriva, et le 20 mai 1866, le pieux enfant s'approcha de la Table sainte, où l'accompagnèrent, remplis de douces émotions, sa grand-mère, son père et sa mère. Le bonheur et la dévotion d'Olivier se trahirent par son recueillement profond comme par la radieuse modestie de son visage. Ce jour-là, redoutant les dangers que de grandes richesses pouvaient réserver plus tard à leur fils bien-aimé, M. et Mme de Rouvroy, tous les deux d'admirables chrétiens, l'offrirent à Notre-Seigneur, pour qu'il assurât le salut de son âme. Leur prière, nous le verrons, fut exaucée, mais d'une autre

manière qu'ils ne pensaient et qui les plongea dans le deuil.

Pendant les premières années de sa vie de collège, Olivier compta parmi les meilleurs élèves. Son intelligence et son travail le placèrent à la tête de sa classe, et la régularité de sa conduite lui valurent les distinctions accordées aux plus sages. Rien alors ne troublait la paix de son cœur ni la sérénité de son horizon ; il n'enviait d'autres joies que celle de contenter ses parents et ses maîtres, d'autre gloire que celle d'obtenir les titres de congréganiste et d'académicien, qui sont la récompense des plus méritants ; et il voyait ses vœux comblés.

L'adolescence vint soulever des nuages qui assombrirent son ciel jusque-là si pur. Il était élève de troisième, lorsque la fréquentation d'un camarade indocile changea ses bonnes dispositions. En prenant part à des conversations où le mauvais esprit se donnait libre carrière, Olivier sentit s'éveiller et s'agiter dans son âme ces passions d'orgueil, d'insolence et de rébellion qui dorment dans le cœur de tous les enfants, même des mieux élevés et des plus pieux.

Peu à peu il reconnut son erreur et ses torts, et résolut de les réparer. Sa classe de troisième avait été manquée ; il la recommença courageusement, décidé à revenir au travail et à l'obéissance.

Au travail, Olivier unit une piété franche, profonde et sincère. Chaque semaine il s'approchait des sacrements ; en tout il montrait la foi vive qui l'animait. Notre-Dame et saint Joseph étaient spécialement l'objet de sa dévotion. Pour rien au monde il ne se serait couché sans son scapulaire, et chaque jour il récitait une dizaine de chapelet comme tribut d'hommage à la sainte Vierge, qu'il regardait comme sa Mère.

On arrivait à la fin du Carême ; Olivier avait suivi avec ferveur la neuvaine de saint Joseph et communié le 19 mars, fête de ce grand saint, pour lequel il avait une si vive dévotion. Le jeudi saint, il fit ses pâques, alla dans l'après-midi visiter les reposoirs des églises d'Amiens, et

le soir assista au sermon de la Passion, où il goûta surtout le développement de ces paroles du Sauveur : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

Le vendredi saint au matin, se sentant indisposé, il se dirigea vers l'infirmerie. A un condisciple qui lui demandait où il allait : « Je vais mourir », répondit-il comme en plaisantant. Il avait une forte fièvre et éprouvait un malaise général. Ce jour-là, M. de Rouvroy passait par hasard à Amiens. Il s'effraya d'abord de l'état de son fils, mais dans la soirée il se rassura complètement. La fièvre avait disparu ; une sueur bienfaisante se produisait ; Olivier était calme et souriant. Son père l'embrassa, en lui promettant de revenir le lendemain.

Après le départ de M. de Rouvroy et du médecin, le Frère infirmier arrangea le lit du malade, puis lui offrit de l'eau bénite. « Est-ce donc si grave? dit Olivier avec inquiétude. — Non, répondit le Frère ; mais ce signe de croix sera votre prière du soir. » Ce fut la dernière prière de sa vie. Il s'endormit immédiatement après. Vers onze heures de la nuit, l'infirmier qui veillait entendit tout à coup sa respiration s'embarraser et bientôt crépiter comme un râle. Le Père Ministre, accouru promptement, n'eut que le temps de lui donner une dernière absolution et de lui appliquer l'indulgence plénière *in articulo mortis;* aussitôt après, le pieux enfant rendait le dernier soupir.

Comment annoncer à l'infortuné père, encore tout entier à l'espérance, qu'il n'avait plus de fils? Le Père préfet se rendit auprès de lui, à l'hôtel du *Rhin*, et, avec tous les ménagements de l'amitié, lui apprit la foudroyante nouvelle. Le coup fut affreux : mais la foi soutint le cœur du chrétien et lui inspira, dans son immense douleur, une admirable résignation.

Au milieu de ses larmes, Mme de Rouvroy, en mère héroïquement chrétienne, redisait cette prière : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! Malgré mon amère douleur, je vous bénis d'avoir arraché l'âme d'Olivier à la mort, ses yeux aux larmes, et ses pieds au précipice. »

(*Souvenirs des collèges de la Compagnie de* Jésus, *par le P. Didierjean.*

Résolution apostolique pour Mars 1886 :

TRAVAILLER AU SUCCÈS DU JUBILÉ UNIVERSEL

Célébrant cette année — en même temps que le Jubilé universel — le deuxième centenaire du culte public rendu au sacré Cœur, et aussi le vingt-cinquième anniversaire de l'organe principal de l'Apostolat de la Prière, nos Associés doivent, ce semble, non seulement comme chrétiens, mais en tant qu'ils sont membres de notre sainte Ligue, faire du succès de ce Jubilé *leur propre affaire*, en y mettant toute leur âme. Or, afin de fournir cette tâche avec tout l'entrain dont ils sont capables, ils n'ont qu'à se pénétrer de l'admirable harmonie qu'ils remarqueront sans peine entre ce qu'on peut appeler l'*esprit du Jubilé actuel* et l'esprit même de l'Apostolat; c'est-à-dire un esprit de *pénitence*, un esprit de *prière*, et enfin l'étroite *union* des esprits et des cœurs entre catholiques.

*
* *

Intention générale : Le succès du Jubilé universel. — Voici qu'à la voix du Saint-Père se prépare aujourd'hui, dans le monde catholique, cette large effusion du sang de Jésus-Christ Sauveur qu'on appelle un Jubilé universel. Mais n'oublions pas que le succès du Jubilé dépend en grande partie de nos bons vouloirs et de nos prières ferventes. Telle est la noble tâche offerte aux âmes apostoliques en général, et très particulièrement à chacun des Associés et des Zélateurs de l'Apostolat de la Prière, surtout aux Conseils réguliers de l'OEuvre. Nous nous efforcerons donc, durant ce mois, d'obtenir de notre Dieu que tous les chrétiens, répondant à l'appel de son Vicaire, soient renouvelés dans la plénitude des grâces de ce Jubilé.

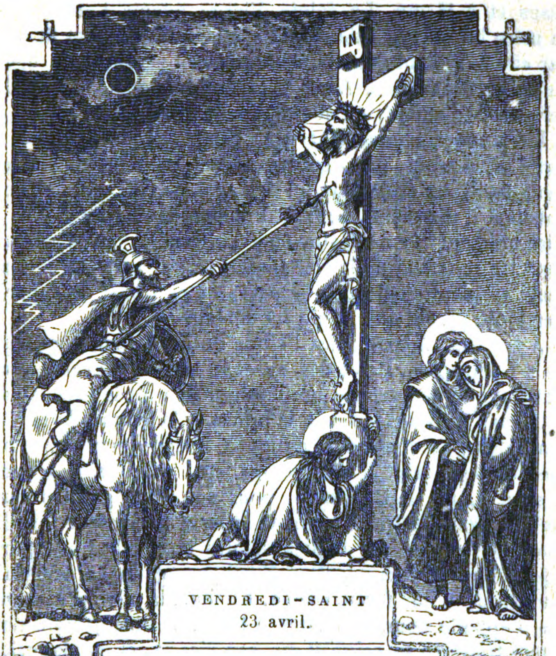
(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin d'Avril 1886. — 1re Partie.



LES SERVITEURS DE MARIE

ALEXANDRE BERTI, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Mort en avril 1608.

Alexandre Berti naquit à Florence, le 6 septembre 1593, d'une famille distinguée par sa noblesse. Son père se nommait Nicolas Berti, sa mère Violante de Médicis;

celle-ci perdit coup sur coup son mari et tous ses biens; il ne lui restait plus que son enfant, elle le consacra à Jésus et à Marie. La sainte Vierge adopta l'enfant que sa mère lui offrait. Elle révéla à une sainte âme et fit dire par elle à Violante que la Reine du ciel servirait de mère au jeune Alexandre. Aussi la vit-on quelquefois près du berceau de l'enfant, qu'elle parait de lis et de roses.

Le premier mouvement d'Alexandre fut pour faire le signe de la croix, sa première parole pour prononcer les noms de Jésus et de Marie ; il n'avait pas encore cinq ans que déjà il apprenait, sous la direction de l'Esprit-Saint, à faire oraison. Sa modestie était ravissante, on s'arrêtait dans les rues afin de le voir passer, sa vue inspirait le respect; se montrait-il quelque part, on se hâtait de supprimer toute parole qui eût pu lui déplaire.

A six ans, il commença l'étude du latin dans le collège de la Compagnie, il eut des succès; mais le travail ne ralentit pas le mouvement qui l'entraînait vers la perfection. Il donnait tous ses loisirs à la prière, à la lecture de la Vie des Saints, au chant des cantiques. Il conçut une dévotion spéciale pour saint Jean l'Évangéliste, pour saint Ignace et saint Louis de Gonzague, pour son ange gardien surtout. Il avait contracté avec ce céleste protecteur de son innocence une de ces amitiés saintes auxquelles les purs esprits veulent bien se prêter. Son bon ange lui apparaissait souvent sous une forme visible. Un jour, la mère d'Alexandre l'appelle pour se mettre à table, il obéit; mais une légère tristesse se peignait sur son visage, il ne mangeait presque pas. « Qu'as-tu donc, mon enfant, demande sa mère? — Et comment ne souffrirais-je pas, répond-il, j'ai dû laisser l'agréable entretien que j'avais avec mon bon ange; nous étions ensemble quand vous m'avez appelé. »

Un puissant attrait le portait à la vie religieuse dans la Compagnie, il en fit la confidence au P. Mutius Vitelleschi alors Provincial; comme il n'avait que neuf ans, on le remit à sa quatorzième année; ces cinq ans lui semblèrent un siècle. En attendant, il ne négligea rien pour se rendre

digne de sa vocation ; sa dévotion à la sainte Vierge prit un vif élan ; reçu au nombre des Congréganistes, il se montra le premier en régularité et en ferveur.

La maladie vint éprouver sa patience. Alexandre accepta tout, et les ennuis de sa détention, et les remèdes amers ; il se souvenait des souffrances de Notre-Seigneur, et il était heureux de s'y associer.

C'est vers ce temps qu'il sollicita le bonheur de faire sa première communion. Son confesseur, voulant stimuler son ardeur, l'ajourna. Alexandre, malgré son obéissance, ne put retenir ses larmes.

« Permettez-moi de communier, dit-il, ou bien je mourrai de langueur. » Le confesseur ne résista plus, et l'enfant, transporté d'allégresse, s'écria : « Ce que je désire le plus vivement sur la terre, c'est d'être prêtre un jour, afin de me rassasier chaque matin du pain des anges ! »

Sa préparation à la première communion fut admirable ; ses larmes coulèrent abondamment quand il reçut l'absolution, plus abondamment encore quand, pour la première fois, il put, tout malade qu'il était, recevoir son Dieu. En ce moment fortuné, il crut voir Notre-Seigneur lui ôter une partie de son cœur pour y mettre le sien ; et une personne de grande sainteté a déclaré que chaque fois qu'Alexandre communiait, il était assisté par deux anges, qui paraissaient jaloux de sa ferveur.

Le bruit de sa sainteté éclatant de plus en plus, les dames nobles de Florence venaient rendre visite à sa mère, afin de le voir et de l'entendre ; la bienheureuse Madeleine de Pazzi elle-même goûtait un grand plaisir à le faire parler de Dieu ; on était convaincu que sa prière avait obtenu du ciel plusieurs grâces miraculeuses. Mais déjà Alexandre avait sa place retenue au pays des anges : cette fleur du Paradis, dit un de ses biographes, ne pouvait languir plus longtemps ici-bas, elle soupirait après les fraîches brises et le soleil de la patrie.

Un des premiers jours d'avril 1608, Alexandre était à

table avec sa mère, quand il fut atteint d'une grande douleur de poitrine et saisi d'une fièvre ardente, qui, en peu de jours, le réduisit à l'extrémité. Les médecins perdirent bientôt tout espoir ; et ils se disaient : « La fièvre de cet enfant n'a pas de cause naturelle; elle s'échauffe aux ardeurs de son amour. » Dieu voulut pourtant qu'elle perdît de son intensité, et Alexandre profita de ce léger soulagement pour faire la confession générale de ses péchés ; à partir de ce moment, sa vie ne fut plus qu'une oraison continuelle. Un jour, sa mère le voyant parfaitement calme, lui demanda s'il avait envie de dormir. « Mère, lui dit-il, je vois mon Sauveur Jésus sur un trône de gloire, Marie est auprès de lui avec des myriades d'anges. » Une autre fois, que sa chambre était remplie de visiteurs : « Ne voyez-vous pas, s'écria-t-il, la sainte Vierge et mon ange gardien qui viennent à moi ? » Et il parlait à ces hôtes célestes comme s'ils eussent été présents à sa vue ; et les assistants laissaient couler leurs larmes. Peu après, reposant ses regards sur son crucifix : « O bon Jésus, dit-il, je m'étais offert et consacré à vous pour être votre compagnon, je désirais vous servir toute ma vie dans votre Compagnie, acceptez du moins ma volonté d'être à vous en tout et toujours. »

Enfin, vers les derniers jours d'avril 1608, cet ange quitta son exil; l'Angelus du soir sonnait : c'était l'heure où Alexandre rendait ses devoirs à la Reine du ciel; Marie appelait son enfant.

Sa mère, Dona Violante, lui ferma les yeux, disposa elle-même ses bras en forme de croix sur sa poitrine, et se mettant à genoux, elle invita les Pères, témoins de cette mort, à réciter avec elle le *Te Deum*, qu'elle continua jusqu'au bout sans verser une larme. Alors elle s'écria : « Mon Dieu, vous savez quel besoin j'avais de ce fils, l'unique soutien de cette maison, mais je vous l'avais donné pour qu'il fût de votre Compagnie sur la terre; je vous rends grâces de l'avoir choisi pour lui donner place dans votre Compagnie du ciel. Vous l'avez pris encore orné de son innocence, je ne me plains pas d'en être sépa-

rée pour quelques jours. Il est devant vous mon intercesseur ; il m'obtiendra d'aller bientôt le rejoindre.

E. LETIERCE[1].

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

On a osé tourner en dérision, en face de toute la France catholique, le persévérant témoignage de bonté que la Vierge Immaculée a donné au monde par ses apparitions. C'est le moment de redoubler d'amour envers Notre-Dame de Lourdes, qui a appelé les foules pour les bénir, les consoler et les guérir.

Nous croyons, parce que nous avons vu passer à la Grotte les députations de toute la terre. Nous croyons, parce que les guérisons qui se sont accomplies sous nos yeux ont augmenté en nous la foi, de même qu'ils la donnaient aux incrédules, incapables de résister à l'évidence qui les pénétrait. Nous croyons, parce que nous entendons ces voix innombrables qui proclament la puissance de Notre-Dame de Lourdes aux quatre coins du monde. Nous croyons, parce que des centaines d'évêques, des princes de l'Église, les papes Pie IX et Léon XIII ont témoigné de leur respect et de leur confiance en ces manifestations divines.

Il convient que notre croyance inébranlable se traduise en des hommages plus éclatants que de coutume.

Afin que ces hommages aillent plus droit au cœur de la sainte Vierge, prélevons une obole sur nos menus plaisirs, sur notre superflu, sur notre nécessaire même en faveur de la future église du Rosaire. Le monument, élevé par un prodige de charité, apprendra aux générations futures que si des chrétiens de nos jours ont eu des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, des milliers d'autres se sont levés pour revendiquer le droit de DIEU et de

[1] Le *Mois des Enfants de* MARIE, t. I.

la Mère de miséricorde à intervenir dans les affaires humaines.

On a offert déjà 11 pierres de 40 francs et au-dessus; 12 pierres de 100 francs et au-dessus; 3 chapiteaux de 500 francs et un de 1,000 francs.

Parmi les ex-voto, nous mentionnerons la croix et l'anneau de feu Mgr Caraguel, évêque de Perpignan, un ornement en application, offert par la fille d'un général du premier Empire, une riche étole, un sabre et une épée, ayant appartenu à un officier supérieur dont le nom compte dans l'histoire de la France militaire.

Le livre d'or du sanctuaire s'est enrichi des noms de cinq évêques, venus depuis un mois. Ce sont : Mgr Billère, évêque de Tarbes ; Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax (Nouvelle-Écosse) ; Mgr Elder, archevêque de Cincinnati (États-Unis) ; Mgr Oury, évêque de Basse-Terre (Guadeloupe) ; Mgr Soubiranne, évêque de Belley.

L'année jubilaire va imprimer un nouvel essor aux pèlerinages des pays étrangers.

Une caravane du Canada est annoncée par les journaux comme devant stationner à Lourdes le 21 mars ; elle se dirigera de là vers Rome et la Terre-Sainte. Le R. P. Ring, Provincial des Oblats de Marie-Immaculée, organise pour le mois de mai un pèlerinage d'Angleterre, sur le modèle de celui qui fit grande sensation à Lourdes en 1883. L'Autriche-Hongrie sera représentée à la Grotte, au mois d'août, par une délégation composée de membres du clergé, de la noblesse et du tiers état de tout le royaume. On apportera, entre autres présents, une bannière d'un riche travail et d'une valeur de 4,000 florins.

(*Annales de Notre-Dame de Lourdes*).

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Berloz (*Belgique*)- — Mon Révérend Père, — écrit un digne curé au Directeur diocésain de Liège — voici le

résultat de l'Apostolat renouvelé à Berloz (Waremme) la semaine sainte de l'an dernier, à l'issue d'une mission donnée par le R. P. Lechien, de votre résidence.

Avant la mission, le nombre des communions du premier vendredi et du premier dimanche du mois s'élevait à 80 en moyenne. Depuis la mission, le nombre de ces communions s'est élevé, il a augmenté chaque mois, et il a atteint maintenant le chiffre de 160 à 200 sur 450 personnes en âge de communier (le nombre des habitants étant de 750).

La ferveur et la joie que témoignent mes chers paroissiens me permettent d'espérer du sacré Cœur des succès de plus en plus consolants.

Nous croyons devoir ajouter, pour l'édification des Pasteurs, les trois moyens auxquels nous attribuons ces heureux résultats, indépendamment du secours efficace de la grâce promise au concours humain :

1° Des instructions à la portée du peuple sur l'amour de Jésus-Christ pour nous et sur l'excellence et les avantages de l'Apostolat de la Prière ;

2° Un bon choix de Zélatrices (les Zélateurs étant plus difficiles à trouver à la campagne) pour distribuer le *Petit Messager du Cœur de* Marie. A Berloz, 22 Zélatrices distribuent chacune 15 Billets et reçoivent une livraison mensuelle du *Petit Messager du Cœur de* Marie. Sept des meilleures sont allées faire leur consécration et recevoir la croix-médaille des mains de Mgr l'Évêque, dans la dernière réunion générale, faite à Sainte-Catherine de Liège, le 29 juin 1885. Elles répandent dans la famille les pieuses et édifiantes lectures du *Messager,* lesquelles sont très goûtées ; elles propagent de petits tableaux du sacré Cœur, sur lesquels sont imprimées les promesses de Notre-Seigneur, etc.

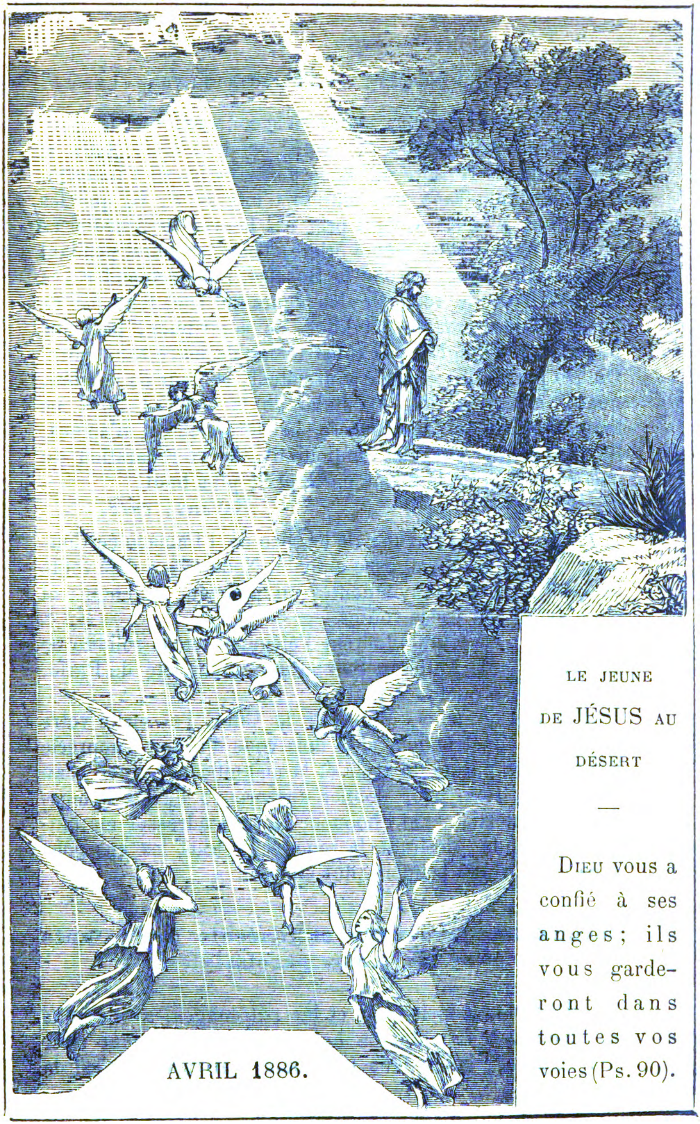
3° Le troisième moyen, c'est de célébrer le premier vendredi du mois de grand matin, avant la journée des ouvriers, à quatre heures en été, un peu plus tard en hiver, pour tous ceux qui ne peuvent assister à la sainte messe. Je lis lentement, dans le catéchisme du diocèse, les Actes qui précèdent et qui suivent la sainte Communion, et puis

l'Amende honorable au sacré Cœur de Jésus. Plus tard, il y a une autre messe et tous les autres exercices en l'honneur du sacré Cœur.

Voilà ce que, Dieu aidant, nous avons pu réaliser à Berloz ; nous ne doutons pas que les mêmes moyens ne produisent ailleurs les mêmes résultats.

J.-B. Dehayes, *curé.*

Les hommes de l'Apostolat, à l'Immaculée-Conception de Toulouse. — En 1885, nos hommes de l'Apostolat de la Prière ont fait divers exercices expiatoires d'un sacrilège commis dans cette église par d'odieux malfaiteurs. Nous avons eu deux adorations nocturnes : celle du Jeudi-Saint et celle du mois de mai, précédant l'adoration de la paroisse. Soixante hommes environ les ont suivies, se succédant d'heure en heure au nombre de sept ou huit, écoutant l'instruction faite par divers ecclésiastiques, et disant, avec eux, la prière, le chapelet et l'amende honorable. Tous les vendredis de l'année, avant la réunion spéciale de l'Apostolat de la Prière, ils assistent en bon nombre à la bénédiction donnée en l'honneur du sacré Cœur, et leur pieux exemple y attire environ deux cents personnes. Pour associer, dans leur réparation expiatoire, Marie, Mère des douleurs, à son divin Fils outragé, ils ont assisté, durant tout le mois d'octobre, au Rosaire, dit chaque soir en entier. L'un des trois premiers jours, les personnes pieuses et les institutions religieuses de la paroisse ont récité le Rosaire sans interruption : le matin, après la messe de six heures, les Frères des Écoles chrétiennes avec leurs enfants ; après la messe de huit heures, les Religieuses Servantes de Marie avec leurs élèves d'élite ; après la messe de dix heures, les Sœurs de la Charité avec leur ouvroir ; le soir, à trois heures, M. le Curé avec les pèlerins qui viennent visiter l'église ; à sept heures et demie, la paroisse entière pour assister à la bénédiction. Quant à nos hommes de l'Apostolat de la Prière, formés par la pratique du 2e Degré, ils ont voulu passer trois nuits consécutives pour réciter le Rosaire sans disconti-



LE JEUNE DE JÉSUS AU DÉSERT

—

Dieu vous a confié à ses anges; ils vous garderont dans toutes vos voies (Ps. 90).

AVRIL 1886.

nuer. De sorte que nous avons eu la consolation et le spectacle, peut-être unique, de voir, pendant trois jours et trois nuits, le Rosaire dit dans notre église de l'Immaculée-Conception sans une minute d'intervalle, vu que les personnes pieuses avaient pris les heures intermédiaires pour y réciter cette même prière. Tous les soirs, pendant toute l'année, nous disons le Rosaire, pour demander à la sainte Vierge la réussite des vœux qui sont faits par de pieux fidèles sous la condition de contribuer, par une offrande déterminée, à la construction de notre sanctuaire. Quinze personnes environ y assistent, et, sur ce nombre, quatre membres de l'Apostolat de la Prière; nous ne manquons jamais de consacrer le couronnement d'épines, 3e dizaine du chapelet douloureux, à la réparation du sacrilège dont nous avons parlé parlé plus haut.

RAVARY, *curé.*

P. S. — Les travaux de l'église de l'Immaculée-Conception se poursuivent avec activité. Nous avons déjà voûté les cinq chapelles rayonnantes du pourtour du chœur et nous avons fait treize voûtes.

Tous les visiteurs admirent l'élégance et la solidité de ces voûtes. M. Anthime Saint-Paul, architecte de Paris, écrivait il y a quelques jours :

« Il y a un mois, Monsieur le Curé, j'ai visité votre église en construction, et je dois vous dire que j'apprécie beaucoup la pureté du style et la magnificence de ce beau monument. Pour vous donner une preuve de ma sympathique admiration, j'ai l'honneur de vous adresser ma modeste offrande, désirant la renouveler tous les ans pour vous aider d'une manière plus efficace. »

Communion mensuelle et générale des enfants dans les écoles paroissiales.

« Dans les pensionnats et les patronages, avons-nous dit, c'est à la Communion *hebdomadaire* qu'il faut viser et s'attacher; mais dans les écoles paroissiales c'est la

Communion *mensuelle* qu'il faut *au moins* tâcher d'obtenir, si l'on ne peut aboutir à mieux. Pour des enfants à conserver bons et pieux, la Communion mensuelle est un *minimum* quasi nécessaire dans nos écoles *légalement athées.* »

Mais, dira-t-on, le moyen d'obtenir des enfants une communion mensuelle? Il en est tant qui communient à peine une, deux ou trois fois par an! Il en est même qui, la première communion faite, désertent la Table sainte et ne s'en approchent plus. Comment s'y prendre pour les amener à communier tous les mois?

Le moyen le plus facile et le plus efficace est d'instituer, pour les enfants des écoles communales et des paroisses, des communions du mois *générales* et *régulières*. Nous disons générales, parce que les enfants aiment les exercices de piété *faits en commun*. L'expérience le prouve tous les jours. La société leur plaît, et ils s'attirent les uns les autres par la seule force du bon exemple et de l'association. Prenez un enfant *isolé*, souvent vous obtiendrez peu de chose, presque rien; placez-le en compagnie de petits camarades, vous obtiendrez beaucoup et parfois des merveilles. Pourquoi dès lors ne pas mettre à profit pour le bien de leurs âmes cet attrait que le bon DIEU leur a donné? Nos ennemis en abusent pour la ruine de nos enfants, et ils créent les *bataillons scolaires;* serons-nous les seuls à rester en arrière, et abandonnerons-nous toujours ces pauvres petits à leur insouciance native, *sans direction*, *sans industries* pour les amener à Notre-Seigneur? Ce n'est pas possible. Les francs-maçons et les athées font une guerre acharnée à nos pauvres enfants du peuple; ils veulent les ravir à JÉSUS-CHRIST et à l'Église; ne ferons-nous rien pour les conserver à l'Église et les conduire au bon Pasteur? Ce n'est pas admissible. Notre indifférence serait une lâcheté, et notre paresse, un crime.

Mais si, avec S. S. Léon XIII, nous croyons efficaces et très utiles pour les enfants, les Communions *générales* du mois dans les écoles paroissiales, il faut pourtant que ces communions soient libres et n'aient rien de forcé; il

faut les proposer à ces jeunes âmes comme une pratique excellente; il faut les y inviter tout doucement comme à une action sainte, qui n'a rien d'obligatoire, mais qui est destinée à leur faire grand bien pour le temps et pour l'éternité. N'ayons pas peur. Les enfants se rendront à notre invitation, ils accourront *volontiers, pleins de joie à leurs* Communions générales. Si quelques-uns font défaut, jamais de blâme, jamais de reproches; laissons faire la grâce; l'entraînement du bon exemple, nos invitations paternelles finiront presque toujours par triompher, et, Dieu aidant, toutes nos chères et petites brebis viendront d'*elles-mêmes* au bercail du bon Pasteur.

Directeurs des Écoles chrétiennes, prenons pour nous ces conseils salutaires; faisons-en le but constant de nos sages efforts et réglons notre conduite, pour les élèves passés ou présents de nos écoles paroissiales, sur ces graves paroles de Mgr l'Évêque de Saint-Brieuc à tout son diocèse :

« La Communion *mensuelle en commun* des chers enfants de Nos paroisses, complète et couronne l'OEuvre des catéchismes établie par Nous dans Notre diocèse. Nous la recommandons avec empressement au zèle de nos dévoués collaborateurs.

« Se retrouver *ensemble une fois le mois*, à la Table sainte comme on se rencontrait *ensemble* au catéchisme, pendant les années de préparation aux premières Communions, c'est assurément un *excellent moyen* de persévérance pour l'enfance et pour la jeunesse. Que d'adolescents dont le cœur se dessèche, parce qu'ils ont *oublié* de manger le pain des forts! » † Eugène-Marie,

Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Nous n'ajouterons qu'un mot à cette parole épiscopale. Si les *pauvres enfants du peuple* oublient de manger le pain des forts, cet *oubli* est moins leur faute que la *nôtre*, prêtres et directeurs. *Pour la Communion* comme en tout, les enfants ont besoin de *direction* et nous *ne les dirigeons pas*. C'est un grand malheur. E. M.

Établissement régulier des Congrégations de la Très Sainte-Vierge.

I. — *Est-il avantageux de nos jours d'établir des Congrégations de la bienheureuse Vierge* Marie?

On nous demande de divers côtés de vouloir bien répondre à plusieurs questions pratiques qui ne sont pas traitées dans nos *Notices* et *Manuels* des Congrégations. Nous le ferons brièvement.

Les merveilles de préservation, de piété et de vertu qu'ont réalisées dans les âmes les Congrégations de la Sainte-Vierge, pendant plus de trois siècles, peuvent éclater de nouveau au sein de notre société contemporaine. Les fruits admirables de ces associations ne sont-ils pas toujours à la portée de toutes les âmes? En effet, la très sainte Vierge, honorée d'une manière toute spéciale et imitée dans ses plus sublimes vertus, aime d'un amour de prédilection ses Congréganistes. Le zèle d'un Directeur éclairé est là pour écarter des âmes les périls qui les entourent et les pousser à la pratique de la vertu. Les saints exemples dont on est le témoin favorisent la dévotion, la modestie et la piété. Les prières faites en commun attirent sur les Congréganistes des grâces spéciales, selon la promesse de Notre-Seigneur. Chacun participe au mérite des prières et des bonnes œuvres faites dans l'Association, ainsi qu'aux nombreuses indulgences attachées par le Saint-Siège aux Congrégations affiliées à la *Prima primaria*.

Écoutez Benoît XIV, dans sa célèbre bulle d'or, parler des Congrégations de jeunes étudiants : « Partout la jeunesse chrétienne, dit-il, vouée spécialement à l'honneur et au service de la très sainte Mère de Dieu, apprend, sous la conduite de celle que le Saint-Esprit appelle la Mère des saintes affections, de la crainte de Dieu et de la vraie science, à marcher vers le sommet de la perfection chrétienne et à atteindre l'heureux terme de l'éternel salut. » Dévouement total à Marie, vie pieuse et chrétienne, mort

sainte, voilà le but et les fruits admirables des Congrégations de la Sainte-Vierge.

De nos jours, voyez de près les écoles, les pensionnats, les paroisses où les Congrégations de la Sainte-Vierge sont inconnues... Là, peu ou point de piété; les sacrements négligés et presque abandonnés; le culte de MARIE voué à l'oubli; la foi qui s'éteint; les maximes perverses du monde et ses funestes exemples en honneur, et les passions qui dominent en souveraines.

Voulez-vous voir un spectacle tout différent? Entrez dans une école, un pensionnat, une paroisse où la piété est florissante, le culte de MARIE en honneur, les communions nombreuses et ferventes, les assemblées mondaines laissées aux âmes frivoles et vicieuses, les plus sublimes vertus mises en pratique, vous pouvez dire, sans crainte de vous tromper : Ici est une Congrégation de Saint-Louis de Gonzague; là, dans cette paroisse, fleurit une Congrégation de la Sainte-Vierge.

« On reconnaît l'arbre à ses fruits, » dit l'Évangile. S'il en est ainsi partout et toujours, il faut donc conclure que les Congrégations de la Sainte-Vierge, établies avec prudence, dirigées avec zèle, et soutenues avec force, sont capables de produire de nos jours les merveilles qui les ont rendues si redoutables aux méchants et si chères aux enfants de la sainte Église.

V...

La Religion en histoires.

LES MYSTÈRES DE LA FOI

La foi nous montre la vérité, mais sous un voile. Nous ne voyons pas maintenant à découvert les choses de la foi : nous les contemplerons un jour, quand DIEU lèvera le voile et nous ouvrira les yeux, comme il fit au serviteur d'Élisée. Le roi de Syrie, voulant s'emparer de la personne de ce prophète, fit cerner par ses troupes la ville de Do-

than où il se trouvait. « Le roi envoya des chevaux et des chars, dit l'Écriture, et des soldats d'élite ; et ces troupes étant arrivées durant la nuit, investirent la ville.

« Or le serviteur de l'homme de Dieu, se levant à l'aube du jour, sortit ; et, ayant vu l'armée autour de la ville, les chevaux et les chars, il l'annonça à son maître disant : Hélas, hélas ! mon maître, hélas ! que ferons-nous ?

« Élisée lui répondit : Ne craignez point ; car il y a plus de soldats avec nous qu'il n'y en a avec eux.

« Et quand Elisée eut prié, il dit : *Seigneur, ouvrez-lui les yeux, afin qu'il voie.* Le Seigneur ouvrit les yeux à ce serviteur, et il vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée. » (IV Reg. vi, 14.)

L'objet de la foi comprend la révélation tout entière. Nous devons croire tout ce que Dieu nous a révélé, même les mystères que nous ne comprenons pas. Serait-il raisonnable que l'homme, qui est si petit et dont l'intelligence est si bornée, prétendît comprendre tout ce que Dieu lui révèle ? « Vous seriez bien petit, Seigneur, — disait dans sa spirituelle simplicité le grand saint François de Sales, — vous seriez bien petit, si vous pouviez être compris par un esprit aussi petit que le nôtre[1]. »

P. Schouppe.

[1] *Instruction religieuse en exemples.*



Intention générale pour Avril 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES ÉDUCATEURS DE LA JEUNESSE

On a démontré cent fois, jusqu'à satiété, que la prétendue *neutralité* de l'école, imposée par la Franc-Maçonnerie, est de l'athéisme pur, de l'athéisme infiltré goutte à goutte, et d'une façon presque inévitable, dans l'esprit et le cœur des générations nouvelles. Avons-nous besoin, après cela, de préciser le genre de grâce qu'il nous faut solliciter instamment, persévéramment et sans relâche, du Cœur de notre Dieu?

Nous prierons pour que les jeunes générations soient bientôt arrachées à cette perversion abominable. Nous prierons en même temps pour que tous ceux qui ont reçu mission d'élever la jeunesse — pères, mères, instituteurs chrétiens, pasteurs des âmes — réussissent, avec le secours de la grâce, à sauver ces âmes d'enfants dont les ennemis de Dieu ont juré la perte.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

***

Résolution apostolique : Aider les éducateurs chrétiens. — 1° En face des écoles sans Dieu, nous soutiendrons de toute nos forces les écoles libres, et nous travaillerons au besoin à en établir de nouvelles ; — 2° Nous suggérerons avec zèle et prudence aux éducateurs de la jeunesse — aux pères, aux mères, aux instituteurs chrétiens — de recourir de plus en plus à cette dévotion du Cœur de Jésus, à cet *Apostolat* du Cœur divin qui leur donnera, sur les jeunes âmes, une influence irrésistible ; — 3° Enfin, nous offrirons aux prêtres notre dévoué concours soit comme *catéchistes volontaires,* soit comme auxiliaires dans cette campagne si providentiellement opportune des *Communions mensuelles et générales* des enfants.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin d'Avril 1886. — 2de Partie.



JÉSUS RESSUSCITÉ

LES SERVITEURS DE MARIE

IGNACE TOKAKION, JEUNE CANADIEN
mort le 19 avril 1678.

Nous lisons dans les *Relations inédites de la Nouvelle France* (1672-1679) :

Cet enfant, cet ange que Dieu appela du Canada au pays des anges lorsqu'il n'avait que sept ans et

deux mois, était du naturel le plus doux et le plus docile qui se puisse voir. Jamais il n'a désobéi à ses parents, jamais il n'a donné aucune marque de dépit ou de dédain ; jamais il n'a injurié ni frappé ses compagnons ; en était-il maltraité, il n'avait de recours qu'à ses larmes, encore était-il facile à apaiser. La bonté de son esprit répondait à la bonté de son naturel : sa conduite n'avait rien de l'enfant; ses demandes et ses réponses ne trahissaient pas l'insuffisance de son âge. Il n'avait que cinq ans et déjà il répondait parfaitement à la messe et au catéchisme, et il savait par cœur toutes les prières que l'on récite et que l'on chante dans cette mission. On lui doit donner la gloire d'avoir cette année contribué plus qu'aucun autre, à enseigner la langue huronne à un des Pères Jésuites nouvellement venu de France. Ce Père ayant toujours le petit Ignace avec lui, lui communiquait ce qu'il voulait dire dans ses catéchismes et dans ses visites, et l'enfant le lui répétait plusieurs fois en bon huron. Ensuite, il l'avertissait en particulier des fautes qu'il lui avait entendu faire en public contre la langue, et toute la reconnaissance qu'il exigeait du père était qu'il lui racontât quelque histoire et qu'il lui apprît par cœur quelque cantique. Le soir, étant dans sa cabane, il tâchait de rappeler en sa mémoire ce qu'il avait appris pendant le jour; la nuit en dormant, il y pensait. Un matin sa mère ayant remarqué qu'il savait très bien par cœur une longue oraison et qu'il la récitait mot par mot, lui qui, le soir d'auparavant, n'avait pu en dire quelque chose, lui demanda : « Mon fils, comment avez-vous appris cette prière? — C'est, répondit-il, que pendant mon sommeil comme je tâchais de m'en souvenir et de la chanter, un beau jeune homme est venu me la répéter et chanter avec moi. » La dévotion de ce cher Ignace nous fait croire que son ange gardien lui rendait cet office. En effet, on ne peut avoir plus de piété que cet enfant.

Depuis l'âge de deux ans qu'il a su faire le signe de la croix, il l'a toujours fait avant de prendre sa nourriture et de même à son réveil : c'était ordinairement de grand matin parce qu'il voulait entendre toutes les messes. Quelque

endormi qu'il fût, il se levait aussitôt que sa mère l'avait réveillé; souvent il ne se donnait pas le temps de s'habiller entièrement. Même en hiver, il accourait pieds nus à la chapelle, afin qu'étant arrivé avant ses compagnons, on le prît pour répondre à la messe. Quelquefois, après avoir servi la messe à un prêtre, il demeurait avec la robe et le surplis, afin d'en servir encore une autre. Les messes achevées, il avait coutume de se retirer derrière l'autel, pour y réciter le chapelet devant l'image de la sainte Vierge.

Sa maladie commença par une fièvre lente, qui l'a enlevé en six semaines. Vers le 20 juillet, on l'apporta à l'hôpital de Québec, où les religieuses ne négligèrent rien pour le guérir. Lorqu'on lui demandait s'il guérirait de cette maladie ou s'il en mourrait, il répondait agréablement : « Comme il plaira à Dieu ! c'est à lui d'en décider. — Mais encore, Ignace, lui disait-on, ne craignez-vous pas la mort ? — Non, répétait-il, parce que Jésus et Marie auront pitié de moi. »

Le 2 août, il témoigna à sa mère, qui était venue le soir, le désir qu'il avait de mourir à Lorette ; il y fut donc reporté ; et le P. Chaumonot, l'ayant trouvé bien instruit de nos mystères, lui dit de se disposer à la sainte Communion, ce qu'il fit par une exacte confession de toutes ses fautes, bien légères sans doute ; il y joignit divers actes de contrition, de foi et d'amour. Le jour pris pour cette première communion, sa mère le porta à la chapelle où, à la fin de la messe, qu'il entendit très dévotement, il fut communié en forme de viatique. Après son action de grâce, il s'offrit à Notre-Seigneur ; on le reporta dans sa cabane ; là il continua ses pieux exercices et promit de lui-même qu'étant au ciel, il se resouviendrait des Pères qui avaient eu soin de son instruction. Tant qu'il eut le libre usage de la parole, il pria presque continuellement ; même en cessant de parler il ne cessa pas de prier; la voix lui ayant manqué, il continuait à son ordinaire de faire souvent le signe de la croix. Ayant ainsi passé quatre jours entiers dans une longue agonie, il expira doucement le 19 avril 1678.

Après la grâce de Dieu, la bonne éducation que sa

mère lui donna est la principale cause de sa vertu et de son bonheur. Elle l'offrit à Notre-Seigneur lorsqu'il vint au monde et l'éleva toujours pour lui, dans le dessein de le consacrer à l'Église ou à la religion, s'il eût vécu.

Elle lui apprit ses prières dès qu'il commença à bégayer; lorsqu'il fut un peu plus grand, elle lui faisait répéter les exhortations des Pères. Agé de quatre ans et demi, il répétait tout ce qu'on avait dit dans un sermon, même plusieurs jours après. La pieuse mère n'avait pas moins de soin à contrarier les inclinations naturelles de son fils ; le voyait-elle marquer trop d'empressement pour avoir sa part de la viande qu'elle faisait cuire, elle le reprenait et lui donnait pour pénitence une dizaine de chapelet à réciter, ce dont il s'acquittait aussitôt. Lorsqu'après une absence de quelques jours, Ignace en la revoyant lui témoignait son amour par de vives caresses : « Mon enfant, lui disait-elle, c'est à MARIE qu'il faut prodiguer votre affection, elle est votre mère, moi, je ne suis rien. » Arrivait-il qu'un autre enfant eût frappé son petit Ignace, elle l'engageait à offrir son mal au bon DIEU. S'entretenant un soir sur ce sujet avec son directeur, elle lui dit : « Lorsqu'on fait quelque chose à mes enfants, je me comporte comme je ferais si je les voyais malades ; je ne leur dir pasais : Vengez-vous de la fièvre, mais je chercherais les remèdes propres à la guérir ; de même je n'ai garde de leur dire : Je me vengerai du traitement qu'on vous a fait ; ce ne serait pas là un bon remède à ces sortes de maux, puisque Notre-Seigneur veut que nous les prenions de sa main et que nous aimions ceux dont il se sert pour nous punir. »

Lorsqu'elle vit son fils en danger, elle alla offrir à la sainte Vierge un beau collier de porcelaine, pour lui témoigner qu'elle lui rendait tous ses droits sur son enfant ; ensuite faisant ses confidences à son directeur elle lui dit : « C'est malgré moi qu'il m'échappe quelques larmes, car j'accepte de tout mon cœur la privation de mes enfants en punition de mes péchés. J'ai bien mérité d'être abandonnée d'eux dans ma vieillesse, puisque, dans ma jeunesse, je n'ai pas servi DIEU qui est notre père. »

Lorsqu'Ignace fut près de rendre l'âme, sa mère s'adressa à son fils aîné qui était mort depuis deux ans, et elle l'invoqua pour obtenir par son moyen la grâce de porter chrétiennement cette perte. Puis, son Ignace étant mort, elle lui ferma les yeux et la bouche sans verser une larme. Sa constance ne fut pas moindre à l'enterrement. Elle se tint modestement à genoux, auprès du corps de son enfant, et, à la fin, elle lui demanda de prier pour elle et pour tous les assistants.

Mère admirable, elle montre dans sa personne toute a puissance de la grâce pour élever les natures les plus incultes jusqu'au sublime des plus héroïques vertus.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

B... — Dans une promenade que je viens de faire avec un de mes confrères, nous avons porté nos pas vers un presbytère où M. le Curé m'avait demandé, l'année dernière, un Diplôme d'agrégation à l'Apostolat de la Prière, et où nous avions fait un commencement d'organisation de l'OEuvre. Mon compagnon, qui ne connaît l'Apostolat qu'en théorie, a été bien surpris d'entendre dire à M. le Curé : « Cette paroisse est de création récente. Les habitations sont disséminées et loin de l'église. Impossible d'établir même une petite Congrégation. J'ai parlé de l'Apostolat de la Prière et me suis abonné à un *Petit Messager*. Et maintenant, le diriez-vous, tout le monde veut faire partie de cette OEuvre. Ces petits Billets mensuels ont pour eux un véritable charme. Le *Petit Messager* est dévoré. J'ai fait trois voyages à A... pour réclamer un nouvel abonnement. Je vois maintenant la possibilité de former une Congrégation de la Sainte-Vierge, et c'est l'Apostolat de la Prière qui m'en fournira les éléments. »

Ce prêtre était heureux d'avoir trouvé une OEuvre capable d'inspirer de la dévotion à ses pauvres paroissiens, si éloignés de l'église de toute manière. J'aime à croire que

l'Œuvre se développera encore dans cette paroisse, et qu'elle y rétablira, même parmi les hommes, la pratique de la religion.

Notre visite était terminée. « Eh bien ! dis-je en sortant à mon compagnon de promenade, vous voyez ce qu'est l'Apostolat de la Prière dans ses fruits, dans ses effets. Cette population, qui laisse de côté toutes les autres Œuvres, accepte de grand cœur celle-ci. Dans nos grands centres, les âmes sont saturées d'Œuvres multiples, anciennes et nouvelles. Un luxe de publications et de lectures, même bonnes, les rassasie. A la campagne, on n'a rien. Ce petit Billet mensuel est le bienvenu. On le place dans son livre de prières ou on l'attache avec une épingle au pied d'un pauvre crucifix. Le *Petit Messager*, avec ses traits si intéressants, ses histoires si variées, est accueilli avec transport. *Jugeons de l'arbre par ses fruits*. L'Apostolat convertit les cœurs vers le Cœur divin de Jésus. Donc c'est un bon arbre planté dans le jardin de l'Église. Heureuses les paroisses dont le prêtre croit à la vertu de cet arbre et le cultive avec soin ! »

Je viens d'expédier des Billets d'admission pour les nouveaux Associés.

Un Directeur de l'Apostolat.

Résolutions réparatrices

UNIES AU SACRIFICE PERPÉTUEL

Le R. P. Maillet, Directeur supérieur de l'Apostolat de la Prière en Syrie, et auteur de l'excellent opuscule l'*Union à l'autel*, nous demande de publier dans le *Petit Messager* une édition nouvelle de ces *Résolutions*, qu'a publiées en 1884 le *Messager du Cœur de* Jésus. Placées sous le patronage du très saint Cœur de Marie, elles paraîtront tout spécialement opportunes en cette année de jubilé universel et de pieux anniversaires :

I. *Leur but.* — Aujourd'hui, Notre-Seigneur Jésus-Christ renouvelle en tout lieu sa perpétuelle immolation. Sans cesse il s'offre lui-même « pour notre salut et pour celui du monde entier, » selon les expressions de la sainte liturgie. — Il est toujours « l'Hostie de propitiation pour nos péchés et pour ceux de tous les hommes. » S. Jean, I Ep. ii, 2.

L'Agneau divin nous invite à le suivre. Son Cœur désire qu'unis à lui nous offrions au Père céleste l'adoration et la réparation, l'action de grâces et la prière, pour nous-mêmes et pour les autres. — « Venez, nous dit-il, et suivez-moi. » S. Marc, x, 21. — « Vous ne pouvez rien faire sans moi. » S. Jean, xv, 5.

Nos résolutions réparatrices, placées sous le patronage du saint Cœur de Marie, ont pour but de répondre constamment à l'invitation de l'Agneau toujours immolé. Cette fin surnaturelle embrasse plusieurs intentions très pieuses, entre autres celle que le saint Pape Pie IX exprimait en ces termes : « La Réparation est une œuvre divine destinée à sauver la société. »

II. *Leur objet.* — La Bonté divine présente à tous les chrétiens des moyens efficaces d'expiation, qui les excitent à mieux remplir tous leurs devoirs. Voici l'objet spécial des résolutions réparatrices unies au sacrifice perpétuel de Notre-Seigneur :

1. Assister à la sainte Messe avec une foi vive, et, quand on le peut, chaque jour.

2. Faire la Communion réparatrice et l'offrir avec ferveur pour la sainte Église et pour le monde entier.

3. Visiter souvent Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, et y honorer spécialement son divin Cœur.

4. Offrir, dès le matin, les prières, les actions et les souffrances de la journée aux intentions du Cœur de Jésus sur l'autel.

5. Se dévouer, autant qu'on le peut, aux saintes œuvres d'expiation et de zèle : aumônes aux églises et aux pauvres, soin des malades, enseignement chrétien, etc.

6. Imiter la vie intérieure de Jésus sur l'autel, et les sentiments de son divin Cœur : la pureté, la prière, l'humilité, l'obéissance, la charité, etc. — Voir S. Paul, Philip. II, 5.

III. *Leurs fruits précieux.* — Plus les âmes s'unissent à la sainte Messe, plus elles participent aux mérites immenses du Sacrifice de la Croix. Les six résolutions réparatrices nous aideront à monter toujours de vertu en vertu, jusqu'au foyer de l'éternel amour. Voici quelques-uns de leurs fruits très précieux :

1. Union plus intime avec le divin Maître et tous ses disciples, selon le désir de son Cœur. — S. Jean, XVII, 21.
2. Expiation plus parfaite des péchés et courage invincible dans la pratique des vertus. — Voir S. Paul, Hebr. XII.
3. Oblation des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ, selon l'expression de S. Pierre, I Ep. II, 5.
4. Coopération à la conversion des pécheurs, à la propagation de la foi et au salut de la société. — S. Jean, XV, 5.
5. Progrès dans l'oraison et dans la vie intérieure, vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ, comme dit S. Paul, Coloss. III, 3.
6. Participation au bonheur des saints : « L'Agneau qui est au milieu du trône les conduira aux sources des eaux vives, et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux. » S. Jean, Apoc. VII, 17.

IV. *L'union à l'autel.* — Les six résolutions réparatrices se rapportent au culte de l'immolation perpétuelle et aujourd'hui incessante de la Victime eucharistique. Cette dévotion, appelée aussi l'*Union à l'autel*, est un moyen puissant de sanctification, de réparation et d'apostolat pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Elle est très utile au clergé et aux fidèles, et spécialement recommandée aux Associés de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Prières : « Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. »



LE JARDIN DES OLIVES.

(300 *jours d'ind.*). « O Jésus, Victime d'amour, venez en nous, et unissez-nous toujours à votre Cœur sur l'autel. »

Pensée à méditer : « Il n'y a point d'oblation plus digne, ni de satisfaction plus grande pour effacer les péchés, que le sacrifice pur et entier de soi-même, uni à l'offrande du corps de Jésus-Christ à la Messe et à la Communion. » — Imit. de J.-C., iv, 7.

Soyez fidèles à vos résolutions réparatrices, et aimez à les propager. P. M.

La religion en histoires.

Parents chrétiens, ne vous opposez jamais aux desseins de Dieu sur vos enfants.

Saint Germain, évêque d'Auxerre, était envoyé par le Saint-Siège dans la Grande-Bretagne pour y combattre l'hérésie pélagienne. A son passage dans le bourg de Nanterre, les habitants, attirés par la réputation de sa sainteté, se portèrent au-devant du Pontife. Sainte Geneviève, qui devait être un peu plus tard la patronne de Paris, n'avait alors que sept ans. Par une inspiration de l'Esprit divin, l'Évêque eut connaissance des merveilles qui seraient opérées par cette enfant. « Quel est son nom? demanda-t-il aux parents qui la conduisaient. — Vénérable Seigneur, répondirent le père et la mère, cette enfant est notre fille, son nom est Geneviève. — Heureux père! heureuse mère! reprit le saint prélat. Sachez que cette petite enfant sera grande devant Dieu; par son exemple, elle attirera au Cœur de Jésus un grand nombre d'âmes. »

Puis s'adressant à Geneviève : « Dites-moi, ma fille, ne désirez-vous pas vous consacrer au Seigneur Jésus et lui offrir pour toujours le trésor de votre pureté? — C'est mon désir le plus ardent, répondit-elle; mon seul bonheur sur la terre serait de lui appartenir uniquement et pour toujours. »

Le lendemain, avant de continuer son voyage, saint Germain voulut revoir une dernière fois l'enfant prédesti-

née qu'il avait bénie la veille. « Eh bien ! Geneviève, avez-vous oublié ce que vous avez promis hier au Sauveur Jésus ? — Je m'en souviens, très saint Père, reprit la jeune fille, et j'espère l'observer jusqu'à la mort, avec le secours de la grâce de Dieu et de vos prières. » L'Évêque alors, regardant à terre, vit une pièce de cuivre marquée du signe de la croix. Il la présente à Geneviève : « Suspendez cette médaille à votre cou, et puisque, par une faveur de prédilection, le bon Dieu veut que vous soyez toute à lui, n'estimez jamais ni l'or, ni l'argent, ni les pierreries ; car si vous aimiez les vaines parures du monde, vous perdriez les ornements célestes qui sont éternels. »

Le saint Pontife pouvait s'éloigner en paix ; Geneviève était prête à tout souffrir et à mourir mille fois plutôt que de contrister même légèrement le Cœur du divin Roi. Cependant des obstacles se présentèrent, et, comme il n'arrive que trop souvent, les obstacles à l'action divine dans l'âme de Geneviève étaient l'œuvre des parents. La mère voulait sans doute que sa fille vécût et mourût chrétiennement, mais elle n'entendait pas qu'elle fît rien de plus que le commun des mortels. En d'autres termes, elle ne voulait pas obéir à Dieu, mais Dieu devait obéir à ses volontés. Geneviève exprime le désir d'aller à la maison du Dieu qui l'appelle. Sa mère s'y oppose. L'enfant supplie avec larmes, et la mère s'emporte jusqu'à lui infliger de mauvais traitements. Le châtiment suivit de près la faute ; cette femme perdit la vue au même instant. Deux années entières elle fut aveugle ; enfin le souvenir des paroles de saint Germain revint à sa pensée.

Obéissant à un élan de foi extraordinaire : « Ma chère fille, dit-elle, apporte-moi de l'eau du puits et fais sur cette eau le signe de la croix. » L'enfant obéit. La mère se lave trois fois les yeux et recouvre entièrement la vue.

Cet éclatant miracle était plus que suffisant pour changer son cœur ; la leçon donnée par la providence n'était pas oubliée ; la mère convertie donnait à sa fille bien-aimée une pleine liberté de suivre les attraits de sa sublime vocation.

Il nous serait facile de multiplier les exemples analogues à celui que nous venons de citer. Notre époque, aussi bien que les âges précédents, nous en fournirait plus d'un. D'ordinaire, il est vrai, Dieu ne se presse pas de punir, mais sa justice, pour être plus lente, n'est pas moins redoutable.

Il y a quelques années, une jeune fille, élevée au sein d'une famille chrétienne, vivait au milieu du monde comme dans un désert. Cependant elle possédait tous les dons capables de la faire briller. Son cœur, tout à Notre-Seigneur depuis longtemps, n'aspirait qu'à se consacrer à lui par les vœux de religion. L'éternel ennemi de Dieu et des âmes devait mettre tout en œuvre pour déjouer ce projet, mais la pieuse enfant avait triomphé jusqu'alors de sa malice et aurait triomphé encore, aidée par la grâce. Hélas! ce courage que n'avaient pas ébranlé la haine et les ruses du démon, se laissa vaincre par l'affection trop naturelle des parents. Caresses d'abord, reproches et menaces ensuite, ils mirent tout en jeu pour la dissuader. Afin de ne pas leur déplaire, la jeune fille ne parla plus de vocation, mais son silence déplaisait à Dieu qui ne cessait de l'appeler.

La voix du monde finit par l'emporter. Or les joies de ce triomphe eurent bientôt fait place aux amertumes d'un tardif repentir. Un mal subit et inconnu se déclare et, après moins d'une heure, la malade n'était plus de ce monde. On eut à peine le temps de lui donner les secours de la religion, et, dans sa courte agonie, elle exprima le regret de n'avoir pas obéi malgré tout à la voix du ciel. Le père et la mère comprirent trop tard qu'une religieuse est, comme l'a dit saint Ambroise, un magnifique don de Dieu et un incomparable trésor pour sa famille.

Parents chrétiens, ne vous opposez jamais aux desseins de Dieu sur vos enfants.

Les Congrégations de la Bonne-Mort

Agrégées à la Congrégation-Principale de Rome.

PETIT MANUEL, PAR LE P. V. VIEILLE, S. J. [1]

I. *Histoire.* Fondée en 1648, dans l'église de la maison professe du *Gesù* de Rome, par le Vén. P. Vincent Caraffa, septième général de la Compagnie de Jésus, la Congrégation de la Bonne-Mort, qui avait des réunions tous les vendredis au soir, devant le Saint-Sacrement exposé, se proposait d'honorer la Passion et la Mort de Notre-Seigneur et les douleurs de sa divine Mère et de préparer par là ses Associés à mener une vie éminemment chrétienne et à faire une sainte mort. Le pape Benoît XIII l'érigea pour toute la catholicité en *Congrégation-Principale,* avec la faculté de s'affilier toutes les Confréries du même genre, et de leur communiquer ses indulgences et ses privilèges.

Les Souverains Pontifes Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX se sont plu à la confirmer de nouveau et à l'enrichir de nouvelles faveurs. Sa Sainteté Léon XIII, glorieusement régnant, vient de lui donner des marques sensibles de sa paternelle bonté, surtout en permettant au T. R. P. Général de la Compagnie de Jésus d'ériger partout, avec le consentement de l'Ordinaire, ces Congrégations, et de les agréger à la *Congrégation-Principale.* L'opuscule du P. Vieille indique la marche à suivre pour l'érection et l'agrégation.

II. *Les Statuts généraux et particuliers* déterminent le vocable, le but, la direction de la Congrégation, les devoirs et les pratiques qui sanctifient les Associés, les exercices communs des réunions hebdomadaires ou mensuelles, l'organisation de la visite des malades et des agonisants, si indispensable à notre époque.

[1] Aubanel frères à Avignon. Prix : *franco,* 0 fr. 15 c. ; le cent, 11 francs.

III. Tout Congréganiste de la *Bonne-Mort* peut gagner trente-six indulgences plénières par année et beaucoup d'indulgences partielles.

IV. Le chapitre quatrième du *Manuel* contient les exercices de dévotion pratiqués en commun les jours de réunion, des conseils pour la préparation à la mort dans la retraite du mois, etc...

La modicité de son prix permet de donner ce petit livre à chaque Congréganiste. Il est entièrement conforme aux dernières instructions du T. R. P. Anderledy, vicaire général de la Compagnie de Jésus.

APPROBATION DE Mgr VIGNE, ARCHEVÊQUE D'AVIGNON

Mon Révérend Père,

J'approuve bien volontiers votre *Manuel des Congrégations de la Bonne-Mort*. Je souhaite que ce petit livre se répande parmi les fidèles, et aide à la propagation de ces pieuses Associations, si louables et si utiles au bien des âmes.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon bien affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† ANGE, *archevêque d'Avignon.*

Avignon, 18 février 1886.

Le Souvenez-vous et l'enfant.

Un enfant, qui n'avait aucun goût ni pour le travail ni pour la piété, gémissait en silence sur les funestes effets de la paresse. Il a recours à la sainte Vierge et la conjure avec larmes de le rendre pieux et infatigable dans l'accomplissement de ses devoirs d'élève. Il récite avec beaucoup de dévotion les prières qui précèdent et suivent les études et les classes, et y ajoute un *Souvenez-vous* à la très sainte Vierge. Huit jours étaient à peine écoulés, qu'une transformation complète s'est opérée dans cet enfant. Il aime la prière, se sent animé d'un grand courage pour le travail et la lutte contre tous les défauts qu'avait fait naître dans son cœur une paresse invétérée. Après trois semaines

d'efforts, il voit, à son grand étonnement, les portes de la Congrégation s'ouvrir devant lui. Ses aspirations vers le bien vont plus haut. Il veut entrer dans un Ordre religieux très parfait. Étonné de ce changement merveilleux, cet enfant me disait : « Mon Père, faites connaître cette grâce que m'a obtenue la sainte Vierge. Cette bonne Mère en sera glorifiée, et d'autres enfants, affligés des mêmes défauts que moi, auront la pensée d'invoquer MARIE et éprouveront les effets salutaires de sa protection puissante. Seulement, ne me nommez pas. »

Moi qui connais les difficultés qu'éprouvait cet enfant, soit pour les exercices de piété, soit pour une application sérieuse au travail, je ne puis m'empêcher de considérer le fait comme un coup de grâce extraordinaire et tenant du prodige.

C'est un des nombreux fruits de la Communion réparatrice établie parmi nos enfants.

Un Directeur de Congrégation dans un collège catholique.

AVIS A NOS ABONNÉS DE FRANCE

Jusqu'à ce jour, le mode de recouvrement employé par l'Administration du *Messager* pour les valeurs en retard dues par nos abonnés, a consisté : 1° dans l'*envoi d'une lettre de réclamation annonçant la présentation par la poste d'un mandat de recouvrement;* 2° dans la *présentation du mandat.* Désormais, pour répondre aux désirs qui nous ont été exprimés et pour nous conformer à l'usage généralement suivi dans ce genre d'opérations, nous nous contenterons *d'envoyer le mandat sans avertissement préalable.* Cette manière plus simple et plus prompte diminuera pour le débiteur les frais de recouvrement.

Nous prions ceux de nos abonnés qui auraient déjà payé et qui recevraient par erreur notre quittance, de nous la retourner avec ces mots : *Refusé, déjà soldé.*

Résolution apostolique pour Avril 1886 :

AIDER LES ÉDUCATEURS CHRÉTIENS

1° En face des écoles sans Dieu, nous soutiendrons de toutes nos forces les écoles libres, et nous travaillerons au besoin à en établir de nouvelles, partout où faire se pourra ; — 2° Nous suggèrerons aux éducateurs de la jeunesse — aux pères, aux mères, aux instituteurs chrétiens — de recourir de plus en plus à cette dévotion du Cœur de Jésus, à cet *Apostolat* du Cœur divin qui leur donnera, sur les jeunes âmes, une influence irrésistible ; — 3° Enfin, nous offrirons aux prêtres notre dévoué concours soit comme *catéchistes volontaires*, soit comme auxiliaires dans cette campagne si providentiellement opportune des *Communions mensuelles et générales* des enfants.

* * *

Intention générale : Les éducateurs de la jeunesse. — On a démontré cent fois, jusqu'à satiété, que la prétendue *neutralité* de l'école, imposée par la Franc-Maçonnerie, est de l'athéisme pur, de l'athéisme infiltré goutte à goutte, et d'une façon presque inévitable, dans l'esprit et le cœur des générations nouvelles. Avons-nous besoin, après cela, de préciser le genre de grâce qu'il nous faut solliciter instamment, persévéramment et sans relâche, du Cœur de notre Dieu?

Nous prierons donc pour que les jeunes générations soient bientôt arrachées à cette perversion abominable. Nous prierons en même temps pour que tous ceux qui ont reçu mission d'élever la jeunesse — pères, mères, instituteurs chrétiens, pasteurs des âmes — réussissent, avec le secours de la grâce, à sauver ces âmes d'enfants dont les ennemis de Dieu ont juré la perte.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.



(LE BON PASTEUR
Mois du sacré Cœur.)
—
A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Mai 1886 (1re Partie.)

A NOS ASSOCIÉS. — NOUVEAU BREF.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons, pour l'anniversaire que nous allons célébrer au mois de juin, un magnifique Bref de S. S. Léon XIII, accordant à nos Associés de très précieuses faveurs. Nous le publierons dans la livraison prochaine. Que nos Associés prient pour le Pontife qui veut bien les encourager si puissamment, et qu'ils redoublent d'ardeur pour la diffusion de notre chère Œuvre.

LES SERVITEURS DE MARIE

JUAN DONOSO CORTÈS

Mort le 3 mai 1853.

Donoso Cortès est, avec Balmès, un des hommes les plus distingués de l'Espagne contemporaine. Il naquit le 9 mai en 1809, pendant l'invasion française, au village du Valle de la Serena. Il existe au Valle une célèbre image de la sainte Vierge, vénérée sous le nom de Notre-Dame du Salut. Le nouveau-né

lui fut offert, et il reçut au baptême les noms de Juan-Francisco-Manuel-Maria de la Salud. On pourrait ajouter, dit M. Tejado, que le pieux instinct maternel le voulut mettre sous la protection de celle qui est le Siège de la Sagesse, comme s'il devinait le rude combat que cet enfant devait soutenir, au nom de la foi et avec le concours de la science humaine, contre les idées qui pénétraient en Espagne quand il entrait dans la vie. Donoso Cortès se souvenait avec bonheur de cette circonstance; une tendre et toute filiale confiance envers la sainte Vierge était le caractère particulièrement touchant de sa piété.

Ses études furent rapides et brillantes. A seize ans, il les avait terminées avec éclat. Son assiduité infatigable à l'étude de l'histoire, de la philosophie et de la littérature, témoignait dès lors de sa vocation pour la carrière qu'il a parcourue.

C'est à Berlin que vint surprendre Donoso Cortès la catastrophe européenne de février 1848. Auparavant, son âme avait subi une révolution aussi radicale que bienfaisante. Au milieu des labeurs et des succès de la jeunesse, il était resté étranger à toute pensée sérieusement chrétienne. Il n'avait jamais renié la foi de son enfance; son langage était toujours respectueux; ses mœurs étaient restées pures; son âme avait même été conviée de bonne heure à goûter le calice salutaire de la douleur; mais ni la majesté, ni la miséricorde de Dieu, ni la triomphante vérité de l'Église ne s'étaient encore révélées à lui. L'heure du réveil sonna pour cette âme prédestinée, un peu avant qu'elle ne semblât sonner le deuil de toutes les monarchies du continent.

Notre Juan avait un frère nommé Pedro, plus jeune que lui d'une année, compagnon fidèle de ses études et tendrement aimé depuis l'enfance. La communauté des premières études n'avait pas enfanté l'uniformité des opinions. Néanmoins, ces dissentiments n'altéraient en rien l'union des deux frères. « Je l'aimais, disait Donoso, autant et peut-être plus qu'il n'est permis d'aimer une créature humaine. » En 1847, Pedro tomba mortellement malade;

Juan, alors absent de Madrid, vola auprès de son frère. Les souffrances et le danger du malade amenèrent naturellement l'entretien sur ce terrain où la vérité suprême attend tôt ou tard les esprits faits pour elle. Au milieu de ses anxiétés, Juan raconta à son frère sa rencontre à Paris avec un compatriote dont la vertu, la charité, la simplicité l'avaient singulièrement frappé, et lui donnaient à penser qu'il y avait dans la profession d'honnête homme un degré dont il restait encore éloigné, tout fier qu'il se croyait de son honneur et de sa vertu. Il s'était senti subjugué par cette vertu différente de toutes les vertus de sa connaissance. Il en avait parlé à l'Espagnol, et celui-ci lui avait tout simplement répondu : « En effet, vous êtes un honnête homme et moi aussi; et il y a quelque chose dans mon honnêteté de supérieur à la vôtre. — A quoi cela peut-il tenir? — A ce que je suis resté chrétien, tandis que vous ne l'êtes plus. » En entendant ceci, le moribond se tourna vers le narrateur et lui dit : « Oui, mon frère, il t'a donné la vraie raison. » Et là-dessus, avec la double autorité de l'amour et de la mort, il se mit à lui expliquer le sens de cette parole. La grâce parla en même temps à ce grand cœur trop longtemps dépaysé. Pedro mourut le lendemain, en léguant à son frère la vérité, la foi et son confesseur.

Donoso Cortès, alors ambassadeur d'Espagne, racontait lui-même ces détails avec une naïve et noble franchise dans un salon de Paris.

Quelqu'un lui dit : « En vérité, Dieu vous a fait là une grande grâce, en vous éclairant ainsi subitement au milieu de votre carrière, et quand vous ne pensiez plus à le chercher. Il faut qu'il y ait eu dans votre vie quelque circonstance particulière qui vous ait mérité une telle faveur. — Je ne m'en rappelle aucune, répondit M. Donoso Cortès; mais, après avoir réfléchi un instant, il ajouta : « Peut-« être un sentiment a pu y être agréable à Dieu. Je n'ai « jamais regardé le pauvre assis à ma porte sans penser « que je voyais en lui un frère. »

Le monde lui avait prodigué ses dons : il occupait

comme ministre plénipotentiaire à Paris le premier poste de la diplomatie espagnole ; il était sénateur, grand'croix de l'Ordre de Charles III, gentilhomme de la chambre de la reine, membre de l'Académie royale d'histoire. Il avait atteint bien jeune encore la plupart des dignités es plus recherchées de son pays.

Mais Dieu avait été plus prodigue encore envers cette créature chérie.

La paix et la félicité qu'il avait goûtées au moment de sa conversion à Dieu semblaient s'être gravées en traits ineffaçables dans son cœur, et se faisaient jour jusque dans son langage et dans son regard.

Il n'y avait point d'affaire qu'il ne laissât pour courir auprès d'un ami malheureux, et point de sacrifice qu'il ne fût prêt à s'imposer pour aider non seulement l'infortune de ceux qui lui étaient chers, mais l'infortune du premier venu. Il allait toutes les semaines, et souvent plusieurs fois, visiter les indigents. Les Petites-Sœurs des Pauvres n'avaient point de patron plus dévoué et plus généreux.

« J'ai su, dit M. Louis Veuillot — à qui nous empruntons plusieurs des traits de cette biographie — avec quelle facilité et quelle abondance s'ouvraient ses bienfaisantes mains. Un jour que je lui demandais secours pour une famille réduite à la dernière nécessité : « Tenez, me « dit-il, en me remettant une forte aumône, achetez-leur « du pain, achetez-leur du linge ; je vous donnerai encore « quelque chose le mois prochain ; maintenant je suis « épuisé. » En parlant ainsi, il s'habillait. Je lui fis remarquer que sa chemise était déchirée ; il m'avoua qu'il n'en avait guère de meilleure. Il faisait une pension annuelle à un autre pauvre que je connaissais, et il m'envoyait fidèlement, dans les premiers jours du mois, la somme qu'il m'avait promise. Il se souvint de l'envoyer la veille de sa mort. »

La piété de Donoso Cortès n'avait fait que grandir et se fortifier jusqu'au dernier jour de sa vie. Il raisonnait sa foi comme un homme de génie, il la pratiquait comme un enfant, sans emphase, sans respect humain, sans l'ombre

d'une hésitation devant les commandements de Dieu et de l'Église, sans l'ombre d'un doute envers leurs promesses. Il égalait, sous ce rapport, le plus humble et le plus fervent paysan de l'Espagne.

Cette foi parfaite parut de la manière la plus touchante et la plus édifiante durant sa douloureuse maladie, une maladie de cœur, soudaine et terrible, qui l'atteignit au milieu de sa force et l'enleva en peu de jours.

La franche et entière humilité dont il était pénétré se révélait à chaque instant et se mêlait dans tout son être à la plus généreuse patience. Un jour, le pieux et savant médecin qui luttait contre le mal, graduellement vainqueur, disait à la Sœur : « Vous soignez là un malade comme vous n'en avez pas souvent; c'est un vrai saint! » Donoso l'entendit; il se dressa sur son séant, tout indigné, et avec une véhémence inouïe : « Monsieur Cruveilher, dit-il, avec de telles idées, on me laissera dans le purgatoire jusqu'à la fin du monde. Je vous dis que je ne suis pas un saint, mais le plus faible des hommes. Quand je suis avec de braves gens, ils me font du bien; mais si je vivais avec des méchants, je ne sais ce que je serais. » Puis, se tournant avec un regard enflammé et un geste inexprimable vers son crucifix : « Vous le savez, vous, mon Dieu, que je ne suis pas un saint! »

De toutes les consolations que peut laisser la mort d'un homme, aucune n'a manqué aux amis de Donoso Cortès, aucune, sauf celle de recevoir son dernier soupir. Il a su qu'il mourait, il a accepté la mort, il est mort en priant, recommandant lui-même son âme à son bon ange, à son saint patron, au Dieu clément qu'il avait aimé et servi en se proposant toujours de le servir davantage. Ne prévoyant pas qu'il dût sortir sitôt de la vie, il projetait de sortir du monde; non plus pour aller méditer dans quelque solitude, mais pour s'engager dans un ordre religieux. Déjà il avait pris ses dispositions, et son choix était fait. Il voulait entrer dans la Compagnie de Jésus.

La lutte douloureuse et admirable touchait à sa fin. A l'extrême et séduisante vivacité de tout son être avait suc-

cédé, non pas l'affaissement de la maladie, mais le calme du chrétien sûr de sa route et de son maître. Ce calme demeura jusqu'au bout le trait distinctif de sa figure et de ses paroles. Il n'était interrompu que par les effusions de sa piété. Il mêlait à ses prières en français et en latin ces touchantes exclamations de la ferveur espagnole, qui ont quelque chose de plus familier et de plus intime : JESUS *de mi alma!* DIOS *de mi corazon!* Voici ses dernières paroles, les dernières du moins qu'on ait pu entendre : « Mon DIEU, je suis votre créature ; vous avez dit : J'attirerai tout à moi. Attirez-moi, prenez-moi. » C'est ainsi qu'il mourut, le soir du 3 mai 1853.

La Réparation par l'Eucharistie.

« Attendu que les sociétés secrètes travaillent à détruire toute religion révélée, et principalement la foi en la divinité de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Nous invitons Nos chers diocésains — écrit dans son mandement de Carême Mgr de Fava, évêque de Grenoble — à se montrer de plus en plus attentifs à professer leur croyance à ce dogme, qui est la base de la religion chrétienne. C'est pourquoi Nous les invitons à visiter le Saint-Sacrement, à faire la sainte communion, à assister assidûment et pieusement à la messe et aux offices. MM. les Curés leur rappelleront souvent Notre invitation.

« Nous serons heureux d'accorder aux communautés, même aux paroisses, qui Nous en feront la demande, l'exposition du Saint-Sacrement, pour toute la journée, à certains jours de dimanche ou de fête, en esprit de *réparation.* »

L'adoration, la sainte communion, l'audition fréquente de la sainte Messe, l'exposition mensuelle du Très Saint-Sacrement, autant de pieuses pratiques *réparatrices* que nous recommandons plus que jamais à nos Directeurs, à nos Zélateurs et à nos Associés.

Visite d'un Missionnaire aux Congréganistes d'une École libre de France.

Il serait difficile de dire la profonde impression produite par le R. P. Celle, S. J., missionnaire des Indes, sur l'âme des Congréganistes de notre collège. Son beau costume blanc, sa parole imagée et sympathique, l'austérité de sa vie sous un ciel meurtrier, la description saisissante des mœurs du Maduré, la ferveur et la simplicité de foi de ces 2,500 chrétiens perdus au milieu de multitudes innombrables de païens, les témoignages d'attachement et de reconnaissance des Indiens pour le Souami, tout ce récit émouvant captiva pendant plus d'une heure l'attention de son jeune auditoire.

Au milieu de l'entretien, on vient le prévenir qu'une voiture l'attend pour le conduire à la gare. Aussitôt, tous de s'écrier : « Non, non, ne partez pas, Père, parlez-nous encore, continuez à nous parler de vos œuvres ! »

Le missionnaire, habitué à tous les sacrifices, consentit à renvoyer son départ au lendemain. Il nous tenait non seulement attentifs, mais hors de nous, tantôt honteux de notre tiédeur à côté de la générosité de ces chrétiens dignes des premiers temps de l'Église, tantôt ravis d'admiration et enflammés de zèle pour l'apostolat.

Enfin, en terminant, il nous dit : « Mes chers enfants, il est à peu près sûr que je ne vous verrai plus jusqu'au moment où nous serons tous réunis chez le bon Dieu ; alors, je vous verrai, non pas avec un seul œil comme je le fais maintenant (les ardeurs du soleil l'ont privé de l'autre œil), mais j'aurai le bonheur de vous contempler riches de gloire et des mérites acquis par vos prières et votre générosité pour les pauvres infidèles. »

Quand nous le vîmes s'en aller, pensant qu'il mourrait bientôt victime de son dévouement, loin de la France, loin de tout ce qu'il avait aimé, dans le plus grand dénûment et peut-être dans les plus cruelles souffrances, des larmes d'admiration coulèrent de nos yeux ; notre cœur débordait,

et s'il nous eût dit : « Mes enfants, qui veut me suivre ? » ce n'eût été qu'un cri d'enthousiasme : tous, nous nous serions levés sans regrets, pleins d'ardeur, prêts à partir et à souffrir avec lui.

Non content de l'avoir entendu, chacun voulait le voir en particulier; il avait gagné tous les cœurs. Les uns éprouvaient le besoin de le remercier et de l'interroger encore; En plusieurs il avait réveillé des pensées de vocation : ces futurs apôtres désiraient lui faire part de leurs généreux projets. Un des plus jeunes voulait être son disciple et lui rendre les services d'un petit domestique : « Je conduirai vos bœufs, Père, disait-il avec conviction, je ferai votre cuisine et je vous servirai la messe. »

Un autre lui donnait son nom comme signe d'engagement. « Attention, lui dit-on, c'est sérieux, le Père vous réclamera dans cinq ou six ans. — C'est bien mon intention; si je n'y allais pas, je manquerais ma vocation. » Beaucoup lui demandaient son adresse, afin de lui écrire et de recevoir ses conseils, en attendant qu'ils puissent le rejoindre.

On nous avait raconté, à la Congrégation, que le P. de Rhodes, célèbre missionnaire de l'Orient, exposant autrefois devant les Congréganistes du collège de Clermont, à Paris, le malheureux état des infidèles, avait fait verser à ces jeunes gens des larmes de compassion. Son touchant récit avait provoqué en eux un tel élan d'enthousiasme que, sur-le-champ, on fonda à Paris le *Séminaire des Missions-Étrangères*, pour les préparer à l'apostolat. Sous le charme de la parole qui nous électrisait, si le P. Celle en avait fait la moindre ouverture, le même phénomène se serait reproduit; de généreux enfants auraient offert leur vie pour la Mission des Indes; tant est grande l'admiration que commande un homme toujours prêt à mourir, un apôtre formé à l'école du divin Cœur de Jésus!

Un Congréganiste de la Très Sainte-Vierge.

Un nouveau mois du sacré Cœur de JÉSUS

ILLUSTRÉ PAR LE P. A. VASSEUR, S. J.

A l'approche des jours qui vont nous ramener des anniversaires bénis et qui donneront partout, nous l'espérons, un élan nouveau à notre chère OEuvre, nous recommandons vivement à nos Associés la propagande de ce nouveau *Petit Mois*, enrichi de 34 belles illustrations du Père Vasseur, et dont nous reproduisons les premières lignes :



JÉSUS GUÉRIT L'AVEUGLE DE JÉRICHO
(Nouveau Mois du sacré Cœur de JÉSUS, illustré par le P. VASSEUR.)

« L'œuvre du christianisme est une œuvre d'amour, — dit, après saint François de Sales, Mgr Baudry; — elle s'accomplit par un mouvement du Cœur de DIEU vers le cœur de l'homme et du cœur de l'homme vers le Cœur de DIEU, par le don mutuel qu'ils se font d'eux-mêmes. » Mais bien que le Cœur de JÉSUS soit ainsi, comme on l'a remarqué avec justesse, *l'abrégé substantiel du Christianisme*, « c'est dans les derniers temps que DIEU s'était

réservé de faire connaître la suavité de ce Cœur, afin de rallumer la charité, notablement refroidie [1]. » Ces temps sont arrivés ; et le Christ « qui aime les Francs » a daigné, en révélant son Cœur, faire à ce peuple ingrat, mais toujours chéri, un don spécial de ce Cœur divin. N'est-il donc pas bien juste que partout en France, à l'instar du *Mois de* MARIE, soit célébré de mieux en mieux le *Mois* de ce Cœur adorable qui s'est donné à nous ? C'est dans cette pensée qu'on offre aux prêtres et aux fidèles un nouveau *Petit Mois illustré*. L'Évangile en forme le fond : chacune de ses pages n'est-elle pas une révélation du sacré Cœur ? Les principaux développements sont fournis par le Père Nouet, S. J., si apprécié pour l'onction et la solidité de ses écrits. On y a joint quelques autres sujets se rapportant à l'histoire et à la pratique de la dévotion au divin Cœur. Les prêtres auront ainsi pour chaque jour un sujet d'*instruction* aisé à développer, et les fidèles une petite *méditation*, facilitée par l'*image*. Aimé soit partout le Cœur de JÉSUS !

Prix de ce *Petit Mois illustré : franco*, 15 centimes ; le cent, 10 fr. ; le mille, 80 fr. — Adresser les demandes à M. Daniel, rue Bonaparte, 76, à Paris.

La veille du mois de MARIE.

Les enfants vertueux, lorsque approche la fête de leur mère, ne cessent de s'en occuper et multiplient leurs petites industries pour lui causer de joyeuses surprises en ce beau jour.

Le mois de mai est une fête perpétuelle de la très sainte Vierge. N'allez-vous pas, vous aussi, disposer votre cœur pour fêter cette bonne Mère et prévoir les pratiques par lesquelles vous pourrez l'honorer ?

Oh ! oui, que ce soit à l'heure présente l'objet de votre particulière sollicitude ! Dites-vous sérieusement : « Je

[1] Voyez la *Vie et les révélations de sainte Gertrude*, l. IV, ch. IV.

veux bien passer ce mois, je veux qu'il soit digne de la Reine du ciel. » Pour cela, on ne vous demande rien de difficile, mais seulement :

1° Un peu de bonne volonté ;

2° Le recueillement, l'attention pendant l'exercice auquel vous assisterez ou pendant la lecture que vous ferez ;

3° Le soin d'éviter le péché.

TRAIT

Auguste Hallez, jeune étudiant d'une grande vertu, manifesta toute sa vie une dévotion extraordinaire envers la sainte Vierge. Tombé malade, il voulut avoir constamment sous les yeux l'image de sa Mère du ciel ; aux approches du mois de Marie, il demanda qu'on exposât sa statue dans un oratoire bien décoré, où, malgré ses souffrances, il se traînait avec sa famille pour lui rendre ses hommages. La sainte Vierge, qu'il avait tant aimée, lui ménagea, comme dernier gage de sa tendresse, la faveur de mourir à la fin du mois qui est consacré [1].

La Religion en histoires.

LES MYSTÈRES DE LA FOI

Nous devons croire les vérités que nous ne comprenons pas, du moment que Dieu nous les enseigne. Un incrédule avait dit à un prêtre : « Monsieur l'abbé, je crois ce

[1] Petit mois de Marie à *l'usage des jeunes étudiants* ; Réflexions, Avis, Histoires. (in-32, couv. de couleur.) Prix : 4 cent., *franco*.

Petit mois de Marie à l'*usage des pensionnats de Demoiselles et des Congrégations de la Sainte-Vierge* ; Considérations, Conseils, Exemples. (In-32, édit. de luxe, couverture de couleur.) Prix : 6 centimes, *franco*.

Adresser les demandes à M. le Directeur de l'Œuvre de Saint-Charles, à Grammont (Belgique).

On trouvera à la même adresse une collection variée d'Opuscules religieux, soit pour Collèges et Petits Séminaires, soit pour Pensionnats de demoiselles et Congrégations paroissiales. Envoi du Catalogue sur demande.

que je comprends, et rien de plus. — Eh quoi ! Monsieur, répondit le prêtre, ne croyez-vous donc pas que la lumière éclaire, que le feu échauffe, que le vent souffle? Or ce sont là autant de faits que vous êtes loin de comprendre. — Sans doute, mais ces faits je les vois et les sens. — Et si vous ne le voyiez pas, en seraient-ils moins véritables ? »

Cette dernière question ne fut pas comprise par l'interlocuteur, et il s'en alla, persévérant dans son incrédulité. Dieu daigna user de miséricorde à son égard : il permit que la nuit suivante il eût un songe mystérieux. Il lui sembla que, voyageant à travers une forêt, il y rencontra, dans une petite loge, un aveugle-né, qui n'avait jamais vu la lumière du jour. Adressant la parole à cet aveugle, il lui parla du soleil et des merveilles de la nature. « Je ne comprends pas, dit l'aveugle, mais je crois ce que vous me dites : je crois que le soleil est d'une beauté ravissante. Si je refusais de croire ce que vous me dites, parce que je ne le saurais comprendre, ne me jugeriez-vous pas déraisonnable? » — Alors cet aveugle parut changer de voix et de visage, et ajouta avec le ton de l'autorité : « Mon exemple doit vous apprendre qu'il y a des choses très excellentes et très admirables qui échappent à notre vue, et qui n'en sont ni moins vraies ni moins désirables, quoiqu'on ne puisse ni les comprendre, ni les imaginer [1]. »

P. Schouppe.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Montagnes-Rocheuses (*Amérique du Nord*). — « Je me trouve chargé pour le moment, nous écrivait un vénérable missionnaire, d'une population blanche disséminée sur une étendue de plus de 200 milles : on fait ce qu'on peut pour les différents centres ; mais il y a nombre de familles

[1] *Instruction religieuse en exemples.*

répandues çà et là qui n'ont pas vu le prêtre depuis un an ou deux.

« Ma confiance est dans le sacré Cœur de Jésus et les promesses qu'il a faites : si le Saint-Esprit me donne d'établir solidement cette dévotion, tout sera gagné ; mais j'ai bien besoin que l'on prie beaucoup ; aussi je recommande instamment cette mission des Montagnes-Rocheuses aux prières de nos chers Associés. »

— Un autre Missionnaire ajoute : « Le P. Supérieur de la mission des Cœurs-d'Alène, le même qui en 1864 a agrégé nos Indiens à l'Apostolat de la Prière, me charge de vous demander si vous ne connaîtriez pas quelque charitable personne qui voudrait bien nous faire l'aumône de médailles, chapelets, scapulaires du sacré Cœur, etc. Nous n'avons absolument rien de tout cela ici ; et cependant, toute la tribu des Cœurs-d'Alène est convertie, consacrée au sacré Cœur ; notre mission est sous la protection spéciale du sacré Cœur, nos soldats s'appellent les soldats du sacré Cœur. Il serait donc vivement à désirer que nous puissions leur distribuer quelque emblème extérieur, destiné à leur rappeler constamment ce divin Cœur auquel ils sont consacrés et dont ils sont fiers d'être les soldats et les enfants.

« P. Joan Arthuis, S. J. »

C... (Bouches-du-Rhône). — Quel triste spectacle offre une paroisse où les œuvres de piété sont inconnues et où tout le culte extérieur se résume, pour la partie la plus religieuse de la population, dans l'audition de la sainte messe le dimanche et dans l'accomplissement du devoir pascal ! Peu à peu la foi diminue et les âmes oublient même les devoirs essentiels du christianisme.

Voyez au contraire la fécondité de la foi, l'ardeur de la piété, la flamme du zèle éclater dans la paroisse où l'on s'est occupé de créer des OEuvres catholiques. Là, l'église est fréquentée. La messe, même les jours ouvriers, est entendue par un groupe d'âmes pieuses ; tous les dimanches et même tous les jours on voit quelques personnes à la

Table sainte. Les OEuvres entretiennent et fécondent la foi des peuples et développent la piété dans les âmes.

Parmi ces OEuvres bénies, dont le but est d'élever les cœurs vers le ciel et d'inspirer le dévouement aux intérêts sacrés de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il faut compter au premier rang l'Apostolat de la Prière, dont l'établissement et l'organisation sont si simples et les fruits si admirables.

Établie depuis plusieurs mois dans cette paroisse, la Ligue sainte du Cœur de Jésus vient d'y recevoir une organisation définitive. Quelques personnes pieuses et dévouées à la cause de la religion, convoquées et réunies au presbytère, ont accepté la charge de *Zélatrices* du Cœur de Jésus et proposé l'Apostolat de la Prière dans ses trois Degrés à leurs parents et aux familles de leur entourage. Des trentaines se sont formées sous l'inspiration et la direction des Zélatrices, qui ont reçu quelques centimes (10 c.) des Associés pour payer l'abonnement de chaque trentaine au *Petit Messager du Cœur de* Marie (1 fr. 50 par an). Plusieurs Zélatrices se sont cotisées pour recevoir le *Messager du Cœur de* Jésus (5 fr. par an), principal organe de l'OEuvre. Après six mois d'exercice et d'épreuve, ces Zélatrices recevront les insignes de leur dignité, qui leur permettent de gagner vingt-quatre indulgences plénières par an. Distribuer les Billets-images à leur trentaine ou demi-trentaine, faire les convocations pour les réunions mensuelles des Associés, pour les communions générales et les œuvres d'adoration, faire lire dans les familles les *Messagers,* ce sont les principaux devoirs des Zélatrices.

Voici les résolutions votées unanimement dans le Conseil :

1° Tous les derniers dimanches du mois, à l'issue d la Congrégation, dans la salle attenante au presbytère, se réunira le Conseil des Zélatrices. — 2° On cherchera à multiplier le plus possible les trentaines, en plaçant une Zélatrice à la tête de chaque demi-trentaine. — 3° On donnera un grand éclat à la communion du premier vendredi du mois et du troisième dimanche ou de la fête qui en tiendra lieu. — 4° Le calendrier des intentions sera affichée

tous les mois à la porte de l'église. — 5° On recommande aux Zélatrices l'œuvre de l'adoration établie dans la paroisse le dimanche et le jeudi. — 6° Elles sont priées de favoriser de tout leur pouvoir la Congrégation de la Très Sainte-Vierge qui va être affiliée à la *Prima primaria* de Rome, l'OEuvre des catéchistes volontaires établie surtout pour les enfants abandonnés, la visite des pauvres et des malades, l'OEuvre du saint viatique et toutes les OEuvres catholiques de la paroisse. On a nommé une présidente, une vice-présidente, une trésorière et une secrétaire. Un Directeur de l'Apostolat a parlé de l'OEuvre en chaire à plusieurs reprises. Six trentaines sont formées ou sont en formation parmi les femmes, et trois parmi les hommes, les enfants et les jeunes gens. Les hommes ont promis de faire une demi-heure d'adoration le troisième dimanche du mois et de communier à Pâques, le deuxième dimanche aprés la Fête-Dieu, à l'Assomption et à Noël.

Cette paroisse de C... voyait avec bonheur, il y a un mois, un jeune homme de vingt-quatre ans, élevé dans l'hérésie de Calvin par le fanatisme de sa mère, embrasser le catholicisme d'un cœur résolu. Sa conduite actuelle confirme ses sentiments de foi et d'amour pour la véritable Église de Jésus-Christ.

A M..., petite paroisse voisine, les Associées des deux trentaines que l'on vient d'y établir, et qui font presque toutes partie de la Congrégation de la Sainte-Vierge, communient chaque mois par groupe, le dimanche indiqué sur leur Billet-image par le Directeur. Ainsi, tous les dimanches, quelques personnes s'approchent de la Table sainte dans un pays où, avant l'établissement de l'Apostolat, on ne voyait guère de communions qu'à Pâques.

Un Directeur de l'Apostolat.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des ***actions de grâces***, s'est élevé, ce mois, à **12,250**.

Intention générale pour Mai 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

L'ÉPISCOPAT CATHOLIQUE

La mission de l'Évêque, dans l'Église de Dieu, est une mission de charité et de vérité : charité qui doit aller, pour le Pontife, jusqu'à donner sa vie pour son troupeau; vérité qu'il a le devoir et le droit d'enseigner à tous, partout et toujours, comme il a aussi le devoir et le droit de combattre, de flétrir, de frapper toute doctrine de mensonge et de perdition. En face donc des responsabilités si lourdes qui pèsent aujourd'hui plus que jamais sur la tête de nos Évêques, notre devoir, à nous surtout Associés de l'Apostolat, est de prier beaucoup et sans relâche pour ces premiers Pasteurs. Prier pour eux, ce sera prier pour nous-mêmes et pour tous nos véritables intérêts, qui sont les intérêts de l'Église et de son triomphe, les intérêts de la gloire du Cœur de Jésus !

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Soutenir les Œuvres épiscopales. — A la pensée du compte redoutable que les Evêques, ces Pères vénérés de nos âmes, auront à rendre un jour de chacun de nous, est-il besoin d'insister sur les devoirs qui s'imposent à nous? — 1° Nous multiplierons donc à leur égard les témoignages pratiques de respect, de dévouement et de filiale affection ; 2° Nous marcherons courageusement à leur suite dans cette lutte décisive, en n'épargnant pas plus notre temps que nos personnes; 3° Nous soutiendrons de toutes nos ressources et nous tâcherons de promouvoir de toutes nos forces les OEuvres épiscopales, et notamment celle des *Séminaires* et celle des *Écoles libres*, instamment recommandées par le Saint-Père dans l'Encyclique du jubilé.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.



JÉSUS ET LA SAMARITAINE
(*Mois du sacré Cœur.*)

A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Mai 1886 (2de Partie.)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

MORNE-ROUGE (*Ile de la Martinique*). — L'Apostolat, établi dans le pèlerinage de Notre-Dame de la Délivrande, depuis le 31 mars 1884, est aujourd'hui en pleine vigueur, grâce au zèle apostolique de notre Directeur. L'Œuvre compte 630 membres inscrits dans cette paroisse. Les colonies voisines, Sainte-Lucie et Trinidad, ont aussi plusieurs trentaines d'Associés dépendantes de notre centre.

Chacune de nous a dû se charger de plusieurs trentaines, et chaque semaine plusieurs vont en mission, dans les quartiers éloignés, visiter les malades, ramener à leurs devoirs religieux des familles entières, et enseigner le catéchisme aux enfants.

Tous les dimanches, il y a une Communion générale réparatrice par sections d'hommes, de femmes et de jeunes filles.

Nous avons une délicieuse chapelle érigée en l'honneur du sacré Cœur de JÉSUS. Nous y faisons l'adoration des premiers vendredis

du mois. Ce jour-là, le matin, à la sainte messe, les Communions réparatrices sont nombreuses; nous avons une instruction faite par notre vénérable Curé.

Le Conseil des Zélatrices se tient le premier mardi de chaque mois, sous la présidence du Directeur; là, nous nous concertons sur les intérêts de l'OEuvre et nous tâchons d'exciter mutuellement notre zèle pour la gloire de Dieu.

Possédant déjà dans la paroisse une bibliothèque pieuse, nous nous édifions par la lecture des *Messagers;* nous avons 35 abonnements à celui du *Cœur de* Marie, et 22 à celui du *Cœur de* Jésus.

La Secrétaire, A. D.

X... — Il a été demandé à un assez grand nombre d'Associés de l'Apostolat de s'imposer à table une mortification aux intentions du Cœur de Jésus, le jour de la fête du saint Patron dont le nom se trouve au bas du Billet-image qui leur échoit. Presque tous, y compris des hommes, ont consenti à s'engager. A la condition de leur rappeler cette petite pratique à chaque nouvelle distribution de Billets, ils y sont en général très fidèles.

Un Zélateur.

T... (*Haute-Garonne*). — Depuis que j'ai enrôlé dans l'Apostolat de la Prière une réunion nombreuse de jeunes demoiselles occupées à un travail qui demande beaucoup d'attention, la lecture des mauvais feuilletons et romans a entièrement cessé; ils sont remplacés par les bons livres d'une bibliothèque mise par l'OEuvre de Saint-Michel à la disposition de nos Zélateurs. Ces jeunes filles se sont également enrôlées dans la Propagation de la Foi, et depuis lors elles veulent bien, dans l'intérêt de cette OEuvre, se priver de quelques friandises, ainsi que de certains bouquets de violettes, auxquels elles tenaient beaucoup.

Une Zélatrice.

Sussat (*Allier*). — Dieu soit loué! Vive le Cœur sacré de Jésus! Amour et reconnaissance à Notre-Dame de

Lourdes ! Car c'est Marie la douce Mère qui change les cœurs ici et les pousse à la dévotion au sacré Cœur. Quelle joie pour mon cœur, de voir l'empressement de mes paroissiens à me réclamer des images du sacré Cœur et le Billet d'admission dans l'Apostolat de la Prière !

Il ne me reste pas un seul Billet d'admission dans l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, soit 300 de distribués depuis le 28 décembre dernier ; il m'est cruel de dire aux personnes qui en réclament que je n'en ai plus !

Il ne me reste que 20 Billets d'admission dans l'Apostolat de la Prière et j'espère en manquer avant la fin de la semaine. Depuis le 28 décembre dernier, 265 admissions ; total depuis l'ouverture du registre, 324.

L'OEuvre est comprise maintenant et, je puis dire, elle est aimée. Chaque membre deviendra apôtre par l'action aussi bien que par la prière, et bientôt de Sussat le feu sacré de l'amour du divin Cœur s'étendra aux paroisses voisines, où l'OEuvre jusqu'ici a été, bien à tort, regardée comme impossible.

J'aurai bientôt mes 3 Trentaines du deuxième Degré, dont une quinzaine d'hommes, mais je ne me tiens pas pour satisfait. Quant au troisième Degré, fallût-il un miracle pour l'organiser ici, je crois aux miracles, ils sont possibles et j'en ai vu d'autres : demandons un miracle !

A. G..., *curé.*

Les serviteurs de MARIE

LA VÉNÉRABLE CATHERINE DE CARDONE

Morte le 11 mai 1577.

Catherine de Cardone naquit à Naples en 1519. Elle était issue des ducs de ce nom, établis en Catalogne. Son père, don Raymond de Cardone, descendait des rois d'Aragon, et sa mère était proche parente de la princesse de

Salerne. Catherine laissa voir, dès sa plus tendre enfance, ce qu'elle serait un jour ; on remarquait en elle un attrait prononcé pour la mortification et une tendre dévotion pour la sainte Vierge, qui alla croissant toute sa vie.

Elle n'était âgée que de huit ans à peine lorsqu'elle perdit son père, et fut placée dans le palais de la princesse de Salerne, qui voulait veiller sur son éducation. Un jour, son père, dont elle pleurait la mort récente, lui apparut tout investi des flammes du Purgatoire et lui dit : « Ma fille, je serai dans ce feu jusqu'à ce que tu aies fait pénitence pour moi. » Catherine promit à son père de le délivrer, et la vision disparut. C'en est fait, elle sera victime. A défaut de disciplines qu'elle n'a pas sous la main, elle s'arme des clefs de son appartement, en forme un faisceau et en meurtrit son corps. Elle répand, pour ouvrir le ciel à son père, les prémices de ce sang virginal qu'elle fera couler à flots pendant un demi-siècle encore. Catherine désarme enfin la justice divine. Raymond de Cardone lui apparaît resplendissant de gloire et lui dit : « Ma fille, je vais au ciel, Dieu a accepté ta pénitence, Jésus t'a choisie pour épouse ; continue toute ta vie de t'immoler en victime pour le salut des âmes, c'est sa divine volonté. »

Dès lors, Catherine mène dans le palais de Salerne la vie des pénitents du désert, mais elle dérobe aux hommes le secret de ses austérités. A treize ans, elle est demandée en mariage par un jeune seigneur Napolitain. Catherine oppose son vœu, ses parents promettent de demander la dispense, ils pressent, ils commandent ; contrainte de céder, elle se confie en Dieu, et son fiancé meurt. Aussitôt, libre du lien qui la menaçait, elle renouvela le serment de n'appartenir jamais qu'à Jésus-Christ. Elle fixa sa demeure dans le couvent des Capucines de Naples et y passa de longs jours.

En 1557, la princesse de Salerne devant se rendre en Espagne, Catherine la suivit, et pendant les deux ans que sa parente vécut encore, elle donna des preuves d'une vertu et d'une sagesse consommées. Philippe II discerna son mérite et la nomma gouvernante de Don Carlos, son

fils, et du jeune Don Juan d'Autriche, plus tard le vainqueur de Lépante. La sainte gouvernante s'attira bientôt laffection des deux jeunes princes, qui ne l'appelaient que du nom de mère.

En 1562, le divin Maître lui fit entendre ces paroles : « Quitte ce palais, retire-toi dans une grotte solitaire, où tu puisses, avec plus de liberté, vaquer à l'oraison et à la pénitence. » Catherine obéit, prit un habit d'ermite, et, conduite par deux guides sûrs et dévoués que lui fournit la Providence, elle choisit pour sa demeure une grotte étroite, peu élevée, et d'un accès difficile, dans le diocèse de Cuença. Là, elle put contenter sa faim et soif de pénitences.

Cependant, Dieu permit qu'un livre d'heures trahît son incognito, et que le bruit de sa vertu se répandît dans les lieux voisins. La cour d'Espagne voulut la revoir. Catherine se rendit d'abord à l'Escurial, où était Philippe II ; et là, elle garda la même abstinence que dans son ermitage, ne prenant qu'une heure de sommeil et donnant à l'oraison le reste du temps qu'on lui laissait.

Catherine regagna sa solitude en mars 1572 ; au mois d'avril, elle fit bâtir un monastère pour les Carmes réformés. On lui ménagea à quelque distance une nouvelle grotte avec une communication souterraine qui la conduisait à l'église du monastère ; là, comme Madeleine à la Sainte-Baume, elle acheva, durant les cinq années qu'elle vécut encore, de se consumer dans l'amour de son cher Maître, de s'immoler pour le salut des âmes et pour l'Église.

« Partagée entre le désir de sauver des âmes en prolongeant son martyre et le désir de voir briser ses liens pour être avec Jésus-Christ, elle arriva enfin au moment du triomphe : c'était le 11 mai, le jour de l'octave de l'Ascension de Notre-Seigneur, en 1577.

Le Jubilé.

Le dernier grand Jubilé célébré à Rome avec toute la pompe voulue, a été celui de 1825. Les pèlerins allèrent

de beaucoup au delà de trois cent mille ; ce nombre est bien inférieur à celui des siècles précédents ; il faut l'attribuer en partie à ce que les voyages de Rome sont devenus plus coûteux qu'autrefois, les pèlerins trouvant dans les monastères, aujourd'hui supprimés, des hôtelleries et des maisons d'amis ; mais la principale raison en est dans la mesure prise par les Papes, d'étendre l'indulgence plénière aux autres pays du monde chrétien. Depuis plusieurs siècles déjà, les Souverains Pontifes, dans l'intérêt des fidèles qui n'avaient pu se rendre à Rome, étendaient à tout l'univers l'indulgence du Jubilé, mais seulement après la clôture de l'année sainte, et pour un mois ou deux. Pour la première fois, en 1875, le Jubilé de l'année sainte fut accordé à tout l'univers et célébré en même temps qu'à Rome ; cette année encore il en sera de même. A cause du besoin urgent que nous avons de prière et de pénitence, le Saint-Père veut que Rome soit en quelque sorte partout, et que nul ne soit empêché de participer à cette faveur insigne...

« Même à Paris, la ville de la Révolution, — écrivait l'*Univers* en 1875, — l'affluence des fidèles à la basilique de Notre-Dame, désignée pour la principale station du Jubilé, est un spectacle aussi consolant pour les cœurs chrétiens que surprenant pour le public frivole et insouciant de la capitale. En voyant passer les groupes nombreux de pèlerins qui vont de leur paroisse à Notre-Dame, les désœuvrés s'arrêtent, regardent et questionnent. Plusieurs paraissent étonnés de la tolérance qui permet ces manifestations de la foi, car beaucoup ont leurs chapelets ou leurs livres de prière à la main, et la prière sur les lèvres. La vieille cathédrale s'illumine de mille feux, que la dévotion des fidèles multiplie autour des reliques vénérées de la Passion et auprès des images saintes ; une atmosphère de piété remplit ses nefs majestueuses ; et là où l'on ne rencontrait que la figure froide et ennuyeuse du touriste, on voit maintenant se presser le peuple chrétien ; je dis le peuple, car l'ouvrier en blouse y coudoie le bourgeois et la grande dame. L'affluence est surtout con-

sidérable le vendredi, jour où les reliques de la Passion, la sainte couronne d'épines, un des clous qui ont transpercé la chair du Sauveur et un morceau considérable de la vraie croix sont présentés à la vénération des fidèles.

« Il n'est pas de jour, il n'est pas d'heure où l'on ne trouve un grand nombre de fidèles prosternés devant les autels de la vieille cathédrale. Le parvis est toujours couvert de voitures, quelques sergents de ville sont constamment de service pour assurer l'ordre. Les chapelles et les églises du voisinage reçoivent de nombreux visiteurs, appliqués à faire à pied les quatre stations qui doivent avoir lieu chaque jour. Les sanctuaires populaires sont plus fréquentés que de coutume. L'autel de l'Archiconfrérie et celui de Saint-Joseph sont toujours entourés à Notre-Dame des Victoires.

« A chaque instant, les vendredis surtout, arrivent en cortège à Notre-Dame, et après avoir traversé tout Paris, des paroisses entières, hommes et femmes, grandes dames et peuple, sur deux files, récitant le chapelet, et excitant partout sur leur passage le plus grand respect. Le peuple de Paris est devenu familier avec ces démonstrations. « C'est un *Jubilé* qui passe, dit-il. »

Que le Jubilé de cette année soit, pour les catholiques, le signal d'une grande et universelle rénovation. Tous ensemble, allons à Celui qui est la voie, la vérité et la vie et qui d'un mot peut apaiser la tempête. Comme les Apôtres, jetons-lui ce cri suprême : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. »

L'abbé F.-J. D'ÉZERVILLE[1].

[1] *Le Jubilé de* 1886 *sous le patronage de Notre-Dame du Rosaire.* Instructions, méditations, prières, cantique, par l'abbé F.-J. D'ÉZERVILLE. — Prix, *franco*, 20 cent. — Chez Haton, 35, rue Bonaparte, à Paris. — *Le Jubilé de* 1886 expliqué d'après les Encycliques *Immortale* DEI *et Quod auctoritate*, par H. FANIEN, curé de Douvrin. — Chez Sueur-Charruey, 20, Petite-Place, à Arras ; prix : 10 cent.

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

Les grands pèlerinages recommenceront, en 1886, avec le mois de Marie. La première nouvelle du mouvement extraordinaire qui va se produire nous arrive de la Belgique catholique.

Deux trains de pèlerins s'organisent sous le patronage des OEuvres pontificales et avec l'approbation de NN. SS. les Évêques de Belgique. Tous deux arriveront à Lourdes le 14 mai, vers six heures du matin, et y resteront jusqu'au 18, à midi. L'un des deux, dit des malades, sera direct ; il s'arrêtera durant quelques heures à Tours, en rentrant. L'autre stationnera aux sanctuaires de Paray-le-Monial et de Notre-Dame de Fourvière ; au retour, des temps d'arrêt seront ménagés à Tours et à Paris. Tel est le programme du pèlerinage national belge. L'organisation en est si bien conçue, que, Notre-Dame de Lourdes aidant, le Comité et son secrétaire, M. l'abbé Vereecken, verront le succès de leurs efforts. Des prières particulières seront faites à Lourdes à cette intention...

Du 18 février au 4 mars, tous les jours, deux exceptés, sont marqués au Sanctuaire comme autant d'anniversaires d'Apparitions.

Les pèlerins étrangers et les personnes habituées de Lourdes ont recueilli avec avidité les paroles des Pères Missionnaires, qui leur expliquaient les enseignements de la Grotte et les pratiques populaires de la dévotion envers la Vierge immaculée.

Un saint mendiant d'Italie a particulièrement édifié. Agé de 30 ans à peine, il est venu des environs de Lorette, pieds nus et la tête découverte. Sa propreté sous les haillons, la distinction de son visage et sa culture intellectuelle dénotaient qu'il appartient à la classe aisée. On l'a vu prier comme un séraphin durant des heures entières. Son regard avait quelque chose de céleste. Quand il a fait

ses adieux à la Grotte, deux grosses larmes ont coulé de ses paupières. C'était un portrait frappant de saint Benoît-Joseph Labre.

(*Annales* du 30 mars.)

Une Congrégation de la Sainte-Vierge dans une Maison de Frères.

L'action du bon Maître est visible sur notre École et me permet d'espérer une organisation puissante en faveur



JÉSUS PLEURE SUR JÉRUSALEM
(Nouveau Mois du sacré Cœur de JÉSUS, illustré par le P. VASSEUR.)

des œuvres de persévérance qui en seront une conséquence nécessaire.

La Congrégation de la Très Sainte-Vierge est en honneur parmi nos jeunes gens. Les dignitaires, jaloux de voir régner parmi eux le culte de la prière, de la fréquentation des sacrements, et par suite celui du travail, de la vertu, de la dignité extérieure, sont sévères dans le recrutement des approbanistes ; les notes hebdomadaires sont scrupuleusement exigées de tous les aspirants : il en résulte une émulation bienfaisante qui est un auxiliaire

puissant en faveur des études et du respect de tout et de tous.

Les Congréganistes se préparent en ce moment à participer à l'inauguration d'une belle statue du sacré Cœur, érigée au milieu des cours de récréation : ils prétendent réclamer la place d'honneur pour cette démonstration de piété, puisqu'il s'agit d'établir un maître, un fondateur à leur Ecole, et d'assurer l'avenir comme le présent ; c'est là, disent-ils, le meilleur moyen d'être agréable à leur Souveraine et Maîtresse ; ils ont raison.

Comme premier pas dans la persévérance chrétienne, notre jeunesse a commencé dernièrement l'excellent exercice de la Retraite du mois.

Ce jour-là, dès huit heures du matin, des divers quartiers de la ville se réunissaient dans la solitude quatorze jeunes gens, anciens élèves de l'École de la Salle, et presque tous anciens Congréganistes. La journée tout entière a été consacrée à de pieuses lectures, à des causeries religieuses, à des réflexions personnelles, et surtout à écouter les entretiens pleins de charme du Père Instructeur ; car la réunion avait l'avantage d'être guidée par un de ces religieux dévoués aux intérêts de la jeunesse.

La journée s'est terminée par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, et l'on s'est séparé avec la résolution de se retrouver prochainement.

Daigne le Cœur de Jésus, veuille sa très sainte Mère bénir nos efforts et garder à tout jamais nos chers enfants, nos bons jeunes gens !

Fr. P. (*École de la Salle, à Lyon.*)

Le portefaix de saint Philippe de Néri.

(Fête de saint Philippe de Néri, le 26 mai.)

Un pauvre portefaix de Rome, qui n'allait pas souvent à l'église, s'y trouvait, par exception, le jour de la Toussaint. Sa mère était morte dans l'année et le portefaix avait voulu dire un *requiescat in pace* pour sa mère.

De son vivant, la chère femme avait bien élevé son petit garçon; il avait su ses prières, fréquenté l'école et fait sa première communion.

Mais tout cela était bien vieux; l'enfant, devenu robuste gaillard, avait oublié sa mère, le catéchisme, les leçons de l'école; il était devenu portefaix.

Il maniait, transportait de lourdes charges pour quelques pièces de monnaie et dépensait le soir, à la taverne, le gain de la journée.

Il n'alla point à la taverne le jour de la Toussaint; il se rendit à l'église, dans un coin, contre un pilier; il chercha même à retrouver dans sa tête les prières que sa mère lui avait apprises au temps passé. Quelques mots revinrent, mais sans suite et sans ordre; il les prononça à la manière des enfants qui connaissent deux ou trois mots dans la longue récitation du *confiteor* ou du *credo*.

Il en était là quand le prédicateur monta en chaire et se mit à parler sur la fête du jour.

Le prédicateur était saint Philippe de Néri; il parla de la nécessité d'acquérir la sainteté et répéta bien dix fois que pour mourir dans la sainteté, il fallait vivre dans la sainteté.

Notre pauvre portefaix, dans son coin, fut tout abasourdi; les mots : *vivre dans la sainteté, mourir dans la sainteté,* lui tombaient sur les oreilles comme une grêle chassée par l'ouragan.

Il sortit le dernier de l'église; il entendait toujours la même musique; il faut vivre dans la sainteté, il faut mourir dans la sainteté. Ce refrain lui revenait sur la place, dans ses rêves, et jusque sur les bancs de la taverne. Après tout, se dit-il, pourquoi ne pas apprendre le métier? Je ne puis guère tomber plus mal, il vaudra toujours bien mon emploi de portefaix; devenons un saint et tentons gaiement l'aventure.

Le portefaix se met en route pour aller trouver son prédicateur.

Rome ne parlait que de ce grand serviteur de Dieu,

tout le monde le connaissait, même les portefaix, on l'appelait le saint.

Notre homme va sonner au couvent de l'Oratoire.

Un Frère vient ouvrir.

— Je voudrais voir le saint pour qu'il m'apprenne le métier.

— Quel saint voulez-vous voir et quel métier voulez-vous apprendre?

— Le saint que je veux voir c'est le saint de votre maison, votre Philippe de Néri, je veux qu'il fasse mon affaire.

On le conduit à saint Philippe de Néri, et dès qu'il l'aperçoit :

— Bonjour, mon saint, je viens pour être saint.

— On vous a trompé, mon ami, je ne suis pas un saint, mais un pauvre et misérable pécheur.

— Vous n'êtes donc pas le signor Philippe de Néri?

— Maintenant vous dites la vérité, je m'appelle Philippe de Néri.

— Alors, vous êtes mon saint, enseignez-moi le métier; que faut-il que je fasse pour être saint?

Saint Philippe de Néri se recueillit un instant et consulta le Seigneur; puis il jeta un regard plein de bonté et d'attendrissement sur cette nature simple et grossière à la fois que la Providence lui envoyait.

— Mon ami, lui dit-il, savez-vous lire?

— Si je sais lire... si je sais lire... mon saint, je crois bien que oui... Autrefois, les Frères me faisaient lire les Évangiles... et je regardais des images et des prières dans le livre de ma mère... c'est sûr, mais c'est joliment vieux.

Saint Philippe de Néri alla chercher dans sa bibliothèque un Nouveau Testament, il l'ouvrit et le présentant au portefaix :

— Mon ami, vous lirez seulement ces quatre versets, mais bien posément, et vous viendrez me trouver dans huit jours.

— Lire seulement ces quatre versets, pour être un saint! Mais c'est une plaisanterie!

— Non mon ami, c'est très sérieux, mais vous les lirez avec grande attention.

— Mon saint, je vous le promets, et je reviendrai dans huit jours; au revoir, mon saint. — Et le voilà parti avec son Nouveau Testament. C'était un ancien troupier, il disait mon saint comme les soldats disent : mon caporal. Au bout de huit jours, il revint : — Bonjour, mon ami, vous avez bien lu vos quatre versets? — Les quatre versets... les quatre versets, ce n'est pas déjà si facile à lire! — Comment cela? — Les voici, vos quatre versets : vous prierez Dieu... vous ne jurerez pas... vous ne vous enivrerez pas, etc., vous croyez que c'est bien facile à faire? — Et pourtant vous l'avez fait? — Oui je l'ai fait, mais par place, il fallait se tenir rudement. — Eh bien, mon ami, vous êtes sur le chemin de la sainteté; du courage, vous arriverez, mais vous devez encore apprendre quatre ou cinq versets.

On causa quelques instants. Saint Philippe s'abandonnait à l'espérance. Les reparties naïves du portefaix présageaient le plus heureux succès. Le moment du départ arrivé, le disciple reçoit ses quatre versets, souhaite le bonjour à son saint, et promet de revenir dans huit jours. Les huit jours se passent et le portefaix ne revient pas. Saint Philippe s'inquiète et prie pour son ami. Huit jours, quinze jours s'ajoutent aux huit premiers et rien n'arrivait toujours. Saint Philippe était désolé et n'espérait plus guère. Le pauvre portefaix, dans un mome nt d'exaltation religieuse avait commencé, mais il s'était découragé, et sans doute, il avait jeté aux oubliettes la leçon des quatre versets. Tandis que saint Philippe de Néri faisait ces tristes réflexions, on entendit les pas lourds et bien marqués d'un homme qui s'avançait dans le corridor, et presque aussitôt on frappait à la porte.

C'est lui, s'écrie le saint, en bondissant vers la porte pour ouvrir. C'était lui en effet, mais dans quelle lamentable situation!

Le pauvre portefaix s'appuyait sur son bâton. Une espèce de cravate lui passait sous le menton pour aller se nouer au sommet de la tête. Les joues étaient picotées d'une vingtaine de croûtes à demi cicatrisées et qui s'élevaient à la hauteur du nez. Le nez lui-même était sillonné de deux ou trois raies bleuâtres qui cherchaient à guérir. — Que vous est-il arrivé, mon cher ami, et qui peut vous avoir ainsi traité?

— C'est vous! c'est vous! ne cherchez pas d'autre coupable. — Comment, c'est moi? veuillez vous expliquer. — Vous allez voir, c'est bien simple : Je m'en allais avec ma hotte, sur la route d'Albano, porter des commissions. Je rencontre un carrosse à deux chevaux. A la vue de ma hotte et des commissions, les bêtes se redressent, se cabrent, se jettent dans le fossé et brisent la voiture. Le jeune signor se dépêtre comme il peut de son équipage, s'élance sur moi et me roule dans la boue, il me frappe sur la tête à coups de cravache, au moins dix minutes. Ah! mon saint, si j'avais voulu, j'aurais pu broyer ce beau signor, je l'aurais lancé sur ses bêtes ou sur son char fracturé; voyez mes bras, ces muscles puissants... Est-ce que c'est ma faute si ma hotte a fait peur à ses chevaux? Est-ce que je puis me séparer de ma hotte? C'est mon gagne-pain. Oui, mon saint, je l'aurais broyé; mais je venais de lire mes quatre versets, ils disaient : faites du bien à ceux qui vous persécutent; quand on vous frappe sur la joue droite, présentez encore la joue gauche; je n'ai pas eu besoin de rien présenter, il les a bien trouvées toutes les deux : je n'ai rien dit, je me suis ramassé quand il a été parti. Est-ce comme cela qu'il fallait faire, mon saint? Il y a quinze jours que je suis à l'hôpital, je l'ai quitté ce matin.

Saint Philippe, ému jusqu'aux larmes, pressa le portefaix sur son cœur et embrassa à plusieurs reprises cette figure couverte de cicatrices rougeâtres. Ces deux hommes ne se séparèrent plus. Le saint proposa au portefaix de se faire religieux et de rester avec lui. Le brave homme tomba à genoux et se mit à pleurer, il n'aurait jamais cru qu'on pût lui faire une telle proposition.

Il devint un Frère convers de la plus parfaite édification. C'était un modèle d'humilité, de prière et d'obéissance. Il avait voulu devenir un saint, il tint parole au bon Dieu.

Au bout de vingt ans de religion, il mourait plein de jours et de bonnes œuvres en odeur de sainteté. — Que faut-il pour devenir un saint? — Il faut le vouloir.

Dimey.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et de saint JOSEPH, ami du sacré Cœur.

Une conversion. — Une jeune personne avait eu le malheur de nourrir son esprit d'une littérature empoisonnée, et peu à peu la foi de sa première communion s'était affaiblie et avait disparu. La prière, les sacrements, d'abord négligés, avaient, à la fin, été abandonnés. Tout, dans le culte divin, fut censuré, ridiculisé. Ses confidences à une amie qui voulait la sauver étaient toutes pleines d'impiété, de sarcasmes, de folies. Dieu n'existant pas, le néant nous attendait : donc, tout était permis.

La tentation était devenue un état qui durait depuis plusieurs années, lorsque cette personne fut sollicitée par une Zélatrice de l'Apostolat de la Prière d'accepter un Billet d'admission dans notre sainte Ligue. « Pour me débarrasser de ce que j'appelais son importunité, dit-elle, je pris le Billet, résolue de n'en rien faire. Mais voilà que le lendemain je sentis en moi un malaise intérieur que je ne savais définir. Un désir irrésistible de confession me saisit; je fus obligée d'aller me confesser. Deux jours après, je fis la sainte communion avec un bonheur que je ne connaissais plus... » — Plusieurs fois, depuis cette personne s'est assise au banquet sacré. La foi est revenue à cet esprit troublé; le calme s'est fait dans cette chère âme. Gloire au Cœur de Jésus par l'Apostolat de la Prière !

Une Zélatrice.

Résolution apostolique pour Mai 1886 :

SOUTENIR LES OEUVRES ÉPISCOPALES

A la pensée du compte redoutable que les Évêques, ces Pères vénérés de nos âmes, auront à rendre un jour de chacun de nous ; au milieu du grand combat qui se livre, combat dont ils ont pour nous la direction, est-il besoin d'insister sur les devoirs qui s'imposent à nous ? — 1° Nous multiplierons donc à leur égard les témoignages pratiques de respect, de dévouement et de filiale affection ; — 2° Nous marcherons courageusement à leur suite dans cette lutte décisive, en n'épargnant pas plus notre temps que nos personnes ; — 3° Nous soutiendrons de toutes nos ressources et nous tâcherons de promouvoir de toutes nos forces les OEuvres épiscopales, et notamment celle des *Séminaires* et celle des *Écoles libres,* instamment recommandées par le Saint-Père dans l'Encyclique du jubilé.

***

Intention générale : L'Épiscopat catholique. — La mission de l'Évêque, dans l'Eglise de Dieu, est une mission de charité et de vérité : charité qui doit aller, pour le Pontife, jusqu'à donner sa vie pour son troupeau ; vérité qu'il a le devoir et le droit d'enseigner à tous, partout et toujours, comme il a aussi le devoir et le droit de combattre, de flétrir, de frapper toute doctrine de mensonge et de perdition. En face donc des responsabilités si lourdes qui pèsent aujourd'hui plus que jamais sur la tête de nos Évêques, notre devoir, à nous surtout Associés de l'Apostolat, est de prier beaucoup et sans relâche pour ces premiers Pasteurs. Prier pour eux, ce sera prier pour nous-mêmes et pour tous nos véritables intérêts, qui sont les intérêts de l'Église et de son triomphe, les intérêts de la gloire du Cœur de Jésus !

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.



B. MARGUERITE-MARIE.
V. P. DE LA COLOMBIÈRE.
—
A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Juin 1886 (1re Partie.)

NOCES D'ARGENT

DU

MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS

I. Bref de S. S. Léon XIII.

COMME nous l'annoncions la dernière fois, Notre Saint-Père le Pape a daigné, à l'occasion des Noces d'argent du *Messager*, honorer notre Œuvre d'un nouveau Bref. Le *Messager* de juin donnera dans toute son étendue, avec la traduction française, ce beau document pontifical ; mais nous ne pouvons nous dispenser d'en citer ici, en faveur de nos lecteurs du *Petit Messager*, la partie principale, celle qui contient le détail des nouvelles et précieuses faveurs accordées à l'Apostolat de la Prière.

Le Souverain Pontife s'exprime ainsi :

LÉON XIII, PAPE

POUR LA PERPÉTUELLE MÉMOIRE

1° Déjà, en vertu de la Lettre apostolique du 13 mai 1875, une indulgence plénière à gagner une fois par semaine avait été accordée aux Associés de la pieuse Ligue

appelée l'*Apostolat de la Prière*, qui pratiquent l'*Heure sainte*, pendant la nuit du *jeudi au vendredi*, entre le coucher du soleil et son lever. Mais il arrive que beaucoup de membres de l'Apostolat, surtout parmi les ouvriers et les servantes, sont exposés à manquer la pratique et les fruits d'un si saint Exercice, à moins que Nous ne donnions aux mêmes Directeurs la facilité de choisir le jour et l'heure convenables. Aussi, pour empêcher qu'un espace de temps trop restreint ne les prive d'une faveur spirituelle de cette importance, Nous accordons par les présentes, en vertu de Notre autorité apostolique, à tous les membres de la susdite Association, la faculté de faire l'exercice de l'Heure sainte au jour de la semaine et à l'heure où les Directeurs locaux voudront les convoquer dans une église ou une chapelle, à la condition néanmoins qu'il ne gagneront cette indulgence qu'une fois par semaine, et qu'ils accompliront convenablement dans le Seigneur les autres œuvres de piété qui leur sont enjointes.

2° Comme suivant l'usage adopté dans ladite Association, il est assigné chaque mois à chacun des membres un saint Patron dont on leur propose de célébrer tout particulièrement la fête, Nous accordons par les présentes, en vertu de Notre autorité apostolique, qu'une indulgence plénière puisse être gagnée, à la condition de recevoir la sainte Eucharistie le jour même de la fête du saint Patron marqué sur le Billet que les Directeurs font remettre chaque mois à chacun des Associés.

3° Enfin, on Nous a exposé qu'à la mort de notre cher fils Drevon, clerc régulier de la Compagnie de Jésus, fondateur du pieux exercice de la *Communion perpétuelle et réparatrice*, le Directeur général de l'Apostolat de la Prière a légitimement reçu mission de promouvoir partout et de toutes ses forces une pratique aussi salutaire ; mission propagatrice qui semble d'autant mieux convenir au Directeur général de l'Apostolat de la Prière que les membres de cette Association ont, depuis plusieurs années, adopté avec un plus grand zèle cette même Communion répara-

trice comme formant ce qu'on nomme le 3ᵉ Degré de l'OEuvre de l'Apostolat. Nous-même, par Nos Lettres sous l'anneau du Pêcheur, en date du 10 février 1880, avons approuvé et ratifié cette adoption, en sorte que tous et chacun des fidèles déjà inscrits dans l'OEuvre pie de l'Apostolat de la Prière, ou qu'on y inscrira plus tard, puissent gagner les indulgences accordées à la religieuse pratique de la Communion réparatrice. C'est pourquoi, dans la plénitude du pouvoir apostolique et par la teneur des présentes, Nous déclarons que, de même qu'en vertu de sa charge (sauf toujours, comme il convient, l'autorité des Sacrées Congrégations) il appartient au Directeur général de l'Apostolat de la Prière, confirmé par ce Saint-Siège, de résoudre les difficultés pratiques qui peuvent s'élever dans le mouvement journalier de l'OEuvre ; ainsi (sauf également la même autorité) le Directeur général a pouvoir de décider les questions qui, parmi les Associés de l'Apostolat de la Prière, peuvent journellement surgir dans la pratique de la Communion réparatrice...

Donné à Rome auprès de saint Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 30 mars 1886, la neuvième année de Notre pontificat. M. Card. Ledochowski.

On nous permettra d'ajouter à des paroles si graves quelques brèves explications :

1° Nos Associés remarqueront sans doute, d'abord, que la nouvelle faveur se rapportant à la pratique de l'*Heure sainte* ne détruit nullement la grâce accordée le 13 mai 1875 : nos Associés peuvent donc, quand ils le préfèrent, accomplir en particulier l'exercice de l'Heure sainte dans le temps qui s'écoule entre le coucher du soleil le jeudi et le lever du soleil le vendredi (c'est-à-dire en moyenne entre 6 h. du soir et 6 h. du matin). Mais, en ce cas, ils ne sauraient profiter de la nouvelle faveur, l'indulgence plénière de l'Heure sainte ne pouvant être gagnée qu'une fois par semaine. — Au reste, pour que nos Associés

puissent profiter de la faveur nouvelle du Saint-Siège, il suffit qu'il y ait *convocation* faite par nos Directeurs locaux; si petit que soit d'ailleurs le nombre des personnes qui répondent à cet appel, elles n'en gagnent pas moins l'indulgence.

2° Les Billets mensuels de notre OEuvre portant l'indication des Patrons du mois, peuvent très bien servir à des *sections de* 30 de la Communion réparatrice, où chaque membre a accepté de faire sa communion en l'honneur du sacré Cœur au jour où tombe son Patron du mois. De fait, bien des sections de 30 de la Communion réparatrice ont adopté ce mode d'organisation, plus favorable à la piété qu'une distribution sèche de numéros. Or, il faut remarquer que, dans ce cas, ce n'est pas une seule indulgence plénière, mais *deux* que gagnent ce jour-là nos Associés : la première en vertu du Bref du 10 février 1880, la seconde en vertu du Bref du 30 mars 1886.

Au reste, ceux même de nos Associés qui ne sont pas membres d'une *section de* 30 *de la Communion réparatrice,* s'ils font la communion au jour du Patron que leur assigne le Billet, gagnent la nouvelle indulgence.

On nous permettra d'insister, à l'occasion du nouveau Bref, auprès de nos Directeurs, Zélateurs et Zélatrices, sur la distribution en *trentaines* de tous les Associés de l'Apostalat, même des Associés du 1er Degré.

Si l'on veut que beaucoup de ces enrôlements, d'ailleurs si faciles, parmi ceux qui ont accepté l'offrande quotidienne de leur journée au sacré Cœur, ne deviennent promptement inefficaces, il est presque indispensable de leur faire accepter aussi, comme un *memento* périodique de leur engagement, la réception mensuelle du Billet mensuel de l'OEuvre. Ces Billets — auxquels le nouveau Bref du Saint-Père ajoute une grande importance et auxquels, par suite des nouvelles indulgences, nous avons dû faire quelques améliorations de détail — les aident à mieux faire leur offrande journalière, et fournissent à nos Zélateurs l'occasion régulière d'une excellente visite de charité.

II. Lettres de Cardinaux.

Son Ém. le cardinal Siméoni, Préfet de la Propagande et Protecteur officiel de l'Apostolat de la Prière, et Son Ém. le cardinal Desprez, Archevêque de Toulouse, ont daigné exprimer, de la façon la plus vive, la part qu'ils prennent aux *Noces d'argent* du *Messager*.

L'Éminentissime cardinal de Toulouse, en particulier, manifeste « sa grande joie de ce que l'Œuvre a son centre dans sa ville archiépiscopale et rayonne de là dans toutes les parties du monde. » Il déclare qu' « il apprendra avec plaisir que tous ses prêtres propagent autour d'eux la lecture du *Messager du Cœur de* JÉSUS et du *Petit Messager du Cœur de* MARIE. » Il est persuadé que « les fidèles trouveront dans ces lectures une doctrine saine, relevée par les exemples les plus édifiants ; et dans les exercices de l'Apostolat de la Prière, une manière simple et solide de pratiquer la dévotion au sacré Cœur, à laquelle JÉSUS-CHRIST a attaché le relèvement des sociétés et le salut du monde. »

Les Serviteurs de MARIE.

LOUISE FUALDÈS, ZÉLATRICE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Morte en juin 1885.

En juin dernier mourait à Saint-Antonin du Rouergue, dans sa trente-troisième année, une véritable héroïne chrétienne. Le bon peuple qu'elle édifia et servit n'a qu'une voix : il l'appelle la Sainte.

A la lettre, dit son biographe, elle était dévorée de l'amour de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et des âmes, — des âmes, à cause de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. La générosité était le trait saillant de cette riche nature, et comme Notre-Seigneur n'a rien tant aimé ici-bas que la croix, elle aussi la préféra à tout. Ses mortifications étaient effrayantes. On l'accusa de ruiner sa santé ; elle laissa

dire. La santé, ne la donne-t-on pas au plaisir, à l'ambition, aux passions dévorantes qui dégradent avant de tuer? Qui donc pourrait lui interdire de la sacrifier à DIEU, de la clouer par amour pour lui, à cette croix où, pour elle, il expira? Toujours d'ailleurs, elle obéit à la conscience, et si, en cela comme en tout, elle refusa toute concession à l'esprit du monde, — du monde qui ne peut pas même s'arranger du jeûne adouci et de la facile abstinence que prescrivent les lois de l'Église, — elle se soumit à une voix plus autorisée, et dès que l'ordre lui en fut donné, elle se soigna par devoir, sans toutefois rien accorder jamais au sensualisme.

Courageuse à l'égard des autres comme vis-à-vis d'elle-même, elle ne craignit pas d'affirmer sa foi. A l'impie qui s'oubliait devant elle, elle ripostait vivement et lui parlait du péché et de l'enfer, sans adoucir ni le mot ni la chose, et sur un ton qui impressionnait les plus endurcis.

A quelqu'un qui se raillait de l'enfer et lui disait ironiquement : « Qu'en pensez-vous, mademoiselle? — Je pense, monsieur, en ce moment, répondit-elle, qu'il est terrible d'être en état de péché mortel, parce qu'on est en danger d'y tomber. »

Un jour, en wagon, un jeune homme lisait en sa présence, à haute voix, un article de journal, produit de cette littérature anti-cléricale qui ramasse toutes les ordures pour les servir à sa clientèle. Le jeune homme accompagnait de ricanements stupides cette débauche de blasphèmes. Un officier se montrait impatienté, mais gardait le silence. Subitement, la jeune fille interpelle l'insolent : « Monsieur, dit-elle, voulez-vous me donner le journal? — Avec plaisir, mademoiselle, répondit-il avec un mauvais sourire. — Il vous coûte cinq centimes, les voilà ! » Et prenant le journal, elle le déchire avec mépris et le jette par la portière. Ses actes furent toujours ainsi conformes à sa foi. Devant l'audace des ennemis, la lâcheté des chrétiens l'écœurait; hautaine alors était l'expression de sa croyance, ardent et plein de défis son amour envers Notre-Seigneur. Et tous, impies et lâches chrétiens,

baissaient la tête sous cette parole vengeresse de la foi outragée.

Aucun don naturel ne lui a manqué; elle les avait tous à un degré élevé; elle n'a néanmoins demandé au monde aucun suffrage, aucun applaudissement; son cœur était trop noble pour en faire le moindre cas. Elle n'a recherché que le regard et la faveur de Dieu. Et pourtant le monde serait allé à elle, attiré par la supériorité de son esprit. Les privilégiés qu'elle admit dans son intimité lui vouèrent un culte où une vive admiration se joignait à la plus pure tendresse.

A Saint-Antonin, devenue Zélatrice de l'Apostolat de la Prière, elle réunissait bien souvent les Associés et leur parlait de Dieu d'une manière qui les émerveillait.

La bibliothèque paroissiale semblait être tombée en oubli, quand elle vint se fixer dans cette ville. Avec sa rondeur ordinaire, elle amène les vicaires à s'en décharger, puisqu'ils ne peuvent pas s'en occuper; elle l'installe chez elle et la conduit à une véritable prospérité. Son esprit large, son zèle éclairé ne pouvaient se borner aux Œuvres locales : elle patronnait avec ardeur les Œuvres générales; celle de Saint-François de Sales avait ses prédilections. Elle l'a prouvé en lui laissant une riche offrande.

De grandes douleurs altérèrent successivement sa santé. En 1874, son frère était tué à la chasse. « Et son âme? s'écriait-elle inconsolable! — Tombée sans préparation dans les mains de Dieu! lui répondait sa douleur. » Cette pensée était un supplice pour elle; elle offrait sa vie pour cette âme chère entre toutes, et il semble que Dieu l'ait prise au mot. Depuis lors, sa santé déclina : « J'ai tant fait, disait-elle plus tard, que j'espère. Tous les temps sont présents à Dieu. Il savait tout ce que je ferais pour l'âme de mon frère, j'ai la persuasion qu'il l'a sauvée. »

Trois ans après, son père lui fut ravi. Elle eut la force de le préparer elle-même à la mort. Coup sur coup, sa mère et sa grand'mère s'éteignirent subitement. « Ma mère est morte! » Qui n'entendit ce cri de son angoisse? Il retentit aigu, déchirant. On fut épouvanté de tant de

douleur. De tous côtés, les sanglots éclatèrent, et elle ne pleurait pas. Debout, l'œil hagard, un instant elle parut égarée. On crut qu'elle allait succomber, quand tout à coup la grâce exerça sur elle sa toute-puissante influence. « Louise, dit un ami, c'est Dieu qui l'a voulu. — C'est vrai, dit-elle, je l'oubliais ! » Depuis, elle se montra résignée : « Que Dieu est bon ! disait-elle quelques jours après. Il a pris ma mère pour qu'elle ne fût pas brisée en me voyant mourir. »

Faisant un retour sur sa vie écoulée, elle disait trois mois avant sa mort : « Quand on songe au but de la vie, le rude chemin de la souffrance nous paraît moins pénible... Dans la joie, on oublie le divin Bienfaiteur, mais il est rare que la douleur ne nous rapproche pas du Consolateur suprême. Pour moi, je n'ai que des actions de grâces à rendre à Celui qui m'a créée et rachetée, qui m'a fait naître catholique, qui m'a donné une si bonne famille, et m'a comblée dans l'ordre moral et dans l'ordre surnaturel de mille dons qui m'ont rapprochée de lui. Grâce à toutes ces faveurs, j'ai su de bonne heure bien des vérités inconnues au grand nombre. — J'ai eu des lumières et des bonheurs que le vulgaire ne connaît pas. — Des secrets divins m'ont été appris : tels, par exemple, que la nécessité, le prix et le bonheur du sacrifice. — J'ai connu la valeur des âmes. — J'ai aimé Dieu par-dessus tout, et puis, dans des proportions immenses, les chères âmes de ma famille et de l'humanité. Tout cela sans exaltation, mais avec une conviction réfléchie et bien assise. »

Après sa mort, ses traits gardaient encore cette expression un peu fière des âmes élevées, pour qui la terre fut l'exil. Elle allait, autrefois, le front haut, les yeux au ciel, dédaignant ce qui s'agitait en bas. Elle ne vivait pas de la misérable vie de tout le monde. A voir chacun empêtré dans ses petitesses, une souveraine pitié envahissait son âme. Elle touchait à peine la terre du pied, sa conversation était au ciel parmi les anges, avec son Bien-Aimé ; ne se mêlant aux hommes que pour les servir, et revenant aussitôt à son Dieu, comme prête à s'élancer pour le

saisir : « *Conversatio nostra in cœlis est*, la conversation du chrétien est au ciel [1]. »

(*Bulletin de Saint-François-de-Sales*).

La Ligue du Cœur de JÉSUS.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Bulletin des Œuvres de Jeunesse :*

« Pie IX a dit cette parole bien remarquable :

« L'Église et la société n'ont plus d'espoir que dans le « sacré Cœur de Jésus ; c'est lui qui guérira tous nos « maux ; cette dévotion doit être le salut du monde. »



Madeleine aux pieds de Jésus. — Mois du sacré Cœur (A. Vasseur.)

« Nous savons aussi que la manifestation de ce Cœur divin est le dernier, le suprême effort de son amour, et Jésus-Christ disait lui-même à la B. Marguerite-Marie :

« En révélant mon Cœur, je veux me rendre tout de « nouveau Médiateur entre Dieu et les hommes. »

« Et encore :

« Si j'ai un grand désir que mon Cœur soit honoré,

[1] D'après une brochure in-8° intitulée : *Hommage à une sainte Mémoire*, par l'abbé X... Montauban, imprimerie Montalbanaise, 1875.

« c'est afin de renouveler dans les âmes les effets de la « Rédemption et d'établir son nouveau règne parmi vous. »

« Que conclure de ces paroles si étonnantes? C'est que, pour répondre aux désirs formels et aux desseins du divin Maître, nous devons développer dans l'âme des jeunes gens la dévotion au sacré Cœur. C'est elle qui sauvera le monde et rétablira le règne de Jésus-Christ.

« Mais pour faire naître et grandir cette dévotion dans ces jeunes âmes, quels moyens prendre? Assurément l'un des plus efficaces, c'est l'*Apostolat de la Prière*, grande *Ligue du sacré Cœur*, qui, à cette heure, compte ses membres par millions, répandus dans l'univers catholique tout entier et tous unis par le lien de la dévotion effective et pratique au Cœur sacré de Jésus.

« Cette Ligue se nomme *Apostolat*, parce qu'elle tend à faire de tous ses associés de vrais Apôtres du sacré Cœur, en excitant partout le zèle de la gloire divine et du salut des âmes, qui fut sur terre l'unique ambition et qui demeure au ciel l'unique désir de ce Cœur divin.

« Elle se nomme *Apostolat de la Prière*, parce que la prière est le moyen, non pas unique, mais principal qu'elle met en œuvre, moyen tout-puissant et qui reste à la portée de tous les chrétiens, lorsque les autres font défaut.

« Elle se nomme enfin la *Ligue du Cœur de* Jésus, parce que tous ses Associés s'unissent par une consécration quotidienne à ce Cœur divin, source intarissable de zèle et parfait modèle de la prière apostolique.

« Ainsi donc l'Apostolat de la Prière est une Ligue de zèle et de prières en union constante avec le Cœur sacré de Jésus pour établir le règne de Dieu sur la terre. Tel est son but sublime et vraiment divin. »

Ici l'article cité énumère les trois Degrés de l'Apostolat bien connus de nos lecteurs, et il termine par ces paroles, qui se recommandent à l'attention et au zèle *des Maîtres et des Maîtresses dans nos écoles et nos Pensionnats :*

« Telle est dans ses points fondamentaux la *Ligue du Cœur de* Jésus que l'*Apostolat de la Prière* a mission de constituer dans l'Eglise de Dieu. Cette *Ligue* est aussi sim-

ple que féconde et nous ne saurions mieux conclure cet article que par ces belles paroles du T. H. Fr. Philippe, de si pieuse et de si apostolique mémoire, Supérieur général des Frères des Écoles chrétiennes :

« *L'Apostolat de la Prière* ou *Ligue du Cœur de* Jésus « nous a paru, depuis longtemps, se distinguer par de « tels caractères de simplicité et de fécondité; il a été en- « richi par le Saint-Siége de prérogatives si précieuses, il « a été béni si universellement par Nosseigneurs les Évê- « ques; il est devenu un lien d'union si consolant entre le « Clergé, les divers Ordres religieux et les fidèles de « toute condition ; en un mot, cette sainte *Ligue de l'Apos-* « *tolat* se présente à nous comme une OEuvre si providen- « tielle et si opportune à tous égards, que nous désirons « lui offrir tout le concours de notre bonne volonté et lui « demander en échange d'enrichir *tous nos établissements* « *des privilèges de l'agrégation.* »

E. M.

Un exemple salutaire.

Ames chrétiennes, soyez fidèles à suivre les inspirations de la grâce !

M. D... menait une vie désordonnée, causant ainsi à tous les siens la plus grande peine. Souvent sollicité par sa pieuse épouse, il avait toujours résisté aux plus pressants appels de la charité qui l'invitait à penser aux intérêts de son âme. Le jour vint, cependant, où les nombreuses prières de ses parents et amis parurent être exaucées.

Il y a trois semaines, M. D... déclara qu'il se sentait touché par la grâce :

« Je suis, dit-il, décidé à changer de vie ; la matinée ne s'écoulera pas sans que je ne me sois jeté aux pieds d'un prêtre, pour me confesser et obtenir du bon Dieu par mes larmes le pardon de ces fautes que je déplore avec vous. »

La pauvre âme n'eut-elle pas assez de courage pour

persévérer dans une aussi sainte resolution? L'ennemi, par des assauts redoublés, parvint-il à effacer en elle d'aussi bons sentiments? Les perfides conseils d'un ami vicieux étouffèrent-ils la semence de la grâce?...

La confession n'eut pas lieu...

Sur le soir, un prêtre était appelé en toute hâte par la famille; il accourt et trouve M. D... dans un tel état que les médecins ne savaient dire s'il vivait encore, ou s'il avait déjà rendu le dernier soupir.

Une maladie de cœur emportait subitement cette âme dans l'éternité. Si la mort la trouva dans les sentiments de contrition qui l'animaient au matin de son dernier jour sur la terre, elle aura sans doute reçu le pardon de ses fautes. Mais n'est-il pas à craindre qu'il n'y ait eu manque de fidélité de la part du coupable? Et la justice divine, lassée par tant de résistance à la voix de la grâce, n'aura-t-elle pas voulu enlever à jamais au pécheur impénitent la possibilité d'un pardon tant de fois offert et toujours refusé?...

La religion en histoires.

L'apologiste et l'incrédule.

Un incrédule d'assez bonne volonté s'entretenait avec un apologiste sur les bases de la révélation chrétienne.

« Voici, lui dit l'apologiste, une preuve populaire qui, pour être courte et facile, ne laisse pas d'être bien scientifique dans le fond ; elle consiste en un fait, un fait irréfragable, la résurrection de Jésus-Christ. C'était la preuve ordinaire que donnaient les Apôtres. Le roi Agrippa étant venu à Césarée, Festus, gouverneur de cette ville, lui parla de saint Paul qu'il tenait en prison. Il lui dit que les Juifs en voulaient à Paul, *parce qu'il prêchait un certain* Jésus, *mort à Jérusalem et, selon lui, revenu à la vie* (Act. xxv, 19). Les Apôtres savaient que la résurrection est une preuve péremptoire ; car *si* Jésus-Christ *est ressus-*

cité, sa religion est divine; or, il est ressuscité; donc sa religion est divine, et les hommes la doivent accepter sous peine de damnation.

« — J'admets ce syllogisme, répliqua l'incrédule; mais comment croire à la résurrection d'un mort? C'est impossible.

« — Monsieur, c'est un fait. La résurrection de Jésus-Christ est un événement historique contre lequel se briseront toutes vos théories d'impossibilité. *Rien,* dit-on, *n'est plus têtu qu'un fait, il n'y a pas à raisonner contre un fait.*

« — Descartes, si célèbre par sa science des mathématiques, s'adressa un jour à un savant historien, et lui demanda ce qu'il pensait des miroirs incendiaires d'Archimède. — C'est un fait, répondit l'historien. Archimède a brûlé les navires des Romains, et a tenu leur flotte éloignée des murs de Syracuse pendant trois ans, en dépit de tous les efforts du général Marcellus. Voilà ce que l'histoire atteste : c'est un fait. — Mais ce fait est impossible : j'ai tout calculé, il aurait fallu des lentilles grandes comme la ville de Syracuse. — Vous ne comprenez donc pas comment Archimède s'y est pris? — Nullement : la science n'en montre pas la possibilité. — Vous ne le comprenez pas? j'en suis fâché; mais *c'est un fait.*

« — J'ai la même réponse à vous faire, continua l'apologiste en s'adressant à son interlocuteur; vous ne comprenez pas comment Jésus-Christ a fait pour ressusciter : soit; mais *c'est un fait,* et ce fait démontre la divinité de sa religion. »

Le Cœur de JÉSUS et son culte en France.

« La dévotion au sacré Cœur est une dévotion éminemment française, écrit le P. de Franciosi. »

Notre-Seigneur propose assurément cette dévotion à tous les membres de la grande famille catholique; néanmoins elle appartient spécialement à la *nation très chré-*

tienne; et le peuple de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis a, sur ce point, des droits à revendiquer, des obligations à remplir.

N'est-ce pas en France que Dieu a fait naître cette dévotion? N'est-ce pas à la France qu'il s'est hâté de la présenter? N'est-ce pas la France qui l'a tout d'abord adoptée avec enthousiasme? Si elle s'est répandue au dehors, c'est au zèle de nos ouvriers évangéliques qu'elle en est redevable; c'est la parole de nos prédicateurs et de nos écrivains qui l'ont fait connaître et goûter au loin; ce sont les travaux de nos missionnaires qui l'ont transplantée jusqu'aux extrémités de la terre, et, à cette heure, si dix-neuf *Messagers* du Cœur de Jésus redisent partout sa gloire, revendiquent ses intérêts, propagent sa gloire, son culte et son amour, c'est à la France qu'est due cette immense publicité.

Enfin, les imposantes approbations et les précieuses faveurs de la dévotion au sacré Cœur sont, en grande partie du moins, un fruit des sollicitations de la France auprès des Souverains Pontifes. Que faut-il de plus pour établir que la dévotion au sacré Cœur est, dans l'ordre religieux, un patrimoine national?

Jouissons avec reconnaissance de ce patrimoine d'honneur, et gardons toujours à notre patrie le titre auguste de Fille aînée du sacré Cœur.

Cœur sacré de Jésus, couvrez la France de votre protection!

N. B. — Ces lignes sont extraites du *Petit Mois du sacré Cœur de* Jésus, *illustré* par le P. A. Vasseur, S. J. — Prix, *franco*: 15 c.; le cent, 10 fr.; le mille, 80 fr. — Chez A. Daniel, 76, rue Bonaparte, à Paris.

DEUX IMPORTANTES PUBLICATIONS

DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

(*Manuel des Zélatrices* et *Manuel de l'Apostolat.*)

Nous venons recommander à nos Associés, mais principalement aux Zélatrices, deux publications de grande

importance pour le progrès de notre chère OEuvre. La première est le MANUEL DES ZÉLATRICES DU COEUR DE JÉSUS ET DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. Ce petit livre résume dans sa brièveté ce qu'il y avait de meilleur et de plus substantiel dans la *Pratique de l'Apostolat du Cœur de* JÉSUS (aujourd'hui épuisée.) — On y a joint, dans une 4e partie, les *Exercices de piété* les plus propres à sanctifier une Zélatrice et dont voici le sommaire :

EXERCICES POUR CHAQUE JOUR. I. *La messe entendue en union avec le Cœur de* JÉSUS. — II. *L'Oraison. Méthodes tirées des* Exercices spirituels *de saint Ignace* : pour la méditation, pour la contemplation, pour l'application des sens ; trois manières de prier. — III. *L'Examen de conscience : Méthode tirée des* Exercices spirituels. — EXERCICES POUR CHAQUE SEMAINE. — EXERCICES POUR CHAQUE MOIS. *Jour de retraite mensuelle.* — Examen sur les fonctions de Zélatrice.

Le *Règlement* des Zélatrices forme la 1re partie de ce *Manuel*, et se trouve complété par un chapitre sur les Principes qui doivent diriger les Zélatrices dans le travail de leur perfection ; ce Règlement ne sera plus désormais donné à part. — Prix du *Manuel des Zélatrices :* broché, 25 cent., *franco,* 30 cent. ; relié, 35 cent., *franco,* 45 cent.

Le second ouvrage, actuellement sous presse, mais qu'on peut demander pour le commencement du mois du Sacré-Cœur, n'est pas moins important pour les Zélatrices, et il devra de plus se trouver dans les mains de tous nos Directeurs et des principaux Associés : c'est le MANUEL DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. Beaucoup plus complet que la 19e édition du *Petit Manuel de l'Apostolat,* épuisée depuis plusieurs mois, ce livre renferme de nombreuses citations des documents pontificaux relatifs à l'OEuvre. Les précieuses faveurs accordées à l'Apostolat de la Prière dans ces derniers temps ont nécessité dans l'ouvrage primitif des refontes considérables, qui lui donnent pour nos Associés un intérêt tout nouveau.

Prix : 40 cent., *franco,* 50 cent.

Intention générale pour Juin 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LA RÉPARATION PAR LE SACRÉ COEUR DE JÉSUS

C'est dans le Cœur sacré de Jésus, immolé pour le salut de tous, qu'il nous faut chercher la grande force réparatrice des désordres dont les âmes chrétiennes ont tant à gémir. Des prévarications inouïes réclament des réparations exceptionnelles. Or, s'il convient de proportionner le remède, c'est au Cœur même de Jésus que nous devons nous adresser. « La dévotion au sacré Cœur — a dit Pie IX — doit être le salut du monde ! » Léon XIII a confirmé cette parole, dans son discours aux Associés de l'Apostolat : « Cette dévotion est le remède efficace aux maux qui nous affligent... » Telle est donc la croisade sainte qui doit mettre en mouvement l'armée catholique tout entière.

Cette croisade pacifique, le *Messager* la prêche depuis vingt-cinq ans. Nous ne pouvons que recommander aux instantes prières de tous l'entier et prompt succès d'une entreprise de foi et de zèle qui a pour but d'assurer, dans le monde des âmes, la complète *réparation par le Cœur sacré de* Jésus.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

***

Résolution apostolique : Propager la Ligue du sacré Cœur. — 1° Nous nous efforcerons de faire comprendre à tous que ce qu'il faut tout d'abord, pour tenir tête à l'antichristianisme organisé par la Franc-Maçonnerie, c'est la dévotion au sacré Cœur, *organisée* elle aussi *partout*, et mise en pratique journalière ou plutôt *continue*.

2° Nous enrôlerons donc, pendant ce mois, de nouveaux soldats dans notre Ligue militante du sacré Cœur ; nous tâcherons de lui trouver des chefs vaillants, et aussi de gagner des lecteurs nombreux à son principal organe, le *Messager du Cœur de* Jésus.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5



CONSÉCRATION
(Mois du sacré Cœur.)

A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Juin 1886 (2de Partie.)

LA SOLENNELLE

CONSÉCRATION AU CŒUR DE JÉSUS

PROPOSÉE A TOUS LES FIDÈLES PAR PIE IX
(16 JUIN 1875.)

En 1870, à l'époque du Concile œcuménique, le Rév. P. Ramière, présent à Rome et théologien d'un des Pères du Concile, conçut le magnifique dessein de faire *consacrer le monde entier au Cœur sacré de* Jésus. Son ardente initiative recueillit dès lors les signatures de 272 prélats. En 1875, son infatigable activité avait fini par obtenir les adhésions écrites de 534 évêques, archevêques ou cardinaux ; de 23 généraux d'Ordres religieux, et d'un nombre extrêmement considérable de prêtres, de religieux et de fidèles. De retour à Rome au mois d'avril 1875, le P. Ramière pouvait dire à Pie IX, dans une audience privée :

« Saint-Père, nous venons vous apporter des millions de cœurs, heureux de se mettre entre vos mains pour que vous les offriez au Cœur de Jésus.

« Oui, répondit Pie IX, je ferai ce que vous désirez. »

De concert avec le R. P. Vasco, S. J., le P. Ramière présenta à la Sacrée Congrégation des Rites une formule de consécration. Cette formule reçut de la main de Pie IX quelques additions, et, à la date du 22 avril, la Sacrée Congrégation des Rites rendait un décret portant :

« Sa Sainteté approuve cet *Acte de consécration* et le propose à tous les fidèles. »

En même temps, par une faveur insigne et peut-être sans précédent, le R. P. Ramière était chargé, à titre de *Directeur général de l'Apostolat de la Prière*, de transmettre *officiellement* à tous les évêques du monde catholique l'Acte de consécration et le décret qui l'accompagnait. Cette notification devait se faire par les *Directeurs de l'Apostolat de la Prière*. C'est là un honneur exceptionnel pour notre OEuvre, qui prit l'initiative de cette Consécration universelle et la mena à bonne fin. Il importe de ne jamais en perdre le souvenir.

Nous venons de publier, — dans de nouveaux Billets in-32 de 8 pages (le cent, *franco*, 1 fr. 10), — cette belle Consécration qui convie tous les chrétiens à conclure avec le Cœur du divin Maître une alliance éternelle, et à constituer la *Ligue du Cœur de* Jésus par la pratique *fondamentale* de l'Apostolat de la Prière : L'*union de nos désirs et de nos intentions aux désirs et aux intentions du Cœur de* Jésus.

Mais nos Associés seront encore bien aises d'avoir une Consécration qui, calquée sur la formule officielle de Pie IX, renferme *explicitement* les trois Degrés de l'Apostolat. Pour répondre à ce désir, nous leur proposons la formule suivante, publiée également dans les nouveaux Billets. Elle s'appuie sur la Consécration de Pie IX et le commentaire autorisé qu'en a donné le R. P. Ramière.

Voici cette seconde formule :

O Jésus, *mon Rédempteur et mon* Dieu, *malgré le grand amour qui vous a porté à répandre pour les hommes tout votre sang précieux, ils vous refusent leur cœur; bien plus, ils vous outragent, ils blasphèment votre nom, ils profanent les jours consacrés à votre culte. Ah! puissé-je offrir*

quelque satisfaction à votre Cœur divin! Puissé-je réparer *l'ingratitude dont vous êtes victime, répondre par l'amour à votre immense amour et accroître de plus en plus votre gloire divine.*

Pour atteindre ce but si auguste, pour obtenir le triomphe de l'Église, la conservation et la prospérité du Souverain Pontife, *la pleine réalisation de vos desseins, ô mon* Jésus, *pour plaire enfin à votre aimable Cœur, je prends les trois engagements suivants :*

Premier engagement. — *Prosterné à vos pieds, en présence de la très sainte Vierge et de toute la Cour céleste, je reconnais solennellement que par tous les titres de justice et de reconnaissance, je vous appartiens entièrement et uniquement, ô* Jésus, *mon Rédempteur, unique source de bonheur spirituel et temporel. Aussi, m'unissant à l'intention du Souverain Pontife, je me consacre moi-même avec tout ce qui m'appartient à votre Cœur sacré. Je m'engage à l'aimer, à le servir de toute mon âme, de tout mon cœur et de toutes mes forces;* je veux, chaque jour, unir tous mes désirs aux vôtres et rendre miennes toutes vos intentions, *ô Cœur sacré de* Jésus.

Deuxième engagement. — *Avec vous, ô* Jésus, *le Souverain Pontife nous dit : « Celui qui, en toutes choses, n'écoute pas l'Église, n'écoute pas* Dieu *toujours présent en elle. » Comprenant donc qu'à l'égard d'une autorité divine, la première condition du dévouement, c'est l'*obéissance, *je me soumettrai toujours, d'esprit et de cœur, aux décisions du Saint-Siège, je ne défendrai jamais des sentiments peu conformes à ses enseignements, et, pour renouveler cet engagement de soumission toute filiale, j'offrirai, chaque jour, au Cœur immaculé de* Marie, *une* Dizaine du Rosaire *pour la* conservation et la prospérité du Souverain Pontife[1].

Troisième engagement. — *Afin de vous donner une*

[1] La Dizaine du Rosaire ainsi offerte répond du même coup au vœu de la Consécration de Pie IX et aux obligations du 2e Degré de l'Apostolat. (Statuts, art. 4.)

marque publique de la sincérité de cette consécration, je déclare solennellement devant vous, ô mon DIEU, *que je veux à l'avenir honorer votre divin Cœur en sanctifiant les* dimanches *et les* fêtes de précepte *par l'assistance aux* saints offices, *par l'audition de la* divine parole *et par la réception de l'*Eucharistie, *aussi fréquente que possible et toujours accomplie en esprit de* réparation *et d'amour. J'userai encore de toute mon autorité pour assurer autour de moi l'observance de votre sainte loi et des règles de l'Église.*

C'est dans votre aimable Cœur, ô JÉSUS, *que je dépose tous ces saints désirs et les résolutions que votre grâce m'a inspirées. J'espère par là compenser en quelque manière les injures que vous recevez de l'ingratitude des hommes et trouver, pour mon âme et les âmes de tous les miens, la félicité dans cette vie et dans l'autre. Ainsi soit-il.*

N. B. Il serait à désirer que tous nos Associés eussent en main ces deux Consécrations pour le grand anniversaire du 21 juin 1886. Ils connaissent aussi et peuvent employer avec fruit la Consécration faite dans le même sens par le R. P. A. Deschamps. (Limoges, Mlle Glangeaud, 29, boulevard Sainte-Catherine.)

Une apparition du sacré Cœur.

A l'occasion des Noces d'argent que nous allons célébrer, la Société de Saint-Augustin, si connue par ses belles productions artistiques, vient, sur notre demande, d'éditer une magnifique chromolithographie représentant une des plus solennelles apparitions du Cœur de JÉSUS à la B. Marguerite-Marie, celle du 2 juillet 1688.

Notre-Seigneur, assis sur un trône de flammes, offre son divin Cœur à notre vénération. La très sainte Vierge apparaît aussi, suivie de saint François de Sales et du Vén. P. de la Colombière. Cette *Mère de bonté,* avec la douce majesté d'une Reine, donne mission à la Visitation et à la Compagnie de JÉSUS d'établir par toute la terre le règne du sacré Cœur. Elle a soin de rappeler que ce *précieux trésor,* offert au monde, est un don de son Cœur immaculé. Aussi l'artiste, voulant exprimer cette idée, a-t-il représenté Notre-Dame indiquant d'une main le Cœur de

Jésus, et de l'autre son propre Cœur, comme pour nous dire : « Il est à moi ; c'est par mon Cœur très pur qu'il répandra sur vous ses divines influences. »

Après la douce Vierge Marie, saint François de Sales s'adresse à ses chères Filles pour leur recommander l'Apostolat de la Prière tel qu'il est pratiqué dans notre sainte Ligue. On nous saura gré de reproduire les paroles de cet aimable saint ; elles seront un précieux encouragement pour tous nos Associés : « Il faut que le Cœur de Jésus soit la vie qui nous anime... pour aider, par prières et bons exemples, la sainte Église et le salut du prochain. Et, pour cela, nous prierons dans le Cœur et par le Cœur de Jésus, qui se veut rendre tout de nouveau médiateur entre Dieu et les hommes. Nos bons exemples seront de vivre conformément aux saintes maximes et vertus de ce divin Cœur, et nous aiderons au salut du prochain en leur distribuant cette sainte dévotion. Nous tâcherons de répandre la bonne odeur du sacré Cœur de Jésus-Christ dans celui des fidèles, afin que nous soyons la joie et la couronne de cet aimable Cœur. »

Enfin, la douce physionomie du Vén. P. de la Colombière donnera un attrait de plus à cette sainte image, surtout en cette année du deuxième centenaire du culte public du sacré Cœur. Dans plusieurs lettres de la B. Marguerite-Marie, on aime à constater qu'elle se servait, en 1686, du livre de la retraite de ce *nouveau disciple bien-aimé* pour étendre le culte public du sacré Cœur, spécialement dans les monastères de la Visitation. Elle écrivait à la Mère de Soudeilles en lui envoyant un de ces livres : « Vous ne sauriez croire les bons effets que le Cœur de Jésus produit dans les âmes qui ont le bonheur de le connaître par le moyen de ce saint homme, qui lui était lui-même tout dédié, et ne respirait que pour le faire aimer, honorer et glorifier. Aussi est-ce là, je pense, ce qui l'a élevé à une si haute perfection, et en si peu de temps. »

A l'occasion des Noces d'argent du *Messager* et du deuxième centenaire du culte public rendu au sacré Cœur, on offre cette précieuse image à des prix très réduits. On

sera étonné de ces prix exceptionnels, si l'on considère que les dimensions de la chromolithographie sont de 30/25 et que l'exécution artistique est des plus délicates et du meilleur goût.

On peut se la procurer chez Mlle Pignès, place Rouaix, et chez Mlle Charles, rue de la Trinité, à Toulouse.

Prix : l'unité...	0 fr.	20 c.;	*franco,*	0 fr.	25 c.
La douzaine....	1	80	—	2	»
Le cent	12	»	—	12	50
Le mille.......	»	»	—	100	»

Les Serviteurs de MARIE.

LE VÉN. JOSEPH ANCHIÉTA, S. J.

Mort le 9 juin 1597.

Il y avait en 1545, au collège de Coïmbre, un écolier d'une rare capacité et d'une innocence plus rare encore : il se nommait Joseph Anchiéta. Né dans l'île de Ténériffe, une des Canaries, en 1534, d'une noble famille, il était venu en Portugal pour y faire ses études. Sa mère, en se résignant à la séparation, l'avait confié à la sainte Vierge, qui l'adopta pour son enfant. Joseph de son côté avait voué à sa mère du ciel une tendresse toute filiale, et vous l'auriez vu, jeune encore, s'agenouiller devant une statue de la Reine des Anges, et faire vœu de chasteté perpétuelle.

Bientôt l'estime qu'il ressentait pour ses maîtres lui fit désirer de devenir leur frère ; et après avoir invoqué humblement Notre-Dame-de-Bon-Conseil, il sollicita et obtint son entrée dans la Compagnie le 1er mai 1551 ; il n'avait que dix-huit ans.

En 1666, il fut promu au sacerdoce. Plus rien ne manquait à son zèle, il était prêtre ; on l'appliqua entièrement au service des missions. Les fatigues qu'il endura furent inouïes, incroyables les périls dont il eut à se défendre, immenses les succès qui couronnèrent son zèle. Il eut la joie de convertir et d'affermir dans la foi des peuplades

encore infidèles ou chancelantes ; les Indiens cédèrent par milliers au prestige de ses miracles et de ses vertus.

C'est une remarque échappée à la plume de saint Jean Chrysostome que Dieu ressuscite, en faveur des âmes qui lui sont parfaitement soumises, l'empire que le premier Adam avait sur les créatures aux jours de son innocence originelle. Le P. Anchiéta jouissait de ce pouvoir, et les Brésiliens comme les Portugais l'avaient surnommé l'*Adam du Nouveau-Monde;* on aurait pu croire qu'il avait ramassé le sceptre tombé des mains du premier homme, quand il commit le péché, et que Dieu lui avait dit, comme au chef de notre race : « Règne sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre. » (Gen., I.) Les oiseaux obéissaient à l'appel du bon Père, venaient se poser sur ses épaules, sur son bourdon, sur son bréviaire, ils se laissaient prendre et caresser jusqu'à ce qu'il leur dît en les bénissant : « Allez-vous-en maintenant et louez votre Dieu. » On vit de gros oiseaux arriver par milliers sur l'ordre du saint homme, entrelacer leurs ailes au-dessus de la barque qui le portait, et se déployer en forme de pavillon pour l'abriter contre les ardeurs du soleil. Il exerçait le même empire sur les poissons ; sa bénédiction rendait la mer poissonneuse et assurait aux pêcheurs de merveilleuses captures.

Les animaux féroces ne lui étaient pas moins soumis ; les tigres et les jaguars rampaient docilement à ses pieds, les vipères, les serpents les plus venimeux ne pouvaient lui nuire : Que dis-je, il les prenait, il les foulait aux pieds impunément.

Les éléments lui témoignaient aussi leur obéissance ; les flots s'arrêtaient à ses pieds ou se recourbaient en voûte autour de lui ; témoin ce jour où, au milieu d'un naufrage, on le trouva tranquillement assis au fond des eaux récitant son bréviaire. La pluie tombait ou restait suspendue dans les airs selon son bon plaisir ; enfin les barbares eux-mêmes, accourus pour le tuer et le dévorer, le virent tout à coup élevé de terre en extase tout éclatant de lumière, et tombèrent à ses genoux, saisis d'étonnement et d'effroi.

Ajoutez le don de pénétrer les secrets de l'avenir et de lire dans les consciences, le don de guérir les malades, de ressusciter les morts, de multiplier les aliments; on l'a même vu faire fleurir hors de saison les fleurs d'un parterre, et commander aux arbres déjà dépouillés de se couvrir de nouveaux fruits. Et il faisait ces prodiges sans efforts et comme par jeu, il les multipliait non seulement pour le salut des âmes ou le soulagement des corps, mais sur le plus léger désir de ses compagnons. Tant il est vrai que la nature reconnaît dans les saints les traits de son Auteur, et se soumet à leur volonté comme à celle de Dieu même.

Le P. Joseph Anchiéta mourut le 9 juin 1597 en prononçant les noms de Jésus et de Marie ; il était âgé de soixante-quatre ans, dont il avait passé quarante-sept dans la Compagnie et quarante-quatre au Brésil. La vénération qui s'attachait à lui de son vivant le suivit jusque dans la mort. La cause de sa béatification fut introduite à Rome, et, le 10 août 1736, le Pape Clément XII déclara qu'il constait de l'héroïsme des vertus du P. Joseph Anchiéta.

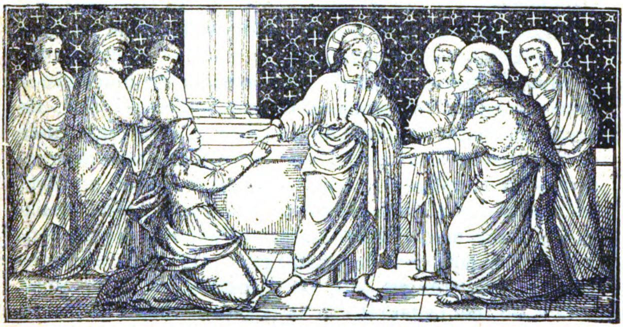
E. Letierce.

Une Fête unique.

Nous lisons dans le *Monde :*

« Le dimanche de la Passion une cérémonie unique autant que touchante avait lieu dans l'église de l'Immaculée-Conception, à Londres, appartenant aux Pères Jésuites. Le R. P. John Redman, de la Compagnie de Jésus, chantait sa première messe, assisté par son frère aîné le Rév. Docteur Redman, et son frère cadet, le R. P. C.-J. Redman, également de la Compagnie de Jésus, en qualité de diacre et de sous-diacre. Dans l'assistance se trouvaient les deux sœurs du célébrant, la sœur Claire èt la sœur Monique, toutes deux de l'ordre des Filles de la Charité, qui étaient venues en vertu d'une permission spéciale de leurs couvents respectifs de Salisbury et de Lamark. Le

père et la mère du R. P. Redman assistaient également à la première messe de leur fils, et célébraient en même temps en cette circonstance leurs noces d'or, ayant été mariés le 11 avril 1836, dans l'église de Haworth. C'est en 1864 que M. et Mme Redman ont été reçus dans le sein de l'église catholique, et tous leurs enfants ont embrassé la carrière ecclésiastique ou l'état religieux. Le Saint-Père couronna cette belle fête en envoyant sa bénédiction apostolique à M. Redman et à toute sa famille. »



La Chananéenne aux pieds de JÉSUS. — Mois du sacré Cœur (A. Vasseur.)

Paris : Une réunion de Zélatrices.

Dans la réunion centrale des Zélatrices de Paris, le nouveau Directeur diocésain, M. le chanoine Fage, secrétaire particulier de Mgr le Coadjuteur, s'est exprimé en ces termes :

Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur? « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux, sinon qu'il s'allume ? » En disant ces paroles à ses disciples, Mesdames, Notre-Seigneur leur marquait le but qu'il se proposait d'atteindre par lui-même et par leur apostolat. Et comme ces paroles s'appliquent bien à ce jour, où plusieurs d'entre vous vont se consacrer au divin Cœur dans l'Apostolat de la Prière !

Répandre le feu de l'amour divin, c'est bien là, n'est-ce pas, le désir de vos cœurs. Notre-Seigneur adressait ces paroles à ses apôtres, à ses disciples ; mais parmi eux se trouvaient les saintes femmes, qui écoutaient ses discours, s'attachaient à ses pas et le suivaient partout. Remarquez-le : dès l'origine du christianisme, Notre-Seigneur associe les femmes à son apostolat; reprenez ces traditions, Mesdames, et faites tout votre possible pour répandre l'amour de Jésus-Christ dans le monde. Pour cela, il faut d'abord le connaître et l'aimer ardemment vous-mêmes.

Jésus disait un jour à la B. Marguerite-Marie : « Mon cœur est embrasé d'amour pour les âmes, et ce qui me fait le plus de peine, c'est de voir avec quelle indifférence sont accueillies les avances de ma tendresse! Toi, du moins, fais-moi ce plaisir de suppléer à cette ingratitude et de consoler ainsi mon Cœur. » — Mais, nous demanderons-nous, est-ce que nous pouvons vraiment procurer quelque plaisir à Notre-Seigneur? Oui certainement, puisque lui-même nous l'assure. Chacun d'entre nous peut donc se dire : Je puis consoler, soulager le Cœur de Jésus, en réparant les outrages dont on l'accable, en m'humiliant devant lui, en l'adorant, en le faisant connaître et aimer. — Mais peut-être, comme la B. Marguerite-Marie, en présence des instances du Sauveur et à la vue de notre faiblesse, nous écrierons-nous : Comment moi, si indigne, si misérable, puis-je avoir été choisi pour consoler Jésus-Christ ! N'y a-t-il pas des âmes plus grandes, plus généreuses?... Alors Jésus nous répondra, comme à sa fidèle servante, en nous tendant la croix : « Je serai ta force, fais ce que je te demande ; prends cette croix et mets-la sur ton cœur. » — Il n'y a pas d'amour sans sacrifice, et l'Apostolat de la Prière est tout à la fois un apostolat de zèle et de sacrifice. La fête du Précieux-Sang, que nous célébrons aujourd'hui, nous le rappelle assez. Jésus-Christ a versé tout son sang, jusqu'à la dernière goutte, pour le salut du monde, et nous a ainsi montré combien les âmes sont précieuses à ses yeux.

Vous, Zélatrices de l'Apostolat, vous devez toutes vous dire : Ah! si j'arrivais seulement à sauver une âme !... — Vous le pouvez par vos prières, votre exemple, vos sacrifices; vous le pouvez si vous répondez au désir de Notre-Seigneur, qui vous invite et vous convie à cet apostolat. Un jour, au ciel, vous serez heureuses, Mesdames, de voir à vos côtés les âmes que vous aurez amenées au Cœur sacré de Jésus et que vous aurez fait participer à ses trésors...

Le R. P. Alet, Sous-Directeur diocésain, commentant une parole de M. le Directeur diocésain, a dit ensuite aux Zélatrices, au cours d'un entretien aussi instructif qu'intéressant :

« Il faut, Mesdames, que, pendant ce Jubilé, chacune des Zélatrices de Paris ramène au moins une âme au bon Dieu. Laissez-moi, en toute simplicité et comme exemple, vous raconter un petit fait dont j'ai été témoin pendant que j'étais à Nantes. J'ai connu dans cette ville une brave et pieuse fille qui, pendant un seul Carême, ramena au bon Dieu à elle seule vingt-sept pécheurs. Cette bonne et honnête fille du peuple avait vraiment la passion des âmes, et, puisqu'elle est auprès de Dieu et que d'ailleurs la chose est toute à sa louange, je puis bien vous raconter l'origine de toutes les conversions qu'elle a opérées ; cela vous montrera à quoi peut être attaché quelquefois le salut d'une âme. Cette sainte fille avait souvent de grandes inquiétudes de conscience, qu'elle venait m'exposer, au sujet de certains ressentiments qu'elle éprouvait pour une personne qui lui avait dit des choses très désagréables ; elle avait beau faire, disait-elle, elle ne pouvait l'oublier ; comme je la connaissais et savais qu'elle ne voulait pas le moindre mal à son ennemie, mais que le sentiment pénible qu'elle éprouvait n'était qu'une impression, je la rassurais et je l'envoyais communier quand même. Mais sans cesse la brave fille revenait là-dessus ; enfin, un jour, sans y attacher beaucoup d'importance, je lui répondis en riant : « Eh bien ! « puisque vous ne pouvez oublier le mal qui vous a été « fait, vengez-vous. » Elle fut toute surprise de m'entendre

« ainsi parler. — Me venger? — Mais oui, repris-je ; ven-
« gez-vous en allant voir votre ennemie et en la convertis-
« sant!... — Aller la voir!... reprit-elle, mais, mon Père,
« c'est impossible; j'ai été me loger à l'autre bout de la
« ville pour ne jamais la rencontrer!... » Cependant le trait avait porté au cœur. En me quittant, la bonne fille entra dans une chapelle où était exposé le Très Saint-Sacrement, et il lui sembla que pendant la bénédiction une voix ne cessait de lui répéter : Va la voir ; va la voir. Touchée par la grâce et héroïquement généreuse, la voilà donc qui va frapper à la porte de son ennemie, au cinquième étage ; on comprend l'étonnement de celle-ci, qui lui demande ce qui l'amène. « Je me suis convertie, dit-
« elle ; il faut que vous en fassiez autant. » Ce fut sa première conquête; cette femme avait une sœur qui, depuis trente-sept ans, vivait comme elle éloignée de Dieu : elle fut ramenée également; puis le vieux père, vieillard de 87 ans, qui avait fait sa première communion l'année du Concordat et depuis lors avait tout oublié. Enfin vingt-sept âmes furent le fruit de cet acte de charité, de ce sacrifice béni par Dieu. »

Un Converti, modèle des Zélateurs du Cœur de Jésus.

Issu de la famille la plus notable de la Mothe-Saint-Héraye, chef-lieu de canton des Deux-Sèvres, M. Jules Richard, homme très intelligent, très sympathique, et fort riche, avait été, en 1848, député républicain à la Constituante, dont il fut un des secrétaires. Promoteur sincère et ardent de la Révolution, il avait déposé dans les affaires de Rome un vote d'opposition qu'il ne se pardonna jamais. Le coup d'État de décembre 1852 lui ferma la carrière parlementaire, mais lui ouvrit celle de la foi et de la charité. Rentré dans la retraite, après avoir fièrement refusé de se prêter aux avances du nouveau pouvoir, il y chercha Dieu et le trouva. Mgr Pie fut le premier à qui il demanda

le chemin qui mène vers lui. Des prêtres amis l'y guidèrent.

Sa communion de converti eut lieu le 2 décembre 1853, anniversaire de ce coup d'État, qui s'était trouvé être le coup de la grâce pour lui. « A aucune époque, disait-il, je n'ai été heureux à ce point. — Il me semble que le bois de la croix est planté dans mon cœur, il en remplit tout l'espace. — J'ai une si grande soif de l'éternité que rien ne me coûterait à sacrifier. »

Le travail de sa sanctification était dû, en grande partie, à Mgr Pie, à sa fréquentation, à sa correspondance.

Quand il allait chez l'Évêque, celui-ci le recevait en ami intime, seul, dans son cabinet de travail, où il avait avec lui de longs entretiens. « Il me semble, racontait ensuite M. Richard, être avec saint Hilaire. »

Bientôt l'Évêque voulut que, durant ses passages à Poitiers, le néophyte prît domicile chez lui à l'évêché, dans une chambre choisie exprès à côté de sa chapelle domestique : « Voyez! le bon Dieu loge à côté de vous, lui disait-il ; allons faire ensemble notre prière. »

De ce disciple, Mgr Pie fit un missionnaire. « J'ai bien avant dans le cœur ceci, lui écrivit-il : Vous serez un de mes plus utiles auxiliaires dans la grande œuvre qui consiste à faire connaître Notre-Seigneur dans cette contrée. »

De la Mothe-Saint-Hérave, M. Jules Richard ne tarda pas à répandre par toute la contrée la charité de Jésus-Christ. Il établit partout des conférences rurales ; trente au moins lui doivent naissance dans les deux départements du diocèse de Poitiers. « Tout va, dit-il, porté par le flot de la grâce. » Ici il fait des conversions, là il prépare des retraites ; *partout il pousse à la communion des populations entières entraînées sur ses traces*. Il lui semble alors que l'Église s'est comme soulevée pour monter recevoir le pain descendu du ciel.

L'Évêque l'encourageait. « Poursuivez, lui mandait-il, votre courageuse mission à travers cette contrée. La récolte viendra un jour, si nous semons. Combien il faut prier pour la sainte Église de Dieu ! » Il n'était pas besoin de le

lui rappeler. « Je chéris l'Église, écrivait l'apôtre, et si j'avais mille vies, je donnerais mille vies pour la servir partout, dans toutes les conditions, dans tous les ordres, sous tous les régimes et sous tous les climats. »

L'Évêque le vénérait : « Bien cher M. Jules, je ne connais point dans mon diocèse d'âme qui soit plus que la vôtre, esprit et cœur, à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à sa sainte Église. »

Mais une épine restait enfoncée dans ce beau cœur : c'était son vote de 1848 contre l'expédition de Rome. Il écrivit au Saint-Père pour obtenir son pardon, et il demanda à Mgr Pie d'appuyer sa requête. L'Évêque fit parvenir au nonce les lignes suivantes :

« M. Jules Richard est devenu un des plus admirables chrétiens de cette province, et je ne connais personne dont la grâce ait touché plus profondément le cœur que cet homme de bien. Ce lui est un si cruel souvenir d'avoir été un fils révolté, qu'il n'a pu résister au besoin et au devoir de demander pardon à son père. La lettre du Pape sera couverte de baisers et baignée de larmes si elle arrive à M. Jules Richard, et je prie Mgr le Nonce de n'en pas différer l'envoi. »

Le Bref du Pape lui arriva affectueux, clément. L'Évêque l'en félicita : « Votre faute sera devenue pour vous l'occasion d'une des plus signalées faveurs d'en haut. Le Christ visible de l'Église a toute la mansuétude miséricordieuse et paternelle de Celui qu'il représente et qui est tout amour. » Mgr Baunard [1].

Billets-images de l'Apostolat.

Les faveurs nouvelles du Saint-Siège, donnant une grande importance aux Billets mensuels que nos Zélateurs et nos Zélatrices distribuent à leurs Associés, nous ont

[1] *Histoire du cardinal Pie*, t. I, p. 397. — Chez Oudin, Poitiers.

engagés à faire à ces Billets quelques améliorations de détail ; on en saisira aisément les avantages.

Nos Directeurs et nos Zélatrices ne manqueront pas de mettre à profit les *invitations* relatives aux communions réparatrices et à *l'Heure sainte*, et surtout d'attirer l'attention de chaque Associé sur la fête de son *Patron du Mois*.

Qu'on nous permette, à cette occasion, d'insister sur l'organisation excellente, commune à nos trois Degrés, qui consiste à partager autant que possible tous les Associés en *trentaines*. Cette distribution est naturelle et féconde, car, admettant la division en deux *quinzaines* ou en quatre *septaines*, elle correspond facilement à tous les Degrés de l'Apostolat. Ce chiffre de trente permet d'assigner à chaque Associé, comme Patron, un des trente principaux saints du mois ; et le Souverain Pontife vient d'accorder — avons-nous dit — une indulgence plénière à ceux des Associés qui font, le jour de la fête de ce Patron, une communion réparatrice en l'honneur du sacré Cœur de Jésus (Bref du 30 mars 1886). Quand on ne peut atteindre le chiffre de 30, la section est dite *incomplète*, mais ce défaut n'empêche pas les Associés de gagner l'indulgence mentionnée plus haut.

Le Messager du Cœur de Jésus, juin 1886.

NUMÉRO DES NOCES D'ARGENT

Le prochain numéro du *Messager du Cœur de Jésus* devant renfermer, avec de nombreuses illustrations, d'importants documents sur notre chère Œuvre, la biographie de la pieuse comtesse de Chambord, une histoire du *Messager* lui-même et de ses œuvres, etc., nous croyons être agréables à nos Associés en offrant cette livraison à prix réduit (**25 centimes**, *franco*) à ceux qui nous en feront la demande.

Résolution apostolique pour Juin 1886 :

PROPAGER LA LIGUE DU SACRÉ COEUR

1° Nous nous efforcerons de faire comprendre à tous que ce qu'il faut tout d'abord, pour tenir tête à l'antichristianisme organisé par la Franc-Maçonnerie, c'est la dévotion au sacré Cœur, *organisée* elle aussi *partout*, et mise en pratique journalière ou plutôt *continue*.

2° Nous enrôlerons donc, pendant ce mois, de nouveaux soldats dans notre Ligue militante du sacré Cœur ; nous tâcherons de lui trouver des chefs vaillants, et aussi de gagner des lecteurs nombreux à son principal organe, le *Messager du Cœur de* JÉSUS.

*
* *

Intention générale : La réparation par le sacré Cœur de JÉSUS. — C'est dans le Cœur sacré de JÉSUS, immolé pour le salut de tous, qu'il nous faut chercher la grande force réparatrice des désordres dont les âmes chrétiennes ont tant à gémir. Des prévarications inouïes réclament des réparations exceptionnelles. Or, s'il convient de proportionner le remède au mal, c'est au Cœur même de JÉSUS que nous devons nous adresser. « La dévotion au sacré Cœur — a dit Pie IX — doit être le salut du monde ! » et Léon XIII a confirmé cette parole dans son discours aux Associés de l'Apostolat : « Cette dévotion est le remède efficace aux maux qui nous affligent... »

Telle est donc la croisade sainte qui doit mettre en mouvement toute l'armée catholique. Cette croisade pacifique, le *Messager* la prêche depuis vingt-cinq ans. Nous ne pouvons que recommander aux instantes prières de tous l'entier et prompt succès d'une entreprise de foi et de zèle qui a pour but d'assurer, dans le monde des âmes, la complète *réparation par le Cœur sacré de* JÉSUS.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel DEMARTIAL.

Bulletin de Juillet 1886. — 1re Partie

NOCES D'ARGENT

DU

MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS

CÉLÉBRÉES A TOULOUSE

Sous la présidence de Son Émin. le cardinal DESPREZ,
Archevêque de Toulouse

EN JUIN 1886.

Nous pensons être agréables à nos lecteurs et à tous les amis de notre sainte Ligue, en leur offrant un résumé succinct des exercices préparatoires à la fête jubilaire du *Messager* et une courte description de la fête elle-même, si charmante et si pieuse. La spacieuse chapelle de la Visitation est devenue depuis quelques années, pour toute la religieuse population de Toulouse, un centre de pèlerinage très fréquenté

durant le mois de juin. Quoi de plus légitime ! Les Filles de Saint-François de Sales ne sont-elles pas les gardiennes autorisées d'un trésor incomparable, le Cœur de Jésus, et les dépositaires des saintes traditions relatives au culte de ce divin Cœur? C'est dans cette gracieuse chapelle que se sont pressés, durant plusieurs jours, les Associés de l'Apostolat de la Prière, à différentes heures de la journée. Le matin, à cinq heures et demie, se célébrait la sainte messe, suivie d'une instruction ; dans l'après-midi avait lieu le sermon pour les Dames Zélatrices et Associées, et enfin la réunion de huit heures et demie du soir concernait spécialement les hommes et les jeunes gens enrôlés dans la Ligue du Cœur de Jésus. Dans les instructions, le prédicateur, le R. P. Victor Vieille, S. J., Directeur de l'Apostolat à Avignon, a présenté successivement notre OEuvre comme un Cénacle, où la prière est permanente, une croisade spirituelle pour la délivrance de Jésus-Christ captif dans les âmes, la sainte Ligue du Cœur de Jésus, une Propagation de la Foi par le zèle et la prière ; la dévotion au Cœur de Jésus organisée et capable d'opposer aux sectes perverses, cette armée de la haine, l'armée invincible de l'amour ; une union intime à l'apostolat fécond de la Reine des Apôtres, une OEuvre véritablement eucharistique, une source inépuisable d'amour pur, de dévouement surnaturel et de sacrifice réparateur.

L'auditoire, visiblement intéressé par la parole toute simple, mais vibrante et convaincue de l'orateur, goûtait ces nobles enseignements. Son attention soutenue et son concours persévérant en étaient la preuve.

Le *Triduum* s'est terminé par une fête des plus belles. Le dimanche matin, à huit heures, la messe était célébrée par M. Dencausse, vicaire général de Toulouse et Directeur diocésain de l'Apostolat. La Communion générale des hommes et des femmes a été nombreuse, édifiante et vraiment réparatrice.

A l'issue du saint Sacrifice, le prédicateur a pris la parole pour exhorter vivement les Associés, mais surtout les Zélatrices du Cœur de Jésus, qui allaient inaugurer ou renou-

veler leur consécration, à un *dévouement surnaturel, total, immuable* aux intérêts et à la gloire du divin Cœur. La cérémonie du matin s'est terminée par la réception *solennelle* de Zélatrices, suivant le rite prescrit dans leur Manuel, et par un salut d'actions de grâces.

L'exercice du soir devait être encore plus solennel. Son Éminence le Cardinal Archevêque de Toulouse, toujours si dévoué à l'Apostolat de la Prière, s'était fait une joie de présider cette dernière réunion; et les hommes, massés dans le chœur de l'église, formaient autour du Pontife et en face du divin Cœur une couronne compacte et très consolante à voir.

Les vêpres ont été chantées en musique; ensuite le R. P. Régnault est monté en chaire, et trois quarts d'heure durant, il a ravi son brillant auditoire par un discours réellement éloquent et rempli d'à-propos, de distinction et de cœur. Après un touchant et fraternel souvenir à l'adresse du R. P. Ramière, fondateur du *Messager* et premier Directeur général de l'Apostolat de la Prière, après des remerciements et des souhaits pleins de délicatesse à l'adresse de Son Éminence le Cardinal Archevêque de Toulouse, l'orateur s'est demandé, parlant au nom de Notre-Seigneur : « *Numquid et vos vultis abire?* Et vous aussi, voulez-vous m'abandonner? » (Joan. VI, 68.)

Alors, retraçant à grands traits les jours de la Passion et les jours de notre époque si troublée, il a dépeint les Apôtres abandonnant Jésus au moment de la tourmente. Un seul lui demeura fidèle jusqu'au bout, jusqu'au pied de la croix, c'était saint Jean; saint Jean, disciple du divin Cœur, enfant de Marie, apôtre de l'Eucharistie. Et tel doit être l'Associé de l'Apostolat de la Prière. En nos temps de troubles et de désertions, il doit, comme Jean, rester fidèle jusqu'à la croix.

La Consécration publique des Zélateurs a suivi cette belle exhortation, et l'on écoutait avec une religieuse attention la voix du Zélateur récitant la formule au nom de tous ses confrères, et jurant ensuite de ne jamais s'affilier à la Franc-Maçonnerie et de combattre ses menées. Enfin,

Son Éminence a clôturé la cérémonie par un salut solennel. Après le Salut, tandis que le chœur de la maîtrise de l'Immaculée-Conception exécutait brillamment un cantique final, on a distribué à tous les Associés un scapulaire du sacré Cœur, insigne de l'Apostolat. Tel a été l'empressement des hommes et des femmes à le recevoir que l'on n'a pu satisfaire à toutes les demandes.

On a décidé que désormais, chaque année et à la même époque, on célèbrerait à Toulouse un semblable *Triduum* pour les Associés de l'Apostolat. De plus, il est arrêté que le troisième dimanche de chaque mois, de quatre à cinq heures du soir, on pratiquera l'*Heure sainte en commun* et *en public* dans la chapelle de la Visitation.

Il est grandement à désirer que l'on adopte *partout* ces réceptions solennelles et ces exercices publics; ils contribuent efficacement à la vie de notre sainte Ligue, au bien des âmes et à la gloire du divin Cœur.

Les Serviteurs de MARIE.

LE PÈRE BEAUREGARD, S. J.

Mort le 27 juillet 1804.

Treize ans avant la grande Révolution, pendant le Jubilé de 1776, qui, au dire de certains philosophes, a retardé de plus de vingt ans l'empire de la Philosophie, un orateur prononça, dans la nef de Notre-Dame de Paris, ces étonnantes paroles : « Oui, c'est au roi, au roi et à la religion que les philosophes en veulent; la hache et le marteau sont dans leurs mains : ils n'attendent que l'instant favorable pour renverser le trône et l'autel ; oui, Seigneur, vos temples seront dépouillés et détruits, vos fêtes abolies, votre nom blasphémé, votre culte proscrit; mais, qu'entends-je, grand DIEU ! que vois-je ! Aux cantiques inspirés que faisaient retentir en votre honneur ces voûtes sacrées succèdent des chants lubriques et profanes. Et toi, divinité infâme du paganisme, impudique Vénus, tu

viens ici même prendre audacieusement la place du Dieu vivant, t'asseoir sur le trône du Saint des saints, et recevoir l'encens coupable de tes nouveaux adorateurs ! »

L'événement a prouvé que ces paroles étaient prophétiques, elles se sont accomplies à la lettre; mais cet orateur, ce prophète, quel est-il? quel est son nom? C'est Jean-Nicolas Beauregard, né à Metz, le 4 décembre 1733, dans une humble condition : son père était potier en étain. Touché des rares dispositions que Jean-Nicolas montrait pour la piété et pour la vertu, il résolut de le faire étudier au collège que les Jésuites avaient à Metz, rue de la Chèvre. Il pria un bon prêtre des environs d'ébaucher un peu son enfant. Au bout d'une année, le jeune écolier entra en sixième, au collège. Bientôt on s'aperçut qu'en lui les talents n'étaient point aussi précoces que la vertu. Il était pieux comme un ange et travaillait de toutes ses forces ; mais il se trouvait, malgré son application soutenue, constamment le dernier de sa classe ; si bien qu'à la fin de l'année scolaire, le Père Recteur, le voyant dépourvu de toute aptitude pour les lettres, conseilla à son père de lui faire apprendre un état. Celui-ci voulut espérer encore ; il envoya son fils travailler pendant les vacances chez son premier maître, et il obtint, à la rentrée, qu'on le reçût à l'essai, au moins pour un trimestre, dans cette même classe de sixième qu'il venait de parcourir.

Peine inutile ! Le trimestre touchait à son terme et les progrès se faisaient attendre... Jean-Nicolas était encore le dernier. Le pauvre enfant ! Il allait donc être forcé de s'éloigner du collège et de renoncer à sa vocation. Heureusement, il possédait une mère chrétienne qui savait qu'avec la prière, quand humainement tout paraît perdu, tout peut encore être sauvé.

Le matin même du jour où Jean-Nicolas devait faire sa dernière composition, épreuve décisive et sans appel, la pauvre mère conduit son fils à l'église des Célestins, devant une image de Marie, réputée miraculeuse. Là, elle se met à prier avec ferveur, entend plusieurs messes, et fait brûler quantité de petits cierges ; Jean-Nicolas priait comme sa

mère. Tout à coup, il lui semble que la Vierge lui sourit, qu'elle dit oui à sa demande ; il se lève plein de confiance, et laissant aux pieds de Marie sa mère toujours en prière, il se rend au collège, il compose, et cette fois, contre toutes les prévisions, il est le premier d'emblée. On pense bien qu'il ne manqua pas de recourir chaque semaine à sa céleste Protectrice, et ce fut avec le même succès. Depuis ce jour, la croix, qu'on attachait sur la poitrine des *premiers de classe*, ne le quitta plus ; elle le suivit depuis la sixième jusqu'à la rhétorique. On assure, qu'importuné des éloges qu'elle lui attirait, le plus souvent il la gardait dans sa poche.

La sainte Vierge avait renouvelé pour lui ce qu'elle avait fait pour le grand théologien de Grenade, François Suarez, S. J. ; pour le grand orateur portugais, Antoine Vieyra, S. J., et pour tant d'autres. Jean-Nicolas ne tarda pas à s'enrôler sous la bannière de Marie dans la Congrégation : et toujours croissant en vertu comme en science, il voulut consacrer à Jésus dans sa Compagnie les talents qu'il devait à sa divine Mère. Il entra donc au Noviciat de Nancy dans sa dix-septième année. A partir de ce moment, il fit pendant quinze ans tout ce que font les jeunes jésuites : il pria, il étudia, il enseigna. Il suivit le cours de philosophie à Pont-à-Mousson ; professa pendant six ans la grammaire et les belles-lettres dans les collèges de Nancy, de Verdun et de Strasbourg ; fit sa théologie, qui dura quatre ans, dans cette dernière ville, et fut ordonné prêtre à Spire, en 1762. Enfin, il acheva son éducation religieuse à Nancy par une troisième année de probation. Il sortit de là homme fait, préparé pour la lutte et pour les jours mauvais.

Pendant dix années, il évangélisa la Lorraine avec une vogue et des succès prodigieux, dus à sa piété non moins qu'à son éloquence : c'était, disait-on, un *ange* à l'autel, un *apôtre* en chaire, un *saint* partout.

La capitale voulut l'entendre à son tour ; et une fois qu'elle l'eut entendu, elle ne consentit plus à s'en séparer. On le comparait aux orateurs les plus renommés.

« Jamais, disait le vénérable M. Granier, supérieur général de Saint-Sulpice, je n'ai mieux compris ce qu'avait dû être Démosthène, qu'en entendant prêcher le P. Beauregard. » C'est qu'en effet, il joignait à une simplicité populaire la véhémence et l'action de l'orateur athénien. Comme lui, il saisit, il subjuge, il entraîne... Sa force, il la puise dans son amour pour Dieu et dans son zèle pour les pécheurs ; il a vraiment la passion de la gloire de Dieu, dans le salut des âmes. Et Dieu bénissait sa parole : témoins ces conversions inespérées qui si souvent réjouissaient le cœur du saint apôtre ; témoins ces multitudes de mauvais livres qu'il se faisait apporter et qu'il livrait aux flammes ; témoins les inquiétudes des philosophes qui, effrayés de ses triomphes, désespéraient de leur victoire ; témoins ensuite les calomnies que faisaient pleuvoir sur lui le parti janséniste dans les *Nouvelles ecclésiastiques*. Ces succès ne portèrent jamais atteinte à sa vertu ; et nous ne savons si, dans ce grand homme, le saint n'est pas encore supérieur à l'orateur.

Lorsqu'arrivèrent les malheurs que le P. Beauregard avait prédits quinze années à l'avance, il se réfugia en Angleterre et s'y montra l'apôtre des prêtres français, qu'il sut réunir trois fois au nombre de treize cents pour leur donner les exercices spirituels. Nous ne le suivrons pas dans l'asile hospitalier que lui offrit la princesse Sophie de Hohenlohe, dans son château de Grœningen, sur les confins de la Franconie et de la Souabe.

Si délicats que fussent les soins dont on l'entourait, il était bien décidé à y renoncer pour aller à Saint-Pétersbourg, où le R. P. Gruber l'invitait à prendre place dans la Compagnie ressuscitée. « Tout ce que je suis, disait-il, je le dois à la Compagnie de Jésus ; elle m'a élevé, nourri, formé dans son sein ; elle est, dans toute la signification du mot, ma bonne et véritable mère ! »

Or tandis qu'il mettait, par obéissance, la dernière main à ses sermons et à un traité sur l'éloquence pour former à la prédication les jeunes religieux de la Compagnie, Dieu le jugea digne de la récompense. Le 27 juillet

1804, pendant qu'il était à l'autel, au moment où il achevait de consommer la sainte Hostie, il tomba soudain à la renverse et se brisa le crâne sur les marches mêmes de l'autel. En le dépouillant de ses vêtements, on découvrit le rude cilice dont il s'était revêtu avant d'offrir, pour la dernière fois, le saint Sacrifice. Quand il eut rendu le dernier soupir, son visage prit une expression de paix et de joie aussi frappante que si Notre-Dame et les saints Anges lui eussent apparu pour le conduire au ciel.

Les sanctuaires de MARIE.

Notre-Dame de Pontmain.

Pontmain est un nom cher à la piété des fidèles, et dès l'origine de ce pèlerinage, notre *Messager du Cœur de* Jésus écrivait (15 février 1873) :

« Une grande fête se prépare pour célébrer le deuxième anniversaire de l'apparition de la sainte Vierge à Pontmain. L'année dernière, des milliers de pèlerins s'y étaient rencontrés malgré l'inclémence du temps. Maintenant que l'autorité diocésaine s'est prononcée et que le culte de Notre-Dame de Pontmain est autorisé, sous le vocable de *Notre-Dame d'Espérance,* on compte sur un concours plus imposant encore. »

Cette prévision, depuis de longues années déjà, est une réalité, et Notre-Dame d'Espérance a vu affluer les pèlerins.

Le R. P. Berthelon, supérieur du sanctuaire, nous adresse la lettre suivante, à propos du quinzième anniversaire de l'apparition de Marie à Pontmain :

« Mon Révérend Père, — Je suis depuis longtemps lecteur assidu du *Messager du Cœur de* Jésus, et je vous félicite d'avoir si bien su continuer les excellentes traditions du R. P. Ramière.

« Ancien chapelain du Vœu-National, et aujourd'hui directeur du pèlerinage de Notre-Dame de Pontmain, je


L'Union au Sacré-Cœur
La Dizaine du Rosaire
Les Noces d'Argent
du
Messager
du Cœur de Jesus
XXVe Anniversaire
de sa publication
Juin 1861.
PIVS · IX · P·M
LEO · XIII · PONT · MAX.
3. COMMVN. REPARATRICE
P. RAMIÈRE
PIE·IX APPROUVE L'APOSTOLAT·DE·LA PRIERE.

trouve dans l'apparition miséricordieuse de la sainte Vierge des rapprochements très grands avec le culte du sacré Cœur de Jésus d'une part, et la dévotion du saint Rosaire de l'autre.

« Votre *Messager* se faisant l'organe des deux grandes dévotions au Cœur sacré de Jésus et au Cœur immaculé de Marie, je prends la liberté de vous envoyer quelques lignes sur la célébration de notre quinzième anniversaire. Le crucifix ensanglanté, qui apparaît entre les mains de la très sainte Vierge, ne rappelle-t-il pas à la France coupable le Cœur sacré de Jésus qu'elle a percé? « *Videbunt in quem transfixerunt.* »

I

A Lourdes, — a dit l'orateur de la première journée, — les apparitions de Marie sont multiples, mais la vision reste unique dans son expression joyeuse; c'est la Vierge avec ses sourires.

A la Salette, les poses de l'Apparition sont diverses, mais le visage de la Mère de Dieu ne reflète qu'un seul sentiment, tout de tristesse ; c'est la Mère des douleurs.

A Pontmain, Marie se montre tour à tour souriante et désolée.

Trois sourires s'épanouissent à la fois sur les lèvres de Notre-Dame de Pontmain :

Sourire de tendresse pour des enfants innocents.

Sourire de satisfaction pour des enfants obéissants et pieux.

Sourire de miséricorde pour des enfants en prières, qui lui demandent le pardon de la France coupable et châtiée.

« *Risus dolore miscebitur.* »

Mais voici que la Vierge s'attriste; dans ses mains apparaît un crucifix ensanglanté. Après les sourires, les larmes.

Pourquoi Marie pleure-t-elle? Ah! c'est qu'elle voit trois calvaires dressés en France par l'impiété, pour Jésus-Christ son Fils.

Il est crucifié, Jésus, dans le cœur de l'enfance, dans le cœur de la famille, dans celui de la nation.

Pauvre France, quand donc sècheras-tu les larmes de cette Mère désolée ?

II

Le lendemain, la basilique s'ouvrait pour recevoir de nombreux pèlerins venus à pied des paroisses voisines. Les messes se succèdent toute la matinée, et les fidèles en foule se pressent à la Table sainte.

L'orateur de la veille nous avait dit les contrastes signalés dans l'apparition de 1871.

L'orateur du jour, le R. P. Raynaud, relevant notre confiance en la protection de Marie, découvre des similitudes remarquables entre le passé et l'avenir.

Souvenirs et espérances, tel est le résumé de ce discours magistral où les plus belles pensées étaient exprimées dans un langage choisi.

I. *Souvenirs.* — Intervention miséricordieuse et toute-puissante de Marie dans les grandes épreuves de l'Église et de la France.

Par son Rosaire, Marie triomphe des Albigeois et sauve la France catholique.

Par son Rosaire, Marie arrête les sectaires de Mahomet et délivre l'Europe chrétienne.

A Pontmain, Marie ne porte pas en main le Rosaire comme à Lourdes, mais les phases successives de son apparition symbolisent bien les mystères joyeux, douloureux, glorieux.

Or, Notre-Dame de Pontmain arrêta les flots des ennemis en 1871, et délivra notre Patrie.

Voilà les souvenirs.

II. — Et quelles seront nos espérances ? *Spes nostra, salve !*

Les voici : ce qu'Elle a fait pour nous dans le passé, Elle le fera dans l'avenir.

Sur les ruines de la Révolution vaincue, Elle plantera le crucifix.

III

Disons seulement un mot de la fête de nuit : La fête de nuit, c'est la plus solennelle et la plus touchante, c'est l'heure de l'apparition.

Le bourg, la place s'illuminent. — La petite église paroissiale (où la prière du soir s'était faite comme de coutume le jour de l'apparition, le 17 janvier 1871), est le lieu indiqué pour commencer la procession du soir. — La 2e station est à la grotte, la 3e à la colonne de l'apparition.

Sous les arceaux du portique de la Basilique, une main habile et ingénieuse avait enrichi les trois tympans de transparents aux vives couleurs : au-dessus de la grande porte, on lisait les paroles de l'apparition : « *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher.* »

Les deux tympans latéraux portaient comme inscriptions :

« *Vive Notre-Dame de Pontmain.* »

Et « 17 *janvier* 1871. »

Nous renonçons à décrire l'effet grandiose et vraiment magnifique de cette belle église inondée de lumières, au centre de laquelle rayonne l'image de MARIE, éblouissante d'éclat comme une Reine sur son trône, recevant les hommages de plus de cinq mille pèlerins qui se sont succédé auprès d'Elle dans tout le cours de la journée.

Priez pour la France, ô Notre-Dame de Pontmain ; plaidez la cause des coupables en faveur des innocents. Mère de la miséricorde, arrêtez le bras de la Justice divine, appesanti depuis longtemps sur votre nation préférée.

Apprenez-nous à prier : « *Doce nos orare !* » La prière plus fervente des fidèles, unie à votre prière toute-puissante, sauvera la France catholique.

Les Congrégations de la Sainte-Vierge

LEURS TRADITIONS, LEURS TRAVAUX

Le Directeur d'une florissante Congrégation établie dans un collège nous adresse les lignes suivantes :

Dans une de ses premières séances, le Conseil de notre Congrégation avait résolu d'ajouter désormais à la formule de consécration la promesse spéciale de n'adhérer jamais aux sociétés secrètes, et d'être toujours enfant soumis de l'Église. Mais il fallait déterminer le choix de la formule. Le jour de la fête du saint Nom de Jésus, 17 janvier, le projet fut élaboré ; à la promesse de n'adhérer jamais aux sociétés condamnées par l'Église, on ajouta celle de glorifier le Cœur sacré de Jésus. Ce fut vraiment une belle inspiration, qui remplit tous les cœurs d'un saint enthousiasme. Aussi, quand il s'agit ensuite de savoir d'où viendrait l'approbation de cette formule, il n'y eut pas d'hésitation. On la demanderait au « T. R. P. Général de la Compagnie de Jésus, placé par le Souverain Pontife à la tête des Congrégations de la Très Sainte-Vierge, affiliées à la *Prima primaria.* » Audace charmante, qu'inspirait un sentiment de profond respect et d'amour filial. Aussitôt le Préfet de la Congrégation se chargea d'écrire une lettre au T. R. P. Anderledy, vicaire général de la Compagnie de Jésus. Elle fut signée du Préfet, des Assistants et des Conseillers. La bonté paternelle du Très Révérend Père la lui fit accueillir avec une grande bienveillance. L'un des Pères secrétaires m'écrivait peu de jours après : « Vos chers Congréganistes vont recevoir prochainement un petit mot du T. R. P. Vicaire, qui a lu leur Supplique et leur projet de formule avec un grand intérêt et une grande consolation. Leur demande était trop pieuse pour ne pas rencontrer un bon accueil. »

Avec quelle joie fut reçue cette heureuse nouvelle ! La demande avait été agréée, et le Très Révérend Père se

proposait de répondre lui-même à la lettre qui lui avait été adressée !

La veille de la fête de saint Joseph, notre patron secondaire, la lettre si ardemment désirée parvenait au Préfet de la Congrégation. Elle contenait la précieuse approbation ; et, ce qui devait rendre la formule encore plus chère à tous, le Très Révérend Père avait bien voulu faire une modification, qui permettait à la pensée de se dégager plus nettement. Voici cette formule : « *Insuper promitto me numquam ulli occultæ societati ab Ecclesia damnatæ nomen daturum; catholicam vero fidem et sacratissimi Cordis* Jesu *Filii tui cultum, verbo et opere, propugnaturum : Je promets, en outre, de ne jamais m'affilier à aucune société secrète condamnée par l'Église, mais de promouvoir, par mes paroles et par mes actes, la foi catholique et le culte du Cœur très sacré de* Jésus *votre Fils.* »

Notre fête de saint Joseph devait recevoir de cette circonstance une splendeur toute particulière. Tous les congréganistes se firent un bonheur de renouveler, par la bouche d'un représentant, la consécration qu'ils avaient déjà prononcée, et à laquelle ils étaient heureux de donner ce précieux complément. Un nouvel élu prononça ensuite la formule telle qu'elle restera désormais en usage dans la Congrégation de l'Immaculée-Conception.

Daigne saint Joseph, qui, par sa fidélité inviolable à Jésus et à Marie, est bien le modèle du parfait congréganiste, obtenir à tous de rester toujours fermes et généreux dans l'accomplissement de ces devoirs de chrétiens et d'enfants de Marie immaculée !

Le T. R. P. Anderledy, dans sa belle lettre, trace bien le programme que doit réaliser un vrai congréganiste. Après avoir fait remarquer que la consécration, telle qu'elle était auparavant, contenait en substance tout ce que les enfants de Marie y ajouteront désormais, et « *qu'un parfait congréganiste était du même coup un parfait chrétien,* » le Très Révérend Père dit : « Mais dans ces temps de trouble et de lutte, vous avez voulu faire davantage et montrer votre complète adhésion aux enseignements et à la direction du

Souverain Pontife. Enfants de la sainte Vierge, vous ne prendrez jamais place sous un drapeau ennemi; ce n'est pas assez, vous serez des hommes d'action, des chrétiens militants, soldats de la sainte Vierge, de l'Église, du Vicaire de JÉSUS-CHRIST et du sacré Cœur. Quel beau rôle! Je le trouve tracé dans votre formule... »

De si nobles paroles devaient retentir fortement dans les cœurs des enfants de MARIE; aussi n'ai-je pas besoin d'essayer de vous dire l'impression profonde qu'elles produisirent. Commentées éloquemment par le Révérend Père qui présidait notre fête, elles ont fait naître de saints désirs et prendre de généreuses résolutions.

Le glorieux et bon saint JOSEPH leur obtiendra, j'espère, un parfait développement, et les enfants de MARIE immaculée, fidèles à leurs pieux engagements, réaliseront mieux leur chère devise : « Tout à JÉSUS par MARIE. »

Un Directeur de Congrégation.

Intention générale pour Juillet 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES VICTIMES DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Associés et apôtres du divin Cœur, nous rendons-nous bien compte de la quantité de victimes que la Franc-Maçonnerie a déjà faites, victimes dont le nombre va se multipliant tous les jours? Est-ce donc que la compassion pour tant d'âmes malheureuses ne suffira pas — même seule, et abstraction faite des autres graves motifs — à nous presser d'opposer un *immense effort* à cet « effort immense » dans lequel Léon XIII nous déclare que « se coalisent » en ce moment, sous l'impulsion de la secte universelle, les soldats de l'armée du mal?

Mais en quoi doit consister cet effort? Dans *la prière*, avant tout, répond le Chef suprême. Car le secours décisif, DIEU attend, pour nous l'accorder, que nous l'implorions par des sollicitations réitérées, proportionnées à l'intensité du péril. » (Encyclique *Humanum genus*.)

*
* *

Résolution apostolique : Travailler à sauver les victimes des sectes maçonniques. — 1° Suivant les exhortations du Pape, nous travaillerons à faire connaître à tous la Franc-Maçonnerie telle qu'elle est : Criminelle dans son organisation, immorale dans ses principes, impie dans ses doctrines, destructive de la société et de la famille, irrationnelle de tout point et perverse à fond, ne respirant qu'hypocrisie et équivoque, mensonge et calomnie, attentats et scélératesses.

2° Mais s'il suffit, pour la faire détester, de révéler la Maçonnerie « telle qu'elle est, » il faut, pour arriver à la détruire, *s'organiser* et travailler avec ensemble. Nous affermirons donc les timides, en prenant et faisant prendre aux gens de bien des engagements salutaires qui soient le contrepied des odieux engagements de la Maçonnerie.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

Bulletin de Juillet 1886. — 2de Partie.

L'HEURE SAINTE

ORGANISÉE PARMI LES ASSOCIÉS
DE L'APOSTOLAT

Une des pratiques de la dévotion au Cœur de Jésus les plus recommandées, une de celles que Notre-Seigneur lui-même avait indiquées à la B. Marguerite-Marie, comme pro-

pres à consoler son divin Cœur et à fléchir la justice de son Père, est la pratique de l'*Heure sainte*. Elle consiste, on le sait, en une heure de méditation ou de prière vocale, en union avec la prière du Sauveur au Jardin des Olives, pendant la nuit du jeudi au vendredi. Une indulgence plénière a été accordée par Pie IX (13 mai 1875) aux Associés de l'Apostolat qui font ce pieux exercice, pendant la nuit du jeudi au vendredi, entre six heures du soir et six heures du matin, soit devant le Très Saint-Sacrement, soit en se transportant en esprit au pied d'un Tabernacle. — De plus, pour faciliter l'*Heure sainte* à nos Associés, Sa Sainteté Léon XIII a daigné leur permettre de gagner chaque semaine cette indulgence plénière, quels que soient l'heure et le jour, indiqués par un Directeur de l'Apostolat, où ils pratiquent en commun l'Heure sainte dans une église ou dans une chapelle (Bref du 30 mars 1886) [1].

Un saint prêtre n'omet jamais le soir sa visite au Saint-Sacrement, son adoration du Dieu de l'Eucharistie. Pourquoi le dimanche, ou un jour de la semaine, le jeudi ou le vendredi, à l'heure où le chapelet se récite dans sa paroisse, le prêtre ne ferait-il pas l'exercice de l'*Heure sainte* avec les âmes pieuses qui répondraient à son appel? N'est-ce pas là un moyen puissant de promouvoir la dévotion à l'Eucharistie et au sacré Cœur, et d'inspirer l'esprit de réparation et de sacrifice?

Mais, me direz-vous, *quelle méthode faut-il suivre pour faire l'Heure sainte en commun?* Aucune méthode n'est obligatoire. Cet exercice doit arrêter le bras de la justice divine, consoler le Cœur de Jésus, dont l'agonie du Jardin des Olives se prolonge trop souvent dans nos tabernacles, faire du bien aux âmes présentes et les préserver de l'ennui. Voulez-vous que l'on aime cet exercice et que l'on y vienne en foule? Rendez-le attrayant en divisant l'*Heure sainte* en quatre parties :

Première partie. — Récitation à haute voix d'un chapelet, des litanies du Cœur de Jésus...

[1] *Manuel de l'Apostolat de la Prière*, 20e édition, p. 103.

Seconde partie. — Courte instruction sur l'agonie de Notre-Seigneur au Jardin des Olives, ou lecture publique d'une « visite au Saint-Sacrement, » ou de quelques pages traitant de la Passion ou de la dévotion au sacré Cœur ; et récitation des six *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, pour gagner les indulgences du scapulaire bleu.

Troisième partie. — Chant d'un cantique à Jésus ou à Marie, amende honorable au sacré Cœur, chant d'un hymne du Saint-Sacrement, de la Passion...

Quatrième partie. — Salut du Saint-Sacrement ou chemin de la Croix en commun. On peut aussi réciter le Rosaire tout entier, en séparant chaque chapelet par quelques instants de méditation ou une courte lecture.

Une semblable adoration accomplie chaque semaine par nos Associés, que préside un Zélateur ou une Zélatrice et mieux encore un prêtre, est pour toute la paroisse d'une grande édification et une source de célestes faveurs [1].

Les Serviteurs de MARIE.

DOM LESSUS, CHARTREUX, ET BARTHÉLEMY JAVAUX, SON HOTE,

Mis à mort pour la foi à Pontarlier (Doubs), en 1794 [2].

Né à Bonnétage (Doubs), le 14 avril 1766, Jean-Ignace Lessus eut pour père un modeste instituteur, qui fut toute sa vie un vaillant chrétien. A peine âgé de cinq ans, il eut la douleur de perdre sa vertueuse mère. Le curé de sa paroisse, M. Bolard de Pontarlier, touché des heureuses dispositions de cet enfant, lui donna les premières leçons de latin et lui fit parcourir, à ses frais, la carrière des études ecclésiastiques. Transformé par la première année de son grand séminaire, le jeune Lessus, âgé de vingt-deux

[1] *Manuel de l'Apostolat de la Prière*, 20e édition, p. 161.

[2] Dom Lessus, sa vie, sa mort, son culte, par M. l'abbé *E.-A. Bouchey*, curé de Bonnétage. — Besançon, chez Jacquin.

ans et demi, se retira dans la Chartreuse de Montmerle, en Bresse, où il consacra les quatre années qu'il y vécut, à la prière, à l'étude, à la réception des saints ordres et à la pratique de toutes les vertus monastiques. Chassé de son cloître par des lois impies, dom Lessus rentra, au mois de septembre 1792, dans le diocèse de Besançon, où il se dévoua tout entier à la vie de missionnaire, au péril de sa vie.

Que de fois, blotti dans les cachettes que l'on voit encore dans plusieurs maisons du pays, ou dans des cavernes presque inabordables, creusées dans les flancs des montagnes, il épiait le moment favorable d'assister un malade, de baptiser un enfant, de réconcilier un pécheur, d'offrir le saint sacrifice de la messe ! Les villes de Lure et de Luxeuil, dans la Haute-Saône, ont connu les bienfaits inestimables de son apostolat et de ses vertus. Un prêtre insermenté est-il jeté au fond d'un cachot, il met tout en œuvre pour briser ses chaînes. C'est ainsi qu'il profite un jour de l'inscription d'un prêtre sur les listes des étudiants en médecine de Besançon, pour tirer des prisons d'Ornans ce même prêtre, son condisciple et son ami, M. Vauthier. On le voit à différentes reprises porter des secours aux prêtres exilés qui habitaient la Suisse. Mais l'arrondissement de Pontarlier fut le principal théâtre de son zèle, surtout la dernière année de sa vie. Affermir les bons dans la religion catholique, ramener ceux qui avaient eu le malheur de l'abandonner, porter aux malades les derniers sacrements, prendre toute sorte de déguisements, même celui de gendarme, pour consoler les chrétiens qui, fidèles à leur foi, remplissaient les prisons, enduraient la faim, la soif, le froid et tous les périls pour le salut des âmes, *se faire tout à tous,* comme saint Paul, *pour les gagner tous à* Jésus-Christ, voilà comment dom Lessus se préparait au martyre.

Signalé de toutes parts par les districts et les comités révolutionnaires, comme un fanatique, dom Lessus fut arrêté dans ses courses apostoliques, le 14 avril 1794, et livré aux agents de la Terreur. Arrivé la veille sur le soir,

sous la conduite d'un guide, au moulin de Chaffois, situé à quelque distance du village de ce nom, sur la petite rivière du Drugeon, non loin de Pontarlier, le saint prêtre y trouva l'excellente famille Javaux, composée de cinq frères, dont l'un était prêtre déporté, et de quatre sœurs. A l'empressement des bons catholiques de la contrée, qui se rendaient au moulin à la tombée de la nuit, le comité révolutionnaire de Chaffois devina la présence d'un prêtre, fit cerner la maison, la fouilla de la cave au grenier le soir même et le lendemain matin. Ses perquisitions iniques étaient demeurées sans résultat, lorsqu'un jeune homme de quinze à seize ans, nommé Claude Blanc, ayant remarqué quelque dérangement sur la toiture près de la cheminée et un pan d'habit bleu émergeant entre les deux bardeaux, s'écria : « Le voilà ! le voilà ! le calotin ! » C'est là, en effet, que dom Lessus fut saisi, fait prisonnier avec son hôte Barthélemy Javaux, deux sœurs de ce dernier (Marie-Françoise et Jeanne-Françoise) et une couturière (Jeanne-Antoine Lacroix), et conduit avec eux à Chaffois. Après avoir subi un interrogatoire, tous ces confesseurs de la foi furent emmenés brutalement à Pontarlier comme des malfaiteurs publics. Les trois familles de Chaffois qui se sont acharnées à la poursuite du saint prêtre Lessus ont disparu le jeune Blanc est mort d'épuisement et de consomptions quelque temps après sa dénonciation criminelle.

Les familles, dont les représentants accoururent au moulin pour entendre dom Lessus et se confesser, sont aujourd'hui heureuses et prospères. C'est ainsi que Dieu punit déjà dès ce monde les persécuteurs de son Église et qu'il récompense ceux qui la défendent.

Dans le nouvel interrogatoire qu'il subit le jour même de son arrestation devant les administrateurs du district, dom Lessus ne déguisa rien, sauf les noms des personnes qui l'avaient reçu depuis sa sortie de la Chartreuse. Il signa même le procès-verbal de ces déclarations qui devait le faire condamner à la peine capitale. Barthélemy Javaux et ses deux sœurs eurent aussi à répondre à une foule de questions sur le prêtre qui avait été saisi dans leur domicile.

Barthélemy alla rejoindre dom Lessus en prison et ses deux sœurs renvoyées dans leur commune sous la surveillance du comité. Dix jours après, dom Lessus fut tiré de prison et comparut devant le tribunal criminel du département transféré à Pontarlier, pour s'entendre condamner à la peine de mort, « comme prêtre convaincu d'avoir été sujet à la déportation, » et apprendre qu'il serait exécuté le même jour à trois heures après midi. Comme on lui annonçait qu'en vertu de sa condamnation ses biens étaient confisqués au profit de la République, il répondit en souriant : « La République ne s'enrichira guère de mes biens, puisque je n'ai rien, n'étant qu'un pauvre religieux, élevé par charité par mon curé. » — « Dans un moment, dit un autre témoin oculaire, où l'on conduisait dom Lessus soit en prison, soit au tribunal, soit à l'échafaud, un forcené patriote lui appliqua, en passant près de lui, un violent soufflet. Comme son divin Maître, le bon P. Lessus ne s'en troubla nullement. Mais l'auteur de cette ignoble insulte en fut puni de Dieu sur-le-champ par une enflure considérable à la joue, qu'il porta plus de six mois avec des douleurs aiguës, et dont il ne fut guéri qu'en implorant l'intercession du bienheureux. »

De retour en prison, dom Lessus prépare à la mort et au martyre Barthélemy Javaux qui allait y être condamné le lendemain. « Je dois mourir avant vous, lui dit-il, puisque c'est aujourd'hui même, à trois heures, que je dois être exécuté. Si j'ai quelque crédit auprès de Dieu, j'obtiendrai de lui pour vous que vous ne voyiez pas le moment de la mort. » Cette prédiction devait s'accomplir. Le bon Père s'occupa aussi des autres confesseurs de la foi, récita avec eux les prières de la recommandation de l'âme et leur fit les adieux les plus touchants. A trois heures précises, dom Lessus sort de prison et parcourt avec calme les rues silencieuses de la ville en deuil et attristée. Arrivé au lieu de l'exécution, élevant son regard vers le ciel, il livra son corps au bourreau et son âme s'envola dans les cieux. Son vieux père, venu le lendemain pour le voir, fut conduit près de la guillotine où il mêla d'abondantes larmes au

sang de son fils. Heureux père de compter un martyr parmi ses enfants !

Le lendemain de l'exécution de dom Lessus, Barthélemy Javaux, comparaissant devant le tribunal criminel avec ses frères Claude-Joseph et Pierre-Alexis et sa sœur Jeanne-Françoise, s'entendit condamner à la peine de mort pour avoir reçu chez lui le prêtre Lessus et cherché à favoriser son évasion.

Dès que Barthélemy eut entendu sa sentence, il ressentit l'effet de la prière que dom Lessus avait promis d'adresser à Dieu pour son hôte et son compagnon de captivité. Son courage ne l'abandonna pas un seul instant. Il gravit avec assurance les degrés de l'échafaud ; mais arrivé au dernier, il tomba mort, si bien que le bourreau jugeait inutile de faire jouer la guillotine sur ce cadavre. Cependant il reçut l'ordre de le placer sous le couteau et de faire tomber sa tête. Barthélemy Javaux n'avait que trente et un ans.

Les corps des deux martyrs furent inhumés dans le cimetière de Pontarlier, où il se fait un grand concours d'âmes pieuses à leur tombeau.

On parle de plusieurs guérisons miraculeuses obtenues par l'intercession de dom Lessus. Puissent ces quelques lignes édifier et encourager les nobles cœurs qui, en nos jours de persécution, se consacrent à la défense de l'Église, et tous les excellents chrétiens qui sont alliés par le sang à Barthélemy Javaux, le digne compagnon de l'héroïque dom Lessus !

F.-V. Vibille, S. J.

Les Congrégations et l'Apostolat au petit séminaire d'Avignon.

Ce qui préserve les vocations religieuses et sacerdotales des morsures du ver rongeur de toute éducation, ce sont les Congrégations de la Mère de Dieu. L'enfant qui contracte l'habitude dans les tentations d'invoquer Marie, qui

l'aime comme une Mère, qui veut reproduire toutes ses vertus, et surtout sa pureté virginale, cet enfant aura le courage de lutter contre les passions naissantes et de remporter la victoire si chère aux âmes pures. La prière et le sacrifice, la fréquentation des sacrements, le culte de la Mère de Dieu, voilà ce que le séminariste rencontre dans les Congrégations et ce qui sauvegarde la chasteté de son âme et la virginité de son corps. Le triomphe des passions mauvaises au cœur de l'enfant, c'est la source du clergé et des Ordres religieux tarie pour jamais. On comprend, dès lors, la sollicitude des maîtres chrétiens pour préserver des flammes du vice les jeunes âmes qui leur sont confiées, et dont un certain nombre sont appelées à une vocation sublime.

Le petit séminaire d'Avignon, composé de près de deux cents élèves, possède trois Congrégations florissantes de la Sainte-Vierge, affiliées à la *Prima primaria* de Rome. On a donné à chaque congréganiste un *Nouveau Manuel* du regretté P. Anglade. Les soixante communions du premier vendredi du mois, le quart d'heure dérobé à la récréation quotidienne et passé devant le Saint-Sacrement pour tous les condisciples, sont le fruit de la piété des congréganistes.

Marie garde les cœurs purs, et le Cœur du divin Maître vient verser dans ces âmes innocentes le dévouement à sa cause et l'amour de son Église. Aussi l'Apostolat de la Prière compte-t-il à peu près autant d'Associés que d'élèves. On voit tous les jours à la Table sainte, pour la Communion réparatrice, six Associés ; le dimanche, soixante ; cent, les jours de fête. L'élan est spontané et la communion est générale aux grandes fêtes de l'année.

La dévotion au sacré Cœur par l'Apostolat de la Prière, le culte de l'Eucharistie, la communion fréquente et réparatrice, la dévotion à Marie dans les Congrégations, voilà donc l'âme et la source d'une vraie piété, d'un travail sérieux, d'un esprit chrétien, d'une vertu précoce, de vocations solides dans un petit séminaire.

F.-V. V.

La religion en histoires.

La foi et la sainte Église.

Nous possédons dans la foi une certitude absolue. Ce que nous croyons est vérité infaillible, parce que c'est la parole de Dieu. Dieu parle par la bouche de Jésus-Christ



Jésus change l'eau en vin aux noces de Cana (figure de l'Eucharistie).

son Fils unique ; et nous entendons parler Jésus-Christ au dix-neuvième siècle, comme l'entendirent ses contemporains : nous l'entendons, dis-je, par l'Église qu'il a établie comme son organe, sa bouche, son porte-voix dans tous les âges. C'est pour être l'organe perpétuel de Jésus-Christ que l'Église a reçu de lui l'infaillibilité dans la doctrine. Mais indépendamment de cet attribut surnaturel, si on

considère l'Église comme une société purement humaine, elle possède encore une autorité tellement imposante, que toute autre autorité en ce monde doit s'incliner devant elle.

Thomas Morus, grand chancelier d'Angleterre, refusait d'adhérer au schisme de Henri VIII, et de reconnaître, en prêtant *le serment de suprématie,* la souveraineté spirituelle de ce prince adultère. Il fut jeté en prison et condamné à mort. « Soumettez-vous au roi, lui disait-on ; on peut se séparer du Pape, le parlement le déclare. — Le parlement d'Angleterre prononce ainsi, répondit le chancelier ; mais il y a un autre parlement qui déclare le contraire : c'est le parlement de l'Église universelle, je veux dire les conciles œcuméniques. Ces grandes assises de la catholicité, tenues dans tous les siècles, donnent un démenti à votre parlement : et vous voulez que je me soumette à ce dernier ? Le parlement britannique dit *oui;* l'Église catholique dit *non* et le convainc d'erreur et d'imposture. » — Qu'est-ce, en effet, que l'autorité d'un parlement, comparée à celle de la catholicité de tous les pays et de tous les siècles ? [1]

P. SCHOUPPE.

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE [2]

Intercession du Vén. P. de la Colombière.

I. — X... Depuis plus de deux ans, je dois au Vén. P. de la Colombière un tribut de reconnaissance. C'est avec un repentir sincère de tout ce qu'il peut y avoir de coupable de ma part dans ce retard, que je m'acquitte en ce moment de ma dette, en vous priant, mon Révérend Père, d'insérer dans le *Petit Messager* ma guérison.

Le 6 juillet 1882, je fus atteinte d'une fièvre per-

[1] *Instruction religieuse en exemples.*

[2] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

nicieuse et d'une hémorragie qui, en deux jours, me mit à bout de forces... De plus, des vomissements presque continuels déconcertaient les médecins appelés pour me soulager. Le 8, ils déclarèrent que ne pouvant prendre aucune médecine, le troisième accès allait m'emporter. Dans la matinée de ce jour, je reçus les derniers sacrements, l'indulgence de la bonne mort; puis, confiante, j'attendis l'appel du bon Maître.

Pendant ce temps, les religieuses et les élèves de la communauté priaient. Ma bonne Supérieure fit placer sur ma poitrine une relique du Vén. P. de la Colombière et son image près de moi, me disant de la regarder et de demander ma guérison au sacré Cœur *par l'intercession de son Vénérable serviteur*, lui promettant d'aller, en action de grâces, prier sur son tombeau à Paray-le-Monial, et envoyer le récit de cette faveur dans le *Petit Messager* du Cœur de Marie.

A partir de cette heure, plus de vomissements; je pris la dose de quinine voulue; le troisième accès, tant redouté, fut retardé de trois heures et considérablement diminué. Un mieux sensible s'est montré et a été constaté, le soir de ce même jour, par le docteur, surpris du changement opéré depuis midi: « Maintenant, dit-il, je suis maître du terrain. » Depuis lors, tout danger a disparu. Au mois d'août 1882, je suis allée de......à Paray-le-Monial, accomplir la première partie de ma promesse. Au mois d'octobre, même année, j'ai pu reprendre ma classe que je fais encore aujourd'hui.

Puisse la connaissance de ce fait, attribué, avec raison, au Vénérable Père, contribuer à la glorification du sacré Cœur et à celle de son fidèle serviteur.

Sœur A... d. l. C...

II. — M. l'abbé Bernadou, vicaire de la Dalbade (Toulouse), nous adresse l'attestation suivante. Nous sommes heureux de l'insérer dans notre *Petit Messager*, à la gloire du Vén. P. de la Colombière.

Avant de nous fournir son témoignage, M. l'Abbé a tenu à faire constater la *gravité* de la maladie par la déclaration que voici :

« Le médecin soussigné déclare que M. Revel (Jean-Baptiste), âgé de quarante ans, domicilié rue des Moulins, n° 20, a été atteint, naguère, d'une pleuro-pneumonie *grave* avec péricardite.

« Toulouse, le 10 avril 1886.

« CARDAILLAC. »

A la suite de cette déclaration médicale, M. l'abbé Bernadou écrit :

« Je soussigné, vicaire à la Dalbade à Toulouse, certifie que notre paroissien Jean-Baptiste Revel, demeurant 20, rue des Moulins, atteint de pleuro-pneumonie, avec péricardite, en proie à des crises qui, aux yeux de tous et au jugement du médecin, devaient amener la mort, a été *subitement guéri*, dès qu'on lui a fait toucher une relique du P. de la Colombière, le 7 mars 1886.

« Toulouse, le 13 avril 1886.

« J. BERNADOU, *vicaire à la Dalbade.* »

On nous demande encore d'insérer 12 actions de grâces en reconnaissance des faveurs obtenues par l'intercession du Vén. P. de la Colombière.

Il serait grandement à souhaiter que les récits de guérisons *extraordinaires* fussent contresignés par l'autorité *ecclésiastique* et *médicale*. Ces faits ainsi certifiés avanceraient beaucoup plus la cause de la *béatification* du Vén. P. de la Colombière.

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, durant ce mois, à 10,479.

Les sanctuaires de MARIE

Une enfant aveugle à Mariazell.

Mariazell est un des pèlerinages les plus célèbres de l'Autriche en l'honneur de la très sainte Vierge. Dernièrement on voyait aux pieds de l'image miraculeuse une pauvre femme, qui récitait son chapelet avec une grande ferveur et bien des larmes ; à ses côtés se trouvait une petite fille priant aussi et soupirant par intervalle. Lorsque la femme faisait quelques mouvements, la petite étendait aussitôt la main pour saisir sa robe : elle était aveugle. Pendant qu'elles priaient ainsi avec persévérance, un Monsieur entre et s'agenouille à quelque distance. C'était le Directeur d'un Institut pour les aveugles ; chaque année il vient faire un pèlerinage à Mariazell pour y puiser et retremper les forces nécessaires à une œuvre aussi pénible que celle de l'éducation des jeunes aveugles. Mais avec les bénédictions divines, qu'il demande plein de confiance en cette Mère de miséricorde, il parvient à rendre ces enfants capables de gagner honorablement leur vie.

Lorsqu'il vit sortir cette femme tenant par la main la jeune enfant, il la suivit, et le dialogue suivant s'engagea : « Vous êtes venue prier pour votre enfant ; y a-t-il longtemps qu'elle est aveugle ? — Cette enfant n'est pas ma fille ; je ne suis que sa mère nourrice ; elle n'avait que quelques jours, lorsque son père et sa mère vinrent me la confier avec les promesses les plus avantageuses ; puis ils disparurent du pays et n'ont plus donné de leurs nouvelles. Malgré ma pauvreté, j'ai élevé, aussi bien que j'ai pu, cette enfant, que la divine Providence m'a confiée, espérant pouvoir un peu plus tard lui procurer une place convenable. Malheureusement, il y a quelque temps, elle a été atteinte d'une maladie qui s'est jetée sur les yeux et l'a rendue aveugle. Maintenant je suis dans la plus grande détresse : cette enfant est désormais incapable de gagner sa vie, et je suis trop pauvre pour pouvoir l'entretenir. Je suis venue la recommander à notre bonne Mère du ciel. —

Eh bien! votre prière est exaucée, dit le Directeur; j'ignore si la sainte Vierge, selon la volonté de Dieu, lui rendra la vue; mais je me charge de faire l'éducation de cette petite, et j'espère la rendre capable de gagner sa vie, comme beaucoup d'autres qui ont été et sont encore sous ma direction. Je vais faire toutes les démarches pour qu'on l'admette dans notre établissement. » Nous ne saurions dire la reconnaissance de la pauvre femme et de la jeune enfant pour cette visible intervention de Notre-Dame de Mariazell.

Un Zélateur de l'Apostolat.

Efficacité du chapelet.

On connaît le zèle et la confiance de Notre Saint-Père le Pape pour l'attrayante dévotion du Rosaire; et c'est sous les auspices de Notre-Dame du Rosaire qu'il a publié le jubilé de cette année. Combien donc les Associés de l'Apostolat de la Prière doivent aimer leur Dizaine quotidienne et la réciter avec un redoublement de ferveur! Le trait suivant est bien propre à exciter leur piété et leur confiance persévérante. En 1874, la reine-mère, Marie de Bavière, veuve du roi Maximilien II, abjura le protestantisme et fut reçue solennellement dans l'Église catholique. Cette conversion fit une immense sensation dans toute l'Allemagne; car, née princesse de Prusse, elle s'était montrée zélée protestante, avec une généreuse activité pour les bonnes œuvres. Aussi les protestants en étaient-ils très fiers. Depuis sa conversion, elle est un modèle de vie catholique; pratiquant toutes les vertus chrétiennes avec une grande simplicité et une haute perfection, elle passe ses journées dans la prière et toutes les œuvres de charité. Conquête de l'Église catholique, elle en est devenue la gloire et la consolation. Or c'est au chapelet qu'est due cette conversion éclatante. Lorsqu'en 1842 elle devint l'épouse du prince héritier de Bavière, elle était dans la fleur de la jeunesse, douée des plus brillantes qualités; on présuma donc qu'elle était destinée à exercer une grande influence. Les bons catholiques

ne furent pas sans crainte au sujet de la religion. C'est pourquoi quelques dames pieuses de Munich s'unirent dans une association intime, ayant pour but d'obtenir la conversion de cette future reine de leur pays ; et l'on résolut de mettre spécialement en œuvre, pour cela, la récitation du chapelet.

A la mort du roi, son époux, en 1864, la reine Marie se trouva dans une profonde désolation et elle commença à sentir le vide du protestantisme ; elle était, au contraire, vivement touchée de toutes les prières et cérémonies de l'Église catholique, et aussi de la récitation habituelle du chapelet par le bon peuple. Elle résolut, dès lors, de chercher sa seule consolation dans la prière ; et comme elle visitait souvent les hôpitaux, elle fit plus intime connaissance avec les Sœurs de Charité. Elle aimait à se recommander, ainsi que son cher défunt, à leurs prières ; elle leur demandait des explications sur le chapelet, et elle se mit à le réciter elle-même avec un attrait croissant. Comme elle allait passer une partie de l'été dans un de ses châteaux, au milieu des Alpes, elle fit alors connaissance avec un bon prêtre du voisinage. Peu à peu, elle lui demanda des explications sur tous les points de la religion catholique. Plus elle écoutait, étudiait et priait, plus ses préjugés protestants tombaient, et plus elle se sentait attirée vers la seule vraie religion de Jésus-Christ. Enfin, après de ferventes prières et une étude approfondie, sa résolution fut prise. Dès qu'à Berlin on eut vent de ses dispositions, on fit toutes les démarches possibles pour la détourner. On lui envoya un des principaux pasteurs protestants, dans lequel elle avait eu autrefois le plus de confiance ; celui-ci lui allégua tous les motifs possibles de ne pas quitter sa religion. A bout d'arguments, il finit par lui dire : « Alors, Madame, il ne vous reste plus qu'à dire aussi votre chapelet. — Je le récite déjà tous les jours, » répondit la reine avec un calme souriant. Et le pasteur de prendre son chapeau et de s'en aller. Les cérémonies de l'abjuration et de la réception des sacrements eurent lieu peu après ; et la reine, depuis lors, ne quitte plus son bien-aimé chapelet.

Un Directeur de l'Apostolat dans le Tyrol.

Résolution apostolique pour Juillet 1886 :

TRAVAILLER A SAUVER LES VICTIMES DES SECTES MAÇONNIQUES

1° Suivant les exhortations du Pape, nous travaillerons à faire connaître à tous la Franc-Maçonnerie telle qu'elle est : Criminelle dans son organisation, immorale dans ses principes, impie dans ses doctrines, destructive de la société et de la famille, irrationnelle de tout point et perverse à fond, ne respirant qu'hypocrisie et équivoque, mensonge et calomnie, attentats et scélératesses ;

2° Mais s'il suffit, pour la faire détester, de révéler la Maçonnerie « telle qu'elle est, » il faut, pour arriver à la détruire, *s'organiser* et travailler avec ensemble.

Nous affermirons donc les timides, faisant prendre aux gens de bien des engagements salutaires qui soient le contrepied des odieux engagements de la Maçonnerie.

Intention générale : Les victimes de la Franc-Maçonnerie. — Associés et apôtres du divin Cœur, nous rendons-nous bien compte de la quantité de victimes que la Franc-Maçonnerie a déjà faites, victimes dont le nombre va se multipliant tous les jours ? Est-ce donc que la compassion pour tant d'âmes malheureuses ne suffira pas — même seule, et abstraction faite des autres graves motifs — à nous presser d'opposer un *immense effort* à cet « effort immense » dans lequel Léon XIII nous déclare que « se coalisent » en ce moment, sous l'impulsion de la secte universelle, les soldats de l'armée du mal ?

Mais en quoi doit consister cet effort ? Dans la *prière*, avant tout, répond le Chef suprême. Car le secours décisif contre une puissance qui a prévalu par le fait même de notre inertie et de nos fautes, Dieu attend, pour nous l'accorder, que nous l'implorions « par des sollicitations réitérées, proportionnées à la nécessité des circonstances et à l'intensité du péril. » (Encyclique *Humanum genus.*)

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.

Bulletin d'Août 1886. — 1re Partie.

NOCES D'OR

DU

SACERDOCE DE S. S. LÉON XIII

(31 décembre 1887.)

« Le 31 décembre de l'année prochaine 1887, S. S. le Pape Léon XIII célèbrera, s'il plaît à Dieu, la fête jubilaire de ses 50 ans de prêtrise. Cette fête mémorable du Père commun de tous les fidèles sera, naturellement, une fête de joie reconnaissante pour

tout le monde catholique; aussi voyons-nous que, dès à présent, l'œuvre de préparation est commencée partout avec enthousiasme. »

(*Lettre de l'Archevêque et des Évêques de Hollande à tous les fidèles de leurs diocèses.*)

« — Le monde entier se prépare à l'envi, — disait-on déjà le 30 novembre 1885 au Congrès des catholiques du Nord, — l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la Suisse, l'Europe entière. L'Amérique, le pauvre Liban lui-même, ont des comités nommés par un délégué du Saint-Père, qui a voulu connaître le nom de tous ceux qui en font partie, et se faire rendre compte de tout ce qu'ils préparent. » (*Rapport du vicomte de Damas, président pour la France.*)

Nous savons que nos chers Associés n'ont pas voulu se mettre en retard de ce mouvement universel. « On compte, — dit le Bulletin mensuel du *Jubilé sacerdotal,* — dix-huit journaux français ayant adhéré, dès la première heure, à cette OEuvre. En tête se placent : l'*Univers*, le *Messager du Cœur de* Jésus, etc. » — Devançant tous les autres fidèles, nos 700,000 Associés du Portugal ont déjà envoyé au Saint-Père une magnifique offrande, et Sa Sainteté Léon XIII a daigné leur témoigner sa gratitude en célébrant le saint sacrifice à leurs intentions.

Tous les membres de notre Ligue du sacré Cœur tiendront à imiter ce noble exemple, et s'empresseront de faire parvenir aux divers comités nationaux les offrandes généreuses, ou du moins les modestes oboles de leur dévouement filial.

Nous donnerons, dans le *Messager du Cœur de* Jésus et dans les livraisons prochaines du *Petit Messager*, toutes les indications destinées à faciliter ces envois.

Mais quant aux *offrandes spirituelles,* évidemment les plus précieuses aux yeux de la foi et plus spécialement propres à notre OEuvre de zèle et de prières, nous avons hâte de les provoquer au plus tôt, en faisant appel à tout le dévouement que professent nos Associés à l'égard du Vicaire de Jésus-Christ.

Un autre motif, — la vive reconnaissance pour les nouveaux et inappréciables bienfaits dont Sa Sainteté Léon XIII vient encore une fois de combler notre Œuvre, — nous presse de devancer de quelques mois ces grandes fêtes de la famille catholique et d'offrir à Sa Sainteté, *pour le 9e anniversaire de son élection pontificale* (15 février 1887), un humble *à-compte* des *résolutions*, des *communions*, des *messes*, des *bonnes œuvres de toute sorte* que nos cœurs d'enfants auront résolu de présenter au Cœur de Jésus pour la conservation et la prospérité du Pontife qui occupe si glorieusement la chaire de Pierre.

Ces *offrandes spirituelles* comprendront quatre parties :

1° Une *Adresse,* accompagnée de signatures, avec la consécration permanente de nos Associés au divin Cœur, et les résolutions pratiques qu'elle renferme, notamment celle d'une complète soumission et d'un entier dévouement à notre Saint-Père le Pape ;

2° Le chiffre des *communions* que chaque Associé promet d'offrir au Cœur de Jésus à l'intention de Sa Sainteté jusqu'au 31 décembre 1887 ;

3° Le nombre des *messes* qu'il promet de faire célébrer à la même intention (ou de célébrer lui-même, s'il est prêtre) ;

4° Le total des *bonnes œuvres* de diverses sortes offertes ou promises au Cœur de Jésus pour le Saint-Père, depuis l'instant où on lira ces lignes jusqu'au 31 décembre 1887.

On est prié de grouper ces bonnes œuvres en liste générale, conforme aux vingt espèces d'œuvres énumérées dans le *Trésor du Cœur de* Jésus. (Voir ci-dessous, page 229.)

Voici le texte de l'*Adresse,* dont un exemplaire détaché est inséré, avec une liste pour 30 signatures, dans chaque livraison du *Petit Messager :*

Très Saint-Père,

Pénétrés d'une vive et toute filiale reconnaissance pour les faveurs que Votre Sainteté a daigné si souvent, et dernièrement encore, accorder à la pieuse Ligue du Cœur

de JÉSUS, nous nous sentons pressés de devancer, pour vous féliciter du 9e anniversaire de votre heureuse élection, le jour béni des Noces d'or que le monde catholique se prépare à célébrer. Nous venons donc, Très Saint-Père, prosternés à vos pieds, vous exprimer les sentiments de notre joie et de notre complet dévouement; et comme rien, nous en avons l'assurance, ne saurait être plus agréable à Votre Sainteté que le renouvellement solennel de notre quotidienne consécration au divin Cœur de JÉSUS et des résolutions pratiques qu'elle renferme :

« 1° Nous unissant à l'intention du Souverain Pontife, nous nous consacrons nous-mêmes, avec tout ce qui nous appartient et nous consacrons tous les jours de notre vie nos prières, nos œuvres et nos souffrances au divin Cœur de JÉSUS, source du zèle et modèle parfait de la prière ;

« 2° Nous sommes résolus à nous soumettre toujours, d'esprit et de cœur, aux décisions du Saint-Siège et nous ne défendrons jamais des sentiments peu conformes à ses enseignements. Jamais nous ne nous affilierons à la Franc-Maçonnerie ni à aucune société secrète condamnée par les Pontifes romains, mais au contraire nous combattrons courageusement, partout et toujours, leur influence, leur doctrine et leurs menées ;

« 3° Enfin nous déclarons que nous voulons, à l'avenir, sanctifier les dimanches et les fêtes, spécialement par la réception de l'Eucharistie aussi fréquente que possible et toujours accomplie en esprit de réparation et d'amour. »

Comme témoignage de la sincérité de nos vœux, daignez nous permettre, Très Saint-Père, de déposer humblement à vos pieds l'hommage des œuvres qu'à l'occasion de vos Noces d'or les Associés de l'Apostolat ont offertes aux intentions de Votre Sainteté.

(Suivent les signatures et les chiffres des œuvres offertes par chacun.)

N. B. — Messieurs les Curés, Aumôniers et autres Directeurs de l'Apostolat, ainsi que les Zélateurs et Zélatrices, sont instamment priés de FAIRE SIGNER la présente feuille par tous leurs Associés (les noms ne seront pas publiés, mais on les mettra sous les yeux du Saint-Père, reliés dans de riches *Albums*). Chacun ajoutera à sa signature, dans les colonnes destinées à cet usage, le chiffre des *communions*, des *messes*, des *œuvres diverses* qu'il *promet* d'offrir au Cœur de Jésus pour Notre Saint-Père le Pape, jusqu'à la date du 31 décembre 1887. — Si l'on a besoin de LISTES SUPPLÉMENTAIRES, on n'a qu'à nous en faire la demande

par *lettre affranchie* (à l'administrateur de l'Apostolat de la Prière, 13, rue des Fleurs, à Toulouse) : elles seront envoyées gratuitement. On est instamment prié de RETOURNER AU PLUS TÔT ces listes garnies. La présentation en sera faite à Sa Sainteté *le* 15 *février* 1887, 9e anniversaire de son élection, mais les listes doivent être prêtes et reliées assez longtemps d'avance.

Trésor du Cœur de JÉSUS

On sait que cette pratique consiste à offrir EXPRESSÉMENT certaines bonnes œuvres aux intentions du Cœur de JÉSUS et de l'Apostolat. (Une indulgence de cent jours est attachée à chacune des œuvres ainsi offertes. — Bref du 26 février 1861.) — Nous invitons nos chers Associés à offrir ainsi leurs bonnes œuvres, particulièrement les *messes* et les *communions*, jusqu'au 31 décembre 1887, pour Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, à l'occasion de ses Noces d'or. Pour faciliter l'envoi et l'enregistrement des bonnes œuvres composant le *Trésor du Cœur de* JÉSUS, nous avons fait imprimer des feuilles qui contiennent l'indication des principales sortes d'œuvres. Les Zélateurs et Zélatrices qui en font la collection n'ont qu'à marquer sur ces feuilles le chiffre qui correspond à chaque espèce d'œuvres et à nous les envoyer. Ceux même qui ne se servent pas des feuilles imprimées sont priés de suivre, dans l'indication des œuvres, la division ci-dessous.

1. Actes de charité.
2. Chapelets.
3. Chemins de croix.
4. Communions sacramentelles.
5. Communions spirituelles.
6. Examens de conscience.
7. Heures de travail.
8. Heures de silence, de règle.
9. Lectures de piété.
10. Messes célébrées.
11. Messes entendues.
12. Mortifications volontaires.
13. Œuvres de bienfaisance corporelle.
14. Œuvres de zèle.
15. Prières diverses.
16. Récréations *ou* conversations charitables.
17. Souffrances *ou* afflictions.
18. Victoires sur le défaut dominant.
19. Visites au Saint-Sacrement.
20. Œuvres diverses.

TOTAL des bonnes œuvres offertes.

(Prix de ces Billets du *Trésor du Cœur de* JÉSUS, joints aux *Intentions* particulières : le cent, 30 cent.; *franco*, 40 cent.)

Les serviteurs de MARIE

FRANÇOIS DE BEAUVAU ET SA FAMILLE

(17e siècle.)

En 1649, lorsque les troupes allemandes étaient en Lorraine, quelques soldats du régiment d'Ems, logés à Novian, après avoir bu dans un cabaret, se mirent à jouer.

L'un d'eux perdit tout son argent, ce qui le mit en fureur. Il y avait dans la chambre où il était une image de la Vierge suspendue au mur : le soldat l'aperçoit, se lève tout en colère et la frappe de plusieurs coups en proférant mille blasphèmes. Soudain, on le voit tomber à terre en proie à des convulsions violentes; il se roulait sur le sol en poussant des cris, et pendant cinq jours il ne put prendre aucune nourriture. Après ce temps, le régiment eut l'ordre de partir; on lia ce malheureux sur un cheval pour l'emmener. En route, il tomba à terre dans une ses crises et mourut dans ce déplorable état, à la vue de ses camarades qui avaient été témoins de ses blasphèmes et que cette mort glaçait d'effroi. Monsieur de Beauvau, marquis de Novian, voulut qu'on offrît à la Mère de Dieu une réparation solennelle de l'outrage qu'on lui avait fait. On organisa une cérémonie réparatrice.

Le curé de la paroisse, le chapelain du château, quelques Jésuites de Pont-à-Mousson vinrent, processionnellement et avec toute la population, chercher la Vierge pour la porter solennellement à l'église. Quand on fut arrivé à la maison, théâtre de la profanation, le curé fit signe à un notable de prendre l'image; mais le respect humain le retint, d'autres furent arrêtés par le même motif; enfin personne ne se présenta. Indigné de voir cette froideur et cette timidité, le marquis quitte sa suite et les personnes de distinction qui l'accompagnaient, et foulant aux pieds le respect humain, il s'avance et prend avec le plus grand respect l'image de la Vierge profanée. Tous les regards se dirigent sur lui, on s'étonne, on admire, quelques-uns sou-

rient ; mais le marquis, insensible à l'admiration des uns comme aux railleries des autres, est heureux de rendre à MARIE cet honneur, il continue de porter la sainte Image jusqu'à l'église et la dépose sur l'autel.

Ce triomphe sur le respect humain dans un homme si sensible, antérieurement, aux faveurs comme aux censures de l'opinion, lui attira des grâces extraordinaires dans le service de DIEU.

Jusque là, Anne-François de Beauvau se comportait en chrétien, mais il ne tendait pas à la vie parfaite ; sans appartenir au monde, il n'était pas pleinement à DIEU. Il voulut en finir avec cette indécision et fit une retraite chez les Pères Jésuites de l'Université de Pont-à-Mousson. Il en sortit entièrement converti.

Avant sa retraite, il ne redoutait rien tant que le sacrifice, maintenant il ne craint rien tant que de ne pas tout sacrifier à DIEU. Il aimait le bien-être, il se réduit au nécessaire pour accroître le bien des pauvres ; il aimait ses enfants, ses deux aînés seront la part de DIEU, sa fille Marie à la Visitation, son fils Joseph dans la Compagnie de JÉSUS ; bientôt il se donnera lui-même. Il se sent appelé à la vie religieuse parmi les enfants d'Ignace, il s'engage par vœu à y entrer, et en attendant que les barrières tombent, il prononce les trois vœux de Pauvreté, de Chasteté, d'Obéissance, et promet de faire en toutes choses le plus parfait. La marquise suivit courageusement son mari dans la voie de mortification où il était entré ; et tous deux, d'un commun accord, se mirent à retracer dans l'état conjugal les vertus qu'on ne rencontre guère que dans le cloître. Mais il ne suffisait pas au marquis de n'être plus du monde qui le retenait encore, il était décidé à le quitter complètement, à renoncer à sa volonté entre les mains des Supérieurs et à mourir entièrement à lui-même.

Un jour, le R. P. Provincial des Jésuites, que le marquis pressait de ses instances, lui dit que s'il trouvait un évêque qui pût l'ordonner prêtre, il l'admettrait au nombre des novices. Encouragé par cette réponse, M. de Beauvau se rendit à Toul auprès de son évêque, pour obtenir ce

qu'on lui demandait; c'était le célèbre André du Saussay, homme d'un savoir et d'une expérience remarquables. Il connaissait la vertu du marquis et de la marquise, et après avoir tout examiné devant DIEU, il consentit à donner les saints Ordres à M. de Beauvau, à condition seulement que la marquise ferait publiquement entre ses mains le vœu de chasteté perpétuelle. On convint d'un jour où M. de Beauvau et sa femme se présenteraient devant l'évêque dans la chapelle même de l'évêché. La noblesse des environs s'empressa de se rendre à cette touchante cérémonie, l'émotion fut générale, tous les assistants pleuraient. L'évêque lui-même, qui voulait prononcer un petit discours, en fut empêché par ses larmes, mais le spectacle lui-même ne valait-il pas un sermon? On dit que, profondément touchée de ce qu'elle avait vu, une jeune dame fort mondaine prit la résolution de renoncer au monde et de se donner à DIEU.

Le P. de Beauvau, devenu prêtre, vit tomber le seul obstacle qui avait retardé son entrée dans la Compagnie. Le T. R. P. Général lui écrivit qu'il le recevait comme son fils. Le jour où cette lettre lui fut remise, l'heureux novice se rendit à la chapelle miraculeuse de Notre-Dame-de-Bon-Secours, près Nancy, pour la remercier d'avoir rompu ses liens et se consacrer par elle à son divin Fils.

Au terme de son noviciat, le P. de Beauvau fut envoyé à Dijon pour y suivre le cours de théologie morale. Il espérait que Dijon ne serait pour lui qu'une étape sur la route de l'Extrême-Orient; il avait demandé les missions des Indes ou de la Chine, il lui fut répondu : la Chine, pour vous, c'est la Bourgogne. C'est là, en effet, qu'il a travaillé, là qu'il a fait le bien par la parole et par l'exemple, là qu'il s'est sanctifié et qu'il est mort, au collège de Dijon, le 23 mai 1669, la cinquante-deuxième année de son âge, la huitième année de son entrée dans la Compagnie, et en grande réputation de vertu. Voici une de ses dernières paroles : « Je demande que l'on m'enterre avec un écrit signé de mon sang, où je me suis consacré à la sainte Famille de JÉSUS, MARIE, JOSEPH, par un vœu de servitude perpétuelle. »

La marquise survécut peu au P. de Beauvau, elle fit une fin digne de sa belle vie. Son fils Joseph, le Jésuite, put la consoler à la mort et recevoir son dernier soupir, le 22 août 1673.

Le P. Joseph recueillit l'héritage des vertus paternelles, il occupa dans l'Ordre des postes importants, fut préfet des études à Pont-à-Mousson, recteur à Metz, à Auxerre et à Autun; c'est dans cette dernière ville qu'il mourut le 20 août 1674.

Ainsi tous les membres de la famille du P. de Beauvau ont, comme lui, fini saintement. E. Letierce.



Le rôle de Marie dans la rédemption. (A. Vasseur, S. J.)

Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses.

Le pardon de la première communion.

A l'époque de la première communion, il est d'usage

que les enfants demandent pardon à leurs parents pour leurs fautes passées et sollicitent leur bénédiction pour leur vie à venir. Cet usage si chrétien est de tout point salutaire et parfois il amène des scènes touchantes et sublimes. Voici à ce propos un trait que nous raconte M. l'abbé Delmas, ce prêtre si dévoué aux enfants de Paris.

Dans cette ville, un enfant de douze ans, nommé Joseph, suivait avec diligence les cours de catéchisme pour la première Communion. Sa physionomie était intelligente et bonne, mais grave et quelque peu soucieuse. Il riait rarement. Cependant Joseph n'était pas morose; ses manières étaient polies et son cœur affectueux.

La mère de Joseph vivait en parfaite chrétienne; le père, par malheur, ne l'imitait pas. Tout d'abord, ouvrier laborieux, il ne fut qu'indifférent à la religion et à ses pratiques saintes; mais de l'indifférence à la haine de l'Église le passage est facile, surtout dans certains milieux et dans les temps où nous vivons. Entré dans une grande usine, le père de Joseph eut la faiblesse de s'enrôler dans l'Internationale. Cette Association, qui fait profession ouverte d'athéisme, agit rapidement sur son cœur, et bientôt d'indifférent, l'ouvrier était devenu hostile à la religion. Aussi, le jour où Joseph vint lui dire avec une joie toute naïve :

« — Père, je suis admis au catéchisme de la première communion !

« — Et moi, je ne le veux pas, » répondit ce père égaré; et d'un ton sévère il ajouta : « Je te défends de mettre le pied au catéchisme, et de la première communion ne m'en parle jamais plus. »

A cette réponse inattendue, le pauvre enfant fut saisi de stupeur et consterné; il se retira pour pleurer. Mais sa mère était là. Elle consola son Joseph, le rassura et lui dit :

« — Ne pleure pas, Joseph; tu iras au catéchisme en secret et tu feras de même ta première communion. » L'enfant reprit espoir et courage; mais l'on comprend pourquoi ce bon petit était toujours sérieux et quelque peu inquiet.

Il suivait les exercices préparatoires avec une assiduité et une attention qui ne se démentaient jamais ; mais il tremblait toujours d'être découvert et d'être à jamais écarté de la première communion. JÉSUS et MARIE veillaient sur cet enfant si pieux, si attentif, et au jour de l'examen final, il eut un succès éclatant.

Mais le père ignorait tout et la mère et l'enfant ne cessaient de prier pour lui. Cependant la veille du beau jour était venue. La mère a fait emplette pour son Joseph d'un brassard à franges d'or, d'un grand cierge de cire et le costume du jeune communiant est prêt. Tout cela s'est fait en cachette. Si le père allait tout briser! Le pauvre Joseph était sur les charbons ardents.

La dernière séance de la retraite avait eu lieu ; tous les enfants absous s'étaient retirés; seul, Joseph à genoux, dans un coin de la chapelle, priait et pleurait. Le Directeur l'aperçoit, s'aproche et lui dit avec intérêt :

« — Eh bien ! Joseph, qu'attendez-vous? — L'enfant serra la main du Directeur, et levant sur lui ses yeux humides de larmes :

« — Monsieur l'Abbé, j'aurais besoin d'un conseil. Le prédicateur de la retraite nous a fait un devoir de demander, ce soir, pardon à notre père et à notre mère. Et moi, comment ferai-je?

« — Comme les autres, mon petit ami.

« — Mais vous savez bien, Monsieur l'Abbé; si je demande pardon à mon père, il comprendra tout, et, si par malheur, il n'y consentait pas! » Et en disant ces mots, le pauvre enfant cacha sa tête dans ses mains. Alors une voix intérieure dit au prêtre : Confiance! que de cœurs ramenés à DIEU par la douce influence d'une première communion! Et il reprit :

« — Mon bon Joseph, j'ai le cœur plein d'espoir. Ce soir vous ferez comme les autres. Avant de vous coucher, vous vous jetterez aux genoux de votre père, vous lui demanderez sincèrement pardon ; DIEU fera le reste. Seulement, choisissez bien votre moment et recommandez votre entreprise à la sainte Vierge. »

L'enfant, poursuit M. l'abbé Delmas, me remercia et partit bravement. Ma pensée et mon cœur le suivirent longtemps.

Le lendemain, au jour naissant, ma sonnette était ébranlée par une violente secousse. J'ouvre. Un ouvrier, la casquette à la main, se présente, et, sans autre préambule :

« — Je suis le père de Joseph, dit-il, et je viens me confesser. Je veux prendre ma part du bonheur de mon fils, et je désire communier avec lui. »

A ces paroles, je m'écriai tout haut : Mon Dieu, soyez béni !

Jamais relations amicales ne furent ni si promptement, ni si complètement établies. Il me tardait de connaître les détails d'un changement si profond et si subit. Ce bon ouvrier me fit alors ce récit :

« En rentrant de l'atelier, hier, je remarquai tout d'abord que ma femme avait préparé un dîner plus confortable que d'habitude. J'étais entré soucieux, morne ; mais je me déridai bien vide, soit effet des attentions de ma femme, soit effet de l'action du bon Dieu. Quoi qu'il en soit, j'adressai la parole à mon Joseph, chose que je n'avais faite depuis plusieurs jours, et la conversation, à mon étonnement, prit un tour très gai.

« Je suis content de te voir, dis-je à mon fils, ta bonne figure me va, et j'aime à t'entendre causer.

« — De vrai, monsieur, hier je le trouvais mieux que les autres jours, et je me sentais fier d'être son père.

« Mais voici qu'en ce moment l'enfant se lève et se dirige vers moi. Je le regardais faire sans rien comprendre à ce mouvement, quand quelques coups retentirent à la porte. Je me chargeai d'ouvrir moi-même, un peu contrarié d'être ainsi dérangé.

« Pendant que je causais sur le seuil avec un *feignant* de l'usine, j'entendis ma femme qui disait :

« Tiens, Joseph, c'est le démon qui envoie ce misérable. Je le reconnais. C'est lui qui fait tant de mal à ton père ; il cherche à l'entraîner dehors.

« Je ne perdais pas de vue mon enfant. Je le vis aussitôt tomber à genoux devant une image de la sainte Vierge, qu'il a placée à côté de son petit lit.

« Ceci me toucha. Je n'écoutais plus mon discoureur. A la fin, je lui fermai la porte au nez et rudement. Ce sera pour longtemps.

« Ma femme, me voyant rentrer, me remercia de préférer leur société à celle des étrangers. Bientôt je revins à ma première bonne humeur. Joseph, lui, ne me quittait pas des yeux. Je ne m'expliquai pas cette fixité de ses yeux si doux. Enfin je lui dis :

« — Joseph, tu me regardes bien aujourd'hui ; aurais-tu quelque chose à demander ?

« Prompt comme l'éclair, l'enfant tombe à mes pieds :

« — Oui, père, oui, mon bon père ; j'ai à vous demander...

« Mais les sanglots étouffaient sa voix. Je regardai ma femme. Elle pleurait aussi. Je n'y comprenais rien. Après quelques secondes, Joseph reprit :

« — Mon père, je vous demande bien pardon.

« — Et de quoi, Joseph ?

« — De vous avoir désobéi.

« — Désobéi ? Mais non, mon enfant, tu ne m'as jamais désobéi.

« — Si, père ; j'allais au catéchisme de première communion et vous me l'aviez défendu.

« A ces mots, un trait de lumière traversa mon esprit ; Dieu me parla au cœur, et, vivement ému, pleurant presque, je répondis :

« — Mon fils, c'est à moi à te demander pardon.

« Et serrant Joseph sur mon cœur, je le relevai, puis je l'embrassai avec une affection que je ne m'étais jamais connue. Joseph reprit :

« — Et maintenant, mon père, bénissez-moi ; demain je vais faire ma première communion.

« — Comment, déjà ? Mais rien n'est prêt.

« — Si, si, tout est prêt, dit la mère ; il ne manque à Joseph que ton consentement et ta bénédiction.

« Joseph était à mes genoux. Des sentiments nouveaux m'avaient saisi ; les souvenirs de ma première communion se pressaient en foule dans mon cœur. Je me levai, et posant mes deux mains sur la tête de mon fils :

« Oui, mon enfant, que DIEU te bénisse comme je te bénis moi-même! Que DIEU te conserve la foi et l'innocence ! Que DIEU te préserve de la société des impies ! Sois toujours obéissant à ta mère ; et puis, mon fils, que DIEU fasse du jour de ta première communion *le plus beau jour de ma vie !*

« Joseph se releva; son front était radieux. Il se jeta à mon cou ; après il courut à sa mère, et tous les deux pleurèrent, et moi aussi, monsieur. »

Ainsi parla ce digne ouvrier à M. Delmas. Puis il se retira pleurant encore, mais pardonné, lui aussi, béni, et l'âme dans la joie que donne le retour à DIEU.

Cependant, ni Joseph ni sa mère n'avaient compris les dernières paroles de la bénédiction paternelle.

Quelques heures après, l'enfant joyeux accourait annoncer à M. l'Abbé l'heureuse issue du pardon demandé, et ce dernier répondit en souriant :

« J'ai reçu votre père ce matin. Vous le verrez à côté de votre mère communier avec vous. »

Joseph leva ses yeux au ciel en signe de reconnaissance, un doux sourire illumina son candide visage, et « depuis, ajoute M. Delmas, jamais je ne l'ai vu soucieux. »

Oh ! que les âmes d'enfants sont belles quand elles sont bien soignées *dès le jeune âge!* Voulons-nous trouver le secret de les conserver innocents, purs, ouverts aux grands, aux généreux sentiments ? *Confessons-les, et absolvons-les souvent*, dès l'âge de six ou sept ans. Et puis, vers l'âge de dix ans, après leur première communion, convoquons-les souvent tous ensemble au *banquet eucharistique*. Là est la vie, là est l'innocence, là est la sainteté ! Hélas ! nous ne le comprenons pas assez, nous le pratiquons encore moins, et, *par notre faute,* les âmes des pauvres enfants deviennent la proie du vice impur et de Satan. Nous ne cesserons de le redire : la confession et la Communion

mensuelles, c'est *le moins* que nous puissions faire pour les enfants de nos paroisses, et, si l'on peut obtenir *plus*, il faut s'attacher à ce *plus* avec ardeur. Il est des prêtres qui ont obtenu la *Communion hebdomadaire*.

Que les parents, que les maîtres, que les prêtres surtout qui nous lisent se préoccupent avant tout et par-dessus tout de la *fréquente confession* et de la *fréquente communion* de leurs bien-aimés petits enfants. C'est le désir ardent de l'Église et des divins Cœurs de Jésus et de Marie. E. M.

La religion en histoires.

Certitude de la foi.

Nous avons dans la foi une certitude absolue, fondée sur la parole de Dieu. C'est Dieu qui nous fait connaître la Sainte-Trinité, le ciel, l'enfer, la rémission des péchés et tous les dogmes que nous croyons.

Or, nous savons d'une manière certaine que Dieu a parlé au monde : nous le savons, dis-je, par les miracles, qui sont la marque authentique de l'intervention divine, et comme le sceau royal de Dieu.

Les miracles que Dieu a opérés en faveur de la révélation chrétienne sont des faits absolument certains. D'Aguesseau, ce noble et puissant esprit, écrivait à son fils : « Félicitons-nous de ce que les miracles sur lesquels notre foi repose sont des faits aussi avérés que les conquêtes d'Alexandre ou la mort de César. »

Quand on dit les miracles sur lesquels notre foi repose, on fait allusion aux miracles rapportés dans l'Écriture, surtout à celui de la résurrection de Jésus-Christ. D'Aguesseau, en écrivant que ce sont là des faits aussi avérés que les plus célèbres événements de l'histoire, ne dit pas assez. Ils le sont beaucoup plus : et il n'y a pas un événement dans toute l'histoire qui ait pour lui les preuves et les témoignages dont sont munis les faits évangéliques.

P. Schouppe [1].

[1] *Instruction religieuse en exemples.*

Intention générale pour Août 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES AMES EN ÉTAT DE PÉCHÉ MORTEL

Ce serait pour nos yeux le plus triste des spectacles, s'il nous était donné d'embrasser d'un regard, dans la lumière divine, l'immense multitude des âmes actuellement en état de péché mortel. Elle n'est pas seulement blessée, l'âme gravement coupable : elle est morte, car elle a perdu DIEU, sa véritable vie. Ne serons-nous donc pas touchés des plaintes douloureuses du Cœur de JÉSUS, « qui a tant aimé les hommes, » qui a tant fait et tant souffert pour chacune de ces âmes mortes à DIEU, et qui ne cesse de lutter mystérieusement encore sur l'autel en leur faveur ?

Nous prierons durant ce mois, pour tant d'âmes pécheresses, afin que la grâce du divin Cœur les ramène, que son sang les purifie et que sa miséricorde les sauve.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

***

Résolution apostolique : Travailler à la conversion des pécheurs. — En présence des sociétés maçonniques et de l'engrenage maudit de leurs *degrés* ou de leurs *grades*, nous signalerons aux prêtres et aux laïques fervents notre sainte Ligue comme offrant au zèle, pour le sauvetage des pauvres pécheurs, une salutaire *échelle* de résurrection et de salut : 1° Nous proposerons d'abord la simple *offrande de la journée au sacré Cœur;* elle prépare souvent, en un milieu coupable, bien des retours. — 2° Nous engagerons ensuite les pécheurs à offrir au Cœur de MARIE cette humble dizaine du Rosaire qui fait intervenir expressément, dans ce grand travail de conversion, la Reine et la Mère de toute miséricorde. — 3° Enfin, nous nous efforcerons de les attirer peu à peu à la Table sainte par le spectacle touchant des communions générales d'*hommes* et d'enfants.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.



Invocation
du Cœur de Jésus.

—

A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

—

Bulletin d'Août 1886 (2de Partie).

UNE SUPPLIQUE

DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE TOULOUSE

Les membres de notre sainte Ligue, tout dévoués au sacré Cœur, appuieront avec joie, de leurs vœux et de leurs prières, la Supplique suivante, **acclamée par le Congrès eucharistique, à la fin de sa dernière séance générale, quelques heures avant le beau** pèlerinage de Lourdes.

Très Saint-Père,

Les membres du cinquième Congrès des Œuvres eucharistiques, réunis à Toulouse sous la présidence de Son Éminence Mgr le Cardinal Desprez, Archevêque de cette ville, et avec la bénédiction de Votre Sainteté, soumettent humblement à Votre Béatitude les considérations suivantes :

1° Il y a deux cents ans que Notre-Seigneur Jésus-Christ a manifesté à sa servante, la B. Marguerite-Marie Alacoque, fille spirituelle du Vén. P. Claude de la Colombière, S. J., le désir de voir son Cœur divin honoré d'une manière spéciale, afin de réchauffer

la tiédeur des fidèles et surtout leur froideur envers l'auguste sacrement de l'Eucharistie ;

2° Chaque jour fait éclater davantage la miséricordieuse sagesse de ce plan divin, en multipliant les fruits salutaires de cette dévotion ;

3° Il importe donc de lui donner la plus grande extension possible, non seulement en enseignant aux fidèles cette sainte pratique, mais aussi en leur donnant pour modèles et intercesseurs les amis dévoués du Cœur de Jésus, ceux-là surtout qu'Il a choisis lui-même comme propagateurs de son culte ;

4° A cet égard, on ne peut refuser le premier rang à l'humble Vierge de Paray-le-Monial et au Directeur spirituel que la Providence lui a ménagé pour l'éclairer, l'encourager et la soutenir dans la mission sublime qui lui était confiée ;

5° Notre-Seigneur lui-même, en unissant ces deux âmes dans un même dessein de miséricorde et dans la pratique des mêmes vertus, semble les avoir destinées à la même béatitude dans le ciel et rendues dignes sur la terre de la même vénération ;

6° Néanmoins, si la Vierge de Paray-le-Monial jouit, depuis quelques années, des honneurs d'un culte public, elle n'a pas reçu, par la canonisation, la consécration suprême de la sainteté. Quant au Vén. P. Claude de la Colombière, l'éclat de ses vertus a inspiré à Votre Sainteté d'introduire sa cause, mais son front n'est pas encore décoré de l'auréole des bienheureux.

Connaissant donc, Très Saint-Père, la sollicitude de Votre Sainteté pour l'accroissement de la dévotion au sacré Cœur de Jésus honoré dans la divine Eucharistie et son vif désir de donner à l'Église, en ces temps difficiles, les protecteurs les plus propres à lui obtenir les miséricordes divines, les membres du cinquième Congrès des Œuvres eucharistiques supplient humblement Votre Béatitude d'user de sa souveraine influence pour hâter la double cause de la canonisation de la B. Marguerite-Marie Alacoque et de la béatification du Vén. P. Claude de la Colombière.

Puissions-nous, au deuxième centenaire de la mort de la B. Marguerite-Marie, avoir la consolation de la saluer du titre de sainte, et de voir, en même temps, son père spirituel et son guide associé à sa gloire par une sentence solennelle de l'Église !

Notre vénérable Président d'honneur, le Cardinal Archevêque de Toulouse a daigné approuver cette humble supplique, et nous donner la joie de voir figurer son nom parmi les signataires, en tête des membres du Comité permanent et des bureaux du Congrès.

*
* *

La prompte réalisation de ces vœux, auxquels s'associent de tout cœur nos chers Associés, dépend surtout — ils le savent — du nombre et de la qualité des miracles que le divin Cœur de Jésus daignera accorder, dans les circonstances actuelles, à l'intercession de ses apôtres privilégiés, la B. Marguerite-Marie et le Vén. P. Claude de la Colombière. En adressant donc des prières ferventes à ces deux grands serviteurs du Cœur de Jésus, en recourant à eux, surtout dans les occasions désespérées où le secours de l'homme ne peut plus rien, on ne hâtera pas moins efficacement que le Congrès de Toulouse le triomphe de leur cause, qui sera le triomphe même du sacré Cœur. On pourra, au besoin, demander des reliques de la Bienheureuse aux couvents de la Visitation, des reliques du Vénérable aux Pères de l'Apostolat. Les Religieuses de la Visitation et les Pères de l'Apostolat uniront leurs prières aux neuvaines dont on voudra bien leur donner avis.

N. B. — Nous recommandons spécialement à cette occasion : 1° une belle *photogravure,* avec une prière spéciale pour obtenir la canonisation de la B. Marguerite-Marie et la béatification du Vén. P. Claude de la Colombière. — Prix : 10 fr. le cent, en adressant directement les demandes à *M. l'abbé de Franciosi*, 24, *rue de l'Hospice, à Nancy* ; 2° la riche *chromo* de la Société Saint-Augustin, représentant la célèbre apparition où figurent la B. Marguerite-Marie et le Vén. P. de la Colombière, et où Marie donne mission à la Visitation et à la Compagnie de Jésus d'établir

par toute la terre le règne du divin Cœur. — Chez Mlle Pignès, place Rouaix, ou chez Mlle Charles, rue de la Trinité, à Toulouse. — Prix, *franco* : l'unité, 25 c.; la douzaine, 2 fr.; le cent, 12 fr. 50 c.; le mille 100 fr.

La manifestation Eucharistique du 25 juin à Lourdes.

La journée du 25 juin a été, pour le DIEU de l'Eucharistie, un magnifique triomphe, et pour Notre-Dame de Lourdes, une gloire nouvelle.

Après les fêtes religieuses dont la ville de Toulouse venait d'être le théâtre, on pouvait se demander avec quelque préoccupation si la clôture du Congrès eucharistique exciterait un égal enthousiasme à Lourdes.

Par ailleurs, la Grotte avait vu des manifestations bien éclatantes, notamment la cérémonie du couronnement de la statue, en 1876, et la pose de la première pierre de l'église du Rosaire, en 1883.

N'était-il pas téméraire d'adresser aux foules un appel qui ne serait pas entendu, ou de tenter une manifestation qui n'obtiendrait que peu d'effet?

Eh bien! il a suffi de déployer la bannière de l'Eucharistie, pour que la Bigorre, la Gascogne entière, le Languedoc, aient obéi à une même impulsion.

Nous croyons être dans le vrai en évaluant à vingt mille les visiteurs accourus pour la fête. Il y avait un millier d'ecclésiastiques.

A neuf heures trois quarts, au son de toutes les cloches, le cortège des évêques s'est mis en marche vers la Grotte.

Son Éminence le Cardinal de Lisbonne a officié pontificalement.

Après l'évangile, Mgr l'évêque de Tarbes est monté en chaire. Prenant pour texte ces paroles : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis,* il s'est adressé bien vite aux nobles et vaillants congressistes de l'Eucharistie. « Vous marchez, leur a-t-il dit, à la tête de

ces hommes de bonne volonté. Toutes les attaques dont Jésus-Hostie est l'objet dans le tabernacle, vous les repoussez avec autant de courage que de force; plus que cela, toutes les adorations, tous les dévouements vous les multipliez, vous les groupez. »

Le dernier mot de l'orateur a été pour solliciter des faveurs abondantes en faveur des chevaliers sans peur et sans reproche de l'Eucharistie, qui n'ont qu'une ambition : « servir l'Église et la patrie. »

Il est deux heures et demie du soir; le moment de la manifestation eucharistique est arrivé. Chaque députation se range sous sa bannière et va occuper la place qui lui est indiquée par le programme.

L'ovation faite au Roi des rois se poursuivait depuis une heure et demie, quand un orage éclata à l'improviste. Le tonnerre se fait entendre; c'est la grande voix de Dieu qui supplée à celle du canon, désormais bannie de nos fêtes religieuses.

Bien que la pluie fût imminente, la station à la Grotte a eu la même solennité. Le cortège s'est reformé dans le même ordre vers la basilique. Par une protection visible de la Providence, tout le monde était à l'abri, quand les nuages se sont fondus en eau.

La sainte Vierge, qui avait lieu d'être satisfaite de ses visiteurs de tous pays, les a récompensés de leurs sacrifices. En un instant, le temps est redevenu serein. A huit heures du soir, la Grotte, la basilique, la double voie parcourue quelques heures auparavant, les couvents voisins, les magasins d'objets de piété resplendissaient de lumières.

Marie, la réparatrice par excellence, aura fait recueillir par ses anges les supplications unanimes, les prières expiatoires, les vœux pressants qui lui ont été adressés à cette date, désormais mémorable, du 25 juin. Elle aura conjuré son Fils de pardonner à la terre qui adore encore le Très Saint-Sacrement.

L'événement s'est accompli dans le jour et le mois consacrés au Cœur de Jésus; c'est dans la même semaine que se célébrait le deuxième centenaire du culte public

rendu au sacré Cœur. En raison de toutes ces heureuses coïncidences, par l'intercession de MARIE immaculée, espérons que se réalisera bientôt le règne social de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *Fiat!*

(*Journal de Lourdes.*)

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Beyrouth (*Syrie*). — A l'occasion des *Noces d'argent* du *Messager*, le Directeur supérieur de l'Apostolat en Syrie nous écrivait : « Les mêmes intentions pieuses nous unissent dans le Cœur de JÉSUS, spécialement durant ce mois. Oui, il faut que ce divin Cœur règne. *L'Amour doit être aimé.*

« L'Agneau toujours immolé mérite d'obtenir partout la puissance, l'honneur et la gloire. Ses droits sont immuables. Il veut les exercer en tout lieu, pour le salut du monde ; et, à cette fin, il daigne se servir de l'*Apostolat de la Prière!*

« Qu'elle vive donc et qu'elle se propage cette grande et sainte Association, si féconde en fruits de salut... *tam frugifera fœderatio*, comme a dit le glorieux Pontife Léon XIII.

« Elle ranimera parmi les fidèles le véritable esprit de la vie chrétienne et la solide dévotion envers la très sainte Eucharistie et la Vierge immaculée. Elle obtiendra la propagation de la foi et l'extension toujours plus grande de cette Église catholique, dans le sein de laquelle tous les peuples doivent être régénérés et consacrés au culte de la Trinité sainte... *Fiat! fiat!*

« L'Apostolat de la Prière a continué de se propager en Syrie avec la Communion réparatrice. Des centres nouveaux ont été établis... »

« J'envoie à Votre Révérence et à la Direction du *Messager* — ajoutait le Supérieur général de la mission de Syrie — mes plus vives félicitations. *Ad multos annos!*

Quel bien vous faites partout! Comme le sacré Cœur bénit de plus en plus cette belle Œuvre du vénéré P. Ramière! Nous faisons tout notre possible pour la répandre en Syrie... »

Liège (*Belgique*). — Magnifiques fêtes en l'honneur du deuxième centenaire du culte public du sacré Cœur. Le matin, communion générale dans l'église de Sainte-Catherine. Le soir, réunion des Zélatrices venues en foule de tous les points de la province. Toutes étaient revêtues de leurs insignes, et leurs rangs serrés remplissaient l'église. Le prédicateur, Mgr Rutten, vicaire général du diocèse, nous a dépeint d'une manière saisissante la situation actuelle de l'Église de Dieu; il nous a montré le besoin qu'ont les ministres du Seigneur de trouver des auxiliaires, et nous a fait comprendre le bien que peut faire au milieu du monde une bonne Zélatrice, par une conduite irréprochable, digne d'être donnée en exemple à tous, par la prière constante, par un zèle ardent pour le salut des âmes. Mgr Rutten a surtout insisté sur l'observation de notre règlement, comme étant le plus sûr moyen d'atteindre le but si élevé que nous poursuivons ; et, pour stimuler notre ardeur, il nous a, d'une part, montré ces milliers d'âmes qui, sur tous les points du globe, nous sont unies par l'Apostolat de la Prière et poursuivent avec nous le même but ; et, d'autre part, il nous a dit combien de millions d'autres gémissent actuellement dans les ténèbres de la mort, attendant que nos prières les amènent au divin Cœur de Jésus. Après cette admirable prédication, les Zélatrices anciennes ont renouvelé leur consécration ; 29 nouvelles se sont enrôlées sous la bannière du sacré Cœur et ont reçu avec bonheur les insignes, gage de la sublime mission qu'elles ont acceptée. Notre zélé Directeur a généreusement remis à toutes les Zélatrices, en souvenir commémoratif de la fête, la belle image de l'*Apparition*... Valérie Deliège, *Présidente*.

Nice. — Nous venons d'avoir un brillant pèlerinage, accompli par l'Apostolat du sacré Cœur de Nice, au pieux sanctuaire de Notre-Dame de Laghet. — Le 14 juin,

lundi de Pentecôte, quatre cents membres de l'Apostolat ont pris part à ce pèlerinage. Nous devons ce beau jour à notre dévoué Directeur, qui a été tout heureux de nous voir groupés si nombreux autour de notre cher drapeau.

Dans le courant de l'année, grâce aux générosités des membres de l'Apostolat, l'OEuvre a pu acheter une belle statue du sacré Cœur, ainsi qu'une statue du Cœur immaculé de Marie, sans contracter aucune dette. M. C.

B... (Bouches-du-Rhône). — Nous venons de perdre une de nos meilleures Zélatrices. Ouvrière de la première heure, elle avait travaillé avec un grand zèle à l'établissement de l'Apostolat de la Prière dans notre paroisse. Elle a été devancée au ciel par un de ses fils, étudiant en théologie du Séminaire de Saint-Sulpice, mort à la fleur de l'âge, et emportant dans la tombe une riche moisson de science et de vertus. Après de grandes souffrances héroïquement supportées, elle a vu venir la mort avec calme, comme une véritable Zélatrice du Cœur de Jésus. Durant sa longue et cruelle maladie, elle assistait de cœur à toutes nos réunions de Zélatrices, et faisait remettre son offrande pour notre œuvre de la visite des pauvres et des malades. Pour cette œuvre bénie, elle laisse en mourant la somme de cinquante francs.

A sa dernière heure, elle a ressenti les effets de cette belle parole : « Qu'il est doux de mourir quand on a eu une dévotion constante au Cœur de Celui qui doit nous juger, disait la B. Marguerite-Marie ! » Puissent les deux grands chrétiens qu'elle laisse seuls à son foyer trouver dans le souvenir de ses vertus les consolations que la foi inspire !

Le Père de la très sainte Vierge MARIE

PATRON DE S. S. LE PAPE LÉON XIII

Saint Joachim (fête le 22 août).

Ce glorieux patriarche, choisi entre tous les autres saints pour être le père de la bienheureuse Vierge Marie, tirait

son origine de la royale famille de David. Il était proche parent de saint Joseph; plusieurs savants interprètes prouvent qu'il était frère de ce dernier, sinon selon la nature, du moins selon la loi. Il naquit dans la province de Galilée et fut nommé *Joachim*. Ce nom qui, en langue hébraïque, signifie *préparation du Seigneur*, annonçait déjà les desseins de Dieu qui préparait, par ce saint patriarche, un sanctuaire vivant au Verbe éternel, savoir la très pure Vierge Marie.

Joachim s'unit par les liens du mariage à une jeune fille,



Un sacrifice antique, figure de l'Eucharistie.

appelée Anne, issue de la tribu de Lévi, non moins recommandable par ses vertus que par la noblesse de son origine. Ces deux époux faisaient l'admiration et l'édification de tous ceux qui les connaissaient, et par leur assiduité à la prière, et par leur exacte observance de la loi et surtout par leur chasteté conjugale. L'ordre le plus parfait régnait dans leur maison ; ils faisaient trois parts de leurs biens : la première était destinée au Seigneur, la seconde aux besoins de la famille, la troisième aux pauvres.

Cependant le ciel ne semble pas tout d'abord répandre ses bénédictions sur l'union de ces deux saints personnages. Dieu, dans les secrets de sa providence, a coutume d'éprouver la foi de ses plus fidèles serviteurs. Il était juste d'ailleurs, dit saint Jean Damascène, que la bienheureuse Vierge qui devait naître de Joachim et d'Anne fût attendue et désirée pendant quelque temps. La très auguste Vierge devait être un ouvrage de la grâce plutôt qu'une production de la nature. Celle-ci n'osa prévenir l'œuvre de la grâce, mais elle attendit que la grâce eût produit son fruit. (*Office* de saint Joachim.)

Joachim et Anne eurent donc pendant quelque temps la douleur d'être privés de postérité, privation d'autant plus sensible que, sous l'ancienne loi, la seule fécondité était estimée aux yeux des hommes. On ne manqua pas de leur reprocher ce qui passait pour une ignominie. Un jour que notre patriarche s'approchait de l'autel pour offrir son présent, il reçut un cruel affront de la part du prêtre chargé d'accueillir les offrandes, qui lui reprocha d'être indigne de paraître dans le temple, puisque le Seigneur l'avait maudit et couvert d'opprobre. Anne avait été témoin de l'outrage infligé à son époux, elle en fut extrêmement peinée. Cette injure, d'autant plus ignominieuse qu'elle avait été publique, ne diminua pas la confiance et n'abattit pas le courage des deux justes. S'adressant au Seigneur, ils lui promirent de consacrer à son service l'enfant qui viendrait mettre fin à leur opprobre aux yeux du monde. Après cette promesse, Joachim se retira sur une montagne voisine, pour y vaquer, loin du bruit des hommes, à la prière et aux exercices de la pénitence; il commença un jeûne de quarante jours. Anne, de son côté, se retira au fond de son jardin; et là, s'abandonnant à sa douleur, elle fit monter vers le ciel ses ardentes supplications, disant comme autrefois la future mère de Samuel : « Seigneur, si vous daignez prendre en pitié l'affliction de votre servante; si vous daignez éloigner d'elle l'opprobre qui l'humilie; si vous accordez à votre humble servante un enfant, je le consacrerai à votre service pour tous les jours de sa vie. »

Au bout de quarante jours, Joachim reçut d'un envoyé céleste l'assurance que sa prière avait été exaucée et que son épouse concevrait et mettrait au monde une fille, qui apporterait la paix à la terre et ferait la joie du ciel. Tout joyeux, il s'empressa d'aller faire part de cette heureuse nouvelle à son épouse chérie. Quelle ne fut pas sa joie d'apprendre qu'Anne avait reçu du ciel la même promesse ! Unissant leurs cœurs pour remercier le Seigneur, ils redoublent de ferveur, multiplient leurs aumônes et leurs actes de pénitence pour se rendre plus dignes de la faveur qui leur est accordée.

Ils ne tardèrent pas à se convaincre de la vérité du message céleste, et quelques mois après, la naissance de MARIE vint mettre le comble à leur bonheur. « Ainsi, dit admirablement saint Jean Damascène, la grâce (car telle est la signification d'Anne) engendra la Souveraine par excellence (comme signifie le nom de Marie). Elle est à juste titre la Souveraine de toutes les créatures en sa qualité de Mère de DIEU. »

Qui pourrait exprimer la joie des bienheureux époux à la naissance de cette enfant, qui portait avec elle toutes les bénédictions? Quelle reconnaissance l'univers entier ne leur doit-il pas pour avoir mérité de donner au monde un si riche trésor! « O bienheureux couple, Joachim et Anne! s'écrie dans les transports de son allégresse saint Jean Damascène, toutes les créatures vous sont extrêmement obligées! Grâce à vous, elles ont pu offrir au Créateur un présent incomparable, à savoir : une Mère très chaste, jugée digne d'enfanter son Créateur! »

Le même Docteur, relevant la gloire de notre saint patriarche et de sa noble épouse, s'exprime en ces termes : « O bienheureux couple, Joachim et Anne! D'après le fruit que vous avez produit on peut juger de vos mérites et de votre vertu, suivant ces paroles du divin Maître : *Vous les connaîtrez à leurs fruits*. La sainteté de votre vie doit être estimée d'après la faveur que vous avez reçue de DIEU et mesurée d'après la dignité de Celle qui est née de vous.

« C'est après avoir rempli tous vos devoirs en toute chasteté et sainteté que vous avez pu produire le trésor de la virginité même. »

Les deux époux, suivant le vœu qu'ils avaient fait, offrirent au Seigneur l'enfant qu'ils en avaient reçue. MARIE fut présentée au temple, dès qu'elle eut atteint l'âge de trois ans, pour y être élevée dans la pratique des vertus. Ses parents n'hésitèrent pas à se priver de la jouissance d'un si grand bien, pour témoigner leur reconnaissance de la grande grâce que DIEU leur avait accordée. Après l'offrande d'un si pur holocauste, que le Seigneur accepta comme l'offrande la plus agréable qui lui eût été présentée jusqu'alors, Joachim n'avait plus rien à désirer qu'une heureuse sortie de ce monde. Il s'endormit paisiblement de la mort des justes, et son corps fut enseveli dans la vallée de Josaphat, où il ne tarda pas à être rejoint par sa chaste épouse.

Le martyrologe romain en fait mémoire par ces quelques paroles, qui forment son plus beau panégyrique et résument toutes ses grandeurs : S. Joachim, *Père de la Bienheureuse Vierge* MARIE, *Mère de* DIEU. L'Église a fixé sa fête au dimanche dans l'octave de l'Assomption, comme pour unir la gloire du Père au triomphe de la Fille que le ciel et la terre honorent comme leur Reine.

La religion en histoires.

La foi nécessaire au salut.

La foi nécessaire au salut est la vraie foi, la foi catholique, professée par l'Église de JÉSUS-CHRIST. Les protestants prétendent que chacun peut se sauver dans sa foi et sa religion ; les catholiques enseignent le contraire. Dans cet état de choses, les protestants, s'ils étaient logiques, devraient embrasser la foi catholique pour assurer le salut de leur âme : la raison en est, que l'homme, quand il y va de ses intérêts suprêmes, est obligé de prendre le parti le

plus sûr. Ce fut le raisonnement dont usa, dit-on, Henri IV, roi de France. Ce prince, calviniste d'abord, voulant revenir au catholicisme, dit aux ministres de sa secte : « D'après vous, on peut se sauver dans l'Église catholique aussi bien que dans le calvinisme ; d'après l'Église, il n'y a de salut que dans son sein ; il faut donc que je prenne le parti le plus sûr et que j'entre dans le sein de l'Eglise. » Ce sage monarque agit effectivement en conséquence.

Telle fut aussi la conduite que tint la princesse Élisabeth-Catherine de Wolfenbüttel. Ayant reconnu la vérité de la foi catholique, elle résolut de l'embrasser ; mais, avant d'exécuter son dessein, elle voulut consulter les Luthériens eux-mêmes. Les docteurs de cette secte, assemblés à Helmstad, répondirent que les catholiques ne sont point dans l'erreur sur le fond de la doctrine, et qu'on peut se sauver dans leur religion. Sur cette réponse, la princesse n'hésita plus et embrassa la religion catholique romaine.

LISTE D'ENROLEMENT

Dans l'Apostolat de la Prière ou Ligue du Cœur de JÉSUS

A L'USAGE DES ZÉLATEURS ET ZÉLATRICES

Nous recommandons instamment, pour la bonne organisation de l'OEuvre, la nouvelle édition de ces *Listes*. Elles sont appelées *Listes d'enrôlement*, parce qu'en général elles servent tout d'abord à un Zélateur ou à une Zélatrice pour prendre les noms des fidèles qu'ils enrôlent dans l'Apostolat de la Prière et qu'ils doivent, au nom du Directeur local, inscrire ou faire inscrire dans le registre d'agrégation.

Mais après l'inscription sur le registre, le Zélateur ou la Zélatrice conserveront avec soin cette liste, renfermant l'adresse et le Degré de leurs Associés ainsi enrôlés.

Cette liste leur donnera le moyen de rendre compte tous les mois, au Directeur local et au Conseil, du progrès de l'OEuvre dans ses Degrés et pratiques principales. Elle leur permettra en outre de distribuer chaque mois, même aux Associés du 1er Degré, le Billet-image de l'Apostolat; elle facilitera la convocation des mêmes Associés aux réunions de l'OEuvre; on pourra l'employer, au besoin, pour une *section de mois* et aussi pour une ou plusieurs *sections de semaine* de la Communion réparatrice; elle servira comme de *memento* aux Zélateurs pour se rappeler spécialement devant DIEU ceux dont ils ont bien voulu se charger, dans une certaine mesure, pour la gloire du sacré Cœur de JÉSUS; enfin, en cas de mort, de maladie ou de départ d'un Zélateur, ces listes préviendront la désorganisation des *trentaines*.

Beaucoup de Directeurs aiment à garder un double des *listes d'enrôlement* qui sont dans les mains des Zélateurs et Zélatrices.

Si la trentaine d'Associés n'est pas complète, la liste d'enrôlement peut servir soit pour une *quinzaine*, soit pour une *septaine*. Ce qui est surtout recommandé, c'est que le Zélateur ou la Zélatrice de toute section, même incomplète, remettent chaque mois, à chacun de leurs Associés, le *Billet-image* et fassent passer de main en main le *Messager du Cœur de* JÉSUS et le *Petit Messager du Cœur de* MARIE, organes mensuels de l'OEuvre.

Prix, *franco*, 5 cent.; le cent, 1 fr.

Le R. P. Xavier GAUTRELET, S. J.

Le 4 juillet 1886, le R. P. Xavier GAUTRELET, de la Compagnie de Jésus, premier fondateur de l'Apostolat de la Prière, s'est endormi, à Montluçon, dans la paix du Seigneur. C'est à ce bon et fidèle serviteur de Dieu qu'est due la première idée d'une OEuvre que Notre-Seigneur a daigné bénir très particulièrement. « Ce germe, bien petit et bien faible, — disait-il lui-même — devait croître dans l'humilité et jeter d'abord ses racines en terre : *Mittet radicem deorsum;* mais placé dans le sol si fertile de l'Église, l'arbuste a pris insensiblement les proportions d'un grand arbre, et ses branches chargées de fruits se sont étendues jusqu'aux extrémités de la terre : *et faciet fructum sursum* » (Is. 37). Nous aurons à parler plus longuement de ce véritable *ami du Cœur de* Jésus. Également cher à Dieu et aux hommes, on peut dire que le vénérable fondateur de l'Apostolat de la Prière laisse une mémoire qui restera en bénédictions : *Dilectus* Deo *et hominibus, cujus memoria in benedictione est.* (Eccli. XLV, 1.)

Nous recommandons instamment son âme aux ferventes prières de tous nos Associés.

Résolution apostolique pour Août 1886 :

TRAVAILLER A LA CONVERSION DES PÉCHEURS

En présence des sociétés maçonniques et de l'engrenage maudit de leurs *degrés* ou de leurs *grades*, nous signalerons aux prêtres et aux laïques fervents notre sainte Ligue comme offrant au zèle, pour le sauvetage des pauvres pécheurs, une salutaire *échelle* de résurrection et de salut : 1° La simple *offrande de la journée au sacré Cœur*, acceptée par des chrétiens encore faibles et impuissants à se vaincre, prépare souvent, en un milieu coupable, bien des retours. — 2° Nous engagerons ensuite les pécheurs à offrir au Cœur de MARIE cette humble dizaine du Rosaire qui fait intervenir expressément, dans ce grand travail de conversion, la Reine et la Mère de toute miséricorde. — 3° Enfin, nous nous efforcerons de les attirer peu à peu à la Table sainte par le spectacle touchant des communions générales d'*hommes* et d'enfants.

*
* *

Intention générale : *Les âmes en état de péché mortel.* — Ce serait pour nos yeux le plus triste des spectacles, s'il nous était donné d'embrasser d'un regard, dans la lumière divine, l'immense multitude des âmes actuellement en état de péché mortel. Elle n'est pas seulement blessée, l'âme gravement coupable : elle est morte, car elle a perdu DIEU, sa véritable vie. Ne serons-nous donc pas touchés des plaintes douloureuses du Cœur de JÉSUS, « qui a tant aimé les hommes, » qui a tant fait et tant souffert pour chacune de ces âmes mortes à DIEU, et qui ne cesse de lutter mystérieusement encore sur l'autel en leur faveur ?

Nous prierons durant ce mois, pour tant d'âmes pécheresses, afin que la grâce du divin Cœur les ramène, que son sang les purifie et que sa miséricorde les sauve.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel DEMARTIAL.



Noces d'or
le 31 décembre 1887.

—

A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

—

Bulletin de Septembre 1886
(1re Partie.)

MONSEIGNEUR LE NONCE DE FRANCE

ET LES

NOCES D'OR DU PAPE

Pour encourager nos chers Associés à propager de toutes leurs forces la célébration des Noces d'or de Sa Sainteté Léon XIII, nous ne saurions mieux faire que de reproduire les paroles si touchantes que vient de prononcer, à Paris, dans une importante réunion, le représentant officiel de Sa Sainteté, Mgr le Nonce apostolique : « Je l'espère — a dit Son Excellence — le Jubilé sacerdotal du Souverain Pontife sera célébré avec éclat par les catholiques de France, qui ne feront ainsi que suivre les traditions de leur pays. N'est-ce pas de la France chrétienne que, depuis vingt-cinq ans, le Saint-Siège a reçu le plus d'assistance, et en toute manière ? N'est-ce pas elle qui a donné au

Pape le plus de défenseurs armés, qui a le plus largement contribué au Denier de Saint-Pierre ?

« Cette œuvre est grande et belle. Il s'agit de secourir le Pape pauvre, dénué de toutes ressources, réduit à vivre uniquement d'aumônes. Et il s'agit aussi de consoler son cœur meurtri par tant de blessures. Certes, le secours matériel lui est bien nécessaire ; s'il ne l'obtenait, comment pourrait-il subvenir lui-même aux besoins multiples, incessants, de l'Église sur toute la terre? Chaque jour ses charges augmentent. Nous devons donc assister le Pape, subvenir à ses besoins. C'est une obligation des enfants vis-à-vis de leur père.

« Mais, tout d'abord, nous devons l'aimer et le consoler. Songeons à ses souffrances morales si vives, si cruelles. Une pensée me vient souvent que je veux vous communiquer. Je me représente cet homme, le seul ici-bas qui chaque jour soit condamné à recevoir d'un bout du monde ou de l'autre des nouvelles qui remplissent son âme d'amertume. Voilà quelle est la vie du Pape ! Est-ce que notre devoir n'est pas de lui ménager quelques consolations ?

« Et puis, le Pape est notre médiateur auprès de Dieu. Dans les dures épreuves auxquelles nous sommes soumis comme chrétiens, nous avons besoin de son intercession assidue. Elle ne nous manque point, mais il est nécessaire que nous y coopérions en ne laissant pas défaillir les forces de notre chef, de celui qui est auprès de nous le représentant de Jésus-Christ. Rappelez-vous ce trait de la Bible : Moïse, accablé de fatigue et ne pouvant plus continuer à tenir ses bras élevés au ciel pendant le combat contre les Amalécites, Moïse se fait prêter assistance par ceux qui l'entourent, et sa prière obtient la victoire. Soutenons les bras suppliants de notre intercesseur, et à nous aussi la prière persévérante assurera le triomphe. »

Oui, tous nos Associés s'empresseront, par la générosité de leurs offrandes de toute nature, de prêter assistance au nouveau Moïse qui tient pour nous ses bras élevés au ciel ;

et, par des preuves effectives de leur amour filial, ils consoleront son cœur affligé.

Ils nous permettront, en ce qui regarde les offrandes spirituelles, d'attirer leur attention sur les points suivants, déjà signalés aux Zélatrices correspondantes :

« 1° Il ne s'agit, pour les chiffres à inscrire à la suite de l'*Adresse*, que d'une simple *résolution*, n'obligeant jamais sous peine de péché; 2° si l'on a de la difficulté pour quelqu'une des *œuvres* mentionnées, cela ne doit pas empêcher de s'inscrire pour les autres; 3° bien que la signature même des personnes soit en général préférable, on peut se charger d'écrire leur nom en leur lieu et place; 4° non seulement il est bon de faire signer tous les Associés sans exception, mais on conseille de prendre cette occasion pour enrôler dans l'Apostolat beaucoup de nouveaux membres.

« Enfin, un autre moyen de multiplier les offrandes spirituelles, c'est de nous efforcer, durant ce mois et les suivants, de grossir le *Trésor du Cœur de* Jésus, en nous renouvelant et renouvelant les autres dans l'exercice de cette excellente pratique, qui produit des fruits si abondants dans les paroisses, les communautés, les écoles, etc. » (Prix des Billets du *Trésor du Cœur de* Jésus, joints aux *Intentions* particulières et contenant la liste des principales œuvres qu'on est invité à offrir au Cœur de Jésus pour Notre Saint-Père le Pape : le cent, 30 c.; *franco*, 40 c.)

N. B. — Si l'on a besoin de LISTES SUPPLÉMENTAIRES, on n'a qu'à nous en faire la demande par *lettre affranchie* (à l'administrateur de l'Apostolat de la Prière, 13, rue des Fleurs, à Toulouse) : elles seront envoyées gratuitement. On est instamment prié de nous RETOURNER AU PLUS TÔT ces listes garnies. La présentation en sera faite à Sa Sainteté *le* 15 *février* 1887, 9e anniversaire de son élection, mais les listes doivent être prêtes et reliées assez longtemps d'avance.

Pour les offrandes d'argent et les produits de l'art ou de l'industrie dont les catholiques désirent faire hommage au Souverain Pontife, ainsi que pour toutes les communications se rapportant à cet objet, on est prié de s'adresser à M. le *vicomte de Damas*, président du comité français, 107, *rue de l'Université, à Paris*.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Paroisse de Saint-Orens. — Montauban. — Les exercices de l'Adoration perpétuelle viennent d'avoir lieu dans cette paroisse avec un redoublement de piété de la part des fidèles.

Pendant les trois jours, 9, 10 et 11 juillet, le Très Saint-Sacrement a eu sans interruption, jour et nuit, sa cour d'honneur; et, répondant au vœu de leur Évêque et de leur Curé, les hommes de la paroisse se sont partagé les deux nuits de vendredi et samedi, de dix heures du soir à cinq heures du matin. — Voilà un consolant fruit de l'Apostolat de la Prière récemment établi parmi les hommes de Montauban, sur le désir formel de Mgr Fiard.

Nous espérons que le bon exemple des Associés de Saint-Orens sera suivi par leurs confrères des autres paroisses de la ville, pour la gloire du Cœur de Jésus et pour le bien de ses fidèles serviteurs.

Ch. Biermann, *ingénieur en retraite.*

Libourne (Gironde). — J'ai le plaisir de vous annoncer que M. le Curé veut que toute la ville fasse partie de notre cher Apostolat. Il nous fait réviser toutes les rues et choisir les personnes chez lesquelles on peut se présenter; cela va nous donner évidemment un grand nombre d'Associés. Lorsque ce travail sera terminé, nous vous demanderons un surcroît de trentaines.

M. le Curé va particulièrement s'occuper d'enrôler les hommes; il en a déjà quelques-uns, mais il en veut un plus grand nombre. Son zèle les gagnera tous, j'espère. Depuis longtemps nous devrions avoir nos réunions d'hommes. L'Adoration perpétuelle, où la nuit est réservée aux hommes, a été cette année d'une splendeur inouïe et d'une édification qui a laissé de bien doux souvenirs dans la paroisse. Nous avons commencé à faire signer les listes destinées au Saint-Père. A. F..., *Zélatrice.*

Montaigu (*Vendée*). — 10,000 pèlerins se joignent à moi pour vous remercier des 10,000 scapulaires du sacré Cœur que vous avez bien voulu nous adresser (ci-jointe la somme de 100 francs pour les acquitter).

Notre fête eucharistique a été splendide : temps superbe, procession magnifique. Dans ces allées de chênes de haute futaie, les Vendéens et les Bretons ont fraternisé au nombre de plus de 15,000 et se sont montrés fermes et croyants. L. PICHOT.

Fournet-Blancheroche (*Doubs*). — Tout le monde ici — nous écrit le Directeur diocésain — a gagné le Jubilé, et tous ou presque tous ont donné leur nom pour l'Apostolat de la Prière. Dans cette installation solennelle de l'OEuvre, j'ai insisté sur ce point que tous les Associés, sans exception, recevraient le *Billet* mensuel, leur rappelant leur *engagement* pour l'offrande quotidienne, leur indiquant dans le mois un jour à mieux sanctifier que les autres, un saint à mieux honorer, une bonne pensée à méditer, et les *invitant* à dire chaque jour une dizaine du Rosaire, à faire une communion dans le courant du mois, au jour désigné et en esprit de réparation. De grandes grâces et de nombreuses indulgences seront la récompense de ceux qui se rendront à cette double invitation... En installant l'OEuvre de cette manière, les idées sont fixées sur l'objet premier et principal de l'Apostolat, les lectures du *Petit Messager* sont plus répandues ; enfin, il y a toute sortes d'avantages.

M... (*Vaucluse*). — L'Apostolat de la Prière continue d'entretenir la foi, la piété et l'amour du Cœur de Jésus au sein de cette excellente population. On reçoit vingt-quatre *Petits Messagers*, dont les Billets sont scrupuleusement distribués chaque mois. Les Conseils des Zélateurs et des Zélatrices se tiennent régulièrement tous les mois et produisent d'excellents résultats. Le Directeur diocésain, à son retour de Toulouse où il vient de prêcher les Noces d'argent du *Messager*, est venu présider ces Conseils et encourager les membres à travailler au triomphe complet

du Cœur de Jésus dans toutes les âmes. Il serait bien à désirer que le Directeur diocésain ou le Sous-Directeur à son défaut, fût invité par les Directeurs locaux à visiter chaque année les centres secondaires, et même à y donner quelques instructions. On ne parle jamais d'une OEuvre et l'on s'étonne de la voir languissante!

On va établir à M... l'*Heure sainte* faite en commun, afin de gagner l'indulgence plénière récemment accordée par Sa Sainteté Léon XIII aux membres de la Ligue du Cœur de Jésus. X...

Les Serviteurs de MARIE.

LE CARDINAL GUIBERT, ARCHEVÊQUE DE PARIS

Joseph-Hippolyte Guibert naquit à Aix, le 13 décembre 1802. Son père, M. Guibert, faisait valoir lui-même une petite ferme et ses enfants l'aidaient, suivant leurs forces et leur âge, dans ses travaux agricoles. Mais le caractère grave du jeune Joseph, en même temps que son goût pour l'étude se manifestèrent de bonne heure : aussi, après lui avoir fait donner quelques leçons auprès d'eux, ses parents le placèrent-ils au collège d'Aix.

En 1820, une grande mission fut prêchée à Aix par les Missionnaires de Provence. Le jeune Guibert la suivit avec beaucoup de piété et là se détermina sa vocation : peu de temps après, il consacrait sa vie au service de Jésus crucifié et entrait résolument au grand séminaire d'Aix.

N'étant que diacre, il se sentit appelé à la vie religieuse et quitta le séminaire pour entrer chez les Missionnaires de Provence, congrégation récemment fondée par l'abbé Eugène de Mazenod — mort évêque de Marseille — et qui allait devenir bientôt, d'après un rescrit de Léon XIII, les Oblats de Marie-Immaculée. C'est là que Joseph Guibert fut ordonné prêtre en 1825.

Les Oblats de Marie-Immaculée, ainsi que leur premier nom l'indique, étaient voués surtout aux missions ; ils des-

servaient aussi un certain nombre de lieux de pèlerinages. Le P. Guibert fut envoyé bientôt comme supérieur à l'un des plus célèbres sanctuaires de la Provence, Notre-Dame du Laus, dans le diocèse de Gap ; c'était là surtout qu'il devait pratiquer cette évangélisation des pauvres qu'il regarda toujours comme le premier de ses devoirs.

Ses œuvres, son zèle pour le salut des âmes, son dévouement si apostolique n'ont point été oubliés à Laus, et aujourd'hui encore son souvenir y est présent et vivant. Préludant aux travaux si nombreux et si considérables qu'il devait entreprendre plus tard pour l'honneur du culte divin, le P. Guibert bâtit un magnifique clocher pour l'église de Notre-Dame du Laus.

Dieu avait ses desseins sur le pieux missionnaire, et alors qu'on pouvait croire le P. Guibert destiné à cultiver longtemps encore le champ du Seigneur parmi les bons montagnards provençaux, il fut inopinément appelé, en 1835, à une mission d'un tout autre ordre et qui pouvait sembler bien lourde pour un prêtre aussi jeune : il fut nommé supérieur du séminaire d'Ajaccio.

Bientôt l'évêché de Gap, étant devenu vacant, fut proposé au P. Guibert, qui le refusa humblement. Mais un peu plus tard, Mgr Bonnet, évêque de Viviers, atteint par l'âge et les infirmités, ayant donné sa démission, l'abbé Joseph-Hippolyte Guibert fut nommé évêque de Viviers, le 30 juillet 1841.

Mgr Guibert se montra à la hauteur de toutes les tâches. Il réorganisa complètement les séminaires, dont il modifia l'emplacement, réparant les bâtiments et construisant les chapelles. Il institua des missions confiées aux Oblats, fonda un pensionnat dirigé par les Maristes et des écoles de filles confiées aux sœurs de la Sagesse ; il réglementa la vie du clergé séculier et montra, lors du choléra de 1854 et des inondations de 1855, de quoi est capable la charité d'un évêque. Inutile de dire qu'il visita tous ses diocésains, « jusque dans les plus petits hameaux, » ne craignant pas pour cela de fouler « tous les sentiers des plus hautes montagnes, » ainsi qu'il le dit dans sa lettre d'adieux.

En février 1857, il était appelé au siège de Tours et, comme à Viviers, il montra souvent que sa charité était à la hauteur de sa sagesse. Durant les terribles inondations de 1866 notamment, il se multiplia avec un zèle sans égal, pour venir en aide de toutes les façons et par tous les moyens aux malheureuses victimes du fléau.

Le souci des affaires locales n'empêchait pas d'ailleurs son attention de se porter sur les questions générales, et avec la résolution calme et la mesure qui lui étaient propres, il fut l'un des premiers dans l'admirable campagne que soutint l'épiscopat français pour la défense du pouvoir temporel du Saint-Siège, menacé par les criminels agissements de Napoléon III et de Cavour en Italie. Si l'empereur avait pensé trouver dans l'archevêque de Tours un courtisan servile, il s'était trompé. Mgr Guibert était toujours du côté du droit; et si son esprit pondéré aimait à apporter dans l'expression de sa pensée des tempéraments, ce n'était toutefois que dans l'expression, et jamais personne ne servit la vérité avec plus d'énergie et moins de crainte.

Au concile du Vatican, Mgr Guibert ne tarda pas à prendre place, d'une façon nette et positive, parmi les membres de la majorité.

A son retour en France, Mgr Guibert allait se trouver en présence de faits d'un autre ordre : après que l'évêque avait prouvé ce qu'il pouvait faire pour l'Eglise, les événements allaient montrer ce qu'il saurait faire pour la patrie.

Septembre 1870 était venu, et avec lui cette heure funeste où le sol français fut envahi par l'ennemi. Paris menacé envoya une délégation à Tours, délégation composée de MM. Crémieux, Glais-Bizoin et Fourichon.

Mgr Guibert eut près de la délégation une véritable influence, dont il se servit de la façon la plus discrète, mais aussi la plus utile, surtout en ce qui concerne l'administration des cultes, laquelle avait fort peu préoccupé le gouvernement de la Défense nationale.

Mgr Guibert, qui avait su empêcher Garibaldi de péné-



FRANCE CHRÉTIENNE, REVOLUTION, VŒU NATIONAL

(S. E. LE CARDINAL GUIBERT)

trer à l'archevêché de Tours, sut obtenir des Prussiens, maîtres de la ville, de réduire à un million deux cent mille francs la contribution de guerre, fixée par eux à quatre millions.

Dans ces graves et si douloureuses circonstances, la charité de Mgr Guibert sembla grandir encore, et s'il sut conquérir le respect et même l'admiration des membres de la délégation — fort peu suspects cependant de tendresse et de partialité pour tout ce qui appartenait à l'Église — il gagna absolument l'amour des pauvres et des petits, par des actes de charité d'autant plus méritoires que le vénérable prélat s'efforçait de les dissimuler. Aujourd'hui encore, après seize ans, le souvenir en est resté vivant dans le cœur des populations de la Touraine, et beaucoup parlent les larmes aux yeux de leur « bon archevêque. »

Après le départ des Prussiens, Mgr Guibert reprit sa vie ordinaire, s'occupant seulement de panser les plaies si nombreuses et si cruelles de ses diocésains.

Mais les événements marchaient. Mgr Darboy, archevêque de Paris, venait d'être assassiné par la Commune.

Transféré à Paris par décret du 19 juillet 1871, Mgr Guibert fut préconisé dans le consistoire du 27 octobre suivant. Un mois après, le 27 novembre, il prenait possession du siège de Paris, sur lequel ses vertus allaient jeter un nouvel et incomparable éclat. Il portait, au jour de l'intronisation, une crosse d'or que Pie IX lui avait envoyée à cette occasion, comme un témoignage particulier de son affection.

L'influence et l'action de Mgr Guibert sur les affaires de l'Église en France grandirent encore quand il cessa d'être le successeur de saint Martin pour devenir celui de saint Denis.

Il n'est pas nécessaire de rappeler le magnifique langage avec lequel il sut tour à tour plaider les plus saintes causes, et protester contre les odieuses violations dont notre temps troublé a été témoin ; tout le monde entend encore cette grande parole à la fois si modérée et si ferme,

si éloquente et si juste. Disons seulement que si, par suite de sa situation exceptionnelle, le cardinal Guibert — le Saint-Père lui avait conféré la pourpre, avec le titre de Saint-Jean-Porte-Latine, le 22 décembre 1873 — fut appelé à défendre tous les intérêts catholiques, il ne négligea pas le soin de cet immense diocèse de Paris, pour l'administration duquel cependant il demanda et obtint, en mai 1875, un coadjuteur avec future succession, Mgr Richard, évêque de Belley.

La solution d'assez grosses difficultés laissées par Mgr Darboy, le rétablissement de la liturgie romaine, la création de nouvelles paroisses, le développement de plusieurs communautés et de nombreuses OEuvres, la création de l'Université de Paris et des écoles primaires libres pour remplacer les écoles laïcisées, la défense des congréganistes iniquement chassés, telles furent — et nous n'indiquons ici que les principales — les œuvres de ce vaillant serviteur de Dieu.

Mais l'œuvre première de Mgr Guibert, l'œuvre à laquelle il avait voué, en même temps que les derniers jours de sa vie, ses constantes préoccupations, c'est l'OEuvre du Vœu national au sacré Cœur de Jésus. Mgr Guibert avait compris tout le bien qui pouvait sortir de cette OEuvre, et il avait apporté à sa réalisation l'énergie et la persévérance qu'il mettait toujours au service des œuvres qu'il sentait voulues de Dieu. Nous nous rappelons la joie dont il était pénétré lorsque, le 16 juin 1875, il posait la première pierre du sanctuaire de Montmartre et la confiance qu'il témoignait dans le succès et les résultats de l'OEuvre.

Cette confiance n'a point été trompée. Si Dieu n'a pas accordé au cardinal Guibert d'assister à l'achèvement de l'ex-voto national, il lui a du moins donné de voir l'œuvre spirituelle accomplie, l'œuvre matérielle en partie réalisée, et cela dans des conditions qui témoignent d'une façon éclatante de l'assistance divine. Mgr Guibert a donc dû quitter cette terre sûr du succès d'une œuvre qu'il considérait comme l'une des plus importantes de ce siècle à tous les points de vue, et que l'histoire considérera comme son œuvre

à lui. Il est certain que de tous les noms dont la postérité honorera le cardinal Guibert, le titre qui le caractérisera le mieux sera celui de Pontife du sacré Cœur.

(*Le Monde.*) DE LAUNAY.

Deux anciens compagnons d'armes.

Parmi les membres de l'Œuvre de la Sainte-Famille de Saint-Sulpice, à Paris, on remarquait depuis longtemps deux dames vêtues de noir, qui se distinguaient entre toutes par leur piété et leur assiduité aux séances. C'étaient la femme et la fille du colonel J..., vieil officier en retraite, sans fortune et, qui pis est, sans religion. Sa femme et sa fille s'épuisaient en prières depuis de longues années pour obtenir son retour à DIEU.

Le colonel J... demeurait rue du Bac. Personne ne mettait le pied dans son très modeste appartement, si ce n'était un autre vieux colonel en retraite, lui aussi très brave et plus qu'indifférent. Presque chaque soir, le colonel B... venait faire la partie de piquet chez le colonel J...

Un soir, il trouve son camarade au lit avec une grosse fièvre. Bientôt le mal devient si sérieux que le médecin se croit obligé de communiquer ses craintes à l'épouse et à la fille. Celles-ci, d'abord l'une après l'autre, puis toutes deux ensemble, essaient d'engager le malade à remplir ses devoirs religieux ; il les repousse de telle sorte qu'il n'y avait plus moyen d'y revenir.

Les deux pieuses femmes ne désespèrent pas : elles commencent une neuvaine au Cœur immaculée de MARIE, remettant entre les mains de la sainte Vierge le sort de cette pauvre âme.

Voici l'expédient que MARIE leur suggéra :

Le colonel B... vient selon son habitude prendre des nouvelles de son vieux *partner*. La femme et la fille l'arrêtent au passage. Les larmes aux yeux, elles se jettent à ses genoux. « Mon cher colonel, nous n'avons plus d'es-

poir qu'en vous. Il ne veut pas se confesser. Va-t-il donc mourir en libre-penseur? Ce serait horrible. Il a grande confiance en vous, il vous croira. Ayez pitié de nous et engagez-le à se confesser. »

Le colonel les relève. « Moi? mais y pensez-vous? Que lui dire? Je ne connais pas même de prêtre. »

Désolées, elles insistent. « Ce sera très facile. Nous connaissons un excellent prêtre à Saint-Germain-des-Prés, l'abbé S... Dites-lui que vous le connaissez. Nous irons le chercher. Cela ira tout seul. »

Quelque peu ennuyé de ce rôle inattendu, mais trop bon pour résister aux supplications des deux pauvres femmes, le colonel après avoir hésité d'abord, finit par promettre. Elles le poussent dans la chambre du malade et restent à genoux derrière la porte, recommandant à la sainte Vierge et au sacré Cœur leur missionnaire improvisé. Celui-ci, après avoir, comme on dit, louvoyé quelque temps, aborde enfin la question.

« Mon cher, dit-il en se tirant la moustache, sais-tu ce que je ferais à ta place? — Non. — Tu vas mourir, c'est sûr. Eh bien, tu ne veux pas t'en aller en libre-penseur, tu es un trop brave homme ; à ta place, je ferais venir un prêtre et je me confesserais. — Toi? tu te confesserais? Est-ce que tu plaisantes? — Pas du tout. Je te dis que je me confesserais. — Vraiment? — Oui. — Et à qui veux-tu que je me confesse? Je ne connais pas un seul prêtre. — Eh bien, moi j'en connais un, et qui est un bon cœur, un homme tout rond. »

Le malade resta un instant sans rien dire; puis, regardant son ami dans le blanc des yeux : « Eh bien, soit! dit-il. Si c'est ton confesseur, va me le chercher. »

Et le colonel B..., se levant aussitôt, sortit de la chambre, manquant de renverser les deux femmes. « C'est fait, leur dit-il à demi-voix, d'un air crispé. Je vais chercher votre abbé. »

Il arrive à Saint-Germain-des-Prés. Le prêtre qu'il cherchait était à la sacristie. Il lui raconte son histoire et finit en lui disant : « Si le pauvre colonel J... vous parle

de moi, vous lui direz que vous me connaissez et que vous êtes mon confesseur. Sans cela, tout raterait. — Mais, monsieur, comment puis-je dire cela ? Il ne m'est pas permis de mentir, même pour faire du bien. — Eh bien, alors, que faire? — Tenez, c'est bien simple, dit le prêtre avec douceur, suivez-moi dans une petite chambre voisine ; vous vous confesserez comme un bon et digne homme que vous êtes ; et, dès lors, je pourrai dire en toute vérité à votre pauvre ami que nous nous connaissons, que je suis votre confesseur, et même, ajouta-t-il en lui tendant la main, que nous sommes une paire d'amis. »

La bonté du prêtre, jointe à l'embarras de la situation, décida le vieux soldat. Il suivit l'abbé, se mit à genoux, se confessa le mieux qu'il put, sortit de là enchanté et courut chez son ami, rue du Bac. En entrant, il embrasse la femme et la fille tout étonnées, et se précipite dans la chambre : « Ah ! mon cher, s'écria-t-il la larme à l'œil, si tu savais quel brave homme que c'est ! Jamais je n'en ai vu de pareil. Tu vas voir comme cela va te faire du bien. Tu m'en diras des nouvelles. »

Quelques instants après, le prêtre arrivait, confessait le pauvre mourant et le décidait sans peine à recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Le soir, il revenait le visiter et l'encourager ; et le lendemain le brave colonel, ramené à Dieu par son vieux compagnon d'armes, mourait paisiblement en baisant le crucifix que lui présentait son ami.

La Dizaine quotidienne du Rosaire et la Communion mensuelle.

M. Harmel, l'apôtre de l'usine chrétienne, n'est pas un inconnu pour nos lecteurs, et le *Messager du Cœur de* Jésus nous a plusieurs fois décrit les merveilles de son apostolat. Mais M. Harmel n'est pas le seul à réussir auprès des ouvriers, et lui-même raconte l'histoire que voici. Nous l'analysons d'après une lettre citée par les *Annales catholiques*.

« M. Dutilleul avait acheté une usine; mais bien vite il s'était aperçu que ses ouvriers n'avaient pas la moindre pratique religieuse.

« Un jour qu'il entrait à l'église, dans l'après-midi, il fut très surpris d'y rencontrer une de ses ouvrières, qui priait. Après quelques instants d'adoration, il la prit à part et lui dit :

« Je suis fort heureux de découvrir en vous des sen-
« timents chrétiens; mais il s'agit de convertir vos com-
« pagnes. Prêchez d'abord par l'exemple, soyez bonne,
« serviable, et faites aimer la vertu. Mais, de plus, unis-
« sons-nous par la prière et, pour obtenir le salut de nos
« ouvriers, récitons chaque jour une *Dizaine du Rosaire*
« et faisons ensemble une *communion par mois*. »

« L'ouvrière accepta et nos contractants furent fidèles à leur promesse. Après deux mois d'attente et de prière, l'ouvrière arriva, disant :

« J'ai fini par gagner une compagne. »

« On fit entrer cette recrue dans l'union de prières : *Dizaine du Rosaire* et *Communion mensuelle*.

« Au bout de quinze mois, plus de quatre-vingt femmes étaient converties.

« Il s'agissait de conquérir les hommes. L'affaire était plus rude. Un bon vieillard la prit à cœur; il réussit tout aussi bien, et aujourd'hui l'usine entière est un modèle de piété. »

Chers Associés de l'Apostolat, pour qui la Dizaine du Rosaire et la Communion mensuelle ou même hebdomadaire sont une chère et douce coutume, n'oubliez jamais ce récit et admirez la puissance de ces pieux exercices. Accomplissez-les toujours avec ferveur, en union d'esprit et de cœur; appliquez-les aux besoins religieux de vos familles, de vos paroisses, de vos ateliers; prêchez de parole, d'exemple surtout, et bien souvent vous obtiendrez à votre tour des miracles de conversion.

E. M.

Intention générale pour Septembre 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES HÉRÉTIQUES

Comment n'être pas saisi d'une pitié profonde au spectacle de ces multitudes d'âmes chrétiennes que l'hérésie a jetées en dehors de la vraie foi? Sans doute, il en est dont la sincérité est hors de conteste. Mais alors même, de quelle abondance de secours surnaturels en tout genre ne sont-elles pas nécessairement et tristement privées? Et quelle aggravation, en particulier, dans le funeste état des victimes du péché mortel lorsque, au lieu des divins remèdes qui leur sont si libéralement offerts de tous côtés au sein de la véritable Église, elles ne rencontrent dans leurs églises sans entrailles que des simulacres impuissants et de sèches formules, sans chaleur comme sans vertu !

Nous nous efforcerons donc, durant ce mois, de faire violence à DIEU en faveur des hérétiques. Ces âmes, les unes coupables, les autres séduites, toutes malheureuses, nous représenterons au Cœur de JÉSUS que son sang divin a coulé sur elles, et qu'il lui appartient de n'en pas laisser l'épanchement à jamais stérile.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

*
* *

Résolution apostolique : Propager l'esprit de soumission au Saint-Siège. — Pour nous confirmer et confirmer les autres dans la foi du baptême : 1° nous ferons souvent des actes de foi aux vérités du symbole ; 2° nous propagerons, dans sa lettre et dans son esprit, la *consécration pratique* de notre sainte Ligue, dont le second engagement renferme un acte d'entière soumission à toutes les décisions du Saint-Siège ; 3° nous signerons et nous ferons signer autour de nous l'Adresse à Sa Sainteté Léon XIII pour ses *Noces d'or.*

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.



Vierge clémente, puissante et fidèle.

—

A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

—

Bulletin de Septembre 1886 (2de Partie).

LES SERVITEURS DE MARIE

THÉRÈSE DE LAMOUROUS OU LA BONNE MÈRE

Morte le 14 septembre 1836.

Il existe à Bordeaux une maison dite de la Miséricorde où des centaines de repenties expient dans la piété, le travail et la pénitence, les fautes qu'elles ont commises contre Dieu. Là se trouvent aussi des enfants que l'on reçoit pour les prémunir contre le mal ; elles forment la classe des préservées. Une vingtaine de directrices sont préposées au gouvernement de cette maison et à son entretien. Elles n'ont d'autre ressource que le fruit de leur travail et le banquier qui se nomme la Providence. Cet établissement, qui l'a fondé ? C'est la bonne Mère, c'est Mlle Thérèse-Charlotte de Lamourous, née le 1er novembre 1754, à Barsac, sur la rive gauche de la Garonne, au diocèse de Bordeaux.

Tout fut précoce en Thérèse de Lamourous. Elle aima le bon Dieu avant d'avoir pris conscience d'elle-même, et eut dès lors une horreur instinctive pour le mal. Déjà elle

savait se vaincre et souffrir : « Mon DIEU, disait-elle, avec une naïveté charmante, je vous promets de porter trois croix par jour sans pleurer ; mais s'il en vient davantage, je ne promets pas de retenir mes larmes. »

Elle avait le secret désir de se donner à DIEU ; mais il lui semblait qu'elle se devait à sa mère, elle attendit et laissa s'écouler, en faisant le bien autour d'elle, les heureuses années de sa jeunesse. Peu de temps avant la grande Révolution, elle perdit sa mère.

Bientôt arrivèrent les mauvais jours ; Mlle de Lamourous se retira avec son père au Pian, petite paroisse des environs de Bordeaux dans le Médoc. Là, Thérèse devint apôtre, elle fit le catéchisme au milieu des bois aux femmes et aux filles qu'elle savait réunir, et le dimanche surtout elle récitait avec elles quelques prières. Elle se ménagea aussi dans sa maison un oratoire, où des prêtres insermentés venaient clandestinement célébrer la sainte Messe devant quelques fidèles triés avec soin. Les malades étaient les objets privilégiés de son zèle, elle les visitait, les encourageait, et en allumant en eux le désir des Sacrements dont ils étaient privés, elle les aidait à les recevoir spirituellement. Son courage l'emporta plus loin : elle parvint à pénétrer dans les prisons de Bordeaux, pour y assister les confesseurs de la foi. L'un d'eux, le P. Pometier, religieux Carme, lui dit un jour après l'avoir bénie : « Souvenez-vous bien de mon dernier mot : Servez DIEU en homme et non en femme. » Elle fit mieux, elle sut allier la fermeté, la générosité de l'homme avec la délicatesse et les tendres sollicitudes de la femme. Elle osa bien s'introduire, sans être reconnue, jusqu'au tribunal révolutionnaire ; là, elle se faisait adroitement montrer les noms des victimes destinées à la mort et se hâtait de les prévenir, pour qu'elles se missent à l'abri du danger. Elle fut plusieurs fois arrêtée, mais sa présence d'esprit, ses reparties pleines d'à-propos la tirèrent toujours de péril. La Providence la tenait en réserve pour de grandes choses.

La paix fut rendue à l'Église, et un ensemble de circonstances que nous ne pouvons raconter inclinèrent peu

à peu Mlle de Lamourous, malgré ses répugnances, vers les pauvres brebis perdues qu'elle avait la mission de ramener au bercail. Elle commença petitement à Bordeaux, et assistée de deux ou trois collaboratrices, elle recueillit douze, vingt et trente pénitentes, qu'elle nourrissait du fruit de leur travail et avec des aumônes inespérées. Les épreuves ne manquèrent pas à l'œuvre naissante ; la bonne Mère se vit souvent dans le plus entier dénûment, sans un morceau de pain pour ses filles, sans un liard pour subvenir aux nécessités les plus urgentes. Elle recourait à DIEU, à la Providence incarnée dans le Saint-Sacrement, à MARIE Mère de miséricorde, à JOSEPH pourvoyeur du pauvre. Ses instances respectueuses mettaient Notre-Seigneur en demeure de se montrer, et il ne tardait pas : argent, bois, vêtements, vin, farine, légumes, tout venait au moment critique.

Mlle de Lamourous avait coutume de déposer aux pieds d'une statue de la sainte Vierge les comptes acquittés. Pouvait-elle mieux reconnaître que toutes les ressources venaient de MARIE ? elle lui donnait même des reçus en forme ; en voici un :

« *Reçu à-compte, de la Mère de miséricorde, la somme de cent francs.*

« Marie-Thérèse LAMOUROUS,

« ***Supérieure de la Miséricorde.*** »

Dans ses besoins, elle écrivait à la sainte Vierge, entrait avec elle dans le détail de ses peines et la conjurait de lui venir en aide. Ensuite elle attendait en paix la réponse, qui était le secours demandé. Elle ne manquait jamais, le bienfait reçu, d'adresser à MARIE une lettre de reconnaissance. Un jour qu'elle n'avait plus que deux liards, elle les fit porter aux pieds de la statue de la sainte Vierge.

Elle ordonna que tous les premiers samedis du mois, les personnes de la maison feraient une procession en l'honneur de Marie dans le but de la reconnaître pour Mère, maîtresse et première supérieure de l'établissement.

Dans la suite on a fait présenter les clefs sur le piédestal de la statue de la sainte Vierge qu'on voit dans le jardin.

La confiance, et une confiance absolue en MARIE, c'est l'héritage qu'elle laissa aux compagnes de son œuvre en leur faisant ses derniers adieux : « Mes enfants, n'entreprenez rien sans recourir à la sainte Vierge ; consultez-la dans vos difficultés ; prenez-la pour votre Mère, le bon DIEU ne vous abandonnera pas. » Elle parlait ainsi la veille de sa mort, qui arriva le 14 septembre 1836.

Le fondateur du mois de MARIE.

Le présent mois ramène un pieux centenaire : « C'est, en effet, — nous dit l'excellente Semaine religieuse de Rome, *Il divin Salvatore*, — le 14 septembre 1786 que mourut le R. P. Mazzolari, religieux de la Compagnie de JÉSUS, auquel nous devons cette institution si belle et si féconde.

« Le R. P. Marie Mazzolari composa le premier Manuel du mois de MARIE. Sous son impulsion, la dévotion se développa sans bruit et presque mystérieusement : les jansénistes, ennemis du culte de la sainte Vierge, étaient très puissants à cette époque.

« Cependant, elle était tellement conforme au sens catholique, qu'elle ne pouvait tarder à prendre de grands développements. C'est ce qui arriva.

« Le P. Mazzolari, connu aussi sous le nom de *Parthenio,* mot dérivé du grec, qui signifie *vierge* ou *virginal,* mourut saintement le 14 septembre 1786, à Rome, dans la célèbre maison du *Gesù,* où s'étaient réunis, après la suppression de leur Ordre, un certain nombre d'anciens jésuites.

« En sera-t-il pour lui de même que pour l'auteur de l'*Imitation de* JÉSUS-CHRIST? Revendiquera-t-on pour d'autres la gloire de cette institution?

« C'est possible, comme il se pourrait bien aussi que

plusieurs aient eu cette pensée, si naturelle au cœur catholique.

« Quoi qu'il en soit, les preuves en faveur de Parthenio, exposées dans un livre récent sur l'histoire du mois de MARIE par le P. Vannucci, sont assez fortes et assez nombreuses pour que nous ayons cru ne pas pouvoir taire son nom en cette année de son centenaire. »

Notre-Dame de la Merci.

(Fête le 24 septembre.)

A Barcelone, à Valence, dans toutes les villes de l'Espagne où se sont établis les religieux de la Merci, la sainte Vierge était honorée comme la mère et la protectrice de ces généreux rédempteurs. Souvent elle les assistait dans leurs excursions héroïques, souvent elle bénissait leur sainte hardiesse et récompensait par de merveilleux rachats leur indomptable dévouement. Mais ce n'est pas seulement à l'assistance dont elle environnait ces nobles envoyés de sa miséricorde, que la sainte Vierge doit son nom de Notre-Dame de la Merci, elle n'était pas moins compatissante aux captifs ; elle frappait en leur faveur des coups de puissance, elle en avait *merci* (pitié)... Et avec quel à-propos et quelle variété de moyens, quelle richesse d'invention ne venait-elle pas à leur secours ! C'était le temps où les pirates musulmans descendaient sur les côtes de la Provence, de l'Espagne et de l'Italie pour y faire des razzias de chrétiens ; le temps où leurs galères, s'élançant de Tunis et d'Alger, écumaient la Méditerranée et enlevaient les navires de toute provenance. Notre-Dame multipliait son intervention pour arracher à la servitude les malheureuses victimes du fanatisme musulman. Tantôt elle secondait les tentatives d'évasion qu'elle-même avait inspirées ; tantôt elle protégeait contre les vagues la barque fragile qui emportait les captifs ; tantôt elle conduisait miraculeusement au port le navire désemparé, où la cruauté

des musulmans avait entassé, pour les faire périr, les prisonniers rachetés à prix d'or. Elle faisait plus encore, elle brisait elle-même les fers des captifs, et comme l'ange qui délivra saint Pierre, elle faisait tomber devant eux les cadenas des portes et les chaînes pesantes. Souvent même, elle les transportait par le ministère de ses anges du fond des cachots, ou de la cale des navires, sur une côte hospitalière ou dans le pays même qui était leur berceau. Notre-Dame de Liesse, Notre-Dame de Montserrat, Notre-Dame de Savone, Notre-Dame de Nazareth, près de Vannes, et un grand nombre d'autres pèlerinages d'Espagne et d'Italie, racontent de ces prodiges dans leurs annales. Oh ! qu'elle est bonne, MARIE ! qu'elle est bien la Mère des miséricordes ! Son Cœur ne restait pas insensible aux cris de détresse que lui envoyaient de tous les pays de leur captivité, ces pauvres prisonniers déshérités de la patrie et de la famille, souvent soumis à d'horribles outrages, à d'humiliantes tortures, et toujours dans l'alternative de la mort ou de l'apostasie. Ce n'était pas en vain que la sainte Église, une mère aussi, faisait monter jusqu'à son trône la voix de son incessante prière. « *Solve vincla reis*. Brisez les fers des captifs, rompez leurs liens. »

Aujourd'hui les Algériens ne dévastent plus les rivages que la croix protège, les chrétiens ne languissent plus sur les galères du Grand Seigneur, mais il est d'autres esclaves, les esclaves de l'industrie et de la cupidité. Tels ces employés de chemin de fer, cloués à leur poste le dimanche aussi bien que les autres jours, tels ces ouvriers enchaînés à une tâche réprouvée de DIEU. O MARIE, soyez pour ces infortunés Notre-Dame de la Merci, Notre-Dame de la Délivrance ! Que leurs chaînes se brisent, qu'ils puissent lever vers le ciel leurs mains redevenues libres, donnez-nous des Zélateurs, des Zélatrices du dimanche chrétien, donnez-nous des rédempteurs ! [1]

E. LETIERCE.

[1] *L'Enfant de* MARIE *à la campagne.*

Établisssement régulier des Congrégations de la Très Sainte-Vierge[1].

Quels sont les moyens pratiques d'établir une Congrégation de la B. Vierge Marie ?

1° Il faut tout d'abord la proposer aux âmes que l'on veut enrôler sous la bannière de Marie, leur en indiquer le but, les précieux avantages, les statuts et les diverses pratiques. Personne ne doit entrer dans une Association sans connaître les devoirs qu'elle impose. Rien sans doute ici n'oblige sous peine de péché; néanmoins, il ne faut recevoir dans les Congrégations de la Sainte-Vierge que les âmes qui le demandent et qui promettent de fuir les assemblées mondaines et coupables, d'assister aux réunions hebdomadaires ou mensuelles, et de fréquenter les sacrements plusieurs fois dans l'année, et, s'il se peut, tous les mois. Ces conditions sont-elles acceptées ? Vous pouvez réunir vos congréganistes futurs.

2° Les réunions, dit la règle, auront lieu tous les dimanches et tous les jours de fête de précepte, et même les jours de fête de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge. Dans les écoles et les maisons d'éducation, les réunions ont lieu plusieurs fois la semaine. Il faut au moins une réunion par mois dans chaque Congrégation.

3° L'ordre des exercices dans ces réunions varie suivant les usages des Congrégations. On commence par le chant de pieux cantiques, par la récitation du chapelet, des litanies de la sainte Vierge ou par une lecture spirituelle, suivie de la récitation d'une partie du petit Office de la sainte Vierge ou de pieuses méditations. Le Directeur fait une courte exhortation sur quelque point de la règle ou sur quelque pratique de piété. La réunion se termine par la célébration du saint sacrifice de la messe, ou par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, si la réunion a lieu le

[1] Voir le *Petit Messager* d'Avril 1886.

soir. Que chaque Congrégation suive en ce point ce qui lui paraîtra le plus avantageux pour le bien des âmes et l'honneur de l'auguste Vierge.

4° Ce qui soutient et développe la piété des congréganistes et leur dévotion envers la Mère de Dieu, c'est la fréquentation mensuelle des sacrements, les exercices de la retraite annuelle, les prières récitées chaque jour selon la règle, la récitation quotidienne du Rosaire en tout ou en partie, ou la récitation du petit Office, la courte méditation du matin, l'examen de conscience le soir, la lecture spirituelle, l'assistance quotidienne à la sainte messe, l'acquisition des vertus solides et le dévouement aux œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, et à toutes les OEuvres catholiques. Ce sont là les différentes pratiques de piété et de zèle qu'indique la règle, pour conduire les congréganistes à la perfection et en faire de véritables apôtres[1].

5° Répondons à quelques difficultés que l'on met en avant pour supprimer les Congrégations qui existent ou pour n'en établir aucune :

1° *Toutes ces Œuvres ne mènent à rien et ne changent pas les populations.* — C'est vrai, si les réunions sont laissées de côté sous le plus futile prétexte, ou si l'on ne sait pas les rendre intéressantes. Que de pauvres Congrégations sont comme la vigne en friche : on ne s'en occupe pas ! Leur prospérité serait un miracle.

2° *Les Congréganistes fréquentent les assemblées mondaines comme les autres jeunes filles.* — C'est le devoir du Directeur d'avertir, de reprendre et même de retrancher les membres qui n'observent pas les règles des Congrégations.

La Congrégation ne se compose que de l'élite du pensionnat ou de la paroisse. Y recevoir tout le monde indistinctement, c'est se faire illusion et abaisser le niveau de la piété dans ces réunions saintes. Appliquez la règle,

[1] Lettre du T. R. P. Anderledy.

soyez juste, et la Congrégation sera en haute estime et recherchée comme l'asile de la pureté, du recueillement et de toutes les vertus.



LA REINE DES CONGRÉGATIONS.

IMAGE MIRACULEUSE DE NOTRE-DAME A ROKITNO (Grand-Duché de Posen).

3° *Il est impossible d'établir des Congrégations d'hommes et même d'enfants.* — C'est difficile et non pas impossible. Le dimanche soir, une fois dans le mois par exemple,

vous pourrez réunir quelques hommes pieux au presbytère. Vous jetez ainsi les fondements d'une Congrégation en leur expliquant l'histoire, les privilèges, les statuts, les pratiques des Congrégations. Plus tard, ils vous suivront dans une chapelle, à l'église, et, peu à peu, vous aurez un noyau qui ira grandissant chaque année.

Parmi les enfants qui fréquentent les classes, il est facile, sous prétexte de catéchisme, d'en attirer à l'église, de les habituer à quelques pratiques de dévotion envers la sainte Vierge, et, par conséquent, de fonder avec eux une petite Congrégation. Il suffit de vouloir, et Dieu aidant, on réussit.

F.-D. V...

Le livre des Règles des Congrégations préservé des flammes.

« En 1630, après les vendanges, le feu prit à la maison d'un membre de la Congrégation établie au Collège d'Avignon sous le vocable de la Purification de la sainte Vierge. Le mistral qui désole ce pays soufflait alors avec force; il accrut la violence des flammes et fut cause que le bâtiment fut entièrement brûlé. Lorsque le feu fut éteint, on se mit à faire des fouilles dans les décombres. On trouva qu'une caisse en fer avait perdu l'enveloppe de bois qui la recouvrait et qu'elle était remplie de cendres. On remua celles-ci avec un bâton, et, chose surprenante, on aperçut intact, au milieu d'elles, le livre des règles de la Congrégation qu'enveloppait un léger parchemin. J'ai ce livre entre les mains au moment où j'écris ces lignes, et je le baise avec vénération. Sur sa première page, qui était blanche, l'on a consigné le récit du fait dont je rappelle le souvenir[1]. »

Ne voyons-nous pas tous les jours, dans les Congrégations de la Très Sainte-Vierge, les cœurs préservés du

[1] Th. RAYNAUD, S. J. — *Opera omnia*, tome XVII, p. 617.

feu des passions mauvaises, grâce à l'observation des *Règles* si sages et si salutaires qui régirent, dès le principe, ces associations pieuses? Voulez-vous éteindre par avance les flammes de l'enfer qui menacent toutes les âmes, arracher à l'incendie du vice les infortunés qui en sont les tristes victimes, préserver de ces feux destructeurs de toute vertu, de toute foi, de toute dignité humaine, l'enfant encore pur, la jeune fille innocente, le jeune homme chaste et le chrétien de tout âge? faites-en des congréganistes fervents de la Mère de Dieu ?

Les sanctuaires de MARIE.

A pied de Hongrie à Lourdes.

Dans quelques jours, trois cents délégués de l'Autriche-Hongrie seront aux pieds de Notre-Dame de Lourdes et lui offriront une riche bannière. Tous ces pèlerins appartiendront au clergé, à la noblesse et à la bourgeoisie. Mais auparavant les classes pauvres de la même nation ont eu aussi l'honneur d'être représentées à la Grotte, et cela, par quatre intrépides Hongroises qui ont fait leur pèlerinage à pied.

Trois d'entre elles étaient ici, l'an dernier, avec une intéressante aveugle qui était venue implorer sa guérison. La plus jeune a vingt-un ans à peine; les autres sont âgées de cinquante à soixante-six ans. Leurs papiers sont parfaitement en règle. Un religieux capucin, de leur pays natal, témoigne que ce sont des femmes d'une grande honnêteté et d'une piété exemplaire, qui se rendent à Lourdes par dévotion et en action de grâces.

Elles sont parties, le 1er mai, de Szolnok, ville située dans le diocèse de Waitzen, à trois journées de marche de Budapest. Les villes principales de leur itinéraire sont : Trieste, Milan, Gênes, Nice, Marseille, Toulouse.

Le voyage a été fait pieds nus; elles ont vécu presque

toujours au pain et à l'eau; la nuit, elles couchaient à la belle étoile, sous la garde de leurs bons anges. C'est le 10 juillet qu'elles sont arrivées à Lourdes.

Leur costume, très simple, est d'une propreté irréprochable; la grande dame la plus délicate approcherait d'elles sans la moindre hésitation. Des personnes charitables de Lourdes leur ont fait l'aumône de quelques vêtements et de chaussures légères.

Les pieuses pèlerines ont laissé à la basilique, en ex-voto, une écharpe à broderies et franges d'or, qui servira à donner la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Interrogées sur le but de leur voyage, elles répondaient : « *Penitenza, penitenza!* » — et levant les mains, elles ajoutaient : « *Madonna!* » Leur disait-on qu'elles avaient dû souffrir en route, elles bégayaient en mauvais italien ou en allemand : « *Chaud, froid, coucher dehors, mais qu'importe!* » et levant les yeux au ciel, elles répétaient : « *Madonna!* » avec un sourire qui semblait signifier : « Elle est si bonne! Tout le reste n'est rien! »

Quand on leur demandait si elles étaient heureuses, on était édifié de les entendre répondre, les mains jointes sur la poitrine : « Oh! heureuses, oui, bien heureuses! » En même temps elles jetaient vers le ciel un regard qui transfigurait leur visage.

Tandis qu'on bénissait leurs objets de piété, elles se tenaient à genoux, et ne se relevaient qu'après avoir baisé la main sacerdotale qui venait de donner un caractère sacré à ces chers souvenirs.

Elles ont quitté le sanctuaire le 22 juillet, retournant directement dans leur patrie.

La plus jeune des quatre Hongroises espère bien revoir quelque jour Notre-Dame de Lourdes.

Ses compagnes, au contraire, qui sont déjà sur l'âge, semblaient dire par leurs gestes expressifs : « Notre prochain pèlerinage sera le ciel! »

(*Journal de Lourdes.*)

La religion en histoires.

Miracles contemporains.

Il y a des incrédules qui disent : Je croirai aux miracles quand j'en serai témoin. — Ce propos est déraisonnable. Il faut admettre ce qu'atteste l'histoire authentique ; or l'histoire est remplie de faits miraculeux, incontestables. — Au reste, celui qui veut voir des miracles, peut se procurer cet avantage. Qu'il aille à Lourdes aux jours des grands pèlerinages, et il verra ce que des milliers de témoins ont vu cent fois, des guérisons miraculeuses opérées par l'invocation de Notre-Dame de Lourdes. — Ou bien, qu'il aille à Naples, le 19 septembre ou le premier dimanche de mai : là il verra le miracle de saint Janvier, je veux dire la liquéfaction et l'ébullition miraculeuse du sang de ce saint martyr.

Dans la cathédrale de Naples, il y a une chapelle, dite *du Trésor*, où l'on garde la précieuse relique de la tête de saint Janvier, évêque de Bénévent, qui souffrit le martyre sous Dioclétien, l'an 305. On y conserve aussi une partie de son sang, renfermé dans deux fioles de verre fort anciennes. Ce sang est coagulé et de couleur noirâtre. Voici de quelle manière le miracle se produit. On met la tête sur l'autel, du côté de l'Évangile, et les fioles du côté de l'Épître. Lorsque les fioles sont ainsi placées vis-à-vis de la tête, le sang devient liquide au même instant, ou du moins quelques minutes après, lorsqu'on a invoqué le Saint. Cette liquéfaction est suivie d'une ébullition : on voit le sang s'agiter, écumer, et bouillonner comme l'eau sur le feu; cependant, en touchant les fioles, on trouve qu'elles sont presque entièrement froides. — Quand on les retire, et qu'elles ne sont plus en présence de la tête, le sang redevient solide.

Voilà le prodige célèbre de saint Janvier, dont chacun peut se rendre témoin. Vainement Addison, Middleton, et autres protestants ont attaqué la vérité de ce miracle : toutes leurs explications et leurs hypothèses sont tombées devant l'évidence du fait[1]. P. SCHOUPPE.

[1] *Instruction religieuse en exemples.*

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE [1]

C... — Je vous envoie la somme de 100 francs dont je fais don à l'OEuvre de l'Apostolat de la Prière (pour abonnements gratuits aux deux *Messagers*), en actions de grâces pour une faveur que j'ai obtenue du divin Cœur de Jésus, par l'intercession des Associés de l'Apostolat de la Prière. — Veuillez, mon révérend Père, leur exprimer ma reconnaissance. E...

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, durant ce mois, à **11,363.**

Intercession du Vén. P. de la Colombière.

1. Ma mère, atteinte d'une fluxion de poitrine, se trouva bientôt à toute extrémité. Je quitte, pendant une journée, le grand séminaire dans le dessein de la voir encore une dernière fois et de lui faire mes adieux. Le soir en rentrant dans mon asile de la prière et de l'étude, je propose à un de mes condisciples et amis de commencer immédiatement avec moi une neuvaine au Cœur de Jésus, par la médiation du P. de la Colombière, pour la guérison de ma mère bien-aimée. Or le jour suivant, à minuit, à la grande surprise de tout le monde, tout danger a disparu; ma mère se lève et prend place à la table de famille. Grâces immortelles au divin Cœur de Jésus et à son fidèle *serviteur* le Vén. P. Claude. Puissions-nous bientôt célébrer sa fête le 15 février!

Un ancien élève d'un Collège catholique.

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

2. Le R. P. P.-X. Pouplard nous transmet la lettre suivante, qui lui était adressée de la Nouvelle-Orléans :

Mon révérend Père, — Permettez-moi de venir réparer une coupable négligence envers le Vén. P. de la Colombière. J'espère qu'il voudra bien accepter mes sincères regrets, pour avoir mis tant de délai à m'acquitter envers lui d'une dette de reconnaissance contractée il y a plus de dix-huit mois.

Une pauvre femme, à laquelle je portais un vif intérêt, était atteinte, depuis plus de dix ans, d'un violent mal d'yeux. L'œil était recouvert d'horribles abcès, et les médecins déclaraient la malade dans un danger immédiat de perdre la vue. En présence d'un pareil malheur, je commençai une neuvaine au P. de la Colombière. Pendant la neuvaine, le mal parut s'aggraver considérablement, et la pauvre femme fut transportée à l'hôpital dans un état presque désespéré. Une seconde neuvaine fut entreprise, et je promis cette fois au P. de la Colombière, s'il obtenait cette guérison du Cœur de Jésus, de la faire publier dans le *Messager*. Le jour où se terminait la seconde neuvaine, la malade était déclarée guérie et revenait sous son toit, où l'on n'espérait pas la revoir de longtemps.

Puisse cette nouvelle faveur, ajoutée à la liste déjà si longue des grâces obtenues par l'apôtre du sacré Cœur, contribuer à hâter la cause de sa béatification !...

M. C...

Un récit analogue m'est envoyé de la ville de Québec, en Canada. Je me contente de le mentionner, en demandant des actions de grâces pour un grand nombre d'autres faveurs attribuées à la protection du Vén. P. de la Colombière.

P.-X. Pouplard,

Angers, rue du faubourg Saint-Michel, 6.

N. B. — On peut toujours s'adresser au P. Pouplard pour obtenir des reliques du Vén. P. de la Colombière.

Résolution apostolique pour Septembre 1886 :

PROPAGER L'ESPRIT DE SOUMISSION AU SAINT-SIÈGE

Pour nous confirmer et confirmer les autres dans la foi du baptême : 1° nous ferons souvent des actes de foi aux vérités du symbole ; 2° nous propagerons, dans sa lettre et dans son esprit, la *consécration pratique* de notre sainte Ligue, dont le second engagement renferme un acte d'entière soumission à toutes les décisions du Saint-Siège ; 3° nous signerons et nous ferons signer autour de nous l'Adresse à Sa Sainteté Léon XIII pour ses *Noces d'or*.

***

Intention générale : Les Hérétiques. — Comment n'être pas saisi d'une pitié profonde au spectacle de ces multitudes d'âmes chrétiennes que l'hérésie a jetées en dehors de la vraie foi? Sans doute, il en est dont la sincérité est hors de conteste. Mais alors même, de quelle abondance de secours surnaturels en tout genre ne sont-elles pas nécessairement et tristement privées? Et quelle aggravation, en particulier, dans le funeste état des victimes du péché mortel lorsque, au lieu des divins remèdes qui leur sont si libéralement offerts de tous côtés au sein de la véritable Église, elles ne rencontrent dans leurs églises sans entrailles que des simulacres impuissants et de sèches formules, sans chaleur comme sans vertu !

Nous nous efforcerons donc, durant ce mois, de faire violence à Dieu en faveur des hérétiques. Ces âmes, les unes coupables, les autres séduites, toutes malheureuses, nous représenterons au Cœur de Jésus que son sang divin a coulé sur elles, et qu'il lui appartient de n'en pas laisser l'épanchement à jamais stérile.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel DEMARTIAL.



L'ANGE GARDIEN
(fête le 2 octobre.)

A. VASSEUR, S. J

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin d'Octobre 1886
(1re Partie.)

LES SERVITEURS DE MARIE

JACQUES DE ***, CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE-VIERGE

Mort en septembre 1885.

JACQUES de *** quittait ce monde en septembre 1885, à l'âge de quinze ans. Nous résumons ici une touchante biographie que le digne père du saint enfant a écrite lui-même, et qu'il a bien voulu nous communiquer. Pour répondre à un désir de la famille, l'une des plus chrétiennes et des plus honorables du midi de la France, nous nous abstiendrons de la nommer.

Ceux qui ont connu Jacques ont toujours été frappés de son regard à la fois sérieux et plein de candeur. Ils pouvaient y lire, comme dans un reflet de l'âme, son ignorance du mal, ses sentiments d'affection, sa précoce maturité, et ne s'étonnaient point de ne l'avoir jamais vu s'attacher qu'aux trois préoccupations qui ont résumé sa vie : DIEU, ses parents et ses devoirs d'état.

En mettant en ordre ses papiers, on a trouvé l'écrit suivant :

« Aujourd'hui, 3 juillet 1884, je promets de dire trois chapelets, de donner cinq francs aux pauvres, de manger trois fois d'un plat que je n'aime pas, de me priver trois fois d'un plat que j'aime, si je travaille très bien d'ici à mon entrée au collège, si pour le travail on ne me punit pas une seule fois, si je passe très bien tous mes examens, si mes parents sont très contents de moi et si je sors de cette maison en laissant une très bonne impression.

« Jacques. »

Telles sont les résolutions que prenait ce pieux enfant. Cette pièce, avec son mélange de solennité et de naïveté encore enfantine, témoigne bien de la délicatesse de conscience de Jacques. Elle nous fait voir comment il comprenait ses devoirs; elle prouve son précoce avancement dans la pratique des vertus chrétiennes.

Ce que Jacques avait été dans la famille, il le fut au collège, où il entrait à quatorze ans, pour faire ses humanités. A peine admis dans la maison, il fut désigné par ses condisciples comme un des plus dignes de faire partie de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Il ne tarda pas à en être nommé secrétaire et devint ensuite premier assistant du préfet.

Il écrivait, le samedi 7 novembre 1884 :

« Notre-Dame de Lourdes, vous qui, par vos miracles éclatants, répandez vos bienfaits sur ceux qui ont recours à vous, puisque j'ai le bonheur d'entrer dans votre Congrégation, je veux désormais tâcher de mériter vos bénédictions en communiant aussi fréquemment qu'il me sera nécessaire pour rester en état de grâce.

« Je prends dès maintenant la résolution de remplir mes devoirs d'écolier avec toute l'exactitude possible, et surtout de ne pas prendre part ni donner lieu moi-même à de mauvais entretiens...

« Jacques. »

Ces résolutions, aussi généreuses que sincères, durent plaire souverainement à Marie immaculée, et il n'est pas

douteux qu'elles n'aient attiré, d'une manière particulière, sur le noble enfant, les regards de cette tendre Mère. Aussi avait-il raison d'écrire, dans un travail sur les Congrégations au dix-neuvième siècle, cette phrase significative : « Qui peut dire ce qui s'acquiert de vertus, à l'insu de soi-même, sous le regard de MARIE? » Il en faisait l'heureuse expérience. Pendant toute cette année de collège, comme le divin Enfant de Nazareth, Jacques progressait, aux yeux de tous, en sagesse et en vertu.

Un prêtre de l'établissement, en apprenant tout à coup sa mort, s'écria : « C'était un de nos meilleurs élèves ; nous en étions fiers ; il faisait l'édification de tout le collège. » Le R. P. X... disait à propos de ce douloureux événement : « DIEU a voulu montrer Jacques comme un exemple à notre maison. Ce qui nous console, c'est l'estime sans égale dont cet enfant était entouré, preuve assurée de la pureté absolue de sa vie. »

Les vacances qui suivirent cette année de travail étaient pour Jacques un repos glorieux ; car il avait remporté plusieurs prix, et des plus beaux. Dans la journée du 23 septembre, rien encore ne pouvait faire prévoir un événement douloureux pour les siens. Tout n'était, auprès de Jacques, que sourire et espérance. Le soir, il se plaignait d'une douleur à la jambe. Le mal avait pris, dès le lendemain, la forme d'une fièvre typhoïde. Dès le début, et jusqu'à la fin, Jacques ne proféra pas une plainte, ne montra aucune impatience et n'eut que des remerciements pour tous ceux qui le soignaient.

Le 28 au matin, par précaution et pour n'avoir rien à se reprocher, ses parents avaient fait appeler le vénéré curé-doyen. Jacques *communiait toutes les semaines ;* c'est dire qu'il accueillit son visiteur avec joie et le sourire sur les lèvres.

Un peu après minuit, Jacques se souleva, fit plusieurs fois le signe de la croix et dit : « Il me faut un prêtre. »

Il se calma en pensant qu'on allait répondre à son désir; mais, en attendant, il joignit les mains et dit : « Mon Père, je m'accuse d'avoir résisté; mon DIEU, pre-

nez mon âme, pardonnez mes péchés, ceux que j'ai commis à présent et ceux de ma vie passée ; prenez mon âme. »

Passant à une autre préoccupation, il ajouta : « Dites à papa que je voulais bien travailler, mais je ne le peux plus. » Puis il s'écria de nouveau : « Il me faut un prêtre, le Saint-Viatique, et plus rien que des prières. Je n'ai que quelques instants à vivre. »

Sa mère entrait en ce moment dans la chambre ; il lui tendit avec empressement les deux mains, en se soulevant un peu : « Maman, lui dit-il, je vous demande bien pardon de toutes les contrariétés que je vous ai occasionnées ; je vous remercie bien de tout ce que vous avez fait pour moi. Dites bien aussi à papa que je lui demande pardon, et que je le remercie de m'avoir fait instruire comme il l'a fait. Bénissez-moi, maman. Je prierai bien le bon Dieu pour vous. »

La pauvre mère, surmontant sa douleur, voulait encore espérer. Elle engagea le cher malade à se reposer, mais il reprit aussitôt : « Ne vaut-il pas mieux employer mon temps à me bien préparer ? » Et puis, avec une expression de candeur, de sérénité, de confiance et d'abandon impossible à rendre : « Comment faut-il faire pour se bien préparer ? »

Cependant, il se rendit compte sans doute du trouble et du chagrin que ces dernières paroles pouvaient causer autour de lui, et il ajouta presque aussitôt, pour en atténuer l'effet et rendre quelque force au cœur brisé de sa mère : « Il y a bien Notre-Dame de Lourdes qui peut me guérir. » Mais ses désirs étaient ailleurs, Dieu l'appelait et il entendait sa voix. Il entrevoyait sans doute l'instrument de la Rédemption, car il dit : « Je vais au-devant de la croix ; » et presque en même temps : « J'ai fait à Dieu le sacrifice de ma vie. »

Son père était arrivé à son chevet. Pauvre père ! il aura toujours présent à son souvenir ce fils chéri se soulevant avec vivacité à sa vue, pour lui dire comme il avait dit à sa mère : « Papa, bénissez-moi ! » Et ce cher

enfant l'embrasse comme on embrasse quant on sait que c'est pour la dernière fois, mais qu'on craint de le faire trop comprendre.

La pauvre mère voulut encore une fois donner à son fils une cuillerée d'eau de Lourdes, mais l'appel de DIEU devenait de plus en plus pressant, et la grâce allait triompher de tous les liens terrestres : « Non! pas d'eau de Lourdes ! répondit Jacques ; la volonté de DIEU ! »

Ce fut la dernière parole qu'il prononça de lui-même. N'est-elle pas l'expression du sentiment chrétien dans toute sa plénitude? Ceux qui savent, au moment suprême, se jeter dans les bras de DIEU avec cet abandon, sont mûrs pour le ciel.

Le petit saint ne fit plus que répondre aux paroles qu'on lui adressait. Il avait conservé toute sa connaissance, mais la faiblesse augmentait rapidement. D'ailleurs qu'aurait-il pu dire de plus? Il avait rempli tous ses devoirs envers ceux qui l'entouraient, il avait montré à ses parents son respect, sa reconnaissance, son affection, sa sollicitude. Il leur avait promis de ferventes prières quand il les aurait quittés ; il avait eu aussi le bonheur et la consolation de revoir sa tante et ses sœurs, absentes depuis quelques jours et revenues en toute hâte auprès de lui. Il ne songeait plus maintenant qu'à DIEU et au grand acte qu'il allait accomplir, à la dernière de ses communions de la terre, en attendant l'éternelle communion du ciel. Ce fut le 29 septembre, jour de la fête de Saint-Michel, à onze heures du matin, que Jacques s'endormit paisiblement du sommeil des justes. Nous n'oublions pas que le glorieux Archange est le porte-étendard du ciel et introduit les âmes à la *sainte lumière*. Ne pouvons-nous pas croire que DIEU donne à son ange du ciel, au jour de sa fête, quelques anges de la terre à lui présenter, et que notre cher Jacques fut de ce nombre?

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Vizagapatam (*Indes anglaises*). — A Nagpur, — écrit le Directeur diocésain, missionnaire de Saint-Francois de Sales, — j'ai la consolation d'avoir formé un Conseil de Zélateurs. Nous nous réunissons le premier dimanche de chaque mois. Ce Conseil aide puissamment à maintenir l'OEuvre. Je désire établir l'Adoration du Saint-Sacrement. Elle se peut faire de suite dans quatorze de nos principales églises. La consécration du vicariat au sacré Cœur de Jésus a été faite, à Vizagapatam, le jour de la fête du sacré Cœur en 1877. Mgr Tissot vient de rédiger une petite circulaire, dans laquelle Sa Grandeur engage ses missionnaires à renouveler cette consécration.

« Mon cher confrère — disait dans cette circulaire le pieux pontife — Le Directeur général de l'Apostolat de la Prière a manifesté le désir de connaître les diocèses et vicariats déjà consacrés au divin Cœur de Jésus. Notre vicariat n'est pas en retard. Toutefois, pour attirer sur nous et sur nos missions de plus abondantes grâces, notre désir est que cette consécration se renouvelle dans toutes nos églises. Veuillez donc avertir les fidèles, les membres surtout de l'Apostolat de la Prière, de se réunir, ce jour-là, nombreux aux pieds des saints autels ; et vous voudrez bien lire un acte de consécration au divin Cœur, à la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Ranimez la ferveur des fidèles par une exhortation sur la dévotion au sacré Cœur de Jésus, « cette source d'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. »

Et maintenant, je le dis à la gloire du sacré Cœur et pour l'honneur de mes zélés confrères : chacun s'est fait un devoir de seconder les désirs de son évêque. La consécration au divin Cœur s'est faite au jour fixé, et généralement avec un certain éclat. Dans quelques chapelles, les fidèles se sont assemblés aux pieds d'une statue du sacré Cœur enteurée de fleurs, et l'acte de consécration a été lu

en anglais ou en langue indienne. Nagpur a solennisé son jour d'adoration le troisième dimanche. Ç'a été une douce consolation pour nos cœurs de prêtres de voir le recueillement, la piété et la ferveur de nos chers paroissiens, aux pieds du Saint-Sacrement exposé. Rien n'avait été officiellement organisé, et cependant les adorateurs se sont succédé sans interruption avec une spontanéité admirable. Le Cœur de Jésus pourrait-il laisser sans récompense un si grand acte de foi et d'amour? Et si notre vaste mission prospère si bien, ne devons-nous pas lever nos cœurs en haut et dire merci au Cœur si bon du Sauveur? N'a-t-il pas dit : « Je bénirai les lieux où mon divin Cœur sera honoré? » Et si un jour cette admirable dévotion se répand et se pratique dans le vicariat entier, quelles bénédictions n'en doit-on pas attendre pour nos œuvres, pour nos missions, pour nos écoles et pour nous tous enfin? La Communion des neuf premiers vendredis du mois se propage. Je la recommande toujours, et mon zèle, Dieu aidant, n'aura de repos qu'après un succès entier.

Voilà, vénéré Père, en quelques mots, un aperçu de l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière dans le vicariat.

G. Bonaventure,

Missionnaire de Saint-François de Sales.

Bogota (*Amérique du Sud*). — Les Directeurs de l'Apostolat, aidés des Zélatrices, continuent à travailler parmi nous avec un zèle infatigable. Nous avons eu le malheur de perdre une des Zélatrices fondatrices, qui avait contribué puissamment à la propagation de l'Apostolat de la Prière et des autres œuvres de zèle, surtout à l'Œuvre des missions de campagne. Mais notre Conseil de Zélatrices poursuit ses travaux divers : tantôt il fait enseigner le catéchisme dans les écoles officielles et dans les écoles qu'il soutient; tantôt il s'applique à promouvoir des retraites spirituelles de neuf jours pour toutes les classes de la société. Une des Zélatrices s'est spécialement attachée à la prison des femmes, et, sans craindre la distance, elle s'y rend chaque semaine pour enseigner le catéchisme

aux détenues; de plus, chaque année elle leur procure une retraite de neuf jours, en vue de les préparer à recevoir les sacrements. — Les retraites du mois se font toujours avec la plus grande exactitude.

M.-J. S., *Zélatrice.*

Ch.-Saint-V. (*Doubs*). — A peine arrivé dans ma première paroisse, qui compte un personnel de deux cent vingt habitants, j'ai songé à établir une OEuvre dont le résultat fût l'excitation du zèle et l'augmentation de la piété. On m'a conseillé l'OEuvre aujourd'hui si populaire de l'Apostolat de la Prière. J'ai donc consacré deux instructions à faire connaître le but, les avantages et la pratique si facile, dans ses trois Degrés, de la sainte Ligue du Cœur de Jésus. Il paraît que je suis allé au cœur de mon auditoire : près de soixante-dix personnes se faisaient inscrire dès ce jour, et nous avons offert au sacré Cœur une trentaine de communions.

Un pareil commencement me permet de bien augurer de l'avenir, et me fait espérer le plus grand bien pour ma paroisse.

A. D., *curé.*

Les Noces d'or de S. S. Léon XIII.

Le Comité français de Paris nous a fait l'honneur de nous adresser les lignes suivantes :

Des esprits malveillants et anti-français saisissent les moindres occasions d'attaquer l'Église en la personne de son chef sacré le pape Léon XIII, et ils s'efforcent de détourner les Français du dessein de préparer leurs dons et leurs offrandes au Pape à l'occasion des prochaines noces d'or de son sacerdoce.

C'est ainsi que tout récemment l'on a présenté l'envoi d'un délégué pontifical en Chine comme une insulte à la France. On a même fait courir le bruit qu'un affaiblissement complet de la santé de Léon XIII présageait sa mort prochaine.



VUE DE PARAY-LE-MONIAL

(Fête de la bienheureuse Marguerite-Marie, 17 octobre.)

La fausseté de ces informations, répétées et commentées avec violence par les mille voix de la presse révolutionnaire, n'a pas besoin d'être démontrée.

Nous engageons toutefois les catholiques de France à se tenir bien en garde au sujet des prétendues nouvelles qui ont pour but de diminuer, si cela était possible, l'affection respectueuse des Français pour la personne du Souverain Pontife régnant, et de les empêcher de montrer, à l'occasion du Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté, que la France chrétienne vent rester la fille aînée de l'Église.

Le Comité français du Jubilé sacerdotal de Léon XIII,
107, rue de l'Université.

Nos chers Associés, se rappelant que le temps est court pour la confection des Albums destinés à être présentés au Saint-Père, le 15 février, voudront bien redoubler — pour obtenir des signatures et des *œuvres* nombreuses — d'activité et de pieuses industries.

Voici, à cette occasion, la réponse qni a été faite récemment à certaines difficultés. « Il est très convenable que quelques bonnes œuvres au moins accompagnent, sur les listes, chacune des signatures. Les messes simplement *entendues* par les fidèles à l'intention du Saint-Père peuvent être inscrites dans la deuxième colonne, comme aussi les messes célébrées par des prêtres, *en seconde intention*, pour Sa Sainteté. »

Il est bon d'envoyer le plus tôt possible toutes les listes déjà remplies. Notre OEuvre ne saurait témoigner trop de gratitude au Pontife bien-aimé qui a daigné, tout récemment encore, la combler de tant de faveurs.

Radetzki.

L'Autriche se prépare à élever un monument à l'un de ses plus illustres guerriers, le maréchal Radetzki.

Sait-on qu'à l'exemple de Tilly, du prince Eugène de Savoie et de tant d'autres héros célèbres, le maréchal Ra-

detzki, appelé le père du soldat, avait l'habitude de porter sur lui un chapelet et de le réciter souvent?

Quelques instants avant d'engager le combat à Novare, sur le point de monter à cheval, Radetzki se mit à chercher avec inquiétude un certain objet qu'il avait perdu. Un soldat, chasseur de la garde, l'aide dans ses recherches et trouve bientôt un chapelet gisant à terre. Dès que le maréchal aperçoit la pieuse trouvaille, il l'arrache avec précipitation des mains du soldat et la serre religieusement dans une de ses poches. Aussitôt il donne le signal du combat, et remporte la brillante victoire de Novare.

Mais voici sur les derniers moments de l'illustre guerrier des détails inconnus jusqu'ici : La personne de qui nous les tenons les a entendu raconter plus d'une fois par feu Mgr Niccabona, prince-évêque de Trente. Mgr Niccabona avait été d'abord évêque de Vérone, et avait assisté le maréchal Radetzki à ses derniers moments. Lorsque l'état de santé du héros autrichien ne laissait plus d'espoir, celui-ci fit appeler l'évêque de Vérone. Le prélat fut très surpris de trouver l'illustre malade non seulement calme et résigné, mais admirablement préparé au grand voyage de l'éternité. Lorsqu'il lui en témoigna son étonnement : « Je dois, dit le maréchal, ces heureuses dispositions à la Mère de Dieu, que j'ai honorée et invoquée tous les jours de ma vie. »

Le lendemain, l'évêque lui apporte le saint viatique et se retire ensuite dans une pièce voisine, pour laisser le malade à sa dévotion. Le prélat étant revenu auprès de son lit, le maréchal, étend les bras avec un visage où rayonnaient la paix et le bonheur : « O mon cher évêque, dit-il, laissez-moi vous embrasser et donnez-moi le baiser de paix. Depuis que j'ai reçu mon Dieu et mon Sauveur, je sens un contentement, une félicité que je n'ai jamais éprouvés dans ma vie. Maintenant, la mort n'a plus rien de terrible pour moi ; elle va me conduire auprès de Jésus, mon doux Rédempteur. » Pendant qu'il prononçait ces paroles, des larmes de bonheur et de reconnaissance inondaient ses joues. Il expira dans ces pieux sentiments.

Radetzki a prouvé, une fois de plus, que la religion peut parfaitement s'allier aux vertus d'un brave, et que la pratique des devoirs chrétiens ajoute une auréole de plus aux mérites du soldat.

L'abbé SOEHNLIN.

Etablissement régulier des Congrégations de la très sainte Vierge [1]

(*Suite.*)

III. — ***Est-il avantageux de recourir à l'autorité de l'Église pour faire ériger canoniquement une Congrégation de la Sainte-Vierge et l'agréger à la*** Prima primaria?

Vous avez pu établir une Congrégation de la Sainte-Vierge dans votre pensionnat, dans votre paroisse... Les réunions périodiques sont fréquentées et vous êtes heureux de voir ainsi aux pieds de MARIE des enfants à l'âme encore innocente, des jeunes filles au cœur pur, des jeunes gens chastes, des chrétiens convaincus, qui viennent tous demander à la Reine du ciel un bouclier contre les défaillances de notre pauvre nature et les attaques incessantes des ennemis de notre salut.

N'en restez pas là. Faites un pas de plus vers la perfection et demandez pour votre œuvre le sceau de l'approbation de l'Église, des gages de stabilité et une participation effective aux faveurs et aux privilèges dont le Saint-Siège a enrichi la *Première* et la *Principale Congrégation* de la B. Vierge MARIE, la *Prima primaria* établie à Rome. Et tout d'abord, l'autorité ecclésiastique va vous demander si votre Congrégation est organisée sur un bon pied, si ses réunions sont périodiques et bien suivies. Vous devrez soumettre un Règlement qui déterminera les différents caractères de votre association. Quel est son vocable, sa fête secondaire? Quels sont les fidèles qui la composent? Quel en est le Directeur? Quand ont lieu

[1] Voir le *Petit Messager* de septembre 1886.

les réunions? Quels sont les exercices qui les remplissent? Qu'avez-vous établi par rapport à la fuite des occasions dangereuses, à la fréquentation des sacrements, aux OEuvres de miséricorde corporelle et spirituelle? Ce Règlement doit être clair, concis et conforme aux prescriptions générales des Règles de la Congrégation de Rome [1].

L'Ordinaire, convaincu que le but et les pratiques de votre Association peuvent procurer la plus grande gloire de Dieu, l'honneur de Marie immaculée, le salut et la perfection des âmes, approuve votre Règlement et *érige canoniquement* votre Congrégation. Sa Grandeur vous donnera même le conseil de la faire affilier à cette Congrégation première, enrichie de nombreuses indulgences, qu'on appelle la *Prima primaria*. En vous adressant à qui de droit, vous aurez l'avantage d'en recevoir *un Diplôme authentique d'agrégation* et de suivre les *véritables Règles des Congrégations,* dont le Très Rév. P. Général de la Compagnie de Jésus a été établi le gardien et l'interprète fidèle.

Depuis deux ans, j'ai fait affilier à la *Prima primaria* plus de cent cinquante Congrégations. Or, sur ce nombre, je n'en ai pas trouvé dix déjà érigées canoniquement. Ce que nous appelons *Congrégations* sont le plus souvent des groupes de pieux fidèles qui, dans un but religieux, ont des réunions périodiques. Mais l'Église ignore ces Associations; elle n'est pas venue contrôler leurs pratiques et bénir leurs efforts. Ce ne sont, jusque là, que de pieux essais encore imparfaits. Je m'adresse ici à tous les prêtres qui dirigent les Congrégations, et, au nom de Marie qu'ils veulent honorer comme une mère, au nom des âmes qu'ils désirent conduirent à une vie plus parfaite, ou au moins soustraire aux dangers d'un monde corrupteur, je les conjure de rechercher les titres de noblesse de leurs Associations pieuses. Cette Congrégation que vous aimez est-elle reconnue et approuvée par l'Église? Où est l'acte d'érec-

[1] Voir les *Nouveaux Manuels* des Congrégations de la Sainte-Vierge. (13, rue des Fleurs, — Toulouse.) *Franco*, 40 centimes.

tion canonique? Est-elle affiliée à la *Prima primaria?* — Je le crois. — Eh bien! montrez-moi des preuves écrites, des diplômes authentiques, des témoignages irrécusables. Mgr Forcade, archevêque d'Aix, de sainte mémoire, se disposait à faire ériger canoniquement et affilier à la *Prima primaria*, dans le prochain synode, toutes les Congrégations de son diocèse, quand le martyre de la charité est venu couronner sa vie si active et si dévouée à DIEU et aux âmes. Après cette érection canonique et cette affiliation si faciles, on a de vraies Congrégations de la Sainte-Vierge.

F.-V. V.

Les sanctuaires de MARIE.

Un groupe d'artilleurs à la grotte de Lourdes.

Les artilleurs de la garnison de Tarbes n'ont pas de plus agréable passe-temps, les dimanches et jours de fête, qu'une promenade à Lourdes. Leur tenue, durant les offices, ne diffère pas de celle qu'ils auraient dans l'église de leur village. Il n'est pas rare que plusieurs demandent à se confesser. Tous sont heureux de faire bénir des objets de piété, pour les rapporter, comme de précieux souvenirs, aux parents et amis.

Un dimanche, après vêpres, une quarantaine de ces bons artilleurs étaient réunis devant la Grotte. Un brigadier leur expliquait à sa manière ce qu'il savait des Apparitions de Bernadette et de la fontaine miraculeuse. Son récit était-il bien exact? On ne pourrait le dire. Toujours est-il que ses camarades étaient suspendus à ses lèvres.

Cette petite scène avait intrigué au plus haut degré M. l'abé B..., du clergé de Paris, qui récitait son rosaire dans un coin. C'est un ancien aumônier de l'armée de Metz, qui s'est toujours occupé depuis d'œuvres militaires. Il sait comment on va aux cœurs des soldats. L'occasion était trop belle pour qu'il ne s'empressât pas d'adresser

une parole de sympathie à ceux qui sont ses amis de prédilection.

Les artilleurs l'écoutaient avec une attention nouvelle. Après avoir appris de sa bouche le sens pratique que renferment pour eux ces mots : « Je suis l'Immaculée-Conception, » ils répétaient, après l'aumônier, la strophe composée à leur intention, dans le *Manuel du soldat :*

> **Loin de mon village,**
> **Seul et sans secours,**
> **A ton patronage**
> **Vierge, j'ai recours,**
> **Ave, ave, ave Maria!**

Tous ces braves était conquis par cette marque de dévouement. Aussi, dès que l'ecclésiastique leur dit : « *Genou terre!* » tous tombèrent à genoux, comme s'ils obéissaient à un commandement. Ensemble, ils récitent un *Pater* et un *Ave* pour le père et la mère absents ; un *Pater* et un *Ave* pour les anciens du corps, tombés à l'ennemi. Ils finissent par l'invocation : *Notre-Dame des Armées, priez pour nous!*

Quelques instants après, il buvaient quelques gorgées d'eau à la fontaine, et ils repartaient, se promettant bien de revenir sous peu avec d'autres camarades.

Voilà pourtant ce que le prêtre peut faire des soldats chrétiens! Et notre pays est le seul à soustraire ses défenseurs à cette influence, la plus moralisatrice de toutes. O Notre-Dame de Lourdes, rendez à l'armée ses dignes aumôniers! protégez toujours les soldats de la France!

(*Journal de Lourdes.*)

Intention générale pour Octobre 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES INFIDÈLES

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à cette révélation chrétienne qui, par les lumières du saint Évangile, nous a tirés des ombres de l'infidélité et de la mort ! Mais quels motifs n'avons-nous pas, en ce moment, de réchauffer les ardeurs de notre zèle, si nous considérons les millions et millions d'âmes qu'en Asie, en Océanie, en Afrique surtout, ces rayons de l'Évangile n'ont point encore éclairées !.

Ce qui doit allumer davantage encore, s'il est possible, notre zèle d'apostolat, c'est de voir qu'au sein même de notre civilisation chrétienne le paganisme tend de plus en plus à revivre. Païens de la pire espèce, en effet, ces malheureux apostats de nos vieilles croyances qui ont renié leur baptême. Pour obtenir la conversion de ces malheureux, daigne le divin Cœur nous inspirer de mettre désormais sans réserve au service du zèle apostolique, tout ce que peuvent avoir de force et d'influence nos prières unanimes, aidées de la grâce de Dieu !

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

***

Résolution apostolique : Soutenir les Missionnaires. — Nous rappelant que l'Apostolat de la Prière a été, dès le premier jour, l'auxiliaire de l'OEuvre admirable de la Propagation de la Foi : 1° nous demanderons instamment au divin Cœur de centupler le nombre et le zèle des missionnaires de l'Évangile ; 2° nous nous efforcerons, pour notre part, de leur venir en aide de toute manière, notamment par des aumônes toujours plus abondantes ; 3° nous imiterons leur zèle en travaillant nous-mêmes de toutes nos forces, par nos exemples et nos paroles, à la conversion des païens baptisés qui nous environnent.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5



N.-D. DU ROSAIRE
(Fête le 3 octobre).

A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin d'Octobre 1886
(2de Partie).

LA COMMUNION RÉPARATRICE

FAITE LE JOUR DU PATRON MENSUEL
et les
Congrégations de la Sainte-Vierge.

Sa Sainteté Léon XIII, dans son Bref du 30 mars 1886, accorde à tous les Associés de l'Apostolat de la Prière la faculté de gagner une indulgence plénière le jour même du saint Patron indiqué sur les Billets mensuels de l'Œuvre. Cette faveur a été accueillie avec une vive et légitime satisfaction par nos Associés; un grand nombre, en effet, ont trouvé dans la désignation des Patrons du mois un mode d'organisation plus favorable à la piété qu'une distribution sèche de numéros. Il faut remarquer qu'en adoptant ainsi la fête du saint Patron pour le jour de leur *Communion mensuelle réparatrice*, ce n'est pas une seule indulgence plénière, mais *deux* que gagnent ce jour-là nos Associés : la première, en vertu du Bref du 10 février 1880, la seconde, en vertu du Bref du 30 mars 1886.

A ce propos, l'un de nos Directeurs nous écrit :

« Vous apprendrez avec plaisir que la nouvelle faveur du Saint-Père pour la communion, fixée au jour du Patron mensuel, a fait accomplir avec plus de régularité la *Communion réparatrice* du mois par tous nos Congréganistes. »

Nous voudrions qu'il en fût ainsi partout, et nous voudrions aussi qu'avec l'Apostolat de la Prière et ses pratiques saintes, les Congrégations des Enfants de Marie grandissent en nombre et en ferveur. Les communautés et les paroisses y trouveraient grand profit. Ce même Directeur, qui travaille beaucoup à la propagation de ces Associations et nous demande souvent pour elles des diplômes, nous dit en même temps :

« Ces diplômes sont destinés aux Congrégations qui se sont établies, l'année dernière, à l'ocasion du Jubilé. Cette année du troisième centenaire a été pour elles une source de bénédictions. Le mouvement continue encore.

« Toutes ces Congrégations, fondées jusqu'ici, ont persévéré, une seule exceptée, *faute de direction*. La direction, c'est trop souvent ce qui *manque* et ce qui les *ruine*. Mais revenons à nos Congrégations de l'an passé.

« Les Religieuses qui les dirigent se félicitent de l'émulation pour la vertu et de la bonne tenue de toutes les Congréganistes. Les parents ne sont pas moins satisfaits.

« Un prêtre avait vu établir cette Association dans sa paroisse avec assez d'indifférence. Le jour de l'Assomption, il me disait :

« Cette petite Congrégation est l'ornement de ma pa-
« roisse et la joie des parents. Tous les mois ces jeunes
« filles sont fidèles à leur communion, et, en les voyant si
« bien prier et si bien chanter à l'église, je conçois pour
« l'avenir les meilleures espérances. Je n'en puis douter,
« la sainte Vierge préservera ces enfants des dangers de
« la vanité et des scandales du monde. »

Enfin ce zélé Religieux, qui dirige de son côté une Congrégation de jeunes gens, ajoute en terminant :

« Presque tous les Congréganistes, qui ont été heureux à leurs examens, ont promis à la sainte Vierge, non pas seulement la dizaine du chapelet, mais le chapelet tout entier. Dans ces conditions, les vacances ne peuvent être bien mauvaises.

« Merci pour vos articles sur la Communion mensuelle des enfants *dans les paroisses,* merci encore pour l'envoi des 190 Manuels ; les uns sont destinés à la grande paroisse de V*** ; les autres à des paroisses rurales, où j'ai établi des Congrégations parmi les écoliers. Ces Manuels des Enfants rendent de grands services et engagent beaucoup de paroisses à adopter la Communion mensuelle.

« Continuez, la goutte d'eau finit par creuser le rocher. »

Zélateurs et Zélatrices de l'Apostolat, redoublez de courage et d'activité pour unir en tout lieu l'Apostolat, Ligue du Cœur de Jésus, aux Congrégations de Marie. Il ne faut pas séparer le Fils de la Mère, le Cœur de Jésus du Cœur de Marie. Cette union sera féconde, et souvent elle a déjà produit de magnifiques résultats.

N'oubliez pas surtout les enfants. Les *agneaux du troupeau* ont plus de droit à notre zèle, à nos sollicitudes et à notre amour. Ils sont faibles, et leur faiblesse réclame impérieusement notre secours. Dès l'âge de sept ans procurez à ces bons petits, encore purs, le bienfait de la *Confession mensuelle;* vous sauverez leur innocence. Dès l'âge de dix ans, *dans les paroisses,* faites-les communier *au moins* une fois par mois. Établissez pour eux la Communion *solennelle* et *générale* du mois. Vous verrez comme ces chers enfants seront fiers de cette distinction, heureux d'accourir à la Table sainte et peu à peu transformés par la sainte communion.

Ces jours-ci l'on nous disait :

« Dans les deux paroisses de notre ville, *six à sept cents enfants* environ communient *ensemble* chaque mois. Cette communion, *faite et préparée avec soin,* agit visiblement sur ces âmes. Les *petits garçons* deviennent de plus en plus retenus, dociles et pieux.

« Dernièrement, l'un d'eux, estropié, a voulu à tout

prix communier avec ses camarades, et son *père l'a porté dans ses bras à la Table sainte.* Tout le monde était ému. »

Hélas! hélas! nous négligeons les enfants, et Satan fait son œuvre. Il déforme nos petits anges, il les façonne à son image, il en fait des ennemis de Dieu; et cela par notre faute, par notre paresse, par notre incurie! Quelle misère, et quelle responsabilité pour les maîtres, pour les prêtres et pour les parents! E. M.

Quelques fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Pamiers. — Je suis bien aise — écrivait M. le Directeur diocésain — de vous donner quelques détails sur notre cher Apostolat de la Prière dans ce diocèse.

A Pamiers, je réunis, tous les mois, les Zélatrices dans la chapelle du Sacré-Cœur des Carmélites, et beaucoup de simples Associés se joignent aux Zélatrices. De temps en temps j'indique une communion générale. C'est moi qui dis la sainte messe, ce qui me fournit l'occasion d'adresser quelques paroles aux Associés. Dans nos réunions, nous prenons toujours une résolution pratique de zèle.

A Saint-Girons, le nombre des Associés est très considérable. — A Seix, on est très zélé pour la Communion du 1er Vendredi du mois. — A Tarascon, l'OEuvre est parfaitement organisée, sous la direction de Mme veuve Gaubert. — A Foix, il y a grand nombre d'Associés; tous les vendredis, il y a bénédiction du Saint-Sacrement en l'honneur dn sacré Cœur.

La secrétaire de Pamiers correspond de temps en temps avec Toulouse et avec les divers centres de notre diocèse.

Anouilh, *sup. du Grand-Sémin., Vic. gén.*

La Rochelle. — Nous avons ici 1,042 Associés pour le

groupe principal. Les deux centres fonctionnent régulièrement et avec fruits; la dévotion envers le sacré Cœur s'est beaucoup accrue. La célébration du 1[er] Vendredi du mois, jour adopté pour la Communion réparatrice, s'étend aujourd'hui à plusieurs paroisses de la ville, ce qui n'avait lieu auparavant dans aucune. Ce mouvement, il est permis de le dire, date de l'érection de l'Apostolat de la Prière.

O... (*Haute-Marne*). — Votre pieuse Association est très goûtée ici, très appréciée et fait beaucoup de bien. Elle conserve dans le cœur de mes paroissiens les sentiments de foi, de respect et de générosité pour la pratique du bien.

N. L., *curé*.

Moyeuvre-Grande (*Lorraine*). — On a parmi nous une grande dévotion envers le Cœur adorable de Jésus. Tous les mois, près de douze cents Billets de l'Apostolat de la Prière sont distribués aux Associés; tous les jours nous avons des Communions réparatrices; tous les premiers vendredis du mois, et tous les vendredis de juin, nous avons une messe en l'honneur du sacré Cœur de Jésus. La fête de ce divin Cœur a été célébrée cette année d'une façon splendide. Les communions des grandes personnes et des enfants ont été si nombreuses, qu'elles ont dépassé toutes les espérances.

Une Zélatrice, tertiaire.

Les serviteurs de MARIE

MARIA VIDOT

Morte à Saint-Denis (île Bourbon), le 13 octobre 1885, à l'âge de 25 ans [1].

Sur nos plages brûlantes de l'île Bourbon, sous les rayons ardents de notre soleil tropical, en vain cherche-

[1] Notice envoyée par sa sœur, Anna Vidot.

rait-on l'épi doré dont le grain fournit le pain de chaque jour. Mais heureusement le vrai froment des élus, la très sainte Eucharistie, germe par toutes les latitudes et produit partout, sous les glaces du pôle comme sous les feux de l'équateur, de beaux épis pour les greniers du divin Père de famille. Maria Vidot fut un de ces gracieux et riches épis sur le sol de Saint-Denis de Bourbon.

Maria était l'aînée des filles d'une famille patriarcale et chrétienne, fière de ses douze enfants. Elle reçut au baptême le doux nom de Marie, et sa vie entière ne devait jamais démentir un nom si glorieux. De bonne heure, elle apprit à connaître, à aimer MARIE et l'hôte divin de nos tabernacles. Aussi, à peine avait-elle atteint sa dixième année qu'on la jugeait digne de faire sa première communion. Sa mère, craignant pour son jeune âge, fit part de ses appréhensions au curé de la paroisse, qui lui répondit : « Ne craignez rien, c'est mon affaire à moi ; plus les âmes sont innocentes, plus elles plaisent à DIEU. » Peu de temps après sa première communion, Maria, pour être plus agréable à son JÉSUS, fit vœu de virginité ; mais son confesseur l'ayant appris, lui représenta qu'elle était trop jeune pour faire un tel vœu ; il le lui commua avec défense de le refaire. Maria obéit; néanmoins, voulant rester tout entière à son divin Époux, elle refusa toujours, par la suite, les partis avantageux qui se présentèrent.

Tous les jeudis, jour particulièrement consacré au saint sacrement de l'autel, Maria avait la dévotion de s'unir à JÉSUS dans la communion, et d'aller puiser ainsi grâce et force dans le Cœur sacré du divin Maître. Aussi, tout en croissant en âge, croissait-elle en vertu, faisant l'édification de tous.

Dans la famille, Maria se dévouait entièrement, travaillant sans relâche. Y avait-il un malade dans la maison, c'était toujours Maria que l'on trouvait à son chevet. Dans le bonheur comme dans l'adversité, Maria savait toujours élever son cœur vers DIEU pour le reconnaître et l'adorer, comme l'auteur et le centre de toutes choses. Chaque soir, réunissant son père, sa mère, ses frères et ses sœurs

dans son modeste oratoire, c'était elle qui récitait tout haut la prière en commun ; elle encore qui faisait à tous la lecture de quelque bon livre aux heures de loisir.

Dans ses relations avec le monde, Maria fuyait comme la peste les compagnies légères et trouvait ses délices à converser avec les personnes de piété. Souvent même, quand la conversation se prolongeait, on la voyait se retirer à l'écart pour prier. Jamais Maria ne consentit à se rendre en soirée dans une réunion mondaine.

Grands étaient son respect et sa vénération pour les choses saintes, l'eau bénite, les images pieuses, le saint scapulaire de Marie, pour Notre-Dame surtout, sa patronne et sa Mère, et pour la très sainte Eucharistie. Durant sa dernière maladie, Maria avalait difficilement ; on essaya de lui faire prendre une hostie non consacrée ; la pauvre enfant ne put pas l'avaler. « Je ne pourrai pas, dit-elle ; pourquoi manquer de respect à Notre-Seigneur ? » Elle put cependant recevoir la sainte communion avec une parcelle plus petite.

Tous les jours, à trois heures, Maria avait la pieuse coutume d'honorer la Passion du divin Sauveur par des actes de respect et d'amour devant le crucifix. Or, à trois heures de l'après-midi, le premier vendredi du mois d'octobre 1885, Maria se sentit prise d'une fièvre intense. L'épi était mûr pour le ciel ; le divin Père de famille allait le moissonner.

Vers deux heures du matin, la fièvre cessa ; Maria tomba alors dans une sorte d'affaissement. Tout à coup, reprenant ses forces, elle pria son père et sa mère de la soulever sur sa couche. Étendant alors les bras, le sourire sur les lèvres, les yeux brillant d'un vif éclat, le visage rayonnant, on l'entendit s'écrier, ravie : « Ah ! ah ! ah ! le ciel, le ciel est mille fois beau ! O bienheureux du ciel mille fois heureux ! Mon âme, ô mon âme ! montez au ciel ! volez au ciel ! » Puis, les bras toujours étendus, Maria continua d'une voix mélodieuse : « Marie, ma Mère ! La voici, Marie, ma Mère ! O Marie, ma Mère ! Jésus-Enfant ! Dans ses bras est Jésus ! » Puis encore : « Voici saint

JOSEPH qui arrive! » Le visage de Maria était éblouissant; jamais je n'avais vu sur ses traits une telle expression de ravissement. Sa mère lui présenta alors une image de Notre-Dame de Lourdes. Maria regarda sa mère comme si elle la plaignait de ne rien voir, lui sourit, et lui montrant le plafond de l'appartement : « La voilà, dit-elle, MARIE, ma Mère! La voilà, la Reine du ciel! » Maria se mit alors à chanter le *Regina cœli;* jamais je ne l'avais entendue chanter d'une voix si belle.

Son père, dans sa douleur, demandait à DIEU de ne point lui retirer son enfant, son trésor. Maria dit alors à sa mère : « Quelqu'un me retient ici-bas. » Sa mère l'offrit à MARIE. « Prenez ma fille, ô bon saint JOSEPH! » ajouta son père. Maria se retourne vers ce dernier et lui dit en posant la main sur ses cheveux blancs : « Ta couronne est au ciel! Ta couronne!... Père, embrasse-moi maintenant. »

JÉSUS, MARIE, JOSEPH venaient de consoler et de fortifier leur enfant. La divine Bonté, pour purifier encore davantage la belle âme de Maria et embellir sa couronne, permit que l'ennemi lui livrât un dernier et suprême assaut. « Satan arrive, suivi de son affreux cortège, » s'écria la pauvre enfant toute tremblante, la terreur peinte sur son visage. Les yeux fixes, elle semblait écouter. « Il me dit qu'il n'y a pas de ciel; que tout finit après la mort. « Blasphème ton DIEU, qui ne te guérit pas; maudis-le et « tu seras guérie. » Maria pleurait. « Mon JÉSUS! s'écria-t-elle, ayez pitié de moi! Saint Michel, secourez-moi! Ah! de grâce! secourez-moi! » Satan lui dit qu'elle est damnée, lui reproche ses fautes. Maria demande alors à DIEU de la laisser encore quelque temps sur la terre pour faire pénitence. « N'ai-je point tout dit à mon confesseur? ajouta-t-elle; je lui ai tout dit. » La lutte devint alors si terrible, que Maria sembla perdre courage. Mais avant de rendre le dernier soupir, on l'entendit s'écrier : « Satan, retire-toi! Je te méprise! Je me repose dans mon paradis! » Dans ce séjour de délices inénarrables, où, nous l'espérons, l'âme virginale de Maria se trouve réunie à



IMAGE MIRACULEUSE DE N.-D. DU ROSAIRE

DANS LA CATHÉDRALE DE CRACOVIE (POLOGNE).

(Fête le 3 octobre.)

son divin Époux, elle intercèdera pour que le pur froment de l'Eucharistie produise, dans un grand nombre d'autres cœurs, les fruits de grâce qu'il a produits et fait croître dans le sien.

Prêtres et forçats.

Les agents de la République française, toujours insatiables dans leur rage « anticléricale, » avaient réuni de diverses prisons deux cent cinquante prêtres fidèles à leur foi ; et non contents de les vêtir du costume de galériens, ils les avaient liés un à un, avec deux cent cinquante bandits.

Une fois en pleine mer, l'équipage se donna le hideux plaisir de les fouiller, pour leur enlever l'argent qu'ils pouvaient posséder encore. « Vous n'en auriez que faire, ajoutaient les voleurs en ricanant, puisque la République fournit à tous vos besoins ! »

La navigation avait duré quarante jours, et l'on approchait des côtes de la Guyane, lorsqu'un navire de la croisière anglaise paraît et reçoit l'ordre de donner la chasse au navire français. La fuite n'était pas possible ; il fallut que les officiers républicains préparassent à la hâte la défense, et, à peine avaient-ils jeté les prisonniers à fond de cale, que le feu s'ouvrait formidable.

Le capitaine anglais, bien supérieur en forces, l'arrêta pour ordonner l'abordage ; les Français, qui s'attendaient à être traités durement, firent une résistance désespérée, mais ne tardèrent pas à succomber sous le nombre. On comprend l'anxiété des prisonniers pendant cette lutte, dont ils ne pouvaient suivre les péripéties et d'où cependant leur sort dépendait.

A peine le navire français eut-il amené son pavillon, que le commandant de la frégate anglaise y monte, et soupçonnant qu'il y avait à bord d'innocentes victimes, il interroge un blessé, qui lui répond : « Vous trouverez à fond de cale cinq cents prisonniers, deux cent cinquante sont prêtres, deux cent cinquante sont forçats ; vous ne distinguerez les

prêtres des forçats qu'à leur patience ! » Aussitôt le vainqueur donne ordre de faire monter les prisonniers sur le pont, et, lorsqu'ils y sont tous et qu'ils ont été déliés, il s'écrie d'une voix retentissante : « Que ceux qui sont prêtres se tiennent à droite, que les forçats se rangent à gauche ; si un seul ose passer du côté où il ne doit pas être, voilà sa place ! » Et il montre impérieusement la mer.

« Je ne me rappelle jamais, sans émotion, cette scène terrible, — disait l'un de ces prêtres, quinze ou vingt ans après, — il nous semblait à tous que nous assistions au jugement dernier. »

Quand la séparation fut achevée, le capitaine, se tournant à droite, se découvrit, et d'une voix solennelle : « Messieurs les prêtres, dit-il, je vous salue ; je n'ai pas l'honneur d'appartenir à votre religion, mais je l'admire, et lui reconnais assez de vie pour dominer le monde. Avec des hommes tels que vous, on ne peut manquer de triompher tôt ou tard. Soyez sans crainte, vous êtes sous la protection du pavillon anglais. En attendant que je vous conduise à Londres, où vous trouverez une cordiale hospitalité, vous êtes libres... »

Sa voix, en cet instant, parut fléchir ; les tristes livrées dont les prisonniers étaient revêtus et leur visage marqué au sceau de la souffrance impressionnaient ce cœur valeureux. « Il faut qu'un peuple soit descendu bien bas, dit-il encore, pour traiter ainsi les hommes respectables qui représentent la religion ! » Les prêtres allaient le remercier, il ne leur en laissa pas le temps, et, se tournant brusquement à gauche, il ajouta : « Pour vous, forçats, vous êtes des coquins dans tous les pays du monde ; vous allez descendre à fond de cale avec vos chefs désarmés et vaincus ; je me garderai bien de vous conduire en Angleterre. Je vous déposerai sur les côtes de France, et la liberté que je vous rendrai sera la meilleure vengeance que mon pays puisse tirer du vôtre [1]... »

[1] *Vie de l'abbé Claude Dhière*, par Mlle de Franclieu.

Les sanctuaires de MARIE.

Nouvelles de Notre-Dame de Lourdes.

Du 24 août au 3 septembre, treize grands pèlerinages se sont succédé à la Grotte. Ces députations des villes et des diocèses ne comptaient pas moins de 14,685 personnes. Il n'est pas question dans ce chiffre des pèlerins isolés, dont le nombre, grâce aux nouveaux billets d'aller et retour, devient chaque jour plus considérable.

Durant le même intervalle, onze Archevêques ou Évêques ont excité la piété des foules par leur parole et par leur exemple.

Conversion et réparation. — Dans une ville des plus commerçantes du midi de la France, un médecin d'une remarquable intelligence, dont la clientèle égalait le légitime renom, plaisantait souvent sur la Grotte de Massabielle. Il était de ceux dont saint Paul a dit qu'ils font « leur dieu de leur ventre ; » il était le boute-en-train de toute la jeunesse de la ville pour les parties de plaisir.

Un jour, il tomba gravement malade, et toutes les ressources de l'art furent vainement mises à sa disposition.

Un prêtre, qu'il avait pris en particulière amitié, lui rendait de fréquentes visites. Le malade lui dit un soir, au milieu d'intolérables douleurs, sur le ton de la plaisanterie : « Je crois que je n'ai plus d'autre ressource que de prendre de l'eau de Lourdes. » Une famille, dont il soignait tous les membres depuis de longues années, s'empressa de lui en procurer. Il en prit tout d'abord en riant. Mais, se sentant soulagé, il se mit à l'avaler avec un sentiment de foi qui grandissait de jour en jour.

A quelque temps de là, le jour même du mardi gras, le même prêtre passait en voiture au milieu des masques, revêtu des ornements sacerdotaux et portant le saint Viatique. Le docteur avait demandé à recevoir la sainte

Eucharistie à la date anniversaire de ses plus grandes folies.

Quand le prêtre arriva, le malade était entouré de ses nombreux amis de toute opinion.

« Mes chers amis, leur dit-il, je vous ai assemblés pour que vous soyez les témoins de mon repentir et de mon retour à la foi. Je suis de ceux qui pensent que DIEU, qui a donné à l'homme la puissance de faire avec l'eau l'énergie active et conquérante de la vapeur, peut bien, quand il lui plaît, y mettre sa puissance infinie pour guérir nos corps et nos âmes. J'en ai d'ailleurs la preuve dans l'eau de la Grotte de Massabielle. Vous me demandez si je crois en JÉSUS-CHRIST, en l'Église catholique ? J'y crois avec toute la fermeté avec laquelle je crois en Notre-Dame de Lourdes. J'ai voulu vous en laisser un souvenir indiscutable. Fasse DIEU qu'il vous donne la force de suivre un exemple que j'ai tenu à vous donner en pleine possession de mon intelligence et de ma liberté ! Je vais renouveler devant vous ma première communion. »

L'assistance fondait en larmes, et le prêtre, saisi d'une sainte émotion, soutenait à peine le saint ciboire.

Le docteur vécut encore pendant plusieurs mois. Au dernier moment, son visage prit tout à coup une expression radieuse, qui n'était pas de la terre. « Vous ne souffrez plus, docteur, lui demanda la Sœur qui le veilllait ? — Comment souffrirais-je ? Je vois Notre-Dame de Lourdes ! Qu'elle est belle ! » Et, dans un sourire séraphique, il expira.

Ces lignes tomberont, nous le savons, entre les mains de ceux qui ont connu et aimé le célèbre docteur. Nous sommes prêts, si sa famille et ses amis nous y autorisent, à dire son nom et la ville qu'il habitait.

(*Journal de Lourdes*.)

Bénédictions des Cœurs de JÉSUS et de MARIE

San José (Californie). — Nous propageons ici autant que possible le *Messager du sacré Cœur de* Jésus en anglais, en français et en espagnol; le nombre des abonnés, qui par notre moyen le reçoivent, s'élève à 118, et nous avons un bon nombre de trentaines du second Degré. Tous les mois aussi nous envoyons exactement au Directeur général les intentions qui nous sont recommandées, et nous avons la consolation de voir que le divin Cœur se plaît à bénir la confiance des personnes qui se recommandent aux prières de l'Apostolat. Depuis peu, grâce au zèle de notre nouvel et pieux archevêque, Monseigneur Riordan, notre chère Ligue a été établie dans deux nouveaux centres, à San Francisco et à Santa Clara, ce qui, sans nul doute, contribuera puissamment à l'extension de notre belle OEuvre. Ici l'*offrande* des actions, prières et travaux de la journée se fait régulièrement *après la sainte Messe.*

Ah! que ne nous est-il donné de gagner tous les cœurs au Cœur adorable de Jésus! Je le prie de bénir de plus en plus votre zèle, qui a trouvé dans les froides régions de la Californie des cœurs qui ont compris le vôtre et qui se réjouissent, dans leur impuissance, de voir que d'autres du moins accomplissent de grandes choses pour la gloire de Dieu. *Une Zélatrice.*

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des *actions de grâces* s'est élevé, durant ce mois, à **9,220.**

Intercession du Vén. P. de la Colombière.

On nous écrit de Saint-Salvadou le 1er septembre :

Mon Révérend Père, — J'ai prêté une relique du

Vén. P. Claude de la Colombière, que vous aviez eu la bonté de m'envoyer, à une de mes compagnes qui avait une extinction de voix depuis plus d'un an. La religieuse mit la relique sur la partie malade et commença une neuvaine, avec promesse de faire publier la guérison dans le *Messager du Cœur de* Jésus ou du *Cœur de* Marie. Le dernier jour de la neuvaine, 19 mars 1886, la malade a parlé librement et, depuis lors, il n'a pas paru la moindre trace d'extinction de voix. La malade attribue sa guérison au Vén. P. Claude de la Colombière, puisque tous les remèdes indiqués par les médecins n'avaient pu obtenir même une amélioration; elle vous prie de vouloir faire rendre des actions de grâces au divin Cœur et de publier cette grâce[1].

La religieuse guérie est Sœur Marie Bénathide, de la congrégation de la Sainte-Famille d'Aveyron, supérieure au couvent de Marmont, par Villefranche (Aveyron).

Cette guérison a développé la dévotion des fidèles envers le vénérable serviteur de Dieu. Plusieurs personnes m'ont demandé de ses reliques : c'est pourquoi je vous prie, mon Révérend Père, de vouloir bien m'en envoyer.

Sœur Marie du Calvaire,

Religieuse de la Sainte-Famille, à Saint-Salvadou,
par Villefranche (Aveyron).

N. B. — On réclame auprès de nos Associés des actions de grâces : 1° pour dix autres faveurs obtenues par l'intercession du Vén. P. de la Colombière; 2° pour deux autres, obtenues par celle du P. Cayron; 3° pour une insigne grâce de protection, due au Cœur sacré de Jésus et au Cœur immaculé de Marie.

[1] Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

Résolution apostolique pour Octobre 1886 :

SOUTENIR LES MISSIONNAIRES

Nous rappelant que l'Apostolat de la Prière a été, dès le premier jour, l'auxiliaire de l'OEuvre admirable de la Propagation de la Foi : 1° nous demanderons instamment au divin Cœur de centupler le nombre et le zèle des missionnaires de l'Évangile ; 2° nous nous efforcerons, pour notre part, de leur venir en aide de toute manière, notamment par des aumônes toujours plus abondantes ; 3° nous imiterons leur zèle en travaillant nous-mêmes de toutes nos forces, par nos exemples et nos paroles, à la conversion des païens baptisés qui nous environnent.

*
* *

Intention générale : Les Infidèles. — Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à cette révélation chrétienne qui, par les lumières du saint Évangile, nous a tirés des ombres de l'infidélité et de la mort! Mais quels motifs n'avons-nous pas en ce moment de réchauffer les ardeurs de notre zèle, si nous considérons les millions et millions d'âmes qu'en Asie, en Océanie, en Afrique surtout, ces rayons de l'Évangile n'ont point encore éclairées !

Ce qui doit allumer davantage encore, s'il est possible, notre zèle d'apostolat, c'est de voir qu'au sein même de notre civilisation chrétienne le paganisme tend de plus en plus à revivre. Païens de la pire espèce, en effet, ces malheureux apostats de nos vieilles croyances qui ont renié leur baptême. Pour obtenir la conversion de ces malheureux, daigne le divin Cœur nous inspirer de mettre désormais sans réserve au service du zèle apostolique, tout ce que peuvent avoir de force et d'influence nos prières unanimes, aidées de la grâce de Dieu !

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.



Marie et les saintes âmes du Purgatoire.

A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Novembre 1886
(1re Partie.)

LA SAINTE ENFANCE DU PURGATOIRE

Dans le *Manuel des enfants* pour leur communion mensuelle et générale, nous avons édité une messe à leur usage. Cette messe si pieuse invite souvent les jeunes communiants à prier pour *tous les enfants de l'univers*, et au *memento* des morts ils adressent à Dieu cette touchante invocation pour les *enfants en Purgatoire* :

« Que votre bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, mais particulièrement sur l'âme des défunts de ma famille et *sur tous les enfants décédés*. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la *délivrance entière de leurs peines*. Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il. »

Or, le Saint-Père vient de bénir

cette pensée, et l'on nous adresse une petite circulaire ainsi conçue :

UNE FAVEUR DU SAINT-PÈRE A L'ENFANCE

Prière des enfants chrétiens pour les enfants du Purgatoire, approuvée et indulgenciée par Sa Sainteté le Pape Léon XIII le 15 *mai* 1886.

PRIÈRE

Doux Sauveur Jésus, qui, pendant votre vie, avez montré tant d'amour pour les enfants, nous, enfants comme eux, et bénis de vous, nous vous supplions d'ouvrir les portes du ciel à nos frères qui gémissent dans le lieu de douleur et de pénitence.

Accordez-nous ensuite leur protection pour nous, pour nos parents et pour notre Père à tous, le Souverain Pontife.

Sainte Marie, notre bonne Mère, priez pour nous et pour les enfants qui souffrent. — Je vous salue, Marie..... Sainte Marie, Mère de Dieu.....

1° Indulgence de 100 jours, une fois le jour.

2° Indulgence plénière, une fois par an, à la fête de la Toussaint, pour les enfants qui la récitent habituellement et au moins la moitié du temps.

Les enfants qui ont fait la première communion la gagneront aux conditions ordinaires, c'est-à-dire confession, communion, visite, prières pour le Pape. — Sa Sainteté confie aux Ordinaires des diocèses le soin d'accorder aux confesseurs des enfants qui n'ont pas fait la première communion le pouvoir de la commuer en une œuvre pie. — Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

J.-B. Card. Franzelin,
Préfet de la S. C. I.

F. Della Volpe,
Secrét.

Visum, recognitum ut authenticum et usui datum Avenione, die 11 *mensis junii* 1886.

Clément, *vic. gén.*

Une lettre accompagnait cette prière, et l'on nous disait :

« Par amour pour le Cœur de Jésus-Enfant, prenez sous votre protection la pensée exprimée dans cette circulaire. Si vous voulez, des multitudes d'enfants qui atten-

dent et souffrent en Purgatoire auront trouvé des libérateurs, et nos enfants de la terre, si menacés en ce moment, auront de nouveaux et puissants protecteurs dans le ciel. »

Cette pensée est trop touchante et trop pieuse pour être négligée ; elle répond trop bien à nos propres désirs et surtout à ceux du Saint-Père, pour ne pas la recommander à nos jeunes Associés. Nous dirons donc à tous nos enfants, si nombreux, qui font partie de l'Apostolat de la Prière :

Mes chers petits amis, le mois de novembre est le mois des âmes du Purgatoire. Ne passez pas un seul jour de ce mois béni sans réciter la « prière des enfants chrétiens pour les enfants du Purgatoire. »

Faites plus. Entendez chaque jour la sainte messe pour eux et, si vous avez le *Manuel des enfants,* récitez pieusement les belles prières qu'il renferme.

Chaque jour encore accomplissez pour eux l'*Offrande quotidienne* au Cœur sacré de Jésus, et récitez la Dizaine du Rosaire. Enfin, *chaque dimanche* de ce mois, pratiquez pour vos jeunes camarades qui souffrent la *Communion réparatrice.*

Est-ce tout? Non, pas encore. A tous ces pieux exercices, ajoutez un chemin de croix *hebdomadaire* et l'Heure sainte *hebdomadaire* aussi. Faites, mes bons petits amis, faites *en commun* ces exercices de piété et suppliez vos parents, vos maîtres ou vos pasteurs de vous aider à les bien remplir, pour en gagner les précieuses indulgences. — Que de pauvres enfants vous devront, ce mois-ci, les joies du ciel ! Que de gracieux intercesseurs vous aurez auprès de Jésus et de Marie !

Je termine, mes enfants, en vous disant : Que *tous les mois de l'année* ressemblent à ce mois de novembre 1886 ; priez *toujours* pour vos petits compagnons, et gagnez *chaque jour* pour eux les indulgences si nombreuses et si riches de l'Apostolat de la Prière.

E. M.

Fruits de l'Apostolat de la Prière
ET DE LA
Communion réparatrice dans les paroisses.

Cangas de Onis (*Espagne*). — Nos Associés nous écrivent : « Quel doux souvenir a laissé, parmi les habitants de cette cité, la cérémonie religieuse accomplie en l'honneur du Cœur sacré de Jésus !

« Il s'agissait de célébrer l'installation de deux magnifiques statues représentant les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie et arrivées tout récemment de Barcelone. La piété des fidèles en a fait tous les frais. Un superbe étendard en broderie d'or et digne des plus riches et des plus anciennes confréries les accompagnait. Notre association ne compte cependant ici que dix mois d'existence.

« Dès la veille, l'enthousiasme était universel, et nous avons eu illumination générale de la cité, neuvaine solennelle, communions extrêmement nombreuses, fête splendide et surtout procession triomphale.

« C'était un spectacle vraiment beau, émouvant. Les statues étaient portées par des hommes au milieu des rangs du peuple. Tous avaient sur leur poitrine le scapulaire, comme un blason d'honneur, et sur tout le parcours de la procession les balcons étaient ornés de riches draperies. Au sein du bruit que produisaient le son joyeux des cloches, les détonations et les fusées, un peuple entier rendait témoignage au divin Cœur de sa foi vive et de son ardent amour.

« En résumé : à Cangas de Onis, la piété renaît, la foi rajeunit, la crainte de Dieu augmente, et les sacrements sont fréquentés.

« Il ne faut pas en être surpris. Cangas de Onis fut jadis la cour de l'immortel Pélage (le sauveur de l'Espagne) et ses nobles habitants sont les descendants de ces héros qui, à Cavandoga, versèrent généreusement leur sang pour la défense de leur foi et de leur patrie. Ils mirent en déroute les nombreuses légions de l'infidèle Alzamah.

« Notre siècle aussi est un siècle de combat pour la foi, et le sacré Cœur de Jésus sera le tout-puissant guerrier chargé d'abattre l'orgueil et les révoltes de l'impiété. »

(*Messager* espagnol.)

Caderousse. — Établi en novembre 1867 dans notre paroisse, l'Apostolat de la Prière vient de nous montrer qu'il est l'âme et la vie des Congrégations de la Sainte-Vierge. Depuis que ces deux Œuvres se sont unies de la manière la plus intime, nos jeunes congréganistes nous semblent plus pieuses, plus recueillies et meilleures chrétiennes. Le Conseil de la Congrégation est devenu aussi le Conseil de l'Apostolat. Les Associées prises en dehors des Congrégations sont comme des postulantes de la sainte Ligue du sacré Cœur, et puisent dans l'Apostolat l'amour de tout ce qui constitue une véritable congréganiste : la fuite du monde, la piété et le zèle des âmes. Bien loin donc d'être opposées l'une à l'autre, les deux Œuvres qui honorent les Cœurs de Jésus et de Marie se prêtent un mutuel secours et conduisent par leur union les âmes à la vie parfaite.

A l'occasion d'un Triduum donné à la Congrégation des Enfants de Marie, le Directeur de l'Apostolat dans le diocèse a ravivé parmi nos Associées l'amour du Cœur de Jésus et la pratique fidèle de son Apostolat. Quarante Zélatrices ou chefs de quinzaines sont venues à la Table sainte recevoir les insignes de leur charge, et promettre de faire régner le Cœur du divin Maître dans leur propre cœur et dans toutes les âmes de la paroisse. On a résolu, dans le Conseil, d'enrôler aussi dans l'Apostolat le plus grand nombre possible d'hommes, afin de les amener peu à peu à faire une demi-heure d'adoration mensuelle et la communion aux principales fêtes de l'année. A une Congrégation de jeunes gens qui les éloigne des assemblées mondaines et qui les forme à la piété, on va ajouter une petite Congrégation d'enfants qui ne communient pas encore, œuvre admirable qui produit déjà les plus beaux fruits de préservation.

Les Serviteurs de MARIE.

LE BIENHEUREUX ALBERT LE GRAND

(Fête le 15 novembre.)

Vers l'an 1220, un jeune étudiant s'appliquait à l'étude des arts libéraux dans les écoles de Padoue déjà célèbres. Tout en apprenant les lettres humaines, il cherchait à résoudre le grand problème de sa vocation. Un jour qu'il priait dans l'église des Dominicains devant une image de la très sainte Vierge, il entendit MARIE lui dire : « Albert, mon fils, quitte le siècle, et entre dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs, dont j'ai obtenu la fondation de mon divin Fils pour le salut du monde. Tu t'y appliqueras courageusement aux sciences selon les prescriptions de la règle, et DIEU te remplira d'une telle sagesse que l'Église tout entière sera illuminée par les rayons de ta science. »

Ce jeune homme s'appelait Albert le Grand, une des gloires de l'Ordre de Saint-Dominique. Malgré cette première faveur de MARIE et l'application qu'Albert mettait au travail, il rencontrait parfois des difficultés insolubles, et comme il s'en plaignait amoureusement à la sainte Vierge, elle daigna le consoler dans un songe. « Que désires-tu, lui dit-elle? » Albert au comble du bonheur se jette à genoux : « Je voudrais, dit-il, une vaste connaissance de la sagesse humaine. » La sainte Vierge lui dit : « Qu'il te soit fait selon ce que tu demandes ; tes progrès vont devenir si extraordinaires, que tu n'auras pas ton égal en philosophie. Je te protégerai toujours et je ne permettrai pas que, circonvenu par les pièges des sophistes, tu périsses en t'éloignant de la vraie foi. Mais afin que tu saches que c'est à ma bonté et non aux efforts de ton intelligence, que tu es redevable de cet immense savoir, il te sera complètement enlevé avant ta mort. »

On ne peut nier que ces promesses de MARIE ne se soient réalisées. Albert fut l'homme le plus instruit de son

temps, un autre Salomon dans les sciences naturelles; il fut éminent dans tous les genres de connaissances et l'oracle de son siècle; il ne le cédait à personne dans l'interprétation des saintes écritures; enfin nous aurons fait l'éloge de son savoir en théologie et en philosophie, si nous ajoutons qu'il fut le maître de saint Thomas d'Aquin. Albert eut la gloire de deviner ce que cet incomparable génie cachait à tous les regards sous le manteau de son humilité.

Paris et Cologne furent tour à tour les théâtres où brilla la science du bienheureux Albert. La réputation que lui valait son enseignement devint telle, qu'on lui adressa un jour cet éloge : « Vous avez éclairé tous les autres, vos écrits vous ont rendu célèbre, vous avez illuminé la terre, parce que vous avez su tout ce qu'il est possible de savoir. »

Et cependant, il dut à plusieurs reprises gouverner son Ordre en qualité de Provincial de Germanie; il administra deux années le diocèse de Ratisbonne, prêcha la croisade en 1263 et 1266 dans la plupart des provinces de l'Empire, pacifia les troubles des villes, bâtit et consacra des églises, et prit une part active au concile œcuménique de Lyon en 1274. Tous ces travaux auraient absorbé un autre homme; Albert continua d'écrire et d'enseigner toujours.

Il ne pouvait oublier la Vierge à laquelle il était redevable de son génie. Ses biographes nous disent qu'Elle était le sujet préféré de ses discours et comme l'aimant qui sollicitait les ardeurs de sa plume; ils disent qu'il ne pouvait taire ses louanges, qu'il ajoutait à tous ses livres quelque chose sur sa Dame bien-aimée. Il composait en son honneur des proses qu'il aimait à chanter dans le jardin du monastère, et il le faisait avec beaucoup de suavité, de dévotion et d'enthousiasme. Souvent des soupirs et des larmes interrompaient son chant et trahissaient la force de son amour; mais c'est dans le *Mariale* que le Bienheureux nous laisse voir et la vaste étendue de sa science et les tendresses de son cœur; il pose dans ce grand ouvrage

deux cent trente questions relatives au mystère de l'Incarnation, les résout selon la méthode de l'école, nous initie au rôle de Marie, et nous donne l'intelligence de ses gloires, de ses vertus, de ses grandeurs. Ce livre est un éclatant témoignage de l'érudition, de la sagacité intellectuelle, de l'imagination du grand docteur, et de son naïf amour pour la Mère de Dieu. Ainsi le Bienheureux payait-il à sa céleste protectrice l'assistance constante qu'il en avait reçue ; mais la prophétie de Marie devait se vérifier jusqu'au bout.

Trois ans avant sa mort, Albert était selon sa coutume assis dans sa chaire du couvent de Cologne, et donnait sa leçon devant un nombreux auditoire. Sa mémoire commença tout à coup à lui faire défaut, au grand étonnement de tous ; mais il se remit de son trouble et raconta à l'assemblée comment la sainte Vierge lui avait annoncé qu'il perdrait la mémoire dans une leçon publique, et que cet accident serait le signe de sa mort prochaine. Cela dit, il mit fin pour toujours à ses leçons, répandit un torrent de larmes, fit à tous un cordial et touchant adieu, et descendant de sa chaire, se retira dans son humble cellule. Depuis ce moment, il se prépara à mourir. Enfin le vendredi 15 novembre de l'année 1280, cet astre brillant s'éteignit. Albert avait atteint l'âge de 87 ans et en avait passé près de 60 dans l'Ordre de Saint-Dominique.

E. Letierce, S. J.

Établissement régulier des Congrégations de la Très Sainte-Vierge[1].

(Suite.)

III. — *Est-il avantageux de recourir à l'autorité de l'Église pour faire ériger canoniquement une Congrégation de la Sainte-Vierge et l'agréger à la* Prima primaria?

Qu'est-ce que l'*érection canonique?* C'est l'*acte de l'autorité ecclésiastique légitime, soit ordinaire, soit déléguée,*

[1] Voir le *Petit Messager* d'octobre 1886, page 268.



LE B. ALBERT LE GRAND (Fête le 15 novembre).

qui constitue une Congrégation dans son être au for ecclésiastique ou canonique[1]. Aussi l'affiliation à la *Primaria* d'une Congrégation *non érigée canoniquement* est de nulle valeur. Plusieurs Congrégations ont malheureusement été ainsi affiliées. Aussi exige-t-on maintenant, à Rome, une copie de l'érection canonique faite par l'évêque, avant d'affilier une Congrégation.

Le modèle suivant d'une ordonnance épiscopale pour l'*érection canonique* d'une Congrégation vous fera encore mieux comprendre cet acte du pouvoir ecclésiastique.

« Vu la demande qui nous a été adressée par M. le Curé, ou l'Aumônier de..... d'ériger canoniquement une Congrégation de (jeunes gens, jeunes filles...) formée dans sa paroisse... sous le vocable de (l'Immaculée-Conception, Saint-Nom de MARIE..., avec saint JOSEPH, sainte Anne... comme Patron secondaire.

« Vu une liste des personnes qui en font déjà partie;

« Vu les statuts rédigés pour cette Congrégation ;

« Considérant que le but de cette Congrégation est très louable;

« Considérant que les pratiques et exercices pieux indiqués dans les statuts sont propres à faire atteindre ce but;

« Avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

« Art. 1er. — Est érigée canoniquement dans (l'église, « la chapelle de...) une Congrégation sous le vocable de « (l'Immaculée-Conception de MARIE...) avec (saint Joseph, « sainte Anne...) comme patron secondaire.

« Art. 2. — Nous recommandons à la piété de tous « les membres de cette Congrégation l'observation des « statuts rédigés pour elle, entièrement conformes aux « statuts généraux de la *Prima primaria* et approuvés « par Nous le....., mais en les prévenant qu'aucune des « pratiques pieuses qui y sont indiquées n'oblige sous « peine de péché.

« Art. 3. — Nous engageons M. le Directeur de cette

[1] Instruction du T. R. P. Anderledy.

« Congrégation, qui est (son nom), à la faire affilier à la
« *Congrégation première* et *principale* de Rome, afin que
« les membres qui la composent puissent participer aux
« indulgences et faveurs spirituelles dont le Souverain
« Pontife a enrichi la *Prima primaria*.

« Fait à , le... »

D'après le Rescrit du 23 juin 1885, le Général des Jésuites, avec le consentement de l'Ordinaire, peut aussi *ériger canoniquement* dans toute la chrétienté les Congrégations de la Sainte-Vierge et les affilier à la *Primaria* de Rome. C'est ce qu'il fait en mentionnant, dans le diplôme accordé, l'acte simultané de l'érection canonique et de l'affiliation, ou simplement l'affiliation.

Quand le règlement de votre Congrégation est approuvé par l'Ordinaire et que vous avez obtenu la permission de recourir à Rome pour l'*érection* et l'*affiliation,* envoyez au R. P. Provincial des Jésuites ou au Directeur de l'Apostolat, à Toulouse, une copie de l'approbation du Règlement et de la permission de l'Ordinaire, ainsi que votre demande, et vous recevrez de Rome le diplôme qui unit pour toujours votre Congrégation à la Congrégation-mère du Collège romain.

Toutes ces formalités, me direz-vous, *sont laborieuses*. N'exagérons rien. Adressez-vous à quelqu'un d'expérimenté qui vous fera ériger et affilier votre Congrégation, en vous posant trois ou quatre questions.

Mais, ajoutez-vous peut-être, c'est une *œuvre dispendieuse*. — Elle est au contraire *essentiellement gratuite* et une rémunération rendrait l'acte de nulle valeur. Seulement, les frais de chancellerie, de port, etc., doivent en toute justice être remboursés. Ce sont 2 ou 3 francs bien employés.

Quelle joie ce sera pour vous, dans votre pensionnat, dans votre paroisse, d'avoir enrichi de si nombreuses indulgences, par son affiliation à la *Primaria,* cette Congrégation que vous aimez et qui est votre plus ferme espérance pour l'avenir religieux de votre population !

F.-V. V.

Le Collégien et le Vendredi.

C'était pendant les vacances dernières. Joseph et sa mère parcouraient la Bourgogne. On était arrivé à Chagny le vendredi matin. Après avoir entendu la sainte messe, la mère et l'enfant (celui-ci âgé de quatorze ans) se rendirent au buffet de la gare. Les voyageurs encombraient les tables. Les nouveaux venus finirent cependant par se caser au beau milieu de la salle. Un garçon se présenta :

— Bifteck aux pommes, filet, côtelettes ?

— Eh ! garçon, fit Joseph, c'est vendredi aujourd'hui !

— Nous mangerons du maigre, ajouta la mère.

A toutes les tables on mangeait gras, les uns connaissant la loi de l'Église, les autres, hélas ! l'ignorant. La voix claire et sonore de Joseph : *C'est vendredi aujourd'hui* avait retenti comme un coup de clairon dans toutes les consciences.

— Quoi donc qu'il a de particulier, le vendredi? demanda à son voisin un gros marchand, qui pouvait fort bien avoir oublié — s'il l'avait jamais su — que, le vendredi, la viande est proscrite sur une table catholique.

— Il paraît, à ce que je vois, répondit le camarade d'un ton ironique, que, ce jour-là, le rôti n'est pas du goût de tout le monde.

Bientôt la coupable moquerie gagna de proche en proche et ce fut à qui lancerait la plus lourde sottise.

— Est-ce que tous les jours ne sont pas semblables? Et le vendredi est-il pire que les autres?

— La viande est aussi bonne le vendredi que le dimanche !

— Celui qui a quelque intelligence fait justice de ces vieux us et coutumes !

— Moi, je suis chrétien, tout aussi bien qu'un autre, et je fais gras !...

Chacun lançait son impiété assez haut pour être entendu de tous, et pour recueillir un sourd murmure d'approbation.

Seul, Joseph soulignait chaque nouvelle proposition par un éclat de rire franc qui déconcertait les agresseurs, mais ne les faisait point taire.

Fatigué de tous les propos blessants pour sa foi, l'enfant glissa quelques mots à l'oreille de sa mère, et ayant obtenu son consentement, il éleva la voix :

— Garçon, cria-t-il aussi haut qu'il lui fut possible, un bifteck pour quatre, s'il vous plaît, et sans pommes !

Le silence se fit de tous côtés. Le garçon était ébahi ; il crut avoir mal entendu, et Joseph fut obligé de redire :

— Un bifteck pour quatre, si cela ne vous offusque pas.

Tous les yeux s'étaient tournés vers le collégien. Évidemment la curiosité était éveillée.

— Est-ce sérieusement qu'il parle, cet enfant-là ?

— Est-ce qu'il se *convertirait* à notre *système ?*

Le bifteck fut servi. Joseph le découpa en autant de parts qu'il avait retenu de formules impies, et, s'adressant au chien affamé d'un des convives :

— Attrape, toi, mon vieux, dit-il en lui jetant le premier morceau, va, le vendredi n'est pas pire qu'un autre jour.

Quelques figures s'allongèrent.

— Tiens, fit-il une seconde fois, attrape encore ! Imbécile, est-ce que la viande n'est pas aussi bonne le vendredi que le dimanche ?

Des murmures se firent entendre.

— Il se moque de nous, ce *blanc bec* !

Mais Joseph n'était pas disposé à s'arrêter en chemin : il tenait au bout de sa fourchette le troisième quart. Le chien alléché, l'oreille droite, la queue frémissante, ne le perdait pas de vue.

— Ah ! toi, tu m'as l'air intelligent ! Tu dois être pétri d'esprit, ajouta-t-il en lançant le morceau, je vois que tu fais justice des vieux us et coutumes !

Le maître du chien, froissé d'entendre sa phrase ainsi commentée, siffla la bête. Elle vint, obéissante, se blottir sous ses pieds ; mais son œil ardent était obstinément fixé sur Joseph.

Celui-ci prit le dernier débris du bifteck, et le faisant

miroiter aux yeux de l'avide quadrupède, à la joie de pas mal de convives qui se décidaient à rire :

— Mon *toutou,* attrape encore! mais n-i, ni, c'est fini, mon gros. Et s'il ne faut que faire gras le vendredi pour être un bon, va, tu peux te flatter d'être un fier chrétien, toi!

Cette boutade eut un plein succès. On applaudit le courageux enfant qui avait tourné la dérision contre ceux qui l'avaient employée les premiers. Et l'on entendit les plus vexés murmurer entre les dents :

— Vrai ! nous sommes roulés !

L'abbé G. DELMAS,
Directeur de catéchisme à Paris.

Les sanctuaires de MARIE

Conversion d'un docteur par Notre-Dame de Lourdes.

Le vieux médecin dont je veux parler — écrit le P. Marie-Antoine — avait abandonné toute pratique religieuse depuis son enfance, et il était venu à Lourdes pour se fortifier dans la conviction que tout n'y est qu'illusion, qu'il n'y a rien de surnaturel, et, au besoin, pour le démontrer aux autres ; mais c'est là que la grâce l'attendait.

Sachant que j'étais à Lourdes en ce moment, on lui avait confié pour moi une petite commission ; il la fit très exactement. Je compris immédiatement que c'était une brebis à ramener au bercail, et, tout en causant ensemble et presque sans qu'il s'en aperçût, je le conduisis jusqu'à la grotte. A peine eut-il levé les yeux vers la sainte Vierge, je le vis saisi. « Ce n'est pas assez de la voir de loin, lui dis-je, entrons dans la grotte. » Il entre, c'était le bercail ; la divine Bergère avait en un instant conquis son cœur ; il tombe à genoux, et lui qui depuis cinquante ans n'avait jamais prié, prie avec une ferveur de séraphin, et je vois ses yeux remplis de larmes : il était converti. Je le conduis derrière l'autel qui est dans la grotte ; il se jette

à mes pieds, prend le christ dans ses mains, l'arrose de larmes et se confesse avec les sentiments de la foi la plus vive. Le vénérable curé de sa paroisse, entrant dans la grotte en ce moment, se jette dans ses bras; c'était vraiment l'enfant prodigue retrouvant son père, et faisant désormais la consolation de sa vie en devenant l'exemple de la paroisse.

Exposition vaticane des produits de l'art et de l'industrie que les catholiques offrent au Souverain Pontife.

Pour solenniser l'heureux événement du Jubilé sacerdotal du Souverain Pontife Léon XIII, doit avoir lieu — on le sait — une exposition de produits de l'art et de l'industrie que les catholiques vont offrir, en attestation de leur filial attachement.

Tous peuvent prendre part à cette manifestation de piété filiale en contribuant, soit par leur travail personnel, soit par leurs offrandes, à l'éclat de l'exposition vaticane.

Chacun est prié de recueillir des adhérents à l'œuvre dans le cercle qu'il lui est donné d'atteindre.

Le Comité demande que les objets qui lui seront confiés à expédier lui soient envoyés, au plus tard, fin d'avril 1887, afin qu'ils puissent être exposés, soit à Paris, soit dans les villes principales, suivant la volonté du donateur.

Toutes les communications sont adressées à *M. le vicomte de Damas, président du Comité français,* 107, *rue de l'Université,* siège de l'œuvre, ou aux présidents des Comités locaux.

N. B. — Nous rappelons que si nos chers Associés ont besoin de listes supplémentaires, pour recevoir les signatures des personnes désireuses de concourir aux offrandes spirituelles que nous préparons, ils n'ont qu'à nous en faire la demande *par lettre affranchie* (à l'Administrateur de l'Apostolat de la Prière, 13, rue des Fleurs à Toulouse) : elles seront envoyées gratuitement. La présentation de ces listes sera faite à Sa Sainteté *le* 15 *février* 1887, neuvième anniversaire de son élection ; mais les listes doivent être prêtes et reliées assez longtemps d'avance.

Intention générale pour Novembre 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES AMES TIÈDES

Ames de simples fidèles, âmes religieuses, âmes sacerdotales, puissent les unes et les autres se réveiller d'une torpeur dont nous sommes tous plus ou moins victimes! En effet, l'avènement du règne de DIEU est à ce prix : les miracles du Cœur de JÉSUS n'attendent, pour éclater au plein jour, que le renversement de cet obstacle, l'un des plus réfractaires à l'action divine.

Mais, quelle que soit pour les âmes tièdes la difficulté d'une conversion absolue, ce miracle, l'infinie charité du Cœur de JÉSUS a pris le solennel engagement de l'accomplir. Non seulement, suivant le texte même de ces divines promesses, *les pécheurs trouveront en lui l'océan de la miséricorde;* mais — ce qui est, en un sens, plus miraculeux encore — grâce à cette dévotion bénie, *les âmes tièdes deviendront ferventes*. Qu'avons-nous donc à faire, sinon persuader à ces tièdes d'embrasser sincèrement, sérieusement, courageusement, cette dévotion providentielle du Cœur de JÉSUS qui opère de si puissants miracles?

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

* * *

Résolution apostolique : Combattre la tiédeur en soi-même et chez les autres. — JÉSUS l'a promis : pour combattre efficacement le funeste mal de la tiédeur, il nous suffira de persuader aux tièdes d'embrasser la dévotion à son Cœur sacré; mais il faut qu'ils l'embrassent généreusement. Par là même, nous leur inspirerons l'horreur des fautes vénielles, qui blessent cruellement ce Cœur adorable; nous les pousserons, — suivant l'esprit de notre sainte Ligue, — à la communion fréquente; enfin nous leur apprendrons à goûter, dans l'amour pratique du Cœur divin, cette ineffable sérénité que donne la paix puisée à sa vraie source.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.



Saintes
et héros chrétiens.

A. VASSEUR, S. J

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Novembre 1886 (2de Partie).

LES SERVITEURS DE MARIE

LE COMMANDANT DE BECDELIÈVRE

Mort en novembre 1876.

Élève de Saint-Cyr, M. de Becdelièvre était sous-lieutenant en 1850, lieutenant en 1854 et capitaine en 1856 avec la croix d'honneur, pour avoir fait glorieusement les campagnes d'Afrique et de Crimée.

Rentré alors pour des raisons de famille dans la vie civile, il fut choisi en 1860, par le général de La Moricière, pour former à Rome le noble bataillon des Franco-Belges. « Brave comme un breton (a écrit l'un deux, Oscar de Poli) franc jusqu'au sublime, sévère, énergique, excellent officier, c'était bien l'homme qu'il nous fallait pour organiser un bataillon comme le nôtre. Pas de privilège, telle était sa devise ; » et lui-même a rendu d'eux ce témoignage que malgré les nombreux titres de noblesse qu'ils comptaient dans leurs rangs, « il ne restait de noble que la vaillance de chacun et sa constance dans les vertus du soldat. »

Quand le bataillon formé dut faire ses premières preuves à Castelfidardo, il lui fit la veille cette énergique et chrétienne harangue : « Soldats du Christ, le moment que vous désirez depuis que vous êtes dans l'armée du Saint-Siège est proche; demain vous verrez l'ennemi, et tout fait présumer que la journée sera chaude; vous ferez votre devoir en soldats valeureux. Vous n'oublierez pas que la cause pour laquelle vous combattez étant la cause de Dieu, vous devez vous préparer à paraître devant lui, car demain à pareille heure plusieurs d'entre nous ne seront plus. Je vous engage donc vivement à faire ce que bien des chefs militaires n'oseraient vous conseiller. Allez trouver notre aumônier, comme je vais le faire moi-même, et que demain au réveil tout le monde soit prêt à marcher. »

On sait comment, grâce aux machinations maçonniques, la bravoure de ces jeunes héros fut indignement écrasée par la force d'une armée dix fois plus nombreuse. Cependant leur drapeau fut rapporté à Lorette, on en détacha les armes du Pape; M. de Becdelièvre heureux et fier de les abriter au moins sur son cœur les cacha dans sa poitrine, les zouaves s'en partagèrent l'étoffe, chacun voulut emporter un morceau de cette glorieuse relique. Le soir à la prière, quand M. l'Aumônier commença le *De profundis*, toutes ces voix mâles résonnèrent tristement, il y avait les larmes dans tous les yeux, car on priait pour ceux qui, plus heureux, étaient tombés sur le champ de bataille. Le général ennemi lui-même dit au comte de Becdelièvre : « Monsieur, vous devez être fier de commander un pareil bataillon, car j'ai été fier de le combattre. »

De retour à Rome il fut reçu de la manière la plus flatteuse par Pie IX; le Pape lui fit don du petit fanion qui avait servi le jour de la bataille, et qu'il lui rapportait glorieusement mutilé par le feu de l'ennemi. Ensuite Sa Sainteté l'engagea vivement à reprendre et continuer l'organisation de son bataillon, lui manifestant le désir de voir grouper autour de son trône un grand nombre de soldats catholiques.

Quant à sa mort, qui ne pouvait être que celle d'un chrétien, voici ce qu'écrivait un de ses amis, qui l'a le plus connu et le mieux apprécié. « Les douleurs et la maladie organique, contractées dans les fatigues du service, ont triomphé de cette énergique organisation ; le moral seul a résisté jusqu'au moment du dernier passage.

« De toutes les justices à rendre à sa mémoire, la plus méritée et la plus incontestée est celle du chrétien éprouvé et enfant constamment dévoué à notre Mère la sainte Église.

« Lyon, 22 novembre 1876. »

« JAILLARD. »

Fruits de l'Apostolat de la Prière ET DE LA Communion réparatrice dans les paroisses.

Spezzano-Grande (*province de Cosenza*, *Italie*). — La dévotion au Cœur de JÉSUS a pris un nouvel élan dans cet humble coin de la Calabre. Je la vois s'affermir de plus en plus parmi mes paroissiens, grâce à l'établissement de l'Apostolat de la Prière, lien sacré des cœurs dans le Cœur de JÉSUS. Cette belle Œuvre fut établie ici après une mission de trente jours, donnée par deux Rév. Pères Rédemptoristes, avec un admirable profit. Voulant disposer les fidèles à célébrer dignement la fête d'inauguration de l'Apostolat, je leur fis prêcher un *Triduum*. Ce fut un touchant spectacle de voir les fidèles accourir en foule à l'église, pour recevoir le pain des anges de la main de notre saint archevêque, Mgr D. Camille, venu exprès de Cosenza.

Une pareille fête ne pouvait qu'avoir les plus heureux résultats, et la ferveur de ces beaux jours n'est pas éteinte.

Je voudrais, monsieur le Directeur, vous dire quelques mots sur l'organisation de l'Apostolat de la Prière. Je vous dirai au moins aujourd'hui la joie dont mon cœur est inondé en voyant le zèle de mes dix pieuses Zélatrices ; elles rivalisent dans le soin de la décoration et de la propreté de cette pauvre église, ruinée par les tremblements

de terre; elles s'attachent surtout à ce que tous les ornements soient conformes à la sacrée liturgie. Puisse le divin Cœur les récompenser amplement !

F.-S. COSTABILE, *curé*.

Montréal (*Canada*). — Nous avons ici près de deux cents Zélatrices; elles ont leur réunion chaque mois, et leur zèle est admirable. Elles s'efforcent de faire connaître cette dévotion dans leurs paroisses respectives, et partout elles donnent l'exemple pour la Communion réparatrice.

Les Zélateurs, au nombre de quarante-cinq, ont aussi leur réunion mensuelle. Dans cette circonstance, c'est un spectacle bien touchant de voir la famille entière, le père en tête, s'approcher de la sainte Table en portant sur leur poitrine l'image du Cœur de JÉSUS. On voit avec bonheur les jeunes gens faire cette communion de chaque mois. Deux prêtres donnent ainsi la communion pendant près d'une demi-heure chaque premier dimanche.

Je compte aujourd'hui — dans cette région du Canada — cent huit paroisses affiliées à l'Apostolat, et de plus soixante-dix-huit communautés, comprenant les collèges ou pensionnats.

Pendant l'épidémie qui vient de ravager notre ville, plusieurs doivent leur protection à l'image du sacré Cœur.

A. TURGEON, S. J.

HEURE SAINTE EN COMMUN ET COMMUNION MENSUELLE

C... (*Vaucluse*). — Notre Directeur diocésain vient de nous donner, pour la troisième fois, les exercices d'un *Triduum* en faveur de l'Apostolat de la Prière établi depuis plus de vingt ans au Carmel de notre ville. Malgré les chaleurs excessives et les absences de la saison, nos Associées sont venues avec empressement écouter les instructions du prédicateur et goûter les parfums suaves de la dévotion au divin Cœur de JÉSUS. On a décidé de faire l'*Heure sainte* en commun le second dimanche du mois dans la matinée. Le jour de la clôture, de nouvelles Zélatrices ont reçu les insignes de leur dignité et promis un dévoue-

ment sans bornes au divin Cœur de Jésus et à son Apostolat.

Notre OEuvre est aussi établie, depuis une dizaine d'années, dans l'école libre des Frères parmi les enfants qui ont fait leur première communion, et qui demandent d'en faire partie. La Communion mensuelle commence à être en honneur parmi eux. La piété vraie, le travail soutenu, la bonne conduite sont les fruits précoces de l'Apostolat dans ces jeunes cœurs.

On vient de former parmi les Associés une petite Congrégation de la Très Sainte-Vierge; elle est très florissante et elle sera l'âme de l'éducation chrétienne dans cette école catholique. Le 8 juillet dernier, environ quarante enfants, qui tous s'étaient confessés spontanément la veille, même ceux qui ne communient pas encore, ont fait un pèlerinage à Notre-Dame du Groseau, près Malaucène, où leur foi, leur esprit religieux, leur piété sincère, leur confiance en Marie se sont manifestés avec éclat.

Puissent tous ces enfants chrétiens puiser toujours, dans le Cœur divin de Jésus et dans le Cœur immaculé de Marie, la joie d'une bonne conscience et le courage d'une vie dévouée à Dieu et à l'Église catholique!

La prière de sainte Gertrude.

Fête de sainte Gertrude, le 15 novembre.

Un vénérable missionnaire, le R P. Verdier, S. J., supérieur du district du Sud dans la mission du Maduré, nous écrit :

La bienheureuse Vierge Marie a fait connaître à sainte Gertrude qu'elle voulait combler de ses faveurs, durant leur vie, et qu'elle assisterait, à leurs derniers moments, en leur apparaissant et en les comblant de joie, ceux qui lui adresseraient dévotement cette prière : *Ave, candidum lilium fulgidæ semperque tranquillæ Trinitatis, rosaque præfulgida cœlicæ amœnitatis, de qua nasci et de cujus lacte pasci Rex cœlorum voluit, divinis influxionibus*

animas nostras pasce[1]. Le P. Fouillot, à qui la Compagnie de Jésus en France à confié pendant longtemps la direction de ses Religieux durant leur troisième année de probation, avait coutume de donner à ces jeunes Pères, avant de se séparer d'eux, une image de Marie, Mère de Grâce, sur lequelle était imprimée la prière de sainte Gertrude, et leur recommandait de la réciter chaque jour.

Le P. Charles du Ranquet avait reçu du P. Fouillot une copie de cette prière. Il la garda avec soin et, quand il partit pour les Indes, il la plaça dans son bréviaire, pour l'avoir chaque jour sous les yeux. Devenu missionnaire du Maduré et placé dans le district du Sud, il aimait à la montrer à ses Frères et les engageait à la réciter chaque jour comme lui. Il me disait un jour : « J'aime à croire pieusement à cette promesse de notre Mère du ciel. Le témoignage de sainte Gertrude, l'autorité du R. P. Fouillot et la beauté de cette prière, tout m'a déterminé à la réciter chaque jour et je vous engage à contracter cette pieuse habitude. » Ce disant, il m'en remit une copie écrite de sa propre main. Je l'acceptai avec reconnaissance et la plaçai dans mon bréviaire, afin de ne jamais l'oublier et de la réciter chaque jour. Après trente ans j'ai encore la petite feuille du vénéré P. du Ranquet.

La Providence voulut que j'assistasse ce saint et vaillant missionnaire à ses derniers moments, comme pour me rendre témoin de la réalisation de la promesse de Marie.

Atteint de la maladie qui devait l'enlever si tôt à la mission, on l'avait transporté à Palamcottah. Je me trouvai à six mille de là, au milieu des cholériques, auxquels j'étais venu porter secours, lorsqu'un exprès vint m'avertir que le P. Charles venait de recevoir les derniers sacrements. Je me hâtai d'accourir auprès de lui. La veille, le médecin anglais qui le soignait lui avait donné une potion calmante qui l'avait fait dormir toute la nuit. Le

[1] Je vous salue, lis éclatant de blancheur de l'auguste et toujours sereine Trinité, rose brillante de la céleste bonté : ô vous de qui le Roi des cieux a daigné naître et qui l'avez nourri de votre lait, nourrissez nos âmes des divines influences.

matin il demanda, au malade si la nuit avait été bonne et lui fit comprendre qu'il allait renouveler la dose. « Oh! non, docteur, répliqua le Père. J'ai dormi toute cette nuit et je n'ai pu me préparer à la mort. Je veux prier. Je vous en conjure, ne me donnez pas cette potion. » Stupéfait et édifié d'un pareil langage, ce médecin protestant n'osa pas insister et se retira plein d'admiration.

J'étais sorti pour accompagner le docteur, quand tout à coup j'entendis le Père entonner, d'une voix vibrante et avec un accent à émouvoir jusqu'au fond des entrailles, les paroles suivantes : « J'irai en vainqueur, la croix en main, jusqu'aux extrémités de la terre, faire connaître Jésus-Christ. » On crut au délire et je lui présentai le crucifix à baiser. Mais le malade avait toute sa connaissance, et ce chant n'était qu'un élan de sa belle âme de missionnaire. Je lui suggérai de renouveler ses vœux de religion, ce qu'il fit avec une grande ferveur.

Le dernier moment du Père était arrivé et ce fut aussi le moment où Marie vint à son secours, selon sa promesse. Le pauvre mourant eut besoin du secours de cette divine Mère, car Dieu permit au tentateur de venir l'attaquer à cette dernière heure. Son amour pour Marie ne cessait de s'exhaler en exclamations de tendresse : « O Marie! ô ma tendre Mère! O Marie! ô ma tendre Mère! Il est temps de s'en aller d'ici! Partons! » Mais tout à coup la scène prend un aspect terrible. La frayeur et la tristesse gagnent tous les traits du Père et il s'écrie : « Le tentateur, le démon vient; le voilà, il entre, mettez-vous à genoux, priez, priez pour moi. » Et toujours avec amour, avec confiance il prie, il appelle Marie. Tout à coup il se lève sur son séant, fixe son regard vers le pied du lit et tend les bras en s'écriant : « Je vois Marie! je vois Marie. » Sa figure était devenue souriante d'une joie angélique. L'épreuve n'était pas cependant finie. Quelques instants après le tentateur revint. Même frayeur chez le mourant, qui nous avertit et demande nos prières. Puis Marie appelée par son enfant vient à son secours et remplit son âme d'une indicible joie. Cette effrayante et

ineffable scène se renouvela trois fois dans l'espace d'une heure. Trois fois le démon vint attaquer ce fidèle serviteur de MARIE et trois fois cette bonne Mère, selon sa promesse, se montra à son enfant et chassa l'esprit impur. Alors, ce semble, MARIE tourna elle-même toutes les pensées du mourant vers son divin Fils. Il ne parla plus qu'à JÉSUS. « O JÉSUS! ô mon doux JÉSUS! Il est temps de partir d'ici. Au ciel! « Le tentateur revint encore. Trois fois il apparut, trois fois il fut repoussé, et à chaque fois le malade, se levant sur son séant, tendit les bras en s'écriant : « Je vois JÉSUS! je vois JÉSUS! »

Après avoir assisté à cette scène des derniers moments du P. Charles du Ranquet, je me suis demandé si MARIE ne m'avait pas amené là pour témoigner de la vérité de sa promesse à sainte Gertrude. Ne s'était-elle pas, en effet, à la dernière heure, montrée à son enfant, qui l'avait saluée tous les jours par l'*Ave candidum lilium?*

L. VERDIER, S. J.

Quelques résultats des écoles sans Dieu.

Il faudra un demi-siècle pour se relever de cette loi scolaire, qui poussera les dépenses à *dix-huit cents millions*, sur lesquels il y a déjà plus d'*un milliard* de dépensé, c'est-à-dire de gaspillé. C'est la ruine des communes.

Tel a été le résultat matériel de la laïcisation de l'instruction primaire.

Au point de vue moral, l'effet de la loi scélérate n'est pas plus discutable.

C'est l'avilissement des idées et des consciences. La statistique tout récemment publiée l'indique clairement, et les chiffres sont saisissants.

En 1870, nous disent les derniers documents judiciaires, il y avait 2,658 prévenus âgés de moins de seize ans, 6,982 prévenus âgés de seize à vingt-un ans.

Or, en 1885, le premier de ces chiffres a été porté à



FÊTE DE LA TOUSSAINT AU CIEL

(1er novembre).

6,587 et le second à 23,319. C'est tout simplement effrayant comme augmentation.

En enlevant les christs de nos maisons d'éducation, en proscrivant le catéchisme, en chassant DIEU, on a ouvert les écoles aux passions les plus bestiales. Et l'enfant qui sort de là sort l'âme souillée et disposée à tous les crimes. (*L'Autorité.*)

Le divorce et la sainte communion.

Au sujet de la loi sur le divorce, votée depuis un an, plusieurs Revues religieuses ont publié des résultats plus ou moins désastreux, suivant les diocèses, et toutes ont fait cette remarque :

« Honneur à la catholique Lozère : c'est le *seul* département où en fait de divorce il y ait *zéro*. »

C'est, en effet, un titre d'honneur et un glorieux témoignage de sa foi. La fidélité conjugale sera toujours en raison directe de la foi religieuse des deux époux. Mais il faut noter aussi que la foi se maintient dans les âmes par la pratique des devoirs religieux et par la *fréquentation des sacrements*. Or, dans son dernier et beau Mandement sur la sainte communion, Monseigeur l'Évêque de Mende écrivait :

« Il est peu de diocèses où le précepte de l'Église, qui fait un devoir sacré de la *communion pascale*, trouve la même soumission. »

Ce n'est pas tout. Sa Grandeur engage *tous* ses diocésains à une communion plus fréquente, et elle constate avec bonheur que la Communion *mensuelle* ou même *hebdomadaire*, grâce aux *Congrégations de* MARIE et à l'*Apostolat de la Prière*, est en vigueur dans le diocèse. Écoutons le vénérable Prélat :

« Il nous est bien doux de penser que la Communion hebdomadaire ou mensuelle s'est établie dans la *plupart* de nos *paroisses*. Là nous voyons les Associés des diverses *Congrégations de la Sainte-Vierge,* conformément au règlement de l'Association, faire *régulièrement* la com-

munion du mois. Là nous voyons les membres de l'*Apostolat de la Prière*, que possèdent *presque toutes les paroisses* du diocèse, fidèles à la *Communion réparatrice*. Précieuses Associations, encouragées par Sa Sainteté Léon XIII dans plusieurs de ses Encycliques, et que nous sommes si heureux de voir prospérer et grandir comme des arbres bénis qui portent les fruits les plus abondants de salut. »

Puis s'adressant directement aux *enfants*, qui sont l'espérance de l'avenir et le *fondement* des sociétés domestiques, civiles et religieuses, Monseigneur de Mende poursuit :

« Parmi ces communiants, nous distinguons encore un *grand nombre d'enfants*, qui, il y a un an, deux ans, s'approchèrent pour la première fois de la Table sainte. Dans nos tournées de confirmation, nous ne manquons jamais de leur recommander la *Communion mensuelle*. Ils n'ont pas oublié nos pressantes recommandations, que leurs parents si chrétiens et leurs pasteurs ont soin de leur rappeler.

« Ah ! que ces pieux Associés, que ces enfants si chers à notre cœur conservent toujours ces pieuses habitudes ! »

Et le moyen de conserver ces pieuses habitudes ? C'est d'établir et de maintenir dans leur ferveur, par une *direction constante et zélée,* les Associations pieuses, qui sont la vie d'une paroisse et le nerf de sa religion.

Pour le dire en passant, si la Lozère est le *premier* de tous les diocèses par sa fidélité au mariage chrétien, il est aussi le *premier* dans l'*Apostolat de la Prière* par la *moyenne* de ses Associés, « que possèdent presque toutes les paroisses du diocèse et qui sont *fidèles* à la Communion réparatrice. »

Là aussi, nous l'avons vu, la *Communion mensuelle* des enfants dans la *paroisse* est en honneur.

Prenons modèle sur cet exemple. Zélateurs et Zélatrices, entretenez parmi vos Associés des *Congrégations* et de l'*Apostolat* une ferveur toujours croissante; veillez surtout à la *fréquentation des sacrements*. Ne négligez pas les enfants ; devenez leurs catéchistes dévoués ; faites-les con-

fesser et communier souvent, *au moins une fois chaque mois*, et prenez aussi pour vous ces paroles adressées par Léon XIII aux pasteurs des âmes, dont vous devez être les auxiliaires intelligents et dévoués :

« Prêtres de Jésus-Christ, appliquez à la formation de la jeunesse *la plus grande partie* de vos sollicitudes pastorales. Quels qu'aient déjà pu être à cet égard votre zèle et votre prévoyance, *croyez que vous n'en ferez jamais assez.* »

Ces paroles sont trop pressantes pour n'être pas écoutées. E. M.

Un jeune martyr.

Il y a quelques années, sous le règne d'Alexandre II, des soldats russes parcouraient la campagne, cherchant à tourmenter, suivant la consigne qu'ils en avaient reçue, les pauvres populations catholiques. Sur la lisière d'une forêt, ils aperçurent un enfant d'une douzaine d'années, qui ramassait du bois mort. Ils s'éparpillent, le cernent de tous côtés ; enfin, arrivés près de lui, ils le saisissent et lui demandent brusquement : « De quelle religion es-tu ? — Catholique, répond l'enfant sans trop s'émouvoir. » Les soldats lui demandent alors de faire le signe de la croix. Le petit berger s'exécute sans difficulté ; il fait le signe de la croix, mais en catholique ; en portant la main de la poitrine à l'épaule gauche, et non de la poitrine à l'épaule droite, ainsi que le pratiquent les Russes. Le petit berger était Ruthène, et suivait à ce titre le rite latin. Les soldats veulent l'obliger à faire le signe de la croix à la manière des Russes ; le petit berger n'en veut rien faire ; conseils, prières, menaces, il résiste à tout.

Le chef des soldats le condamne alors à être fusillé. On l'amène le long d'une haie ; on l'y attache, et les soldats, reculant de quelques pas, chargent bruyamment leurs fusils, le couchent en joue, attendant l'ordre de faire feu.

L'enfant, pâle, livide, mais résolu, tient ses yeux en haut. Il prie avec extase.

Le chef fait relever les fusils : « Mauvais petit chien,

dit-il à l'enfant, tu ne vaux pas la poudre et les balles que mes hommes allaient t'envoyer. On va te pendre si tu persistes à te montrer rebelle à notre père, l'empereur, et à notre mère, l'Église orthodoxe. »

L'enfant lève les épaules avec dédain et fait de nouveau le signe de la croix, mais à la romaine. C'est toute sa réponse.

On le conduit sous un grand chêne. On lui passe une corde autour du cou ; on le hisse en l'air. Il n'y a plus qu'à le lancer dans l'espace, et l'on attend le signal.

Le chef lui demande s'il veut faire le signe de la croix.

L'enfant fait comprendre par un mouvement de tête qu'il ne le veut pas.

Alors le chef dit que ce petit misérable coûterait une corde neuve et qu'il vaut mieux le noyer.

L'enfant est descendu, remis sur pied, conduit près de là aux bords d'un étang glacé. On creuse un trou, d'où il sera plongé dans l'étang.

Le trou est fait. L'enfant, dépouillé de ses vêtements, est mis nu dans l'eau ; sa tête seule apparaît.

Chacun veut contempler sur son visage les effets de la souffrance. On s'approche du pauvre martyr, et le chef lui demande s'il veut enfin faire le signe de la croix ; mais le cher petit venait à peine de répondre par un geste négatif, que la glace, trop faible pour supporter tous ceux qui s'étaient rapprochés afin de jouir de son supplice, se rompit, s'entrouvrit et engloutit les plus curieux, le chef des soldats le premier.

A peu de temps de là, l'empereur Alexandre II, mis en lambeaux par un engin infernal, expirait misérablement assassiné par des anarchistes, qui n'étaient certes pas des catholiques et qui ne faisaient d'aucune manière le signe de la croix. R...

Les sanctuaires de MARIE.

La science et les miracles de Lourdes.

Récemment, le 2 septembre, l'éminent archevêque de

Cagliari en Sardaigne, Mgr Berchialla, entretenait Sa Sainteté Léon XIII des choses de Lourdes, sur lesquelles il peut rendre un témoignage éclairé. Il parlait à Sa Sainteté de l'examen médical, vraiment rigoureux, qui a pour but de constater les faits et de les apprécier scientifiquement. Il racontait, en un mot, ce qu'il avait vu ; et le Pape approuvait hautement les mesures prises dans l'intérêt de la vérité.

« J'ai dit, écrivait Mgr Berchialla aux Pères de Lourdes, que, dans les dernières constatations, il y avait quatre médecins occupés à tout peser au poids de la science.

« En entendant mes récits, le Saint-Père s'est montré très satisfait, et il a loué les précautions que prennent soigneusement les Pères et les Docteurs, afin que rien d'incertain ou de douteux ne soit accepté. »

Une autre communication, que nos lecteurs accueilleront aussi avec empressement, a été envoyée de Tarbes à l'un des gardiens du sanctuaire.

Elle émane de l'habile et consciencieux médecin, professeur et agrégé à la Faculté de Montpellier, qui a étudié, depuis 1858, les guérisons de Lourdes. C'est l'exposé des convictions d'un maître, dont la compétence est exceptionnelle.

Voici les paroles de M. le docteur Vergez :

« On me demande ce que j'ai vu à Lourdes. Deux mots suffisent pour le dire.

« Par l'examen des faits les plus authentiques, placés au-dessus du pouvoir de la science et de l'art, j'ai vu, j'ai touché l'œuvre divine, le miracle.

« J'ai vu de l'eau naturelle, dotée d'une vertu contingente, supérieure aux forces dont peut disposer la nature, et d'une diversité d'action absolue. Cette eau, toujours la même, invariable, je l'ai vue produire des effets surnaturels très différents, sans analogie entre eux.

« Arracher un enfant agonisant à la mort ; rétablir la vue dans un œil insensible à la lumière par suite d'une lésion traumatique profonde ; rendre la plénitude des mouvements à des membres paralysés ; guérir un ulcère chro-

nique étendu, très rebelle; telles ont été ses premières opérations.

« Celles qui les ont suivies ne sont ni moins étonnantes ni moins concluantes.

« Quelques-unes ont porté sur des maladies réputées incurables : phtisie arrivée à sa période ultime ; cancer; ataxie locomotrice.

« La moisson a été riche, abondante et de longue durée. Elle continue, s'exécutant sous le contrôle d'un savant interprète, en résidence auprès de la Grotte. C'est toujours le miracle passé à l'état de permanence.

« Tarbes, 8 septembre 1886.

« VERGEZ. »

(*Annales* d'octobre.)

BILLET D'ADMISSION

DANS L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Avec trois riches chromolithographies à douze couleurs, représentant les trois Degrés de l'Œuvre.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos Associés que la Société de Saint-Augustin a exécuté, pour notre sainte Ligue du Cœur de Jésus, un nouveau Billet d'admission avec trois chromolithographies de très bon gout, et dont le prix est extrêmement réduit. Le texte de ces Billets de huit pages, sur fort papier teinté, est celui des Billets ordinaires ; mais il renferme, de plus, la liste détaillée des 170 *indulgences plénières, propres à notre Œuvre, que chacun des simples Associés peut gagner tous les ans.*

Prix : LA DOUZAINE, **1** FR. **25** C.; *franco*, **1** FR. **50** C.; LE CENT, **7** FR.; *franco*, **8** FR.; LE MILLE, *franco*, **50** FR.

Résolution apostolique pour Novembre 1886 :

COMBATTRE LA TIÉDEUR EN SOI-MÊME ET CHEZ LES AUTRES

Jésus l'a promis : pour combattre efficacement le funeste mal de la tiédeur, il nous suffira de persuader aux tièdes d'embrasser la dévotion à son Cœur sacré ; mais il faut qu'ils l'embrassent généreusement. Par là même, nous leur inspirerons l'horreur des fautes vénielles, qui blessent cruellement ce Cœur adorable ; nous les pousserons, — suivant l'esprit de notre sainte Ligue, — à la communion fréquente ; enfin nous leur apprendrons à goûter, dans l'amour pratique du Cœur divin, cette ineffable sérénité que donne la paix puisée à sa vraie source.

***

Intention générale : Les âmes tièdes. — Ames de simples fidèles, âmes religieuses, âmes sacerdotales, puissent les unes et les autres se réveiller d'une torpeur dont nous sommes tous plus ou moins victimes ! En effet, l'avènement du règne de Dieu est à ce prix : les miracles du Cœur de Jésus n'attendent, pour éclater au plein jour, que le renversement de cet obstacle, l'un des plus réfractaires à l'action divine.

Mais, quelle que soit pour les âmes tièdes la difficulté d'une conversion absolue, ce miracle, l'infinie charité du Cœur de Jésus a pris le solennel engagement de l'accomplir. Non seulement, suivant le texte même de ces divines promesses, *les pécheurs trouveront en lui l'océan de la miséricorde;* mais — ce qui est, en un sens, plus miraculeux encore — grâce à cette dévotion bénie, *les âmes tièdes deviendront ferventes.* Qu'avons-nous donc à faire, sinon persuader à ces tièdes d'embrasser sincèrement, sérieusement, courageusement, cette dévotion providentielle du Cœur de Jésus qui opère de si puissants miracles ?

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel Demartial.



Prière de Bernadette
à
N.-D. de Lourdes.

A. VASSEUR, S. J.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Décembre 1886
(1re Partie.)

LES SERVITEURS DE MARIE

LE VÉN. EDMOND CAMPIAN, S. J.

Mis à mort pour la foi le 1er décembre 1581.

Né à Londres, le 25 janvier 1540, Edmond Campian entrait dans la vie au moment où deux faits de la plus grande importance venaient de s'accomplir : le schisme d'Angleterre et la naissance de la Compagnie de Jésus. Il suivit avec distinction les cours de l'Université d'Oxford, dont il devint l'idole, et fut choisi pour complimenter la reine Élisabeth lorsqu'elle honora cette ville de sa visite ; mais il sut résister aux offres flatteuses qui lui furent prodiguées de la part de cette princesse. Edmond était catholique ; les variations religieuses dont l'Angleterre était le théâtre sous le règne d'Édouard, de Marie Tudor et d'Élisabeth n'avaient pas ébranlé sa foi ; et les études théologiques, auxquelles il continuait à s'appliquer avec une ardeur fiévreuse, l'avaient attaché de plus en plus à la religion de ses pères ; aussi

n'avait-il pas voulu accepter des faveurs qui auraient pu enchaîner sa liberté pour toujours. Hélas! ce que l'appât des honneurs n'avait pu obtenir du jeune professeur, sa déférence pour un évêque apostat le lui fit accorder. Richard Cheney, évêque anglican de Glocester, l'entraîna dans sa défection et lui conféra le diaconat; mais Edmond ne tarda pas à reconnaître sa faiblesse et à l'effacer dans ses larmes. Il s'éloigna de ce milieu universitaire qui lui avait été funeste, et alla demander à l'Irlande un asile pour sa foi.

Sur ces entrefaites, Élisabeth avait levé le masque et ne cachait plus son parti pris d'en finir avec le catholicisme; elle étendit ses vexations jusqu'en Irlande. Edmond était plus menacé que les autres, il partit pour le continent et vint à Rome demander au R. P. Everard Mercurien, général de la Compagnie de Jésus, de l'admettre au nombre de ses fils. Il fut attaché à la province d'Autriche et envoyé à Brunn pour y faire son noviciat; là, une grande joie l'attendait. Une copie de la Vierge de Sainte-Marie-Majeure était honorée dans la chapelle de ce Noviciat, et Campian aimait à prier devant cette image. Or, un jour, la Mère de Dieu lui apparut telle que saint Luc l'a représentée dans le tableau qu'on attribue à son pinceau, et lui assura qu'il verserait son sang pour la foi. Bientôt, il fut envoyé à Prague, où les Supérieurs lui confièrent, avec la chaire de rhétorique, le soin de la Congrégation.

Cependant, le R. P. Général l'appela bientôt à Rome pour l'attacher à la mission d'Angleterre qu'il venait de fonder. Edmond, ordonné prêtre en 1579 par l'archevêque de Prague, obéit avec empressement et se dirigea vers Rome. Il n'y passa que peu de jours, et, béni par le Saint-Père, béni par saint Philippe de Néri, il vint, sous la conduite du P. Persons, à Milan, où un autre saint, Charles Borromée, les accueillit et les bénit encore.

Campian débarqua à Douvres le 24 juin 1580; il y fut aussitôt arrêté comme suspect, et déjà l'ordre était donné de le conduire à Londres sous bonne garde, lorsqu'il eut recours à la prière. « Mon Dieu, dit-il, ne permettez pas

que je quitte le champ de bataille sans y avoir rien fait : donnez-moi un an de travail pour votre gloire et le salut de mes compatriotes, et j'accepterai volontiers la prison et toutes les tortures ; mais votre volonté, Seigneur, et non la mienne ! » DIEU l'exauça, et un an d'apostolat lui fut donné.

Contre toute attente, Campian eut la liberté de poursuivre tranquillement son voyage ; le lendemain, il était à Londres, où Persons l'attendait. Ce qu'il a fait en Angleterre déconcerte la pensée ; il prêche, il confesse, il catéchise, il reçoit les catholiques, il éclaircit leurs doutes, résout leurs cas de conscience et encourage leur faiblesse ; il les prépare à confesser leur foi, à braver la confiscation, la prison, l'exil, la torture et la mort. Il est à Londres et dans les provinces, partout et sous tous les déguisements, toujours poursuivi et longtemps insaisissable. Elisabeth n'ignore pas que les Jésuites ont fait une descente en Angleterre ; elle tremble, les édits succèdent aux édits, une armée d'espions est sur pied, des primes stimulent le zèle des délateurs ; et tous ces édits, tous ces mouvements, toutes ces perquisitions ont pour objet un seul homme. Mais cet homme se dérobe à toutes les recherches, la Providence veille sur lui, son heure n'est pas encore venue. Cependant il envoie une protestation aux conseillers de la reine, dans laquelle, se déclarant prêtre et compagnon de JÉSUS, il affirme la pureté de ses intentions et provoque ses adversaires à une discussion publique. Le défi n'est pas accepté. Alors, pour répondre au désir que l'Université d'Oxford a conçu de le lire, il écrit et fait imprimer son opuscule des dix Raisons ou Arguments sur lesquels il s'appuyait dans son défi aux ministres de l'Église anglicane ; livre d'or, disait-on, écrit de la main même de DIEU. Imprimé clandestinement, il paraît à la lumière et vient s'offrir un jour de fête académique aux professeurs et aux étudiants d'Oxford. Le retentissement en est immense, les catholiques triomphent, les protestants sont humiliés et furieux ; ils répondront à l'invicible athlète, comme les Césars persécuteurs aux apologistes des premiers siècles, en le faisant mourir.

L'année de combat que Campian avait demandée à DIEU était expirée, les labeurs de son apostolat lui avaient mérité la palme; apôtre de JÉSUS, il en devient le martyr. Un traître, un apostat, Georges Elliot, le livre aux ministres d'Élisabeth, mais Edmond, dans sa prison, continuera le bien qu'il a fait par son apostolat. Son interrogatoire et ses tortures arracheront plus de 4,000 âmes à l'hérésie. Il fut conduit à Londres, enfermé à la Tour. Là, il engagea avec ses juges et ses bourreaux ce grand et magnifique combat, dont l'ambassadeur de Philippe II à Londres, don Bernardin de Mendoza, disait qu'il ne connaissait rien de plus beau après le combat des douze Apôtres; et il ajoutait : « La manière dont le P. Campian a souffert le place au nombre des plus illustres martyrs de l'Église de DIEU. »

Après lui avoir, et à plusieurs reprises, brisé tous les membres par la torture, on lui proposa une sorte de lutte dérisoire contre les plus fameux champions de l'hérésie. On ne lui donnait que la liberté de se défendre contre les objections de ses adversaires, sans les attaquer jamais. Le martyr accepta cette dure loi, et fut porté presque mourant dans une église de Londres où l'attendait, comme pour jouir de sa défaite, la fleur du clergé anglican et de la noblesse. Il triompha plusieurs jours de suite avec tant d'éclat de tous ses adversaires, qu'on se hâta de le ramener de la dispute à la torture. Enfin, le 20 novembre, jour de saint Edmond, roi d'Angleterre et martyr, dont il se glorifiait de porter le nom, les juges prononcèrent sa sentence de mort; il y répondit par la récitation du *Te Deum*.

Le 1er décembre 1581, il fut conduit sur la claie à Tiburn, lieu de l'exécution, et demeura suspendu au gibet jusqu'à son dernier soupir. Alors seulement le corps, séparé de la tête, fut divisé en quatre parties, et ces débris sanglants restèrent pendant plusieurs jours attachés aux portes de Londres.

Edmond Campian est le chef de cette phalange de Jésuites anglais qui, de 1581 à 1652, s'en allèrent, par de rudes sentiers, grossir au ciel les rangs de la Compagnie de JÉSUS triomphante. Le procès de ces vénérables confesseurs de

la foi est repris en cour de Rome. Quand viendra le jour où le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, leur décernant les honneurs publics, les déclarera, avec tant d'autres catholiques, glorieux émules de leur héroïsme, les protecteurs de cette Angleterre pour laquelle ils ont tant travaillé, tant souffert, et qu'ils ont tant aimée !

E. LETIERCE.

Fruits de l'Apostolat de la Prière
ET DE LA
Communion réparatrice dans les paroisses.

Albalatillo (*diocèse de Huesca*). — Dans notre petite paroisse l'Apostolat de la Prière est admirablement organisé à tous ses Degrés. Il s'y pratique sous toutes ses formes et dans toute son extension. La Communion réparatrice du mois, de la semaine et du dimanche, y est en vigueur. Chaque premier vendredi est fêté, et puis réunion des Zélatrices, œuvres de zèle, tout marche à la perfection.

Fuentès de Nava (*diocèse de Palencia*). — Deux centres de l'Apostolat se sont établis dans cette cité. Un *triduum* a précédé leur installation, et plus de 450 personnes ont communié en cette solennité. Les Conseils de Zélateurs et de Zélatrices se sont organisés. Grâce au zèle et à l'activité de MM. les Curés et des Zélateurs, notre sainte Ligue est prospère.

Au début de cette année-ci, nous recevions la relation suivante :

« *Logrono* (*Biscaye*). — Dans la grande église de Sainte-Marie du Palais, l'Association de l'Apostolat de la Prière a célébré de splendides fêtes en l'honneur du sacré Cœur de JÉSUS. Cette solennité d'action de grâces pour la fin de l'année était fort bien conçue et renfermait cinq parties. — A huit heures du matin, communion générale avec chants et discours du Directeur diocésain ; à neuf heures et demie, messe solennelle en musique avec expo-

sition du Très Saint-Sacrement et sermon ; à la fin de la grand'messe, adoration diurne du Très Saint-Sacrement par les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat. A trois heures et demie du soir, chant du Rosaire à grand orchestre. Le Rosaire fut suivi d'une intéressante cérémonie. Les enfants, admirablement préparés à cet effet, nous déclamèrent quelques poésies sur le sacré Cœur, et nous récitèrent même certaines parties du *catéchisme* de l'Apostolat de la Prière. Enfin, un *Te Deum* solennel a couronné la fête. — La dévotion du peuple a été merveilleuse, et la cité de Logrono a donné de belles preuves de son antique piété. »

Ce compte rendu, si beau dans sa concision et sa simplicité, nous suggère une pensée. Pourquoi nos centres français de l'Apostolat n'essaieraient-ils pas de couronner la *fin de chaque année* par une fête d'action de grâces ? Communion générale, adoration diurne, Heure sainte, *Te Deum* et salut, voilà de quoi bien remplir le *dernier jour* ou au moins le *dernier dimanche de chaque année*.

Au Congrès eucharistique de Toulouse, un Directeur de l'Apostolat de la Prière, le R. P. Vieille, S. J., émit le vœu de clore chaque année par un salut et un *Te Deum* solennels d'action de grâces. Cette pieuse coutume, inaugurée dans la Compagnie de Jésus par le Vénérable P. Cayron, qui l'établit tout d'abord à Toulouse pour honorer le sacré Cœur, devrait s'étendre à *toutes* les paroisses, à *toutes* les communautés, disait le Rapporteur, et son vœu fut acclamé par les congressistes.

Que l'Apostolat de la Prière, dans nos centres divers, prenne partout l'initiative de cet usage si pieux, et peu à peu cette coutume deviendra peut-être universelle dans l'Église de Dieu. E. M.

La religion en histoires.

Les miracles de saint François Xavier

(Fête le 3 décembre).

L'an 1544, lorsque saint François Xavier évangélisait le royaume de Travancor, situé dans la première pres-

qu'île des Indes, il arriva à Coulan, ville maritime de cette contrée. Parmi les habitants, quelques-uns se convertirent dès les premières prédications de l'Apôtre ; mais la plus grande partie persista dans ses erreurs après l'avoir ouï plusieurs fois. A la vérité, les plus opiniâtres l'écoutaient avec plaisir, et trouvaient les maximes de l'Évangile très conformes aux lumières de la raison ; mais le plaisir qu'ils trouvaient à l'entendre ne produisait rien : ils se contentaient d'admirer la loi des chrétiens sans se mettre en peine de la suivre.

Le Père voyant un jour qu'il leur parlait en vain des biens éternels, recourut à Dieu avec le zèle le plus ardent ; et, les yeux attachés au ciel, le visage enflammé plus que de coutume, il le pria avec une grande abondance de larmes d'avoir pitié de ces idolâtres endurcis. *Seigneur,* dit-il en soupirant, *tous les cœurs sont entre vos mains ; vous pouvez fléchir comme il vous plaît les plus obstinés et amollir les plus durs. Donnez aujourd'hui cette gloire au sang et au nom de votre Fils.* A peine eut-il fait cette prière, qu'il se sentit exaucé ; et, se tournant vers ses auditeurs avec l'air d'un homme inspiré : *Eh bien !* leur dit-il, *puisque vous ne me croyez pas sur ma parole, voyez ce qui peut me rendre croyable. Quel témoignage voulez-vous des vérités que je vous annonce ?* Puis, se souvenant tout à coup qu'on avait enterré un homme le jour précédent, il ajouta sur le même ton : *Ouvrez le tombeau que vous fermâtes hier, et retirez-en le corps ; mais prenez bien garde si celui qu'on a enterré est véritablement mort.*

Les plus incrédules allèrent aussitôt déterrer le corps. Bien loin d'y trouver aucune marque de vie, ils s'aperçurent qu'il commençait à sentir mauvais. Ils ôtèrent le linceul qui l'enveloppait, et mirent le corps aux pieds du saint, qui s'était transporté au lieu de la sépulture. Les barbares, les yeux fixés sur le cadavre, attendaient avec impatience ce qui arriverait. Xavier se mit à genoux, et après une courte prière, s'adressant au mort, il dit à haute voix : *Au saint nom du* Dieu *vivant, et en vertu de la religion que je prêche, je te commande de te lever.* A ces

paroles, le mort se leva de lui-même, et parut, non seulement plein de vie, mais sain et vigoureux. Alors tous s'écrièrent à haute voix que le DIEU des chrétiens était tout-puissant, et que la loi qu'enseignait le P. Xavier était véritable. Ils se jetèrent aussitôt à ses pieds et demandèrent le baptême, qu'ils reçurent sur-le-champ.

Voilà un fait historiquement constaté et dont la nature et les circonstances montrent assez que c'est un miracle. D'ailleurs, ce qui ajoute à l'évidence, c'est que cette résurrection ne fut pas la seule que Xavier opéra. La Bulle de sa canonisation en mentionne quatre ; seize autres ont été juridiquement prouvées dans le procès de sa béatification ; de plus — comme le fait remarquer le P. Frizon, dans son ouvrage *Xaverius thaumaturgus* — il faut en ajouter encore vingt-sept, historiquement attestées ; ce qui porte à quarante-sept le nombre des morts ressuscités par cet admirable saint. P. SCHOUPPE.

Communion mensuelle et réparatrice des enfants dans les paroisses.

Un fervent missionnaire, tout dévoué à l'Apostolat de la Prière et à la Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses, nous adresse la lettre suivante :

« Il vous souvient qu'à Pâques, lorsque j'eus le plaisir de vous voir après mes excursions apostoliques, je vous annonçai que j'avais installé votre belle OEuvre des enfants à Caylus (Tarn-et-Garonne) ; aujourd'hui je reçois des nouvelles de ces chers enfants, et je m'empresse de vous les communiquer, car je sais que vous en serez heureux. M. le Curé m'écrit : « L'OEuvre de l'Apostolat « marche bien... Les *garçons* surtout persévèrent ; mon « vicaire les réunit tous les dimanches après vêpres, et « jusqu'ici ils ont été très exacts à la *Communion mensuelle.* »

« C'est à Caylus (en faveur de ces enfants) que j'ai

employé pour la première fois une méthode bien simple d'entendre la messe que je crois appelée à porter les meilleurs fruits. Cette méthode n'est point de moi ; elle est très usitée en Espagne, surtout en temps de mission, et le peuple accourait en foule à notre église toutes les fois



LA MANNE (Figure de l'Eucharistie).

qu'à la porte nous annoncions une messe de la sorte appelée dans le pays : *misa rezada* (messe priée).

« Le prêtre qui doit célébrer s'habille à l'autel, et un autre prêtre ou une personne quelconque expose, pendant qu'il s'habille, la signification des ornements sacerdotaux ; puis, pendant la messe, il explique tous les mouvements,

prières ou actions du prêtre. — C'est la doctrine chrétienne et surtout le dogme de l'Eucharistie qui sont développés dans ces courtes prières, qui n'arrêtent nullement le saint sacrifice. — De temps à autre on a entremêlé, dans les explications, des prières que l'on dit avec les enfants.

« J'aurais voulu vous faire voir l'attention de tous ces chers enfants pendant cette lecture, vous auriez joui singulièrement. Mais ce ne sont pas seulement les enfants ; les parents eux-mêmes aiment cette manière d'entendre la messe. Partout où je l'ai employée jusqu'ici, les parents (à la campagne surtout) m'ont demandé de vouloir faire pour eux ce saint exercice. Et cela a produit partout le meilleur effet. Ces prières traduites de l'espagnol (l'*Ancora de perfeccion* du P. Mach, S. J.), sont à votre disposition. « A. Ritouret, S. J. »

Un autre missionnaire nous dit :

« Dans mes courses apostoliques, je m'adresse *d'abord* aux enfants. Je leur prêche séparément une petite retraite de trois jours, qui se clôture par une communion générale des adolescents de 10 à 15 ans. Cette retraite, qui *réussit toujours*, ouvre le feu de la mission et mes bons petits apôtres entraînent toujours après eux les papas et les mamans. Le succès de la mission, grâce à mes enfants, est ainsi assuré

« Ce n'est pas tout, je consolide le bien de la mission par *l'institution permanente* de la Communion mensuelle et *solennelle* des enfants. J'y intéresse les parents et surtout le *clergé*. J'en fais prendre la *résolution* aux jeunes communiants et, chose étonnante, de toutes mes œuvres de mission, la Communion mensuelle et générale des enfants est la *plus durable* et la *plus fructueuse*.

« C'est qu'en réalité il n'est rien de plus facile que cette Œuvre de jeunesse, et si le *prêtre* s'y intéresse *après la mission*, il n'aura pas de peine bien souvent à maintenir cette pieuse pratique si favorable à la ferveur *des paroisses*, à l'esprit chrétien des *familles* et à l'éducation religieuse des *enfants*. »

Il nous a paru bon de citer ces deux lettres, en raison des circonstances. De tout côté, à cette heure, on prêche des missions pour le jubilé; quelle excellente occasion d'établir et d'organiser en bien des paroisses les *communions mensuelles et réparatrices des enfants!*

Que nos Directeurs agissent auprès des prêtres leurs confrères, que nos Zélateurs et nos Associés prêtent leur concours à cet apostolat de la jeunesse des écoles; si nos gouvernants forgent des lois sataniques pour ruiner la foi et les mœurs de nos enfants bien-aimés, nous, apôtres du sacré Cœur, prenons en main leur cause, défendons leur innocence contre les suppôts de l'enfer et ne cessons d'amener au bon Pasteur les pauvres petits agneaux si dignes de *pitié,* de *respect* et d'*amour*.

E. M.

LA MILICE DU PAPE

OU

Ligue du Cœur de JÉSUS *dans les Maisons d'éducation.*

(10e édition.)

La Milice du Pape ou Ligue du Cœur de JÉSUS pour les élèves de nos pensionnats a été fondée en 1865, à Bordeaux, dans un collège de la Compagnie de JÉSUS. Propagée par le *Messager* et par l'Apostolat de la Prière, dont la Milice n'est qu'une *forme spéciale*, cette OEuvre de jeunesse a produit dans une *multitude* de collèges et de pensionnats, des fruits abondants et parfois merveilleux. Le *Messager du Cœur de* JÉSUS en a cité souvent de beaux exemples.

Depuis longtemps déjà, l'opuscule qui en exposait le but et la pratique est épuisé. Plusieurs fois, des Directeurs et des Associés nous l'ont redemandé, et nous venons de satisfaire à leur désir. Mais, en publiant cette dixième édition, nous l'avons modifiée et adaptée aux circonstances actuelles.

Il est excellent pour tout élève, *enrôlé dans l'Apostolat de la Prière,* d'avoir en sa possession cet élégant opuscule. Sa lecture lui rappelle ses engagements, et sa seule vue est un aiguillon pour exciter son zèle et sa fidélité.

En outre, les Maîtres et les Directeurs qui le liront apprendront à connaître la Milice pontificale, qui proportionne l'Apostolat de la Prière au caractère et aux besoins de la jeunesse ; ils apprendront encore à l'organiser dans leurs établissements pour la sanctification des jeunes âmes que Jésus et Marie ont commises à leur vigilance et à leur dévouement.

Prix de l'opuscule : *franco,* **10** cent. ; 50 exempl., **3** fr. ; 100 exempl., **4** fr.

Nos lecteurs du *Messager du Cœur de* Jésus sont priés de *remarquer ces prix* et de s'en tenir à ceux-là. Les prix donnés par le grand *Messager* de novembre (p. 547) étaient inexacts.

Notre-Dame de Lourdes dans le Honduras anglais.

Un Jésuite missionnaire nous a raconté ce qui suit, le 3 octobre :

« Attaché aux Missions du Honduras anglais, dans l'Amérique centrale, je fus envoyé, il y a trois ans, dans une peuplade disséminée au milieu d'un pays de marécages et de forêts. La population était censée posséder mille catholiques. Hélas ! ils ne l'étaient que de nom. Trois vinrent jusqu'à la porte de la chapelle pour savoir quel était le prêtre qui leur arrivait. Et quelle chapelle ! C'était une cabane, couverte de paille, donnant entrée à tous les vents et capable à peine de contenir quelques personnes. Sans me laisser abattre, je m'adressai sur-le-champ à Notre-Dame de Lourdes, promettant de lui dédier l'église s'il m'était donné d'en construire une. Quelques jours s'étaient à peine écoulés, qu'un protestant m'apportait 1,500 francs à cette intention. Je reconnus là l'intervention de ma céleste

protectrice. Les habitants se réveillèrent de leur indifférence à la vue du secours extraordinaire que le ciel leur envoyait. Ils se mirent vaillamment à l'œuvre. Pour les seconder, je me fis à la fois architecte, maçon et charpentier. En quelques mois, un gracieux édifice avait surgi de terre comme par enchantement.

« Sur ces entrefaites, on avait reçu de France une statue de Notre-Dame de Lourdes, bénite au sanctuaire même. Il ne s'agissait plus que de la placer solennellement dans la nouvelle église. Mais comment la transporter à travers les forêts, depuis la ville de Bélize, capitale du Honduras?... On convint de la faire porter en bateau à Saint-Étienne (c'est le nom de la bourgade). La même rivière arrose les deux localités. Le jour venu, trois barques, richement pavoisées, se présentèrent devant les murs de la capitale. Celle du milieu reçut la statue, les deux autres étaient occupées par des musiciens qui jouaient des instruments ou par des jeunes gens qui faisaient des décharges de mousqueterie. Un grand nombre de personnes suivaient le cortège ou les canots. Sur les bords de la rivière, les Indiens, attirés par ce spectacle, poussaient des cris de joie et répétaient, comme ils savaient le dire : « Vive Notre-Dame de Lourdes ! » L'arrivée de la statue dans la bourgade donna lieu à un vrai triomphe. L'impression fut si profonde, que deux cents hommes s'approchèrent des sacrements. La cérémonie d'inauguration se fit il y a un an. Cette année, des prédications extraordinaires, faites à l'occasion du jubilé, ont produit les meilleurs résultats, et aujourd'hui, Notre-Dame de Lourdes aidant, cette peuplade de Saint-Étienne compte les rares indifférents qui ne sont pas encore revenus à DIEU. »

Le missionnaire a quitté momentanément ses chers sauvages pour aller dans la grotte de Manrèse, en Espagne, faire les exercices du troisième an, selon les règles de la Compagnie de JÉSUS. (*Journal de Lourdes.*)

ALMANACH ILLUSTRÉ

DE

L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

POUR **1887** (3me ANNÉE)

Un vol. in-18 de 96 pages, avec couverture de couleur.

Cet Almanach, édité par la Direction générale de l'Œuvre, renferme : 1° un Calendrier spécial de l'Apostolat de la Prière, indiquant, jour par jour, les indulgences que peuvent gagner les Associés des divers Degrés et les Zélateurs et Zélatrices de l'Œuvre, ainsi que les Congréganistes de la Sainte-Vierge; — 2° la Liste des Directeurs supérieurs de l'Apostolat de la Prière, des Directeurs diocésains de France, des Ordres religieux et Congrégations qui ont accordé aux Associés de l'Apostolat la participation au mérite de toutes leurs prières et bonnes œuvres; — 3° la statistique nouvelle de l'Apostolat dans tous les diocèses de France; — 4° de nombreux articles de *Variétés*.

Les prix ont été extrêmement réduits pour favoriser la propagande : soit, *franco*, 30 cent; la douzaine, 3 fr.; 50 ex., 11 fr.; le cent., 20 fr.

Nos abonnés peuvent profiter de leur réabonnement pour envoyer en même temps leur souscription à l'Almanach.

Par le seul énoncé des matières qu'il renferme, on voit assez l'intérêt qui s'attache à l'*Almanach de l'Apostolat de la Prière.* Mais nous ferons en outre remarquer à nos Associés le *Calendrier spécial à notre Œuvre.*

D'abord, on y voit d'un coup d'œil tous les *Patrons du mois* assignés à nos trentaines d'Associés répandus dans le monde entier, et, si on le désire, on peut s'unir *chaque jour* d'intention avec ceux de nos Associés qui célèbrent par la communion la fête de leur *patron mensuel.*

Ensuite, ce Calendrier renferme, mois par mois et semaine par semaine, toutes les indulgences

plénières et souvent partielles que peuvent gagner les membres de l'Apostolat, de l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, de la Milice du Pape et des Congrégations de la Sainte-Vierge. Ces indications précises ne peuvent qu'être fort utiles aux membres de nos diverses Associations : ils sont ainsi bien fixés sur le gain de si nombreuses et si riches indulgences.

Enfin, la statistique détaillée de l'*Apostolat* en France ne peut que charmer des lecteurs qui s'intéressent vivement à la prospérité d'une Œuvre qui est la leur, et que les divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE comblent dans l'univers de leurs fécondes bénédictions.

Noces d'or de Sa Sainteté Léon XIII.

Nos chers Associés voudront bien nous permettre de leur rappeler que nous touchons au moment le plus favorable pour obtenir, en vue des *Noces d'or* de Sa Sainteté Léon XIII, de nombreuses listes de signatures et de bonnes œuvres *accomplies* ou *promises.* Déjà de toutes les parties du monde ces listes ont commencé à affluer ; mais nous voudrions qu'aucune contrée ne fût en retard. On peut encore nous demander des listes supplémentaires et les recevoir *gratuitement ;* mais il faudrait retourner *au plus tôt* ces listes garnies. La présentation en sera faite à Sa Sainteté *le* 15 *février* 1887, neuvième anniversaire de son élection : mais le temps approche où devra commencer le travail des *additions* et de la *reliure* des albums.

Intention générale pour Décembre 1886

Désignée par Son Ém. le Cardinal-Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES AMES FERVENTES

Les âmes ferventes sont, dans le monde spirituel, à l'égard des autres âmes, ce que, dans une société bien réglée, sont les classes dirigeantes à l'endroit des classes inférieures. Elles forment l'*aristocratie des âmes*. Elles sont, en un vrai sens, comme les hommes apostoliques, le sel de la terre, le levain de l'humanité, la lumière du monde.

On conçoit combien il importe, pour les intérêts de la sainte Église, que ces âmes ferventes se multiplient et grandissent en générosité. Seule, en se communiquant de proche en proche comme une flamme, la ferveur est faite pour réaliser le souhait du Maître : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il se propage ? »

Nous prierons instamment durant ce mois pour les âmes ferventes, afin que leur exemple, gagnant de proche en proche, multiplie sur la terre les vrais enfants de DIEU.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

***

Résolution apostolique : Propager l'esprit de ferveur. — Considérant que la ferveur n'est que « la flamme de la charité, » nous nous efforcerons d'exciter en nous et dans les autres ce feu que JÉSUS est venu allumer sur la terre. Nous l'attiserons par la dévotion à son Cœur sacré : « Par cette dévotion — a-t-il dit — les âmes tièdes deviendront ferventes, et les ferventes s'élèveront promptement à la plus haute perfection. » Nous propagerons donc de plus en plus notre sainte Ligue : elle n'est autre chose que cette dévotion même, rendue pratique et accessible à tous par une association organisée et vivante.

Toulouse. — Imp. L. Hébrail, rue de la Pomme, 5.

PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

Bulletin de Décembre 1886. — 2de Partie.

L'Apostolat de la Prière en Espagne.



La dévotion au Cœur sacré de JÉSUS, sous l'impulsion et par le moyen de l'Apostolat de la Prière, prend en Espagne un admirable essor. Notre sainte Ligue s'y propage avec la rapidité de la flamme, et le *Messager* espagnol est rempli de faits qui l'attestent.

A la tête de ce mouvement se placent Nosseigneurs les Évêques de la Péninsule ibérique. Dans l'impossibilité où nous sommes de citer leurs longs et nombreux témoignages, nous reproduirons ces quelques lignes du *Messager* de Bilbao :

« L'action et l'influence de l'épiscopat espagnol est le fait le plus important que nous devons tout d'abord con-

signer dans les éclatantes manifestations de l'Espagne en l'honneur du sacré Cœur. Tous nos vénérables Évêques, très dévots au divin Cœur, ne cessent de promouvoir son culte. Ils autorisent et bénissent l'érection de nouveaux centres de l'Apostolat; ils organisent canoniquement les Congrégations du Sacré-Cœur; ils accordent des indulgences aux pratiques journalières, hebdomadaires et mensuelles de cette dévotion. Dans leurs visites pastorales, ils s'informent en détail de l'état de nos Associations, exhortent les agrégés à persévérer dans leurs saintes résolutions, et les recommandent vivement à la sollicitude des Curés.

« Nosseigneurs les Évêques daignent ainsi animer la ferveur de nos centres d'Apostolat et les stimuler par les actes de leur autorité spirituelle. Nous tenons en main presque tous les *Bulletins ecclésiastiques* de l'Espagne ; à peu près tous contiennent quelque article ayant trait au culte du sacré Cœur. »

A l'appui de ces dires, le *Messager* espagnol rapporte un grand nombre d'extraits empruntés à des Mandements, à des Revues, à des lettres privées venus de tous les points de l'Espagne. Impossible de tout citer ; mais nos Associés liront avec plaisir ces paroles de Mgr l'Évêque de Coria :

« La dévotion au sacré Cœur de Jésus s'étend prodigieusement en Espagne. A n'en point douter, l'heure prédite par le vénérable Bernard de Hoyos, S. J., est arrivée. Suivant cette prédiction, la nation surnommée la Catholique doit devenir avec le temps la nation du divin Cœur ; et son culte, tout d'abord arrêté dans sa marche, finira par triompher de tous les ennemis qui chez nous le combattaient.

« Presque tous les diocèses se sont déjà consacrés au divin Cœur de Jésus ; celui de Coria n'a pas été des derniers à se ranger sous sa bannière. L'Apostolat de la Prière, qui est l'*une des formes les plus belles* de la dévotion au divin Cœur, compte d'innombrables Associés dans la plupart de nos paroisses, grandes ou petites, et toutes nos Revues religieuses se font un bonheur d'exalter l'excellence

de cette dévotion et ne cessent en toute occasion de travailler à son accroissement. »

Le vénérable prélat recommande ici à chaque individu, à chaque famille, à chaque paroisse, à chaque cité de se placer sous la puissante égide du sacré Cœur par l'intermédiaire de la Reine des Anges ; cette Reine nous enseignera à honorer le Cœur de son Fils, disposera en notre faveur de ses trésors, de son amour, et le *Messager* espagnol conclut :

« Avec des Évêques si zélés pour le culte du Cœur sacré de Jésus, qui ne concevrait le doux espoir de voir s'établir un jour, dans notre Espagne, le règne du divin Cœur ! »

Nous partageons « ce doux espoir » et nous appelons, en outre, de tous nos vœux, sa réalisation pour la France et l'univers entier. Nous y travaillons de tout cœur, et nos efforts ne sont pas sans quelque réussite. Nos lecteurs, qui le savent, aimeront encore à retrouver l'expression de ces succès dans ces paroles d'un évêque espagnol, qui naguère a voulu recevoir, comme le dernier de ses fidèles diocésains, son Billet d'admission à l'Apostolat de la Prière.

Après avoir exalté les *grandeurs* et la *puissance* de la dévotion au sacré Cœur, Mgr de Huesca écrivait dans une Lettre pastorale :

« Ne nous étonnons plus après cela de voir le culte du sacré Cœur se propager d'une manière merveilleuse en Italie, en Espagne, en Portugal, en France, en Allemagne, en Autriche, dans les régions les plus reculées de l'Amérique et d'ailleurs. C'est principalement par le ministère de l'illustre Compagnie de Jésus que s'accomplit cette diffusion, parce qu'elle voit dans cette dévotion une digue puissante contre le torrent de libertinage et un rempart assuré contre les fausses doctrines qui nous assaillent de tout côté. »

Afin d'avoir part aux bénédictions du Cœur de Jésus, le pieux Évêque manifestait le désir de consacrer à ce divin Cœur tout son diocèse et, au début de l'année, cette consécration s'est accomplie en grande pompe et grande

piété. Les Directeurs et les Zélateurs de l'Apostolat de la Prière n'ont pas peu contribué à l'élan populaire. A la cathédrale, en particulier, l'on n'avait presque jamais vu foule si compacte ni si vaste auditoire écouter religieusement la parole enflammée du R. P. A. Gacio, S. J.

A la suite de son discours, les fidèles, vivement impressionnés et poussés comme par un ressort, tombèrent à genoux et prononcèrent un Acte de consécration dicté par le prélat. A la suite de ces belles fêtes, on pouvait constater que l'image bénie du sacré Cœur se trouvait dans presque toutes les maisons et, ajoute le *Messager* espagnol, « son amour vit au cœur des nobles fils de la patrie de saint Laurent. » E. M.

Les Serviteurs de MARIE.

ADRIEN M..., CONGRÉGANISTE DE LA SAINTE VIERGE

Mort le 20 décembre 1884.

Cet enfant de bénédiction est venu au monde le 22 décembre ; il a eu le bonheur d'être baptisé le saint jour de Noël et consacré à la très sainte Vierge en ce même beau jour. JÉSUS ainsi que sa sainte Mère se sont souvenus de cette offrande, qu'il a ratifiée lui-même de toute l'ardeur de son âme.

Dès l'enfance, il se fit remarquer par sa douceur, par sa docilité, par l'égalité de son humeur, par sa tendre affection pour ses parents. Ses plus doux amusements étaient ceux qui lui donnaient lieu d'imiter les cérémonies du culte divin, et plus tard une de ses grandes jouissances était d'assister le prêtre au saint Sacrifice.

A huit ans, il entra pour faire ses classes chez les Frères de MARIE de B... Cette séparation fut bien pénible pour Adrien et ses parents, dont il était la joie et le bonheur. Il fut un peu long à s'habituer dans cette pieuse institution, quoiqu'il estimât et aimât beaucoup ses maîtres.

L'époque de sa première communion, qu'il fit à onze

ans, a été pour lui une occasion de renouvellement et d'accroissement dans la piété et la vertu. Il était heureux de recevoir Notre-Seigneur, et était très fidèle à sa résolution d'approcher de la sainte Table, d'abord tous les mois, puis toutes les semaines.

Dans la retraite que DIEU lui fit la grâce de faire, il y a deux ans, à la fin d'octobre, deux mois avant sa mort, le divin Cœur de JÉSUS le combla de grâces toutes particulières. C'était certainement pour le détacher de la vie et le préparer à une sainte mort que DIEU savait être si proche.

Une épidémie de rougeole sévissait dans la ville et dans l'établissement. Ce cher enfant en fut atteint, et le samedi 13 décembre la sainte Vierge le ramenait dans sa famille pour y mourir le samedi suivant!

Dans la matinée du vendredi, son père, docteur et fervent chrétien, voyant les forces de son cher fils diminuer sensiblement, dit lui-même qu'il était temps de penser à le faire confesser. On le propose immédiatement à ce cher Adrien, en lui disant que le lendemain, samedi, on dirait une messe pour lui à la sainte Vierge, et s'il ne serait pas content d'y communier? « Ah! oui, dit-il, je n'ai pas peur de me confesser, je le fais tous les huit jours. » Il fit sa confession avec beaucoup de calme, et le soir seulement on lui donna la sainte communion et l'Extrême-Onction..... On ne l'avait pas prévenu de cette dernière cérémonie, et quand on l'avertit, il répondit seulement : « Ah ! je ne croyais pas que j'étais si bas ! » Il communia avec une grande ferveur, et s'unit de tout cœur aux prières et aux cérémonies..... La nuit se passa dans un délire presque complet ; mais dans la matinée du samedi, la connaissance lui revint ; on lui suggérait quelques invocations qu'il répétait. Après avoir communié et reçu l'Extrême-Onction, il avait dit par deux fois : « Je meurs chrétien, je meurs catholique ! » Et comme sa famille, réunie à son chevet, fondait en larmes : « Soyez toujours bien chrétiens, leur dit-il, observez bien les commandements de la sainte Église. » Quelques instants après, il murmura : « *Domine exaudi orationem meam. Et cla-*

mor meus ad te veniat!... » Ses yeux se fermèrent, sa respiration se ralentit, et il rendit paisiblement son âme à DIEU, si doucement, qu'on eût dit un ange qui retourne au ciel.....

Voici dans quels termes son directeur et professeur parlait de ce cher enfant dans une lettre qu'il écrivit à sa pieuse mère : « Je n'avais pas tardé à le distinguer parmi ses condisciples, pour son application à tout ce qui se faisait en classe, et pour sa piété pendant les prières du commencement et de la fin des exercices. Mais c'est surtout à l'occasion de la retraite qu'il a faite à la fin d'octobre, que mes relations avec lui sont devenues plus intimes. Il est venu à moi comme à un père, et il a voulu que je descendisse jusqu'au fond de sa belle âme. Après notre premier entretien, je me suis mis tout de suite à genoux pour remercier le bon DIEU des dons merveilleux qu'il avait accordés à ce cher enfant, et demander à la sainte Vierge de lui conserver une pureté si délicate, un amour si grand de la vertu. Depuis, ce cher enfant est venu bien des fois frapper à ma porte, il était inquiété de quelques scrupules, ah! assurément, bien capables de faire sourire. Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour mettre son âme dans un calme parfait, et pour lui faire goûter de nouvelles joies dans la prière et dans la sainte communion. Chaque jour j'admirais davantage la générosité de ses sentiments et la pureté de ses intentions. Je voyais bien d'ailleurs que tous les moindres détails de sa vie étaient réglés par la grâce, par une pensée surnaturelle. Réellement, la terre n'était plus digne de ce cher enfant, et quoique bien jeune encore, il était déjà mûr pour le ciel. Il fallait à DIEU une victime dans l'établissement, et il a choisi la plus pure! Au milieu de vos larmes et de vos brisements, songez au bonheur de ce cher enfant; tout en pleurant, vous avez bien lieu de vous réjouir. »

Nouvelle recommandation de SS. Léon XIII en faveur du Rosaire.

Dans une lettre que Notre Saint-Père le Pape adresse

à Son Ém. le Cardinal-Vicaire, en date du 31 octobre, à l'effet « de rendre quotidienne et perpétuelle dans les églises de Rome la dévotion du Rosaire, » Sa Sainteté vient d'exprimer, dans les termes les plus pressants, son vif désir de voir cette dévotion bénie progresser de jour en jour.

« Plusieurs fois déjà — dit le Saint-Père — Nous avons fait connaître Notre prédilection pour la dévotion du très saint Rosaire et la grande confiance que Nous y avons placée en présence des besoins si graves de l'Église en ce moment. Les motifs de cette prédilection et de cette confiance, Nous les avons amplement indiqués dans Nos lettres encycliques, et ces mêmes motifs Nous ont amené à prescrire jusqu'à nouvel ordre la continuation du pieux exercice du mois d'octobre en l'honneur de la Vierge glorieuse du Rosaire. Aussi avons-Nous appris avec une vraie consolation de Notre cœur que, dans un très grand nombre de pays, cette dévotion se ravive et fleurit, aussi bien en public qu'en particulier, et qu'elle produit pour les âmes des fruits très précieux de grâce et de salut.

« C'est pourquoi, Nous ne croyons pas avoir trop fait pour favoriser au milieu du peuple fidèle cette pieuse pratique, que Nous désirons voir se propager de plus en plus et devenir la dévotion vraiment populaire de tous les lieux et de tous les jours. Ce désir est en Nous d'autant plus vif, que les temps sont de jour en jour plus mauvais et contraires à l'Église, et que le besoin d'un secours divin extraordinaire est reconnu plus urgent. »

Établissement régulier des Congrégations de la Très Sainte-Vierge.

(Suite.)

IV. — *Peut-on établir plusieurs Congrégations de la Sainte-Vierge dans la même ville, la même église, la même chapelle ?*

D'après les prescriptions de la Bulle *Quæcumque*, de Clément VIII, sur les Confréries (7 décembre 1604), on ne peut établir qu'une seule Confrérie du même nom et du

même but dans la sphère de trois milles de Rome ou d'une lieue. Il y a exception pour les *Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur, de la Doctrine chrétienne, de la Bonne-Mort,* fondée à Rome par la Compagnie de Jésus en 1648 (Rescrit du 21 mars 1885). Les Souverains Pontifes Grégoire XV, Benoît XIV, Léon XIII et la Congrégation des Indulgences, dans le décret du 29 août 1864, ont déclaré les Congrégations de la Sainte-Vierge également exemptes des prescriptions de la Bulle du pape Clément VIII sur les Confréries.

On peut donc *ériger canoniquement* dans les églises, chapelles, oratoires, collèges, séminaires et autres maisons de piété, autant de Congrégations que le demandent l'âge, la condition, le nombre, la profession des personnes qui veulent se consacrer au service de la Reine des Anges. N'est-ce pas ce qui se pratique maintenant partout, au grand avantage des âmes que l'on peut grouper ainsi, sous la bannière de la Vierge immaculée, selon leur âge, leur degré de culture intellectuelle, leur éducation, leurs goûts, leurs devoirs professionnels, et même le but spécial que poursuivent certaines Congrégations de la Mère de Dieu? Autrefois, de grandes cités avaient jusqu'à quinze Congrégations différentes. On comptait « des Congrégations distinctes pour les enfants, les jeunes gens, pour les personnes âgées, pour les ecclésiastiques, pour les magistrats et les avocats, pour les militaires, pour les marchands, pour les artisans, pour les domestiques, pour les matelots et les pêcheurs, pour les mendiants, pour les portefaix aussi bien que pour les gentilshommes et les grands seigneurs [1]. » A cette époque, la foi était vive parmi les hommes et la piété florissante. Les Associations qui sont le plus en honneur aujourd'hui reconnaissent pour maître et pour patron le démon, et s'appellent *les sociétés secrètes*. Quand la religion était le lien qui unissait tous les hommes entre eux, les cœurs étaient contents, la paix régnait dans les familles

[1] *Manuel de la Congrégation des Enfants de* Marie, par le R. P. Letierce, S. J. — Dijon, Pellion et Marchet frères.

et les Congrégations de la Sainte-Vierge attiraient sur tous les bénédictions du ciel.

De nos jours il est consolant de voir, dans nos maisons

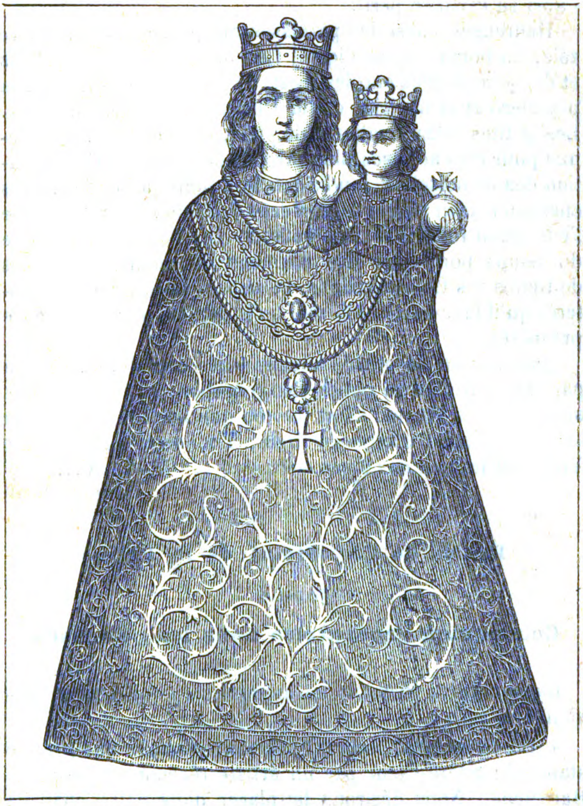


IMAGE DE NOTRE-DAME DE LORETTE
DANS L'ÉGLISE DE SAINTE-BARBE, A CRACOVIE (Fête le 10 décembre).

chrétiennes d'éducation, les enfants apprendre de bonne heure le secret de plaire à MARIE, de se garder purs et

chastes. La Congrégation est comme le sommet que toute âme généreuse d'enfant veut atteindre pour plaire à Marie, rendre heureux les parents et les maîtres, et mettre à l'abri sa vertu en péril.

Heureuses aussi les paroisses qui possèdent un prêtre zélé, un homme apostolique ! La Congrégation des enfants et des jeunes gens enrôlés y est, dès l'âge le plus tendre, la pépinière et le noviciat de la Congrégation des hommes. Les petites filles rivalisent de piété, de modestie, de retenue pour être admises plus tard dans la grande Congrégation des demoiselles, tandis que la Congrégation des mères chrétiennes fait régner Marie dans la famille et sauvegarde l'éducation religieuse des enfants. Un bon prêtre trouve du temps pour faire des réunions au moins mensuelles de toutes ses Congrégations, et sait les faire aimer par l'intérêt qu'il leur porte et le zèle qu'il déploie pour les rendre prospères.

Qu'il n'y ait désormais aucune école catholique, aucune paroisse qui n'ait sa petite Congrégation, sa petite famille spirituelle de Marie ! C'est le vœu que nous formons pour la plus grande gloire de Dieu, l'honneur de la sainte Vierge et le bien des âmes. F.-V. V...

Fruits de l'Apostolat de la Prière

ET DE LA

Communion réparatrice dans les paroisses.

Buenos-Ayres (*République argentine*). — Un zélé missionnaire écrit :

« En ce moment nous faisons confectionner une grande statue du Sacré-Cœur par un artiste récemment arrivé de Barcelone. Nous désirons la placer dans notre chapelle dédiée au divin Cœur, et cette œuvre d'art ne nous coûtera pas moins de cinq cents écus. Une loterie et les aumônes des fidèles nous aideront à mener à bien notre projet.

« Nous venons de parcourir les campagnes environnantes et d'accompagner dans sa visite pastorale Mgr l'Évêque. Nous donnions partout neuvaines ou missions. Or, il est incroyable comme de toutes parts l'on s'empressait de s'inscrire pour la *Communion réparatrice*, et cette communion est pour bien des âmes une cause de salut. Ce que n'avaient pu obtenir ni discours ni missions, les bénits *Billets de la Communion réparatrice* l'obtenaient sur-le-champ. A peine les avait-ils reçus, que des retardataires se décidaient à se confesser et à commencer une vie nouvelle. Les uns abandonnaient des habitudes mauvaises et invétérées, d'autres une conduite scandaleuse, qui depuis bien des années les tenait à l'écart de la confession et de toute pratique religieuse.

« Il est grand le nombre de communions qui, chaque mois, se font en l'honneur du Cœur sacré de Jésus dans les diverses localités de cette province. Ce nombre est d'autant plus remarquable que la distance des églises est considérable et que pour se confesser il est souvent difficile de rencontrer un prêtre. Les confesseurs abondent en Europe, et ici l'on rencontre des Curés qui desservent six ou huit églises, distantes les unes les autres de plusieurs lieues ! »

Un autre correspondant écrit de *Cordoba*, et il exprime le vœu suivant, bien digne d'un apôtre des divins Cœurs :

« Les journaux de cette cité publient les intentions de l'Apostolat de la Prière. Les autres feuilles catholiques de toutes les provinces ne pourraient-elles faire de même ? Que le premier vendredi du mois se célèbre dans toutes les paroisses de la République argentine ; que l'Apostolat de la Prière s'établisse partout ; que toutes les associations catholiques se consacrent au divin Cœur et que son culte devienne la dévotion de tous nos concitoyens.

« Faisons de même pour le Cœur immaculé de Marie : Scapulaire, Rosaire, beau mois de mai en l'honneur de Notre-Dame. Oh ! que les mœurs alors se réformeraient vite ! Oh ! que la société tout entière se ressentirait promptement de ces bénignes influences ! »

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XII

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Résolution apostolique pour Décembre 1886 :

PROPAGER L'ESPRIT DE FERVEUR

Considérant que la ferveur n'est que « la flamme de la charité, » nous nous efforcerons d'exciter en nous et dans les autres ce feu que JÉSUS est venu allumer sur la terre. Nous l'attiserons par la dévotion à son Cœur sacré : « Par cette dévotion — a-t-il dit — les âmes tièdes descendront ferventes, et les ferventes s'élèveront promptement à la plus haute perfection. » Nous propagerons donc de plus en plus notre sainte Ligue : elle n'est autre chose que cette dévotion même, rendue pratique et accessible à tous par une Association organisée et vivante.

*
* *

Intention générale : Les âmes ferventes. — Les âmes ferventes sont, dans le monde spirituel, à l'égard des autres âmes, ce que, dans une société bien réglée, sont les classes dirigeantes à l'endroit des classes inférieures. Elles forment l'*aristocratie des âmes*. Elles sont, en un vrai sens, comme les hommes apostoliques, le sel de la terre, le levain de l'humanité, la lumière du monde.

On conçoit combien il importe, pour les intérêts de la sainte Église, que ces âmes ferventes se multiplient et grandissent en générosité. Seule, en se communiquant de proche en proche comme une flamme, la ferveur est faite pour réaliser le souhait du Maître : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il se propage ? »

Nous prierons donc instamment durant ce mois pour les âmes ferventes, afin que leur exemple, gagnant de proche en proche, multiplie sur la terre les vrais enfants de DIEU.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

Vu et approuvé : † Fl., Card. DESPREZ, Archev. de Toulouse.

Le gérant : Gabriel DEMARTIAL.